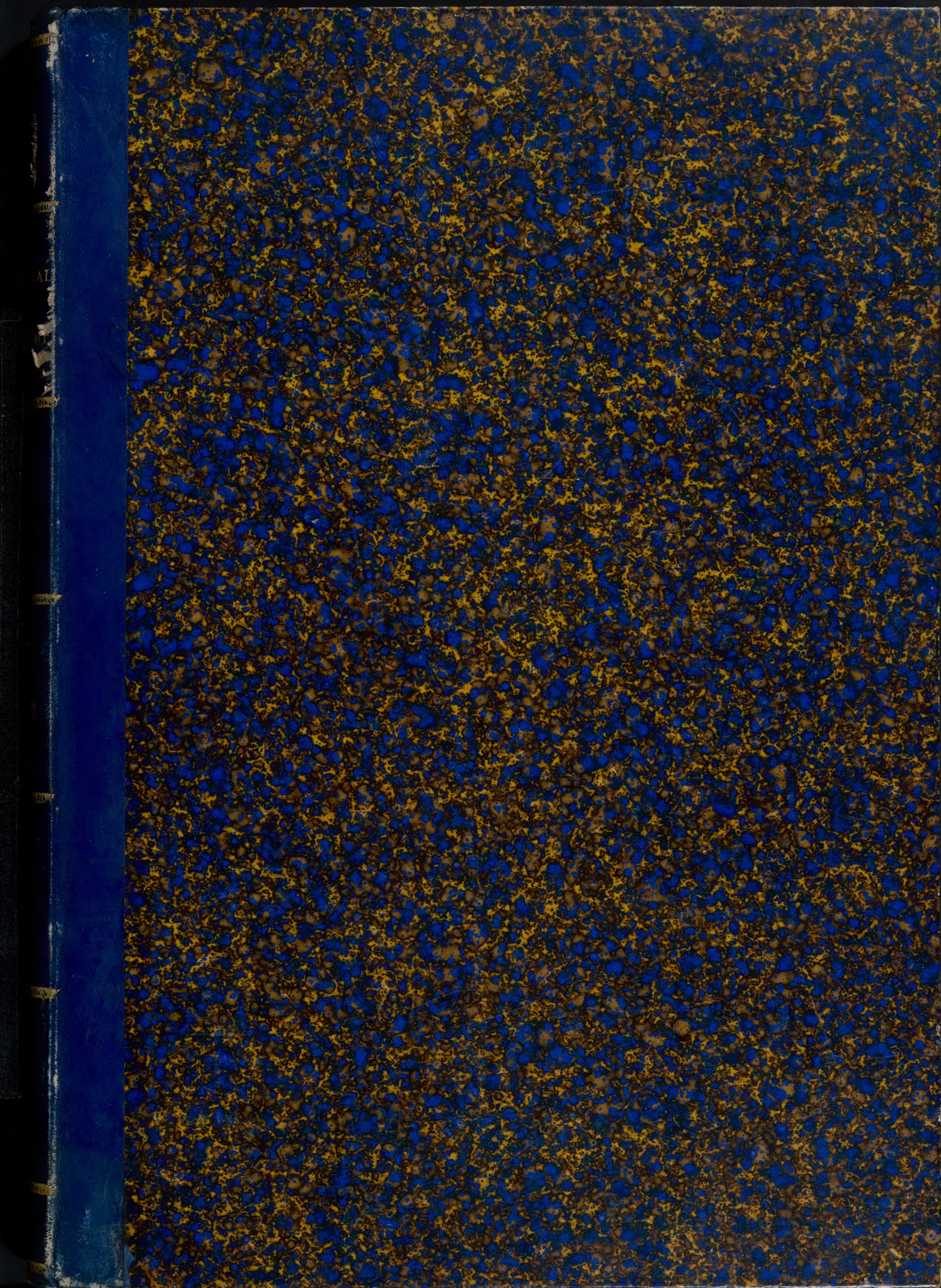
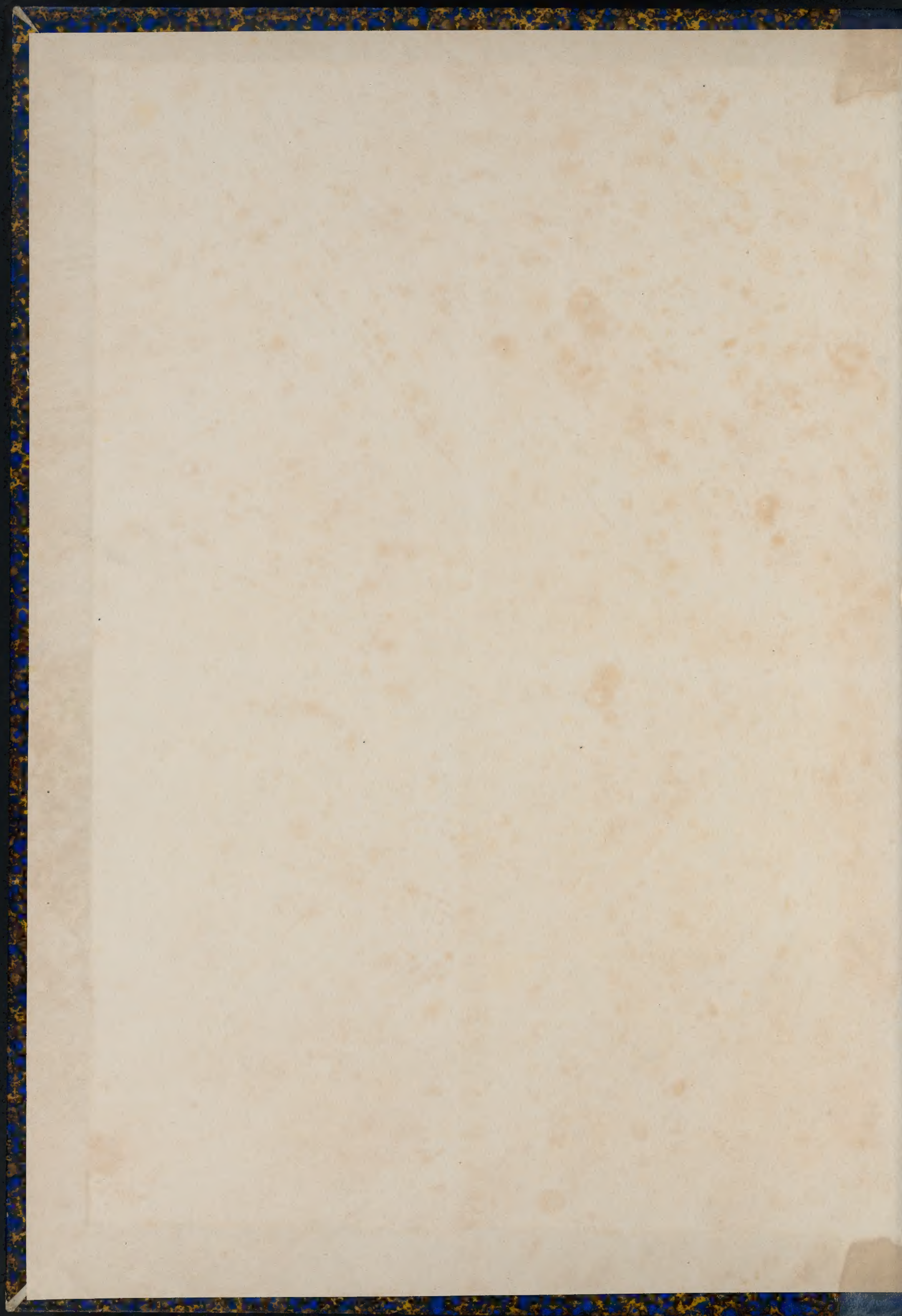




n° 262 à 313
couleurs: 284 / 286 / 288 / 291
n° 267 grand format

N° 262. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 5 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, **fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.**

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE PREMIER JOUR DE L'AN, — par Baric.



Marchant à la conquête des étrennes.

LES ÉTRENNES.
Texte par H. TURKAN, dessins de BARIC.



18013

Et d'abord, je vous la souhaite bonne et heureuse!..... Ce devoir accompli, j'entre en matière.

Les Gaulois... diable! je me surprends à faire l'érudit; après cela, une fois n'est pas coutume... Donc, les Gaulois, nos ancêtres, recevaient de leurs prêtres, les druides, à l'occasion du nouvel an, de petites branches de gui de chêne, et, transportés d'un pareil présent, ils parcouraient, dit-on, les rues en criant : *Au gui l'an neuf!*



18014

Ces mots : *Au gui l'an neuf!* devenus, avec le temps, *guillanneuf*, *guillanneu*, *guillonné*, *guillanéou*, *aguignettes* et *aniguettes*, suivant les patois, sont encore aujourd'hui, dans certaines provinces, le cri consacré à la demande des étrennes : donc, les étrennes étaient connues des Gaulois.

Quant aux Romains, nous leur avons emprunté et le mot et ses abus.

Le Français, né malin, montra toujours un faible pour les Romains. Cela tient, sans nul doute, au peu de latin que dès l'enfance on clairsème dans sa tête.

Ce fut Tatius, collègue de Romulus, qui introduisit cet usage des étrennes dans la ville éternelle.

Un jour, le premier de l'année, on offre à ce roi quelques branches coupées dans la forêt voisine, consacrée à *Strenua*, déesse de la force. Le présent lui semble de bon augure, il en favorise la coutume; elle se généralise, et, de siècle en siècle, arrive jusqu'à nous.

Ainsi, chez les Romains comme chez les Gaulois, les bois sacrés firent les premiers frais des dons du nouvel an.

Le nom de *Strenæ*, *étrennes*, fut donné à ces présents, qui de petits sont devenus grands. — Aujourd'hui, c'est un impôt, et des plus rudes, perçu par le parasitisme sur la vanité humaine.

Les Romains consacraient une partie du premier jour de l'année à se rendre des visites, à se complimenter, s'offrant les uns aux autres des figues, des dattes, du miel, toutes choses douces et agréables, pour signifier, par manière ingénieuse, qu'ils se désiraient des jours heureux, faciles, à l'abri d'embûches.



18015

Ces naïves étrennes des commencements de Rome se transforment peu à peu en présents de plus grand prix : aux figues, aux dattes, succèdent pâtisseries, bonbons, bijoux et parures.

Dans les derniers temps de la république, le luxe s'empare de Rome. La conquête de la Grèce a répandu dans les murs de la grande cité le goût des objets d'art; alors le jeune patricien serait mal vu de sa belle maîtresse s'il se présentait à ses regards, comme aux temps primitifs, tenant dans la main un pot de miel, fût-il de l'Hymette, sous le bras un panier rempli de figues ou de dattes.

S'il veut un sourire, la licence d'un baiser, il arrive suivi d'esclaves porteurs de colliers de perles et de bracelets incrustés de pierreries.



18016

En ce temps-là, sénateurs, chevaliers, allaient en grande pompe offrir des étrennes à l'empereur.

Les plébéiens en foule portaient des étrennes à leurs patrons. Tout ce qui était quelque chose à Rome recevait de nombreux présents; le peuple seul donnait et ne recevait rien.

Le peuple français ne donne plus aux grands; aussi que de gens s'en plaignent!

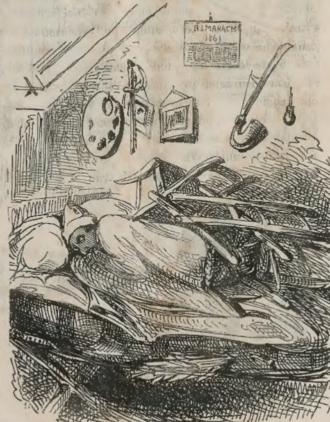


18017

Seuls, les valets de tout rang, de tout sexe, de tout âge, de tout étage, font en ce jour des recettes merveilleuses; des flots d'or qui s'échappent de toutes parts, la majeure partie s'engouffre dans leurs poches avides.

Parmi les autres, le mobile des largesses au premier comme au dernier jour de l'an, étant généralement l'intérêt et la vanité, les indifférents sont gratifiés des plus belles étrennes; celles d'un goût douteux sont réservées aux amis, qui souvent sont oubliés.

Entre tous ceux qui donnent au 1er janvier, le plus à plaindre c'est sans contredit le jeune homme pauvre. Notez que mon jeune homme pauvre ne ressemble en rien à celui de M. Octave Feuillet : il n'est ni choyé ni caressé des jolies femmes, encore moins la coqueluche d'une riche héritière!



18018

Il doit donner, donner quand même, et ne reçoit rien... que des demandes.

Il y a un vieux cerbère à contenter : le portier. La chose n'est pas facile! Plus on est pauvre, plus le morceau doit être de poids pour assouvir l'appétit de ce haut et puissant seigneur!

Il fut un temps où cet estimable *tire-cordon*, pénétré de son infériorité, se donnait la peine de mendier son obole; de sa voix la plus mielleuse, l'air humble, la main tendue,

il souhaitait au locataire *une bonne année!..... et le paradis à la fin de ses jours!...*



18019

Que les temps sont changés!

Il trône en petit despote au fond d'un excellent voltaire, et attend, dédaigneux comme un empereur romain, qu'on lui donne *son dû, ses étrennes!!!*



18020

Une fois le portier satisfait, notre jeune homme se rappelle avoir dîné plusieurs fois chez M. X...; il ne peut donc, sous peine de l'index, laisser passer ce jour sans offrir des bonbons à la dame, des joujoux à la petite fille.

Ses ressources sont limitées, que faire?.....

Il a recours à cette vieille prêteuse sur gages : le mont de piété. Lentement il s'achemine vers sa demeure, et en échange d'une ou de deux pièces d'or, lui jette son meilleur pardessus dont il a tant besoin.....

Pour payer un sac de bonbons à une coquette, il se déshabille!... Triste!... triste!.....



18021

Ce jour de fête est devenu, grâce au progrès, un jour de gêne sans pareil : on ne saurait faire un pas sans tomber sur un demandeur. Le garçon du restaurant demande ses étrennes sous l'apparence fallacieuse de l'offre d'une orange.



18022



18023

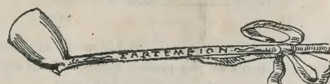
Le facteur présente son almanach.



18024

Le garçon de café dépose devant vous la même soucoupe garnie des mêmes bonbons qui, depuis le matin, errent de table en table! Ces bonbons sont maudits, personne n'y touche!

Si vous êtes un habitué, c'est une pipe enrubannée, à votre nom, que vous ne pouvez refuser.



18025



18026

Êtes-vous quelque chose de plus qu'un civil, de la garde nationale, par exemple? Dès l'aurore, le tambour de la compagnie, vous réveillant en sursaut, vous apprend qu'il n'est pas permis de dormir tant qu'on n'a pas payé ses *raflu*.



18027

J'en passe, et des meilleurs.....

Les gens établis, je veux dire mariés, ont encore cet avantage, s'ils donnent quelque chose aux enfants de leurs amis, d'avoir quelque compensation dans les étrennes que leurs enfants peuvent recevoir; et plus d'un calcule ce qu'il devra donner d'après ce que ses enfants auront reçu.

On a si grand'peur de ne pas rentrer dans ses déboursés, disons le mot! on craint tant d'être volé!.....

Il y en a même, ne crions pas à l'invraisemblance, qui font les généreux avec les présents offerts à leur progéniture, à son grand scandale!



18028

Aussi le célibataire, jeune ou vieux, est-il l'homme recherché de tous dans ce grand jour! Il ne peut, en effet, faire autrement que de donner : il n'a pas de femme, pas d'enfants, et on n'est pas obligé de lui rendre. Il est partout le bienvenu, et tous les enfants le saluent d'un



18029

« *Je te souhaite une bonnè anuée!..... Donne-moi mes étrennes!* » à brûle pourpoint.

Heureux bipède! si encore on lui avait quelque reconnaissance; mais une fois le dos tourné, on se moque de lui!



18030

La carte de visite venait jadis à son aide; grâce à la photographie, ce moyen d'économie lui échappe et devient un nouvel impôt : il se voit obligé de laisser son signalement en forme là où il craignait de montrer son visage. Il lui reste, il est vrai, la compensation d'une pose avantageuse.



18031

Dans le principe, on laissait sa carte, pour attester sa visite en cas d'absence du visité; puis on se dispensa de la visite, et l'on envoya la carte par un commissionnaire ou un valet. Aujourd'hui, les visites représentées par tous ces petits cartons blancs s'effectuent par le ministère des agents des postes.

Encore des victimes de ce jour diabolique! Je ne parle pas des facteurs, ils sont parmi les privilégiés; mais l'employé des postes proprement dit, le *postier*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, frémit à son approche.

Quinze jours à l'avance il ne dort plus, ou s'il dort, un



18032

affreux cauchemar agite son sommeil! Il se voit affaissé sous des avalanches de lettres, de cartes de visite, d'imprimés! Elles tombent, ces lettres, sous toutes les formes, sous toutes les dimensions; le ciel en est obscurci, et sa main fiévreuse ne peut les faire disparaître!

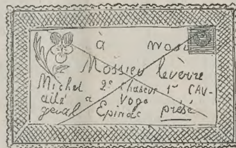
Le doux rêve! et bien souvent il est dépassé par la réalité!

Quelles lettres ne voit-il pas en ce jour! lettres du pays à sa payse, avec un portrait *couleuré*.



18033

Et les réciproques apportant la pièce de quarante sous!



18034

Lettres du filleul au parrain, du Limousin à sa ménagère, des parents les plus proches comme les plus éloignés; mais surtout celles des neveux aux oncles.

L'oncle ne se sent pas de joie devant les phrases où son coquin de neveu exalte ses qualités, son bon cœur, sa générosité et son savoir. En vérité, si le jeune homme



18035

était là, un billet de cent francs ne semblerait pas à l'oncle trop payer une aussi aimable lettre.

L'absence est une grande faute. Le 1er janvier passe, la lettre s'oublie, et bientôt l'on ne voit plus dans le fils de son frère qu'un demandeur incorrigible, à qui (grande justice à rendre à la plupart des oncles) on se garde de donner une obole, de peur qu'il n'en fasse un mauvais usage.

Le neveu en est pour ses frais de rhétorique.

« Encore un, dira-t-on, qui prend plaisir à détruire nos illusions!..... »

— Pardon! je ne détruis rien, je raconte.

Puis, croyez-moi, si le bambin passe quinze jours à sa petite lettre, copiée dans un livre ou sur le brouillon du maître d'école, c'est qu'il espère, pour un aussi grand



18036

travail, un plus beau cheval que son camarade; à moins qu'il n'entrevoie, dans son imagination guerrière, le gentil shako, le beau sabre damassé!

— Pourquoi la petite fille de votre ami redouble-t-elle de caresses à votre égard? pourquoi sa tête mutine sourit-elle plus gracieusement à votre approche? pourquoi, loin de vous fuir, vous embrasse-t-elle de tout son petit cœur!



18037

La chose est bien naturelle : un simple baiser lui vaudrait une simple poupée, charmante, je le veux bien; mais

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE.



18038

— Dites donc, m'sieu, en v'là une sortie qui va vous coûter plus cher que votre entrée?...



18039

— Joli bébé, que cherches-tu?
— Une nourrice qui ait du lait.
— Si vous cherchez du laid, prenez mo'sieu....

peut-on faire moins, pour tant de prévenances, que de joindre à la poupée de rigueur le berceau pour la mettre reposer, augmenté d'un superbe petit ménage?

Non! en vérité, non!

Allez! les enfants sont de profonds politiques!

« *Tout ceci est faux, archifaux!* » dira plus d'une excellente mère, « *Maurice me chérit et ma petite Marie m'adore!* »

Certainement, madame, aussi ces paroles ne s'adressent pas à vous; elles sont pour votre voisin.

H. TURKAN.

PETITES SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.

HISTOIRE D'UN DÉJEUNER.

C'étaient deux joueurs de dominos.

Combien y avait-il de temps qu'ils ne s'étaient vus? Un an, dix-huit mois peut-être. A Paris, rien de plus fréquent. Les inséparables s'écartent l'un de l'autre. On ne se donne pas la peine de se chercher; on dit : « Bah! je le rencontrerai bien un jour ou l'autre sur mon chemin ou dans un foyer de théâtre. » Douze mois s'écoulent. On a fait connaissance avec de nouveaux visages. Ainsi va le monde.

Tous deux marchaient rapidement sur le trottoir, près du jardin des Tuileries. Le hasard les rassemblait. Heureux coup du sort! Des camarades de collége, des amis de fredaines, un Oreste et un Pylade!

— Eh! c'est toi, Abel!

— Eh! te voilà, Jules!

— Est-il possible?

— Après quinze mois!

— Dis donc dix-huit, cher ami.

— Et ta femme?

— Toujours charmante. Quant à la tienne?...

— Toujours grêlée!

Il faisait froid. Le brouillard tombait sur Paris. Un homme de génie, qui se nommait Broussais, recommande le punch au rhum contre le brouillard, même aux enfants.

Nos deux amis entrent dans le premier café venu.

— Garçon, un bol de punch!

— Que fais-tu donc, Abel? c'est moi qui.....

— Je ne le souffrirai pas.

— Tu plaisantes.

— Non, je le veux absolument.

— Eh bien, tiens, pour nous mettre d'accord, jouons la chose en cent points?

— Comme tu voudras. Garçon, un domino!

— Jules, te rappelles-tu que je te dois une revanche?

— Parbleu! c'est à cause de cette querelle que nous avons eue au café Minerve. Diable d'Abel, nous étions sur le point de nous battre.

— Ah! s'il te plaît, j'avais raison!

— Allons, allons, ami, tu te souviens mal : tu avais tort.

— Si bien raison, te dis-je, que la galerie était pour moi.

— Belle galerie! un musée de ganaches!

— Fort bien : tu ne veux pas en convenir?

— Pour ça, non, car, au bout du compte, au domino je suis ton maître.

— Oh! oh! mon maître!

— Il n'y a pas de : oh! oh!

— C'est bon. Nous allons voir.

En ce moment, les dés sortent de leur boîte. Voilà les deux amis qui retroussent leurs manches en vrais *dilettanti;* ils isolent leur jeu; ils s'observent attentivement.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que déjà un peu d'aigreur était venue rembrunir leur conversation.

— Joue donc, Abel.

— Va donc toujours, cher Jules.

— Ah! tu boudes, capon!

— C'est possible. Va toujours.

— Comment, encore? Quelle mazette!

— C'est bon. Tout à l'heure ce sera à mon tour. Mais pourquoi ris-tu?

— Dam! je ris parce que j'ai envie de rire.

— C'est pour te moquer?

— Quelle idée!

— Eh bien, c'est parce que tu gagnes, alors?

— Tiens, je ne suis pas fâché de te dire : « Regarde-moi, je suis ton maître! »

Une seconde partie commence. Celle-là devait se terminer mal.

— Abel, pourquoi marques-tu quinze points?

— Mon cher Jules, parce que tu les perds.

— Je n'en perds que quatorze.

— A ce que tu dis; mais.....

— Un instant! c'est de la tricherie. Je cesse de jouer.

— Comme tu voudras. Paye en attendant.

— Je ne payerai pas. — Et se reprenant : Vous pensez bien, — monsieur, — que ce n'est pas pour la valeur d'un malheureux bol de punch; mais comme je n'aime point les mystifications, je ne payerai pas. Vous m'avez triché.

— Triché! Je vous entends! A demain, dans les bois du Vésinet, à cent pas du grand lac.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE (suite).



18040

— En v'là du chinois ! la mère Moreau a donc ouvert tous ses bocaux?...



18041

— Mon cher, je n'ai qu'une place à vous offrir... c'est à ma porte en guise de paravent....

— C'est convenu.

Le lendemain, au chant du coq, ils se trouvaient au lieu du rendez-vous avec leurs témoins.

Mais quoi ! n'est-ce rien que le souvenir d'une vieille amitié? Est-ce quelque chose qu'un mot dit au milieu des ardeurs du jeu de dominos? Et d'ailleurs, vous le savez bien, il n'est plus de mode de se battre au bois du Vésinet, qui est une colonie de gens paisibles.

— Abel, dit Jules en tendant la main à son ami, nous sommes de bien grands fous. Tiens, voilà un joyeux cabaret qui chante à la corne du bois, entrons-y, nous y déjeunerons avec ces messieurs.

Au bout d'une heure, le déjeuner fini, on apporte la carte : — Soixante francs.

— C'est à moi de payer, dit Jules.

— Non, c'est bien plutôt à moi, s'écrie Abel.

— Je me brouille avec toi si tu ouvres ton porte-monnaie.

— Je ne te revois de ma vie si tu donnes un centime.

Ils ont joué à pile ou face, en riant aux éclats, mais en promettant de ne plus se rencontrer devant une boîte de dominos.

MAXIME PARR.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Une assez singulière chose s'est passée à New-York, à propos du dernier vote sur la présidence. On a remarqué que la plupart des nègres propriétaires de deux cent cinquante dollars ont voté contre leurs frères en couleur qui sont sans le sou.

Pauvre humanité! sa peau peut varier de ton, mais ses faiblesses sont les mêmes sous tous les épidermes.

M. Van Buren, l'ancien président démocrate de l'Union, avait pour cocher un noir qui votait toujours avec le parti whig, opposé à son maître. Ce dernier lui demanda pourquoi il ne donnait pas sa voix aux abolitionnistes :

— Oh ! non, répliqua-t-il, je ne ferai pas cette folie; les nègres libres sont de mauvais gars, et je ne veux pas voir ceux du Sud venir ici nous faire concurrence.

Beaucoup de blancs entendent la fraternité comme ce noir.

*** Je connais un peintre qui, à force de se poser en successeur du pur Raphaël, en défenseur de la ligne droite et autres *balançoires* picturales, a fini par avoir des commandes officielles et vend fort bien ses maigres produits. Un soir, il répondait à nos moqueries par ces sentences :

— Savoir se prendre au sérieux, c'est l'art de s'y faire prendre par les autres.

— Oui, répliquai-je, avec ce système il n'y a pas de milieu. Si l'on ne parvient pas au but, on crève sous le ridicule.

Seulement, mon ami est-il parvenu au but?

*** *Simple vers ajouté à la fin d'un volume de vers du dieu Ponsard :*

« On dirait de la prose où les vers se sont mis ! »

*** Un nouveau ballet vient d'être donné au théâtre Apollo de Rome. Le sujet d'*Il genio Anarack* est assez bizarre pour mériter l'attention.

La scène se passe au pays des esprits, et l'un des actes représente le cabinet d'un correspondant dramatique.

Anarack, chef des esprits follets, veut introduire des innovations dans les spectacles et surtout dans les ballets. A cet effet, il envoie deux de ses agents pour engager un maître de ballets. Les deux follets amènent Boriosio (*un nom propre*), qui se hâte de mettre en scène un ballet déclaré d'une fraîcheur et d'une originalité sans pareilles.

Or, le ballet de Boriosio n'est autre qu'un ballet de Rota (*autre nom propre célèbre en Italie*), et le plagiaire est condamné à passer sa vie dans un foyer, où un miroir lui représentera sans cesse les ballets de Rota qu'il a voulu faire passer pour les siens.

Voilà de la critique aristophanesque! Croyez-vous que la censure la permettrait à Paris, à propos des pièces de M. X..., copiées sur celles de M. ***?

*** Deux lorettes, dans une avant-scène, lorgnent deux autres desservantes du mont Bréda dans une baignoire.

— Regarde, Nichette, dit l'une des biches, comme elle est mal coiffée avec son chapeau, tandis que Zaza, qui en a un tout pareil, est si bien !

— Ah! vois-tu, ma chère, répond l'autre, il y a toujours des choses qui sont de l'an passé. Ça dépend des gens.

*** M. Edmond Texier a trouvé une nouvelle définition du génie. Il a dit :

— Le génie est l'hypertrophie du talent.

C'est peut-être comique par la forme, mais c'est vrai au fond.

*** Voici une épitaphe curieuse, que j'ai lue dans un cimetière d'une des communes des environs de Paris :

IL FUT BON PÈRE, BON ÉPOUX,

BON MARCHAND DE VIN.

PRIEZ POUR SON ÉPOUSE.

*** J'ai remarqué cette expression pittoresque dans un compte rendu scientifique :

— Le caoutchouc, c'est le cartilage de la mécanique.

*** Le régisseur des Délassements-Comiques tançait vertement sur le théâtre une des actrices du lieu qui ne venait jamais exactement aux répétitions, et il lui disait :

— Tu ne me feras pas accroire qu'à présent tu ne sais pas l'heure, Ernest t'a donné une montre.

— Oui, répliqua la donzelle, mais elle n'est pas *à répétition*.

*** DANS UNE CRÈMERIE DU PAYS LATIN. — Une étudiante trouve sur une table un calendrier nouveau pour l'an de grâce 1861.

— Dis donc, Ludovic, dit-elle à son vis-à-vis de table, l'almanach porte qu'en août prochain les jours diminueront de quarante-deux minutes, c'est-y par jour?

— Non, répond gravement Ludovic en lançant au plafond des bouffées de tabac, — c'est par heure du jour.

— Ah! tant mieux, fit l'étudiante, ça fait que les nuits seront plus longues!

*** A LA PORTE D'UN PHOTOGRAPHE. — *Deux cabotines des Délassements regardent dans la vitrine.*

PREMIÈRE RIGOLBOCHE. — Tiens! mon portrait en femme sauvage.

SECONDE RIGOLBOCHE. — Le fait est que ça te change.

PREMIÈRE RIGOLBOCHE. — Et toi donc... en rosière! Qui te reconnaîtrait?

SECONDE RIGOLBOCHE. — Si je ne m'abuse, le portrait qui s'étale à côté, c'est celui de ma corsetière... Ah! fi!

PREMIÈRE RIGOLBOCHE. — Et non loin, celui de ma couturière... Ah! pouah!

UN PASSANT *qui a entendu le colloque.* — Le fait est que ces honorables commerçantes doivent se trouver là en bien mauvaise compagnie!

LES DEUX RIGOLBOCHES. — Manant!

LUC BARDAS.

THÉATRES.

La boîte aux revues est ouverte : Beaumarchais a commencé la marche; ensuite sont venus le Théâtre-Déjazet, les Folies-Dramatiques; le lendemain, le théâtre des Variétés a donné la sienne.

Suivons l'ordre d'ancienneté :

Le *Marchand de parapluies* de MM. de Faulquemont et Commerson, est, au fond, une pièce régulière. Mariette est une Savoyarde nouvellement annexée, qui aime un marchand de parapluies, lequel, grâce à la pluie, a fait fortune en 1860. Le *Fils du diable* essaye de toutes les séductions des nouveautés de l'année pour séduire Mariette, Sa vertu triomphe et elle épouse le marchand de parapluies. Tel est le cadre dans lequel les auteurs ont réuni une foule de couplets bien tournés et de plaisanteries à la portée des naturels du boulevard Beaumarchais.

Au Théâtre-Déjazet, la revue est plus franchement accusée qu'ailleurs. Nous sommes dans le boudoir de la *Presse*, les journaux lui font leur cour. Voici le *Figaro*, le *Tintamarre*, l'*Entr'acte*, la *Causerie*, le *Journal amusant*, le *Gaulois* et le reste. Il s'agit de faire une revue. A qui confier ce soin délicat? Au vieux Vaudeville, dit la *Presse*; et on lui prête une jolie petite feuille de papier blanc, personnifiée par une charmante actrice. Il déposera ses impressions sur elle. Ainsi commence le *Doigt dans l'œil*, de MM. Charles Potier et Dunan-Musseux, et de là on assiste aux joyeux défilés des choses risibles de 1860.

Ce qui s'est passé aux répétitions de *Il pleut, bergère!* aux Folies-Dramatiques, ne s'était jamais présenté au théâtre. Redoutant l'indiscrétion des acteurs, on ne leur a pas lu la pièce entière. Chaque artiste n'a connu que le tableau qu'il répétait. On a fait jurer au chef d'orchestre, sur un poignard, qu'il ne révélerait pas la pointe des couplets qu'il accompagnait. Un moment on avait songé à faire répéter les actrices avec un masque et les acteurs avec un faux nez, afin qu'ils ne se reconnussent pas entre eux; mais comme ils n'ont pas voulu changer leur voix, il a fallu renoncer à ce subterfuge de précaution. Personne n'a été admis aux répétitions, même les acteurs, qui attendaient, enfermés dans la salle des témoins, leur entrée en scène. Bref, jamais secret n'a été si bien gardé.

A présent que la pièce est jouée, je me demande quel secret on craignait d'éventer, quelle révélation pouvait nuire à la revue, quelle nouveauté hardie il fallait voiler jusqu'au dernier moment? Je cherche, et ne trouve pas.

Certainement la pièce de M. Henri Thierry est amusante, spirituelle, cocasse, bouffonne; elle a tout ce qu'il faut pour une revue, mais, que diable craignait-il qu'on lui volât? Comme dans toutes les autres œuvres du genre, elle a le tir national de Vincennes, les riflemen, la grande marée manquée, les duels de Chicot, Paris démoli, la pluie perpétuelle, le bataillon de la Moselle (*Merci, messieurs de la revue*), l'annexion de la Savoie, Gil-Blas, le jardin d'acclimatation, etc.

Ainsi que les années précédentes, les Variétés ont déployé pour *Oh! la, la, que c'est bête tout ça!* toutes les richesses de la mise en scène, toutes les splendeurs du costume, toutes les magnificences de la décoration. MM. Coignard et Clairville sont les grenadiers dans ce genre-là; ils sont toujours en tête du bataillon de la revue.

Leur pièce commence comme une comédie, et chacun des vingt tableaux qui se déroulent a son exposition, sa péripétie, son dénoûment. On dirait autant de petits tableaux enserrés dans un même cadre.

C'est encore la revue des Variétés qui tient la tête des revues, à l'heure qu'il est. On y trouve réunies les scènes bouffonnes, les traits malins, les couplets ingénieux, les airs charmants, les ballets gracieux, un luxe de mise en scène inouï, et une exhibition de jolies petites dames qui ont plus de mollets que de talent, et qui montrent plus volontiers leurs épaules que leur désir d'être comédiennes. Le public n'a qu'une chose à reprocher à l'affiche : c'est de l'avoir agréablement trompé; il ne peut pas chanter en sortant :

Oh! la, la,
Qu'c'est bête tout ça!

ALBERT MONNIER.

P. S. Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler du grand succès obtenu au Cirque par les *Massacres de Syrie* de Victor Séjour. J'ai également omis le *Barkouf*, opéra-comique de MM. Scribe et Henri Boisseaux, musique d'Offenbach. C'est la faute des revues. J'acquitterai ma dette la semaine prochaine, en vous servant toute chaude une seconde fournée de revues.

L'un des plus riches cadeaux artistiques que l'on puisse offrir en étrennes est la magnifique collection des 52 *Loges de Raphaël*, dessinées par J. C. de Meulemeester, ancien pensionnaire de France à Rome, et gravées sous la direction de M. L. Calamatta, d'après les fresques célèbres qui ornent les voûtes du Vatican et représentent les sujets de la Bible. — H. Plon, éditeur.

Pour l'amusement des soirées, pour occuper les dames et les demoiselles à de petits travaux faciles, nous avons le cahier des *Découpures de patience*. Ces découpures demandent de bons yeux, de bons ciseaux et de l'adresse dans le découpage. Avec ces qualités, avec l'outil que nous venons de désigner, et avec le cahier des *Découpures de patience*, une dame peut exécuter des travaux qui paraîtront un tour de force très-extraordinaire.

Tout le monde a vu quelques-uns de ces véritables chefs-d'œuvre de patience et d'adresse, une de ces sortes de merveilles artistiques faites au bout des ciseaux par une ou deux personnes qui se sont fait en ce genre une réputation européenne. Ce sont des dessins de ce genre que nous donnons à toutes les dames le moyen de faire *facilement* et sans études préalables.

Un papier est, d'un côté, tout noir, — de l'autre côté, il est blanc, et sur ce blanc sont dessinés en noir des arbres, des fleurs, des animaux, etc. — Il s'agit de découper ces dessins, d'enlever tout le blanc; lorsque cela est fait, on se trouve avoir un dessin noir des deux côtés, et il est impossible que la personne qui n'a pas vu le dessin avant le découpage puisse comprendre comment le dessin a été exécuté.

On fait donc sans peine sérieuse, et seulement avec un découpage adroit et patient, des dessins qui semblent avoir exigé bien plus que de l'adresse et de la patience, une grande habileté, de l'art, de la composition, etc.

Ce cahier, qui contient beaucoup de dessins, ne se vend aux abonnés que 4 francs rendu franc de port.

Adresser un bon de 4 francs à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Hébé, déesse de la jeunesse, avait dans l'Olympe la charge d'échanson des dieux.

N° 2. A œil fermé, ni flambeau ni lunettes ne sont nécessaires.

N° 3. L'expérience est le bâton de la vieillesse.

NOUVELLES PRIMES
OFFERTES AUX ABONNÉS DU JOURNAL AMUSANT.

Notre ami M. L. Huart, directeur du journal *le Charivari*, a trouvé dans le fond des magasins de ce journal un certain nombre de collections des meilleurs dessins de Gavarni, Daumier, et autres artistes. — Ces collections de fort belles épreuves, mises de côté par l'une des administrations qui ont précédé celle de M. L. Huart, avaient été complétement oubliées. La découverte qu'on en fait aujourd'hui est une véritable bonne fortune pour les amateurs, car depuis longtemps la presque totalité de ces dessins n'existe plus dans le commerce; le peu qu'on trouve encore se compose d'épreuves obtenues après de grands tirages, et par conséquent très-inférieures aux premières épreuves.

Grâce à nos bonnes et amicales relations avec le *Charivari*, et particulièrement avec M. L. Huart, nous avons le plaisir d'annoncer aux souscripteurs du *Journal amusant* qu'une réserve exceptionnelle est faite pour eux et pour les abonnés du *Charivari*. — Ces Albums, dont le prix n'a jamais été moindre de 12 et 15 fr., — seront envoyés francs de port à nos abonnés moyennant

7 FRANCS PAR ALBUM EXPÉDIÉ FRANCO.

On peut en acheter un seul ou plusieurs.

ILS SERONT DÉLIVRÉS AU BUREAU POUR 6 FR. PIÈCE.

POUR LES PERSONNES NON ABONNÉES, LE PRIX RESTE FIXÉ A 15 FRANCS.

LISTE DES ALBUMS DE GAVARNI — anciennes épreuves brochées.

LE CARNAVAL	2 ALBUMS.
LES LORETTES	2 ID.
ÉLOQUENCE DE LA CHAIR	1 ALBUM.
IMPRESSIONS DE MÉNAGE	1 ID.
BALIVERNES	1 ID.
LE PARFAIT CRÉANCIER ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES	1 ID.
LES ÉTUDIANTS DE PARIS	2 ALBUMS.
LE BAL CHICARD	1 ALBUM.
LEÇONS ET CONSEILS	1 ID.
LES NUANCES DU SENTIMENT	1 ID.
CLICHY	1 ID.

Pour recevoir ces Albums francs de port, il faut adresser à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, un bon de poste ou un billet à vue sur Paris pour le montant des Albums qu'on désire.

ALPHABETS AMUSANTS
EN GRANDE BANDE
QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée, elle ne se compose jusqu'à ce jour que de douze Alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

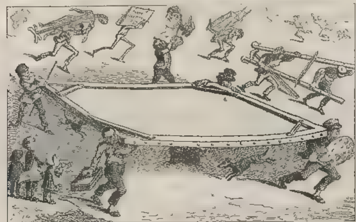
PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

Ceux de nos abonnés qui prendront les douze Alphabets les recevront *franco* contre l'envoi d'un bon de poste de 18 francs.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.





CARTES DE VISITE AMUSANTES

Servant aussi, dans les repas de famille et d'amis, à marquer à table la place des convives.

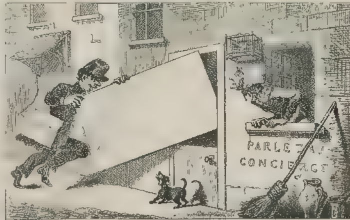
Ces cartes, qui ont obtenu un immense succès, sont dessinées par MM. Maurisset et Grévin; elles sont coloriées à l'anglaise, c'est-à-dire imprimées en deux teintes. Dans une partie du dessin, l'artiste a réservé une place restée blanche qui sert à inscrire son nom si l'on veut faire du dessin une carte de visite, — le nom du convive si l'on emploie ces cartes à marquer les places à table.

Comme les cent cartes sont variées de sujets, on trouve toujours le moyen de faire allusion au goût, aux habitudes, à la profession de son invité; c'est un amusement pour les convives.

Les cent cartes variées se vendent 5 fr. — Pour les abonnés du journal, 3 fr. seulement, soit à Paris, soit franc de port pour les départements.

Adresser un bon de poste de 3 fr. à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.





Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 263. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 12 Janvier.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

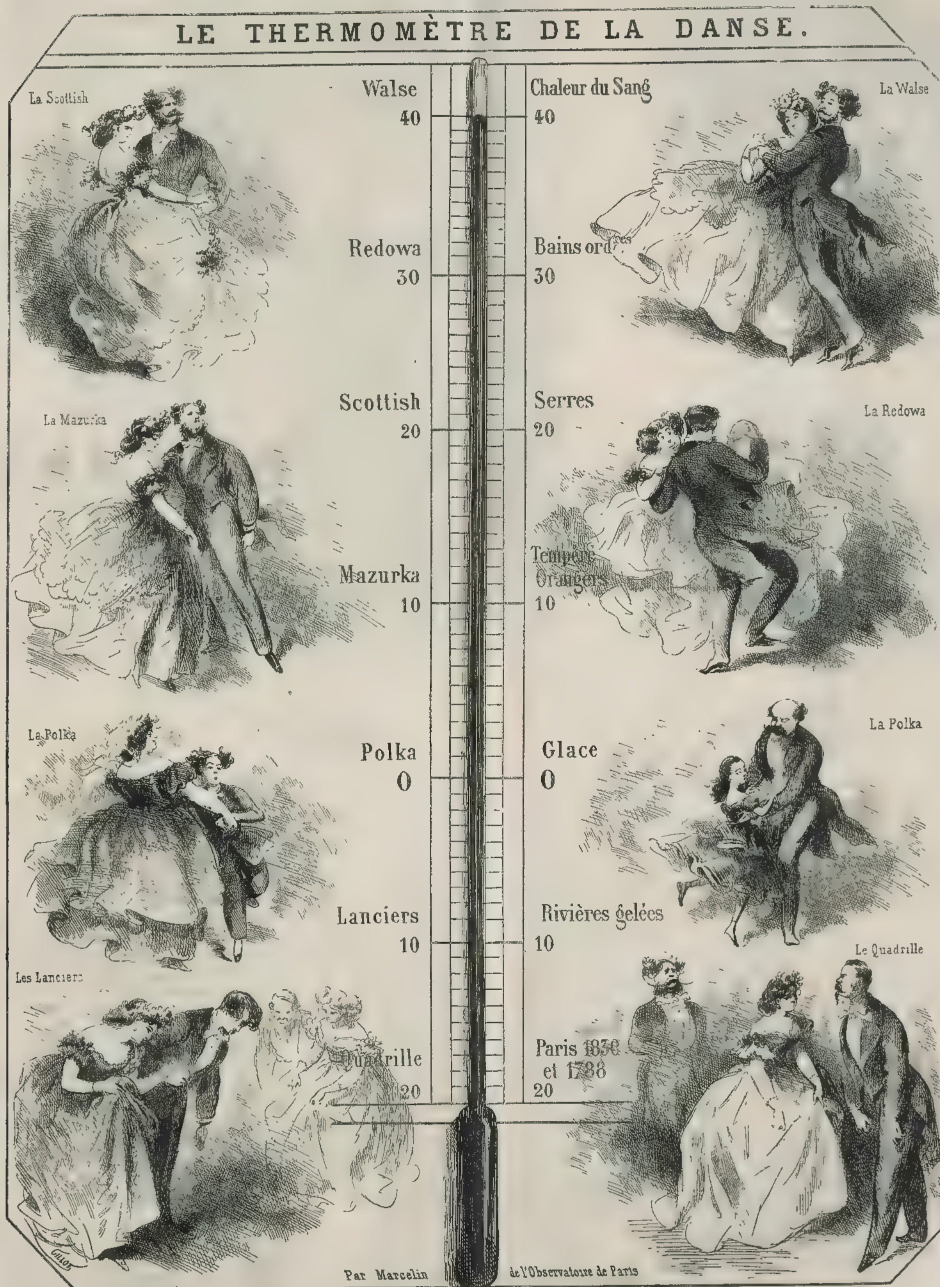
PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

AU BAL, — par MARCELIN.



LES DEGRÉS DU THERMOMÈTRE ET LES GRADUATIONS DE LA DANSE.

AU BAL, — par MARCELIN (suite).



18043

UNE UTILITÉ.

Le monsieur qui fait danser les demoiselles qui ne dansent pas.



18044

COMPENSATION.

— Vois donc la femme d'Ernest : elle n'est ni jeune ni olle.
— Oui, mais elle est bête à faire plaisir.



18045

ACCORD PARFAIT.

Ainsi, mon amie, tu vas à ce bal sans moi?
Mais je l'espère bien.
— Et moi aussi.

CE QU'ON DIT
AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE.

ÉLÉGIE.

Il est passé, grâce au ciel, il ne reviendra que dans douze mois cet anniversaire maussade, qui est l'aurore boréale des baisers de circonstance et des Polichinelles. Rien d'imprévu n'aura signalé son passage. Les choses, en 1861, ont eu la tournure qu'elles avaient il y a cent ans, et qu'elles auront dans cent ans encore. Dites que l'homme est changeant. Pour moi, je n'en crois rien. En 1861, j'ai vu des marmots réciter des vers pleurards que nos arrière-grands-pères modulaient déjà du temps du bon Segrais. J'ai vu des femmes s'embrasser en souhaitant tout bas de se mordre. J'ai vu des hommes se serrer cordialement la main, comme dans un étau, en s'envoyant réciproquement aux cinq cents diables. J'ai vu des avalanches de bonbons ruisseler sur des tables où l'on aurait désiré faire pleuvoir de préférence le chicotin et l'aloès. J'ai vu tout cela, et je n'ai pu me défendre de répéter l'aphorisme de ce vieux rabâcheur de Jean-Jacques Rousseau :

« L'homme est né libre, et partout il est esclave. »

***

Oui, l'homme est esclave de l'habitude et des confiseurs, sans contredit. Voilà un quart de siècle pour le moins que j'entends murmurer sur tous les tons la même élégie sociale à propos de la tyrannie des étrennes. On se dit les uns aux autres : « Ah çà, messieurs, quand en » finira-t-on avec cet éternel mensonge qui s'appelle le » jour de l'an? » Chose rare en France, il y a unanimité sur ce point, pourtant nul ne bouge. Le premier qui osera réellement se révolter contre l'usage des étrennes pourra bien être changé en bonhomme de pain d'épice ou en diablotin à ressort.

J'ai vu Eugène Delacroix prendre sa demi-tasse à Tortoni. Le grand peintre shakspearien disait : « Mais, » voyons, c'est absurde de tripler, ce matin, un pour- » boire que je donne tous les jours. » Tout homme de bon sens déclame à ce sujet une tirade à la Théramène, mais en prose; — tirade longue comme un roman de M. Ponson du Terrail. — « Faut-il donc payer éternellement, avant » tout, même avant son dîner, ces impôts saugrenus, » plus nombreux que les plaies d'Égypte? »

***

Hélas! on grogne, mais en poussant les ressorts de son porte-monnaie. « Qu'ils chantent, ils payeront, » disait Mazarin en parlant des frondeurs. On jette à pleines mains l'argent d'usage.

— Mes étrennes! — dit le concierge qui, onze mois sur douze, vous laisse morfondre à la porte passé minuit.

— Mes étrennes! — dit la cuisinière, qui fait brûler les œufs sur le plat et pas assez cuire les côtelettes.

— Mes étrennes! — s'écrie le groom qui lit les journaux avant son maître et le papier timbré après lui.

— Mes étrennes! — glapit le barbier, dont le rasoir vous assassine en détail trois fois la semaine.

— Mes étrennes! — s'exclame aussi le garçon de bain qui vous inonde d'eau chaude quand on veut se rafraîchir, et d'eau froide quand on veut se ranimer.

— Leurs étrennes, s'il vous plaît, au cocher qui vous cahote, au facteur qui est le premier à vous apporter de mauvaises nouvelles, à la blanchisseuse qui salit votre linge, — au tambour qui vous apporte vos billets de garde.

Total : — trois mois de plaisirs perdus, pour le moins!

***

On m'objectera peut-être qu'il ne faut pas s'écarter des traditions de la politesse française. Mais est-ce donc être poli, par exemple, que de donner à une femme un éléphant en chocolat, armé d'une trompe impertinente, ou encore des pralines enveloppées de devises plus imperti-

AU BAL, — par Marcelin (suite).



18046

UN AVANT DEUX.

— N'en est-il pas souvent du quadrille comme du mariage? le danseur ne se soucie guère de sa danseuse, la danseuse se préoccupe de tout autre que de son danseur; le danseur ne peut pourtant danser qu'avec sa danseuse, et la danseuse serait désespérée si elle n'avait pas trouvé de danseur.



18047

UN BIEN JOLI TALENT DE SOCIÉTÉ!

Il ne danse pas, il ne fait pas de musique, il ne joue pas au whist, mais il tire admirablement le pistolet.



18048

OU S'ARRÊTERONT LES EXIGENCES DES DOMESTIQUES?....

— Le nôtre, une perle, mais qui veut porter des moustaches!

nentes encore, et dont la plus innocente vous ferait jeter à la porte par les épaules si vous la prononciez de vive voix en plein salon? — Les grondeurs parleront aussi, je le crains, du chapitre des enfants.

— Ah! monsieur, n'ayons pas un cœur de roche; il faut être gracieux pour les enfants. Voilà la règle.

Fort bien; et sous le bénéfice de cette coutume, des légions de bambins vous font partir dans les jambes les pétards que vous leur avez achetés. C'est vous, ne l'oubliez pas, qui leur tendez la trompette qui vous rendra sourds. C'est vous qui leur présentez le poussah de la Chine dont ils disent ensuite : « Ce bonhomme vous ressemble. »

Il est convenu, en effet, dans notre charmant état social, que plus un enfant a d'effronterie, plus il est spirituel, et nous savons tous qu'il est surtout spirituel à l'occasion du jour de l'an.

*
* *

Combien d'autres choses à dire sur cet objet! Si j'avais le privilége d'un vaudevilliste qui écrit une *Revue*, je parlerais des phrases stéréotypées que chacun marmotte, des cartes de visite qu'on s'envoie par la poste (les *cartes amusantes* de notre ami Ch. Philipon, si variées et si comiques, ont du moins le privilége de faire rire ou de faire penser); je dirais aussi les propres interpellations qu'on s'adresse à soi-même, et qui se terminent toujours ainsi :

« Eh bien, voilà donc encore une année d'écoulée. Le » chapelet de vos sottises y aura été bien long, mon très- » cher ami. En fait de jeu, vous avez été une dupe; — » en fait d'amour, un sot; — en fait de littérature théâ- » trale, un spectateur dindon; — en fait de littérature » imprimée, un lecteur toujours attrapé au trébuchet de » la réclame; — en fait d'amitié, un mouton toujours » tondu. Voyons si l'année prochaine vous pourrez avoir » moins de naïvetés à votre actif! »

*
* *

Beaucoup choisissent aussi cette époque climatérique de la fin d'une année et du commencement d'une autre pour faire des rêves d'or et pour construire des châteaux en Espagne. Ceux-là se prennent héroïquement à part, et se disent en se chapitrant avec une sévérité magistrale :

— Eh! eh! monsieur mon drôle, nous avons donc douze mois de plus sur la tête! La chose paraît. Nos cheveux se mettent à s'argenter. Voyons, serons-nous plus sages en 1861 qu'en 1860 et précédentes années? Il se fait temps de faire peau neuve. Les choses sérieuses! les affaires positives! le pot-au-feu! l'avenir! la philosophie! le gilet de flanelle! Et notre chef-d'œuvre, l'achèverons-nous? Et cette mijaurée qui nous prend tout notre temps, la congédierons-nous? Et ces causeries sur l'asphalte, où nous dépensons toute notre force, les fermerons-nous? Et la toison d'or du succès, la conquerrons-nous? Mettons de l'eau dans notre vin, notre amour au grenier, notre cœur à l'ouvrage, et marchons!

Le soir arrive, et l'on se met à marcher de plus belle à ses habitudes d'hier.

Jules Du Vernay

CROQUIS A LA PLUME.

LE BADAUD.

— Qui vive?

— Parisien pur sang.

Oui, il est né à Paris, de père et mère natifs de Paris. Les voyageurs le reconnaissent à son nez en l'air. A trois mille kilomètres de la capitale, en Australie, à Tombouctou, ils s'écrient sans se tromper :

— Tiens! voilà un naturel de la rue Guénégaud!

Il descend de ces bourgeois bornes qui faisaient déjà sourire Rabelais quand il dessinait la silhouette de Panurge. Il est long, lent, lourd, toujours marchant et

AU BAL, — par MARCELIN (suite).



18049

UNE DÉBUTANTE.
Ah! la petite futée!

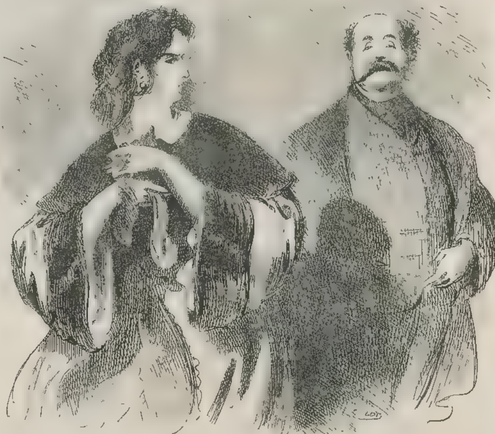


UN DÉBUTANT.
Ah! le grand nigaud!



18051

NON, GASTON!!!...
vous ne saurez jamais ce qu'une femme peut souffrir quand elle à une robe mal faite!



18052

JE NE T'EN FAIS PAS UN REPROCHE,
mais, ma chère amie, pourquoi diable tes robes du matin montent-elles si haut, et tes robes du soir descendent-elles si bas?

toujours arrêté, toujours affairé et ne faisant œuvre de ses dix doigts.

Certains physiologistes s'obstinent à le confondre tantôt avec le flâneur, tantôt avec le gobe-mouches. Double erreur. Rien ne s'oppose à ce que le flâneur soit un homme d'esprit. Tout annonce que le gobe-mouches est un distrait, détraqué par un coup du sort ou par l'ennui. Le badaud est né pour vivre dans la bêtise comme le poisson pour frétiller dans l'eau.

Regardez-le passer (Dieu l'a tiré à Paris seulement à trois cent mille exemplaires, sans compter les femmes et les petits enfants; — ainsi, vous n'aurez que l'embarras du choix). — Regardez-le passer! Un rien retarde ses pas! Il met tous ses sens en éveil à la fois. — Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça? demande-t-il. — Monsieur, c'est un serin mort qu'on vient de jeter d'une fenêtre du cinquième étage. — Et il s'approche pour voir l'oiseau défunt; — et vingt autres qui lui ressemblent s'approchent en même temps, et quand ils ont bien regardé le serin, ils se regardent; — après quoi ils murmurent, en reprenant leur chemin : — Singulier pays que ce Paris! il y a toujours du nouveau.

Lecteurs, ces scènes-là se passaient déjà de cette façon-là du temps de Paul Scarron : cul-de-jatte, moqueur, *premier malade de la reine.*

* * *

Ah! si j'avais en main le crayon prestigieux de Gavarni, je voudrais dessiner la figure du badaud, type parisien par excellence, type invincible et insaisissable, que la caricature, le théâtre et le roman ont en vain essayé mille fois de faire vivre, et que nos peintres de genre n'ont vu que de profil! — Il a le front bas, puisqu'il est né niais; — il a le menton carré, puisqu'il est musard; — il a l'œil égaré, puisqu'il est distrait; — il est toujours mis comme la mode d'hier, puisqu'il est facile à attraper. Sa littérature? c'est la première affiche venue; ses amours? la vierge du hasard; ses émotions? une voiture qui va le renverser, ou un pot, non de fleurs d'oranger, qui a failli lui tomber sur la tête; sa profession? il a tous les métiers, mais pour ne rien faire qui vaille.

AU BAL, — par MARCELIN (suite).



UNE VALSE.

« ... et si, d'aventure, le bout de votre moustache effleurait sa joue, il n'y aurait pas grand mal à cela. »
(ALFRED DE MUSSET.)

« Hum! hum!..... »
(Une maman.)



18351

DANS LES PORTES.

« ... braquant le feu de son regard dans l'embrasure des portes. »
(Un roman feuilleton.)



18055

SUR LES BANQUETTES.

Des dames bien conservées : que serait-ce si elles l'étaient mal!

* * *

C'est au badaud qu'il arrive des aventures incroyables de prosaïsme, et qu'il vous raconte ensuite avec une naïveté digne du prix Montyon.

Le badaud croit reconnaître un ami en voyant passer une personne qui lui ressemble; — il lui saute au cou ou il lui frappe familièrement sur l'épaule, et, en se retournant, il rencontre la figure peu aimable d'un quidam qui lui dit : — « Avez-vous bientôt fini, animal? »

Le badaud prend toujours un particulier bien vêtu pour un homme comme il faut, et il apprend que c'est un loup-cervier de la Bourse ou un aigrefin enrichi.

Le badaud entre dans un café orné de glaces, de colonnes, de pilastres, où les garçons sont habillés de noir,

avec cravates blanches comme des clercs de notaire, et impertinents comme des vaudevillistes. Il s'imagine alors volontiers que la liqueur

Aux poëtes si chère,
Inconnue à Virgile et qu'adorait Voltaire,

le café enfin, y est de meilleure qualité que dans une salle modeste, dont les murs sont revêtus de l'antique papier à Chinois de paravent et les estafiers pleins de politesse.

Le badaud prend une pièce de M. Octave Feuillet pour une comédie de M. Alexandre Dumas fils, et Félix, du Vaudeville, pour le frère de mademoiselle Rachel.

Le badaud croit que tout le monde doit s'amuser de la même manière, et qu'on doit rire bruyamment au Théâtre-Français comme au Petit-Lazari.

Le badaud s'imagine que tout *blagueur* est un homme d'esprit, et qu'il n'y a pas de journaliste qui n'ait cent billets gratis de spectacle tous les jours dans sa poche

Le badaud prend tous les suisses des paroisses pour des Suisses de la Suisse, et tous les Turcs qui se promènent sur les boulevards en vendant des pastilles du sérail pour des Turcs de la Turquie.

Le badaud croit que tout ce qui est imprimé est vrai.

Le badaud croit que Paris deviendra port de mer.

Le badaud croit qu'il ne manque à l'éléphant du jardin des plantes que la parole pour être supérieur à l'homme.

Le badaud ajoute foi aux filets de Saint-Cloud.

MAXIME PARR.

LA BUREAUCRATIE.

Lecteur, vous faut-il une définition grammaticale?

— Qu'est-ce qu'un bureaucrate?

— Un homme qui travaille dans les bureaux.

(Ce n'est pas le vrai sens, mais c'est la vraie chose.)

Si, dans un accès de témérité folle, j'entreprenais de compter les bureaucrates français, je serais forcé de m'arrêter à mi-chemin, effrayé à l'aspect de l'immensité d'une pareille tâche.

Imaginez trois armées soudées l'une à l'autre, vous ne parviendrez pas encore à vous faire une idée potable de ce qu'est la bureaucratie française au dix-neuvième siècle.

* * *

Par bureaucrate il faut entendre non-seulement tous ceux qui grattent du papier dans les huit ministères, à la préfecture de la Seine, à la préfecture de police, aux vingt mairies, à l'intendance militaire, au secrétariat des écoles publiques, à l'officialité du diocèse, au mont-de-piété, aux hospices, à la Banque, aux postes, etc., mais encore ceux qui mettent du noir sur du blanc dans toutes les administrations privées, dans les chemins de fer, chez les banquiers, chez les négociants, chez les avoués, chez les notaires, chez les huissiers, et partout enfin où l'on a à faire une panse d'*a*.

On a calculé qu'il existait à Paris cent cinquante mille bureaucrates au bas mot, tant grands que petits, depuis le secrétaire général d'un ministère quelconque, jusqu'au mince plumitif qui inscrit sur un registre de papier à chandelle la vente et la recette des marchands de volaille à la Vallée.

Multipliez maintenant ce personnel sur un effectif de quatre-vingt-neuf départements, renfermant à peu près quarante mille communes, sans compter l'Afrique et les autres colonies.

Quelle réunion formidable de Géryons et de Briarées aux cent têtes et aux cent bras que ces gens qui tiennent une plume à la main!

* * *

La bureaucratie est considérée comme un pouvoir, non point politique, mais social.

En général, l'homme de bureau n'a rien de bien terrible.

Une figure ronde ou plate, atténuée par la discipline, et rasée comme un ponton anglais;

Des manches de lustrine;

Un pince-nez ou des lunettes;

Un parapluie vert;

Un abonnement en tiers au *Siècle* ou au *Constitutionnel;*

Une montre à répétition ou une modeste savonnette;

Une tabatière ou bien un porte-cigare.

Rien de tout cela n'est bien féroce, et cependant le bureaucrate n'est pas un mouton facile à mener, prenez-y garde.

* * *

Cela date de loin.

Colbert, mince scribe s'élevant d'un emploi de copiste jusqu'aux plus hauts gradins des dignités bureaucratiques, avait fait pousser sur le crâne de tous les commis de son temps le bourgeon vert de l'ambition.

« Ariste est impertinent comme un commis, écrit La-bruyère. Saluez-le jusqu'à terre, si vous voulez qu'il vous salue de la main. »

Mais il est arrivé déjà, vers ce temps-là, que les bureaucrates trop arrogants *se sont fait moucher.* (Style de bureau.)

Laissez-moi vous conter une anecdote là-dessus :

Le roi avait fait donner à Jean Bart une rescription de mille écus sur le Trésor. C'était un nommé Pierre Gruin qui devait la payer. Il demeurait dans la rue du Grand-Chantier, au Marais.

Jean Bart se rend à Paris, va dans la rue du Grand-Chantier, demande de porte en porte où demeure Pierre Gruin, trouve sa maison, et demande au portier :

— N'est-ce pas ici que demeure M. Gruin?

Le portier lui répond :

— C'est ici que demeure Pierre Gruin.

Jean Bart entre, monte l'escalier, ouvre les portes, arrive au lieu où M. Gruin est à dîner avec plusieurs de ses amis, et dit :

— Lequel de vous est Pierre Gruin?

Pierre Gruin lui répond :

— C'est moi qu'on appelle M. Gruin.

Jean Bart lui présente le papier. M. Gruin le prend, le lit, passe sa main par-dessus son épaule comme pour le lui rendre, le laisse tomber, et dit

— Vous repasserez dans deux jours.

Ici, Jean Bart, tirant son sabre, qu'il portait toujours au lieu d'épée :

— Ramasse cela et paye tout de suite, dit-il.

Un de ceux qui dînent avec le payeur reconnaît le marin, et s'adressant au bureaucrate :

— Payez, je vous le conseille; c'est Jean Bart. Il ne faut pas plaisanter avec lui.

Le fonctionnaire se lève, ramasse le titre, dit à Jean Bart de le suivre, qu'il va le payer. Arrivé dans son bureau, il prend de gros sacs remplis d'argent blanc et se met en devoir de les peser.

— Il me faut de l'or, dit Jean Bart.

Et M. Gruin, que la peur a rendu complaisant, paye en or.

* * *

Ce trait, qui n'est pas assez connu, serait-il de nature à corriger les gens de bureau d'une certaine morgue dont ils ne se dépouillent pas? Je ne sais, mais je me contente de celui-là.

* * *

En même temps que les bureaucrates sont disposés à se croire « les premiers moutardiers du pape », l'aristocratie et par conséquent la valetaille sont toujours enclines à faire d'eux un sujet de moquerie.

Des gens de bureau, qu'est-ce que c'est que ça?

Savez-vous cette scène de deux laquais dont l'un venait d'écrire une lettre? Il avait encore quelques grains de sciure de bois sur son jabot.

— Eh! secoue donc ça, lui dit l'autre, on pourrait te prendre pour un commis.

* * *

On a souvent cité les gens de bureau pour leur belle mine, — il y a longtemps, il est vrai. — Par exemple, Panard inséralt ce joli couplet sur Paris dans un de ses joyeux opéras-comiques :

— Étrange pays, disait-il,

Où l'on voit des commis
Mis
Comme des princes,
Qui jadis sont venus
Nus
De leurs provinces.

Le trait était surtout décoché à la tête de ces commis de la maltôte qui, après avoir mis un écu sur un écu, une pile sur une pile, devenaient adjudicataires d'un lambeau des fermes, et se nommaient un jour Beaujon, Bouret ou bien la Popelinière.

Ces types de parvenus n'ont pas tout à fait cessé d'être, mais ils ne s'échappent plus d'une administration publique; c'est à la Bourse qu'ils prennent leur vol.

* * *

Tout le monde a fait des charges sur les bureaucrates : — M. Eugène Scribe a dessiné la silhouette de *M. Bellemain;* — Henri Monnier a fait les *Intérieurs de bureaux;* — Édouard Ourliac a écrit les *Noces d'Eustache Plumet:* — Louis Desnoyers a placé parmi ses *Béotiens de Paris* ces types de clercs ventriloques si nombreux, qui disent sur tant de voix diverses : *Mon grattoir, — mon grattoare, — mon grattemard,* et qui rient aux éclats après avoir changé ces désinences; — il y en a à l'infini.

Une curiosité que personne n'a encore analysée est celle du bureaucrate qui a la monomanie d'exercer une profession manuelle pendant les heures du bureau.

Il y en a qui font des tabatières en buis rien qu'avec la lame de leur canif.

Il y en a qui s'adonnent à l'horlogerie, et remettent les montres de leurs camarades aussitôt que le chef a le dos tourné.

Il y en a qui s'exercent à faire de la tapisserie, et qui y réussissent à merveille.

Il y en a qui ramassent les pierres qu'ils rencontrent sur leur chemin pour les sculpter sous forme de serre-papier.

Au chemin de fer de ceinture, dans un bureau, trois employés ont acheté une poule qu'ils nourrissent, et s'amusent à lui faire couver des œufs.

* * *

Dans une des administrations importantes de Paris, M. ***, nouveau chef de bureau, voit un jour arriver à lui un homme d'un certain âge.

— Monsieur, lui dit le personnage, il y a vingt-cinq ans que je suis dans l'administration, où j'ai d'excellentes notes. Sous tous les régimes, on m'a toujours permis d'entremêler mon travail d'un agréable passe-temps, qui est de m'amuser à faire des souliers de femme.

— Je ferai comme mes devanciers, monsieur, répondit M. ***, je vous permettrai de faire vos chaussures, mais une fois par semaine seulement.

Et, en effet, à une heure de l'après-midi, l'homme prenait dans un tiroir trois ou quatre outils de cordonnier; il confectionnait et il confectionne encore des souliers de femme.

Pour être exact en tout, il faut dire qu'il en fait pour la femme et pour la fille de son chef, — mais par galanterie.

* * *

Tout compte fait, le chapitre des monomanies, des tics et des petits travers mis de côté, les bureaucrates sont de bonnes gens, qui valent mieux que leur réputation. C'est presque toujours d'eux que procèdent les artistes, et, en général, ceux qui marchent en tête de la société.

N. B. Il n'y a qu'une chose qu'on ne puisse jamais obtenir du bureaucrate, — c'est de signer lisiblement son nom.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Un président d'assises demandait à un accusé :

— Pourquoi fuyiez-vous si vous n'étiez pas coupable?

— Mon président, répondit-il, la fuite est la mère de la sécurité.

*** Quelques artistes dramatiques des théâtres du boulevard étaient en train de taquiner Sarazin. (Vous savez, le coiffeur de lettres!) Ils lui disaient :

— En effet, votre laboratoire (ils n'osaient pas dire ses *salons*) est le mieux famé à un kilomètre à la ronde; mais

ce succès, vous ne le devez pas à votre seul mérite. Vous avez personnellement l'esprit aussi incisif que le coup de ciseaux, la langue aussi tranchante que le rasoir, l'éloge aussi embaumé que vos cosmétiques; mais comptez-vous pour rien dans le succès de votre maison les artistes capillaires enrégimentés autour de vous?

— C'est vrai, répondit Sarazin, mais Napoléon Ier, lui aussi, avait des aides de camp, et jamais on n'a dit qu'ils avaient gagné la bataille d'Austerlitz.

⁂ C'était dans un village des environs de Paris; des paysans se battaient au cabaret. L'aubergiste, voulant faire mettre le holà! accourt chez le maire, qui dînait, et lui dit en lui désignant son écharpe appendue à la muraille :

— Ohé! Coqenblêche, viens montrer ton autorité à mes ivrognes, et pour qu'ils n'en doutent pas, mets ta *sous-ventrière*.

⁂ Madame de V... disait que les concerts du soir étaient mieux goûtés que ceux du jour.

Les gens qui l'écoutaient lui répliquèrent que son opinion frisait le paradoxe.

— Non pas, reprit la dame. Les concerts du jour peuvent être aussi beaux que ceux du soir; seulement le jour on *entend* la musique.....

— Et le soir?

— On *l'écoute!*

⁂ Lequel a trouvé le mot le plus heureux, de Macrobe, qui appelle l'estomac *le père de famille*, ou de Rabelais, qui le nomme *l'artillerie de la gueule?*

⁂ ENTRE AMIS. — Lucien, vous marierez-vous?

— Non!

— Pourquoi?

— Parce que ça m'embêterait.

— Je risque un second *pourquoi?*

— Parce que je serais jaloux.

— Pardonnez-moi un troisième *pourquoi?*

— Parce que je serais... *minotaurisé*, dirait Balzac.

— Qui vous a dit que vous seriez... *un de plus*, selon Paul de Kock?

— Parce que je le mériterais.

— Et pourquoi le mériteriez-vous?

— C'te bêtise! parce que je serais marié!

⁂ M. Joseph Prudhomme rencontre une dame, et lui demande si son fils a enfin obtenu la place qu'il sollicitait.

— Oui, cher monsieur Prudhomme, répond la dame, et j'en suis fort satisfaite.

PRUDHOMME. — La place est honnête.

LA DAME. — Vous voulez dire lucrative?

PRUDHOMME. — Honnête ou lucrative, n'est-ce pas tout un?

LUC BARDAS.

THÉATRES.

La liquidation de la succession de l'an 1860 est ouverte. Portons à son passif les dernières nouveautés qu'il nous a données, afin d'être quitte avec lui et de pouvoir ouvrir un compte à son successeur le petit 1861.

La réouverture du Vaudeville a eu lieu avec trois nouveautés : 1° *Une heure avant l'ouverture*, prologue de M. Henri Meilhac, dans lequel le nouveau directeur, M. Dormeuil père, a fait exposer son programme, qui est la restauration de l'ancien genre du théâtre; c'est-à-dire le flonflon chassant la pièce ennuyeuse. Bravo! bravo!

2° L'*Étincelle*, comédie spirituelle de M. Meilhac, déjà nommé. Beaucoup d'esprit et d'observation, peu de gaieté.

3° Les *Femmes fortes*, comédie en trois actes de M. Victorien Sardou. C'était la pièce de résistance. On connaît notre opinion sur M. Sardou. Nous le regardons comme un des plus habiles parmi les jeunes auteurs. Son ouvrage nouveau ne nous fera pas changer d'opinion à son égard. Comme Molière dans l'*École des femmes*, M. Sardou s'est attaché à glorifier la femme du ménage et de la maison. Il a spirituellement raillé les femmes *fortes* qui prétendent s'affranchir des entraves imposées à leur liberté, et répudient les grâces naturelles de leur sexe; il s'est moqué vigoureusement de ces femmes révoltées contre le joug masculin, contre les préjugés de l'éducation, qui ne s'affranchissent du mari que pour tomber sous la domination de l'amant.

Au total, cette réouverture a été très-heureuse, et nous en félicitons M. Dormeuil père. Quant à M. Dormeuil fils, au Palais-Royal, il n'a pas été moins favorisé.

Dans *Chamarin le chasseur*, vaudeville de MM. Varin, de Jallais et Thierry, Arnal a été ravissant. C'est son habitude. On ne saurait jouer et dire la comédie avec une humeur plus charmante, un art plus exquis.

Colombe et Pinson, de M. Paulin Deslandes, est un de ces vaudevilles moitié gai, moitié sentimental, que M. Deslandes fait si bien. C'est la simple histoire d'un chapelier qui retrouve un fils anonyme qu'il n'ose embrasser. La situation est jolie et bien posée.

Occupons-nous maintenant d'un des plus grands succès du jour : les *Massacres de Syrie*, drame de Victor Séjour. La présence de l'Empereur au Cirque Impérial a donné une grande signification à ce drame d'actualité à la fois politique et militaire, où l'ingrate Turquie n'est pas ménagée. Le nom du collaborateur anonyme de Victor Séjour est le secret de Polichinelle; tout le monde sait qu'il s'agit de M. Mocquard, le secrétaire de l'Empereur.

La pièce des *Massacres de Syrie* n'est pas seulement un panorama animé où l'explicateur porte un fusil de munition en guise de baguette, c'est une vraie pièce dont les *massacres* du Liban forment un incident. On y sent à chaque ligne la plume énergique qui a écrit *Richard III*, le *Fils de la nuit* et la *Tireuse de cartes*.

Dire les prodiges inouïs de mise en scène accomplis par M. Hostein n'est pas chose possible en quelques lignes. Quels décors! quels costumes! quelle science dans l'art de manœuvrer les masses et de grouper les personnages!

Aussi quelles recettes! On a dépassé dans une seule soirée la somme de sept mille francs. Afin d'arriver à ce résultat, il a fallu que la salle entière, du haut en bas, fût louée à l'avance.

Enfin, les Délassements-Comiques ont fait leur réouverture. Pareil à Ulysse revenu chez lui après mille tempêtes, et trouvant sa place occupée par les prétendants, M. Léon Sari, après avoir vainement frappé à la porte de l'Eldorado et de l'Alcazar, s'est encore vu disputer l'entrée de son logis par M. Rhode. Heureusement tout s'est arrangé, et l'odyssée s'est terminée par l'apparition triomphale de *A vos souhaits!* revue en vingt tableaux de MM. Blum et Flan. Il y a beaucoup d'esprit, de jeunesse et de gaieté dans cette œuvre sémillante, qui nous montre Gribouille et son ami Calino sauvés du déluge de 1860 sur les bateaux de la Samaritaine. Dans cette arche improvisée, Gribouille a rassemblé un spécimen de tous les individus composant la grande famille parisienne. De là, revue, et très-amusante revue.

J'aperçois à l'horizon trois autres revues dans les tout petits théâtres : c'est *Gare l'eau!* au Luxembourg; *Ah! que les plaisirs sont doux*, aux Funambules; et *Ohé! ohé! les autres, ohé!* au Petit-Lazari. Maintenant fermons les registres de 1860. Que la postérité lui soit légère!

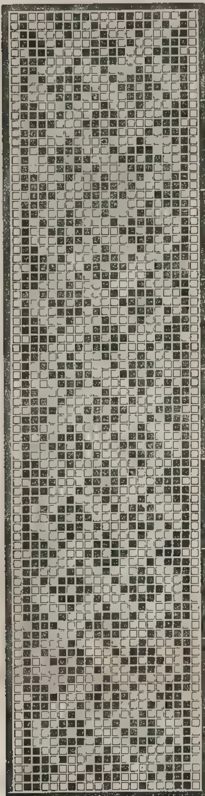
ALBERT MONNIER.

Le premier numéro de *la Critique française, revue philosophique et littéraire*, est adressé *franco* dans toute la France, à titre de spécimen, à toute personne qui envoie 30 centimes en timbres-poste (prix du port) au bureau, 8, rue Garancière. — Abonnement, 12 fr. par an pour toute la France.

Nous avions annoncé qu'à partir du 1er janvier le *Musée français* deviendrait une galerie de portraits et paraîtrait toutes les semaines, formant chaque fois une livraison de quatre pages. Les fêtes de Noël ont mis en retard l'impression du premier numéro, et nous n'avons pu l'envoyer samedi dernier.

Aujourd'hui nous joignons au numéro 263 du *Journal amusant* les deux premiers numéros du *Musée français* de 1861 : — le numéro 1 (Alexandre Decamps) et le numéro 2 (M. Scribe). — Le numéro 264 du *Journal amusant* contiendra le portrait numéro 3 — et ainsi de suite.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

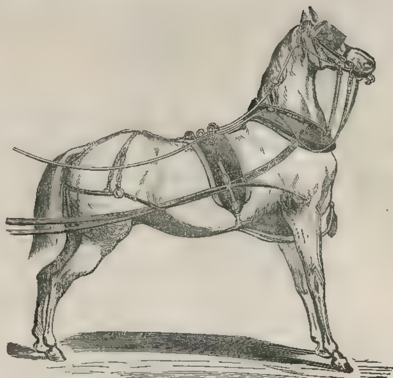


Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique qu'on peut se procurer et recevoir franc de port en envoyant un bon de poste de 7 francs à M. PHILIPON FILS, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr.; rendu franco, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON FILS, 20, RUE BERGÈRE.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 264. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 19 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27 — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. GRÉVIN.



18056

— Ce farceur-là, qui dit que si che gondinue à lefer la champe, il fa me vaire lefer le bied..... Oh ! la, la! l'autorité qui fait des mots!...



18057

— Ne pas vous tenir trop près de certain quadrille, mylord, où l'on moucherait vo avec le pied tout souite....

HISTOIRE D'UN CHEF-D'ŒUVRE,

RACONTÉE PAR LUI-MÊME.

Je suis une toute petite pièce en un tout petit acte, en répétition dans un tout petit théâtre.

J'ai vu le jour à Paris, capitale du monde littéraire, dans une étude d'avoué.

Mon frère était un placet, ma sœur une bonne grosse assignation au tribunal de première instance de la Seine.

A peine étais-je éclose que je fus religieusement portée au Théâtre-Français, qui constata mon sexe, déclara que j'étais une tragédie venue avant terme, bien qu'âgée de cinq .. actes, et, malgré les faveurs espérance dont j'étais ornée, malgré mon titre d'*Attila*, me rendit poliment à l'auteur de mes jours, après m'avoir aspergée d'eau bénite... de coulisses.

Alors mon père me porta à l'Odéon, sorte de temple grec consacré à M. Ponsard (pas du Terrail), espèce de maison de refuge où l'on prend les tragédies en sevrage, et où, selon mon père, l'on devait me recevoir à... cartons ouverts.

Aussi l'auteur de mes jours, avec la certitude d'une pareille réception, avait-il improvisé le modeste *speech* suivant, destiné aux journaux de la capitale, section de l'encens spontané... à trois francs la ligne.

« L'Odéon vient d'accueillir avec un enthousiasme qui » tient du délire une œuvre admirable : *Attila*, ou *le Fléau* » *de Dieu*, tragédie en cinq actes, de P***. » (Et, dans ces trois étoiles, mon père voyait scintiller déjà l'ordre de l'Éléphant blanc, la croix du Nicham et le bouton de cristal de première classe du Céleste Empire.) « Ce jeune » poëte va du premier coup conquérir la première place, » il saura la garder. »

Le jeune poëte avait alors vingt-cinq ans... depuis environ vingt-sept ou vingt-huit ans.

L'accueil qu'on me fit au théâtre ultrapontain n'eut

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



18058

— On s'amuse, on s'amuse, c'est très-joli; mais nous ne sommes pas venues ici absolument que pour ça.....



18059

— Eh bien! Clara, t'es seule?...
— Oui, j'ai balancé mon séducteur; il m'a avoué son crime; comme toi, mon cher, panné, panné.....

rien de bien flatteur; car, après avoir été inscrit pour mémoire sur l'état peu civil de l'endroit, *Attila* fut retourné avec cette mention : « Drame. — Ce sujet donne » peu d'espérances. »

Mon père se désolait et songeait déjà à me soumettre à l'action prosaïque d'un vermifuge quelconque, lorsqu'un de ses amis, musicien aussi célèbre que peu connu, lui proposa de me prendre en pension et de faire de moi un opéra.

Il me confia donc à son Pylade, chez lequel, pendant dix-huit mois, je fus couché dans une sorte de lit de Procuste et soumis à un traitement orthopédique fort peu agréable. Ainsi, notamment, mon père avait signalé chez moi un grain de beauté qu'il montrait à tout venant, et que, sous prétexte de musique, son ami lui fit mutiler de la façon que vous allez voir.

Voici d'abord le grain de beauté en question :

Attila démolit le palais et le cloître;
Où ses pas ont marché l'herbe ne peut plus croître.
Quel que soit l'ennemi terrible et hasardeux
Qui se présente à lui, le Hun pique des deux.

Mon père disait que c'était là du Corneille, mais son ami soutenait qu'il était très-difficile de mettre Corneille en opéra. Mon père dut se résigner à faire de cet admirable quatrain le chœur ci-après :

Holà! voilà
Qu'Attila, là,
Sape et brise
Trône, église!
Où, sans broncher,
Il veut marcher,
L'herbe aussitôt de sécher.

C'est en compagnie de pareilles mirlitonades que je fis mon entrée à l'Opéra. Le poëte importait peu, le musicien devait tout sauver. Hélas! à l'audition, il n'eut que le temps de se sauver lui-même, tant son œuvre était remarquable. Pour n'en citer qu'un exemple, la mélodie du chœur ci-dessus rappelait à s'y méprendre les motifs de la Mère Camus.

Essayez de chanter les paroles de : Holà! voilà, etc., sur le pont-neuf en question, et vous verrez.

Et voilà pourtant, disait le musicien, comme les directeurs repoussent une réminiscence destinée à rendre une œuvre populaire.

Là-dessus, mon père et son ami se brouillèrent à tout jamais; le premier disant que si *Attila* était repoussant, c'était la faute de la musique; le second, celle du libretto.

Une fois réintégré à la maison paternelle, on me fit prendre un immense bain de prose; après quoi, rhabillé à neuf, grandi, l'air gaillard, les cheveux au vent, la dague au poing, je fus offert à l'Ambigu avec ce titre : *Le roi des Huns*, mélodrame en six actes, avec prologue, épilogue et apothéose.

Nota. M. Mélingue jouera le rôle d'Attila, et mettra en fuite, à lui tout seul, 15,999 figurants!

Hélas! ce fut en pure perte, malgré le succès de lecture de la tirade suivante :

« Attila démolit le palais comme le cloître, l'herbe se » dessèche où il a passé et garde la trace de l'empreinte » de la plante de son pied de barbare. Si nombreux que » soit l'ennemi qui l'attaque, le roi des Huns pique des » deux... nous avons pu fuir son approche... Merci! mon » Dieu! »

Ce nouveau refus exaspéra mon père, et me plongea moi-même dans un tel accès de misanthropie, qu'en peu de temps je devins un véritable ours.

Je végétais dans un carton poudreux, lorsqu'un soir l'auteur de mes maux proposa à un collabo de partager avec lui les droits de la paternité. Le susdit accepta généreusement. Mais, dans mes cinq actes, il ne trouva qu'un tout petit, tout petit tableau mêlé de chants, lequel va être représenté aux Funambules sous ce titre : *Le roi des Huns... et des autres.*

Ouf! Mon père, après avoir rêvé la tragédiculture, va donc passer son examen de bachelier ès vaudeville!

P. S. — J'apprends à l'instant que, le théatricule où je devais faire mes débuts ne voulant faire ressortir les beautés de mon dialogue qu'à l'aide d'une pantomime expressive, les collaborateurs de mes jours m'ont retiré pour ne pas sacrifier ce couplet :

Air de *l'Artiste*.

Le palais ou le cloître,
Tout est par lui fauché;
L'herbe ne peut plus croître
Où ses pieds ont marché.
Qu'un enn'mi, mêm' terrible,
Se présent' sous ses yeux,
Vite! Attila d'coups l'crible;
Le Hun pique des deux. } *bis.*

Autre *P. S.* — Mon père se décide à m'offrir au théâtre de Guignol, situé entre le 24e et le 25e orme de longitude, à droite, aux Champs-Élysées, département du Cirque d'été, arrondissement de la case Lacâse.

On me fera parler avec une pratique, c'est vrai, mais enfin je parlerai.

Je servirai d'ouverture à la belle saison; seulement le directeur, trouvant mon titre d'*Attila* un tantinet trop lit-

LE MONDE DES THÉATRES, — par Eustache-Lorsay.

COMÉDIENS ET ACTEURS,



18060

DIRECTEUR A COURT DE TÉNORS.

— Il me semble qu'il a donné l'*ut*.



18061

Pour être ténor à l'Opéra, il n'est pas indispensable de savoir chanter, mais on doit posséder des épaules de déménageur et des poumons de rechange.



18062

Un diamant de cent mille francs qu'un rhume peut voler. Ah! il faut être bien sage, on chante demain.



18063

S'il ne promet d'avoir un grand talent, un pensionnaire de la Comédie française, voulant arriver au sociétariat, doit se conduire, à l'égard de son chef d'emploi, comme un conscrit devant ses chefs.



18064

THÉATRE DE GENRE.

Tant plus qu'ils sont laids, tant plus qu'ils sont beaux. Le physique est indispensable dans la profession.



18065

THÉATRE DE DRAME.

Tourner sans cesse le dos au public est le privilége du comédien arrivé ou qui s'en va.



18066

J'ai sur mon engagement que je serai le premier sur l'affiche. Je veux être avant lui, ou bien je ne joue pas demain : je serai malade.



18067

Le lendemain d'un succès.



18068

Jaloux l'un de l'autre, quoique mari et femme. Il est vrai que c'est au point de vue de l'art. Madame est trop fêtée par le public.



18069

L'ACTEUR A VEDETTE AU SOUFFLEUR.

Mon petit, baisse la rampe pendant les premières scènes, je n'en suis pas, mais, à mon entrée, n'oublie pas de monter le gaz, n'est-ce pas, mon vieux? je parlerai pour toi au directeur.



18070

Pour l'exactitude du costume, a été à la bibliothèque des estampes, et joue un incroyable avec des moustaches et une cravate à la Colin.



18071

Le premier acte d'indépendance des comédiens et acteurs en congé ou sans place est de laisser pousser leur barbe.

---

téraire pour son public, doit m'appeler tout bonnement *Polichinelle*.

De plus, comme le nom de mon père n'est pas encore connu au théâtre, il devra garder l'anonyme.

Ah! que n'ai-je été un placet comme mon frère, ou une assignation comme ma sœur!...

Alexandre Flan.

LE FLONFLON.

Eh bien, voilà qui est arrêté : Le flonflon, mort et enterré depuis plus de quinze ans, va ressusciter sur les planches du Vaudeville. La chanson court vêtue reparaît; c'est le cas de faire signe aux violons :

Réveillez-vous, belle endormie!

Entre nous, cette résurrection arrive bien, puisqu'elle se présente en même temps que la renaissance des pavés. Tout Paris le sait. En effet, il est question de remettre du grès de Fontainebleau dans nos rues à l'aide des demoiselles du passé. Les deux retours vont être contemporains. A bas la comédie sans couplets! au rebut le macadam! Parisiens, vous aurez les pieds secs et la voix fraîche!

Sans chanter peut-on vivre un jour?

* * *

A qui appartient l'honneur de cette initiative?

Pour ce qui est du pavé, je n'en parle encore que tout bas. La chose regarde nos édiles. Mais qui fait refleurir le flonflon?... On dit autour de nous, dans les foyers de théâtres :

— Comment! vous ne le savez pas? Eh! c'est M. Dormeuil, l'ancien directeur du Palais-Royal, disciple de Désaugiers, qui veut revenir aux traditions du *Diner de Madelon*, et cela, en s'écriant avec ironie :

Hélas! c'est que nous avons,
Plus d'esprit que nos pères!

LE MONDE DES THÉATRES, — par Eustache-Lorsay (suite).

ACTEURS ET JOURNALISTES.



18072

Prestance des comédiens sur le passage d'un journaliste.



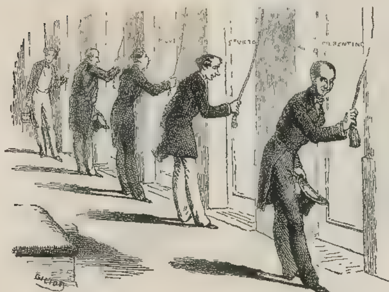
18073

Dès que le journaliste a passé.



18074

Fait fi de ce que peuvent dire de lui les journaux, et ne les lit jamais.



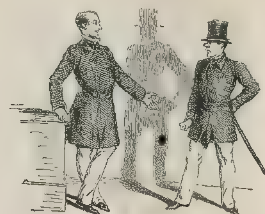
18075

Visite de jour de l'an, qui se renouvelle tout le long de l'année. Règle générale, les acteurs ne vont pas voir les journalistes.



18076

Un journaliste qui n'aime pas qu'on le flatte.



18077

Acteur attaqué dans un journal, allant au bureau de la rédaction.

LE DIRECTEUR DU JOURNAL. — Tiens, c'est ce cher un tel! Que c'est aimable de venir nous voir! — Désarmé!!....

*
* *

— Mais point du tout, répliquent les autres; cette exhumation de l'élément lyrique vient naturellement du co-directeur de M. Dormeuil, c'est-à-dire de M. Duponchel, ancien directeur de l'Académie royale de musique :

Vive mon colonel
Et monsieur Duponchel!

*
* *

Dans tous les cas, l'événement a une importance qui ne doit échapper à personne. Le flonflon ressuscité! Revenez, marotte de la folie; reparaissez, grelots et sarabandes! C'est au tour des comédies où l'on pleurniche à plier leurs mouchoirs de batiste dans leur valise en peau de chagrin, et à prendre de la poudre d'escampette :

Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous en, chacun chez vous.

Cependant, ne partez pas si vite! Il faut savoir retenir le quiproquo, le nom à allusion (par exemple, M. Bellemain pour un écrivain; M. Braillard pour un nom de ténor, etc.); il faut empêcher de sortir toutes les antiques ficelles, tous les vieux trucs!

Restez, restez, troupe jolie!

*
* *

J'ai vu des casuistes prétendre que cette réforme était comme un semis qui nous donnerait une moisson de gaieté nationale avant la fin de l'hiver.

Soit.

Rions, chantons, dansons, faisons des crêpes; tenons-nous tous par la main, et murmurons les refrains d'Armand Gouffé :

Entrez, entrez, enfants de la folie,
Plus on est de fous (*bis*), plus on rit!

Ceux des vaudevillistes de l'ancienne école qui s'étaient exilés aux champs ou dans la province ne manqueront pas d'accourir à la nouvelle d'un pareil coup d'État, je veux dire d'un si beau coup de théâtre. On assure qu'il y en a déjà vingt-trois à l'hôtel du Louvre, vingt-trois, plus membres du Caveau les uns que les autres :

Qu'on est heureux de trouver en voyage
Un bon souper et surtout un bon lit!

*
* *

Au moment où la nouvelle direction, retirée dans son cabinet, trempe ses plumes dans l'encre et travaille, trois coups résonnent à la porte, et une voix de chantonner :

— Frère Jacques, dormez-vous?

Cette voix, c'est le flonflon qui demande à entrer.

— Joseph, ouvrez-lui, — dit l'un des administrateurs. Entrez! entrez, notre ami!

Et le bonhomme apparaît dans le costume d'un petit-maître de 1830, avec une redingote marron à collet de velours, un ruban de Juillet à sa boutonnière, et le toupet relevé que dessinait si bien Achille Devéria.

— Ah! lui demande-t-on, est-ce que vous êtes toujours vert? Est-ce que vous nous apportez une pochade, un tableau populaire, un pot-pourri, une saynète des Porcherons, une scène de Cadet-Buteux?

Le vieillard tousse un peu et s'écrie :

(*Air et paroles de M. Albert Montémont.*)

J'ai soixante ans, et je suis jeune encore!

Et les assistants, enchantés, de riposter par cette cantate d'un de leurs maîtres :

A soixante ans il ne faut pas remettre
L'instant heureux que promet le plaisir.

*
* *

Combien d'autres épisodes à noter!

Ainsi, pendant une répétition, émoustillé par la musique de l'orchestre, le flonflon, obéissant d'ailleurs aux usages, embrasse la jeune première. Là-dessus, le second père noble de s'approcher de lui, et de lui dire en sourdine :

Vous avez embrassé ma femme!

*
* *

Les types aimables d'autrefois vont-ils donc aussi reparaître?

Suzon sortait de son village!

*
* *

L'expédition de la Chine nous donnera-t-elle des soldats laboureurs?

Non, non, jamais, jamais,
Je ne quitterai ma chaumière.
L'héritage de mon père
Pour moi vaut un palais!
Cette chaumière-là pour moi vaut un palais!

(*Voir la suite page 6.*)

L'ANNEXE-PIANO, — par G. RANDON.



18078

UN PIANOPHOBE.

— Comme si ce n'était déjà pas assez du piano seul!!! des inventions comme celle-là, ça vous donne envie de mordre le premier venu!



18080

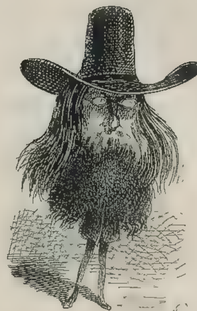
— Il ne manquait plus que ce surcroît de musique, pour finir d'agacer les oreilles des pauvres chiens!



18081

L'ANNEXE PIANO.

— Ce n'est pas plus malin que ça! Faudrait n'avoir vraiment pas cent trente-cinq francs dans sa bourse pour se priver d'acheter un instrument aussi indispensable, et pour peu que madame Charlotte Dreyfus donne, par-dessus le marché, sa manière de s'en servir.....



18079

UN PIANOPHILE.

Annexe-Piano... Qu'est-ce que cela peut être?... pourvu que ce ne soit pas plutôt un *vexe-piano!*



18082

— Quant à moi, qui ne connais ni *Pape* ni *Alexandre*, ça m'est bien égal.



18083

UNE VOIX CÉLESTE.

— Franchement, j'aime mieux celle qu'on obtient rien qu'en cueillant un des boutons qui fleurissent sur l'annexe en question.



18084

— Qu'on remplace l'accompagnement vocal, passe encore, mais la flûte! mais le hautbois!... où veut-on en venir!!

— Il ne nous reste plus qu'à nous faire photographes avec Nadar ou confiseurs comme Siraudin.



18085

— Pourvu qu'on ne s'avise pas d'inventer aussi quelque annexe-trombone!



18086

— ... On dansera au piano...,
— Merci, je sors d'en prendre.
— Avec annexe.
— C'est différent; la sauce fera manger le poisson.



18087

— Ne trouvez-vous pas qu'une fois qu'on a entendu ce petit instrument, on ne peut plus souffrir le piano seul?

— Ce serait à peu près comme un bal sans femmes, un papillon sans ailes, une fleur sans parfum, une tartine sans confitures.



18088

Malgré tout son éclat, sachez-le bien, madame,
Un piano sans annexe est presque un corps sans âme;
Ou, si vous aimez mieux,
Une om'lette sans œufs.

*
* *

Et le flonflon sentimental, donc!

Elle a trahi ses serments et sa foi!

*
* *

Et le flonflon enfantin, messieurs!

Quand je vins au monde, ma mere
D'un drapeau m'enveloppa;
J'appelai, n'ayant pas de père,
Tout le régiment mon papa!

*
* *

Oh! la! la! la! que c'est donc drôle tout cet art scénique-là!

*
* *

Jules Janin a prévu cette rentrée triomphale du flonflon sur la scène française. Avez vous lu son charmant feuilleton d'il y a un mois? Comme il tire son chapeau à *Cadet Roussel est bon enfant!* — comme il bat des mains au retour de : *J'ons un curé patriote!* — comme il comprend bien que nous allons entendre encore : *En avant, Fanfan la Tulipe!* et il rit; — et au fait, il n'y a plus qu'à rire!

*
* *

Le lendemain du jour de l'an, le flonflon, ahuri par l'accroissement des voitures, rentrait tout éclaboussé dans les coulisses.

— Eh! qu'avez-vous donc, compère? lui demandait-on. Par Momus! vous êtes moucheté comme un léopard.

Et le bonhomme de fredonner.

— Ces postillons sont d'une maladresse!

*
* *

Tout bien considéré, cette renaissance, qui fait si bien sourire toute notre génération de gandins et d'élégiaques, peut avoir son côté utile. — N'oublions pas que la chanson a été pendant cent cinquante ans la forme la plus française de notre littérature. — Si le flonflon sait la rajeunir, il méritera une couronne.

Turlu tu tu,
Chapeau pointu.

JULES DU VERNAY.

SCIES PARISIENNES.

LE CONCERT DE FAMILLE.

Le concert de famille est né de la soif inassouvie, du désir dévorant de *paraître quelque chose*. On ne veut pas se donner la peine d'*être*, on préfère *paraître*... ce qu'on n'est pas : musicien, peintre, sculpteur ou poëte. Une fois piqué de cette tarentule, une fois mordu par cette rage d'ambition, le bourgeois le plus débonnaire peut atteindre aux proportions d'un Caligula et d'un Héliogabale. Père, mère, enfants, femme, fortune et amis, il précipitera tout, il broiera tout sous les roues de ce joujou ruineux, de ce char de triomphe qu'il voit courir dans ses rêves, traîné par des quadriges de chevaux blancs, et dont il est sans cesse précipité au moment où il croit y mettre le pied. Il en rêve éveillé, et, à défaut de coursiers blancs, ce sont ses intimes et ses proches qu'il brûle d'atteler en esclaves à ce char de Tantale.

La *presse* des invités au concert de famille se pratique au rebours de la *presse des matelots* à Londres, où ceux qui subissent les plus fortes ruades sont ordinairement victimes. A Paris c'est à coups de politesses et de promesses alléchantes qu'on entraîne l'invité par les deux oreilles dans ces bagnes de la musique, où vous avez presque toujours pour compagnon de chaîne une dame sourde et septuagénaire, et pour boulet un piano à clavier rayé.

Ce recrutement d'un nouveau genre se lie à tout un système de rouages et d'engrenages que nous tenons à démonter ici pièce à pièce.

Un jour, des joueurs de dominos blasés, des notaires honoraires fatigués de pousser le bois sur l'échiquier ou de jeter le dé sur le jaquet, s'ingérèrent de jouer à l'académie, et fondèrent un cercle modestement intitulé *Société centrale et universelle pour la propagation des belles-lettres et des beaux-arts dans les deux mondes*. On forma un comité composé d'un président, de deux vice-présidents, de deux secrétaires, d'un trésorier, d'un archiviste. L'embarras était de donner des fonctions à tous ceux qui voulaient en remplir; si bien qu'il y eut tout un état-major et pas d'armée; une société et pas de public pour applaudir aux intéressants travaux de ladite société.

Bientôt les mécontents, ceux qui veulent être partout les premiers, se récrièrent et donnèrent le scandale d'un schisme qui se produisit sous le nom d'*Association européenne des sciences, des lettres et des arts*..... — Et de deux!

Un ex-fabricant de passementerie, qui tenait à occuper le fauteuil de la présidence, se voyant déçu dans son espoir, intrigua au sein de la nouvelle association et fit tant qu'il parvint à en extraire un troisième embryon de société. Celle-là, ne voulant pas être confondue avec les autres, s'appela humblement *Cercle cosmopolite des beaux-arts*. Mais l'ex-passementier était arrivé au comble de ses vœux, au fauteuil de la présidence!

Champfort se demandait naïvement combien de sots il fallait pour faire un public. L'ex-passementier a poussé l'impertinence plus loin; c'est avec les amis de sa famille et les familles de ses amis qu'il a trouvé moyen de composer ce public.

La *Société centrale*, ou l'*Association européenne*, ou, si vous le préférez, le *Cercle cosmopolite*, n'est pas reconnu officiellement; c'est pour cela que chacune de ces sociétés tient à se donner un air officiel, un cachet de solennité, en se faisant prêter le local soit d'une mairie, soit d'une école communale, ou même d'un asile, pour y donner son concert de famille.

Le soir du concert est arrivé; voici l'instant solennel... attention!...

Le local du concert est ordinairement situé dans un endroit perdu que vous finissez par trouver, après un quart d'heure d'efforts et de recherches, en y mettant la bonne volonté d'Orphée à la recherche d'Eurydice. De la bonne volonté et de la politesse à outrance, c'est tout ce qu'on exige de l'invité au concert de famille.

Pour peu que vous arriviez trop tôt, un des membres du comité vous priera, toujours par politesse (et aussi par économie), de l'aider à allumer les bougies, à porter les instruments et les pupitres, voire même les chaises. Mais si vous connaissez bien le chapitre de tous vos devoirs, vous n'êtes pas au bout de vos peines. Attendez le supplice de l'audition des morceaux de littérature et des morceaux de musique.

Vous pénétrez donc dans la salle du concert, et vous vous croyez tout d'abord en présence du tribunal des Dix. — Détrompez-vous! — Ces hommes tout habillés de noir, plus scrupuleusement que des notaires; ces hommes dont la plume semble aspirer à chaque instant le contenu d'un encrier, tant ils écrivent avec acharnement, ne sont pas des juges. Ce sont les membres du comité de la *Société centrale*, ou de l'*Association européenne*, ou du *Cercle cosmopolite*, à volonté. Celui qui paraît le plus terrible de tous, avec sa barbe noire et ses yeux d'escarboucle, est un Italien qui répond au nom de Tomasio Collofanti. Rassurez-vous; il est doux comme un agneau et remplit les modestes fonctions de secrétaire du comité; il n'a jamais fait couler que des flots d'encre.

Mais silence, voici les lectures qui commencent...

Un vieux monsieur, aussi chauve que myope, soupire une *élégie sur les roses*, de sa composition. Il se plaint de ce qu'on ne laisse pas assez de roses aux rosiers pendant la belle saison; compare les jeunes filles aux roses, les mères aux rosiers, ce qui fait que toutes les mères pleurent, et que tous les papas se mouchent. Un invité septuagénaire ne parvient à maîtriser son émotion qu'avec peine; il essuie ses yeux avec ses gants et ses lunettes avec son mouchoir. — Un autre membre lit un conte badin sur la perruque de Voltaire, mais la distance ne nous permet pas d'en saisir toutes les finesses. — Succède une avalanche de pièces renouvelées d'Andrieux, de Luce de Lancival et du père Viennet, dont on apprécierait la saveur s'il s'agissait des vins du même temps, car ce bon goût date au moins de 1811.

Le président prévient enfin qu'on va passer à la partie musicale : il annonce :

« — *Dieu, Père et Patrie*, musique de M. Pet-de-Loup, paroles de M. Perdreau, chanté par M. Romagnesi... »

Le public rit; le président tousse et se reprend.

« — Pardon, messieurs et mesdames, je voulais dire que le jeune Perdreau allait nous chanter *Dieu, Père et Patrie*, romance dont les paroles sont dues à M. Pet-de-Loup, et la musique à M. Romagnesi.... » (*Vifs applaudissements*.)

Après le jeune Perdreau, qu'on craint de voir expirer à la peine, arrive un autre jeune homme, maigre, jaune, voûté et diaphane, dont le seul aspect éveille dans l'auditoire un sentiment de compassion. On dirait une victime du travail dans les fabriques. Ce jeune spectre est tout simplement un violoniste prodige, qui, à force d'avoir été mis en serre-chaude, à force d'avoir été *entraîné* comme les chevaux et les jockeys avant les courses, est passé à l'état d'Astèque. On raconte qu'on le met aux entraves pour le faire travailler, et qu'on ne le nourrit que de bouillon de poulet pour le faire devenir sec comme Paganini. Ce malheureux est élevé à l'instar des singes et des chiens savants de M. Corvi; on l'*emboque* avec le *Trovatore* de Verdi, comme on emboque les dindons avec des noix. L'infortuné! il me rappelait malgré moi un perroquet qu'on a rendu épileptique à force d'avoir voulu en faire un savant!...

A prodige, prodige et demi. Ce prodige et demi, c'est la petite Baronelli, ayant un filet de voix tout juste pour chanter : *Ah! vous dirai-je, maman!* et qui se jette bravement sur un grand morceau de la *Juive* ou de *Robert le Diable*. Or, il faut applaudir, applaudir quand même, toute la famille Baronelli est sur votre dos; elle ne compte pas moins de deux chefs d'escadron dans ses rangs, cette terrible famille italienne qui poursuit sa haine jusqu'à la troisième et même jusqu'à la quatrième génération!

Il y a quelque chose de plus redoutable encore : c'est le coup de poing de la fin. Ce coup de poing de la fin, c'est l'inévitable Bautrubin, le chanteur de chansonnettes comiques, qui protégent la civilisation et les imbéciles. C'est lui qui vous apprend qu'il est né à *Carentan*; qu'on devrait dire *Ostris seize*, et non *Sésostris*; il met l'histoire en calembours et vous raconte que l'empereur *Commode* disait à son *secrétaire* : « *Guéris-donc*, si tu veux que je me *console*. »

Quant à moi, je ne me consolerai jamais de chanter de chansonnettes comiques, et je me préserverai tant que je le pourrai du concert de famille.

ANTONIO WATRIPON.

CROQUIS.

L'HOMME QUI VEND LA GLOIRE

Notre admirable la Fontaine célèbre un fou qui vendait la sagesse; pourquoi ne vous esquisserais-je pas la figure de l'homme qui vend la gloire?

Ce type pullule aujourd'hui sur le pavé de Paris, voilà pourquoi nous sommes tous des grands hommes — moyennant trois louis

L'homme qui vend la gloire en détail n'est pas un photographe, mais un négociant en photographie, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Un matin, vous êtes dans votre cabinet ou bien au coin du feu, lisant, dessinant ou sculptant une statuette d'ivoire.

On frappe, ou, si l'on a un valet, le groom annonce un inconnu.

— Qu'il entre.

C'est un homme à voix pateline et traînante, qui s'en vient vous proposer de vous vendre un passe-port pour la postérité.

— Une biographie, monsieur, dit-il, satinée et pas chère. On y adjoindra votre portrait, grand comme la moitié de la main. Le tout pour la bagatelle de cinq louis.

— Cinq louis seront mieux employés à acheter de la

soupe à de pauvres gens ou à acquérir une canne pour repousser les aigrefins

— Eh bien, ne mettons que trois louis.

— Mais que me donnerez-vous pour ces trois louis-là?

— Je vous donnerai pour mille écus de gloire.

— Je n'en achète pas.

— Songez que tout le monde prononcera votre nom.

— Vous êtes un imbécile ou un coquin.

— Monsieur!

— Sortez, ou je vous jette par les escaliers.

— Monsieur, ne vous emportez pas. Faites plutôt attention qu'il est très-doux d'avoir sa biographie et son portrait pour presque rien.

— Vous êtes un exploiteur!

— Vous serez célèbre.

— Je ne veux être qu'en repos. Sortez vite.

En s'en allant, l'homme murmure :

— Allons, votre voisin sera plus accommodant.

Voilà ce qu'auront produit l'exagération de ces deux choses, excellentes au fond : la biographie et la photographie, un vilain métier.

Cela n'empêche pas Nadar d'être un portraitiste très-honorable, exact comme Holbein et brillant comme Titien; — cela ne fait pas que d'honnêtes littérateurs ne soient de dignes continuateurs de Plutarque; mais le rusé renard qui fait marchandise de toute chose et qui va frapper à la porte de tous les contemporains pour leur prendre leur temps et leur argent doit être très-vertement remis à sa place.

J'ai un ami qui a fait à son concierge et à ses domestiques une recommandation héroïque :

— Ne laissez jamais entrer les marchands de gloire, dit-il. C'est un bois que ce Paris! On n'est pas même en sûreté chez soi. Des coquins de cette espèce! Ils s'en viennent vous proposer effrontément d'être illustre moyennant finance! Qu'il en vienne un, et j'envoie chercher le commissaire de police ou la garde!

Maxime Parr.

THÉATRES.

C'est surtout à propos de nouveautés théâtrales qu'on peut dire : *Un clou chasse l'autre.* Paris est un véritable Gargantua. Ce qu'il consomme chaque année en fait de littérature dramatique est effrayant. C'est un vrai festin pantagruélique. Veut-on savoir quel est le budget clos le 31 décembre 1860? Il se monte à deux cent neuf pièces, représentant quatre cent quatre-vingt-quatorze actes!

Le public serait bien moins terrible qu'il ne l'est souvent s'il savait à quel travail intérieur il faut se livrer pour mettre sur leurs pieds ces œuvres faites d'abord dans le silence du cabinet et refaites aux répétitions. Quels soins, quels calculs, auteurs, directeurs et acteurs imaginent pour arriver au succès! Avec quelle patience on étudie et on scrute le mouvement de chaque scène! Combien de fois le comédien retourné dans tous les sens est obligé de recommencer la même tirade! Les spectateurs ne se doutent pas que la troupe est à bout de fatigue le jour où elle se présente pour la première fois devant la rampe, et ils ne se demandent pas comment elle peut trouver des larmes et des rires pour les électriser ou les dérider, eux dont le suffrage donne la fortune ou ruine les espérances.

1861 a brillamment commencé pour les théâtres parisiens : L'Opéra a le *Papillon;* le Théâtre-Français, la *Considération* de M. Camille Doucet, et les *Effrontés,* la hardie comédie de M. Émile Augier; l'Opéra-Comique, *Barkouf;* les Italiens, leur riche écrin musical; l'Odéon, l'*Oncle Million;* le Théâtre-Lyrique, les *Pêcheurs de Catane;* le Vaudeville, les *Femmes fortes,* un fort succès; le Gymnase, la reprise du désopilant *Voyage de M. Perrichon;* les Variétés, les Folies-Dramatiques, le Théâtre Déjazet, les Délassements, chacun sa revue; le Palais-Royal a son ordinaire de joyeusetés de haut goût; la Porte-Saint-Martin, son fameux *Pied de Mouton,* qui a pris l'express pour arriver à sa deux centième représentation; l'Ambigu a les grands coups d'épée de *Chicot* sous prétexte de *Dame de Montsoreau;* le Cirque fait un argent fou avec son drame si palpitant d'actualité : les *Massacres de Syrie;* la Gaîté vient de reprendre l'*André Gérard* de Victor Séjour, ouvrage créé par Frédérick Lemaître à l'Odéon, et qui doit trouver un succès plus productif au boulevard du Temple; les Bouffes-Parisiens, encore tout fiers du succès tricentenaire d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach, viennent d'obtenir un succès non moins mérité avec la *Chanson de Fortunio* du même Offenbach. Ce que consomme de mélodies ce gaillard-là est incroyable! Il n'y a qu'une chose qui dépasse sa facilité, c'est son talent.

Vous le voyez, l'année commence bien pour les directeurs. Le goût du spectacle est de plus en plus ancré dans les mœurs; les recettes sans cesse croissantes d'année en année le prouvent victorieusement. Si la liberté théâtrale était proclamée, si l'industrie dramatique cessait d'être régie par des lois restrictives, cette prospérité augmenterait encore. La liberté est une bonne nourrice.

Albert Monnier.

Ceux de nos abonnés qui aiment Gavarni — et ils sont nombreux — doivent se hâter de demander les albums de cet artiste que nous annonçons en primes. *Avant peu ils seront épuisés :* il ne reste déjà plus qu'un très-petit nombre des *Étudiants.* Nous allons, avant huit jours, ne pouvoir plus faire qu'un album de *Lorettes*, et ainsi de suite des autres albums, après quoi les *Gavarni*, en bonnes épreuves, deviendront un des articles rares de la *Bibliographie.*

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 265. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 26 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

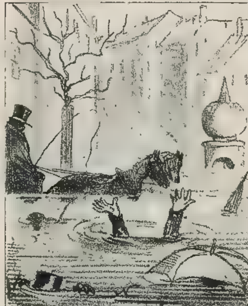
Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1860, — par NADAR et DARJOU.


18089
La grande question à l'ordre du jour.


18090
Une voiture à ses armes!


18091
Le macadam jouissant de son reste

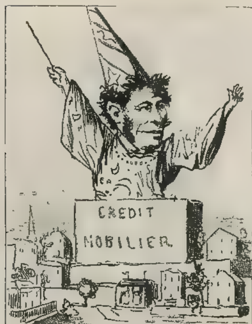

18092
Réception faite au petit pavé appelé à remplacer le macadam.


18093
Oserais-je, madame, vous engager à un modeste reveillon!


18094
— Mais qui est-ce qui a pu inventer le réveillon!


18095
Les petites boutiques. — Sapristi ! je voudrais cependant bien rentrer chez moi!


18096
— Mon Dieu ! ce n'est pas de donner des étrennes qui coûte.... c'est de les acheter



18097
Création à la baguette de nouveaux quartiers dans Paris.


18098
L'ours du jardin des plantes se suicidant, devant la concurrence que lui fait le jardin d'acclimatation.


18099
Le nouvel *Indicateur des chemins de fer*.


18100
— Qu'est ce que mon neveu a donc toujours à m'engager à prendre les premières?

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1860, — par NADAR et DARJOU (suite).



18101

Faisant concurrence au jardin d'acclimatation.



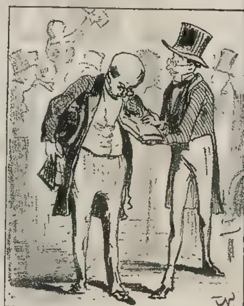
18102

— Mon mari ne peut pas se faire à la vie de Paris.
— Envoie-le au jardin d'acclimatation.



18103

Vente de la magnifique bibliothèque de M..., etc., — ou l'Art de vendre ses livres pour garder ses rentes.



18104

— Mais ces livres n'ont seulement pas été ouverts!!!



18105

Le Temps et l'année 1861. — Eh bien! où va-t-elle! Elle a de jolies dispositions!



18106

Exprimant son profond dédain pour les cartes de visite qui ne sont pas photographiées.



18107

Utile dulci, ou l'art de joindre l'utile à l'agréable.



18108

— Vous ne recevrez que les cartes de visite à images de M. Philipon, vous m'entendez...



18109

Les sachets parfumés, allons donc, ça sent le rance! Parlez-moi de M. Rimmel et de son petit almanach, à la bonne heure!



18110

Essai de recette pour éviter de donner des étrennes, mais le moyen est-il réellement infaillible.



18111

Nouveau pas chinois pour 1861



18112

Ouverture des magasins du confiseur-photographe Siraudin



18113

C'est le cas de dire assurément que jamais vaudevilliste ne fut plus goûté.



18114

Sirandin se mettant à faire de la photographie,...



18115

... Nadar se met confiseur.



18116

Type perdu. Un monsieur qui vote pour les étrennes.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1860, — par NADAR et DARJOU (suite).



18117

Au passage Mirès. — Avez vous trente mille livres de rente? — Non. — Dans ce cas vous ne pouvez traverser le passage.



18118

On assure que le succès de l'emprunt ottoman va tous les jours en croissant.



18119

Je voudrais bien voir que mes locataires brûlent autre chose que du bois!



18120

Quand vous étiez Savoyard, je ne dis pas ; mais maintenant que vous êtes Français.



18121

Où que nous allons descendre, maintenant qu'il n'y a plus de Courtille?



18122

Moi qui m'étais laissé dire que la triangulation c'était pour qu'il ne neige plus.



18123

— Mdis relevez-moi donc, professeur! — Monsieur, c'est vingt sous de plus.



18124

Modes d'hiver pour 1861. — Chapeau à la chinoise, robe à la chinoise, tout à la chinoise.



18125

Inauguration projetée du grand hôtel de la Paix, nº 1. — L'entrée.



18126

L'escalier.



18127

Le voyageur est conduit à son appartement.



18128

Les bains divans.



18129

La table.



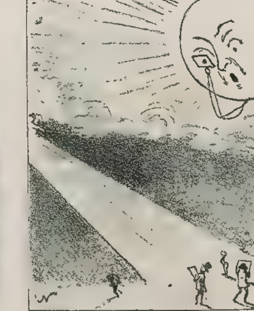
18130

Nº 2. — Le photographe électrique de nuit. Fabrication de portraits de minuit à six heures du matin.



18131

Les lits si confortables qu'on ne peut plus les quitter.



18132

Inquiétude du soleil avec la photographio électrique. — Ces gaillards-là vont finir par se passer tout à fait de moi!

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1860, — par NADAR et DARJOU (suite).



18133

Effets de la photographie électrique sur le boulevard des Capucines.



18134

— Où allez-vous donc, que vous avez l'air si pressé!
— Mon cher, je prends le train ce soir, à onze heures, et je n'ai que le temps d'aller me faire photographier par la lumière électrique.



18135

— Pas moyen de s'mettre à l'ombre, avec leur diable de lumière électrique.



18136

Invention du para-électrique



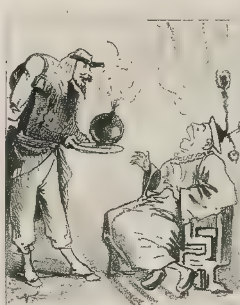
18137

— Je n'ai rien à vous donner cette année-ci, adressez-vous au camp français.



18138

— L'empereur de la Chine, s'il vous plaît! — Il est sorti. — Alors remettez-lui ma carte.



18139

L'empereur de la Chine recevant ses étrennes.



18140

Enrhumé du cerveau depuis que la Chine est ouverte.



18141

— Que le diable soit de leurs canons rayés!



18142

La civilisation fait tous les jours de rapides progrès. (*Dernières nouvelles.*)



18143

Des fusils à mèche, si ça ne fait pas suer! C'est tout au plus bon à mettre au Musée d'artillerie.



18144

Le seul *chef* français qui ait les sympathies de l'empereur de la Chine



18145

Étonnement des mandarins en voyant le nouveau costume de leur empereur.



18146

— Pourquoi diable aussi vas-tu chez un barbier chinois!



18147

De ce côté là ils sont aussi avancés que nous!



18148

Tiens! mes Chinois ne prennent plus d'opium, mais, en revanche, ils s'abrutissent avec de l'absinthe

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1860, — par NADAR et DARJOU (suite).



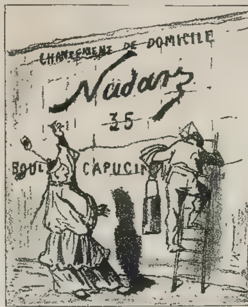
18149
— En Crimée et en Italie, c'était déjà la même chose.



18150
Toujours la civilisation.



18151
Allons, bon! voilà qu'ils me construisent une bourse, à présent! Il ne manquait plus que celà!



18152
Utilisation de la grande muraille de la Chine.



18153
Invasion des biblots chinois.



18154
Éternel succès d'*Orphée*, qui ne s'éteindra qu'avec la trompette du jugement dernier.



18155
Offenbach papillonnant à l'Opéra.



18156
Offenbach maître de ballet.



18157
Ah! tu vas voir les danseuses du *Pied de mouton!*



18158
Au Palais-Royal. — Photographiés à la sortie.



18159
L'ESCAMOTEUR, ou manière d'enlever sans se fâcher une jeune fille à ses parents pendant cinq actes.



18160
Réouverture des Délassements-Comiques. — Il n'était que temps.

SUR L'ASPHALTE.

Tout le monde le sait, une loge louée aux Italiens pour toute la saison fait supposer une fortune de quarante mille francs de rente.

Il y a quelques jours, deux gandins s'arrêtent à l'orchestre du théâtre transalpin.

— Tiens, dit l'un d'eux, comme notre ami G... se carre dans cette loge!

— Il paraît qu'elle est à son nom, ajoute l'autre. Mais comment ça se fait-il?

— Messieurs, riposte alors un voisin, c'est bien simple : votre ami a perdu, il y a trois semaines, un oncle dans le Beaujolais, mais il paraît que cet oncle ne vaut que trente mille francs.

*
* *

Mot inédit d'un des acteurs en vogue d'un théâtre de genre :

— Mon cher, je commande aujourd'hui une pièce à un auteur patenté comme un pantalon à un tailleur en réputation.

*
* *

On va voir Méry, le frileux par excellence; c'est le jour de l'an.

— Eh bien, poëte, que faudrait-il vous donner pour vos étrennes?

— Le soleil de l'Afrique à Paris pendant tout l'hiver.

*
* *

Dans une assez jolie pièce de M. Léon Gozlan, intitulée *Louise de Nanteuil*, l'acteur Félix, qui remplissait le rôle d'un Anglais de la plus pure fashion, fumait un cigare chez lui dans une magnifique robe de chambre à ramages et avec des gants jaunes.

Le public disait : — Fichtre! voilà de l'élégance!

Un gandin bien connu, le jeune H..., est de la même farine que cet Anglais. — Il ne prend jamais un bain sans avoir son lorgnon d'or passé autour du cou.

Un des caractères de la domesticité parisienne actuelle, est de ne pas regarder les enfants comme maîtres.

Il y a quelque temps, un peintre d'un certain talent s'en va dans la Chaussée d'Antin faire une visite à une famille de financiers, gens huppés, servis par quatre ou cinq valets. Après avoir sonné, il est reçu dans l'antichambre par un homme en livrée.

— Il n'y a personne à la maison, monsieur, dit le Crispin à l'artiste.

Mais, en ce moment même, on entendait d'une pièce voisine le bruit d'un piano sur lequel quelqu'un faisait des gammes.

— Comment! vous dites qu'il n'y a personne, reprit le peintre, et cependant j'entends un de vos maîtres?

— Ça? oh! ce n'est rien, c'est leur *petit bêta* de douze ans qui s'amuse!

***

Depuis quelque temps, la petite presse a perdu l'habitude de raconter au public la comédie des propriétaires, et c'est un tort. On devrait ne jamais perdre de vue cette intéressante tribu des vautours parisiens.

Dans le quartier de la Madeleine, le seigneur féodal d'une des maisons du quartier aborde un de ses locataires, un jeune avocat, qui passait :

— Bonjour, monsieur R..., lui disait-il. Eh bien, il paraît que votre femme est enceinte.

— Oui, monsieur S..., depuis six mois.

— Un enfant, passe; mais il faut espérer que cela n'ira pas plus loin.

***

Ne trouvez-vous pas que les Parisiens soient adorables à entendre quand ils parlent du climat de leur ville? On pourrait croire qu'ils ne sont que d'hier dans l'Ile de France, ou bien qu'ils viennent d'être annexés dans le département de la Seine, à peu près comme les Hébreux du Cantique avaient été transportés en un instant sur les rives de l'Euphrate. C'est un étonnement à n'en plus finir, une pâmoison qui se renouvelle tous les matins.

L'été, les Parisiens vous arrêtent pour vous dire :

— Quelle chaleur! Le boulevard des Italiens est une portion du Sahara. Jamais on n'avait vu ça à Paris.

Durant tout le cours de l'année les Parisiens vous arrêtent :

— Allons! encore un nuage noir qui crève! Il pleuvait hier, il va pleuvoir encore. — Et un prétendu observateur écrit au crayon sur la peau d'âne de son calepin :

« Si Bagdad était la ville des Mille et une Nuits, on » peut dire que Paris est la ville des Mille et une pluies. »

Mais l'hiver surtout a toujours l'air d'arriver à Paris comme un événement imprévu. On croirait que le naturel de nos rues n'a jamais vu de sa vie un fragment de glaçon dans ses ruisseaux ni deux petits flocons de neige sur le bord de ses toits. — Ah! la neige a le privilége de lui faire jeter des exclamations en l'air.

— Tiens, dit-il à sa femme, viens donc voir Paris ce matin. Ne dirait-on pas qu'il est poudré à frimas comme un marquis de l'ancien régime, ou bien que tous les anges du paradis sont descendus du ciel pour râper du sucre sur tous nos édifices? Mais quel froid! Nous ne sommes plus en France, mais en Norvége. Il doit y avoir des renards verts de Finlande dans les Champs-Élysées. Jamais il n'a tant gelé par ici!

Toujours la même chanson, comme vous voyez. Chose curieuse! ce sont surtout les vieillards qui tiennent ce langage des Parisiens de père en fils, qui sont nés à Paris et qui n'en sont jamais sortis. — A défaut de l'almanach de l'an passé, qui ressemble à celui d'il y a cent ans, ils connaissent l'histoire du sol qu'ils foulent, les doléances de Julien l'Apostat sur sa chère Lutèce, les cris de Sauvel et la longue plainte de Méry. — Mais n'importe! ils ont pris cette posture de s'étonner sans cesse et de paraître toujours émerveillés.

***

Il était bien de leur race, ce pauvre Coupigny, auteur dramatique et pêcheur à la ligne, qui un jour, au bas du pont des Arts, après quarante ans de pêche infructueuse, voyant son voisin, M. Odilon Barrot, amener un petit poisson blanc à son hameçon :

— Il a pris un goujon! il a pris un goujon! s'écriait-il, et voilà quarante ans que je dis : *Il n'y a pas de goujons dans la Seine!*

***

Sur un feuillet d'*album* :

— Un roman réaliste! ce n'est pas seulement mal écrit, c'est surtout mal pris.

***

Vous savez que, dans certaines régions de la littérature, on demande que les membres de l'Académie française soient portés de quarante à cinquante. — Les élèves de l'École normale appuient très-énergiquement le projet C'est à l'un d'eux qu'on attribue ce mot, renouvelé de Baour-Lormian, le traducteur d'Ossian. — Il montrait du doigt le palais Mazarin :

— Comment! ils sont là dedans quarante imbéciles, et je n'en suis pas!

***

On a fait, il y a vingt-cinq ans, un recueil des mots de mademoiselle Déjazet, sous ce titre : *le Perroquet d'une actrice.* — Fera-t-on un jour le recueil des mots si souvent cruels de mademoiselle Augustine Brohan? — Cela est à supposer.

— Ce sera quand je ne pourrai plus rien dire qu'on écrira ce que j'ai dit, — a murmuré un jour la fine mouche.

En attendant qu'on procède à la compilation de ce calepin fort désiré, racontons un trait encore peu connu :

Il y a bien longtemps, bien longtemps, — quand elle était débutante, — mademoiselle Augustine Brohan entrait un soir en scène au Théâtre-Français avec mademoiselle Anaïs. Cette comédienne jouait pour la dernière fois avant sa retraite un rôle de Molière, très-simplement vêtue, et certaine d'être applaudie pour son talent et non pour sa jeunesse et pour ses nippes. Mademoiselle Anaïs avise aux oreilles de sa camarade, chargée d'un personnage de soubrette, de magnifiques boutons en diamants.

— Comment! lui dit-elle, tu joues avec cela?

— Eh! sans doute.

— Mais, ma chère, les servantes de Molière n'avaient pas de diamants aux oreilles.

— Tu t'en souviens?

Le mot, qui s'adressait à l'âge de l'ancienne actrice, a été tenu pour spirituel; — il est encore plus empreint de méchanceté.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

A NOS ABONNÉS.

La grande feuille de M. Marcelin, la REVUE DE 1860, paraîtra dans un des premiers numéros de février.

LES MANGEURS DE CANARDS.

« Les dieux s'en vont! » a-t-on crié quelque part, — je ne sais plus où, je ne sais plus quand.

C'est bien possible. En tout cas, ils reviennent de temps en temps, pour prouver aux hommes qu'ils sont éternels.

Je n'en veux citer pour preuve que le Veau d'or et le Canard, — le premier, sous les espèces des... espèces, c'est-à-dire de la pièce de cent sous, et le second sous la forme de *faits divers*. Je vous parlerai du premier dieu plus tard, si nous en avons le temps : permettez-moi de vous parler aujourd'hui du second, puisque nous avons quelques minutes à perdre.

Le Canard remonte à la plus haute antiquité, ainsi que le témoigne l'obélisque de Louqsor. C'était un oiseau de basse-cour que les Égyptiens adoraient sous le nom d'Ibis. Plus tard on mit ce dieu-là aux olives, et on l'adora avec non moins de ferveur. Plus tard encore, c'est-à-dire à partir de l'invention des journaux à bon marché, on a continué à adorer le canard — comme entrefilets.

C'est de cette dernière incarnation de l'ibis que j'entends aujourd'hui vous entretenir.

Définissons.

Le canard moderne, c'est la nouvelle inventée par quelque journaliste en belle humeur, et qui s'en va courant les rues et les ruisseaux, criée à tous les carrefours par des gens enroués et médaillés, pour la bagatelle d'un sou.

Il faut n'avoir pas été jeune pour ne pas se rappeler le « *Voilà c'qui vient d'paraître* ».

Ce qui venait de paraître, c'était souvent un « horrible assassinat », — mais souvent aussi, c'était une aventure étonnante où quelque animal fabuleux jouait un rôle plus fabuleux encore : le *serpent de mer*, la *bête du Gévaudan*, le *vampire*, le *moine bourru*, le *loup-garou*, le *poisson-kraken*, le *dragon*, etc., etc.

Pourquoi ce mot de *canard?* je viens de vous le dire sans en avoir l'air. Les gens qui criaient les papiers publics dans les rues, barbotant dans les ruisseaux, malgré la pluie, comme des canards... Je n'ai pas besoin d'achever : du crieur le nom est passée à la chose criée. Les Anglais n'appellent-ils pas *Joseph* un manteau, — en souvenir de celui qui resta entre les mains de madame Putiphar?

Maintenant que nous voilà suffisamment édifiés sur l'origine du mot, continuons à nous édifier sur la chose.

Je ne veux pas remonter au déluge, ni aux hommes à queue, inventés d'abord par Pline, et réinventés depuis par Fourier, — avec un œil au bout. Je veux seulement vous remettre en mémoire :

L'invalide à la tête de bois;

L'Anglaise millionnaire à la tête de mort;

Le serpent de mer;

Le prophète irlandais dont parle Saint-Évremond, qui guérissait toutes les maladies par son simple attouchement;

L'araignée mélomane;

Le veau à deux têtes;

Le Prussien Royaumir, qui faisait mûrir les fruits en les regardant;

Le crapaud trouvé vivant, quoique un peu engourdi, dans un bloc de marbre âgé de deux mille ans;

L'infortuné Gaspar Hauser;

Les bas-reliefs de Tétricus, roi des Gaules;

Mademoiselle Clara Vandel;

Les habitants de la lune;

L'orpheline Juliah;

Etc., etc., etc...

On ne saurait nombrer tous les canards et tous les canetons qui se sont abattus sur les Parisiens depuis l'invention du journal. On ne saurait nombrer non plus les victimes de ces innocentes mystifications. Tout Paris y a cru, et beaucoup de gens y croient encore.

Vous avez beau répéter sur tous les tons que c'est Méry qui a inventé le Prussien Royaumir, l'orpheline Juliah, l'infortuné Gaspard Hauser; que c'est un vitrier gascon qui a inventé les bas-reliefs de Tétricus, roi des Gaules; que c'est Romieu qui a inventé la négresse Cécily, rivale de mademoiselle Mars; que c'est le *Constitutionnel* qui a inventé le serpent de mer, — après Marco Polo, etc., on vous traitera de sceptique et d'incrédule, de plaisantin et d'athée, et les Parisiens continueront à manger du canard chaque matin, à leur déjeuner, en dépliant le *Siècle*, la *Patrie* et le *Constitutionnel*. Pour eux tout ce que racontent ces trois graves journaux est arrivé; ce sont articles de foi et paroles d'Évangile. Les lecteurs du *Siècle* et du *Constitutionnel* sont voltairiens en diable à l'endroit de toutes les choses divines et humaines, — hormis à l'endroit du canard, dont ils ont fait décidément leur dieu.

Ne me dites pas que j'exagère, cela me ferait de la peine, car je n'exagère pas d'un *iota*. Tout au contraire, je suis à quatre cents kilomètres de la réalité. Il y aurait de quoi mettre un vaisseau de ligne à flot avec les larmes que j'ai vu verser sur les malheurs imaginaires d'un aveugle et de son chien, ou d'un jeune amant et de sa jeune maîtresse, ou d'un vieux et d'une vieille, ou de n'importe quelles autres créatures intéressantes, inventées par l'imagination des *canardiers*. Car le serpent de mer et l'araignée dilettante étant assez difficiles à servir

tous les jours à la voracité des lecteurs parisiens, on leur sert plus fréquemment des histoires sentimentales : cela prend comme la poudre. J'ai pour ma part sur la conscience une vingtaine de ces histoires-là, qui me coûtaient autant à inventer que deux ou trois romans in-8°. O les belles histoires! monsieur, comme le ridicule s'y mêlait agréablement à l'invraisemblance! O peuple français, peuple de braves! ton amour immodéré du canard ne te causera donc jamais d'indigestion? Tu ne crieras donc jamais : Assez! à tes pourvoyeurs de la *Patrie*, du *Siècle* et du *Constitutionnel?*

Et cependant.....

» Ce qui est étrange, disait un jour Gérard de Nerval causant du sujet qui nous occupe, — c'est que le canard, fruit de l'accouplement du paradoxe et de la fantaisie, finit toujours par se trouver vrai. Schiller a écrit que Colomb ayant rêvé l'Amérique, Dieu avait fait sortir des eaux cette terre nouvelle, afin que le génie ne fût point convaincu de mensonge! Tout génie à part, on peut dire que l'homme n'invente rien qui ne se soit produit ou ne se produise dans un temps donné.

» Un journal avait imaginé une petite fille qui portait inscrite autour de ses prunelles cette légende : *Napoléon, Empereur.* Trois ans après, l'enfant était visible sur le boulevard : nous l'avons vue.

» Gaspard Hauser et le brigand Schubry sont devenus réels à force d'avoir été inventés. Les poëtes anciens ont cru imaginer le dragon; M. Brongniart en a retrouvé les ossements à Montmartre, et l'appelle ptérodactyle. On croyait le dauphin fabuleux : des naturalistes italiens viennent d'en retrouver un squelette entier dans une gorge des Apennins. On a douté de la sirène antique : peu de gens savent qu'il en existe trois, conservées sous verre, au musée royal de la Haye, sous le numéro 449, et pêchées par les Hollandais dans les mers de Java.

» Vous verrez qu'à force de percer la terre avec des outils Mulot, l'on découvrira dans son intérieur la planète Nazor, éclairée d'un soleil souterrain, magnifique canard inventé au seizième siècle par Nicolas Klimius, dans son *Iter subterraneum.*

» Après tout, cette planète Nazor existe sans doute, et doit être tout bonnement l'enfer.

» Ceci est un canard suprême : il n'y a rien au delà. »

EDW. TALKER.

THÉATRES.

M. Émile Augier et quelques écrivains distingués dont la parole fait autorité ont entrepris une croisade contre l'esprit de spéculation à outrance, contre le tripotage financier contemporain. On ne fouette pas les gens sans les faire crier. L'œuvre nouvelle de M. Augier est donc vivement attaquée par les uns, tandis qu'elle est bravement défendue par les autres. Les *Effrontés* ont été religieusement écoutés par le public d'élite qui se pressait dans la salle de la Comédie française. Il y a de tout dans cette singulière comédie : de la satire et de l'allusion, de la politique et du socialisme, du pamphlet et du roman. C'est peut-être la comédie proprement dite qui s'y rencontre le moins fréquemment, avec ses formes convenues et sacramentelles; non que l'intrigue n'aboutisse, suivant l'usage, au dénoûment, par le châtiment du mal et la glorification du bien, sans oublier le mariage traditionnel de l'ingénue et de l'amoureux.

Quoi qu'on en dise, la comédie des *Effrontés* est une œuvre éminemment remarquable; elle s'adresse plus aux observateurs, aux penseurs, qu'aux gens entrant au théâtre avec le désir de s'intéresser aux amours de M. Henri et de mademoiselle Clémence. Sachons gré aux auteurs qui sortent des routes banales, où il leur serait si facile de recueillir des bravos et de l'argent.

M. Émile Augier a voulu prouver qu'avec une certaine dose d'audace et d'effronterie maints individus s'ouvraient le monde comme on ouvre une huître. Sa comédie aristophanesque a écorché des individualités financières très-connues. Tant pis pour elles, tant mieux pour les bonnes mœurs!

Lorsqu'on veut bien voir jouer la comédie, avec un ensemble de talents inconnu ailleurs, c'est encore à la Comédie française qu'il faut aller. MM. Samson, Régnier, Got, Provost, Delaunay et madame Arnoult-Plessy, sont toujours les dignes et méritants soutiens de la maison de Molière.

MM. Scribe et Auber ont fait en 1853, à l'Opéra, un *Gustave III* demeuré célèbre; un poëte italien a pris tout bonnement ce libretto français et l'a transplanté dans une langue qui n'est pas toujours celle du Dante : Tel est *Un ballo in maschera*, opéra de Verdi joué aux Italiens.

Le traducteur italien avait fait de Gustave III de Suède un gouverneur anglais épris de la femme de son secrétaire et assassiné par lui. La direction de la salle Ventadour a transporté la scène à Naples, et mis un grand d'Espagne à la place du gouverneur anglais. Pourquoi n'avoir pas laissé Gustave III Gustave III? M. Calzado empêchera-t-il l'histoire d'être de l'histoire?

On a dit que le nouvel ouvrage de Verdi était musicalement supérieur à tout ce qu'il a écrit. A notre sens, il y a de plus larges beautés dans *Il Trovatore* et dans *Rigoletto*. Le quatrième acte de chacun de ces opéras renferme des inspirations que le maëstro n'a pas retrouvées ici.

Mesdames Penco, Alboni, Battu, et MM. Mario et Graziani, ont eu leur succès habituel, c'est-à-dire un succès qui se maintient toujours dans les combles de l'enthousiasme.

ALBERT MONNIER.

Sommaire du numéro du 15 janvier de la *Critique française, revue philosophique et littéraire :*

1° Fragments inédits de l'Histoire de la Révolution de 1848 en Europe; *Garnier-Pagès.* — 2° Œuvres et correspondances inédites d'A. de Tocqueville; *Élias Regnault.* — 3° Les Hommes d'Homère, par S. Delorme; *Ernest Desmarest.* — 4° Lettre au Sénat, par M. le comte d'Haussonville; *lord Brougham.* — 5° Histoire des Girondins et des massacres de septembre, par Granier de Cassagnac, *Ernest Aybard.* — 6° L'Église romaine en face de la Révolution, par Crétineau-Joly, *J. Zivor.* — 7° Le Monde surnaturel : Possessions de Loudun, par l'abbé Leriche; Inspiration des Camisards, par H. Blanc, *André Vincent.* — 8° Chronique générale : Entretiens et lectures de la rue de la Paix, *T. Campenon.* — Revues.—Livres français, anglais, espagnols.—Théâtres; *Eugène Desmarest.* — Abonnement pour la France : 12 fr. par an. — Bureau : 8, rue Garancière.

Indépendamment de la célèbre *Valse des Rayons*, de la polka-mazurka la *Lesguinka*, dansées par mademoiselle Emma Livry dans le *Papillon*, et orchestrées par Strauss pour les bals de l'Opéra, les éditeurs du *Ménestrel* viennent de mettre en vente les principaux airs de ballet du *Papillon*, musique de J. Offenbach. Voici les titres de ces morceaux transcrits avec soin pour piano, par Henri Potier : 1. *Marche paysanne;* 2. *Chant du Papillon;* 3. *Andante-Bohémiana;* 4. *Valse des Rayons* (originale); 5. *Marche du palanquin;* 6. *Polonaise des Bohémiennes;* 7. *Valse des Fleurs;* 8. *Galop des Papillons.* — Sous presse : 1° le deuxième quadrille, par Musard, sur le *Papillon*, pour faire suite au premier quadrille de Strauss; 2° la polka des *Métamorphoses*, par Arban; 3° la polka-mazurka la *Fée des Moissons*, par Ph. Stutz; 4° quadrilles et valses faciles, par H. Valiquet. — Toutes ces productions sont ornées d'illustrations du ballet de madame Marie Taglioni et de M. de Saint-Georges, musique de J. Offenbach.

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MM. DISDÉRI — PESME — FRANCK.

Les portraits photographiés en cartes de visite se vendent partout 1 fr. 50 c. Nous enverrons francs de port à nos abonnés pour 1 fr. 25 c. pièce, ceux qu'ils nous désigneront et dont ils nous adresseront la valeur par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris.

Voici la liste de ceux que nous pouvons fournir jusqu'à présent.

- About (Edmond), homme de lettres.
- Achard (le général).
- Akhmatoff (le général).
- Alary (compositeur).
- Albe (duc d').
- Albe (duchesse d').
- Albe (enfants du duc d').
- Alberg (comte d').
- Algara (le général d').
- Almonti (le général).
- Ancona (S. Ex. d').
- Antonelli (cardinal).
- Antonini (S. Ex. le marquis).
- Aquila (S. A. R. le comte d').
- Arles Dufour, député.
- Armerot (l'amiral).
- Aumale (duc d').
- Asley (lord).
- Azeglio (le chevalier d').
- Bachiochi (S. A. la princesse).
- Barante (baron de).
- Barbaroux, sénateur.
- Barbier, compositeur.
- Baroche, ancien ministre.
- Barrière (Théod.), auteur dramatique.
- Bataille (le général).
- Batta, violoncelliste.
- Baudelaire, homme de lettres.
- Beaumont (de), homme de lettres.
- Benoît Champy.
- Béranger, chansonnier.
- Bernard (le R. P.).
- Bibikoff (le général).
- Billault (ministre).
- Blucher de Walhstadt (le comte de).
- Bonaparte (S. A. la princesse Julie).
- Bonaparte (S. A. le prince Joseph).
- Bonaparte (prince J.).
- Bonaparte (LL. AA. les prince et princesse Antoine).
- Bonaparte (S. A. le prince Canino).
- Bougenel (le général).
- Bouet-Willaumez (le contre-amiral).
- Bourbon de Chalus (comte).
- Boutourline (le général).
- Bravo Murillo
- Brinwurt (de), colonel au 1er zouaves.
- Brown (le général Georges).
- Bruce (lord Thomas).
- Brune (le général).
- Bruno (le général).
- Cabrera (le général).
- Cambacérès (duc de).
- Camou (le général).
- Canrobert (le maréchal).
- Capoue (S. A. R. le prince de).
- Carignan (S. A. R. le prince de).
- Casi (l'amiral).
- Castellane (le maréchal).
- Castries (le général de).
- Cavour (S. Ex. le comte de).
- Cœur (l'abbé), évêque.
- Chabaud-Latour (le général de).
- Chalons (le général).
- Cham, dessinateur.
- Champfleury, homme de lettres.
- Charles XV, roi de Suède.
- Charrois (le général).
- Chasseloup-Laubat.
- Christine de Bourbon (S. M.), reine douairière d'Espagne.
- Clapowski (le général).
- Clary (baron).
- Clotilde (S. A. I. et R. la princesse).
- Codine, pianiste.
- Cometiant (Oscar), homme de lettres.
- Courbet, peintre.
- Cowley (S. Ex. lord).
- Decamps, peintre.
- Decazes (duc).
- Daigremont (général).
- Damas (le général de).
- Delaage (Henri), homme de lettres.
- Delangle.
- Delarue de Beaumarchais (général).
- Dembinsky, général hongrois.
- Denoyers (Louis), homme de lettres.
- Devinck, député.
- Dumas fils.
- Dumas (le général).
- Dupin aîné.
- Durieu (le général).
- Elio (le général).
- Elgin (S. Ex. lord).
- Enault (Louis), homme de lettres.
- Espinasse (le général).
- Estherazy (prince Paul d').
- Falloux (de).
- Fenelon (le général).
- Ferdinand II, roi de Naples.
- Fernand (S. A. R. l'infant).
- Feuillet (Octave).
- Feydeau, homme de lettres.
- Fontenay (le général).
- Forton (le général marquis de).
- Franconnière (de), col. aide de c. de l'Emp.
- Furstemberg (prince de).
- Gadot (général).
- Garibaldi (le général).
- Galayes (Léon), homme de lettres.
- Galechair, maître d'armes.
- Gawen (l'amiral).
- Georges (comte de St-), dr de l'imp. impér.
- Ghyka (princesse Constantin).
- Ghyka (prince Constantin).
- Girardin (Émile de).
- Girardin (madame de).
- Gloloff (le général).
- Gortschakoff (général prince).
- Gounod (Ch.), compositeur.
- Gourdon de Genouillac, homme de lettres.
- Goyon (général de).
- Grand (le général).
- Grandville (lord).
- Grammont (duc de).
- Grey (lord).
- Grenffel (l'amiral).
- Grivel (l'amiral).
- Gros (le baron), ambassadeur en Chine.
- Gudin (le général).
- Guédéonoff (le général).
- Guell y Renté (prince José).
- Guerronnière (vicomte de la).
- Guéroult, homme de lettres.
- Guizot.
- Halévy, compositeur.
- Hamelin (l'amiral).
- Hamilton (S. A. la grande-duchesse).
- Hautpoul (le général marquis d').
- Henri VII, prince de Reuss.
- Herera (le général).
- Hernous (l'amiral).
- Hitte (le général de la).
- Houssaye (Arsène), homme de lettres.
- Howley (le général).
- Hurlurt (Marie), auteur dramatique.
- Hugo (Victor).
- Impératrice (S. M. I.).
- Ivoy (Paul d'), homme de lettres.
- Jadin, peintre.
- Jallais (de), homme de lettres.
- Janin (Jules), homme de lettres.
- Jaures (le contre-amiral).
- Jérôme (le prince).
- Joinville (prince de).
- Jourdan (Louis), homme de lettres.
- Josepha-Fernanda de Bourbon (S. A. R. la princesse).
- Kalergis (le général).
- Karr (Alphonse), homme de lettres.
- Klapka (le général).
- Kock (Henri de), homme de lettres.
- Lacordaire (le R. P.).
- Lacretelle (de), académicien.
- Lacroix (Paul), biblioph. Jacob.
- Lacroix (Jules), homme de lettres.
- Lagrenée (de).
- Lamartine.
- Lamennais.
- Lamy (Eugène), peintre.
- Landriot (Mgr).
- Lassusse (l'amiral).
- Laya (Léon), auteur dramatique.
- Lebarbier de Tinan (le contre-amiral).
- Lebœuf (le général).
- Lecomte (Jules), homme de lettres.
- Léopold Ier, roi des Belges.
- Lepaulle, peintre.
- Lesseps (de).
- Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de).
- Level (Mgr.).
- Levis (duc de).
- Lichtenstein (S. A. le prince de).
- Liewen (prince de).
- Liniers (le général de).
- Lobkowitz (prince de).
- Louis-Philippe Ier, roi des Français.
- Lovy (Jules), homme de lettres.
- Mac-Mahon (le maréchal).
- Magnan (le maréchal).
- Magne.
- Malakoff (duchesse de).
- Maquet (Auguste), homme de lettres.
- Marie de Russie (S. A. I. Mme la gr.-duch.).
- Mathilde (S. A. I. la princesse).
- Maud'huy (général de).
- Maupas (de), sénateur.
- Mélesville, auteur dramatique.
- Mellinet (le général).
- Mérimée (de), homme de lettres.
- Manteuffel (comte de).
- Mignet, homme de lettres.
- Millet, sculpteur.
- Mocquard.
- Montémolin (S. A. le comte de).
- Montémolin (S. A. la comtesse de).
- Montebello (le général de).
- Montebello (duchesse de).
- Monselet (Charles), homme de lettres.
- Montijo (comtesse de).
- Montpensier (duc de).
- Morny (de).
- Motterouge (le général de la).
- Muller, artiste peintre.
- Murat (S. A. I.).
- Murat (S. A. la princesse Caroline).
- Murat (S. A. le prince Joachim).
- Murat (S. A. la princesse Anna).
- Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
- Mussurus-Bey.
- Nadaud (Gustave).
- Napoléon Ier.
- Napoléon III (S. M.).
- Napoléon (S. A. I. le prince).
- Naquet, homme de lettres.
- Narvaez (le maréchal).
- Nemours (duc de).
- Niel (le maréchal).
- Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
- Niel (général).
- Noailles (duc de).
- Noriac (Jules), homme de lettres.
- Obernowitsch (prince).
- Orange (S. A. R. le prince d').
- Orléans (duc d').
- Orloff (comte Nicolas).
- Ouchakoff (le général).
- Oudinot, duc de Reggio (le général).
- Ossuna (duc d').
- Padoue (duc de).
- Paiva (vicomte de).
- Palmerston (lord).
- Panizzi.
- Panofka, pianiste.
- Paradol, homme de lettres.
- Parceval Deschênes (l'amiral).
- Parizot, compositeur.
- Pati (général).
- Paulin, professeur au Conservatoire.
- Pavy (Mgr).
- Peel (sir Robert).
- Pelissier (le maréchal).
- Pène (Henri de), homme de lettres.
- Pepoli (marquis Napoléon).
- Persigny (comte de).
- Pie IX.
- Pillet Will (comte).
- Pimodan (le général marquis de).
- Pourtalès (comte de).
- Primoli (comte de).
- Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
- Prince impérial (S. A. le).
- Radzywill (prince de).
- Randon (le maréchal).
- Raymond-Deslandes, homme de lettres.
- Recuerdo (comte del).
- Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.).
- Rianzarès (duc de).
- Ribeaur.
- Ribeaucourt (baron de).
- Robert Fleury, peintre.
- Roger de Beauvoir, homme de lettres.
- Roncière-Lenoury (baron la).
- Royer (de).
- Sabouroff (le maréchal).
- Safeti Pacha (le général).
- Saldanha (le maréchal duc de).
- Sarcey (Francisque), homme de lettres.
- Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
- Saxe-Weimar (S. A. la princesse de).
- Sainte-Beuve.
- Schakowskoy (prince Alexandre).
- Schimmelpenninck (comte).
- Schubert, compositeur.
- Second (Albéric), homme de lettres.
- Ségur (Mgr de).
- Senard, avocat.
- Sidney Herbert (sir).
- Sidney (lord).
- Stop, dessinateur.
- Strogonoff (comte).
- Talleyrand (baron de), ambassadeur.
- Thiboust, auteur dramatique.
- Thiers.
- Thierry (Edouard), homme de lettres.
- Thoré, homme de lettres.
- Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
- Tolstoy.
- Trochu (le général).
- Turgot (marquis de), ambassadeur.
- Ulbach (L.), homme de lettres.
- Vaez (Gustave), homme de lettres.
- Vallemarina (marquise de).
- Verdi, compositeur.
- Vernet (Horace).
- Victor-Emmanuel (S. M.).
- Victoria, reine d'Angleterre.
- Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse).
- Vieuxtemps, violoniste.
- Villemessant.
- Villafranca (prince de).
- Villafranca (duc de).
- Walewska (comtesse).
- Walewski (le comte).
- Wasa (S. A. R. le prince de).
- Wolowski.
- Worsley (lord).
- Yriarte (Carlos).
- Zagiell (prince).

ARTISTES DRAMATIQUES.

- Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Adorey (Mlle), Gaîté.
- Aguillon (Mme), Gaîté.
- Alboni (Mme), Théâtre-Italien.
- Alexandre (Mlle), Opéra.
- Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
- Alida (Mlle), Palais-Royal.
- Aline (Mlle), Opéra.
- Ambroise, Opéra-Comique.
- Amélia (Mlle), Hippodrome.
- Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
- Angelini, Italiens.
- Antonine (Mlle), Gymnase.
- Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Aubrée, Vaudeville.
- Auriol, deux Cirques.
- Balanqué, Théâtre-Lyrique.
- Baratte (Mlle), Opéra.
- Barielle, Opéra-Comique.
- Bataille, Théâtre-Lyrique.
- Bauchet, Opéra.
- Beaucardé (Charles), Italiens.
- Beaucé, Théâtre-Lyrique.
- Beaudin (Mlle), Vaudeville.
- Beauregard (Mlle), Opéra.
- Belia (Mlle), Opéra-Comique.
- Belin (Mlle), Cirque-Impérial.
- Belval, Opéra.
- Bengraff (Mlle), Opéra.
- Berangère (Mlle), Vaudeville.
- Berthelier, Opéra-Comique.
- Berton, Gymnase.
- Blaizot, Gymnase.
- Blanchard (Mme), Français.
- Bloch (Mlle), Gymnase.
- Blondel, Gymnase.
- Bocage.
- Bonnehée, Opéra.
- Bonnet, Bouffes-Parisiens.
- Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
- Bouffé.
- Bourguignon jeune (Mlle), Opéra.
- Brache (Mlle Coralie), Opéra.
- Brasseur, Palais-Royal.
- Bressant.
- Brindeau (Mlle), Odéon.
- Brohan (Mlle Augustine), Français.
- Brohan (Mlle Madeleine), Français.
- Buisson (Mlle), Opéra.
- Camille, Folies-Dramatiques.
- Camille (Mlle), Opéra.
- Carabin (Mlle), Opéra.
- Caroline (Mme), Opéra.
- Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin.
- Castellaneau, Ambigu.
- Caussade, Opéra-Comique.
- Cécile (Mlle), Opéra.
- Céleste (Mlle), Opéra.
- Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
- Céreza (Mlle), Cirque-Impérial.
- Chapuis, Opéra.
- Charrier, Variétés.
- Chassegrain (Mlle), Opéra.
- Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Chéri (Mlle Rose), Gymnase.
- Christian, Variétés.
- Cico (Mlle), Palais-Royal.
- Claire (Mlle), Hippodrome.
- Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Clémence (Mlle), Cirque-Impérial.
- Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
- Clerc (Mlle), Cirque-Impérial.
- Colas-Augusta (Mlle).
- Colas-Octavie (Mlle).
- Colas-Stella (Mlle), Français.
- Corali, Opéra.
- Crenisse (Mlle), Palais-Royal.
- Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
- Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
- Dansfeld (Mlle), Opéra.
- Darcier.
- Daroux (Mlle), Palais-Royal.
- Darly (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Daudoire (Mlle), Variétés.
- Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
- Dause (Mlle), Opéra.
- Dieudonné (Mlle), Gymnase.
- Dinah (Félix), Vaudeville.
- Defodon (Mlle), Ambigu.
- Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
- Delaistre (Mlle), Ambigu.
- Delahaye (Mlle), Odéon.
- Delan (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
- Delaunay, Français.
- Delannoy, Palais-Royal.
- Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
- Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
- Delval (Mlle), Gymnase.
- Denain (Mme), Français.
- Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Dersonay (Mlle), Variétés.
- Derval, Gymnase.
- Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
- Derville (Mlle), Cirque.
- Doche (Mme), Vaudeville.
- D'Orléans (Mlle), Variétés.
- Derval (Mlle Aline), Palais-Royal.
- Dubuisson (Mlle), Variétés.
- Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
- Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Duchamps (Mlle), Palais-Royal.
- Ducimelière (Mlle), Opéra.
- Dumaine, Gaîté.
- Dumestre, Opéra.
- Duplessis (Mme), Variétés.
- Duprez, Opéra.
- Dupuis, Gymnase.
- Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
- Duverney, Opéra-Comique.
- Elu (Mlle), Cirque-Impérial.
- Emarot (Mlle), Opéra.
- Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial.
- Essler (Mlle), Vaudeville.
- Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Esther Moïse (Mlle), Ambigu.
- Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Eugénie (Mlle), Opéra.
- Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial.
- Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
- Faivre (Mlle Marie), Théâtre-Lyrique.
- Faivre (Mlles), Théâtre-Lyrique.
- Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique.
- Faure, Opéra-Comique.
- Favart (Mlle), Français.
- Febvre, Odéon.
- Fechter.
- Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
- Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
- Ferraris (Mme), Opéra.
- Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
- Figeac (Mme), Français.
- Fiocre (Mlle Louise), Opéra.
- Fiocre (Mlle Eugénie), Opéra.
- Fix (Mlle), Français.
- Fournier (Mlle), Palais-Royal.
- Foy (Sainte-), Opéra-Comique.
- Fleury (Mlle Emma), Français.
- Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg.
- Francisque jeune, Gymnase.
- Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
- Gambelon (Mlle), Opéra.
- Gardoni, Italiens.
- Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
- Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin.
- Geffroy, Français.
- Genty (Mlle), Opéra.
- Geoffroy, Gymnase.
- Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
- Saint-Germain, Vaudeville.
- Gervais (Mlle), Variétés.
- Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
- Grassot.
- Grenier, Variétés.
- Grazziani, Italiens.
- Guerner (Mlle), Opéra.
- Gueymard, Opéra.
- Gueymard (Mme), Opéra.
- Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
- Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Guyon, Folies-Dramatiques.
- Guyon (Mme Emilie), Français.
- Hamburger, Vaudeville.
- Hannegresse (Mlle), Vaudeville.
- Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
- Henneguerl (Mlle), Cirque-Impérial.
- Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
- Hinry (Mlle Marie), Variétés.
- Robert Houdin, prestidigitateur.
- Hortense (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Hyacinthe, Palais-Royal.
- Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
- Jeault, Folies-Dramatiques.
- Jouanni, Français.
- Jouassin (Mlle), Français.
- Jourdan, Opéra-Comique.
- Jousse (Mlle), Opéra.
- Jousset (Mlle), Théâtre-Lyrique.
- Jouvante (Mlle), Français.
- Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Kœnig, Opéra.
- Kunze (Mlle), Bouffes-Parisiens.
- Lablache de Merio (Mme), cantatrice.
- Lafontaine, Vaudeville.
- Lafontaine, Gymnase.
- Lacressonnière, Ambigu.
- Lagrua (Mme), cantatrice.
- Lambquin (Mlle), Français.
- Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
- Landrol, Gymnase.
- Lassouche, Palais-Royal.
- Latouche, Gaîté.
- Lame (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Laurens (Mlle Eudoxie), Cirque-Impérial.
- Laurent, Porte-Saint-Martin.
- Laurent (Mlle), Opéra.
- Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
- Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
- Leclère, Variétés.
- Lefebvre (Mlle), Opéra.
- Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
- Lejars (Ulric), Vaudeville.
- Lemenil (Mme), Gymnase.
- Lemenil père, Saint-Pétersbourg.
- Lemenil fils, Gymnase.
- Léon (Saint-), Odéon.
- Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Léontine (Mlle), Vaudeville.
- Léotard, deux Cirques.
- Leroux, Français.
- Leroy (Mlle), Opéra.
- Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Lesage (Mlle), Opéra.
- Livry (Mlle Emma), Opéra.
- Lucie (Mlle), Palais-Royal.
- Luguet (René), Palais-Royal.
- Luguet, Porte-Saint-Martin.
- Luguet, Gymnase.
- Madeline (Mlle), Palais-Royal.
- Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Maillart, Français.
- Malo (Mlle), Opéra.
- Malezieux, chansonnettes.
- Marconnais (Mlle), Opéra.
- Marchisio (Mlle Barbara).
- Marti (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
- Marguerite (Mlle), Palais-Royal.
- Marquet (Mlle), Opéra.
- Massol.
- Masson Ire (Mlle), Opéra.
- Masson IIe (Mlle), Opéra.
- Meillet, Théâtre-Lyrique.
- Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique.
- Mélanie (Mlle), Gymnase.
- Meley (Mlle L.), Palais-Royal.
- Menier, Folies-Dramatiques.
- Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Mercier (Mlle), Opéra.
- Metrême, Français.
- Michel (Alexandre), Variétés.
- Michot, Opéra.
- Millanollo (Mme).
- Millière (Mlle), Opéra.
- Mirecourt, Français.
- Moïse (Mlle), Variétés.
- Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Moncelet (Mlle), Opéra.
- Monrose, Français.
- Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Montaubry, Opéra-Comique.
- Montrouge, Variétés.
- Monval, Gymnase.
- Morando (Mlle), Opéra.
- Moreau Sainti (Mlle), Opéra.
- Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique.
- Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Morlot (Mlle), Opéra.
- Munié, Vaudeville.
- Musard fils, chef d'orchestre.
- Nantier-Didiée (Mme).
- Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Nathalie (Mlle), Français.
- Nathan, Opéra-Comique.
- Nelli (Mlle), Opéra.
- Nelly (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Niemann, Opéra.
- Parade, Vaudeville.
- Parade, Porte-Saint-Martin.
- Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Pastelot, Variétés.
- Pauline (Mlle), Ambigu.
- Paulin-Ménier, Gaîté.
- Pelleri, Opéra.
- Pellerin, Palais-Royal.
- Penco (Mme), Italiens.
- Petitpas, Opéra.
- Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Picard (Mlle), Odéon.
- Pilleri (Mlle), Opéra.
- Poirier, Palais-Royal.
- Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
- Ponchard père.
- Ponsin (Mlle), Français.
- Porteau, Palais-Royal.
- Prévost (Charlotte), Palais-Royal.
- Priston, Gymnase.
- Provost père, Français.
- Prost (Mlle), Opéra-Comique.
- Protat (Mlle), Palais-Royal.
- Protat (Mlle), Vaudeville.
- Provost (Eugénie), Français.
- Quesniaux (Mlle), Opéra.
- Ramage (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Ravel, Palais-Royal.
- Ribard (Mlle), Opéra.
- Regnier, Français.
- Renard, Opéra.
- Rey (Mlle), Odéon.
- Rey (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Richard (Mlle Zina), Opéra.
- Ricquier (Mlle), Français.
- Ristori (Mme), Italiens.
- Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin.
- Roger, Odéon.
- Roger, Opéra-Comique.
- Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques.
- Samson, Français.
- Sanlaville (Mlle), Opéra.
- Savel (Mlle), Opéra.
- Sax (Mlle Marie), Opéra.
- Schlosser (Mlle), Opéra.
- Schneider (Mlle), Palais-Royal.
- Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
- Ségaud (Mlle), Opéra.
- Simon (Mlle), Opéra.
- Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique.
- Susmann Brunette (Mlle), Porte-St-Martin.
- Tacova, Bouffes-Parisiens.
- Taglioni (Mme).
- Tamberlick.
- Thèze (Mlle), Cirque.
- Théric (Mlle), Français.
- Thibert (Mlle), Opéra.
- Thierret (Mme), Palais-Royal.
- Thierry, Variétés.
- Thiron, Odéon.
- Troisvalets (Mlle), Opéra.
- Ugalde (Mme), Opéra-Comique.
- Vadé, Théâtre-Lyrique.
- Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
- Valet (Mlle), Opéra.
- Vandenheuvel Duprez (Mme), Opéra.
- Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin.
- Vernet (Mlle), Opéra.
- Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
- Vibon (Mlle), Opéra.
- Victoria (Mlle), Gymnase.
- Villiers (Mme), Opéra.
- Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 266. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 2 Février.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin.



Rigolboche, reine du Carnaval.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



18102

— Tiens, toi qui me suis depuis une heure, tu m'as l'air d'une bonne personne, je ne veux pas t'intriguer plus longtemps.... Eh bien! ce n'est pas mon vrai nez!...



18163

— L'art d'apprivoiser les pierrots et de s'en faire pas mal de mille livres de rente... c'est pas plus malin que ça.

Nous offrons une prime à qui nous indiquera le moyen d'arracher une réponse de :

MM. Mierich, libraire à *Leipzig*.
Cluzel, libraire à *Saint-Pétersbourg*.
Villietty, libraire à *Odessa*.
Mme Arnavon, marchande à *Livourne*.

Si personne ne peut nous fournir le moyen de décider ces *correspondants* à correspondre, nous prendrons le parti de leur adresser nos réclamations par la voie du journal. — Peut-être les amènerons-nous ainsi à nous donner satisfaction.

Ch. Philipon.

FEUILLETS D'ALBUM.

Cet hiver, l'épidémie de l'album se remet à sévir sur la société parisienne. Les autographes, un moment délaissés, sont encore une fois en hausse.

— Avez-vous de l'écriture de Grassot?

— Non, mais j'ai deux lettres de Fieschi.

— Eh bien, faisons un troc, et je vous donnerai trois fautes de français de M. D'Ennery par-dessus le marché!

Voilà ce qu'on dit; et le commerce des petits registres à dos de maroquin recommence à refleurir.

Tel que vous me voyez, je viens de parcourir du pouce et des yeux un de ces agendas bizarres; — ce labeur ne pouvait se faire qu'à la hâte. — Çà et là, tout en feuilletant, j'ai copié quelques pages, et je vous les transmets, afin qu'elles vaillent ce que de droit aux yeux de la postérité, car on nous assure que la postérité s'occupera de ces choses-là.

— Mademoiselle, grand bien vous fasse! comme dit l'amoureux de *Rédemption* à mademoiselle Fargueil au moment où il est censé lui rendre sa petite fiole de poison.

***

Mais parlons de mon album. — L'ingrédient littéraire y domine. Tous ceux qui se noircissent glorieusement le bout des doigts dans l'encre y figurent. — Ne vous attendez donc à y voir que du style de mandarin.

Je cite :

« On me dit : Faites-donc une comédie contre l'ânerie » du public, ce Midas qui a d'irréductibles oreilles; c'est » comme si on voulait me faire prendre Vincennes à l'aide » d'un canon de sureau chargé de noyaux de cerise en » guise de boulets.

» Ch. Lassailly. »

***

« Celui qui n'est pas assez sage pour se reposer est » forcé de s'arrêter.

» G. Rossini. »

***

« Pourquoi les Orientaux séquestrent-ils les femmes? » — Pourquoi les Chinois leur attachent-ils des sonnettes » aux pieds, de manière qu'elles ne remuent pas sans » qu'on le sache? — Pourquoi les noirs du Nil Bleu les » enveloppent-ils de toile?... — C'est que tous ces peu- » ples, baignés par le soleil, ont toujours présente à l'es- » prit la légende sacrée de la femme écoutant les discours » du serpent.

» Le R. P. *** »

***

Comment imprimer n'importe où aujourd'hui une litanie de noms célèbres sans y mettre celui de l'auteur d'*Antony?* Dans notre album doit naturellement figurer un échantillon de la prose de cet homme, dont la main droite a fait plus de chemin sur le papier que les deux jambes d'Ahasvérus n'en ont fait sur la mappemonde.

En voici donc un fragment :

« — Chers lecteurs, un mot!
» — Dites.
» — Vous connaissez bien Mélingue?
» — Oui.
» — Mélingue de la Porte-Saint-Martin?
» — Oui.
» — Mélingue, l'excellent comédien?
» — Oui.
» — Mélingue, le comédien-statuaire?
» — Oui.
» — Eh bien, Mélingue est un de mes meilleurs amis.

» Alexandre Dumas. »

***

Un lambeau de lettre intime :

« Monsieur,

» Monsieur le pâtissier du coin,

» Envoyez-moi, je vous prie, le plus tôt qu'il sera pos- » sible, un godiveau de deux francs cinquante centimes, » avec des boulettes, sans faute.

» Alphonse Karr. »

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



18164

— J'ai du nanan, moi... et j'en donne... aux petits bébés... mais faut qu'ils soient bien gentils... bien espiègles... bien scélérats....
— Fais voir....



18165

— Une innocente, si on n'était pas là, qui se laisserait souvent manquer de respect... pour le roi de Prusse.



18166

— Tu t'en vas déjà, Paméla?
— Oui....
— T'as d' la chance....



18167

— Je te connais, beau masque....
— Et... c'est tout ce que tu payes?

⁂

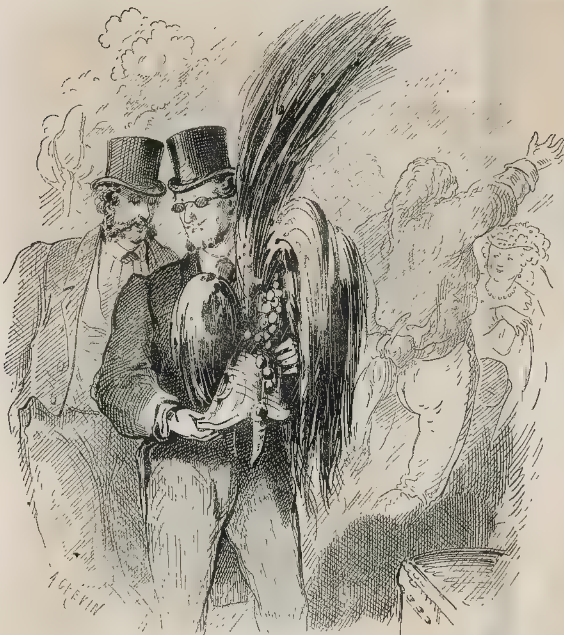
« Avez-vous remarqué que, depuis 1852, les gens de lettres, autrefois plus délicats, *sont à tu et à toi* avec les plus ignobles cabotins? — Avez-vous vu que les comédiens de talent, jadis plus réservés, gardent des vaudevilles tout le long du jour à la porte des estaminets, sur » les boulevards? — M. Sainte-Beuve dit que l'art s'en » va parce que personne n'étudie plus; moi je prétends » que l'art et le bon ton sont partis, parce que tout ce » monde-là boit de l'absinthe ensemble, en disant : *A ta* » *santé, ma vieille!*

» Crédéville. »

⁂

Un lambeau de critique, tombé avec préméditation de la plume d'un journaliste de la vieille roche sur les petits grands écrivains du jour. (Il y a des gens, et j'en suis, qui ne peuvent absolument pas les prendre au sérieux, parce qu'ils les connaissent à fond.)

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



18168

— C'est un grand mérovingien qui chahute là-bas qui m'a dit de lui tenir son casque; il y a trois heures, moi ça m'embête....



18169

— Eh bien! ma chère, pas la moindre petite éclaboussure à notre honneur! Décidément, la mère sans danger peut y conduire sa fille.... ça ne fait pas rire....

« Nous sommes dans un temps où l'on fait peu de » livres, mais où l'on en refait beaucoup. Faute d'inven- » tion, la littérature vit de transformation. Combien j'a- » perçois de beaux petits messieurs, ressemblant à des » dindons sans s'en douter, et s'écriant : *Nous sommes » des aigles.*

» Maxime de Villemarest. »

***

Dans la correspondance posthume d'un poëte à qui la gloire n'est venue que le jour où il est mort, on détache de belles vérités sur les déceptions de la vie littéraire.

En voici une ou deux en passant. Aiglons, qui vous envolez tout fiers du banc de nos colléges, faites-en votre profit; c'est pour vous que nous cueillons ce lambeau de prose, presque inédit :

«..... 7 janvier 1834.

».... Les vers, quels qu'ils soient, à moins de porter » le nom de Lamartine ou de Victor Hugo, n'ont aucun » débit à Paris. Un journal qui les insérerait me ferait » plutôt payer l'insertion qu'il ne me la payerait à moi- » même. J'ai fait un article en prose pour une *Revue;* s'il » est publié, on me payera le second. Je vous enverrai le » numéro, que je devrai acheter de mes deniers, bien » entendu. Je vais présenter le plan d'un vaudeville à An- » celot et celui d'un drame à Dumas. Ce sont trois numéros » que je prends à la loterie littéraire. Si aucun d'eux ne » sort, il est temps de renoncer au jeu, et j'y suis décidé.

» Hégésippe Moreau. »

***

Encore une brochette de célébrités :

« Des vers! eh! vraiment oui, j'ai fait des vers autre- » fois, et ce qui vous étonnera le plus, c'est que c'étaient » des vers satiriques. Si je cherchais bien au fond de ma » mémoire, je vous en réciterais d'assez plaisants sur l'au- » teur de *Rolla*, sur Balzac et sur Sainte-Beuve; mais il » vaut mieux encore ne les dire ni les montrer à personne.

» George Sand. »

***

« Un jour, le dindon, ayant entendu le rossignol chanter » ses beaux vers, voulut l'imiter, mais en vain; il ne put » parvenir à faire que de la prose, pareille à celle de la » *Revue des Deux-Mondes.*

» Victor Hugo. »

***

« Dans la même maison, au Marais, sont morts hier » un charretier et un grand orateur. Tous deux ont fini » de faire claquer leur fouet.

» Ch. Paul de Kock. »

***

« C'est parce que les conteurs du jour ne savent ce qu'ils » disent qu'on les voit faire des romans en deux, quatre, » huit, et même douze volumes. Il est bien plus long d'é- » crire une Nouvelle de quatre pages.

» Prosper Mérimée. »

***

« Est-ce qu'un véritable ami des lettres françaises » n'imitera pas un jour pour le roman-feuilleton l'incen- » diaire héroïque de la bibliothèque d'Alexandrie?

» Villemain. »

***

Voici trois citations sans commentaire :

« *A mademoiselle Rachel, tragédienne :*

» Vous avez, madame, sauvé la langue française.

» Comte Molé. »

***

« J'aurais cette fierté, qu'au catalogue des gens de » lettres de notre époque, puisque j'y prendrai place, on » écrivît après mon nom : *Celui-ci était l'ami des jésuites.* » Je n'en demande pas davantage; et que le biographe » ajoute ce qu'il voudra pour me vouer au mépris de la » postérité.

» Louis Veuillot. »

***

« M. le docteur Véron conteste aux femmes la puis- » sance de faire des chefs-d'œuvre. — On voit bien que » c'est une femme qui l'a mis au monde, le gros pâté!

» A. Commerson. »

***

Il fut un temps où tout finissait par des chansons. Aujourd'hui tout est brodé d'anecdotes. Ce qui le prouve, c'est qu'un faiseur de couplets s'est mis, lui aussi, à écrire des *Nouvelles à la main.* — Tenez, en voilà une :

« On me racontait que Rossini était allé rendre une » visite à Beethoven.

» Point de domestique galonné pour l'annoncer.

» Il entre dans une chambre peu ornée.

» Le grand homme sourd sollicitait de ses doigts une » épinette qui ne rendait rien à son oreille.

» Rossini eut la joie d'entendre, lui, d'admirer et de » témoigner au maître sa compassion et son enthou- » siasme.

» En sortant il se disait à lui-même :

» Tu vois, mon pauvre Rossini, il ne suffit pas d'avoir » du génie pour gagner de l'argent; il faudrait aviser à » quelque autre moyen.

» Terrible nécessité de la ficelle, dans un siècle où le » chemin des oreilles et de l'âme est obstrué par le bruit » des écus.

» Pierre Dupont. »

LES PORTE-BOUTEILLES BARBOU, — par G. Randon.

PORTRAIT CHARGÉ DE L'INVENTEUR.



18170

LE VIEUX SYSTÈME.

Une latte dérangée ou pourrie, une bouteille étoilée fléchissant sous le monceau qui l'écrase, une imprudence, une maladresse, un rien, et voilà tout l'édifice qui s'écroule! et le jus divin qui s'épanche à flots!! et la ruine et le désespoir!!! châtiment mérité par notre lâche asservissement à une routine stupide.



18171

Il y avait enfin, ainsi que le dit Rigolboche dans ses Mémoires, — *quelque chose à faire;* — alors un homme de génie s'est levé, s'écriant comme Archimède : Εὕρηκα! — J'ai trouvé!



18172

Et le porte-bouteilles en fer était inventé!
Merci, mon Dieu!



18173

Par exemple, on ne dit pas que les marchands de bouteilles soient précisément enchantés de la nouvelle invention.



18174

On lit dans le *Moniteur vinicole* :

« En apprenant l'admirable invention des *porte-bouteilles en fer*, le vénérable Jean Raisin s'est aussitôt acheminé du fond de la sainte Bourgogne pour apporter lui-même, rue Montmartre, à l'heureux Barbou le précieux témoignage de son approbation. »



18175

— Des zigzags en fil de fer, la belle malice! j'en aurais bien fait autant, moi!

— C'est vrai, l'idée est simple comme bonjour; il ne s'agissait que de l'avoir le premier.



18176

Voilà, par l'invention du *porte-bouteilles en fer*, le commerce naguère si florissant des marchands de verre cassé réduit à néant!

Vox clamans in deserto!

Désolant! désolant!! désolant!!!



18177

Des paniers en fer fermant à clef!!! On ne sait plus qu'imaginer pour chagriner les pauvres domestiques!



18178

L'invention des nouveaux porte-bouteilles m'a fourni une idée pharamineuse.... je viens d'établir une compagnie d'assurances sur la vie des bouteilles, et ça marche.,. à tout casser!

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



— C'est-y fichant ça, Héléna.... un vieux folichon qui tout à l'heure me pinçait la taille en me disant des... bêtises... impossible à moi de remettre la main dessus....



— Et les mœurs, jeune homme, et les mœurs?

***

Un aérolithe lancé par un Jupiter déchu :

« Voltaire est la médaille de la France. »

« Lamartine. »

***

« Je parle de l'homme qui passe dans la rue :

» Relativement au port de la tête, il y a des observations curieuses. Le menton en l'air à la Mirabeau est une attitude de fierté qui, selon moi, messied généralement. Cette pose n'est permise qu'aux hommes qui ont un duel avec leur siècle. Peu de personnes savent que Mirabeau prit cette audace théâtrale à son grand et immortel adversaire, Beaumarchais. C'étaient deux hommes également attaqués; et, au moral comme au physique, la persécution grandit un homme de génie.

» H. de Balzac. »

***

A côté de cet intrépide physiologiste, je pose deux lignes, mais deux lignes seulement du plus gai de nos faiseurs d'esquisses de mœurs :

« pensée de m. prudhomme : — Otez l'homme de la société, vous l'isolez!

» Henri Monnier. »

Si l'épidémie continue, nous reviendrons.

Maxime Parr.

Dans le présent numéro paraissent le portrait et la biographie de A. Dumas fils.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** M. B..., l'un de nos millionnaires de l'agio, possède une réputation d'avarice qui pourrait rendre vingt-deux points en vingt-quatre au célèbre Harpagon de l'ancienne Rome dont Plaute a dit :

Obturat inferiorem gutturem,
Ne quid animæ forte amittat dormiens.

Par l'un des derniers froids de la semaine passée, M. B... sortait à pied de la Bourse. Il gelait à pierre fendre; malgré son pardessus et son cache-nez, notre homme était transi; il arrive tout grelottant à sa porte, et là, avisant une famille de mendiants couverts de haillons et bleus sous la neige, il crie à son concierge :

— Joseph, faites porter de suite à ces pauvres gens des vêtements et du bois!

Quelques instants après, notre marchand d'argent déjeunait au coin d'un feu superbe; il ronronnait dans sa robe de chambre; il était heureux, il avait chaud; Joseph entre pour lui faire répéter son ordre.

— Oh! dit le boursier, ce n'est pas la peine de vous déranger. Ne portez rien, le froid est passé.

*** Dans un salon du faubourg Saint-Germain, M. de C.... déblatérait contre sa femme :

— Elle est pétrie de défauts, gémissait-il; elle est coquette, gourmande, paresseuse, dépensière; quant à sa beauté.....

Madame de C... l'interrompit en s'écriant :

— Pour Dieu! monsieur, si vous n'en voulez plus, au moins n'en dégoûtez pas les autres!

*** L'Empereur passait une revue au camp de Châlons. On lui présente un tambour-major long comme un roman de Dumas ou comme une journée sans tabac.

— Voilà un homme de belle taille, fait Sa Majesté. Votre père était-il aussi grand que vous, major?

— Faites excuse, sire, *qu*'il était plus grand; seulement *qu*'il était plus âgé.....

*** On parlait au divan Lepeletier des hommes qui depuis quelques années ont administré le théâtre du Vaudeville.

— Je ne connais que Goudchaux, disait Murger, qui, pendant sa direction, ait mis quelque chose de côté.

On demanda :

— Et quoi donc?

— Son chapeau.

*** Je suis allé dans un bal de blanchisseuse, à Grenelle. J'y ai voulu causer avec une grosse femme dont le corsage faisait honneur aux pâturages de la Normandie, et comme je lui montrais une grande fille dont les bras écarlate rappelaient la nuance que Janin prête au cardinal des mers :

— Monsieur, m'a répondu la brave dame d'un air digne, cette grande jeune fille est la mienne. Que la couleur de ses bras ne vous surprenne pas : elle est si timide, qu'elle *rougit* pour un rien.

*** L'annonce de la vente des *bibelots* d'une célèbre dame aux camélias était dans les journaux. Quelques camarades ès loretterie vinrent visiter l'exposition qui en était faite. Elles entrèrent en conversation avec la belle vendeuse, et marchandèrent divers objets de prix.

— En vérité, c'est trop cher, lui dirent-elles; il faut nous rabattre quelque chose.

— Ces dames, répondit-elle, voudraient sans doute les avoir à prix coûtant?

*** Un ami de l'auteur dramatique d'Ennery arrive chez lui de bon matin, et dit à son domestique :

— Jean, annoncez-moi à votre maître.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3



Jean obéit, et le visiteur entend l'auteur répondant en riant au valet :

— Faites-le entrer, ce cher ami, et dites-lui que je *lis* dans le *mien*.

Jean, sérieux, revient près du visiteur :

— Entrez, dit-il, monsieur m'a dit qu'il *lisait* dans le *sien*.

Luc Bardas.

THÉATRES.

Pour tout homme qui connaît, pour les avoir subies, les peines et les mécomptes que renferme un ouvrage arrivé à la rampe, la critique hargneuse ou même sévère est chose impossible. Aussi les quelques lignes que je vais écrire exigent de moi un véritable effort; mais la vérité me presse, et je croirai ménager beaucoup les auteurs de la *Madone*, du Théâtre-Lyrique, et l'auteur de la *Famille de Puiménée*, au Gymnase, en affirmant qu'ils se sont affreusement trompés.

M. Édouard Foussier est un écrivain de talent à qui nous devons assez de jolies pièces pour lui en pardonner une médiocre. Avec des hommes de ce mérite, le fait ne tire pas à conséquence.

M. Foussier a bâti son drame intime avec des efforts évidents : le naturel, l'émotion vraie, la franchise des sentiments, la justesse de l'observation, ne s'y font remarquer que par leur absence. La donnée de la pièce est pénible, brutale, déraisonnable, inadmissible à une foule de points de vue.

Il s'agit d'un jeune imbécile qui tient à épouser une lorette, une ignoble drôlesse, afin de se donner le joli plaisir de vexer son père. Et pourquoi? Parce que son acte de naissance porte que Daniel a été légitimé *par mariage subséquent*.

Alors voilà Daniel qui s'emporte contre l'homme qui a rendu l'honneur à sa mère et lui a donné à lui le nom qu'il porte. Il épousera sa drôlesse. Marthe, sa mère, laisse échapper un secret bien autrement grave. M. de Puiménée n'est pas le père de Daniel; le véritable père est mort à la guerre avant d'avoir pu réparer sa faute.

Heureusement la drôlesse avait oublié qu'elle avait laissé un mari en Russie, et celui-ci revient à temps pour l'entraîner au dénoûment.

Voilà la pièce; elle manque de raison, mais elle ne manque pas d'esprit. Elle est jouée avec un grand talent par mesdames Rose Chéri, Susanne Lagier et M. Lafontaine.

Si la *Madone* du Théâtre-Lyrique était une symphonie, je lui reconnaîtrais bien volontiers une myriade de qualités. Si la *Madone* de M. Louis Lacombe était un poëme humanitaire dans le genre de ceux que fabriquent MM. Berlioz et Richard Wagner, je m'efforcerais d'en comprendre le sens, dussé-je lire à l'envers. C'est parce que la *Madone* affecte des formes d'opérette à trois personnages que mon embarras est grand. Notez que cette opérette a une ouverture aussi compliquée que celle des *Francs-Juges*, deux airs, deux duos et un trio qui rappellent la manière apocalyptique du *Fidelio* de Beethowen.

Nous pensons, avec le logique Voltaire, que tout en art peut se dire; mais nous croyons avec lui que tout doit se dire clairement, intelligiblement. Quant à ceux qui parlent chinois à des oreilles françaises, ils s'exposent fort à n'être pas compris du public, notre juge à tous.

Nous ne savons pas monter à de telles hauteurs que celles où M. Lacombe nous enlève; il nous donne le vertige, et c'est pourquoi nous avons, sans doute, si mal vu dans sa partition.

Les acteurs ont fait de leur mieux, l'orchestre aussi; ils sont parvenus à rendre à peu près la musique de M. Lacombe; cela tient du prodige.

Albert Monnier.

Bals masqués de l'Opéra. — Samedi 3 février, l'un des deux derniers samedis du carnaval.

L'administration a l'honneur d'informer le public qu'il ne reste plus qu'un petit nombre de loges en location.

Strauss conduira l'orchestre.

Les éditeurs du *Ménestrel* vont mettre en vente, et successivement, les airs détachés, les arrangements et partitions, piano et chant : 1° de *Barkouf*, opéra-comique en trois actes de MM. Scribe et Boisseaux, musique de J. Offenbach; 2° du *Mari sans le savoir*, opéra-comique en un acte, de MM. Léon et Ludovic Halévy, musique de M. de Saint-Rémy; 3° de *Fortunio*, le nouveau grand succès des Bouffes-Parisiens, opéra-comique en un acte, de MM. Hector Crémieux et Ludovic Halévy, musique de J. Offenbach.



COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco. — Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

COSTUMES FRANÇAIS.

1. Bressane.
2. Femme des environs de la Rochelle.
3. Femme de Vic (Cantal).
4. Femme des environs de Mâcon.
5. Paysanne des environs de Neuviller.
6. Paysan id.
7. Femme des environs de Nîmes.
8. Femme de la Tour (Auvergne).
9. Paysanne des environs de Nevers.
10. Paysanne des environs de Paris.
11. Paysanne des environs de Lyon.
12. Arlésienne.
13. Femme de Laruns (Basses-Pyrénées).
14. Paysanne de la basse Alsace.
15. Grisette de Bordeaux.
16. Paysan basque.
17. Alsacien (Bas-Rhin).
18. Paysanne des environs de Tours.
19. Paysanne des Vosges
20. Paysan de Pont-Aven (env. de Quimper)
21. Femme de pêcheur poletais.
22. Femme de pêcheur du Tréport.
23. Femme de Pont-Aven.
24. Femme de Brieo (environs de Quimper).
25. Femme de Nîmes
26. Paysanne cauchoise (canton d'Envermeu).
27. Marchande de beurre de Laruns (Basses-Pyrénées).
28. Pêcheuse de vers (côtes de la Manche).
29. Laitier des environs de Pau.
30. Pêcheur poletais.
31. Costume d'Aire-Nouve (Bretagne).
32. Paysanne cauchoise (canton de Saint-Valery).
33. Costume de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
34. Femme de Guéménée, environs de Pontivy (Morbihan).
35. Femme de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées)
36. Lotcha, environs de Quimperlé.
37. Jeune fille de Huelgoet (Finistère).
38. Femme de Gouësec (Finistère).
39. Femme des environs de Morlaix.
40. Femme de Saint-Flour.
41. Jeune fille de la vallée d'Ossau (Pyrénées).
42. Artisane de Morlaix (Finistère).
43. Arlésienne (costume d'hiver).
44. Femme de Tarascon.
45. Paysan de la montagne d'Arez (Finistère).
46. Arlésienne (costume d'hiver et de deuil).
47. Gueméné-Rohan, environs de Pontivy.
48. Paysanne des environs d'Avignon.
49. Femme de Laruns, vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées
50. Paysan de Laruns (id.)
51. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (homme) (id.)
52. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (femme) (id.).
53. Femme de Saint-Gaudens (H^te^-Garonne)
54. Dame bearnaise.
55. Paysanne de la vallée d'Ossau
56. Paysan id.
57. Femme de Luz Hautes-Pyrénées).
58. Paysanne de la vallée d Ossau, costume de travail.
59. Femme et enfant de la vallée d'Ossau
60. Paysanne de la vallée d'Ossau.
61. Costume de noces de Plouaré (environs de Quimper).
62. Paysan de Gavarni (Hautes-Pyrénées).
63. Jeune fille de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
64. Grisette de Bayonne.
65. Berger des Landes.
66. Femme des environs de Mâcon.
67. Porteur de chaise à Cauterets
68. Pasteur de la vallée d'Ossau.
69. Paysan de Saint-Sauveur.
70. Femme de Faulé (environs de Morlaix)
71. Montagnard des environs de Béziers.
72. Paysanne de la Bresse (Ain).
73. Riche fermière de la Bresse
74. Sauveteur des ports de France.
75. Marchand de poisson des Sables-d'Olonne.
76. Jeune femme des environs de Quimper (Finistère).
77. Jeune pêcheur de Boulogne-sur-Mer.
78. Pêcheur boulonnais (Pas-de-Calais).
79. Femme d'Arles (Bouches-du-Rhône).
80. Costume de dame pour les bains de mer.
81. Matelote au marché.
82. Mousse (Boulogne-sur-Mer).
83. Jeune matelote (Boulogne-sur-Mer).
84. Pêcheuse de crevettes.
85. Douanier des montagnes.
86. Matelote, costume de fête (Boulogne-sur-Mer).
87. Paysanne de Biscarosse (Landes).
88. Présidente des matelotes (Boulogne-sur-Mer).
89. Douanier des côtes.
90. Artisane de Faou, près Landerneau (Finistère)
91. M^de^ de poissons (Boulogne-sur-Mer).
92. Marchande d'huîtres (Boulogne-sur-Mer).
93. Femme de Saverne (Alsace).
94. Costume des environs de Colmar.
95. Costume des environs de Strasbourg.
96. M^de^ de crevettes (Boulogne-sur-Mer).
97. Paysanne de Tauves (Auvergne).
98. Paysanne des environs du Vigan (Gard).
99. Laitière des environs de Mâcon
100. Costume de Pont-de-Buis (Finistère).

ALGÉRIE ET COLONIES FRANÇAISES.

1. Chef arabe.
2. Jeune fille juive d'Alger.
3. Jeune Maure.
4. Femme mauresque.
5. Jeune garçon de Biskara.
6. Marchand juif.
7. Chef de tribu du désert.
8. Juive mariée.
9. Marchand maure
10. Mzabite (baigneur).
11. Enfants juifs.
12. Esclave servante à Alger.
13. Mzabite, garçon de bains.
14. Mauresque d'Alger.
15. Juive d'Alger, femme mariée.
16. Femme kabyle.
17. Maure d'Alger.
18. Négresse à la ville.
19. Demoiselle juive à Alger.
20. Jeune fille arabe.
21. Grand chef arabe du désert.
22. Mauresque chez elle.
23. Biskry, porteur à Alger.
24. Cadi, homme de loi.
25. Mauresque d'Alger, costume de ville.
26. Juif d'Alger.
27. Insulaire malgache, tribu des Houvas (Madagascar)
28. La signore du Sénégal.
29. Malgache de la tribu des Betsimtsavaks.
30. Jeune fille wolofe (Sénégal).
31. Matelot pêcheur (Madagascar).
32. Astrologue médecin (id.).
33. Mulâtresse esclave de l'île Bourbon.
34. Jeunes Mauresques (Algérie).
35. Femme du Sahel (id.)
36. Arabe du Sahara.
37. Baigneur en costume (Alger).
38. Femme de Constantine.
39. Negociant grec (Alger).
40. Enfants du Sahara.
41. Nègre badigeonneur (Alger).
42. Juive chez elle
43. Mendiants d Alger.
44. Femme mzabite (Sahara).

COSTUMES RUSSES.

1. Paysanne de Toula.
2. Cocher de place (isvotschik).
3. Bergère de Koul-Kovo
4. Tatar de la Loubianka (Moscou).
5. Faneuse des environs de Moscou.
6. Tcherkess
7. Charretier russe.
8. Paysanne de Serponkoff.
9. Juif d'Epiphan
10. Juive d'Epiphan
11. Moine russe.
12. Religieuse.
13. Jeune fille russe
14. Esthonien.
15. Esthonienne.
16. Maire de village en kaftan d'honneur.
17. Laitière finlandaise.
18. Femme d'un maire de village.
19. Cocher de seigneur
20. Paysan finnois.
21. Paysanne finnoise.
22. Jeune paysan.
23. Femme tatare (Crimée).
24. Paysan tatar (Crimée).
25. Femme de Yalta (Crimée).
26. Femme turque à Bagtchi-Seraï (Crimée).
27. Mollah, prêtre turc à Bagtchi-Seraï (id.).
28. Chef de village (Caucase).
29. Paysan russe.
30. Soldat de la Crimée.
31. Tzigane ou bohemien.
32. Femme kalmouke (bords du Volga).
33. Kalmouk, marchand (Russie méridionale).
34. Kalmouk d Astrakan (id.)
35. Prêtre kalmouk (id.)
36. Prêtre desservant, kalmouk (Russie méridionale)
37. Maître d école de Saint-Pétersbourg.

PIÉMONT ET ITALIE.

1. Costume de Bosa
2. Pastora della Gallura.
3. Femme d Osiolo.
4. Paysanne d'Amalfi.
5. Femme de Sinnai (Sardaigne).
6. Costumes de Tresnuzaches (id.).
7. Dame de Sassari.
8. Femme de Ploache.
9. Boucher de Cagliari.
10. Marchande de savon de Tempio.
11. Habitant de Campidane (Sardaigne).
12. Zappatore sassarese (id.).
13. Femme de Sazza, environs de Rome.
14. Pasteur de la Gallura.
15. Marchand de beurre à Rome.
16. Jeune fille de Polla (Salerne).
17. Musicien ambulant.
18. Pêcheur napolitain.
19. Jeune femme de Nettuno (États romains).
20. Jeune fille d'Ischia (royaume de Naples)
21. Jeune fille de Sessa (Terre de Labour, royaume de Naples)
22. Marchand d'huile (Rome).
23. Femme d'Isernia (province de Molize, royaume de Naples).
24. Marchand de broccoli (Rome).
25. Sergent suisse, de la garde du pape.
26. Jeune fille de Tramulta (province de Basilicata).
27. Sampognaro (Abruzzes, roy. de Naples).
28. Femme de San-Germano (Terre de Labour, royaume de Naples).
29. Jeune pâtre calabrais (id.).
30. Père de la Minerve (Rome).
31. Jeune femme d'Albano.
32. Jeune garçon napolitain.
33. Gardeur de chevaux (environs de Rome).
34. Femme de Procida.
35. Paysan des environs de Rome.
36. Jeune fille de Sorrente
37. Femme d'Avigliano (roy. de Naples).
38. Costume de Sanluri (Sardaigne).
39. Costume de cardinal (Rome).
40. Paysan calabrais.
41. Pifferaro, joueur de cornemuse (Rome).
42. Faiseur de broussailles (env. de Rome).

SUISSE ET TYROL.

1. Marchand de tapis de Zell (Tyrol),
2. Jeune fille de Stanz (Suisse
3. Bergère de Jennbach (Tyrol).
4. Costume du midi de Méran.
5. Garde-vignes de Méran.
6. Femme de Méran.
7. Jeune fille de Brienz (Berne).
8. Paysanne de Gugisberg (Suisse).
9. Jeune fille d Unterzen.
10. Femme de Zell (Tyrol)
11. Vacher de l Oberland bernois.
12. Jeune fille de Schwitz
13. Jeune fille de Klausen.
14. Jeune homme du canton d'Appenzell.
15. Paysan de l Oberland bernois.
16. Bernoise.
17. Jeune fille de Brienz (canton de Berne).
18. Jeune femme de Bâle.
19. Paysan d Uri.
20. Neuchâteloise.
21. Laitier bernois
22. Jeune fille d Unterwalden
23. Laitier de Loberhasti (cant. de Fribourg)
24. Neuchâteloise de Gougisberg.
25. Laitier des environs de Berne
26. Jeune fille du canton de Soleure.

AMÉRIQUE.

1. Dame de Lima.
2. id
3. Aguador à Lima.
4. Mulâtresse libre.
5. Costume de Lima
6. Estanciero (Gaucho de la Plata).
7. Femme des environs de Buenos-Ayres.
8. Moine de la Merci (Pérou).
9. Habitant de l'intérieur (Pérou).
10. Femme de Puebla (Mexique).
11. Homme de Puebla (id.).
12. Gaucho des environs de Buenos-Ayres (Amérique méridionale).
13. Habitant des environs de la Vera-Cruz (Mexique).
14. Jeune femme de Jalapa (id.).
15. Indiens de Chapultepec (environs de Mexico).
16. La Moza de l'Assomption (Paraguay).
17. Tisanera de Lima.
18. Arriero de Lima à Callao (Pérou).
19. Nègre de Lima.
20. Esclave des environs de Lima.
21. Pasteur des environs de Lima.
22. Gaucho de la république du Paraguay.
23. Gaucho au camp (Rio de la Plata,
24. Indienne des Pampas
25. Gaucho de la province de Corrientes.
26. Gaucho de Cordova (Conféd. Argentine).
27. Gaucho des environs de Montevideo.

TURQUIE, GRÈCE, ÉGYPTE.

1. Arabe de la mer Rouge.
2. Femme du peuple (Égypte).
3. Femme du Caire.
4. Eunuque chibouki.
5. Femme de harem (Egypte).
6. Anier d'Alexandrie.
7. Marchand arabe (Égypte).
8. Jeune fille arabe (id.).
9. Rémouleur arabe.
10. Arabe de la Mecque.
11. Batelier des côtes de la Roumélie.
12. Pâtre moldave des bords du Danube.
13. Villageoise grecque de la Roumélie (mer Noire).
14. Cavash (officier de service) de pacha (Trébizonde).
15. Paysanne moldave (bords du Danube).
16. Paysan bulgare de Varna (côtes septentrionales de la mer Noire).
17. Femme tatare de Taschbouroun (bords du Danube).
18. Patron de bâtiment grec (Pirée).
19. Paysanne grecque (Morée).
20. Pâtre du Kurdistan (environs de Vann).
21. Tatar de Tcharnovoda (bords du Danube).
22. Femme bourgeoise de Constantinople.
23. Adorateurs du diable (Kurdistan).
24. Villageoise kurde de Sinan.
25. ~~Kurde de la Mésopotamie.~~
26. Arménienne.
27. Arménienne de Nicomédie.
28. Paysan moldave.
29. Femme grecque du peuple (Bulgarie).
30. Batelier de Constantinople.
31. Habitant de Zorq.
32. Juive de Constantinople.
33. Dame grecque
34. Gentilhomme du Daghistan.
35. Artisan de Nicomédie.
36. Voiturier de Tsigane (route de Jassy).
37. Dorobantz (district de Romanatz)
38. Jeune fille valaque.
39. Berger nomade (Valachie).
40. Femme du peuple (Constantinople)
41. Saltimbanque (id.).
42. Derviche.
43. Costume du grand sultan
44. Dorobantz (distr. de Romanatz, Valachie)
45. Écrivain public à Constantinople.
46. Porteur d'eau à Constantinople.
47. Marchand de cannes et cravaches (id.).
48. Persan, marchand de cachemires (id.).
49. Arménienne à Constantinople.
50. Marchand de chapelets et d'essences à Constantinople.
51. Grec à Constantinople.
52. Caïdji, batelier du Bosphore.
53. Marchand d'œufs (Constantinople)
54. Marchand de boisson (id.).
55. Marchand de galette (id.).
56. Marchand de pain (id.).
57. Marchand de bonbons (id.).
58. Persan, marchand de poteries (id.).
59. Habitant de Bethléhem
60. Pope, prêtre grec (à Constantinople).

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

1. Bûcheron de Braunbourg
2. Jeune fille bourgeoise de Munich.
3. Femme de Passau (Bavière).
4. Conducteur de radeaux de Tulz.
5. Paysanne de Iffeldorf.
6. Paysan de Dachau.
7. Aubergiste de Miesbach.
8. Paysanne de Dachau.
9. Chasseur de Kochel.
10. Étudiant, costume de corporation.
11. Paysan du comitat de Tzentschin.
12. Paysanne de la forêt Noire.
13. Paysan id.
14. Paysanne wurtembergeoise.
15. Marchand de grains de Ravensbourg.
16. Paysan des environs de Laybach.
17. Jeune fille de Brandebourg (Bavière)
18. Charretier des environs de Munich.
19. Habitant de Waldkirch (grand-duché de Bade).
20. Paysanne de Hornberg (duché de Bade).
21. Paysan slovaque du comitat de Moson (Hongrie).
22. Gardeur de porcs magyar (h. Hongrie).
23. Bourgeois, maître tanneur de Jasberény (basse Hongrie).
24. Bourgeoise de Jasberény (id.).
25. Paysan de Schwarzenberg (forêt Noire).
26. Paysan d'Elzach (id.).
27. Gardeur de bœufs, comitat de Biher (basse Hongrie).
28. Paysanne slovaque du comitat de Modon (haute Hongrie).

ESPAGNE ET PORTUGAL.

1. Conducteur de marchandises de l'Alemtejo.
2. Femme d'Ovar (Portugal).
3. Femme de Murtoja (id.), marchande de poisson.
4. Blanchisseuse des environs de Lisbonne
5. Marchand de volailles à Oporto.
6. Homme (environs de Grenade).
7. Nourrice à Madrid.
8. Paysanne des environs de Madrid
9. Pèlerin de la Vieille-Castille.
10. Femme des environs de Madrid.
11. Paysan galicien.
12. Environs de Ségovie.
13. Habitant de Tolosa (Biscaye
14. Maragato.
15. Manola (Madrid).
16. Femme de Vitoria.
17. Curra de Séville.
18. Femme de Félanix (Mayorque, Baléares).
19. Paysan de Soler (Mayorque).
20. Paysan de la Navarre
21. Étudiant de Coimbre (Portugal).
22. Picador démonté.
23. Femme espagnole à Gibraltar.
24. Alguazil de la place des Taureaux.
25. Marchande de poisson de Thomar (environs de Lisbonne)
26. Femme des env. de Valladolid (Vieille-Castille)
27. Portefaix juif à Gibraltar.
28. Marchande de pains (env. de Lisbonne).
29. Marchand de tapis de Lisbonne (Portugal).
30. Habitant de la Navarre.
31. Contrebandier de la Serrania de Ronda (Grenade)
32. Torero, avant la course.
33. Femme de la Catalogne.
34. Femme de Madere
35. Habitant de la Biscaye.
36. Batelier conducteur de genêts d'Alcochète (Portugal).
37. Paysan de l'île de Madère.

HOLLANDE.

1. Paysan de l'île de Walcheren (province de Zelande)
2. Laitière des environs d'Amsterdam
3. Pêcheur de l'île de Schokland (Zuyderzée).
4. Femme de Vollendam (nord Hollande).
5. Costume de mariage de l île de Marken (Zuyderzée).
6. Pêcheur de l'île de Marken (id.).
7. Femme de Zaadam (nord Hollande).
8. Pêcheur de Scheveningen (Hollande).
9. Femme de Hertogenbosch (nord Brabant).
10. Paysan de Vollendam (nord Hollande)
11. Orphelin réformé (Amsterdam).
12. Paysanne de Noord-Beveland (Zuyderzée)
13. Patineur de la Frise.
14. Pêcheur de Katmijk-Aon-Jee (Hollande méridionale).

SUÈDE ET NORVÉGE.

1. Habitant de Flesberg dans Nummedal (Norvége).
2. Femme d'Aal dans Hallingdal (id.).
3. Paysan d Hitterdal dans Tellmarken (id.).
4. Paysanne de Moranger et Oster près Bergen (id.).
5. Habitant d'Aal dans Hallingdal (id.).
6. Femme d'Hittertal dans Tellmarken (id.).
7. Costume de noces dans Hallingdal (id.).
8. Paysan de Moranger près Bergen (id.).
9. Paysan d'Hgerdal (id.).
10. Paysanne de Flesberg dans Nummedal (Norvége).

Adresser un bon de poste pour la valeur des Costumes qu'on désire, à M. Philipon fils, 20, rue Bergère, à Paris.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr.; rendu franco, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON FILS, 20, RUE BERGÈRE.

LA VIE DE TROUPIER,

CHARGES ET FANTAISIES A PIED ET A CHEVAL, PAR RANDON.

Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix: 7 francs, rendu *franco* pour les abonnés du *Journal amusant*, au lieu de 10 francs. Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 268. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 16 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX : 3 mois . . . . . 5 fr. 6 mois . . . . . 10 » 12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27 — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE.



18185

— Oh! le joli papillon!
— Pas pour ta collection, mauvais sujet....



18186

Du champagne et des huîtres! on ne tient ni à l'âge ni à la binette du payant....

Nous attendons toujours les réponses de :

MM. CLUZEL, *libraire à Saint-Pétersbourg;*
MIERISCH, *libraire à Leipzig;*
VILLIETY, *marchand d'estampes à Odessa;*
Mme ARNAVON, *à Livourne,*

et nous prions toujours les personnes qui connaissent ces marchands de vouloir bien nous donner des renseignements sur leur compte.

CROQUIS A LA PLUME.

LES LAZARILLES.

« Demandez plutôt à Lazarille! »
Et trois mille spectateurs rient aux éclats.

Ce n'est pas seulement depuis la reprise dorée du *Pied de mouton* au théâtre de la Porte-Saint-Martin qu'on entend circuler cette apostrophe dans nos trois mille rues; Paris a toujours compté autant de Lazarilles que de pavés.

Il faut le dire pourtant, le compérage n'a jamais été tant à la mode qu'aux jours où nous sommes. Regardez bien! Tout homme qui est un peu en relief trouve moyen de placer à côté de lui une ombre ou une doublure.

Évidemment ce n'est rien autre chose que la traduction en chair et en os du mot impérissable de Martainville :

— Demandez plutôt à Lazarille!

* * *

Où a commencé cette étrange ménechmie morale? Les savants, qui savent tout, hormis ce qui est vrai, prétendent que l'accouplement dont nous parlons date des temps fabuleux, de Thésée et de Pirithoüs, d'Oreste et de Pylade, de Nisus et d'Euryale, de Cicéron et de Pomponius Atticus, de Damon et de Pythias, de Robinson et de Vendredi. Moi, qui porte les oreilles du roi Midas, je pense que la chose tire tout bêtement son origine de l'arrivée du premier charlatan sur la machine ronde.

— Mais, disait Paul-Louis Courier, le premier charlatan m'a bien l'air d'avoir été le premier homme.

A propos, n'oubliez pas ce que je vous dis là en manière d'aphorisme :

« — Tout change, — les charlatans ne changent jamais. »

— Où sont vos preuves? va-t-on me dire.

— Monsieur, mes preuves font assez de bruit sur les places publiques et à l'angle des carrefours, avec des

AU BAL DE L'OPÉRA, — par Damourette (suite).



18187

Madame joue les ingénues! gare là-dessous....



18188

— Puisque je vous dis que je suis ici avec mon mari....
— En v'là du luxe!...

trompettes et une grosse caisse. Donnez-vous la peine de les contempler seulement cinq minutes, depuis Mengin le marchand de crayons, jusqu'à l'homme qui jette des bâtons en l'air et qui les rattrape sur sa tête. Voilà soixante années que la France se métamorphose, en bien ou en mal, je ne sais; mais, quant à eux, ils sont invariablement les mêmes. Toujours le même costume, — toujours le même *boniment*, — toujours le même succès.

***

Même spectacle dans le monde, vous le savez bien.

Les Fontanarose y abondent.

Manquent-ils de compères?

Ce gros célibataire, à ventre bourgeois, qui s'est enrichi avec des pâtes, a pour thuriféraires, non pas un, mais trois bélîtres qui vont chaque semaine manger courageusement des truffes à sa table.

Ce financier, qui a commencé comme un aigrefin, mais qui crée tant de papier-monnaie, rencontre les préconiseurs par centaines. (Ah! j'ai bien soin de donner beaucoup d'avoine à mes ânes! s'écriait le munitionnaire Ouvrard.)

Cet homme si grossier mais si actif, qui est parvenu, à force de mouvement, à se faire passer pour un homme d'esprit, il comprend bien qu'il ne peut alimenter sa réputation d'emprunt qu'en ayant autour de son estrade au moins un compère, un admirateur, un auditeur complaisant, qu'il apostrophe en public et qu'il prend à témoin de la prouesse d'hier et du bon mot de ce matin.

Comptez, et voyez combien la famille de Lazarille est nombreuse dans nos murs!

***

Un jour, à la fête de Montmartre, un *orateur* public, monté sur une voiture, comme ses pareils, voulait persuader à la foule que, dans telle année, il avait fait ressusciter un mort au moyen d'un élixir bleu. Au même moment, un homme se dressa au milieu des groupes et s'écria :

— Messieurs, j'atteste qu'il a remis une tête à un malheureux qui venait d'être décapité par le bourreau de Saardam. Ce misérable, c'était moi-même!

La foule se mit à battre des mains à tout rompre.

Le grand peuple de Paris se croirait bien malheureux s'il ne lui était plus permis d'être le premier des gobe-mouches.

***

Il y a par milliers des Lazarilles littéraires, religieux, industriels, artistiques et financiers, — mais les Lazarilles littéraires sont les plus renards de tous.

Seul le *beau sexe* (vieux style) n'admet pas l'institution des Lazarilles.

— Une femme, surtout une jolie femme, ne consentirait pas, pour tous les trésors de la Chine, à confier le soin et le secret de ses succès à la discrétion d'une autre femme.

Post-scriptum. — A dater de la présente année 1861, l'État devrait bien exiger une patente de cinq cents francs par an de tout homme exerçant la profession de Lazarille.

Maxime Parr.

LE FOND DE LA LANGUE FRANÇAISE.

GUIDE DE LA CONVERSATION, A L'USAGE DES ÉTRANGERS.

A MY FRIEND JOHN BULL.

Mon excellent ami,

Nous avons causé ensemble pendant une heure chez vous à Londres, du *Goddam* que *Figaro* prétendait être le fond de la langue anglaise, et je vous ai promis de venger vos compatriotes en vous faisant connaître le fond de la langue des miens. Je tiens ma parole aujourd'hui, et je vous envoie, par l'intermédiaire du *Journal amusant*, un spécimen exact des choses qui se disent chez nous, — avec quelques scholies, gloses et commentaires par-dessus le marché. Apprenez cela par cœur; quand vous l'aurez appris, vous serez aussi Français, aussi Parisien même que le premier vaudevilliste connu.

Votre bien dévoué,

A. D.

***

Pour se consoler d'être pauvre : « La fortune ne fait pas le bonheur. »

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE (suite).



18189

— Quel costume?
— De berger d'opéra....
— Comique....



18190

— Nous souperons!
— Es-tu bien sûre que ce soit lui?
— Comment veux-tu que je me trompe, il est si laid!...

Ajouter immédiatement, — si la précédente ânerie a été dite par une autre personne : — « Non, mais elle y contribue puissamment. »

Ou bien : « Les gueux, les gueux sont des gens heureux. »

(*Humble scholie* : Pas autant que vous le dites. A. D.)

***

Pour se consoler d'être mal vêtu : « L'habit ne fait pas le moine. »

Ajouter immédiatement, avec un soupir, — qu'on ait été devancé ou non : — « Non, mais il le pare diablement. »

***

Pour consoler quelqu'un qui veut se venger d'un autre quelqu'un : « Il faut toujours rendre le bien pour le mal. »

(*Humble scholie :* Je n'en vois pas la nécessité. A. D.)

Ou bien pour savoir du même quelqu'un la cause de ses chagrins, qu'il dissimule soigneusement : « Chacun sait où le bât le blesse. »

(*Humble scholie :* Dans le monde des ânes, c'est possible. A. D.)

Ou bien : « Quand on partage ses peines avec un ami, on est à moitié consolé. »

(*Humble scholie :* « On partage » est une manière de parler excessivement vicieuse et figurée. Si l'on pouvait partager réellement, ce n'est pas la moitié que je donnerais à mon ami, ce serait tout. A. D.)

***

Pour consoler un monsieur qui se plaint, en omnibus ou ailleurs, que vous êtes trop gros, que vous prenez trop de place, et que vous lui écrasez les pieds : « Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. »

Pour riposter à l'homme qui vous dirait cela, — si ce n'est pas vous qui le lui avez dit : — « Monsieur, vous êtes un maladroit. »

Ou bien : « Monsieur, vous êtes grossier comme du pain d'orge. »

Ou bien : « Monsieur est poli comme... une porte de prison! »

Ou bien : « Rira bien qui rira le dernier! »

(*Humble scholie :* Ces deux dernières phrases doivent être susurrées avec ironie. Les dire trop haut serait peut-être dangereux, si le « pain d'orge » a des biceps, si la « porte de prison » se nomme Arpin. A. D.)

***

Pour se consoler d'arriver trop tard à un rendez-vous important : « Plus on se presse, moins on avance. »

(*Humble scholie :* Cette niaiserie-là est avancée, elle, du moins. A. D.)

***

Pour consoler quelqu'un qui éternue et se fatigue à cet exercice bruyant et désagréable : « Dieu vous bénisse. »

(*Humble scholie :* Vous formez ce souhait-là comme vous diriez « mon cœur », sachant bien que le bon Dieu a d'autre chose à faire qu'à songer à vous obéir et à bénir votre voisin. A. D.)

***

Quand on rencontre un importun : « Je suis enchanté de vous rencontrer. »

Quand on le quitte : « Au plaisir de vous revoir! »

***

Quand il pleut depuis huit jours à Paris, et qu'un ami vous arrive de la campagne : « Eh bien, nous amenez-vous le beau temps? »

Du même au même : « Quand on parle du loup, on en voit la queue. »

Ou bien : « Quand on parle du soleil, on en sent les rayons. »

***

Quand votre enfant, — ou celui de votre voisin, — crie au moment où vous levez le bras et faites mine de le frapper : « Il est comme les anguilles de Melun : il crie avant qu'on l'écorche. »

(*Grave scholie :* Jusqu'à quand faudra-t-il répéter aux Parisiens que Melun n'a pas, n'a jamais eu le monopole des poissons parlants ou criants, apodes ou non, et qu'il s'agit ici d'un acteur, nommé Danguille, jouant à Melun

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE (suite).



18191 En v'là un monument! sans rez-de-chaussée...

18192 Bonne nuit, monsieur; ne vous couchez pas sur le ventre, vot' nez pourrait vous gêner!

dans un mystère, le rôle de saint Barthélemy l'écorché? A. D.)

⁂

Lorsqu'on veut montrer la force de son jugement et la longueur de ses vues en politique : « La situation est très-tendue. »

Ou bien : « Le char de l'État est embourbé. »

Ou bien : « Nous dansons sur un volcan. »

⁂

Pour répondre à quelqu'un qui vous conseille de renouveler votre garde-robe ou votre mobilier : « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. »

(*Humble scholie :* Eh bien, il ne manquerait plus que cela! Comme si, parce qu'on vous fait observer que votre chapeau est usé, on avait besoin de vous en acheter un neuf! A. D.)

⁂

Pour sécher les pleurs d'une veuve inconsolable qui va continuer le commerce de son mari qu'on est en train d'enterrer : « Madame, nous devons tous payer notre dette à la nature. »

(*Humble scholie :* Sans doute, et je suis même si honnête débiteur à cet endroit, que j'espère la lui payer jusqu'au dernier liard de mes cent ans. A. D.)

Ou bien : « Nous sommes tous mortels. »

(*Humble scholie :* Excepté les quarante académiciens. A. D.)

⁂

Pour dire poliment à quelqu'un de quelqu'un que c'est un imbécile : « Il n'a pas inventé la poudre. »

Ou bien : « Il n'a pas inventé le moule aux gaufres. »

Ou bien : « Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre. »

⁂

Pour exciter la joie de ses convives : « Nous n'avons qu'un temps à vivre, amis, passons-le gaiement. »

Ou bien : « Plus on est de fous, plus on rit. »

(*Humble scholie :* Je ne suis pas de cet avis. J'ai visité Charenton et Bicêtre, où, comme chacun sait, il y a un bon nombre de fous : ils ne riaient pas du tout. A. D.)

Ou bien : « Quand on est mort, c'est pour longtemps. »

(*Simple observation :* Pardon, c'est pour toujours. A. D.)

⁂

Pour faire excuser un grand déploiement de luxe : « Il vaut mieux faire envie que pitié. »

⁂

Pour parler des gens qui en sont aux expédients, et qui empruntent à celui-ci pour rendre à celui-là : « Ils découvrent saint Pierre pour recouvrir saint Paul. »

⁂

Pour prendre congé : « Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte. »

⁂

Pour accueillir quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis huit jours : « Il y a un siècle qu'on ne vous a vu. »

(*Humble scholie :* S'il y a huit jours, il y a huit *Siècle*, ce journal étant quotidien. A. D.)

Ou bien : « Vous êtes rare comme les beaux jours. »

(*Humble scholie :* Vrai! très-vrai! A. D.)

⁂

Pour parler d'un monsieur en cravate blanche qui fait le fier : « Il vous regarde du haut de sa grandeur. »

(*Simple observation :* Doit être dit avec ironie. A. D.)

Ou bien : « C'est un homme sévère, mais juste. »

(*Simple observation :* Doit être dit avec ironie si l'on fait allusion à M. Pédeloup, mais doit être dit avec bienveillance si l'on est le domestique de cette cravate blanche. A. D.)

⁂

Pour... c... c...

ALFRED DELVAU.

LE QUESTIONNEUR.

Celui qui le rencontre est un homme perdu ou peu s'en faut.

— Tiens, vous voilà! où allez-vous de ce pas?

Eh bien, c'est fini; le voilà lancé. Le questionneur ne s'arrête plus.

— Quel diable de chapeau avez-vous donc là? Un tromblon? un bolivar? un garibaldi? Qui pourrait le dire au juste? Savez-vous à qui vous ressemblez?

Il ne vous laisse ni le temps ni le soin de répondre.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE (suite).



18193 — Mais je vous répète que je suis ici avec ma mère.
— Municipal, madame me conte des blagues!...

18194 — Tiens! un brigand qui a quitté la montagne pour l'Opéra....
— Histoire de me faire voler à mon tour, ma chère....

— Vous ressemblez à un zébu du Jardin des plantes, je le parie?

Pope prétend qu'il n'y a rien de si impertinent qu'un point d'interrogation. Jugez l'effet que peuvent faire sur une oreille délicate cent points de cette sorte venant l'un après l'autre sans aucune interruption.

— Ah çà! où passez-vous donc vos soirées, à présent? à faire des farces, sans doute, mon gaillard? D'où vient qu'on ne vous voit plus chez les Coqueleçon? Ah! quelque histoire d'amour, n'est-ce pas? Vous en contiez à la petite dame? Il paraît qu'elle n'est pas cruelle, surtout quand on sait l'attaquer, et vous ne lui laissiez pas un moment de repos, à ce que je me suis laissé dire? Sortait-elle? vous vous trouviez à point nommé sur son passage, et vous causiez d'autre chose que de la pluie et du beau temps sans doute? Restait-elle à la maison? vous sonniez et l'on vous voyait entrer avec des livres, des dessins, des gravures de modes, toutes sortes de passe-ports dont les maris ne savent pas se méfier. A propos de mari, ce pauvre Fortuné n'est-il pas le prototype du genre? Quand vous restiez deux jours sans paraître, il grondait sa femme et gagnait la jaunisse. Dame, je les connais : est-ce qu'ils ne sont pas tous pareils? Enfin celui-là a mis la main sur le pot aux roses, parce que la dame vous a donné un rival; on dit qu'il aimait mieux l'autre? Toujours est-il que vous avez dû cesser vos visites, mon fiston, et depuis quand, s'il vous plaît? Depuis trois ans, si j'ai bonne mémoire?

* * *

Et le questionneur rit aux éclats. Quant à vous, vous vous croyez quitte envers lui, puisqu'il a eu l'insolence d'étaler, chapitre par chapitre, sous vos yeux et à vos oreilles, le petit roman de votre vie. — Un sujet de conversation épuisé, l'homme n'est pas en peine pour en trouver aussitôt un autre.

— Qu'y a-t-il de neuf au théâtre? Rien en prose; de mauvaises choses en vers. Êtes-vous de mon avis? Je prétends que ces petits messieurs les auteurs dramatiques ne sont pas dignes de dénouer les cordons des vieux souliers du vieux Colin d'Harleville, dont ils se sont pourtant beaucoup moqués, rappelez-vous-le! Ah! mon ami, quelle pitié que ces prétendus inventeurs! Eh bien, si indigents qu'ils soient, on est en train de voir qu'ils ont vidé leurs sacs. Quel feuilletoniste écrivait donc cela, l'autre jour? Était-ce Jules Janin? Ah non, c'était le petit monsieur Sarcey de Suttières, à ce que je crois? Pas si malin à deviner ce qu'il avançait là, hein? Mais n'importe, peut-on aller encore au théâtre pour voir et entendre toutes leurs âneries?

Voyant que vous ne sonnez mot, et ne vous laissant d'ailleurs aucun moyen de répliquer, l'homme reprend :

— Au bout du compte, qu'est-ce que c'est que l'art? un mot en l'air, vous en conviendrez. Laissons cela et parlons sérieusement, voulez-vous? Où en sont vos petites affaires? Marchez-vous? Imitez-vous la fourmi économe qui met de côté pour la saison de la bise? Eh! eh! vous vieillissez, l'ami; faut-il vous le dire? Et ce grand blagueur de Beluchet marie-t-il sa fille, votre filleule, si je m'en souviens? Et les Charvales, est-ce qu'ils ne sont pas partis pour la province? Quel musée de Prudhommes nous fréquentions là? Mais j'oubliais : vous vous occupez de finances, à présent? Jouez-vous? Moi, à votre place, je ne prendrais pas d'emprunt ottoman; ça ne vaut pas le Pérou, je vous le confie à l'oreille. — Dites donc, est-ce que vous ne devez pas aller en Chine, à présent que la mission y est régulièrement établie? Si vous faites ce grand voyage, qu'est-ce que vous me rapporterez?

* * *

Toujours pas un mot de vous. — Vous commencez à prendre le mors aux dents; vous voudriez bien pouvoir vous échapper. Impossible, le bourreau vous tient et ne vous lâchera pas.

— N'est-ce pas le gros Prévalé que je vois là? Comment fait-on pour garder une pareille buse à l'administration du télégraphe? Mais attendez donc, je vais appeler Lorédan qui passe, là-bas, dans son cache-nez. Eh! Lorédan! Lorédan! ne sommes-nous plus bons amis? Quelle heure vient-il de sonner? cinq heures? Non ma foi, c'est fort bien six heures, n'est-ce pas? Messieurs, puisqu'un heureux hasard nous rassemble, pourquoi ne dînerions-nous pas de compagnie, là, chez Désiré? Ah! ne faites pas mine de refuser; vous savez que ce serait impoli! Laissez faire, j'ai de belles histoires à vous conter à table; mais, en attendant, j'ai encore une petite question à vous faire, rien qu'une. Qu'est-ce qui vous a donné le camée que vous portez à cette bague en guise de chaton?

N'en entendez pas davantage. Sauvez-vous, au risque de vous couper le lendemain la gorge avec lui.

JULES DU VERNAY.

PETIT DICTIONNAIRE DE L'AMOUR ET DU HASARD.

(Suite et fin.)

Anse. Costar prétend, dans son *Apologie*, qu'il y a aux offenses certaines poignées, certaines anses, qui permettent aux sages de les prendre sans en être incommodés

AU BAL DE L'OPÉRA, — par DAMOURETTE (suite).



18195
Ça des riflewomen! il n'y a ici que des rifle-tout....



18196
Un monsieur en train de faire des folies!...

comme le vulgaire. Très-bien; mais comment prendre les femmes revêches, acariâtres et hargneuses?

***

Antichambre. La Capoue des domestiques et l'enfer des solliciteurs. « Faire antichambre », c'est faire abnégation de sa dignité — et du reste. J'aimerais autant ramer sur les galères du roi, pour ma part.

***

Antipathie. Un prétexte que les femmes emploient d'ordinaire envers leurs maris pour dissimuler leurs amants.

« Je ne connais pas d'homme qui me soit plus antipathique que M. Arthur », dit madame Coquardeau à M. Coquardeau.

— Pauvre Arthur! répond M. Coquardeau d'un ton de profonde commisération.

Ne trouvez-vous pas qu'il serait plus juste que M. Coquardeau répondît : Pauvre M. Coquardeau!

***

Axiome. Les femmes n'en ont qu'un, — mais il en vaut dix.

M. de Lhomond a eu beau dire que le masculin est plus noble que le féminin, l'homme est comme la rime dont parle quelque part M. Despréaux :

... Il n'est qu'un esclave et ne doit qu'obéir!...

***

Baiser. La plus enivrante des félicités humaines quand il est donné par deux lèvres fraîches à deux lèvres fraîches. — Le plus horrible des supplices quand il est donné — à l'œil, comme une salade.

***

Bavardage. L'éloquence des femmes. Cependant, on a vu quelquefois l'éloquence de certains hommes n'être que du bavardage.

***

Besace. Ce qui reste aux jeunes gens simples, crédules et idiots, qui ont laissé croquer leurs adorables petits millions par les impitoyables quenottes des musardines, mabilliennes, pré-catelanières, et autres filles de marbre, de plâtre — et de boue.

Et encore, après avoir complétement vidé leur sac, elles ne le leur rendent pas toujours. Ce serait charité, cependant, que de leur fournir elles-mêmes leur besace.

Bah! aux gueux les gueuses!

***

Beauté. Il y a sept cent soixante-trois millions de façons de l'entendre.

Je ne l'entends pas comme vous, vous ne l'entendez pas comme moi, — et nous avons tous les deux raison.

La beauté pour un nègre, c'est une négresse dont la peau soit bien noire et bien huileuse, dont le nez soit bien épaté, dont les yeux soient bien enfoncés.

Le Samoïède pense à peu près comme le nègre, — couleur à part.

Salomon aimait les femmes dont le nez pouvait être comparé, sans désavantage, à un cèdre du Liban. Et Salomon était un sage!

Homère trouvait les yeux de bœuf les plus beaux du monde, et il les plaçait dans son portrait de Junon. Pourtant Homère n'était pas un imbécile!

— Demandez, dit Voltaire, demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le *to kalon*, il vous répondra que c'est sa crapaude avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun.

Je ne sais pas s'il y a beaucoup de gens qui pensent comme Voltaire, mais j'ai connu des gens qui pensaient comme des crapauds. Ils avaient — ils ont encore — des maîtresses dignes d'habiter le marais.

La beauté, — le *to kalon*, — est donc une affaire de climat, de tempérament et de digestion. Hier, je n'ai pas remarqué cette femme lorsque nous nous sommes croisés sur le trottoir. J'étais à jeun. Ce soir, je viens de dîner plantureusement avec des Bourguignons, — hommes et vins, — et je la trouve adorable.

O le *to kalon!* le *to kalon!*

Si les hommes ne se connaissent pas beaucoup en beauté, les femmes ne s'y connaissent pas davantage.

Pour nous, c'est deux yeux noirs, des cheveux crêpelés, des joues roses à fossettes, des lèvres rouges surmontées d'un imperceptible duvet, des dents blanches, une poitrine marmoréenne, des mains potelées, des pieds cendrillonlens, — le tout recouvert d'une robe de soie ou d'une robe d'indienne.

Pour les femmes, c'est une raie bien faite, une cravate bien mise, un habit bien coupé, un pantalon bien collant, des souliers bien vernis, des gants bien frais, une chemise bien blanche, un esprit bien nul, — un porte-monnaie bien garni. Quelques-unes ne tiennent pas précisément au porte-monnaie, — mais elles tiennent au reste.

Nous préférerons toujours la Vénus de Milo à la Vénus hottentote, la Diane de Gabie aux baigneuses de M. Courbet, les folles d'esprit aux folles de la Salpêtrière, madame Marneffe à la cousine Bette.

Les femmes préféreront toujours l'Hercule Farnèse au

Bacchus indien, Arpin à M. Alfred de Vigny, Léotard à M. de Lamartine.

Peut-être, après tout, qu'elles ont raison!

*
* *

Bluet. Une fleur des champs que les femmes aiment à cueillir — dans les boutiques de joailliers, sous forme de turquoise.

*
* *

Bonjour. Un mot que les Parisiennes seules savent dire.

*
* *

Bonsoir. Les deux syllabes les plus cruelles du vocabulaire féminin, — quand elles sont articulées avec indifférence.

*
* *

Bonté. Il ne faut pas confondre *la bonté* avec *les bontés;* c'est tout le contraire. Autant les femmes connaissent peu la bonté, autant elles prodiguent leurs bontés.

Ce qui prouve une fois de plus que qui peut le plus ne peut pas toujours le moins.

*
* *

Bretelles. Un ornement fossile antédiluvien, que portent seuls, avec une constance digne d'un autre pantalon, les marchands de vin et les cochers de cabriolet.

Et puis, c'est une coquetterie! On se fait broder des bretelles par son Angélique ou par sa Thérèse; et pour prouver qu'on les tient d'elles, on cherche de fréquentes occasions d'ôter son habit et son gilet.

J'ai été mis autrefois honteusement à la porte du cœur d'une belle « madame » que j'aimais avec l'ardeur de mes dix-huit ans, pour avoir arboré un soir, chez elle, dans un moment d'abandon, une superbe paire de bretelles qui me venaient de mon grand'père.

Depuis, je n'en ai plus porté — et je n'en porterai plus.

*
* *

Pardon. La chose la plus facile à demander — et la plus difficile à obtenir.

N'est-ce pas, lectrices?

Cependant, j'ose vous la demander, en vous disant, pour l'obtenir, que je ne pense pas un mot de tout ce que je viens d'écrire.

ALFRED DELVAU.

THÉATRES.

M. Auber vient de prouver à l'Opéra-Comique, avec la *Circassienne*, qu'il est encore le plus jeune de nos compositeurs français. Sur le *velarium* qui sert de rideau à notre seconde scène lyrique, son nom s'étale en tête de ceux qu'a consacrés le présent, comme celui de Grétry se lit en tête de ceux qu'a consacrés le passé. Tous deux sont, en effet, les plus glorieux représentants d'un genre qui appartient en propre à la France, genre qu'il est plus facile d'insulter que d'illustrer. Tel sera, croyez-le bien, l'opinion de la postérité concernant M. Auber.

Il est facile de trouver les compositions de l'auteur de *Fra Diavolo* inférieures aux grandes créations symphoniques de Beethoven; il est aisé de prétendre qu'il n'a ni le sentiment profond, ni la couleur pittoresque de Weber, ni l'émotion passionnée de Rossini et de Meyerbeer. Mais si on étudie M. Auber dans son ensemble à lui, et non dans celui des autres, il sera moins facile de lui assigner un rival. Les qualités de sa nature sont telles que son esprit, sa logique, sa fécondité prodigieuse, sa grâce charmante, son individualité pleine de relief et de variété, lui constituent une royauté de laquelle il est permis de douter qu'on puisse le détrôner jamais.

Quant au sujet de la *Circassienne*, jamais M. Scribe, qui se plaît aux difficultés vaincues, n'a traité sujet plus scabreux; jamais il n'a triomphé avec plus de bonheur.

Vous connaissez l'histoire du marquis de B... racontée dans *Faublas?* Alexis, personnifié par Montaubry, nous en donne une seconde édition.

Alexis s'est souvent déguisé en femme pour s'introduire près d'une personne qu'il aime. Une sorte d'ours du Nord, déguisé en général, le beau-frère de la dame, est devenu amoureux de l'officier déguisé. Le hasard fait que, plus tard, notre ours retrouve encore Alexis déguisé en Circassienne, et sur le point de jouer, faute de femme, le rôle féminin d'*Adolphe et Clara*. Et voilà le pauvre Alexis obligé d'égrener le chapelet du mensonge en présence des transports amoureux du général. Après mille péripéties amusantes dans un sérail où il a été séquestré, Alexis reprend le costume masculin, et pour obtenir la main de la pupille du général Orsakoff, il est obligé de lui faire accroire qu'il est le frère de la Circassienne, et que la pauvre enfant est morte d'amour pour l'ours à épaulettes.

Nous le répétons avec plaisir, la pièce a obtenu un grand succès, et jamais rien de plus mélodique n'est sorti de la plume de M. Auber.

La bouffonnerie de la *Mariée du mardi gras*, jouée au Palais-Royal, est on ne peut mieux réussie. On y rit du premier au dernier mot. Elle abonde en cocasseries impossibles, et nous pouvons prédire que son succès ne sera pas arrêté par le sombre mercredi des cendres, cet avant-coureur du maigre carême. Seulement cette farce est difficile à raconter. On crie, on se dispute, on se révolte, on danse le cancan, on s'arrache les yeux, on se raccommode, on s'embrasse; l'armée française elle-même prend part à ces ébats dans la personne d'un caporal et de ses quatre hommes. C'est un bruit, un tumulte, un éclat, un succès! succès dû à la gaieté franche de MM. Lambert-Thiboust et E. Grangé, secondés par les acteurs Gil-Perez, Brasseur et Hyacinthe.

Un livre de M. Antoine Gandon, intitulé *Les trente-deux duels de Jean Gigon*, a servi de point de départ au drame en cinq actes que M. Ferd. Dugué vient de faire représenter à la Gaîté. C'est l'histoire d'un brave garçon, bienveillant, doux et peu querelleur, obligé de se battre en duel pour des riens, à chaque phase de sa vie de paysan et de soldat. M. Dugué a été forcé d'y mettre beaucoup du sien, afin de rendre l'histoire assez dramatique pour paraître devant la rampe. Il y a réussi. Le public a applaudi divers types de troupiers étudiés sur nature, et il a surtout fêté Dumaine (Jean Gigon) et Lacroix, qui, dans un rôle n'ayant qu'une scène, s'est montré artiste éminent.

ALBERT MONNIER.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



STATUETTE DE JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION

DE LA BELLE STATUE EXÉCUTÉE

PAR

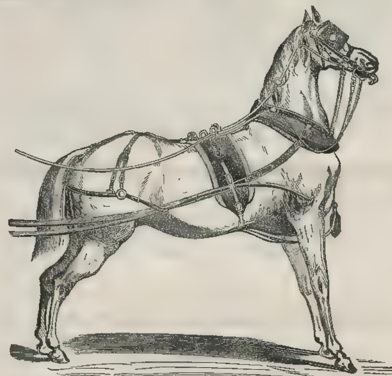
LA PRINCESSE MARIE

(Fille de Louis-Philippe).

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs.

20 francs bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, au Journal, 20, rue Bergère.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

5 FRANCS PAR AN.

LA TOILETTE DE PARIS

5 FRANCS PAR AN.

PARAIT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS,

AVEC UN DESSIN DE MODES GRAVÉ ET COLORIÉ.

TOUS LES TROIS MOIS UN PATRON DE GRANDEUR NATURELLE.

Le premier numéro a paru en janvier 1858.

Chaque numéro se vend séparément 15 centimes à Paris, et 20 centimes par la poste. — Les patrons se vendent 15 centimes chacun.

Par abonnement, le prix, compris les patrons, est de 5 francs par an.

On ne souscrit pas pour moins d'une année; les souscriptions partent toutes du 1er JANVIER.

Adresser un bon de poste au directeur de *la Toilette de Paris*, 20, RUE BERGÈRE, A PARIS.

Lorsqu'une de nos abonnées voudra obtenir le patron d'une robe, d'un mantelet ou d'un manteau représenté sur nos gravures, elle pourra nous envoyer *franco* 1 fr. 25 c. en timbres-poste, et nous lui adresserons, franc de port, le patron qu'elle désire. Ce patron sera tout coupé, et de grandeur naturelle; mais il faut nous désigner avec soin l'objet qu'on demande, et nous indiquer la livraison dans laquelle se trouve le dessin représentant cet objet.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

JOURNAL AMUSANT

267.

REVUE COMIQUE DE L'ANNÉE 1860

DÉDIÉE A L'ARMÉE DE CHINE,

PAR MARCELIN



EMBELLISSEMENTS

BEAUX-ARTS

Au numéro de ce jour est joint le numéro 6 du MUSÉE FRANÇAIS, composé du portrait et de la biographie de M. Émile Augier.

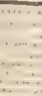
CAUSERIE.

COMMERSON FOR EVER

ARTISTES DRAMATIQUES.

LES MODES PARISIENNES,

LA TOILETTE DE PARIS,



DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.





COSTUMES DE LA COUR DES ROIS DE FRANCE.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

SONGES ET DÉCEPTIONS

D'UNE NUIT D'HIVER.

MAXIME PARR

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

THÉATRES.

ALBERT VERNE

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MM. DISDERI FRANCK — PESME PIERRE PETIT ET TRINQUART.

Voici la liste de ceux que nous pouvons fournir jusqu'à présent.

N° 269. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 23 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

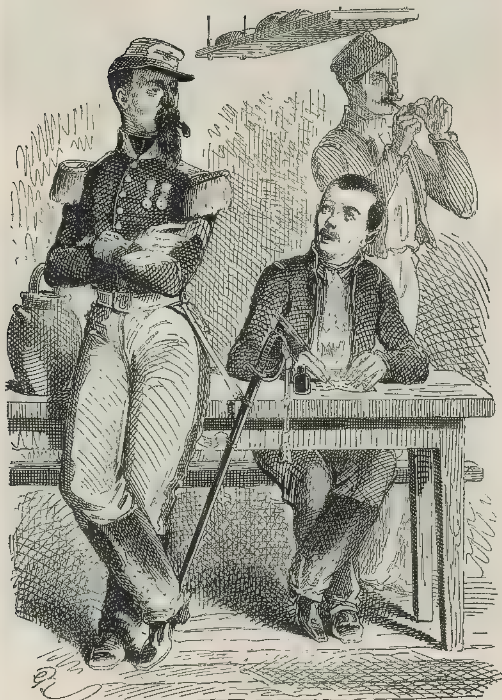
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

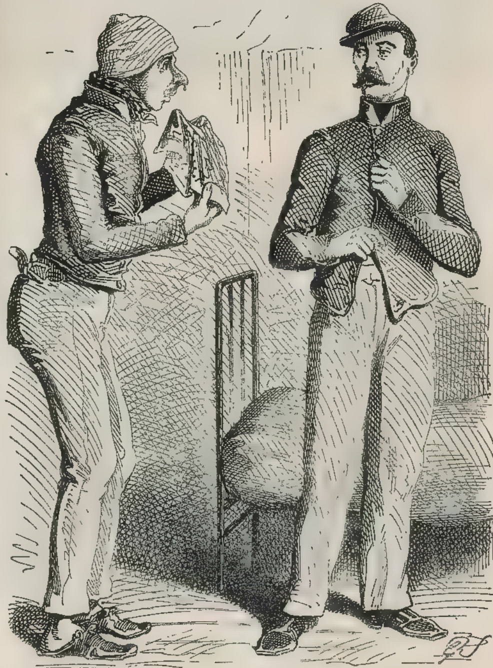
L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



18197

— N'est-ce pas, brigadier, qu'on écrit Hercule avec un H?
— Imbécile! vous ne connaissez donc pas ce qui sert d'emblème au dieu de la force?
— Si fait, brigadier, c'est une massue.
— Eh bien donc! âne que vous êtes!.... il n'y a pas d'hache!



18198

— Pourquoi que vous vous permettez de vous moucher toute la nuit, que vous troublez le repos de vos camarades et celui de votre supérieur idémement?
— Pardon, caporal, c'est que je suis enrhumé, sauf vot' respect.
— Ça n'est pas une raison, vous serez consigné deux jours pour tapage nocturne.

UN BAL D'ENFANTS,

Parole d'honneur, ça fait plaisir de voir danser ces bambins. Après les rigolbochades, après les cancans échevelés que la jeunesse parisienne pince dans les bals publics, l'âme se dilate, le cœur se retrempe à la vue d'un bal d'enfants.

Pour l'observateur qui, le dos appuyé contre une colonne, les deux mains dans ses poches, suit d'un œil attentif les évolutions de ce petit peuple, il y a dans cette contemplation une mine inépuisable de réflexions philosophiques.

Je ne veux point cependant envisager la chose au point de vue sérieux, ce serait trop triste. Je me contenterai de raconter un bal d'enfants tel qu'il existe au Casino, le lundi gras et le jour de la mi-carême, en retraçant quelques-unes des scènes auxquelles il sert de prétexte ou de voile. Ce ne sont pas, croyez-moi, les petits danseurs et les petites danseuses qui s'y amusent le plus.

SCÈNE Ire.

L'orchestre exécute la fameuse ronde :

Sur le pont d'Avignon
L'on y danse, l'on y danse,
Sur le pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond.

Deux cents moutards, hommes et femmes, se tenant par la main, forment une immense chaîne qui se répand en sautant à travers les galeries et les couloirs du Casino.

UN MOUSQUETAIRE DE SEPT ANS *à une petite laitière de quatre ans.* — Sautez donc, mademoiselle la laitière! vous vous faites traîner, c'est embêtant!...

LA LAITIÈRE. — Je ne peux pas marcher plus vite..., mon soulier me fait mal.

UN GARDE FRANÇAISE *à sa mère, en passant devant elle au milieu du tourbillon.* — Maman, Paul m'a marché sur le pied..., j'ai bobo!...

LA MAMAN. — Ce n'est rien, ça va se passer; danse toujours, danse!...

UNE VOIX DANS LE LOINTAIN. — Oh, la, la!... Oh, la, la!...

PLUSIEURS MAMANS. — Mon Dieu! qu'y a-t-il?

UNE BONNE. — Rien, mesdames, c'est une petite marquise Pompadour qui vient de se frapper le front contre une colonne, là-bas, en tournant .

UNE SEMAINE D'AMOUR, — par OULEVAY.





Lundi l'Amour chez moi me surprit à rêver.



Mardi en quelques mots j'osai peindre mon cœur.



Mercredi je reçus un poulet!... et, vainqueur

SCÈNE II.

Pendant un entr'acte.

Deux dames du monde, assises sur les divans.

MADAME BERTHEWLINE. — Oui, chère madame, nous n'avons pas eu cet hiver une minute à nous. Les bals et les premières représentations ont occupé toutes nos soirées... Ah! mais voyez donc, mon Henri se promène gravement avec votre Juliette. Est-ce qu'ils causeraient déjà mariage!..

MADAME DE LÉRIS. — Qui sait? ces enfants forment parfois des projets que l'avenir ne détruit pas. Moi, madame, j'ai connu M. de Léris à cinq ans, dans un bal d'enfants comme celui-ci. Nous jurâmes de nous aimer toujours, et c'est ce qui est arrivé. Nous nous sommes mariés à dix-neuf ans. Il y en a huit de cela!... Eh bien, je répondrais de l'amour de M. de Léris comme je réponds du mien pour lui. (*Passe un jeune homme dans la galerie. — A part.*) Ciel! M. de Terny!

MADAME BERTHEWLINE. — Qu'avez-vous? vous pâlissez!

MADAME DE LÉRIS. — Vraiment? Oui, je ne me sens pas bien ... il fait une chaleur ici!...

MADAME BERTHEWLINE. — Mais non, chère amie, la température est très-douce... ce ne peut être cela...

SCÈNE III.

Pendant une polka.

Un lycéen de treize printemps polke avec une pierrette du même âge.

AUGUSTE. — Écoutez, Noémi, les soupirs de mon âme vierge. Je n'ai jamais aimé d'autre femme que vous.

NOÉMI. — Quel mauvais mari vous feriez, mon cousin!

AUGUSTE. — Ah! Noémi, ne raillez pas!... Je me sens assez fort pour lutter contre la volonté de mes parents, si un jour ils refusaient de nous unir; mais si, à votre tour, vous ne me faites pas l'aveu de votre flamme, que voulez-vous que je devienne?.. De retour au lycée, je manquerai de courage, le *De viris illustribus* me semblera monotone, je ne travaillerai plus, et le pion me punira... Il est vrai qu'aller au cachot ce sera souffrir pour vous, et j'endurerais avec joie ce châtiment.

NOÉMI. — Eh bien, pour vous parler sérieusement, Auguste, je vous dirai... O mon Dieu, ces aveux-là coûtent pourtant beaucoup à la pudeur d'une jeune fille!...

AUGUSTE. — De grâce, achevez!...

NOÉMI. — Oui, Auguste, parmi tous les jeunes gens qui viennent dans ma famille, vous êtes celui que mon cœur a choisi en secret... J'ai deviné votre amour, et je me suis juré d'entrer au couvent plutôt que de devenir la femme d'un autre.

AUGUSTE. — Oh! merci pour cette bonne parole, merci! A ma prochaine sortie, je vous apporterai l'anneau des fiançailles et une pièce de vers... (*A part.*) que je copierai dans le *Secrétaire des parfaits amants.*

SCÈNE IV.

Pendant un quadrille.

Mademoiselle Paméla, genre Albertine de la Borde, cause dans un coin avec un gandin, pendant que sa petite

UNE SEMAINE D'AMOUR, — par OULEVAY (suite).



18203

Jeudi à ses genoux Amour me fit tomber.



18204

Vendredi est un jour à Vénus consacré....



1820.

Samedi, de douleur, mon cœur gémit bien fort.



18206

Puis dimanche dernier huit jours après sa mort
L'Amour, en souvenir, me revint visiter.

fille commence à suivre les traces de sa mère, en quadrillant comme une future Rigolboche.

PAMÉLA au gandin. — Tenez!... tenez!...

LE GANDIN. — Quoi donc?

PAMÉLA. — Là-bas... Arthurine... ma fille.

LE GANDIN. — Vous avez un bébé?

PAMÉLA. — Oui, mon bibi.

LE GANDIN. — Ah! vous m'aviez caché ce péché de jeunesse?

PAMÉLA. — Je ne le cachais pas, il était en pension.

LE GANDIN. — Que lui faites-vous apprendre?

PAMÉLA. — L'arithmétique.

LE GANDIN. — Surtout l'addition et la multiplication, n'est-ce pas?

PAMÉLA. — Mon Dieu! oui, ça lui servira plus tard... A propos, venez-vous ce soir chez Lydie?... Un souper suivi d'un léger lansquenet ne vous tente pas?

LE GANDIN. — Non, pas ce soir. Je dîne chez une vieille tante fort riche... Tu comprends, mon cœur?

PAMÉLA. — L'héritage de madame Plumet... Soigne ça, mon petit, et viens me voir si elle t'institue son héritier universel.

LE GANDIN. — Adieu, chère.... (*A part.*) Pas si pigeon que ça!.. Une fois n'est pas coutume.

SCENE V.

M. de Terny profite d'un moment où madame Berthewline s'est éloignée de madame de Léris, pour venir saluer respectueusement celle-ci.

MADAME DE LÉRIS *à voix basse.* — Prenez garde, je vous en prie!... ne me regardez pas ainsi... Madame Berthewline peut surprendre un de vos regards... je serais perdue. Elle est si mauvaise langue!...

M. DE TERNY. — Adrienne, je vous avais suppliée de m'écrire... Je n'ai pas reçu trois pauvres petites lignes, et à peine si depuis quinze jours je vous ai aperçue deux fois au Bois et trois fois aux Italiens... Vous étiez toujours avec M. de Léris!...

MADAME DE LÉRIS. — Ne parlons que de vous. Tenez, je n'ose me confier à personne, pas même à ma femme de chambre... Voici la lettre que vous attendiez. (*Elle tire de sa poche un billet, se rapproche de M. de Terny, et le lui glisse dans la main.*) Dites encore que je ne suis pas bonne?

M. DE TERNY. — Vous êtes la meilleure des femmes et la plus aimée.

MADAME DE LÉRIS. — Éloignez-vous, madame Berthewline revient de ce côté. (*Le jeune homme salue respectueusement comme ci-dessus, et se retire.*)

SCÈNE VI.

Un pompier, mélancoliquement adossé contre l'orchestre, darde sur une jeune bobonne un regard brillant comme le casque qui surmonte son chef.

Ce manége, auquel Jeanne n'est pas restée insensible, dure depuis une heure environ. Enfin, le pompier s'approche d'elle et la dévore des yeux.

LE POMPIER *timidement.* — Pardon, excuse, mademoiselle, je crois que vous brûlez...

Jeanne, qui craint d'être aperçue par sa bourgeoise, ne répond pas et détourne la tête.

LE POMPIER. — Quand je dis que vous brûlez, il se pourrait nonobstant que je brûlasse plus que vous... Le pompier, voyez-vous, il n'éteint pas seulement *toutes* les incendies... parfois aussi il les allume, et alors il serait heureux et fier d'éteindre *celles-là*.

La bonne ne souffle mot, mais elle écoute. Ce que voyant, le pompier continue de déployer toutes les séductions de son style métaphorique.

— Croyez, mademoiselle, que je n'ai point le cœur corrompu par les femmes, et que mon bonheur... il serait d'en avoir une comme vous. Demain soir je ne serai point de service, et que, si vous vouliez m'honorer de votre estime, je vous conduirais à l'Élysée Montmartre, où je pourrais mieux qu'ici vous *exeprimer* toute ma confiance.

ÉPILOGUE.

Un bal d'enfants se termine nécessairement par une tombola de joujoux.

En opérant le tirage de la loterie, M. Daudé offre aux bébés le lot gagné, en l'accompagnant d'un mot plaisant qui double le mérite du cadeau.

N° 124. Un vaisseau!... pour faire un voyage au long cours sur le lac d'Enghien.

N° 37. Une voiture!... pour se rendre aux steeple-chase de la Marche.

N° 95. Un cheval tout sellé!... pour faire une promenade à âne à Montmorency, etc.

MORALITÉ.

Un bal d'enfants n'est pas intéressant que pour les bambins. En somme, tout le monde y trouve son compte : les philosophes, les bébés, les amoureux et les pompiers.

JULES PRÉVEL.

PETITE MONNAIE DE L'HISTOIRE.

Rien ne change dans notre France, qu'on proclame si mobile. Dernièrement, à l'Académie française, un moine et un protestant ont discouru pendant trois heures consécutives, et cela pour ne dire que fort peu de chose. Cela se passait déjà de cette sorte, il y a cent ans, ce qui rajeunit d'autant le mot d'Alexis Piron. — A la place des harangues de quinze cents lignes, disait l'auteur de la *Métromanie*, on ne devrait mettre que deux lignes.

LE RÉCIPIENDAIRE. — Messieurs, je vous remercie.

LE DIRECTEUR. — Monsieur, il n'y a pas de quoi.

***

Notre temps est aux petits mots, aux petits traits et aux petits portraits. — Encore un retour du passé. H. de Latouche aurait aujourd'hui tout le succès qu'il a obtenu en 1830.

En 1861, tous les mots sont de Méry, ou d'Alexandre Dumas, ou de mademoiselle Augustine Brohan. — Au temps dont nous parlons, ils étaient tous de Henri de Latouche.

C'est cet auteur de *Fragoletta* qui, persistant à être jeune quand ses cheveux commençaient déjà à s'argenter, disait :

— Je n'ai pas quarante ans ; j'ai deux fois vingt ans.

***

En parlant d'Alfred de Musset :

— C'est un camée de Byron, monté sur épingle.

***

En parlant de H. de Balzac :

— C'est un peintre d'éventails, minutieux comme un Chinois pour tracer des figures d'un pouce de long.

***

Il disait à ses amis de 1848 :

— Je veux bien donner des poignées de main républicaines, mais à la condition qu'on me laissera mettre des gants blancs.

***

Vers 1833, disant adieu à la presse militante, H. de Latouche s'était retiré dans la Vallée-aux-Loups, et s'était fait bâtir à l'entrée du joli hameau d'Aulnay une petite maison qui est encore toute tapissée de lierre, de clématites et de plantes grimpantes. Il y faisait des vers, du jardinage et des romans. Quand ses amis venaient le voir, il leur montrait une inscription taillée dans la pierre.

— Tenez, leur disait-il, c'est ce vers si sage et si charmant du vieux Racan qui m'a inspiré la pensée de me faire ce refuge.

Et il leur faisait lire ce vers :

Tircis, il faut penser à faire la retraite.

***

Une seule chose mêlait un peu d'absinthe à la coupe qu'il vidait chaque jour; c'était la bêtise native des paysans de l'endroit.

— Ces animaux-là ne comprennent rien de rien, s'écriait-il. L'un de ces jours j'achèterai une chèvre; je lui attacherai au cou une clochette; j'y joindrai un petit bout de papier écrit, et je l'enverrai ensuite à Sceaux toute seule, chez l'épicier, chez le boucher et chez le pharmacien, d'où elle reviendra après avoir fait mes commissions beaucoup mieux qu'un domestique à deux pieds, sans cornes.

***

Quand il est mort, mademoiselle de F..., sa légataire universelle, l'a fait inhumer dans le cimetière de Chatenay, à cent pas du lieu où la tradition veut que l'auteur de *Candide* soit venu au monde.

— Je veux dormir, disait-il, sur le sol où est né Voltaire.

JULES DU VERNAY.

CHOSES EN L'AIR.

T..., artiste de talent, mais pauvre comme Job, rencontre l'autre jour sur le boulevard Montmartre un financier fraîchement enrichi, qui, à cause de sa fortune, se croit autorisé à l'impertinence envers les gueux, — ses supérieurs souvent.

T..., qui est la politesse même, et qui a eu l'occasion de rencontrer Mondor dans le monde, le salue tout naturellement, sans obséquiosité.

Mondor ne semble pas l'avoir vu, et il passe rapide et fier.

T..., bonne fille, ne se fâche pas. Il se contente de dire en souriant :

— En voilà encore un qu'on peut comparer aux croix des grands chemins, qui reçoivent des saluts sans les rendre.

***

J'ai les banalités en horreur, moi... et vous?

Ainsi comme je prévois d'avance, lorsque je sors, la question que vont m'adresser les quarante ou cinquante figures de connaissance que je vais rencontrer, je me hâte toujours de dire :

— Très-bien, cher ami, je vous remercie.

Que si l'on me demandait maintenant pourquoi j'agis ainsi, formulant la réponse avant la question, j'ajouterai que ma santé étant inscrite sur mon visage, on n'a nul besoin de m'interroger à son sujet. De même pour la santé des autres, qui ne m'intéressent que lorsqu'ils sont malades.

J'espère que cette habitude que j'ai de répondre avant qu'on m'interroge fera perdre petit à petit celle qu'on a de m'interroger avant de m'avoir regardé.

Un jour j'étais assez gravement indisposé, et je rentrais chez moi pour me mettre au lit.

Je rencontre un *ami*.

— Comment vous portez-vous? me demanda-t-il du ton dont il m'eût dit : Il fait un temps superbe!

— Mais .. assez mal, répondis-je, comme vous voyez.

— Allons, tant mieux! dit mon *ami* en me serrant la main pour me féliciter.

***

Un professeur de grammaire, invité à dîner par le père de l'un de ses élèves, s'était livré à une consommation de bordeaux telle, qu'oubliant qu'il parlait à son amphitryon et au père de son élève, il se laissa aller à de violentes sorties contre certaines choses et certaines gens qu'il eût dû respecter, là surtout. Le vin lui avait délié la langue outre mesure, et il babillait, il babillait, il babillait d'une façon désespérante.

— Mon cher monsieur, lui dit l'amphitryon avec bienveillance, je m'aperçois que vous oubliez ici votre rôle de professeur de grammaire...

— Et comment cela, monsieur? demanda le professeur, scandalisé qu'on osât le rappeler à l'ordre.

— Mais, nous avons remarqué ce soir que dans votre bouche le *verbe* n'était pas assez *réfléchi*...

***

Aimez-vous les calembours? on en a mis partout. On en trouve au théâtre, dans la rue, dans les livres, dans les journaux, dans les revues, à la Chaussée-d'Antin, à la place Maubert, sur la colonne et dans les Rambuteau.

Ph. A... me disait à ce propos :

— Le public d'aujourd'hui implore à titre de jouissance le supplice de Régulus : il veut être roulé dans un tonneau hérissé de pointes.

***

Le maréchal d'Hoquincourt causait avec le père Canaye. Cette conversation est devenue fameuse. Voici une des phrases du maréchal, — un aveu :

— J'ai aimé la guerre devant toute chose, madame de Montbazon après la guerre, et, tel que vous me voyez, la philosophie après madame de Montbazon.

Un galant homme, n'est-ce pas, que cet homme de guerre?

Les Hoquincourt d'aujourd'hui mettent la philosophie avant madame de Montbazon.

Quelques-uns même, ayant mis la philosophie avant madame de Montbazon, ne mettent plus rien ni personne après la philosophie.

En revanche, les Montbazon d'aujourd'hui mettent beaucoup de choses avant les d'Hoquincourt.

Cela fait compensation.

Cela fait pitié, aussi.

EDW. TALKER.

THÉATRES.

La venue des jours gras a amené un renouvellement partiel des affiches. Les grands succès ont tenu bon; les succès fatigués ont appelé les nouveautés à leur aide; les succès épuisés ont cédé la place aux nouveaux arrivés sur la brèche.

M. Henri Boisseaux est, par ordre de date, le dernier collaborateur de M. Scribe. Ils ont produit ensemble *Broskovano*, les *Trois Maupins*, les *Petits Violons de Lulli*, *Barkouf*, et en dernier lieu *Madame Grégoire*. Cette nouvelle

(*Voir la suite page* 6.)

LE MONDE DES THÉATRES, — par Eustache Lorsay.

RÉPÉTITIONS.



Ceux qui ne voient pas venir pour eux un beau rôle.

LECTURE AUX ARTISTES.

L'auteur en chef lisant :

La croix de ma mère est retrouvée. Sauvé! merci, mon Dieu!

18207

Les bien partagés.



18208

LA SORTIE DE LA LECTURE.

Quel *four*, mes enfants, quel *four!*



18209

LE JEUNE AUTEUR. — Notre pièce serait-elle mauvaise? plusieurs ont bâillés, j'en ai vu un qui dormait.

LE VIEUX. — Mon ami, règle générale, quand les acteurs trouvent mauvais, c'est un succès devant le public.



18210

LES ARTISTES *rendant leurs rôles.*

EN CHŒUR. — Indigne de notre talent.



18211

LES TRIBULATIONS. — *Trentième répétition.*

— Est-ce qu'ils ne vont pas cesser de répéter les rôles à la main?
— Mon ami, il faut attendre le bon plaisir de ces messieurs et de ces dames.



18212

L'AUTEUR. — Tout en vous trouvant charmant, sympathique, plein de feu, il me semble que vous forcez un peu dans la scène.....

— Blasphème!



18213

Ce gredin d'un tel veut toujours jouer tout seul; il a entortillé ces crétins d'auteurs, qui n'ont pas deux tirades pour mettre du *gras* à son rôle.



18214

V'là votre *panne!* je ne joue pas dans votre *ours.*



18215

— Est-ce que vous tenez beaucoup à récit?

— Ferait-il longueur?

— Non, mais il empêche d'entendre ma musique.



18216

LE CHEF DE CLAQUE.

Il faut aussi que mes hommes répètent. Priez donc un tel d'attendre après sa tirade que j'applaudisse : il me coupe mes effets.



18217

RÉPÉTITION GÉNÉRALE.

Vingt figurants au lieu de deux cents, et voilà les seigneurs de la cour que vous me servez. Ce Fronsac-là fera empoigner notre drame.



18218

La censure est dans la salle, barbouillez le mot dangereux pour qu'on nous le laisse. Je ferai faire à ce moment du bruit dans la coulisse.



18219

L'INSPECTEUR DE LA CENSURE.

Si ce n'était que les mots!... mais je découvre dans votre œuvre des dangers, des allusions; il faut la changer d'époque.



18220

Si un auteur a des cheveux, c'est le moment ou jamais de se les arracher.

COSTUMES DES *MASSACRES DE SYRIE* (THÉATRE DU CIRQUE),
dessinés par E. Morel.


18221
Georges (Deshayes).


18222
Pierre de Moréac (Galland).


18223
Daoub-Kaïbar (Clément Just).


18224
Ali Bey (Donato).


18225
Abd-el-Kader (Dumaine).


18226
Ben-Yacoub (Jenneval).


18227
Papillon (Colbrun).


18228
Aly-Bey (Donato).

pièce du Théâtre-Lyrique devait d'abord être intitulée *la Nuit du mardi gras*, puis *les Yeux d'Argus*. Le premier titre a effrayé à cause de son semblant d'à-propos, mais le second était justifié par les situations comiques renfermées dans l'ouvrage.

Il y a beaucoup d'esprit, de gaieté et d'intérêt dans cet imbroglio habilement coupé pour la musique.

La science que possède M. Clapisson se cache toujours sous les fleurs mélodiques, dont elle sert à rehausser l'éclat, à rendre les parfums plus suaves. Les connaisseurs savent pourtant la découvrir dans les harmonies fines et élégantes, dans les piquantes modulations, et dans les accompagnements qui se distinguent par d'ingénieux accouplements de timbres dans l'instrumentation.

La création du rôle de madame Grégoire par mademoiselle Roziès lui fait le plus grand honneur.

Deux pièces en un acte sont venues rajeunir l'affiche du Gymnase, parée de ses deux comédies devenues centenaires : les *Pattes de mouche* et le *Voyage de M. Perrichon*. La première pièce est de M. d'Ennery, c'est un proverbe qu'il avait composé pour une soirée donnée chez M. Émile de Girardin. L'œuvre est spirituelle et amusante. Le *Sacrifice d'Iphigénie* dont il s'agit est une tragédie écrite par un adolescent qui l'a laissée passer à l'état d'ours dans les cartons de l'Odéon. L'adolescent est devenu homme, l'homme est devenu banquier, et millionnaire par-dessus le marché. Un certain jour on lui annonce que cette tragédie, à laquelle il ne songeait plus, est reçue et va être jouée. Notre homme, qui voulait se fâcher contre son neveu parce qu'il se faisait homme de lettres, s'éprend d'un bel amour pour la littérature. Il ne rêve plus que Pinde et lauriers. De là, raccommodement et mariage du jeune premier et de la jeune première.

J'ai compromis ma femme, de MM. Labiche et Delacour, nous montre aussi un monsieur qui a vieilli. Jeune, afin de se rendre intéressant, il se faisait passer dans les ménages pour un homme marié, malheureux avec sa femme. Enfin il s'est marié à son tour, et il voit sa femme compromise par la mauvaise réputation anticipée qu'il lui a faite. Il a jeté en l'air une pierre, et elle lui retombe sur le nez. Beaucoup d'esprit dans la donnée, infiniment d'esprit dans le détail.

Les incarnations de mademoiselle Déjazet sont plus nombreuses que celles de Brahma. Richelieu, Létorières, Lauzun, Garat, Bonaparte, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Louis XV, Gentil-Bernard, etc., ont revécu, grâce à la magie de son talent, aux charmes de sa spirituelle personne. Elle vient de donner une nouvelle preuve de la souplesse, de la juvénilité, de la puissance de son talent dans les *Trois gamins*, comédie de MM. Clairville et Vanderburk. Tant que le Théâtre-Déjazet portera ce nom illustre, sa vogue est assurée.

Le Vaudeville vient d'accompagner le succès toujours vivace des *Femmes fortes* d'une pièce de carnaval en quatre actes, intitulée *Vingt francs, S. V. P.* Elle est de MM. Édouard Martin et Albert Monnier, ce qui nous dispense d'en dire plus long. Notre paresse et notre modestie y trouvent leur compte.

Albert Monnier.

Le nombre des billets d'admission au bal de l'Association des artistes dramatiques qui sera donné le 2 mars étant limité, la commission d'organisation se verra obligée de laisser sans réponse les demandes qui lui seront tardivement adressées.

On souscrit chez M. Thuillier, agent-trésorier, rue de Bondy, n° 68, et au bureau de location du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

Sommaire du numéro du 15 février de *la Critique française, revue philosophique et littéraire :*

SOUSCRIPTION AU PROFIT DES OUVRIERS MALHEUREUX DE LONDRES : LETTRE DU LORD-MAIRE. — UN MOT SUR L'ESPRIT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, extrait inédit des *Mémoires sur la vie de Carnot*, par son fils; H. Carnot. — VOYAGE DANS LE LEVANT : LE LAZARET DE SYRA, SYRA, ARRIVÉE A ATHÈNES; Ad. Crémieux. — M. ÉMILE SAISSET ET SES OUVRAGES; Alfred Blot. — DIVAGATIONS SUR L'ESPRIT DU TEMPS, RELIGION, POLITIQUE, SOCIALISME, par *B. de Renusson;* H. de Saint-Albin. — ACADÉMIE FRANÇAISE : RÉCEPTION DE M. LACORDAIRE; Élias Regnault. — FRÉDÉRIC BASTIAT, étude morale et littéraire; Henri Forneron. HISTOIRE D'ITALIE, par le comte *César Balbo;* André Vincent — CHRONIQUE GÉNÉRALE : Les Revues; T. Campenon. — Les Livres. — Les Théatres; Eugène Desmarest.

Abonnement pour toute la France : 12 fr. par an, adressés en un mandat au bureau, 8, rue Garancière, à Paris.

COSTUMES DES *MASSACRES DE SYRIE* (THÉATRE DU CIRQUE), dessinés par E. MOREL (suite).

18229 BEN-YACOUB (Jenneval).

18230 GULNARE (Adèle Page).

18231 GULNARE (Adèle Page).

18232 DJEMMALA (Château).

18233 Ballet.

18234 Ballet.

18235 Ballet.

18236 Madame Coustou. — Ballet.

(Suite du Catalogue.)

Lebœuf (le général).
Lecomte (Jules), homme de lettres.
Léopold Ier, roi des Belges.
Lepaulle, peintre.
Lesseps (de)
Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de).
Level (Mgr).
Levis (duc de).
Lichtenstein (S. A. le prince de).
Liewen (prince de).
Liniers (le général de).
Litz, pianiste.
Lobkowitz (prince de).
Louis-Philippe Ier, roi des Français.
Lovy (Jules), homme de lettres.
Mac-Mahon (le maréchal duc de Magenta).
Magnan (le maréchal).
Magne.
Malakoff (duc de)
Malakoff (duchesse de).
Manteuffel, ministre de Prusse.
Maquet (Auguste), homme de lettres
Marie de Russie (S. A. I. Mme la gr.-duch.).
Martimprey (le général).
Mathilde (S. A. I. la princesse).
Maud huy (général de).
Maupas (de), sénateur.
Mazenod, évêque de Marseille.
Melesville, auteur dramatique.
Mellinet (le général)
Menjaud, archevêque de Bourges.
Menteuffel (comte de).
Merimée (de), homme de lettres.
Mérino, peintre.
Michel Chevalier, sénateur.
Mignet, homme de lettres.
Millet, sculpteur.
Mocquard.
Monselet (Charles), homme de lettres.
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de)
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Morny (de).
Motterouge (le général de la).
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.)
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim)
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri).
Musard fils.
Musset (Alfred de).
Mussurus-Bey.
Nadaud (Gustave).
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince)
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal).
Nemours (duc de).
Niel (le maréchal)
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Niol (général)
Noailles (duc de).
Noriac (Jules), homme de lettres.
Obernowitsch (prince).
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d')
Orloff (comte Nicolas).
Ossuna (duc d')
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).
Padoue (duc de).
Païva (vicomte de).
Palmerston (lord).
Panizzi.
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres.
Parceval Deschênes (l'amiral).
Parizot, compositeur.
Parme (duchesse de).
Parme (duc de).
Parme (comte de Bardi de).
Parme (duc Robert de).
Parme (princesse Alix de).
Parme (princesse Marguerite de).
Paterson.
Pali (général).
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr)
Peel (sir Robert).
Pélissier (le maréchal).
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Persigny (comte de).
Pie IX.
Pillet Will (comte).
Pimodan (le général marquis de).
Piorry, médecin.
Plouvier (Edouard).
Porto (le duc de).
Ponsard, aut. dramat.
Pourtalès (comte de).
Primoli (comte de).
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue.
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince régent de Prusse.
Prince de Stourdza.
Prudent (E.), pianiste.
Quidand, pianiste.
Radzywill (prince de)
Randon (le maréchal).
Raymond-Deslandes, homme de lettres
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.)
Reine de Naples.
Reine des Pays-Bas (S. M. la).
Rianzarès (duc de).
Ribour.
Richemont (baron de).
Robert Fleury, peintre.
Roger de Beauvoir, homme de lettres.
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le).
Roncière-Lenoury (baron la).
Rounat (de la).
Royer (de).
Sabouroff (le maréchal)
Sacconi, nonce apostolique.
Safers Pacha (le général).
Saint-Arnaud (le maréchal).
Saldanha (le maréchal duc de).
Sarcey (Francisque), homme de lettres
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de).
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schamyl.
Scheffer (Ary), peintre.
Schimmelpenninck (comte).
Schubert, compositeur.
Second (Albéric), homme de lettres
Ségur (Mgr de).
Senard, avocat.
Servais, violoncelliste.
Sidney Herbert (sir)
Sidney (lord)
Sradin, homme de lettres.
Sivori, violoniste.
Stop, dessinateur.
Strogonoff (comte).
Talleyrand (baron de), ambassadeur.
Taylor (le baron
Thalberg, pianiste.
Thierry (Edouard), homme de lettres.
Thiers.
Thoré, homme de lettres.
Todtleben, défenseur de Sébastopol
Tolstoy.
Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
Trochu (le général).
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.
Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.
Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal).
Vallamarina (marquise de).
Verdi, compositeur.
Vernet (Horace)
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre.
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de).
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vriès (le Docteur noir).
Walewska (comtesse).
Walewski (le comte).
Wasa (S. A. R. le prince de)
Wolowski.
Worsley (lord)
Yriarte (Carlos).
Zagiell (prince

ARTISTES DRAMATIQUES.

Abingdon, Variétés
Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Adorey (Mlle), Gaîté.
Aguillon (Mme), Gaîté.
Albert, Ambigu.
Alboni (Mme), Théâtre-Italien.
Alexandre (Mlle), Opéra.
Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
Alexis, Vaudeville.
Alice la Provençale, Délassements.
Alifa (Mlle), Palais-Royal.
Aline (Mlle), Opéra
Ambroise, Opéra-Comique.
Amélia (Mlle), Hippodrome.
Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
Angelini, Italiens.
Anna (Mlle), Délassements-Comiques.
Antonine (Mlle), Gymnase.
Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Arnal, Palais-Royal
Aubrée, Vaudeville.
Auriol, deux Cirques.
Balanqué, Théâtre-Lyrique.
Baratte (Mlle), Opéra.
Barbot, Opéra.
Baretti, Théâtre-Lyrique.
Barielle, Opéra-Comique.
Bataille, Théâtre-Lyrique.
Bauchet, Opéra.
Beaucardé (Charles), Italiens
Beaucé, Théâtre-Lyrique.
Beaudin (Mlle), Vaudeville.
Beauregard (Mlle), Opéra
Belia (Mlle), Opéra-Comique.
Belin (Mlle), Cirque-Impérial.
Belval, Opéra.
Bengraff (Mlle), Opéra
Berangère (Mlle), Vaudeville.
Berthelier, Opéra-Comique.
Berton, Gymnase.
Blaizot, Gymnase.
Blanchard (Mme), Français.
Bloch (Mlle), Gymnase.
Blondel, Gymnase.
Bocage.
Bonnehée, Opéra.
Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Borghèse (Juliette), Théâtre-Lyrique.
Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
Boudé.
Bourgaignon jeune (Mlle), Opéra.
Bousquet, Opéra-Comique.
Bouval, Français.
Brache (Mlle Coralie), Opéra.
Brasseur, Palais-Royal.
Bressant.
Bressant (Marie), Vaudeville.
Brindeau.
Brindeau (Mlle), Odéon.
Brohan (Mlle Augustine), Français.
Brohan (Mlle Madeleine), Français.
Brugère (Délassements).
Brunet, Opéra.
Buisson (Mlle), Opéra.
Bunier, Opéra.
Busseret, Délassements.
Cabel, Opéra-Comique.
Cambardi, Italiens
Camille, Folies-Dramatiques.
Camille (Mlle), Opéra.
Carabin (Mlle), Opéra.
Caroline (Mme), Opéra.
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique.
Cassegrain, Opéra.
Castellaneau, Ambigu.
Caussade, Opéra-Comique.
Cécile (Mlle), Opéra.
Céleste (Mlle), Opéra.
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
Céreza (Mlle), Cirque-Impérial.
Chapuis, Opéra.
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin.
Charrier, Variétés.
Chassegrain (Mlle), Opéra.
Chaudot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Christian, Variétés.
Cico (Mlle), Palais-Royal.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Clémence (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clerc (Mlle), Cirque-Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés.
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Octavie (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français.
Colbrun, Porte-Saint-Martin.
Corali, Opéra.
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra
Cornélie, Ambigu
Crenisse (Mlle), Palais-Royal.
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Cruvelli, Opéra.
Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier.
Daroux (Mlle), Palais-Royal.
Darly (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Daudoire (Mlle), Variétés.
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
Dause (Mlle), Opéra.
Defodon (Mlle), Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delahaye (Mlle), Odéon
Delaistre (Mlle), Ambigu
Delan (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delannoy, Palais-Royal.
Delaunay, Français.
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delval (Mlle) Gymnase
Demonts, Bouffes-Parisiens.
Denain (Mme), Français.
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase
Derval (Mlle Aline), Palais-Royal.
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle), Cirque.
Deschamps (Elisa), Palais-Royal.
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Desdée (Mlle), Gymnase.
Désiré, Bouffes-Parisiens.
Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Desvignes (Mlle) Bouffes-Parisiens.
Devayod (Mlle), Théâtre-Français.
Dieudonné (Mlle), Gymnase.
Dinah (Félix), Vaudeville.
Doche (Mme), Vaudeville.
D'Orléans (Mlle), Variétés.
Dottini, Italiens.
Dubouchet, Palais-Royal.
Dubuisson (Mlle), Variétés.
Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal.
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dumaine, Gaîté.
Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés.
Duplessy, Vaudeville.
Duprez, Opéra.
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Théâtre-Déjazet.
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie
Duvernoy, Opéra-Comique.
Duvernoy, Bouffes-Parisiens.
Élu (Mlle), Cirque-Impérial.
Emarot (Mlle), Opéra.
Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial
Essler (Mlle), Vaudeville.
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
Esther Moïse (Mlle), Ambigu.
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Eugénie (Mlle), Opéra.
Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial.
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Marie) Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlles), Théâtre-Lyrique.
Fargueil, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique
Faure, Opéra-Comique.
Favart (Mlle), Français.
Febvre, Odéon
Fechter.
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Ferraris (Mme), Opéra
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Fiocre (Mlle Louise), Opéra.
Fiocre (Mlle Eugénie) Opéra.
Fix (Mlle) Français.
Fournier (Mlle), Palais-Royal.
Foy (Sainte-) Opéra-Comique.
Fleury (Mlle Emma), Français.
Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg.
Francisque jeune, Gymnase.
Fréval (Mlle Lucile), Porte-Saint-Martin.
Gabot, Opéra.
Gambelon (Mlle), Opéra.
Gardoni, Italiens.
Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin.
Geffroy, Français.
Génal
Genly (Mlle), Opéra.
Geoffroy, Gymnase
Georgette, Palais-Royal.
Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Gervais (Mlle), Variétés.
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Granier (Irma) Vaudeville.
Grassot
Grazziani, Italiens.
Grenier, Variétés.
Guerner (Mlle), Opéra.
Gueymard, Opéra.
Gueymard (Mme), Opéra.
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Guillemin, Vaudeville.
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyot, Bouffes-Parisiens.
Hamburger, Vaudeville
Hannegresse (Mlle), Vaudeville.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
Hennequart (Mlle), Cirque-Impérial.
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie), Variétés.
Hubert, Opéra.
Hortense (Mlle) Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hyacinthe, Palais-Royal
Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeault, Folies-Dramatiques.
Jouanni, Français
Joussain (Mlle), Français.
Jourdan, Opéra-Comique
Jousse (Mlle), Opéra
Jousset (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Jouvante (Mlle), Français.
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Karoly, Odéon
Klose (Mlle Ida), Bouffes.
Kœnig, Opéra.
Kunze (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Lablache.
Lablache de Merio (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu.
Lacroix, Opéra.
Laferrière, Odéon.
Lafont, Vaudeville
Lafontaine, Vaudeville
Lafontaine, Gymnase.
Lagrua (Mme), cantatrice
Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
Lambquin (Mlle), Français.
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques.
Landrol, Gymnase.
Lassouche, Palais-Royal.
Latouche, Gaîté.
Laurens (Mlle Eudoxie), Cirque-Impérial.
Laurent, Porte-Saint-Martin.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés.
Lefebvre (Mlle), Opéra.
Letort (J.), chanteur.
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
Lejars (Ulric), Vaudeville.
Lemenil (Mme), Gymnase.
Lemenil père, Saint-Pétersbourg.
Lemenil fils, Gymnase.
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
Léontine (Mlle), Vaudeville.
Léotard, deux Cirques.
Leroux, Français
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lesage (Mlle), Opéra.
Lescar, Opéra
Lionnet (les frères)
Livry (Mlle Emma), Opéra.
Lucie (Mlle), Palais-Royal.
Luguet (René) Palais-Royal
Luguet, Porte-Saint-Martin.
Luguet, Gymnase.
Madeline (Mlle) Palais-Royal.
Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Maillart, Français.
Malo (Mlle), Opéra.
Malezieux, chansonnettes.
Marconnais (Mlle), Opéra.
Marchisio (Mlle Barbara).
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
Marguerite (Mlle), Palais-Royal.
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques.
Marié, Opéra.
Mario, Italiens.
Marquet (Mlle), Opéra.
Marty (Mlle), Ambigu.
Massol
Masson Ire (Mlle), Opéra.
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathilde, Opéra
Mathilde, Palais-Royal
Mathilde (Mlle), Ambigu
Mauperin aînée, Opéra.
Mauperin jeune, Opéra
Mazillier, Opéra
Meillet, Théâtre-Lyrique.
Meillet (Mme) Théâtre-Lyrique.
Mélanie (Mlle), Gymnase.
Meley (Mlle L.) Palais-Royal.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques.
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
Mercier (Mlle), Opéra.
Mesmaire, Bouffes.
Mesrême, Français.
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra.
Millmollo (Mme).
Millière (Mlle), Opéra.
Mirecourt, Français.
Moïse (Mlle) Variétés.
Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Moncelet (Mlle), Opéra.
Monrose, Français.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Variétés.
Monval, Gymnase.
Morando (Mlle), Opéra
Moreau-Sainti (Mlle), Opéra.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Mor.
Moriot (Mlle), Opéra.
Munié, Vaudeville
Musard fils, chef d'orchestre.
Nantier-Didiée (Mme).
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Nathalie (Mlle), Français.
Nathan, Opéra-Comique.
Nelli (Mlle), Opéra.
Niemann, Opéra.
Obin, Opéra.
Page, Ambigu.
Parade, Vaudeville.
Parade, Porte-Saint-Martin.
Parent, Opéra.
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Pastelot, Variétés.
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin-Ménier, Gaîté
Petit, Opéra.
Pellerin, Palais-Royal
Penco (Mme), Italiens.
Petipas, Opéra.
Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin
Picard (Mlle), Odéon
Pitteri (Mlle), Opéra.
Poirier, Palais-Royal
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père
Ponchard fils, Opéra-Comique.
Poulin (Mlle), Français.
Pradeau, Palais-Royal
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
Priston, Gymnase.
Pross (Mlle), Opéra-Comique
Prosat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville
Provost père, Français
Provost (Eugénie), Français.
Quesniaux (Mlle), Opéra.
Rachel
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ravel, Palais-Royal.
Rebard (Mlle), Opéra
Regnier, Français
Renaud, Opéra
Rey (Mlle), Odéon
Rey (Mlle) Porte-Saint-Martin.
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français.
Rigolboche, Délassements.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin
~~Roger, Odéon.~~
Roger, Opéra-Comique
Rosati, Opéra.
Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques
Rossin.
Rouault, Opéra
Rousseil, Opéra.
Royer (Marie), Français.
Saint-Germain, Vaudeville
Saint-Léon, Opéra
Samson, Français
Sanlaville (Mlle), Opéra
Sayed (Mlle), Opéra.
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schlosser (Mlle), Opéra.
Schneider (Mlle) Palais-Royal
Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scrivaneck, Variétés.
Segaud (Mlle), Opéra
Simon (Mlle), Opéra.
Simon (Adèle) Vaudeville.
Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Sontag (Mme), cantatrice.
Susmann Brunette (Mlle), Porte-St-Martin
Stoltz, Opéra.
Suzanne, Variétés
Tacova, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme).
Tamberlick
Tedesco, Opéra
Thérèse (Mlle), Français
Thérèse (Mlle), Cirque
Thibert (Mlle), Opéra
Thiéret (Mme) Palais-Royal.
Thierry, Variétés.
Thiron, Odéon
Tisserand, Odéon.
Troisvalets (Mlle), Opéra.
Ugalde (Mme), Opéra-Comique.
Vadé, Théâtre-Lyrique
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valet (Mlle), Opéra.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra.
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin.
Vernet (Mlle), Opéra
Véron (Henriette), Bouffes.
Vestvali, Opéra.
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
Vibon (Mlle), Opéra.
Victoria (Mlle), Gymnase.
Villiers (Mme) Opéra.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.

Au présent numéro du *Journal amusant* est joint le numéro 8 du *Musée français* (nouvelle série) contenant le portrait et la biographie de ROSSINI.

Depuis janvier, le *Journal amusant* a publié les numéros suivants du *Musée français :* N° 1, A. DECAMPS. — N° 2, EUG. SCRIBE. — N° 3, FÉLICIEN DAVID. — N° 4, LAMARTINE. — N° 5, ALEXANDRE DUMAS fils. — N° 6, ÉMILE AUGIER. — N° 7, BERRYER.

Ceux de nos abonnés qui désireront un ou plusieurs numéros du *Musée français* (nouvelle série) n'ont qu'à nous adresser 25 centimes pour chaque numéro qu'ils demanderont, et nous leur expédierons ces numéros francs de port.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris, — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 270. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 2 Mars

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, Libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

SOIRÉES D'UN CERTAIN MONDE (2e série), — par MARCELIN.



LE DERNIER TOAST.

Après ça la fin du monde!... ou une soupe à l'oignon à la Halle.

SOIRÉES D'UN CERTAIN MONDE (2e série), — par MARCELIN (suite).



AU JEU. 18238

— Il faut savoir se faire une raison..... Moi, j'ai assez gagné, je ne joue plus.



AU JEU. 18239

J'ai tout perdu, Bichette, plus vingt-deux mille francs sur parole!
— Bah! je t'aimerai huit jours à crédit.



IRA-T-IL, N'IRA-T-IL PAS A CETTE SOIRÉE? 18240

Sa femme est bien charmante, mais la grande Cora est si drôle!

CORRESPONDANCE.

A M. Villietti, libraire, marchand d'estampes à ODESSA. — Lors de la guerre de Crimée vous m'avez demandé du temps pour me payer les 718 fr. 95 c. dont vous êtes resté mon débiteur. J'ai longtemps attendu. Lassé d'attendre, je vous ai écrit; lassé de vous écrire et de ne pas recevoir de réponse, je vous ai averti que j'allais correspondre avec vous par la voie du journal, si je n'obtenais pas satisfaction.

Vous n'avez pas plus répondu à cette demande imprimée qu'aux réclamations manuscrites. J'aurai l'honneur de vous rappeler votre petite dette jusqu'à ce que vous jugiez à propos de la payer.

J'attendrai encore quelques semaines pour MM. Mierich, de Leipzig, et Cluzel, de Saint-Pétersbourg, mais très-prochainement je répéterai ici leurs dernières lettres, et j'indiquerai combien de fois j'ai réclamé l'exécution des promesses contenues dans ces lettres. CH. PH.

CROQUIS A LA PLUME.

LES ZOOPHILES.

Il s'agit de ceux qui poussent jusqu'à la vénération l'amour des animaux. Paris est plein de ces types, sortes de brahmanes de l'Occident. Ne parlons pas seulement de la douairière qui ne vit que pour ses chats, ni de la vieille fille qui adore son perroquet, ni du célibataire qui tient son pointer d'Écosse pour l'être le plus intéressant de la création. Près de trois cent mille bêtes à poil et à plumes sont nourries par les Parisiens, voilà le fait général. Près de cinq mille Parisiens sont fous de leurs bêtes, voilà l'exception. Au reste, les corps publics en ont délibéré. En 1850, l'Assemblée législative votait trois fois de suite la loi Grammont, qui a pour philosophie de faire entourer tout-animal d'un profond respect, sous peine d'amende.

* * *

En 1851, M. de Lamartine commençait un des chapitres les plus éloquents des *Confidences* par ces paroles que n'eût pas désavouées Pythagore :

« Les animaux sont nos compagnons d'enfance, le plus » souvent nos amis, et pourquoi ne dirais-je pas nos meil- » leurs amis? »

Vous allez me dire que l'auteur de la *Chute d'un ange* prenait ainsi les devants afin d'expliquer à la postérité sa tendresse pour les levrettes. Tout ce qu'il vous plaira. Un fait est un fait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un des esprits les plus élevés du dix-neuvième siècle accorde la plus grande part de sa considération aux bêtes.

* * *

Les zoophiles sont donc nombreux à Paris; ils se trouvent plutôt en haut qu'en bas de l'échelle sociale. Un médecin, qui était aussi un philosophe, le baron Alibert, disait : — « Je m'explique l'amour de l'homme pour les » animaux, en ce que ceux-ci voient bien les défauts du » fils d'Adam, mais qu'ils ne les lui reprochent pas de » vive voix. »

* * *

Chose bizarre, l'animal le plus maltraité dans Paris est aussi celui qu'on choie le plus. Tout le monde nommera le cheval en même temps que moi. *Paris est l'enfer des chevaux.* Le proverbe ment souvent, comme tous les adages. Il y a trois quartiers, le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint-Honoré et la Chaussée-d'Antin, où le cheval est traité avec une déférence absolue, comme s'il était le descendant direct de l'*Incitatus* de Caligula.

Les beaux chevaux du marquis de P... mangent dans des auges de marbre vert.

L'alezan brûlé de madame *** a trois valets pour le servir.

On a acheté au petit *** un poney qui a des fers en argent comme la mule de Jacques Cœur.

* * *

Dans un temps où le dessin avait toujours une portée philosophique, on voyait sur les boulevards une caricature d'un très-bon ragoût. Cela représentait une jeune femme dont le cheval venait de s'abattre, et le *gentleman-rider* son époux s'empressait de prodiguer les premiers

SOIREES D'UN CERTAIN MONDE (2e série), — par MARCELIN (suite).



JULIA N ***.
Belle à faire peur et bête à faire plaisir.



— Tout de même, qu'elles sont jolies, ces filles-là!
— Parbleu, elles n'ont que ça à faire.



UN BEAU DESORDRE.
— Où donc est le fromage glacé?
— Là-bas, sur le réchaud.

soins à la monture, en lui faisant respirer un flacon de sels.

Le dessin passait pour une exagération charmante il y a vingt-cinq ans. Ce qu'il montre n'est-il pas la vérité d'aujourd'hui?

***

Rue de Berri, dans le voisinage des Champs-Élysées, vous pourrez voir, au-dessus d'une porte cochère, un écriteau ainsi conçu :

MAISON D'ÉDUCATION POUR LES PORCS.

Veuillez bien croire que la loi Grammont n'a pas peu contribué à la rédaction de cette enseigne. Personne ne saurait accuser l'établissement d'impolitesse. Les zoophiles lorgnent et sourient agréablement. « — Quels progrès! s'écrient-ils. Maison d'éducation pour les porcs; » et plus loin, à deux pas de là : Maison d'éducation pour » les jeunes garçons. L'analogie est complète. »

Avant dix ans peut-être, la zoophilie parisienne obtiendra des enseignes d'un style encore plus conforme aux convenances sociales. On y verra peut-être : *Pensionnat pour les cochons*. NOTA BENE. — *On prépare les sujets pour le baccalauréat ès lettres*. — Et un peu plus tard : *Messieurs les cochons de Siam et messieurs les cochons de Barbarie ne sont pas exclus, pourvu qu'ils puissent présenter un certificat de vaccin.*

***

Paris nourrit aussi et surtout une vive affection pour la race canine. M. Léon Gozlan s'est mis un jour à étudier sérieusement le mécanisme des maisons de santé que la capitale du monde met à la disposition des chiens de toute race. Jamais on n'a poussé si loin le sentiment et l'esprit de la prévoyance. Dans leurs maisons de santé, entourées d'ombrages et d'eaux jaillissantes, les malades à quatre pattes reçoivent à heure fixe la visite d'un médecin; ils ont des infirmiers pour les soigner, des musiciens pour les récréer, des gardiens pour empêcher les fâcheux de venir les importuner.

Paris renferme dans son sein quinze hôpitaux d'hommes et de femmes qui pourraient se modeler là-dessus.

***

Parmi les variétés de zoophiles, il est bon de compter l'ami des singes.

Le singe, cet homme muet, à ce que disait Geoffroy Saint-Hilaire, le singe mène chez nous une vie de grand seigneur. Qui n'en connaît quelqu'un qui n'ait l'air d'avoir un train d'au moins douze mille francs de rente?

Celui du docteur *** a huit habillements d'étoffe riche, correspondant aux quatre saisons de l'année.

L'ouistiti du peintre *** donne des soirées exactement comme un rentier de la place Royale.

Le grand singe du Cap, que David Livingstone a envoyé au rédacteur en chef du ***, casse plus de porcelaines et plus de cristaux que tous les domestiques de la maison, et on ne lui adresse jamais que des compliments.

***

Faut-il blâmer, ou railler, ou plaindre les zoophiles? — J'estime qu'on doit plutôt leur porter envie. Faites l'énumération, très-longue, je le sais, des défauts, des imperfections et des vices de nos bêtes; concluez en disant qu'elles sont gloutonnes, bruyantes, prodigues, ruineuses; vous ne parviendrez jamais à démontrer qu'elles soient plus tout cela que ne l'est l'homme. Sous forme de compensation, elles rendent avec usure l'affection qu'on leur donne. C'est le cri d'un grand sculpteur contemporain qui élevait une biche des Ardennes.

— Eh! pourquoi donnez-vous donc tant de soin à cette bête? lui demandait-on.

— Pour oublier ma femme qui m'a quitté, répondait-il.

Le sculpteur est mort un jour subitement, et la biche, ayant les yeux pleins de larmes, ne lui a pas survécu.

***

A Paris, si les bêtes ont leurs maisons d'éducation, leurs maisons de santé, leurs médecins, leurs musiciens, elles ont aussi leur notaire. — Je ne veux pas nommer cet officier ministériel, qui s'entend spécialement à coucher les Azors et les Zémires sur le testament des douairières, mais ayez besoin de sa plume, et l'on vous l'indiquera sans retard. Je n'ai pas besoin de dire que chiens, chats, singes et perroquets ont aussi leurs artistes. Quels beaux chiens Jadin et Pirodon n'ont-ils pas dessinés? quelle variété d'animaux Barze et Fratin n'ont-ils pas fait sortir de la terre glaise, et par suite du marbre et du bronze!

SOIRÉES D'UN CERTAIN MONDE (2ᵉ série), — par Marcelin (suite).



18244

— Moi... . je ne sais pas..... ce que j'a...... mais il me semble..... que je suis à Venise... .



18245

— Mes cousines, vois-tu, je les épouserai toutes! mais je n'aimerai jamais que toi!
— Oui, mon petit homme, mais ne bois pas tant.



18246

— O Cora! rien qu'un peu d'amour, et beaucoup de madère.



18247

UN COMPTE RENDU BIEN SENTI.

« *Dans cette soirée, l'aristocratie de la naissance coudoyait l'aristocratie de la fortune....* »

— Voilà pour ces messieurs;

« *et donnait la main à l'aristocratie de l'esprit,...* »

— Voilà pour nous;

« *sous les auspices de l'aristocratie du cœur.* »

— Voilà pour ces dames.

La zoophilie touche donc à tout. Au fond, je ne m'en étonne pas. Nous ne faisons, après tout, qu'obéir à l'ascendant de la parenté, puisque, suivant tous les philosophes, nous sommes des animaux, et que, si l'on doit en croire Platon, « l'homme est un coq à deux pieds, sans plumes. »

Ph. A.

TYPES DE 1861.

LES GENS CONCENTRÉS.

Il court en ce moment de par le monde une théorie qui ne peut manquer de rallier à elle une masse imposante d'adeptes, attendu qu'elle est à l'avantage des badauds, et que les badauds ont passé de tout temps pour être en majorité.

Cette théorie, c'est la *théorie de la concentration*.

Paraître absorbé profondément par une idée qu'on n'a pas, ou par un sentiment qu'on n'éprouve pas; rester immobile comme une poule en incubation et silencieux

LES COCHERS ET LES VOITURES DE PLACE A PARIS, — par G. Randon.



182.8

LE SAPIN DE 1820.

Race éteinte. On en retrouve cependant encore quelques survivants au fond de chefs-lieux de sous-préfecture inconnus où la *chaise* et la *vinaigrette* les qualifient d'intrus et de révolutionnaires.



18249

La première compagnie des *petites voitures*.





1830. Sous le rapport de l'élégance et du confortable le véhicule ne s'est guère amélioré, non plus que le cocher qui commence pourtant à se décrotter quelquefois le dimanche et à cirer ses sabots.

18250

1840. Ce n'est plus le *fiacre*, ce n'est plus le *sapin*, mais ce n'est pas encore la *petite voiture*. Le cheval mange presque tous les jours, et le public commence à entrevoir des temps meilleurs.



18251

LE HARICOTIER.

Cette tenue débraillée, cette mine équivoque, ce regard dont le strabisme divergent guigne à la fois la pratique à enlever et le tricorne à éviter; ce véhicule de forme surannée et de couleur terreuse, aux coussins rigides et crasseux; ce cheval ruiné, famélique, pitoyable, tout cet ensemble hétéroclite et sordide constitue ce qu'on appelle vulgairement un maraudeur, et en argot de place — un *haricotier*.

---

comme un béotien qui a la digestion laborieuse : voilà qui est on ne peut plus commode et on ne peut plus facile; et vous passez immédiatement pour un homme *concentré*.

J'avais bien entendu parler de *café concentré*, de *chicorée concentrée*, et d'autres denrées de la même force, mais il ne m'avait pas encore été donné de me heurter à l'espèce curieuse des *gens concentrés*. (Quel bon titre de comédie! — *N. B.* Je réclame le droit de priorité)

Une aimable personne vous dit d'un air profond et entendu, avec un clignement d'yeux expressif. « Monsieur un tel est une bien riche nature!... c'est un homme concentré... Il vous fait penser malgré vous à Talleyrand ou à M. Cavour... »

Un monsieur, sérieux comme le cours de la Bourse, passe cinq heures dans son cabinet, pour se reposer l'esprit, à ruminer une pièce de procédure destinée à assommer la partie adverse dans l'abattoir de la chicane; il sort de ce même cabinet pour vous répéter sentencieusement les mêmes paroles que vous venez de voir s'envoler des lèvres roses de l'aimable personne susmentionnée.

O diplomates imprévoyants, grands hommes d'État, quelle fameuse graine de niais vous pouvez vous vanter d'avoir semée sous les pieds de ces naïfs gobe-mouches!...

Cette admiration pour les gens concentrés ne peut manquer, en se propageant, de faire lever d'ici à quelques années toute une pépinière d'enfants prodiges dans le goût de M. *de Viralœil*, ce diplomate distingué, si comiquement esquissé par Pierre Dupont dans une de ses chansons. — Connaissez-vous M. de Viralœil?... Vous l'avez bien certainement rencontré sur votre route.

Oh! le gentilhomme, ô gué!
Quel diplomate distingué!
Il applaudit quoi qu'il arrive;
Il saura bien trouver le gué
S'il faut passer à l'autre rive.

Lorsque la mort touchera ce vieillard,
Le lendemain d'un repas d'étiquette,
Les gens bien mis suivront son corbillard
En escarpins, en légère toilette.
Un beau parleur l'embaumera
Dans une phrase académique,
Et sur sa tombe on posera
Un pot de fleurs de rhétorique.

C'est un gandin de l'espèce Viralœil qui envoya un panier de pommes à la reine de Grèce. L'envoi était accompagné d'un billet qui portait ce motif à la clef : « Majesté, Pâris a donné une pomme à Vénus.... Vous êtes cent fois plus fraîche que Vénus; c'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous envoyer un cent des pommes les plus rouges que j'ai pu trouver. » La reine, modeste et fraîche comme une Allemande qu'elle est, rougit encore plus du compliment; elle a adopté depuis la poudre de riz pour dissimuler sa fraîcheur et sa modestie.

Voyez un peu ce qui adviendrait de notre *furia francese*, si enviée des étrangers, avec une génération de gens concentrés qui se proposeraient le silence pour idéal et la roideur pour but de tous leurs efforts. Nous nous résignerions tout simplement à perdre un des côtés les plus séduisants de notre caractère national, celui qui accuse le plus agréablement notre vitalité et notre initiative. Adieu toute spontanéité! nous adopterions tous l'air *composed* des cokneys. Nous n'aurions plus qu'à nous faire naturaliser Anglais ou Hollandais.

L'aspirant diplomate, le bachelier ès concentration, figure, par rapport aux êtres sociaux qui l'entourent, une carafe d'eau frappée à la glace. Le procédé de congélation pour obtenir un licencié ès concentration est des plus simples. Prenez un fruit sec, le rebut d'un collége quelconque, placez-le dans un de ces salons où tout est terne et glacial, habitués, goûts, conversation, musique, esprit et cœur.

N. B. Le sujet ne serait pas complet s'il ne pouvait supporter cinq heures de piano de suite sans murmurer ou sans bâiller.

Certes il y a un milieu entre une voltige perpétuelle de la langue et le mutisme d'un frère trappiste; si trop parler nuit, un silence affecté est bien souvent la ressource de l'incapacité, et le sérieux un masque pour les imbéciles.

La théorie des gens concentrés ne saurait donc être au fond que la théorie des mollusques et des sphinx à cerveau creux.

Un vieux proverbe français nous apprend que, si les

LES COCHERS ET LES VOITURES DE PLACE A PARIS, — par G. Randon (suite).



— Eh bien, cocher, je vous ai donné deux francs, et ma monnaie?
— Attendez donc, m'sieu, je cherche à me rappeler où il y a un changeur dans ce quartier.



— Mossieu est monté à cinq heures trente, c'est vrai, mais je conduisais *sa* dame depuis midi, ça fait donc bien à mossieu treize francs cinquante.

dindons de Loches ne disent rien; ils n'en pensent pas davantage.

C'est, trait pour trait, l'histoire des gens concentrés.

Une dame de bon sens disait l'autre jour, en parlant d'un homme concentré : « *C'est un homme sérieux qui concentre la nullité et qui distille l'ennui.* »

Nous tenons ce mot pour la meilleure définition qu'on puisse donner de la théorie de la concentration.

Antonio Watripon.

LES FRANÇAIS DE 1861

PEINTS PAR UN AUTRE.

I.

L'AMI DES RUSSES.

Les Russes ont neigé sur Paris. C'est tant mieux. Ces oligarques du Nord ont dans leurs poches tout l'or des monts Ourals, dans leurs cœurs de vives passions, dans leur tête la grammaire élégante de Voltaire. Chacun de ces Scythes est donc un brillant Anacharsis. Mais, en arrivant à Athènes, Anacharsis a besoin d'un guide. De là un type nouveau, l'ami des Russes.

Faut-il dire que l'ami des Russes est un homme de bon ton? Vous l'avez deviné. Il est cravaté comme une gravure de modes. Ces princes qui arrivent par bandes des bords de la Néva ne comprennent le Français que bien mis. Pas de solécisme de toilette d'abord; la correction de la langue viendra ensuite, et par surcroît, si l'on veut. Mais un homme correct dans sa mise devient aisément le familier du nouvel hôtel. Au bout de deux mois il en est l'intendant sans titre et le maître sérieux, s'il a de la finesse, et il en a toujours une assez belle dose. On dit de lui : « Vous voyez bien ce grand flandrin qui est si » bien ganté? Eh! c'est l'ami du prince Chocnosoff. » Et tout Paris le salue.

L'ami des Russes n'a pas besoin d'une autre profession pour faire fortune. Tant que les brillants aristocrates résident dans nos murs, il a sa place marquée à table, son divan au salon, son strapontin en voiture. Plus, un crédit de dix mille roubles ouvert à tout événement. Vous me direz qu'il paye tout cela en complaisances. C'est lui qui crie bravo quand le riche barbare parle, c'est lui qui dresse la liste d'invités, de plaisirs, de fantaisies et de mystères. Un garçon de cœur consentirait-il à faire ce métier? Il ne s'agit pas de cela, monsieur : il s'agit d'être l'ami des Russes.

En cette qualité, l'ami des Russes a deux antipathies toujours vivantes : l'aigle à deux têtes d'Autriche et le croissant de la Turquie. Dans ses discours il méprise Constantinople et il raille Vienne. L'ambassade d'Angleterre est aussi bien près d'être sa bête noire. Quand on lui demande quelles sont ses opinions en philosophie, en littérature et en politique, il répond en affectant de rire bêtement : « — Moi, je suis pour Rigolboche et pour le vin » de Champagne. »

Un prince moscovite qui avait à la fois par-dessous l'épiderme la peau du loup et la peau du renard, le madré Rostopchine, l'incendiaire de Moscou, a laissé, comme on sait, ses *Mémoires* en cent lignes, sur un carré de papier deux fois grand comme une main d'homme. Cette autobiographie où le Sarmate se moque du tiers et du quart, et surtout de lui-même, est devenu le Catéchisme de l'ami des Russes. Il y voit, cet ami des hommes du Nord, que ses clients aiment mieux le gros vin que le vin fin, le vaudeville que la comédie, et la grosse charge plus que le Vaudeville. C'est une révélation dont il est habile à tirer parti. — J'en ai connu un qui disait à un jeune ours d'Odessa, dont il s'était constitué le mentor : « Ne » cours pas après les femmes du grand monde; c'est une » engeance qui flotte toujours dans les nuages du senti- » ment. Une dame aux camélias vous fera bien plus rire » et plaira à Votre Grandeur, toutes les fois que Votre » Grandeur n'ira pas au club, au bois ou dans le monde. »

C'était traduire Rostopchine mot à mot.

L'ami des Russes, assez nombreux à Paris depuis la fin de la campagne de Crimée, habite de préférence le rayon de la ville qui s'étend depuis le quartier de la Madeleine jusqu'à l'arc de l'Étoile, ancienne limite du vieux Paris. C'est dans cette zone que se trouvent les résidences des opulents Tartares; c'est par là que les sujets du czar, exilés volontaires et cousus d'or, ont leurs écuries, leurs cuisines, leurs salles d'armes, leurs salons de jeu et leurs habitudes semi-asiatiques. Ne faut-il pas que l'homme complète cette harmonie? Dans quelques-unes des résidences moscovites, il est l'hôte obligé de la maison, mais ce n'est pas la règle; le gaillard se rappelle un mot très-curieux de Balzac : « L'amitié, pour être d'un bon rap- » port, ne doit pas être la domesticité. »

Quel âge donnerez-vous à l'ami des Russes? — Je vous répondrais bien : « L'âge qu'il vous plaira; » mais d'abord la réplique serait grossièrement empruntée à un *ana* du temps de Louis XIV, et ce n'est pas la peine; et puis ce ne serait pas exact. Pour être au niveau de sa mission, pour bien conseiller, pour bien applaudir, pour être un bon cornac, pour connaître Paris sur le bout du doigt, pour savoir la chronique scandaleuse et la commenter savamment devant un étranger, pour dire son sentiment sur les bons morceaux, pour apprécier les vins, les chevaux, la littérature, les amours, le temps qu'il va faire, les salons qui sont restés debout, les journaux qu'il convient de lire, il faut que l'ami des Russes flotte de quarante à cinquante ans. C'est la saison de l'expérience. Jean-Jacques Rousseau estimait qu'un Européen ne savait rien de rien avant d'être arrivé à ce poteau de la grande route de la vie humaine, et peut-être le philosophe de Genève, qui n'était pas toujours un esprit naïf, était-il dans la vérité. Quoi qu'il en soit, l'ami des Russes a presque toujours l'âge dont je viens de parler.

L'ami des Russes n'est pas ce qu'on a appelé autrefois un chevalier d'industrie, encore moins est-il une autre chose de l'ancienne société française qu'on n'exprime pas décemment. Il exerce une profession qui répugnerait à un homme délicat, mais au fond c'est un produit de la civilisation qu'on peut recevoir dans le monde. A force de jeu, de paris, de cadeaux d'aventures, de marchés, de hasards, de legs, de courtages, il arrive un jour ou l'autre à devenir un homme de loisir, un rentier, un Nestor. Quelquefois on le marie avec quelque blonde jeune femme de la Lithuanie ou de l'Oukraine. Il est riche; il a alors des amis à son tour.

Édouard Champercier.

THÉATRES.

Voyez ce que c'est que la bonne ou la mauvaise veine au théâtre. Dans un roman d'Henri Conscience, deux couples d'auteurs dramatiques rencontrent une idée susceptible d'être développée à la scène.

Le premier groupe est composé de MM. Victor Séjour et Raymond Deslandes, le second de MM. Dumanoir et

LES PAYSANS, — par Baric.


18253

Les filles sont pourtant de belles marchandises!... et ben, faut encore bailler de l'argent pour s'en défaire!...


18254

— Eh ben! et mon loyer?
— Oh! pour ça n'ayez pas d'inquiétude, vous aurez ça un jour ou l'autre, c'est moi qui vous le dis!
— V'là longtemps que vous le dites!
— J'sais ben qu'y a un p'tit de temps,... mais est-ce que le loyer n' court pas toujours?
— Je l' sais que trop! i' court si ben que j'ai pas pu core l'attraper!

afargue. Le groupe Séjour pousse l'histoire au drame, le roupe Dumanoir pousse son œuvre à la Comédie. Mais I. Dumanoir est créole, il se hâte toujours lentement. Il st donc distancé par Victor Séjour, toujours ardent comme es drames et bien moins noir qu'eux. *Le Gentilhomme auvre* de Séjour et Deslandes est reçu avec acclamation u Vaudeville; ce pauvre Louis Lurine le met en répétiion : il doit passer immédiatement.

Le sujet va être défloré, M. Dumanoir jette son *Gentilomme pauvre* dans les oubliettes de ses cartons. Entre la oupe et les lèvres, dit le proverbe, il y a toujours place our la mort. Louis Lurine, après avoir si vaillamment, i spirituellement, si malheureusement combattu dans ce as monde, s'en va se reposer dans un monde meilleur. a direction nouvelle du Vaudeville, ne voulant pas se ncer dans le drame, repousse poliment l'ouvrage en réétition. Tandis que *le Gentilhomme pauvre* du Vaudeville e trouve à la baisse, voici *le Gentilhomme pauvre* du Gymase qui se voit à la hausse.

Ainsi va le monde : le bonheur de l'un fait le malheur e l'autre.

Nous n'avons à nous occuper aujourd'hui que de œuvre de MM. Dumanoir et Lafargue. Ce petit drame ntéressant, habilement traité, où les effets sont ménagés avec cet art ingénieux dont M. Dumanoir a donné tant de preuves, a obtenu un succès qui peut aller fort loin.

Le marquis de Lafresnaye est un vieux gentilhomme qui s'est ruiné pour sauver l'honneur de son frère, et il est resté seul avec une fille à laquelle il n'a pas osé avouer sa détresse. Il a vendu le château de ses pères, et s'est retiré avec son enfant dans une misérable petite ferme où il vit comme un cancre, aimant mieux être pris pour un avare que d'inspirer la pitié à qui que ce soit. Le marquis est parvenu à se faire passer pour le plus grand fesse-mathieu de son département. Pour donner à dîner à un banquier qui vient lui demander pour son fils la main de sa fille, le malheureux se dépouille de ses derniers bijoux, de ses plus chers souvenirs. Jugez quelle mine il fait lorsqu'on lui parle de dot. Tout est rompu, et le gentilhomme passe plus que jamais pour un Crésus dans la peau d'Harpagon.

Tel est le premier acte tiré du roman. Quant au second, inventé par les auteurs, il est plein de cœur, d'intérêt, de saillies, d'heureux détails. Il remet, comme vous le pensez bien, toutes les choses en bon chemin, et tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Le théâtre des Folies-Dramatiques a joué, lui aussi, sa comédie de mœurs. Elle est intitulée *les Bourgeoises de Paris*, auteurs MM. Dallard et Bedeau. C'est la mise en action de la fable de la Fontaine : *la Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf*. Nous assistons au spectacle amusant de petites bourgeoises envieuses qui s'étendent, s'enflent et se travaillent pour égaler les gens plus riches qu'elles.

« Est-ce assez, dites-moi? n'y suis-je point encore?
» — Nenni. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà?
» — Vous n'en approchez point. La chétive pécore
» S'enfla si bien qu'elle creva. »

Albert Monnier.

L'administration des **Bals d'enfants à l'hôtel du Louvre**, heureuse de la sympathie bienveillante que lui a témoignée le public distingué venu en affluence le lundi gras, a pris des mesures afin qu'au prochain **Bal de la Mi-Carême** l'espace soit encore agrandi, pour que les enfants, moins restreints dans leur cercle, puissent danser en toute liberté, et aussi pour que moins confondus dans l'étourdissant tourbillon, ils soient plus particulièrement en vue des parents.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



GRANDE REVUE DE 1860
PAR MARCELIN.

L'immense dessin de notre collaborateur Marcelin, qui a obtenu un fort grand succès, vient d'être réimprimé à la demande de nos souscripteurs. Nous avons fait cette réimpression en laissant le verso du dessin en blanc, ce qui donne un bien meilleur tirage. On pourra ainsi mettre ce dessin dans sa collection ou le conserver à part.

Le prix de ce numéro exceptionnel est fixé à *un franc*. Pour nos abonnés il est de 50 centimes seulement.

Tout abonné qui désirera recevoir un exemplaire de la réimpression du n° 267 (grande revue de 1860) devra nous adresser *franco* cinq timbres-poste de 10 centimes. Le numéro sera immédiatement envoyé franc de port par la poste.

Adresser les bons de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 271. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 9 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE BAL DE LA MI-CARÊME A L'OPÉRA, — par E. DAMOURETTE.



18265

— Vous avez tort, mademoiselle, je ne soupe pas avec tout le monde.
— C'est peut-être parce que personne ne veut souper avec vous.



18266

— Des gants blancs! quel homme comme il faut....
— Madame a soif?...

CARNET D'UN HUMORISTE.

Une certaine soubrette de comédie ne cesse pas d'avoir la langue acérée comme le dard d'une vipère. Malheur à qui lui déplaît. Tout en riant, elle lance son mot ailé et moqueur comme une flèche. Il y a une blessure, parfois profonde.

Ainsi d'un peintre-journaliste qui ne sait ni peindre ni écrire, elle a dit :

— Celui-là? eh! mon Dieu! il est bête à s'en réveiller la nuit.

***

Mais pourquoi refait-elle ses mots? Faudrait-il croire qu'elle commence à n'avoir plus rien dans son sac à la malice?

On lui parlait d'un autre artiste qui est grave, mais qui n'est que grave.

— Ah! pour cet autre, dit-elle, c'est différent : *il est bête par principes*.

***

En dépit de ce rude hiver, qui l'a exilé à Marseille comme un client de Marcus Tullius Cicéron, tout moulu de froid, Méry imagine encore les plus charmants paradoxes. — Il y a huit jours, il a imaginé une *blague d'atelier* dont tous les rapins de Paris seraient jaloux. On lui parlait d'un libraire, mais d'un libraire de la graine des Ladvocat, des Eugène Renduel et des Charles Gosselin.

— Ah! c'est fini, lui disait son interlocuteur, la race est perdue pour jamais, comme la famille des carlins.

— Je vous demande bien pardon, réplique l'auteur d'*Éva* avec un sang-froid admirable, il existe encore un de ces éditeurs-là, mais, hélas! ce sera le dernier. Pour vivre, il est réduit à faire un autre métier que le sien. Savez-vous à quoi le malheur des temps a réduit cet homme de cœur? Il est devenu un être tellement fantastique, que les sculpteurs l'emploient comme modèle de cariatide, en compagnie des chimères, des hippogriffes, des centaures et autres animaux fabuleux.

LE BAL DE LA MI-CARÊME A L'OPÉRA, — par E. DAMOURETTE (suite).



Mo'sieu soupe avec une matelote, prenez garde aux arêtes....

— Ces dames sont vouées au jaune?
— Serein!...

* * *

Le boulevard du Temple a beau être le lieu du monde où l'on débite le plus de mélodrames, de drames, de vaudevilles, de revues et de tirades, ses habitants n'en sont pas plus lettrés pour cela; — au contraire.

Il y a quelques jours, chez un coiffeur en vogue de ce quartier, les pratiques s'arrêtaient devant une légende bizarre.

On y lisait sur une banderole tricolore que tenait un génie coiffé *à la malcontent* :

AU DÉSIRE DE PLAIRE.

— Eh! l'ami, fit un gamin de la mutuelle (*classe des Fouilloux*), il y a un *e* de trop dans votre enseigne.

— C'est juste, répondit l'homme de lettres; et il s'empressa de corriger ainsi sa bévue :

AU DÉSIRE DE PLAIR.

A quoi le moutard ajouta à la craie :

Aux ânes.

* * *

Au palais Mazarin, à cette séance du 24 janvier dernier où le R. P. Lacordaire était reçu académicien par M. Guizot, un homme du monde, M. de P..., frappé de la physionomie funèbre des Quarante, disait tout haut :

— Ces immortels! on dirait qu'on a écrit en petites lettres sur leurs fauteuils la légende qui se trouve partout en grandes lettres sur les pierres du Père-Lachaise :

CONCESSION A PERPÉTUITÉ.

* * *

Hier, au lycée Bonaparte, un jeune latiniste récitait l'exemple bien connu du rudiment de Lhomond : «Aristide mourut pauvre; » *Aristides mortuus est pauper.*

— Qu'est-ce que c'était que cet Aristide, monsieur Grenouillot? — demande le professeur.

— J'sais pas, m'sieu, mais puisqu'il est mort pauvre, c'était sans doute un membre de la Société des gens de lettres.

MAXIME PARR.

LITTÉRATURE ET COMMERCE MÊLÉS.

« Les lettres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. »

Le vers n'est pas de moi, il est de feu Voltaire, qui, comprenant qu'un alexandrin ne peut pas plus aller seul qu'un bœuf, se hâte d'ajouter, si j'ai bonne mémoire :

« L'hôpital fut toujours leur seule récompense. »

Ce ne sont peut-être pas là précisément les paroles du vieil Arouet — comme un fusil, mais en tout cas c'est sa pensée. Quand il parle des hommes de lettres de son temps, — des Nonotte, des Fréron et autres Patouillet, — il en parle comme de simples misérables voués à la misère, au mépris et à Bicêtre. Ce grand homme, qui écrivait des chefs-d'œuvre avec une plume d'or sur du papier-monnaie, ne comprenait pas qu'on pût exercer le métier d'écrivain, à moins d'être un peu gentilhomme et beaucoup millionnaire.

Feu Voltaire avait raison, je ne crains pas de le déclarer à la face des lecteurs habituels du *Journal Amusant,* moi qui suis rentier et qui ne fais des articles pour les gazettes que lorsque j'ai fait mes foins et mes vendanges, c'est-à-dire quand je n'ai rien de mieux à faire. Il en est de la littérature comme de l'amour : pour s'y livrer il faut en avoir les moyens. Je ne dis pas cela pour mes confrères, certes, mais j'ai toujours vu avec peine qu'ils allaient à pied au lieu d'aller en voiture, et qu'ils mangeaient des pommes de terre au lieu de manger des truffes. Tous, ou presque tous, sont forcés de travailler pour vivre. Pauvres diables!

Quelques-uns d'entre eux, cependant, mieux avisés, ont songé à chercher fortune en dehors de la noble carrière des lettres, — sans pour cela l'abandonner tout à fait.

Ainsi, Nadar le romancier, Nadar le caricaturiste, Nadar le panthéoniseur, — Nadar a ouvert en plein boulevard des Capucines un immense atelier de photographie, où sont venus poser tous ses contemporains et toutes ses contemporaines. La photographie, c'est encore de l'art, — puisqu'on la fait en collaboration du soleil, c'est-à-dire d'Apollo.

Ainsi, Alphonse Karr, — le romancier qui a fait pleurer tant de jeunes gens et tant de jeunes demoiselles, pubères ou impubères, — Alphonse Karr s'est mis à cultiver les tulipes, à l'instar du grand Condé, et à s'en faire trois mille six cents francs de revenu, à l'instar de M. Mal-

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



18259

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE.

Comme vous voyez, père Hachedru, ça ne va pas mal.... comme un homme qui vient de faire une petite promenade de douze mille lieues pour s'ouvrir l'appétit.



18260

— Quand je pense aux pauvres Chinois que j'ai d...émolis... il me semble t...oujours que je vois .. leurs ombres... et ça me fait mal... parole d'honneur!
— Bah! des ombres chinoises, ça ne tire pas à conséquence.

dan, l'éleveur de lapins. Le jardinage, c'est encore de la littérature, puisque Flore ou Chloris c'est tout un, et qu'on confond volontiers les bouquets à Chloris avec les bouquets de Flore. D'ailleurs, la vocation de l'auteur d'*Am Rauchen* était celle-là depuis longtemps, à preuve *Sous les Tilleuls*, *Sous les Orangers*, *Voyage autour de mon jardin*, etc., etc.

Ainsi Siraudin, — ce vaudevilliste de tant d'esprit et de collaborateurs, vient de s'établir confiseur. La bonbonnerie et la pâtisserie, c'est encore du théâtre, — puisque après avoir fait de grands fours on fait des petits-fours, et que les devises des sucreries valent bien, en somme, les couplets des *Pénates de l'oncle Giffiard*. Et puis il y avait là aussi une prédestination : n'y a-t-il pas *sirop* dans *Siraudin?*

Ces trois exemples sont bons, et ils méritent d'être suivis.

Ils le seront. Ils le sont déjà. Déjà tout ce que la littérature compte d'illustrations se remue pour trouver boutique à son pied. Bientôt, il faut l'espérer, nous verrons :

M. Arsène Houssaye, parfumeur;

M. Champfleury, marchand de cuirs;

M. Dennery, droguiste;

M. Théophile Gautier, marchand de curiosités;

M. Barbey d'Aurevilly, fabricant de corsets;

M. Véron, pharmacien (*bis repetita placent*);

M. Léon Gozlan, débitant d'esprit, — à la bouteille, au litre, à la pièce;

M. Edmond About, fabricant de chandelles — romaines;

M. Sarcey de Suttières, marchand, ou plutôt marchandeur de couronnes — pour les morts (*fixed price*);

M. Méry, médecin — spécialiste (*consultations gratuites*);

M. Louis Ulbach, pasteur — luthérien;

M. Sainte-Beuve, marchand de vessies — pour des lanternes;

M. Théodore de Banville, ciseleur;

M. Angelo de Sorr (*c'est l'affaire de Ludovic*);

M. Michelet, pisciculteur;

M. Paul de Saint-Victor, artificier;

M. Gustave Mathieu, vigneron — de Champagne et du Clos-Pessin;

M. Clairville, fabricant d'appareils — atmosphériques;

Mme Georges Sand, fermière;

M. Édouard Fournier, éleveur de canards — à deux têtes;

M. Victor Séjour, constructeur de vaisseaux;

M. Amédée Achard, ébéniste — en articles de Boule;

M. Charles Monselet, restaurateur;

M. Alexandre Dumas, débitant de *pailleteries;*

M. Charles Baudelaire, fleuriste — pour cimetières (Dépôt principal à Paris, chez MM. Poulet-Malassis et de Broise, passage Mirès);

M. Jules Sandeau, berger — en chambre;

M. Prosper Mérimée, fabricant de mosaïque;

M. Ponson du Terrail, pêcheur — à ligne;

M. Philibert Audebrand, fabricant de pseudonymes;

M. Léo Lespès, loueur de voitures;

M. Théodore Barrière, fabricant de bonshommes — en pain d'épice;

M. Louis Veuillot, poissonnier;

M. Jules Lecomte, philanthrope;

M. Antoine Gandon, professeur d'escrime — militaire;

M. Jules de Prémarey, ornemaniste;

M. Gustave Aimard, *cooper* à la mécanique;

M. Jules Viard, inventeur d'omnibus;

M. Proudhon, lutteur (Proudhon, dit le *Rempart de Besançon*, offre un caleçon d'honneur à qui pourra le tomber);

M. Émile de la Bédollière, courrier de cabinet;

M. Paul de Kock, marchand de vases étrusques (spécialité pour les « Petit polisson, si je te vois! »);

M. Jules Noriac (a sa fortune quasiment faite, car il débite de la *Bêtise humaine*, 33e édition);

M. Théodore Pelloquet, fontainier;

M. Alfred Busquet, horloger;

M. Henri d'Audigier (voy. Édouard Fournier);

M. Émile Marco de Saint-Hilaire, fabricant d'équipements militaires;

M. Jean Rousseau, marchand de tableaux;

M. Hippolyte Lucas (c'est un hidalgo!);

M. X. B. Saintine. . . . .

Je m'arrête, ne voulant pas condamner mes lecteurs à une nomenclature qui demanderait les huit pages du *Journal amusant*, — ce qui ne le serait guère.

Je suis heureux de ces dispositions dans lesquelles on m'assure que sont les membres de la Société des gens de lettres, mes honorés confrères; ils seront donc désormais à l'abri des éventualités fâcheuses de la vie, et, libres, riches, considérés, ils pourront, tout en se livrant aux Muses du Commerce, se livrer également au commerce des Muses, — si j'ose m'exprimer ainsi.

Tant mieux, chers confrères, tant mieux!

Alfred Delvau,
Rentier — pour rire.

DOMINICO LE BOSSUPHILE
ET
SURSIN LE CANICHOMANE.

Il existe des gens dont le bonheur est de se mettre un faux nez comme on se met un faux col; ils tiennent à

LE MONDE DES THÉATRES, — par Eustache Lorsay.

PUBLIC DE PREMIÈRE.


18261
— Qu'est-ce que cette jeune gandine?
— C'est une ouvreuse.
— Plus que cela de chic.... Eh! eh... c'est un progrès.


18262
La politesse française revue et corrigée.


18263
LA GALANTERIE S'EST RÉFUGIÉE AU PARADIS.
— Prenez ma place, la petite mère.


18264
Entrée à vie. Fauteuil à l'année.


18265
PROFESSION DE FOI.
Moi, je ne vais au théâtre que pour blaguer.


18266
— Quels sont ces gens qui troublent ainsi le spectacle?
— Des amis de l'auteur.


18267
Une jeune fille qui aime un jeune homme, son père qui la maudit. Mais c'est une idée qu'on m'a volée.


18268
Applaudir avec des gants! Allez-vous bien vite ôter ça, malheureux!


18268 *bis*.
Celui qui ne voit les pièces qu'à travers un carreau.


18269
L'ARÉOPAGE AU FOYER.
Causer du premier acte pendant qu'on joue le second, quitte à s'en aller avant le troisième, afin de faire son compte rendu en rentrant.


18270
Il est du dernier bon ton de ne rejoindre sa place qu'après le lever du rideau.


18271
Un siffleur *enlevé* par l'autorité — du chef de claque.

---

passer pour des hommes sérieux. C'est une idée fixe, une monomanie à laquelle ils sacrifient tout : parents, amis, gaieté, esprit, enfants; ils s'y sacrifient eux-mêmes, puisqu'ils usent leur vie à s'ennuyer, dans l'unique espoir d'être réputés graves et de devenir importants.

Ne parlez pas à ces gens-là du *Journal amusant*, — PROH PUDOR! — autant leur placer devant le nez et devant les yeux une feuille de vigne escortée d'une feuille de figuier... En leur qualité d'hommes sérieux, ils ne tiennent à lire que les journaux ennuyeux.

Et pourtant la lecture du *Journal amusant* a du bon; nous venons d'en recevoir la preuve évidente et palpable. Nous tenons à la placer sous les yeux du public, après quoi le public décidera si la fréquentation des journaux dits sérieux peut produire des résultats plus satisfaisants.

Un des hommes les plus riches de Florence est à son lit de mort; il a l'habitude de lire assidûment le *Journal amusant* chaque semaine, et ne veut pas se départir de cette louable habitude pendant son agonie. Son notaire le presse humblement de mettre ordre à ses affaires. Au moment de procéder à cet acte important, le client éprouve un grand embarras. Il est sans parents, sans enfants; à qui léguera-t-il sa fortune?...

Justement il vient de lire dans le *Journal amusant* un article intitulé *le Livre d'or des bossus*. Cet article fait naître dans son cerveau une idée des plus ingénieuses. Vite il congédie le notaire, sous prétexte de vaquer à la rédaction de son testament, dont il promet de lui donner connaissance le lendemain, et, en effet, le lendemain, voici le testament que le client place sous les yeux de l'officier ministériel ébahi.

« Telle est ma dernière volonté :

» Considérant que depuis le jour où le berger Pâris décerna la pomme à la plus belle, la beauté seule a joui de tous les monopoles et de tous les priviléges;

» Considérant que tous les bossus portent entre les deux épaules un *grain de beauté* qu'on a traîtreusement affecté d'appeler *bosse*, comme s'il s'agissait d'un vil animal, d'un chameau ou d'un dromadaire;

» Considérant, en outre, que des bossus ont su, par leur conformation excentrique, inspirer aux poëtes et aux artistes des types immortels, à preuve Quasimodo, Mayeux, etc.

» 1. Je donne et lègue toute ma fortune à l'homme le plus bossu de la Toscane.

» 2. Une assemblée de douze bossus aura à décider quel est celui qui, par la forme la plus accusée de sa bosse, doit devenir mon héritier.

LE MONDE DES THÉATRES, — par Eustache Lorsay (suite).

PUBLIC DE PREMIÈRE.



18272

Tête d'un journaliste à la représentation d'un vaudeville de M. Labiche.



182 3

Même tête à la représentation d'une tragédie de M. L... de T... ou X..., ou d'un drame de M. Z....



18274

Silence donc, les gandins et les biches !



18278

Messieurs et mesdames, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est....

UNE VOIX DE LA SALLE. — D'un muffle. Vieux, mais toujours neuf.



18275

— Lequel préfères-tu?
— Moi, c'est Machanetti; il a une voix mâle.



18276

Qu'a donc cette canaille?



18277

UN CLAQUEUR. — Bravo, un tel! (*A part.*) Est-il assez mauvais ce gredin-là !



18279

(Succès ou non) Tous ! tous ! même le pompier.



18280

SI C'EST UN SUCCÈS.

Ces dames, violentant la modestie de l'auteur, l'apportent sur la scène.



18281

SI C'EST UN FOUR.

Qu'il reste seul; un, deux, trois.
—Avec son déshonneur.
(*Chœur de la Favorite.*)

APRES LA PREMIERE.



18282

Juste hommage rendu à la sortie de l'acteur en vedette par l'élite de la population parisienne : Le voilà ! le voilà ! vive..... vive.....



18283

Les confrères de l'auteur à la sortie d'un succès.



18284

Les mêmes si c'est une chute.

LES UNS JUGÉS PAR LES AUTRES.



18285

LES ACTEURS.

Ces gueux d'auteurs, sommes-nous assez leurs victimes !



18286

LES AUTEURS.

Quel orgueil ont ces cuistres d'acteurs !



18287

LE DIRECTEUR.

Mettez donc d'accord ces deux races-là ! Ah ! quelle boutique à mener qu'un théâtre !



18288

MORALE.

Le souffleur, le philosophe de la bande.

Voulez-vous mon opinion? Eh bien, directeur, auteurs et acteurs, tous des *cabotins.*

» 3. Les membres de cette assemblée toute de famille recevront, pour les dédommager de leur dérangement, chacun une médaille d'or représentant Ésope, le célèbre fabuliste, qui a su immortaliser sa bosse.

» 4. Une somme de cinq cents francs sera comptée en outre à chacun des bossus qui voudront faire partie de ce mémorable conseil de famille.

» En foi de quoi, etc.

« *Signé* DOMINICO LE BOSSUPHILE. »

La succession du signor Dominico est ouverte à l'heure qu'il est. On prétend qu'elle ne s'élève pas à moins d'un million six cent mille francs.

J'apprends à l'instant que Poulet, le célèbre souffleur du théâtre de l'Odéon, a l'intention de se faire naturaliser citoyen toscan, afin de pouvoir se mettre sur les rangs des aspirants à l'héritage Dominico, qu'il espère s'annexer.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant du résultat de cette tentative.

***

Il existe à Paris un homme qui est l'ami des chiens comme Berquin était l'ami des enfants : c'est Sursin, le pharmacien de l'ancienne barrière Mont-Parnasse ; — et cela se conçoit ; — Sursin s'est vu deux fois dans sa vie sauvé d'une manière miraculeuse par l'intervention de deux intéressants animaux appartenant à l'espèce canine; aussi a-t-il voué depuis à cette espèce une sollicitude de père, ou plutôt de médecin, car il a inventé une panacée qui les délivre de la plupart de leurs maladies.

Le nombre des chiens que Sursin a préservés de la maladie et de la mort est incalculable. Dernièrement encore il passait sur le pont des Arts, lorsqu'il entend derrière lui des cris lamentables mêlés à des aboiements de caniche. C'était le chien d'un aveugle que Sursin avait soigné, et qui, reconnaissant son libérateur, entraînait dans l'élan de sa reconnaissance le tabouret auquel il était enchaîné, et, avec le tabouret, son malheureux maître qui était assis dessus.

Sursin est à la veille de fonder un hôpital modèle pour les chiens ; il y appliquera sur une large échelle le traitement spécial qu'il a inventé contre la *canicule*. Or, la *canicule* est le choléra-morbus de la race canine.

Le nom des donateurs pour l'hospice des chiens sera inscrit en lettres d'or sur des tables en marbre blanc, à l'endroit le plus en vue de l'établissement.

Voici l'appel en prose et en vers que Sursin adresse à tous ceux qui ont un cœur sensible :

« L'attachement le plus légitime, en dehors des affections tout humaines, est sans contredit celui que nous portons aux animaux dits domestiques, parce qu'ils font partie de la maison et sont comme inhérents à la vie de tous les jours.

» Le cheval a eu les honneurs du poëme de Job ; tous les poëtes ont célébré sa gloire et ses services.

» Le chien, plus attaché encore à son maître, le garde, le défend, et, — sans rappeler les anecdotes et les légendes qui constatent sa fidélité, — quel est le possesseur d'un de ces intéressants quadrupèdes qui n'éprouve un véritable chagrin à s'en voir brusquement séparé ?...

» Sans compter les chiens de race, qui ont une valeur de luxe effective, à l'égal d'une belle toile et d'un objet d'art, que d'affection vraie lui voue la personne isolée que des chagrins ou une position modeste condamnent à vivre hors des relations du monde !

» Travailler à prévenir la mort de ces intéressants animaux est une action toute philanthropique, en ce sens qu'elle rend service à tous ceux qui ont pensé qu'un chien pouvait être un ami. »

Tous les chiens indistinctement seront admis à l'hôpital Sursin ; seulement ils seront divisés par genres de maladies, surtout en cas de contagion. Voici en quelques vers la nomenclature des principales races dont l'ami des chiens entreprend la guérison :

Le bouledogue
Rogue,
Pique au pied le chien du berger
Qu'aurait dû chanter Béranger ;
L'épagneul dont le poil est lisse ;
Le terre-neuve sans malice ;
Le chien mouton
Qui n'est plus de bon ton
Le bibi de la marquise
Dont le nez pique la bise ;
Le chien de monsieur le curé
Dont le nez est très-effaré ;
La levrette
De la lorette ;
Les chiens courants, les chiens d'arrêt
Qui font tressaillir la forêt,
En prenant de cette pilule,
Se guériront du mal que fait la canicule.

Cette pilule n'est autre que le topique souverain inventé par Sursin le Canichomane.

ANTONIO WATRIPON.

Nos abonnés recevront, avec le présent numéro du JOURNAL AMUSANT, la livraison 10 du MUSÉE FRANÇAIS, composée de la biographie et du portrait du compositeur allemand R. Wagner, auteur de TANNHAUSER.

CAUSERIE.

— Que se passe-t-il donc dans la lune ?

Celui qui se promène le soir sent la jeune femme qui s'appuie sur son bras frissonner, non de froid, mais d'une sorte d'épouvante.

— Qu'est-ce que c'est que ces taches qu'on distingue dans le disque de la lune ?

— C'est une barre pourprée.

— Non, c'est une virgule violette.

Le fait est qu'on ne sait pas encore ce que c'est au juste. Il faudrait avoir un télescope à la place de l'œil pour sonder cette nouveauté avec une certaine assurance. On ne connaît dans Paris qu'un seul homme qui soit en état de discerner le caractère de cette *machine* qu'on aperçoit à travers les vapeurs qui enveloppent l'*astre des nuits*. C'est M. Babinet (de l'Institut), l'inventeur du *mascaret*.

***

Qui ne se rappelle le *mascaret* de 1860 ? Ç'a été une des particularités les plus curieuses de l'année défunte. Ah ! la bonne figure que celle de ces Parisiens à la foi robuste qui sont allés, sur le dire du *Journal des Débats*, contempler le *mascaret* au Havre et à Quillebœuf ! Au retour, chacun d'eux rapportait un nez d'un demi-pied de long.

Dans le même temps, M. Babinet (de l'Institut) entreprenait de se justifier.

— Est-ce ma faute si le *mascaret* a manqué à heure dite ? s'écriait-il. A qui n'est-il pas arrivé de faire un faux bond ? Un acteur va débuter ; on lève la toile ; voilà toutes les lorgnettes qui se braquent sur le nouveau ténor. Que voit-on entrer en scène ? Un régisseur en cravate blanche et en habit noir, qui fait trois saluts respectueux et dit au public : « — Messieurs et mesdames, le » célèbre Chose, qui devait se faire entendre ce soir dans » *la Favorite*, vient d'être saisi d'une soudaine extinction » de voix, en mettant son rouge. Vous excuserez le con» tre-temps, qui n'est pas dans les habitudes du théâtre. » Eh bien, même chose pour le *mascaret*. A l'heure où il allait se précipiter sur le Havre, près de la vieille tour de François Ier, cet animal de *mascaret*, retenu par une rafale, s'est arrêté à la hauteur de Jersey. Aussi je ne m'en occupe plus. Et d'ailleurs, que vous dirais-je, mesdames et messieurs ! La mer n'est pas ma partie. Je suis astronome. Ce sont les *mascarets* célestes qui sont surtout mon affaire. Tenez, demandez-moi ce qui se passe en ce moment dans la lune, ce que fait la lune, ce qu'elle fera demain, etc., etc. ; eh bien, je vous répondrai sans broncher sur le bout du doigt.

***

Ah ! la lune, y a-t-il un sujet dont les hommes se soient plus occupés ? Cyrano de Bergerac prétendait y être allé ; Alfred de Musset a fait des vers sur elle, tantôt une ode burlesque, tantôt une tendre et naïve élégie ; Edgar Poë, ce chercheur de l'impossible, a parlé d'elle comme s'il y avait réellement vécu. Et ce n'est rien que ce trio de rêveurs ! Si l'on en croit les récits des savants, qui profitent de la nuit pour voyager par la diligence de l'Observatoire, que de choses dans la lune !

MM. les astronomes surtout affirment que l'empire de la lune est trois millions de fois plus peuplé que ne l'est l'empire chinois. Nous savons pourtant, grâce au P. Huc, que la Chine n'a pas moins de quatre cents millions d'habitants. Jugez donc !

***

En 1861 (toujours à en croire les savants), on trouve dans le pays de la lune des choses mirifiques, cent fois plus merveilleuses que celles que nous devons à la civilisation. On y voit des villes en jaspe, des métairies en agate, des forêts de camélias égayées par des cascades vertes, et éclairées la nuit par des vers luisants grands comme des aigles. Un pêcheur jette l'hameçon dans la mer Sélénienne, il en retire un poisson qui a des yeux de rubis et un diamant de soixante mille francs dans la tête, en guise de cervelle. Enfin, il n'y a point d'académie.

Que dis-je ? Il ne s'y trouve rien de ce qui fait le désespoir de tant de gens ici-bas : ni lois, ni police, ni avocats, ni journalistes, ni gendarmes, ni écoles, ni théâtres, ni romans réalistes.

Les habitants de la lune dorment, mangent, boivent, aiment, jouent au trictrac, dansent, et c'est tout.

Un homme qui parlerait à l'univers sélénien de la liberté de la presse serait condamné à lire la *Revue des Deux Mondes* cent ans de suite sans s'arrêter.

Un insurgé qui appellerait le peuple au travail serait condamné à la peine de mort et canonné d'une balle d'argent envoyée par une pièce rayée.

***

— Mais pourquoi y a-t-il des taches violettes ou pourprées à la lune ?

***

Les successeurs d'Arago cherchent et se flattent de signaler la difficulté pour le jour du poisson d'avril.

***

Les savants ! les savants ! Voyons, sérieusement, lecteur, *remoto joco*, croyez-vous à leurs hypothèses, à leurs lunettes, à leurs formules, à leurs chiffres, à leurs découvertes, à leurs alambics, à leur certitude, à leur doctrine, à leurs chimères ?

Croyez-vous que l'étude de l'infini, mer ou ciel, ou terre, ne grise pas et ne rende pas fou comme le vin, comme l'amour, comme la politique et comme l'ambition ?

Vous avez cru à la planète de M. Leverrier ; — où est-elle ?

Vous avez cru au *mascaret* de M. Babinet (de l'Institut) ; où est-il ?

Vous avez cru à la navigation aérienne de Montgolfier, et il faut vous en tenir au cerf-volant de l'enfance.

Vous avez cru aux fantaisies que Méry a mises, un jour, sur le compte de sir John Herschell, l'astronome du Cap, et vous avez vu que cette farce avait fini par un immense éclat de rire.

Vous verrez qu'il en sera de même pour les taches violettes de la lune.

JULES DU VERNAY.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Madame la princesse de *** était connue pour son avarice sordide et son penchant fort décidé pour danser toujours avec un jeune secrétaire d'ambassade.

Quelqu'un s'étonnait, en présence de M. de Talleyrand, de cette façon d'afficher des préférences pour ce jeune homme, qui, de son côté, était en puissance de femme légitime.

— N'en cherchez pas si loin le motif, dit le machiavélique diplomate. La princesse de *** est si avare, que, de peur d'user les jambes de son mari, elle se sert de celles du mari d'une autre.

*** Il y a des gens qui ont de la chance dans les lettres, par exemple M. Louis Bouilhet, qui a été décoré après sa seconde pièce, et qui n'a de commun avec Pierre Corneille que d'être né à Rouen.

Un journaliste s'étonnait de cette promotion facile en citant tant d'auteurs remarquables qui n'ont pas le ruban rouge à la boutonnière, à commencer par Paul de Kock, Eugène Labiche, Varin, etc.

— Pourquoi, disait-il, a-t-on sitôt décoré Louis Bouilhet?

Un camarade lui répondit :

— On s'est dépêché; plus tard on n'aurait pas pu.

En effet, le mois suivant M. Louis Bouilhet donnait *l'Oncle million.*

*** Madame *Machin* est la femme d'un grand peintre qui fume en mangeant, en buvant et même en dormant, aussi madame *Machin* porte-t-elle avec elle une forte odeur de tabac de caporal. C'est au point qu'accompagnant en visite une de ses amies chez un bas-bleu qui fume la cigarette, ledit bas d'azur, par l'odeur alléché, crut pouvoir lui offrir du papier espagnol et son volumineux pot à tabac.

— Je ne fume pas, dit la femme du peintre en voyant la méprise, mais mon mari fume pour deux. Je ne suis pas la rose, mais j'habite près d'elle.

*** La fille du docteur F..., âgée de six ans, arrive à la campagne de la baronne X..., aimable dame sur le retour, qui se fait remarquer par la longueur de ses anglaises d'un noir violent.

Il était tard, chacun va se coucher, et la baronne fait promettre à la jolie petite fille de venir la voir de bon matin dans sa chambre à coucher.

A cinq heures du matin, la petite pénètre dans le logement de la dame. Celle-ci lui tend les bras, la petite hésite.

— Qu'as-tu donc, mon enfant!

— Je ne vous reconnais pas. Vous n'êtes pas la même qu'hier.

— Regarde-moi bien. Est-ce parce que je suis en bonnet de nuit?

— Où sont donc vos grands cheveux noirs?

— Mes anglaises? dit la bonne dame en riant. Les voici là-bas sur cette tête à perruque.

— Vous retirez vos cheveux pour vous coucher?

— Mon Dieu, oui!

La petite s'approche de la tête de bois qui supporte les anglaises de la baronne, elle la touche et lui demande :

— Eh bien, à présent, où est donc la figure?

*** Il était une fois un directeur de théâtre que nous décorerons du pseudonyme de Million. Il avait si peu la conscience de l'art illustré par M. Prudhomme, que tantôt il écrivait son nom avec un seul *l*, tantôt avec deux. Parfois il oubliait de mettre un *i*, et d'autres jours il supprimait son *n* final.

Certain matin, un de ses collègues en direction reçoit une longue lettre de lui. C'est une demande de loge pour le soir.

La lettre était de l'orthographe la plus parfaite. Le collègue se dit : « Million n'a jamais pu écrire ça! »

Il renvoie la missive à son voisin, en lui demandant si elle est bien de lui, et s'il ne s'agit pas de ces petits faux en écriture privée auxquels les directeurs sont fréquemment exposés.

Million, qui n'a jamais écrit une lettre entière de sa vie, examine le poulet avec attention et se dit en lui-même :

— Ce faussaire fait ma signature mieux que moi.

Puis tout fier de pouvoir proclamer qu'il a écrit à lui tout seul une vraie lettre, il s'écrie triomphalement :

— Cette lettre est de moi!... cependant ne remettez la loge qu'à mon domestique.

Et Million garda la lettre. Depuis ce temps, il la montre à tous ceux qui prétendent qu'il ne sait pas écrire.

Luc Bardas.

La belle édition des *Œuvres completes de madame de Girardin*, publiée par l'éditeur Henri Plon, est aujourd'hui terminée. Le volume des *Poésies* et celui des *Romans* viennent de paraître. Cette édition définitive, revue avec grand soin, et précédée d'une introduction par Th. Gautier, forme 6 vol. grand in-8°, et est ornée d'un joli portrait de l'auteur, gravé sur acier par Flameng, d'après Chasseriau.

THÉATRES.

Une Fête de Néron fut jouée à l'Odéon, pour la première fois, le 26 décembre 1829; il y a plus de trente et un ans. C'était alors une chose rare au théâtre que la collaboration de deux écrivains tels que MM. Alexandre Soumet et Belmontet, s'unissant pour composer une œuvre poétique, et depuis, cet exemple ne s'est pas fréquemment renouvelé.

Une Fête de Néron fut un compromis entre la vieille école classique et la nouvelle école romantique, commandée par Victor Hugo, qui se fondait alors sur un terrain neutre où se rencontrèrent les partisans des deux muses tragiques, celle de Corneille et de Racine, et celle de Shakspeare. Cette double concession porta bonheur aux auteurs, leur tragédie obtint un succès bruyant et prolongé.

Ce drame en vers (on n'osait plus dire une tragédie) passa à la Comédie française en 1833, et servit aux débuts de madame Baptiste. Ligier, qui s'était élevé, comme talent, à une grande hauteur dans Néron, à l'Odéon, conserva ce rôle rue de Richelieu.

Plus tard l'ouvrage retourna à l'Odéon, où Ballande reprit le rôle de Néron. Aujourd'hui, en remettant à la scène cette œuvre de transition, l'administration a voulu surtout réunir dans la même pièce deux tragédiennes, mesdemoiselles Karoly et Tordeus.

Quant au drame, il a beaucoup vieilli. Des essais plus hardis, plus vigoureux ont été tentés, non sans bonheur, depuis son apparition. Le style est d'une élégance terne et monotone. La phrase sonne creux et son accent manque de franchise et d'ampleur.

La mise en scène est belle, et rien n'a été épargné pour la pompe du spectacle.

Tandis que M. la Rounat ramène le vers classique de M. Soumet à l'Odéon, MM. Siraudin et Cholet nous montrent *les Rameneurs* aux Variétés. Qu'est-ce que les *rameneurs?* demandez-vous.

Les *rameneurs* sont les gens chauves qui ramènent les cheveux des faces ou de l'occiput sur leur sommet ravagé. Presque tous ont la prétention de croire que cela ne se voit pas.

L'œuvre des Variétés est plutôt un article du *Figaro* qu'une pièce de théâtre, mais un article spirituel, moqueur, amusant et très-observateur d'un ridicule fort commun de nos jours.

MM. Clairville et Moineaux ont offert une véritable pièce de circonstance : *Paris quand il pleut.* Hélas! nous le connaissons tous ce Paris-là. Il est loin d'être aussi amusant que celui de ces messieurs. On n'y rit pas tant, mais on ne s'y crotte pas plus. Il s'agit, au premier acte, d'un mariage qui ne s'accomplit pas parce qu'une pluie torrentielle empêche les futurs de trouver un véhicule pour se rendre à la mairie. Au second acte, le retour d'un pâle rayon de soleil fait éclore trois autres mariages. Si jamais la France se dépeuple, c'est qu'il aura trop plu.

La Chasse aux papillons, donnée le même soir au même théâtre, est un ouvrage moins épicé, moins haut en couleur comique que les précédents. MM. Grangé et de Najac ont esquissé une douce et souriante églogue, où une toute jeune fille se met en tête de protéger la fiancée de son frère absent contre les tentatives des papillons de la séduction. Grâce à ses heureux efforts les papillons viennent se brûler à la chandelle.

Le Théâtre-Déjazet a repris une jolie partition du Théâtre-Lyrique; il est vrai que cette partition est signée Eugène Déjazet; elle a pour titre *le Mariage en l'air*, et nous fait agréablement vivre une heure au milieu des ravissants personnages de fantaisie de la comédie italienne. Salut à Cassandre, à Crispin, à Lélio, et à Colombine surtout, lorsque leurs bouches ne s'ouvrent que pour moduler d'aussi fraîches mélodies, d'aussi heureuses inspirations. Ce n'est pas un succès *en l'air* que le succès de ce *mariage en l'air.*

Albert Monnier.

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonnée peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'elle désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté. — Enfin le journal donne gratis a ses abonnées d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album colorié, intitulé les *Danseuses de l'Opéra*; cet Album est composé de jolies lithographies d'Alophe; ce sont les costumes des principales danseuses de l'Opéra dans les ballets les plus célèbres.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco*, il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).



LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes paraissant deux fois par mois — le 1er et le 15 — (24 fois dans l'année) et donnant chaque fois un très-joli dessin de modes, — tous les trois mois un patron de grandeur naturelle. La *Toilette de Paris* est le journal des femmes élégantes qui ne veulent cependant pas faire des folies pour leur toilette. Les modèles qu'elle donne à ses abonnées sont toujours très à la mode, très-distingués, mais ils peuvent être exécutés avec une dépense modérée.

La *Toilette de Paris* ne coûte que 5 francs pour l'année 1861 tout entière.

Envoyer un bon de poste ou des timbres-poste de 20 centimes, non divisés, à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



STATUETTE DE JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION

DE LA BELLE STATUE EXÉCUTÉE

PAR

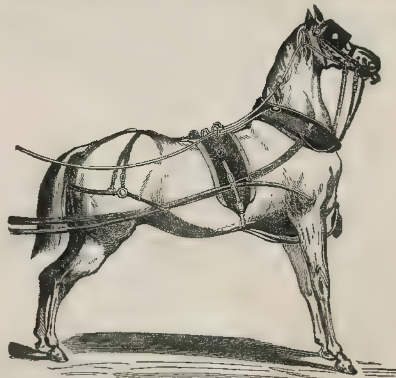
LA PRINCESSE MARIE

(Fille de Louis-Philippe).

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs.

20 francs bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, au Journal, 20, rue Bergère.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.



LES ROBERT MACAIRE

ALBUM DE CENT DESSINS

COMPOSÉS PAR DAUMIER, SUR LES LÉGENDES DE CH. PHILIPON.

PRIX : 15 FR. RENDU FRANCO.

Pour les abonnés du *Journal amusant*, **11 fr.** SEULEMENT rendu *franco* par la poste

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.





DÉCOUPURES DE PATIENCE. — Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés : ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. — Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.

Dessins faits de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et le mur ils projettent une ombre figurant une tête, un portrait ou tout autre sujet, en un mot une fantasmagorie. C'est un joujou de salon fort amusant.

Prix du cahier, 4 fr.; rendu *franco* par la poste, 4 fr. 50 c.

Trois cahiers sont en vente.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20.



ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU,

Par le Docteur G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail, qui renferme de nombreux exemples de guérisons de Loupes, Lipomes, Kystes des Paupières, de la Joue, du Cou, du Poignet, etc., Polypes divers, Cicatrices difformes, Furoncles au début ou persistants, Fraises, Signes innés ou adventifs de la peau, Tumeurs érectiles, Tubercules, Dartres rebelles, Couperose, Cancroïdes, Squirrhes, Cancers, Hydrarthrose, Bourses séreuses, Goitres, Engorgements glandulaires récents ou anciens, Fissures et Fistules, Ulcères variqueux et Atoniques, Varices, Tumeurs blanches, maladie de la Moelle épinière, Hémorrhoïdes et Hydrocèles. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 272. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 16 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉTOILES ET COIFFURES DU SOIR, — par MARCELIN.



18289

LA COMÈTE.
C'est Beau...... comme l'antique.



18290

JUNON.
« *Boopis erè : Junon à l'œil de bœuf.* » Un singulier compliment que faisait là le bonhomme Homère.



18291

L'ANGÉLIQUE.
Elle est jolie, mais elle fait trop sa sainte Cécile.



18292

TYPE ÉGYPTIEN.
Avec des bandes de velours violet et des boules d'or.



18293

ROSA.
Une rêveuse qui ne rêve à rien.



18294

L'ITALIENNE.
Rien dans les cheveux que cette noble fierté d'une femme qui a les racines bien fournies.

ÉTOILES ET COIFFURES DU SOIR, — par MARCELIN (suite).



1829.

UN MAGISTRAT.
Pas plus d'illusions que de cheveux.



18296

UN ARTISTE.
Voudrait rappeler le buste de Lucius Vérus.



18297

UN PETIT MONSIEUR.
— Votre profession?
— Gandin.



18298

FAITES-VOUS DONC BELLES POUR CES MESSIEURS!
— Oh! oh! mon amie, c'est donc aujourd'hui la fête du grand Manitou? on a mis son morceau de métal sur le crâne et ses petits cailloux sur l'estomac.

TRÈS-PETITS CARACTÈRES DE CE TEMPS

POUR FAIRE SUITE

AUX CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE.

Y a-t-il des caractères en 1861? Petits ou moyens, blancs ou noirs, sots ou subtils, il y en a, sans aucun doute. Mais comment les décrire? On ne peut regarder tout ce qui nous entoure qu'à l'aide du microscope. Les opticiens n'ont pas encore fait d'instrument pour étudier les choses de l'esprit et du cœur. A vouloir contempler 1861, la Bruyère y aurait perdu son latin et jeté sa plume au vent. Ce sera donc le fait d'une grande témérité que de jeter ainsi sur le papier des portraits que le maître moraliste eût tenus pour trop difficiles ou d'une publication trop hâtive. Il n'importe. Allons un peu de l'avant. Nos petits hommes et nos petits esprits, mâles et femelles, passent sur la ligne des boulevards.

Croquons-les.

* * *

LE DEMI-RICHE.

Je prendrai, si vous voulez, la *ficelle* du pseudonyme, si aimée de la Bruyère.

Damis est né sous une étoile de minime grandeur, mais heureusement située dans le bleu du ciel. Quand il a eu vingt et un ans, on lui a livré la fortune paternelle, qui s'élevait à sept mille livres de rente; c'est un peu plus que l'aisance, ce n'est pas encore la fortune, et Damis, qui a grandi au milieu des enfants les plus caressés du sort, a vu qu'il était rejeté d'un autre côté à dater du jour où il a été un homme. Mais de quel côté? Il lui est à peu près impossible de trouver une assiette honorable. Les pauvres, le voyant pourvu de loisirs, disent : « Il n'est pas des nôtres. » Les riches, qui perdent si promptement la mémoire, ont oublié le temps où il vivait parmi eux; ils ne connaissent plus en lui que le demi-personnage qui ne va pas à pied et qui pourtant n'a pas de chevaux, qui est bien logé et qui cependant n'a pas d'hôtel, qui vit bien et qui néanmoins n'a pas de table. Chez les bohèmes, il serait un prince, mais il ne possède ni l'esprit ni le courage qu'il faudrait pour être ce prince-là. Où donc se réfugier? Damis ressemble aux peuples limitrophes qui n'ont ni langue, ni costume, ni mœurs, ni arts, ni vie qui leur soient propres. Damis est le premier des *déclassés*, un juste-milieu social, un métis, une sorte de mulâtre, un homme sans couleur.

* * *

L'HOMME SANS ÉTAT.

Il se nomme Oronte, si vous voulez. Un pauvre sire en toute chose, et qui, pareil à l'oiseau sur la branche, n'a jamais su se fixer nulle part. On peut lui appliquer en plein le mot dont on se sert à l'École polytechnique pour désigner ceux des élèves qui sortent, leur temps fait, pour n'être ni officiers ni ingénieurs; c'est le *fruit sec* par excellence. Oronte a été élevé comme tous les nourrissons de nos colléges; il a fait ses études tant bien que mal, plutôt mal que bien. Il a étudié le droit et n'a pas su se faire recevoir avocat; il a étudié la médecine et il n'a pas eu la vertu de devenir docteur; Oronte s'est jeté dans l'armée sans trouver à s'y fixer. Je l'ai rencontré dans le commerce, où l'on pourrait croire que sa facilité à secouer les préjugés l'aurait mené à la fortune ou pour le moins au repos chanté par Horace. Erreur. Il n'a même pas été un négociant passable; la perspective de trois échéances rapprochées lui faisait perdre la tête. De rage, il s'est jeté dans le journalisme, et il n'y fait pas meilleure figure qu'ailleurs. Comprenez-vous cette anomalie étrange, mais si nombreuse? Quand on a bien constaté qu'on a tout tenté sans succès, quand on est bien certain qu'on n'est propre à rien, quand on n'a plus de ressources d'aucun genre, ni morales, ni intellectuelles, ni monétaires, on ramasse à terre la plume de Richard Savage, et l'on se met à faire le publiciste, c'est-à-dire à pratiquer ce qu'il y a de plus difficile, de plus sacré, de plus défendu aux eunuques et aux consciences ambulatoires. Oronte ne s'inquiète pas pour si peu de chose. Si le journalisme proprement dit ne le mène rapidement à rien, il fera du roman. Vous savez qu'il n'est pas nécessaire d'avoir du talent

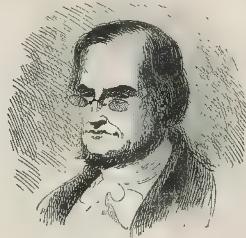
ÉTOILES ET COIFFURES DU SOIR, — par MARCELIN (suite).



18299

FAITES-VOUS DONC BELLES POUR CES MESSIEURS!

— Laquelle est-ce?
— Celle qui a des échelles sur sa robe et du persil dans les cheveux.



18300

UN SAVANT.

Il portait dans le monde ses préoccupations et des lunettes.



18301

UN ANCIEN MILITAIRE.

Ex-capitaine au 1er houzards, il serait désespéré s'il devait dire comme monsieur de Léry : « Je n'ai plus ma tournure du régiment. »



18302

LE PREMIER VENU.

Une mèche de cheveux par ci, une pointe de faux-col par là.

pour en noircir des rames. Si le roman ne lui donne ni réputation ni argent, ce qui arrive pour cinq cents que je connais, Oronte se mettra à manipuler des pièces de théâtre. Vous savez qu'il n'est même pas nécessaire de savoir l'orthographe pour y parvenir. Voyez sur combien de gradins de l'échelle sociale cet autre Gil Blas se sera perché! Et ces migrations successives de métier à métier n'auront pas attristé Oronte, en apparence du moins. Oronte sourit sans cesse et même il se rit, et même il a l'héroïque vaillance de se moquer tout haut des autres, dont le dernier a sans contredit plus de mérite que lui. — Tout à l'heure j'ai parlé de Gil Blas, qui a frisé deux ou trois fois la corde, comme vous savez, et notre Oronte aussi; il a eu pour délits communs des démêlés avec les interprètes du Code pénal, mais cela complète l'existence d'Oronte. Ce matin même, je l'ai rencontré sur les boulevards; il était rose, gai, *gouailleur;* il m'offrait sa protection auprès de son libraire, et c'est là le dernier trait du caractère d'Oronte : avoir l'air d'être au premier rang dans un métier où il ne devrait occuper aucune place.

*
* *

LE BEAU CLITANDRE.

Dès le matin du 24 février 1848, la Fortune a jeté en plein Paris une poignée de graine de niais et de dupes : il en est sorti un millier de parvenus, pêcheurs de la finance pour la plupart. Ces Crésus bourgeois n'ont pas tardé à avoir une cour, à l'instar du roi de Lydie. Notre beau Clitandre est le premier courtisan de cette taupière dorée. On le paye pour s'y montrer, et très-grassement. Il plaît aux yeux parce qu'il est beau, élégant, sceptique, causeur, et peut-être aussi parce qu'il a pour fond de philosophie la maxime de César Vespasien : L'or suit toujours l'or. Clitandre ne fait rien et ne sait rien faire; Clitandre mène la vie d'un des heureux du jour, se frottant au besoin à la fleur la plus exquise de l'aristocratie; et l'on répète autour de lui le même mot, varié sur tous les tons de la gamme : « Quel heureux homme que ce beau Clitandre! » Mais j'ai regardé Clitandre quatre ou cinq fois à la dérobée, quand il se promenait près du parvenu qui lui donne son pain, et j'ai compris que c'était un pain fort amer.

Et même Clitandre m'a dit, par un soir de franchise, en parlant à moi-même : « Tenez, les colliers en or sont les colliers les plus lourds. »

*
* *

LE GABEUR.

Autrefois c'était le *blagueur;* — avant la venue du *blagueur,* c'était le *gascon;* — le *gabeur* résume l'un et l'autre, et il les complète.

Il n'y a pas d'exagération de langage qui ne lui soit familière. Il vit dans l'hyperbole comme la salamandre dans le feu. Pour l'éloge il vous assomme ses idoles du quart d'heure à coups d'encensoir; pour le blâme, il traite les objets de ses antipathies de scélérats avec autant de facilité qu'on en met à avaler un verre d'eau. Il en résulte qu'il est toujours à cheval sur le mensonge, et Dieu sait le nombre de ses fanfaronnades! — En conversation il tue tout, il coupe tout, il terrasse tout; en réalité, dans l'ordre des faits, il est poltron comme la lune. — Dans un temps tel que le nôtre, où le signe du mérite consiste à gagner de l'argent et ne réside pas en autre chose, le *gabeur* se flatte de ne pas faire un signe de la main sans cueillir un billet de mille francs à l'arbre de la spéculation ou à la haie fleurie du succès. — « J'ai gagné hier vingt-deux mille francs à la Bourse. » Voilà ce qu'il me disait l'autre jour, et il n'avait pas mis les pieds à la Bourse depuis six mois. — « Je gagne cinq cents francs rien qu'en allant du Gymnase au passage des Panoramas. » Voilà ce qu'il répète à peu près tous les jours. Le fait est qu'il gagne à peine cent cinquante francs par mois, c'est-à-dire cent sous par jour à faire une course d'affaires qui dure à peu près les trois quarts de la journée. — Si vous acceptez à déjeuner avec lui dans un restaurant de second ordre, à six mois de là, causant de l'événement entre amis, il dit tout haut : — « N'est-ce pas qu'on mange bien *chez moi?* » — Et l'invité de répondre : — « Mais tu ne m'as fait déjeuner qu'au restaurant! » — « C'est ce que j'appelle manger chez moi, » réplique le *gabeur*

ÉTOILES ET COIFFURES DU SOIR, — par MARCELIN (suite).


18303
L'ENFANTINE.
Déjà coquette!


18304
L'ARIANE.
Une coiffure un peu lourde; on ne la porte ordinairement qu'avec trois mentons.


18305
SIMPLETTE.
« Des perles et des diamants
» Ne vaudraient pas mes dix-sept ans. »
(*Vieille chanson.*)


18306
TIRE-BOUCHONS DU DERNIER RÈGNE.
Toujours charmants. N'est-ce pas ainsi qu'Alfred de Musset les a aimés, et qu'Eugène Lamy les a peints?


18307
A LA DUBARRY.
Un tricorne sur l'oreille et son bonnet par-dessus les moulins.


18308
L'ESPAGNOLE.
Comme une raie sur le côté avec une rose sur l'oreille vous donne tout de suite l'air d'un portrait de Velasquez et laisse bien reposer des racines fatiguées!

sans se déferrer. — Tous ses faits et gestes, tous ses mots, toutes ses visées sont marqués au même : exagérer, — amplifier, — diminuer, — déranger, — et causer sans cesse avec éclat; et quand on le presse trop de ne plus recommencer : — « Comment, s'écrie-t-il, pouvez-vous être assez naïf pour prendre de *simples* paroles au sérieux? »

***

LE DÉSOLÉ.

Celui-là serait la suite de ce que M. Scribe appelait, il y a trente ans, l'*homme à bonnes fortunes*. — Aramis est encore jeune. — Sans être beau, il est brillant, vif, étourdi, prodigue, voluptueux; il plaît non aux femmes, mais à une femme, et à une femme qu'un cœur délicat ne saurait aimer longtemps. Aramis s'en était d'abord entêté; il finit par en être vivement épris; il la traitait assez dédaigneusement, disant à qui voulait l'entendre : « Cette péronnelle, je m'en séparerai quand je voudrai. » Point. Les rôles sont intervertis; c'est maintenant Aramis qui est pris au trébuchet, et la femme qui se moque d'Aramis. Plus que coquette, sans délicatesse ni esprit, elle joue avec le pauvre garçon comme le chat avec la souris; elle lui dit : « Je vais en Allemagne, » et il la suit. — « Je me retire un mois à Enghien, » et il court après elle. — Si elle a un caprice, elle le lui fait voir, et Aramis s'emporte, et il gémit, et il pleure. Cent fois on l'entend dire : « Cette autre Laïs, je m'en sépare! » Et il tombe plus que jamais dans ses rets. — Sa raison, qui avait pourtant quelque énergie, en est comme ébranlée et fait comprendre le grand mot de Salomon : « Ne vous donnez pas à une femme. »

MAXIME PARR.

GRANDS HOMMES D'HIER,

D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN.

Un adage — aussi âgé que l'obélisque de Louqsor — prétend qu'on doit le respect aux vivants et la vérité aux morts en matière de biographie.

ÉTOILES ET COIFFURES DU SOIR, — par MARCELIN (suite).



18309
LA VESTALE.
Un rien suffit pour parer une femme : une fleur, un ruban ou une voilette de cinq cent mille francs.



18310
MAJESTAS.
Une dame qui doit s'appeler Zénobie.



18311
L'AIGRETTE MADGYARE.
Une manifestation en faveur de la Hongrie.



18312
UNE COIFFURE DE VERGISS-MEIN-NICHT.
Petites fleurs bleues du souvenir, une Allemande vous mettrait sur son cœur! Une Parisienne vous met sur sa tête!



18313
LA DAME AUX CAMÉES LIÉS.
..... Ses regards imploraient le ciel que menaçaient ses camées.....



18314
LA SORTIE DE BAL.
Qu'attend-elle? une âme qui comprenne la sienne, ou sa voiture?

J'en demande humblement pardon à cet adage, mais c'est tout justement le contraire qu'il aurait dû prétendre, — attendu que les morts ont besoin d'être respectés, et que les vivants ont besoin d'être un peu calomniés. La calomnie est une huile bouillante qu'il faut verser savamment de temps en temps sur les grands hommes — pour leur rappeler qu'ils sont hommes.

J'espère que cette profession de foi suffira. J'ajouterai, pour ceux à qui elle ne suffirait pas, que les lauriers d'Érostrate m'ont toujours empêché de dormir, et que, tenant à mon repos, j'ai dû aviser à troubler celui de mes contemporains les plus illustres, — ces temples d'Éphèse en chair et en os.

Cela dit, je commence, mêlant le plaisant au sévère, l'utile à l'agréable, l'absinthe à l'orgeat, — les grands hommes d'hier à ceux d'aujourd'hui et à ceux de demain.

(*N. B. Mes appréciations seront neuves, si elles ne sont pas consolantes.*)

ALEXANDRE DUMAS (seul).

Celui-là est dans les grands hommes d'hier.

Il est né en 1810, et à Villers-Cotterets.

A fait beaucoup de drames, encore plus de romans — et un fils.

Les drames commencent à payer, les romans payeront, — et le fils fera comme les romans après avoir fait comme son père.

Bilan :

Beaucoup d'imagination, beaucoup d'esprit, beaucoup de bruit, beaucoup de fumée, beaucoup d'argent, beaucoup d'amis, beaucoup de collaborateurs, beaucoup de procès, — d'une part;

D'autre part, de l'engouement, quelques lauriers et quelque gloire;

Total : l'oubli, — peut-être! (Total à refaire.)

Sic transit Dumas mundi.

CHARLES MONSELET.

Un grand homme d'aujourd'hui.

Littérateur ventripotent, bedon bedonnant, frelant et goguelu, aimant à rire, aimant à boire, aimant à chanter comme nous.

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



18315

— Bonne sainte Vierge! faites donc un miracle pour lui prouver que je suis innocente!
— Faudrait pour ça que le septième dragons n'existerait pas, ni le cinquième chasseurs, ni le quatrième cuirassiers..... femme indigne des bontés de l'infanterie!



18316

— Mon lieutenant, j'ai affligé deux jours de consigne au fusilier Rossignol pour s'avoir permis de dire à son caporal : Brigadier, vous avez raison — avec récidive.

Aurait fait un excellent bénédictin, — sous le nom de dom Monselet.

M. Charles Monselet — que ses familiers appellent familièrement l'abbé Monselet — ne s'emburelucoque pas trop l'esprit, et, à part son style, qui lui appartient bien, il emprunte volontiers aux littératures d'hier des sujets d'articles et de romans. Le dix-huitième siècle lui a fourni des types en abondance.

Il y a en lui du Louvet, de l'abbé Prévost, du Chaderlos, du Laclos, du Diderot, — et surtout du Monselet.

Monselet *for ever!*

FERNAND DESNOYERS.

Poëte chauve comme saint Pierre — et comme Gustave Bourdin.

A fait quelques vers dits réalichtes, — on ne sait pas pourquoi.

En refera bien d'autres! (A preuve les *Fleurs du vin* que va publier la librairie Poulet-Malassis et de Broise, — pour faire pendant sans doute aux *Fleurs du mal*, de Baudelaire.)

Auteur de *Madame Fontaine*, de *Je crois au vin*, — deux bonnes choses, — et du *Bras noir*, un abominable gâchis!

Ira loin — s'il ne s'arrête pas en route. Il a pour passe-port sa vanité.

J'aime Fernand Desnoyers, — mais j'aime encore mieux la vérité.

En vertu de quoi j'ai fait cette biographie courte — mais désagréable.

JULES BARBEY D'AUREVILLY.

A fait autrefois une *Vieille maîtresse*, — un roman que Lacervoise eût trouvé fièrement *ronde-bosse*.

A fait aussi de la gendarmerie littéraire dans le journal *le Réveil*. Il était préposé au maintien des bonnes mœurs et à la conservation de la bonne morale.

A été, est, ou sera vacciné.

Plaisanterie et morale à part, *la Vieille maîtresse* est un roman original, — ou plutôt c'est le roman d'un original.

Je vais le relire.

CHAMPFLEURY.

S'appelait Fleury, — comme vous pouvez vous appeler Durand ou Falempin. Il a éprouvé le besoin d'y coudre une syllabe, — et M. de Champfleury fut!

Pourquoi a-t-il été? Parce qu'il a voulu être. Si M. Champfleury n'a pas le génie, il a du moins l'entêtement du génie. Il a persisté comme une maladie chronique. On pouvait croire d'abord qu'il n'était qu'une coqueluche, — il est devenu fluxion de poitrine : nous en mourrons.

Toutes les fois qu'on parlera le langage de la foule, la foule vous proclamera grand homme, — ou quelque chose d'approchant. La foule ne connaît ni Bossuet, ni Descartes, ni Pascal, — mais elle connaît à merveille les lazzi des tabarins, des carrefours de la grande ville. Elle préfère le Suresnes au Clos-Vougeot.

De là le succès de M. Paul de Kock, de M. Scribe, — et de M. Champfleury.

Parce qu'il monochordise de la plume, M. Champfleury s'imagine qu'il sait la tenir. Il croit peut-être qu'il écrit : il *balivagine*, — comme dit maître François Rabelais, qui s'esclafferait de rire s'il lisait les petits livres de ce cardinal du réalisme.

Il rirait d'autant plus volontiers qu'on prétend qu'à ses heures d'épanchement M. Champfleury se dit ingénument le « continuateur de Balzac ». On m'assure même qu'il l'a écrit quelque part.

M. Champfleury continue Balzac comme M. Louis Reybaud continue Voltaire, — comme feu Ducis continuait Shakspeare, — comme les ciceroni continuent Cicéron, — comme les chaudronniers de la rue de Lappe continuent le musée de Cluny, — comme les pommes de terre continuent les truffes.

La bricabracologie n'a jamais été de la littérature. L'auvergnat n'a jamais été du français.

Ce qui ne m'empêche pas d'avouer que M. Champfleury a du talent, — un talent pénible certainement, mais un talent. Nul mieux que lui ne sait peindre et mettre en scène les enfants et les vieillards, — ces extrémités sociales si dissemblables et si difficiles à fixer sur la toile, l'une parce qu'elle n'est qu'une promesse, l'autre parce qu'elle n'est qu'un souvenir; l'une parce qu'elle remue trop, l'autre parce qu'elle ne remue pas assez.

Il y a des pages très-émues, très-vraies, très-réussies dans *les Souffrances du professeur Delteil*, dans *Monsieur de Boisdhyver*, et même, — *proh pudor!* — dans *les Bourgeois de Molinchart*.

Cet aveu m'a coûté, — mais je ne le regrette pas.

DURANTY.

Un grand homme de demain
Élève de Champfleury.

Est déjà plus fort que son maître, — quoique de vingt ans et de vingt romans plus jeune que lui.

Le Malheur d'Henriette Gérard est écrit dans ce style de Saint-Flour dont on espérait que M. Champfleury emporterait le secret dans la tombe, — un style incorrect à dessein, heurté, violent, insupportable, mais cela se lit, nonobstant, d'un bout à l'autre bout, avec un intérêt croissant.

Monsieur Duranty, — Balzac est grand, et Champfleury n'est pas son prophète, — souvenez-vous-en, souvenez-vous-en!

Alfred Delvau.

BONNE NOUVELLE

POUR

LES AMIS DE LA MUSIQUE EN GÉNÉRAL

ET DES GRANDS MUSICIENS EN PARTICULIER.

Mercredi prochain,

20 MARS,

HUERTA donnera un grand et magnifique concert dans le foyer des Italiens.

On entendra Mme Penco;
MM. Graziani,
Badiali,
Zucchini,

et d'autres artistes dont nous n'avons pas encore reçu les noms.

Huerta jouera sur la guitare l'*Hymne de Riego*, et d'autres morceaux de sa composition.

Prix du billet :

10 FR.

Les billets se trouvent au bureau de location du Théâtre-Italien, au bureau du *Ménestrel* et au bureau du *Journal amusant*.

Le concert de notre ami Huerta devait avoir lieu le 13. — Nous voulions faire paraître son portrait la semaine passée, et, pour cela, il fallait presser le dessinateur et presser le graveur; nous avions juste le temps matériellement nécessaire.

Le dessin est mal venu, il a fallu le retoucher; de retouche en retouche, nous sommes arrivés à un mauvais portrait et à une mauvaise gravure, et voilà comment, au lieu de la physionomie vive et intelligente du guitariste espagnol, nous ne vous donnons que la caricature baveuse, — mais ressemblante, — de sa bonne grosse figure.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Deux gandins de haute portée, puisqu'ils étaient rayés.... jusqu'au bas de l'occiput, se rencontrent sur le turf.

— Eh quoi, c'est vous, cher?

— Je suis de retour de Bade depuis hier.

— Où donc logez-vous? car j'ignore votre domicile.

— Je vais vous offrir ma carte. (Et le gandin se met à chercher inutilement dans toutes ses poches. L'ami s'impatiente et lui dit) :

— Ne cherchez pas, j'irai prendre votre adresse chez vous. (Et il part comme une fusée.)

L'autre gandin se gratte le front et se creuse la cervelle pour savoir comment il viendra prendre son adresse chez lui, puisqu'il ne la lui a pas donnée.

⁂ Quand M. Dormeuil père était directeur du théâtre du Palais-Royal, il avait un moyen tout simple d'évincer les pièces qui ne lui convenaient pas; il écrivait à l'auteur :

« Mon cher ami, votre pièce est ravissante, mais elle » n'est pas le fait du Palais-Royal. Portez votre pièce au » Vaudeville, et si son directeur n'est pas un crétin, il » la recevra d'emblée. »

Aujourd'hui M. Dormeuil a quitté le Palais-Royal, et il est directeur du Vaudeville. Tous les auteurs éconduits, grâce à ce moyen épistolaire, reviennent à lui, lettre en main, et lui crient :

— Si vous n'êtes pas un crétin, recevez-nous d'emblée.

Heureusement M. Dormeuil peut s'appliquer la phrase célèbre :

« Ce n'est pas au roi de France à venger les injures du » duc d'Orléans. »

Il a fait imprimer la petite circulaire suivante, qui est le contre-pied de son ancienne :

« Cher ami, votre pièce est ravissante, mais elle n'est » pas le fait du Vaudeville. Portez votre pièce au Palais-» Royal, et si ses directeurs ne sont pas des crétins, ils la » recevront d'emblée. »

⁂ On parlait devant Henri Murger des feuilletons fielleux de M. Francisque Sarcey, et on lui demandait ce qu'il pensait de son talent.

Il répondit :

— C'est un garçon qui est toujours sur le point d'avoir de l'esprit.

⁂ C'est le même Murger qui disait à des camarades qui fustigeaient sa paresse :

— Que voulez-vous, mes chers amis, il y a des *années* où l'on n'est pas en train de travailler!

⁂ C'était sous la restauration, un député demandait à son collègue, le fameux banquier Laffitte, ce qu'il pensait de leur autre collègue Lafayette.

— Lafayette! s'écria M. Laffitte, c'est une statue qui cherche son piédestal.

INTERROGATION A LA POSTÉRITÉ.

L'a-t-il trouvé?

⁂ Voici un axiome qu'on devrait inscrire dans le Code civil, pour éviter bien des procès ridicules entre gens de lettres.

« En littérature comme en droit, la recherche de la » paternité est interdite. »

En effet, qui peut se vanter d'avoir une idée à lui? Le neuf c'est le vieux. Rien de nouveau sous le soleil, disait déjà, de son temps, le roi Salomon.

⁂ Un aveugle avait reçu de la préfecture de police la permission de mendier en soufflant dans une clarinette sur un des ponts de Paris.

Quand il eut fait ses petites affaires, il voulut se retirer en cédant sa charge d'aveugle à son fils.

— Mais votre garçon est simplement borgne, lui fit remarquer le chef de bureau, et cette place ne peut être donnée qu'à un aveugle.

— Soyez tranquille, répliqua l'honnête mendiant, il le deviendra.

Luc Bardas.

THÉATRES.

Le théâtre de l'Opéra-Comique tient un grand succès avec *la Circassienne* de Scribe et Auber; il lui fallait un lendemain, et il l'a trouvé avec *le Jardinier galant*, de MM. Leuven et Siraudin, musique de M. Ferdinand Poise. C'est un livret gai, agréablement conduit, appartenant au genre populaire qui a inspiré à Adolphe Adam tant d'amusants chefs-d'œuvre. Il n'a que deux actes et trois tableaux, mais il n'ennuie pas une minute, et la musique court facilement à travers les situations les plus réjouissantes. Musique vive, légère, chantante, que l'on a bissée quelquefois, applaudie toujours, et que l'on fredonnait en sortant, comme au bon temps de l'opéra-comique.

La donnée est un quiproquo. Collé, le chansonnier, a publié un recueil de poésies légères intitulé *le Jardinier galant*. C'est un essaim de satires moqueuses contre madame de Pompadour. Le lieutenant de police a ordonné de saisir l'écrit séditieux. Un imbécile d'agent met la main sur un jardinier qui se nomme Galant, et il est tout triomphant d'avoir enfermé le jardinier Galant avec madame la lieutenante. Quand la vérité se découvre, quand on saisit le libelle caché, par hasard, dans la hotte du jardinier incarcéré, on peut chanter sans crainte les refrains de Collé : Madame de Pompadour est disgraciée.

Je vous aime, de M. Charles Hugo, représenté au Vaudeville, appartient à l'école d'Alfred de Musset. C'est un proverbe, c'est-à-dire une pièce fort difficile à faire. Un proverbe, pour être bon, exige infiniment de goût, une grande délicatesse, une rare légèreté de plume. Il n'est guère permis au vrai proverbe d'être banal. Les complications d'intrigue lui sont interdites. Il ne peut vivre que par l'esprit, la distinction et le style. Il faut parler au public une langue harmonieuse, l'attacher à l'aide de mille petits riens, trouver un effet dans un mot, ne se montrer ni trop prétentieux ni trop puéril, et surtout il faut trouver des artistes capables de vous jouer.

Trois jeunes gens aiment une marquise, tous trois voudraient lui plaire, mais tous trois diffèrent sur le moyen à employer pour se faire aimer. D'Arcet est timide; il tremble à l'idée de lancer une déclaration en face. De Parnay est d'un avis contraire, la déclaration c'est son fort. M. de Morannes, lui, n'écrit ni ne parle, il agit : l'action, il ne connaît que ça. Après s'être disputé sur la valeur de leurs systèmes, les trois rivaux décident qu'on en fera l'expérience..... au hasard. Le sort décide que d'Arcet parlera, que de Parnay agira, et que de Morannes écrira, et voilà des gens bien embarrassés. Heureusement la marquise a tout entendu, et elle fait parler le timide, qu'elle finit par épouser.

Savez-vous quel personnage mythologique MM. Théodore Barrière et Ed. Plouvier ont placé dans leur drame joué à l'Ambigu sous ce titre : *l'Ange de minuit?* Il ne s'agit de rien moins que de la Mort. Ne frissonnez pas; ce n'est pas la mort qui glace, mais la mort qui console; ce n'est pas la mort qui ruine les existences heureuses, mais la mort qui obéit aux décrets de la Providence. Elle a dit à Ary Kerner, un grand médecin très-pauvre : « Tu es pauvre, et ta mère meurt de faim; tu cherches à m'éloigner à force de science du lit des malades. Eh bien, faisons un pacte. Toutes les fois que je t'apparaîtrai, tu me laisseras faire; grâce à cela tu seras riche, aimé, estimé; ta mère sera heureuse. Si tu manques à ta parole, c'est la vie de ta mère qui est mon otage! »

Alors la Mort lui apparaît sous toutes sortes de costumes : en belle demoiselle, en petit clerc, en mendiante, etc. Elle le fait riche à millions; elle le débarrasse de son rival. Mais un soir elle lui dit de choisir entre sa mère et sa fiancée. Ary refuse d'exécuter le pacte. La prière le sauve. La Mort est vaincue.

Ce drame, taillé et pensé à la façon allemande, a surpris, intéressé le public, fatigué des rengaines à la mode, et qui demande du nouveau à cor et à cris. Il ne serait pas extraordinaire que cette poétique fantastique, présentée habilement par ses côtés sympathiques, fît faire beaucoup d'argent à l'Ambigu.

Albert Monnier.

Bardou aîné fait merveilles dans le Midi; il parcourt en ce moment les départements du Lot, de Lot-et-Garonne, l'Hérault, etc. Partout il est accueilli comme à Paris, car partout on apprécie sa rondeur, sa finesse d'observation et l'entrain de son jeu toujours vif, intelligent et amusant.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.





LA MÉNAGERIE PARISIENNE, par GUSTAVE DORÉ. — *Lions*, — *Lionnes*, — *Lions-sots*, — *Paons*, — *Rats d'Opera*, *Rats d'égout*, — *Rats peints*, — *Rats de jardins*, — *Loups*, — *Loups-cerviers*. — *Vautours*, — *Dindons*, — *Oies*, — *Serpents*, — *Pies*, — *Crapauds*, — *Coqs de barrière*, — *Tigres*, — *Serins*, — *Panthères*, — *Chouettes*, — *Buses*, — *Merlans*, — *Oiseaux de proie*. — Cet Album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, se vend 6 fr. à Paris; — rendu *franco*, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



STATUETTE
DE JEANNE D'ARC,
Réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



HISTOIRE DU BEAU NICK. Un artiste allemand a composé un album bizarre plein de figures comiques, de costumes charmants ou baroques, de fantaisies, de féeries, de folies, — enfin un album qui amuse beaucoup les enfants — et les poëtes. Cette création originale a pour titre HISTOIRE DU BEAU NICK; elle est peu connue, parce qu'elle se vendait cher. Nous en baissons le prix pour nos abonnés : au lieu de 8 fr. en noir, nous la leur enverrons *franco* pour 6 fr.; — au lieu de 15 fr. en couleur, prise au bureau, nous l'expédierons *franco* pour 12 fr. — Adresser un bon de 8 fr. ou de 12 fr. à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

ALPHABETS AMUSANTS

EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée, elle se compose jusqu'à ce jour de douze Alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 273 — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 23 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE, — par G. RANDON.



Histoire de la campagne de Chine, en un temps et deux mouvements, par *Randon*, sergent *in partibus* au 101e de ligne.

— Pour lors, voilà qu'arrivés devant la capitale, on demande poliment aux Chinois : Le cordon, s'il vous plaît!... une fois... deux fois... trois fois... Des nèfles! Ces farceurs-là s'imaginaient que nous avions fait six mille lieues pour nous amuser à compter les clous de leur porte!... heureusement qu'on avait pris son passe-partout! — Et voilà comme quoi Pékin a eu l'honneur de faire la connaissance du cent unième.

CARNET D'UN HUMORISTE.

Il y a de cela trois ans à peu près.

Convalescent, je me promenais dans les environs de Versailles, qui sont toujours une contrée parfumée de confortable et d'aristocratie.

Voici la scène dont je fus témoin au joli village de J...

M. le curé de l'endroit attendait, à la porte de son église, pour lui rendre les derniers honneurs, un pauvre diable que cent mille livres de rente n'avaient pu garantir du grand voyage.

En ce moment, le médecin du défunt passait, et, au bruit que faisaient les cloches, il disait au respectable ecclésiastique :

— Ah! monsieur le curé, voilà nos violons qui jouent.

— Docteur, reprit le pasteur, vous voyez, il vous suffit d'ordonner.

***

Qu'y a-t-il de neuf à Paris? Ce ne sont toujours pas les plaisanteries sur la lune. On les faisait il y a un peu plus de deux mille ans à Athènes, qui était le Paris de ce temps-là.

Dans les *Nuées*, l'une des meilleures comédies d'Aristophane, il y a une scène où ces déesses, filles de Jupiter, descendues sur le théâtre, font un discours qui commence par ces mots :

« En venant ici, nous avons trouvé sur notre chemin « la lune, qui nous a d'abord chargées de saluer de sa « part les Grecs; puis nous a dit qu'elle était fort en co- « lère des injures dont elle est l'objet tous les jours de la « part du peuple. »

***

Une académie de province, une de ces honnêtes filles qui ne font jamais parler d'elles, — comme disait Voltaire, vient de mettre au concours pour 1862 un discours

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE, — par G. Randon (suite).



18318

Mademoiselle *Ka-Kao-Li*, une petite que j'ai levée à un mandarin et que j'amène à Paris pour monter un débit de chinois rue de la Paix.



18319

Et vous croyez que c'est amusant de se voir réformer pour un méchant bras de moins! comme si on ne pouvait pas aussi bien pointer et sabrer avec une main dans sa poche!



18320

Tel que vous me voyez, madame Schnikman, il n'eusse tenu qu'à moi de passer là-bas mandarin de première classe, rien qu'à cause de ma barbe... je ne plaisante pas.



18321

Un ruban qui n'est pas une *faveur*.



18322

Paraît que tous les Chinois ne sont pas en Chine.

sur ce thème : *Qu'est-ce que le peuple?* — Il est dit dans le programme qu'on ne devra pas consacrer à l'opuscule moins de trente-deux pages de vingt-cinq lignes, c'est-à-dire le huitième d'un volume in-octavo. C'est beaucoup de mots pour dire ce qu'il est bien plus facile d'exprimer en quelques lignes.

Voici, par exemple, un sixain qui nous paraît dire brièvement tout ce qu'il faut :

LE PEUPLE.

Je suis tout, et je ne suis rien;
Je fais le mal, je fais le bien;
J'obéis toujours quand j'ordonne;
Je reçois moins que je ne donne,
En mon nom l'on me fait la loi,
Et quand je frappe — c'est moi.

Mais l'académie de province en question décrète expressément que la *machine* ne pourra être exécutée qu'en prose. Quant aux vers, ils sont appelés à chanter, sous la forme de l'ode ou du poëme, *le Bœuf*.

N. B. S'agit-il de célébrer le bœuf du labourage, de Virgile, ou le bœuf aux carottes de Carême?

*
* *

A Sceaux, seconde sous-préfecture de la Seine, mais très-petite ville (disons même village, et ce sera très-vrai); à Sceaux, bourgade illustre où ont vécu Colbert, Montausier, Voltaire, Malézieux, la duchesse du Maine, madame de Staal, Florian et vingt autres; à Sceaux, qui est, grâce à son chemin de fer, un faubourg du Paris moderne, il y a un crieur de ville qui annonce, au son du tambour, les ventes par-devant notaire, les objets perdus et beaucoup d'autres épisodes de la vie sociale. C'est ainsi que se pratiquent les choses dans un bourg des Pyrénées ou au milieu des steppes de la Bretagne.

Ce qu'il y a d'admirable chez ce virtuose champêtre, c'est l'aplomb qu'il met à débiter son *boniment*.

Voici ce que nous lui avons entendu annoncer, à son de caisse, un jour de juin, que nous traversions le pays.

« — Messieurs et mesdames, un très-beau champ à vendre du côté de Châtenay. L'adjudication aura lieu dimanche prochain après la grand' messe. »

Ici un roulement de tambour.

— Plan ran plan! plan ran plan! plan ran plan!

Reprise.

« — Messieurs et dames, il a été perdu un beau châle vert des Indes, lundi dernier, sur le chemin qui mène à Plessis-Piquet, à un endroit où les Parisiens ont l'habitude de s'arrêter pour manger des mûres. Récompense honnête à qui le rapportera à mademoiselle Aline D..., cour du Dragon, n° ..., à Paris. »

Second roulement de tambour.

— Plan ran plan! plan ran plan! plan ran plan!

Autre reprise.

« — Messieurs et mesdames, on trouvera, comme de coutume, des ânes très-dociles au pied du troisième arbre de l'avenue qui conduit à *Robinson*, mais il est défendu de les effaroucher par des gestes peu convenables. »

*
* *

— Savez-vous pourquoi les saint-simoniens ont des barbes de sapeur? disait Odry en 1832.

— C'est parce qu'ils veulent saper les fondements de la société.

Eh bien, Odry ne savait pas ce qu'il disait. Un recensement de fraîche date a permis d'apprendre que les saint-

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE, — par G. RANDON (suite).



18323

— Pardon, collègue, il me semble que j'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer quelque part.
— Si c'est du côté d'Alger, de Constantinople, de Sébastopol, de Milan ou de Pékin, c'est bien possible.



18324

— En fait de soupes, j'ai dans l'idée que nous en aurons encore quelques-unes à tremper.....
— S. ce n'est que pour des pratiques dans le genre des Chinois, n'y aura pas besoin de se mettre à deux pour les servir.



18325

— C'est une petite leçon qui coûtera cher aux Chinois.
— La Chine est assez riche pour payer sa gloire.



18326

— Je puis vous certifier que bien longtemps avant nous, dès l'an mil..... et quelque, les Chinois avaient déjà trouvé la boussole....
— Vrai! eh ben! mettez qu'ils l'ont perdue en l'an mil huit cent soixante.



18327

— Infidèle! moi qui ai été cité à l'ordre de l'armée pour ma vertu!!!... O Clarisse! vous connaissez bien peu la viergini̇té de mes sentiments!

simoniens ont aujourd'hui pour cent cinquante millions de propriétés sur le pavé de Paris. — Il est vrai qu'ils n'ont plus de barbes.

*
* *

M. Sainte-Beuve, on le sait, n'a de prédilection que pour les auteurs d'autrefois.

C'est ce qui a fait dire à *** :

— Sainte-Beuve a dans la main droite une branche de laurier pour les morts, et dans la main gauche une branche de houx pour les vivants.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

ÉPHÉMÉRIDES POUR RIRE.

Eugène d'Auriac n'a pas pris de brevet, je suppose, pour son système d'éphémérides, — qu'il a trop de délicatesse pour avoir inventé.

Rien ne m'empêche donc de marcher sur ses brisées, — en me tenant à une distance respectueuse, cependant. Instruire en moralisant, moraliser en instruisant, — telle est sa devise. La mienne sera autre, et j'ose croire que personne ne s'en formalisera.

Ephéméridons donc!

1er *janvier*... C'est le premier de l'année, — et du monde. Le bon Dieu, voulant introduire l'usage des étrennes, fait cadeau d'une compagne à Adam. Adam est d'abord joyeux, comme cela arrive toutes les fois qu'on vous donne quelque chose que vous désirez; puis, petit à petit, l'oiseau fait son nid, et Adam fait son nez. Ève est charmante, mais... elle est femme, — et qui dit femme dit diable. Ève va et vient, de ci, de là, et encore ailleurs, comme une coquette qu'elle est déjà, et Adam regrette amèrement le temps où elle vivait côte à côte avec lui.

Fatal premier janvier!

1er janvier 1861. L'usage a persisté jusqu'à aujourd'hui, — et tout porte à croire qu'il persistera ainsi jusqu'à la consommation des siècles. Seulement, la première fois, c'était à l'homme qu'on avait donné; aujourd'hui, c'est à la femme qu'on donne.

Fatal usage!

(*Voir la suite page 6.*)

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE, — par G. RANDON (suite).



18328

Au moins on a fait voir aux Chinois qu'on n'était pas venu pour des prunes.



18329

CHINOPHILE ET CHINOPHOBE.

— Voyons, militaire, vous n'êtes pas là sans savoir que ce sont les Chinois qui ont inventé la poudre.....

— Oui, la poudre d'*escampette*.



18330

— Il est fâcheux qu'on ne soit pas resté plus longtemps parmi ces pauvres idolâtres; vous auriez pu faire quelques conversions.....

— Pour ce qui est de ça, ma chère tante, vous pouvez être sûre que nous n'avons pas perdu de temps; je me rappelle entre autres certaine petite conversion — à pivot mouvant — appuyée de cinq ou six bonnes volées de mitraille..... je vous f...iche mon billet que les Chinois qui sont revenus de celle-là n'iront pas le dire à Rome!



18331

— La langue chinoise, qui est si difficile, a dû vous donner beaucoup de peine.....

— Pour la parler, oui; mais avec une petite plume de rotin grosse comme le pouce et pas plus longue que le bras, au bout d'une semaine tous les hommes de l'expédition l'écrivaient couramment..... sur le dos des Chinois.



18332

— Camarade, ce n'est pas pour vous flatter, mais vous vous êtes montré digne de la flotte..... on ne vous dit que ça!

— Et la flotte peut compter qu'elle a mon estime désormais..... et d'à plomb..... moralement parlant.

TROUPIERS FRANÇAIS, RETOUR DE CHINE, — par G. Randon (suite).



18333

C'est un petit dieu chinois que je vous offre..... je crois que c'est une espèce de Cupidon, mais je n'en suis pas bien sûr.



18334

Au moins à Lyon ce n'est pas comme en Chine, les femmes ne font pas semblant d'avoir des pieds.



18335

Voilà des tasses de porcelaine magnifique que j'ai trouvées dans le palais de l'empereur... elles se sont un peu ébréchées dans mon sac, mais avec du blanc d'œuf, ça se recolle parfaitement.



18336

Si je ne serais pas moralement sûr d'être dedans le sein de ma belle patrie, je me croirais encore dessur les rives du *Peï-ho*, parole d'honneur!



18337

— Ah! vous croyez donc que je n'ai pas appris vos intrigues avec cette petite Pa-tchou-li dont vous parlez si souvent! c'était donc pour aller la rejoindre que vous avez demandé à partir pour la Chine!

— Agarithe, je vous jure que je ne la connaissais seulement pas avant d'aller à Pékin.



18338

— La prise de Pékin par d'autres..... pékins, ça doit être quelque chose de propre!

— Ces auteurs, ça n'a pas seulement fait un congé, et ça veut parler de ce que ça ne connaît pas!



18339

— Quel est le thé que les Chinois cultivent le plus?

— Je ne m'en suis pas informé, mais je sais qu'il y en a un qu'ils ne cultivent pas du tout; c'est le *Te Deum*.



18340

— Nous avions devant nous trente mille Tartares et trente mille bouches à feu.

— Comment! trente mille!

— Certainement! autant de bouches que d'hommes.....

M. Édouard Fournier a déclaré solennellement, — en pleine *Patrie*, — que s'il était doux de recevoir, il était plus doux encore de donner. Je voudrais bien l'y voir!

Récapitulons mes prétendus bonheurs :

J'ai donné un cachemire à ma femme, — qui aurait préféré une maison de campagne au bois de Boulogne;

J'ai donné vingt francs à ma concierge, — qui aurait préféré un billet de cent francs;

J'ai donné un cheval à roulettes à mon neveu, — qui aurait préféré une voiture... avec;

J'ai donné un livre d'heures à ma nièce, — qui aurait préféré une corbeille de chez Boissier ou de chez Siraudin;

J'ai donné le fouet à mon jeune fils, — qui aurait préféré un sac de dragées;

J'ai donné un conseil à un de mes amis, — qui aurait préféré... autre chose.

D'où il suit que mon ami, mon fils, ma nièce, mon neveu, ma concierge et ma femme, n'étant nullement satisfaits, ne m'ont remercié que du bout des lèvres, tandis qu'au fond du cœur ils me traitaient — de pingre, — de tyran, — de fou, — d'idiot, — etc., etc.

Chacun prend son bonheur où il le trouve : où M. Edouard Fournier prend-il ceux qu'on a à donner?

Ah! j'y suis! M. Fournier est un écrivain de *la Patrie* : c'est un *canard* qu'il nous a donné là.

2 *janvier*. Ma femme vient me rappeler que j'avais une année de plus, — l'année 1860, — et elle a profité de cela pour me dire que je vieillissais beaucoup.

Corbleu! madame, je ne vieillis que de douze mois, — ou de cinquante-deux semaines, — ou de trois cent soixante-cinq jours par an!

Est-ce que par hasard l'année dernière était bissextile? Consultons nos souvenirs, — ou plutôt notre almanach.

Oui, elle était bissextile, cette maudite année. Ma femme avait raison!

Mais ce n'était pas une raison — parce qu'elle avait raison — pour me chercher des raisons!

15 *janvier*. Ma concierge vient de me rappeler que c'était aujourd'hui celui du terme, et que si, avant l'heure de midi, je n'avais pas versé entre ses mains la somme de cinq cent soixante-treize francs quarante-cinq centimes, elle se verrait dans la « douloureuse nécessité » de me donner congé, — mon appartement étant d'ailleurs couché en joue par un « monsieur très-bien », du second, qui en donnerait six cents francs « sans marchander ».

Un bel appartement, ma foi, pour qu'on se le dispute ainsi! Une chambre à coucher grande comme la main, — une salle à manger grande comme le pouce, — une cuisine grande comme mon ongle, — et des... Si les Anglais n'en ont pas de plus agréables, je les plains!

Le tout pour la bagatelle de cinq cent soixante-treize francs quarante-cinq centimes!

M. Vautour avait encore plus raison que ma femme :

« Quand on n'a pas de quoi payer son terme
Il faut avoir une maison à soi. » (*Bis*).

Hélas! si cela continue, je serai forcé d'avoir une maison à moi.

10 *janvier*. J'ai eu beau dire que j'étais un peu gêné, et que d'ailleurs la promenade du bœuf gras, tradition païenne, n'offrait plus le moindre intérêt, il m'a fallu conduire ma jeune famille sur les boulevards et donner à ma femme l'argent nécessaire pour se préparer un costume de bal, — pour ce soir.

Mon fils, ma nièce et mon neveu ont voulu tout voir, et ils m'ont beaucoup fatigué, parce que, sous le prétexte qu'ils l'étaient eux-mêmes, ils ont demandé à être portés à bout de bras.

Ce rôle de cornac n'était pas du tout de mon goût, et j'ai vivement regretté le temps où j'étais porté moi-même sur les épaules des autres. D'autant plus que les masques étant rares, dans la foule, mes trois mioches ont tenu absolument à voir et à toucher des *déguisés*. Cet âge est sans pitié! J'ai dû, pour obéir à ces trois petits Caligula, m'ingénier à leur trouver des masques sur le boulevard Montmartre.

— Tiens, Adolphe, ai-je dit à mon jeune fils en lui montrant du doigt un grand monsieur brun qui passait, voilà M. Fiorentino qui est déguisé en Rovray, un très-riche costume... Voilà M. Deleutre, qui est déguisé en d'Ivoi, un très-bon costume... Voilà M. Machin, qui est déguisé en monsieur chose...

Mon fils, je dois le déclarer, n'a paru prendre qu'un médiocre intérêt à ce défilé des pseudonymes auxquels j'ai arraché leurs faux nez, pour lui plaire. C'était une indiscrétion : il ne m'en a pas su le moindre gré. Adolphe eût préféré une voiture avec un cheval à roulettes... Le jour de l'an est passé : mais cette idée fixe est restée dans la cervelle de cet enfant terrible. Cet enfant me donnera beaucoup de tintouin quand il sera grand. Que Dieu veuille qu'il ne devienne jamais grand! Ce ne serait pas un homme, — ce serait un fléau.

Je suis rentré avec mes mioches — et une courbature. Ma femme m'a accueilli assez froidement, en me disant : « Vous êtes déjà de retour?... Ces enfants n'ont pas eu le temps de s'amuser!... »

Déjà? C'est trop fort! Je suis sorti à midi et je rentre à sept heures du soir.

Ce dimanche gras a été un jour de pénitence pour moi. — « A propos, — vient de me dire négligemment ma femme, — tu sais que M. Arthur de X*** est venu tantôt? »

Comment l'aurais-je su, puisqu'elle vient de me l'apprendre seulement maintenant? Maintenant je le sais, — je sais même que cela fait la cinquième fois, depuis huit jours, que ce M. Arthur vient ainsi me rendre visite quand je n'y suis pas...

11 *janvier*. Ma femme est rentrée à dix heures, ce matin, avec une migraine affreuse. Il paraît qu'elle ne s'est pas énormément amusée au bal masqué. C'est donc pour cela qu'elle avait les yeux si battus? Pauvre femme! Je le lui avais bien dit : « Ne va pas au bal masqué... Ce n'est pas ta place... Laisse cela aux femmes légères, veuves ou sans enfants... Mais toi, qui as pour te distraire ton mari, ton fils, ta nièce, ton neveu et ton intérieur, tu ne dois pas aller dans ces temples du plaisir où l'honneur court de si grands risques... » Je lui avais dit tout cela, mais rien n'y a fait. Ma femme a prétexté que son costume était prêt, et qu'elle voulait l'utiliser. Je n'avais rien à répondre, — je n'ai rien répondu.

C'est égal, le carnaval est une mauvaise institution, et je regrette vraiment que le gouvernement tolère de semblables bacchanales qui enrayent le char du progrès.

12 *janvier*. Ma femme a prétendu que, puisqu'elle avait tant fait que d'y aller une fois, elle pouvait bien y aller une seconde, — d'autant plus que c'était la dernière. Je lui ai objecté, comme la première fois, que l'Opéra était un lieu de perdition, mais elle m'a répondu, avec un certain sourire, que si l'on s'y perdait, on s'y retrouvait aussi.

Je l'ai laissée aller, — n'y comprenant rien.

13 *janvier*. Ma femme est revenue, pâle, triste, humble et repentante. « Vous aviez raison, mon ami, m'a-t-elle dit en se jetant à mes genoux et en pleurant; vous aviez raison, pardonnez-moi... Je ne le ferai plus!... »

Je lui ai pardonné, — ne comprenant pas davantage.

16 *janvier*. J'ai des choses trop graves à écrire sur ce journal que je tiens de ma vie sous prétexte d'*Éphémérides pour rire*. Je ne le tiendrai plus, je n'éphémériderai plus, je n'eugènedauriacquerai plus!...

EDW. TALKER.

ERRATUM.

Nous avions écrit, dans le précédent numéro : Et voilà comment, au lieu de la physionomie vive et intelligente du guitariste espagnol, nous ne vous donnons que la caricature *boueuse* — mais ressemblante, etc.

Notre compositeur a mis : la caricature *baveuse* — mais ressemblante.

Et le correcteur, non moins intelligent, n'a pas corrigé *baveuse*.

CH. PH.

Au numéro de ce jour est joint le portrait de M. Théodore Barrière. — Ce portrait ne paraît pas dans l'ordre du numéro qu'il porte; c'est que nous avons voulu le publier au moment où M. Barrière vient de faire jouer une pièce nouvelle : *l'Ange de minuit*.

Les numéros placés sur les biographies serviront, à la fin de l'année, à classer les portraits, mais nous intervertirons souvent cet ordre pour faire paraître ces portraits en temps opportun.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Je reçois un prospectus autographié qui mérite de passer à nos arrière-neveux. Il est d'un sans-façon charmant.

AH BAH! QUITTONS PARIS

et l'étiquette.

Les crinolines sont chères; les restaurants sont hors de prix; les squares sont encombrés, on n'y peut pas circuler, il faut payer les chaises, les enfants n'ont pas de place pour jouer!!!

PRENONS LE CHEMIN DE FER DE VINCENNES!

Quel bon air, quelle belle vue! et puis comme c'est sans façon; de bons bourgeois, des fabricants, des ouvriers rangés, heureux de respirer le dimanche en quittant la

!!!!! GRANDE VILLE!!!!!

Cherchons une petite propriété.

— Veux-tu, Héloïse?

— Oui, Isidore, mais toute prête, puisque nous n'avons pas le temps de nous en occuper, déjà en rapport et bien plantée; s'il n'y a pas de maison, tant mieux, ce sera

MEILLEUR MARCHÉ.

— Une maisonnette saine pour nous coucher, voilà tout, et une belle place pour plus tard y bâtir.

(*N. B.* J'avoue ne pas trop comprendre la maisonnette saine pour coucher, puisque le vendeur a déclaré qu'il n'y avait pas de maison, et il ajoute qu'il y a seulement la place pour la bâtir. Mais fermons cette parenthèse, et reprenons.)

— Eh! mais, pardon, monsieur, j'ai votre affaire!

— Vraiment?

— Descendez station *Saint-Maur-les-Fossés*, allez à la *Varenne-Saint-Maur*, quartier de *la Pie*, rue (nous supprimons le nom pour ne pas faire une réclame), à cinq mètres de la Marne, ce que vous désirez s'y trouve. Visitez, il y a du monde pour répondre. On n'a personne autour de soi; bon voisinage.

Ce prospectus n'enfonce-t-il pas, par sa naïveté touchante, tous ceux de la halle aux habits?

⁂ Connais-tu l'être que tu redoutes le plus au monde? celui pour qui tu mets de beaux habits qui te déplaisent, des cols empesés qui te gênent, des chapeaux insupportables et des gants qui te rendent maladroit?

Eh bien, ce tyran, ce bourreau tourmenteur, c'est *le premier venu* qui passe dans la rue. Ta vanité est sa complice. Tu veux plaire à tout le monde, et tu crains le *qu'en dira-t-on?*

C'est à cet être que tu ne connais pas que tu sacrifies tes goûts, tes plaisirs, tes amitiés et même tes intérêts. Triste! triste!

⁂ Depuis Aristote jusqu'à chaque moderne critique du lundi, en passant par Boileau et autres pédagogues se prétendant les députés du bon goût.... Nommés par qui?

— Par eux-mêmes!

Depuis ce temps, dis-je, chacun n'est pas fâché de mettre en avant son petit système littéraire, qu'il pose comme le meilleur.

Un auteur original et ingénieux a fait justice de toutes ces friperies qu'on veut imposer au génie qui innove. Mercer a dit avec infiniment de raison à Joseph Pain, qui l'interrogeait sur ce chapitre :

— *Fais comme tu voudras.* On a été chercher les règles dans l'art, tandis qu'elles sont hors de l'art.

⁂ Béranger dînait chez le banquier Jacques Laffitte, son ami. Selon son habitude, il délaissait les vins les

meilleurs pour dame carafe d'eau claire qu'il n'abandonnait jamais. Sa voisine de table lui dit :

— Eh quoi, Béranger, vous qui chantez si bien l'ivresse, vous ne buvez que de l'eau?

— Que voulez-vous, madame, c'est ma muse qui boit tout mon vin.

LUC BARDAS.

THÉATRES.

Le Théâtre-Lyrique fait de louables efforts pour conserver la position élevée qu'il s'est créée dans l'opinion publique. C'est toujours la pépinière musicale de l'avenir. Il faut ajouter à la liste, déjà nombreuse, des compositeurs qu'il a présentés sur les fonts baptismaux le nom de M. Ymbert. Ses deux parrains ont été MM. Gille et Furpille. Ils lui ont confié leur livret *les Deux cadis*, qui est fort amusant.

Les Deux cadis auraient pu se nommer *les Deux voleurs*. Ces deux fonctionnaires sont la honte de leur fantastique patrie. Ils rendent la justice le jour, et quelle justice! et, la nuit, ils détroussent les voyageurs.

Ces deux bandits sont voisins. L'un est jeune, l'autre est vieux. Le vieux prétend donner sa nièce en mariage au jeune; la nièce aime un bel inconnu qu'elle a vu à la mosquée. Tout à coup il se présente à elle sous l'accoutrement d'un esclave. Le malheureux a été dépouillé, la nuit, de son turban par l'oncle, et de son manteau par le futur.

Or l'inconnu n'est autre que le fils du grand vizir, venu tout exprès pour faire justice des deux cadis. Ils seraient incontestablement pendus si le jeune voyageur n'était amoureux d'Amine. En conscience, devenant le neveu du cadi, il ne peut pas faire pendre son oncle.

Ce poëme léger et fort plaisant est orné d'une musique suffisante pour un musicien qui débute.

En attendant *le Nozze di Figaro*, cette partition de Mozart dédaignée depuis longtemps, et que l'immense succès du Théâtre-Lyrique a remise en lumière, le Théâtre-Italien vient de rendre à notre admiration un des chefs-d'œuvre bouffes les plus ravissants de Rossini. *L'Italiana in Algeri* est traitée avec une extrême délicatesse, avec un charme indicible. La mélodie y coule à torrents, et l'orchestration est digne de la mélodie.

Un nouveau ténor, M. Montanaro, a débuté dans le rôle de l'esclave; il ne brille pas par l'ampleur de la voix, mais il chante avec goût, quoique un peu tristement. Ce n'est qu'un ténorino.

Madame Alboni a fait merveille dans Elvira. Elle a prodigué les trésors de vocalisation qui ont fait d'elle une admirable cantatrice; aussi a-t-elle été applaudie avec une frénésie qui n'était que de la justice.

Au théâtre de la Gaîté, *les Trente-deux duels de Jean Gigon* ont cédé la place à la reprise brillante du *Fils du Diable*, de Paul Féval. Il y avait une partie très-remarquable dans *Gigon*, c'était la partie militaire, où étaient exposés les caractères de troupiers parlant le vrai langage des camps et non pas le dialogue à la Bobêche des *Chauvin* et des *Dumanet* de convention. M. Ant. Gandon a été longtemps brigadier et sous-officier aux chasseurs d'Afrique; il a écrit ce qu'il avait entendu, il a mis en scène ce qu'il avait observé. Il fait partie de la petite phalange des écrivains militaires qui prend en ce moment une place remarquable dans notre littérature contemporaine. M. Paul de Molènes, qui a publié des ouvrages empreints d'une énergie toute belliqueuse, se fait remarquer en tête de ce groupe guerrier; Antoine Gandon y resplendit avec ses *Souvenirs d'un vieux chasseur d'Afrique*, son *Grand-Godard* et ses *Trente-deux duels de Jean Gigon*. Et voici un nouveau venu qui porte un grand nom, M. de Noé, un officier de cavalerie des plus distingués, qui prend place parmi les écrivains militaires, en offrant aux amis des bons livres une œuvre intéressante intitulée *les Bachi-Bozouks et les Chasseurs d'Afrique*. C'est le pendant de l'ouvrage si remarquable (attribué au duc d'Aumale) : *les Zouaves et les Chasseurs à pied*, tous ouvrages publiés chez Michel Lévy. *Les Bachi-Bozouks* contiennent des récits très-curieux et des appréciations fort piquantes des guerres d'Afrique, de Crimée et d'Italie, trois modernes théâtres de la guerre, dont M. de Noé se fait le savant chroniqueur.

ALBERT MONNIER.

La Critique française, revue philosophique et littéraire, publie dans son numéro du 15 mars :

HISTOIRE DE VIGILANCE, par *M. Peyrat;* LES RÉFORMATEURS DE LA FRANCE ET DE L'ITALIE AU DOUZIÈME SIÈCLE, par le même; HENRI MARTIN. — ÉTIENNE MARCEL ET LA RÉVOLUTION BOURGEOISE AU XIVe SIÈCLE, FR. BESLAY. — LIBERTÉS DE L'ÉGLISE GALLICANE, MANUEL DU DROIT PUBLIC ECCLÉSIASTIQUE FRANÇAIS, par *M. Dupin;* GUSTAVE CHAIX D'EST-ANGE. — LES PARLEMENTS DE FRANCE, par M. le vicomte *de Bastard d'Estang;* ERNEST DESMAREST. — LA FONTAINE ET SES FABLES, par M. *H. Taine;* ÉMILE DURIER. — LOUIS XIV ET L'ÉDIT DE NANTES, par *M. Michelet;* T. CAMPENON. — LES TROISIÈMES PAGES DU JOURNAL *le Siècle* · PORTRAITS MODERNES, par *M. Taxile Delord;* ERNEST HAMEL. — CHRONIQUE GÉNÉRALE : *Les Revues;* T. Campenon. — *Les Livres;* Ernest Desmarest, La Rigaudière, B. Maurice, L. Godard, A. Blot, etc. — *Les Théâtres;* Eugène Desmarest.

(Suite du Catalogue.)

Lecomte (Jules), homme de lettres
Léopold Ier, roi des Belges.
Lepaulle, peintre.
Lesseps (de
Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de).
Level (Mgr)
Levis (duc de).
Lichtenstein (S. A. le prince de).
Liewen (prince de).
Liniers (le général de).
Litz, pianiste.
Lobkowitz (prince de).
Louis-Philippe Ier, roi des Français
Lovy (Jules), homme de lettres.
Mac-Mahon (le maréchal duc de Magenta).
Magnan (le maréchal).
Magne.
Malakoff (duc de).
Malakoff (duchesse de).
Manteuffel, ministre de Prusse.
Maquet (Auguste), homme de lettres
Marie de Russie (S. A. I. Mme la gr.-duch.)
Martimprey (le général).
Mathilde (S. A. I. la princesse).
Maud'huy (général de).
Maupas (de), sénateur
Mazenod, évêque de Marseille.
Méhémet-Ali
Melesville, auteur dramatique
Mellinet (le général).
Menjaud, archevêque de Bourges
Menneval (baron de).
Menteuffel (comte de).
Mérimée (de), homme de lettres.
Merino, peintre
Michel Chevalier, sénateur.
Mignet, homme de lettres.
Millet, sculpteur.
Mocquard.
Monselet (Charles), homme de lettres.
Monsigny, compositeur.
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de).
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Montpensier (duchesse de).
Morny (de).
Moskowa (général prince de la).
Motterouge (le général de la).
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.).
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim)
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri)
Musard fils.
Mussurus-Bey.
Nadaud (Gustave)
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince)
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal)
Nemours (duc de).
Nemours (duchesse de).
Niel (le maréchal).
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Niol (général)
Noailles (duc de).
Noriac (Jules), homme de lettres.
Obernowitsch (prince).
O'Donnel (général).
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d').
Orléans (duchesse d').
Orloff (comte Nicolas)
Ossuna (duc d').
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).
Padoue (duc de)
Païva (vicomte de).
Palizzi, peintre.
Palmerston (lord).
Panizzi
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres.
Parseval Deschênes (l'amiral)
Parizot, compositeur.
Paterson.
Pati (général).
Patrizzi, cardinal.
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr)
Peel (sir Robert).
Pélissier (le maréchal).
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Pérignon, peintre.
Persigny (comte de).
Pie IX
Pillet Will (comte)
Pimodan (le général marquis de).
Piorry, médecin.
Plouvier (Édouard).
Porto (le duc de).
Ponsard, aut. dramat.
Pourtalès (comte de).
Primoli (comte de).
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue.
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince régent de Prusse.
Prince de Stourdza.
Prime (général).
Prudent (E.), pianiste.
Quidant, pianiste.
Radzywill (prince de)
Randon (le maréchal).
Raymond-Deslandes, homme de lettres
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.)
Reine de Naples.
Reine des Pays-Bas (S. M. la)
Riancey (de), homme de lettres.
Rianzarès (duc de).
Ribeur
Richemont (baron de).
Robert Fleury, peintre.
Roger de Beauvoir, homme de lettres.
Roguet (général).
Roi d'Espagne (cost. civil)
Roi d'Espagne (cost. militaire)
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le).
Roncière-Lenoury (baron la)
Rossini.
Rounat (de la).
Royer (de).
Sabouroff (le maréchal).
Sacconi, nonce apostolique.
Safers Pacha (le général).
Saint-Arnaud (le maréchal)
Saint Georges (comte de), directeur de l'imprimerie impériale.
Saldanha (le maréchal duc de)
Sarcey (Francisque), homme de lettres
Sardou, homme de lettres.
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de).
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schamyl.
Scheffer (Ary), peintre.
Schimmelpenninck (comte).
Schubert, compositeur.
Second (Albéric), homme de lettres
Sébastien (don) d'Espagne.
Ségur (Mgr de).
Senard, avocat.
Servais, violoncelliste.
Sidney Herbert (sir)
Sidney (lord).
Sirodin, homme de lettres.
Sivori, violoniste.
Stop, dessinateur
Strogonoff (comte).
Talleyrand (baron de), ambassadeur
Tascher de la Pagerie.
Taylor (le baron).
Thalberg, pianiste.
Thierry (Édouard), homme de lettres.
Thiers.
Thoré, homme de lettres.
Todtleben, défenseur de Sébastopol
Tolstoy.
Toulongeon (marquis de).
Tréhouart (amiral).
Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
Trochu (le général).
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.
Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.
Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal).
Vallamarina (marquise de).
Verdi, compositeur
Vernet (Horace
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre.
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de).
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vriès (le Docteur noir).
Walewska (comtesse).
Walewski (le comte).
Wasa (S. A. R. le prince de).
Wellington (lord).
Wolowski.
Worsley (lord).
Yriarte (Carlos).
Zagiell (prince).

ARTISTES DRAMATIQUES.

Abingdon, Variétés.
Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Adorey (Mlle), Gaîté.
Aguillon (Mme), Gaîté.
Albert, Ambigu.
Alboni (Mme), Théâtre-Italien
Alexandre (Mlle), Opéra.
Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
Alexis, Vaudeville.
Alice la Provençale, Délassements.
Alida (Mlle), Palais-Royal
Aline (Mlle), Opéra.
Ambroise, Opéra-Comique.
Amélia (Mlle), Hippodrome.
Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
Angelini, Italiens.
Anna (Mlle), Délassements-Comiques.
Antonine (Mlle), Gymnase.
Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ariste, Français.
Arnal, Palais-Royal.
Aubrée, Vaudeville.
Auriol, deux Cirques.
Balanqué, Théâtre-Lyrique.
Baratte (Mlle), Opéra.
Barbot, Opéra.
Bardou.
Baretti, Théâtre-Lyrique.
Barielle, Opéra-Comique.
Barré, Français
Bastien, Vaudeville
Bataille, Théâtre-Lyrique
Bauchet, Opéra.
Bazin, Variétés
Beaucardé (Charles), Italiens.
Beaucé, Théâtre-Lyrique.
Beaudin (Mlle), Vaudeville
Beauregard (Mlle), Opéra
Belia (Mlle), Opéra Comique.
Belin (Mlle), Cirque Impérial.
Belval, Opéra
Bengraff (Mlle), Opéra
Berangère (Mlle), Vaudeville.
Berthelier, Opéra-Comique.
Berton, Gymnase
Blaizot, Gymnase.
Blanchard (Mme), Français.
Bloch (Mlle), Gymnase.
Blondel, Gymnase
Blondelet, Variétés.
Bocage
Bonnehée, Opéra.
Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Bonval, Français.
Borghèse (Juliette), Théâtre-Lyrique
Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
Boufé.
Bourguignon jeune (Mlle), Opéra.
Bousquet, Opéra-Comique.
Brache (Mlle Coralie), Opéra
Brasseur, Palais-Royal.
Bressant
Bressant (Marie), Vaudeville.
Brindeau.
Brindeau (Mlle), Odéon.
Brohan (Mlle Augustine), Français.
Brohan (Mlle Madeleine), Français.
Brugère (Délassements).
Brunet, Opéra
Buisson (Mlle), Opéra.
Buhler, Opéra.
Busserat, Délassements.
Cabel, Opéra-Comique.
Cambardi, Italiens.
Camille, Folies-Dramatiques.
Camille (Mlle), Opéra.
Carabin (Mlle), Opéra.
Caroline (Mme), Opéra
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique
Cassegrain, Opéra.
Castellaneau, Ambigu
Caussade, Opéra Comique
Cécile (Mlle), Opéra
Céleste (Mlle), Opéra.
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique
Céreza (Mlle), Cirque Impérial.
Chapuis, Opéra
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin
Charier, Variétés
Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Chéreau (Léonie), cost., Variétés.
Christian, Variétés
Cico (Mlle) Palais-Royal.
Id. en costume.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin
Clémence (Mlle) Cirque-Impérial.
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine, Théâtre-Déjazet
Clémentine, Délassements-Comiques.
Clerc (Mlle), Cirque-Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés.
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Octavie (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français.
Colbrun, Porte-Saint Martin.
Conti (Mlle), Palais-Royal.
Conty, Gaîté.
Id. en costume.
Corali, Opéra.
Id. en costume.
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra
Cremisse (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Crosti, Opéra-Comique.
Cruvelli, Opéra
Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Danse (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier.
Daroux (Mlle), Palais-Royal
Darty (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Daudoire (Mlle), Variétés
Id. en costume.
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
Defodon (Mlle) Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delahaye (Mlle), Odéon.
Id. en costume
Delaistre (Mlle), Ambigu
Delon (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delannoy, Palais-Royal
Id. en costume
Delaunay, Français
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delval (Mlle) Gymnase
Demonis, Bouffes Parisiens
Denain (Mme), Français.
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase
Derval (Mlle Aline), Palais-Royal.
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle) Cirque.
Deschamps (Elisa), Palais-Royal.
Deschamps (Julien), Vaudeville.
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Desclée (Mlle), Gymnase
Désire, Bouffes-Parisiens.
Desirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Devaux, Gaîté
Devoyod (Mlle), Théâtre-Français.
Didier (Rosa), Français
Dieudonné (Mlle), Gymnase.
Dinah (Félix), Vaudeville.
Doche (Mme), Vaudeville
Dodey (Mlle), en cost., Variétés.
D'Orléans (Mlle), Variétés.
Dottini, Italiens.
Dubouchet, Palais-Royal.
Dubuisson (Mlle), Variétés.
Ducelier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal.
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dumaine, Gaîté.
Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés
Duplessy, Vaudeville.
Duprez, Opéra
Duprez fils
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Théâtre-Déjazet.
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie)
Duterre (Mlle), en cost., Variétés.
Duvernoy, Opéra-Comique.
Duvernoy, Bouffes-Parisiens.
Élu (Mlle), Cirque Impérial.
Emarot (Mlle), Opéra.
Estiozas (Mlle) Cirque-Impérial
Essler (Mlle Jane), Vaudeville
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
Esther Moise (Mlle), Ambigu.
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin
Eugénie (Mlle), Opéra
Eugénie (Mlle), Cirque Impérial
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques.
Faivre (Mlle Marie) Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
Id. en costume
Fargueil, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique
Faure, Opéra-Comique.
Favart (Mlle), Français.
Febvre, Odéon
Febvre, Opéra-Comique
Fechter.
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Félix, Vaudeville.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Ferraris (Mme), Opéra.
Ferrier (Léon), Porte-Saint-Martin.
Ferville, Gymnase.
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Fiocre (Mlle Louise), Opéra.
Fiocre (Mlle Eugénie), Opéra
Fix (Mlle), Français.
Fournier (Mlle Élisa), Palais-Royal.
Fleury (Mlle Emma), Français.
Fleury (Mlle) Saint-Pétersbourg.
Fizelier, Palais-Royal.
Fontenelle (Mlle), Gaîté.
Forestier, Variétés.
France, Folies-Dramatiques
Francisque jeune, Gymnase.
Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
Gabot, Opéra.
Gambelon (Mlle), Opéra.
Gardoni, Italiens.
Garnier (Mlle), Bouffes Parisiens.
Gaspard, Gaîté.
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin
Geffroy, Français.
Genet.
Genty (Mlle), Opéra
Geoffroy, Gymnase
Georgette, Palais-Royal.
Id. en costume.
Geraldy, Gaîté.
Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Gervais (Mlle), Variétés
Gilles (Ida), en costume, Théâtre-Lyrique
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique
Girardot, Théâtre-Lyrique.
Granier (Irma), Vaudeville.
Grassot.
Graziani, Italiens.
Grenier, Variétés.
Grillon, Théâtre-Lyrique.
Guerner (Mlle), Opéra
Gueymard, Opéra
Gueymard (Mme), Opéra.
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Guillemin, Vaudeville.
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyon Jarry (Mlle), Folies-Dramatiques
Guyot, Bouffes-Parisiens.
Hamburger, Vaudeville.
Id. en costume
Hannegrasse (Mlle), Vaudeville.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
Hennequart (Mlle), Cirque-Impérial.
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Heuzey, Variétés
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie) Variétés.
Hortense (Mlle) Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hubert, Opéra.
Hugon (Mlle), Comédie-Française.
Hyacinthe, Palais-Royal.
Id. en costume
Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeault, Folies-Dramatiques
Jouanni, Français
Jouassin (Mlle), Français.
Jourdan, Opéra-Comique
Jousse (Mlle), Opéra
Joussel (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Jouvante (Mlle), Français
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Kalekaire, Palais-Royal
Karoly (Mlle), Odéon
Kime, Odéon.
Klose (Mlle Ida), Bouffes
Kœnig, Opéra.
Kunzé (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Lablache.
Lablache de Merio (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu.
Lacroix, Opéra.
Laferrière, Odéon
Lafont, Vaudeville.
Lafontaine, Vaudeville.
Lafontaine, Gymnase.
Lagrange, Gymnase
Lagrange (Mme), cantatrice.
Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
Lambquin (Mlle), Français.
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques
Landrol, Gymnase
Lassouche, Palais-Royal.
Id. en costume.
Latouche, Gaîté
Laurent, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
Id. en costume.
Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés.
Id. en costume.
Lefebvre (Mlle), Opéra.
Lefort (J.), chanteur.
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
Lejars (Ulric), Vaudeville.
Lemaire, Opéra-Comique.
Lemenil (Mme), Gymnase.
Lemenil père, Saint-Pétersbourg
Lemenil fils, Gymnase
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
Léontine (Mlle), Vaudeville.
Léotard, deux Cirques.
Leroux, Français.
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lesage (Mlle), Opéra.
Lescars, Opéra
Lionnet (les frères)
Livry (Mlle Emma), Opéra.
Lucie (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Luguel (René), Palais-Royal.
Id. en costume.
Luguel, Porte Saint-Martin
Luguel, Gymnase.
Madeline (Mlle), Palais-Royal
Mangny (Mlle) Porte-Saint-Martin.
Maillart, Français
Malo (Mlle), Opéra.
Malezieux, chansonnettes
Marconnais (Mlle), Opéra.
Marchisio (Mlle Barbara).
Marck, Odéon, en costume.
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
Marguerite (Mlle) Palais-Royal
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques.
Marié, Opéra
Mario, Italiens
Marquet (Mlle), Opéra
Martine (Mlle), en costume, Palais-Royal.
Marty (Mlle), Ambigu.
Massol
Masson Ire (Mlle), Opéra
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathieu, Français.
Mathilde, Opéra
Mathilde, Palais-Royal
Mathilde (Mlle), Ambigu.
Mauban, Français.
Mauperin aînée, Opéra
Mauperin jeune, Opéra.
Mazillier, Opéra
Méa (Mlle), Odéon.
Id. en costume.
Meillet, Théâtre-Lyrique
Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique
Mélanie (Mlle), Gymnase
Meley (Mlle L.), Palais-Royal.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques.
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
Id. en costume.
Mercier (Mlle), Opéra.
Mesmacre, Bouffes.
Métrême, Français
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra.
Mila (Mlle), Ambigu.
Millanollo (Mme)
Millière (Mlle), Opéra
Mirecourt, Français.
Moïse (Mlle), Variétés.
Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin
Moncelet (Mlle), Opéra.
Monrose, Français
Monrouge, Variétés.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Délassements-Comiques.
Monval, Gymnase.
Morando (Mlle), Opéra
Moreau Sainti (Mlle), Opéra.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Morlot (Mlle), Opéra.
Munié, Vaudeville.
Musard fils, chef d'orchestre.
Nantier-Didiée (Mme).
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin
Nathalie (Mlle), Français.
Nathan, Opéra Comique
Nella (Mlle), Opéra.
Nelly, Porte-Saint-Martin.
Niemann, Opéra.
Noirot, en costume, Délassements.
Obin, Opéra.
Omer, Ambigu.
Page, Ambigu.
Palianti, Opéra-Comique.
Parade, Vaudeville
Parade, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume
Parent, Opéra.
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Pastelot, Variétés.
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin Ménier, Gaîté.
Pellert, Opéra.
Pellerin, Palais-Royal.
Penco (Mme), Italiens.
Petitpas, Opéra
Pfotzer, Bouffes-Parisiens.
Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin
Picard (Mlle), Odéon.
Pierron, Opéra-Comique.
Pilteri (Mlle), Opéra
Poirier, Palais-Royal.
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père
Ponchard fils, Opéra-Comique.
Ponsin (Mlle), Français.
Id. en costume
Pradeau, Palais-Royal
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
Id. en costume.
Prilleux, Opéra-Comique
Priston, Gymnase
Prost (Mlle), Opéra-Comique.
Protat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville.
Provost père, Français.
Provost (Eugénie), Français
Quesniaux (Mlle), Opéra.
Quinot (Félicie), Folies-Dramatiques.
Rachel
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ravel, Palais-Royal
Rebard (Mlle), Opéra.
Regnier, Français.
Renard, Opéra.
Rey (Mlle), Odéon
Rey (Mlle) Porte-Saint-Martin
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français
Rigolboche, Délassements.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Robin, en costume, Délassements
Roger, Odéon.
Id. en costume
Roger, Opéra Comique.
Rolland, Variétés.
Rosati, Opéra.
Rosine (Mlle) Folies-Dramatiques.
Rouault, Opéra
Rousseil, Opéra
Roux (Hélène), Délassements.
Royer (Marie), Français.
Sainte Foy, Opéra-Comique.
Saint-Germain, Vaudeville
Saint-Léon, Opéra
Saint Léon, Odéon
Id. en costume
Samson, Français
Sanlaville (Mlle), Opéra.
Savel (Mlle) Opéra
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schlosser (Mlle), Opéra
Schneider (Mlle) Palais-Royal.
Id. en costume
Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scrivaneck, Variétés.
Id. en costume
Séguid (Mlle), Opéra.
Simon (Mlle), Opéra
Simon (Adèle), Vaudeville
Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Sontag (Mme), cantatrice.
Stanislas, Folies-Dramatiques.
Stoltz, Opéra.
Susmann Brunette (Mlle), Porte-St-Martin.
Suzanne, Variétés.
Tacova, Bouffes-Parisiens.
Tafanel, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme).
Tamberlick.
Tedesco, Opéra.
Théric (Mlle), Français.
Thèze (Mlle), Cirque
Thibert (Mlle), Opéra
Thierret (Mme), Palais-Royal.
Id. en costume.
Thierry, Variétés
Id. en costume.
Thiron, Odéon
Tisserand, Odéon
Train, Gymnase
Troisvalets (Mlle), Opéra.
Troy, Opéra-Comique.
Tual (Mlle), Opéra-Comique
Ugalde (Mme), Opéra-Comique.
Id. en costume.
Ulric Lejars (Mlle), Vaudeville
Vadé, Théâtre-Lyrique
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valet (Mlle), Opéra.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra.
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin.
Vernet (Mlle), Opéra.
Véron (Henriette), Bouffes
Vestvali, Opéra
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
Vibon (Mlle), Opéra.
Victoria (Mlle), Français.
Victoria (Mlle), Gymnase
Villiers (Mme), Opéra
Warot, Opéra-Comique.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.
Worms, Français.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 274. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 30 Mars.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX 3 mois . . . 5 fr. 6 mois . . . 10 » 12 mois . . . 17 »

PRIX 3 mois . . . 5 fr. 6 mois . . . 10 » 12 mois . . . 17 »

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

1re SÉRIE. — CES MESSIEURS.



« GANDIN, MON AMI, VOUS N'AVEZ RIEN INVENTÉ :

» Dès l'an mil cinq cent quatre-vingt, nous autres mignons, nous portions déjà des chapeaux de forme haute, des barbiches de chat, des fraises empesées qui nous » empeschoient de virer le col, des manches à gigots et des chausses en forme de pain de sucre. »

(*Journal de l'Estoile.*)

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

1re SÉRIE. — CES MESSIEURS (suite).



18342

SOUS LOUIS XIII : — LE RAFFINÉ.

(*Type, monsieur de Bassompierre.*)

« ..... Héroïques élégants qui, la tête empanachée, la vigotte retroussée et le jarret
» tendu, passaient leur vie entre les coups de fer à friser de l'étuviste et les coups
» d'épée de la place Royale..... »

(*Un roman.*)



18344

SOUS LOUIS XIV : — LE LIBERTIN.

(*Type, Clitandre.*)

« Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
» Au mérite éclatant de sa perruque blonde?
» Sont ce ses grands canons qui vous le font aimer?
» L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer?
» Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave
» Qu'il a gagné votre âme?..... »

(*Le Misanthrope.*)

Au numéro de ce jour est jointe la 12e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait et de la biographie de Murger.

Ce portrait vient tard, mais nous avons pensé qu'il ne devait pas manquer dans la collection du MUSÉE, où figureront tous les hommes marquants de notre temps, et principalement de notre pays.

CROQUIS.

UN HURLUBERLU.

Il n'est pas le seul de son espèce. Paris en contient cent mille qui lui ressemblent. C'est au bas mot. Je ne dirai pas : — « C'est un gandin », — quoiqu'il ait un lorgnon dans l'œil et des gants blancs à coulisse. Non, il a quelque esprit. — Ce n'est pas non plus un petit lord Byron. — Où trouver le nom qui lui convient? Feuilletez tous nos dictionnaires. — Un ennuyé? — Allons donc! il s'amuse de tout. — Un blasé? — Nenni. Tout plaisir lui paraît neuf. — Un capricieux? — Pas davantage. Il n'obéit jamais à sa propre volonté. — Qu'est-il donc? — Une sorte de hanneton, mis selon la dernière gravure de modes, — un papillon en souliers vernis qui va se brûler les ailes à la bougie de toutes les réclames, — un hurluberlu qui accourt partout où il se fait du bruit.

***

L'an dernier, — c'était sur la fin de l'été, — mon gaillard vient me faire visite. Impertinent sans le vouloir, il remue tout dans mon cabinet, — les livres, — les gravures, — les meubles, — les bronzes, — et il se met à crier :

— Grâce au ciel, voilà donc encore une corvée de faite!

— Eh bien, dis-je, de quelle corvée parlez-vous, Tiburce?

— Mais de celle qui consiste à aller à Dieppe dans la belle saison et d'en revenir. Est-ce que vous n'avez pas lu le petit texte des journaux? Il est précis : « Paris est » en ce moment à Dieppe; — quiconque a l'effronterie » de ne pas aller à Dieppe est un homme déshonoré. » Or, j'ai ramassé la balle au bond. Je suis allé à Dieppe, et me voilà.

— Fort bien, ai-je répliqué, mon cher Tiburce; à Dieppe, l'Océan est déjà plein de majesté. Je vous félicite d'avoir fait ce voyage.

Mais lui, sans m'entendre, reprenait avec la volubilité que mettait jadis mademoiselle Déjazet dans *Un moulin à paroles :*

— Ah! mon cher, quels arracheurs de dents que ces journalistes! Jamais un mot de vérité. Dans la naïveté de mon cœur, je m'imaginais que Dieppe était Dieppe. Eh bien, pas du tout. Dieppe, l'été, est un morceau de Paris. Est-ce un effet du déplacement ou une disposition favorable de l'atmosphère? Il m'a paru que les chanteurs de notre Opéra avaient cent fois la voix plus belle à Dieppe qu'à Paris. Je ne regrette pas ce voyage : *la*

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

1re SÉRIE. — CES MESSIEURS (suite).



18344

SOUS LOUIS XV : — LE ROUÉ.

(*Type, m'sieu d' Richelieu.*)

« Postiche de la tête aux pieds, mais le plus aimable gredin du monde. »

(*Encyclopédie.*)



18345

SOUS LOUIS XVI : — LE PETIT-MAÎTRE.

(*Type, le comte d'Artois.*)

« Habit et culotte *caca-dauphin;* coiffure à *l'oiseau royal.* »

(*Mercure galant.*)

Favorite ne m'a jamais si bien révélé le génie du pauvre Donizetti. Et l'orchestre valait celui de la rue Lepelletier.

— D'accord, dis-je, mais la pleine mer?

— Ah! mon ami, j'ai vu à Dieppe un bal de Parisiennes bien plus brillant que ceux de Paris. Comme elles sont coquettes les Athéniennes de notre capitale! Pensez-vous qu'autrefois les femmes aient tout aussi bien tiré partie de la beauté de leurs cheveux? Et comme elles excellent à être nues, — décemment! — Dans tout cela, pourtant, il y a un type que j'admire : c'est le mari parisien. Voilà un martyr ou bien un héros, au choix. Il a une jolie femme; il dépense les yeux de sa tête pour la parer, et un soir, à Paris ou à Dieppe, quand elle a médité et pris une toilette qui lui donne l'air d'une péri, mon digne homme, arrière-petit-fils de Georges Dandin, jette son adorée entre les bras de quatre ou cinq jeunes drôles frisés qui la font danser, valser, sauter, et lui glissent mille phrases de roman dans le tuyau de l'oreille. On appelle cela le progrès des mœurs publiques. A la bonne heure! Je dis que le mari est à peindre et à croquer. A Dieppe, j'en ai vu trois qui enrageaient et qui s'efforçaient de sourire. — Retournons à Paris, disaient-ils tout bas à leurs moitiés. — Mais le moyen? Paris, l'été, est une ville ridicule!

— Bon, mais la mer?

— Oh! la mer, vous concevez que je n'ai pas eu le loisir de déposer ma carte à sa porte. Après le bal, un écarté. J'aime ce jeu. J'ai joué comme on joue au jockey-club ou au *club des moutards.* J'ai perdu, et je me suis couché.

— Mais le lendemain, c'était la mer?

— Le lendemain, c'était le concert, et puis des visites à ces dames et à ces messieurs comme dans la Chaussée-d'Antin. Joignez-y la lecture des journaux, deux lettres à écrire, mes moustaches à faire rafraîchir. Avais-je le temps d'aller voir la mer? Ce sera un spectacle que je me donnerai une autre fois, au Havre ou bien à Bayonne.

— Ah çà! je pense au moins que vous avez mangé des huîtres?

— Eh bien, vous êtes encore charmant, vous, mon ami, avec votre recommandation de manger des huîtres de Dieppe à Dieppe! N'avez-vous donc pas entendu dire qu'elles ne valent rien dans les ports de mer, surtout l'été? J'ai bien assez l'occasion d'en manger rue Montorgueil ou bien à la Poissonnerie anglaise.

***

Cet hiver, il est allé faire un nouveau voyage, non à Dieppe, mais dans une autre contrée dont la presse européenne s'occupe beaucoup depuis un an.

L'hurluberlu est revenu hier. Je l'ai revu dans ma chambre, dérangeant tout, comme de coutume.

— Eh bien, d'où venez-vous, Tiburce?

— D'Italie.

— Mais encore, de quelle partie de la botte?

— De Caprera.

— Ah! vous êtes allé voir Garibaldi?

— Du tout. J'ai voulu visiter l'île. N'est-ce donc pas la curiosité dominante du moment?

— Et la maisonnette du général?

— Je ne m'en suis pas plus inquiété qu'un poisson d'une pomme.

— Mais le champ que Garibaldi laboure lui-même comme Phocion faisait pour le sien?

— Je ne l'ai pas voulu voir. Les journaux ne parlent que de l'île. Figurez-vous...

— Mais l'endroit où *l'Emilie* d'Alexandre Dumas est à l'ancre?

— Il ne s'agissait que de l'île.

— Et le général Turr, le Hongrois, et Menotti, et Theresita, et le chien du général, et son cheval, et ses

(*Voir la suite page 6.*)

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

1re SÉRIE. — CES MESSIEURS (suite).



18346

SOUS LA RÉPUBLIQUE : — L'INCROYABLE DU 9 THERMIDOR.

(*Type, le citoyen Caïus Gracchus Valerius Publicola.*)

Quel bon costume pour attaquer une diligence! Remarquez surtout la canne d'archange en *Tronc-flamboyant*, et les bottes en *Préjugé-qui-tombe*.

(*Mémoires du temps.*)



18347

SOUS L'EMPIRE : — LE BEAU DANSEUR.

(*Type, monsieur Trénisse.*)

« Hier soir, pendant un quadrille, madame Récamier demandait à Benjamin Constant :
» — Où donc est Trénisse?
» — En l'air, répondit l'auteur d'*Adolphe*.

(*Feuilleton de Geoffroy.*)



18348

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin naissant : A peine au sortir du lycée Bonaparte.



18349

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin mûr : Bon à marier.



18350

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin renaissant : Cinquante-neuf ans et marchant tout seul.

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

1re SÉRIE. — CES MESSIEURS (suite).



18351

SOUS LA RESTAURATION : — LE FASHIONNABLE.

(*Type, un héros de Balzac.*)

« Il maintenait sa figure haute par une souple baleine, sans quoi sa cravate, n'offrant » pas de résistance, aurait laissé pencher sa tête attristée..... »

(*Un grand Homme de province à Paris.*)



18352

IL Y A QUELQUES ANNÉES : — LE LION.

(*Un type de Gavarni.*)

« Taille bien prise, crinière de toute venue, chapeau à larges bords, redingote étriquée et » bombée sur la poitrine comme l'uniforme d'un officier de cavalerie. Des éperons sont tou- » jours vissés au talon de ses bottes ; il ne les ôte que pour monter à cheval. »

(*Physiologie du Lion.*)



18353

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin à mèches : Celui-ci fait ses dents.



18354

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin à cheveux plats : il ne serait pas mal s'il n'avait pas le nez au milieu du visage.



18355

EN 1864 : LES GANDINS.

Le gandin à cheveux crépus : Celui-là ôte son lorgnon pour y voir.

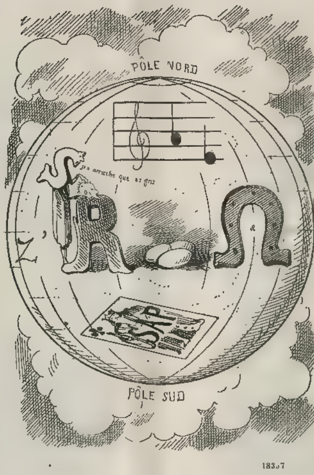
HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3.



chemises rouges, et les pierres qu'il casse comme un ouvrier de Courbet, et les poules qu'il nourrit, vous avez vu tout cela?

— L'île, — l'île, rien que l'île.

Il a rallumé son cigare et il s'est enfui là-dessus.

Édouard Champercier.

SCIES CONTEMPORAINES.

LA TROPOMANIE.

Il y a dans le jardin des fleurs de rhétorique une figure qui consiste à faire prendre aux mots un sens par extension qui n'est pas leur vrai sens, ce qui fait presque toujours grimacer cette figure. Les grands maîtres du style moderne ont trop usé des tropes; on va voir jusqu'où la *tropomanie* peut conduire.

Trope, en faut; pas trop n'en faut.

Un de ces maîtres écrit, à propos de Mozart :

« Mozart, le Rossini de notre temps... »

Et un peu plus loin :

« Mozart, ce Raphaël de la mélodie. »

— Lequel des deux?

C'est là un procédé fort à la mode aujourd'hui, écrit à ce sujet M. Louis Desnoyers; si l'on parle de Napoléon, on dira :

Napoléon était le César de son temps; — si c'est de César, on dira qu'il était le Napoléon du sien.

Canova fut le Pradier de l'Italie; Pradier fut le Canova de la France.

Matthieu Lænsberg fut le Leverrier de son époque; M. Leverrier est le Matthieu Lænsberg de la sienne.

Lamartine est le Virgile de notre temps, comme Virgile était le Lamartine du sien.

Continuons d'appliquer ce procédé.

On a dit de Delaporte qu'il était le Garibaldi des orphéons; il s'ensuit que Garibaldi est le Delaporte de la nationalité italienne.

Un petit journal de théâtres se plaint de M. Scribe :

« M. Scribe est le *Papavoine des enfants de Thalie.* »

Puis de M. Dennery :

« M. Dennery est l'Hérode des jeunes dramaturges, le Malthus et l'ogre de la littérature naissante. »

Et encore :

« Gavarni est le Balzac du crayon, comme Balzac était le Gavarni du roman. »

Autre parallèle :

« Victor Hugo est le soleil d'Austerlitz de la poésie; Lamartine en est le clair de lune. »

Lamartine lui-même affectionne les tropes; il s'en montre prodigue. En voici quelques-uns de sa façon :

Manin, « cet infortuné Washington d'un jour! »

Rabelais, « *ce grand boueux de l'humanité!* » (!!!)

Henri Heine, « Un Figaro d'outre-Rhin, un Voltaire des bords de la Baltique. »

Charlotte Corday, « l'ange de l'assassinat. »

Alfred de Musset, « un enfant en cheveux blancs. » — Delatouche l'avait défini : « un Byron monté en épingle. »

Il y a encore les tropes poncifs :

Robespierre était « la taupe de la Révolution. »

Napoléon Ier, « un Robespierre à cheval. » (On n'a jamais su pourquoi. C'est justement pour cela que ce mot ultraprudhommesque a si bien fait son chemin dans le monde.)

Avisez-vous d'ôter à certaines gens leurs plus saintes croyances; de leur prouver que le cresson de fontaine n'est pas la santé du corps, ou que les épinards ne sont pas le balai de l'estomac, — ils vous enverront à l'échafaud.

Je vous défie de décoller du nom de Bossuet l'épithète de « l'aigle de Meaux », et de ne pas lui donner pour pendant le doux Fénelon, « cygne de Cambrai » à perpétuité. — C'est passé dans les mœurs comme la moutarde de Dijon et le pain d'épice de Reims.

Buffon est bien parvenu à nous faire croire que le cheval était « la plus belle conquête de l'homme », et que le lion était « le roi des animaux », parce qu'il s'en montrait le plus généreux et le plus magnanime. — Allez demander plutôt à Jules Gérard.

La *tropomanie* est une maladie endémique dont nous sommes plus ou moins affectés depuis qu'un pédant de collége nous a condamnés, sous peine de pensums, à établir un parallèle raisonné entre Annibal et le plus grand général de notre temps.

Le plus fleuri de tous les *tropistes*, ou de tous les *tropiques* (comme vous voudrez), n'est-ce pas M. Prudhomme?

« — Ce sabre est le plus beau jour de ma vie! »

Offrant une rose à une dame : « Belle dame, je vous présente une de vos sœurs. »

Présentant une petite fille dans le monde : « Mademoiselle danse comme un ange et joue du piano comme Paganini. »

Il y a quelque chose de plus précieux encore, c'est le pédant à périphrases, qui ne veut pas appeler les choses par leur nom. Comment exprimer qu'il est nuit et en même temps qu'il fait clair de lune?

> Le jour ne brillait plus; la nocturne courrière
> Sur son char inconstant poursuivait sa carrière.

Un combat naval :

> Pour lui mille guerriers, armés de javelots,
> D'une moisson de fer ont hérissé les flots.

Un homme fort qui tire de l'arc :

> Et de son bras velu la sauvage vigueur
> S'arme d'un bois grossier courbé dans sa longueur.

On tient absolument à mettre des palmes à son style comme on en met à un habit d'Académie.

Le télescope devient « de Cassini le tube observateur. »

Le caféier : « De Moka le timide arbrisseau ».

Ou bien encore, pour ne pas dire *le café* :

> . . . . . . la liqueur au poëte si chère,
> Qui manquait à Virgile et qu'adorait Voltaire.

La trompette : « Le belliqueux airain ».

Un tambour : « Une caisse d'airain couverte en peau d'onagre. »

Une baïonnette : « Le glaive de Bayonne ».

Un hippopotame :

> Des rivages du Nil le coursier amphibie.

Un fusil : « Le tube enflammé qui vomit le salpêtre ».

Un cochon :

> Cet immonde animal qui se nourrit de glands.

Voulez-vous entendre M. Legouvé parler de la poule au pot sans s'écorcher la bouche?

Je veux que dans les jours marqués par le repos

(pour ne pas dire *le dimanche!*)

Le modeste habitant des paisibles hameaux

(pour ne pas dire *le paysan!*)

Sur sa table moins humble ait, par ma bienfaisance,
Quelques-uns de ces mets réservés à l'aisance.

(pour ne pas dire *la poule!*)

Avouez qu'il y a de quoi, avec de pareilles préciosités, vous donner la chair de poule. C'est à vous rendre idiot, crétin et réaliste. Cela me donne envie de chanter, à la barbe de toutes les académies et de toutes les écoles, cet adorable couplet que m'a appris un artiste de la foire, sur l'air de *l'Apothicaire :*

Trois p'tits cochons sur un fumier
S'amusaient comm' des port' cochères...
J'lui dis : Sansonnet, mon petit,
J'voudrais avoir un' liv' de beurre...
J'te mettrai d'l'huile sur tes sabots,
Pour fair' friser tes papillotes...
Ma veste est percée aux genoux...
Ah! rendez-moi mon bout d'chandelle...

ANTONIO WATRIPON.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** TREIZE A TABLE. — Douze fermiers du Calvados, qui revenaient d'un concours régional, s'étaient attablés, à Caen, autour d'une splendide poularde truffée. Tandis que chacun la dévorait déjà des yeux, entre un treizième fermier qui lorgne un petit coin pour s'y glisser. Chaque convive le regarde de travers, car la bête n'est pas trop grosse pour douze estomacs de gourmands. On étale ses coudes, on prend de l'espace. Le nouveau venu, ébaubi de ce mauvais accueil, tourne son chapeau dans ses doigts d'un air penaud.

— Eh bien, lui dit le découpeur en achevant sa besogne, quoi de nouveau, Gros-Pierre?

— Rien.... je n'ai eu rien de rien au concours..... et je vois bien qu'à Caen, *rien* est à l'ordre du jour pour moi.

— Tu avais cependant de belles vaches et des porcs superbes.

— Oui, surtout ma truie.... Pas de chance!... A propos, elle a mis bas, et me voilà bien embarrassé.

— Pourquoi? (Et les dîneurs dévoraient la poularde à qui mieux mieux.)

— Elle a eu treize petits, et elle n'a que douze pis pour leur donner à teter....

— C'est drôle! Tandis que les douze premiers occupants tetteront, que va faire le treizième cochon?

Il fera comme moi.

— Eh bien, qu'est-ce que tu fais, toi?

— Je regarde manger les autres.

*** Alphonse Karr reprochait à un vaudevilliste d'avoir pris dans ses *Guêpes* un mot spirituel qui faisait beaucoup rire les spectateurs du Palais-Royal.

— C'est juste, lui répondit le marchand de flonflons. Mais que voulez-vous, il faut bien aller chercher l'esprit où il est!

*** On demandait à Guilbert de Pixérécourt, le fameux faiseur de mélodrames, pourquoi il soignait tant la charpente de ses pièces et si peu son style.

Il répondit :

— J'écris pour ceux qui ne savent pas lire.

*** Aimez-vous ces faux bons garçons qu'on nomme les gens sans façons?

— Non, depuis que j'ai appris à mes dépens que ce sont les gens sans façons qui gênent toujours les autres.

Où il n'y a pas de gêne, il n'y a pas de plaisir.

*** Voici un proverbe de mon cru que je propose :

— *Généreux* comme un homme qui n'a pas le sou.

LUC BARDAS.

THÉATRES.

M. Richard Wagner disait, quelques jours avant la représentation du *Tannhaüser* à l'Opéra :

— Si ma pièce réussit à Paris, elle est mauvaise; si elle est sifflée, elle est bonne.

Aujourd'hui, M. Richard Wagner doit être persuadé qu'elle est excellente. Jamais, de mémoire d'homme de lettres, on n'avait tant sifflé à l'Opéra. La présence de l'Empereur et de l'Impératrice n'a pas même réussi à rétablir le calme dans l'auditoire partagé en deux camps, l'un *pour* (c'était le côté faible), l'autre *contre* (c'était le côté fort) le système excentrique de composition musicale de M. Wagner, qui se prétend le *musicien de l'avenir*. Hélas! je plains nos descendants, s'ils sont obligés de se contenter de cette musique-là pour se divertir.

Autant que nous avons pu le comprendre par l'audition de ses œuvres, le système de M. Wagner diffère essentiellement de celui auquel nous sommes habitués, et qui a produit, tant en Allemagne qu'en Italie et en France, des chefs-d'œuvre universellement admirés. La coupe de nos opéras lui fait horreur; il rêve l'union mystique de la poésie et de la musique. Ce n'est qu'à la trentième fois qu'on écoute un morceau qu'on arrive à comprendre ce que M. Wagner a eu la prétention de dire. Alors ce n'est plus un plaisir que la musique, c'est un travail absorbant, fatigant. Bref, ses mélodies sont plutôt des récitatifs mesurés que de véritables inspirations; il est difficile d'en saisir les contours, d'en sentir le rhythme, et elles endorment par leur monotonie, quand elles n'agacent pas par leur développement fastidieux.

Les artistes luttent chaque soir contre les sifflets avec un courage digne d'un meilleur sort. Le débutant Niemann (un nouveau ténor qui a chanté le rôle en Allemagne) seul a failli abandonner la partie, mais le public l'a rassuré par d'unanimes bravos, pour lui faire comprendre que les manifestations aiguës ne s'adressaient pas à lui, mais à la détestable musique qu'il était forcé de chanter.

Madame Tedesco a fait ce qu'elle a pu dans le rôle de Vénus, mais où il n'y a rien le roi perd ses droits.

Félicitons encore la brave mademoiselle Marie Sax et les courageux Morelli, Cazaux et Coulon.

Quant à l'administration, elle a royalement fait les choses. Les décors, les costumes et la mise en scène sont, en tout point, dignes de la première scène lyrique du monde.

Heureusement nous en avons fini avec les sifflets, nous n'avons plus qu'à varier autant que possible les formules de l'éloge à l'égard du *Portrait d'une jolie femme,* à l'Odéon, et des *Vivacités du capitaine Tic* et de *Ma femme est troublée,* au Vaudeville.

Le Portrait d'une jolie femme est un très-agréable marivaudage de M. Henri Rochefort (du *Charivari*). C'est une comédie qu'on écoute en souriant et qu'on applaudit des deux mains. M. Henri Rochefort est un des jeunes auteurs de la nouvelle pléiade. Il en est à sa seconde étape dans le chemin de l'avenir (ne pas confondre avec la musique charivarique de M. Wagner.)

C'est une fort jolie et fort spirituelle comédie que *les Vivacités du capitaine Tic,* de MM. Labiche et Édouard Martin. Ils ont gaiement peint les aventures réjouissantes d'un capitaine de hussards qui a le coup de pied trop facile. Nous avons rarement vu une suite de scènes plus heureuses, plus remplies d'observation, de traits heureux et de jolis mots. Le personnage de *Tic* est supérieurement tracé, franchement posé, et joué avec une verve extraordinaire par Félix. Mille compliments à partager entre Parade, Boisselot et mademoiselle Athalie Manvoy.

Il ne me reste plus de place pour parler convenablement de la jolie comédie de MM. Dumanoir et de Courcelles : *Ma femme est troublée.*

J'allais oublier *Maître Claude,* à l'Opéra-Comique, paroles de MM. de Saint-Georges et de Leuven, musique de M. Louis Cohen. A la bonne heure! je comprends qu'on nomme celle-ci la musique de l'avenir, car il y en a beaucoup chez M. J. Cohen.

Contentons-nous, pour aujourd'hui, de constater le succès du *Prisonnier de la Bastille,* drame de M. Alexandre Dumas père, représenté au Cirque; ouvrage dans lequel Laferrière a admirablement joué le double personnage de *Louis XIV* et de *Marchiali,* l'homme au masque de fer.

Annonçons aussi que des bravos ont accueilli le drame de *la Fille des chiffonniers,* de MM. Anicet Bourgeois et F. Dugué, à la Gaîté, et tirons notre révérence.

ALBERT MONNIER.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

LES MODES PARISIENNES,



JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonné peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'il désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté.

Enfin le journal donne gratis à ses abonnés d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra*, costumes choisis parmi les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco*, il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).

5 FRANCS PAR AN. **LA TOILETTE DE PARIS** 5 FRANCS PAR AN.

PARAIT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS,

AVEC UN DESSIN DE MODES GRAVÉ ET COLORIÉ.

TOUS LES TROIS MOIS UN PATRON DE GRANDEUR NATURELLE.

Le premier numéro a paru en janvier 1858.

Chaque numéro se vend séparément 15 centimes à Paris, et 20 centimes par la poste. — Les patrons se vendent 15 centimes chacun.

Par abonnement, le prix, compris les patrons, est de 5 francs par an.

On ne souscrit pas pour moins d'une année; les souscriptions partent toutes du 1er JANVIER.

Adresser un bon de poste au directeur de *la Toilette de Paris*, 20, RUE BERGÈRE, A PARIS.

Lorsqu'une de nos abonnées voudra obtenir le patron d'une robe, d'un mantelet ou d'un manteau représenté sur nos gravures, elle pourra nous envoyer *franco* 1 fr. 25 c. en timbres-poste, et nous lui adresserons, franc de port, le patron qu'elle désire. Ce patron sera tout coupé, et de grandeur naturelle; mais il faut nous désigner avec soin l'objet qu'on demande, et nous indiquer la livraison dans laquelle se trouve le dessin représentant cet objet.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 275. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 6 Avril.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX.
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

PRIX
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

2e SÉRIE. — CES DAMES.



SOUS HENRI IV : — LA PREMIÈRE CRINOLINE

(*Type, la belle Gabrielle.*)

I.

Comme un beau lys en un jardin,
Comme Vénus sortant de l'onde,
Des plis de son vertugadin
Ma mignonne sort blanche et blonde.

II.

Brillant d'un éclat non pareil,
En sa fraise godronnée
Sa figure emprisonnée
Semble en ses rayons le soleil.

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

2e SÉRIE. — CES DAMES (suite).



18360

SOUS LOUIS XIII : — L'HÉROÏNE DE ROMAN.

(*Type, mademoiselle de Maupin.*)

« Je me suis figuré bien souvent le costume que porterait mon héroïne : une robe de velours écarlate ou noir avec des crevés de satin blanc ou de toile d'argent, un corsage ouvert, une grande fraise à la Médicis, un chapeau de feutre capricieusement rompu comme celui d'Hélena Systerman, et de longues plumes blanches frisées et crespelées..... »

(*Théophile Gautier.*)



18361

SOUS LOUIS XIV : — LA BEAUTÉ CLASSIQUE.

(*Type, madame de Maintenon.*)

Un peu la tournure des ifs de Versailles. — J'avais autrefois dessiné ces deux costumes pour un quadrille historique qui ne put être exécuté ; pas une de ces dames ne voulait du costume de madame de Maintenon. Aucune, d'ailleurs, ne refusait celui de mademoiselle de Maupin.

NOUVELLES A LA MAIN

La petite chronique des salons, toujours indiscrète, a fait grand bruit, il y a quelques semaines, d'un double roman qui finissait par où a commencé la guerre de Troie, c'est-à-dire par le rapt de deux Hélènes du grand monde, emportées en chemin de fer par deux bergers Pâris en bottes vernies. Jugez de l'ébahissement des deux faubourgs et de la portion la plus dorée de la Chaussée-d'Antin! A la suite du récit de ces deux romans, on a rapporté le dialogue suivant, que je vous donne pour authentique:

MADAME DE S... — Comment donc! par ce temps de réalisme, il y a encore des femmes assez folles pour se faire enlever!

M. DE K... — Ce qui m'étonne le plus, dans notre âge d'argent, c'est qu'il se rencontre des hommes assez romanesques pour se charger de l'opération.

***

Dans un entre-sol de la *Maison d'or*.

UN CRITIQUE. — Pourquoi ne pouvez-vous pas lire les œuvres de Balzac?

ALEXANDRE DUMAS, père. — Parce qu'il ne s'y trouve presque pas d'alinéas.

***

Sur les boulevards.

UN BOURGEOIS. — Ah çà, pourquoi y a-t-il si peu d'écrivains qui soient riches?

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par Marcelin.

2e SÉRIE. — CES DAMES (suite).



SOUS LOUIS XV : — L'ADORABLE MARQUISE.
(*Type, madame de Pompadour.*)
« Belle époque pour les amours et les couturieres : des passions qui finissaient vite et des » robes qui n'en finissaient plus..... »

SOUS LOUIS XVI — LA PETITE-MAÎTRESSE.
(*Type, la Duthé.*)
Robes couleur de *soupir étouffé* avec des revers en *regrets superflus;* gilet *entrailles de petit-maître* avec un point au milieu de *candeur parfaite;* chapeau de *conquête assurée* garni de plumes *volages* avec un nœud de rubans en *œil abattu.*

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE. — Ah! rien de plus simple : c'est que pour nous, comme pour tous les artistes, une pièce de cinq francs ne vaut jamais que cinquante sous.

⁂

Madame de Montmorin disait à son fils :

— Vous entrez dans le monde; je n'ai qu'un conseil à vous donner : c'est d'être amoureux de toutes les femmes.

En 1861, on a mis le cœur à droite; on a changé les formes de langage. Une mère dit à son fils :

— Tu vas faire ton entrée dans le monde. Pas de coup de tête; point de folle amourette. Cherche-toi une belle dot, et tiens-toi à ce lot-là.

⁂

Vous me direz tout ce qu'il vous plaira sur l'émancipation des classes populaires, mais je vous soutiendrai, moi, que les domestiques du jour ressemblent de plus en plus à Jocrisse, leur aïeul.

Ils ont toujours des mots à *décorner les bœufs*, comme on dit du grand vent.

Il y a quelques jours un jeune chanteur prenait médecine.

Un musicien va pour lui faire visite.

— L'ami X... y est-il? demanda-t-il à un valet.

(*Voir la suite page 6.*)

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

2e SÉRIE. — CES DAMES (suite).



18363

SOUS LE DIRECTOIRE : — LA VESTALE.

(*Une Sabine de David.*)

Que les esprits timides s'en tiennent aux principes de 89, aux coiffures à *l'oiseau royal* saupoudrées de *charmes de la liberté;* pour moi, je le déclare hautement, je n'admets que les principes de 94 en fait de toilette.



18364

SOUS L'EMPIRE : — LA FEMME SENSIBLE.

(*Une miniature d'Isabey.*)

Peut-être le plus charmant costume de femme, en dépit des plaisanteries de quelques nigauds : Chaste et rêveuse apparition, la tête se perdait sous un buisson de roses, dans un nuage de gaze,

« *Et le corps ondulait sous le fourreau collant*, »

comme chantait Ducis, avec accompagnement de harpe ou de guitare.



18365

AUJOURD'HUI.

Nos compliments à ces dames, qui ont su emprunter à toutes les époques pour se composer les jolies toilettes que vous savez. C'est ainsi qu'elles ont adopté : 1° le vertugadin de la belle Gabrielle, — 2° le chapeau de mademoiselle de Maupin (*coiffure de campagne*), — 3° la coiffe de madame de Maintenon (*sortie de bal*), — 4° les manches de madame de Pompadour, —

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

2e SÉRIE. — CES DAMES (suite).



18366

SOUS LA RESTAURATION : — LA FEMME A LA MODE.

(*Une lithographie de Fragonard.*)

« Par une belle après-midi du mois de décembre dernier, l'adorable madame de Valcourt se » promenait sur la terrasse des Feuillants....... — avec une pelisse *châtelaine* et un chapeau » *Trocadéro.* »



18367

EN 1830 : — LA LIONNE.

(*Xima, une lettre de l'alphabet des dames.*)

Beau temps où les audaces et les héroïsmes de l'art et de la littérature se retrouvaient jusque dans les toques empanachées et les manches à gigot des femmes!



18368

AUJOURD'HUI (*suite*).

— 5° le pardessus de la Duthé, — 6° le voile de la vestale, — 7° le buisson de roses de la femme sensible, — 8° la taille courte et les manches plates à jockeys de l'adorable madame de Valcourt.

A PROPOS DE LONGCHAMPS. — HISTOIRE DES VARIATIONS DE LA MODE, DEPUIS LE SEIZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS, — par MARCELIN.

2e SÉRIE. — CES DAMES (suite).



18369

I. UN PEU.
En 1835 : Le polisson.



18370

II. BEAUCOUP.
En 1845 : La tournure.

LES QUATRE AGES DE LA CRINOLINE.



18371

III. PASSIONNÉMENT.
En 1855 : La cage.



18372

IV. PLUS DU TOUT.
En 1861 : Platitudes.

LES QUATRE AGES DE LA CRINOLINE.

— Non, monsieur, répond le coquesigrue sans songer à faire un mot; non, mon maître est en *purgatoire.*

***

Chez M. de L..., dans un coin du salon.

LE PROTECTEUR. — Q'avez-vous donc?
LE BOHÊME. — Vous le voyez, je bâille.
LE PROTECTEUR. — Ah! mon enfant, ne laissez pas voir ces manières-là, surtout dans le monde; vous devriez savoir que les riches seuls ont le privilége de s'y ennuyer.

***

Rue de la Pépinière, n° ...

MADAME DE C..., *après avoir lu une lettre de province.* — Bonne nouvelle! George Sand va mieux.

LE JOURNALISTE. — Dans ce cas, je vais annoncer que la littérature contemporaine n'est plus malade.

***

J'ai entendu un millionnaire de fraîche date s'écrier naïvement sur le perron de Tortoni :

— Ah! mon Dieu! ce que j'ai aujourd'hui, ce n'est pas à un caprice de la fortune que je le dois, mais à l'art que j'ai de bien semer la graine de niais.

*
* *

Au fait, il y a une remarque philosophique et plaisante à faire :

— S'il n'y avait pas de tondus, il n'y aurait pas de tondeurs.

— S'il n'y avait pas de dupés, il n'y aurait pas de dupeurs.

— S'il n'y avait pas de gobe-mouches, il n'y aurait pas de Fontanaroses.

M. Gogo est pour moitié dans l'éclosion de Robert-Macaire.

JULES DU VERNAY.

Au présent numéro du JOURNAL AMUSANT est joint le n° 14 du MUSÉE FRANÇAIS, — portrait et biographie de M. Guizot. — Le portrait a été dessiné d'après la photographie de Nadar.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Un homme de lettres qui venait d'hériter d'une petite maison en Normandie désirait la vendre à un homme d'affaires. Celui-ci ne voulait lui en donner que quinze mille francs; le vendeur en demandait vingt mille francs.

— Eh bien! je vous l'achète ce prix-là, dit le spéculateur, si vous voulez vous engager d'honneur à lire, à analyser et à faire l'éloge de tous les romans parus et à paraître de M. Ponson du Terrail.

L'homme de lettres bondit, prit son chapeau et s'enfuit.

Voilà comment fut rompu le marché.

*** — Portier, qu'avez-vous à louer?

— Je ne suis pas portier, jeune homme.

— Concierge, alors?

— Je ne suis pas concierge.

— Suisse, alors?

— Je ne suis pas suisse.

— A la fin du compte, qui êtes-vous?

— Je suis gérant, jeune homme.

— Eh bien, gérant, qu'avez-vous à louer?

— Un petit logement au sixième... au-dessus de deux entre-sols.

— Ça fait un huitième... et les étages sont hauts, chez vous.

— C'est un peu haut, je ne dis pas le contraire... mais je ferai observer à monsieur que la maison tasse beaucoup.

*** AU BAL DE L'OPÉRA. — PREMIER BÉBÉ. — Dis donc, Zélie, prends garde, dans les corridors il y a des voleurs; la petite Moucheron m'a dit qu'on lui avait pris quelque chose.

DEUXIÈME BÉBÉ. — On ne me prendra rien, à moi, je n'en ai pas peur.

PREMIER BÉBÉ. — C'est égal, si tu as des bijoux, je te conseille de les mettre en lieu de sûreté.

DEUXIÈME BÉBÉ. — T'es bête! j'y ai pensé. Ils sont chez ma tante.

Et le bébé tira de son sein une reconnaissance datée de la rue des Blancs-Manteaux.

LUC BARDAS.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelles recherches sur les maladies chroniques de l'estomac, leurs véritables causes et le traitement qui leur convient, par le docteur Rochon (*du Rhône*).

(Un vol. in-18, orné de planches d'anatomie) (1).

Nous nous sommes souvent demandé pourquoi certains médecins se refusent constamment à donner aux gens du monde les moindres renseignements sur l'art médical, s'opposent autant qu'il est en leur pouvoir à ce qu'ils comprennent rien aux sciences anatomiques et physiologiques, et s'imaginent que tout serait perdu si le profane vulgaire pouvait jeter le plus léger coup d'œil dans le *sanctum sanctorum*. Nous ne sommes plus au temps où la science avait besoin de tant de mystères, parce qu'elle ne reposait sur aucune base sérieuse. L'alchimie avait ses arcanes, parce qu'elle n'avait pas de connaissances réelles; la chimie moderne, constituée comme elle l'est aujourd'hui, procède au grand jour, et tout le monde, même ceux qui ne la savent pas, reconnaissent son influence et son importance, par cela seul que chacun, s'il en a le moindre désir, sait comment et où il pourra l'apprendre. De même, cessez de faire de l'anatomie, de la physiologie, de la thérapeutique, des sciences mystérieuses; montrez au public les études pénibles et laborieuses par lesquelles il faut passer pour arriver à être un médecin instruit, et vous cesserez bientôt de voir discourir dans les salons ces esprits forts qui se vantent de ne pas croire à la médecine, qui nient son pouvoir, et ont plus de confiance aux rebouteurs, aux charlatans et aux commères qu'aux professeurs de nos écoles et aux praticiens de nos hôpitaux.

L'habile médecin dont nous avons le petit manuel sous les yeux est un partisan déclaré de la vulgarisation de la science médicale. Il ne veut pas qu'on mette la lumière sous le boisseau. Il convie les gens du monde à prendre leur part de l'instruction médicale, et il est convaincu que celui-là aura plus de confiance dans la médecine qui possédera une teinture, fût-elle fort superficielle, de l'organisation humaine, qui aura une idée des désordres que la maladie peut causer dans l'économie, et des ressources que possède la médecine pour guérir quelquefois, pour soulager souvent les souffrances auxquelles est exposée la machine humaine. Et dans cette instruction sommaire qu'il veut que l'on donne au vulgaire, il trouve encore un avantage, c'est que le malade, interrogé par le médecin, pourra lui fournir plus facilement les renseignements dont il aura besoin pour être édifié sur la nature, la marche de la lésion qu'il va être appelé à soigner.

L'auteur, depuis de longues années, a dirigé ses études d'une manière spéciale vers les maladies du tube digestif et principalement de l'estomac. Il sait quel est le pouvoir de l'hygiène bien entendue pour la conservation de la santé, pour la guérison des indispositions et des maladies légères, combien elle est essentielle dans le traitement des affections graves et chroniques.

Pénétré des idées que nous avons développées plus haut, il a voulu faire, à l'usage des gens du monde, un petit livre qui pût leur servir de guide dans un grand nombre de circonstances, qui les instruisît sur les dangers auxquels ils s'exposeraient en négligeant certains malaises qui paraissent souvent de peu de valeur, et qui enfin leur fît comprendre la nécessité de recourir aux lumières des hommes spéciaux si, malgré les plus simples précautions, le mal a fait des progrès.

Son traité est divisé en deux parties, subdivisées chacune en deux sous-sections.

La première comprend l'anatomie et la physiologie, c'est-à-dire la description et la structure des organes et leurs fonctions à l'état normal.

La seconde renferme la pathologie et la thérapeutique, la description des maladies et l'art de les guérir.

Un questionnaire détaillé contenant l'indication de tous les renseignements nécessaires au médecin pour établir un diagnostic précis et instituer un traitement convenable est joint au manuel et n'en constitue pas un des éléments les moins précieux.

Dr AL. BEAUDOIN.

(*Union médicale.*)

(1) Chez Jules Masson, libraire, rue de l'Ancienne-Comédie, 26, 1 fr., et 1 fr. 25 c. *franco.*

THÉATRES.

Enfin il est donc mort ce lamentable *Tannhaüser!* Sa troisième et dernière représentation a été encore plus orageuse que les précédentes. La salle était comble, et il a été joué, non sans peine, au milieu d'un tumulte effroyable. On a applaudi, on a sifflé, on s'est apostrophé, invectivé, injurié. Les champions se sont montré le poing. Nous connaissons un *aveugle*, homme de savoir musical et de goût artistique, à qui un partisan effréné de M. Wagner a présenté sa carte, en lui offrant un cartel. Quel malheur qu'il n'ait pas été sourd, il n'aurait point tant souffert au charivari ennuyeux que M. Wagner tient à faire passer pour une œuvre musicale.

Le lendemain l'Opéra a été plus calme. On y a donné *Graziosa*, un charmant ballet qui ne dure pas plus de trois quarts d'heure, et qui a fourni à madame Ferraris l'occasion d'un triomphe aussi grand que si elle avait dansé pendant cinq actes.

La musique de M. Labarre est facile, élégante, remplie de jolis motifs qui sont une bonne fortune pour les arrangeurs de musique de danse.

M. Ernest Legouvé a publié, il y a quelques années, dans *le Siècle*, sous le titre de *Béatrix, ou la Madone de l'art*, une nouvelle qui était plutôt une noble et ingénieuse plaidoirie de l'art et de l'artiste qu'un roman d'intrigue. C'est cette nouvelle, arrangée pour la scène, que madame Ristori vient de jouer avec un éclatant succès à l'Odéon.

De par la force du talent et de la volonté, madame Ristori s'est nationalisée Française. Déjà, l'année dernière, elle s'était fait entendre à la Comédie française, dans une représentation au bénéfice de la descendante de Racine. Nous ne dirons pas qu'elle a complétement dompté son accent italien; il se fait encore sentir et s'accuse aux oreilles françaises, mais adouci et ne gardant de son origine qu'une sorte de saveur originale. Pendant trois heures elle a tenu le public sous le charme, parcourant les gammes les plus diverses de la passion dramatique, depuis l'enjouement railleur et le rire éclatant, jusqu'aux larmes de douleur et de désespoir. Madame Ristori a passé de la comédie au drame et à la tragédie sans effort, avec une souplesse remarquable et une vigueur singulière.

Le vaudeville des *Trembleurs* a obtenu un succès énorme au Gymnase. Les couplets de MM. Dumanoir et Clairville ont été presque tous bissés. Le public est frondeur, il y a longtemps qu'il est sevré du vaudeville quasi politique, et cette petite pièce est l'expression de ses propres sentiments, de ses craintes, de ses sympathies et de ses répugnances. Or cet à-propos a touché juste; il se moque agréablement des bourgeois pusillanimes qui arrêtent le mouvement des affaires par leurs alarmes, leurs sots propos; qui tremblent à l'idée d'une guerre, et qui deviendront des lions le jour où la guerre aura été déclarée... si elle est jamais déclarée au printemps.

Je n'ai pas la prétention de raconter la désopilante bouffonnerie qui s'appelle le *Pont des soupirs*. La plus consciencieuse analyse ne saurait donner qu'une idée imparfaite de cet opéra-bouffe, en quatre tableaux, de MM. Hector Crémieux et L. Halévy, musique de J. Offenbach. Cette œuvre étonnante, extravagante, ébouriffante, est capable d'atteindre le succès prodigieux de sa glorieuse aïeule, *Orphée aux enfers*, de réjouissante mémoire.

La musique d'Offenbach est, comme toujours, étincelante d'esprit et de jeunesse. Chaque morceau de la partition a eu son succès.

Le Théâtre-Lyrique a repris *Gil Blas*. Mademoiselle Girard a succédé à madame Ugalde.

La différence est grande,
Et ron, ron, ron petit patapon.

Le Cirque-Impérial et la Gaîté tiennent chacun un succès dans leur genre. Le Cirque fait des recettes superbes avec son *Prisonnier de la Bastille*, si bien interprété par Laferrière. La Gaîté a sa *Fille des chiffonniers*, où Charles Perey montre des qualités de vrai comédien, et où Alexandre est si cocasse sous les jupons de la mère Moscou, la doyenne des chiffonnières.

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

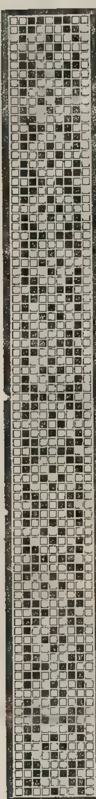
CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Souvent on quitte un bon lit pour se coucher par terre.

N° 2. Dans le monde la misère épie les paresseux afin d'en faire sa proie.

N° 3. Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre coupable.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

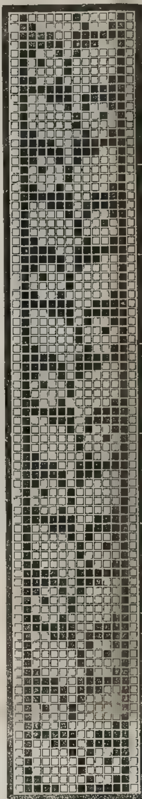


Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.





LES

MODES PARISIENNES,

JOURNAL [illegible]

DE LA BONNE COMPAGNIE.

Les *Modes parisiennes* sont connues depuis quinze ans comme le journal qui représente le plus fidèlement les costumes, le goût, les ajustements de couleurs des toilettes du monde le plus élégant : c'est le journal de l'aristocratie de Paris et de toutes les capitales de l'Europe. Il n'a aucun engagement qui l'oblige à vanter soit des magasins, soit des ateliers; les renseignements qu'il fournit à ses lecteurs, les éloges qu'il donne à telles ou telles maisons, sont entièrement désintéressés.

Il paraît tous les samedis (cinquante-deux fois dans l'année), et coûte par an 28 fr.; — pour 6 mois, 14 fr.; — pour 3 mois, 7 fr.

A ses abonnés d'un an il donne en prime un album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra*, costumes choisis dans les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr.; rendu franco, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.
Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

STATUETTE DE JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION

DE LA BELLE STATUE EXÉCUTÉE

PAR

LA PRINCESSE MARIE

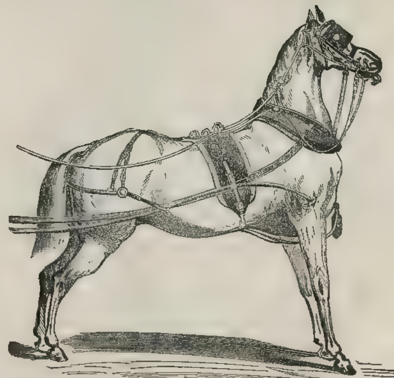
(Fille de Louis-Philippe).



Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs.

20 francs bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, au Journal, 20, rue Bergère.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU,

Par le Docteur G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail, qui renferme de nombreux exemples de guérisons de Loupes, Lipomes, Kystes des Paupières, de la Joue, du Cou, du Poignet, etc., Polypes divers, Cicatrices difformes, Furoncles au début ou persistants, Fraises, Signes innés ou adventifs de la peau, Tumeurs érectiles, Tubercules, Dartres rebelles, Couperose, Cancroïdes, Squirrhes, Cancers, Hydrarthrose, Bourses séreuses, Goîtres, Engorgements glandulaires récents ou anciens, Fissures et Fistules, Ulcères variqueux et Atoniques, Varices, Tumeurs blanches, maladie de la Moelle épinière, Hémorrhoïdes et Hydrocèles. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gerant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 276. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 13 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

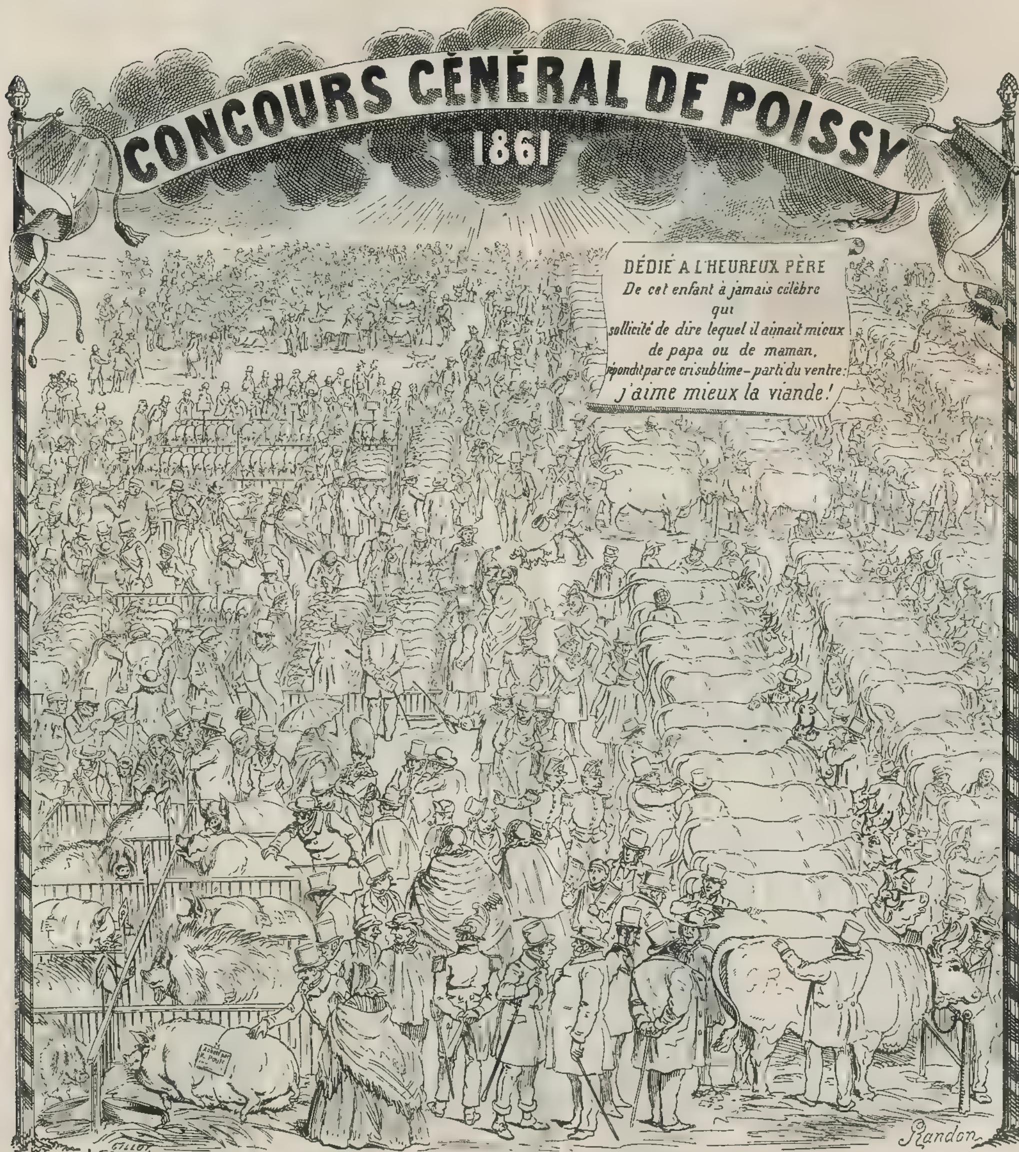
ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



LE CONCOURS DE POISSY. — RANDON JURY (suite).



18374

Au premier aspect, on croirait assister à un concours d'oriflammes :

On ne voit que drapeaux, que mâts et qu'oriflammes.
Aimez-vous l'oriflamme, on en a mis partout.



18375

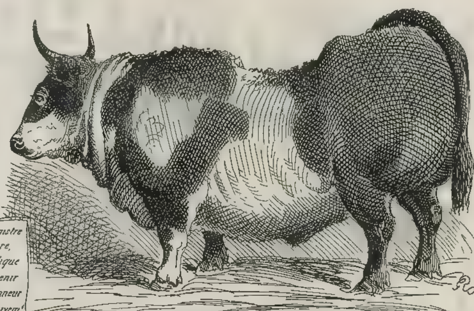
Cependant, à mesure qu'on avance, on ne tarde pas à reconnaître ce dont il s'agit.



A TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR !

Comme c'est blanc! comme c'est rosé! comme c'est lustré! comme c'est dodu, gras à fendre à l'ongle. 800 kilos de graisse, quoi!

On pourrait bien adresser à l'éleveur quelques petites questions sur le prix auquel lui revient ce phénomène, mais ce serait peut-être indiscret... Vite le prix d'honneur au n° 26, avant qu'il éclate!



18376

N° 190. 1,460 kilos! c'est-à-dire une des plus lourdes boulettes qu'éleveur ait jamais faites. Où diable M. Barbillon avait-il la tête quand il s'est avisé d'engraisser cette machine-là, et surtout de nous l'envoyer? Monsieur Barbillon! monsieur Barbillon!!... vous êtes bien coupable!... à moins que vous ne soyez bien innocent!

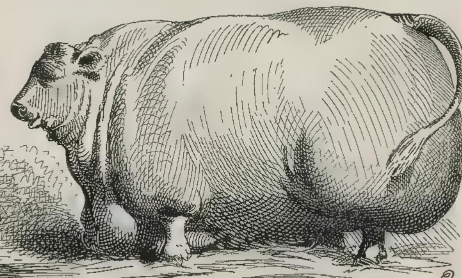


Par exemple! vous, monsieur Nicolle, Nicolle de Virollet, si vous aviez la prétention d'obtenir un prix ici, ce ne serait certes pas celui de propreté, et nous trouvons fort malséant que vous vous permettiez de nous présenter vos élèves dans un état pareil; remmenez-nous vite ça et qu'on ne vous y reprenne plus!



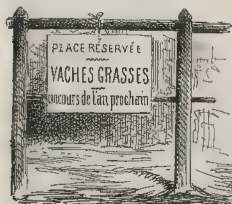
CROISEMENT DE DURHAM ET D'HIPPOPOTAME.

Ne vous approchez pas trop... cet animal taillé en balustres a déjà *tombé* son éleveur, il a *tombé* son bouvier, et il *tombera* infailliblement le boucher qui voudra se donner la gloriole d'acheter de la viande à trois francs le kilo pour la revendre trente sous.



18377

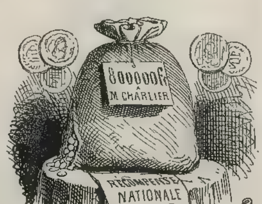
L'idéal que caressent dans leurs rêves les fabricants de suif.
Où allons nous, Seigneur! où allons-nous!



A la bonne heure! mieux vaut tard que jamais.



Rien d'absolument hors ligne dans cette catégorie; seulement, nous avons été à même d'entendre et de remarquer parmi le nombre deux ou trois jeunes barytons qui donnent les plus brillantes espérances pour la cacophonie de l'avenir.



18378

Quand on pense que nous mangeons, bon an, mal an, quatre à cinq millions de vieilles vaches coriaces, et que rien qu'avec l'imposition des mains, M. Charlier nous transforme instantanément ces vieilles vaches en bons bœufs, ces tiges de bottes en savoureux biftecks, on trouve qu'il n'y a pas un zéro de trop sur l'étiquette du sac.

LE TANNE-AUX-AIRS

OU

LA GUERRE AUX CHANTEURS,

SCIE MUSICALE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX,

PAR M. VAGUES-NERFS.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

LE LENT-GRAVE HERMANN.

TANNE-AUX-AIRS, chevalier mélancolique et chanteur grivois.

VOL-FRANC, ainsi nommé pour la droiture de ses sentiments, et la rapidité avec laquelle il se transporte partout où l'on peut avoir besoin de ses petits services.

VA-TE-TAIRE, chevalier chanteur insignifiant.

BITTER-GROG, chanteur rageur, chevalier féroce, mais vertueux.

ELISA-BÊTE, bonne fille peu récréative, et qui a la bonnasserie d'adorer son Tanne-aux-airs jusqu'à la mort inclusivement.

MADAME DE VÉNUSBERG, femme légère.

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

Le rideau se lève sur le boudoir de madame de Vénusberg, boudoir d'été s'il en fut, où ne pénètre qu'une lumière discrète et rose. Au fond, des grottes aux arcades vaporeuses; à droite une chute d'eau gigantesque; à gauche un amalgame de roches et de coquilles en forme de divan capitonné de peau de tigre. Sur ce divan la maîtresse du logis, une femme superbe et paraissant jouir d'une magnifique santé, se tient gracieusement étendue. Couché à ses pieds, la tête posée sur les genoux (le poëme dit sur le sein, *shocking!*) de sa déesse, le chevalier Tanne-aux-airs dort profondément, malgré le vacarme infernal que font autour de lui les nymphes, sirènes, bacchantes et les *couples d'amants* (toujours le terrible poëme!) en polkant, valsant, etc., etc....



18379

Une musique excessivement mystérieuse berce les songes du chevalier Tanne-aux-airs.

Mais d'où vient ce sommeil profond du chevalier Tanne-aux-airs? Son courage aurait-il succombé à ses fatigues surhumaines? ou plutôt ne doit-on voir dans ce phénomène que l'irrésistible influence d'une harmonie sublime, mais que des oreilles mortelles sont indignes d'apprécier?...

Mystère!!

Peu à peu les nymphes, les bacchantes et les *couples d'amants* se retirent et disparaissent dans les profondeurs mystérieuses de la grotte. Le chevalier Tanne-aux-airs, à qui sans doute madame de Vénusberg a pincé le bout de l'oreille, se réveille en sursaut; il se frotte les yeux et jette un regard maussade sur tout ce qui l'entoure.

MADAME VÉNUSBERG. — Oh! mon bien-aimé, qu'éprouves-tu?

TANNE-AUX-AIRS. — J'éprouve... comme une espèce... d'engourdissement. C'est trop, trop, trop de bonheur!... Je voudrais bien m'en aller...

VÉNUSBERG. — Quelle est cette nouvelle toquade?

TANNE-AUX-AIRS. — J'ai rêvé que j'entendais le son joyeux des cloches... ding don, ding don!...

VÉNUSBERG. — Sa tête est fêlée... Il divague...

TANNE-AUX-AIRS. — Ah! ne reverrai-je plus jamais l'aimable printemps, qui ramène le pissenlit et le chant du coucou?... N'entendrai-je plus l'aimable son des cloches?... Oh! rien que le tintement d'une sonnette... rien que le son argentin d'un grelot...

VÉNUSBERG. — Mon chevalier, vous dites des bêtises, et vous feriez beaucoup mieux, au lieu de geindre ainsi, de me faire entendre une de ces petites chansons galantes que vous chantez si bien...

Tanne-aux-airs, en chevalier obéissant, saisit sa harpe et chante avec un *mâle courage :*



18380

« Salut et gloire à toi, Vénusberg, tu m'as abreuvé de délices, je me plais à le proclamer... Mais quoi! je ne suis qu'un faible mortel... Mets le comble à mes joies en permettant que je retrouve la douleur... Autorise quelqu'un à me donner un coup de pied quelque part, et je t'en aurai, ma déesse, une reconnaissance éternelle. Oh! que je voudrais donc m'en aller! »



18381

Vénusberg, au comble de la fureur, se dirige alors vers son canapé; le public, ému par les accents déchirants qu'il vient d'entendre, s'imagine que la déesse va ramasser dans un coin quelque chose ou quelque harpe (on en a mis partout) pour jeter à la tête de son chevalier... Mais point. Vénusberg va tout simplement s'asseoir sur son divan, que le machiniste s'apprête à tirer dans la coulisse, au nom de Marie prononcé, on ne sait trop pourquoi, par l'inconséquent Tanne-aux-airs.

Un nuage rose lie-de-vin, que nous avons oublié de

mentionner et qui sournoisement s'était glissé jusque sous les mollets des deux amants, se lève alors tout doucement, tout doucement, et...

2e TABLEAU.

Nous nous trouvons transportés au sein d'une profonde vallée, nuance printanière. A droite, un berg et sur ce berg un burg. Un sentier qui conduit à Rome et qui nous a semblé, quoique très-fréquenté, réservé exclusivement à la circulation des pèlerins, descend du burg en serpentant le long du berg et vient passer aux pieds d'une statue de la sainte Vierge.

A gauche, perché sur une roche, un jeune pâtre, blond et bien vêtu, joue de la clarinette ou de quelque chose approchant.

Au beau milieu du grand chemin, on aperçoit le chevalier Tanne-aux-airs pâmé et couché à plat ventre.

Après un tout petit air de clarinette, le pâtre chante à tue-tête :

Joli mois de mai, quand reviendras-tu?
Joli mois de mai, te v'là revenu.

Mais voici les pèlerins. Ils descendent à la queu leu leu



le sentier du berg, et tout en cheminant ils chantent une complainte dans laquelle nous croyons entendre qu'ils s'en vont à Rome pour racheter leurs lourds péchés. Les bons pèlerins se félicitent réciproquement et se frottent les mains de satisfaction, en pensant aux souffrances sans nombre qu'ils auront à endurer pendant le cours de leur voyage.

Tanne-aux-airs, réveillé par le son de leurs voix, se remet péniblement sur ses jambes, et comme il n'a rien de mieux à faire que de se promener, notre chevalier prend son temps et emboîte le pas au dernier pèlerin. En ce moment le cor résonne, et le lent-grave Hermann paraît tenant à la main une grande corne en carton et dans laquelle il fait semblant de souffler. Marchent à l'envi sur ses pas Vol-franc le fidèle, l'insignifiant Va-te-taire et le féroce Bitter-grog.

Tous reconnaissent Tanne-aux-airs au moment où celui-ci va disparaître derrière un buisson vert; on entoure, on presse, on embrasse, on interroge le chevalier. Quoi, c'est lui? — Oui, c'est toi! — Quoi, c'est toi? — Oui, c'est lui! c'est bien lui!! — D'où viens-tu? où vas-tu? que fais-tu?..





18384

Tanne-aux-airs, qui n'a pas l'air enchanté de cette rencontre fortuite, répond vaguement... qu'il voudrait bien s'en aller. On s'oppose à son départ, le *lent-grave Père sévère* à le retenir. Cependant Tanne-aux-airs s'obstine à vouloir s'en aller. Il va triompher des efforts de l'amitié... lorsque Vol-franc, s'adressant au lent-grave : « Faut-il tout lui dire... hein?

LE LENT-GRAVE. — Vas-y.

VOL-FRANC. — Ça y est!... » Et il se met à raconter comme quoi la jeune Élisa-bête, nièce du lent-grave, se meurt d'amour pour lui *Tanne-aux-airs*, que l'infortunée princesse ne rêve plus qu'à l'*ut* de poitrine de son beau chanteur errant et qu'elle refuse obstinément d'assister aux petits concerts de société que le lent-grave, son cher oncle, donne de temps à autre dans le casino de son Wartburg. Vol-franc a d'autant plus de mérite en disant cela qu'il est lui-même secrètement amoureux de la princesse Élisa-bête.

A ce récit plein de promesses séduisantes, le chevalier Tanne-aux-airs se sent tout ragaillardi, et consent immédiatement à suivre les chasseurs à la chasse. Aussitôt piqueurs, veneurs, chevaux et chiens font irruption sur la scène, et tous donnent de la voix à plein gosier afin d'exprimer convenablement leur ivresse et leur allégresse.

ACTE DEUXIÈME.

3e TABLEAU.

Nous sommes chez le lent-grave Hermann, au Wartburg, orné de créneaux, ponts-levis, etc., etc.

La jeune princesse Élisa-bête, trottant-menu par les grandes salles encore désertes, s'en vient d'un petit air joyeux annoncer au public que son cher amant, le chevalier Tanne-aux-airs, va lui être rendu.

Le public, lui, qui n'est pas amoureux de Tanne-aux-airs, reçoit froidement la confidence et semble attendre avec impatience la réunion de certaine cour d'amour dont on lui a dit le plus grand bien... Mais, doucement, nous n'y sommes pas encore... Et d'abord le chevalier Tanne-aux-airs, revêtu d'un costume des plus galants, fait son apparition guidé par le bien complaisant Vol-franc. Tanne-aux-airs, en apercevant la princesse, se précipite à ses pieds, et, sans autre préface, lui déclare carrément son amour brûlant.



18385

Élisa-bête ne se sent pas de joie, et tous deux, n'écoutant que leurs transports, vont s'oublier jusqu'à chanter un duo (le public est suspendu à leurs lèvres); mais le compositeur, qui a prévu l'entraînement inséparable d'une position si délicate, y a mis bon ordre en ne permettant aux deux amants qu'un tout petit innocent récitatif.

Le chevalier Tanne-aux-airs, découragé et tout refroidi, s'éloigne alors, toujours accompagné du bon Vol-franc.

Voici venir le lent-grave en habits de gala. Il commence par féliciter sa nièce de sa rentrée dans le monde, et profite de la bonne humeur de la princesse pour lui communiquer le programme du concert dont il veut régaler sa cour.

Élisa-bête, en apprenant que son chevalier Tanne-aux-airs doit chanter une romance d'amour, ne se sent plus de joie, et dans son ivresse elle appelle son oncle, son père, son parrain, etc... Le bon lent-grave paraît fort attendri.

Enfin, à la grande joie du public, on entend à la cantonade une fanfare de trompettes : c'est le signal de la fête. Les seigneurs et les nobles dames font leur entrée solennelle, et après avoir salué le maître de la maison, se retirent sur des gradins où ils se rangent dans l'ordre le plus satisfaisant.

Le lent-grave Hermann s'assoit majestueusement sur son trône, sa nièce se place à ses côtés, et la cérémonie commence.

Les chevaliers troubadours sont introduits : tous portent leur instrument sous le bras.

Voici le complaisant Vol-franc, l'insignifiant Va-te-taire, le féroce Bitter-grog lui-même et enfin le somnolent Tanne-aux-airs. Ces vaillants chanteurs vont prendre place sur des tabourets rangés à leur intention non loin du trou du souffleur, posent leur harpe entre leurs jambes et attendent le signal de la lutte dans des pauses les plus nobles et les plus élégantes.



18386

Un page alors, suivi de plusieurs autres, comme une



18387

poule qui va-t-au champ, s'approche des troubadours, un poing sur le côté et tortillant des hanches, afin de recueillir dans un gobelet d'or en carton de petits billets sur lesquels chaque concurrent a inscrit son nom; la princesse, à qui on présente ensuite le gobelet, y plonge sa blanche main, et le nom de Vol-franc est proclamé comme devant ouvrir la lice... Le silence se fait, les seigneurs et les nobles dames ouvrent leurs oreilles... Vol-franc aussitôt se lève, pose avec noblesse sa harpe moitié sur son cœur, moitié sur son ventre, et tout en préludant de la main droite sur les ficelles dorées de son instrument, prononce en forme d'exorde quelques paroles bien senties.

D'une voix parfaitement assurée, il conjure d'abord l'auguste assemblée d'excuser en lui l'émotion inséparable d'un premier début, puis après deux ou trois hum! hum! de rigueur, le pied en avant et la tête haute, Vol-franc chante l'*Amour!!*

Il commence par insinuer que parmi les nombreuses étoiles dont il est ébloui, il n'en voit qu'une dans l'adoration de laquelle sa pieuse âme s'absorbe.

Allusion discrète à son discret amour! Puis il ajoute : « L'amour est une fontaine, mon âme veut puiser à » cette fontaine; mais il faut que la fontaine soit pure, » car si elle n'était pas pure, elle serait trouble, et si elle » était trouble, la fontaine ne serait pas pure! Cette fon- » taine est intarissable, parce qu'elle coule toujours, et » une fontaine qui coule toujours est une fontaine qui ne » tarit jamais... » Ici Tanne-aux-airs, qui depuis le commencement de la cérémonie semblait sommeiller paisiblement, le coude appuyé sur sa harpe, se lève brusquement et interrompant son ami Vol-franc d'une façon quelque peu cavalière : « Ton chant, dit-il, n'est que de l'eau » claire; je vais t'apprendre, moi, à chanter l'amour... » Écoute-moi ça... » Va-te-taire demande à faire une observation..., mais Tanne-aux-airs l'envoie promener, et entonne à pleine voix une gaudriole des plus lestes... Le féroce Bitter-grog, que je soupçonne fort n'être pas à jeun, veut s'interposer à son tour pour placer, lui aussi, sa petite chanson... Tanne-aux-airs l'appelle brute, ce qui n'est pas poli, et termine gaillardement son couplet par un refrain tellement décolleté, que l'auguste assemblée ne sait plus où elle en est. « Oui, ajoute Tanne-aux- » airs, oui, c'est ainsi qu'on entend l'amour chez ma » Vénusberg... et si vous ne voulez pas me croire .. » allez-y voir!! »

A ce nom de Vénusberg, rivale détestée, les dames, qui jusqu'alors n'avaient que faiblement protesté contre les gaillardises de la chanson, les dames, disons-nous, poussent les hauts cris en se voilant la face... Horreur! vocifèrent-elles... C'est un polisson... il est damné, archidamné... qu'on le flanque à la porte...

Les nobles seigneurs, électrisés par les fureurs de leurs dames, tirent leurs épées pour en percer le flanc de l'effronté Tanne-aux-airs... Mais Élisa-bête, du haut de son trône, se précipite entre eux et son amant; elle conjure l'assemblée irritée de laisser au moins à son chevalier, hélas! infidèle... le temps de se repentir... On hésite, on se dispute, on parlemente; enfin les nobles seigneurs, touchés de l'abnégation de la jeune princesse, consentent à rengainer momentanément.

Mais encore... si on ne massacre pas le mécréant Tanne-aux-airs... qu'en fera-t-on?... Question brûlante... Tout bien considéré, les nobles seigneurs pensent qu'il vaut mieux en finir tout de suite et dépêcher l'infâme dans l'autre monde... Ils retirent donc de nouveau leurs

épées... et c'en est fait de l'infortuné Tanne-aux-airs... si les pèlerins dont, nous ne savons trop pourquoi ni comment, la procession passe en ce moment sous les fenêtres du burg, ne faisaient entendre leurs voix lamentables.

Cette circonstance inattendue fait naître une idée dans le cerveau du lent-grave Hermann. Il faut, s'écrie-t-il, envoyer l'hypocrite à Rome... Qu'il aille au Jubilé demander l'absolution de ses péchés...

La proposition est adoptée avec enthousiasme, et chacun de s'écrier : A Rome! à Rome!! On réveille brusquement Tanne-aux-airs, qui avait profité de la discussion pour s'endormir tout doucement sur les marches du trône. Chacun le tire de son côté, ses amis le poussent par les épaules, et on vous le flanque à la porte sans lui laisser le temps seulement de dire : *Amen!*



18388

ACTE TROISIÈME.

4e TABLEAU.

Nous voilà redescendus au fond de la vallée. Même décoration qu'au 2e tableau, nuance d'automne; à droite le même berg, et le même burg à gauche, le rocher, moins le jeune berger bien vêtu, aux cheveux blonds.

Prosternée aux pieds de la statue de la sainte Vierge, Élisa-bête est en prière; elle attend patiemment le retour de son chevalier... Mais le chevalier qu'on a envoyé à Rome ne se presse pas de revenir.

Vol-franc, caché dans un coin obscur, veille en silence sur l'objet de sa flamme discrète. Les heures boiteuses marchent lentement; toujours agenouillée sur la pierre, la princesse se lamente... sa position incommode doit nous rendre indulgents à son égard! Mais le chevalier Tanne-aux-airs ne revient toujours pas... un quart d'heure, une demi-heure, près d'une heure s'écoulent... Un sommeil général semble régner sur la scène aussi bien que dans la salle, lorsque la voix des pèlerins... encore les pèlerins! se fait entendre. Les voilà qui s'avancent toujours à la queu leu leu, ils défilent un à un dans le même ordre, sur le même sentier, revêtus du même costume, et chantant la même complainte avec la même voix monotone qu'au premier acte.

Élisa-bête se relève enfin, mais c'est en vain qu'elle cherche des yeux son troubadour égaré; le dernier pèlerin a disparu, et Tanne-aux-airs n'est pas avec eux... ni vu ni connu!... Vol-franc, qui a remarqué le chagrin de la princesse, s'avance alors pour la consoler... mais elle, avec un geste empreint du plus violent désespoir... Taistoi, lui dit-elle... est nini, c'est fini! En vain Vol-franc veut faire observer à la princesse qu'il n'a pas encore ouvert la bouche; Élisa-bête ne lui en laisse pas le temps, elle tourne ses talons, dirige les pas chancelants vers le burg, et disparaît bientôt derrière les ronces et les rochers dont le berg est hérissé.

En se retrouvant seul dans la vallée déserte que l'ombre du soir commence à envahir, le bon Vol-franc éprouve le besoin de se distraire en chantant quelque chose. Il cherche, tout en regardant les frises, à se rappeler un petit air, lorsque tout à coup il aperçoit un trou dans la toile du fond et derrière ce trou une chandelle qui reluit... Voilà mon affaire, se dit Vol-franc, et sans hésiter il saisit sa harpe et improvise une stance mélancolique à l'étoile du soir... Après la ritournelle finale, Vol-franc met sa harpe sous son bras et s'apprête à rentrer chez lui, lorsque apparaît dans l'ombre un dernier pèlerin mal vêtu et la barbe en désordre; ce pèlerin n'est autre que l'infortuné Tanne-aux-airs, lequel, fatigué sans doute d'entendre ses compagnons de route chanter toujours le même air, leur a laissé prendre les devants et s'en revient seul au pays qui lui donna le jour. Malgré la nuit sombre, les deux amis se reconnaissent et tombent naturellement dans les bras l'un de l'autre... Vol-franc s'informe aussitôt de la santé du chevalier, et l'interroge sur ses impressions de voyage; mais, loin de savoir gré à son ami Vol-franc de l'intérêt qu'il lui manifeste, Tanne-aux-airs entre en fureur et raconte, en accompagnant son récit des gestes les plus expressifs, qu'arrivé à Rome, après des tribulations



18389

sans nombre, il s'est vu refuser l'absolution de ses péchés... Vous avez fréquenté, lui a-t-on dit, madame de Vénusberg... tant pis pour vous, mon brave homme, mais nous n'y pouvons rien. A tous péchés miséricorde, hormis au péché du Vénusberg... Retournez donc chez vous, et... allez au diable. Maintenant, ajoute Tanne-aux-airs, que je suis damné et archidamné, un peu plus, un peu moins ne fera pas grand'chose à l'affaire; je ne vois pas alors pourquoi je me refuserais le plaisir d'aller retrouver ma Vénusberg... Si tu es mon ami, indique-moi le chemin de sa demeure, et... allons-y gaiement! — Malheureux, s'écrie Vol-franc, incorrigible libertin, que vas-tu faire? — Je vais me faire damner, répond Tanne-aux-airs. Pas tant de morale, assez causé, et... en avant la noce... Vol-franc s'arrache les cheveux et ne sait plus que dire pour arrêter son ami sur la pente de l'enfer; lorsque la voix des pèlerins... oh! les pèlerins!! se fait entendre de nouveau. Ils apparaissent au fond du théâtre... Vois-tu ces pèlerins? s'écrie Vol-franc en les montrant du doigt à son ami... — Hélas! répond Tanne-aux-airs, je ne les vois que trop... — Eh bien! répond Vol-franc d'une voix émue, ces pèlerins apportent en ces lieux le corps de l'infortunée Élisa-bête, morte d'amour et de regrets. Regarde, malheureux... Il y a cinq minutes à peine ta princesse était encore là agenouillée au pied de cette croix... En ne te voyant pas revenir, son désespoir a été si violent qu'en moins de cinq minutes elle a eu le temps de grimper là-haut, tout là-haut, au faîte de ce berg, d'entrer dans le vieux burg, d'y mourir, de s'y faire ensevelir décemment, et de descendre ici portée en cadence par ces braves pèlerins... Ne me demande pas pourquoi, je n'en sais rien, et cela ne me regarde pas... mais repens-toi, malheureux pécheur, repens-toi! A ces mots, Tanne-aux-airs, épaté de douleur, s'approche de la civière, s'assoit par terre, pose sa tête sur les genoux de son amante trépassée. Puis, ouvrant un œil mourant qu'il referme soudain, le chevalier s'endort pour la quatrième et dernière fois de la soirée... Là-dessus les pèlerins, qui veulent avoir le dernier mot de l'opéra, entonnent en faux-bourdon un formidable *alleluia!* et la toile tombe.



18390

Étonnant!!



18391

La parodie du *Tannhaüser* que nous publions aujourd'hui est de M. Michel Noël, qui nous a donné la série originale des *Portraits en pied* parue le 15 décembre. Nos abonnés m'approuveront, je n'en doute pas, d'avoir fait bon accueil à cette charmante parodie, bien que les dessins, faits à la hâte, laissent beaucoup à désirer. Une bonne parodie est chose extrêmement rare; il nous a semblé que celle de M. Michel Noël remplissait les conditions du genre. Les dessins, tout incorrects qu'ils sont, donnent parfaitement la charge des situations et des personnages de la pièce bizarre que l'artiste a spirituellement critiquée.

Ch. Philipon.

Au présent numéro du JOURNAL AMUSANT est jointe la 15e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, donnant le portrait et la biographie de Pie IX.

PREMIÈRES SCÈNES DU PRINTEMPS.

I.

AU JARDIN DES TUILERIES.

PREMIER ACADÉMICIEN.—Avez-vous remarqué, mon ami, que le langage des chiffres avait fait irruption jusque sous les marronniers de ce jardin? Petits garçons et petites filles, les enfants s'occupent aujourd'hui du trois pour cent et des obligations de chemins de fer. Autrefois ils chantaient des ballades en dansant en rond.

DEUXIÈME ACADÉMICIEN.—Ne m'en parlez pas! ces souvenirs me font saigner le cœur. J'avais cinq ans sous M. de Robespierre, en 1793; on m'avait costumé en petit Chaperon rouge: toque couleur sang de bœuf, carmagnole bleue, tablier blanc, petits souliers chamois. La bonne qui me conduisait se nommait la citoyenne Tubéreuse, selon les nouveaux vocables du calendrier imaginé par Fabre d'Églantine. Cette Tubéreuse, qui avait une voix charmante, nous faisait sautiller en fredonnant ces vers que j'ai retenus :

Giroflée, au printemps,
Viens parer la tourelle,
Et que ta fleur nouvelle
Ramène le beau temps!

Ici l'illustre fauteuil s'attendrit au point d'avoir des larmes dans la voix.

— Tenez, ajouta-t-il en montrant le rond-point d'Hippomène et d'Atalante, c'était là que nous faisions nos cascades.

Au même endroit se trouve un groupe de lutins blancs et roses, garçons et filles, essaimant à travers les arbres, et remplissant tout le jardin de cris, de bruits, d'éclats de rire.

— Moi, dit un lycéen de sept ans en parlant à son camarade, j'ai vingt-sept actions du chemin de Saragosse.

— Moi, murmure une petite fille à une amie, je commence à jouer sur le piano :

Ohé! les p'tits agneaux,
Qu'est-ce qui casse les verres?

Nos deux académiciens s'enfuirent à toutes jambes.

Autre temps, autre printemps.

II.

A VILLE-D'AVRAY.

Les lilas rompent déjà leurs boutons verts.

Les bourgeons sont venus, les bourgeons feuillissent.

Y a-t-il rien de plus charmant que les premières feuilles qui poussent?

Ce vert tendre, qui fait le désespoir des paysagistes, rajeunit même la prunelle des vieillards.

Quant aux premières fleurs, elles communiquent je ne sais quel muet enchantement auquel nul ne peut résister.

Une jeune femme ouvre une fenêtre, et d'une voix douce elle crie à un jeune homme qui se prépare à courir les champs :

— Octave, une recommandation!

— Laquelle, s'il vous plaît, Junie?

— Puisque vous allez vous promener du côté du bois, n'oubliez pas de m'apporter une branche d'acacia fleuri.

— Eh! pourquoi faire, puisque les fleurs sont encore vertes?

— Pour qu'on en mette dans notre omelette de ce matin.

III.

A PARIS.

Du nord au midi de la ville, il n'y a plus qu'un mot en l'air :

— Où passerons-nous la belle saison cette année?

La maison de campagne est devenue le rêve le plus âpre du Parisien. A ce citadin dont le sang est brûlé par l'agitation d'une vie d'écureuil, qui va d'une spéculation à un rendez-vous, d'un procès à une échéance, d'une lettre à répondre à une somme à placer, d'une dépêche électrique à une faillite, d'un gain à une perte, d'une journée orageuse à une nuit blanche, eh bien, oui, à cet héroïque habitant de la capitale, il faut, l'été, comme compensation, un doux abri sous les feuilles, de l'herbe, des eaux murmurantes, des haies en fleur, des oiseaux qui chantent sur la branche, un mouton qui paît, une poule qui piaille et une pêche à la ligne!

Où trouver tout cela?

Les environs de Paris sont charmants, dit-on, mais beaucoup des cantons qui forment la ceinture de la capitale sont déjà encombrés. Si vous devez quitter Paris, que ce ne soit pas pour retrouver Paris! Voilà pourquoi il est sage de s'enfoncer le plus possible dans les bois.

Le Parisien aime à avoir une bastide au Vésinet, à la Vallée-aux-Loups ou à la corne du bois de Vincennes.

Le Vésinet obtient la préférence. Il ressemble déjà à une colonie toute peuplée de financiers et d'artistes. Madame Rosine Stoltz y a fait construire une palazzina italienne en style grec, ce qui est une curiosité monumentale. Un prince russe y a un château. Tous les habitants y ont deux lacs pareils à ceux du bois de Boulogne.

Savez-vous quel est celui des bourgeois de Paris qu'on rencontre le plus sur les rives du lac du Vésinet? Celui-là porte un nom historique. Il a été avocat à la Cour de cassation, député, chef de l'opposition sous Louis-Philippe, ministre, et il est aujourd'hui membre de l'Institut.

Tout dernièrement un garde champêtre de la colonie, le voyant suivre des yeux les poissons de la petite rivière, lui dit :

— Comment vous appelez-vous, monsieur?

— Odilon Barrot.

— Quelle est votre profession?

— Pêcheur à la ligne.

IV.

LA QUESTION DES HANNETONS.

On néglige cette question-là; — on a tort.

Croyez-vous que la question valaque vaille mieux?

Il n'y a pas fort longtemps, le commerce des hannetons était une branche assez importante de l'industrie parisienne. — M. Alphonse Karr a souvent parlé de ce négociant en plein air qu'on rencontre dans nos rues, ayant à la main un bas de laine rempli de coléoptères tout en vie. L'homme s'arrêtait de porte en porte en disant :

— *Voulez-vous d'z'hannetons pour deux yards?*

Acheter des hannetons était un des grands bonheurs de l'enfance à l'époque où l'on jouait la tragédie des *Enfants d'Édouard*. Tout passe. Les vers de Casimir Delavigne sont fanés, et la vente des hannetons n'existe plus. Comme conséquence de cette révolution, les enfants ne chantent plus la fameuse romance : *Hanneton, vole, vole*. Que de naïvetés de moins! A douze ans, nos moutards sont de petits hommes; à quatorze ans, ils fument; à quinze ans, ils sont transformés en gandins imbéciles et muets, ayant la tête partagée en deux par une raie, et portant à la main une insipide canne de bambou qui a plus d'esprit qu'eux.

Je regrette les hannetons.

V.

QUELQUES LIVRES NOUVEAUX.

Par bonheur le printemps de cette année est égayé et enrichi par une brillante floraison de livres charmants : *Histoire d'un premier amour*, par Aurélien Scholl; *les Revanches de l'amour*, par Georges Bell; *le Grain de sable*, par Jules Noriac; *Jeanne de Mauguet*, par Claude Vignon. Romans d'analyse et d'action, dignes contemporains des premiers lilas et des premières asperges.

Cela permettra d'attendre les premières cerises.

JULES DU VERNAY.

Un libraire disait à Crétineau-Joly : — Votre brochure est salée, dit-on....

— Oui, pas mal.

— Mais n'ai-je pas vu quelque part ce titre-là : *le Vicaire savoyard?*

— Vous avez vu la *Profession de foi du vicaire savoyard*, par Jean-Jacques....

— Je savais bien!... S'il allait vous faire un procès en contrefaçon?

— Je l'en défie, dit Crétineau en éclatant de rire.

Le libraire en question ne comprend pas encore pourquoi Crétineau n'a pas peur du procès en contrefaçon.

(*Historique.*)

THÉATRES.

Après deux cent une représentations brillantes, *le Pied de mouton* a cédé la place aux *Funérailles de l'honneur*. Nous ne dirons pas que le drame de M. Aug. Vacquerie nous paraît destiné à continuer les recettes colossales de la féerie. Cependant ce n'est pas une œuvre banale et vulgaire que l'ouvrage nouveau de la Porte-Saint-Martin.

M. Auguste Vacquerie est un des écrivains dramatiques les plus convaincus et les plus sérieux de l'école qui a pour chefs Shakspeare dans le passé, Victor Hugo dans le présent.

Ce n'est pas l'auteur de *Tragaldabas* qu'on peut accuser de transactions avec les caprices de la mode. Il ne cache pas son drapeau dans sa poche, au contraire, il l'étale au grand jour et l'agite résolûment au nez de ses adversaires. Comme les natures vaillantes et résolues, il aime la lutte et recherche le combat dès qu'il s'agit d'arriver au triomphe de ses convictions. Il faut le constater, ce n'est ni dans un but de vanité personnelle, ni pour une satisfaction individuelle qu'il appelle la discussion et provoque la contradiction, c'est dans l'intérêt même de l'art et de la littérature, tels qu'il les comprend, sous leurs formes rajeunies et agrandies.

On peut ne pas partager les opinions ultra-romantiques de M. Vacquerie; il est permis de croire que l'humanité littéraire n'a pas fait dire son dernier mot par l'école de 1830; mais on ne peut contester la bonne foi et la valeur de cet écrivain vigoureux et nourri de saines études.

C'est aux chroniques de l'Espagne du quatorzième siècle qu'il s'est adressé pour y placer l'action des *Funérailles de l'honneur*. Son sujet est d'invention, mais les personnages sont historiques, en ce sens qu'ils reproduisent avec fidélité les mœurs, les passions, les caractères et les physionomies de l'époque choisie. L'idée de la pièce, c'est le sentiment de l'honneur castillan poussé jusqu'à l'héroïsme du crime; c'est un fils qui veut assassiner l'amant de sa mère et qui, ne le pouvant pas parce que cet amant est son roi, se décide à enterrer son honneur dans une vraie bière, en l'entourant de toute la pompe des funérailles usitées en Espagne. C'est bizarre, mais c'est grand.

Le public, qui est assez en goût de cruauté en ce moment, a parfois maltraité la pièce. Des moqueries ne sont pas des raisons. Plus un ouvrage dramatique est hardi, poétique, original de forme et élevé de pensée, plus il prête à la raillerie et aux sarcasmes. Ce sont surtout les pièces médiocres qui passent sans encombre, comme des lettres à la poste.

Il y a une grande différence entre l'échec de M. Vacquerie et celui de M. Richard Wagner. M. Vacquerie pèche par excès de séve, le *Tannhaüser* est tombé devant l'ennui et l'agacement des nerfs. Aussi comme les gens martyrisés à l'Opéra se sont divertis aux parodies des Variétés et du Théâtre Déjazet! Comme *la Tanne-aux-airs* et *Ya Meinher* ont fait rire toutes les bouches qui avaient tant sifflé aux prétentieuses élucubrations archi-germaniques de M. Wagner!

Un théâtre qui vit de moqueries souvent heureuses et spirituelles, c'est le théâtre des Délassements-Comiques. M. Sari a su y créer un genre : la revue à perpétuité. Il a formé des auteurs qui entendent parfaitement la manœuvre du couplet et le charpentage de ces épigrammes légères massées en vingt ou trente tableaux. MM. Alexandre Flan et Blum viennent de donner *les Photographies comiques*, qui nous semblent appelées à un grand succès. Ce qu'il y a de jolis décors, de ravissants costumes, de mots heureux, de plaisanteries désopilantes, de jolis minois encore plus décolletés que leurs mots dans cette revue nouvelle, est chose incroyable.

Le Paris *gandin et lorette* va s'installer trois mois aux Délassements-Comiques.

ALBERT MONNIER.

PORTRAITS-CARTES

PAR MESSIEURS

ALOPHE — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NUMA — PESME — PLUMIER.

Les portraits photographiés dans le format des cartes de visite sont très à la mode, et tous les photographes en font aujourd'hui, mais dans le nombre beaucoup ne réussissent pas. Nous avons fait un choix parmi les meilleurs, et nous sommes parvenus à composer une liste de plus de mille portraits de personnes connues dans la politique, dans les sciences, les arts et les différents théâtres de Paris. On trouvera cette liste dans le *Journal amusant* des 26 janvier 1861 — 2 février — 9 février — 23 février et 23 mars.

Du 26 janvier au 23 mars elle s'est sensiblement accrue; — en ce moment elle est arrivée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à plus de mille noms.

Toute personne qui désirera cette liste la recevra *franco* contre l'envoi d'un timbre-poste de 20 centimes.

Les portraits-cartes se vendent chacun 1 fr. 50 c. pris à Paris. — Nos abonnés ne les payent que 1 fr. 25 c. et les reçoivent *francs de port*. Il faut pour cela nous adresser un bon de poste représentant le prix des portraits qu'on désire, comptés à 1 fr. 25 c. pièce.

Au bureau du Journal amusant, 20, rue Bergère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



LIBRAIRIE D'ADOLPHE DELAHAYS, rue Voltaire, 4 et 6.

BIBLIOTHÈQUE DE POCHE.

DERNIÈRES PUBLICATIONS.

2 fr. 50 c.

WARÉE (B.), éditeur des Annales du Barreau. Curiosités judiciaires, historiques et anecdotiques, recueillies et mises en ordre par B. Warée. 1 vol. grand in-18.

2 fr. 50 c.

CURIOSITÉS THÉOLOGIQUES, par un bibliophile. 1 vol. grand in-18, papier vergé collé.

CURIOSITÉS DES SCIENCES OCCULTES (Alchimie, médecine chimique et astrologique, talismans, amulettes, baguette divinatoire, astrologie, chiromancie, physiognomonie, prédictions, présages, oracles, onéirocritie, art divinatoire, cartomancie, magie, sorcelleries, secrets d'amour, par le bibliophile Jacob. 1 vol. grand in-18, papier vergé collé.

2 fr.

CURIOSITÉS THÉATRALES, par Victor Fournel. 1 vol. grand in-18.

2 fr. 50 c.

CURIOSITÉS DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE, par Louvet. 1 fort vol. grand in-18.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DE POCHE.

2 fr.

CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DES ARTS, par P. L. Jacob, bibliophile. 1 vol. grand in-18.

4 fr.

CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DE FRANCE, par le bibliophile Jacob. 2 vol. grand in-18.

2 fr.

CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DES CROYANCES POPULAIRES au moyen âge, par P. L. Jacob.

Les Superstitions et les Croyances populaires. — Le Juif Errant. — Les Blasphémateurs. — Les Démons de la nuit. — Les Sorcières et le Sabbat. — Le Bœuf gras. — Le Mal de Naples.

2 fr.

CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DU VIEUX PARIS, par P. L. Jacob. 1 vol. in-18.

Contenant : les Vieilles Rues de la Cité, Promenades dans Paris, les noms des rues, les rues honteuses au moyen âge, le pont Neuf, Bicêtre.

2 fr.

CE QU'ON VOIT DANS LES RUES DE PARIS, par Victor Fournel. 1 vol. grand in-18.

2 fr.

RUELLES, SALONS ET CABARETS, histoire anecdotique de la littérature française, par Emile Colombey. 1 vol. grand in-18.

2 fr.

NINON DE LENCLOS ET SA COUR, par Emile Colombey. 1 vol. grand in-18.

2 fr.

SATIRES ET DIATRIBES sur les femmes, l'amour et le mariage, par L. R. Larcher, auteur de la Femme jugée par les grands écrivains. 1 vol. grand in-18, tiré sur papier de Hollande. (Ce volume est tiré à très-petit nombre.)

BIBLIOTHÈQUE DE L'ESPRIT FRANÇAIS.

2 fr. 50 c.

CHAMFORT (Œuvres de), précédées d'une Etude sur sa vie et son esprit, par A. Houssaye, et d'une appréciation de Chamfort, par Rœderer. — Les hommes et les choses au dix-huitième siècle. — Caractères et Portraits. — Nouvelles à la main. — Le Marchand de Smyrne. — Eloges de Molière et de la Fontaine. — Dialogues philosophiques. — Poésies. — Maximes et Pensées. — Tableaux de la Révolution française. 1 vol. grand in-18 jésus vélin, glacé, satiné.

2 fr. 50 c.

PIRON (Œuvres d'Alexis), précédées d'une Notice d'après des documents nouveaux, par Edouard Fournier. — La Métromanie. — Arlequin Deucalion. — Epîtres. — Odes. — Fables. — Poésies diverses. — Cantates. — Chansons. — Epigrammes. — Esprit de Piron. 1 beau vol. grand in-18 jésus vélin, glacé, satiné, imprimé par Simon Raçon.

2 fr. 50 c.

RIVAROL (Œuvres de). Etudes sur sa Vie et ses Œuvres, par Sainte-Beuve, A. Houssaye, A. Malitourne, avec un portrait d'après Marmontel. — Maximes. — Pensées et Paradoxes. — Etudes sur la langue française. — Philosophie. — Esprit de Rivarol. — Poésies. — Etudes sur Dante. — Le petit almanach des grands hommes. — Le dernier jour de la royauté. 1 vol. grand in-18 jésus vélin, glacé, satiné.

Tous ces ouvrages sont envoyés franco.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 277. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 20 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

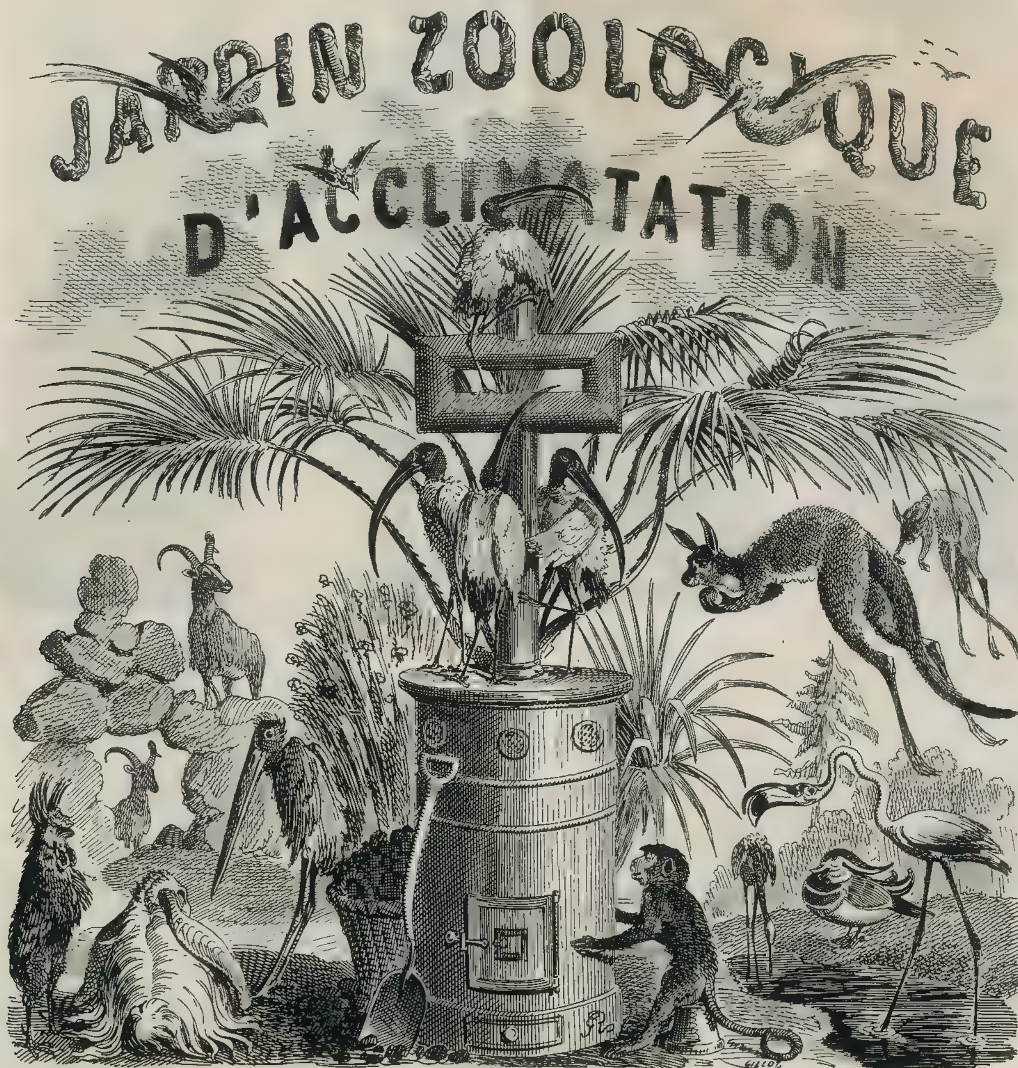
ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — *par G. RANDON.*

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. RANDON (suite).



18393



18394



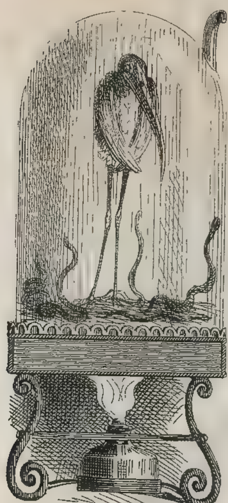
18395

SECRET POUR LA FABRICATION DES JARDINS ZOOLOGIQUES.

Vous vous procurez d'abord un terrain quelconque : broussailles, landes, marecages, n'importe; plus l'emplacement est affreux, plus le tour est joli;

puis vous y semez des pièces de cent sous; le millésime et l'effigie sont indifférents, l'essentiel est d'en semer le plus possible.

Cela fait, ne vous occupez plus de rien et dormez tranquille; les rêves les plus agréables viendront visiter votre sommeil, et le lendemain matin, lorsque vous vous réveillerez, le tour sera fait.



18396

L'IBIS ROSE.

Comme oiseau d'agrément, rien de mieux, mais ne chauffez pas trop!

Comme oiseau d'utilité, chauffez au contraire, dur et longtemps, et vous finirez par obtenir un I *biscuit*....



18397

— Pardon, monsieur, comment appelez-vous cet endroit où l'on voit les poissons de mer vivants?

— Madame veut parler de l'aquarium....

— Précisément! c'est ce que je voulais dire : *le lac ouarium*.



18398

Procédé employé par le chef de la faisanderie, M. *Lamarche*, homme sévère mais juste, pour préserver les poissons du lac de la voracité des flamants.

La publicité du *Journal amusant* a eu plus de puissance que nos perpétuelles réclamations pendant plusieurs années. M. Cluzel, de Saint-Pétersbourg, nous écrit enfin!... il nous promet une lettre *plus satisfaisante* prochainement.

Comme nous ne sommes pas payés pour compter sur les promesses de M. Cluzel, nous l'avertissons que, jusqu'à satisfaction COMPLÈTE, nous ne correspondrons avec lui que par le journal.

M. Mierisch, de Leipzig, est-il mort? — Nous prions nos abonnés de cette ville de vouloir bien répondre à cette question, ils nous obligeront.

Même prière aux abonnés d'Odessa au sujet de M. Villietty, qui ne répond pas plus que M. Mierisch, de Leipzig.

Nous avons reçu satisfaction du correspondant de Pesth.

CH. PHILIPON.

Au présent numéro du JOURNAL AMUSANT est jointe la 16e livraison de la série des portraits du MUSÉE FRANÇAIS.

BIOGRAPHIE et PORTRAIT DE BERLIOZ.

Nous espérons donner, dans le prochain numéro, le portrait de M. DE CAVOUR.

Tout abonné qui, pour compléter sa collection, désirerait tels ou tels numéros qu'il aurait perdus ou abîmés, peut nous les demander en nous envoyant 25 cent. par chaque numéro qu'il désire; nous lui en ferons l'envoi immédiatement.

Voici la liste des numéros parus :

N° 1. DECAMPS;	N° 9. OFFENBACH;
2. E. SCRIBE;	10. R. WAGNER;
3. F. DAVID;	11. HUERTA;
4. LAMARTINE;	12. H. MURGER;
5. A. DUMAS fils;	13. GUIZOT;
6. E. AUGIER;	14. TH. BARRIÈRE;
7. BERRYER;	15. PIE IX;
8. ROSSINI;	16. BERLIOZ.

Nous croyons devoir répéter à nos abonnés l'invitation de conserver ces portraits, qui formeront avant peu une collection fort intéressante.

FANTAISIE.

CELLE QU'ON RÊVE.

..... Ils étaient cinq à parler d'amour; c'est-à-dire qu'ils mettaient les femmes sur le tapis. A Paris, chez les hommes délicats, tout dialogue un peu animé commence ou finit toujours par là.

***

— Celle que je rêve, dit le peintre, celle que j'ai toujours aimée sans la connaître, existe à coup sûr quelque part, mais où? Boit-elle l'éther sur notre planète ou dans une autre étoile? Je ne sais. Je me la figure de taille moyenne, avec une tête pareille à celle des Vierges de l'Albane. Les cheveux sont blonds avec de petites barbes pointues qui sortent des torsades et qui ressemblent à la pointe des épis en temps de moisson. Je raffole de ses yeux bleus, qui ne sont ni trop grands ni trop petits. Le menton, légèrement retroussé, est frappé d'une fos-

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon (suite).



MOUFFLONS A MANCHETTES. — LES ACROBATES DU JARDIN D'ACCLIMATATION.

sette. Dans ses Études, le grand Lavater dit qu'il faut se défier des lèvres minces. Tant pis pour l'illustre physiologiste, j'aime les lèvres finement découpées, et je ne la vois qu'avec cet appendice. Pour le reste, je serais peut-être aussi en désaccord avec un certain nombre de préjugés. Ainsi, la tête exceptée, que je souhaite petite comme Horace désirait celle de Lycoris, je me la représente forte des épaules, les bras ronds et musculeux comme une héroïne de tragédie. Même chose pour les jambes; cela n'exclut pas la délicatesse du pied. Quant à l'esprit, j'ai aussi mes idées à moi. Sans doute il me déplairait qu'il n'y eût pas de liqueur généreuse dans un aussi beau flacon, mais cependant je me révolte à la pensée d'avoir une femme ou spirituelle ou lettrée. Sous ce rapport-là, je tiens des Turcs. Je rêve ma Vénus pour l'amour et non pour l'exercice du raisonnement. Une Ève qui raisonne, ou qui lit, ou qui cause, ne sera jamais une femme naïve. Du temps du Bas-Empire, un jour un Théodose quelconque voulait se marier. Pour mieux se choisir une impératrice, il fit publier que toutes celles qui se croyaient d'une beauté et d'un agrément à prétendre au trône du monde se trouvassent à Constantinople un tel jour. Il y en eut deux mille, venues de tous les pays de la terre. Icasie y alla, Icasie plus belle que les perles qui couronnaient son front. Toutes ses rivales, en la voyant, disaient : « Voilà celle que l'empereur choisira. » L'empereur vint. Il passa d'abord plusieurs rangs de belles sans rien dire; mais quand il s'approcha d'elle, il dit un mot piquant, et Icasie répondit par un mot plus piquant encore. « — Comment, s'écria le prince, elle est si belle et elle a tant d'esprit! Je n'en veux pas! » Et il chercha plus loin. Je serais comme cet empereur-là.

***

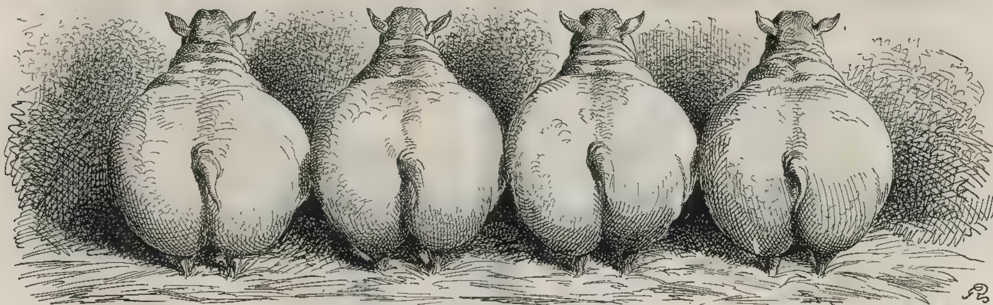
— Celle que je rêve, dit l'agent de change, ne serait en rien pareille à celle que voudrait avoir notre artiste. Robuste tant qu'il vous plaira, les blondes sont trop douces ou trop soumises. Il me faut un démon qui me contredise, quelque chose comme un diable qui change de temps en temps ma maison en enfer. Ainsi je la voudrais brune comme une Sévillane, volontaire comme le caprice. Donnez-lui du feu dans les prunelles, la bouche rouge comme la grenade qui saigne sous la lame du couteau et la tête toujours en mouvement. Le train-train prosaïque de la vie bourgeoise m'endort; j'ai besoin d'un caustique pour m'émoustiller. Ah! la belle avance pour un homme qui remue des colonnes de chiffres trois cents fois par an, la bonne fortune qu'une petite tête de brebis qui ne dit jamais non ou qui ne bêle invariablement que le même verbe! Tiens, puisque j'aime le blanc du poulet, je suis assez charmé de trouver, dans le tête-à-tête, une femme qui demande le foie et les intestins. Comme ce doit être joli un ménage où l'on se parle toujours sur la même gamme! — Venez-vous à l'Opéra, ce soir? — Oui, mon ami. — Porterez-vous demain une robe bleue? — Oui, mon ami. — Le mois prochain, voudrez-vous ne dépenser que quinze cents francs? — Oui, mon ami. C'est à mourir d'une attaque de bâillement au bout de huit jours. — Non, mariez-moi à une vipère plutôt, je me sentirai vivre. Seulement je réclame des compensations. *Primo*, qu'elle ait la peau blanche; *secundo*, qu'elle sache chanter, une femme qui ne chante pas a une voix désagréable quand elle vous fait des scènes; *tertio*, qu'elle soit habile à monter à cheval, cela, voyez-vous, nous laisse la ressource de l'envoyer souvent promener; *quarto*, qu'elle excelle à danser, très-bonne chose, en ce que le mari, s'il n'a pas des yeux de taupe, voit bien vite quel est celui des amis de la maison qu'il aura à congédier; *quinto*, qu'elle lise des romans le plus possible, afin qu'elle n'ait pas le temps d'en faire.

***

— Celle que je rêve, dit le jeune général, n'est pas de votre Paris, ville de possédés, mais de la chaste et calme province. Je la veux plus jolie que belle, plus correcte que jolie, plus simple que correcte. Figurez-vous une tête châtaine, deux grands yeux noirs, la bouche loyale; le reste comme il plaira au hasard. C'est un camarade que je cherche en elle, non une soubrette ni une maîtresse. Les jours de pluie, de neige ou de brouillard, quand il s'agit de corriger l'âpreté du temps par l'industrie du jeu, je désire qu'elle fasse mon cent de piquet ou ma partie d'échecs. Dans la belle saison, elle viendrait voyager avec moi, par eau ou sur terre, et avec tant de réserve dans le maintien que les jeunes gens d'aujourd'hui, si bien élevés pour être des goujats, s'abstiendraient de fumer devant elle. J'exigerais d'elle qu'elle me donnât des en-

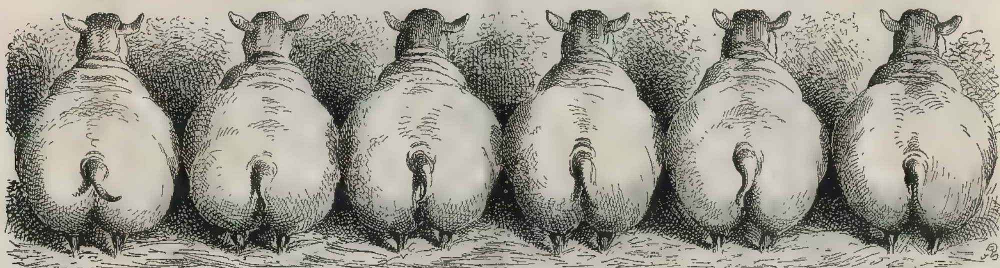
(*Voir la suite page* 6.)

LE CONCOURS DE POISSY. — RANDON JURY.



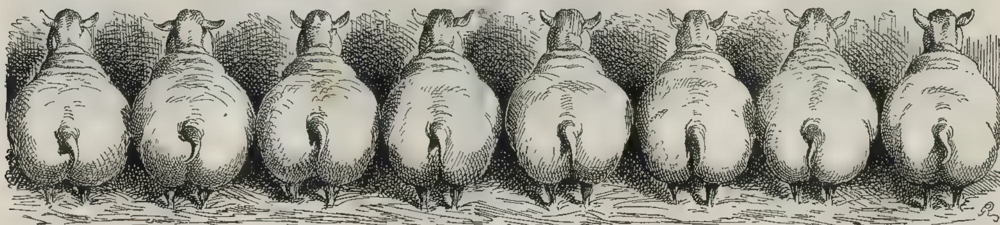
18400

Espèce stéarine, *prix d'honneur* à M. le marquis de Carabas, pour un lot de chandelles des quatre.



18401

Premier prix à M. le marquis de Carabas, déjà nommé, pour un lot de chandelles des six.



18402

Second prix à M. Suiffardeau, pour un lot de chandelles des huit.



18403

Espèce porcine, mention honorable à M. Lefèvre, engraisseur à Mogenneville (Oise), pour un porc français (376), croisé, âgé de seize mois.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus chez ce magnifique animal de sa taille colossale ou de son port superbe, de sa physionomie expressive ou de la robe extrasoyeuse dont la nature l'a si généreusement vêtu. Aussi est-ce avec un juste sentiment d'orgueil national que la France peut revendiquer l'honneur d'avoir vu naître et grandir un porc aussi soyeux, et prouver à l'orgueilleuse Angleterre que tous ses Middlesex et ses Leicester, tous ses Berkshire, ses Yorkshire et ses Porkshire ne sont que des pelés, des tondus, d'affreux genoux auprès de notre incomparable Augeron.

LE CONCOURS DE POISSY. — RANDON JURY (suite).



18404

Malgré son état très-avancé d'engraissement, le porc français conserve encore quelque apparence de ses formes primitives; ses membres, il est vrai, tuméfiés, difformes, fléchissant sous la masse qui les écrase, ne peuvent plus le soutenir, mais ils existent, on les distingue encore. L'ensemble de cet individu constitue donc une chose qui, sans être tout à fait une masse de lard, ainsi que se l'est proposé son intelligent engraisseur, n'en est pas moins très-remarquable par le résultat obtenu : ce n'est pas encore tout à fait une tonne de saindoux, mais ce plus de la viande proprement dite....

Premier prix au porc français! Montjoie et Saint-Denis!

LE JURY DÉLIBÈRE.

Voici le type, le prototype, le parangon, l'idéal de l'engraissement! Si nous disputons aux Anglais la prééminence en agriculture, combien ils nous laissent encore en arrière! combien ils nous distancent en *porciculture!!* Chez eux, plus de formes, plus d'apparences originelles! plus de membres inutiles! S'ils conservent encore à leurs élèves quelques condiments de tête, c'est uniquement pour en indiquer l'espèce au vulgaire, de même qu'on place la tête d'un canard sur un pâté de foie gras....

Prix d'honneur au porc anglais! Rule Britannia!



18405

L'exhibition ci-contre étant admise au concours, nous ne voyons pas de motifs pour que l'effigie du *prix d'honneur* qui en a fourni les éléments n'y figure pas aussi.





18406

Et comme pendant au portrait du *prix d'honneur,* celui de la truie modeste et ignorée qui l'a engendré;



[illegible]

Puis celui de l'odieux amphitryon qui ne l'a hébergé, choyé, repu que pour mieux le vendre;

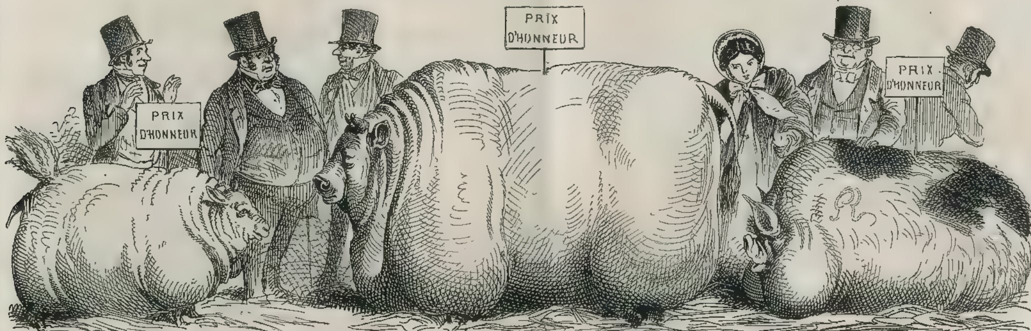
[illegible]

On se demande jusqu'à quel point, au milieu des porcs dont la vue doit être cruellement impressionnée, une telle exhibition est convenable, et si ce n'est pas même une cruauté répréhensible d'étaler aux yeux de ces pauvres animaux, avec ces tristes débris de leurs ancêtres, la brutale épitaphe qui les accompagne..... (Renvoyé à la Société protectrice des animaux.)



18409

Et enfin, pour corollaire, les traits fatals du charcutier qui... horreur!



18410

..... La voilà donc enfin résolue, cette question si débattue et si complexe de *la viande à bon marché!* résolue d'une façon à la fois si simple et si ingénieuse qu'on se demande, tout étonné, comment il se peut qu'on n'y ait pas songé plus tôt. Étant admis qu'en supprimant la cause on supprime l'effet, il est évident qu'en supprimant la viande, messieurs les engraisseurs suppriment la question qui s'y rattache et mettent par conséquent d'accord tous les dissidents.—Un grand pas vient donc d'être fait par messieurs les engraisseurs : la production du suif et du saindoux, remplaçant désormais cette pomme de discorde qu'on appelait la viande, va prendre un essor sans limites; la chandelle et le lampion, ces luminaires modestes et trop délaissés, vont briller d'un nouvel éclat, d'une splendeur sidérale sur notre belle France qui..... sur notre belle France dont..... Allez musique! la séance est levée!

fants, deux fils autant que possible, et je lui dirais : « Vous les élèverez vous-même, en leur faisant boire votre lait. »

N. B. — Comme art d'agrément, je serais assez flatté qu'elle fût de première force à faire l'aquarelle.

***

— Celle que je rêve, dit le poëte élégiaque, peut être ou brune, ou blonde, ou châtaine, ou rousse, ou cendrée, peu m'importe; grande ou petite, ce n'est pas non plus mon souci. Belle, c'est une charge qu'une femme qui attire trop les yeux du voisin; et d'ailleurs, lorsque l'âge arrive, la beauté s'en allant à tire-d'aile, votre moitié n'est plus de belle humeur. Qu'on me la donne laide, si l'on veut (les jolies femmes, on les aime; les laides, on les adore). Mais je tiens énergiquement à une double clause : bonne santé et bonne dot. En ma qualité de rêveur, les deux animaux de la création que je me plais le moins à rencontrer sont le médecin et l'huissier. Ainsi celle que je rêve serait plutôt Christine de Suède, par exemple, qu'un sylphe.

***

— Celle que je rêve, dit enfin à son tour le diplomate, est un oiseau fort rare à trouver. Il est bon de se la représenter grande, pâle, solennelle, silencieuse, distinguée, titrée et presque muette.

***

Cette scène se passait dans les bureaux d'une agence matrimoniale.

— Messieurs, répondit l'homme aux mariages, j'ai un tel assortiment de fiancées que je me fais fort de trouver chaussure à vos cinq pieds. Je viens de prendre bonne note de ce que chacun de vous m'a fait l'honneur de me dire. Veuillez vous donner la peine de repasser demain sur les deux heures de l'après-midi, j'aurai trouvé ce que vous me demandez au fond de mes cartons. Si, par impossible, j'étais dégarni en ce moment, je n'aurais qu'à faire appel à ma correspondance de l'étranger.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

COMMENT COMMENCENT LES ROMANS.

J'ai souventes fois entendu vanter la sobriété des chameaux, la douceur des moutons, la discrétion des écrivains publics, l'esprit des lorettes, les cravates roses de Léo Lespès, la gaieté des membres du Caveau, l'imagination fertile des romanciers, et mille autres choses dont l'énumération deviendrait fatigante.

Or, j'ai vu des chameaux voraces, — des moutons enragés, — des écrivains publics bavards, — des membres du Caveau tristes, — des cravates bleues à Léo Lespès, — etc., etc., etc.

Quant à l'imagination fertile des romanciers, parlons-en.

Imagination doit vouloir dire invention, originalité, extravagance, folie, diable au corps, — que sais-je encore? Du moins je m'imaginais que l'imagination signifiait tout cela, — et je m'en réjouissais pour les romanciers, pour leurs romans et pour leurs lecteurs.

Hélas! je n'avais pas encore lu de romans!

J'en ai ouvert un, — j'en ai ouvert deux, — j'en ai ouvert trois, — j'en ouvert quatre, — j'en ai ouvert dix, j'en ai ouvert cent, — j'en aurais ouvert mille que ç'aurait été exactement la même chose.

Le second avait imité le premier, — le troisième avait imité le second, — le quatrième avait imité le troisième, — le cinquième avait imité le quatrième, — et ainsi de suite depuis le premier jusqu'au dernier.

Ne me dites pas non; j'ai les preuves au bout de ma plume, — et la preuve que j'ai les preuves, la voici :

« Vers les premiers jours du mois d'avril 1816..... » — ainsi commencent *les Enfants de l'amour,* d'Eugène Sue.

« Il était cinq heures du soir... » — ainsi commence *la Famille Braillard,* de Paul de Kock.

« Par une soirée d'avril de l'année 1684... » — ainsi commence *la Tour des Gerfauts,* de Ponson du Terrail.

« Il y a quatre ans, en hiver... » — ainsi commencent *les Dettes de cœur,* d'Auguste Maquet.

« Le 17 fructidor an V de la République une et indivisible... » — ainsi commence *le Cordonnier de la rue de la Lune,* de Théodore Anne.

« Un soir de décembre... » — ainsi commence *la Dernière heure d'un Stradivarius,* de Jules de la Madelène.

« Le 6 janvier 177... » — ainsi commencent *les Petits souliers,* d'Hégésippe Moreau.

« Une nuit de février 183... » — Ainsi débute *la Vieille maîtresse,* de Jules Barbey d'Aurevilly.

« Par une belle nuit d'été... » — ainsi débute le *Rose-Croix,* de Bulwer.

« C'était vers le milieu du mois de février 1830... » — ainsi débute *le Château de Colombes,* d'Arthur Ponroy.

« C'était dans l'année 1320... » — dit Frédéric Soulié dès la première ligne de *la Tour de Verdun.*

« Le 6 janvier 1482... » — dit Victor Hugo à l'entrée de *Notre-Dame de Paris.*

« Avant la grande commotion politique de 1789... » — dit le marquis de Foudras dans *un Amour de vieillard.*

« Par une chaude journée d'été de l'année 1754... » — dit Maximilien Perrin dès la première ligne du *Pays des amours.*

« Le samedi 15 février 1710... » — dit Alexandre Dumas dès les premières lignes de son *Louis XV.*

« Par l'un des beaux soirs de l'automne de 1247... » — ainsi commence *le Loup noir,* de Xavier de Montépin.

« Minuit sonnait aux horloges de Londres... » — ainsi commencent *les Mystères de la conscience,* d'Étienne Énault.

« Cinquante-cinq jours après notre départ de Bordeaux... » — ainsi commence *Un monde inconnu,* de Paul Duplessis.

« Un jour, à Naples, en 1828, au théâtre de San-Carlo... » — ainsi débute la *Blanche Mortimer,* d'Adrien Paul.

« Le 22 mai 1816, par une de ces tièdes et belles matinées qui semblent ici... » — ainsi débute *Morte et vivante,* de Henry de Kock.

Voilà vingt citations, vingt! J'aurais pu aller jusqu'à cent, mais je m'arrête ici, dans la crainte d'être ennuyeux plus que je n'ai l'habitude de l'être.

Ces vingt citations d'ailleurs sont probantes, — ou je ne m'y connais pas.

Il est vrai que je ne m'y connais peut-être pas assez.

Cette entrée en matière, — commune à tant de romanciers grands et petits, gros et minces, bilieux et sanguins, jeunes et vieux, — cette entrée en matière m'a toujours particulièrement agacé, et j'ai souvent regretté de la voir employée par des écrivains estimables d'ailleurs, spirituels d'ailleurs, comme MM. **** (ne nommons personne, de peur de faire des jaloux!)

Non! je n'aime pas cette entrée en matière qui est à la disposition du premier venu qui la chausse, qui la gante, qui l'enfourche avec autant de grâce et de succès que le meilleur écrivain et le plus spirituel romancier.

Non, je n'aime pas cette entrée en matière banale. Et, banalité pour banalité, je préfère de beaucoup la vieille et charmante formule du temps jadis, — que l'on dédaigne aujourd'hui sans motif :

« Il était une fois un roi et une reine... »

« *Once upon a time...* » — commence Goldsmith dans son conte de *l'Oie et le Chien.*

Pourquoi nos romanciers français ne commenceraient-ils pas comme le romancier anglais?

ALFRED DELVAU.

PETITES SCÈNES DE LA COMÉDIE HUMAINE.

UN AVOCAT DE PROVINCE.

Cette fois, en effet, la scène se passe dans une de nos provinces de l'Est, contrée riche, renommée pour ses prés, ses terres labourables et ses vignes. C'est dire que le paysan y abonde. Partout où vit le paysan, il y a des procès par milliers.

Dans la petite ville de *** (eh! lecteur, mettez le nom vous-même, s'il vous plaît!) dans cette petite ville réside Mᵉ ZZZ, avocat consultant.

Il est huit heures du matin. Le juriste, qui est un homme économe, vient de se faire la barbe lui-même; — il s'assied sur un fauteuil en velours d'Utrecht, et s'apprête à lire le *Siècle,* — en attendant la clientèle.

Entre un paysan, bonhomme qui possède un morceau de terre large au plus comme son chapeau. Un voisin lui a cherché chicane à propos d'une borne. Ledit voisin, très-malin renard, prétend que la partie de terre où est la borne lui appartient par moitié; le rustre, au contraire, jure ses grands dieux que, borne et terre, tout est à lui.

De là menace d'un procès; tout un nœud gordien à délier.

Chose rare, le paysan ne veut pas plaider, et pour y arriver, simple et naïf, il vient consulter l'avocat.

— Eh! mon cher, la borne est à vous et aussi la terre qu'elle occupe, dit le jurisconsulte; plaidez, vous gagnerez.

— Monsieur, dit le paysan, je plaiderai, puisqu'il le faut; mais ce n'est pas tout : il faut que je vous paye de vos peines. Combien pour cette consultation?

— Quatre francs dix sous, mon ami.

A défaut de quatre francs dix sous, le paysan tire de sa bourse en peau de taupe une pièce de cinq francs, — une vieille pièce à l'effigie de Louis XVIII.

— Rendez-moi cinquante centimes, ajoute-t-il.

Ici l'avocat cherche de la monnaie.

Pas de monnaie.

Le cas était embarrassant.

Dix sous, pour un paysan c'est une somme. Notre plaideur tendait la main pour recevoir ses cinquante centimes.

— Ah! s'écrie l'avocat d'un air inspiré, en se cognant le front, ah! la borne est-elle inclinée vers le champ de votre voisin, ou vers le vôtre?

— Vers celui du voisin, monsieur.

— Ne plaidez pas, vous perdriez.

— Diable!

Puis, tout en se grattant l'oreille :

— Et combien qu'il vous faut encore pour cette parole-là?

— Presque rien.

— Mais encore?

— Dix sous, mon brave homme. Ce qui, joint aux quatre francs cinquante centimes dus, forme précisément la somme ronde de cinq francs que voici. Maintenant je n'ai plus rien à vous dire. Nous sommes quittes.

Le paysan le crut; — il ne plaida pas et perdit une bonne douzaine de pieds de terre, parce que son avocat n'avait pas de monnaie ou ne voulait pas en rendre.

O Molière! tu n'as pas connu celle-là!

MAXIME PARR.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** M. Veaurincé vient de perdre sa femme. Un employé des pompes funèbres lui apporte la liste des frais funéraires.

— Mille francs, s'écrie le mari de la défunte, mais c'est horriblement cher! A ce compte-là je préférerais autant que ma femme ne fût pas du tout morte!

*** Un avoué et un huissier se chamaillaient à propos de frais exorbitants dont l'un avait accablé le client de l'autre.

Après force taquineries, l'avocat, exaspéré, traita son adversaire de *cornichon.*

— Cornichon! beugla l'officier ministériel.

— La langue m'a fourché. J'ai voulu dire *champignon.*

— Champignon! champignon! Je comprends de moins en moins; expliquez-vous.

— Voici l'explication, dit l'avocat : c'est parce que les huissiers sont comme les champignons : ils poussent *au frais.*

*** Deux gandins se disputaient le cœur d'une cabotine. L'un d'eux flanqua sa main sur le visage de l'autre.

Le souffleteur sortait déjà sa carte quand le souffleté lui demanda :

— Est-ce pour tout de bon, ou pour rire?

— C'est pour rire, répondit l'autre, qui se repentait déjà de son audace.

Et ils se donnèrent la main, et ils se partagèrent la belle.

⁂ Un joli mot cité par la duchesse d'Abrantès.

C'était en 1810. M. Royer-Collard se promenait dans Paris avec un diplomate qui venait d'y arriver. Celui-ci lui demanda à quel monument appartenait un dôme qu'il voyait s'élever dans les airs.

— Au Panthéon.

— Oh! oh! c'est là que la patrie reconnaissante placera la dépouille des grands hommes qui l'auront illustrée?

— Justement, répondit M. Royer-Collard; on y a mis des sénateurs, en attendant.

⁂ A LA BARRIÈRE DE BELLEVILLE. — Un jeune enfant de Mars se présente avec la tenue nouvelle de l'infanterie de ligne, c'est-à-dire le large pantalon rouge à la zouave. Le commis de barrière remarque quelque chose de volumineux dans sa poche gauche.

— Que portez-vous là, mon camarade? fait le douanier.

— Mon sabre, réplique le pioupiou.

Le rat de cave introduit lestement sa main dans la poche, et la ressort ornée d'une bouteille de vin. Notre homme avait soif, il vide d'un trait et s'écrie, en rendant au soldat ébahi sa bouteille :

— Camarade, je vous fais grâce du fourreau.

⁂ EN POLICE CORRECTIONNELLE. — Le greffier appelle Blanchard, teinturier, contre Malsoudé, son ouvrier, qui l'a battu.

LE PRÉSIDENT. — Blanchard, levez la main.

BLANCHARD. — Voilà, mon président.

LE PRÉSIDENT. — Otez donc votre gant.

BLANCHARD. — Mettez vos lunettes. J'ai teint mes mains en noir par économie... ça m'évite des gants.

⁂ Des hommes de lettres dînaient en compagnie, il y a quelque temps. Au dessert on parla peinture.

— Que voulez-vous? dit M. Paul de Saint-Victor, quand au palais du Louvre je vois *l'Apothéose d'Homère*, par Ingres, je me sens parfois *ingriste*.

— Et moi *ingrat*, dit Arsène Houssaye.

— Et moi *ingrédule*, ajouta Léon Gozlan.

LUC BARDAS.

L'expédition de la Chine a mis plus que jamais à la mode les curiosités chinoises. Elle a prouvé que plusieurs des collections particulières françaises étaient mieux partagées, sous le rapport des raretés et des antiquités, que celles des Chinois eux-mêmes. La plus remarquable de ces collections particulières appartient à madame D..., qui, après dix années de recherches intelligentes, a composé le plus curieux musée chinois qu'on puisse imaginer. Il ne s'agit pas ici de ces *bibelots* qu'on rencontre sur toutes les étagères. C'est une réunion de plus de deux cents *chimères* de toutes sortes : les unes en porcelaine de Chine, les autres en Japon; celles-ci en bronze, celles-là en marbre, en jade, en cristal de roche, en perles, en or émaillé bizarrement, et toutes d'une originalité incomparable. Ce n'est pas tout, les meubles qui ornent ce salon, digne d'être comparé aux musées du Louvre, ont été apportés à grands frais de la Chine. Il n'est pas jusqu'aux pendules, horloges, candélabres, chenets et garnitures de cheminées qui ne soient chinois; seulement, pour les rendre applicables à nos habitudes de comfortable, c'est Mombro qui les a montés.

Eh bien, cette merveilleuse collection, chef-d'œuvre de goût, va être vendue à l'hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, le 23 de ce mois, et l'exposition publique en aura lieu les 21 et 22.

Jamais pareille collection de curiosités chinoises n'a été vue réunie, même en Chine.

THÉATRES.

La comédie de M. E. Legouvé qui vient d'être représentée au Théâtre-Français n'est pas une œuvre inédite et inconnue. Une partie du public lettré avait déjà entendu la lecture d'*Un jeune homme qui ne fait rien* de la bouche même de son auteur, l'année dernière, à la séance annuelle de l'Académie française. Cet ouvrage avait eu ensuite les honneurs de l'impression dans le procès-verbal de la séance, et avait été en outre publié en feuilleton dans le *Moniteur*.

Il paraît qu'à la lecture de l'Académie, lecture faite avec un grand art par M. E. Legouvé, la pièce obtint un succès des plus flatteurs. On rendit justice à des sentiments élevés et généreux exprimés dans un style d'une élégance facile, à un ingénieux mélange de douce gaieté, d'émotion tempérée et de critique courtoise.

On aurait peut-être pu demander à l'intrigue un peu plus de nouveauté et d'intérêt, et aux caractères une forme plus arrêtée et plus décisive; mais l'intention était louable, le sentiment qui animait l'écrivain et l'armait contre un préjugé étroit devait avoir un écho dans l'esprit et le cœur de l'auditoire lettré, — ou du moins ami des arts, — qui se pressait sous la coupole du palais Mazarin.

En transportant son œuvre de la tribune de l'Académie sur notre première scène, tribune non moins élevée et plus retentissante, M. Ernest Legouvé n'a pas eu à regretter son premier public. *Un jeune homme qui ne fait rien* a *fait* plaisir, et il *fait* recettes.

Maurice de Verdières est un charmant cavalier bien accueilli partout. Il s'est épris de Valentine Dubreuil, fille d'un ancien négociant, et vient la demander en mariage, espérant une réponse favorable. Mais le bonhomme Dubreuil, qui a fait sa fortune dans le commerce, veut prendre un homme *utile à la société*. En conséquence, il préfère à Maurice un fabricant de cuir bouilli. En voilà un qui fait honneur à son pays en s'enrichissant! Mais Maurice ne fait rien, lui; il n'a reçu qu'une excellente éducation. Il est peintre, musicien, artiste, même un peu poëte; il a l'intelligence des belles et bonnes choses; mais, hélas! il ne fait rien! Il est tout au service de ses amis, sans jamais rien demander pour lui-même; mais, au dire du bonhomme Dubreuil, il est *inutile à la société*, parce qu'il ne peut inscrire sur sa carte de visite d'autre qualification que son nom.

Au dénoûment, Maurice prouve que cet homme *inutile* est, au contraire, un homme universel qui fera un mari modèle. Il ne s'en tient pas aux discours, il agit à propos. Bref, Dubreuil consent à cette union, tout en gémissant sur la position d'un homme *inutile à la société*; et, comme le héros d'une précédente comédie de M. Legouvé, Maurice épouse Valentine *par droit de conquête*.

Du Théâtre-Français, rendons-nous aux Folies-Dramatiques. La distance est grande, mais nous en serons récompensés par un joyeux épanouissement de notre rate. *Césarine Borgia*, folie de M. Tréfeu, est une drôlerie taillée à la façon du répertoire des Bouffes-Parisiens. On y parle le langage affectionné de Désiré, de Léonce et de mademoiselle Tautin. Toutes les situations comiques y sont poussées jusqu'aux dernières limites de l'extravagance et de l'impossible. Il s'agit d'une bonne, maîtresse de son maître, qui introduit à la façon des Borgia un purgatif dans le punch offert à une belle-mère, à un notaire et à des invités de noce. Bientôt tout le monde est obligé d'évacuer... l'appartement; et cette charge vaudevillisée finit au milieu des rires d'un public en belle humeur.

ALBERT MONNIER.

LES MODES PARISIENNES,



JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonné peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'il désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté.

Enfin le journal donne gratis à ses abonnés d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra*, costumes choisis parmi les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco*, il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).



LES ROBERT MACAIRE

ALBUM DE CENT DESSINS

COMPOSÉS PAR DAUMIER, SUR LES LÉGENDES DE CH. PHILIPON.

PRIX : 15 FR. RENDU FRANCO.

Pour les abonnés du *Journal amusant*, **11 fr. SEULEMENT**, rendu *franco* par la poste

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



---

5 FRANCS PAR AN.

LA TOILETTE DE PARIS

5 FRANCS PAR AN.

PARAIT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS,

AVEC UN DESSIN DE MODES GRAVÉ ET COLORIÉ.

TOUS LES TROIS MOIS UN PATRON DE GRANDEUR NATURELLE.

Le premier numéro a paru en janvier 1858.

Chaque numéro se vend séparément 15 centimes à Paris, et 20 centimes par la poste. — Les patrons se vendent 15 centimes chacun.

Par abonnement, le prix, compris les patrons, est de 5 francs par an.

On ne souscrit pas pour moins d'une année; les souscriptions partent toutes du 1er JANVIER.

Adresser un bon de poste au directeur de *la Toilette de Paris*, 20, rue Bergère, a Paris.

Lorsqu'une de nos abonnées voudra obtenir le patron d'une robe, d'un mantelet ou d'un manteau représenté sur nos gravures, elle pourra nous envoyer *franco* 1 fr. 25 c. en timbres-poste, et nous lui adresserons, franc de port, le patron qu'elle désire. Ce patron sera tout coupé, et de grandeur naturelle; mais il faut nous désigner avec soin l'objet qu'on demande, et nous indiquer la livraison dans laquelle se trouve le dessin représentant cet objet.

LIBRAIRIE D'ADOLPHE DELAHAYS, rue Voltaire, 4 et 6.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ESPRIT FRANÇAIS.
(*Suite.*)

2 fr. 50 c.

ULBACH (Louis). Écrivains et Hommes de lettres. — La liquidation littéraire : Voltaire et Nicolardot, Montaigne et M. Etienne Catalan, Stendhal, M. Hippolyte Castille, M. Flourens, M. Lanfray, l'Académie et les Académiciens, M. E. Pelletan, M. Gustave Planche, Gérard de Nerval. — Le Parti catholique, ses variations, les Mélanges.

2 fr. 50 c.

LA PHRÉNOLOGIE, son histoire, ses systèmes et sa condamnation, par M. Lélut, membre de l'Institut. Deuxième édition, avec planches. 1 vol. grand in-18 jésus vélin, glacé, satiné.

3 fr.

MÉMOIRES SECRETS DE BACHAUMONT, revus et publiés avec des Notes et une Préface, par P. L. Jacob, bibliophile. 1 fort vol. grand in-18 jésus vélin, de 500 pages.

5 fr. au lieu de 12 fr.

COURS COMPLET DE MÉTÉOROLOGIE, de L. F. Kaemtz, professeur de physique à l'Université de Halle, traduit et annoté par C. Martens, professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Paris, avec un appendice contenant la représentation graphique des tableaux numériques, par L. Lalanne, ingénieur des ponts et chaussées. 1 fort vol. de plus de 500 pages grand in-18 jésus vélin, glacé, satiné, orné de figures.

1 fr.

CONTES DES MONTAGNES, par Alfred Michiels. 1 vol. grand in-18 jésus.

1 fr.

DESNOYERS (Louis). Les Mésaventures de Jean Paul Choppart, 5e édit., entièrement refondue. 1 vol. grand in-18 jésus.

2 fr. au lieu de 6 fr.

LES AVENTURES DE ROBERT-ROBERT et de son fidèle compagnon Toussaint Lavenette. Nouvelle édition entièrement refondue. Paris, 1858. 2 vol. grand in-18 jésus.

2 fr.

BUSSY (Ch. de). Dictionnaire amusant, Recueil d'Anecdotes drôlatiques, de Traits singuliers et caractéristiques, Anecdotes, Historiettes, Saillies, Naïvetés, etc., etc. 1 vol. grand in-18 jésus.

1 fr. 50 c. au lieu de 5 fr.

GAVARNI. Masques et visages. Paris, 1860. 1 joli vol. in-8 anglais, papier vélin, glacé, satiné, et illustré de 550 gravures. — Les partageuses. — Les lorettes vieillies. — La vie de jeune homme. — Le carnaval. — Fourberies de femmes. — Les maris me font toujours rire. — Les enfants terribles. — Les parents terribles. — Comédie bourgeoise. — Invalides du sentiment. — La folle du logis. — L'argent. — Histoire de politiquer. — Philosophes. — Les propos de Thomas de Vireloque. — Les petits mordent. — Populaire. — Bohêmes. — Les Anglais chez eux. — Boite aux lettres. — Balivernes parisiennes.

Tous ces ouvrages sont envoyés franco.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 278. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 27 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon.



18411

LES CANARDS MANDARINS.

— Monsieur, seriez-vous assez bon pour nous dire où en sont les affaires de la Chine?



18412

CANARDS CHINOIS.

Rien d'étonnant que les Français soient à Pékin, nous sommes bien à Paris, nous!

CANARDS FRANÇAIS.

En dignes fils de la patrie,
Dans la casserole ennemie,
Voler d'olives en navets, etc., etc.,
Voilà le vrai *canard* français



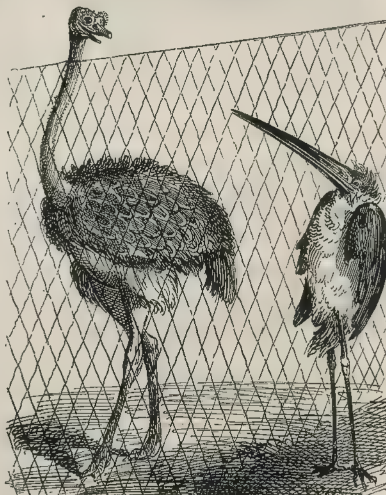
18413

— Serait-ce une indiscrétion de demander à monsieur pourquoi il déroule ainsi ce peloton de fil?
— Je me suis laissé dire que ce jardin était un vrai labyrinthe, et je ne veux pas m'exposer à m'y perdre.



18414

Pas de bonnes, pas d'ours! pas de singes, pas seulement l'ombre d'une nourrice!!!... et ça voudrait piger avec le Jardin des plantes!!!... quel malheur!



18415

— Eh bien! ma voisine, j'espère que vous n'êtes pas arrivée trop tard à la distribution des becs!
— Mais non, chère voisine; juste à temps pour vous voir rester à la porte.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon (suite).



18416

LE PASSAGE A GUÉ.

Ingens fluvius irrigabat hortum..... Great exhibition!!!



18417

— Vous savez qu'il est question d'établir un chenil au Jardin d'acclimatation?
— Bonne affaire! si nous nous présentions comme chiens chinois...
— C'est une idée! nous avons l'air assez *défaits* pour qu'on nous gobe.



— Voilà donc ce qu'on appelle des plantes tropicales.
— On pourrait bien aussi les appeler *troppiquantes*.



Tous les Français sont égaux devant la loi — et le tourniquet, — mais les crinolines! mais les cages!! mais les cerceaux!!! On voit bien que les pauvres femmes ne font ni les lois, ni les tourniquets!



18418

— Comment se nomme cette plante, s'il vous plaît?
— Monsieur, c'est un multifoliagramenchicocardum giganteum Australiensis.
— Bon! merci!!

Au numéro de ce jour est jointe la 17e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait et de la biographie de M. Clairville.

La semaine prochaine nous donnerons le portrait de M. de Cavour.

Le portrait de S. M. Victor-Emmanuel viendra bientôt après.

Nous préparons les portraits du général russe Gortschakoff, — de M. de Kisseleff, ambassadeur, — de lord Palmerston, — de John Russel, — et beaucoup de portraits des notabilités françaises.

QUELQUES LIVRES NOUVEAUX.

L'A, B, C DE L'ESPRIT ET DU CŒUR.

Il se fait beaucoup de livres en France à l'heure qu'il est. Tous se ressemblent pour la plupart. Ce sont des romans sans queue ni tête. Un libraire à qui l'on demande s'il veut vous éditer répond tout de suite : « Eh bien, apportez-moi votre roman, nous verrons. » Toujours des romans! Toujours du pâté d'anguilles! Qu'y faire, puisque le public, blasé, ne consent point à lire autre chose? La littérature s'est laissé toucher par l'esprit qui souffle sur le siècle; elle aime l'argent, et le seul moyen de gagner aujourd'hui un peu de ce pâle métal à l'aide d'une plume est de se mettre à conter les mêmes histoires saugrenues qui hébètent maintenant la société française de la mansarde au salon.

Cependant, il n'est que juste d'en faire la remarque, on rencontre quelques exceptions généreuses. Parmi nos conteurs, des écrivains qui ne mettent une sourdine ni à leur esprit ni à leur cœur entreprennent de réagir contre ce mouvement insensé. Ceux-là, pareils au hardi mineur, descendent jusque dans les entrailles de l'abîme, avec la sonde de l'analyse et la lanterne sourde de l'examen. Ils explorent ce que Bacon appelle la caverne du cœur humain : ils étudient, méditent, songent, rêvent, combinent et rapportent parmi nous des vérités nouvelles qu'ils enchâssent ensuite avec un soin précieux dans quelque bel encadrement d'artiste. Il ne s'agit plus de romans vulgaires ni de prose banale. Ils ont laissé de côté les préoccupations mesquines pour obéir à ce projet de don Quichotte : — faire un vrai livre, — et chose bizarre, il se trouve à la fin que leur projet extravagant a réussi, et qu'ils obtiennent plus de succès que les romans grossiers eux-mêmes.

Soyons juste, les écrivains en question sont puissamment aidés dans ce labeur glorieux par une librairie comme il n'y en a qu'une à Paris. Depuis son origine, la Librairie Nouvelle a toujours eu des instincts chevaleresques. A l'heure qu'il est, elle associe sa fortune aux tentatives des travailleurs poétiques dont nous parlons. Rien de ce qui est neuf et bien formé n'est refusé par elle. C'est là le principal secret de l'accueil que reçoivent toutes les publications qu'elle publie. Je n'en citerai que quelques-unes, et des plus récentes. Il y a d'abord *le Grain de sable*, de M. Jules Noriac, suite de *la Bêtise humaine*, succès éclatant de l'an passé, qui se renouvelle cette année-ci. Il y a aussi *les Revanches de l'amour*, de M. Georges Bell, étude psychologique qui est de la noble famille d'*Obermann*. Voici enfin l'*A, B, C de l'esprit et du cœur*, de M. Pierre Bernard, série de petites satires en prose, mais de satires sans fiel, et qu'on dirait écrites avec la plume de Sterne.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon (suite).



Le nez est peut être bien un peu long, les épaules un peu hautes, le genou un peu fort; mais quelle expression dans l'œil! et quelle finesse dans la jambe!



18419

LES MERVEILLEUX EXERCICES DE LA COMPAGNIE AUSTRALIENNE.

.... et tout cela pour quelques morceaux de sucre, quelques tribes de gâteaux, quelques miettes de pain de seigle!!! *O Rigolboche! ô Leotard!!*



Par exemple, si vous vous imaginez qu'on va vous amuser tout à fait gratis..... des navets!



LE PONT AUX BICHES,
Ou les deux chèvres de La Fontaine.



18420

— Apparemment que c'est aussi le Jardin d'acclimatation des BONNES *mâles*.
— Une fichue invention pour le troupier! mais ça ne prendra pas.

***

Ce dernier livre s'adapte plus volontiers que les autres au cadre du *Journal amusant*. Nous allons nous en occuper en passant.

***

Journaliste du bon temps des journaux d'autrefois, ami et élève d'Armand Carrel, homme de savoir, homme du monde, homme de finance, M. Pierre Bernard a assez vu pour avoir beaucoup à dire. En parcourant l'alphabet, comme un musicien le fait pour une gamme, il raconte le drame de la vie par petits épisodes, tantôt en blâmant, presque toujours en se moquant. C'est le rire charmant et moqueur de ce Lucien de Samosate, qui voulait qu'on ne prît pas au sérieux la société de son temps, avec laquelle celle du nôtre a tant de ressemblance.

Pour mieux vous donner une idée de la manière de M. Pierre Bernard, je vais vous donner quelques courts extraits de l'*A, B, C de l'esprit et du cœur.*

***

Nous en sommes à la lettre B. — L'auteur parle de la Bourse. Qu'on la supprime, dit-il, et elle sera remplacée par le jeu. A la place d'un exutoire, vous aurez une plaie affreuse.

Là-dessus il raconte le trait qui suit :

« Un jour, du temps de la coulisse, je n'étais pas entré à la Bourse, je n'avais pas lu la cote, et à la fin d'un petit dîner, j'étais inquiet à l'endroit du cours des fonds.

» — C'est terrible, dis-je, en descendant l'escalier, à l'ami qui me reconduisait vers la petite Bourse du soir, au boulevard des Italiens, c'est terrible de se présenter à *la coulisse* quand on ignore ce qui s'est passé sur le théâtre.

» — Permets. Si j'ai bien compris, tu voudrais savoir s'il y a eu hausse ou baisse aujourd'hui? Je vais te le dire.

» Et il s'écrie pour sortir :

» — Cordon! s'il vous plaît.

» La porte reste close.

» Mon ami crie de nouveau en renforçant sa voix :

» — Cordon! s'il vous plaît.

» La porte ne bouge pas.

» — Mon cher, il y a eu baisse, et baisse assez forte. Mon concierge joue et achète toujours, comme les gens qui possèdent peu. Il n'ouvre pas; il a de l'humeur pour vingt centimes au moins; dix centimes par chaque : *cordon! s'il vous plaît,* resté sans réponse.

» En effet, la rente avait baissé d'un quart. »

***

Tenez, voulez-vous un échantillon de l'esprit du livre? A propos du logement, de la nourriture et du vêtement à Paris, M. Pierre Bernard passe toute chose en revue, et il dit, et il répète : « Trop cher! trop cher! trop cher! » Revenant ensuite à la grande affaire du loyer, il ajoute :

« La situation respective du propriétaire et du locataire peut se définir en deux mots : chien et chat. Ce qui faisait dire à un pessimiste de mes amis : « Les chiens et » les chats ne sont plus tolérés dans les maisons depuis » que le propriétaire et les locataires suffisent à la mésin» telligence domestique. »

***

Je note cette observation, qui a presque la valeur d'un aphorisme :

« Il n'y a plus d'épiciers; nous avons le dépositaire de denrées coloniales.

» Pourquoi se laisser humilier, au fait?

» Changez le nom, changez l'épithète, changez le mot, aggravez les choses, et le monde est satisfait. »

***

Voici comment il définit l'opinion :

« Opinion. — Tantôt ceci, tantôt cela;

LE PRINTEMPS, — par OULEVAY.



— Pardon si j'arrive un peu tôt; mais n'étant pas venu l'année dernière..... je ne vous dérange pas?.....
— Comment donc, mais au contraire!

« Tantôt bien, tantôt mal;
« Rien de fixe, rien de vrai.
« Beaucoup de gens ne diraient pas d'eux-mêmes : « Je ne pense jamais, » qui répètent à tout venant : « Je n'ai pas d'opinion. »
« L'opinion est reine, Pomaré aussi. »

***

Un charmant petit chapitre sur la police, et très-vrai.
« POLICE. — Tous les bavards font partie, sans le savoir, de cette vaste institution sociale.
« La quantité de gens que, sous un prétexte ou sous un autre, vous laissez dîner chez vous et qui y viennent :
« 1° Pour manger; 2° pour redire aux offices de renseignements officieux combien vous dépensez par jour; cette quantité, dis-je, est incalculable.
« O mes amis, regardez de très-près à vos amis, il y a tant de dénonciateurs officieux! La police a commencé par être faite au moyen de gens libérés; les renseignements officieux seront un jour donnés par des gens généralement irréprochables. »

***

Lucien, dont je vous parlais tout à l'heure, pourrait signer cette page sur le théâtre :
« THÉATRE. — Si le théâtre corrigeait nos idées et nos mœurs, comme on le prétend, nous n'irions point au théâtre dans notre jeunesse. C'est l'âge où on ne veut pas se corriger; plus tard, c'est l'âge où on se corrige le moins. Mais à vingt ans le théâtre représente pour ceux-ci une école supplémentaire et destructive de toute l'éducation du collége; pour ceux-là, une occasion de voir, d'admirer des actrices, de leur adresser des lettres brûlantes. C'est la chance, enfin, de savourer certains détails dont on ne contemplera jamais l'ensemble.
« Le théâtre est l'endroit : 1° où l'on se marie toujours; 2° où le mariage fait toujours rire dans son accident fondamental.
« Nous retrouvons bien là le peuple qui veut mourir sans sacrements, et qui tient néanmoins à aller à l'église le jour de son enterrement.
« Rire des choses et les pratiquer;
« Sceptique et croyant;
« Moqueur et serviteur. »

***

Je ne me flatte pas d'avoir donné une idée exacte de l'*A, B, C de l'esprit et du cœur*. Lisez le livre. On n'y trouve pas que de l'observation et de l'esprit; on y rencontre aussi du drame, et surtout le besoin de flageller nos vices, nos bassesses, notre avilissement moral. Il y a une centaine de chapitres. Cela produit l'effet du panier de cerises de madame de Sévigné. On commence par prendre celles du dessus de la corbeille, et, à la longue, toutes les cerises y passent.

PH. A.

MÉDECINE ET PHARMACIE COMIQUES.

On a bien raison de dire que la moitié de l'humanité passe sa vie à se moquer de l'autre moitié.

Demandez un peu aux médecins, pharmaciens et apothicaires, gens très-gais au fond, malgré leur apparence rébarbative, s'ils n'ont pas sujet de rire à leur tour de ces bons clients, de ces bêtes du bon Dieu, sacs à tout grain, et de se dédommager ainsi des plaisanteries du grand Molière autant que des quolibets de monseigneur le public, qui ne manque jamais de les appeler à la moindre colique. La casse, le séné, le *mica panis*, n'en sont pas moins un commerce d'un excellent rapport. Le malade guérit presque toujours, s'il ne reste pas malade, à moins qu'il ne meure, et alors il est toujours d'une discrétion parfaite.

Des fermiers parlaient de l'espoir
Que, pour la récolte prochaine,
Un vent chaud faisait concevoir.
— Si ce temps dure une semaine,
Dit l'un d'eux, docteur, sur ma foi,
Bientôt tout sortira de terre.
— Ah! que dites-vous là, compère!
Dit le docteur avec effroi.
Bon Dieu! songez donc que j'ai, moi,
Cent clients dans le cimetière.

Mais je tiens cette anecdote pour apocryphe. Les médecins sont généralement trop sceptiques pour ne pas croire que quand on est mort, c'est pour longtemps.

Des médecins, passons aux pharmaciens, qu'on a cessé d'appeler *apothicaires*, depuis qu'ils ont cessé d'être les sentinelles de ce qu'il y a de moins élevé chez l'homme. Leurs pratiques, peu ferrées sur les noms des médicaments, se chargent de les dérider plus souvent qu'à leur tour dans l'exercice de leur commerce.

Exemple :

Un jardinier entre chez un pharmacien et lui demande de la poudre *incesticide*.

— Comment, de la poudre incesticide?...

— Oui, monsieur, il y a beaucoup d'*incestes* cette année dans nos jardins, et je veux de la poudre pour les détruire.

Le pharmacien intelligent comprend que le brave homme en veut aux insectes, et lui donne de l'insecticide Vicat.

Comment voulez-vous ne pas éclater de rire quand vous entendez un chaland naïf vous demander de l'*huile d'Henri Cinq*, ou encore de l'*huile d'hérisson* pour de l'huile de ricin?...

Si les pharmaciens écrivaient leurs Mémoires, ils vous apprendraient des choses qui vous feraient dresser les cheveux sur la tête, entremêlées de facéties qui vous feraient épanouir la ratelle; ils vous raconteraient, entre autres curiosités, qu'une foule de gens viennent leur acheter, avec le plus grand sérieux du monde :

Des pilules *du pétrin*, pour des pilules Dupuytren;
De l'herbe *scapulaire*, pour de l'herbe scrofulaire;
De l'extrait de *nature*, pour de l'extrait de Saturne;

(*Voir la suite page 6.*)

LE PRINTEMPS, — par OULEVAY (suite).



18422

Le premier soleil, les premières fleurs... quand le bon Dieu le permet.



18423

ENFIN!
Plus de pluie, plus de concerts, plus de verglas, allons nous promener.



18424

DÉPART POUR CYTHÈRE.
Appel des voyageurs.



18425

SAINT-CLOUD, VILLE-D'AVRAY, MEUDON,
endroits où à chaque printemps il aime à dresser sa tente.



18426

UN INCORRIGIBLE.
Ah! vous voilà encore, jeune homme; ça sera donc tous les ans la même chose!

LE PRINTEMPS, — par Oulevay (suite).


18427
Une visite de printemps chez Jenny.


18428
L'étude du droit chez l'étudiant d'en face.


18429
UNE STATISTIQUE A FAIRE :
ce serait d'additionner tous les bonnets qui pendant la saison des lilas voltigent ainsi par-dessus les moulins.

De la *sans-pareille*, pour de la salsepareille ;

De l'onguent *de raisin*, pour de l'onguent Rhasès ;

De la *Saint-Honoré*, pour de la centaurée ;

De l'eau-de-vie *du gaillard*, pour de l'eau-de-vie de gayac.

Ou bien encore :

Un *aliment*, pour un liniment ;

De la liqueur *du flan*, pour de la liqueur d'Hufeland ;

De l'*eau d'ânon*, pour du laudanum ;

De l'onguent *de la mère*, pour de l'onguent amer ;

De la *surface de pleurésie*, pour du sulfate de magnésie ;

De la gomme *arrogante*, pour de la gomme adragante ;

Du *Mithridate* d'argent, ou de la *mitraille* d'argent, pour du nitrate d'argent ;

Du bois de *cochina* (pas le journaliste), pour du bois de quinquina ;

Des baies de *Geneviève* (pas de Brabant), pour des baies de genièvre ;

Des pilules d'*or pion*, pour des pilules d'opium ;

De l'onguent *camée*, pour de l'onguent Canet.

Et enfin, pour aller de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet, les plus intrépides acheteurs se fâchent tout rouge quand on ne leur donne pas ce qu'ils exigent, c'est-à-dire :

De la *peau* de Bourgogne, pour de la poix du même nom ;

De l'*ordure* de potassium, ou de l'*eau diure de potassion*, pour de l'iodure de potassium ;

Du *scélérat de galérien*, pour du cérat de Galien ;

Du sirop de *pipicaca*, pour du sirop d'ipécacuanha.

Je ne vous parle pas de certaines spécialités stupides, mais pharmaceutiques, qu'on vous donnera si vous les demandez, car elles existent pour la plus grande gloire du puff. Ce sont des mandats tirés à vue sur la crédulité des gobeurs et des gogos. Il suffit d'en énoncer les noms ridicules et emphatiques pour en faire justice. Ce sont :

L'auxiliaire du principe vital ;

Le cache-nez calorifère ;

Les disques métalliques préservatifs du choléra ;

Les dragées antivénusiennes ;

L'eau puritaine ;

Les semelles métallo-galvaniques, contre les pieds froids ;

Le régénérateur universel, etc., etc.

On peut mettre ces panacées sur le même rang que les malices ou poissons d'avril, tels que l'huile de cottret, le sirop de grenouille, la corde à virer le vent, etc., etc.

⁂

Un fils d'Albion se présente dernièrement dans une grande pharmacie de la rue de la Paix, et s'exprime à peu près en ces termes :

— S'il vô plaît, moâ vouloir de l'eau de ce sur quoi on monte....

— De ce sur quoi on monte?... demande le pharmacien, ébahi.

— Oh! yes....

Et l'insulaire montre aussitôt une échelle qui se trouvait là par hasard.

Le pharmacien comprend qu'il demande de l'eau de Léchelle, réputée souveraine contre les maladies de poitrine, et lui en remet un flacon.

⁂

Un brave paysan fait deux lieues pour venir chercher à la ville le remède que lui a ordonné l'officier de santé pour sa femme, mais il ne peut parvenir à s'en rappeler le nom. Que fait-il?... Il prend le parti d'apporter sur son dos la porte sur laquelle le médecin avait écrit l'ordonnance à la craie. Il s'agissait de tartre stibié.

⁂

Tout le monde connaît l'histoire de cette naïve commère à qui le médecin prescrit des sangsues pour son mari malade.

— Eh bien! les sangsues ont-elles fait de l'effet? demande le médecin à son retour.

— Ah! monsieur le docteur, j'ai eu bien du mal à les lui faire prendre. J'ai été obligée de les lui faire frire... encore s'est-il arrêté à la première douzaine.

Et cette autre campagnarde étouffant son mari en lui faisant avaler le papier à chandelle où était écrite l'ordonnance médicale. Elle avait suivi à la lettre la recommandation du docteur, qui lui avait dit : « Voilà ce que vous ferez prendre au malade. »

⁂

Le docteur T... vient un soir chez le docteur M... pour lui demander un remède efficace contre l'asthme.

Le docteur M... s'empresse de lui écrire une ordonnance et de la lui remettre avec une certaine solennité ; puis il reconduit son confrère. Lorsque celui-ci est sur le point de sortir, il lui crie du haut de l'escalier : « Dites donc, docteur T..., si ce remède est d'un bon effet, ne manquez pas de m'en faire part ; voilà douze ans que je souffre du même mal que vous, et je ne suis point encore parvenu à me soulager. »

Antonio Watripon.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Le père Pincemaille est un avare émérite qui, se trouvant pris d'une douleur rhumatismale à la jambe, fut obligé de ne point descendre querir le vin à sa cave, selon ses us et coutumes.

— Marcel, dit-il à son garçon de ferme, va me chercher du vin, et pour qu'il ne te prenne pas fantaisie de boire mon bien, tu vas t'emplir d'eau la bouche.

— Bien, patron.

— Ce n'est pas tout, et, pour me prouver que tu n'auras rien pris, tu me cracheras cette eau au retour.

— Bien, patron.

Le serviteur descendit près des futailles, mais il eut le soin de se munir d'une cruche d'eau.

Que fit-il? vous le devinez. Il rejeta l'eau prise avant de descendre, but du vin tant qu'il en put boire, se lesta la

bouche de l'eau apportée dans la cruche, et remonta bénignement.

L'avare fut enchanté de l'ingéniosité de sa ruse; le valet le fut de la sienne; ce qui fait que tout le monde fut content.

Plus tard le rustre avoua à ses camarades que jamais il n'eût songé à boire le clairet de son maître s'il n'y eût été excité par sa ladrerie.

Fin contre fin n'a jamais rien valu pour doublure.

⁂ Un ivrogne venait de rentrer au logis, après avoir violemment battu les murailles, comme s'il avait à se plaindre d'elles. Sa femme, qui s'était couchée, le pria d'allumer la chandelle afin de se lever pour lui faire du thé. Lassée de l'entendre pester, jurer, vociférer contre les allumettes, qu'il prétendait ensorcelées, elle le voit qui cherche à enflammer son allumette, devinez à quoi?

A un rayon de la lune qui passait par la fente de la porte entre-bâillée.

O les ivrognes! les ivrognes!

⁂ Casanova se faisait appeler *chevalier* de Seingalt; un bourgmestre lui demanda de quel droit il portait ce nom.

L'aventurier répondit avec fierté :

— De par le droit de l'alphabet!

Et il passa outre, sans que le bourgmestre stupéfait osât le retenir.

Une réponse du même genre vient d'être faite par un homme de finance, très-connu dans le monde de la prime et du report.

Ce monsieur, qui n'est pas plus noble que mon portier, se flanque du DE, en veux-tu? en voilà.

— Toi, noble? lui dit à l'Opéra un masque mystérieux. Où sont tes titres?

— A la Monnaie, répondit-il avec autorité.

⁂ Vous rappelez-vous les clubs en 1848? c'était à qui viendrait y poser sa candidature à l'Assemblée nationale.

Un soir se présente un marinier des plus illettrés, qui étale trois médailles de sauvetage en bataille sur sa poitrine, et croit que cela doit lui donner les capacités nécessaires pour représenter dignement son pays.

Montjoie, le vaudevilliste-peintre-journaliste, était là. Il prend la parole.

— Citoyens, dit-il, les médailles du candidat attestent les services qu'il a rendus à la classe si intéressante des noyés. Mais je me demande comment le candidat prouvera son dévouement à la France s'il est élu représentant. Il me semble qu'il ne se rendra utile à l'Assemblée que dans le cas où les malintentionnés mettraient à exécution leur dessein de la f...lanquer à la rivière.

Cette plaisanterie fit que la candidature tomba à l'eau, et que, malgré son habileté à faire le plongeon, le sauveteur ne put la sauver.

LUC BARDAS.

L'*Italie*, tome Ier de l'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848, par Garnier-Pagès, a obtenu un rapide succès. Le tome II, qui vient de paraître chez Pagnerre, offre aussi tout l'attrait de l'actualité par le récit fidèle du *réveil des nationalités allemande, hongroise, polonaise*, etc. — Prix, 6 francs le volume.

THÉATRES.

Sans se montrer fanatique du système musical un peu exclusif professé par M. Ernest Reyer, on peut dire bien haut, sans risquer de se compromettre, que ce compositeur est un des mieux doués de notre époque.

Sans doute, dans la partition de *la Statue*, représentée avec grand succès au Théâtre-Lyrique, l'amour de la couleur locale est poussé jusqu'à l'abus. Sans doute l'horreur du convenu et du banal entraîne parfois M. Reyer dans l'exagération. Mais, ce qu'il faut admirer chez lui, c'est l'idée abondante, originale, superbe, et il compte désormais parmi les mélodistes les mieux inspirés. C'est, après Félicien David, du Félicien David nouveau et réussi.

Le libretto en trois actes, de MM. J. Barbier et Michel Carré, est tiré d'une pièce de Lesage, appartenant au Théâtre de la Foire, et intitulée *la Statue merveilleuse*. Elle a servi de point de départ aux deux auteurs, qui en ont tiré un excellent parti.

Cette œuvre a été splendidement montée, et elle a trouvé de remarquables interprètes en Montjauze, Balanqué, Wartel, Girardot et mademoiselle Baretti.

Le *Royal-Cravate*, représenté à l'Opéra-Comique, est dû à la collaboration de deux auteurs fort bien posés dans le monde aristocratique : M. de Mesgrigny pour les paroles, et M. de Massa pour la musique. Commençons par leur rendre cette justice, ils se sont dépouillés de leurs titres pour se présenter dans la république de l'art. Dans les lettres il n'y a ni ducs ni comtes; on n'y existe que par le droit du talent. Le roturier y prime le prince. Aussi n'est-ce ni le comte, ni le duc que le public a applaudis, c'est le librettiste et le compositeur.

Nous ne dirons pas que *Royal-Cravate* vaut *la Statue*, mais cet ouvrage, sans grosses prétentions, est agréable. L'intrigue n'est pas des plus fraîches; on la pratiquait déjà du temps de Louis XV, et nous avons tous, plus ou moins, essayé de ce genre de quiproquo facile quand nous étions encore sur les bancs du collége.

Dans la partition, on a remarqué la romance chantée par Gourdin (un débutant qui a du mérite), les couplets de Sainte-Foy et ceux de mademoiselle Lemercier, qui ont eu les honneurs du *bis*.

Avant de s'envoler tant que durera l'été, les rossignols des Italiens ont donné droit de cité dans leur nid mélodieux à mademoiselle Trébelli, qui a joué et chanté l'Arsacio de *Semiramide* avec autant de goût que de charme et de talent. Mademoiselle Trebelli ne se contente pas d'être une cantatrice fort distinguée, c'est aussi une tragédienne très-remarquable. Bravo! nous avons vu assez de froides statues défiler devant nous; il n'est pas mal que le marbre s'amollisse et se change en chair.

Léotard, le fameux Léotard, est parti, mais ses exercices nous restent. On peut voir, chaque soir, au Cirque-Napoléon, ses successeurs exécuter, aussi bien que lui, ces sauts merveilleux qui étonnent sans épouvanter, parce qu'ils sont faits avec autant d'aisance et de grâce que de témérité.

Commencée sous les plus heureux auspices, la campagne d'hiver du Cirque Napoléon va se clore par un succès. Avant peu, si le beau temps continue, il ira se continuer aux Champs-Élysées, au Cirque-de-l'Impératrice.

Bientôt nous aurons à signaler l'ouverture d'un nouveau théâtre dans la salle Lacaze, où Offenbach montra les premiers Bouffes-Parisiens, et où Debureau joua plus tard toute une saison ses amusantes pantomimes, précédées d'opérettes souvent remarquables. Le spectacle, dirigé par M. Reignard, sera, dit-on, un théâtre de féeries et d'opérettes.

ALBERT MONNIER.

CONCERTS MUSARD.

Les Concerts des Champs-Élysées annoncent leur réouverture pour le 1er mai. L'orchestre, renforcé de nouveaux solistes hors ligne, est toujours dirigé par MUSARD, dont le répertoire s'est enrichi de beaucoup de nouveautés.

PORTRAITS-CARTES

PAR MESSIEURS

ALOPHE — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

Les portraits photographiés dans le format des cartes de visite sont très à la mode, et tous les photographes en font aujourd'hui, mais dans le nombre beaucoup ne réussissent pas. Nous avons fait un choix parmi les meilleurs, et nous sommes parvenus à composer une liste de plus de mille portraits de personnes connues dans la politique, dans les sciences, les arts et les différents théâtres de Paris. On trouvera cette liste dans le *Journal amusant* des 26 janvier 1861 — 2 février — 9 février — 23 février et 23 mars.

Du 26 janvier au 23 mars elle s'est sensiblement accrue; — en ce moment elle est arrivée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à plus de mille noms.

Toute personne qui désirera cette liste la recevra *franco* contre l'envoi d'un timbre-poste de 20 centimes.

Les portraits-cartes se vendent chacun 1 fr. 50 c. pris à Paris. — Nos abonnés ne les payent que 1 fr. 25 c. et les reçoivent *francs de port*. Il faut pour cela nous adresser un bon de poste représentant le prix des portraits qu'on désire, comptés à 1 fr. 25 c. pièce.

Au bureau du Journal amusant, 20, rue Bergère.

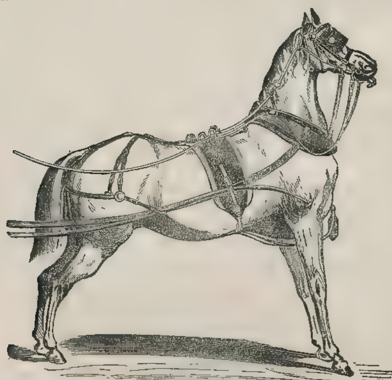
DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.





GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — 15 fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très humoristique qu'on peut se procurer et recevoir franc de port en envoyant un bon de poste de 7 francs à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

LA VIE DE TROUPIER,

CHARGES ET FANTAISIES A PIED ET A CHEVAL, PAR RANDON.

Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendu *franco* pour les abonnés du *Journal amusant*, au lieu de 10 francs. Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 279. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 4 Mai

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU.



18430

Giboulées de 1861.



18431

La ville de Paris à son valet de chambre ordinaire. — Vous commencez à m'embellir un peu trop longtemps, mon cher.



18432

L'égout collecteur. — Qu'est-ce qu'on y fait donc, depuis si longtemps qu'on y travaille? — M'sieu, on est en train de dorer les plafonds et de poser les glaces.



18433

Le facteur lui-même y perd son *adresse*.



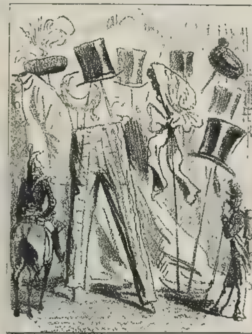
18434

Au reste, on ne peut pas nier que tout cela ne facilite singulièrement la circulation.



18435

Allons, bon, les v'là qui moisissent à présent!



18436

Longchamps, ou la promenade des chapeaux, paletots, et autres nouveautés.



18437

Hippophotographie-Électrophotographie. . Où allons-nous!



18438

La vente Soltikof. — Il m'a coûté trente mille francs, mais enfin je l'ai!



18439

Concours de Poissy. — Qu'est-ce qui avait donc parlé de la supériorité du bœuf sans cornes!



18440

— Mais quelle idée d'avoir acheté ces deux jambons! — Ma chère, il paraît que, cette année, ils sont encore plus à la mode que les gigots.



18441

Conséquences de la foire aux pains d'épices.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



18442

— Ah! cha, dites donc, esche que vous auchi vous allez me faire concurrenche comme 1860?



18443

Le spectre de l[illegible]



18444

Les premiers rayons du soleil. — Allons donc, flâneur! arrivez donc!



18445

Sapristi, v'là les chaleurs, et les maîtres qui ne parlent pas de nous retirer nos fourrures!



18446

Et ces journaux qui ne parlent plus de la première feuille du marronnier du 20 mars! Je vais écrire au *Constitutionnel*, et de la bonne encre!



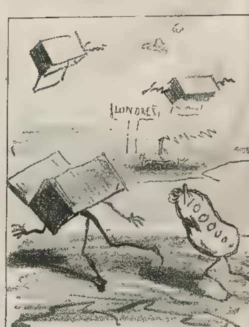
18447

Tirage de 1861. — Tous beaux hommes! les autres n'ont qu'à bien se tenir.



18448

Veux-tu bien te taire, avec ton tambour, qu'on entend déjà bien assez de bruits de guerre comme ça!



Éclipses non prévues par M. Babinet.



18450

Plus souvent que je te vais tirer, maintenant que tout est à la paix!



18451

— Mais la chasse est fermée, pourquoi ne quittes-tu pas ton fusil! — Ma chère, j'attends la solution de la paix ou de la guerre.



18452

Une chasse qui continue toujours, malgré la fermeture.



18453

Créanciers trouvant que la pension des détenus de Clichy est exorbitante à quarante-cinq francs

---

Au présent numéro du JOURNAL AMUSANT est jointe la 20ᵉ livraison du MUSÉE FRANÇAIS (nouvelle série), composée du portrait et de la biographie de M. de Cavour.

Le désir de publier ce portrait dans toute son actualité nous a fait intervertir l'ordre des numéros du MUSÉE; la semaine prochaine nous donnerons le numéro 19.

A TRAVERS LES ROMANCIERS DU JOUR.

Il n'y a plus que trois formes potables de littérature :

Le roman;

L'article de journal;

La comédie.

Tout bien pesé, c'est le roman qui domine.

On trouve même des esprits observateurs qui vous disent :

— La comédie et l'article de journal sont renfermés dans le roman.

***

Tous les romanciers du jour ont la prétention d'être « les peintres du cœur humain ».

Entre nous, le mot est assez comique : *peintres du cœur humain;* pourquoi ne pas dire analystes?

En second lieu, le *cœur humain*, c'est là une *machine* dont on a fort abusé depuis le couronnement de Louis XIV jusqu'au règne de Balzac.

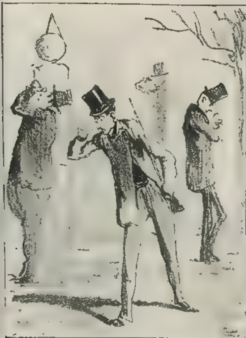
Le cœur humain de qui? le cœur humain de quoi!

Mais j'ai mon cœur humain aussi, je pense, moi... Vous savez ces vieux vers.

Tout homme a un cœur, — plus ou moins, — mais il n'y a pas de *cœur humain*.

Sans cela, tous les romans qui ont la prétention de décrire ce cœur seraient jetés dans le même moule.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



18454

A la recherche d'un emplacement pour l'Opéra.



18455

— C'est-y moi qui voudrais qu'il y en aurait tous les jours des projets pour l'Opéra!



18456

Les nouveaux manteaux de la garde. — Font-ils leur Joseph, depuis qu'ils ont des manteaux bleus.



18457

— Qu'est-ce que vous avez donc à pleurer, monsieur Denis? — Ht! je regrette mon ancienne capote, qui me dessinait si bien les formes!



18458

Des brochures partout!



18459

Nouveau moyen offert aux voyageurs pour assurer leur tranquillité réciproque en chemin de fer.



18460

— Pourquoi, Jean, ne veniez-vous pas m'ouvrir, vous ne m'entendiez donc pas sonner? — M'sieu, j'croyais que toutes les cloches étaient à Rome la semaine de Pâques, mais je n'savais pas qu'elles en étaient déjà revenues.



18461

M'sieu, j'ai entendu dire que vous aviez du succès avec *Un grain de sable* que vous a vendu un nommé Noriac, je viens vous en proposer un tombereau.



18462

— Où allez-vous donc ainsi armé en guerre? — Mon ami, je vais prendre le chemin de fer, et vous comprenez!



18463

S'il s'en retire cette fois-ci, il aura de la chance.



18464

Situation actuelle des agents de change.



18465

Ah! m'sieur, réveillez vous donc, la Bourse va fermer

— Autant d'hommes, autant de cœurs.

Et ici placez une observation : Broussais ne voulait pas qu'on parlât tant du cœur.

« Le cœur est un viscère creux; tout l'être intellectuel, » moral et poétique, chez l'homme, réside dans le cerveau. »

Voilà ce qu'il disait.

Allez donc détrôner le cœur pour restaurer le cerveau, la chose n'est pas commode!

Peintres du cerveau humain. — comment trouveriez-vous cela, dites?

***

Je reviens aux romanciers du jour.

Le roman, c'est l'homme, — comme n'a pas dit Buffon.

C'est ce qui explique pourquoi il y a tant de mauvais romans, et quelques-uns seulement qui sont excellents.

***

La France a une armée de romanciers.

Il y a les romanciers d'analyse, de style et d'imagination. Ils sont rares. — Balzac, chef de cette école. — — Hélas! presque tous ses disciples portent des oreilles d'âne!

Il y a les romanciers de l'événement, du fait brut, du drame. — Frédéric Soulié était leur maître, Alexandre Dumas est leur chef. M. Ponson du Terrail est leur caporal.

Ils n'écrivent pas, ils racontent; ils n'apprennent rien, ils aident à tuer le temps; ils ne charment pas, ils amusent. — Mais c'est déjà quelque chose qu'amuser.

Il y a les romanciers intimes. George Sand est demeuré leur grand prêtre. Les Arabes ont trois cents mots

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



18466

Nouveau genre de cartes de visite à mi-corps approuvé par tout le monde, et par ceux qui ont les jambes mal faites



18467

Nouveau costume des matelots de la trirème.



18468

— Pourquoi les chevaux de M. de Nivière courent-ils encore plus fort quand ils se trouvent à côté de ceux-ci! — Parce qu'ils se disent des *talon!*



18469

— Mais pourquoi mettez-vous un voile; il ne fait encore ni chaleur ni poussière — Madame, la fashion m'y oblige, quoique ça me gêne beaucoup, et que je n'y voie absolument rien.



18470

Courses de la Marche — Ce qu'on peut appeler tenir la corde.



18471

La photographie à l'armée. — Où irais-je bien pour faire faire ma photographie! — Vous n'avez qu'à vous engager dans un régiment de ligne.



18472

— Pourquoi deux objectifs! — Mais, lieutenant, vous dites que vous allez faire le colonel avec son cheval; j'ai supposé qu'une petite machine comme ça, ça ne serait pas assez!



18473

—Dites donc, sargin, c'est-y que vous pourriez me mettre un cœur z'enflammé en dessous de mon portrait... que c'est pour envoyer à la payse!



18474

— Ce n'est pas que j'aie peur..... mais vous me direz quand ça partira!...



18475

— Ont-ils de la chance, ces cavaliers! au moins ils n'ont pas l'air d'avoir pleuré pour avoir des brandebourgs.



18476

C'était bien la peine de faire cinq mille lieues pour retrouver encore ici le macadam!



18477

La paix est à jamais établie en Chine. — Dernières nouvelles.

pour nommer le lion; ils ont, eux, trois cents formules pour spécifier l'adultère.

Dans dix ans, il n'en sera plus question.

Il y a les romanciers historiques, très-petite monnaie de Walter Scott. Ils ont eu un moment Victor Hugo; ils ont eu dix ans le bibliophile Jacob; ils ont eu le vicomte d'Arlincourt toute sa vie. Les derniers représentants n'ont plus de nom.

Il y a les romanciers bigarrés, moitié jardin, moitié boudoir, moitié figue, moitié raisin, moitié chien, moitié loup : Jules Sandeau, Jules Janin, Alphonse Karr, et une grande variété de petits Florians qui viennent à la suite de ces bergers.

Il y a les romanciers internationaux, qui ne sont pas tout à fait des traducteurs, mais qui écrivent leurs histoires avec des matériaux pris à l'étranger. Dans ce peloton se trouvent Méry, Charles Didier, Mérimée et dix autres.

Il y a encore une très-petite queue des romanciers maritimes qui ont commencé à Eugène Süe et qui s'arrêteront à M. Q. de Lalandelle.

Il y a les romanciers politiques; H. de la Touche les avait mis à l'ordre du jour; ils revivent avec M. Laurent Pichat; on les voit un peu dans M. Paul de Molènes.

Il y a les romanciers du trivial et du vulgaire. J'ai nommé les réalistes.

Il y a les romanciers à courte haleine, tout composés

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



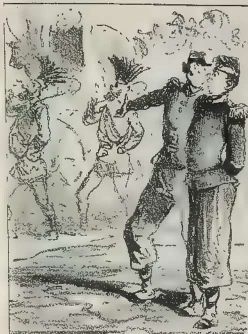
18478

Comment, vous revenez de Chine, et vous ne me rapportez pas le moindre *magot!*



18479

Eh bien, mon petit Cochinchinois, nous aussi, nous voulons donc nous faire bros er comme le voisin!...



18480

Le bœuf gras pékin. — Pas eu trop d'mal à prendre leur pékin, ces farceurs-là!



18481

— Dites donc, payse, c'est-y un morceau de *Pékin* que vous faites cuire là; laissez-moi z'en prendre un peu, moi que je n'ai pas été en Chine!



18482

Nouvelles robes à la Begum, en cachemire de l'Inde et dentelles de Chantilly; 250 mètres d'étoffe. Prix : 10,000 fr. — Se dépêcher, elles augmentent.



18483

Embarras de tous les maris en passant avec leurs femmes devant le passage Mirès, où se vend la robe Begum.



18484

— Es-tu reçu! — Non. Et toi! — Moi, c'est différent, je suis refusé.



18485

Retour de l'enfant prodigue. (Le veau gras manque.)



18486

Noble émulation entre les peintres français et étrangers.



18487

— Qu'est-ce que je pourrais donc bien faire pour être original!



18488

Au buffet de l'Exposition. — Eh bien, faites-vous des affaires! — Ne m'en parlez pas; ces diables de peintres, avec leur nature morte, me font un tort....



18489

— Qu'est-ce que tu trouves de mieux réussi à l'exposition! — Les biftecks.

de petits chapitres, de fragments, d'histoires qui ne finissent pas. M. Léon Gozlan est leur capitaine.

Chose cent fois bizarre, chacune de ces catégories a son public.

***

Un peu avant de mourir, Gustave Planche disait :

— Dans l'intérêt de l'esprit français, on devrait bien instituer en Algérie une compagnie de disciplinaires entièrement composée de romanciers.

— Et les critiques, pourquoi n'en auraient-ils pas été?

***

M. Ernest Feydeau, l'auteur de *Fanny*, représente à lui tout seul une section nouvelle :

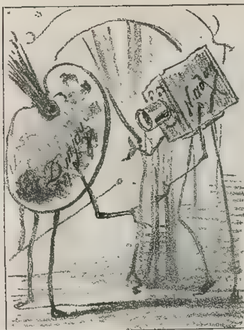
Les romanciers qui font voir le tableau vivant.

***

J'entends dire de tous côtés : — Eh bien! à la fin, la France a recouvré l'esprit vif, clair, gai, rapide, l'esprit délicat qui l'animait autrefois. Le roman-feuilleton a fait son temps. On ne veut plus entendre parler de cette composition grossière. A bas ces incidents sans vraisemblance! Au rebut ce style exsangue! Chez le marchand de bric-à-brac, ces personnages qui sont toujours les mêmes, ces chapitres qui ont tous la même dimension, ces actions qui n'apprennent rien, pas même un mot. A bas toute cette poétique vulgaire qui dépoétise les femmes et corrompt l'imagination puérile du peuple! — Romanciers de l'avenir, arrivez!

Voilà qui est fort bien dit, mais les romanciers de l'avenir n'arrivent pas. Eh, dame, songez donc, lecteur, à ce fait : — Il y a plus de dix mille volumes de romans

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



18490

La Peinture et la Photographie se faisant des politesses à la porte de l'Exposition.



18491

Première représentation du *Tannhauser*.



184.2

Conséquence



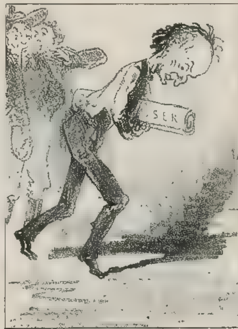
18493

La musique adoucit les mœurs — Souvenir d'une représentation du *Tannhauser*.



18494

M. Wagner, voulant à tout prix des applaudissements, retire sa partition de l'Opéra.



18495

— Tiens, M. Wagner qui n'a plus de pans à son habit!
— Il l'a changé à Paris contre une veste.



18496

Ne faites pas attention, belle dame, mais je viens de voir *les Effrontés*, de M. Emile Augier.



18497

— C'est égal! je serais encore plus fier de cet enterrement-là que du plus beau succès de M. Dennery.



18498

Les trente-deux duels de Jean Gigon, cinq actes d'un intérêt des plus piquants.



18499

La fille des chiffonniers. — V'là l' cas d'en faire une artisse!



18500

Les photographies comiques aux *Délassements idem.*



18501

Inauguration du pont de Kehl. — Fraternisons.. si c'est possible!

---

de romanciers vivants qui leur barrent le passage. C'est un second siége de Troie à faire. Cela pourra bien durer une dizaine d'années pour le moins.

MAXIME PARR.

AU CHEMIN DE FER DE VINCENNES.

Le chemin de fer de Vincennes vient de prendre son service d'été. J'étais devant l'affiche placardée en dehors de la gare, en train de compulser les heures de départ, lorsque deux bons bourgeois s'abordent et se placent à mes côtés près de l'affiche.

— Eh! c'est ce cher monsieur Malgratté! fit le grand sec; voici plus d'un an que je ne vous ai vu!

— Eh! c'est ce bon monsieur Boudinvert! fit le petit gros.

A les voir réunis et se donnant la main, on eût dit un bilboquet et sa boule liés par le cordon siamois essentiel pour ce genre de joujou.

MALGRATTÉ. — Madame va bien?

BOUDINVERT. — Vous connaissez son nouveau service?

MALGRATTÉ, *surpris*. — Votre femme a pris du service?

BOUDINVERT. — Son premier départ a lieu tous les soirs à minuit et demi. C'est commode pour les gens qui reviennent du spectacle.

MALGRATTÉ, *encore plus surpris*. — Votre femme ramène le monde du spectacle?

BOUDINVERT, *imperturbable*. — Repos jusqu'à sept heures; mais à partir de *cette heure* (saisissez-vous l'heureux jeu de mots?) les trains fonctionnent d'heure en heure.

MALGRATTÉ. — Les trains de votre femme?

BOUDINVERT. — Ils vont leur train, *sans train* (encore un agréable jeu de mots) : 7 heures, 8 heures, 9 heures,

10 heures, 11 heures, midi, 1 heure, 2 heures, 3 heures, 4 heures, 5 heures, 6 heures, 7 heures, 8 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures. Vous voyez que s'il y a des avant-trains, il y a des arrière-trains.

Et l'homme-boule riait, tandis que l'homme-bilboquet se grattait le front en écouteur tout à fait désorienté.

BOUDINVERT, *continuant*. — Pour les gens retirés des affaires, ce sont des trains de plaisir. Hé! hé! hé!

MALGRATTÉ, *tombant de surprise en stupéfaction.* — Votre femme entreprend des trains de plaisir?

BOUDINVERT. — Plus on est de fous, plus on rit... Ma femme est jolie, aimable, pas bégueule, soyez des nôtres... Choisissez votre heure!... Les dimanches et fêtes le service est doublé; c'est de demi-heure en demi-heure. Le tarif n'est pas cher; il n'y a que trois prix. Pour la première partie, *cinq* sous; pour la seconde, *dix* sous, et pour aller jusqu'au bout, *quinze* sous

MALGRATTÉ. — Mais je rêve! Nous allons à bâtons rompus! De quoi me parlez-vous, grand Dieu?

BOUDINVERT. — Vous dites? (*Il s'applique un cornet acoustique à l'oreille.*)

MALGRATTÉ. — De quoi me parlez-vous depuis une heure?

BOUDINVERT. — Du nouveau service du chemin de fer de Vincennes et de la Varenne. Et vous?

MALGRATTÉ. — De votre femme.

BOUDINVERT, *riant*. — Je n'étais pas sur la *voie*, parce que vous n'éleviez pas assez la vôtre... de *voix*... Je suis un peu sourd depuis huit mois...

MALGRATTÉ, *beuglant*. — Il fallait donc le dire. Vous me faisiez supposer des choses... Nous divaguions...

BOUDINVERT. — Qu'y a-t-il d'étonnant? En chemin de fer... *dix wagons! dix wagons!*

Un tel calembour me fit lâcher prise, et je m'enfuis avec terreur loin de ce bilboquet à jeu de mots continu.

HENRI HENRIOT.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ On s'est beaucoup moqué de M. Meyerbeer, parce qu'il a mis dans son *Pardon de Ploermel* un braconnier qui, ayant tout intérêt à agir en silence, s'amuse à donner du cor dans la forêt, au risque de s'attirer tous les garde-chasse.

M. Meyerbeer s'est toujours révolté contre cette critique.

— Que vouliez-vous que je misse là? demandait-il à un journaliste qui le plaisantait.

— Un chien eût été plus naturel qu'un cor.

— Un chien ne remplirait pas le même but, l'acteur ne pourrait pas souffler dedans.

⁂ Personne n'a encore oublié que, pendant le commencement de la campagne d'Italie qui devait être close par Solferino, la saison fut très-pluvieuse.

— Gredin de temps, disait un voltigeur en montrant le poing aux nuages qui crevaient sur sa capote, je suis sûr qu'il s'est vendu aux Autrichiens.

— Et avec quoi veux-tu qu'ils le payent? répliqua un vieux.

Le fait est que les finances de l'Autriche n'étaient pas meilleures que le temps.

LUC BARDAS.

Les Harmonies de la mer, courants et révolutions, par M. Félix Julien, lieutenant de vaisseau, joignent à une sérieuse valeur scientifique l'attrait poétique qui se rattache aux grands mouvements de la nature. — H. Plon, éditeur.

THÉATRES.

M. de Najac a mis en scène au Vaudeville, dans *la Poule et ses poussins*, une variété du genre *belle-mère* envisagée à un point de vue assez neuf, et qui donne à sa pièce un véritable mérite d'originalité.

La belle-mère a toujours été représentée comme un trouble-fête. Elle est acariâtre, indiscrète, capricieuse, c'est le tyran de la maison, et son premier ennemi, c'est son gendre. Bref, elle a toujours été considérée comme un animal très-méchant.

M. de Najac a fait de la belle-mère un type de bonté et de tendresse; il lui a donné toutes les vertus de la vraie maternité. Hélas! avec toutes ces qualités, cette femme aimante, cette mère dévouée et sublime est insupportable. Elle aime sa fille, mais elle l'attache à ses jupons, non pour le lâche plaisir de tourmenter son gendre, non par esprit d'autorité et de tyrannie, mais par excès d'affection. Elle ne peut se passer de son enfant. Il faut qu'elle la voie, qu'elle la cajole, qu'elle l'accapare. Séparée de sa fille, madame de Bernac est une poule privée de ses poussins. Son cœur impressionnable a besoin de s'épancher. Pour un rien elle se répand en sanglots. Elle a marié sa fille en pleurant; elle pleure quand sa fille n'est pas là; elle pleure quand son gendre parle de mener sa femme dîner en ville; elle fait à chaque instant irruption dans le jeune ménage; elle interrompt les plus doux entretiens, se jette à la traverse des plus charmants projets, à ce point que la vie commune, à laquelle le mari s'est condamné, est devenue impossible.

L'infortuné gendre se décide à louer un appartement en ville. Sa femme, le croyant infidèle, l'y suit. Elle apprend la vérité et s'installe dans l'élégant logement. Voilà un mari en tête-à-tête avec sa femme. Doux moment!... On sonne. C'est la féroce belle-mère! Décidément quelle terrible femme! Et il n'y a pas moyen de lui en vouloir, elle n'agit que par excès d'amour maternel.

Heureusement son propre fils a un enfant naturel. « Un enfant à élever, lui dit-on, toute une vie maternelle à recommencer! » Grâce au petit bonhomme, désormais elle laissera tranquilles sa fille et son gendre. L'auteur compare madame de Bernac à ces poules privées de leurs œufs, mais que l'on trompe en leur donnant à couver des œufs de canard.

La pièce est jolie, spirituelle et pleine de détails charmants.

Autre nouveauté charmante : *le Menuet de Danaé*, de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy. C'est un petit drame moitié comique, moitié sentimental. L'héroïne est la Duthé, qui a quitté l'Opéra pour vivre en grisette avec un menuisier. L'Opéra dépêche un financier et un danseur pour ressaisir la transfuge. Le financier échoue, mais le danseur réussit en faisant entendre à la belle le menuet du ballet où elle a obtenu son dernier succès. Cette gentille pièce a réussi aux Variétés, et elle mérite son succès.

Cette œuvre attendrie est accompagnée d'une drôlerie de MM. Varin et Michel Delaporte, intitulée *Un Hercule et une jolie femme*. La jolie femme fait monter un Alcide en plein vent pour chasser un galant qui a osé s'introduire chez elle. Il tombe par erreur sur le mari chaque fois qu'il est appelé pour déjouer les trames de l'amant. On finit par s'expliquer, et le mari battu est content d'avoir une femme si vertueuse.

Amateurs de drames noirs, n'oubliez pas *Atar-Gull*, que l'Ambigu vient de reprendre brillamment avec le concours de son Atar-Gull primitif, M. Albert. O jolie lectrice, préparez votre peau blanche à frémir aux atrocités de cette peau noire!

ALBERT MONNIER.

Nous avons vu, au Jardin d'acclimatation, dans la salle de l'Horloge, une exposition de groupes d'animaux en terre cuite, par Fratin. Il est très-intéressant, à côté des animaux utiles à l'homme, ou que l'homme pourrait utiliser, de trouver la fidèle représentation des animaux sauvages et des animaux féroces. Mais combien il serait plus agréable encore de voir réunis dans cette sorte de musée les portraits des plus beaux sujets du jardin! Ces animaux ne vivront pas toujours, et il est beaucoup de sujets dont on regrettera de n'avoir pas conservé l'image. Comment les hommes intelligents qui ont su en aussi peu de temps créer et organiser ce jardin et sa belle collection, ne songent-ils pas à employer le talent d'un grand artiste qu'ils ont sous la main, et qui entreprendrait ce travail, nous en sommes sûrs, avec le plus grand plaisir? En attendant, nous engageons les personnes qui visitent le jardin à voir, dans la salle de l'Horloge, les terres cuites dont nous parlons ici.

NOUVELLES PRIMES

OFFERTES AUX ABONNÉS DU JOURNAL AMUSANT.

Notre ami M. L. Huart, directeur du journal *le Charivari*, a trouvé dans le fond des magasins de ce journal un certain nombre de collections des meilleurs dessins de Gavarni, Daumier, et autres artistes. — Ces collections de fort belles épreuves, mises de côté par l'une des administrations qui ont précédé celle de M. L. Huart, avaient été complétement oubliées. La découverte qu'on en fait aujourd'hui est une véritable bonne fortune pour les amateurs, car depuis longtemps la presque totalité de ces dessins n'existe plus dans le commerce; le peu qu'on trouve encore se compose d'épreuves obtenues après de grands tirages, et par conséquent très-inférieures aux premières épreuves.

Grâce à nos bonnes et amicales relations avec le *Charivari*, et particulièrement avec M. L. Huart, nous avons le plaisir d'annoncer aux souscripteurs du *Journal amusant* qu'une réserve exceptionnelle est faite pour eux et pour les abonnés du *Charivari*. — Ces Albums, dont le prix n'a jamais été moindre de 12 et 15 fr., — seront envoyés francs de port à nos abonnés moyennant

7 FRANCS PAR ALBUM EXPÉDIÉ FRANCO.

On peut en acheter un seul ou plusieurs.

ILS SERONT DÉLIVRÉS AU BUREAU POUR 6 FR. PIÈCE.

POUR LES PERSONNES NON ABONNÉES, LE PRIX RESTE FIXÉ A 15 FRANCS.

LISTE DES ALBUMS DE GAVARNI — anciennes épreuves brochées.

LE CARNAVAL	2 ALBUMS.
LES LORETTES	2 ID.
ÉLOQUENCE DE LA CHAIR	1 ALBUM
IMPRESSIONS DE MÉNAGE	1 ID.
BALIVERNES	1 ID.
LE PARFAIT CRÉANCIER ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES	1 ID.
LES ÉTUDIANTS DE PARIS	2 ALBUMS.
LE BAL CHICARD	1 ALBUM.
LEÇONS ET CONSEILS	1 ID.
LES NUANCES DU SENTIMENT	1 ID.
CLICHY	1 ID.

Pour recevoir ces Albums francs de port, il faut adresser à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, un bon de poste ou un billet à vue sur Paris pour le montant des Albums qu'on désire.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

ALPHABETS AMUSANTS EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée; elle se compose jusqu'à ce jour de douze alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS : 2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU.

Par le Docteur G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail qui renferme de nombreux exemples de guérisons de Loupes, Lipomes, Kystes des Paupières, de la Joue, du Cou, du Poignet, etc., Polypes divers, Cicatrices difformes, Furoncles au début ou persistants, Fraises, Signes innés ou adventifs de la peau, Tumeurs érectiles, Tubercules, Dartres rebelles, Couperose, Cancroïdes, Squirrhes, Cancers, Hydrarthrose, Bourses séreuses, Goîtres, Engorgements glandulaires récents ou anciens, Fissures et Fistules, Ulcères variqueux et Atoniques, Varices, Tumeurs blanches, maladie de la Moelle épinière, Hémorrhoïdes et Hydrocèles. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 280. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 11 Mai

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, **fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.**

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . . . 5 fr.
6 mois . . . . 10 »
12 mois . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delay, Davies et Cie, 1, Finch Lane Cornhill London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Gustav et Miertesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Strasbourg. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE PAPILLON A L'OPÉRA, — par MARCELIN.



FARFALLA (*Mlle Emma Livry*).

« Une fleur n'aurait pas
« Gardé l'empreinte de ses pas. »

LE PAPILLON A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



18503

LA MÈRE CASPIENNE (*Mlle Marquet*).
Une sorcière circassienne : de la férocité jusque dans ses tire-bouchons.


18504

LE DIVERTISSEMENT.
Mlle X.... pinçant de la guitare avec son nez.


18505

LE PRINCE MÉRANTE
Pas de culotte, mais d'excellents principes.

Nos abonnés recevront, avec le présent numéro, la 18e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait (d'après Nadar) et de la biographie de M. Cousin.

La 20e livraison, qui paraîtra dans le numéro prochain du JOURNAL AMUSANT, donnera le portrait (d'après Disdéri) et la biographie de Victor-Emmanuel. Viendront ensuite MM. Jules Favre, la Guéronnière, lord Palmerston, etc., etc.

PARIS PORT DE MER.

Paris est définitivement devenu port de mer.

Il y a longtemps qu'on rêvait ce prodige. En 1832, dans un livre publié par madame veuve Béchet, un écrivain de race maritime, M. Léon Gozlan, s'écriait : « Aurons-nous bientôt de l'eau salée sous les arches du pont Royal? » L'eau salée n'est pas encore venue, mais je puis vous dire qu'elle est en route. C'est du Havre qu'elle viendra, avant la fin du mois des poissons d'avril.

En attendant, promenez-vous sur les quais, à l'heure où le soleil du jeune printemps fait bourgeonner les arbres du jardin des Tuileries. Entre le pont Royal, déjà nommé, et le pont de Solferino, qui a des parapets de marbre comme un véritable pont d'Italie doit en avoir, vous verrez une frégate, une vraie frégate à trois mâts, à voiles, avec son beaupré, ses ancres, et trois matelots qui grimpent le long de ses cordages.

Paris a déjà vu, je le sais, la frégate-école, où l'on n'apprenait rien qu'à payer cinq sous en entrant, pour voir; Paris voyait bien que ce n'était là qu'un décevant mirage. La frégate actuelle, au contraire, est un vrai navire, bien constitué, en état de tenir la pleine mer; seulement elle est soudée au quai d'Orsay par des crampons de fer, sans doute pour qu'elle n'aille pas échouer à Asnières.

*
* *

J'ai parlé d'eau salée. La frégate en aura, non pour elle-même, mais pour les baigneurs qui voudront bien l'honorer de leur confiance et d'un cachet de trente sous. — Une seule chose embarrasse l'esprit. Comment renouvellera-t-on la provision? — En envoyant un vapeur au Havre. — Dès lors il faudra attendre son bain comme Vatel, de tragique mémoire, attendait la marée.

Mais laissons de côté ces menues critiques, qui ne sont en toute chose que l'amusement des petits esprits. Paris. Paris voit une frégate à trois mâts dans la Seine; voilà le fait dominant.

En regard de ce grand phénomène social, que vont devenir les canotiers? Les escadrilles de Bercy oseront-elles se montrer? Nos marins d'eau douce chanteront-ils encore leurs barcarolles en allant de la Râpée au pont de Saint-Cloud?

Suivant les statistiques, il existe, depuis 1833, environ quatre cents *chaloupeurs*. Ce sont des jeunes gens qui se livrent à l'innocent plaisir de naviguer sur la Seine. Que de fois ils ont effrayé leurs parents par la hardiesse de leurs expéditions aventureuses entre le palais de Justice et le palais de l'Institut!

On se rappelle que jadis, avant 1848, l'invalide chargé de percevoir les sous sur le pont des Arts donnait parfois d'utiles conseils à ces braves fils de famille. Il leur criait, en arrondissant ses mains en façon de porte-voix :

— Mes enfants, prenez garde; voilà un grain qui se déclare à la hauteur de Passy. N'allez pas vous briser comme verre contre le bateau des blanchisseuses.

En général, il faut le dire, ils ne tenaient aucun compte de ces sages avertissements. Comme ils possédaient une certaine quantité de petits canots grands comme des coquilles de noix, ils allaient intrépidement à la découverte du pont de Grenelle ou de l'île de Saint-Ouen.

Alors les pères de famille, levant les mains vers la grande Ourse, s'écriaient en empruntant le ton de Jérémie :

— C'est pourtant ce scélérat d'Eugène Süe, avec ses compositions goudronnées, qui a fait tourner ces imaginations pastorales!

Les jeunes filles à marier tremblaient.

LE PAPILLON A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



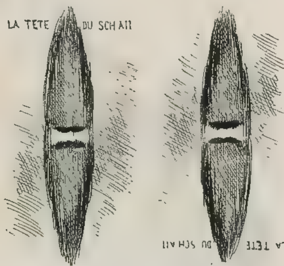
18506

DANS L'AVANT-SCÈNE.
Des collectionneurs de papillons.



18507

CORALLI.
Superbe en hussard Chamboran du Caucase.



18508 18509

UNE BARBE ET UN BONNET PERSANS.
Est-ce de ce côté..... ou de celui-ci qu'il faut regarder?

Hélas! dans de jeunes employés du ministère des finances, et dans de délicieux clercs d'avoué, elles ne consentaient plus à voir que des démons volcanisés par la lecture des romans de Fenimore Cooper. Quand on les invitait à valser, elles répondaient, non sans frémir :

— Oui, monsieur, pourvu que vous ne soyez pas un second exemplaire du *Corsaire rouge*.

***

A ces *rivoyeurs* de 1833 ont succédé les vrais flambards, ceux qui tiennent encore la Seine à l'heure qu'il est, ceux que la frégate du pont Royal va déposséder.

Quant à ceux-là, leurs doctrines littéraires et philosophiques consistent en pipes culottées; ils fument toutes sortes de tabac, le cigare excepté (le cigare étant civil, homme de terre, plancher aux vaches, berger, *club des moutards*, tout ce que vous voudrez de petit). Il en est qui poussent la couleur locale jusqu'à chiquer. Ah! chiquer! absorber la feuille de l'île de Tabago sous forme de carotte, c'est là le dernier signe de l'initiation maritime à Paris. Lacépède dit que les requins chiquent. Nos flambards le savent. Leurs boissons habituelles se composent de rack, de grog, de fil-en-quatre et de tafia. Le tout pour braver les poëtes d'opéra-comique et de mirlitons, qui s'étudient à faire d'eux des loups de mer pour rire. — Ah! par exemple, loups de mer de théâtre, nos flambards qui vident toute une blague pour avoir le plaisir de se donner le mal de mer tout près des bains Vigier, quelle injustice!

***

Cependant, quel effet vont faire au flâneur des quais nos tritons de Paris, à présent que Paris est réellement port de mer, puisqu'il a de vrais bâtiments et de l'eau du Havre par-dessus le marché? Nos terribles flambards auront beau dire et beau faire, à côté du nouveau bâtiment, leurs coquilles de noix ressembleront à une hirondelle près d'un goëland. Les amis de la frégate diront d'un air dédaigneux :

— Qu'est-ce que c'est que ça? Une barque peinte en vert-pomme avec des raies blanches et rouges et des ornements dorés? Ça doit avoir servi autrefois dans les foires des Batignolles à un de ces jeux où, grâce à un système de poteaux, ces sortes de nacelles se lèvent et s'abaissent quand on fait mouvoir une roue ou bien un bâton. Ces petits messieurs y ont adapté cinq ou six aunes de calicot, et ils se sont mis ainsi à jouer à la flotte, au Jean Bart, au Surcouf, comme dans les allées des Champs-Élysées les polissons jouent à la petite guerre. Et eux-mêmes, quelle figure ont-ils! Un pantalon blanc rayé de rose, une ceinture rouge, une petite veste bleue ornée d'ancres en sautoir brodées en or, des bas en soie, des souliers vernis à boucles d'acier, une chemise lilas et un chapeau de cuir. Vous diriez le vieux Thénard (de l'ancien Feydeau), chantant : *Adieu, mon beau navire!*

A la suite de ces mots un peu vifs, y aura-t-il à redouter quelque conflit? *Di tale avertant omen!* Que les dieux éloignent ce présage! La frégate a des sabords, peut-être des canons. — Nous verrions un autre Aboukir!

***

Mais non, les canotiers fileront doux, et peu à peu l'idée de Paris port de mer se réalisera. Après la frégate, nous verrons des bâtiments de moyenne grandeur. Il y aura vingt yachts, il y aura cent yoles. On ira en felouque de Paris à Saint-Cloud et de Saint-Cloud au Vésinet, colonie de la grande ville comme Marseille est fille de Phocée.

Quel beau spectacle à ravir la pensée! A l'avenir, tout le long du fleuve, on n'entendra plus que la langue colorée, mais incompréhensible, des marins :

— Drissez!
— Loffez!
— Larguez!
— Prenez le ris!
— Serrez l'écoute!
— Parez les avirons!
— Vent largue! — Vent debout! — Brise carabinée!

Et enfin :

— Demandez un petit verre de sacré-chien à la cambuse!

PH. A.

LE PAPILLON A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



18510

SI L'ON ATTAQUAIT LA FRANCE!!!.....

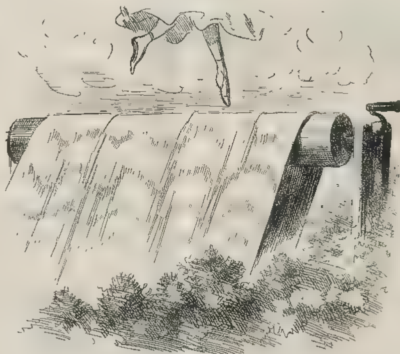
Les Riflewomen avaient trop bien réussi à la Porte-Saint-Martin et aux Variétés pour que l'Opéra ne nous donnât pas à son tour un pas de Riflewomen de Circassie.



18511

LES CHEFS

des gardes ou de cuisine?



18512

LA CASCADE.

Moire antique, grande largeur.



18513

LA FÉE SAUCE-PIQUANTE

avec une câpre au-dessus de la lèvre.

LA SEMAINE D'UN FATALISTE.

[Je me promenais un jour près des cascades de Saint-Cloud, lorsque je vis venir à moi un magnifique lieutenant de cinq pieds six pouces, moustaches à pointes et en croix comme la poignée d'une épée des anciens preux, impériale descendant jusqu'à la poitrine... Il me pressa à m'étouffer sur son sein, sous prétexte que j'étais son ancien camarade de collége, déclara s'appeler Ropiquet, et me confia du premier coup, mais avec un air sombre, qu'il était fataliste et qu'il ne tarderait pas à mourir. Je ne m'attendais pas encore à la mission que me préparait cette première confidence. Ropiquet m'invita, en attendant le dîner, à l'accompagner chez lui, et, pendant le trajet, me récita en prose l'élégie de Millevoye :

> Tombe, tombe, feuille éphémère,
> Voile aux yeux ce triste chemin;
> Cache au désespoir de ma mère
> La place où je serai demain....

J'avoue que l'air gaillard et le teint fleuri de mon compagnon d'armes me semblaient un accompagnement qui jurait quelque peu avec cette musique d'automne et de feuilles mortes, et je me résignai à dîner en tête-à-tête avec un guerrier original et spirituel à qui je n'aurais qu'à répondre : « Lieutenant, vous âffre raison!... »

Autant de fleurs qui me cachaient un piége!... En arrivant chez lui, le lieutenant ouvrit un vaste secrétaire d'hôtel meublé, et, de son ventre de baleine, il tira... devinez quoi?... un agenda, ou plutôt plusieurs agendas... C'étaient ses *Mémoires*... Il y avait un agenda par année; et il me fallait les digérer tous avant dîner!...

J'en frémis encore. Toutefois, comme il m'a fait promettre d'en publier un ou plusieurs fragments s'il décédait avant moi, et que la faux de la Parque cruelle a tranché mon lieutenant dans sa fleur, j'accomplis en ce moment un devoir en livrant cet échantillon à la publicité. — Ne tremblez pas... Je n'irai pas au delà d'une semaine.]

Dimanche. — Nous sommes à Saint-Cloud. Levé à 8 heures. Réglé les comptes de Mordilliat, restaurateur,

(*Voir la suite page 6.*)

LE PAPILLON A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



18514

— Elle est gentille, la musique?
— Oui, il y a surtout, à la fin du premier acte, un tronçon d'intention de motif de valse.



18515

VU DANS UNE LOGE A L'OPÉRA.

Qui ce peut-il être? un ambassadeur ou un photographe?



18516

UNE BONNE LOGE DE QUATRE PLACES

envoyée aux Crapoulots. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour dix.



18517

CANCANS.

— C'est à cette grande danseuse maigre que le baron X.... a envoyé une broche magnifique sur laquelle il avait fait graver pour armes parlantes....
— Des os en sautoir?



18518

— Maigre tant que tu voudras; mais on ne saurait refuser à cette danseuse la distinction la plus exquise, la grâce la plus chaste.....
— Ça, c'est vrai; c'est à croire qu'elle va à confesse après chaque représentation.

et de Blanchetot, limonadier. L'escadron est relevé par le 2e régiment à 9 heures et demie. Rentré à Versailles à 10 heures et demie. Il n'y a pas de visites officielles. Déjeuné à 11 heures à la pension. Donné 1 franc d'étrennes à la bonne, et deux oranges à Mohl, mon ordonnance, qui paraît satisfait. Les Alsaciens sont encore les seuls qui gardent leur simplicité et leurs croyances sous les drapeaux. Rencontré le lieutenant Picot; nous allons ensemble prendre l'absinthe au café. Donné 1 franc au garçon pour ses étrennes; il me donne deux pipes avec mon nom dessus. Rentré à ma chambre à 2 heures. Écrit à toute ma famille pour lui présenter mes devoirs de nouvelle année. Je vais à 4 heures faire une visite à Cochu, et de là je vais dîner. J'entre un moment au café, où je fais une partie de bézigue avec Requiem du 2e lanciers. Rentré chez moi à 8 heures pour attendre M. Elle ne vient pas. J'ai lu ma théorie jusqu'à minuit, et je me suis couché sans la savoir.

Lundi. — Levé à 6 heures et demie. Je vais à la botte et au pansage. Rentré chez moi à 8 heures. J'allume du feu et je me mets en capote. Parti déjeuner ensuite et au café. Joué aux dominos et au billard avec Bonchal. Perdu partout. Rentré chez moi à deux heures. Je me mets en tenue pour aller voir Ballicamp, qui a mal au pied et qui ne peut pas bouger. Je vais de là au payement de décompte. De là au café. Joué l'absinthe avec le capitaine Rouvrolles et gagné. Dîné à 5 heures et demie; ensuite au café. Joué aux dominos; gagné 3 fr. 50 à Michonneau (du train). Avant de rentrer, j'ai emprunté la nouvelle charge du pistolet à Vicat. Je lis pendant deux heures sans pouvoir dormir.

Mardi. — Levé à 9 heures. Au moment où je vais descendre, arrive Ballicamp pour m'emprunter 20 francs que je lui prête. Après qu'il est parti, une réflexion m'est suggérée par le hasard : je me demande comment Ballicamp, qui avait si mal au pied hier, a pu sortir de sa chambre et monter jusqu'à la mienne. Je vais à la botte; j'étais désigné pour la paille, et l'on m'envoie au foin; après quoi j'assiste au pansage. Ensuite déjeuné; après au café. Joué aux dominos et gagné. Perdu quatre cigares avec Berneau. Rentré chez moi où M., qui désire me voir, me fait demander. Il fait si mauvais temps que j'envoie chercher à dîner pour nous deux. Après dîner, elle va au spectacle, et moi je me rends au punch du colonel Silex. Resté au café militaire jusqu'à dix heures. Je rentre et je me couche sans pouvoir dormir. La femme du trompette Papillon est en mal d'enfant et crie toute la nuit. Impossible d'étudier ma théorie!

Mercredi. — Levé à 7 heures et demie. Pris l'absinthe chez Péru avec Ballicamp, qui recommence à boiter. Je vais au quartier pour la théorie. Après la théorie, je vais déjeuner, ensuite je monte au manége et je rentre chez moi. M. arrive à 4 heures. Je devais dîner avec elle, mais une dame de Paris vient à Versailles et m'envoie un commissionnaire pour m'en avertir. J'y vais pour dîner avec elle; je laisse cette pauvre M. seule. Je conduis cette dame au spectacle, et je reviens trouver M. dans ma chambre. Nous nous querellons toute la soirée. Je la quitte à 11 heures pour aller chercher au spectacle madame, que je conduis au Chapeau-Rouge, où elle avait loué une chambre. Je rentre chez moi à 4 heures du matin. M. n'y était pas restée. Je me suis couché assiégé par je ne sais quelles pensées.

(*En note.*) On a ouvert mon agenda en mon absence; je l'avais remarqué, et la marque a disparu.

Jeudi. — Levé à 7 heures et demie. Je vais trouver madame au Chapeau-Rouge et nous nous promenons dans le parc. Pris une tasse de lait à la grille de Trianon. Revenu déjeuner chez Morel à 11 heures; après quoi, je la reconduis au chemin de fer, et je reviens au café. Joué aux dominos; gagné. Je fume la pipe de Ballicamp qui me fait mal. Nous allons promener à cheval nous deux Bonneau par un temps superbe. J'ai éprouvé une crise d'estomac pendant notre route, et j'ai été de suite soulagé. En rentrant, je vais un moment étudier ma théorie chez Vicat. Je vais chez moi m'habiller pour aller dîner. Joué l'absinthe avec Cespanet; gagné. Après dîner, je vais à la botte et à l'appel. Revenu au café, je joue au piquet avec Mézidon. Nous avons des contestations; je cesse la partie après lui avoir gagné trois consommations. Sorti du café à 10 heures et demie. Je vais acheter des bougies, et couché. Je lis pendant quelque temps mon cours d'équitation; impossible de m'endormir avant 3 heures du matin.

(*En note.*) J'avais fait une nouvelle remarque à mon agenda, et, en rentrant, je la trouve encore disparue.

Vendredi. — Levé à 6 heures et demie pour surveiller la botte et le pansage. Après le pansage, Ballicamp vient me trouver, et nous allons prendre l'absinthe chez Péru. Déjeuné ensuite et entré au café, où Ballicamp me gagne 7 francs au piquet. Revenu ensemble et pris l'absinthe au Coin de Limoges. Je reviens chez moi me mettre en bourgeois, et après m'être fait raser, je vais lire le journal chez mes propriétaires. Ils m'invitent à dîner et je reste. Après le dîner, je leur apprends quelques bons tours de cartes qui les amusent beaucoup. Madame Fessard est fort aimable; elle m'avoue qu'il y a longtemps qu'elle n'a passé une soirée aussi agréable, et m'invite à revenir souvent. M. Fessard m'a ménagé une surprise des plus galantes; il s'est absenté un moment et m'a rapporté de son jardin un magnifique bouquet de dahlias. Je rentre chez moi le cœur satisfait. Couché à 11 heures. J'étudie ma théorie sans pouvoir me la mettre dans la tête. Je m'ennuie à mourir de je ne sais quoi. Je ne puis pas dormir.

(*En note.*) J'ai fait une nouvelle remarque à mon agenda pour voir si décidément on veut pénétrer le secret de ce que j'écris.

Samedi. — Levé à 5 heures trois quarts pour aller à la botte et au pansage. Ensuite à la distribution de fourrage, je suis chargé de l'avoine. Rencontré Ballicamp, Varoquier, Bellanson et Lacourrége. Pris ensemble l'absinthe chez Fétré. De là, déjeuner et au café en attendant l'heure de la promenade. Joué aux dominos à quatre; Ballicamp se laisse gagner 50 centimes. Il me joue ensuite la belle, et je perds toutes les consommations. Après avoir assisté à la revue des chevaux, nous allons dîner, puis nous nous dirigeons pour prendre le café, au bal de Flore, en attendant M., qui n'y arrive qu'à dix heures passées. Nous revenons un moment chez moi, et nous retournons au bal jusqu'à 2 heures. J'y rencontre Basson (de Rambouillet), qui était déguisé. Je manifeste l'intention de rentrer à M., qui me déclare qu'elle veut danser toute la nuit. Rentré seul et couché à 3 heures.

[Multipliez par 52, ami lecteur, les sept jours de la semaine que vous venez de lire, et vous aurez, année par année, l'ensemble des *Mémoires* de feu le lieutenant Ropiquet, mon ex-copin; car c'est pour lui surtout qu'on peut faire mentir le proverbe et affirmer que les jours, les semaines, les mois, les années, se suivent et se ressemblent d'une façon désespérante.]

Pour copie conforme :
ANTONIO WATRIPON.

VARIA.

Paris étudie de plus en plus la *question des domestiques.*

Dans *les Toqués*, recueil d'esquisses de mœurs publié par Hetzel, un fin observateur, le marquis de Belloy, met en scène un valet de maison bourgeoise qui devient le mari de la dame de la maison. Les rigoristes ont crié à l'invraisemblance. N'est-ce pas l'usage toutes les fois qu'on se trouve en face d'une chose étrange? Eh bien, mille faits de notre existence sociale prouvent que M. le marquis de Belloy a bien vu et n'a rien outré.

Si les domestiques s'en vont, s'ils prennent peu à peu la place des maîtres, s'ils ne parlent plus à la troisième personne, s'ils gardent leur casquette sur la tête, s'ils ferment l'oreille quand on leur adresse la parole, s'ils aident à abaisser sur le front de leurs maîtres le niveau d'une égalité qui n'a rien de politique, c'est que les maîtres sont les premiers à les encourager dans ce travail.

Citons deux exemples.

***

TOUJOURS CRISPIN RIVAL DE SON MAITRE.

Plus d'un maître fait, pour la suivante de sa femme, ce que Henri VIII, roi d'Angleterre, faisait pour cette Anne Boleyn, qui était demoiselle d'honneur de la reine.

— Je n'ai pas à dire toutes les conséquences; — seulement j'insiste pour m'écrier :

— Encore un dissolvant.

Voici une scène qui se renouvelle souvent à Paris :

— Sais-tu, Rosine, que tu es charmante?

— On me l'a dit quelquefois, monsieur le comte.

— Vrai, je crois que je vais devenir amoureux de toi.

— Monsieur le comte veut rire... D'ailleurs, madame est bien plus belle...

— Je ne dis pas non, mais je te crois plus agréable.

— Ce n'est pas l'avis de M. Jean.

— Ah!... et qu'est-ce que c'est que M. Jean, qui se permet d'avoir un avis?

— C'est le nouveau cocher que monsieur le comte a donné à madame.

Trouvez-vous rien de plus piquant — et de plus terrible?

La comédie de Lesage me paraît moins forte que ce trait-là.

— Mes domestiques, à moi, ne sont pas des imbéciles!

Voilà ce qu'on dit tout haut, — et l'on est vite dupé.

En 1859, on avait annoncé la première représentation des *Doigts de fée*, comédie de MM. Scribe et Ernest Legouvé, pour un samedi soir. Un événement inattendu oblige le Théâtre-Français à faire relâche vingt minutes avant l'ouverture des bureaux.

Il en est résulté plusieurs scènes d'un ton burlesque, celle-ci entre autres :

Madame de S..., rue de la Chaussée-d'Antin, était partie pour voir *les Doigts de fée*. En rentrant chez elle, elle est tout étonnée de voir son appartement illuminé comme pour une fête. Elle monte, et elle est frappée de stupeur en entendant une polka jouée sur un rhythme entraînant. Elle entre : il y avait bal chez elle. Son domestique, sa femme de chambre et son cocher donnaient une soirée à toute la livrée du quartier. Vous jugez de l'effet produit par le retour inespéré de madame de S.... Figurez-vous une grosse pierre tombant dans un étang au milieu d'une bande de canards sauvages.

— Que voulez-vous? disaient ses gens sous forme d'excuse, qui aurait jamais pu croire que la Comédie française se permettrait de ne pas être en mesure?

Et puis, ils lui avaient entendu dire :

— Mes domestiques, à moi, ne sont pas des imbéciles!

***

Passons à autre chose.

Que les Parisiennes ont d'esprit, quand elles se mêlent d'en avoir!

Une femme du faubourg Saint-Honoré avait écrit une lettre d'horreurs à une jolie recluse de la Chaussée-d'Antin. — Celle-ci, pour toute réponse, a mis au bas : *Fait double entre nous*, et a renvoyé l'épître.

— N'est-ce pas tout un livre que ces quatre mots?

***

TRONÇON D'HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Un bohème riche (il y en a) a voulu faire l'acquisition de la plume avec laquelle Henri Murger a écrit son dernier roman.

— Ah dame, a dit un de ses camarades, c'est qu'il tient à être sûr que l'outil du charmant écrivain ne servira plus.

***

Paris s'élève de jour en jour davantage contre la sophistication; les tribunaux condamnent les falsificateurs avec une juste sévérité. D'un homme qui remplace le raisin par le bois de Campêche on dit de tous côtés : « Voilà un voleur! »

Il n'en est pas tout à fait de même en Hollande.

Un de nos amis, qui vient de faire un tour dans la patrie d'Érasme, a rencontré dans plus d'un faubourg un écriteau ainsi conçu : *Ici, en prévenant une heure d'avance, on fait du vrai vin.*

MAXIME PARR.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Je connais un homme de lettres qui a beaucoup d'esprit, mais qui a encore plus de dettes. Il déménageait sans cesse de la rue Pigalle au Panthéon, de l'avenue de l'Impératrice à Charenton, et partout sa meute de créanciers le suivait.

Un soir il se promenait dans le quartier Mouffetard; il avise au coin d'une borne un mendiant vieux comme les rues, qui tendait sa sébille en geignant.

— Mon bonhomme, dit-il, êtes-vous content de votre place?

— Oh non, mon bon monsieur; si je pouvais obtenir le grade de mendiant sur un pont, je serais au comble de la félicité.

— J'ai des amis, je tâcherai de vous pousser... Combien gagnez-vous par jour?

— De trente-cinq à quarante sous l'un dans l'autre.

— Eh bien, je vous donne deux francs cinquante par jour, en attendant que je vous donne un pont, ce sont les Invalides de la mendicité.

— Que faudra-t-il faire pour ça?

— Vous installer chez moi, au coin d'un bon feu; beaucoup tousser et beaucoup geindre.

— C'est dans mes cordes.

Là-dessus l'homme de lettres emmène le mendiant, l'habille et l'incruste dans son logis.

Le jour même un tailleur inflexible se présente, la note en main.

— Chut! dit tout bas l'ingénieux auteur à son créancier, mon oncle, riche à millions, vient de s'installer chez moi... Je suis son légataire universel. Prenez patience, il n'ira pas loin.

Vingt fournisseurs se présentent; le vieux tousse, et l'auteur répète la même bourde, qui est prise pour de l'argent comptant. Bref, bientôt il voit le crédit lui rouvrir sa grosse sacoche, et, quand il fait mine de refuser, ses tigres de créanciers, devenus des agneaux, lui disent:

— Prenez donc, cher ami, nous compterons plus tard, quand vous perdrez votre respectable oncle.

Seulement le vieux coquin de mendiant demande de l'augmentation.

⁂ Nous étions à table, et le docteur K... nous avait parlé de certaines singularités produites par le *delirium tremens*.

L'un de nous découpait le gigot, lorsqu'une dame, qui avait des prétentions à l'esprit, dit au découpeur :

— Donnez-m'en une tranche très-mince, très-mince, comme le *delirium*.

Nous nous regardâmes tous, stupéfaits, en cherchant à comprendre.

— Certainement, reprit la dame; le docteur n'a-t-il pas dit qu'il y avait des fous qui avaient le *delirium* très-mince?

Elle confondait *tremens* et très-mince.

Il y a fagot et fagot.

Luc Bardas.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la publicité donnée dans ce journal à la découverte de MM. Arnaud et Castellan, le *Térébène-Arnaud*, a porté les plus beaux fruits possibles. Les industriels qui font usage de la benzine ou des autres essences à détacher les étoffes ont fait essai du *Térébène-Arnaud*, et tous sont d'accord pour déclarer que cette nouvelle essence est bien supérieure aux autres; elle enlève tous les corps gras qui sont emportés par la benzine, l'esprit minéral, etc., etc., et elle enlève parfaitement ce que les autres essences ne peuvent emporter, ou ce qu'elles emportent en laissant une trace visible. Le *Térébène-Arnaud* équivaut absolument à l'essence de citron, mais la différence de prix entre les deux essences est énorme, elle est comme de 6 fr. à 40.

Aussi les demandes affluent-elles à la fabrique de la rue de Tourtille, et nous avons la satisfaction d'être pour quelque chose dans cette justice rendue, dans cet encouragement donné à deux jeunes gens de talent.

Ch. Ph.

Les *Œuvres complètes de madame de Girardin* viennent d'être réunies par l'éditeur H. Plon en une belle édition destinée aux bibliothèques d'élite, pour être placée sur le même rayon que les œuvres de madame de Sévigné et de madame de Staël. C'est un pieux et précieux monument élevé à la mémoire de cet écrivain plein de charme et d'esprit, qui a créé la chronique parisienne et qui a su aborder avec le même succès le roman, la poésie et le théâtre. Madame de Girardin savait rire, elle savait pleurer. Ses Œuvres sont marquées au sceau de la vérité et de la vie, et elles appartiennent désormais à la postérité.

THÉATRES.

La voici donc enfin reparue cette fameuse *Tour de Nesle*, après une longue éclipse. Rien n'a manqué à son succès, ni les querelles de toutes sortes nées entre ses auteurs autour de son berceau, ni les péripéties émouvantes de son intrigue, ni l'interprétation hors ligne des acteurs d'élite qui s'y sont succédé : Bocage et mademoiselle Georges en tête.

Ce fut le 29 mai 1832, en pleine époque de choléra, quelques jours avant l'insurrection des 5 et 6 juin, que cette œuvre bizarre parut. Les mouvements de la rue, les inquiétudes morales de la foule n'enlevèrent rien à la curiosité publique. Les violences disparates du drame, ses tableaux à couleurs tranchées, son emphase de style et la boursouflure des sentiments reflétaient fidèlement les passions incohérentes et tumultueuses de cette époque transitoire.

Au reste, les défauts de cet ouvrage n'étaient que l'exagération de ses qualités vigoureuses : il péchait par l'excès; mais il vivait d'une vie fiévreuse, énergique, et le souffle de la passion emportait les auditeurs fascinés à travers les complications de cette intrigue monstrueuse, dont l'adultère, l'inceste et le parricide formaient le nœud principal.

Chaque fois que *la Tour de Nesle* reparut sur l'affiche, elle ne fit jamais en vain appel à la curiosité. Elle devint pour Harel la ressource suprême de ses plus mauvais jours. Il afficha plus de *cent* fois l'annonce de la *dernière* représentation de *la Tour de Nesle*. A l'aide de ce subterfuge administratif il battait monnaie.

Après Bocage, *Buridan* fut joué par Frédérick Lemaître, Delaître, Raucourt, Surville, etc. Mélingue, qui vient de le reprendre si brillamment, a débuté à Paris par ce rôle étincelant de capitaine d'aventures.

M. Marc Fournier vient d'entourer cette nouvelle reprise de tout le luxe de la mise en scène moderne. Il a ajouté un tableau qui montre la vue extérieure de *la Tour de Nesle*. Il a fait voir l'entrée de Louis le Hutin dans sa bonne ville de Paris avec un cortége pompeux. Il y a cousu un ballet de lavandières et de mariniers d'un effet original. C'est un succès qui s'annonce comme devant être de longue durée.

Grâce à MM. Eug. Grangé et Henri Trianon, *Salvator Rosa* revit à l'Opéra-Comique, et la charmante musique de M. Duprato promet de rendre la vie agréable à lui et à ses visiteurs.

Le tapageur Salvator Rosa a loyalement tué en duel un individu. Il apprend que cette mort laisse sans secours un pauvre enfant. Il l'élève, en fait un homme et le protége contre lui-même, car un beau matin il découvre que la femme dont il est épris est l'adorée de son protégé. Alors il simule toutes sortes de vices, se pose en mauvais sujet aux yeux de la belle, s'en fait détester, et, grâce à ce stratagème dévoué, il unit sa Lorenza à son Antonio.

Les Piliers de café, représentés aux Folies-Dramatiques, forment une pièce honnêtement pensée, contenant des détails spirituels et quelques types assez bien étudiés. On peut reprocher à cette œuvre un peu de décousu; mais cela tient à la nature du sujet. Il fallait montrer des types divers de piliers de café, et, comme une seule intrigue ne pouvait réunir tous ces bonshommes, il a fallu en inventer une pour chacun. De là une certaine confusion, un éparpillement, un manque d'unité.

Mademoiselle Déjazet se repose de ses succès en se préparant à de nouvelles luttes, c'est-à-dire à de nouveaux triomphes. Elle a cédé la place à *la Maison Saladier*, amusant ouvrage de MM. Brisebarre et Eug. Nus, et au *Double deux*, gentille opérette de MM. Commerson et Déjazet fils.

Albert Monnier.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



LES MODES PARISIENNES,



JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonné peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'il désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté.

Enfin le journal donne gratis à ses abonnés d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra,* costumes choisis parmi les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco,* il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).

ALPHABETS AMUSANTS EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée; elle se compose jusqu'à ce jour de douze alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS : 2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco.* — 15 fr. la collection de douze rendue *franco.*

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 281. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 18 Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

QUELQUES BALLES.

COURS DE L'ÉCOLE NORMALE DU TIR. — NOTES DE A. L***.


18519
La balle ronde ou sphérique.


18520
La balle conique.


18521
La balle cylindro-conique.


18522
La balle avec calotte à culot.


18523
La balle à culot.


18524
La balle à culot-chaudron.


18525
La balle cylindro-sphérique avec méplat.


18526
La balle cylindro-ogivale.


18527
La balle sphéro-cylindrique.


18528
La balle explosible.


La balle à ceinture.

QUELQUES BALLES.

COURS DE L'ECOLE NORMALE DU TIR. — NOTES DE A. L*** (suite).


18530
La balle évidée.


18531
La balle à pointe d'acier.


18532
La balle oblongue.


18533
La balle forcée.


18534
La première balle.


18535
La bonne balle.


18536
La mauvaise balle.

Au présent numéro est joint le numéro 20 du MUSÉE FRANÇAIS, composé du portrait (d'après Disdéri) de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, et de sa biographie.

La semaine prochaine nous donnerons le numéro 21, composé du portrait et de la biographie de M. de la Guéronnière.

Il paraît que les affaires sont toujours bien mauvaises à Saint-Pétersbourg, car voici plusieurs années que M. Cluzel ne peut trouver du papier sur Paris, ce qui doit bien affliger un homme aussi régulier dans ses relations commerciales.

C'est probablement le même motif qui empêche M. Villietty, d'Odessa, de régler son compte avec nous.

Madame Arnavon, de Livourne, et M. Mierich, de Leipzig, paraissent éprouver les mêmes difficultés; — comme tous ces braves gens doivent souffrir!

A propos! et l'affaire des mines, fourneaux, forges et laminoirs de la Sambre, conduite avec tant d'intelligence par M. Martial Leclerc, que devient-elle donc? On a bien parlé, ces temps derniers, d'un petit procès qui aurait amené de curieuses révélations, mais si cela ne dit pas que l'affaire est bonne, cela ne dit pas non plus qu'elle est mauvaise — pour tout le monde.

La famille Gogo s'inquiète; elle voudrait bien finir un jour par toucher, à défaut de dividende, les intérêts des années passées. Mon Dieu! que ces Gogo sont canailles! — dit peut-être M. Martial Leclerc.

Ch. Philipon.

HISTOIRE D'UNE MAISON DE CAMPAGNE.

J'ai eu un oncle qui était un original. Ayant de quoi vivre honorablement à la ville, il disait à tout instant de la journée :

— Mes enfants, je ne vous répéterai pas le vers dans lequel ce polisson de Jean Racine fait dire à la femme de Thésée qu'elle voudrait s'étendre à l'ombre des forêts. Non, en fait de paysage en action, je ne vise pas si haut. Je ne rêve qu'une humble maison de campagne, mais il faut s'entendre : — une maison de campagne dans les environs de Paris.

Là-dessus mon oncle faisait le dessin mobile de sa maison. Il serait difficile de dire à quoi elle ressemblait, et j'aurai plus tôt fait d'exprimer à quoi elle ne ressemblait pas. Le fait est qu'il lui avait donné successivement toutes les formes de l'architecture connue, depuis celle du temple grec soutenu par la colonne corinthienne jusqu'au donjon de l'Arabe éclairé par l'ogive.

Il disait, en ouvrant une bouche fendue par le rire de l'allégresse la plus bruyante :

— Ma maison de campagne doit être à Saint-Germain en Laye ou au Pecq, pas bien loin du fil de l'eau, cachée parmi les arbres. Je prétends qu'elle ait une ceinture de poiriers. Quel bel arbre que le poirier! Ah! je sais que les poëtes de la période romantique ne suspendent point leur lyre éplorée aux branches de ce donneur de fruits; les amoureux qui lisent Sénancour et George Sand ne choisissent pas non plus son écorce pour y graver le doux nom de celle qui occupe leurs pensées. Cependant, avec sa verdure pâle, son feuillage rare, presque métallique, ses rameaux grêles et noirs, le poirier sait parler au cœur du philosophe et à la raison du sage. J'entends qu'il y ait aussi un poulailler spacieux. J'aime le clairon du coq, le pépiement de la poule et la note aiguë des poussins qui grattent la terre. Il me faut aussi une étable pour une ânesse et son fils. — J'ai toujours pris un très-grand plaisir à caresser les divers produits de la race asine. On aura bien soin de ne pas oublier le toit à cochons : il faudra qu'on y mette autant de sujets qu'il y a d'hommes illustres dans une section d'Académie.

Le lendemain, autre chose. Ce beau plan était changé; mon oncle disait :

— Un reproche à faire à la banlieue de Paris, c'est qu'elle n'est pas assez province. Ma maison sera du côté de Verrières. Jean-Jacques Rousseau a raison. Qu'elle soit blanche, avec des jalousies vertes et une girouette dorée représentant un chasseur et son chien. Le chasseur aura son fusil mis en joue et le chien ne cessera point d'être en arrêt. Quand le voyageur apercevra de loin la girouette et le chasseur, il ne pourra guère s'empêcher de dire : « Eh bien, à la bonne heure, voilà une maison de « campagne qui est faite comme toutes les maisons de « campagne; on voit tout de suite que celui qui l'habite « n'est pas un de ces cerveaux brûlés qui rompent avec « les anciens usages. Je parierais qu'il est pareil au pre« mier venu. »

Une autre fois :

— Ma maison sera loin d'une route battue.

Une autre fois :

— Ma maison sera taillée dans le roc comme la prose de Pascal.

Une autre fois :

— Ma maison sera au milieu des bois, à côté du domicile des loups, mes plus chers amis.

Une autre fois :

— Ma maison sortira d'un massif de vignes.

Mais quand il édifiait ces beaux projets, mon bon oncle n'avait pas le premier centime des quarante mille francs qu'il fallait dans ce temps-là pour acheter ou bâtir une maison de campagne.

QUELQUES BALLES.

COURS DE L'ÉCOLE NORMALE DU TIR. — NOTES DE A. L*** (suite).



18537

La balle déformée.



18538

La belle balle.



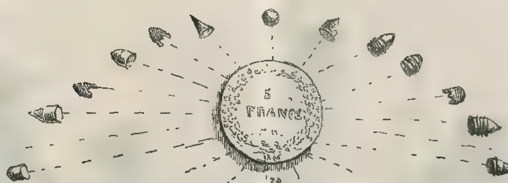
18539

La dernière balle.



18540

La balle perdue.



18541

La balle créatrice du nerf de la guerre.



18542

La balle morte, mais ressuscitée.

— Mon Dieu! lui disait ma tante, pendant que tu es en train de rêver ainsi tout éveillé, tu pourrais tout aussi bien asseoir tes songes sur un château; pourquoi pas?

— Eh! certes, tu dis bien, pourquoi pas? répliquait mon oncle, qu'on ne déferrait pas aisément.

Et il mit un petit écu à la loterie.

Nos jeunes générations d'à présent ne savent pas ce que c'est que la loterie. Des législateurs, assez riches pour vivre comme des coqs en pâte, se sont mis un jour à abolir l'institution, taxée par eux d'immoralité. Mettons qu'ils ont bien fait. Il n'en est pas moins certain qu'en faisant bien, ils ont pourtant coupé les ailes à tous les rêves d'or et d'azur de plusieurs millions d'âmes. Quelle échelle de beaux romans que celle de la loterie! toutes les vieilles femmes de Paris étaient millionnaires au moins dix minutes par jour. Toutes les jeunes filles se faisaient princesses, — en imagination. Tous les pauvres diables disaient : « Je mangerai demain du faisan rôti à » mon dîner. » — Notez que ces songes se sont souvent réalisés; — et mon oncle, qui croyait surtout ce que la raison défend de croire, disait :

— C'est la loterie qui me donnera de quoi acheter ma maison de campagne.

Eh bien, pour la première fois de sa vie peut-être, mon oncle ne se trompait pas. L'écu eut un bon numéro; le bon numéro, par une combinaison dont je ne saurais pas vous expliquer le mystérieux mécanisme, gagna une somme de quarante mille francs.

— Mes enfants, étais-je donc un si grand âne? — nous disait mon oncle secouant son jabot et tout enchanté de lui-même.

Et les mille formes de sa maison paraissaient, disparaissaient et reparaissaient constamment devant l'objectif de sa pensée.

— Ma maison aura, vers l'entrée, deux lions en terre cuite;

— Ma maison sera entourée d'une ceinture de houx pour écarter les mauvais amis;

— Ma maison sera placée dans un pays anonyme, afin qu'on ne vienne pas troubler mon bonheur;

— Ma maison sera prête dans six mois d'ici, parce que je ne saurais l'habiter trop tôt.

Et mon oncle d'écrire à son notaire :

« Monsieur Poireau, veuillez avoir l'obligeance de m'en» voyer demain matin votre premier clerc, afin que je » parle avec lui de l'acquisition d'une maison de cam» pagne. »

Mais avant de se préparer à quitter Paris, mon oncle se dit encore :

— Depuis longtemps je vis de privations, je ne goûte aucun des plaisirs de la capitale. Me voilà sur le point d'entrer dans un fromage de Hollande comme le rat de la fable; pourquoi ne dirais-je pas adieu à la vie parisienne? Donnons-nous ce soir un peu de bon temps : un petit dîner arrosé de vins babillards et l'opéra-comique à la mode.

Un verre d'aï mousseux, un peu de musique de Boïeldieu ou d'Hérold, c'était la philosophie de ce temps-là!

On jouait le *Nouveau seigneur du village* et *Richard Cœur de lion*. Mais à peine mon oncle a-t-il vu la petite pièce, que l'ennui et une sorte d'inquiétude vague s'emparent de son esprit. Il se dit :

— Rentrons chez moi.

Il monte à son cinquième étage en fredonnant ce tronçon d'opéra qu'il vient d'entendre :

Ainsi qu'Alexandre le Grand
A son entrée à Babylone.

Il met la clef dans la serrure, il veut tourner, il veut entrer; mais le petit appartement est fermé en dedans; il est impossible de l'ouvrir.

Mon oncle se dit :

— Je sais ce que c'est. Il serait inutile de faire appeler le commissaire de police : je suis volé.

On fait enfoncer la porte, — on court au secrétaire, qui est brisé.

— J'y avais mis les quarante mille francs, dit mon oncle; ils sont dénichés.

Et prenant ses airs de philosophe :

— Messieurs les voleurs de Paris sont les meilleurs moralistes de ce temps; ils prouvent mieux que les législateurs eux-mêmes combien la loterie est une chose détestable.

Et le lendemain matin, quand le clerc de Mᵉ Poireau, notaire, se présenta :

— Je n'ai plus, monsieur, qu'à penser à une maison de campagne en rêve. Y en a-t-il une dans votre étude?

Ph. A.

IL Y A FANTAISIE ET FANTAISIE.

Avez-vous lu le dernier numéro de la *Gazette d'Augsbourg?* On y voit un cri de douleur fixé dans un alinéa de trente lignes, imprimées en purs caractères tudesques.

Ce cri de douleur est poussé par un jeune Anacharsis d'Allemagne, qui est venu faire un tour dans l'Athènes de l'Ile-de-France, et qui s'en retourne dans son pays.

— Paris peut être la capitale de tout ce que vous voudrez, écrit ce Scythe de la Germanie, mais certainement il n'est plus la capitale de la Fantaisie.

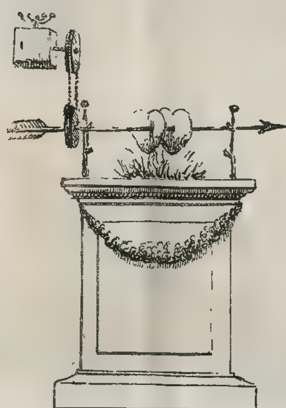
Fantaisie, — fantaisie, — fantaisie, — ouvrez tous

(*Voir la suite page* 6.)

UNE NOCE, — par Michel Noel.



18543
M. Tigecuirmann, bottier en chambre,



18544
épouse



18545
mademoiselle Fineoseille, fruitière.



18546
Famille Fineoseille. — Antoine Fineoseille, homme aimable, mais légèrement enclin à l'ivrognerie.



18547
Famille Tigecuirmann. — Le père, un ancien, qui a connu l'autre ! ! Azor est de la fête, sa joie est mêlée d'inquiétude.



18548
Devant monsieur le maire, émotion générale... Azor s'oublie !

UNE NOCE, — par Michel Noel (suite).



Promenade solennelle au bois de Boulogne... Azor ressent un peu de lassitude.

18519



Après le repas on danse en famille... Azor éprouve un vague malaise.

18550



Allez-vous-en, gens de la noce, etc., etc., etc. Azor est anéanti!

18551

les Dictionnaires, cherchez-y ce mot-là, et vous trouverez toujours une définition différente ou inintelligible. Personne n'a jamais su, au fond, ce que cela veut dire. Sanadon disait des Basques : « On prétend qu'ils s'entendent entre eux; pour moi, je n'en crois rien. » Je professe volontiers la même opinion sur les fantaisistes parlant de la fantaisie et même de toute autre chose. Fantaisie, pour les Grecs du temps de Phidias, c'était la faculté de rendre l'imagination féconde. Fantaisie, pour les Romains du siècle de Properce, c'était l'humeur, le goût du moment, le caprice. Fantaisie, pour la génération chevaleresque et remuante de 1830, c'était ce qui consiste à avoir le diable au corps. Fantaisie, pour notre âge de bronze, c'est de croire que, pour être un homme de talent, il faut avoir l'esprit pointu.

Je ne dis pas ces choses-là pour la *Revue fantaisiste*, très-joli recueil où il se trouve des vers qui n'ont pas de corset, et une prose très-française.

Mais la fantaisie de tel cénacle, où l'on ne fait rien que de mauvais jeux de mots sur ceux qui font quelque chose; mais la fantaisie qui arrache les pages de la grammaire pour en allumer sa pipe; mais la fantaisie, peinture et sculpture, qui veut que les *bonshommes* marchent la tête en bas et les jambes en l'air, c'est une autre histoire, je la tiens pour une cible qu'un véritable archer de la presse littéraire doit toujours garder pour son point de mire.

Est-ce donc cette fantaisie-là que le jeune Allemand de la *Gazette d'Augsbourg* se plaint de n'avoir pas rencontrée dans Paris en 1861?

Mon Dieu, non. Ce candide Teuton, qui a bu goutte à goutte l'esprit voltairien que Henri Heine a répandu dans ses livres, cherchait la grande fantaisie du lendemain de Juillet, celle qui a duré dix ans et qui a laissé à travers l'histoire contemporaine tant de témoignages de son passage.

***

Cependant, lecteur, puisque j'y suis, pourquoi ne ferais-je pas une digression, ou une parenthèse, ou tout ce qu'il vous plaira, sur ce magnifique mouvement de l'esprit français? Le temps marche à pas de voleur, dit Shakspeare. Saura-t-on demain ce qui s'est passé alors? 1840 est déjà une date fabuleuse. 1830 paraît être la date d'une époque de Rhamsès.

— Laissez-moi faire un synchronisme de la fantaisie française à ces époques lointaines de notre histoire.

1830. Première phase, c'était le temps :

Où M. Gustave Drouineau, l'auteur de *Résignée*, couvrait un magnifique dogue des Alpes d'une peau de tigre afin d'effrayer ses visiteurs;

Où M. Berbiguier écrivait un ouvrage en dix volumes in-octavo pour prouver qu'il était poursuivi par les farfadets;

Où M. Duchâtellier imaginait l'antitabac, composé de rose, de réséda et de tulipe, pour faire concurrence à la régie;

Où M. Alfred de Musset écrivait l'*Ode à la Lune*, pour faire mourir d'épouvante M. Baour-Lormian;

Où M. de Saint-Cricq tournait, à une heure du matin, au café Anglais, ces fameuses salades où il entrait autant de cornichons qu'il y a de jours dans l'année;

Où M. Ch. Fourier rêvait la mer de limonade, l'antilion et les hyppo-chiens;

Où le Père Enfantin arborait la jaquette bleue, la ceinture rouge et une belle barbe noire, en criant comme un autre muezzin du haut des minarets : — J'appelle la femme! j'appelle la femme! j'appelle la femme!

Où George Sand s'habillait en homme;

Où Frantz Listz laissait pousser ses cheveux par delà ses épaules pour ressembler à l'Apollon Delphien;

Où le divin Puzzi, aujourd'hui le P. Herman, chantait le *De profundis* au dessert, à l'heure même où nos pères modulaient la chanson à boire;

Où un autre musicien sacré, Urhan, organiste d'une église de Paris, prenait un cilice pour aller le soir jouer du violon au concert Musard;

Où le pauvre et illustre Alexandre Decamps allait ouvrir la chasse dans la plaine Saint-Denis, en faisant partir devant lui un chien savant qui se dressait sur ses pattes et dansait devant les cailles et les lapins.

***

1840, deuxième phase, c'était le temps :

Où M. Victor Hugo s'asseyait, sous un dais de velours rouge, place Royale, dans la maison de Marion Delorme;

Où M. H. de Balzac faisait bâtir les Jardies, maison fantastique, comme celle d'Hoffmann, sans fondements, sans escalier, presque sans portes;

Où le dieu Chéneau adressait une lettre aux Parisiens pour les engager à se convertir et à manger du miel pendant quarante jours de suite;

Où Édouard Ourliac et Gérard de Nerval enseignaient, rue du Doyenné, à M. Arsène Houssaye l'art de faire cuire les œufs sur le plat;

Où Ganneau, dit le Mapah, fondait la religion évadamique (culte d'Adam et Ève), qui avait pour but de reconstituer l'œuvre de la création selon les premiers versets de la Genèse;

Où M. Théophile Gautier portait le *sombrero* espagnol et un manteau bleu de velours, copié sur celui de Zurbaran;

Où l'on voyait passer dans les rues les Malgaches envoyés par la reine Ranavato pour offrir au roi Louis-Philippe une citrouille en argent massif;

Où M. le comte de Castellane voulait fonder l'académie des femmes;

Où M. Pierre Charpenne, colon du Guazacoalco, racontait comment sa barbe avait été prise, coupée, empaillée, et ensuite adorée en guise de manitou par les sauvages.

***

J'en passe, et des plus excentriques.

Qu'on se rappelle les joies de ces années-là en regard des années plates (au point de vue du pittoresque) que nous traversons. Heureuses années, heureux jours, dont le souvenir rend la comparaison plus amère. Qu'on se figure cette floraison sans pareille de religions et de parades publiques qui faisaient si agréablement passer le temps à la galerie. Indépendamment de ce que je viens de rapporter, nous avions alors à la fois et les *Jeune France*, qui se promenaient par les rues avec des gobelets d'escamoteur sur la tête, le teint frotté de pain d'épice et la tête rasée, les pourpoints de poil de chèvre, les *dagues de Tolède* engaînées dans des rotins.

Nous avions, mes amis, les républicains enthousiastes de la Convention, avec des chapeaux gris, rouges ou roses, ou en cuir bouilli, avec de petites guillotines brodées sur le gilet, l'habit à la Merlin de Thionville, et l'œil menaçant.

Nous avions les saint-simoniens, vêtus en troubadours de l'empire, qui faisaient semblant de ne pas s'apercevoir qu'on leur jetait à la tête des pommes cuites et des trognons de choux.

Nous avions encore l'ordre des Templiers, ressuscité, où MM. Fabré, Palaprat et Barginet (de Grenoble), auteur de *la 32e demi-brigade*, habillés comme dans la fameuse tragédie de M. Raynouard, disaient une espèce de messe en français du moyen âge dans un grenier à foin de la Cour des Miracles.

Dans ces temps romantiques, on ne pensait pas de bonne heure à avoir du trois pour cent, à se faire construire une petite maison dans le bois du Vésinet, à se ranger, à se marier, à se retirer. Non,

C'était un beau spectacle à ravir la pensée;

c'était une mascarade générale, un tohu-bohu universel, un mardi gras sans fin, des cris, des bras levés en l'air, la surprise, l'émotion, la stupeur, la gaieté! Il n'y avait qu'à sortir de chez soi pour se récréer. Est-ce que la voie publique, ainsi garnie, n'avait pas toujours un air de fête? Est-ce que la charge d'atelier ne courait pas tout le long des boulevards? Les choses en étaient arrivées au point que l'homme qui montrait, sur la place de la Bastille, *la femme à la longue barbe*, renouvelant la plainte du montreur d'ours contre les drames de Shakspeare, adressait une pétition à la Chambre des députés pour demander qu'on fît cesser tant de concurrences libres qui faisaient tort à son établissement.

Si c'est de ne plus retrouver cette fantaisie-là que se plaint le jeune Allemand de la *Gazette d'Augsbourg*, tous les amis de la vieille gaieté française seront disposés à faire chorus avec lui.

Maxime Parr.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** La simplicité franche et élastique du vieux rébus s'en va... même de chez les confiseurs. Il y en a qui disent que c'est la faute de Siraudin. En voici un que j'ai trouvé dans un diablotin provenant de chez ce confiseur de lettres :

pir
un
vent
vient
venir
d'un

Cela veut dire : *Un soupir vient souvent d'un souvenir.*

Pends-toi, Sarazin, mon coiffeur, tu n'aurais pas trouvé celui-là!

Je possède un autre rébus touchant de simplicité. Il représente un capucin qui sonne et un rat courant sur une maison.

Cela signifie, m'a assuré Sarazin, qui est le Champollion de ces hiéroglyphes :

Père sonne, rat sur toit.

(Traduction libre.) *Personne! rassure-toi!*

*** Voici un mot de M. Prosper Mérimée qui, sous sa forme légère, recèle une grande vérité :

— Aujourd'hui, en France, on ne lit plus, — on *lisaille*.

Ce à quoi on pourrait ajouter :

« Depuis quelque temps la littérature française épuise toutes les façons de ne rien faire. »

*** Il y a une quinzaine d'années, le directeur des Délassements-Comiques se nommait Edmond, et il avait longtemps joué les *Napoléon* au Cirque.

Un matin, il reçut la lettre suivante d'un garçon qu'il connaissait très-peu.

« A M. Edmond *Napoléon*, directeur des Délassements-Comiques.

« Illustre directeur,

« Deux stalles d'orchestre ou la mort! L'échafaud n'est qu'une transition terrible, dit-on, mais agréable peut-être, de la vie à l'éternité.

« Songez-y.

« Privat d'Anglemont. »

Le directeur signa un billet de deux places en disant : « On ne sait pas ce qui peut arriver. »

*** Un homme de lettres dont le nom est bien connu à la Maison d'Or, et qui a une passion malheureuse pour le champagne-Cliquot, sortait de souper de cet établissement fashionable, et, selon son habitude, avait beaucoup de peine à mettre un pied devant l'autre.

— Eh, mon Dieu, lui dit un ami qui passait par là en sortant de son club, comment est-il possible qu'un garçon d'esprit comme toi, et sachant que le champagne lui fait du mal, se donne le tort d'en boire?

— Non, répondit le buveur de lettres, mon bonhomme de raisonneur, je n'ai pas tort d'en boire, mais j'ai tort de marcher après en avoir bu.

*** Le fauteuil de l'Académie française occupé par Scribe est vacant. Il a été constamment en possession d'hommes de lettres jusqu'à présent. Lamothe y avait précédé Racine; Crébillon, Voisenon et Picard l'ont eu chacun à leur tour.

Si les écrivains avaient à pourvoir à cette vacance, Jules Janin ou Théophile Gautier s'y assoiraient bientôt.

Hélas! les politiqueurs de l'Académie parlent d'y envoyer M. Dufaure. Toujours des avocats, à moins que ce ne soient des évêques!

Incessamment les étrangers qui assisteront aux séances académiques pourront dire en sortant :

— S'il y avait des gens de lettres à l'Académie, il n'y manquerait personne.

LUC BARDAS.

THÉATRES.

La comédie n'a corrigé ni les fripons, ni les avares, ni les vaniteux, ni les hypocrites, ni les coquettes. Harpagon vit parmi nous, Mascarille n'est pas mort, Tartuffe est plein de vie, Scapin a changé de peau, Crispin a des rentes et exerce une profession honnête, Turcaret se prélasse au bois et dans nos foyers de théâtres, les petites filles de Célimène font la roue à la façon des paons dans les salons du grand, du petit et du demi-monde.

M. Henri Meilhac croit qu'il en est de la comédie comme de l'histoire, et que, réserve faite des modifications de forme, le présent ressemble beaucoup au passé. Le cœur humain ne change pas.

L'auteur de la *Vertu de Célimène*, comédie en cinq actes représentée avec un grand succès au Gymnase, semble s'être donné pour tâche les déguisements par lesquels passent d'âge en âge les types immortels de l'ancien répertoire. Il a découvert le *Petit-fils de Mascarille*, et lui a donné un spirituel certificat d'origine. Il vient de faire revivre *Célimène*, transportée dans la société contemporaine avec son esprit, sa vanité, ses séductions et ses perfidies meurtrières.

La Célimène de nos jours laisse un homme se sacrifier petit à petit, jour à jour pour elle; puis, lorsqu'il a tout abandonné, tout perdu pour plaire à la coquette, celle-ci lui demande avec les aspects d'une candeur convaincue : « Que vous ai-je donc promis? »

La comédie de M. Meilhac est spirituelle, charmante, bien écrite, habilement construite, détaillée avec un soin exquis, conduite avec une adresse qui est de l'art, et elle est admirablement jouée par l'élite de la belle troupe du Gymnase : madame Rose Chéri, Lafont, Lafontaine et Lesueur.

Le Cirque impérial ayant mis la main sur le Tamberlick des animaux savants, un éléphant dressé par M. Huguet, qui donne l'*ut dièse* de tous les exercices imaginés pour ce genre de *trompipède;* M. Hostein s'est empressé de remonter l'*Éléphant du roi de Siam*, ouvrage de Ferdinand Laloue, joué pour la première fois en 1829, et qui n'a pas obtenu moins de trois cents représentations dans ce temps-là!

Il est curieux de voir cet énorme animal, qui n'a pourtant que neuf ans, se promener en liberté dans les coulisses du Cirque. Betzy (c'est son nom) est familière avec ses camarades les artistes, gracieuse avec les danseuses, et toujours disposée à recevoir les morceaux de sucre qui veulent bien l'honorer de leur confiance.

Betzy va très-bien fouiller dans la poche des paletots qu'elle soupçonne garnie de sucre. L'autre soir, ayant remarqué l'endroit où l'on venait chercher l'eau dont elle est très-friande, elle va au robinet du réservoir placé dans les écuries, le tourne, reçoit l'eau dans sa trompe, et s'en délecte à sept reprises. Heureusement son cornac est arrivé à temps pour tourner le robinet. Betzy doit se contenter pour son ordinaire de dix-sept seaux d'eau par jour. Lorsqu'elle en boit plus, elle s'oublie fréquemment dans les coulisses, et les machinistes qui sont dans les dessous peuvent se croire sous les chutes du Niagara.

Rien de plus étrange que le repas de l'éléphant servi par un singe qui vole dans les plats les morceaux les meilleurs. Betzy agite sa sonnette pour se faire servir, débouche les bouteilles, vide les plats, s'essuie avec sa serviette, s'évente, joue de l'orgue et de la trompette. Elle danse et valse avec les danseuses, enlève la couronne de la tête de l'usurpateur pour l'offrir au roi légitime, délivre son prince enfermé dans un coffre, sert d'escalier vivant pour faire évader des prisonniers, tue des serpents, et prouve autant d'intelligence qu'un acteur qui n'aurait pas quatre pattes.

ALBERT MONNIER.

CONCERTS MUSARD.

Depuis le 1[er] mai, les Concerts des Champs-Élysées sont ouverts; ils réunissent, comme toujours, la société élégante et honnête. Tous les soirs la foule se presse dans ce délicieux jardin pour entendre et applaudir nos meilleurs solistes : Duhem, Demesseman, Lalliet, Moreau, Lecerf, Gobin, François, Calendini, Gobert, Richir, Quentin, Burdey. — Le nouveau répertoire est plein de mélodie et d'entrain, et l'orchestre de M. de Besselien nous semble encore plus complet que l'an dernier.

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MESSIEURS

ALOPHE — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

(Le nom du photographe se trouve toujours au dos de chaque carte.)

Les portraits photographiés en cartes de visite se vendent partout 1 fr. 50 c. Nous enverrons francs de port à nos abonnés pour 1 fr. 25 c. pièce, ceux qu'ils nous désigneront et dont ils nous adresseront la valeur par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris.

Voici la liste de ceux que nous pouvons fournir jusqu'à présent :

Abd-el Kader.
About (Edmond), homme de lettres.
Achard (le général).
Adélaïde (princesse, famille d'Orléans).
Akhmatoff (le général).
Alary (compositeur).
Albe (duc d').
Albe (duchesse d').
Albe (enfants du duc d').
Alberg (comte d').
Alexandre II, empereur de Russie
Alexandre (général).
Algara (le général d').
Almonti (le général).
Ambassadeur de Perse
Ancona (S. Ex. d').
Andlau (comte d').
Antonelli (cardinal).
Antonini (S. Ex. le marquis).
Aquila (S. A. R. le comte d').
Arlès Dufour, député
Armerot (l'amiral)
Armingaud, violoniste
Ascoli (duc d'), secrétaire du roi de Naples.
Astley (lord).
Asturies (princesse des).
Audebrand (Philibert), journaliste.
Audigier (d').
Augier (Emile).
Aumale (duc d').
Aumale (duchesse d').
Avilliers (d').
Azeglio (le chevalier d').

Bachiochi (S. A. la princesse).
Barante (baron de).
Barbaroux, sénateur.
Barbier, compositeur.
Baroche, ancien ministre.
Barrière (Théod.), auteur dramatique
Bataille (le général)
Batta, violoncelliste.
Baudelaire, homme de lettres.
Beaumont (de), homme de lettres.
Beauvoir (Roger de).
Benoît Champy.
Benzmann (exp. de Chine).
Béranger, chansonnier.
Bériot (de), violoniste.
Bernard (le R. P.).
Bibikoff (le général).
Biéville (de).
Billault (ministre).
Blucher de Walhstadt (le comte de).
Bonaparte (S. A. la princesse Julie).
Bonaparte (S. A. le prince Joseph).
Bonaparte (prince J.).
Bonaparte (LL. AA. les prince et princesse Antoine).
Bonaparte (S. A. le prince Canino).
Bonaparte Paterson père (L.).
Bonaparte Paterson fils (J.).
Bonnefoy (l'abbé), prédicateur.
Bosco (général)
Bosquet (maréchal)
Bouet-Willaumez (le contre-amiral).
Bougenel (le général)
Bourbon de Chalus (comte).
Bourgoing (de).
Boutourline (le général).
Boyer (Philoxène).
Bravo Murillo.
Brinwurt (de), colonel au 1[er] zouaves.
Brown, peintre.
Brown (le général Georges).
Bruce (lord Thomas).
Brune (le général).
Bruno (le général)
Brunow (baron), ministre de Russie
Buol, ministre d'Autriche.

Cabrera (le général).
Cadore (marquis de).
Cambacérès (duc de).
Cambridge (le duc de).
Camou (le général).
Canrobert (le maréchal)
Capoue (S. A. R. le prince de).
Capoue (S. A. R. la princesse de)
Carignan (S. A. R. le prince de).
Casi (l'amiral)
Castellane (le maréchal).
Castries (le général de).
Cavour (S. Ex. le comte de).
Chabaud-Latour (le général de).
Chabrillant (comtesse de).
Chalendon, archevêque d'Aix
Chalons (le général)
Cham, dessinateur
Chambord (comtesse de).
Champfleury, homme de lettres.
Changarnier (général).
Charles XV, roi de Suède.
Charner (l'amiral).
Charrois (le général).
Chasles (Philarète).
Chasseloup-Laubat.
Chopin, pianiste.
Christine de Bourbon (S. M.), reine douairière d'Espagne.
Clapowski (le général).
Clarendon (lord).
Clary (baron).
Clotilde (S. A. I. et R. la princesse).
Codine, pianiste
Cœur (l'abbé), évêque.
Comettant (Oscar), homme de lettres.
Concha (général)
Conneau (docteur).
Cousin.
Couza (prince).
Cowley (S. Ex. lord).
Czartoryska (la princesse de).
Czartoryski (prince de).

Daigremont (général).
Damas (le général de).
Danilo (prince).
Dantan jeune, sculpteur.
David (Félicien), compositeur
Decamps, peintre
Decazes (duc)
Delaage (Henri), homme de lettres.
Delangle.
Delarue de Beaumarchais (général).
Demitinsky, général hongrois.
Desnoyers (Louis), homme de lettres.
Devinck, député
Donnet, archevêque de Bordeaux
Dumas (le général).
Dupin aîné.
Durieu (le général).

Elgin (S. Ex. lord).
Elio (le général).
Empereur d'Autriche (S. M. l').
Énault (Louis), homme de lettres.
Escayrac de Lauture (d'), expéd. de Chine.
Espinasse (le général)
Esterhazy (prince Paul d').

Failly (de), peintre.
Falloux (de).
Fénelon (le général).
Ferdinand II, roi de Naples.
Fernand (S. A. R. l'infant).
Feydeau, homme de lettres.
Fillion, évêque de Saint-Claude.
Fleury, aide de camp de l'Empereur.
Fontenay (le général).
Forton (le général marquis de).
Foudras (marquis de)
Fould (Achille), ancien ministre d'État.
Fournier (Édouard).
Franceschi, sculpteur.
Franconnière (de), col. aide de c. de l'Emp.
Froidefond
Frossard (général).
Fuad Pacha (cost. civil)
Fuad Pacha (cost. de dignitaire
Furstenberg (prince de).

Gadot (général
Galetti, peintre
Garibaldi (le général).
Galayes (Léon), homme de lettres
Galechair, maître d'armes.
Gawen (l'amiral).
Geervaert, compositeur.
Georges (comte de St-), d[r] de l'imp. impér.
Gérard (Jules), tueur de lions.
Ghyka (princesse Constantin).
Ghyka (prince Constantin).
Girardin (Émile de).
Girardin (madame de).
Glotoff (le général).
Goria, pianiste.
Gortschakoff (général prince).
Gounod (Ch.), compositeur
Gourdon de Genouillac, homme de lettres.
Gousset, archevêque de Reims.
Goyon (général de).
Grand (le général).
Grammont (duc de).
Grandville (lord).
Grangé (Eugène), auteur dramatique.
Gray (lord).
Grenfel (l'amiral)
Grivel (l'amiral).
Gros (le baron), ambassadeur en Chine.
Guoin (le général).
Guéléonoff (le général).
Guell y Renté (prince José).
Gueroult, homme de lettres
Guerronnière (vicomte de la).
Guizot.

Halévy, compositeur.
Hamelin (l'amiral).
Hamilton (S. A. la grande-duchesse).
Hautpoul (le général marquis d').
Havin, journaliste
Hazfeldt, ministre de Prusse.
Henri VII, prince de Reuss.
Herrera (le général).
Hernous (l'amiral).
Herz (Henri), pianiste.
Hitte (le général de la).
Houssaye (Arsène), homme de lettres.
Howeley (le général
Hubner (baron), ministre d'Autriche.
Hichard (Marin), auteur dramatique.
Hunmel, pianiste.

Impératrice (S. M. l')
Infante d'Espagne
Ivoy (Paul d'), homme de lettres

Jacob (général), expéd. de l'Inde.
Jadin, peintre.
Jallais (de), homme de lettres.
Janin (Jules), homme de lettres.
Jaures (le contre-amiral).
Jérôme (le prince).
Joinville (prince de).
Joinville (princesse de).
Jourdan (Louis), homme de lettres.
Josepha-Fernanda de Bourbon (S. A. R. la princesse).
Jurien de la Gravière (amiral).

Kalbrenner, pianiste.
Kaiergis (le général)
Karr (Alphonse), homme de lettres.
Kisseleff (comte), ambassadeur.
Klapka (le général).
Kock (Henri de), homme de lettres.

Lacordaire (le R. P.).
Lacretelle (de), académicien.
Lacroix (Paul), biblioph. Jacob.
Lacroix (Jules), homme de lettres.
Lagrenée (de).
Laisne (l'abbé).
Lamartine.
Lamennais
Lamy (Eugène), peintre.
Landriot (Mgr)
La Rochefoucauld (duc de).
Larrey, chirurgien.
Lassusse (l'amiral).
Laurentie (de), homme de lettres.
Lavieille, peintre.
Lawoestine (marquis de).
Laya (Léon), auteur dramatique.
Lebarbier de Tinan (le contre-amiral).
Lebœuf (le général).
Lecomte (Jules), homme de lettres
Léopold I[er], roi des Belges.
Lepaulle, peintre.
Lesseps (de)
Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de)
Level (Mgr).
Levis (duc de).
Lichtenstein (S. A. le prince de).
Liewen (prince de).
Liniers (le général de).
Listz, pianiste.
Lobkowitz (prince de).
Louis-Philippe I[er], roi des Français.
Lovy (Jules), homme de lettres.
Mac-Mahon (le maréchal duc de Magenta)
Magnan (le maréchal).
Magne.
Malakoff (duc de).
Malakoff (duchesse de).
Manteuffel, ministre de Prusse
Maquet (Auguste), homme de lettres
Marie de Russie (S. A. I. M[me] la gr.-duch.).
Martimprey (le général).
Mathilde (S. A. I. la princesse).
Maudhuy (général de).
Maupas (de), sénateur.
Mazenod, évêque de Marseille.
Méhémet-Ali
Melesville, auteur dramatique.
Mellinet (le général).
Menjaud, archevêque de Bourges
Menneval (baron de).
Menteuffel (comte de).
Mérimée (de), homme de lettres.
Mérino, peintre.
Michel Chevalier, sénateur.
Mierolawski (général).
Mignet, homme de lettres.
Milanolo (Mlle), violoniste.
Millet, sculpteur.
Mocquard.
Monselet (Charles), homme de lettres

(*Suite du Catalogue.*)

Monsigny, compositeur
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de).
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Montpensier (duchesse de).
Morny (de).
Moskowa (général prince de la).
Motterouge (le général de la).
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.).
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim)
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri).
Musard fils.
Mussurus-Bey.

Nadaud (Gustave)
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince)
Napoléon (les quatre), groupe artistique
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal)
Négrier (général)
Nemours (duc de).
Nemours (duchesse de).
Niel (le maréchal).
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Niol (général)
Noailles (duc de).
Noizet (général).

Noriac (Jules), homme de lettres.
Obereskoff (général).
Obrenowitsch (prince).
O'Donnel (général).
Olozaga.
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d').
Orléans (duchesse d').
Orloff (comte Nicolas)
Ossuna (duc d').
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).
Padoue (duc de)
Païva (vicomte de).
Palizzi, peintre.
Palmerston (lord).
Panizzi
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres.
Parseval Deschênes (l'amiral).
Parizot, compositeur.
Paterson
Patrizzi, cardinal.
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr.)
Peel (sir Robert).
Pelissier (le maréchal).
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Pérignon, peintre.
Persigny (comte de).
Pie IX
Pillet Will (comte).
Pimodan (le général marquis de).
Piorry, médecin.
Plouvier (Edouard).

Poniatowski (prince).
Ponsard, aut. dramat.
Por o (le duc de)
Pourtalès (comte de).
Primoli (comte de)
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince régent de Prusse.
Prince de Stourdza.
Prime (général).
Prudent (E.), pianiste.
Quidant, pianiste.
Radzywill (prince de)
Randon (le maréchal).
Raymond-Deslandes, homme de lettres
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.).
Reine de Naples
Reine des Pays-Bas (S. M. la).
Riancey (de), homme de lettres.
Rianzarès (duc de)
Ribour.
Richemont (baron de).
Robert Fleury, peintre.
Roger de Beauvoir, homme de lettres.
Roguet (général).
Roi d'Espagne (cost. civil).
Roi d'Espagne (cost. militaire)
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le).
Rollin (général).

Roncière-Lenoury (baron la)
Rossini
Rounat (de la).
Royer (de
Sabouroff (le maréchal).
Sacconi, nonce apostolique.
Saïers Pacha (le général).
Saint-Arnaud (le maréchal)
Saint Georges (comte de), directeur de l'imprimerie impériale.
Saldanha (le maréchal duc de).
Sarcey (Francisque), homme de lettres
Sardou, homme de lettres.
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de)
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schamyl.
Scheffer (Ary), peintre.
Schimmelpenninck (comte)
Schubert, compositeur.
Second (Albéric), homme de lettres
Sébastien (don) d'Espagne.
Ségur (Mgr de).
Senard, avocat.
Servais, violoncelliste.
Shah de Perse.
Sidney Herbert (sir).
Sidney (lord)
Sirodin, homme de lettres.
Sivori, violoniste.
Stop, dessinateur.
Strogonoff (comte).
Talleyrand (baron de), ambassadeur.
Tascher de la Pagerie.
Taylor (le baron).
Thalberg, pianiste.

Thierry (Édouard), homme de lettres.
Thiers
Thoré, homme de lettres
Todtleben, défenseur de Sébastopol.
Tolstoy.
Toulongeon (marquis de)
Tréhouart (amiral)
Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
Trochu (le général).
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.
Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.
Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal).
Vallamarina (marquise de).
Verdi, compositeur.
Vernet (Horace).
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre.
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de).
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vriès (le Docteur noir).
Walewska (comtesse).
Walewski (le comte).
Wasa (S. A. R. le prince de).
Wellington (lord).
Wolowski
Worsley (lord)
Yriarte (Carlos).
Zagiell (prince).

ARTISTES DRAMATIQUES.

Abingdon, Variétés.
Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Adorey (Mlle), Gaîté.
Aguillon (Mme), Gaîté.
Albert, Ambigu.
Alboni (Mme), Théâtre-Italien.
Alexandre (Mlle), Opéra.
Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
Alexis, Vaudeville.
Alice la Provençale, Délassements.
Alida (Mlle), Palais-Royal.
Aline (Mlle), Opéra.
Ambroise, Opéra-Comique.
Amélia (Mlle), Hippodrome.
Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
Angelini, Italiens.
Anna (Mlle), Délassements-Comiques.
Antonia (Mlle), Déjazet.
Antonine (Mlle), Gymnase.
Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ariste, Français.
Arnal, Palais-Royal.
Aubrée, Vaudeville.
Auriol, deux Cirques.
Balanqué, Théâtre-Lyrique.
Baratte (Mlle), Opéra.
Barbot, Opéra.
Bardou.
Baretti, Théâtre-Lyrique.
Barielle, Opéra-Comique.
Barré, Français
Basta, Vaudeville
Bastien, Vaudeville.
Bataille, Théâtre-Lyrique.
Bauchet, Opéra.
Bazin, Variétés
Beaucardé (Charles), Italiens.
Beaucé, Théâtre-Lyrique.
Beaudin (Mlle), Vaudeville.
Beaugrand, Opéra.
Beauregard (Mlle), Opéra.
Belia (Mlle), Opéra-Comique.
Belin (Mlle), Cirque-Impérial.
Belval, Opéra.
Bengraff (Mlle), Opéra
Berangère (Mlle), Vaudeville.
Berthelier, Opéra-Comique.
Berton, Gymnase
Bianca (Mlle), Vaudeville.
Blaizot, Gymnase.
Blanchard (Mme), Français.
Bloch (Mlle), Gymnase.
Blondel, Gymnase
Blondelet, Variétés.
Bocage.
Boisselot, Variétés.
Bonnehée, Opéra.
Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Bonval, Français.
Borghèse (Juliette), Théâtre-Lyrique.
Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
Bouffé.
Bourguignon jeune (Mlle), Opéra.
Bousquet, Opéra-Comique.
Brache (Mlle Coralie), Opéra.
Brasseur, Palais-Royal.
Bressant.
Bressant (Marie), Vaudeville.
Brindeau.
Brindeau (Mlle), Odéon.
Brohan (Mlle Augustine), Français.
Brohan (Mlle Madeleine), Français.
Brugère (Délassements).
Brunet, Opéra
Buisson (Mlle), Opéra
Buhler, Opéra.
Busserat, Délassements
Cabel, Opéra-Comique.
Cambardi, Italiens.
Camilla, Porte-Saint-Martin.
Camille, Folies-Dramatiques.
Camille (Mlle), Opéra.
Carabin (Mlle), Opéra
Caroline (Mme), Opéra.
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique.
Cassegrain, Opéra.
Castellaneau, Ambigu
Caussade, Opéra-Comique.
Cécile (Mlle), Opéra
Céleste (Mlle), Opéra.
Céline, Déjazet
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
Céreza (Mlle), Cirque-Impérial.
Chapuis, Opéra
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin
Charier, Variétés
Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Cheide (Adèle), Porte-Saint-Martin.
Chéreau (Léonie), cost., Variétés.
Christian, Variétés
Cico (Mlle), Palais-Royal.
  Id. en costume.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin
Clémence (Mlle), Cirque-Impérial
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine, Théâtre-Déjazet
Clémentine, Délassements-Comiques.
Clerc (Mlle), Cirque-Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés.
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français.
Colbrun, Porte-Saint-Martin.

Conti (Mlle), Palais-Royal.
Conty, Gaîté.
  Id. en costume.
Corali, Opéra.
  Id. en costume
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra.
Crenisse (Mlle), Palais-Royal.
  Id. en costume
Crétin, Opéra
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Crosti, Opéra-Comique.
Cruvelli, Opéra.
Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Danse (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier
Daroux (Mlle), Palais-Royal
Dar y (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Daudoire (Mlle), Variétés.
  Id. en costume.
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
Defodon (Mlle), Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delahaye (Mlle), Odéon.
  Id. en costume.
Delaistre (Mlle), Ambigu.
Delan (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delannoy, Palais-Royal.
  Id. en costume.
Delapommeraye, Opéra.
Delaunay, Français.
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delval (Mlle), Gymnase.
Demonts, Bouffes-Parisiens.
Denain (Mme), Français
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase.
Derval (Mlle Aline), Palais-Royal.
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle), Cirque.
Deschamps (Elisa), Palais-Royal.
Deschamps (Julien), Vaudeville.
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Deslée (Mlle), Gymnase.
Désiré, Bouffes-Parisiens
Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Devaux, Gaîté
Devoyod (Mlle), Théâtre-Français.
Didier (Rosa), Français
Dieudonné (Mlle), Gymnase.
Dinah (Félix), Vaudeville.
Doche (Mme), Vaudeville.
Dodey (Mlle), en cost., Variétés.
D'Orléans (Mlle), Variétés.
Dottini, Italiens.
Duboucher, Palais-Royal.
Dubuisson (Mlle), Variétés
Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dumaine, Gaîté.
Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés
Duplessy, Vaudeville.
Duprez, Opéra.
Duprez fils
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Théâtre-Déjazet.
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie.
Duterare (Mlle), en cost., Variétés.
Duvernoy, Opéra-Comique.
Duvernoy, Bouffes-Parisiens.
Élu (Mlle), Cirque-Impérial.
Emarot (Mlle), Opéra.
Emilie (Mlle), Déjazet.
Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial
Essler (Mlle Jane), Vaudeville.
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
Esther Moïse (Mlle), Ambigu
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Eugénie (Mlle), Opéra
Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial.
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques
Faivre (Mlle Marie), Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
  Id. en costume.
Fargueil, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique
Faure, Opéra-Comique.
Favart (Mlle), Français.
Febvre, Odéon
Febvre, Opéra-Comique.
Fechter.
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin
Félix, Vaudeville.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Ferraris (Mme), Opéra.
Ferrier (Léon), Porte-Saint-Martin.
Ferville, Gymnase.
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Fiocre (Mlle Louise), Opéra.
Fiocre (Mlle Eugénie), Opéra.
Fix (Mlle), Français.
Fleury (Mlle Emma), Français.

Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg.
Flore (Mlle), Délassements.
Fizelier, Palais-Royal.
Fontenelle (Mlle), Gaîté.
Forestier, Variétés.
Fournier (Mlle Elisa), Palais-Royal.
France, Folies-Dramatiques.
Francisque jeune, Gymnase.
Francisque, Vaudeville.
Frinzago, Porte-Saint-Martin
Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
Gabot, Opéra.
Gambelon (Mlle), Opéra.
Gardoni, Italiens.
Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Gisp…, Gaîté
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin
Geffroy, Français.
Genneval, Cirque-Impérial.
Génat.
Gentil, Déjazet
Genty (Mlle), Opéra.
Geoffroy, Gymnase
Georgette, Palais-Royal.
  Id. en costume.
Geraldy, Gaîté.
Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Gervais (Mlle), Variétés.
Gillies (Mlle), en costume, Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle Louise), Délassements.
Girardot, Théâtre-Lyrique.
Granier (Irma), Vaudeville.
Grassot
Grazziani, Italiens.
Grenier, Variétés.
Grillon, Théâtre-Lyrique.
Guerner (Mlle), Opéra
~~Gueymard…~~
Gueymard (Mme), Opéra.
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
  Id. en costume.
Guichard, Opéra
Guillemin, Vaudeville.
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyon Jarry (Mlle), Folies-Dramatiques
Guyot, Bouffes-Parisiens.
Hamburger, Vaudeville.
  Id. en costume.
Hannegrasse (Mlle), Vaudeville.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial
Henneguart (Mlle), Cirque-Impérial.
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Heuzey, Variétés
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie), Variétés.
Hortense (Mlle), Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hubert, Opéra.
Hugon (Mlle), Comédie-Française
Hyacinthe, Palais-Royal.
  Id. en costume
Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeault, Folies-Dramatiques.
Joséphine (Mlle), Délassements.
Jouanni, Français
Joussain (Mlle), Français
Jourdan, Opéra-Comique
Jousse (Mlle), Opéra.
Jousset (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Jouvante (Mlle), Français.
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Kalekaire, Palais-Royal
Karoly (Mlle), Odéon
Kime, Odéon.
Klose (Mlle Ida), Bouffes
Kœnig, Opéra
Kopp, Variétés
Kunzé (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Lablache.
Lablache de Méric (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu.
Lacroix, Opéra
Laferrière, Odéon.
Lafont, Vaudeville
Lafontaine, Vaudeville.
Lafontaine, Gymnase.
Lagrange, Gymnase
Lagrua (Mme), cantatrice.
Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
Lambquin (Mlle), Français.
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques.
Landrol, Gymnase.
Lassouche, Palais-Royal
  Id. en costume.
Latouche, Gaîté.
Laurent, Porte-Saint-Martin.
  Id. en costume.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
  Id. en costume
Lauters (Mlle), Variétés.
Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés
  Id. en costume.
Lefebvre (Mlle), Opéra.
Letort (J.), chanteur.
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
Lejars (Ulric), Vaudeville.
Lemaire, Opéra-Comique.
Lemenil (Mme), Gymnase.

Lemenil père, Saint-Pétersbourg
Lemenil fils, Gymnase.
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Lemerre (Mlle), Ambigu.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonce, Bouffes
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
Léontine (Mlle), Vaudeville.
Léotard, deux Cirques.
Lequenay, Déjazet.
Leroux, Français.
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lesage (Mlle), Opéra.
Lescar, Opéra
Lionnet (les frères).
Livry (Mlle Emma), Opéra.
Lucie (Mlle), Palais-Royal.
  Id. en costume.
Luguet (René), Palais-Royal.
  Id. en costume.
Luguet, Porte-Saint-Martin
Luguet, Gymnase.
Madeline (Mlle), Palais-Royal.
Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Maillart, Français
Malo (Mlle), Opéra.
Malzieux, chansonnettes
Marchmais (Mlle), Opéra.
Marchand, Bouffes
Marchisio (Mlle Barbara).
Marck, Odéon, en costume
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
Marguerite (Mlle), Palais-Royal.
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques.
Marié, Opéra
Marquet (Mlle), Opéra.
Martine (Mlle), en costume, Palais-Royal.
Mary (Mlle), Ambigu.
Massol
Masson Ire (Mlle), Opéra
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathieu, Français.
Mathilde, Opéra
Mathilde, Palais-Royal
Mathilde (Mlle), Ambigu.
Maubant, Français.
Mauperin aînée, Opéra.
Mauperin jeune, Opéra.
Mazilier, Opéra
Méa (Mlle), Odéon.
  Id. en costume
Meillet, Théâtre-Lyrique.
Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique
Mélanie (Mlle), Gymnase
Meley (Mlle L.), Palais-Royal.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques
  Id. en costume
Mercier (Mlle), Opéra.
Mesmacre, Bouffes.
Mesrême, Français
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra
Milla (Mlle), Ambigu.
Millanollo (Mme).
Millière (Mlle), Opéra
Mirecourt, Français
Miroy (Clarisse), Cirque-Impérial
Moïse (Mlle), Variétés
Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Moncelet (Mlle), Opéra.
Monrose, Français.
Monrose (Mlle), Opéra-Comique.
Monrouge, Variétés.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Délassements-Comiques.
Monval, Gymnase.
Morando (Mlle), Opéra
Moreau Saint (Mlle), Opéra.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique
Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin
Morlot (Mlle), Opéra.
Muiré, Vaudeville
Musard fils, chef d'orchestre.
Nantier-Didiée (Mme).
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Nathalie (Mlle), Français.
Nathan, Opéra-Comique
Nelli (Mlle), Opéra.
Nely, Porte-Saint-Martin.
Niemann, Opéra.
Noirot, en costume, Délassements.
Numa, Vaudeville
Obin, Opéra.
Omer, Ambigu.
Page, Ambigu
Palianti, Opéra-Comique.
Pancani, Italiens
Parade, Vaudeville.
Parade, Porte-Saint-Martin.
  Id. en costume.
Parent, Opéra.
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Pastelot, Variétés.
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin-Ménier, Gaîté
Pekin, Déjazet.
Pelleri, Opéra.
Pellerin, Palais-Royal.
Penco (Mme), Italiens.
Petitpas, Opéra.
Pfolzer, Bouffes-Parisiens.

Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Picard (Mlle), Odéon.
Pierron, Opéra-Comique.
Pierson (Mlle), Vaudeville.
Pitteri (Mlle), Opéra.
Poirier, Palais-Royal.
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père.
Ponchard fils, Opéra-Comique.
Ponsin (Mlle), Français.
  Id. en costume
Pradeau, Palais-Royal
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
  Id. en costume.
Prilleux, Opéra-Comique
Priston, Gymnase.
Prost (Mlle), Opéra-Comique.
Protat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville.
Provost père, Français
Provost (Eugénie), Français.
Quesniaux (Mlle), Opéra.
Quinot (Félicie), Folies-Dramatiques.
Rachel
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ravel, Palais-Royal.
Rebard (Mlle), Opéra.
Regnier, Français
Renard, Opéra
Rey (Mlle), Odéon
Rey (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français
Rigolboche, Délassements.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin
Roger, Odéon.
  Id. en costume.
Roger, Opéra-Comique.
Rolland, Variétés
Roma (Mlle), théâtre étranger.
Rosati, Opéra.
Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques
Rouault, Opéra.
Roussel, Opéra
Roux (Hélène), Délassements.
Rouvière, Porte-Saint-Martin
Royer (Marie), Français.
Sainte-Foy, Opéra-Comique.
Saint-Germain, Vaudeville.
Saint-Léon, Opéra.
Saint-Léon, Odéon
  Id. en costume.
Samson, Français
Sanlaville (Mlle), Opéra.
Sarrola (Mme), opéra de Madrid
  Id. en costume.
Savel (Mlle), Opéra.
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schlosser (Mlle), Opéra.
Schneider (Mlle), Palais-Royal.
  Id. en costume.
Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scrivaneck, Variétés
  Id. en costume.
Ségaud (Mlle), Opéra
Simon (Mlle), Opéra.
Simon (Adèle), Vaudeville.
Solarge (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Sulzig (Mme), cantatrice.
Stanis…s, Folies-Dramatiques.
Stoltz, Opéra.
Susini-Brunette (Mlle), Porte-St-Martin
Suzanne, Variétés.
Tacova, Bouffes-Parisiens
Tafanel, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme).
Tamberlick.
Tedesco, Opéra.
Théric (Mlle), Français.
Thèze (Mlle), Cirque.
Thibert (Mlle), Opéra
Thierret (Mme), Palais-Royal.
  Id. en costume.
Thierry, Variétés.
  Id. en costume.
Thiron, Odéon.
Tisserand, Odéon
Tonine (Mlle), Déjazet
Toste, Bouffes.
Tr in, Gymnase
Troisvalets (Mlle), Opéra
Troy, Opéra-Comique.
Tual (Mlle), Opéra-Comique
Ugalde (Mme), Opéra-Comique.
  Id. en costume.
Ulric Lelars (Mlle), Vaudeville.
Vadé, Théâtre-Lyrique
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valet (Mlle), Opéra
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra.
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin
Vernet (Mlle), Opéra.
Véron (Henriette), Bouffes
Vestvali, Opéra.
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
Vibon (Mlle), Opéra.
Victoria (Mlle), Français.
Victoria (Mlle), Gymnase
Villiers (Mme), Opéra.
Warot, Opéra-Comique.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.
Worms, Français.

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.
Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 282. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 25 Mai

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

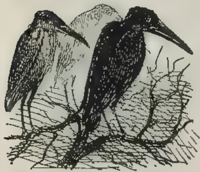
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

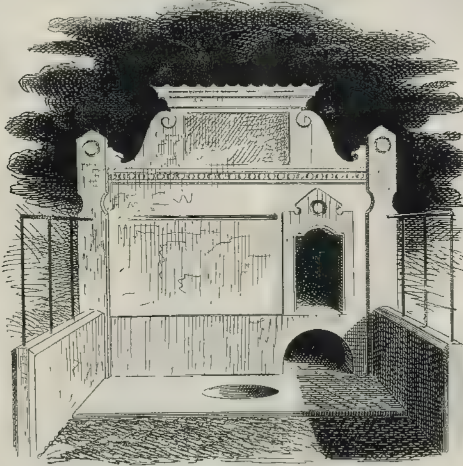
L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon.



18552

— Ne trouvez-vous pas comme moi, messieurs, que cette bâtisse là figurerait beaucoup mieux au Père-Lachaise?



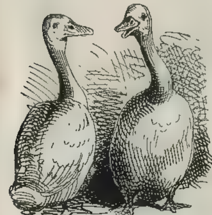
18553

Sic, tout ce qu'il y a de plus *sic*.
(Ne prononcez pas *chic!*)
???????????..........



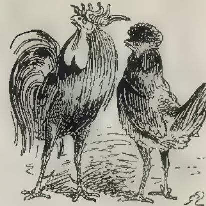
18554

C'est sans doute une nouvelle entrée des Catacombes... Mais quelle idée de la placer au milieu du Jardin d'acclimatation!



18555

— Entre nous soit dit, l'architecte a fait là une drôle de boulette.
— Dites plutôt, ma chère, qu'il a fait un *four* magnifique.



18556

— J'ai entendu dire qu'on voulait nous loger là dedans.
— Nous! dans cette nécropole!!... on attendra bien au moins que nous soyons morts.



18557

LE CHENIL.

Voilà ce que c'est que de ne pas se munir au buffet de ces petits pains de seigle qui vous mettent de prime abord sur le pied de la familiarité la plus intime avec les hôtes du jardin, même les plus farouches! — de ces petits viatiques qui vous permettent de faire poser les autruches et d'agacer les grues, de caresser les biches et de tutoyer les kanguroos.....

(Réclame en faveur de mes nombreux amis — à poil et à plume — du Jardin zoologique qui raffolent des petits pains en question.)

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon (suite).

RÉFLEXIONS DE QUELQUES PENSIONNAIRES DU JARDIN DES PLANTES.



18558

— Ce n'est pas pour moi, ce que j'en dis, mais il me semble qu'au Jardin d'acclimatation, au milieu des cerfs, des biches, des gazelles, un ours ferait bien dans le paysage.

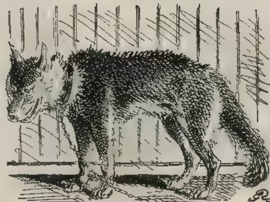
Renvoyé à la commission des auteurs dramatiques.



18559

O Jupiter! tu souffres qu'au Jardin zoologique des buffles, des chèvres, des moutons, des êtres passifs, de vils bestiaux, se pavanent dans de larges espaces, sous le bleu du ciel, en liberté presque, tandis que moi, le roi de la création, je puis à peine m'étendre pour mourir dans cette horrible cage!

Renvoyé à M. Geoffroy Saint-Hilaire.



18560

On ne veut pas de carnassiers au Jardin zoologique, eh! mon Dieu! croit-on donc qu'un loup ne puisse vivre que de viande! est-ce que les légumes, le pain, ne sont pas d'excellentes choses? et le beurre! et les œufs! et le laitage!... je ne demanderai jamais rien de plus... Mais les hommes sont si bêtes, avec leurs préjugés!

Renvoyé à M. Michelet.



18561

CHŒUR DES RATS.

Nous sommes bien, tenons-nous-y;
Peut-être ailleurs serions-nous pis!



18562

Que j'aimerais bien mieux le Jardin du bois de Boulogne, quand bien même y aurait quéques bêtes de moins et seulement deux ou trois *pays* pour causer avec!



18563

Ô NÉANT DES GRANDEURS!

Que ne suis-je la compagne d'un cerf ou d'un zébu! de quelque obscur ruminant! mes pauvres fils auraient peut-être aussi leur parc et leur chalet au Jardin zoologique!



18564

— On ne fera jamais, pas même à ce fameux parc du bois de Boulogne, ce que M. Thiers, ce grand ministre, a fait pour les singes au Jardin des plantes..... un vrai palais!

— Ce cher homme! si je savais où il demeure, je demanderais la permission d'aller l'embrasser.

Nous donnons avec le numéro de ce jour la 21e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait de M. de la Guéronnière (d'après M. Disdéri) et de sa biographie.

Le prochain numéro contiendra le portrait du député de Paris, M. Jules Favre.

PASQUIN ET MARFORIO.

HISTOIRE SATIRIQUE DES PAPES, PAR MARY LAFON,

Chez E. Dentu, éditeur.

Vous pensez bien que le *Journal amusant*, très-peu grave de sa nature, ne se préoccupe pas beaucoup de la question si âpre du pouvoir temporel des papes. Qu'on fasse sur la matière autant de brochures qu'il en faudrait pour égaler en hauteur la plus grande des pyramides d'Égypte, peu lui importe, il n'en lira pas une et n'en sera que mieux en belle humeur. Ainsi, passez, polémique! disparaissez, pamphlets sérieux! nous n'avons pas affaire à vous. Mais voilà qu'on nous montre un livre léger, plein d'épigrammes, plus malin que méchant, plus fin que cruel. Pour le coup, la thèse change; c'est une autre paire de manches. Il faut prendre en main le couteau d'ivoire à l'aide duquel on coupe les feuillets d'une nouveauté.

Lisons *Pasquin et Marforio.*

Il ne sera pas mal, d'abord, de dire quels sont ces deux compères de la satire romaine.

Pasquin porte, même en France, un nom très-populaire; mais, sauf quelques lettrés, on ne sait pas quel personnage est Pasquin.

L'origine de ces maîtres faiseurs d'épigrammes remonte au quatorzième siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'art, la littérature et la douceur des mœurs publiques commençaient à chasser de l'Europe les ténèbres du moyen âge. A cette époque-là vivait à Rome un tailleur assez renommé qu'on appelait maître Pasquin. Sa boutique était située dans le quartier de Parione. Il habillait une bonne partie des artisans, et ne craignait pas de draper avec ses garçons le pape, les cardinaux, les autres prélats et les seigneurs de la cour apostolique. Ceux-ci méprisaient ses coups de langue et disaient : « Ils ne nous blessent pas. » Cette tolérance servit d'encouragement. Si quelqu'un osait blâmer la vie ou les actes d'un homme puissant, afin de se dérober aux suites de sa témérité, il s'abritait derrière la mauvaise réputation de Pasquin et de ses garçons, et leur attribuait l'épigramme. Peu à peu on prit l'habitude de mettre sur le dos de

LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE, — par G. Randon (suite).



18565

L'AQUARIUM.

— Heureusement qu'on nous a ménagé ces petites retraites pour nous dérober un peu!

— C'est égal, je suis outré de nous voir exposés de la sorte..... la vie privée doit être murée, que diable!



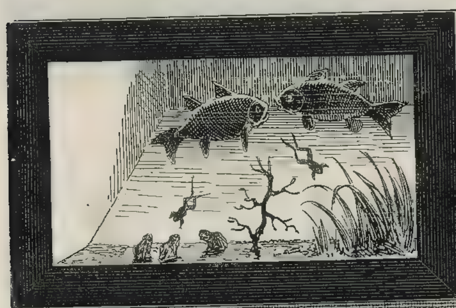
18566

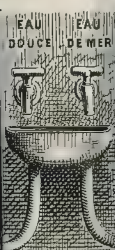
— Il me semble, si j'étais poisson, qu'il me serait insupportable de vivre ainsi sous les yeux du public, dans une cage de verre.

— Je conviens qu'il y a certains moments dans la vie où l'être le plus vertueux doit aimer à se trouver seul.

— Ceci te représente un banc d'huîtres en miniature.

— Comme c'est drôlement fait! moi qui croyais que les huîtres venaient dans des bourriches!







18567

— Pouah! qu'est-ce que c'est que cette eau-là, mon Dieu!

— Encore quelque boulette du garçon, qui nous aura tourné le robinet de ces salaisons d'à côté!

— Quelle onde écœurante! je parie que le garçon se sera encore trompé de robinet!

— Ce farceur-là nous aura versé du ratafia de grenouilles pour de l'eau de mer! c'est intolérable!

Pasquin toutes les petites satires qui se faisaient dans Rome.

Or, il advint qu'après sa mort, en dépavant pour la réparer la rue de Parione, on dressa contre la boutique du tailleur une statue antique de marbre, mutilée en partie et représentant un gladiateur, qui embarrassait la voie publique. Le peuple, la voyant là, lui donna le nom de maître Pasquin, et continua à rendre la statue responsable des discours et des épigrammes dont l'auteur n'aurait pu se nommer sans péril. Bien certain de l'impunité, Pasquin devint dès lors le censeur historique des papes.

Depuis le quatorzième siècle, pendant la nuit, une main mystérieuse, un charbon, un crayon, la lame d'un stylet, ou une affiche se glissent sur le socle de la statue : ce sont des vers ou un tronçon de prose finement aiguisée.

Il fallait un interlocuteur à Pasquin; le peuple de Rome a fait choix d'une autre statue du voisinage; c'est celle de Marforio.

Eh bien, Marforio donne la réplique à Pasquin, et Dieu sait tout ce que nos deux drôles se sont déjà dit.

M. Mary Lafon, qui connaît si bien Rome ancienne et moderne, a rassemblé en un seul recueil ces satires, ces épigrammes, ces bons mots, tout cet héritage de la tribune des Gracques, et il en a composé le livre dont je parle en ce moment. Nous autres, journalistes du petit format, nous sommes avares d'éloges; pour tous compliments à l'auteur, je ferai quelques coupures dans son curieux travail.

***

Le cardinal Cibo, de Gênes, élu pape en 1484 sous le nom d'Innocent VIII, avait huit garçons et huit filles; Pasquin lui dit dans un distique latin :

« Il est bien juste de lui rendre grâces, Romains, car il repeuple la patrie. »

Et une autre fois :

« Innocent VIII a engendré huit garçons et autant de filles; en voilà un qui à bon droit peut porter le nom de père de Rome. »

***

Sur Alexandre VI (Borgia), le farceur est terrible.

« Voilà l'Italie épuisée par tes guerres, tes intrigues, tes rapines, tes massacres. Alexandre, tu peux mourir! »

Autre guitare sur le même :

« Il n'est pas étonnant que Borgia ait vomi des flots de sang après sa mort : c'est tout ce qu'il avait bu et n'avait pu digérer. »

***

Sur Jules II, très-grand pape, premier père des arts, mais trop enclin à vendre les choses saintes :

« Jules s'est fait marchand et veut tromper l'univers; il vend ce qu'il n'aura jamais : — le ciel. »

***

Léon X, autre grand homme, n'est pas épargné par Pasquin, qui fait ainsi son épitaphe :

« La renommée de Léon X pourrit dans ce tombeau avec son corps. Celui qui laissa ses brebis si maigres engraisse maintenant la terre. »

***

Sur Paul III (Farnèse), qui avait beaucoup de neveux, et qui les nommait tous cardinaux :

« Prions pour le pape Paul, car l'amour des siens le dévore. »

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par OULEVAY.



18568

NON, LA GRANDE PEINTURE N'EST PAS MORTE.

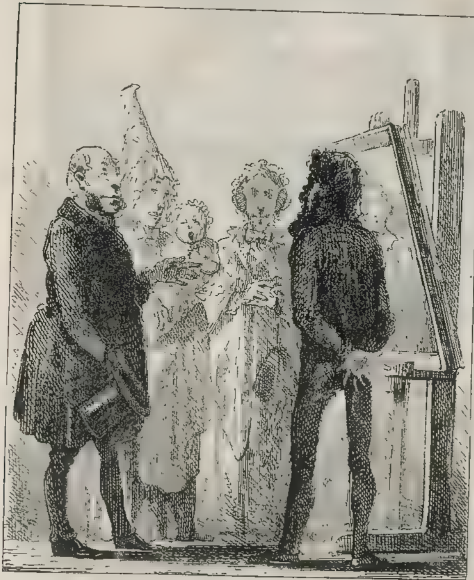
— Quatre-vingt-dix mètres carrés de toile, plus de vingt cinq kilos de blanc de céruse, autant de bleu de Prusse et autres, de l'imagination et des sueurs.
— Et il y aura des critiques qui n'en feront qu'une bouchée.



18569

VOILA JUSTEMENT OU EST LA DIFFICULTÉ!

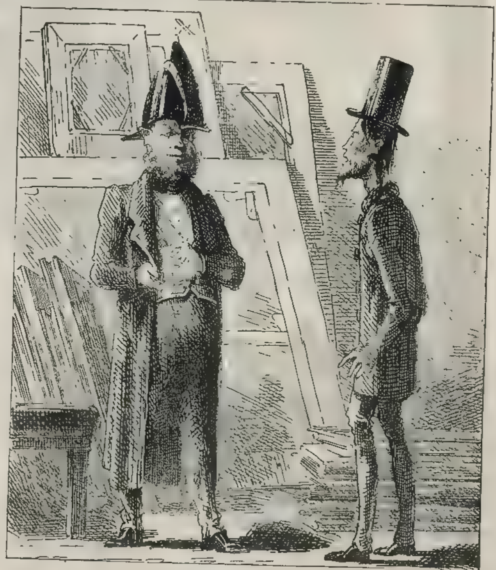
— Supposez qu'on ait commandé à Michel-Ange de faire son *Jugement dernier* sur un panneau de onze pouces sur sept, il était enfoncé.
— Certainement.



18570

MONSIEUR L'ARTISTE,

Je crois mon fils trop jeune pour avoir de ces préjugés d'école qui faussent le jugement de critiques quelquefois impartiaux; aussi, dois-je vous déclarer que je n'accepterai le portrait de mon épouse que si cet enfant reconnaît en lui celle qui le porta dans son sein.



18571

VOUS AVEZ ÉTÉ REFUSÉ, JEUNE HOMME.

Dame! nous avons été un peu sévères cette année, mais cela vous fera faire des progrès, beaucoup de progrès..... Je vais vous donner votre petite affaire.

Ou bien :

« Cerbère avait trois gueules et poussait un triple aboiement aux portes de l'enfer. Tu en as trois ou quatre aussi, ô pape, toujours affamées, qui n'aboient pas, mais qui dévorent. »

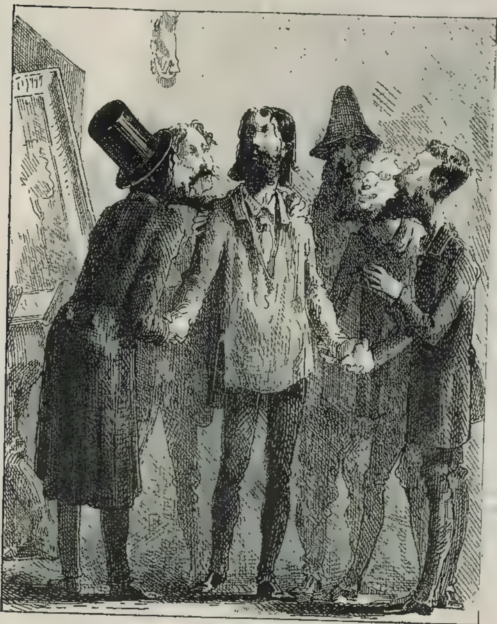
⁂

Rome, par la bouche de Pasquin, s'adresse au même Paul III, dont les neveux l'épuisaient :

« Mon médecin (*Médicis*) me laisse bien malade; j'échappais à peine au lion (Léon X), et maintenant tu es un loup, ô Paul, qui me déchire les entrailles. Insensée que je fus de croire à ton divin nom; tu n'es qu'un loup, car tu m'arraches la nourriture de la bouche. »

(*Voir la suite page* 6.)

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par OULEVAY (suite).



18572

LE DÉPART.

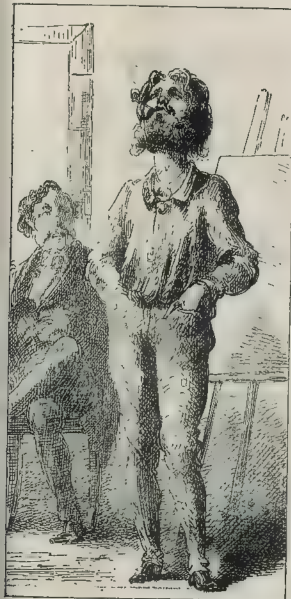
— Cher, ton tableau est vraiment parfait!
— La couleur en est épatante!
— Et le dessin donc!
— Tu auras une médaille! etc., etc.
VALPINÇON *ému*. — Messieurs, allons déjeuner.



18573

LE RETOUR.

Ah! messieurs du jury! vous n'êtes pas contents de ma peinture; eh bien, ni moi non plus, je ne suis pas content!



18574

QUAND ON A UN AMI CRITIQUE INFLUENT.

— Comment! tu veux que je parle de toi, et tu n'as rien fait?

— Justement, commence ton article par quelque chose dans le genre de ça : Nous regrettons surtout l'ostracisme dans lequel se renferment nos plus grands maîtres en s'obstinant à déserter nos expositions annuelles, c'est ainsi que Chenavard, Ingres, Larfouillu, etc. — Voilà!



18575

DÉNOUMENT A L'HÔTEL DROUOT.

— A cinquante francs y a-t-il marchand?
— A vingt-cinq francs y a-t-il marchand?
— Il n'y a pas marchand!

***

Les cardinaux Alessandrino, Médicis et Rusticucci étaient dans le conclave trois chefs de parti qui avaient fait l'élection de Sixte V, croyant que l'*âne de la Marche*, comme on l'appelait, ne porterait que leur fortune. Sixte les invita le soir même à souper, mais pour leur déclarer formellement qu'il entendait garder tout le pouvoir. « Que les jugements de Dieu sont profonds! leur dit-il en se mettant à table. Jésus-Christ n'a laissé sur la terre qu'un seul vicaire et un seul chef; à lui seul il a confié le soin de son troupeau, et tous ceux qui l'entourent ne sont que ses inférieurs et ses ministres. »

Les cardinaux se retirèrent désappointés, et le lendemain Pasquin, le railleur par excellence, les consolait avec cette épigramme.

MARFORIO. — Que veux-tu faire, Pasquin, de cette assiette si bien pleine?

PASQUIN. — Porte ces cure-dents aux *monsignori* Alessandrino, Médicis et Rusticucci, car ils en ont besoin.

***

Il y en a beaucoup d'autres, et de fort belles, qui se poursuivent d'âge en âge jusqu'à Pie IX inclusivement. Le cadre d'un article de petit journal ne nous permettrait pas de grossir davantage le butin de ces citations. Ce que nous avons eu en vue, ç'a été tout simplement de donner une idée lointaine d'un livre aussi récréatif à lire qu'utile à consulter. Par son étrange complexion, l'ouvrage de M. Mary Lafon est tout à la fois un dossier historique et l'assemblage des boutades de vingt poëtes populaires. Il jette aussi une rapide lumière sur les grandes querelles qui agitent en ce moment Rome, l'Italie et la France.

PH. A.

TYPES DE 1861.

LES CALICOTS DE LETTRES.

L'amour du trivial et le réalisme aidant, la littérature est devenue, entre les mains de pas mal de faiseurs besogneux, une chose de boutique et de commerce. Ce sont eux qui ont inventé la *spécialité*. Ils barbouillent à la page et à la feuille un roman poncif comme on fabrique au mètre une pièce de madapolam. Calicots des lettres, ils tiennent le rayon de telle ou telle nouveauté demandée par un public que gâtent à l'envi les petits journaux sans talent et les théâtres (presque tous) sans idée. Au dix-huitième siècle l'écrivain était à peu près apte à tout: on ne le reconnaissait pour homme de lettres qu'à cette condition. Aujourd'hui, en 1861, il suffit de rebattre un roman ou une pièce sur de vieilles situations comme on rebat de vieux matelas, pour passer grand homme. Être romancier ou devenir auteur dramatique n'est pas beaucoup plus difficile que de devenir cordonnier ou perruquier; cela s'apprend de même qu'on apprend aux chiens à tourner la broche.

Je connais, pour ma part, un vrai calicot de lettres qui fait la commission pour une maison de commerce en gros, et qui, à ses moments perdus, s'occupe de publier une collection des auteurs grecs et latins. Notez que mon farceur ne sait pas un mot de grec et de latin; c'est à peine s'il sait son français, ce qui ne le gêne pas pour écrire. Le plus fort de l'histoire est qu'il exige, pour placer son *Trésor de l'antiquité*, des employés sachant le grec et le latin!...

Mais occupons-nous du calicot de lettres le plus connu, de celui qui fabrique le roman comme on élève des lapins, avec l'art de s'en faire de quinze à vingt mille francs de revenu.

La trame des vieilles ficelles du roman n'est pas plus malaisée à tisser qu'il n'est malaisé de tricoter une paire de bas de laine. Pourvu qu'on le flatte ou qu'on flatte ses instincts, le public est toujours content. C'est sa profession. Il est enchaîné au roman par toutes ses ficelles, et ce n'est pas peu dire. Il le dévore à toute heure, à table, au lit; il le digère à peine sur le soir et en rumine toute la nuit. Il en parle à ses parents, à ses amis, à ses connaissances; il a chassé de son esprit et de son cœur sa famille légitime, pour y mettre à la place la famille illégitime de ses héros. Pour peu que la feuille quotidienne tarde à lui donner la suite de l'action, il perd le boire et le manger.

— Qu'est devenu mon principal personnage?... Au fait, qui donc peut avoir commis le crime?... La petite Chose finira-t-elle par être aimée du grand Machin?...

Sa femme peut mourir, le bœuf gras peut passer, la maison de son propriétaire peut être incendiée; il reste impassible... Que lui importe, pourvu que son roman lui arrive sous bande tous les matins!

Tout calicot de lettres romancier a un *piston* chargé de surveiller l'orthographe, de ressemeler le français et de rectifier les phrases boiteuses de son maître. Pauvre martyr de piston! Celui-là peut bien porter sans mentir écrits sur son front les mots sacramentels : Enfer et damnation! L'espérance et la gloire sont à jamais bannies de son cœur. Toutes les fois qu'il lui arrive de montrer de l'esprit et du cœur, c'est pour le compte de celui qui tient la signature sociale. Il remplit le même métier que les rapins dans les ateliers de peintres décorateurs, quittant la brosse pour reprendre le balai, sans jamais perdre de vue les recommandations du patron.

Le plus souvent possible chatouiller, exciter même les parois de l'estomac. Le lecteur est on ne peut plus sensible à ces attentions. Il aime des héros affamés qui finissent toujours par tomber sur une omelette au lard. On donne le menu du repas, la carte des mets; cela fait venir l'eau à la bouche et titille les *papilles voraciques*, comme dit Rabelais. L'art de la *gueule* sera toujours l'art de plaire. A preuve les héros des romans anglais; ils sont tous grands mangeurs, et restent au moins trois heures à table.

Autre carotte. Mettre en scène de vrais roublards, des fiers-à-bras qui cassent toujours la patte à Coco, qui ne se cassent jamais rien, et qui finissent quelquefois par casser une croûte. Rééditer *Don Quichotte* pour la centième fois sous les noms de Fracasse, Dur-à-Cuire, Roquefinette, Jean Gigon... L'homme est toujours fier de sa force, et ça console le lecteur de ne pas faire partie du beau sexe.

— Écoute bien, piston.

— Plaît-il, maître?

— Tu sais combien ils sont bêtes!... Fourre-moi là dedans un commis voyageur, le bourreau des crânes; mets-le en contact avec un gros imbécile de *goddem*. Le commis voyageur lui reprochera toujours d'avoir tué *son empereur*. Il ira même jusqu'à l'appeler Hudson Lowe. Le goddem s'emportera. De là provocation, explication, duel. Flanque-moi un duel impossible, inouï. Le duel aura lieu au pistolet. Le commis-voyageur reçoit une balle dans la tête, mais comme il est Frrrançais avant tout, il ne doit pas tomber, il doit se tenir roide comme la colonne en disant à l'Anglais : « Goddam! ça n'empêche pas que vous avez tué mon empereur! »

— Très-bien, maître, on vous brossera ça.

— Dis donc, piston, n'oublie pas l'oignon; tu sais, faut leur en frotter les yeux. En avant la sensiblerie! Qu'ils soient crânes d'appartenir à leur sexe, mais fais-les pleurer comme des femmes!

Il n'y a personne pour vous décrire un duel comme le piston de mon calicot de lettres.

— Ah! mon cher ami, depuis qu'on ne se bat plus en duel, tu ne saurais croire combien on met de duels dans les romans!

— Et ton maître?...

— Le grand homme!... Pendant que je me creuse la tête à développer ses inepties et à lui créer des situations, il court la poste et les chemins de fer. Il récolte en gloire sur les grandes routes et dans les hôtels la graine de niais que j'ai semée dans ses livres.

— Tu es injuste, piston!... Tu restes à la maison, c'est vrai! mais ton maître se fatigue à voyager... C'est pour t'amasser, ingrat! de la couleur locale que tu seras chargé de broyer sous ta plume un jour ou l'autre.

— Ah! oui, la *couleur locale*... parlons-en. Cela se prend dans une géographie ou dans quelque gros livre qu'un savant a mis dix ans à écrire...

— Et ce voyage en Asie Mineure?

— Carotte! mon cher, pure carotte!... Et cependant un marin qui a fait le tour du monde disait l'autre jour : « Quels observateurs que ces écrivains!... en voilà une description de l'Asie Mineure!... c'est plus beau que nature!... » *Plus beau que nature*, entends-tu, mon petit?...

— Et cette chasse au jaguar?...

— Brillante fantaisie d'un affreux blagueur marseillais qui n'a jamais chassé qu'au plat...

— Nous aurons donc une chasse pour chaque animal de la création?...

— Sans compter la chasse au merle blanc, toujours couleur locale... Le lecteur croit à la couleur locale comme au café moka, à la canne à sucre et à tous les produits exotiques qu'il n'a pas vus pousser.

— Mais enfin on observe, en voyageant...

— O les grands observateurs!... C'est moi qui les observe, moi, pauvre piston, qui suis chargé d'avoir pour eux la bosse de l'observation. Sais-tu comment ils connaissent le cœur humain?... Comme ils connaissent l'Asie Mineure ou les zones polaires.

— Et ton maître?...

— Le grand homme!... il croit qu'un sentiment peut se remplacer par une phrase. — Sais-tu ce qu'il me disait l'autre jour à propos d'une scène pathétique?... « Ne faites pas trop saigner cette situation... j'aurais l'air de Sand ou de ce pauvre Frédéric Soulié, qui ont trop fourré dans leurs romans leurs peines de cœur... Il faut amuser avant tout... » — Cherchez-le bien, son cœur... du diable si vous le trouvez!...

— Ce serait le cas d'écrire une chasse au cœur...

— Oh! pour celle-là, je la lui défends bien!... A bas les pattes!... le cœur humain n'est pas sa spécialité... il ne va pas plus loin que l'épiderme... Lui, avoir de la passion!... il prendrait plutôt la lune avec ses dents. Si pourtant! il jouera du cœur tant qu'on voudra, mais comme on joue des castagnettes ou du tambour de basque.

— Quoi! ton maître?...

— Le grand homme!... une fois mort, il est capable d'empoigner ses propres tibias pour revenir battre du tambour sur sa propre tombe.

— Quelle épitaphe pourra-t-on bien lui mettre?...

— Oh! c'est bien simple : *Ci-gît un calicot de lettres.*

ANTONIO WATRIPON.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Une jeune fille très-naïve assistait aux représentations des *Mousquetaires* à l'Ambigu-Comique. Elle avait vivement applaudi le poignardement de Mordaunt par Athos, au fond de la mer. Elle avait trépigné de joie lorsque Athos avait beuglé, en montrant le cadavre de M. de Chilly :

— Ce n'est pas moi qui l'ai tué, c'est le Destin!

La claque, qui comprend son devoir, crie dès que le rideau est baissé :

— Tous! tous! tous!

Aussitôt la toile regrimpe dans le cintre, et les mousquetaires, accompagnés de Mordaunt, reparaissent dans la barque pour saluer le public.

— Oh! les lâches! s'écrie la jeune personne en s'essuyant les yeux, faut-il qu'ils soient *feignants* d'avoir laissé rentrer le traître dans le bateau!

*** Après Magenta, un général français remarqua dans une ambulance un jeune soldat légèrement blessé, mais dont la chemise déchirée était de la plus fine batiste.

— Vous êtes un nouvel arrivé?

— Oui, mon général, un volontaire parisien.

— Si j'en juge par ce que je vois de votre toilette, la vie que nous menons doit sembler dure à un homme qui a plus vécu dans des salons que sous la tente-abri, car vous gagnez comme les autres cinq sous par jour.

— C'est vrai, mon général, j'ai cinq sous du gouvernement, d'abord, et puis trois cent cinquante francs soixante centimes par jour, qui viennent de chez moi.

Ce volontaire était tout simplement le fils d'un duc et sénateur.

*** On demandait à un faiseur de mélodrames pourquoi il se servait de préférence de moyens absurdes et invraisemblables.

— La raison, a écrit Diderot, répondit-il, la raison, qui ne présente aucune étrangeté, n'étonne pas assez, et le public veut être étonné..... alors nous l'étonnons.

⁂ C'était à la foire à Saint-Cloud. La journée avait été bonne, et le directeur du théâtre de Guignolet, pour ne pas faire un trop long entr'acte, dévorait sur place, à la hâte, un chiffon de pain accompagné d'un saucisson à l'ail.

Afin de le reprendre plus vite, l'impresario ambulant avait posé son acteur principal, le terrible Polichinelle, sur le rebord de la scène, à côté de son chat qui faisait sa toilette au soleil.

Le chat, impatienté de voir son ami Polichinelle endormi, lui lance un coup de griffes qui l'envoie se promener sur les bancs du parterre en plein vent.

Le maître se fâche et se met en mesure de corriger maître Raton.

— Arrêtez! s'écrie un tourlourou conciliant, ne cognez pas le minet; j'étais là, il n'est pas dans son tort. C'est le Polichinelle qui a commencé!

⁂ ENTRE AUTEURS DRAMATIQUES. — Je te dis que la pièce du petit *Chose* n'est pas si détestable que ça.

— Je te dis qu'elle est mauvaise, et je m'y connais.

L'AMI DE L'AUTEUR, *piqué*. — Comment se fait-il que tu t'y connaisses si bien en mauvaises pièces?

— Pardine! parce que j'en fais moi-même.

LA MAITRESSE DE CET AUTEUR, *à voix basse*. — Imprudent, pourquoi lui dire ces choses-là?

LE MONSIEUR MODESTE EN APPARENCE. — Bêta, pour qu'il ne me les dise pas.

⁂ Madame X... n'est ni jeune, ni belle, ni bien faite, mais est charmante tant elle a d'esprit dans les yeux et de charme dans la voix.

Un galant qui voulait lui faire sa cour lui dit :

— Chère amie, ce que j'aime en vous...

— Arrêtez, lui fit-elle en riant; si vous savez quoi, je suis perdue. En amour, on aime parce que... on aime.

⁂ UN ENTR'ACTE DU TANNHAUSER. — UN WAGNERISTE. — Le livret est intéressant.

UN WAGNEROPHOBE. — Je ne trouve pas.

LE WAGNERISTE. — Il y a des vers tapés.

LE WAGNEROPHOBE. — Oui, par le public.

LE WAGNERISTE. — De l'esprit, des mots.

LE WAGNEROPHOBE. — Pour ceux qui comprennent le charabia alsacien, je ne dis pas.

LE WAGNERISTE. — Et la musique, c'est sublime!

LE WAGNEROPHOBE. — Idiot!

LE WAGNERISTE. — Vous n'aimez pas Richard Wagner, c'est égal, vous verrez ça jusqu'à la centième.

LE WAGNEROPHOBE. — La centième c'est possible, mais pas les autres.

⁂ Un pioupiou se présente au chemin de fer de Vincennes et demande une place pour le fort de Nogent-sur-Marne.

— Quelle classe! lui dit la buraliste.

— Je suis de la classe de 1860.

A classer parmi les Jocrisses.

⁂ Les lauriers d'Eustache Lorsay, le dessinateur devenu auteur dramatique, empêchaient de dormir M. Carjat, le spirituel caricaturiste. Il voulut avoir aussi sa pièce militaire, et présenta à M. Billion, alors directeur du Cirque impérial, *les Martyrs de l'Autriche*. Il avait pour collaborateur M. Fab. Labrousse.

— Carjat! dit M. Billon, Carjat! je ne connais pas cet auteur-là.

— Ce n'est pas un auteur habituel, répondit M. Labrousse; c'est celui qui a fait les fameuses charges dont vous avez entendu parler.

— Fort bien, fit M. Billion d'un air capable, il nous sera très-utile pour régler les charges de cavalerie.

⁂ — A quel signe se reconnaît une bonne pièce?

— Tout ce qui amuse et fait rire est fort bon.

La réponse n'est pas de moi, elle est de Diderot.

⁂ Un écrivain du dix-huitième siècle, Schlosser, cite les dépenses suivantes, trouvées dans les notes de Charles VI, empereur d'Allemagne :

« Pour du persil, 4,000 florins, ci. . . . . 6,000 fr.

» Donné à l'impératrice veuve Amélie-Wilhelmine, pour boire avant de se coucher, tous les soirs, douze pintes de vin de Hongrie.

» Fourni deux pièces de vin de Tokai, pour tremper le pain des perroquets de l'Empereur.

» Pour un bain, quinze seaux de vin.

» Pour les pauvres, 10 florins. »

LUC BARDAS.

UN CALLIGRAPHE
INCOMPRIS ET... INCOMPRÉHENSIBLE.

On peut lire ce qui suit sur de gigantesques affiches dont sont en ce moment tapissés les murs d'une ville de la Seine-Inférieure :

« Le pire des démons qui oppriment l'humanité est le génie de la routine.

» L'histoire dépose que les découvertes les plus précieuses dans le domaine des sciences et des arts ont rencontré de l'opposition dès leur naissance. Mais aux détracteurs de la méthode de M. *** il faut répondre que, pour certains hommes, l'évidence de la vérité n'a pas de pouvoir, et il n'est pas impossible d'en rencontrer qui viennent vous dire, en plein midi, qu'il n'y a pas de soleil dans le monde, tout en voyant leur ombre se dessiner sous les rayons de cet astre. Le rôle de ces hommes n'est pas pour longtemps possible, car il est aussi opposé à la justice qu'à la vérité, à côté de laquelle des siècles ont pu passer sans la voir.

« ÉLOGE DE L'ÉCRITURE. »

Il est un art divin, des autres la naissance,
Qui reproduit l'amitié et retrace l'absence,
Art par qui le commerce, embrassant l'univers,
S'enrichit, allié de cent peuples divers;
C'est lui dont chaque trait d'une touche savante
Ravive en se jouant les talents que l'on vante,
Et dont l'essor hardi, délicat, créateur,
Ainsi que d'autres arts peut souffrir un auteur.

G... R... *composuit*.

THÉATRES.

La voie que *la Tour de Nesle* avait ouverte pour les grands drames moyen âge, à fracas et à spectacle, avec leurs passions brutales et violentes, avec le luxe de leurs crimes et de leurs excentricités plus ou moins locales, *Angèle* l'ouvrit aux drames de famille et d'intérieur, aux mœurs de la société actuelle peintes à grands traits crus et heurtés. *Angèle*, que vient de reprendre l'Ambigu-Comique, est l'ancêtre direct et légitime, vigoureux et bien portant, des drames intimes qui depuis vingt-cinq ans se sont succédé sur les scènes parisiennes. Le théâtre d'Alexandre Dumas fils procède d'*Angèle*. C'est une filiation digne de sa double origine, origine du sang et de l'esprit.

Après avoir peint, dans *Richard d'Arlington*, l'ambitieux politique, pour qui le but est tout, M. Alex. Dumas père refit dans *Angèle* un ambitieux d'autre sorte, un produit égoïste et blasé de la société moderne, sacrifiant tout à la satisfaction de son orgueil. Ce sont les femmes qui forment les échelons de sa fortune. Ainsi réduit aux proportions de l'intérêt individuel, *Alfred d'Alvimar* n'est qu'un misérable au-dessus duquel *Richard* s'élève d'une certaine grandeur.

C'est pour la première fois qu'apparut dans *Angèle* un type qui a été longtemps à la mode : *l'amoureux poitrinaire*, une sorte d'Antony résigné qui est devenu plus tard, entre les mains habiles d'Alex. Dumas fils, *la Dame aux camélias*.

Chacun sait que M. Anicet Bourgeois est le collaborateur anonyme de M. Alex. Dumas dans *Angèle;* il n'y a que l'affiche qui ne le dise pas. Pourquoi?

Brindeau et mademoiselle Savary, qui tous deux ont appartenu à la Comédie française, ont brillamment joué les rôles créés par Bocage et mademoiselle Ida Ferrier (depuis madame Alex. Dumas); Paul Bondois interprète fort sympathiquement *l'amoureux poitrinaire* que Lockroy a créé jadis.

Une artiste qui compte autant de succès dans le passé que dans le présent, c'est mademoiselle Déjazet. Chacune de ses créations est une source de belles recettes pour le théâtre qui porte son nom et que dirige son fils. Déjazet est toujours jeune, nous seul nous vieillissons. Avec quel brio, quel entrain, quelle voix adorable elle vient de créer le petit bonhomme *Grain de sable*, une charmante comédie comme sait les faire M. Paulin Deslandes, un écrivain très-observateur et très-convaincu. *Grain de sable* est un titre heureux en ce moment. *Le Grain de sable* est l'enseigne que porte un délicieux livre de M. Jules Noriac, l'heureux et spirituel auteur de *la Bêtise humaine*, dont *le Grain de sable* est en quelque sorte le complément. *Le Grain de sable* de M. Noriac est amusant, léger et fin comme un conte de Voltaire. *Le Grain de sable* de M. Paulin Deslandes n'est pas une imitation, il n'a de rapport avec celui de Noriac que le titre..... et le succès mérité et obtenu.

L'Hippodrome a profité d'un rayon de soleil pour ouvrir ses portes. Nous avons revu ces écuyers adroits, ces gracieuses amazones, ces chevaux rapides comme le vent, qui franchissent des piques de fer avec la légèreté de coursiers ailés. Nous avons applaudi ces *quadrigarii* qui soulèvent des tourbillons de poussière... et de bravos. Nous les applaudirons tout l'été, si l'été ne fait défaut à 1861 comme à 1860.

Quant au Cirque de l'Impératrice, il a un clown qui est tout à fait en vogue : c'est Edwards. Ses nouveaux exercices sur des chevaux de bois, où il imite les écuyers et les voltigeurs célèbres, est ce qu'il y a de plus cocasse et de plus risible sur le turf du meilleur des cirques.

ALBERT MONNIER.



DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



NOUVELLES PRIMES

OFFERTES AUX ABONNÉS DU JOURNAL AMUSANT.

Notre ami M. L. Huart, directeur du journal *le Charivari*, a trouvé dans le fond des magasins de ce journal un certain nombre de collections des meilleurs dessins de Gavarni, Daumier, et autres artistes. — Ces collections de fort belles épreuves, mises de côté par l'une des administrations qui ont précédé celle de M. L. Huart, avaient été complétement oubliées. La découverte qu'on en fait aujourd'hui est une véritable bonne fortune pour les amateurs, car depuis longtemps la presque totalité de ces dessins n'existe plus dans le commerce; le peu qu'on trouve encore se compose d'épreuves obtenues après de grands tirages, et par conséquent très-inférieures aux premières épreuves.

Grâce à nos bonnes et amicales relations avec le *Charivari*, et particulièrement avec M. L. Huart, nous avons le plaisir d'annoncer aux souscripteurs du *Journal amusant* qu'une réserve exceptionnelle est faite pour eux et pour les abonnés du *Charivari*. — Ces Albums, dont le prix n'a jamais été moindre de 12 et 15 fr., — seront envoyés francs de port à nos abonnés moyennant

7 FRANCS PAR ALBUM EXPÉDIÉ FRANCO.

On peut en acheter un seul ou plusieurs.

ILS SERONT DÉLIVRÉS AU BUREAU POUR 6 FR. PIÈCE.

POUR LES PERSONNES NON ABONNÉES, LE PRIX RESTE FIXE A 15 FRANCS.

LISTE DES ALBUMS DE GAVARNI — anciennes épreuves brochées.

LE CARNAVAL	2 ALBUMS.
LES LORETTES	2 ID.
ÉLOQUENCE DE LA CHAIR	1 ALBUM
IMPRESSIONS DE MÉNAGE	1 ID.
BALIVERNES	1 ID.
LE PARFAIT CRÉANCIER ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES	1 ID.
LES ÉTUDIANTS DE PARIS	2 ALBUMS.
LE BAL CHICARD	1 ALBUM.
LEÇONS ET CONSEILS	1 ID.
LES NUANCES DU SENTIMENT	1 ID.
CLICHY	1 ID.

Pour recevoir ces Albums francs de port, il faut adresser à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, un bon de poste ou un billet à vue sur Paris pour le montant des Albums qu'on désire.

ALPHABETS AMUSANTS

EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée, elle se compose jusqu'à ce jour de douze Alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 283. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 1er Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES EFFRONTÉS AU THÉATRE-FRANÇAIS, — par MARCELIN.



13476

ESSAYEZ VOS FORCES EN PASSANT.

— Pas mal, bourgeois; un peu plus, et vous mettiez dans le mille. Il ne fallait pas garder vos gants, et si votre habit vous gênait, il fallait l'ôter, pour frapper là-dessus de toutes vos forces.

LES EFFRONTÉS AU THEATRE-FRANÇAIS, — par MARCELIN (suite).



18577

LE MARQUIS D'HAUTERIVE DE CARABAS, L'ULTRAMONTAIN.

Samson.)

Un vieux monsieur qui prend une jeune femme « pour veiller sur ses cheveux blancs ». L'expérience lui démontre qu'il eût mieux valu s'adresser à un coiffeur.



18578

MONSIEUR CHARLIER, LE FINANCIER.

(*Provost.*)

— Il n'y a plus qu'aux Français, disait un de mes voisins, qu'on trouve cette parfaite tenue : voyez Provost, dans cette pièce, quel parfait notaire!

— Et Samson, quel parfait avoué!

— Et Regnier, quel parfait huissier!

— Et Got, quel excellent premier clerc!

La 22e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, jointe au numéro de ce jour du JOURNAL AMUSANT, se compose du portrait (d'après Pierre Petit) et de la biographie de Jules Favre.

LES BATAILLES EN PEINTURE.

N'en déplaise aux faiseurs d'utopies, en France rien n'aura jamais autant de popularité que la guerre. « Moi, j'aime batailler! » s'écrie Almaviva dans *le Barbier de Séville*. Notre peuple en dit autant. Cherchez bien! dans ses mœurs, dans ses chansons, dans son costume, dans les dessins qui meublent sa mansarde, il ne dit même pas autre chose. Bataille sur tous les tons, bataille partout et toujours. Des fous qui se croient des sages ont tenté de le réformer. Peine perdue. Il a ri du Congrès de la paix un peu plus qu'il ne rit de toute autre chose. Rappelez-vous bien : Victor Hugo y a perdu ses beaux vers; M. Richard Cobden y a perdu son anglais; M. Émile de Girardin y a perdu ses alinéas en français de la décadence. Il y aurait perdu son chinois, s'il l'avait su.

Non, croyez-moi, n'essayez pas d'empêcher la France d'aimer la poudre à canon, les épaulettes, le drapeau troué par les balles sur le champ de bataille, les trompettes, les tambours, le cheval qui hennit, le général qu'on apporte coupé en deux ou trois sur une civière à l'ambulance; non, ne le tentez pas, ce serait perdre votre temps. Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, a fait une belle satire contre la frénésie du combat, et le jour où il portait son manuscrit à une imprimerie du faubourg Saint-Germain, il rencontrait dans la cour de cette typographie dix bambins de six ans, dont une petite fille, qui jouaient au soldat; c'était la petite fille qui faisait le général. Il faut, vous le voyez, que le génie de la guerre soit bien profondément enté dans le sang des masses; il faut que ce soit le seul génie national ou à peu près.

J'aurais là une fort belle occasion de m'élancer dans une digression historique. Je pourrais dire que, vaincu ou vainqueur, le peuple, en France, a toujours adoré ceux qui lui mettaient les armes à la main; mais on pourrait croire que je veux me faufiler dans des *machines* politiques, et c'est ce que je ne veux à aucun prix. Mais pourtant je vous dirai que cent des monuments de Paris, et des plus beaux, sont élevés en l'honneur de la guerre : l'hôtel des Invalides, les grandes casernes, l'École militaire, la colonne Vendôme, la colonne de la place des Victoires, les statues de Louis XIV et de Napoléon, les arcs de l'Étoile, du Carrousel, de la porte Saint-Martin et de la porte Saint-Denis, vingt fontaines, vingt bas-reliefs, et je crois bien aussi le cheval d'Henri IV; je n'énumère ni nos boulevards, ni nos rues, ni nos ponts, ni nos quais, ni nos cours, ni nos lycées, dont les étiquettes portent des noms militaires. — Tous les *moutards* des collèges ont coiffé le képi du soldat.

Nos seigneurs les vaudevillistes, qui ont plus de privilèges que les écrivains de la presse, essayent de tourner en ridicule cet état de choses. Ils ont fait chanter des couplets grotesques sur *Francès* et *succès*, *guerrier* et *laurier*, *victoire* et *gloire*. Ils ont mis en scène, aussi plaisamment qu'ils ont pu, les *mangeurs de cheval* de la campagne de

LES EFFRONTÉS AU THÉATRE-FRANÇAIS, — par MARCELIN (suite).



18579

VERNOUILLET, L'INTRIGANT.

(*Regnier.*)

Quelle vraie mine de fripon! Et c'est le même homme si honnête dans *Gabrielle!*



18580

CE BRAVE GIBOYER, LE JOURNALISTE.

(*Got.*)

Un qui se fiche un peu trop du sacerdôôôôce de la presse; une franche canaille, et pourtant le personnage le plus sympathique de la pièce. Ce Got n'en fait jamais d'autres.

Russie. « Madame, j'ai mangé du cheval à Moscou! » Cela a pu paraître drôle un moment. Ils ont turlupiné les Chauvin, les culottes de peau, les ratapoils. Qu'en est-il résulté? On a souri, on a ri peut-être un instant, et puis on est revenu bientôt à l'amour traditionnel de la guerre pour la guerre. C'est-là, en effet, une passion platonique assez puissante pour résister à tout. « Monsieur, disait un statisticien à un quaker, la commerce de Paris débite par année 150,000 fusils pour les enfants. » — Faites de la philosophie, après ça, si vous pouvez.

Aimer la bataille, le coup de sabre, la mêlée, la redoute, la vivandière, et le bivouac et les fanfares, est un besoin si irrésistible que le peuple recherche même en dehors de la réalité, en peinture et en sculpture. Allez au palais de l'Industrie, et voyez. Quels sont les tableaux que la foule entoure le plus?

— Ces paysages, qui répandent tant de vague dans l'âme?

— Non.

— Ces pages d'histoire qui retracent de grands faits passés?

— Nenni.

— Ces scènes de mœurs qui transportent le roman intime sur la toile?

— Point.

— Ces portraits d'un aspect si éloquent?

— En aucune façon.

— Ces tableaux de religion, qu'on posera demain dans les églises, dans la demeure d'un Dieu?

— Du tout.

— On court avec un empressement toujours nouveau aux tableaux de bataille.

Notez qu'il y a cinquante ans que c'est toujours la même chose. Dans les premiers temps, on allait voir les œuvres de David, de Gros, de Gérard; un peu plus tard, les soldats si bien campés d'Horace Vernet avaient la vogue. Toute la conquête de l'Algérie, de cet Horace Vernet, a-t-elle été assez la coqueluche de Paris pendant dix-huit années! Et plus tard, Horace Vernet a fait la campagne de Rome. Quels soldats va-t-il faire maintenant?

Cette année les batailles en peinture abondent à l'Exposition. Je suis bien loin de m'en plaindre. Notez que je constate le fait. Batailles d'Yvon, de Pils, de Meissonnier même, ce Miéris qui fait des chefs-d'œuvre grands au plus comme la main.

Entrez, regardez, écoutez.

Naturellement nos artistes ont reproduit les principaux épisodes de la brillante campagne d'Italie.

— Tenez, ceci vous représente le plan de la bataille de Magenta, gagnée par les armées française et piémontaise sur les Autrichiens. Vous y voyez, sur le devant, Napoléon III entouré de son état-major. Vous voyez! dans le fond du tableau, un guerrier qui s'avance, le sabre à la main, à travers des nuages de fumée. Saluez le maréchal Mac-Mahon, qui a pris le nom de cette journée. Vous voyez! dans le lointain un plumet vert qui prend la fuite, c'est l'armée ennemie, intimidée par la savante manœuvre de nos braves soldats qui la poursuivent la baïonnette dans les reins. Vous voyez! ce jeune tambour qui met son shako au bout d'une de ses baguettes en signe d'allégresse, c'est signe que la victoire, toujours docile à l'appel de la France, est venue de notre côté.

Passons à un autre.

— Voici la grande et mémorable bataille de Solferino, gagnée toujours par l'armée française, quoique l'armée des *kaiserlick* fût placée sur le sommet imprenable d'une éminence. Vous voyez! ce soldat noir qui mord son sabre, c'est un *turco* venu d'Afrique et qui grimpe comme un chat le long du granit. Un peu plus loin, cet affût noyé dans la poussière, c'est notre vaillante artillerie qui foudroie l'état-major de l'empereur François-Joseph! Vous voyez! de gros nuages couleur d'ardoise s'avancer au milieu du combat; c'est le violent orage qui se prépare, et

(*Voir la suite page 5.*)

LES EFFRONTÉS AU THÉATRE-FRANÇAIS, — par MARCELIN (suite).



1858.

LES DEUX PIGEONS UN PEU TROP CUITS.

« *En sommes-nous là, Charlotte? dit Sergines.* »

Nos compliments aux fauteuils, coquets et modernes au possible. Ah! si madame Plessy s'habillait seulement comme eux, et voulait ne pas laisser boudiner sur son épaule ce tire-bouchon qu'on ne porte plus que dans les vieux mélodrames à mèche! — Et Sergines, quel singulier amoureux! quel singulier journaliste! Indécis et préoccupé comme un homme qui se serait purgé le matin. Giboyer est rouge; lui :

« *Il est couleur de rose, etc.* »

Avouons cependant qu'il a su dérober à Bressant le secret de ses nœuds de cravate.



18582

LE VICOMTE D'ISIGNY.

(*Mirecourt.*)

Le dernier des Oronte; et comme il porte bien l'habit à la Françoise!



18583

MADEMOISELLE CHARLIER et MADAME D'ISIGNY.

Un gentil saule-pleurnicheur et une jolie petite caille.



18584

HENRI CHARLIER.

(*Delaunay.*)

La belle tête militaire! Des naseaux frémissants et des moustaches au charbon.

LES EFFRONTÉS AU THÉATRE-FRANÇAIS, — par MARCELIN (suite).



18585

LA PIÈCE DURERAIT DEUX HEURES DE MOINS AU GYMNASE.

—Au Théâtre-Français, on est trop long à parler : on ne cause pas, *on—é—met—des—sons.*



18586

PAS MAL, POUR UN ACADÉMICIEN.

— As-tu remarqué, papa, cette phrase de Sergines : « *Mon chiffre gravé sur cette chaise semble indiquer que j'en suis le héros.* » Le héros de la chaise?
— Bah! un sabre a bien été le plus beau jour de la vie de M. Prudhomme!



18587

ON LA CONNAÎT!

(*Pendant le bal du IVe acte.*) — Tiens! pourquoi tous les figurants viennent-ils tout d'un coup se ranger sur le devant de la scene?
— C'est qu'on va chanter; ou bien il va y avoir une scene de provocation.



18588

CONCLUSION.

— Décidément, c'est toujours trop bien joué. Trop de soulignements, trop de pauses préparatoires; quand ils ont un bon mot a dire, ils ne le disent pas : ils le décochent.

---

qui doit contribuer au triomphe de cette mémorable journée.

Vous y voyez! également représentés par terre une poignée de sabre, un bonnet à poil et un ceinturon. Ce sont les morts, tués et blessés qui jonchèrent ce champ de bataille, et les braves qui versèrent leur sang pour l'indépendance de l'Italie et pour la gloire de la patrie française. Vous y voyez! encore, derrière cette touffe d'herbes, une colonne d'ennemis faits prisonniers en deux temps et trois mouvements. Voyez et admirez le coup d'œil, messieurs, mesdames! Admirez les deux armées qui s'étendent dans la plaine, la cavalerie qui galope, l'infanterie qui charge ses fusils, les tambours qui résonnent, les drapeaux mouillés. — Admirez le coup d'œil, messieurs, mesdames! C'est bien vu, bien entendu!

A une autre.

Il y en a ainsi une très-grande quantité, et l'on regarde partout avec le même intérêt, et l'on a raison, puisqu'on y prend toujours le même plaisir. — Bataille de Melegnano. — Bataille en Chine. — Bataille en Kabylie.

Quand fera-t-on la dernière bataille, — en peinture?

A la fin du monde, et encore n'est-ce pas bien certain.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

LES FRANÇAIS DE 1861.

L'ORIENTALE DE PARIS.

Paris a des quartiers où l'on vit à la turque, par exemple dans les Champs-Élysées et dans quatre ou cinq rues de marbre des environs. Vous trouveriez par là de petits hôtels mystérieux, à peu près bâtis sur un modèle en raccourci du palais d'Abdul-Medjid. Avant de pénétrer jusqu'au seuil sacré, il faut d'abord se faire ouvrir une grille. Un portier, sorte de kislar-agha en casquette de loutre, vous dit : « — Monsieur a une lettre d'entrée? » On exhibe un passe-port, et l'on arpente un petit jardin. Après avoir longé des orangers en caisse et des lauriers-roses de la Grèce qui fleurissent mal sous notre ciel inclément, on arrive à un vestibule. Ici c'est un heiduque qui vous reçoit : « — Monsieur est de la réception? » et l'on entre. Un peu plus loin arrive une soubrette normande, grands yeux, nez en trompette, cheveux lissés comme une femme crayonnée par Vidal : « — Ah! Monsieur vient prendre le thé! » Elle vous

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.



débarrasse du chapeau, de la canne et du manteau que vous devez avoir. Et interpellant un valet doré sur toutes les coutures : « — Annoncez Monsieur, » dit-elle. — Le valet ouvre, crie le nom, et vous voilà dans le harem.

Je dis harem, et le mot est très-fort. Il ne s'y trouve qu'une femme, une très-belle femme ou une femme très-élégante, l'Orientale de Paris. On la voit mollement assise sur une ottomane, ayant à la main non un moustiquaire, mais un éventail. Des hommes, quatre ou cinq, et des plus distingués, l'entourent, gantés de blanc, le lorgnon en sautoir, l'anecdote du jour sur les lèvres. Ils viennent lui faire leur cour. L'aiment-ils tous? On le dit, mais qui peut savoir? Les aime-t-elle tous? Autre mystère. Elle les regarde tous du même œil, cherchant à se rendre charmante pour chacun d'eux, et ne donnant rien que des sourires. — Les indiscrets prétendent que c'est justement parce qu'elle ne donne rien qu'elle est tant aimée.

***

Bizarrerie qui échappe à toute analyse! Cette femme qui affecte dans sa pose la molle attitude de l'odalisque d'Ingres et dans sa toilette les instincts de coquetterie provoquante des vers d'Alfred de Musset, cette Orientale toute feu dans les yeux est toute neige dans le cœur. Vous croiriez, à première vue, avoir affaire à une houri complaisante; vous vous trouvez devant une tigresse d'Hyrcanie, plus invincible qu'un dragon de vertu.

Qu'on réfléchisse, et l'on verra qu'il n'y a dans ce jeu de scène qu'une apparente contradiction.

Les gens d'esprit qui fréquentent la maison ne se méprennent pas sur l'habile tactique de l'Orientale de Paris. Ils se rappellent Poppée, l'impériale maîtresse de Néron, qui remplissait d'amour l'œil de ce César en promettant toujours et en ne donnant pas. C'est de l'histoire. L'histoire se renouvelle sans cesse, ne l'oublions pas. Poppée revit à Paris. J'ai aperçu notre Orientale d'Occident, et j'ai été frappé de la ressemblance.

Il en résulte d'autres conséquences très-curieuses à détailler. Par exemple, pour amollir ce cœur plus dur que le bronze, ceux qui soupirent à ses pieds prodiguent tout ce que la civilisation moderne étale avec tant d'éclat : les bracelets, les parures, les tableaux, les voitures, les diamants. L'Orientale de Paris accepte tout et donne à l'homme du présent un petit coup d'éventail sur les doigts; c'est sa manière de remercier. Avec ce système, elle arrive à avoir une maison brillante, presque aussi opulente que la résidence d'une lady. On se dit : « — D'où vient donc tant de luxe? » et l'on a l'air de l'ignorer; mais, au fond, on se rappelle les premiers chants de l'Odyssée, et vingt prétendants envoyant dons sur dons à une petite mijaurée habile à ne dire ni oui ni non, et les prétendants eux-mêmes, un beau jour, en prenant le thé près de la dame, reconnaissent autour d'eux ce qu'ils ont envoyé : — Cet ancien romantique, un beau service en porcelaine de Sèvres; — cet inspecteur d***, l'argenterie; — ce jeune auditeur, les deux bronzes qui sont sur la console; — ce directeur de théâtre, qui a couché si longtemps sur un lit de sangle, cette brillante ottomane historiée de rubis et d'arabesques d'or; — ce ***; — ce ***, etc., etc.

***

Le plus grand succès de l'Orientale de Paris (j'allais dire sa plus grande joie) consiste à ruiner ceux qui l'encensent. Sous ce rapport, il en est d'elle comme des femmes de Lima, si bien décrites par Flora Tristan. Chez ces tendres Espagnoles d'Amérique, lorsqu'on veut donner une idée du violent amour qu'elles allument dans la tête et dans les nerfs de leurs soupirants, on n'use jamais que de cette phraséologie : « Ce senor? il lui » donnait de l'or à plein sac; il lui achetait, à prix » énormes, tout ce qu'il trouvait de plus précieux; — il » s'est ruiné entièrement pour elle. » C'est comme si nous disions, nous autres Français de la période romantique et byronienne : *Il s'est tué pour elle!* — Aussi l'Orientale de Paris, même quand elle est très-riche, prend-elle toujours ce qu'un soupirant lui offre, quitte à donner les châles, les bijoux et le collier à ses caméristes, si elle dédaigne de s'en parer ou de les vendre. Mais ce qu'elle veut, — ce à quoi elle tient, — ce qui fait monter sur son front un rayon d'orgueil, c'est qu'on murmure partout à son approche ces mots qui caressent son oreille : *Cinq hommes se sont ruinés pour elle!*

Ces mots, qui seraient une flétrissure pour une honnête femme, se font surtout entendre dans nos salles de théâtre, les soirs de première représentation. Assise au fond d'une loge, entourée de ceux qui la courtisent, mais toujours seule de son sexe, afin qu'on ne fasse pas deux parts des compliments, l'Orientale de Paris aime à se montrer dans la splendeur de sa beauté et dans l'appareil de sa gloire. Elle veut avoir pour encadrement, à droite, à gauche, en haut et en bas d'elle-même, toutes les petites aristocraties du jour, le général qui vient se distraire, le sénateur qui vient méditer, le journaliste qui vient se moquer, le banquier qui vient prouver par sa présence que ses échéances sont faites. Comme elle fait du bruit en entrant, comme deux ou trois compères poussent une exclamation quand elle s'assied, comme elle est charmante à voir quand elle promène une petite cassolette de parfums sous ses narines, vingt lorgnettes se braquent sur elle, et vingt bouches de dire : — *C'est madame de ***. Toujours charmante! Elle a déjà ruiné cinq hommes!*

***

Ces hommes, ceux qu'elle a ruinés, ceux qu'elle ruine, et ceux qu'elle ruinera, je n'en dis rien, et pourtant j'ai grand'peine à résister à la tentation d'en parler un peu. Quelles figures niaises, ou viles, ou sans caractère! On a déjà rencontré ces types-là dans les poëmes où le génie des Latins raconte les mystères de la décadence romaine. — Celui-là? Il court sur ses cinquante ans, et il veut toujours se croire un papillon de la vingtième année. — Celui-là? Visage de sous-préfet, guindé, gourmé, gros corps, tête vide. — Celui-là? Mais passons. Il faut être Juvénal ou Pétrone pour dire ce que sont ces prétendants sans relief de l'Orientale de Paris.

***

Je reviens à ma figure principale, à l'unique objet de cette Étude, c'est-à-dire à l'Orientale de Paris. Quinze ans sont vite passés. Toute fleur se fane vite. Que devient-elle le jour où elle n'est plus jeune? Vous savez cette prêtresse de Cypris qui posait son miroir aux pieds de la statue de la mère des Amours. L'Orientale de Paris s'éclipse un matin, et nul n'entend plus parler d'elle, ni de sa cour. Qu'est-elle devenue, cette Haydée dont on parlait tant? — Que deviennent les vieilles lunes? — Sait-on jamais au juste où vont les femmes de Paris, les femmes à la mode, de quarante à soixante ans? La science, même la plus intrépide, n'a jamais rien pu constater à cet égard. — Un jour, le voyageur qui se promène en

Italie rencontre, sur une barque, le long du lac de Côme, une tête désolée et toute peinte. — Hélas! c'est le masque de la jeunesse. — Il rappelle un à un ses souvenirs envolés. — « — Quelle est-elle? » se demande-t-il. — Et bientôt : « — Ah! je sais; c'est cette Orientale de Paris qui a ruiné dix hommes. »

Quant à ses poursuivants, ils ont même fin, à peu de chose près. Le plus favorisé, grâce aux précautions extra-judiciaires de sa famille, va vieillir aux environs de la capitale, à Corbeil, à Sceaux ou à Enghien, dans une bicoque où il joue aux boules toute la journée.

J'en connais un qui s'est enfermé dans un simple mais excellent ermitage du Vésinet; c'est le seul qui ne soit pas complétement fou.

JULES DU VERNAY.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ ENTRE BOHÈMES. — Dis donc, Piquoiseau, pourrais-tu me prêter dix francs?

— A toi?... je te les emprunterais plutôt. Pourquoi pas un million tout de suite?

⁂ SUR LE TURF. — Avez-vous visité les écuries du petit G...?

— Oui, et j'en suis sorti avec la conviction que ce sportsman était encore plus terrible que Caligula.

— Êtes-vous fou? Quel point de comparaison y a-t-il entre le petit G... et Caligula?

— Il est pire que Caligula, vous dis-je. Cet empereur romain ne fit consul qu'un seul cheval, et tous les chevaux de G... sont *couronnés*.

⁂ Le coiffeur-littérateur Sarazin se montre très-paradoxal à l'égard de la littérature du siècle dernier. Dernièrement, il tombait à bras raccourcis sur Bernardin de Saint-Pierre et le trouvait trop violent.

Je me rebiffai, comme vous le pensez bien, et lui opposai le type si calme, si pur de *Virginie*, l'amante de Paul.

— Sa pudeur est exagérée, fit-il.

— Où? dans quel moment?

— Au dénoûment. Voyez-vous cette jeune fille qui ne veut pas paraître nue devant une *mer*.

Puis il ajouta en riant :

— Je n'en sais pas d'aussi scrupuleuses parmi mes clientes.

⁂ Dans une réunion de jeunes gens où chacun avait ajouté son chapitre à la série de *Les maris me font toujours rire*, de Gavarni, l'un des assistants s'écria :

— Qui donc me dira pourquoi les maris ont la tête si faible?

— Il ne faut pas s'en étonner... on l'attaque si souvent!

⁂ On parlait de la décadence de l'homme devant Théophile Gautier. Il coula net l'opinion de son adversaire avec ces simples paroles :

— La décadence! il y a beau temps qu'elle a commencé, puisque le premier pas d'Adam a été une chute.

⁂ Quand je lis les romans-feuilletons actuels, et notamment ceux de M. le vicomte P... (ne disons pas son nom), je les trouve si bêtes qu'il me prend envie d'aller à quatre pattes pour me punir de les avoir lus.

⁂ Nous autres Français, nous sommes toujours les descendants de ces fameux *moutons de Panurge* chantés par Rabelais. Il suffit qu'une chose ait été dite une fois pour qu'on la croie vraie, et Fontenelle a pu écrire avec raison :

« Donnez-moi quatre personnes persuadées qu'il fait nuit en plein midi, je le démontrerai à deux millions d'hommes. »

⁂ CONVERSATION PRÈS D'UN BUFFET CHEZ UN MINISTRE — *Un attaché d'ambassade dit à l'un de ses collègues :* — J'aperçois le baron de ***; il vient vers nous; laissez-moi un peu me recueillir pour me préparer à lui répondre.

— Mais, mon cher, pourquoi tant de façons? le baron est un triple sot.

— Justement. On n'a jamais tant besoin de son esprit que lorsqu'on a affaire à un sot. Avec un homme d'esprit, la conversation va de soi-même.

⁂ Le petit *un tel* a gagné beaucoup d'argent dans une profession malpropre dont l'usine est à la Villette. Il a demandé en mariage la fille d'un de nos hommes de finance, et comme on reprochait à ce moderne Turcaret de mésallier ses écus avec ceux d'un monsieur qui n'est pas en odeur de sainteté dans les salons, il répondit par une citation renouvelée de l'empereur Vespasien :

— *Lucri bonus odor.*

(L'argent sent toujours bon.)

⁂ Alphonse Karr avait une domestique qui se livrait à des délassements bachiques dans sa cave, en compagnie d'un groom et d'un cocher. Alphonse Karr la renvoya en lui conseillant de ne pas lui demander un certificat. La drôlesse se fâcha, et le menaça du juge de paix.

Le maître céda et écrivit :

« — J'ai renvoyé Catherine parce qu'elle a des amants qui ont trop soif. »

LUC BARDAS.

Les Nouvelles à la main sur la comtesse Du Barry, qui viennent de paraître chez l'éditeur H. Plon, forment un très-piquant recueil de manuscrits inédits, d'anecdotes intimes et pour la plupart ignorées. Avec un autographe, deux portraits de madame Du Barry ornent ce volume; l'un d'eux est le *fac-simile* d'un dessin fait par la célèbre comtesse elle-même. — Prix : 6 fr. *franco*.

THÉATRES.

Dans nos dernières chroniques nous avons présenté de grosses pièces, aujourd'hui nous n'avons à offrir que de la menue monnaie. Les feuilles qui poussent aux arbres commencent à faire concurrence aux directeurs de théâtres. Le spectacle de la nature a ses surprises annuelles qui sont irrésistibles. La pièce d'été va bientôt faire irruption sur les scènes parisiennes, car voici le petit vaudeville de printemps qui en est le précurseur.

Le succès de la *Béatrix* de l'Odéon vient d'amener *Bébé-actrice* au Palais-Royal. C'est une parodie de Siraudin et Choler, dans laquelle mademoiselle Milo, de l'Ambigu, a exécuté des imitations à la façon de Brasseur. On n'analyse pas les parodies. Le héros de celle-ci est un prince, un vrai prince qui se fait fumiste par indigence, et qui, devenu amoureux d'une actrice du *Petit Laz...ary*, finit par la suivre dans ses pérégrinations burlesques.

Servons chaud *la Poularde de Caux*, une sorte d'opérette destinée à Badeau et à mademoiselle Schneider, et pour laquelle six compositeurs de musique se sont associés. MM. Clapisson, Gevaërt, E. Gautier, Poize, Bazile et Sylvain Mangeant ont doté ce petit opéra d'une musique ravissante.

A l'occasion des débuts de Dupuis (du théâtre Déjazet), et de madame Fromentin (de Rouen), les Variétés viennent d'exhumer *le Sylphe*, vaudeville qui a eu du succès en 1832, au temps heureux où mademoiselle Déjazet lui prêtait le charme de son esprit et de sa jeunesse. Aujourd'hui *le Sylphe* a considérablement vieilli. La nouvelle génération n'aurait pas été plus étonnée à l'aspect d'une vieille gravure de modes publiée il y a trente ans et offerte sous forme de nouveauté en 1861.

Ce qui a un peu rajeuni ce *Sylphe* déterré, c'est la verve et la finesse de madame Fromentin, c'est le comique et le naturel de Dupuis, qui semble appelé à prendre la place vacante de ce pauvre et amusant Lassagne.

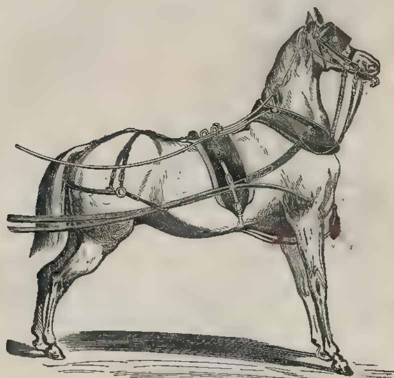
Avant de clore ses portes, selon ses habitudes d'été, le Théâtre-Lyrique jette une partie du lest de ses bagages. Encore un *ours* à la mer. Celui-ci se nomme *le Buisson vert*. Ce *Buisson vert* est un cabaret où il se passe toutes sortes de choses sentimentales entre Gustave III, roi de Suède, Belmann, une sorte de *Béranger* suédois à qui le *Buisson* sert de *Caveau;* un matelot finlandais et une servante d'auberge. On s'y sauve beaucoup la vie. La partition vaut mieux que la pièce; seulement M. Gassinel a fait un habit trop large pour le corps de l'ouvrage qu'il avait à habiller. Sa partition manque de proportions; c'est trop long et c'est *à côté;* bien des morceaux, notamment l'introduction, qui contient deux chœurs, des couplets et pas mal de parties *récitantes*, semblent annoncer trois grands actes. Dans un seul acte tout doit être sobre, plein, rapide, tout doit conduire au but. Opéra-comique d'été.

Autre opéra-comique d'été à l'Opéra-Comique. Celui-ci se nomme *Sylvio-Sylvia*. Les paroles sont de M. Brézil, la musique de M. Destribaud. On pourrait raconter le livret de ce petit ouvrage à la façon d'un conte de fées, et commencer par la formule sacramentelle : *Il était une fois...*, laquelle promet toujours une promenade dans les régions de l'impossible. *Sylvio-Sylvia* c'est un homme en femme comme le héros de *la Circassienne*. Les événements de la pièce dépassent les limites permises de l'invraisemblance. Quant à la partition, si l'on voulait y mettre un peu de bonne volonté, et en cherchant bien, il ne serait pas impossible qu'on y trouvât plus d'une jolie chose.

Le Théâtre-Français a éprouvé le besoin de reprendre *Un mariage sous Louis XV*, d'Alex. Dumas, en allégeant d'un acte cette comédie, mais en la surchargeant de quelques scènes nouvelles bien inutiles.

Ce pastiche de la comédie légère et musquée du dix-huitième siècle, qui n'a pas fait grand argent en 1841, en fera-t-il en 1861? Nous verrons bien.

ALBERT MONNIER.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais ; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant ; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr ; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr. ; rendu franco, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique qu'on peut se procurer et recevoir franc de port en envoyant un bon de poste de 7 francs à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



LES ROBERT MACAIRE

ALBUM DE CENT DESSINS

COMPOSÉS PAR DAUMIER, SUR LES LÉGENDES DE CH. PHILIPON.

PRIX : 15 FR. RENDU FRANCO.

Pour les abonnés du *Journal amusant*, **11** fr. SEULEMENT, rendu *franco* par la poste

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.





DÉCOUPURES DE PATIENCE. — Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière ; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés : ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. — Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.

Dessins faits de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et le mur ils projettent une ombre figurant une tête, un portrait ou tout autre sujet, en un mot une fantasmagorie. C'est un joujou de salon fort amusant.

Prix du cahier, 4 fr.; rendu *franco* par la poste, 4 fr. 50 c.

Trois cahiers sont en vente.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20.



ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU,

Par le Docteur G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail, qui renferme de nombreux exemples de guérisons de Loupes, Lipomes, Kystes des Paupières, de la Joue, du Cou, du Poignet, etc., Polypes divers, Cicatrices difformes, Furoncles au début ou persistants, Fraises, Signes innés ou adventifs de la peau, Tumeurs érectiles, Tubercules, Dartres rebelles, Couperose, Cancroïdes, Squirrhes, Cancers, Hydrarthrose, Bourses séreuses, Goîtres, Engorgements glandulaires récents ou anciens, Fissures et Fistules, Ulcères variqueux et Atoniques, Varices, Tumeurs blanches, maladie de la Moelle épinière, Hémorrhoïdes et Hydrocèles. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 284. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 8 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

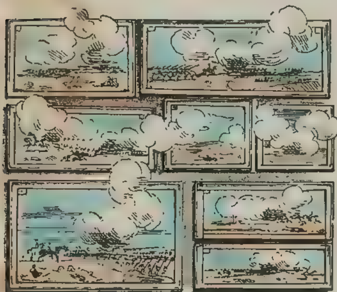
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

EN ATTENDANT LE SALON DE NADAR, — par HENRY OULEVAY.

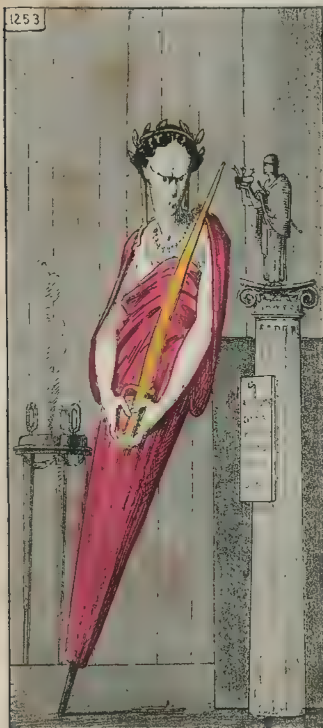


Et d'abord, payons un juste tribut d'éloges aux auteurs des grandes toiles de bataille; nous eussions voulu pouvoir les reproduire de même grandeur, mais le cadre restreint de ce journal..., etc., etc., etc., — qu'ils aient la bonté de nous excuser.



Messieurs de la cour, messieurs les jurés, par GÉROME.

Ce remarquable tableau prouve encore une fois cette vieille vérité, que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Nous ne saurions donc trop engager messieurs les avocats près la police correctionnelle à se méfier des procédés antiques dans les défenses de Phryné de casino qui leur seraient confiées.



Jamais la grande et si regrettée tragédienne n'a été mieux comprise que dans cette toile de GÉROME. L'expression du regard et le rouge de la draperie effrayeraient un turco, c'est tout dire.



*Portrait du vicomte de *** en petit saint Jean, par* BAUDRY.

Dans cette délicieuse figure on ne saurait trop louer le sentiment religieux de l'artiste, qui lui a fait choisir le moment où, fatigué de poser, le jeune vicomte saint Jean de *** demande à aller faire un petit tour aux Tuileries. Somme toute, le plus joli petit saint Jean du salon; d'une couleur parfaite. C'est vert, mais juste.



Marat s'étant plaint de ce que son bain était trop chaud Charlotte Corday le refroidit. — Admirons dans ce tableau, en même temps que les tons chauds de la peinture, le sang-froid de l'héroïne. Quel beau coup! comme c'est envoyé!! On ne fait pas mieux dans les wagons de première classe de n'importe quelle ligne de chemin de fer. — Vous verrez qu'on pincera Jud devant cette magnifique composition.

LES GAMINS DE PARIS, — par E. Damourette.



Mâtin! comme nous sommes rouges! y paraît qu'on dîne bien dans ce restaurant-là...



— Eh bien! petit polisson!)
— Dame, le sergent de ville vient de me dire de prendre la queue.

Avec le numéro de ce jour nous donnons la 23e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait de M. de Morny, d'après la photographie de MM. Mayer et Person.

PETITS SERMONS DANS LE DÉSERT.

CONTRE LA CHIMIE.

Un mot de Sénancour. — Un chimiste. — Le million du sucre de betterave. — Un herboriste. — Suites d'un prodige. — La chimie dans les masses et sur les places publiques. — A propos de pommade. — Un académicien distrait. — Orfila. — Raspail. — Imprécations.

— « Si les dieux vous envoient un fils, faites-en un chimiste. »

Voilà ce que disait, il y a quinze ans, le vieux Sénancour à tous ses amis.

Tout examen fait, il constatait que mille spécialités passent inglorieuses à travers le monde avec des bottes ressemelées et des trous au coude de leur habit. Il y a douze cents médecins sur le pavé de Paris qui sont malades du mal d'Homère, l'homme de génie à la besace. Il y a quinze cents avocats sans cause qui émergent sur toutes les professions comme les Cosaques de la grande Tartarie sur toutes leurs frontières. Que de musiciens qui se font chaudronniers pour vivre! Tous les penseurs, tous les savants, tous les hydrographes, tous les grands esprits, ont quinze ans de vache enragée pour le moins à manger avant d'arriver à un premier jour de repos et à une première nuit rose. Seul, le chimiste peut mener une existence de Sybarite à son entrée dans le monde. Dans les bals de la Chaussée-d'Antin, les mères qui ont des dots à marier, le montrent à leurs filles en leur disant : — « Vous voyez bien ce garçon en cravate blanche? c'est presque un demi-dieu. Il change l'antimoine en or et les pierres de Montmartre en diamant. »

Cet engouement de la société française pour le chimiste date du lendemain fameux de ce décret d'où était sorti le blocus continental. Par suite du rescrit, la France manquait de sucre. La France, passe; mais Paris! Comment Paris s'y prendrait-il pour ne plus sucrer son café? Napoléon promit, par un entre-filets du *Moniteur*, une prime d'un million à l'illustre savant ou à l'heureux imbécile qui trouverait un moyen de faire du sucre sans la canne des colonies. Trois heures après, en regard de la conscription militaire, il existait un recrutement de chimistes, qui apprenaient en douze temps et trois mouvements tous les secrets de la cuisine scientifique. On se mit à faire cuire et à interroger tous ceux des légumes qui étaient soupçonnés de contenir un peu de substance saccharine. Le melon y passa; après lui le raisin; après le raisin vint le tour de la carotte. Ah! la carotte eut beaucoup à souffrir. Mais finalement la carotte fut délaissée comme n'étant sucrée que pour rire. L'Empire s'écroula que les inventeurs n'avaient rien inventé que des promesses. Cependant le 5 mai 1821, au moment où le géant des batailles exhalait le dernier souffle sur le rocher de Sainte-Hélène, un homme sans diplôme, un simple herboriste, pas même un apothicaire, faisant cuire une salade, trouva le sucre de betterave. Dès ce moment, la France se mit à battre des mains et s'écria trois fois de suite : — Prodige de la chimie! prodige de la chimie!! prodige de la chimie!!!

***

Dans le premier moment, ce triple cri n'avait l'air d'être que le témoignage d'un juste enthousiasme. On ne tarda pas à voir que c'était une hypothèque prise sur l'avenir.

Prodige de la chimie! cela devint un passe-port pour toutes les audaces. Les chimistes décomposèrent les forces organisées de la nature en disant : « Vous voyez bien que nous changeons la betterave en canne à sucre! » Et rien ne les arrêta plus. On les vit faire en sorte que l'œuvre entière de la création marchât la tête en bas et les jambes en l'air, et la galerie criait toujours au miracle. Non moins prodigieux que le Fils de Marie aux noces de Cana, ils changeaient en vin, non l'eau, mais le bois de Campêche, mais la feuille de sureau, mais la litharge de plomb, mais la racine de mûre. Combien d'autres hardiesses! La châtaigne est devenue café, le pois chiche cacao, la pelure de buis houblon. Autant de substances fabriquées, autant de tonnes d'or. Vous pensez qu'on se mettait de plus en plus à crier : — Prodige de la chimie! prodige de la chimie! prodige de la chimie!

***

Dans l'industrie, dans l'art, dans ce qui touche aux mystères de la toilette, pour les métaux de prix, pour les étoffes de luxe, la chimie multiplia ses ressources. Alors vint la graisse d'ours; alors parut l'huile de scorpion à la rose. Les septuagénaires croyaient revenir à

LES GAMINS DE PARIS, — par E. Damourette (suite).



Vous avez bien fait de ne pas mettre vos mollets, vous les auriez crottés.

Madame veut-elle un petit banc pour parler à m'sieur?...

vingt ans, et l'on entendit pourtant la voix isolée d'un philosophe qui disait : « La nature violée se vengera; » c'est l'homme de vingt ans qui bientôt paraîtra être » septuagénaire. » Mais les chimistes firent une poudre et un élixir contre les philosophes. On continua à crier : — Prodige de la chimie!

On le cria si bien, que cette vérité nouvelle descendit un beau matin dans les masses, où elle vit aujourd'hui en souveraine. Dites-moi donc, s'il vous plaît, où la chimie n'est pas à l'heure qu'il est? Dans le pain qu'on mange, chimie; dans le vin qu'on boit, chimie; dans le tabac qu'on fume, chimie; dans le linge dont on se couvre, encore de la chimie! Un bal élégant où l'on met les pieds, regardez bien, est tout un laboratoire de chimie.

∴

Chez le peuple, au milieu des masses, c'est bien une autre chanson.

Écoutez plutôt M. Frédéric, dit le Parisien, élève de Louis le Grand, qui se promène dans les cinq parties du monde sur une calèche attelée d'une grosse caisse et de deux trombones, et qui s'offre avantageusement à la multitude sur les places, le front haut et encadré d'un nimbe chevelu. Écoutez-le, il vous dira que la pommade qu'il a élaborée, et dont le succès repose sur des *simples*, est d'un effet si prompt, si sûr, si salutaire, que si, par malheur, vous vous avisiez d'en oindre la paume de vos mains; comme on en a la triste habitude, il y pousserait sur-le-champ un jeune plant de cheveux de la plus belle espérance.

— Prodige de la chimie! s'écrient les vieilles femmes charmées.

∴

Un jour, je ne sais plus quel chimiste de place publique cita un autre exemple des progrès incroyables de la science. Il s'agissait d'un académicien très-distrait qui avala, par mégarde, un peu d'une certaine eau enchantée propre à ranimer la racine des cheveux et à changer le blond en brun, et *vice versa*. — Ce qui suivit cet acte d'imprudence est bien fait pour terrifier les générations à venir. A l'académicien en question il poussa au fond de l'estomac une chevelure magnifique, une paire de favoris et des moustaches, enfin l'ornement complet d'un visage, et le malheureux immortel fut obligé d'avaler successivement des ciseaux pour couper les cheveux; plus, une savonnette, de l'eau chaude et un rasoir en acier de Birmingham pour se faire cette barbe intempestive.

∴

La chimie s'arrêtera-t-elle-là? Rien ne fait conjecturer tant de sagesse de la part d'une jeune science à tête folle qui ne connaît plus ni obstacles, ni convenances, ni codes, ni secrets. On sait que le célèbre Orfila a fait de l'eau-de-vie avec des nèfles. On n'ignore pas que l'illustre Raspail, inventeur de la cigarette de campbre, accorde cent ans de vie à qui veut se résoudre à râper, dès son printemps, l'écorce de la grenade dans son potage. Raspail et Orfila auront des successeurs. Qu'arrivera-t-il de l'espèce humaine lorsque ces disciples seront à leur tour des maîtres?

∴

O chimie! prodige et fléau des temps modernes, je t'admire et je t'ai en exécration. Tous les mensonges et tous les trésors actuels sortent de ton creuset. Par toi, comme aux premiers jours du monde, le gland des forêts est devenu du pain, et tu tires de la gomme des arbres d'Amérique des étoffes qui vaudront bientôt mieux que la soie et le velours. Mais c'est toi, c'est toi surtout qui as altéré la pureté qui formait l'antique bonne foi du commerce. Tu donnes des millions à qui falsifie, tu répands sur les genoux des sophistiqueurs une corne d'abondance toujours pleine de billets de banque, de calèches à deux chevaux et de grooms noirs à livrée d'or. Tu remplis nos magasins, nos boutiques, nos salons, nos théâtres, nos temples, nos palais, de miracles qui brillent à l'œil, mais l'estomac de tout un peuple, zébré de fissures invisibles, crie dans l'ombre contre toi. Tu arrives à ce qu'on ne sache plus au juste ce que c'est que l'amour, ni la joie du festin, ni la chaleur de l'ivresse, ni la douceur du sommeil, ni la couleur de la jeunesse, ni la valeur de rien, ni si l'homme est supérieur à la brute ou inférieur au castor!

Édouard Champercier.

LES GAMINS DE PARIS, — par E. DAMOURETTE (suite).



Dites donc, madame... si vous buvez vot' carafon, ça vous fera deux plumets.



Si madame veut partager mon parapluie?...

TYPES DE 1861.

LES TYRANS DE LA LOGE.

Notre ère essentiellement maçonnique, ce temps de pioche et de moellons à outrance, s'est chargée de venger messieurs les concierges des quolibets de la littérature de 1840 et des scies perpétuelles imaginées par les illustres farceurs d'avant et d'après 1830. Les ombres de Romieu et d'Eugène Süe doivent en tressaillir dans leurs tombes.

Avisez-vous, en l'an de grâce 1861, de dire à un *tyrophore*, d'un air plus ou moins facétieux : « Portier, je veux de tes cheveux!... » et vous ne tarderez pas à apprendre ce que peut vous coûter ce crime de lèse-majesté.

J'ai écrit *tyrophore*... un mot que je ne connaissais pas, et que vous ne connaissez probablement pas non plus; mais je l'ai lu, ce qu'on appelle lu, sur une carte de visite ainsi conçue :

ALEXANDRE GALET,

TYROPHORE,

rue de Grenelle Saint-Germain, n° ...

La carte était d'un grand format et soigneusement gravée comme la carte de visite d'un premier président. J'allai aux informations, et j'appris que ce nom de *tyrophore* était formé de deux mots grecs et signifiait à peu près *tire-cordon*. Alexandre Galet a adressé au Sénat une pétition tendant à ce que, dans la moderne Athènes (lisez nouveau Paris), les concierges soient appelés *tyrophores*. — Va pour tyrophores; pour ma part, je ne m'y oppose pas.

***

Est-elle donc si éloignée de nous cette époque où Balzac flânant un jour, — lui qui ne flânait jamais, — se mit en tête d'utiliser sa flânerie et entra dans une loge de concierge!...

Balzac flaira dans le maître de la loge un ancien soldat, et le mit tout naturellement sur le chapitre de ses campagnes. Le récit du vieux grognard dura jusqu'au soir; il s'agissait justement de la partie la plus intéressante de l'histoire de l'Empire, du désastre de Moscou. Le grand romancier se trouvait en présence d'un ex-prisonnier de Wilna, et les détails qu'il lui racontait de son atroce captivité avaient fini par le passionner. C'est sur ces documents oraux, bien logés dans son excellente mémoire, que Balzac écrivit plus tard l'*Histoire de Napoléon racontée par un paysan dans une grange*.

L'heure du souper était arrivée. Le concierge, charmé de l'attention émue que lui avait prêtée son auditeur, l'invita à son repas, que recommandait une consolante odeur de choux au lard. Balzac accepta sans façon, mangea comme quatre, puis tomba dans une profonde méditation.

— A propos, lui demanda le concierge, finissant par où il aurait dû commencer, pourquoi donc êtes-vous entré chez nous et qu'êtes-vous venu y faire?

— C'est bien simple! répondit naïvement Balzac, j'ai lu au-dessus de votre porte : PARLEZ AU CONCIERGE. Je suis entré, et je vous ai parlé.

Le concierge prit la chose gaiement, se mit à rire, et Balzac prit congé de lui en riant à son tour de son plus gros rire rabelaisien.

***

Les portiers, après avoir subi la morgue des gros locataires, ont fini par l'imiter, et par devenir plus insolents qu'eux. Ainsi va le monde.

Qui n'a entendu parler de ce concierge d'un grand médecin qui, à force de voir chez le docteur toutes sortes de choses dans des bocaux à esprit-de-vin, rêva longtemps de posséder une pareille curiosité!... Le ciel mit le comble à son vœu le plus cher.

Beaucoup de gens connaissent l'histoire du petit Oscar; mais ils ignorent comment il finit par être dévoré par un lancier. Reprenons donc *ab ovo* cette légende, tout archiconnue qu'elle soit, pour mieux en faire connaître le dénoûment. *Bis repetita placent.*

Simple fils de portier, le petit Oscar n'était pas venu à terme, ce qui répondait au souhait le plus ardent de son papa, celui de le loger comme un souvenir dans un bocal à esprit-de-vin, sur la commode, à côté des fleurs d'oranger, virginal bouquet de noces, qui était protégé lui-même par un globe de verre.

On s'aperçut bientôt que quand le temps menaçait de devenir pluvieux, le petit Oscar remontait dans son bocal; alors la concierge disait à son mari :

— Mon chéri, n'oublie pas de prendre ton parapluie; Oscar remonte.

La maman du petit Oscar trouva bientôt que le bocal devenait gênant sur la commode; elle le relégua sans façon au-dessus d'une armoire, parmi les pots de confiture.

LES GAMINS DE PARIS, — par E. DAMOURETTE (suite).



Pardon! c'est-y à vous ce sac de nuit?...

Ne l'écoutez pas, madame, y vous payera à dîner à trente-deux sous!

Puis, plus tard encore, blessée peut-être dans son amour-propre maternel, elle finit par le cacher dans le fond de l'armoire elle-même.

La prospérité du père et de la mère d'Oscar ayant augmenté en même temps que le prix des loyers, ceux-ci crurent de leur dignité de prendre une bonne. Quand on prend une bonne, on n'a pas l'habitude de s'enquérir de ses goûts. Celle-ci adorait les guerriers; elle aimait dans la cavalerie.

Un beau dimanche, les parents d'Oscar annoncèrent à leur bonne qu'ils allaient voir les courses de la Marche. La bonne profita de l'absence de ses maîtres pour faire venir *son pays*, qui servait sous les drapeaux en qualité de lancier. Mais on avait compté sans le temps, qui, du beau fixe le matin, avait tourné, dans l'après-midi, à l'orage. Les parents d'Oscar étaient rentrés inopinément au logis; la bonne n'avait eu juste que le temps de cacher son lancier dans l'armoire.

Le plus gêné de nos quatre personnages était le lancier, qui, après être resté pas mal d'heures dans l'armoire, étouffait et surtout mourait de faim. L'idée lui vint de marauder autour de lui pour voir s'il ne trouverait pas à se mettre quelque chose sous la dent. En allongeant le bras, sa main porta sur le fatal bocal, dans lequel elle se mit en devoir de plonger. Le premier objet qui se présenta fut la tête du petit Oscar, que le lancier prit pour une pêche à l'eau-de-vie. Mais il ne tarda pas à la rejeter avec une horrible grimace et avec un plus horrible cri. On devine le reste. La bonne eut beau s'expliquer, elle fut congédiée avec *son pays*, non sans imprécations de la part des parents d'Oscar.

C'est ainsi que la tête du petit Oscar fut croquée par un lancier épris, mais affamé.

***

J'ai dit que la grandeur et la prépondérance des concierges étaient contemporaines de l'augmentation fabuleuse des loyers, et cela est vrai.

J'ai raconté ici-même, dans les colonnes du *Journal amusant*, les prétentions insensées de M. Machanette, concierge de la rue Crébillon.

Le concierge, ou *tyrophore*, de 1861, est l'égal du propriétaire; c'est plus qu'un roi, c'est un tyran. On en connaît qui jouent à la Bourse, qui vont aux eaux et qui éclaboussent leur propriétaire avec une véritable calèche qui leur appartient véritablement. Je pourrais citer telle concierge qui prête bijoux et parure à la dame du premier étage lorsqu'elle va au bal, et, pour comble d'ironie, cette dame est une duchesse, duchesse ruinée, il est vrai. Qui sait si cette concierge ne prétendra pas, quelque jour, au prix Montyon?...

***

La tyrannie de ces messieurs et dames de la loge est si flagrante, que les tribunaux se sont vus dans la nécessité de la refréner.

Dernièrement un propriétaire n'a-t-il pas été condamné, solidairement avec son concierge, à peine de vingt francs pour chaque jour de retard, à placer un homme de planton dans la loge de sa maison pour répondre aux personnes qui ont affaire avec ses locataires?...

Plus récemment encore, la veuve Goujeon, ou Goujet, concierge, n'a-t-elle pas été également condamnée pour avoir refusé de donner la nouvelle adresse d'un locataire qui avait déménagé?

Je sais bien que l'éloquente plaidoirie de maître Damaschino, son avocat, a rendu la veuve Goujet blanche comme neige; mais il a beau objecter que sa cliente est absorbée par le poids de sa pensée et par l'abondance de ses idées, il ne persuadera à personne que la veuve Goujet soit une émule de Corinne, et que son devoir consiste à aller improviser au Capitole plutôt qu'à tirer le cordon ou à répondre du haut de sa loge aux gens qui demandent quelqu'un ou quelque chose.

ANTONIO WATRIPON.

GLANES.

LE PROFESSEUR. — Que voulez-vous?

L'ÉLÈVE. — Passer un examen de baccalauréat ès coquinerie.

LE PROFESSEUR. — Allons, je vais vous interroger.

L'ÉLÈVE. — Maître, je suis prêt.

LE PROFESSEUR. — Eh bien, quel est le premier précepte de la philosophie qui mène un homme à devenir un coquin parfait?

L'ÉLÈVE. — Celui-là : *Ote-toi de là que je m'y mette.*

LE PROFESSEUR. — En voilà assez. Je vous reçois bachelier ès coquinerie d'emblée.

***

Un jour Jupiter dit à un bossu, qu'il protégeait :

— Tiens, gravis cette montagne, et quand tu seras au sommet, tu y déposeras ta bosse.

L'Ésope obéit.

— Merci, divine majesté, dit-il.

Mais lorsqu'il s'apprêta à redescendre, il se trouva trop léger, et ramassa une pierre qu'il se mit sur l'épaule et qu'il ne consentit plus à quitter.

Que signifie cette fable? — Un critique prétend qu'elle symbolise l'histoire d'un homme qui quitte une maîtresse pour épouser une autre femme.

⁂

C'est madame de Genlis qui la première a rapporté le trait d'un petit glouton de dix ans assis à table et demandant des épinards au sucre. Il tendait son assiette en disant :

— Donnez-m'en trop! donnez-m'en trop!

Dans son joli roman de *Geneviève*, M. Alphonse Karr a imité ce fait à propos des fameuses côtelettes de porc que mangent les rapins.

« Lefloch entra chez le charcutier et dit : « Donnez-nous trop de cornichons. »

⁂

Sur un album :

Un âne chargé d'or ne laisse pas de braire.
Un sot à millions embarrasse un libraire.

⁂

Autre distique :

Si l'on craint l'eau, qu'est-on donc? — Une cruche.
Si l'on craint le feu, qu'est-on donc? — Une bûche.

⁂

L'an dernier, qui ne s'en souvient, il a plu depuis le mois d'avril jusqu'à l'automne inclusivement.

Un homme d'esprit disait :

— C'est l'hiver d'Afrique qui est venu passer l'été à Paris.

⁂

Un de nos plus grands peintres paysagistes a fait un tableau qui porte son nom : *la Noce du Poussin*, et il ne l'a pas réussi.

— Ah! disait-il, c'est qu'un mariage est malaisé à faire bon, même en peinture.

⁂

Le chien (ombre de l'homme) caresse ; — le chat (ombre de la femme) se caresse à nous.

(Proverbe persan.)

⁂

Un mot d'une petite fille à un colonel invalide.

— Mon oncle, c'est-il vrai que vous avez votre jambe de bois de naissance?

⁂

En dépit du réalisme, qui veut qu'on dise les choses nettement, sans idéal, sans images, sans symboles, sans poésie, l'amour aimera toujours les emblèmes et le langage figuré. Tenez, pour les seules devises qu'on emploie dans le monde d'à présent, en 1861, j'ai rencontré chez un graveur à la mode un très-grand nombre de cachets à cacheter les lettres. Il y a des siècles qu'on se sert de ce blason vulgaire; on s'en servira encore dans un siècle, et il sera toujours jeune.

Je cite ici les principaux emblèmes, que j'ai notés.

Un tronc d'arbre entouré de lierre. — Je meurs où je m'attache.

Une feuille d'arbre. — Je ne change qu'en mourant.

Un tournesol et le soleil. — Je languis loin de toi.

Un rocher au milieu des mers. — Calme au milieu des orages.

Deux arbres séparés par un ruisseau et réunis à la cime. — En vain séparés.

Un soleil. — Je ne recule jamais.

Un serpent coupé en deux. — Se rejoindre ou mourir.

Une lampe allumée. — Je me consume pour éclairer.

Un cheval sans mors. — Fier, mais sensible.

Un cadenas en forme de cœur. — Tu en as la clef.

Deux oiseaux serrant un nœud en s'éloignant. — Plus loin, plus serré.

Une ruche aux abeilles. — N'en pénètre pas le secret.

Une hirondelle fuyant. — Le froid me chasse.

Le soleil se cachant derrière une montagne. — Je reviendrai.

Une harpe. — Toujours d'accord.

Une lyre. — A qui touche, je réponds.

Une montre. — Le temps nous unira.

Deux mains en signe de bonne foi. — Pour toujours.

⁂

Sur un très-beau et très-grand cachet en or, un chien tient dans sa gueule cette légende :

A celui qui me trouvera :
Qu'il me rapporte à ma maîtresse,
— Pour récompense il la verra.

⁂

« Une tête bien faite s'accommode de tous les oreillers de la fortune. »

(*Adage anglais.*)

⁂

La dame au peintre. — Ah! Monsieur, je serais désolée d'avoir une grande bouche comme madame *** ; je vous prie de me faire une petite bouche.

L'artiste *vivement*. — Madame, la bouche n'est pas encore commencée, si cela peut vous faire plaisir, je n'en mettrai pas du tout.

⁂

Très-joli mot.

— En 1861, il faut être son domestique pour être son maître.

⁂

Fernand Banderillero, capitaine espagnol, était devant un miroir avec sa jeune femme, qu'il embrassait. — Furieux de voir dans la glace quelqu'un qui prenait son rôle, il la cassa en mille pièces.

⁂

Il y a deux mois, les journaux ont beaucoup parlé d'un Français, natif de Périgueux, qui s'est fait proclamer roi de l'Araucanie, sous le nom d'Orélie Ier.

A côté de ce monarque de fabrique récente, se trouve le royaume du roi Denis.

Ce Denis est un prince sauvage qui singe beaucoup les princes d'Europe, et qui veut avoir l'air de savoir écrire. Deux ou trois fois par jour son premier ministre lui fait signer des pancartes. Denis fait tout de suite une vingtaine de grands et longs pieds de mouche, après quoi le premier ministre lui retient le bras en lui disant :

— Sire, en voilà assez.

⁂

Un père, grave et jovial tout ensemble, disait à son fils, qui partait pour Paris afin d'y étudier le droit :

— Passe au tamis tes amis.

⁂

Donner tout le monde pour un seul et véritable ami, s'il y en a un, c'est un excellent marché.

(Le compère Mathieu.)

⁂

— Le petit Trois-Étoiles se croit romancier.

— Eh, mon ami, le hanneton se croit hanneton quand il vole.

Maxime Parr.

CARNET D'UN HUMORISTE.

ENCORE LES DOMESTIQUES.

Je reviens à ma thèse : *Les Domestiques de Paris*. — Il y a un in-folio à écrire à ce sujet-là.

Dans la première scène de *Mercadet*, Balzac a tiré un grand effet de l'impertinence des domestiques. Du jour où une maison est gênée, les domestiques d'à-présent la pillent, la remplissent de clameurs et la déshonorent. Quelquefois ils font mieux : ils la font vendre par autorité de justice et l'achètent.

⁂

Coupez à vif un morceau de votre chair, et vendez-la à Shylock, mais ne laissez pas voir votre gêne à vos domestiques.

⁂

Voici un fait que rapporte la *Gazette des Tribunaux*, 6 juillet 1860.

M. le comte de *** est ruiné ou à peu près, et ses trois domestiques le savent avant tout le monde. Ils prennent à crédit chez tous les fournisseurs au nom du maître ; quand on vient pour présenter les factures, ils répondent :

— Nous n'avions que ce moyen de nous payer nos gages, avec des marchandises.

⁂

Un des esprits les plus sagaces et les plus observateurs de notre temps consigne dans un roman tout ce qu'il y a d'amer pour une femme à être servie par des domestiques qui savent trop ce qui se passe dans la maison.

« J'ai mis mes derniers bijoux en gage. La seule servante que j'ai gardée s'aperçoit de notre gêne et est insolente. »

(Alphonse Karr. — *Feu Bressier*. — Chap. 51.)

⁂

Un domestique qui s'apitoie et un créancier qui pleure, deux crocodiles.

⁂

G... a eu une vieille servante qui le soignait comme une mère fait pour son fils.

Un jour il fut gêné et lui dit :

— Prêtez-moi donc cinq cents francs sur vos économies.

De ce jour-là, G... fut un homme perdu, ou à peu près.

La vieille lui donna 500 fr., mais pour un billet à ordre de 1,000 fr.

Il eut d'autant plus besoin de 500 autres fr. ; autre billet à ordre de 1,000 fr.

La dette grossit, s'éleva, gonfla ; le flot devint torrent, le torrent fleuve, le fleuve fut une mer.

Les 500 fr. s'élevèrent, un matin, au bout de quatre ans, à 36,000 fr.

Et quand G... hérita de son père, l'héritage de 45,000 fr. en immeubles fut abandonné en payement à la vieille servante.

Ph. A.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Au chemin de fer de Vincennes, station de Fontenay-sous-Bois. — Un galant troupier, accompagné par une sensible bonne d'enfant, l'embrassait à diverses reprises, afin de lui faire ses adieux. Le train était en gare : les trains n'ont pas pour habitude d'attendre que les *Roméo* de la banlieue aient terminé leurs adieux aux *Juliette* communales. Le coup de sifflet est lancé, la locomotive s'ébranle et s'envole comme un décor de féerie. Le troupier prend ses jambes à son cou et fait de vains efforts pour rattraper le train.

Le chef de la station l'arrête et lui décoche ce proverbe arrangé par lui :

— Jeune homme, *Qui trop embrasse manque le train.*

⁂ Un paysan va chez le curé de son village pour lui demander une messe de vingt sous, destinée au repos de l'âme de sa femme.

Le curé était à table, il offre un verre de vin au villageois :

— Tiens, goûte-moi ce vin qu'un de mes paroissiens vient de m'envoyer. C'est le vin du purgatoire, comme on l'appelle ; comment le trouves-tu?

— Excellent!... Ah! c'est là le vin du purgatoire? et le paysan reprend la pièce de vingt sous qu'il avait mise sur la table et il la remet dans sa poche.

— Que fais-tu? s'écrie le prêtre.

— Si ma femme boit de si bon vin au purgatoire, je me regarderais comme une canaille de vous prier de l'en faire sortir. Qu'elle y reste! qu'elle y reste!

Et le paysan alla dépenser ses vingt sous au cabaret.

⁂ DEVANT LES AFFICHES DE THÉATRE. — L'Alexandre Dumas revient fièrement sur l'eau, vois donc : après la *Dame de Montsoreau*, le *Prisonnier de la Bastille*; après le *Prisonnier de la Bastille*, *Richard d'Arlington*; après *Richard d'Arlington*, la *Tour de Nesle*; après la *Tour de Nesle* à la Porte-Saint-Martin, le directeur de l'Ambigu reprend *Angèle*. Pourquoi tous les directeurs aiment-ils tant à travailler dans le vieux?

— Parce que quand il y en a un qui a une idée spirituelle, vois-tu, Pichon, ils se mettent tous à tirer dessus jusqu'à ce qu'ils en aient fait une sottise. Le Dumas! il suffit qu'il y en ait un qui *brûle* d'en avoir, pour que l'autre *en gèle* (soit dit sans calembour)...

⁂ Une bonne entre chez un boucher :

— M. Tapedru, dit-elle, mes bourgeois m'ont priée de vous dire qu'ils n'étaient pas contents de votre viande. Celle d'hier n'était pas de la première fraîcheur.

— Que voulez-vous, la bonne, c'est la faute de la chaleur. On tue un bœuf, on ne peut pas le vendre tout entier du soir au matin, et ce qui se vend à la fin du jour est tant soit peu échauffé.

— Que vous êtes bête, boucher! Le moyen de conserver sa viande fraîche, c'est de ne pas tuer son bœuf tout entier. On ne tue qu'un gigot quand on n'a besoin que d'un gigot; on ne tue que les rognons quand on ne vous demande que des rognons; on ne tue qu'une côtelette quand on ne vous demande qu'une côtelette.

⁂ Un vieux sacripant, qui fréquentait plutôt le cabaret que l'église, était au lit, et son curé vint le voir, espérant le convertir.

— Père Pruneau, lui dit le prêtre, je viens vous rendre visite, parce que j'ai rêvé de vous cette nuit.

— Et qu'avez-vous donc rêvé?

— Votre âme était en grand danger. Le diable l'entraînait dans les sentiers de l'enfer en l'attirant à l'aide d'une bouteille de bourgogne.

— Vrai! fit le vieux malade d'un air narquois. C'est cocasse! Moi aussi, j'ai rêvé de vous cette nuit.

— En vérité!

— Je voyais aussi l'enfer... mais en dedans... Satan écartait à grands coups de fourche des petits diablotins qui voulaient s'asseoir sur un beau fauteuil tout doré. « Retirez-vous, petites canailles, criait-il, c'est la place du curé de la paroisse! »

⁂ — Il est onze heures et demie, d'où viens-tu, polisson? disait un père courroucé à son fils.

— Je viens du...

— Tu me réponds, malheureux! Sous l'ancien régime, on fouettait un enfant qui répondait à son père... Ah! tu te tais, à présent...

— Mais, papa, je...

— Assez! scélérat!

— Mais il vient du spectacle, cria la mère en se mêlant de la conversation.

— Du spectacle!... Il ne peut pas y aller le matin!

— Papa, il n'y en a pas.

— Il devrait y en avoir.

— Il n'y a pas de quoi rire, mon fils, reprit à voix basse la mère, quand on a un père aussi brutal que le vôtre et une mère aussi malheureuse que moi; je sais bien qu'on ne peut pas aller au spectacle de grand matin, c'est absurde!... mais on y va avant le dîner.

Les deux font la paire.

LUC BARDAS.

(Suite du Catalogue.)

Monsigny, compositeur
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de)
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Montpensier (duchesse de).
Morny (de).
Moskowa (général prince de la).
Motterouge (le général de la).
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.).
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim)
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri).
Musard fils.
Mussurus-Bey.

Nadaud (Gustave).
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince)
Napoléon (les quatre), groupe artistique.
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal).
Négrier (général).
Nemours (duc de).
Nemours (duchesse de).
Niel (le maréchal).
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Niol (général).
Noailles (duc de).
Noizet (général).
Noriac (Jules), homme de lettres.
Obereskoff (général).
Obrenowitsch (prince).
O'Donnel (général).
Olozaga.
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d').
Orléans (duchesse d').
Orloff (comte Nicolas)
Ossuna (duc d').
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).

Padoue (duc de).
Païva (vicomte de).
Palizzi, peintre.
Palmerston (lord).
Panizzi
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres.
Parseval Deschênes (l'amiral).
Parizot, compositeur.
Paterson.
Patrizzi, cardinal.
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr)
Peel (sir Robert).
Pelissier (le maréchal).
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Pérignon, peintre.
Persigny (comte de).
Pie IX.
Pillet Will (comte).
Pimodan (le général marquis de).
Piorry, médecin.
Plouvier (Edouard).
Poniatowski (prince).
Ponsard, aut. dramat.
Porto (la duc de)
Pourtalès (comte de)
Primoli (comte de).
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue.
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince régent de Prusse.
Prince de Stourdza.
Prime (général).
Prudent (E.), pianiste.

Quidant, pianiste.

Radzywill (prince de)
Randon (le maréchal).
Raymond-Deslandes, homme de lettres
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.)
Reine de Naples.
Reine des Pays-Bas (S. M. la).
Riancey (de), homme de lettres.
Rianzares (duc de)
Ribour.
Richemont (baron de).
Robert Fleury, peintre.
Roger de Beauvoir, homme de lettres.
Roguet (général)
Roi d'Espagne (cost. civil).
Roi d'Espagne (cost. militaire).
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le).
Rollin (général).
Roncière-Lenoury (baron la).
Rossini.
Rounat (de la).
Royer (de

Sabouroff (le maréchal)
Saccoai, nonce apostolique.
Safers Pacha (le général)
Saint-Arnaud (le maréchal)
Saint Georges (comte de), directeur de l'imprimerie impériale.
Saldanha (le maréchal duc de).
Sarcey (Francisque), homme de lettres.
Sardou, homme de lettres.
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de)
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schamyl.
Scheffer (Ary), peintre.
Schimmelpenninck (comte).
Schubert, compositeur.
Second (Albéric), homme de lettres.
Sébastien (don) d'Espagne.
Ségur (Mgr de)
Senard, avocat.
Servais, violoncelliste.
Shah de Perse.
Sidney Herbert (sir).
Sidney (lord).
Siradin, homme de lettres.
Sivori, violoniste.
Stop, dessinateur
Strogonoff (comte).

Talleyrand (baron de), ambassadeur.
Tascher de la Pagerie.
Taylor (le baron).
Thalberg, pianiste.
Thierry (Édouard), homme de lettres.
Thiers.
Thoré, homme de lettres.
Todtleben, défenseur de Sébastopol.
Tolstoy.
Toulongeon (marquis de).
Tréhouart (amiral)
Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
Trochu (le général).
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.

Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.

Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal).
Vallamarina (marquise de).
Verdi, compositeur.
Vernet (Horace).
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre.
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de).
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vriès (le Docteur noir).

Walewska (comtesse).
Walewski (le comte).
Wasa (S. A. R. le prince de).
Wellington (lord).
Wolowski.
Worsley (lord).

Yriarte (Carlos).

Zagiell (prince)

ARTISTES DRAMATIQUES.

Abingdon, Variétés
Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Alary (Mlle), Gaîté.
Aguillon (Mme), Gaîté.
Albert, Ambigu.
Alboni (Mme), Théâtre-Italien.
Alexandre (Mlle), Opéra.
Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
Alexis, Vaudeville.
Alice la Provençale, Délassements.
Alifa (Mlle), Palais-Royal.
Aline (Mlle), Opéra.
Ambroise, Opéra-Comique.
Amélia (Mlle), Hippodrome.
Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
Angelini, Italiens.
Anna (Mlle), Délassements-Comiques.
Antonia (Mlle), Déjazet.
Antonine (Mlle), Gymnase.
Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ariste, Français.
Arnal, Palais-Royal.
Aubrée, Vaudeville.
Auriol, deux Cirques.
Balanqué, Théâtre-Lyrique.
Baratte (Mlle), Opéra.
Barbot, Opéra.
Barton.
Baretti, Théâtre-Lyrique.
Barielle, Opéra-Comique.
Barre, Français
Basta, Vaudeville
Bastien, Vaudeville
Bataille, Théâtre-Lyrique.
Bauchet, Opéra.
Bazin, Variétés.
Beaucardé (Charles), Italiens.
Beaucé, Théâtre-Lyrique.
Beaudin (Mlle), Vaudeville.
Beaugrand, Opéra
Beauregard (Mlle), Opéra.
Belia (Mlle), Opéra-Comique.
Belin (Mlle), Cirque-Impérial.
Belval, Opéra.
Bengraff (Mlle), Opéra
Berangère (Mlle), Vaudeville.
Berthelier, Opéra-Comique.
Berton, Gymnase.
Bianca (Mlle), Vaudeville.
Blaizot, Gymnase
Blanchard (Mme), Français.
Bloch (Mlle), Gymnase
Blondel, Gymnase.
Blondelet, Variétés
Bocage.
Boisselot, Variétés.
Bonnehee, Opéra.
Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Bonval, Français.
Borghèse (Juliette), Théâtre-Lyrique.
Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
Bouffé.
Bourguignon Jeanne (Mlle), Opéra.
Bousquet, Opéra-Comique.
Brache (Mlle Coralie), Opéra
Brasseur, Palais-Royal.
Bressant
Bressant (Marie), Vaudeville.
Brindeau
Brindeau (Mlle), Odéon
Brohan (Mlle Augustine), Français.
Brohan (Mlle Madeleine), Français.
Brugère (Délassements).
Brunet, Opéra
Buisson (Mlle), Opéra.
Buhler, Opéra.
Busserol, Délassements.
Cabel, Opéra-Comique.
Cambardi, Italiens
Camilla, Porte-Saint-Martin.
Camille, Folies-Dramatiques.
Camille (Mlle), Opéra.
Carabin (Mlle), Opéra
Caroline (Mme), Opéra
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique.
Cassegrain, Opéra.
Castellaneau, Ambigu
Caussade, Opéra-Comique.
Cécile (Mlle), Opéra.
Céleste (Mlle), Opéra
Céline, Déjazet
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
Cereza (Mlle), Cirque-Impérial.
Chapuis, Opéra.
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin
Charier, Variétés.
Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Chelde (Adèle), Porte-Saint-Martin.
Chéreau (Léonie), cost., Variétés.
Christian, Variétés
Cico (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin
Clémence (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine, Théâtre-Déjazet
Clémentine, Délassements-Comiques
Clere (Mlle), Cirque-Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français.
Colbrun, Porte-Saint-Martin
Conti (Mlle), Palais-Royal.
Conly, Gaîté.
Id. en costume.
Corali, Opéra.
Id. en costume
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra
Crenisse (Mlle), Palais-Royal
Id. en costume
Crétin, Opéra
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Crosti, Opéra-Comique.
Cruvelli, Opéra
Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Danse (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier
Daroux (Mlle), Palais-Royal.
Darly (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Daudoire (Mlle), Variétés.
Id. en costume.
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
Defodon (Mlle), Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delahaye (Mlle), Odéon.
Id. en costume
Delaistre (Mlle), Ambigu.
Delan (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delannoy, Palais-Royal.
Id. en costume.
Delapommeraye, Opéra
Delaunay, Français
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delval (Mlle), Gymnase.
Demonis, Bouffes-Parisiens.
Denain (Mme), Français
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase
Derval (Mlle Anne), Palais-Royal.
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle), Cirque.
Deschamps (Elisa), Palais-Royal.
Deschamps (Julien), Vaudeville.
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Desclée (Mlle), Gymnase.
Désiré, Bouffes-Parisiens
Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Devaux, Gaîté
Devoyod (Mlle), Théâtre-Français.
Didier (Rosa), Français
Dieudonné (Mlle), Gymnase.
Dinah (Félix), Vaudeville
Doche (Mme), Vaudeville
Dodey (Mlle), en cost., Variétés.
D'Orléans (Mlle), Variétés.
Dottini, Italiens.
Dubouchet, Palais-Royal.
Dubuisson (Mlle), Variétés.
Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dumaine, Gaîté.
Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés.
Duplessy, Vaudeville.
Duprez, Opéra
Duprez fils
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Théâtre-Déjazet.
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie)
Duterire (Mlle), en cost., Variétés.
Duvernoy, Opéra-Comique.
Davernoy, Bouffes-Parisiens.
Élu (Mlle), Cirque-Impérial
Émarot (Mlle), Opéra.
Emilie (Mlle), Déjazet.
Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial
Essler (Mlle Jane), Vaudeville
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques
Esther Moïse (Mlle), Ambigu
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Eugénie (Mlle), Opéra
Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques
Faivre (Mlle Marie), Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
Id. en costume
Farguet, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique
Faure, Opéra-Comique
Favart (Mlle), Français
Febvre, Odéon
Febvre, Opéra-Comique.
Fechter
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Felix, Vaudeville.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Ferraris (Mme), Opéra.
Ferrier (Léon), Porte-Saint-Martin
Fervel, Gymnase.
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Fiocre (Mlle Louise), Opéra.
Fiocre (Mlle Eugénie), Opéra.
Fix (Mlle), Français.
Fleury (Mlle Emma), Français.
Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg.
Flore (Mlle), Délassements.
Fzeher, Palais-Royal.
Fontenelle (Mlle), Gaîté.
Forestier, Variétés.
Fournier (Mlle Elisa), Palais-Royal.
France, Folies-Dramatiques.
Francisque jeune, Gymnase.
Francisque, Vaudeville.
Franzago, Porte-Saint-Martin.
Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
Gabot, Opéra.
Gambelon (Mlle), Opéra.
Gardoni, Italiens.
Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Gaspard, Gaîté.
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin
Geffroy, Français.
Génneval, Cirque-Impérial.
Génat.
Gantil, Déjazet.
Genty (Mlle), Opéra.
Geoffroy, Gymnase.
Georgette, Palais-Royal.
Id. en costume.
Geraldy, Gaîté.
Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Gervais (Mlle), Variétés.
Gillies (Ida), en costume, Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle Louise), Délassements.
Girardot, Théâtre-Lyrique.
Granier (Irma), Vaudeville.
Grassot
Grazziani, Italiens.
Grenier, Variétés.
Grillon, Théâtre-Lyrique.
Guerner (Mlle), Opéra.
Gueymard, Opéra.
Gueymard (Mme), Opéra.
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Guichard, Opéra.
Guillemin, Vaudeville.
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyon Jarry (Mlle), Folies-Dramatiques.
Guyot, Bouffes-Parisiens.
Hamburger, Vaudeville.
Id. en costume.
Hannegrasse (Mlle), Vaudeville.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
Hennequart (Mlle), Cirque-Impérial.
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Heuzey, Variétés.
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie), Variétés.
Hortense (Mlle), Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hubert, Opéra.
Hugon (Mlle), Comédie-Française
Hyacinthe, Palais-Royal.
Id. en costume.
Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeault, Folies-Dramatiques
Joséphine (Mlle), Délassements.
Jouanni, Français
Jouassain (Mlle), Français.
Jourdan, Opéra-Comique
Jousse (Mlle), Opéra.
Joussel (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Jouvante (Mlle), Français
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Kalekaire, Palais-Royal
Karoly (Mlle), Odéon
Kime, Odéon.
Klotz (Mlle Lia), Bouffes
Kunig, Opéra
Kopp, Variétés
Kunzé (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Lablache.
Lablache de Maro (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu.
Laerous, Opéra.
Laferrière, Odéon
Lafon, Vaudeville
Lafontaine, Vaudeville.
Lafontaine, Gymnase.
Lagrange, Gymnase
Lagrua (Mme), cantatrice
Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
Lambquin (Mlle), Français.
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques
Landrol, Gymnase
Lassouche, Palais-Royal
Id. en costume.
Latouche, Gaîté
Laurent, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
Id. en costume
Lauters (Mlle), Variétés.
Leclerc (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés
Id. en costume
Lefebvre (Mlle), Opéra.
Lelort (J.), chanteur
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet
Lejars (Irie), Vaudeville
Lemaire, Opéra-Comique.
Lemenil (Mme), Gymnase
Lemenil père, Saint-Pétersbourg.
Lemenil fils, Gymnase
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Lemerle (Mlle), Ambigu.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonce, Bouffes.
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
Léontine (Mlle), Vaudeville.
Léotard, deux Cirques.
Lequeney, Déjazet.
Leroux, Français.
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lesage (Mlle), Opéra
Lescaré, Opéra.
Lionnet (les frères)
Livry (Mlle Emma), Opéra.
Lucie (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Luguet (René), Palais-Royal.
Id. en costume.
Luguet, Porte-Saint-Martin
Luguet, Gymnase.
Madeline (Mlle), Palais-Royal.
Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Maillart, Français.
Malo (Mlle), Opéra.
Malezieux, chansonnettes.
Marconnais (Mlle), Opéra.
Marchand, Bouffes
Marchisio (Mlle Barbara).
Marck, Odéon, en costume.
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
Marguerite (Mlle), Palais-Royal.
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques.
Marie, Opéra.
Marquet (Mlle), Opéra.
Martine (Mlle), en costume, Palais-Royal.
Marty (Mlle), Ambigu.
Massol.
Masson Ire (Mlle), Opéra
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathieu, Français.
Mathilde, Opéra.
Mathilde, Palais-Royal
Mathilde (Mlle), Ambigu.
Maubant, Français.
Mauperin aînée, Opéra.
Mauperin jeune, Opéra.
Mazillier, Opéra
Méa (Mlle), Odéon.
Id. en costume.
Meillet, Théâtre-Lyrique.
Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique.
Mélanie (Mlle), Gymnase.
Meley (Mlle L.), Palais-Royal.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
Id. en costume.
Mercier (Mlle), Opéra.
Mesmacre, Bouffes.
Metrême, Français.
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra
Milla (Mlle), Ambigu.
Millanollo (Mme)
Millère (Mlle), Opéra
Mirecourt, Français
Miroy (Clarisse), Cirque-Impérial
Moïse (Mlle), Variétés
Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin
Monchelet (Mlle), Opéra
Monrose, Français
Monrose (Mlle), Opéra-Comique.
Monrouge, Variétés.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Délassements-Comiques.
Monval, Gymnase
Morando (Mlle), Opéra
Moreau Santi (Mlle), Opéra.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique
Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Morlot (Mlle), Opéra.
Munié, Vaudeville.
Musard fils, chef d'orchestre.
Nathier Didiée (Mme).
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin
Nathalie (Mlle), Français
Nathan, Opéra-Comique
Nelli (Mlle), Opéra.
Neuy, Porte-Saint-Martin.
Niemann, Opéra
Noiro, en costume, Délassements.
Numa, Vaudeville
Obin, Opéra
Oller, Ambigu.
Page, Ambigu
Palianti, Opéra-Comique.
Pancani, Italiens
Parade, Vaudeville.
Paradit, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume
Parent, Opéra
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Pastelot, Variétés.
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin-Menier, Gaîté.
Péki, Déjazet
Pellerin, Opéra
Pellerin, Palais-Royal
Penco (Mme), Italiens.
Pelipus, Opéra
Pfotzer, Bouffes-Parisiens.
Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin
Picard (Mlle), Odéon.
Pierron, Opéra-Comique
Pierson (Mlle), Vaudeville
Pilteri (Mlle), Opéra.
Poirier, Palais-Royal.
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père.
Ponchard fils, Opéra-Comique.
Ponsin (Mlle), Français.
Id. en costume
Pradeau, Palais-Royal.
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
Id. en costume.
Prilleux, Opéra-Comique
Priston, Gymnase.
Prost (Mlle), Opéra-Comique.
Protat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville.
Provost père, Français
Provost (Eugénie), Français.
Quesmaux (Mlle), Opéra.
Quinol (Félicie), Folies-Dramatiques.
Rachel
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ravel, Palais-Royal.
Rebard (Mlle), Opéra.
Regnier, Français
Renard, Opéra
Rey (Mlle), Odéon
Rey (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français
Rigolboche, Délassements.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin
Roger, Odéon.
Id. en costume.
Roger, Opéra-Comique.
Roiland, Variétés
Roma (Mlle), théâtre étranger
Rosati, Opéra
Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rouault, Opéra.
Roussel, Opéra.
Roux (Hélène), Délassements.
Rouvière, Porte-Saint-Martin.
Royer (Marie), Français
Sainte Foy, Opéra-Comique.
Saint-Germain, Vaudeville.
Saint-Léon, Opéra
Saint-Léon, Odéon.
Id. en costume
Samson, Français
Sanlaville (Mlle), Opéra.
Sarolta (Mme), opéra de Madrid
Id. en costume.
Savel (Mlle), Opéra
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schlosser (Mlle), Opéra.
Schneider (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume
Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scrivaneck, Variétés.
Id. en costume.
Ségaud (Mlle), Opéra.
Simon (Mlle), Opéra
Simon (Adèle), Vaudeville.
Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique
Sontag (Mme), cantatrice
Stanislas, Folies-Dramatiques.
Stoltz, Opéra.
Sussmann Brunelle (Mlle), Porte-St-Martin.
Suzanne, Variétés
Tacova, Bouffes-Parisiens
Tafanel, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme)
Tamberlick
Tedesco, Opéra.
Thérie (Mlle), Français
Thèze (Mlle), Cirque.
Thibert (Mlle), Opéra
Thierret (Mme), Palais-Royal
Id. en costume.
Thierry, Variétés.
Id. en costume.
Thiron, Odéon.
Tisserand, Odéon
Tonine (Mlle), Déjazet
Tostée, Bouffes
Tron, Gymnase
Troisvalets (Mlle), Opéra
Troy, Opéra-Comique.
Tual (Mlle), Opéra-Comique
Ugalde (Mme), Opéra-Comique
Id. en costume.
Ulric Lesars (Mlle), Vaudeville.
Vadé, Théâtre-Lyrique
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valet (Mlle), Opéra
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin
Vernet (Mlle), Opéra
Veron (Henriette), Bouffes
Vestvali, Opéra.
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
Vibon (Mlle), Opéra
Victoria (Mlle), Français.
Victoria (Mlle), Gymnase.
Villiers (Mme), Opéra.
Warot, Opéra-Comique.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.
Worms, Français.

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 285. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 15 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 ».

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27 — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Ce. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ROUTE DES COURSES; — par MARCELIN.



18805

AN ENGLISH IMPROVEMENT.

Que voilà bien une idée anglaise : les chiens dedans et les femmes dessus !

ROUTE DES COURSES, — par MARCELIN (suite).



18606

NUANCES DU SENTIMENT.

— Voyons, Irma, sois gentille, et viens-t'en aux courses avec moi.
— Combien de chevaux à la voiture?
— Deux.
— Zut! Ernest en aura quatre.



18607

UN GENTLEMAN CROTTÉ.

— A l'avenir je suivrai les courses avec beaucoup d'intérêt, mais je ne les suivrai plus à cheval.



18608

L'HEURE DU DINER APPROCHE.

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?



18609

UNE DAME QUI PASSE.

— Il m'a vue!



18610

UN MONSIEUR QUI PASSE.

— Quel regard elle m'a lancé! un joli à-compte sur ce soir!

Au présent numéro est jointe la 25e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, composée de la biographie et du portrait du prince Gortschakoff.

Nous intervertissons l'ordre des numéros, afin de donner tout de suite le portrait du prince Gortschakoff, qui vient de mourir.

Le n° 24 du Musée paraîtra avec le prochain numéro du JOURNAL AMUSANT.

MENUS PROPOS.

Lord B... venait de passer quinze jours de suite à Paris. Il était émerveillé. Il avait vu toutes les notabilités, celles de la politique, celles de la littérature, celles des arts, celles de la finance, qu'on ne nomme jamais que les dernières, bien qu'elles soient toujours au premier rang. L'Anglais disait *in petto* :

On prétend que les Français sont jaloux les uns des autres, et ils ne sont occupés que du soin de se casser des encensoirs sur le nez des uns des autres. Par exemple, quand ils parlent de leurs rivaux, ils disent tous : le *spirituel* un tel, le *spirituel* Chose, le *spirituel* Machin, le *spirituel* Trois-Étoiles, le *spirituel* Tartempion, le *spirituel* Barbanchu, le *spirituel* Falempin, le *spirituel* Coquesigrue, le *spirituel* Lantimèche, la *spirituelle* madame Vol-au-Vent, le *spirituel* Lustucru. Bref, ils sont tous *spirituels*.

Puis se reprenant :

En France, il y a bien aussi quelque trente-six millions d'imbéciles, et, comme il faut que tout se compense ici-bas, un imbécile Français en vaut deux.

***

En 1845, un critique, qui était, il est vrai, inexorable,

ROUTE DES COURSES, — par MARCELIN (suite).



18611

UN CHEVAL DE COURSE EN ROBE DE CHAMBRE.

— Ces animaux-là! Des précautions, pire qu'un ténor!



18612

ENGLISH SPOKEN.

— Va donc me chercher mon *ticket* dans mon *betting-book*, dans la poche du *water-proof* que j'ai laissé dans la *box*.



18613



18614

IL Y A SYMPATHIE.

— Voilà deux messieurs très-chics! si nous accrochions leur voiture?

— Voilà deux femmes très-bien! si nous les invitions à dîner?

disait, dans une sorte de réquisitoire grammatical, publié par la *Revue des Deux-Mondes :*

Des deux cent mille lignes qui paraissent chaque matin dans Paris, il ne restera pas un traître mot.

Ce critique avait peut-être raison.

M. Alexandre Dumas père dit qu'il a publié douze cents volumes;

M. Paul Féval en a fait quatre cents;

M. Ponson du Terrail, deux cents;

Le premier venu a signé plus de prose que Voltaire;

Étienne Becquet, l'auteur du *Mouchoir bleu*, n'a fait que cette Nouvelle en trois cents lignes, et son nom durera autant que tous ceux que je viens de citer.

***

M. J. T. Merle, l'auteur du *Bourgmestre de Saardam*, M. Merle, ce feuilletoniste si piquant, mort il y a six ou sept ans, connaissait merveilleusement le théâtre. C'est à lui qu'on doit la formule fameuse dont on se sert fréquemment encore aujourd'hui, après la représentation d'un ouvrage sifflé : *Cette pièce est de deux hommes d'esprit qui prendront prochainement leur revanche.*

Un descendant d'Alceste, qui ne trouve rien de bon au théâtre ni dans les livres, disait tout récemment dans une assemblée de deux cents écrivains :

— Messieurs, voilà dix ans que nous avons presque tous besoin de prendre notre revanche.

***

Depuis *Ce qui plaît aux femmes*, il n'était plus question du dieu Ponsard. On le remet enfin sur le tapis. Après s'être rajeuni dans la solitude, il sort de ses nuages; il revient de Vienne en Dauphiné avec une comédie en prose à la main.

Une comédie pour le Théâtre-Français.

Jugez si ce sera une curiosité pour nos gourmets d'orchestre, qu'une pièce en prose d'un dieu qui n'a jamais parlé qu'en hexamètres carrés! M. Louis Veuillot a eu beau dire, dans *l'Univers*, à propos du seul feuilleton que le divin Ponsard ait écrit (c'était dans *le Constitutionnel*, pour suppléer M. Aug. Lireux), le pieux *engueuleur* de *l'Univers*, dis-je, a eu beau écrire : « Quand M. Ponsard fait de la prose, on croit voir un homme sur un bidet qui va l'amble, » il n'en est pas moins vrai que cet événement excitera un très-grand intérêt. On voudra savoir comment celui qui a fait parler Brute et les Tarquins s'y prendra pour faire dire simplement :

ROUTE DES COURSES, — par MARCELIN (suite).



LE JOCKEY

— Dépêche-toi d'atteler, Tom : il faut que j'aille prendre une petite dame rue Neuve-Saint-Georges; je l'en mène aux courses, et nous ferons ensuite un tour aux Champs-Élysées.

— Prenez une chaise et asseyez-vous; » ou bien : « Il est l'heure d'aller manger la soupe. »

* * *

Chose bizarre! cette *Lucrèce*, si pompeuse dans la forme du langage, a eu une origine assez prosaïque. Les réalistes pourraient revendiquer ses commencements. Sa première apparition a eu lieu au pays Latin, sur une table de marbre du café Tabourey. C'est là que M. Achille Ricourt, le fondateur de *l'Artiste* et le centaure Chiron de tous les Achille de la tragéide, a découvert le jeune dieu de l'Isère en prenant un verre de curaçao de Hollande. La belle tirade à la nourrice, le songe où la chaste Romaine voyait un serpent venir la mordre à l'exemple des deux serpents de Laocoon, la romance sabine chantée avec accompagnement de harpe par la jolie mademoiselle Volet (depuis madame Aladonize), enfin le *premier-Paris* sur le gouvernement républicain, récité par Junius à Collatin, toutes ces magnificences ont d'abord reçu le baptême du curaçao. Quand il n'était pas encore descendu au noir Tartare, il y a six ans, le père Tabourey nous disait, pendant un entr'acte de *François le Champi*, à propos de *Lucrèce :*

— Ah! la fière et noble *Lucrèce*, monsieur, n'en plaisantons pas, s'il vous plaît! Jules Janin est venu l'entendre sur ce tabouret où vous êtes; Emile Augier mangeait des cerises à l'eau-de-vie pour modérer son enthousiasme, Achille Ricourt était splendide. A tout couplet de cent alexandrins carrés, il me criait : « *Père Tabourey, encore un verre de curaçao!* Vingt autres, M. Terrien en tête, que je ne nomme pas, se votaient un bol de punch, rien qu'après la lecture de l'épisode où Brute raconte qu'en allant au temple de Delphes il avait mis un lingot d'or dans un bâton de sureau. C'était touchant, monsieur! Quel succès! on ne fera plus de ces tragédies-là.

Et le brave homme essuyait une larme d'attendrissement. — Qui sait si ce n'est pas cette conviction, ou bien si ce n'est pas l'avénement de la prose qui *a tranché le fil de ses jours?* (Style noble.)

MAXIME CHAMPERCIER.

VUES PRISES SUR LA GRAND'ROUTE.

I.

UNE FAMILLE D'ARTISTES.

La scène se passe dans une auberge isolée. La neige tombe, les corbeaux croassent, le vent mugit. Trois parapluies paraissent sur le seuil. Sous le premier il y a un homme noisette, sous le second un adolescent nankin, sous le troisième une jeune fille vert-pomme.

L'homme noisette est enveloppé dans un immense fourreau déchiré aux poches, disjoint aux coutures, graisseux partout; ses bottes n'ont pas de semelles; sur son visage et sur ses mains, où l'éponge n'a jamais passé, la crasse s'est amoncelée en couches épaisses, formant çà et là des callosités et des rugosités dont on ne pourrait avoir raison par les moyens ordinaires : pour approprier l'homme noisette il faudrait le ramoner.

L'adolescent nankin a des coudes pointus et des genoux saillants qui crèvent le frêle tissu de sa mince pelure. Il aurait aussi besoin d'être ramoné.

La jeune fille vert-pomme porte ses bas sur ses talons : l'un est gris, l'autre est bleu. Il suffirait de la faire passer à la lessive.

Les parapluies sont jaunes avec des lisérés rouges.

UN VOYAGEUR, *les examinant avec une attention scrupuleuse.* — Je sais ce qu'ils font : le grand mange des sabres et les deux autres dansent sur la corde. Mais où est leur grosse caisse?

LES TROIS PARAPLUIES, *ensemble.* — Brrrein, drrrein, frrrein, krrrein, srrrein, etc.

ROUTE DES COURSES, — par MARCELIN (suite).



A LA POSTE AUX CHEVAUX.

— Postillon! est-ce que vous croyez que ces chevaux-là seront assez robustes?
— Combien donc vous pesez?

LE VOYAGEUR. — Je m'étais trompé; ce sont des Allemands qui émigrent.

UN MENDIANT, *en dehors*.—Bonn's âmes ch'ritables, 'yez compassion d'un m'lheureux! siou plaît!

Le voyageur lui jette un sou. L'adolescent nankin et la jeune fille vert-pomme tirent des calepins de leur poche et se précipitent vers la fenêtre où s'est montré le mendiant. Ils lui lancent des regards effarés, et tracent avec rapidité sur leurs calepins des zigzags et des lignes bizarres; ils frottent, ils grattent, ils se dépêchent à perdre haleine. Le voyageur est très-surpris.

Le mendiant s'éloigne, mais un roulier entre allumer sa pipe. L'adolescent nankin et la jeune fille vert-pomme reprennent vivement leurs calepins; ils refrottent, ils regrattent, ils reraclent. Un chien passe sur la route, un chat traverse la salle : ils se remettent à gratter. Ils continuent de gratter en regardant les bouteilles et les verres, les tables et les bancs, le plancher et le plafond; ils finissent par gratter en se regardant entre eux. Le voyageur est de plus en plus surpris.

L'HOMME NOISETTE, *s'exprimant dans un français d'outre-Rhin.* — Auriez fous l'obligeance de mettre la tête un beu blus de côté? Fous n'êtes pas peau de face, mais fous êtes très-pien de brofil.

LE VOYAGEUR, *frappé d'un trait de lumière.* — J'y suis! ce sont des artistes.

L'HOMME NOISETTE. — Et nous foulons fous mettre dans notre galepin. Nous en afons le droit. L'univers appartient aux artistes : la terre, le ciel, les plantes, les pêtes et les hommes. Ce sont des modèles. La nature est le meilleur des maîtres; nous foyachons pour la rengontrer sous tous ses aspects... Dournez encore un beu blus la tête.

LE VOYAGEUR. — Très-volontiers, mais... service pour service... j'ai quelque chose à vous demander.

L'HOMME NOISETTE. — C'est trop chuste. De quoi s'agit-il?

LE VOYAGEUR. — Je voudrais simplement savoir pourquoi monsieur votre fils, par le froid qu'il fait, a une veste et un pantalon de nankin; pourquoi mademoiselle votre fille a un bas blanc et un bas bleu, et pourquoi vous ne vous êtes pas lavé les mains. Il n'y a pas d'indiscrétion?

L'HOMME NOISETTE. — Mais tu tout, tu tout. (*Donnant des marques de la plus extrême surprise.*) C'est ma foi vrai! Henreich est en nankin, il doit être chelé; Monique a des bas de deux couleurs, c'est très-trôle, et che ne me lave chamais les mains; fous foulez savoir bourquoi... (*Après avoir réfléchi.*) C'est barce que nous sommes des artistes, barce que nous employons tout notre temps à chercher le frai et à étudier le peau, barce que nous méprisons les petites choses pour ne nous occuper que des grandes. Foilà!

LE VOYAGEUR. — Merci bien.

L'adolescent nankin et la jeune fille vert-pomme, ayant achevé le croquis du voyageur, cessent de gratter leurs calepins. Ils cherchent un nouveau modèle. L'adolescent se lève et se met à fureter dans les coins. Sa sœur l'interroge du regard. Il lui fait signe qu'il ne trouve rien. Il va regarder dans le tuyau de la cheminée.

L'ADOLESCENT NANKIN, *élevant les bras en l'air.*— Drrrein, frrrein, krrrein...

Sa sœur accourt auprès de lui; le voyageur se penche pour voir ce qu'ils ont découvert. Il aperçoit un jambon.

LE VOYAGEUR, *à l'homme noisette.* — Savez-vous ce que monsieur votre fils et mademoiselle votre fille veulent à ce jambon?

L'HOMME NOISETTE. — La nature est le meilleur des maîtres, et nous foyachons pour la rengontrer sous tous ses aspects.

L'adolescent nankin grimpe sur une chaise, mais il est trop petit. Il ajoute une deuxième chaise à la première, et sa sœur maintient l'échafaudage par le bas. Il est encore trop petit. Il fait un effort pour s'allonger, et l'on comprend que son nankin ne supportera pas la tension à laquelle il est soumis.

LE VOYAGEUR, *à l'homme noisette.* — Monsieur votre fils va déchirer sa culotte.

L'HOMME NOISETTE. — Il aura le champon.

L'adolescent s'allonge toujours; sa sœur l'encourage. On entend un craquement sonore : c'est le nankin. Le jambon se décroche et tombe sur le chapeau de la jeune fille vert-pomme.

L'HOMME NOISETTE. — Il a le champon.

LE VOYAGEUR. — Mais il n'a plus de culotte.

L'HOMME NOISETTE. — Nous sommes des artistes; nous méprisons les petites choses pour ne nous occuper que des grandes.

Pendant que l'adolescent nankin dessine le jambon de face, de trois quarts et de profil, la jeune fille vert-pomme s'occupe à réparer le désordre de sa toilette. Elle ôte son chapeau, qui est déformé, pour refaire sa coiffure, et dépose son peigne et ses épingles à cheveux sur une table où il y a déjà plusieurs miches de pain.

L'HOMME NOISETTE, *avec mélancolie.* — Chez les femmes, l'instinct de la coquetterie domine tous les autres sentiments. Elles ne sont chamais complétement artistes.

LE VOYAGEUR. — Vous êtes injuste envers mademoiselle votre fille. Elle l'est assez comme cela.

L'HOMME NOISETTE. — Che ne trouve bas. Les vrais artistes n'ont d'autre préoccupation que la recherche du frai et l'étude du peau. L'art les entraîne dans des régions si hautes qu'ils perdent de vue la tourbe du vulgaire et ses mesquins préjugés. Ils se soucient d'eux-mêmes et des autres, et, comme mon fils Henreich, ils ne craignent pas de déchirer leur culotte pour décrocher le champon.

LOUIS JACQUIER.

SOCIÉTÉ
HOUILLÈRE ET MÉTALLURGIQUE DES ASTURIES
(NORD DE L'ESPAGNE).

NE PAS PERDRE LE NORD..... DE VUE.

— Avez-vous besoin d'argent?

— Pardine!

— Eh bien, donnez-m'en. Pour gagner de l'argent, avant tout il faut de l'argent.

— Et quand je vous en aurai donné, que me donnerez-vous en échange?

— Du fer, du charbon...

— Pourquoi pas des navets? Voudriez-vous me tirer une carotte?

— Barbastoul, mon ami, on sait que votre porte-monnaie est très-difficile à ouvrir, mais je vais prononcer le *Sésame, ouvre-toi* qui doit en forcer le cadenas.

— Prononcez le *Sésame, ouvre-toi!*

— SOCIÉTÉ DES ASTURIES!

— Ah! tu ris?

— Pas de jeux de mots en désaccord avec mes intentions tout à fait espagnoles et métallurgiques. Avez-vous vu...

— . . . . . . dans Barcelone
Une Andalouse au teint bruni?

— Laissez-moi achever, Barbastoul; avez-vous vu, rue de Provence, cette splendide enseigne : *Souscription ouverte chez les fils de Guilhou, banquiers.*

— Non. Mais si je ne connais pas les fils de Guilhou, je connais les *Quatre fils Aymon* et les fils de *Cadet-Roussel.*

— Allez donc, Barbastoul, demander à vos *Quatre fils Aymon* des obligations de la *Société des Asturies*, émises au prix de 250 fr. et remboursables à 500 fr., à partir de 1865? Rien que cela.

— Je n'oserais pas leur en parler.

— Allez donc demander aux fils de *Cadet-Roussel....*, des gens qui avaient des habits doublés de papier gris, selon la chanson, de vous payer huit pour cent d'intérêt par an, hein?

— Je n'aurais pas cette hardiesse.

— Eh bien, Barbastoul, vous pouvez vous la permettre envers les fils de Guilhou, ils ont très-bon caractère.

— Cadet-Roussel aussi; à preuve la chanson :

Ah! ah! ah! vraiment,
Cadet Roussel est bon enfant.

— Ne parlez pas tant de votre Cadet. Quand vous m'aurez écouté, vous tomberez le premier sur votre Cadet.

— Pourtant...

— Taisez-vous, Barbastoul, ou je dis que vous raisonnez comme votre Cadet. Tandis que voici ce que disent les fils de Guilhou : « Sous le beau ciel de l'Espagne... »

— Tra la la la la la la la... Ça commence comme la chansonnette de madame Ugalde dans *Gil Blas.*

— Silence, Barbastoul, et préparez votre porte-monnaie. « Sous le beau ciel de l'Espagne, la houille pousse comme des champignons, on n'a qu'à se baisser pour en prendre; mais ici on manque de charbon de terre pour la métamorphoser en fer; là on manque de voies de communication pour transporter les produits métallurgiques. »

— Comme c'est engageant! Je rengaîne mon porte-monnaie.

— Attendez, Barbastoul. « La province des Asturies regorge de fer et de chemins de fer, elle en a à gogo; ce qui a fait dire aux prospectus des fils de Guilhou : « Cette » principauté est à l'Espagne ce qu'est à l'Angleterre la » principauté de Galles. »

— Ne parlons pas de galles, je vous en prie; je frémis quand je pense qu'il y a des Anglais qui naissent en pleine Galles. Je rengaîne mon porte-monnaie.

— Ne rengaînez pas, ô trop vif Barbastoul! Vous avez entendu parler de feu Aguado, qui n'était pas réputé, dans le monde financier, pour un *crétin de la montagne*, ce qui signifie quelque chose de très-bête.

— J'ai entendu parler de lui.

— Il avait organisé la société en question. Lui, pas bête, il avait groupé sur le point le plus avantageux de la contrée un nombre considérable de concessions houillères; il avait même fait construire à grands frais une route carrossable reliant ces mines de si bonne mine au port de Gigon.

— Celui qui a eu *trente-deux duels?*

— C'est ça même. Feu Aguado mourut après avoir mijoté cette affaire à petit feu. Arriva un quidam qui la prit; c'était le duc de Rianzarès, l'époux de la reine Christine.

— Il n'est pas bête non plus, celui-là.

— Oui, il passe pour un gaillard qui entend assez proprement les affaires. Grâce à son *patriotisme éclairé*, dit encore le prospectus, et à ses puissants capitaux, il devint l'acquéreur des houillères de la succession Aguado, et fit remplacer la route carrossable par un chemin de fer de quarante kilomètres, le chemin de Langres. Or, comme le port de Gigon n'était pas assez vaste, il fallait dépenser sept ou huit millions pour l'améliorer, et le *patriotisme éclairé* de ce bon don décida le gouvernement espagnol à prendre les frais pour son compte.

— Ce patriotisme éclairé m'éclaire. Je commence à voir clair dans cette bonne affaire.

— Bref, le duc de Rianzarès a cédé sa spéculation à une compagnie qui a fusionné :

1° Toutes les houillères Aguado;

2° Toutes celles que le duc y a ajoutées;

3° Les hauts fourneaux de Mierès (ne pas confondre avec Mirès), ainsi que leurs mines de charbon, de fer et de mercure;

4° L'aciérie de Lena. Et vous savez, Barbastoul, qu'on se prépare à avoir beaucoup besoin d'acier en Europe, en Asie, en Afrique et surtout en Amérique;

5° Une forte partie des actions du chemin de fer dont nous avons parlé, etc., etc., etc.; avec tant de fer on doit voler un train d'enfer à la fortune.

— Il suffit du charbon, du fer, de l'acier, du mercure, mais c'est une affaire d'or!

— Vous l'avez dit, Barbastoul. Courez donc chez les fils de Guilhou, et ne les confondez plus si légèrement avec les fils de Cadet-Roussel. Vous remettrez 100 francs en souscrivant, et l'Espagne reconnaissante vous donnera comme prime une guitare, des castagnettes, dix pains... de blanc d'Espagne, trois boleros et deux cachuchas. Oui, les obligations de la société des Asturies (nord de l'Espagne) vaudront bientôt mieux que les actions du Nord (Rotschild de la France). C'est surtout lorsque le gaz des charbons espagnols éclairera notre bonne ville de Paris, que je vous engage, ô Barbastoul, à placer dans la conversation ce vers célèbre :

« C'est du Nord maintenant que nous vient la lumière ».

HENRI HENRIOT.

L'ANARCHIE MORALE (1),
ATELLANES
PAR HIPPOLYTE STUPUY.

Paris, chez Poulet-Malassis, éditeur, 97, rue Richelieu.

Nul n'est prophète en son pays. C'est par les journaux belges que nous apprenons qu'un poëte français publie, en français! — une œuvre remarquable et de nature à intéresser vivement le public.

Nous lisons dans *l'Indépendance :*

« M. Hippolyte Stupuy commence à publier sous ce titre : *l'Anarchie morale,* atellanes, une série de satires, lesquelles, à en juger par la première que nous avons sous les yeux : *Un lettré des antipodes,* sont appelées à être chaudement louées par les uns, amèrement critiquées par les autres. Disons tout de suite que nous sommes de ceux qui loueront sans restriction M. Stupuy, si, comme nous le croyons, les satires qu'il nous annonce ne sont pas inférieures à celle qui a paru déjà. En effet, M. Stupuy a commencé heureusement, et s'est montré tout d'abord capable de mener à bien l'entreprise qu'il a tentée.

« En essayant, dit l'auteur, d'esquisser un tableau de » l'état intellectuel et moral de la société, je n'attaque » pas, je constate; et j'ose dire que le côté négatif et cri- » tique de mon œuvre n'est que le moyen d'en vulgariser » le côté affirmatif et pratique. » Tout le programme de M. Stupuy tient dans ces trois lignes, mais il s'est empressé de nous indiquer de quelle façon il entend le développer. Ce que le satirique appelle : constater l'état intellectuel et moral de la société, c'est une peinture brillante, colorée, énergique, malicieuse des travers du temps et des ridicules et des hontes auxquels il nous fait assister. La colère n'apparaît pas dans cette revue spirituelle; l'auteur préfère nous faire rire des hommes et des choses qu'il combat, que d'essayer des appels à l'indignation, laquelle est fort lente et fort rare en notre époque d'indifférence.

» La satire donc est amusante avant tout. Bonne précaution pour affriander le lecteur. Mais qu'on ne s'y méprenne pas. M. Stupuy énonce gaiement des idées et des jugements très-sérieux. On aurait tort de ne voir en lui qu'un poëte spirituel et délicat, qu'un observateur ingénieux et clairvoyant, il est en outre moraliste; et ses principes, ses croyances, pour se dissimuler sous une forme vive et séduisante, n'en sont pas moins purs, moins élevés, moins dignes de nos louanges et de nos sympathies. »

Ceci devait piquer notre curiosité. Nous nous sommes

(1) Trois atellanes sont en vente : I. *Un lettré des antipodes;* II. *L'accord provisoire.* III. *L'amour libre.*

procuré l'œuvre de M. Stupuy. Comme *l'Indépendance*, nous louons sans restriction. Nous engageons nos lecteurs à ne pas laisser aux étrangers le soin d'applaudir aux efforts d'une plume élégante, spirituelle, qui peint notre époque avec indépendance et verve.

Bah! pardonnons à M. Stupuy de n'être ni Belge ni Allemand; car, quoiqu'il ait eu l'audace de naître en France, quoiqu'il ait le coupable défaut d'être encore peu connu, c'est, après tout, un homme de talent. Lisons-le donc; le prix d'achat ne s'est pas augmenté : le succès ne paye point de droits de retour.

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en insérant *textuellement* le discours suivant, prononcé par son auteur au banquet donné par la société de musique et d'orphéonistes de la petite ville de X..., à l'occasion de la fête dernière de sainte Cécile, et dont un de nos abonnés, membre lui-même de ladite société, nous garantit l'authenticité.

« PENSSÉE ET RECFFLECTION FAITE EN L'HONNEUR DE L'UNION MUSICAL ET DE NÔTRE BANNIÈRE IMORTEL QUI EST POUR NOUS NÔTRE TROFFÉE.

» 1° Mais amies, nous de vons estre aussie fière de nôtre bannière par c'est décorations, comme nos vaillant soldats qu'ils ont conqui Sevastopol et autre patrie, ils ont porter le drapeaux de la France et qu'ils ont franchie les mures de Sevatopol, par leure courage et leure valeure pour la moure de la gloire. Ils ons sacriffiée leure vie poure la moure de la patrie. Mais nous autres poure les imitée dans le siville ou nous somme nous avons sacriffiés que nôtre temps pour franchire les difficultés de la musique, ce qui nous affait gagnée c'est médailles qui fait l'ornement de nôtre bannière qui nous fait honneure à nous tousse inssie qua nôtre payie de X... pour la musicque et autre partie tel que militaire de tout grade et décorée de la Légion d'honneure et un plénipotentiare.

2° Mais amies, d'après un tempts illimitée et indéffinie et même des siècles senffin; j'espère qu'un joure après nous, seusse qui nous remplasserons et qui nous surviverons ils ce diron que les enfant de X... était bons à cette époque à quelque chose pour la musicque et l'orphéoniste, ce qui poura leure donnée du courage de nous imitée d'après les décorations de nôtre bannière, mais s'il nous imite et qu'il se rapelle de nos exploits; ces ce qui comme nous ce qui les condhira a la poste éritée; s'il il save nous appressier il se diron il nous on dictée le chemin de l'honneure et ce lui de la gloire c'est à nous de leure estre reconnaissent pour cette union musical de ce temps (1861).

3° Mais amies, nous de vont nous trouvés heureux d'avoire remercier Dieu de nous avoire donnée saint Cécile pour patronne qui était le jénie de la musicque dont c'est elle qui est cause que nous somme réunie à ce banqué en amies, en fresres musiciens dont nous sélébron sa faite qui es la nautre que nous honnorons au jour dhuit cette saint qui était musicienne et qui est pour nous Apòlon le dieu des arts.

4° Mais amies comme c'est in des beaujoure de nôtre vie, je dé sire que Dieu nous fasse la grasse de nous la faire faitee le plus longtempts possible si c'est sa volonté divine.

C'est à vous, mais amies, si par assare on voullait vous enlevée nôtre bannière, c'est à vous de l'a deffendre comme le soldats défend son drapeaux sur les chants des batail.

C'est penssés et recfflections son d'Étienne L'homme fils pour la faite de saint Cécile, patronne des musiciens (1861). *L'homme.*

Ne croyez pas, Monsieur le rédacteur, que ce discours est fait à plaisir; je vous déclare de nouveau que je vous en garantis l'*authenticité* et la copie textuelle. De plus, ne croyez pas que vous déplairiez à l'auteur en faisant suivre son discours de son nom : L'homme, clarinettiste de la société *l'Union musicale de X...*

De l'original, je n'ai retranché que le nom du pays, que j'ai remplacé par un X.

Je vous salue de nouveau.

PLÉA GUÉRIN.

THÉATRES.

Quelques rayons de soleil suivis de quelques gouttes de pluie, et les petits pois et les pièces de théâtre poussent à qui mieux mieux. L'Opéra reprend *Herculanum* et joue un ballet nouveau, *le Marché des Innocents*, qui révèle au zénith parisien une étoile frétillante de première grandeur : mademoiselle Marie Petipa, une ballerine moscovite.

L'Opéra-Comique offre les représentations de Jourdan dans les reprises d'*Haydée* et des *Mousquetaires*. Il donne en outre *la Beauté du diable*, une partition de M. Alary, qui a attendu *neuf* ans pour arriver à être jouée. Voilà de ces faits dont le public ne se doute guère. Il croit que tout est roses dans le métier d'auteur. Hélas! le soleil a beau luire pour tout le monde, il y a des privilégiés qui sont en pleine lumière, tandis qu'il y a de pauvres diables qu'on repousse toujours à l'ombre.

Le grand succès de la reprise de *la Tour de Nesle* devait nécessairement amener des parodies. Le théâtre des Variétés a ouvert la marche avec une drôlerie fort amusante de MM. Clairville et Théo. Coignard. Elle se nomme *la Tour de Nesle à Pont-à-Mousson*. C'est un tohu-bohu de calembours, de pataquès, de formules de langage, de hardiesses grammaticales, de néologismes pittoresques dont on ne saurait guère donner une idée.

L'autre parodie est éclose aux Délassements, c'est *la Tour de Nesle pour rire*. C'est en même temps une revue et un ballet. On y rit, on y danse, on y court, on s'y amuse, on y exhibe des mollets et des épaules. Bref, on y voit et on y fait tout ce qui est dans les us et coutumes des Délassements-Comiques.

Ravel, qui va bientôt nous quitter pour la Russie, vient de créer deux pièces dans lesquelles il a pu faire apprécier toute la souplesse et la variété de son talent. *L'Ami des femmes*, de Siraudin, est une comédie de salon; *Deux nez sur une piste*, de Marc-Michel et Choler, est une farce extravagante, digne pendant des *Méli-mélo de la rue Meslay*. On s'y bouscule avec le même acharnement. Au dénoûment, pas un meuble ne reste en bon état, tout est renversé, bouleversé, mis en miettes.

Une comédie en trois actes, représentée au Vaudeville, *Onze jours de siége*, a été quelque peu houspillée par la presse. On a reproché à la donnée d'être périlleuse et impossible. Peut-être n'a-t-on pas eu tout à fait tort. Mais il y a du talent, de l'invention, de la fantaisie dans cette œuvre, qui n'est pas si absurde qu'on veut bien le dire, de MM. Verne et C. Wallut.

A la bonne heure! *Le Crétin de la Montagne* de la Gaîté, drame en cinq actes, de MM. Eugène Grangé et Lambert-Thiboust, est un bon vieux mélodrame accommodé à la sauce nouvelle. Rien n'y manque, ni le père vertueux et infortuné, ni la jeune fille innocente, malheureuse et persécutée, ni le traître féroce et barbare, ni le brigadier de la gendarmerie personnifiant la Providence, ni le tribunal sévère mais juste, ni la mère qui a perdu son enfant, ni le garçon d'auberge remplissant les fonctions du niais obligé, ni le crime en permanence, ni surtout le crétin, qui est le *Deus ex machina* de la chose, conduisant l'action sans le savoir, allant et venant dans l'intérêt de la vertu, et faisant punir le crime au dénoûment avec un papier trouvé, grâce enfin à la bourre de fusil révélatrice.

Le rôle du *crétin* a révélé une des faces nouvelles du talent si puissant et si varié de Paulin-Ménier. C'est une sorte de Caliban, une créature interlope, singe par la forme, homme par le cœur.

Une des plus heureuses créations de Déjazet vient de revivre sur son théâtre. *La Douairière de Brionne* semble avoir volé à sa gracieuse interprète le talisman qui conserve éternellement l'esprit et la jeunesse. Ce vaudeville est aussi frais, aussi amusant, aussi applaudi qu'autrefois. Mademoiselle Déjazet y est plus jeune et plus charmante que jamais.

Encore une reprise! Miss Betzy, *l'Éléphant du roi de Siam*, ayant contracté, comme Ravel, un engagement à Saint-Pétersbourg, a cédé la place à des chevaux qui ont jadis fait courir tout Paris : *les Chevaux du Carrousel*. Voilà des chevaux qui n'ont pas bronché de l'affiche pendant cent cinquante représentations. Puisque le vent est aux reprises fructueuses, pourquoi celle-ci ne ferait-elle pas de l'argent comme les autres? Je ne m'y oppose pas.

ALBERT MONNIER.

L'éditeur de la *Revue fantaisiste* nous prie d'annoncer qu'il est faux que ce recueil soit sur le point de cesser de paraître.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Souvent à table l'appétit, contrairement au proverbe, se passe en mangeant.

N° 2. Un voleur força ma porte, entra chez moi, et m'empoigna tout ce qu'il trouva de précieux.

N° 3. La meilleure idée d'un écrivain est celle souvent qu'il a de lui-même.....

DESSINS CHROMOTYPOGRAPHIQUES.

On nomme chromotypographie l'art de former des dessins à l'aide de plusieurs impressions typographiques en couleur. Ces impressions se superposent l'une après l'autre, et la couleur nouvelle se combine avec les couleurs précédentes, de façon à produire un grand nombre de tons avec un petit nombre de couleurs. Par exemple : Supposons le jaune et le rouge imprimés, on va imprimer le bleu : — quand il tombera sur un espace resté blanc, il formera un beau bleu, pur, transparent; — quand il tombera sur le jaune, il formera un vert; — il composera un violet quand il tombera sur du rouge; — le rouge et le jaune feront l'orangé; — le bleu tombant sur l'orangé fera un brun verdâtre ou rougeâtre, selon que le jaune ou le rouge domine. On parvient ainsi, par des combinaisons intelligentes, à composer des dessins en couleurs moins coûteux que les dessins coloriés à la main, et faits avec bien plus de régularité et de finesse dans les détails.

Cet art est tout nouveau en France, et c'est nous qui, les premiers, l'avons appliqué aux petits livres d'éducation, pour lesquels il présente plusieurs avantages. Il permet de donner à bon marché des images coloriées moins bêtement, moins grossièrement que la plupart des coloris à la main, et les couleurs chromotypographiques, étant insolubles à l'eau, n'offrent aucun des dangers que beaucoup de couleurs de l'imagerie font courir aux enfants, toujours prêts à porter leurs joujoux ou leurs livres à la bouche.

C'est en chromotypographie que sont imprimés nos alphabets amusants dont voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

ALBUMS RARES
RÉSERVÉS AUX SEULS ABONNÉS
DE NOS JOURNAUX.

Le nombre des Albums de premiers tirages des dessins de Gavarni que nous avions achetés du *Charivari* diminue très-sensiblement; il sera bientôt épuisé, et l'occasion ne se présentera plus d'en rencontrer, si ce n'est à des prix très-élevés.

Dans ces circonstances nous cessons de vendre ce qui nous reste de ces Albums à d'autres personnes qu'à nos abonnés, pour lesquels nous maintenons le prix de faveur établi, 7 fr. chaque Album rendu franc de port, au lieu de 15 fr. — L'Album pris au bureau, 6 fr.

Chaque Album se vend, si l'on veut, séparément.

LISTE DES ALBUMS DE GAVARNI — anciennes épreuves brochées.

LE CARNAVAL	2 ALBUMS.
LES LORETTES	2 ID.
ÉLOQUENCE DE LA CHAIR	1 ALBUM
IMPRESSIONS DE MÉNAGE	2 ID.
BALIVERNES	1 ID.
LE PARFAIT CRÉANCIER ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES	1 ID.
LES ÉTUDIANTS DE PARIS	2 ALBUMS.
LE BAL CHICARD	1 ALBUM.
LEÇONS ET CONSEILS	1 ID.
LES NUANCES DU SENTIMENT	1 ID.
CLICHY	1 ID.

Pour recevoir ces Albums francs de port, il faut adresser à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, un bon de poste ou un billet à vue sur Paris pour le montant des Albums qu'on désire.

LE DESSIN SANS MAITRE,
PAR Mme CAVÉ.

MÉTHODE APPROUVÉE PAR MM. INGRES, DELACROIX, HORACE VERNET ET AUTRES MAITRES.

La méthode de madame Cavé est assez répandue aujourd'hui pour qu'il soit inutile d'en faire l'éloge; nous nous bornerons à rappeler qu'à l'aide de ce système ingénieux on peut enseigner le dessin et l'enseigner parfaitement, sans savoir soi-même dessiner.

Prix : 3 fr. à Paris; — par la poste, 3 fr. 50 c.

Adresser un bon de poste ou des timbres-poste de 20 c. (non séparés) à M. PHILIPON fils, rue Bergère, n° 20.

5 FRANCS PAR AN. **LA TOILETTE DE PARIS** 5 FRANCS PAR AN.

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS,

AVEC UN DESSIN DE MODES GRAVÉ ET COLORIÉ.

TOUS LES TROIS MOIS UN PATRON DE GRANDEUR NATURELLE.

Le premier numéro a paru en janvier 1858.

Chaque numéro se vend séparément 15 centimes à Paris, et 20 centimes par la poste. — Les patrons se vendent 15 centimes chacun.

Par abonnement, le prix, compris les patrons, est de 5 francs par an.

On ne souscrit pas pour moins d'une année; les souscriptions partent toutes du 1er JANVIER ou du 1er JUILLET.

Adresser un bon de poste au directeur de *la Toilette de Paris*, 20, RUE BERGÈRE, A PARIS.

Lorsqu'une de nos abonnées voudra obtenir le patron d'une robe, d'un mantelet ou d'un manteau représenté sur nos gravures, elle pourra nous envoyer *franco* 1 fr. 25 c. en timbres-poste, et nous lui adresserons, franc de port, le patron qu'elle désire. Ce patron sera tout coupé, et de grandeur naturelle; mais il faut nous désigner avec soin l'objet qu'on demande, et nous indiquer la livraison dans laquelle se trouve le dessin représentant cet objet.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 286. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 22 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

DESSINS PAR NADAR et DARJOU.

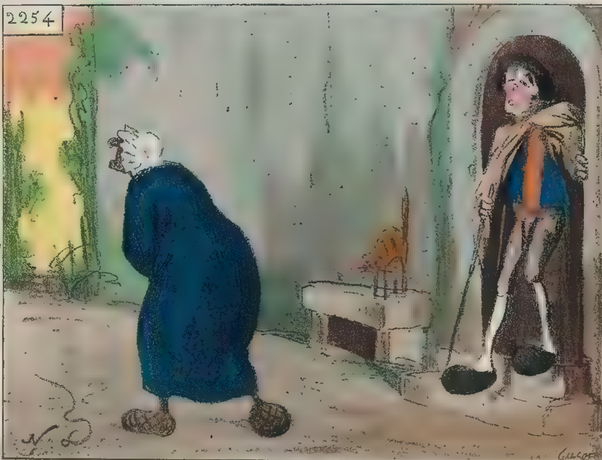
NADAR JURY
AU SALON DE 1861.

TEXTE PAR NADAR.



LES DEUX AUGURES, par M. Gérome.

M. Gérome a plusieurs fois et surabondamment démontré qu'il est le premier de nos caricaturistes. N'en pas conclure par amour de l'antithèse — et bien loin de là! — qu'il soit le dernier de nos peintres!



LA MÈRE DE TOBIE GUETTANT LE RETOUR DE SON FILS.

M. Millet traite la Bible en réaliste. A la bonne heure, si M. Courbet se décide demain à transformer ses paysans d'Ornans en patriarches d'Israël. — Le talent si profondément sympathique de M. Millet peut se passer de ces sortes d'enseignes.



M. DAUBIGNY.

Cette vue de Bonnières a un double mérite qu'il est inutile de signaler. — *Bon, Bonnières!* mais pour le reste, j'aime mieux me rappeler les anciens salons de M. Daubigny.



PORTRAIT DE MADAME DE C......

Vu à travers un bocal de dissolution de sulfate de cuivre. — M. Hébert! M. Hébert! déménagez donc enfin! le voisinage de ce terrible pharmacien vous fait tort depuis longtemps!

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



RAZZIA DE BACHI-BOUZOUKS.

Un Druse excité par M. CERMAK a l'indélicatesse de mordre le ventre d'une Maronite. Si nous rappelons notre expédition de Syrie, M. Cermak ne pourra pas nous donner le pendant de cette belle toile-là. Mais si nous ne la rappelons pas, il y a d'autres inconvénients... Que faire?...



LA NYMPHE DU PRINTEMPS.

C'est blond, c'est rose, c'est gris-perle, c'est vert tendre. — C'est très-joli en somme. Mais que je serais donc surpris si on venait m'apprendre que M. VOILLEMOT, l'auteur, est un brun!



VOIE DES FLEURS, VOIE DES PLEURS (*sic*).

M. JAMES TISSOT, successeur d'Emmeling, Van Eyck, Cranach et Cie; élève de Leys et même cette fois de G. Doré. — Peinture ultra-archaïque et qui n'en est pas moins agréable.

Au présent numéro est jointe la livraison 24 du MUSÉE FRANÇAIS, composée de la biographie et du portrait (d'après Nadar) de Tpéophile Gautier.

LITTÉRATURE ET CHARCUTERIE.

— Avez-vous lu Baruch? disait à tout venant le bon La Fontaine.

— Avez-vous lu Boursier? dirons-nous en parodiant le point d'interrogation du fabuliste.

— Ma foi, non!

— Comment! vous ne connaissez pas les œuvres de l'auteur du *Cousin d'Amérique*, pour faire suite à *l'Oncle* dito, du *Danger de suivre les demoiselles*, des *Malheurs de Sophie?*

— C'est la première fois que j'en entends parler.

— Vrai?

— Parole!

— Alors laissez-nous vous en dire deux mots.

Et d'abord, souffrez que nous rendions une justice tardive, mais méritée, à X. Forneret. Permettez que nous cassions un encensoir sur le nez du littérateur méconnu qui a enfanté *Caressa*.

Caressa semble un chef-d'œuvre, et Forneret peut facilement passer pour un homme à piédestal, quand on a lu Boursier.

Son dernier ouvrage : *Les deux amis de collége*, vient de nous tomber sous la patte.

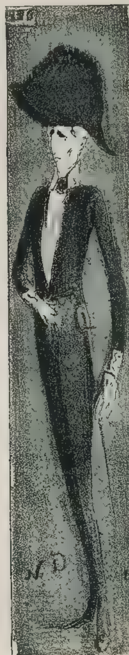
Nous avons fait provision d'hilarité pour un semestre, nous en avons à revendre.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



LES AMES DAMNEES.

Par M. Feyen Perrin, élève d'Yvon. — A la bonne heure, voilà un élève intelligent qui ne copie pas la seconde manière de son maître !





DEUX PORTRAITS PRIS ENTRE DEUX PORTES,
par Amand Gautier.

Le commissaire.

« — Les père'-z-et mère en tête du convoi, s'il vous plait!... »

(*Feu Grassot.*)

Le neveu.

« — Qu'est-ce que mon oncle peut bien m'avoir laissé?... »

(*Un peu tout le monde.*)

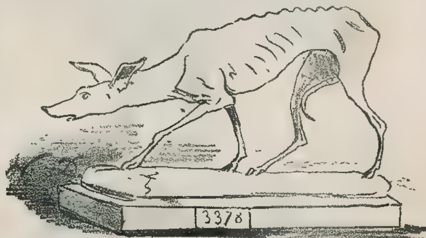


PORTRAIT
d'un Monsieur plein de noblesse, mais grassouillet.
— Pas mal, tout de même.



JEUNE JOUEUR DE FLUTE
AU BORD DE LA MER.

Qu'il y reste donc, car je doute fort que Musard l'engage pour ses concerts dans cette tenue là.



Les sculpteurs s'entendent pour envoyer à chaque salon un lévrier. Cette fois, c'est M. Geoffroy qui s'est chargé de la chose. Je n'y vois rien à redire, mais qu'est-ce qu'on fait, à la fin, de tous ces lévriers-là?.....

Qui en veut? j'en donne.

Et quand on pense que ce volume, — édition Souverain, — ne nous a coûté que vingt centimes — quatre sous, — sur le quai de M. de Voltaire!

Jamais nous n'avons tant ri!... oh! non, jamais!

Merci, Adolphe!

Boursier s'appelle Adolphe, ni plus ni moins que Dennery Ier.

La ressemblance s'arrête là, Boursier ignore complétement l'art des ficelles.

Son livre est un ruisseau plus ou moins clair, qui suit tout simplement son petit bonhomme de chemin, et dans lequel l'auteur, en guise de cailloux, jette de temps en temps, on ne sait pas trop pourquoi, et jusqu'au dénoûment même, des personnages qui descendent tristement le fleuve de la vie à la queu-leu-leu, et ne tiennent pas le moins du monde à l'action, — si action il y a.

Vous croyez le roman fini, pan! nouveau caillou...

Rien de Ponson du Terrail!...

Et jamais le ruisseau ne se détourne de son cours monotone; jamais le flot ne se courrouce ni ne gronde.

Et sur ses bords pas une fleur, pas un parfum, pas un rayon de poésie.

Et quel style!...

Ne criez pas à la critique de parti pris, lisez.

Page 1re. — « Jadis on ne connaissait, en France, en » fait de marchand de viande salée, que le *charcutier*. Le » sort vous préserve, lecteur, de demeurer dans la bou» tique d'un *charcutier*, et d'y entendre constamment le » bruit du couperet hachant la viande sur le billot!...

» Aujourd'hui le pauvre *charcutier* ne tient plus le pre» mier rang parmi les marchands de ce genre, il est relé» gué au second; il a beau embellir sa boutique, il n'est » toujours qu'un *marchand de jambons*.

» Quel beau livre on pourrait faire sous ce titre :

» Grandeur et décadence du charcutier !...

» Grandeur, ce serait le temps où il gagnait des mil» lions avec le produit de la *galantine* et des *pieds de co» chon;* décadence, ce serait aujourd'hui! »

Oh! de grâce, Boursier, nous vous en supplions à mains jointes, faites-le, ce beau livre!

Ce n'est du reste pas le seul chef-d'œuvre dont Boursier reste notre débiteur.

« On ferait un volume, — dit-il, — de tout ce que » Lorain croyait lire dans les yeux de la jeune fille.

» On en ferait deux de tout ce qu'il tirait des intona» tions de sa voix. »

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



A la façon dont M. Gérome traite la Tragédie, on ne croirait guère qu'il est en route pour l'Institut.



M. Lhomme de Mercey fait débuter Circé dans l'emploi des Bélisaire. Sa Circé, qui ressemble à madame Ugalde, est assez belle pour que tout le monde ait l'envie de lui donner; mais c'est bien haut!...



On assure que M. Théodore Salmon ne met jamais les pieds dans un théâtre, tant il a peur de voir des gens éclairés de bas en haut. — C'est son opinion, et il faut dire qu'il n'a jamais mis une seule fois son drapeau dans sa poche!



« Saint François d'Assise convertit trois assassins qui entrent dans son ordre (1). »
(*Le Livret.*)

(1) Lisez : Dans sa boîte à surprises.

Ci, un volume de lecture dans les yeux. 1
Ci, deux volumes d'intonations. 2
Mais avant tout : *Grandeur et décadence de la charcuterie*, quel beau pendant à *Grandeur et décadence des Romains!* ci. 1

Ensemble quatre ouvrages. 4
dont la postérité demandera compte à Boursier.

Merci, mon Dieu! il y aura encore de beaux jours pour la langue!

Le lecteur préfère-t-il un cours de comptabilité à l'usage des professeurs au cachet? — voilà :

« Le métier de professeur a son charme, parce que la » leçon donnée, vous êtes libre; mais il faut avoir de » bonnes jambes pour le faire. On prend bien quelquefois » des omnibus, mais le moins possible, car si d'une leçon » à un franc cinquante vous retranchez douze sous d'om- » nibus, la perte est trop grande. »

Voyons, un peu d'indulgence, que diable! Nous arrivons à une scène capitale : la visite que Louis Bénard, le héros du roman, reçoit de Théodora, — celle qu'il aime. — Nous allons trouver certes un chapitre bien rempli. L'auteur est inexpérimenté, soit!... mais le cœur sait parler, si la plume ne sait pas écrire. — Jugez vous-même.

« Théodora entra dans la chambre, jeta les yeux autour » d'elle, et dit au jeune homme, en faisant une petite » moue :

» — Ça n'est pas beau, chez vous.

» — Je suis très-pauvre, comme vous le voyez, répon- » dit Louis.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.





DEUX DESSINS POUR LE JOURNAL *LES MODES PARISIENNES*, par M. Court.

Cachemire de Geffrier-Delisle, robe à la Begum, de madame Retz, parure de Briquet, fleurs de madame Aymé Peyrot, meubles de Topenas, etc.

Habit de Pommadere, gants Jouvin, bottes de Calmer, chapeau de Duflos, coiffure de Sarrazin.



HALTE DU SOIR, par Th. Frere.

Que M. Frere fasse une halte, je ne demande certainement pas mieux, mais à la condition qu'il ne s'arrête jamais!



Ces deux charmants lapins n'ont guère peur de l'épouvantail qu'on leur présente. Pourquoi M. Mandele n'a-t-il mis là pour les effaroucher un simple portrait de M. Lepaulle?...

« La jeune fille fureta partout et examina tout, tout » *jusqu'au point de vue de toits et de tuyaux de cheminées* » qu'on apercevait par la lucarne.

» Puis, quand elle eut fini, elle manifesta l'intention de » s'en aller. »

Est-ce assez coquet cette entrevue? Et quelle jolie conclusion!

« Le jeune homme, *voyant qu'il ne pouvait ni l'intéresser* » *ni la distraire*, ne chercha pas à la retenir. »

Quoi! pas un mot du cœur! pas un cri de l'âme!... mais il n'a donc rien dans le ventre, votre jeune homme?

A défaut d'éloquence, qu'il tende les mains, qu'il se traîne à genoux, qu'il supplie...

Il est vrai qu'en présence d'une jeune première qui examine les tuyaux de cheminées, l'amoureux le plus ardent doit se trouver à court d'éloquence.

Pourquoi n'avoir pas fait de Louis Bénard un fumiste?

Vous avez manqué là l'occasion d'un joli parallèle entre la carrière de la fumisterie et celle de la charcuterie.

Car nous y revenons à cette bonne charcuterie, ne fût-ce que pour justifier notre titre.

Page 3. — Le marchand qui a détrôné le *charcutier*, « c'est le marchand de comestibles. »

Page 8. — « Louis Bénard venait de s'emparer d'un » *jambon* et de prendre la fuite. »

Page 61. — *La grosse charcutière* trouvait que son » commerce allait moins bien depuis qu'il y avait des » marchands de comestibles. »

Page 104.—« Deux personnes souffraient beaucoup de » cette passion de M. Dumillet pour *les pieds de cochon*, » *les boudins de Nancy* et *les jambons de Mayence*, c'étaient » madame et mademoiselle Dumilet.

» *La charcuterie* leur était devenue insupportable!!! »

Page 178. — « Il engagea Bénard à venir manger sa » part de *pieds de cochon truffés*. »

Page 180. — « Que voulez-vous? l'amour des truffes, » et par contre celui des *pieds de cochon truffés*, l'avaient » absorbé. »

« Et pourtant DIEU SAIT CE QU'IL ENTRE DE TRUFFES DANS UN PIED DE COCHON!... »

Allons, bien! voilà le bon Dieu qui s'occupe aussi de charcuterie!

Et remarquez, s'il vous plaît, que Boursier ne fait pas de littérature pour rire; il entend bien ne pas écrire du roman amusant. Pour lui, le réalisme est Dieu, et Champfleury est son prophète. Il fait, croit-il, de l'étude de mœurs taillée dans le vif, du drame vrai; il prend sa plume pour un pinceau, et ses bonshommes pour des peintures vivantes.

Il a, — prétend-on, — soumis son œuvre à Julius Janin, le maître en l'art d'écrire.

— Savez-vous faire autre chose? lui demanda le traducteur d'Horace.

— J'ai un emploi lucratif.

— Très-bien... alors n'écrivez jamais.

— Hélas! — répondit l'auteur des *Amis de collége*, par une exclamation empruntée à son roman, — « la manie » d'écrire est une affreuse maladie...

» Quand on en est atteint, on n'en guérit jamais. »

Pourvu que Boursier ne s'aperçoive pas que sa dernière phrase est un alexandrin, il serait capable de commettre une tragédie...

Oh non! ce serait trop horrible!...

Après cela, en émaillant son œuvre tragique de truffes et d'images porcines...

Seigneur, c'est un jambon venu droit de Mayence
Que céans je vous sers sur ce plat de faïence;
Son fumet vous attire et vous lui souriez....
C'est qu'il est comme vous couronné de lauriers.

On peut tout attendre d'un incurable de la littérature.

Pauvre M. Boursier!

On vit rarement de ses œuvres littéraires... et souvent l'on en meurt.

Croyez-nous, et renoncez aux ouvrages de l'art.

ALEXANDRE FLAN.

LES SINGES DE FENIMORE COOPER.

On a imité Byron, copié Gœthe, daguerréotypé Walter Scott; on ne vivait que de ces trois expédients, il y a un quart de siècle, dans les Revues et dans le roman. Tout passe vite. Ces ombres de trois beaux génies ont fait place au roman industriel et débrideur de petits alinéas. A la fin, ce prétendu roman lui-même se trouve démodé. Il faut du nouveau. Cherchez une poétique neuve. Eh! pardieu, vous voilà bien en peine, messieurs! Singez Fenimore Cooper l'Américain!

Qui ne se rappelle cette vogue frénétique des beaux romans du Yankee? — Mille sabords! Je ne parle pas de ses contes maritimes, entendons-nous bien, — ni du *Corsaire rouge*, — ni des autres. — Cela nous a d'abord amené tour à tour Eugène Süe, qui trempait sa plume dans le goudron; Édouard Corbière, qui écrivait avec un mât d'artimon, et même M. Alphonse Karr, qui a inventé, je crois, le roman d'eau douce. — Il y a une autre physionomie dans Fenimore Cooper, une portion de son talent qui était restée inimitable et qu'on imite maintenant sans relâche, en fabrique, comme les Prussiens imitent le vin de Champagne de madame veuve Cliquot, comme les nourrisseurs du Limousin imitent la chèvre du Thibet.

Cette portion est celle qui concerne le Mohican, l'homme des montagnes Rocheuses, l'épaule de bison, le grand serpent, le grand castor, les buffles, les agoutis, les caïmans, les cataractes, le bruit du vent dans les forêts, le feu dans la prairie, bref, tout le paysage, je veux dire tout le bataclan des bords du lac Ontario.

Jugez de l'effroi du Français à qui l'on fait voir tant de choses inouïes, tant d'anthropophages, tant d'Iroquois armés de flèches, tant de dompteurs de chevaux libres, tant de Peaux-Rouges à la longue crinière.

En général, la France croit qu'il n'y a pas de sauvages, — excepté dans les baraques de toile des bateleurs.

— Où prenez-vous l'homme des forêts vierges?

Des critiques du café de Bade vous soutiendront que ces faux naturels des bois ne sont autres que des commis-voyageurs d'Europe qui ont fait de mauvaises affaires ou qui ont fini par se laisser prendre aux charmes d'Atalas peu cruelles. Mais n'importe. A l'heure qu'il est toute cette mise en scène de la littérature américaine tient le haut du pavé dans notre littérature.

Si vous n'y croyez pas, — eh bien, n'en dégoûtez pas les autres.

Peut-être m'objecterez-vous qu'en fait de romans sur les États-Unis et sur le Canada, vous avez assez des œuvres de Cooper, de Washington Irving, d'Edgard Poë, de madame Beecher-Stowe et du capitaine Mayne-Reid. Les amis des chasseurs de chevelures ne se payent pas de cette raison; ils aiment tous les récits où l'on parle du grand Manitou, et où l'on mange des cœurs d'ours rôtis à la broche. Donnez-leur des cœurs d'ours!

— C'est plus imprévu, s'écrient-ils, c'est plus nouveau; par conséquent c'est plus poétique, tous ces sauvages.

L'infortuné Pierre Charpenne, aussi, croyait aux sauvages de l'Amérique du Nord.

Rappelez-vous sa légende, si exactement retracée dans l'ancien *Corsaire* par Léon Gozlan et Jules Sandeau.

A force de lire les *Incas* de Marmontel, Fenimore Cooper, Chateaubriand et le *Times* de New-York, Pierre Charpenne s'était forgé un idéal. Pierre Charpenne partit en Amérique pour se marier; Pierre Charpenne rêvait la jeune sauvage avec des colliers, et des bracelets d'émeraudes, et des plumes de diverses couleurs autour de la tête et des hanches.

Pierre Charpenne débarqua, ainsi que le bel Alonzo, sur ces rives enchantées, du côté du Gouazacoalco, et ce fut lui-même, au contraire, que l'on prit pour un sauvage, à cause de sa barbe. Il fut obligé, comme on sait, de la déposer chez un perruquier-coiffeur, qui s'en fit une enseigne.

Encore une fois, ces messieurs qui singent Cooper se moquent de vous. Personne n'ignore plus aujourd'hui que la géographie tout entière, c'est-à-dire toute la famille humaine, est habillée de noir, avec un chapeau rond et des souliers vernis, exactement comme M. Nestor Roqueplan lorsqu'il se promène sur le boulevard des Italiens.

Un peu au delà du pays des Mormons, là où l'on prétend que résident les derniers Seminoles, quand un Européen aborde sur la plage, on lui dit :

— Voulez-vous descendre au *Lion d'or* ou bien au *Renard d'argent?* exactement comme on le lui demande à Alençon ou à Carpentras.

Si vous désirez fumer le *calumet de la paix* avec les principaux de la *tribu*, on vous indique un café-estaminet très-élégant dont toutes les tables sont couvertes de journaux, et où des sauvages fort honnêtes vous proposent d'entrer dans une poule en l'honneur de Garibaldi.

Savez-vous ce que vit un de mes amis en arrivant à la Nouvelle-Zemble? Une affiche annonçant un concert où l'orchestre était conduit par Musard fils. (Il est convenu que Musard fils conduit tous les orchestres de la terre.)

Mais, au moins, ces imitateurs de Cooper, qui parlent si bien de l'Amérique d'il y a cent ans, sont-ils sortis de Paris et ont-ils vu l'Amérique? On en cite un qui demeure rue Jean Pain-Mollet, au troisième, où il a un balcon circulaire. C'est de là que, une lorgnette d'opéra à la main, il interroge le paysage : le lac du bois de Boulogne lui fait l'effet du fleuve des Amazones, le lac du Vésinet lui rappelle la Plata, le bois de Meudon devient pour lui un des océans de verdure qui émergent vers le Brésil. S'il aperçoit M. Victor Cousin disputant avec M. Sainte-Beuve sur le seuil de l'Académie, il ne manque pas de s'écrier : « Voilà deux ours blancs! » — Les sauvages!, il les devine dans les élégants en caleçon bleu qui vont se baigner à l'École de natation.

Le roman américain est usé

Inventez le roman chinois ou japonais, à la bonne heure!

M. Louis Énault a bien inventé déjà le roman lapon.

MAXIME PARR.

LES VEILLÉES EN PROVINCE.

I.

CHEZ M. BERTRAND.

PERSONNAGES. — *M. Bertrand; madame Bertrand; M. Franquet; madame Franquet; Titine et Lolo; Azor et Moumoute.*

M. BERTRAND. — Vous dites donc, voisin Franquet, que quinte majeure est bonne? Quinze et six cartes font vingt et un... vingt et un... (*Il met une bûche au feu.*)

MADAME BERTRAND. — Mais, mon ami, il est inutile de faire un si grand feu. Il fait très-chaud ici.

M. BERTRAND. — Vingt et un... je joue vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre... gare au soixante,.. vingt-huit, vingt neuf et soixante. (*Il met une bûche au feu.*)

MADAME BERTRAND. — Mon ami! mais, mon ami!...

M. FRANQUET. — Saperlotte! je perds quatre sous. J'avais gagné trois sous hier, je suis à découvert d'un sou.

M. BERTRAND. — Je vous le joue à l'écarté, en cinq liés. Ça vous va-t-il? (*Il met une bûche au feu.*)

MADAME BERTRAND. — Mon ami! mais, mon ami!...

Elle veut lui arracher la bûche; M. Bertrand la défend. Ils la tirent chacun de son côté, puis ils la lâchent en même temps. La bûche tombe sur les pattes d'Azor, qui se sauve en poussant des hurlements affreux. Moumoute, qui faisait ronron sur les genoux de madame Bertrand, lui allonge, dans sa frayeur, plusieurs coups de griffe et saute par terre. On rappelle Azor, qui s'est fourré sous une armoire. Chacun lui prodigue des témoignages de sollicitude; on examine sa patte à tour de rôle; madame Franquet craint qu'il n'ait une écharde.

LOLO *à Titine.* — Veux-tu jouer au petit mari? Nous nous marierons, et puis nous nous ferons une maison avec des chaises.

TITINE. — Non, je veux jouer au cuisinier. Tu seras le cuisinier, et tu me feras des tartines.

LOLO. — Avec quoi, des tartines?

TITINE. — Va demander de la confiture à maman.

LOLO. — Je n'ose pas.

TITINE. — Alors, je ne veux pas jouer.

Lolo pleure, et Titine lui dit qu'elle jouera s'il veut aller lui chercher quelque chose à la cuisine. Elle lui apprend qu'il y a du pâté et de la galette dans le buffet.

MADAME BERTRAND. — Six francs le mètre! c'est impossible. La robe de madame Camusot ne coûte pas ça.

MADAME FRANQUET. — Je vous jure que c'est elle-même qui me l'a dit.

MADAME BERTRAND. — Ça n'est pas une raison. Combien croyez-vous que coûte son châle?

MADAME FRANQUET. — Son châle long? Elle m'a dit qu'il lui coûtait trois cents francs.

MADAME BERTRAND. — Vous voyez bien! Il ne lui en coûte que deux cents. J'ai marchandé le pareil à son marchand — *exprès pour savoir*. Elle vous a surfait sa robe.

MADAME FRANQUET. — Pourtant, madame Bertrand, la soie est si chère! Songez donc que la mienne, — ma robe aventurine, vous la connaissez, — me coûte huit francs cinquante le mètre.

MADAME BERTRAND, *très-incrédule.* — Huit francs cinquante!!!

MADAME FRANQUET. — Ah! madame Bertrand, je vous montrerai la facture.

Titine et Lolo, derrière une barricade de chaises, se bour-

-rent de galette et de pâté. Azor, très-agité, flaire les goûts savoureux qui sont dans l'air. Moumoute se débarbouille avec indolence. Soudain on entend une plainte étouffée. Cela vient de la barricade : Titine a voulu avaler un trop gros morceau de pâté. Madame Bertrand et madame Franquet accourent, s'emparent de leurs enfants, les secouent comme des paniers à salade, puis leur font de la morale sans cesser de les secouer. Lolo beugle de toutes ses forces, et Titine suit son exemple, aussitôt que le morceau de pâté lui en laisse la faculté.

Azor, qui s'est approché pour jouir de cette scène, comprend enfin d'où venait la délicieuse odeur. Il a vu épars sur le parquet les restes d'un succulent festin. Il se faufile entre la barricade, mais, comme il ouvre la gueule pour happer sa première bouchée, Moumoute tombe devant lui, l'œil ardent, le poil hérissé et les griffes dehors. Moumoute aime aussi la galette et le pâté.

AZOR. — Grrrrrrr...

MOUMOUTE. — Fcht! fcht! fcht! (*Elle lui allonge avec précipitation plusieurs coups de patte.*)

MADAME BERTRAND *et* MADAME FRANQUET, *secouant toujours leurs enfants.* — Les petits malheureux! ils se sont couverts de taches! — Une veste toute neuve! — Une robe toute fraîche! — Qui me coûte vingt francs! — Qui m'en coûte trente!

TITINE *et* LOLO, *le poing dans les yeux.* — Hi! hi! hi!

M. BERTRAND. — Je retourne le roi. Cinq points. A moi la belle. (*Il met une bûche au feu.*)

M. FRANQUET. — Saperlotte! je suis à découvert de deux sous.

LA PENDULE. — Din! din! din!

Stupéfaction générale. Madame Bertrand remet avec précipitation les cartes et les jetons dans la boîte à jeu; M. Bertrand baisse la mèche de la lampe et fait une demi-obscurité; M. Franquet allume sa lanterne; madame Franquet appelle Azor et saisit le bras de son fils Lolo.

On se fait de rapides adieux, et monsieur et madame Franquet, avec Azor et Lolo, se précipitent vers la porte d'un air effaré.

Ils ne seront pas couchés pour neuf heures. Le temps passe si vite chez M. Bertrand!

LOUIS JACQUIER.

ENCORE UN MÉDIUM.

Home, ce Yankee fantastique, est rentré dans l'ombre depuis le jour où, comme dernière preuve de son influence magnétique, il a fait tourner la tête d'une jolie femme qu'il a épousée.

Ce *médium* jadis célèbre, et qui a eu tant de succès dans les salons, surtout auprès des femmes sensibles (*honny soit qui mal y pense*), ne réussissait pas toujours dans ses expériences.

Les pieds de certaines tables étaient parfois récalcitrants et lui faisaient des pieds de nez, et les héros de l'antiquité qu'il évoquait s'obstinaient souvent à ne point paraître à son commandement cabalistique.

Home n'était pas complet; il n'avait qu'une puissance relative, et les conversations qu'il obtenait des habitants du monde invisible n'étaient que monosyllabiques et obscures dans le plus grand nombre des cas.

Ainsi, par exemple, il n'aurait pu vous ménager un tête-à-tête avec Laïs, Flora, Ninon de Lenclos ou autres vierges folles des temps passés qui ont une page dans l'histoire universelle de la galanterie.

Malgré cela ce personnage étrange était à la mode et l'objet de la curiosité publique.

Les chroniqueurs des grands et des petits formats exploitaient cette mine féconde, et racontaient sur ce fameux médium des histoires abracadabrantes qui plongeaient leurs lecteurs dans un abîme d'étonnement.

Mais tout passe à Paris, et telle gloire qu'on admirait la veille est oubliée le lendemain.

Il en a été ainsi pour M. Home; on ne parla bientôt plus de lui ni des tables tournantes, et l'on avait perdu peu à peu le souvenir de ses expériences magnétiques, lorsqu'un autre Yankee est venu dernièrement continuer la mission du premier, et se révéler aux yeux ébahis des Parisiens.

On dit des merveilles de ce nouveau médium, du nom fatidique de *Squire*, qui est doué d'une puissance effrayante.

D'un signe, d'un mot, il soulève les meubles les plus lourds, et l'autre soir il a mis en branle quatre guéridons qui ont dansé le quadrille des Lanciers chez le comte de L..., bien connu pour s'occuper de sciences hermétiques.

Quelques-uns des spectateurs, pris d'un soudain effroi à la vue de cette scène inouïe, cherchèrent à se retirer pour ne pas subir l'influence magique de M. Squire, mais celui-ci, devinant leur intention, les cloua sur place, et les força à danser le galop avec les guéridons en délire.

L'assemblée riait aux éclats.

M. Squire est donc maintenant le héros du jour.

Il est d'une force étonnante sur les évocations; et si vous voulez jouer au billard avec Sardanapale, Néron et Homère, vous n'avez qu'à parler, ces trois hommes illustres se mettront aussitôt à votre disposition pour une partie à quatre.

Il vous fera dîner avec Lucullus et souper avec Aspasie, et vous montrera, si vous le désirez, la queue du chien d'Alcibiade, dont M. Squire a fait une étude approfondie, car il applique aujourd'hui le système du spirituel Athénien, très-bon pour tous les temps.

Cette queue du chien d'Alcibiade est la première réclame connue de l'antiquité.

Pleine de cette finesse qu'on nomme le sel attique, elle devait réussir. Celle du nouveau disciple de Mesmer n'est qu'audacieuse.

C'est ainsi qu'il promet de faire exécuter au Panthéon et à la tour Saint-Jacques un avant-deux gigantesque.

En attendant, ce Mengin du magnétisme continue le cours de ses exercices chez les personnes qui veulent bien l'honorer d'une confiance aveugle, et comme certains industriels il a pour enseigne : *Fait la danse des tables, évoque les morts et va-t-en ville.*

Il a des mots charmants. Une dame le félicitait un soir sur la puissance occulte dont il est doué.

— Madame, répondit-il avec un air modeste, cela vient de ce que je suis un être supérieur et non un *homme!*

A ce coup inattendu, la dame tomba foudroyée sur le carreau; on craint qu'elle n'en revienne pas.

Ce don mystérieux de pouvoir s'entretenir avec des tables amène parfois de singulières révélations dans le genre de celle-ci :

— Monsieur, fait un spectateur au médium, pourriez-vous me dire où se trouve en ce moment ma femme?

— Très-volontiers.

Après quelques passes bien senties :

— Elle est dans son boudoir, et pense à quelqu'un.

— A moi, sans doute?

— Non.

— Non! A qui donc pense-t-elle? interroge le mari les dents serrées.

La table, qui est très-discrète, se refuse à répondre.

— Insistez; inondez-la de fluide.

— Je l'inonde.

Lutte entre le meuble indocile et M. Squire, qui le ramène bientôt à l'obéissance.

— Votre femme pense à un jeune homme blond, continue le médium.

— Blond! Son cousin, je m'en doutais!

— Il entre justement dans le boudoir, se jette à ses pieds, et...

— Arrêtez! cela me suffit, et je cours faire une capilotade des coupables.

Il rentre chez lui en toute hâte, pénètre, la figure menaçante, dans le boudoir, et trouve sa femme occupée à... lui broder un bonnet grec.

Les maris ont toujours tort.

De même que Swedenborg, Squire prétend avoir des relations avec les morts et les faire apparaître aux vivants, ce qui est agréable si l'on veut revoir un bottier féroce, un tailleur plus féroce encore, une maîtresse aimée qui vous a mangé votre patrimoine et est morte d'indigestion; un Gobseck avide qui vous a envoyé moisir à Clichy, et autres personnes chères que vous ne regrettez pas.

On engageait un mari qui avait été malheureux en ménage, à demander l'évocation de sa femme.

— Je m'en garderai bien, dit-il, car pendant les quelques minutes qu'elle passerait ici elle trouverait le moyen de me tromper, surtout à présent qu'elle a le diable au corps. »

Au vrai, toutes les expériences du nouveau médium ne sont pas concluantes, et le Magnétisme, que connaissaient l'Égypte et l'Inde, et qu'a retrouvé Mesmer, est demeuré stationnaire, à part les phénomènes du somnambulisme, dus à MM. de Puységur et Deleuze.

En présence des faits qu'on a pu constater du pouvoir magnétique exercé par une influence pénétrante, dominatrice d'homme à homme, se traduisant par l'emploi de fluides impondérables, on peut se demander s'il n'y a pas là les germes d'une science inconnue dont le problème sera résolu plus tard. De bons esprits le prétendent.

HIPPOLYTE MAXANCE.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



ALPHABETS AMUSANTS

EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée, elle se compose jusqu'à ce jour de douze Alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

NOUVELLES PRIMES

OFFERTES AUX ABONNÉS DU JOURNAL AMUSANT.

Notre ami M. L. Huart, directeur du journal *le Charivari*, a trouvé dans le fond des magasins de ce journal un certain nombre de collections des meilleurs dessins de Gavarni, Daumier, et autres artistes. — Ces collections de fort belles épreuves, mises de côté par l'une des administrations qui ont précédé celle de M. L. Huart, avaient été complétement oubliées. La découverte qu'on en fait aujourd'hui est une véritable bonne fortune pour les amateurs, car depuis longtemps la presque totalité de ces dessins n'existe plus dans le commerce; le peu qu'on trouve encore se compose d'épreuves obtenues après de grands tirages, et par conséquent très-inférieures aux premières épreuves.

Grâce à nos bonnes et amicales relations avec le *Charivari*, et particulièrement avec M. L. Huart, nous avons le plaisir d'annoncer aux souscripteurs du *Journal amusant* qu'une réserve exceptionnelle est faite pour eux et pour les abonnés du *Charivari*. — Ces Albums, dont le prix n'a jamais été moindre de 12 et 15 fr., — seront envoyés francs de port à nos abonnés moyennant

7 FRANCS PAR ALBUM EXPÉDIÉ FRANCO.

On peut en acheter un seul ou plusieurs.

ILS SERONT DÉLIVRÉS AU BUREAU POUR 6 FR. PIÈCE.

POUR LES PERSONNES NON ABONNÉES, LE PRIX RESTE FIXÉ A 15 FRANCS.

LISTE DES ALBUMS DE GAVARNI — anciennes épreuves brochées.

LE CARNAVAL	2 ALBUMS.
LES LORETTES	2 ID.
ÉLOQUENCE DE LA CHAIR	1 ALBUM
IMPRESSIONS DE MÉNAGE	1 ID.
BALIVERNES	1 ID.
LE PARFAIT CRÉANCIER ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES	1 ID.
LES ÉTUDIANTS DE PARIS	2 ALBUMS.
LE BAL CHICARD	1 ALBUM
LEÇONS ET CONSEILS	1 ID.
LES NUANCES DU SENTIMENT	1 ID.
CLICHY	1 ID.

Pour recevoir ces Albums francs de port, il faut adresser à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, un bon de poste ou un billet à vue sur Paris pour le montant des Albums qu'on désire.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 287. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 29 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . 10 »
12 mois . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries [illegible] font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delay, Davies et Cie, 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE PUBLIC AU SALON DE 1861, — par MARCELIN.



18638

...... Et d'abord pourquoi nos artistes ne nous peignent-ils jamais que des femmes romaines en chocolat, des femmes gothiques en bois et des femmes étrusques en zinc, QUAND IL Y A DES PARISIENNES!

LE PUBLIC AU SALON DE 1861, — par Marcelin (suite).



18639

DES AMIS !

— Est-ce que ce n'est pas le tableau de ton monsieur Anatole, là-haut?
— Avec quelque chose de rouge? peut-être bien.
— Assure-t'en donc dans le livret.
— A quoi bon?



18640

UNE ERREUR DU LIVRET.

— Conçois-tu! au numéro 3,999, sous le portrait de mon baron, ils ont mis : *Nature morte!*



18641

UNE PLAISANTERIE INÉVITABLE.

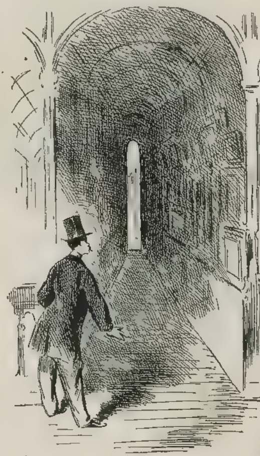
— Une chaise et un cigare, c'est encore ce que j'ai trouvé de mieux à l'Exposition.



18642

L'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE, S. V. P.

— Traversez les salles M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, Y et Z, prenez à droite le corridor de l'Architecture, à droite encore le tunnel des Aquarelles, passez par les salons de l'Algérie, et en trois petits quarts d'heure vous y êtes.
— Et pas d'omnibus?...



18643

LE TUNNEL DES AQUARELLES.

— Est-il bien prudent de s'aventurer seul là-dedans?

Au numéro de ce jour est jointe la livraison 26 du MUSÉE FRANÇAIS, composée du portrait (d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson) et de la biographie du comte de Kisseleff.

MENUS PROPOS.

Il y a quelques jours, un de nos romanciers en vogue est allé à l'hôtel de ville faire une visite à un bureaucrate de ses amis. C'était juste cette case de l'édilité parisienne où l'on recueille les dossiers des candidats décrotteurs et où l'on vise les permissions.

Au bout de dix minutes de causerie, l'employé dit au romancier :

— Mon cher ami, j'ai à faire une petite démarche à l'étage supérieur. Tenez, en m'attendant, asseyez-vous à ma place et lisez le journal.

Il n'était pas parti qu'il se présentait un homme asse[z] proprement couvert, tenant des papiers à la main.

— A présent, monsieur, disait le nouveau venu a[u] romancier, voyez : je suis en règle. Vous ne me refusere[z] plus ma permission, j'espère.

— Votre permission ! Ça ne me regarde pas !

— Tiens, pour un *employé*, vous n'êtes pas enco[re] trop poli, vous !

— Mais je ne suis pas un *employé*, mon brave homm[e]

LE PUBLIC AU SALON DE 1861, — par Marcelin (suite).



SUR LES BANQUETTES. 18644

« *Quelques-uns de ces philistins ineptement libidineux qu'on nomme bourgeois;* » *comme dirait Théophile.*

Mademoiselle rêve au portrait de ce beau jeune homme peint par Court, avec un corset et des bottes molles. Monsieur se demande si tous les tableaux sont faits avec cette même huile qu'on met dans la salade. Quant à madame, elle ne regarde jamais les tableaux, l'odeur de la peinture lui étant particulièrement désagréable.

— Vous n'êtes pas du bureau? En ce cas, nous sommes confrères? Vous êtes un candidat décrotteur comme moi. Touchez là, et prenez que je n'ai rien dit.

***

Vous savez que les dernières discussions du Sénat ont remis en évidence la figure de M. le marquis de Boissy, ancien orateur de la Chambre des pairs sous Louis-Philippe. Ce qui égaye singulièrement Paris entier, c'est que le tribun aristocratique s'escrime aujourd'hui contre M. le président Troplong exactement comme il le faisait alors pour M. le président Pierre-Denis Pasquier.

Mais y a-t-il entre le président actuel et le marquis le même lien gastronomique et charmant qui existait jadis entre le grand chancelier et le marquis?

Colères de Parlement à part, M. de Boissy dînait deux jours sur cinq chez celui qui le rappelait si souvent et si sévèrement à l'ordre.

En 1847, à l'issue d'une orageuse séance de la Chambre des pairs où le pétulant orateur avait presque conduit son président à deux doigts d'une apoplexie foudroyante, M. le duc Pasquier lui avait fait remettre par le doyen des huissiers un petit billet ainsi conçu :

« Foudre d'éloquence, quoique nous nous soyons réciproquement pulvérisés, venez, je vous prie, dîner comme de coutume. La table sera servie à six heures et un quart. »

M. le marquis de Boissy y alla de fort bonne grâce, — et le soir même, tandis qu'il corrigeait à l'imprimerie du *Moniteur* les épreuves de son discours, il racontait le fait aux sténographes du *Constitutionnel*, de l'*Union*, de la *Presse* et de l'*Univers*.

— Mais, monsieur le marquis, se hasarda à lui dire M. E*** V***, l'un d'eux, comment diable se fait-il que vous alliez dîner chez un duc que vous houspillez avec tant de persévérance?

— Je vais vous expliquer, monsieur, — repartit le marquis de Boissy, — *primò*, d'abord, M. Pasquier, en dehors de la Chambre, est un vieillard assez aimable; on peut avancer qu'il est l'homme le plus poli de ce régime bourgeois.

— Mais cependant...

— Permettez! ce n'est pas tout. M. le chancelier est fin gourmet. En toute saison, je trouve le meilleur poisson de tout Paris chez lui. Le meilleur poisson, monsieur! Comment ne voulez-vous pas qu'on s'y arrête?

***

Dans une Étude tour à tour biographique et critique, qu'il vient de faire sur Balzac, un de ses amis, M. Théophile Gautier, dit entre autres choses : « Balzac s'entendait aux affaires. »

Non, Balzac ne s'entendait pas aux affaires, et il y répugnait.

Sur les dernières années de sa vie, avant l'un des trois grands voyages qu'il a faits en Russie, le *plus fécond de nos romanciers* dînait chez M. de N***, un prince du Nord.

Il se fit quelque temps attendre.

Cependant, au bout d'un quart d'heure de grâce, il arrive tout essoufflé.

— Messieurs, excusez-moi, dit-il en entrant, mais des affaires très-pressantes m'ont retenu : je sors de chez mon tuteur.

— Comment, votre tuteur? lui demanda-t-on tout d'une voix avec étonnement.

— Oui, messieurs, de chez mon tuteur, et je ne plaisante pas.

Là-dessus l'auteur de la *Peau de chagrin* raconta qu'un homme de bonne mine, ancien notaire, n'ayant plus d'emploi, se chargeait de régler ses différends avec les libraires, les journaux, les fournisseurs et les huissiers.

— Il me traite en pupille, ajouta-t-il, et ne me laisse jamais plus d'un napoléon dans ma poche quand je sors.

***

Le même romancier illustre s'emportait avec fureur quand on lui disait qu'Alexandre Dumas était plus aimé que lui de la contrefaçon belge.

— Non, monsieur, ce n'est pas exact, s'écriait-il; apprenez que c'est moi qui suis l'homme le plus contrefait de France.

Ovide Desgranges.

LE PUBLIC AU SALON DE 1861, — par Marcelin (suite).



LE PASSÉ.
(*L'artiste classique.*)
— Le torse de l'Achille, môssieu!... je ne vous dis que ça.



L'AVENIR.
(*Neo-fantaisistes-étrusques.*)
— Comprend-on qu'on nous ait encore refusé cette année, quand on voit tous ces tableaux-là?
— Laisse faire! ils en recevront tant et tant, et de si mauvais, qu'il faudra bien que notre tour arrive.



LE PRÉSENT.
(*L'artiste mondain.*)
— L'art de peindre n'est rien. L'art d'aller dans le monde et de s'en faire cinquante mille francs de commandes par an, c'est tout.

LES SALTIMBANQUES

DE LA FÊTE DE NOGENT-SUR-MARNE.

Le chemin de fer de Vincennes et de la Varenne a révélé au Parisien, qui ne les connaissait pas, une foule de pays plus ravissants les uns que les autres; c'est Fontenay-sous-Bois, c'est Nogent, c'est Joinville-le-Pont, c'est Saint-Maur-les-Fossés et le Port-Créteil; c'est surtout ce délicieux parc de Vincennes, dont les nouveaux embellissements laissent bien loin derrière eux tous les enjolivements du bois de Boulogne.

L'autre dimanche, c'était fête à Nogent, comme c'est, cette semaine, fête à Joinville-le-Pont, comme ce sera bientôt fête à Saint-Maur, fête à Saint-Mandé, fête à la Varenne, fête à Vincennes. J'arrivai très-commodément pour mes dix sous en pleine kermesse. La compagnie était nombreuse, je vous le jure. On m'a dit à la station de Nogent que, dans les journées du dimanche et du lundi de la Pentecôte, on avait *enwagonné* quatre-vingt-quatre mille voyageurs.

Comme vous le pensez bien, j'allai tout droit aux saltimbanques. Il y a toujours quelque chose de curieux à observer avec eux.

Je laissai de côté une baraque où l'on exhibait un canard qui avait sauvé la vie à un enfant qui se noyait. On montrait le canard, on montrait l'enfant, donc le fait devait être vrai.

J'admirai l'enseigne peinte de la loge de *l'homme canon*, M. Dubois. Ce tableau représente une batterie d'artillerie au siége de Sébastopol. Tous les canonniers sont tués, la pièce est démontée; survient M. Dubois, *l'homme canon*, en costume de son emploi, c'est-à-dire : maillot couleur de chair, caleçon orné, bottines rouges; il place la pièce démontée sur son épaule; une vivandière des zouaves y met le feu, le coup part! crac! les Russes n'ont qu'à se bien tenir. La victoire est à nous, grâce à *l'homme canon*, et c'est le maréchal Pélissier qu'on récompense! O injustice des contemporains!

A deux pas, j'aperçois une modeste baraque avec deux tableaux qui semblent peints par un barbouilleur en état d'ivresse. J'écoute le *boniment*.

« Entrez, mesdames et messieurs, y compris les militaires, je fais voir ici dans mon intérieur deux phénomènes qu'on ne peut voir qu'avec moi. Le premier est un enfant de six ans parfaitement conformé. Il porte plusieurs trompes sur la tête comme un éléphant pourrait en avoir. De plus, il a des trompes partout le corps, et, s'il ne les montre pas, c'est par égard pour les jeunes filles de Nogent, qui veulent bien nous honorer de leur présence. Il porte encore dans sa main droite une chose avec laquelle il est né. Rassurez-vous, ce n'est pas une trompe; c'est une pièce de cinq francs à l'effigie de l'empereur. Elle est en argent. C'est sa mère qui a eu un regard devant la boutique d'un changeur. Ce n'est pas tout. Examinez cet autre tableau, il représente les *massacres de Syrie*. Nul n'ignore combien les chrétiens ont eu du fil à retordre avec les Druses. Ils leur coupaient la tête, puis ils les chassaient de leurs maisons. Nul n'ignore que, grâce à notre empereur Napoléon III (*l'aboyeur, le pitre, la grosse caisse et la mère du phénomène saluent*), leurs infortunes ont cessé; les gens massacrés ont pu revenir dans la *mare aux nites*. Nous avons rapporté, ayant échappé au massacre des chrétiens... quoi?... un veau à deux têtes. Nul n'ignore que le Liban est connu pour un pays *dévot*. Il a une tête pour boire et une tête pour manger, etc., etc. »

Je donne mes cinq centimes, et j'entre. Le veau est en carton. J'examine la pièce de cinq francs née avec le petit.

— Ne craignez-vous pas, dis-je au montreur du phénomène, qu'on accuse la mère du petit d'avoir fait de la fausse monnaie?

— Je ne crains pas ça, monsieur, me répond-il, on en met une nouvelle tous les jours. Quand la recette est basse, je me contente d'une pièce de cinquante centimes, mais le petit grogne, il dit qu'on le dégrade.

Ah! voici le *Théâtre des soirées parisiennes*, dirigé par M. Cléon, ex-physicien de la cour et rival de Bosco et de Robert Houdin. Deux femmes cabriolent, aux accords d'une clarinette, d'un tambour et d'une grosse caisse avec cymbales.

Le pitre, M. Charles, fait sa parade et demande au

LE PUBLIC AU SALON DE 1861, — par MARCELIN (suite).



80 8

DEVANT CERTAINS TABLEAUX DE BATAILLES.

— Oui, sapeur, mon ami, avec des soldats comme vous et des peintres comme ceux-là, il est encore plus facile de gagner une bataille que de la faire peindre.



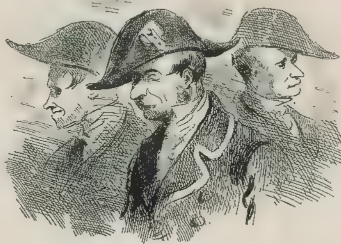
18649

UN MONSIEUR QUI VA TOUT VOIR.

— Bah! 4.000 tableaux, à un mètre chaque, ne font jamais que quatre kilometres de peinture; c'est l'affaire d'une heure en courant, de deux heures au trot.

UN MONSIEUR QUI A TOUT VU.

— Heureusement qu'en voilà pour deux ans!



18650

LE GARDIEN DU SANCTUAIRE.

— En avons-nous vu de ces expositions et de ces tableaux! Heureusement que ça nous entre par un œil et que ça nous sort par l'autre.

---

sieur Cléon quelle différence il y a entre la terre et une pipe.

RÉPONSE. — On bourre une pipe pour la fumer, et l'on fume la terre pour labourer.

Ça n'est déjà pas si bête!

Une chose frappe mon oreille dans le *boniment*. On annonce qu'on va jouer des pièces avec des acteurs *vivants*.

Vivants! me dis-je, cela vaut la peine d'être vu.

« On commencera, beugle *l'aboyeuse*, par une pièce du Théâtre-Français : *Au diable le demi-terme* ou *les Farces d'une portière;* ensuite M. Charles (c'est le pitre) chantera avec moi le duo comique du *Palfermier* et de *la Palfermière*, puis viendra une comédie du Gymnase, *la Bride sur le cou*, donnée par extraordinaire et pour cette fois seulement pour les représentations de M. Georges (des Délassements). On finira par *la Soulographie de Pierrot et de Cassandre*, grande pantomime à l'instar de Debureau et dans le genre anglais. »

Moyennant six sous, je suis placé au premier rang dans une ignoble baraque éclairée par un quinquet fumeux.

Au fronton du théâtre, je lis :

Science et progrès.

Et sur le rideau :

Hommage à la société.

La toile se lève et montre un palais vénitien, unique décoration dans laquelle on joue *la Bride sur le cou, Au diable le demi-terme* et *la Soulographie.*

O Chéret! ô Cambon! allez voir ce décor-là. Il a dû être peint par un précoce enfant de dix ans, que ses illustrations anacréontiques sur les murs blancs ont désigné à l'impresario.

La Bride sur le cou est un vaudeville de Lubize joué en lever de rideau à l'Ambigu. *Au diable le demi-terme* appartient au répertoire du Petit-Lazary. Quant à *la Soulographie*, c'est la copie de quelques scènes des Funambules.

Je n'essayerai pas de peindre la misère et la malpropreté de ces pauvres comédiens de rencontre, leurs chemises sales et déchirées, la blouse grise que porte un riche dandy qui fait courir des chevaux à Chantilly, la vieillesse de la jeune première, qui compte soixante-dix printemps. Elle a dû jouer les ingénuités du temps des Cosaques, ce qui fait qu'elle a l'expérience de la scène et ne dit pas trop mal; mais sa vétusté décrépite fait mal à voir. Dans *la Bride sur le cou*, un oncle millionnaire arrive d'un voyage de cent lieues en robe de chambre, et quelle robe de chambre! un chiffonnier n'en voudrait pas dans sa hotte, de crainte de salir son mannequin. L'infortuné qui joue ce bon vieillard a trois mèches de crin blanc pour simuler une perruque; il a des chaussons de lisière percés de fenêtres, qui montrent ses doigts de pieds curieux. Si je ne l'avais vu que par en bas, je le croirais nègre.

J'allais continuer l'inventaire des guenilles de ces malheureux histrions, mais un ressouvenir de l'odeur respirée dans la cahute de ces mohicans dramatiques me revient au nez et à la gorge. Je verse du vinaigre de Bully sur mon mouchoir et sur mon article, afin de pouvoir le relire jusqu'au bout.

HENRI HENRIOT.

CROQUIS DE 1861.

LES TIREUSES DE CARTES.

On croyait que ce type avait disparu. Erreur pommée. Les tireuses de cartes pullulent aujourd'hui sur le pavé de Paris.

Quand vous traversez les boulevards, un homme, groom de la publicité, vous tend une pancarte imprimée sur pelure d'oignon. Voici ce que vous y lisez en carac-

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1

18651

N° 2

18652

N° 3

18653

tères *cicero*, entourés de banderoles cabalistiques, d'une vignette représentant un triangle et un flambeau :

« Mme CÉLINA DE SAINT-AGAMEMNON,

» FILLEULE DE Mlle LENORMAND,

» Rue ***, n° 7,

» *Donne des consultations de neuf heures du matin à six heures du soir.* »

Si vous voulez vous évertuer à déchiffrer ce style lapidaire posé sur une sorte d'affiche, vous verrez que là dedans « *élève de mademoiselle Lenormand* » signifie tireuse de cartes.

Allez chez madame Célina de Saint-Agamemnon, vous croirez être dans le boudoir d'une actrice à la mode. Les meubles sont de palissandre, la garniture de cheminée de bronze, les consoles de stuc. Il y a des aquarelles et même des tableaux de chevalet aux murs.

Sur un fauteuil historié, qui a des pieds de dragon doré, se tient une jeune femme, blonde ou brune, habillée en pythie, suivant les dernières modes de Longchamps. Après qu'elle vous a fait asseoir, elle prend la précaution honorable de vous dire qu'elle n'est spéciale que dans une chose : — les mariages.

Voulez-vous vous marier? Bon! Madame de Saint-Agamemnon vous dira qui vous épouserez; si la promise que vous destine le sort a l'œil bleu, si sa main est petite, si elle danse la mazurka, si elle zézaye; — elle vous dira même si vous ne devez pas vous marier.

Prix : vingt francs, avec un pince-nez qu'on vous donne, pince-nez qui a la propriété de faire apercevoir les fiancées.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

* * *

Il y a d'autres physionomies.

Par exemple la tireuse de cartes que l'on fait venir en ville, dans un petit cercle d'intimes ou au milieu d'une famille.

Entre nous, je soupçonne celle-là d'être celle qu'on rencontrait naguère à la fête de Belleville ou à la foire des Batignolles, ayant un bonnet carré sur la tête, et disant tout haut à la foule ébahie :

— Messieurs et mesdames, si je vous ai trompés, si je ne vous ai pas dit l'exacte vérité, entrez dans cette baraque, déchirez mes cartes, traitez-moi de fourbe et de menteuse, et criez : « Qu'on la mette au violon! »

* * *

Il y a aussi le tireur de cartes.

Tout le quartier Notre-Dame de Lorette connaît Edmond le sorcier.

A très-peu de distance de l'hôtel de M. Thiers, vous voyez du matin au soir cinq ou six voitures, dont une calèche de duchesse ou de marquise, qui attendent à la porte. Le passant se dit :

— Est-ce ici qu'habite un célèbre avocat consultant ou tel médecin illustre qu'on vient interroger chez lui?

Du tout, c'est dans cet appartement, au premier au-dessus de l'entre-sol, que réside M. Edmond le sorcier, un tireur de cartes que tout le monde connaît : le grand monde, le demi-monde, le quart de monde. Seul le petit monde n'y vient pas, parce que les oracles y coûtent cher.

Il ne faut pas se permettre de rire de M. Edmond le sorcier, il pourrait nous jeter un sort. Notez qu'on lui en attribue le pouvoir, et des gens qui ne sont pas tout à fait des ânes s'y laissent prendre au jour la journée. Dans le salon d'attente de ce Tirésias du pays Bréda, à demi voilées, un peu confuses d'abord, mais bientôt rassurées, toutes les femmes à la mode viennent l'une après l'autre consulter le devin. Le gaillard, très-ferré sur l'ineptie de son époque, marie fort adroitement le langage du grand jeu aux ressources de la chiromancie. Un moment après qu'il a tâté les doigts et inspecté les linéaments de votre main, il fait sauter une dizaine de cartes.

Ce diseur de bonne aventure sait le proverbe : « On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre. » Aussi ne manque-t-il jamais de prédire dans le sens où l'on incline.

— Monsieur, vous gagnerez en jouant à la Bourse.

— Madame, IL vous reviendra.

— Mademoiselle, votre Ernest va être fait lieutenant. Dans un an et demi, quand il sera capitaine, il vous épousera.

— Vous hériterez d'un oncle de Normandie.

— Votre pièce ne sera pas sifflée, — comme de coutume.

— Le mari de votre adorée ne se doutera plus de rien.

Et mille autres calembredaines, dont quelques-unes, dans le nombre, finissent par se réaliser.

* * *

Nous voilà bien loin de cette famille de Jeannots d'autrefois, tireurs de cartes qui couraient les places avec la veste et la perruque rouges, les lazzi classiques, les coups de pied obligés, la fameuse chanson : *Le point du jour dans un navet*, et ces consultations parodiées du maître, adressées à un martyr du cercle :

— Monsieur, vos cartes m'annoncent que vous êtes venu au monde tout nu, — les mains dans vos poches, — le jour de votre naissance. — Si on ne vous écrit pas, il est inutile de répondre, — ce serait du papier perdu. — Avant peu il s'opérera en vous un changement de position, — à moins que vous ne couchiez ici, etc., etc.

* * *

Dans ces dernières années, le *spiritisme*, né dans l'Amérique du Nord, a fait irruption à Paris au point d'y faire des adeptes au milieu de toutes les classes. La catégorie intéressante des tireuses de cartes ne pouvait se soustraire à cette influence nouvelle. Les somnambules, les voyantes et les inspirées ont remué et remuent le grand jeu avec le plus grand succès. Comment voulez-vous que l'avenir n'ouvre pas le livre de ses secrets à la page demandée, quand il est sollicité par les esprits frappeurs ou par les gnomes impalpables qui garnissent l'espace?

Je me suis laissé dire que M. Sainte-Beuve, qui a pourtant été un esprit fort, n'entrait jamais chez les tireuses de cartes somnambules qu'en frissonnant de la tête aux pieds.

J'en suis allé voir une, un certain jour de décembre, et je n'en reviens pas.

O lecteur, comme mon cœur battait! Mon tour venu, on m'introduisit dans le cabinet terrible, dans le saint des saints. Vous croiriez peut-être que le zodiaque, le hibou empaillé, les figures de cire, les signes cabalistiques ont trop vieilli? Pas le moins du monde. Je les ai retrouvés là exactement comme dans un roman de M. Prosper Mérimée. La pythonisse n'avait pas même dédaigné le chapeau pointu qui figure encore dans les bals masqués, et la robe noire constellée qui sert depuis un temps immémorial aux fées des Funambules.

— Asseyez-vous, dit la devineresse du ton d'un président de cour d'assises à un prévenu accusé d'un assassinat.

Une fois que vous avez pris un siége, elle parle un peu plus longuement et un peu plus doucement. On voit tout de suite que ses profondes études astrologiques ne lui ont pas permis d'apprendre le français. En effet, elle s'exprime avec l'accent des filles de ferme de Noisy-le-Sec, qui est sa patrie, et le parsème de cuirs qu'elle a rapportés de ses *longs séjours dans les cours étrangères.*

En général, les prédictions se réduisent à trois ou quatre, toujours certaines.

— *Vous devez t'être trahi par une brune; — elle a z'été dîner avec un officier d'hussards au restaurant d'Armenonville.*

— Au fait, ça arrive souvent.

— *Vous n'aurez un entretien avec un homme de loi, — touchant un héritage.*

Par l'avocasserie du jour, où n'est-on pas exposé à parler avec un *homme de loi?*

— *Vous pouvez t'être à court d'argent, mais ça ne durera pas toujours.*

Rien ne dure toujours.

On vient de m'en apprendre une bonne.

— Ne vous mariez pas ce mois-ci. Vous avez rencontré les portraits de M. Court; ça porterait malheur à votre mariage.

MAXIME PARR.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Ce pauvre bohème de R... d'A..., que nous avons tous connu, avait plus d'esprit que de paletot. Un soir, à la porte du café du Cirque, il prenait une chope avec un jeune gandin qui passait complaisamment en revue les folâtres beautés du boulevard du Temple qui avaient bien voulu l'honorer de leur intimité galante.

— Je ne me suis jamais trouvé dans la situation d'*Antony*, disait le gandin. Aucune ne m'ayant résisté, je n'ai pu en assassiner une seule.

— Quant à moi, répliqua le bohème, depuis longtemps je n'ai recherché les faveurs que d'une belle, mais d'une vraie belle, et je l'ai trouvée de glace à mon endroit.

— Et quelle est cette belle?

— La *Belle-Jardinière!* tu sais? le magasin de confections.

⁂ Un pioupiou qui avait obtenu la permission de dix heures rentre au fort de Nogent quinze minutes trop tard. Le sergent de planton lui flanque pour trois jours de salle de police.

— Mais, *chargent*, ce n'est point ma faute! Le chemin de fer de Vincennes, il a été en retard. C'est donc *malgré moi.*

— Possible! aussi, pour être juste, je vous mets à la salle de police *malgré vous.*

⁂ M. Prudhomme eut la fantaisie d'écouter, aux Champs-Élysées, une scène de marionnettes entre Polichinelle et le chat. On lui chipa sa tabatière. Il courut déposer sa plainte chez le commissaire de police.

— Avez-vous des soupçons sur quelqu'un? lui demanda le magistrat.

— Dieu m'en garde! répondit le vertueux Joseph; je ne crois pas qu'il existe sous la calotte du ciel de ma belle patrie un homme capable d'une action aussi déshonorante que celle de priver un citoyen paisible du droit d'avoir une tabatière.

— Alors, écrivit le commissaire, nous dirons que c'est le chat.

⁂ Article premier du code des gens qui font ce qu'on appelle *des affaires :*

— Les affaires, c'est le bien d'autrui.

⁂ Réponse toute faite à l'égard des censeurs modernes qui se plaignent sans cesse du penchant qu'ont les auteurs à s'occuper de la lorette, du gandin, du monsieur chauve qui remplit l'emploi de Mécène de ces demoiselles, etc., etc., etc. :

« Un roman est un miroir qui se promène sur une grand'route. Le miroir reflète la fange, et vous accusez le miroir! Accusez plutôt le grand chemin où est le bourbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le bourbier se former. »

Celui qui a répondu cela, c'est Stendahl (Henri Beyle).

⁂ C'était le jour du vendredi saint; un curé de campagne entre chez un paysan et le trouve en train de manger un splendide morceau de veau.

— Ah! fi! dit-il au villageois qui restait la bouche ouverte et sa bouchée sur les lèvres. Manger de la viande aujourd'hui, un jour maigre.

— Pardon, monsieur le curé, fit le dîneur, remarquez que je ne touche pas au gras et que je ne mange que le maigre.

⁂ Un jeune musicien de l'école soporifique de M. Richard Wagner avait dépensé beaucoup de savoir dans l'art de grouper des notes comme on groupe des chiffres pour une addition, et, quand son acte d'opéra fut terminé, il pria l'obligeant M. Auber (un vrai mélodiste, celui-là) d'y jeter un coup d'œil.

— Bien, lui dit M. Auber après avoir lu son grimoire harmonique, à présent tâchez de trouver un *pont-neuf.*

Il avait raison; un *pont-neuf!* n'en fait pas qui veut. Le *pont-neuf*, c'est la musique à la portée de tout le monde.

LUC BARDAS.

MONSIEUR,

La librairie Michel Lévy a fait paraître, il y a quelques semaines, une nouvelle intitulée *Le Roman d'une femme laide*... et, depuis juillet 1860 jusqu'en mars 1861, une revue mensuelle, *la Littérature et les Arts*, avait publié un autre *Roman d'une femme laide*, dont je suis l'auteur.

Je ne veux point disserter ici sur le mérite relatif de ces deux livres, dont la presse et le public doivent être seuls juges. Je tiens seulement à ce qu'il soit bien avéré que le mien est l'aîné, ainsi que tous les cabinets littéraires, cercles, etc., et certains libraires, peuvent l'attester.

Je ne veux pas non plus froisser en rien la susceptibilité de *monsieur* ou *madame* Camille Henry; je n'ai pas le moins du monde la prétention d'égaler cet écrivain; ce n'est qu'un hasard étrange qui nous met en présence. *Monsieur* ou *madame* C. Henry comprendra toute la justice de mes réclamations.

Je m'adresse à vous avec confiance, Monsieur; je compte sur la fraternité littéraire, et j'espère que vous voudrez bien me prêter l'appui de votre publicité et reproduire ma lettre dans vos colonnes, ce dont je vous remercie d'avance.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

MARIE PIERRE.

En entrant dans cet immense palais des Champs-Élysées, qui ne s'est trouvé comme perdu et ébloui au milieu de tant de peintures et de sculptures? Le visiteur ne sait au premier moment comment s'avancer dans ce dédale : il se fatigue et perd son temps. Il trouvera tout de suite un bon compagnon de voyage, s'il prend pour cicerone un petit livre aussi utile que peu prétentieux, qui vient de paraître chez l'éditeur H. Plon, et qui se trouve dans la salle même de l'Exposition. Il a pour titre : *Notices explicatives, historiques et biographiques, sur les principaux ouvrages de peinture et de sculpture exposés au palais des Champs-Élysées.*

THÉATRES.

Oh! qu'il fait chaud! Tel est le mot de ralliement que les Parisiens se répètent journellement du matin au soir et du soir au matin. Parlez-vous politique, exposition de tableaux, littérature, régates, on vous répond invariablement : *Oh! qu'il fait chaud!* Cette formule remplace l'anecdote scandaleuse, le cancan quotidien, la nouvelle politique, le procès à l'horizon; avec elle on est dispensé d'avoir de l'esprit, de la bonté, de la bienveillance, voire même de la politesse. *Oh! qu'il fait chaud!* est le mot de la situation, tout le monde le comprend, tout le monde s'y intéresse, car tout le monde en souffre.

Aussi la porte des cafés, la promenade des bois de Boulogne et de Vincennes, et les spectacles en plein air, jouissent-ils d'une grande vogue. Paris semble surtout s'être donné rendez-vous aux Champs-Élysées.

Comme ce bon Bridault se frotte les mains d'avoir eu l'heureuse idée d'établir un théâtre au Chalet des Iles! J'aime beaucoup sa salle en plein vent, éclairée par des milliers de verres de couleur disposés dans les arbres. On se croirait dans un jardin des Mille et une Nuits. Le public écoute avec beaucoup de plaisir une amusante opérette en deux tableaux : *les Amours d'un schah*, dont M. Frédéric Barbier a écrit la musique. L'orchestre est bon, la troupe est convenable, la mise en scène est charmante; donc le théâtre du Chalet des Iles devient une nécessité de la vie parisienne.

On n'est pas tout à fait en plein air au Théâtre-Féerique, mais on y entend de si jolis airs, et puis il a pour foyer et pour vestibule les Champs-Élysées, en sorte qu'il est permis de se faire illusion. Lui aussi il a sa parodie de *la Tour de Nesle*, intitulée *la Tour de Bondy*. Je vous jure qu'on n'y est pas volé comme dans un bois, fût-ce même de Bondy.

Quant aux Concerts Musard, constatons qu'ils sont en train de faire fortune. Si la chaleur continue, il faudra agrandir l'espace réservé aux auditeurs de bonne musique; on livrera à M. de Besselièvre, le directeur, toute la partie gauche des Champs-Élysées jusqu'à l'arc de l'Étoile.

Puisque nous sommes si près de l'Hippodrome et du Cirque de l'Impératrice, ne nous en éloignons pas sans constater leurs succès mérités.

Si le public est si froid pour les théâtres, c'est qu'il fait trop chaud. Aussi voyez quelles agaceries on lui fait pour l'attirer chez soi.

Le Gymnase offre de l'initier aux mystères de *la Vie indépendante*, pièce vertueuse s'il en fut jamais, où M. H. Fournier démontre cette vérité qui est encore moins neuve que consolante : « Il vaut mieux vivre en bon père de famille qu'en célibataire dissolu et débraillé; un libertin paye tôt ou tard ses fredaines. »

Aux Variétés, MM. Eug. Grangé et Raymond Deslandes ont traité d'une façon extrêmement spirituelle et amusante *les Domestiques*, ce sujet d'une lamentable et éternelle comédie. La pièce avait un titre significatif qu'on a cru devoir supprimer par bienséance; elle s'appelait : *Nos Maîtres*. Nos maîtres! c'est-à-dire nos valets, ces êtres que la civilisation initie forcément à tous les secrets de notre vie; ces espions pour lesquels il n'y a ni héros ni demi-dieux, cette race maudite qui a fait de la domesticité une exploitation infernale et ténébreuse. Hélas! les maîtres ne travaillent que pour les domestiques. A peine un homme a-t-il assez de fortune pour nourrir un valet qu'il n'a plus qu'une pensée, — a dit d'Ennery, — gagner bien vite de quoi en nourrir un autre.

Le boulevard du Temple lutte courageusement contre les chaleurs tropicales. *Les Chevaux du Carrousel*, au Cirque; *le Crétin de la Montagne*, à la Gaîté; *les Fiançailles de Toquenpot*, aux Folies-Dramatiques; *la Tour de Nesle pour rire*, aux Délassements; *la Tour de Nesle pour de bon*, au Théâtre-Déjazet, attirent les gens qui aiment le spectacle *quand même*, et il y en a encore beaucoup. Tandis que le Parisien fuit à la campagne, l'étranger et le provincial envahissent la ville. Il y a compensation.

Mais je m'arrête pour répéter la pensée la plus vraie, le mot le plus juste du moment :

Oh! qu'il fait chaud!

ALBERT MONNIER.

COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco. — Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

COSTUMES FRANÇAIS.

1. Bressane.
2. Femme des environs de la Rochelle.
3. Femme de Vic (Cantal)
4. Femme des environs de Mâcon.
5. Paysanne des environs de Neuviller.
6. Paysan id.
7. Femme des environs de Nîmes.
8. Femme de la Tour (Auvergne).
9. Paysanne des environs de Nevers
10. Paysanne des environs de Paris.
11. Paysanne des environs de Lyon.
12. Arlésienne.
13. Femme de Laruns (Basses-Pyrénées).
14. Paysanne de la basse Alsace.
15. Grisette de Bordeaux.
16. Paysan basque.
17. Alsacien (Bas-Rhin).
18. Paysanne des environs de Tours.
19. Paysanne des Vosges.
20. Paysan de Pont-Aven (env. de Quimper)
21. Femme de pêcheur poletais
22. Femme de pêcheur du Tréport.
23. Femme de Pont-Aven.
24. Femme de Briec (environs de Quimper).
25. Femme de Nîmes.
26. Paysanne cauchoise (canton d'Envermeu).
27. Marchande de beurre de Laruns (Basses-Pyrénées)
28. Pêcheuse de vers (côtes de la Manche).
29. Laitier des environs de Pau
30. Pêcheur poletais.
31. Costume d'Aire-Neuve (Bretagne).
32. Paysanne cauchoise (canton de Saint-Valery)
33. Costume de Pont-l'Abbé (environs de Quimper)
34. Femme de Guémenée, environs de Pontivy (Morbihan)
35. Femme de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées)
36. Lot ho, environs de Quimperlé.
37. Jeune fille de Haelgoët (Finistère).
38. Femme de Gouésec (Finistère).
39. Femme des environs de Morlaix.
40. Femme de Saint-Flour
41. Jeune fille de la vallée d'Ossau (Pyrénées).
42. Artisane de Morlaix (Finistère).
43. Arlésienne (costume d'hiver).
44. Femme de Tarascon.
45. Paysan de la montagne d'Arez (Finistère).
46. Arlésienne (costume d'hiver et de deuil).
47. Guéméné-Rohan, environs de Pontivy
48. Paysanne des environs d'Avignon
49. Femme de Laruns, vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées)
50. Paysan de Laruns (id.)
51. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (homme) id
52. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (femme) ..
53. Femme de Saint-Gaudens (Hte-Garonne).
54. Dame béarnaise.
55. Paysanne de la vallée d'Ossau
56. Paysan id.
57. Femme de Luz (Hautes-Pyrénées).
58. Paysanne de la vallée d'Ossau, costume de travail
59. Femme et enfant de la vallée d'Ossau
60. Paysanne de la vallée d'Ossau.
61. Costume de noces de Plouaré (environs de Quimper)
62. Paysan de Gavarni (Hautes-Pyrénées).
63. Jeune fille de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
64. Grisette de Bayonne.
65. Berger des Landes.
66. Femme des environs de Mâcon
67. Porteur de chaise à Cauterets
68. Pasteur de la vallée d'Ossau.
69. Paysan de Saint-Sauveur
70. Femme de Faulé (environs de Morlaix)
71. Montagnard des environs de Béziers.
72. Paysanne de la Bresse (Ain).
73. Riche fermière de la Bresse
74. Sauveteur des ports de France.
75. Marchand de poisson des Sables-d'Olonne
76. Jeune femme des environs de Quimper (Finistère).
77. Jeune pêcheur de Boulogne-sur-Mer.
78. Pêcheur boulonnais (Pas-de-Calais).
79. Femme d'Arles (Bouches-du-Rhône).
80. Costume de dame pour les bains de mer.
81. Matelote au marché.
82. Mousse (Boulogne-sur-Mer).
83. Jeune matelote (Boulogne-sur-Mer).
84. Pêcheuse de crevettes
85. Douanier des montagnes.
86. Matelote, costume de fête (Boulogne-sur-Mer).
87. Paysanne de Biscarosse (Landes).
88. Présidente des matelotes (Boulogne-sur-Mer).
89. Douanier des côtes.
90. Artisane de Faou, près Landerneau (Finistère)
91. Mde de poissons (Boulogne-sur-Mer).
92. Marchande d'huîtres (Boulogne-sur-Mer).
93. Femme de Saverne (Alsace).
94. Costume des environs de Colmar.
95. Costume des environs de Strasbourg.
96. Mde de crevettes (Boulogne-sur-Mer).
97. Paysanne de Tauves (Auvergne)
98. Paysanne des environs du Vigan (Gard).
99. Laitière des environs de Mâcon.
100. Costume de Pont de-Buis (Finistère).

ALGÉRIE ET COLONIES FRANÇAISES.

1. Chef arabe.
2. Jeune fille juive d'Alger.
3. Jeune Maure.
4. Femme mauresque.
5. Jeune garçon de Biskara.
6. Marchand juif.
7. Chef de tribu du désert.
8. Juive mariée.
9. Marchand maure.
10. Mzabite (baigneur).
11. Enfants juifs.
12. Esclave servante à Alger
13. Mzabite, garçon de bains.
14. Mauresque d'Alger.
15. Juive d'Alger, femme mariée
16. Femme kabyle
17. Maure d'Alger
18. Négresse à la ville.
19. Demoiselle juive à Alger.
20. Jeune fille arabe.
21. Grand chef arabe du désert.
22. Mauresque chez elle.
23. Biskry, porteur à Alger.
24. Cadi, homme de loi.
25. Mauresque d'Alger, costume de ville
26. Juif d'Alger
27. Insulaire malgache, tribu des Houvas (Madagascar)
28. La signare du Sénégal
29. Malgache de la tribu des Betsimisaraks
30. Jeune fille wolofe (Sénégal).
31. Matelot pêcheur (Madagascar).
32. Astrologue médecin (id.).
33. Mulâtresse esclave de l'île Bourbon
34. Jeunes Mauresques (Algérie).
35. Femme du Sahel (id.).
36. Arabe du Sahara.
37. Baigneur en costume (Alger).
38. Femme de Constantine.
39. Négociant grec (Alger).
40. Enfants du Sahara.
41. Nègre badigeonneur (Alger).
42. Juive chez elle
43. Mendiants d'Alger
44. Femme mzabite (Sahara)
45. Femme du Sahara.
46. Kabyle faisant du kouskoussou.
47. Mauresque mulâtre, en visite
48. Jeunes enfants nègre et maure.
49. Brodeur des environs d'Oran
50. Bougareah, environs d'Alger
51. Mezabi à Alger.
52. Juif, marchand de livres
53. Mekhazeni, du Bureau arabe
54. Cafetier maure
55. Amin des nègres.
56. Marabout de tribu nomade.
57. Danseuse mauresque.
58. Petit commissionnaire à Alger.
59. Anier à Alger.

COSTUMES RUSSES.

1. Paysanne de Toula.
2. Cocher de place (isvotschik).
3. Bergère de Kouli-Kovo.
4. Tatar de la Loubianka (Moscou).
5. Faneuse des environs de Moscou
6. Tcherkess
7. Charretier russe
8. Paysanne de Serponkoff.
9. Juif d'Epiphan
10. Juive d'Epiphan.
11. Moine russe.
12. Religieuse.
13. Jeune fille russe.
14. Esthonien.
15. Esthonienne.
16. Maire de village en kaftan d'honneur.
17. Laitière finlandaise.
18. Femme d'un maire de village.
19. Cocher de seigneur.
20. Paysan finnois.
21. Paysanne finnoise.
22. Jeune paysan.
23. Femme tatare (Crimée).
24. Paysan tatar (Crimée).
25. Femme de Yalta (Crimée).
26. Femme turque à Bagtchi-Seraï (Crimée).
27. Mollah, prêtre turc à Bagtchi-Seraï (id.).
28. Chef de village (Caucase).
29. Paysan russe.
30. Soldat de la Crimée.
31. Tzigane ou bohémien.
32. Femme kalmouke (bords du Volga).
33. Kalmouk, marchand (Russie méridionale).
34. Kalmouk d'Astrakan (id.).
35. Prêtre kalmouk (id.)
36. Prêtre desservant, kalmouk (Russie méridionale)
37. Maître d'école de Saint-Petersbourg.
38. Paysan de la petite Russie.

PIÉMONT ET ITALIE.

1. Costume de Bosa.
2. Pastora della Gallura.
3. Femme d'Osilo
4. Paysanne d'Amalfi.
5. Femme de Sinnai (Sardaigne)
6. Costumes de Tresnuzaches (id.).
7. Dame de Sassari.
8. Femme de Ploaghe.
9. Boucher de Cagliari.
10. Marchande de savon de Tempio.
11. Habitant de Campidane (Sardaigne).
12. Zappatore sassarese (id.)
13. Femme de Sezza, environs de Rome
14. Pasteur de la Gallura.
15. Marchand de beurre à Rome.
16. Jeune fille de Polla (Salerne).
17. Musicien ambulant.
18. Pêcheur napolitain.
19. Jeune femme de Nettuno (États romains).
20. Jeune fille d'Ischia (royaume de Naples)
21. Jeune fille de Sessa (Terre de Labour, royaume de Naples)
22. Marchand d'huile (Rome).
23. Femme d'Isernia (province de Molize, royaume de Naples)
24. Marchand de brocoli (Rome).
25. Sergent suisse, de la garde du pape
26. Jeune fille de Tramulta (province de Basilicata)
27. Sampognaro (Abruzzes, roy. de Naples).
28. Femme de San-Germano (Terre de Labour, royaume de Naples).
29. Jeune pâtre calabrais (id.).
30. Père de la Minerve (Rome).
31. Jeune femme d'Albano.
32. Jeune garçon napolitain
33. Gardeur de chevaux (environs de Rome).
34. Femme de Procida
35. Paysan des environs de Rome.
36. Jeune fille de Sorrente
37. Femme d'Avigliano (roy. de Naples).
38. Costume de Sanluri (Sardaigne)
39. Costume de cardinal (Rome)
40. Paysan calabrais
41. Pifferaro, joueur de cornemuse (Rome).
42. Faiseur de broussailles (env. de Rome).

SUISSE ET TYROL.

1. Marchand de tapis de Zell (Tyrol)
2. Jeune fille de Stanz (Suisse).
3. Bergère de Jennbach (Tyrol).
4. Costume du midi de Méran.
5. Garde-vignes de Méran.
6. Femme de Méran.
7. Jeune fille de Brienz (Berne).
8. Paysanne de Gugisberg (Suisse).
9. Jeune fille d'Unterzen.
10. Femme de Zell (Tyrol).
11. Vacher de l'Oberland bernois.
12. Jeune fille de Schwitz
13. Jeune fille de Kaasen
14. Jeune homme du canton d'Appenzell.
15. Paysan de l'Oberland bernois.
16. Bernoise
17. Jeune fille de Brienz (canton de Berne)
18. Jeune femme de Bâle.
19. Paysan d'Uri.
20. Neuchâteloise.
21. Laitier bernois
22. Jeune fille d'Unterwalden.
23. Laitier de Loberhasli (cant. de Fribourg).
24. Neuchâteloise de Gougisberg.
25. Laitier des environs de Berne.
26. Jeune fille du canton de Soleure.

AMÉRIQUE.

1. Dame de Lima.
2. id
3. Aguador à Lima
4. Mulâtresse libre.
5. Costume de Lima.
6. Estanciero (Gaucho de la Plata).
7. Femme des environs de Buenos-Ayres.
8. Moine de la Merci (Pérou).
9. Habitant de l'intérieur (Pérou)
10. Femme de Puebla (Mexique).
11. Homme de Puebla (id.).
12. Gaucho des environs de Buenos-Ayres (Amérique méridionale).
13. Habitant des environs de la Vera-Cruz (Mexique)
14. Jeune femme de Jalapa (id.)
15. Indiens de Chapultepec (environs de Mexico).
16. La Moza de l'Assomption (Paraguay).
17. Tisanera de Lima.
18. Arriero de Lima à Callao (Pérou)
19. Nègre de Lima
20. Esclave des environs de Lima.
21. Pasteur des environs de Lima.
22. Gaucho de la république du Paraguay.
23. Gaucho au camp (Rio de la Plata).
24. Indienne des Pampas.
25. Gaucho de la province de Corrientes
26. Gaucho de Cordova (Conféd. Argentine).
27. Gaucho des environs de Montevideo.

TURQUIE, GRÈCE, ÉGYPTE.

1. Arabe de la mer Rouge.
2. Femme du peuple (Égypte).
3. Femme du Caire
4. Eunuque chibouki
5. Femme de harem (Égypte).
6. Anier d'Alexandrie.
7. Marchand arabe (Égypte).
8. Jeune fille arabe (id.)
9. Rémouleur arabe
10. Arabe de la Mecque
11. Batelier des côtes de la Roumélie.
12. Pâtre moldave des bords du Danube.
13. Villageoise grecque de la Roumélie (mer Noire)
14. Cavidji (officier de service, de pacha (Trebizonde)
15. Paysanne moldave (bords du Danube).
16. Paysan bulgare de Varna (côtes septentrionales de la mer Noire)
17. Femme tatare de Taschbouroun (bords du Danube)
18. Patron de bâtiment grec (Pirée)
19. Paysanne grecque (Morée).
20. Pâtre du Kurdistan (environs de Vann).
21. Tatar de Tcharnovoda (bords du Danube).
22. Femme bourgeoise de Constantinople.
23. Adorateurs du diable (Kurdistan).
24. Villageoise kurde de Sinan
25. Kurde de la Mésopotamie.
26. Arménienne
27. Arménienne de Nicomédie
28. Paysan moldave
29. Femme grecque du peuple (Bulgarie)
30. Batelier de Constantinople
31. Habitant de Zorq
32. Juive de Constantinople
33. Dame grecque.
34. Gentilhomme du Daghistan.
35. Artisan de Nicomédie
36. Voiturier de Tsigane (route de Jassy)
37. Dorobantz (district de Romanatz).
38. Jeune fille valaque.
39. Berger nomade (Valachie).
40. Femme du peuple (Constantinople).
41. Saltimbanque (id.).
42. Derviche.
43. Costume du grand sultan
44. Dorobantz (distr. de Romanatz, Valachie).
45. Écrivain public à Constantinople.
46. Porteur d'eau à Constantinople.
47. Marchand de cannes et cravaches (id.).
48. Persan, marchand de cachemires (id.).
49. Arménienne à Constantinople
50. Marchand de chapelets et d'essences à Constantinople.
51. Grec à Constantinople.
52. Caïdji, batelier du Bosphore.
53. Marchand d'œufs (Constantinople)
54. Marchand de boisson (id.).
55. Marchand de galette (id.)
56. Marchand de pain (id.).
57. Marchand de bonbons (id.).
58. Persan, marchand de poteries (id.).
59. Habitant de Bethléhem
60. Pope, prêtre grec (à Constantinople).

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

1. Bûcheron de Brounbourg
2. Jeune fille bourgeoise de Munich.
3. Femme de Passau (Bavière).
4. Conducteur de radeaux de Tulz.
5. Paysanne de Ifeldorf.
6. Paysan de Dachau.
7. Aubergiste de Miesbach.
8. Paysanne de Dachau.
9. Chasseur de Kochel.
10. Étudiant, costume de corporation.
11. Paysan du comitat de Tzentschin.
12. Paysanne de la forêt Noire
13. Paysan id.
14. Paysanne wurtembergeoise.
15. Marchand de grains de Ravensbourg.
16. Paysan des environs de Laybach.
17. Jeune fille de Brandebourg (Bavière)
18. Charretier des environs de Munich.
19. Habitant de Waldkirch (grand-duché de Bade)
20. Paysanne de Hornberg (duché de Bade)
21. Paysan slovaque du comitat de Moson (Hongrie).
22. Gardeur de porcs magyar (haute Hongrie).
23. Bourgeois, maître tanneur de Jasberény (basse Hongrie)
24. Bourgeoise de Jasberény (id.).
25. Paysan de Schwarzenberg (forêt Noire)
26. Paysan d'Elzach (id.)
27. Gardeur de bœufs, comitat de Biher (basse Hongrie).
28. Paysanne slovaque du comitat de Modon (haute Hongrie).
29. Paysan du comitat de Szathmar (Hongrie).

ESPAGNE ET PORTUGAL.

1. Conducteur de marchandises de l'Alemtejo.
2. Femme d'Ovar (Portugal).
3. Femme de Murtoja (id.), marchande de poisson
4. Blanchisseuse des environs de Lisbonne
5. Marchand de volailles à Oporto.
6. Homme (environs de Grenade).
7. Nourrice à Madrid.
8. Paysanne des environs de Madrid.
9. Pèlerin de la Vieille-Castille
10. Femme des environs de Madrid
11. Paysan galicien.
12. Environs de Ségovie
13. Habitant de Tolosa (Biscaye)
14. Maragato
15. Manola (Madrid).
16. Femme de Vitoria.
17. Carra de Séville
18. Femme de Félanix (Majorque, Baléares)
19. Paysan de Soler (Majorque).
20. Paysan de la Navarre.
21. Étudiant de Coïmbre (Portugal).
22. Picador démonté.
23. Femme espagnole à Gibraltar.
24. Alguazil de la place des Taureaux
25. Marchande de poisson de Thomar (environs de Lisbonne)
26. Femme des env. de Valladolid (Vieille-Castille)
27. Portefaix juif à Gibraltar.
28. Marchande de pains (env. de Lisbonne).
29. Marchande de tapis de Lisbonne (Portugal).
30. Habitant de la Navarre.
31. Contrebandier de la Serrania de Ronda (Grenade)
32. Torero, avant la course.
33. Femme de la Catalogne.
34. Femme de Madère
35. Habitant de la Biscaye.
36. Batelier conducteur de genêts d'Alcochète (Portugal)
37. Paysan de l'île de Madère.

HOLLANDE.

1. Paysan de l'île de Walcheren (province de Zélande).
2. Laitière des environs d'Amsterdam
3. Pêcheur de l'île de Schokland (Zuyderzée).
4. Femme de Vollendam (nord Hollande).
5. Costume de mariage de l'île de Marken (Zuyderzée).
6. Pêcheur de l'île de Marken (id.)
7. Femme de Zaadam (nord Hollande).
8. Pêcheur de Scheveningen (Hollande
9. Femme de Hertogenbosch (nord Brabant).
10. Paysan de Vollendam (nord Hollande)
11. Orphelin réformé (Amsterdam).
12. Paysanne de Noord-Beveland (Zuyderzée
13. Patineur de la Frise
14. Pêcheur de Katwijk-Aan Zee (Hollande méridionale)

SUÈDE ET NORVÉGE.

1. Habitant de Flesberg dans Nummedal (Norvége)
2. Femme d'Aal dans Hallingdal (id.).
3. Paysan d'Hitterdal dans Tellmarken (id.).
4. Paysanne de Moranger et Oster près Bergen (id.).
5. Habitant d'Aal dans Hallingdal (id.).
6. Femme d'Hittertal dans Tellmarken (id.)
7. Costume de noces dans Hallingdal (id.)
8. Paysan de Moranger près Bergen (id.).
9. Paysan d'Hgerdal (id.).
10. Paysanne de Flesberg dans Nummedal (Norvége).

Adresser un bon de poste pour la valeur des Costumes qu'on désire, à M. Philipon fils, 20, rue Bergère, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

Nº 288. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 6 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

DESSINS PAR NADAR et DARJOU.

NADAR JURY
AU SALON DE 1861.

TEXTE PAR NADAR.



LE MERCREDI DES CENDRES.
Coup de pistolet-réclame qui ne fera tourner la tête à personne, quoi qu'en ait pu se faire accroire M. Lambron.



M. Breton n'est pas de ceux qui veulent attraper la lune avec les dents, mais un vrai fromage de Chester, à la bonne heure!



« Monsieur le peintre, je tiens absolument à » ce que vous tiriez mon fils dans la pose la plus » naturelle..... »

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



Même — *Au fond des bois* — mettre le moins possible ses doigts dans son propre nez, et pas du tout dans le nez des autres.
(*La Civilité*, par M. Curson.)



RENNE PHOTOGRAPHE.
Espèce nouvelle, offerte par M. Saal.



Une femme d'Éleusis ayant mangé trop de melon prie madame Browne de lui poser deux roues sur l'estomac.



Portrait fait complétement à la plume, par M. Lepaulle.



LE PASSANT ET LA COLOMBE.
M. Gaston-Guitton s'inspire ici d'Anacréon. Je n'y vois pas de mal, mais ne pas négliger pour cela Phidias.

Au numéro de ce jour est joint le n° 27 du MUSÉE FRANÇAIS, contenant le portrait (d'après la photographie de Nadar) et la biographie de notre grand paysagiste Corot.
Nous donnerons dans le prochain numéro le portrait du P. Lacordaire.

LES CÉLÉBRITÉS DANS LA RUE.

Paris aime à se préoccuper des illustrations qu'il renferme dans ses murs. Trois cents grandes réputations de toute nature sont une supériorité; Paris n'est pas fâché d'avoir l'air d'un Panthéon de demi-dieux vivants. Londres a sa marine merveilleuse, Rome ses vieux monuments, Vienne ses plaisirs, Pétersbourg son aristocratie constellée de diamants; Paris s'applaudit de montrer à son hôte un homme célèbre de dix pas en dix pas.

Si quelque Scythe, petit-fils du jeune Anacharsis, tombait demain matin à l'hôtel du Louvre et qu'il demandât, à la première sortie, à voir face à face les réputations européennes du jour, rien ne serait plus facile que de les lui montrer, à dix francs l'heure.

Je dis : — à dix francs l'heure, — car je viens d'apprendre que c'est une des mille et une industries du temps. Aussitôt qu'un étranger entre chez nous, on lui dit à demi-voix, dans le tuyau de l'oreille : — « Tenez, voilà un *cicerone* qui vous fera voir toutes les célébrités du jour. » — Et sur la note, en manière de *post-scriptum :* — « Dix francs par heure pour avoir fait promener Monsieur sur les boulevards, en présence de l'élite de la société parisienne. »

La mascarade de la gloire contemporaine réside, en effet, sur l'asphalte, des propylées de la Madeleine à la colonne de la Bastille. Vous me direz que les savants habitent de préférence le quartier du jardin des plantes;

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



VISION DE PIERRE L'ERMITE, par M. Coroenne.
Pierre l'Ermite, avant de partir pour la croisade, apprend à jongler avec une épée de bois. Heureux le voyageur qui a des petits talents de société!



SAVANT CHINOIS SE METTANT LE DOIGT DANS L'ŒIL,
Ce dont M. Th. Delamarre s'est bien gardé dans ses très-remarquables peintures ethnographiques.



SPÉCIMEN DE CHAUSSURES POUR L'ARMÉE,
Présenté en dessous par M. Armand Dumaresq. — Godillot! prenez garde à vous!

vous ajouterez que les membres de l'Académie française affectionnent les alentours du quai Conti; vous me prouverez que les peintres en renom posent leur nid aux extrémités de la ville, près du chemin de ceinture; n'importe, été comme hiver, soir ou matin, c'est invariablement sur le boulevard qu'on rencontre tout ce qui porte un nom fameux à Paris.

***

Voyez-vous ce petit vieillard, si mal campé sur ses jambes, qui est à demi voûté, grave jusqu'à paraître triste, et qui relève autour du cou le collet de son pardessus brun? C'est M. Guizot, l'ancien président du conseil des ministres, et qui n'est plus à cette heure que l'auteur de l'*Histoire de la civilisation en Europe*. Il marche seul, s'appuyant sur une canne assez modeste. Il y a quinze ans, tous les vers de terre de la courtisanerie s'inclinaient à ses pieds; à présent, les fumeurs de cigare ne le regardent qu'en souriant.

A quinze pas de là, ce gros homme qui donne le bras à un ami anonyme ou à peu près, peut-être afin de faire mieux ressortir son importance, ce n'est autre que Rossini. On pourrait s'imaginer voir quelque fort épicier retiré du commerce des pruneaux de Tours; on murmure : « Quelle belle caboche d'homme qui vend de la chandelle! » Et cette admirable organisation a écrit la musique de *Guillaume Tell*. Saluez donc!

Voilà M. Eugène Delacroix, le prince des coloristes. N'est-il pas soigné dans sa mise à l'instar d'une gravure de modes? Bien des gens seraient disposés à le prendre pour un homme du monde, si son front intelligent ne portait pas l'empreinte de la rêverie shakspearienne qu'il a reproduite dans l'histoire d'*Hamlet*.

M. Dupin aîné, procureur général à la Cour de cassation, passe en ronflant, à la manière des sangliers du Morvan, son pays. A-t-il eu à décocher une épigramme contre une de ses anciennes connaissances du barreau ou du Parlement? Très-beau diseur, comme vous savez, M. Dupin aîné, une fois qu'il n'est plus assis sur son siége, cultive avec succès la plaisanterie, surtout en plein vent.

***

Je vous présente S. Exc. M. le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, gouverneur général de l'Algérie. Petit, robuste comme tous les hommes ramassés, grosse tête, grosses jambes, grosses mains; il allume son cigare à celui d'un sénateur de ses amis, et ils se mettent, l'un et l'autre, à regarder les devantures des marchands d'images. Est-ce pour les lithographies qu'ils regardent ainsi? S'ils avaient vingt-cinq ans, vous diriez peut-être que c'est pour pouvoir lorgner les jolies femmes qui re-

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



HERCULE ABRUTI AUX PIEDS D'OMPHALE.
Il y a de quoi après la molaire qu'elle vient de lui arracher.



Rachel, dépitée d'avoir les jambes si courtes et le bras si long, se décide à donner de l'ouvrage à sa lingère.



SAMSON PRIS PAR LES MATASSINS,
par M. Glaize.



LA DAME DE PIQUE,
par M. Gosc.

gardent comme eux; mais c'est à nos gandins que nous devons conserver ce rôle.

M. Victor Cousin, qui ne vit plus, gesticule avec force et pérore tout haut. Parle-t-il philosophie? A travers la poussière et la fumée de la foule, le vent nous apporte le lambeau de ses discours : « Mon ami, dit-il à un jeune homme qui l'accompagne, mon ami, je ne serai plus ministre. » — Il fait de l'histoire.

***

Tirez, je vous prie, votre révérence à mademoiselle Virginie Déjazet, qui passe en chapeau rose. — Comment! toujours en chapeau rose? O Frétillon, nous vous avons tous connue jeune, jolie, sémillante, et fort longtemps! C'est à votre louange ce que je dis là. Aujourd'hui vous avez toujours pour vous faire revivre l'aiguillon d'une gaieté charmante.

M. Sainte-Beuve est devant nous, son parapluie sous le bras. Ah! ce parapluie tourne à la légende. Il devient le fidèle Achate de cet autre pieux Énée. Mais pourquoi marcher ainsi le pas gymnastique? M. Sainte-Beuve vous répondra qu'il s'est attardé dans cette portion profane de Paris pour voir chez l'éditeur Amiot la vingtième édition de *Fanny*, mais que le bruit du monde actuel l'effraye et qu'il est pressé de regagner sa cénobie du

NADAR JURY AU SALON DE 1861.

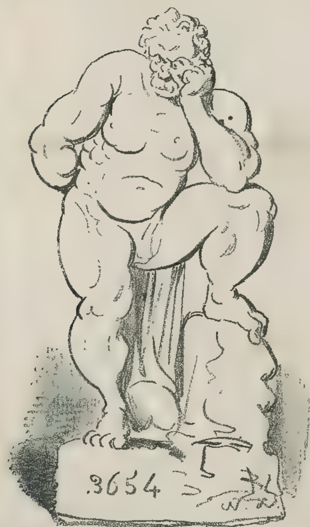




DEUX SUJETS QUELCONQUES, par M. ALF. STEVENS.
Trop d'imagination! presque autant que M. Meissonnier.



O Aligny!... — *O aligné!*



STATUE D'HERCULE
Sous le pseudonyme de Marius et sur les ruines dites de Carthage.



RECETTE INFAILLIBLE.
Quand un' bête pique vot' enfant,
Enl'vez l' morceau z'avec les dents!...



PRIX DE PROPRETÉ DANS LE TRAVAIL
remporté par l'élève GÉRÔME.

boulevard Mont-Parnasse. En janséniste qui regrette les austérités de Port-Royal, l'auteur de *Volupté* incline les yeux vers le trottoir. Mais pourquoi ces grands et disgracieux cols de chemise qui lui guillotinent les oreilles?

Bocage arrive, Bocage toujours campé en capitaine Buridan, Bocage le lorgnon à l'œil, et montrant par sa parole qu'à tout prendre, l'art romantique a été un brillant feu d'artifice.

***

Un peu plus loin, M. Thiers et M. le baron de Rothschild se présentent, en se donnant le bras, — double preuve que la fortune sait se montrer intelligente dans ses caprices.

Lord Cowley à pied, loin de son hôtel du faubourg Saint-Honoré, à deux pas du perron de Tortoni. Qu'est-ce que cela signifie? — Allons, je vais vous faire une confidence dont je vous prie de ne pas abuser. Son Excellence l'ambassadeur de la reine Victoria, — j'aurais dû dire Sa Grâce, vient de prendre une loge à l'Opéra pour deux membres de la Chambre des lords qui sont arrivés hier par le paquebot. Il sourit. Règle générale : — Un ambassadeur de la Grande-Bretagne sourit toujours en public.

Dans ce petit homme, presque aussi petit que les personnages de ses tableaux, reconnaissez E. Meissonnier, que quelques critiques ont voulu surnommer le Méris français. De trois pas en trois pas, il fait résonner sur le pavé le bout de fer de sa canne. Une telle attitude lui donne l'air d'un promeneur profondément ennuyé. Mon Dieu! de quoi pourrait se plaindre ce charmant artiste? Il est certainement celui des ouvriers du pinceau auquel on fait le plus fête. On l'invite partout, on le chamarre de rubans. Année commune, il gagne 200,000 fr., et cela pour barbouiller d'ocre, de cinabre et d'outre-mer un mètre de toile au plus. S'il faut en croire les chroniques, il possède à Poissy une magnifique résidence qui vaut près d'un demi-million; il a des chevaux, il est encore jeune et bien portant. D'où viendrait sa mélancolie? — Ah! vous savez, au temps où nous sommes, un pauvre homme peut être malheureux de trop de bonheur!

***

Ce fumeur solitaire et sardonique, qui ressemble à un Espagnol de la Renaissance, fin et tranchant comme la

lame d'un rasoir, vous représente Hector Berlioz, le musicien le plus incompris et le plus téméraire des temps modernes.

Ne disons rien de l'innombrable légion des dramatistes, librettistes, vaudevillistes, quarts de Molière et huitièmes de Beaumarchais. A eux tous, forment-ils, en 1861, une célébrité?

Les journalistes du grand et du petit format, les écrivains de la *Revue* et ceux de la correspondance étrangère, je ne les nomme pas. N'est-ce pas encore de la petite monnaie de la gloire?

Le pâle troupeau des romanciers du moment,

Les sculpteurs qui arrivent,

Les fantaisistes, les réalistes, les nihilistes ou *faiseurs de rien*, je ne les nomme pas non plus.

Mais il y a encore cent réputations pour lesquelles on entend chaque jour les cent trompettes à piston de la Renommée.

Ce sera pour un autre jour.

MAXIME PARR.

VOTRE VOISIN!

— Comment! monsieur, vous demeurez porte à porte avec lui, vous vous coudoyez nécessairement plusieurs fois par jour dans le corridor et dans l'escalier, — et vous ne savez pas son nom! et il n'est pas votre ami! et vous ne pourriez pas seulement me dire d'où il vient, où il va, ce qu'il espère, s'il a fait de bonnes études, s'il y a des poitrinaires dans sa famille et s'il a été vacciné!... Enfin, monsieur, vous ne connaissez pas votre voisin!!!

— Ça n'est pas l'habitude à Paris.

Ce trait de mœurs parisiennes a de tout temps plongé dans une surprise véhémente les provinciaux, gens sociables et communicatifs à l'excès. Chez eux les relations de voisinage sont extrêmement étendues; d'une maison à l'autre elles vont jusqu'au bout de la rue, gagnent la rue voisine, la rue d'à côté, font le tour de la ville; — et, grâce à ce système de voisinage, ils peuvent facilement se livrer à leur plus chère distraction, qui est, comme on le sait, de *faire des cancans*. Chaque voisin est une gazette vivante qui recueille les nouvelles et les fait circuler. A la ronde, tout le monde en aura. C'est ainsi qu'aucun mari ne peut quereller sa femme ou prolonger sa séance au café, qu'aucune dame ne peut avoir sa migraine ou recevoir la visite de son cousin le sous-lieutenant, que nul ne peut rien dire, rien faire, rien projeter, sans que la ville entière le sache tout aussitôt. Le voisin Bonneau l'a dit au voisin Godinard, qui l'a répété au voisin Galuchet, qui le répétera..., etc., etc. Tous ces voisins prétendent que le plaisir de voisiner est l'un des plus parfaits que l'on puisse goûter sur la terre, et ils demandent aux Parisiens :

— Pourquoi ne voisinez-vous pas comme nous?

Serait-ce que vous avez des goûts moins futiles et n'êtes point enclins à la curiosité?

Pourtant l'on vous voit accourir de bien loin et vous masser en groupes sur vos trottoirs, pour contempler un rat montrant le nez au bord de son égout.

Serait-ce que vous avez le caractère défiant et l'habitude de mettre une grande circonspection dans le choix de vos amis?

Pourtant vous êtes célèbres par votre facilité à jeter vos confidences et votre sympathie à la tête du premier venu.

Pourquoi donc alors, ô Parisiens, vous si affables, manquez-vous, seulement envers vos voisins, d'affabilité? Pourquoi, quand vous les rencontrez dans l'escalier, au lieu de les aborder poliment et de leur demander des nouvelles de leur santé (ce que nous autres de la province nous ne manquerions pas de faire), pourquoi leur lancer des regards enflammés de courroux et même leur donner des coups de coude dans les côtes, si l'occasion se présente? On dirait que vous avez de l'aversion pour eux et que cette aversion s'étend jusqu'à vos voisines : de fort jolies femmes, la plupart du temps, qui ont des droits incontestables à votre admiration, à vos plus jolis sourires, à vos plus gracieux saluts, — et auprès desquelles vous passez le chapeau sur la tête et l'air féroce. Pourquoi? Parisiens, pourquoi?

Les provinciaux parlent ainsi parce qu'ils ignorent l'effet que produit sur les nerfs le tapage continu d'une demi-douzaine de pianos qui mêlent leurs gammes; parce qu'ils n'ont jamais été victimes des indiscrétions d'une cloison trop mince; parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que d'être, à toute heure du jour, troublé par toutes sortes de bruits impatientants; d'entendre, au milieu de la nuit, une porte s'ouvrir et se refermer avec fracas, fonctionner un tire-bottes, craquer des meubles et résonner les notes d'une basse-taille virile dialoguant avec un soprano féminin; enfin parce qu'ils n'ont nulle idée de ce qu'est un voisin.

La plus haute région d'une maison parisienne contient généralement tout une nichée de locataires : vieux garçons, vieilles filles et jeunes célibataires, qu'un simple mur de briques sépare, — mur sans épaisseur, que le moindre bruit transperce avec facilité.

Figurez-vous le courroux de la vieille fille forcément initiée aux mystères de l'existence du célibataire son voisin. Elle risque une attaque d'épilepsie chaque fois qu'une robe de soie lui barre le passage dans le corridor mitoyen, et son roquet s'enroue à force d'indignation. Le vieux garçon est ordinairement philosophe; il a les nerfs robustes et un grand fonds d'indulgence; il prétend qu'il est naturel de ne pas se gêner chez soi, et, comme il est asthmatique, il s'abandonne de quart d'heure en quart d'heure à des quintes de toux qui ébranlent tout l'étage. Quant aux jeunes célibataires, ils ont mille moyens de se rendre la vie insupportable.

Cette population est essentiellement nomade. On change fréquemment de voisin à l'époque du terme; mais, règle générale, si mauvais qu'ait été celui qui vient de partir, le nouveau venu sera pire.

Le hasard vous délivre d'un avocat, orateur consciencieux ayant l'habitude de vous faire entendre chacun de ses plaidoyers quatre ou cinq fois avant de les confier aux oreilles de messieurs les jurés; mais il vous donne un employé d'humeur sédentaire qui possède un beau talent sur la flûte et emploie ses loisirs à le cultiver. Un baryton s'en va, mais un ténor arrive. Vous vous réjouissez du départ d'une épinette à la voix chevrotante; mais elle est remplacée par un orgue-Alexandre au mugissement stentorien.

Et remarquez que votre voisin n'a jamais fait de plus grand tapage que les jours où vous aviez besoin de tranquillité.

Si vous vous couchez de bonne heure, il va au spectacle pour vous réveiller à son retour; il invite ses amis à boire du punch quand vous êtes en veine de travail, et vous force à entendre le duo de la basse-taille virile et du soprano féminin les jours où vous avez des peines de cœur.

Par exemple, je ne serais point surpris qu'il eût contre vous des griefs pareils à ceux que vous avez contre lui. Il pourrait se faire qu'à votre insu vous usassiez de représailles. Il est votre fléau, vous êtes peut-être le sien; — et voilà pourquoi entre voisins une tendre amitié sera toujours impossible.

LOUIS JACQUIER.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Je viens de lire sur un album une pensée de François Ier, accommodée au goût du jour par Adolphe Dennery :

« Souvent femme *avarie*,
» Bien fol est qui s'y fie. »

*** Chers paroissiens, disait un prédicateur de village, savez-vous quel est le péché le plus grand? — Non! — Eh bien! c'est le péché de la chair. Un homme seul peut commettre une foule de péchés, tels que blasphémer, mentir, voler, assassiner, porter un faux témoignage; mais le péché en question est si grand, si lourd à porter, qu'il faut être deux pour le commettre.

*** Avez-vous remarqué que chacun ici-bas demande quelque chose à la Terre?

Le paysan lui demande du blé;

Le vigneron lui demande du vin;

Le mineur lui demande de la houille;

Le jardinier lui demande des fleurs;

Le Californien lui demande de l'or;

Moi je ne lui demande qu'une chose, mais je la lui demande souvent :

— C'est de me porter dessus le plus longtemps possible.

LUC BARDAS.

LA POÉSIE DE L'AVENIR.

Un poëte, — un vrai, — M. Amédée Pommier, vient de déclarer la guerre au rhythme antique et infiniment trop solennel.

Il a brisé sa lyre et danse sur la corde d'icelle.

A bas le vieux moule, vive la fantasia!

Le vers trapèze détrône l'alexandrin, les rimeurs ne sont plus que des faiseurs de tours; Apollon se couronne des lauriers de Léotard Ier.

La césure et la rime, belles difficultés! ce n'est point assez pour les poëtes de l'avenir. — Enlever une tragédie à bras tendu, la belle affaire! — C'est jeu de lycéen en bas âge, ou d'académicien en enfance.

Tenez, messieurs et dames, voici une chose qui n'a encore été vue dans aucun poëme public... regardez-moi ça...

LE DITHYRAMBE PYRAMIDE!

Est-ce assez neuf? assez joli? — Ce tour de force, exécuté jusqu'ici par le seul Amédée Pommier, fondateur du *Cirque des poëtes*, est appelé à un succès pyramidal.

Allez-y, la musique!

A
Ta
Cime
Sublime,
Monument
Qui fièrement
Lèves tes assises,
Les ombres indécises
Des vieux jours évanouis,
Les spectres des rois enfouis
Dans les ténèbres de leur crypte,
Ce monde géant de l'antique Égypte
Apparaît : mais le nom du grand Napoléon
Rayonnant au milieu d'obscurs hiéroglyphes
Éclipse Pharaons, rois grecs, romains, califes,
Comme un soleil qui brille au front d'un Panthéon.

Qu'est-ce que vous en dites? — Est-ce que cet exercice ne suffit pas à immortaliser un homme? est-ce qu'il ne vaut pas bien l'éternel quatrain de Saint-Aulaire?

Est-ce que cet étonnant, ce prodigieux spécimen de poésie herculéenne ne vaut pas à lui seul tout l'art poétique de feu Despréaux?

O Pommier! du haut de cette pyramide, les quarante fauteuils vous contemplent!

N'allez pas croire que la manière de l'Alcide poétique ne trouve pas d'imitateurs, les exemples fourmillent.

Échantillons de poésies fac-similaires.

LA CROIX DE BOIS, élégie offerte à messieurs des pompes funestes :

tu vois
la croix
de bois
étendant ses deux bras
près du sentier, là-bas.
Ci-gît
Judith!
seize ans,
printems
trop court
amour
d'un jour,
mon Dieu!
adieu!

La Maison du coin, poésie immobilière dédiée à votre concierge :

Ô quatre fois heureux qui peut avoir à soi
Une humble chaumine au modeste toit.
Il n'a jamais à payer l'amende après minuit, le terme de loyer.
Il ignore le portier, Épouvantail du quartier.
Tranquille il peut sommeiller:
Sur ton seuil, fais accueil d'un bon oeil.

Le Verre et la Bouteille, chansons bachiques.

Au doux tintin que fait le verre
quel buveur peut être sévère
noyons dans le vin notre noir chagrin avec un refrain
Buvons jusqu'à demain
et le verre en main amis redisons soudain: tin! tin! tin!

Charmante bouteille
vermeille
lorsque ton doux glou-glou résonne à notre oreille,
nous oublions soudain
les soucis de la veille et ceux du lendemain
vive le vin! Ce jus divin!

La Pipe, poésie légère. — Et tout finit par... de la fumée.

sois heureux,
sois joyeux,
quand, la pipe
à la lippe,
sous tes yeux,
s'envole ta fumée en beaux nuages bleus.

Le Tricorne du municipal en petite tenue, fantaisie belliquo-cythéréenne.

Ce tricorne est celui d'un honnête Gendarme,
très redouté,
que la beauté seule désarme.

Je vous passe : *la Pelle et la Pincette*, poésie du foyer domestique; *A mon chien*, idylle portant la queue en trompette, et j'arrive à :

L'If, souvenir lumineux des fêtes publiques du grand carré des Champs-Élysées.

Le gaz a détrôné l'if qui sur nous versait le suif
Laudatif
ou bien commémoratif,
cet if, maintenant poncif
charmait le peuple expansif.
que notre regret aussi vrai que vif
soit un baume lénitif
aux malheurs de ce vieil if.

Ah! diable! j'allais oublier le Profil de celle que j'aime, cri du cœur!... que je gardais pour la bonne bouche.

Et ses cheveux si beaux
Cheveux tire-bouchons
Ont de soyeux anneaux
Lisses et folichons

son front est pur son nez mutin est aquilin
son oeil d'azur
sa lèvre au fin détail est de corail son menton est rond
son col digne d'un cygne

Allons, les fantaisistes, les échevelés, les mal peignés! exercez-vous entre la chope et la cannette, la lice est ouverte! A qui le tour?

C'est l'instant, le vrai moment... On commence!

La représentation de messieurs les écuyers du Cirque des Poëtes commencera par les exercices du célèbre A..., qui jonglera avec cinquante rimes riches représentant l'obélisque de Louqsor.

Le rutilant B... promet de reproduire la colonne Vendôme en vers d'une syllabe et demie.

Le ruisselant C... s'engage sur l'honneur à improviser une pastorale réaliste offrant le *fac-simile* rimé de certain animal placé sous l'invocation de sainte Menehould.

Le spectacle sera terminé par un feu d'artifice épatant des pensées les plus abracadabrantes, tiré par l'incomparable D..., et représentant Jupiter Pommier foudroyant le demi-dieu Ponsard.

Quelles jolies choses pourra faire la musique de l'avenir en s'associant à la poésie dito!

Allons, monsieur du Tannhäuser, donnez l'exemple; le *Journal amusant* fournit les paroles. — Aidez-nous à chanter les louanges de notre rédacteur en chef.

Une, deux, partez!...

La Photographie a grâce à Nadar,
son temple au boulevart,
où s'exposent ses œuvres d'art;
Et, quand le jour s'enfuit, sans bruit,
pour faire place à la nuit,
quand chaque photographe ferme son Atelier, Nadar au grand parfait
a le sien tout grand ouvert, tout clair
ruisselant comme l'enfer;
Invoquant un secret magique
Nadar opère avec la lumière électrique!

Hurrah pour M. Pommier, sa pyramide est la base de la poésie de l'avenir!

Alexandre Flan.

Tout le monde se souvient de cette curieuse Galerie des Robert Macaire, cette satire de notre époque, composée par Philipon et dessinée par Daumier dans le temps de sa plus grande verve. Cette collection, qui s'est vendue très-cher en grand format, devenue tout à fait introuvable aujourd'hui dans le commerce, cette collection, disons-nous, existe encore en un Album de cent dessins dont les pierres commencent à s'épuiser et ne fourniront bientôt plus d'exemplaires. Nous invitons les amateurs à se la procurer sans retard. Elle se vend 45 francs; mais les abonnés des *Modes parisiennes* et ceux du *Journal amusant* ont droit à la recevoir *franco* en France, moyennant 41 francs adressés par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris au directeur du journal, rue Bergère, 20.

PORTRAITS-CARTES

PAR MESSIEURS

ALOPHE—BISSON FRÈRES—CONSTANTIN—DISDÉRI—FRANCK—JORDA—KEN—MAYER ET PIERSON—NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

Les portraits photographiés dans le format des cartes de visite sont très à la mode, et tous les photographes en font aujourd'hui, mais dans le nombre beaucoup ne réussissent pas. Nous avons fait un choix parmi les meilleurs, et nous sommes parvenus à composer une liste de plus de mille portraits de personnes connues dans la politique, dans les sciences, les arts et les différents théâtres de Paris. On trouvera cette liste dans le *Journal amusant* des 26 janvier 1861 — 2 février — 9 février — 23 février et 23 mars.

Du 26 janvier au 23 mars elle s'est sensiblement accrue; — en ce moment elle est arrivée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à plus de mille noms.

Toute personne qui désirera cette liste la recevra *franco* contre l'envoi d'un timbre-poste de 20 centimes.

Les portraits-cartes se vendent chacun 1 fr. 50 c. pris à Paris.— Nos abonnés ne les payent que 1 fr. 25 c. et les reçoivent *francs de port*. Il faut pour cela nous adresser un bon de poste représentant le prix des portraits qu'on désire, comptés à 1 fr. 25 c. pièce.

Au bureau du Journal amusant, 20, rue Bergère.

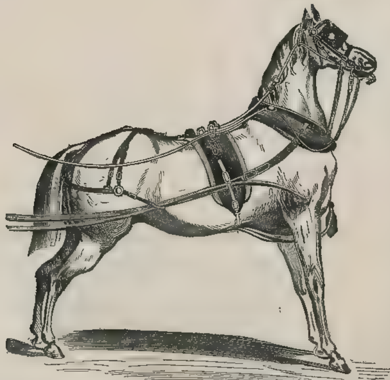
DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché.—On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.





GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées.—Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier: 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

STATUETTE DE JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION

DE LA BELLE STATUE EXÉCUTÉE

PAR

LA PRINCESSE MARIE

(Fille de Louis-Philippe).



Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs.

20 francs bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, au Journal, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 289. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 13 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur **d'AUBERT et Cie**, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

DESSINS PAR **NADAR et DARJOU.**

NADAR JURY
AU SALON DE 1861.

TEXTE PAR **NADAR.**



LE DANTE ET VIRGILE DANS L'ENFER DES GLACES. 18681

Michel-Ange Doré coupe ses damnés en morceaux, mais les morceaux en sont bons. — Tableau de glace, — peinture pleine de chaleur.



SATAN MÉDITE LA RUINE DE L'HOMME. 18682

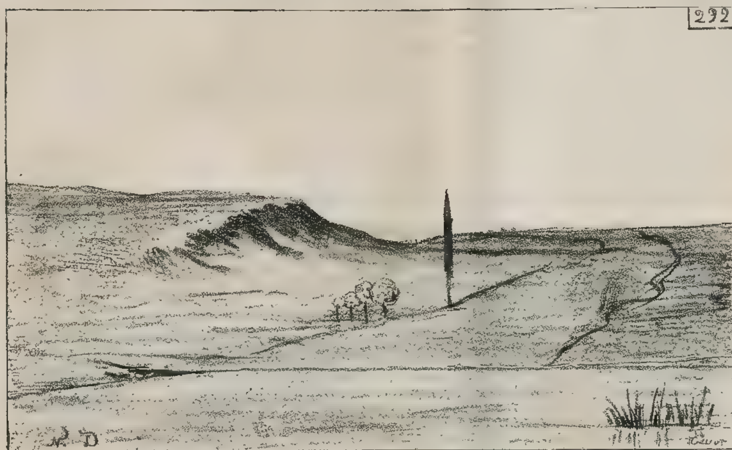
Ce que voyant, et pour parer à des inconvénients graves, M. Dubandel s'empresse de passer Satan au bleu.



18683

Pour être prisonnier, on n'en est pas moins père, — et soumis aux ordonnances de M. le préfet concernant l'échenillage.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18684

SOLITUDE, par M. Blin.

Tableau qui mériterait encore mieux son titre si M. Blin n'y avait rien mis du tout.
Attendons le Salon prochain !



18685

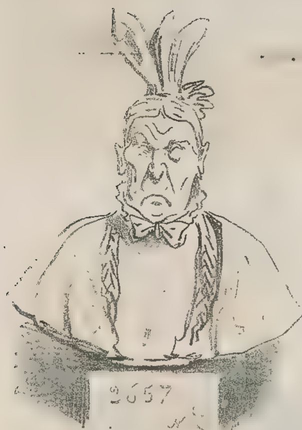
PORTRAIT DE M. D.... DIRECTEUR DU MUSÉE D'ANGERS.

On ne peut pas dire qu'il a le bras long !...



18686

— Voilà bien la boule, monsieur Lenepveu, mais où sont les quilles?...





18687 18688

DEUX INDIENS, par M. Vincentz.
— Des concierges de l'endroit, probablement !...



18689

Le Français soutient l'Autrichien, affirme M. Rouget.
Mais qui soutiendra le Français?...

Au numéro de ce jour est joint le numéro 28 du MUSÉE FRANÇAIS, portrait (d'après Mayer et Pierson) et biographie du R. P. Lacordaire.

PETITS SERMONS DANS LE DÉSERT.

LES LIVRES.

Il ne se passe point de jour qu'il ne paraisse dix volumes, je parle de ce qui a la forme du livre. Voilà déjà un total de 3,650 volumes par an, sans compter les réimpressions et les éditions répétées.

Ne comptons pas les brochures, ni les revues, ni les recueils, ni les ouvrages par livraisons, ni les albums, ni les journaux que les collectionneurs relient. — Voyez déjà combien de nouveautés passent en douze mois sous les yeux du Parisien !

Aussi la statistique affirme qu'il existe en ce moment, dans les 50,000 maisons de la grande ville, 75,000 bibliothèques à peu près dignes de porter ce nom. En général, ces collections flottent de 1,500 à 10,000 volumes. M. Victor Cousin a, dit-on, 20,000 volumes dans sa bibliothèque privée, et Jules Janin aussi 10,000 volumes.

Quant à M. Crémieux, il ne possède pas moins de 3,000 volumes, mais de livres de choix.

On cite encore M. Walferdin, un savant, un ancien représentant du peuple, celui qui a publié *les Salons* inédits de Diderot, bibliomane ardent, qui possède tant de bouquins empilés les uns sur les autres qu'il s'est gardé à peine assez de place dans son appartement pour y placer un lit.

On parle encore de trois membres de l'Institut, hommes illustres, qui ont chacun deux logements : un à la ville pour leur famille, un autre dans les faubourgs pour leurs trésors bibliographiques.

Cependant ce n'est pas là la règle commune. Revenons aux chiffres de la statistique : 75,000 bibliothèques particulières, variant de 1,500 tomes à 10,000 volumes. — Sur ce chiffre, il n'y a pas 5,000 collections qui soient consultées.

De là ce mot du docteur C... :

— Une fois la lune de miel passée, les Parisiens n'aiment guère leurs femmes que par habitude, et ne les lutinent plus. De même, ils ne feuillettent plus leurs livres six mois après les avoir achetés.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18690

Pèse quatre cents et amène mille sur la tête de Turc. — Sor.ous !...



18691

M. HAMON serait bien aimable de nous dire si c'est un effet de l'humidité de ce salon violet qui a fait changer les siéges en champignons.



18692

LE PIQUEUR, par M. COURBET.
M. Courbet met ses piqueurs en cave, — pourquoi pas en bouteille?...



18693

— Qui est-ce qui vient quand je n'ai pas sonné?...
par M. LOYEUX.



18694

KOCOPOULO, ancien zouave retiré des affaires,
par M. CORDIER.



18695

LINDA (non de *Chamouny*).
Prima dona assoluta soprano, par M. JADIN.

⁂

Mais, cependant, que ne coûte pas l'entretien des livres !

On se meuble bien au temps où nous sommes; la modeste bibliothèque de bois blanc de Diderot n'est plus de mode depuis près de cent ans; le noyer ne se trouve que chez des savants qui vivent loin du monde; l'acajou existe encore, mais seulement chez les petits bourgeois; en général, on loge ses livres dans le palissandre ou dans le chêne sculpté. — Mettez quinze cents francs, au bas mot, pour servir de résidence à une collection de 3,000 volumes.

Le meuble n'est que le premier des débours, et le plus léger. On déménage beaucoup à Paris, surtout depuis l'âge de pierre, depuis que les vingt arrondissements sont démolis l'un après l'autre. Un des soucis âpres du citadin nomade se résume dans cette question : « Où trouverai-je un logement assez vaste pour mes livres? » Et le voilà en train de chercher. Hélas! c'est le plus souvent un autre Christophe Colomb cherchant à travers des mers inconnues la seconde moitié de son œuf à la coque, un nouveau monde. Avant d'avoir jeté l'ancre dans une des deux mille cinq cents rues de la capitale, il faut avoir gravi plus d'escaliers qu'il n'y a d'étages à l'Hymalaya ou à la cime des Cordillères. Que de maisons noires, grises, blanches, silencieuses, sonores! Mais, monsieur, pour la conserva-

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



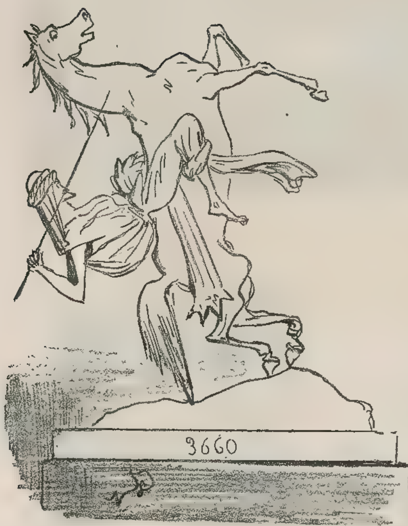
18695
Je ne connais pas les *Casse-carottes* que nous présente M. Loubon, mais je les vois sur de drôles de pieds!



Attendant le soleil pour faire sécher son mouchoir à tabac.
— O Courbet! que de crimes on commet en ton nom!...



18698
Les chasseurs de M. Schutzenberger ont une singulière façon de courir après le gibier.



18697
Faut du mouvement, pas trop n'en faut, monsieur Waagen!...



Ce qui s'est passé, ce qui se passe et ce qui se passera toujours pour tout caricaturiste dans la tradition devant un cerf aussi bien encorné que celui de M. Fratin.

tion bien entendue de trois mille volumes, dont deux mille cinq cents en mauvais papier moderne, il ne faut pas s'aviser de s'arrêter dans une demeure dont les murs seraient humides. Quand on commet cette imprudence, on s'expose à voir s'avancer contre soi les deux termes d'un terrible dilemme en action : ou bien on verra s'exfolier les trois quarts de ses éditions; ou bien il sera urgent de déloger dès le lendemain; et pierre qui roule n'amasse pas de mousse; et trois déménagements sur le pavé de la grande ville valent un incendie.

* * *

Mais concédons, si vous voulez, que la maison est salubre, il n'y en a pas moins à remuer encore plusieurs points d'interrogation.

N'est-on pas trop proche voisin d'une industrie qui emploie des matières combustibles? Les livres, qui ne le sait? craignent la proximité des chantiers de bois. Un vrai bibliophile ne consentira jamais à résider au-dessus d'une boulangerie ni à trente pas d'un marchand d'allumettes. Ne savez-vous pas que Charles Nodier n'a jamais voulu habiter Montmartre parce qu'il avait aperçu dans les environs l'enseigne d'un pyrotechnicien?

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18700

ÉTUDE SPÉCIALE D'UNE CRUCHE ET D'UN PETIT PAIN DES PAYS BASQUES, par M. Jain.



18701

UNE MARCHE LE SOIR, par M. Protais,

Ou comme quoi, après une longue journée de marche, le soldat porte joliment son officier sur les épaules.



18702

TÊTE DE SARRASIN, par Gigoux.

Pour un co.ffeur, M. Sarrasin est singulièrement coiffé!



18703

— Eh! ben, de quoi?.....
Par M. Colette.



18704

PORTRAIT D'UNE DAME QUI A ENVIE D'ÉTERNUER, par M. Gordigiani.



18705

Peinture à l'huile — et au poids.



18706

INDOLENCE — ET HORLOGERIE, par M. Steenackers.

Mais enfin la maison est salubre, premier point, et, en cond lieu, sauf les cas généraux, il n'y a pas d'incendie redouter. Autre affaire. Ayez deux pièces spéciales ur vos livres (Machiavel recommande de bien loger les mmes de génie). Au prix où sont le beurre et les loyers, la chose devient grave. Et d'ailleurs les plafonds sont-ils à une hauteur raisonnable?

* * *

Combien d'autres sujets de nuits blanches vous donnent les 3,000 volumes! — Un bon quart de la vie, si ce n'est plus, se passe à les emballer, à les déballer, à les épousseter, à les appareiller, à les ranger, à les déranger, à les étiqueter, à les classer, à les cataloguer, à les prêter, à les réclamer, à les perdre et à les regretter. — Un bon

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



18767

M. LE VICOMTE DE X.....,

. . . .

Cavalier de première classe au 5e régiment de lanciers, demande à permuter avec un membre du jockey-club, un secrétaire d'ambassade, un quart d'agent de change, ou n'importe quoi.



18708

Sidonie, vous n'êtes qu'une enjôleuse, une coquette, une infidèle, et si vous seriez aussi bien un homme, vous auriez affaire à moi!

quart de votre revenu se dépense à les compléter, à les nettoyer, à les faire relier, et à les garantir de la dent des rats et des souris.

Nota bene. — M. Michaud, l'auteur du *Printemps d'un proscrit*, disait : « Mes livres me coûtent : 1° l'entretien d'un chat, à trois sous par jour, cinquante-cinq francs; 2° plus, honoraires d'un médecin spécial pour ledit, six francs par an; 3° plus, entretien et garniture d'une souricière, un franc; 4° un sac de mort-aux-rats de première qualité, six francs. — Total, soixante-huit francs par an, c'est-à-dire de quoi nourrir une famille entière de lazzaroni de la rue de Tolède. »

Toute cette sollicitude, tous ces ennuis, toutes ces démarches, tout cet argent pour ne pas lire ou pour lire si peu vos 3,000 volumes! — Tout cela pour entendre un héritier présomptif ou un collatéral s'écrier, en jetant un coup d'œil stupéfait sur vos rayons : « Ces bouquins-là? aussitôt qu'ils seront à moi, je me hâterai de les *laver*. »

Autre nota. — Pour la province, dans le beau langage argotique du temps, *laver* veut dire vendre.

***

M. Abel Hugo, le frère aîné du poëte des *Orientales*, me disait un jour, en 1852 :

« J'ai une bibliothèque de 6,000 volumes. Ç'a été la folie et le malheur de toute ma vie. J'ai voulu l'avoir toujours avec moi; c'est donc dire qu'elle m'a suivi pas à pas pendant quarante années et plus. Cette bibliothèque a certainement parcouru dix quartiers de Paris, et elle a fait planter presque autant de clous dans les murs qu'il y a d'étoiles au ciel. En définitive, dans une dernière pérégrination, ne pouvant plus la loger, j'ai pris le parti de la vendre. Elle m'avait bien coûté vingt-cinq mille francs d'achat et dix mille francs de faux frais. J'en ai retiré dix-huit cents francs au plus. Eh bien, c'est égal, j'ai fait une excellente affaire en m'en débarrassant.

***

En fait de livres, le vrai sage ne serait-il pas celui qui se contenterait d'avoir trente volumes de choix entre les deux ais d'un petit meuble en bois de rose?

Notez que trente volumes c'est beaucoup, si l'on doit s'en rapporter à ce Sarut, qui était un grand esprit, et qui recommandait de ne lire qu'un seul livre?

Charles Fourier, le fondateur du phalanstère, a le premier constaté un fait des plus graves. En dépit des houillères, des tourbières et autres inventions modernes, la civilisation peut manquer un de ces matins de combustible. Il est certain que les forêts diminuent chaque jour; le bois devient de plus en plus rare. Que fera l'Europe en fin de compte? — Oh! quand il n'y aura plus de bois, on n'ira pas en chercher en Amérique, ce serait un acte de prodigalité. Nous aurons alors assez de livres à brûler jusqu'à ce que les forêts aient poussé de nouveau.

Édouard Champercier.

TYPES DE 1861.

MADAME CHATRON.

Si vous avez égaré vos pas sur les côtes de la Normandie, il vous est probablement arrivé de contempler les produits variés de la plupart des pêches maritimes. Il y a là des poissons de toutes les formes, de toutes les grandeurs et de tous les goûts. Parmi ces habitants de la Manche, il en est un qui n'est ni chair ni poisson, et qu tient pourtant le milieu entre l'éponge, le mollusque e la torpille. (Je demande pardon aux naturalistes de m passer de leurs classifications; qu'ils me permettent d m'en rapporter à mes observations personnelles.) Cet êtr monstrueux, qui a l'inconsistance de la gélatine, un tête de perroquet, et qui est pourvu d'une foule de pompes aspirantes comme les polypes, s'appelle dans le langage vulgaire des pêcheurs un *chatron;* sa chair est blanche et molle, et il a la vie si dure qu'il respire encor quand on l'a jeté plusieurs fois de toute sa force contre l pierre comme un paquet de tripes. Ce paquet de tripes es tout simplement l'ennemi le plus dangereux des plus gro poissons, dont il aspire le sang et la chair en se collant leurs flancs; quelques minutes lui suffisent pour vider u homard ou une langouste, dont il ne laisse absolument qu la carapace.

Ce procédé monstrueux dont le homard, la langoust et leurs autres confrères sont victimes, est exactement l même que celui employé par plusieurs dames de notr époque vis-à-vis de leurs jeunes contemporains. Un ar tiste de mes amis les a personnifiées dans un seul typ qu'il a baptisé du nom de *madame Chatron*, toujours e souvenir dudit procédé.

Madame Chatron a soin de tout prendre et de ne rie laisser : à celui-ci, elle prend son argent (c'est le commu des martyrs); à celui-là, son cœur; à cet autre, son e prit (ce qui est plus rare). On a vu sortir de chez elle d gens qui commençaient à perdre leurs cheveux et mên

leurs dents. La plupart n'avaient pas encore entendu sonner leur trentième année!... En revanche, il leur restait beaucoup de dettes et pas mal de créanciers. Madame Chatron les regardait, d'un œil sec, surnager à sec sur l'Océan de la vie. Parfois même elle daignait sourire de leur piteuse mine. Ils étaient vidés!...

Madame Chatron ressemble à la nature, qui, dit-on, a horreur du vide; elle n'aime que le trop-plein.

« Vois donc, ma chère, — disait-elle dernièrement avec dédain à une de ses amies, — vois donc ce pauvre petit Arthur, comme il a l'air d'un lapin vidé!... » — Le mot *lapin* n'était pas juste. Le pauvre petit Arthur était un jeune gougon qui n'avait pas échappé à sa voracité.

Madame Chatron est une blonde grassouillette d'environ trente-cinq ans; elle a la peau blanche et molle, les yeux bleus, languissants ou petillants, humides ou secs, mouillés ou voilés, selon les variations du baromètre de la galanterie. J'ai dit qu'elle était blonde; pourtant il y a des madame Chatron qui sont brunes ou châtain; on en connaît même qui sont rousses.

Madame Chatron connaît les heures des hautes et basses marées. Pour elle, la haute marée, c'est le bois de Boulogne, le Chalet des îles, à l'heure du spectacle; le château d'Asnières, vers minuit; c'est là qu'elle jette l'épervier de préférence. Le concert Musard, le Château des Fleurs, le concert des Tuileries ou celui du Palais-Royal, ne constituent à ses yeux qu'une marée basse.

Madame Chatron se dit veuve; des gens bien informés prétendent que c'est une veuve qui n'a jamais été mariée.

Son existence remonte aux temps les plus reculés; on l'appela d'abord Pandore; puis, Pénélope. Sous un des Pharaons, elle voulut se marier avec un nommé Joseph, qui refusa en lui laissant son manteau sous prétexte qu'elle n'était pas encore veuve de son premier mari, qui avait nom Putiphar.

La grand'mère de madame Chatron s'appelait Dalila; elle coupa les cheveux à un hercule d'Israël nommé Samson, dont toute la force résidait dans le développement des tubes capillaires. N'ayant plus de cheveux, ledit Samson se vit réduit à se servir d'une mâchoire d'âne pour se débarrasser des Philistins. Depuis, les Philistins se sont multipliés d'une façon prodigieuse, et il serait très-difficile de se procurer une mâchoire d'âne.

Supposez que don Juan et Tartuffe se soient mariés. Madame Chatron est à la fois madame don Juan et lady Tartuffe.

C'est madame Chatron qui ébrèche à la fois le courage et le ciseau du statuaire. D'un bloc de marbre elle fait une motte de beurre.

Elle est le contraire de la Laure de Pétrarque. Au lieu de devenir la muse du poëte, elle en est la casquette de loutre et l'éteignoir.

Madame Chatron cherchait une pendule à mettre sur sa cheminée; elle n'a pas trouvé de plus beau modèle que le péristyle de la Bourse, qu'elle a fait exécuter en zinc. Si elle avait osé, et sans le conseil d'une de ses amies du demi-monde qui connaît des artistes, elle eût fait surmonter un pot-au-feu auquel elle aurait fait adapter les ailes de l'Amour, le carquois et les flèches. Ç'eût été original.

Je rencontre un ancien camarade d'école; il me serre la main avec élan; il est beau de sa jeunesse, il est riche d'espérance et d'illusions. Je le retrouve quelques années plus tard, triste, voûté, sceptique et presque radoteur... Il revient de chez madame Chatron!...

Tel artisan était gai, laborieux, économe; il n'avait pour toute richesse que sa gaieté; il narguait le financier son voisin. Soudain sa joie s'est changée en tristesse. Le malheureux! soyez-en sûr; il a ouvert sa porte à madame Chatron!...

La femme du monde qui, par coquetterie, par pur caprice, joue avec le cœur de ce jeune homme et brise son avenir, — madame Chatron!...

Cette fausse artiste qui, pour se consoler de ses échecs au théâtre, devient bas-bleu d'occasion, puis se fait épouser par un gandin qui lui apporte une couronne de duchesse ou de comtesse... — Madame Chatron!...

L'épicier qui, ne sachant à quel saint se vouer, mêle son sucre avec ses chandelles, ses huiles avec ses sirops, sans cesse halluciné par un signe fatal... il croyait épouser une bonne bourgeoise, une brave mère de famille... pas du tout! il a mis la main sur madame Chatron...

Moi-même qui écris ces lignes, suis-je bien sûr de ne pas la rencontrer?...

Chut!... on frappe à ma porte... Si c'était elle!...

— Pardon, madame, il n'y a rien à voler chez moi...

Oui! mais si elle allait me voler ma plume!... Tenons-la bien entre nos doigts et prenons le prétexte de *pourctraire* madame en un sonnet que nous lui dédierons... Donc, à madame Chatron, son portrait en un sonnet!...

Que de sérénité! quel calme en son maintien!
Est-il rien de plus beau que cette créature?...
Son aspect idéal soulève un long murmure...
Elle eût, par sa candeur, ébloui le Titien!...

Pour tempérer l'éclat de sa riche nature,
D'un feston de vertu brodant son entretien,
Parfois elle s'oublie à donner en pâture
Sa main blanche à baiser au naïf collégien.

Il n'est pas rare aussi qu'au feu de ses prunelles,
De jeunes papillons ne se brûlent les ailes...
Le terrible don Juan était de ses aïeux.

Du bonheur que promet l'amour de cette dame,
Tu peux être l'élu, jeune homme, si tu veux
Te racornir l'esprit et te détremper l'âme.

Antonio Watripon.

Nous avons reçu la lettre suivante, et il nous semblait convenable de ne la pas publier; mais l'auteur nous écrit de nouveau, et il se montre très-blessé de ce que nous n'avons pas donné à sa reconnaissance une publicité sur laquelle il est évident qu'il avait compté.

Puisque tel est son désir, nous insérons l'expression de sa gratitude.

A MONSIEUR LE REDACTEUR DU *Journal amusant*,

« Monsieur,

« C'est pour vous remercier de la surprise que jai en lisasant vôtre aimable journal en voiyent insserée mais penssée et refflections. Je ne sait comment vous témoigné toute ma reconnoissanse, a ce sujet, monsieur si vous avez de vrais amies, comme je le pense vous pouvés me contée du nombre : Je ne pensai pas que sarait été mi sur un journal, veu que je les pas fait a sete a tention. Jétai a cent lieu de ma tendre à une pareille honneur, vue que je la voit fait pour en gajet tout mais camarad, a soutenir notre drapaux, qui est pour euseleure troffée et que céttoit pour les estimulés; jai fait ce que jai pue, et je voi que je mensuitiré à leur sactisffaction; et a leure fellisitation. Monsieur, comme naiyant pas fait détude je nai été qua lécolle a 1 fr. 50 c. par moi et je ne suis qu'un ouvrie monsieur, jespère au moi prochin vous remercier en perssonne; monsieur je désire a voire le n° du 15 juin du journal a mussant dant la quel vous ma vez fait loneure de metre mon discoure vous trouvée dan cette lettre, le montent deu prie en timbre de poste que vous ma dressée à Sens Clos le Roi n° 2.

Monsieur recevé la surense de ma consideration votre tout devoué serviteur,

E. Lhomme fils.

THÉATRES.

Il y a quelque temps un journaliste demandait à M. A. d'Ennery pourquoi il ne se faisait pas jouer en ce moment.

— Pour laisser la place aux jeunes, répondit le spirituel auteur dramatique. On me reproche sans cesse d'empêcher les jeunes gens d'arriver, je me repose depuis six mois; et pendant ce temps-là, savez-vous qui l'on a joué? Mes anciens, à moi. En effet, on a joué *Angèle*, du jeune Dumas; *la Tour de Nesle*, du même jeune Dumas; *l'Éléphant du roi de Siam*, du jeune Ferdinand Laloue; *les Chevaux du Carrousel*, du jeune Paul Foucher; *le Monstre et le Magicien*, du jeune Merle et du jeune Antony Béraud; *la Vie indépendante*, du jeune Fournier; *le Sylphe*, du jeune Rochefort et du jeune Varin; *la Sœur Mirette*, du même jeune Varin; *Phénomène* ou *le Petit Monstre*, du jeune Varin, déjà nommé deux fois; et *les Comédiens*, du jeune Casimir Delavigne.

M. A. d'Ennery a raison aujourd'hui plus que jamais; le nouveau, c'est le vieux.

Nous avons revu ce fameux *Monstre et le Magicien* qui obtint un si éclatant succès en 1826. Merle et Antony Béraud, auxquels il faut adjoindre un troisième collaborateur, M. Crosnier, qui ne se fit pas nommer, s'étaient inspirés plutôt qu'ils n'en avaient pris le sujet d'un roman anglais : *Frankestein* ou *le Prométhée moderne*, paru à Londres en 1817.

L'auteur de ce roman, tout empreint d'un merveilleux étrange, n'avait que vingt ans lors de sa publication; c'était une femme, Mary Woolstonecroft-Godwin, épouse de Shelley, poëte distingué, et fille du célèbre romancier Willam Godwin.

L'idée première du drame, c'est la fable antique de *Prométhée*. Un magicien, grâce aux puissances infernales, a formé une créature vivante; mais il s'est effrayé de son œuvre au moment décisif, et c'est un monstre horrible qu'il voit sortir de son laboratoire. Cet être infernal devient le persécuteur de celui qui l'a créé. Il le frappe dans son père, dans sa femme, dans son fils, dans tout ce qu'il aime.

Le succès de ce bizarre mélodrame fut très-grand; un artiste anglais, Cook, s'y montra fort remarquable. M. Ferdinand Dugué a remanié la pièce, il y a ajouté de belles situations et des rôles heureux. Bref, il l'a habillée au goût du jour. Un célèbre mime américain, François Havel, a traduit avec beaucoup de vérité les sentiments de la surprise, de l'effroi, de l'amour, de la haine, de la pitié et de la fureur qui animent *le Monstre*.

La réapparition du *Monstre* à l'Ambigu a amené la réapparition du *Phénomène* ou *le Petit Monstre* au Palais-Royal. Cette charge joyeuse avait été représentée en 1850, à l'époque d'une reprise du *Monstre* à l'Ambigu. Sainville n'est plus là, hélas! mais il nous reste Pradeau, un gai compère qui est entré carrément dans la peau du grotesque *Rothomagus*. Quant à Hyacinthe, c'est bien *le Monstre* le plus cocasse qui puisse sortir de l'alambic d'un sorcier.

Le même soir, le public s'est montré bien sévère à l'endroit du *Songe d'une nuit d'avril*, vaudeville en deux actes, de MM. Chivot et Duru. Pourquoi? on n'en sait rien. Nous avons vu le moment où le parterre en courroux allait donner une seconde édition de *Grain de café*, de féroce mémoire. Heureusement, les choses n'ont pas été si loin; on a sifflé, mais avec mesure.

Voyez un peu comme on se trompe aux répétitions d'une pièce. Ravel, lui si difficile, avait consenti à jouer le rôle principal; sans son départ en Russie, il l'eût créé. Les directeurs, les acteurs, les régisseurs, les musiciens, tout le monde comptait sur un grand succès. On allume la rampe, on commence l'œuvre, et patatras!...

Qui compte sans le public compte deux fois.

Albert Monnier.

En dehors de toutes pensées politiques, c'est une touchante histoire que celle de ce malheureux enfant né sur le trône et mort dans la prison du Temple. Un légitimiste, homme de cœur et de talent, M. de Beauchesne, a écrit l'*Histoire de Louis XVII*. Son ouvrage est plein d'attendrissements et de sentiments vrais, plein aussi de précieux documents historiques. La troisième édition de ce beau et bon livre, qui vient de paraître chez l'éditeur H. Plon, est une belle œuvre artistique : elle renferme d'admirables portraits de la famille royale, à la gravure desquels M. Henriquel Dupont a voulu consacrer ses soins, sa direction pleine de goût et d'élévation. L'œuvre est à la hauteur de l'inspiration du maître, et plusieurs de ces portraits, exposés par les artistes au palais des Champs-Élysées, ont été fort appréciés par les amateurs.

L'exposition de photographie au Palais de l'industrie restera ouverte jusqu'au 31 août.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

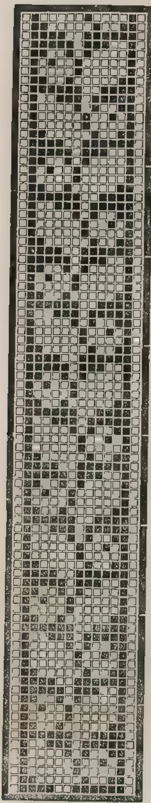
CONTENUS DANS LE PRÉCEDENT NUMÉRO.

N° 1. Plus once livre as cep penchant plus on ai aile esclave.
Plus on se livre à ses penchants, plus on en est l'esclave.

N° 2. Neuf E rien dans ta colle R, mètre E tue A la voile Pan dans une tempe, etc.
Ne fais rien dans ta colère, mettrais-tu à la voile pendant une tempête?

N° 3. Un frère et un amidoné parle A natte hure.
Un frère est un ami donné par la nature.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

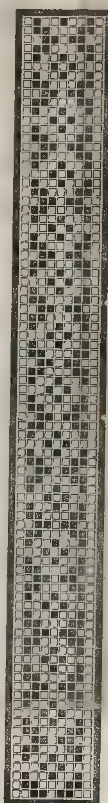


Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr.; rendu franco, 10 fr.
Adresser un bon de poste à M. PHILIPON FILS, 20, RUE BERGÈRE.

DESSINS CHROMOTYPOGRAPHIQUES.

On nomme chromotypographie l'art de former des dessins à l'aide de plusieurs impressions typographiques en couleur. Ces impressions se superposent l'une après l'autre, et la couleur nouvelle se combine avec les couleurs précédentes, de façon à produire un grand nombre de tons avec un petit nombre de couleurs. Par exemple : Supposons le jaune et le rouge imprimés, on va imprimer le bleu : — quand il tombera sur un espace resté blanc, il formera un beau bleu, pur, transparent; — quand il tombera sur le jaune, il formera un vert; — il composera un violet quand il tombera sur du rouge; — le rouge et le jaune feront l'orangé; — le bleu tombant sur l'orangé fera un brun verdâtre ou rougeâtre, selon que le jaune ou le rouge domine. On parvient ainsi, par des combinaisons intelligentes, à composer des dessins en couleurs moins coûteux que les dessins coloriés à la main, et faits avec bien plus de régularité et de finesse dans les détails.

Cet art est tout nouveau en France, et c'est nous qui, les premiers, l'avons appliqué aux petits livres d'éducation, pour lesquels il présente plusieurs avantages. Il permet de donner à bon marché des images coloriées moins bêtement, moins grossièrement que la plupart des coloris à la main, et les couleurs chromotypographiques, étant insolubles à l'eau, n'offrent aucun des dangers que beaucoup de couleurs de l'imagerie font courir aux enfants, toujours prêts à porter leurs joujoux ou leurs livres à la bouche.

C'est en chromotypographie que sont imprimés nos alphabets amusants dont voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.
Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

GRAND ET NOUVEL

ATLAS UNIVERSEL, PHYSIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE,

COMPOSÉ ET DRESSÉ PAR **H. DUFOUR**. — GRAVÉ SUR ACIER PAR **DYONNET**.

ÉDITÉ PAR **ARMAND LE CHEVALIER.**

COMPRENANT LES 40 CARTES SUIVANTES, D'UNE SUPERFICIE GRAVÉE DE 0m,77 SUR 0m,55 :

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.
1 Géographie sacrée
2 Monde connu des Anciens
3 Empire d'Alexandre
4 Empire romain.
5 Gaule ancienne.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.
6 Empire de Charlemagne (VIIIe siècle)
7 Europe sous Charles-Quint (XVIe siècle).
8. Europe en 1789
9 Empire français en 1812

GÉOGRAPHIE MODERNE.
10. Mappemonde planisphérique, physique et hydrographique
11 Europe actuelle
12 France (région nord-est
13 France (région nord-ouest
14 France (région sud-est
15 France (région sud-ouest
16 France (carte des chemins de fer
17. Belgique et Hollande.
18 Iles Britanniques
19 Angleterre (carte physique et administrative
20 Allemagne occidentale
21 Empire d'Autriche.
22 Monarchie prussienne
23 Suisse et Etats Sardes du continent
24 Italie
25. Espagne et Portugal
26 Danemark, Suède et Norvége
27 Russie occidentale
28 Turquie d'Europe.
29 Grèce moderne
30 Bassin de la Méditerranée.
31 Russie (Carte générale de l'Empire russe, tant en Europe qu'en Asie
32 Asie
33 Turquie d'Asie, mer Noire
34 Indes, Colonies anglaises
35 Afrique
36 Algérie
37 Amérique du Nord
38 Amérique du Sud
39 Mexique, Antilles, Californie
40. Océanie

PRIX des 40 CARTES, coloriées, montées sur onglets et reliées, dos et coins maroquin, 140 FRANCS avec le volume de notices relié à part.

Chaque Carte en feuille, avec sa notice, se vend séparément, en noir : **2 fr. 50.** — Coloriée : **3** fr. — Collée sur toile, en étui avec garde : **5** fr. — Collée sur toile, vernie et montée sur cylindres : **6** fr.

GRANDE CARTE DE FRANCE EN 89 DÉPARTEMENTS

FORMÉE DES 4 FEUILLES CI-DESSUS Nos 12, 13, 14 ET 15, COLORIÉE, VERNIE, COLLÉE SUR TOILE, MONTÉE SUR CYLINDRES OU PLIÉE EN ÉTUI AVEC GARDE, ACCOMPAGNÉE D'UNE NOTICE GÉNÉRALE SUR LA FRANCE : **25** FRANCS.

ATLAS SPÉCIAL A L'USAGE DE LA FRANCE

Composé des 15 Cartes ci-dessus : 10, 11, 32, 35, 37 à 40, 9, 12 à 16 et 36. **50 FRANCS**, L'ATLAS RELIÉ DE 15 CARTES COLORIÉES, AVEC LEURS NOTICES EN VOLUME RELIÉ A PART.

Toute demande de 50 francs et au-dessus, accompagnée d'un mandat-poste à l'ordre de l'éditeur, rue Richelieu, 60, est servie franco dans les départements.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 290. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 20 Juillet.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

PRIX. 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

DESSINS PAR NADAR et DARJOU.

NADAR JURY
AU SALON DE 1861.

TEXTE PAR NADAR.



18709

LA VOLUPTÉ SOUS LA FORME D'UNE SAUTERELLE.
Qu'est-ce que la Volupté a bien pu faire à M. Froment pour qu'il l'ait ainsi traitée?



18710

SOUVENIR D'ITALIE,
— où il ne pleut jamais, dit-on, —
par M. Heilbuth.



18711

LES PREMIERS PAS, par M. Faure.
Il faudra que le petit en fasse de rudes pour arriver à la longueur des jambes de sa nourrisseuse.



18712

FEMME FAISANT MANGER SON ENFANT, dit M. Millet.
Qu'est-ce qu'elle fait donc quand elle mange elle-même?



18713

HI! HI! HI!...
par M. Zo.



18714

AH ÇA! MAIS!!!...
par M. Fantin la Tour.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18715

LE MAUVAIS RICHE.
Adroit prétexte pour représenter un danseur de corde et un mendiant qui prend la mouche.
— Espérons que l'auteur n'en fera pas autant.



18716

ACTÉON CHANGÉ EN CERF EN PARAIT FORT SURPRIS.
Il a de quoi. Moi, je l'aurais plutôt changé en nourrice.



18717

LE CENTAURE THÉRÉE
emportant dans son antre un animal que M. Fremiet décore du nom d'ours.—Autant celui-là qu'un autre.



18718

ON A PIPÉ ICI!...
par M. Megret.



18719

LA PREMIÈRE PIPE,
par M. Briguiboul.

La 29e livraison du MUSÉE FRANÇAIS est jointe au présent numéro; elle se compose de la biographie et du portrait de M. Baroche, d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson.

LES PROGRÈS DE LA TÉLÉGRAPHIE.

Une grande chose! eh! sans doute, c'est une très-grande chose! L'œuvre des frères Chappe était dans l'enfance; on y a appliqué le concours de l'électricité. Dès lors l'alphabet français parcourt le monde en vingt secondes. Attendez quelques années, la télégraphie électrique nous donnera le moyen de correspondre avec la lune ou avec la grande Ourse.

En attendant, les moyens du procédé ne s'appliquent qu'aux besoins de la vie usuelle; c'est dire que toute la machine prend le ton du vaudeville.

Tous les jours l'homme qui voyage sur les chemins de fer, regardant ces fils de métal qui estompent la marge des rails, se dit d'un air sérieux :

— Comme ils vibrent en ce moment! A voir cette flamme si volatile qui les parcourt, on doit croire qu'il se passe quelque chose de grave. Nous allons apprendre ce soir un grand événement.

Le soir, si le voyageur interroge autour de lui ceux qui connaissent les mystères de la télégraphie privée, voici ce qu'il apprend :

M. Bonnichon, *de Paris*. — Est-ce que je n'ai pas laissé mon parapluie rose chez Évariste?

M. Raisinard, *à Bourges* (réponse). — Le parapluie a bien été laissé, en effet; mais on l'a envoyé à Nevers, par occasion.

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18720

CHIEN PERDU.
Récompense honnête pour M. Stevens.



18721

HENRI IV REGARDANT PARIS DU HAUT DE LA TOUR DE SAINT-GERMAIN, s'écrie : Paris vaut bien une messe. (Le Livret et M. Giraud.)
Traduction : Un moine est tellement surpr.s en voyant un polichinelle, q..i. se change en bois.



18722

DAVID RENDANT GRACES A DIEU,
par M. Travaux, et levant un poids de 500 à bras tendu.



18723

ANCIEN SINGE,
par M. Lançou.



18724

PHÉNOMÈNE
offert par M. Bouterwek, médaillé de 1837.

Une autre fois, c'est un spéculateur qui, passant près de l'édifice où l'on expédie les dépêches, se creuse la tête pour deviner le sujet de l'émotion qu'il lit sur plusieurs visages ; — un homme pleure, de tristesse ou de joie, on ne sait pas ; — un petit monsieur gesticule ; — une duègne essuie ses lunettes. — Qu'est-ce que tout cela signifie?

Le spéculateur, qui vient de lire une longue tartine de M. Grand-Guillot, se dit en parlant à la cantonade :

— C'est que le czar, pendant la nuit dernière, aura avalé Constantinople comme un grain de raisin grec.

Nenni.

C'est un groupe de trois Parisiens, le père, le parrain et la belle-mère, qui viennent de transmettre cette dépêche.

a mm. boderu, *à Auxerre.* — Évelina vient d'accoucher d'un gros garçon. L'enfant a une lentille près du nez.

Combien de méprises et de conjectures renversées! Nous voilà bien, nous autres Français, qu'on proclame à

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18725

SAPHO
porte à faux, par M. ***.



18726

L'AMOUR CAPTIF,
par M. Sanzel.
Alors pourquoi des ailes?...



18727

LE MONT-DE-PIÉTÉ, par M. Heilbuth.
Le commissionnaire au mont-de-piété, trouvant que la paillasse est insuffisante, élève des prétentions sur la tête du dépositaire.



18728

LES MAUVAIS LOCATAIRES ET LES BONS LOCATAIRES,
tableau moral, par M. Glaize.

tort un peuple mobile par excellence : impossible de nous affranchir de la tyrannie de l'habitude! Pendant soixante-cinq ans, nous avons vu le télégraphe entre les mains du pouvoir, et jamais au service des particuliers. Nous ne pouvons nous résoudre à croire qu'il en soit autrement aujourd'hui. Si Paris ne peut se faire à cette innovation, pour la province c'est bien une autre romance.

Un lancier rouge de la garnison de Lons-le-Saulnier envoie une ligne à une jeune lingère de la rue des Marmouzets, à Paris.

Dans la ville, où il y a de bonnes langues comme partout, on dit :

— Ce lancier, c'est une ordonnance envoyée par le général.

— Cette ordonnance est bien agitée.

— Cette ordonnance a l'air de sonner la charge.

— Cette ordonnance a peut-être à la main trois mots qui disent qu'on s'écharpe de l'autre côté du Jura.

— Cette ordonnance va faire une confidence qui mettra le feu à la Bourse de Paris.

Cependant l'employé aux dépêches reçoit la déclaration du lancier rouge, qui est ainsi conçue :

« A mademoiselle Fifine. — Dépêche-toi donc d'ourler mes mouchoirs et de me les envoyer, petite dinde! »

Une autre chose qui excite encore passablement la curiosité, dans la capitale et dans les départements, c'est la marche du messager du télégraphe à travers les rues.

En province, il est à cheval; à Paris, il est en voiture.

Il y a de ces entêtés flâneurs, fils aînés d'Ève, à qui le serpent de la curiosité souffle l'idée de le suivre presque pas à pas.

Ah! s'écrient-ils, voilà le messager; il arrive; il descend de cheval à une porte bâtarde; il demande un homme ou une femme; on lui indique un nom; il ouvre sa gibecière ou son registre. Qu'est-ce que c'est que cette dépêche qu'il apporte?

Et l'on se remet à faire des conjectures, toutes plus biscornues les unes que les autres.

Quant à la vérité, la voici en deux mots :

« A dimanche soir, s'il ne pleut pas. »

C'est un rébus que personne ne comprend, excepté le destinataire.

Quelquefois c'est la dernière page d'un roman intime.

« Madame, je sais ce que vous êtes maintenant pour cet imbécile de Prémaré. Il me remplace. Ne paraissez plus devant moi. »

NADAR JURY AU SALON DE 1861.



18732

ÉTUDE DE TORTICOLIS.



18730

GRASSOTA......

(Ronconi.)

TROUPIERS FRANÇAIS. — RETOUR DE SYRIE, — par G. Randon.



18731

Si les campagnes forment le troupier, elles déforment joliment ses frusques.. Encore une campagne comme celle-là, et mon képi n'aura plus figure humaine!



18732

Pour ce qui est de la chaussure, on sait bien que le troubade ne marche pas à la gloire sur des feuilles de roses.



18733

Hein! comment trouvez-vous les promenades militaires avec ces petits accessoires sur le dos: une route à pic, rien dans le fanal et quarante-cinq degrés sur la coloquinte!



18734

Fichue campagne! me voilà de la couleur du pain d'épice!... quel malheur! moi qui avais un si joli teint!



18735

Si j'étais du gouvernement, j'en décernerais au moins un pot à chaque homme de l'expédition, et que ça ne serait pas du luxe!

Ou bien :

« Denyse, je vous ai rencontrée avec le monsieur chauve. Cela me suffit. »

Le messager du télégraphe peut s'arrêter encore chez un bottier, un marchand de comestibles ou un tailleur.

A Paris, en province, on persiste, on dit :

— Il y a quelque anguille sous jeu.

Point, c'est un saumon qu'on commande, ou des escarpins, ou un pantalon couleur lézard.

TROUPIERS FRANÇAIS. — RETOUR DE SYRIE, — par G. Randon (suite).



18736

Et tâche surtout de ne pas me faire revenir!



18737

Voici le cèdre que j'ai promis de vous rapporter du Liban; il n'est pas encore très-développé, mais d'ici à une cinquantaine d'années, vous verrez qu'il commencera à prendre tournure.



18738

Moi, voilà comment je comprends la chose : Une supposition que les Druses nous obligent à revenir, bon! pour lors au lieu de travailler censément en journée pour Pierre et pour Jacques, nous travaillons à nos pièces et nous bûchons en conséquence... Tu saisis mon idée?



18739

Tel que vous le voyez, ce chakail a déjà dévoré une foule de personnes des deux sexes, mais je l'ai dompté, et je l'amène aux pieds de vos charmes afin de vous prouver qu'il n'y a rien d'impossible à l'amour.



18740

Les montagnes du Liban sont si hautes, qu'à leur cimet on prendrait quasi les rayons du soleil avec la main, si l'on n'avait pas peur de se brûler.

Les progrès de la télégraphie privée ne s'arrêteront pas en si beau chemin.

Dans un temps dont on peut mesurer la venue prochaine, et cela à l'aide d'un calcul d'estime, le télégraphe électrique se multipliera non plus de ville à ville, mais de quartier à quartier.

Toute rue aura le sien, et peut-être un jour en annexera-t-on un à chaque maison.

On s'en servira alors pour se dire bonjour ou bonsoir, ou bien pour continuer une partie d'échecs.

PREMIER TÉLÉGRAPHE. — *Rue des Petits-Augustins, 9 heures du matin, en me faisant la barbe.* — Mon cher monsieur Brochu, tout bien examiné, le coup d'hier au soir était douteux.

DEUXIÈME TÉLÉGRAPHE. — *Rue des Jeûneurs, 9 heures 10 minutes du matin, en donnant à manger à mes serins.* — Mon cher monsieur Raisinard, vous parlez comme une mazette; vous m'avez volé un tour, voilà tout.

Dieu sait quel parti les amoureux tireront de cette grande ressource inventée par la science moderne.

Comme ce sera intéressant pour la *Gazette des Tribunaux*, quand, à propos du compte rendu d'un procès en séparation de corps, elle dira :

« Le registre de la télégraphie du quartier figure parmi les pièces à conviction. »

Ce sera aussi une excellente rengaîne pour les maris qui vivent loin de la maison.

MODÈLE DE DÉPÊCHE. — « Zizi, dîne sans moi; je suis avec les Chaumontel. Je t'expliquerai cela ce soir. »

Et pour les transactions de Bourse :

« Vendre les colzas; — achetez les seringapatnam. »

Et pour les procès :

« Mon avocat parle depuis une heure — comme une savate. »

Et pour les premières représentations :

« Je sors de la première représentation des *Œufs brouillés*. Chute. »

Que de temps d'économisé! On vivra un siècle dans une semaine, et si bien qu'on n'aura pas le temps de vivre.

Maxime Parr.

LES GRAS ET LES MAIGRES.

I.

LES GRAS.

L'omnibus, — n'en déplaise aux chercheurs de lyrisme à outrance et aux artistes à tous crins, — l'omnibus est, après la vapeur, une des plus belles découvertes des temps modernes... Et l'impériale, donc!... N'est-ce rien, s'il vous plaît, quand on est attaché à la fatalité de la gravitation, quand on est dépourvu d'ailes, n'est-ce rien que de pouvoir, pour quinze centimes, passer en revue la civilisation depuis la place Delaborde jusqu'à la barrière de la Glacière, en traversant le quartier Mouffetard?... ou bien encore de dominer de la hauteur de plusieurs mètres, en courant, le pavé de la rue depuis Pantin et la Villette, jusqu'à Saint-Sulpice et à la chaussée du Maine?...

Il semble que plus l'homme civilisé conquiert d'appendices et d'engins sur le grand X de la nature, plus il crée de machines, plus il s'empare de forces demeurées jusqu'ici occultes, plus il devient exigeant. A force de se regarder comme le roi de la création, il en devient le tyran.

Qu'était le char classique d'Hippolyte, s'il vous plaît, auprès de l'omnibus moderne?...

Bercé moi-même par le roulis oriental du *char à trente centimes* (comme aurait dit feu M. de Fontanes), je me laissais aller aussi mollement que possible sur mon voisin de gauche, personne admirablement bien portante, qui aurait rendu des points pour la rotondité à mademoiselle Georges. J'en étais là de mes réflexions tendres et aimables sur l'omnibus, quand vint s'abattre à ma droite un nouveau voisin, espèce de poussah à ventre en dame-jeanne, qui aurait fait un admirable pacha, n'était le manque absolu de barbe qui le caractérisait. Je me trouvai littéralement dans la position d'une paire de pincettes qui serait prise entre deux sacs de farine.

Ici mes réflexions prirent un autre cours. Comprimé comme je l'étais, mes instincts généreux de liberté et d'indépendance se réveillèrent violemment; je pensai malgré moi à Spartacus, à la Charte, à La Fayette, à l'affranchissement des deux mondes, et j'écartai héroïquement de mes deux coudes les murailles charnues qui m'envahissaient. Ma foi, tant pis! l'effet était produit!... La grosse dame et le gros monsieur firent mine de s'écarter un peu en murmurant des excuses, mais ce ne fut de leur

part qu'un stratagème hypocrite pour me faire entrer plus avant dans l'interstice de leur double obésité, comme dans une guérite. J'étais prisonnier, gardé par le pire des geôliers, la politesse.

Cette incarnation d'une nouvelle espèce me plongea plus encore dans la métaphysique et dans l'abstraction, par un mépris souverain et bien senti, cette fois, de la matière et de ses usurpations. Milon de Crotone était victime de sa propre force, lui, quand il se trouva le bras pris dans la fente d'un chêne; moi, au contraire, je me trouvais emboîté entre deux masses lymphatiques, entre deux forces qui m'étaient étrangères... Quelle humiliation!...

Un peu refroidi sur cette première impression, je me demandai mentalement : Pourquoi des gras, et pourquoi des maigres?... — Dame! parce que... — Je me payai de toutes les raisons banales adoptées par ceux qui aiment les épinards...

Il y a des gras et des maigres parce que... la nature vit de variété... N'y a-t-il pas, en effet, de gros arbres et de petits arbres?... — Ou bien encore, il y a des gras et des maigres parce que les uns ont en partage la force d'absorption et d'assimilation, tandis que les autres, les maigres, ont la puissance d'expansion; ce sont des prodigues qui dépensent autant et même plus qu'ils ne gagnent. — Ne t'étonne donc plus s'il y a des bonshommes qui ressemblent à des tas, à des outres pleines, à des cucurbitacées, et qui ont l'abdomen convexe, tandis que ceux-là aspirent à l'élancement de la tige, du manche à balai ou du clou, et ont le ventre concave.

Les enfants du paganisme, amoureux de la beauté avant toute chose, n'admettaient que l'idéal de la grâce et de la forme réalisé par l'admirable proportion des membres.

On ne connaissait, dans les temps héroïques, qu'un peuple maigre, celui des Lapithes. Ces fils de la Thessalie qui descendaient d'une part d'Éole, le dieu des vents, et, de l'autre, d'Apollon, le dieu des poëtes, étaient grands et élancés. Ce furent les premiers qui surent dompter les chevaux, grâce à la longueur et à la nervure de leurs jambes. Leur visage était maigre et comportait quelque chose de la finesse et de la fierté de la tête du cheval. Les Lapithes sont, à vrai dire, les premiers chevaliers.

Dame Junon, la plus jalouse des déesses, voulut se venger de ce que son mari Jupiter s'était déguisé en coucou pour la tromper; c'est pour cela qu'elle fit des agaceries à Ixion, roi des Lapithes. Jupiter, convaincu qu'Ixion allait le tromper à son tour, le foudroya et le précipita dans les enfers. Les Euménides le trouvèrent si maigre, si maigre, qu'elles en firent une bande de roue; elle l'attachèrent avec des serpents à une roue qui doit tourner encore, puisque, dit-on, elle est éternelle.

Les types gras sont sortis du paganisme, qui préconisait la chair, la matière et la force. L'exubérance panthéistique se résume dans Silène, dans Comus, et surtout dans Bacchus, vainqueur de l'Inde et des lions. Rien de gracieux sous le pinceau des maîtres comme ses lions ivres du jus de la vigne.

De Silène, Bacchus et Comus, sont sortis les types exubérants de Pantagruel, de Gargantua, de Sancho Pança et de Falstaff. Faut-il remonter, pour retrouver leur filiation, jusqu'aux pourceaux d'Épicure, ce réalisme de la digestion et du trop-plein, qui ne bougent tout juste assez que pour accomplir les fonctions négatives du sommeil?... Que dire encore du sultan, qui rêve tout éveillé *en faisant son kief*, abruti qu'il est par les ivresses de la matière?

Plus près de nous, il y a les gros financiers, ceux qu'on a appelés *ventres d'or*, et enfin les ventrus, les satisfaits.

Les artistes du moyen âge se sont vengés, dans des caricatures de pierre, de l'égoïsme et de la luxure des moines. Tantôt on les retrouve en Vitellius à la lèvre lippue, à groin de cochon; tantôt en truies à mamelles si pleines qu'elles ne peuvent plus se remuer.

Le cochon n'est-il pas le symbole de ce qui végète en marchant et de ce qui croupit en vivant?

Un comédien, Lepeintre jeune, a été de notre temps un exemple monstrueux d'obésité. Sa taille avait pris de telles proportions qu'il ne pouvait plus s'habiller lui-même.

Les Béotiens étaient réputés le peuple le plus gras, mais aussi le plus bête de l'antiquité. Leur réputation s'est conservée jusqu'à nous. *Béotisme* est aujourd'hui synonyme de sottise épaisse et renforcée. On accusait les Béotiens d'être grands mangeurs de figues. Un philosophe grec les appelle *machines à digestion*, et leur reproche de se laisser aller quatre fois par jour aux fonctions les plus misérables de notre nature corruptible et mortelle.

Le Béotien c'est l'homme qui, tenant à la fois du phoque et de l'hippopotame, fait un dieu de son ventre, remplace la rêverie par la digestion, et reste en contemplation perpétuelle devant son propre nombril. Voyez l'hippopotame étaler au soleil sa masse inerte et visqueuse; n'est-ce pas l'image la plus parfaite de la bêtise truculente, écrasante et écrasée, mais contente d'elle-même?

Les Gaulois avaient une telle horreur de la pléthore béotienne, qu'ils battaient de verges ceux de leurs concitoyens qui étaient atteints d'obésité. On les considérait comme des victimes de leur gloutonnerie, devenus par leur faute impropres à l'action, ce qui était un grand déshonneur.

ANTONIO WATRIPON.

Un de nos abonnés nous envoie de Châteaudun l'affiche que nous transcrivons ici. Elle mérite de prendre place dans notre galerie de bonnes bêtises.

THÉATRE
DE LA
REINE-BLANCHE,
ORIGINAIRE DES MERS GLACIALES.

Ce peuple pour la première fois fut découvert par le capitaine SCHMITT, navigateur anglais, il s'empara de sept de ces indigènes et les conduisit à Paris, où ils ne purent se faire à l'air de notre climat; cette première découverte fut en 1759.

En 1857, un second voyage fut exécuté par le capitaine DUTRAMBLAY; cette terre nous était inconnue, et l'on fut surpris d'y trouver des êtres vivants, existant parmi les neiges et les glaces continuellement; chose étonnante, ces êtres le jour se renferment sous des rochers; la clarté du soleil, leurs orbites ne peuvent la supporter.

La nuit ils voient très-clairs, et pour vivre, ils vont à la pêche et à la chasse disputer leur proie avec les animaux tels que lion, tigre, et mêmes les ours blancs. — En 1859, ces personnages partirent d'Angleterre, furent conduits à Rome et présentés à Notre Saint-Père le Pape où ils reçurent le baptême; maintenant ils sont chrétiens.

Revenons à l'origine de ces personnages curieux. Les prunelles de leurs yeux sont jaunes comme de l'or; autour de leurs prunelles un cercle bien tracé en chiffres romains imite parfaitement bien le cadran d'une pendule. La nature les ayant privés de la lumière du jour, a su les orner de la plus belle parure de la femme et de l'homme; ils portent une chevelure, la plus belle que l'on puisse voir, plus blanche que la neige et même plus fine que la soie; au jour, c'est le brillant de l'argent; à la lumière, le cristal n'est pas aussi brillant.

Cette demoiselle est accompagnée de ses deux frères : le cadet a 14 ans, le plus jeune 7 ans et la demoiselle 17.

Ces trois personnages sont toujours visibles de dix heures du matin à dix heures du soir; ils ont eu l'honneur d'être présentés à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice. A leur arrivée à Paris, un comité de la Faculté de médecine de Paris a été rassemblé et est venu voir ces trois indigènes; il a été surpris de la rareté de ces personnages, qui sont visibles sur le champ de foire de cette ville, sous la direction de M. BUISSONNIER et madame veuve FARALE.

Ils sont accompagnés d'une ménagerie d'animaux féroces et d'une collection de phénomènes.

Madame BUISSONNIER entre à toutes les représentations dans la cage de la terrible hyène du Sénégal.

THÉATRES.

Quand nous voyons représenter une comédie inspirée par un roman, le mieux que nous croyons devoir faire, c'est d'oublier le roman. M. Edmond About est l'un des auteurs les plus à la mode en ce moment. *Un Mariage de Paris*, comédie qu'il vient de faire représenter au Vaudeville, avait déjà vu le jour sous deux autres formes : 1° en feuilletons dans *le Moniteur;* 2° en volumes. Secondé par M. Émile de Najac, M. Ed. About a choisi une de ses nouvelles intitulée *le Buste*, et les deux collaborateurs en ont fait une jolie pièce de théâtre.

M. Edmond About est journaliste par tempérament et auteur dramatique par occasion. Sa première idée, son idée mère, née de l'inspiration, est jetée par lui brûlante en feuilletons paraissant chaque jour au bas d'un journal. Plus tard il se recueille, se relit, et songe à tirer une seconde mouture de son sac. Alors il publie ses feuilletons en livre. Un collaborateur, et c'est souvent M. de Najac, synthétise le roman, et en tire les situations dramatiques bien accusées qui constituent une œuvre théâtrale. L'ouvrage apparaît sous sa troisième forme.

Remercions M. About, puisqu'en usant de son droit il a transformé une nouvelle agréable en comédie fort spirituelle.

Malgré le titre de la pièce, nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup de maisons à Paris où les jeunes filles se marient de la façon imaginée par les auteurs. Le bon bourgeois qui assistera au quiproquo obstiné qui constitue le fond de l'intrigue s'en amusera sans doute infiniment, mais évidemment il ne croira ni à la vraisemblance de l'histoire, ni à la réalité des personnages, ni à la logique des événements.

L'histoire est des plus simples, et il a fallu une forte dose d'esprit, de talent et de ressources pour la faire durer trois actes.

Une bourgeoise enrichie a une nièce à marier. Madame Michaud rougit de sa roture, et comme sa nièce aura des millions en dot, elle prétend marier Victorine à un vrai gentilhomme. Vous devinez que les hobereaux ruinés ne manquent pas au concours.

La romanesque Victorine rêve à un bel inconnu avec qui elle a dansé il y a six mois. Cet inconnu ne peut être qu'un prince. Le voici! Victorine le reconnaît; il se présente sous un déguisement amoureux et va renouveler la comédie *le Jeu de l'amour et du hasard*. On a commandé un buste à un sculpteur, M. Daniel Perrin; il est impossible que le prince ne se présente pas à sa place.

Hélas! non! Daniel est bien Daniel; le sculpteur n'est pas du tout prince, et quand le quiproquo a suffisamment duré, la tante, revenue de ses idées de noblesse, unit les deux tourtereaux plébéiens, à la grande confusion des deux rivaux titrés, MM. de Tournois et de Marsal, qui se consolent burlesquement en disant : — Nous sommes la noblesse de France!

Cette comédie a été fort bien jouée par madame Lambquin (de la Comédie française), qui débutait par le rôle de madame Michaud, et par Febvre, qui a abandonné l'Odéon pour le Vaudeville.

M. Charles Narrey, qui a fait de si ravissantes comédies à l'Odéon, au Vaudeville, au Palais-Royal, aux Variétés et au Gymnase, a écrit un volume intitulé *Le troisième larron!* Avec lui le lecteur n'a pas à craindre d'être volé. Il y a beaucoup d'esprit et d'ingéniosité dans cette œuvre délicieuse; je ne doute pas qu'à l'exemple d'Alexandre Dumas père et fils, de Maquet, d'About, et de tant d'autres, M. Narrey ne fasse un jour de son roman une jolie pièce.

Quant à M. Laurent de Rillé, l'auteur du *Sire de Framboisy*, il était plus connu pour sa musique chorale et scénique, toujours si mélodique, que par ses productions littéraires. Il n'en sera plus de même désormais; son *Olivier l'orphéoniste*, publié par la maison Hachette, le classe parmi les musiciens écrivains à la façon d'Hector Berlioz et d'Adolphe Adam.

ALBERT MONNIER.

PORTRAITS-CARTES

PAR MESSIEURS

ALOPHE—BISSON FRÈRES—CONSTANTIN—DISDÉRI—FRANCK—JORDA—KEN—MAYER ET PIERSON—NADAR — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

Les portraits photographiés dans le format des cartes de visite sont très à la mode, et tous les photographes en font aujourd'hui, mais dans le nombre beaucoup ne réussissent pas. Nous avons fait un choix parmi les meilleurs, et nous sommes parvenus à composer une liste de plus de mille portraits de personnes connues dans la politique, dans les sciences, les arts et les différents théâtres de Paris. On trouvera cette liste dans le *Journal amusant* des 26 janvier 1861 — 2 février — 9 février — 23 février et 23 mars.

Du 26 janvier au 23 mars elle s'est sensiblement accrue; — en ce moment elle est arrivée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à plus de mille noms.

Toute personne qui désirera cette liste la recevra *franco* contre l'envoi d'un timbre-poste de 20 centimes.

Les portraits-cartes se vendent chacun 1 fr. 50 c. pris à Paris. — Nos abonnés ne les payent que 1 fr. 25 c. et les reçoivent *francs de port*. Il faut pour cela nous adresser un bon de poste représentant le prix des portraits qu'on désire, comptés à 1 fr. 25 c. pièce.

Au bureau du Journal amusant, 20, rue Bergère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.





DÉCOUPURES DE PATIENCE. Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés : ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. — Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.

Dessins faits de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et le mur ils projettent une ombre figurant une tête, un portrait ou tout autre sujet, en un mot une fantasmagorie. C'est un joujou de salon fort amusant.

Prix du cahier, 4 fr.; rendu *franco* par la poste, 4 fr. 50 c.

Trois cahiers sont en vente.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20.



LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonnée peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'elle désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté. — Enfin le journal donne gratis à ses abonnées d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album colorié, intitulé les *Danseuses de l'Opéra*; cet Album est composé de jolies lithographies d'Alophe; ce sont les costumes des principales danseuses de l'Opéra dans les ballets les plus célèbres.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes* : un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco*, il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).



LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes paraissant deux fois par mois — le 1er et le 15 — (24 fois dans l'année) et donnant chaque fois un très-joli dessin de modes, — tous les trois mois un patron de grandeur naturelle. La *Toilette de Paris* est le journal des femmes élégantes qui ne veulent cependant pas faire des folies pour leur toilette. Les modèles qu'elle donne à ses abonnées sont toujours très à la mode, très-distingués, mais ils peuvent être exécutés avec une dépense modérée. — La *Toilette de Paris* ne coûte que 5 francs pour l'année 1861 tout entière. — Les abonnements partent tous du **1er janvier** ou du **1er juillet.**

Envoyer un bon de poste ou des timbres-poste de 20 centimes, non divisés, à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 291. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 27 Juillet

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . 5 fr.
6 mois . . . 10 »
12 mois . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour. 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LA TOUR DE NESLE A LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN.



LE BON VIEUX TEMPS!

O romantiques ! qu'aviez-vous fait de cette sage devise du théâtre de vos pères : *Castigare ridendo*, corriger les mœurs en facilitant la digestion!

LA TOUR DE NESLE A LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).

LE COSTUME DE MÉLINGUE.
Tocquet hongrois, blouse à l'enfant, guêtres de cuir. Tout à fait un petit bébé des Tuileries.

BURIDAN

LA TÊTE DE MÉLINGUE.
Et pour devise : Tout pour Mélingue ! Tout par Mélingue !

LE DOS DE MÉLINGUE.
Qu'il est bien fait pour porter tout le poids de la pièce à lui tout seul !

LE BRAS DE MÉLINGUE.
Des bracelets et des manches pagodes garnies de valenciennes.

LA REINE DE MÉLINGUE.
— Brrrrrrrr.............

L'ÉPÉE DE MÉLINGUE.
Quatre hommes et un caporal pour la sortir du fourreau.

Au numéro de ce jour est jointe la 30e livraison du MUSÉE FRANÇAIS (série des portraits). Cette livraison se compose du portrait et de la biographie de M. Billault. — Le portrait est fait d'après la photographie de M. Disdéri.

PETITES INDUSTRIES PARISIENNES.

UN MAITRE D'ÉQUITATION.

Privat d'Anglemont a découvert, non loin des Halles à la verdure, le berger en chambre qui nourrit des chèvres et des moutons en plein Paris, au cinquième étage.

Voici quelque chose d'aussi étrange.

Un M. Clovis G*** donne des leçons d'équitation dans un cabinet de lecture, au second étage.

La scène se passe dans le faubourg Saint-Honoré.

Un jour, M. Clovis G*** s'est dit : — Il est évident que la fréquentation des manéges présente un danger permanent ; — on peut y recevoir un coup de pied de cheval ; — on peut tomber du haut d'une bête ombrageuse pendant une leçon et se casser les os.

Je vais obvier à ces inconvénients-là.

LA TOUR DE NESLE A LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).



LES COURTISANS DE MÉLINGUE.
— Sur mon âme, messeigneurs, voilà du tabac bien étrange!
— Je fus pourtant le querir moi-même à la Tourrrr de la Civette!



LES GARDES DE MÉLINGUE.
Sardines moyen âge.



L'HOTELIER DE MÉLINGUE.
(*Le féroce Charly.*)
Loge et tue à la nuit.



L'AMI DE MÉLINGUE.
(*Gauthier d'Aulnay.*)
Mon frrrrehèerrre!........

Et il se mit à inventer l'équitation en chambre.

Dans une rue paisible, au-dessus de la boutique d'une marchande de fraises, on aperçoit un appartement bien tenu, soigneusement planchéié et recouvert de tapis à fleurs; c'est là.

Un écriteau vous dit que vous pouvez entrer.

Leçons publiques et particulières d'équitation. — PAS D'ACCIDENTS A REDOUTER.

Tournez le bouton, s'il vous plaît.

On entre.

Après une sorte d'antichambre, on se trouve face à face avec une douzaine de chevaux de bois de la plus belle venue. — La docilité et la douceur de ces animaux, jointes à la nourriture et à l'entretien peu dispendieux qu'ils nécessitent, les recommandent puissamment aux amateurs.

M. Clovis G*** s'adresse de préférence aux pères de famille. Il a voulu éviter les accidents provenant des écarts, les sauts de mouton désastreux, le cheval indompté qui se cabre, le libre étalon qui s'emporte, le porteur qui s'encapuchonne, et il a décidé de professer sur des chevaux de bois.

Il n'y a que les clowns du Cirque et les acrobates de l'Hippodrome qui puissent le blâmer. Pour ceux qui tiennent à leur progéniture, il n'y a pas de danger. Les bons parents lui voteraient plutôt une étrille d'honneur.

Dans une manière de prospectus, il est dit que le professeur donne aussi des leçons d'équitation par correspondance.

Vous êtes dans la charmante vallée de Sceaux.

Il fait un beau jour d'été.

Un doux soleil s'étend en nappes d'or du côté des massifs de trembles où M. de Chateaubriand allait rêver, le soir, à ses *Mémoires d'outre-tombe.*

Il vous prend fantaisie de monter à cheval.

En effet, vous sortez par la rue Houdan, qui mène à l'arbre de Robinson.

A la hauteur du sentier qui mène au Plessis-Piquet, votre cheval se défend un peu; il piaffe, il danse; puis il gagne à la main; — vous n'êtes pas un fort cavalier; — ces allures vous donnent quelque inquiétude...

Vous descendez au cabaret du coin, et vous écrivez sans retard au professeur :

« Monsieur Clovis G***.

» Je vous fais savoir par la présente que mon cheval gagne à la main; — je crains fort qu'il ne me lance l'un de ces jours sur la route de Fontenay-aux-Roses les quatre fers en l'air.

» Comme il me serait pénible d'avoir à subir les suites d'un pareil désagrément, veuillez m'indiquer ce qu'il faut faire.

» J'aurai l'honneur d'attendre votre réponse courrier par courrier.

» Votre dévoué, etc., etc. »

A deux jours de là, — les gens à votre service vous remettent une lettre.

Pour le moment, vous êtes au lit, — la tête fendue et enveloppée de foulards, attendu qu'en portant la lettre au professeur, à la poste, vous êtes tombé de cheval sur le pavé.

C'est égal, ouvrez toujours la réponse

« CABINET D'ÉQUITATION EN CHAMBRE. N° 4,375.
» DISCRÉTION. — CÉLÉRITÉ.

» Monsieur,

» Je m'empresse de répondre à votre honorée du...... courant.

» Il est bien déplorable que vous ayez eu la tête fracassée sur la route de Sceaux. C'est un accident que vous eussiez aisément évité, si vous n'aviez jamais fait usage que des chevaux de mon établissement, etc., etc., etc.

» Comme moyen préventif, je vous conseille de revenir au plus tôt à Paris, et de prendre sans interruption une quinzaine de leçons d'équitation en chambre.

» Cette méthode, dont je me glorifie d'être l'inventeur, a de plus en plus une grande vogue dans la bonne société.

» Agréez, etc., etc.

» *Le professeur*, CLOVIS G***. »

Au reste, la race chevaline s'agglomérant chaque jour davantage dans nos murs, les industries qui la concernent deviennent naturellement plus nombreuses.

Il y a donc aujourd'hui dans la capitale :

Un pensionnat pour les chevaux;

Un tailleur pour les chevaux;

LA TOUR DE NESLE A LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).



LE DIVAN-CANAPÉ-LIT DE LA REINE.
Quelle idée de placer son lit dans son salon de réception! Le Louvre ne devait pourtant pas coûter bien cher dans ce temps-là!



POMPE DU 3e ACTE.
Quelles minutieuses recherches pour les costumes! quelles bonnes têtes d'après Gaignieres, Bounar, Herbé, Wilmin, etc., etc., etc.....



LE BIDET DE LA POMPE.
Pas tout à fait assez héroïque.



LE CORTÉGE.
Les échevins de la bonne ville de Mélingue. — Une maison moyen âge du fond qui empêche un instant de voir Mélingue. — La corporation des épiciers de Mélingue, etc.



MESSIRE DE ....
Décidément elle m'agace, cette bête qu'ils m'ont mise sur l'estomac!

Une presse littéraire et philosophique à l'usage du monde cheval.

JULES DU VERNAY.

VIEUX HABITS, NOUVEAUX GALONS.

Un misanthrope grec ou latin — la provenance n'y fait rien — se plaignait amèrement un jour de ce que les hommes s'attachaient à tenir un calcul exact du nombre de leurs chèvres, de leurs bœufs, de leurs moutons, et qu'ils ne se mettaient point en peine de savoir le nombre de leurs amis, qui leur doivent être bien plus chers.

Ce misanthrope, Latin ou Grec, n'aurait pu me faire ce reproche, car depuis que j'ai atteint l'âge d'homme, j'ai commencé à tenir les livres de ma vie, en partie simple ou double, comme on voudra, et j'ai toujours eu soin d'en noter le *doit* et l'*avoir* sur un gros registre qui porte pour titre :

Catalogue de ceux qui se disent mes amis, et leur distinction.

Sur le premier feuillet, tout en haut, j'ai dessiné un *cœur*. Je n'ai pu encore parvenir, malgré tous mes ef-

(Voir la suite page 6.

LA TOUR DE NESLE A LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).



LE BALLET.
Espinosa offrant son cœur et son nez à sa danseuse.



LE BALLET.
Qu'on a bien fait de semer quelques jambes blanches dans ce drame noir!





LE CORPS DE BALLET ANGLO-ITALIEN.

Si ama italiano. English loved here.



CONCLUSION.

Décidément je préfère la *Tour de Nesle* jouée par les marionnettes de la foire. Quelle conviction! quel honnête homme que cet Enguerrand en polonaise! quel beau brigand que ce Buridan aux pistolets moyen âge, aux chausses d'Arlequin! Et cette Marguerite, n'est-ce pas la passion toute pure? et ce Gauthier, n'est-ce pas l'Amour même?... — La foi manque aux acteurs de la Porte-Saint-Martin : ils ont trop l'air de jouer l'*Affaire de la rue de Lourcine;* Mélingue fait de Buridan un Dupuis moyen âge, toujours prêt à retrousser ses manches comme un homme qui va faire un tour : « Je dis passe, impasse et contre-passe, partez, Marigny, et me voilà premier ministre!.... » Et madame Laurent, comme elle chante bien Alphonsine!

forts, à remplir ce feuillet : il n'y a que quatre ou cinq noms d'inscrits.

Sur un autre feuillet, j'ai dessiné une *tête*. Au-dessous sont écrits une vingtaine de noms : ceux des gens de lettres avec lesquels j'ai un commerce d'esprit assidu.

Sur un autre feuillet, j'ai dessiné un *porte-monnaie*. Au-dessous sont écrits une quarantaine de noms, dont la plupart ont été effacés.

Sur un autre feuillet, j'ai dessiné une *bouteille* : à la suite se trouvent une infinité de noms.

Enfin, vers le milieu du registre, j'ai dessiné un *masque*. Il y a à la suite un si grand nombre de noms, sans cesse agrandi encore, que bientôt je ne trouverai plus une seule page blanche pour y inscrire ceux qui ne manqueront pas de se présenter

***

Charles B..., une des gloires du petit journal, est un joueur forcené. L'autre soir, comme il venait de perdre ses derniers louis au lansquenet, dans une table d'hôte interlope, une jeune demoiselle qui a un faible pour lui essaya de le consoler en lui disant ce qui se dit en pareil cas.

Charles B..., maussade, écrivit sur l'album de la maîtresse de la table d'hôte :

« Une jeune et charmante dame,
Me voyant malheureux au jeu,
Me dit, en riant depuis peu,
Que je serais heureux en femme.
Je répondis avec chaleur,
En lui parlant du fond de l'âme,
Que c'était avoir du malheur
Même que d'être heureux en femme. »

Voilà où conduit l'amour du jeu : à dédaigner le jeu de l'amour.

***

La jolie baronne de V..., — soyons discret! — ayant vu chez un de nos plus galants financiers un très-beau tableau de Meissonnier, en fit de tels éloges que, le lendemain, le Messonnier sortait du salon du financier pour aller dans celui du baron de V...

Le baron de V..., qui, quoique relativement fort pauvre, ne manque ni de jugement ni d'esprit, regarda le tableau avec attention, et comprit qu'il avait affaire à une merveille.

— Que dites-vous, mon ami, lui demanda sa femme, de ce présent que m'a fait M. T...?

— Tout ce que je puis dire là-dessus, madame, c'est qu'il faut que ce banquier soit un bien grand sot, ou que je le sois moi-même.

***

L'autre jour, une très-accorte bourgeoise de la rue Chauchat est surprise, avec un trop beau jeune homme, dans sa chambre, par son mari, qui est borgne comme le héros du roman de M. César Perruchot, publié jadis par le *Journal des faits*. Elle court immédiatement au-devant de lui, en lui disant avec une extrême volubilité :

— Je viens de rêver, en dormant, que tu avais tes deux yeux, mon ami. Il faut que je voie si mon songe s'est accompli...

Et, en disant cela, elle lui ferme son bon œil, ce qui donne naturellement occasion au trop beau jeune homme de sortir sans être aperçu.

Ce borgne me fait l'effet d'être furieusement aveugle.

***

Voici une nouvelle que je n'ai lue ni dans *la Patrie* ni dans *le Siècle* :

Trois avares viennent de mourir à quelques jours de distance. L'un, rentier à Paris, ayant rêvé qu'il avait dépensé quelque argent, s'est étranglé dès le lendemain, plein de désespoir de cette folle dépense imaginaire. Le second, rentier à Lille, pris de chagrin à propos de je ne sais plus quoi, voulait d'abord se pendre; mais il abandonna ce projet pour s'éviter la dépense d'une corde, et il a préféré se jeter du haut de sa maison dans la cour. Le troisième, rentier à Marseille, est mort naturellement dans son lit, et en mourant il s'est constitué héritier de tous ses biens.

***

Un homme de lettres, qui partageait sur les *débiteurs* l'opinion fameuse de Panurge, et qui a eu toute sa vie beaucoup plus de dettes que de succès, vient de mourir à soixante-cinq ans, dans un faubourg de Paris.

Guich..., apprenant cela, s'est écrié :

— Je vais aller acheter le matelas de ce vieux confrère, car il faut qu'il soit bien bon pour qu'il ait pu y dormir si longtemps en l'état où il était.

***

« Un jour, comme on parlait d'un biberon goutteux,
Et qu'on disputait fort des causes de sa goutte :
Que voit-on, dit quelqu'un, en cela de douteux ?
La goutte lui vient de la goutte. »

***

Le banqueroutier a toujours le bon bout de son côté, c'est-à-dire l'argent, qui disparaît aux yeux des créanciers, à qui on ne laisse qu'un livre à éplucher et des dettes douteuses à recueillir; en sorte qu'après avoir perdu le gigot, ils se croient encore bien heureux d'en pouvoir sauver l'os.

***

Jugement porté sur M. de Cormenin, publiciste éloquent et timide parleur.

— Il est comme la pierre à aiguiser les rasoirs, qui ne coupe point quoiqu'elle fasse couper.

En effet, le *Livre des Orateurs*, de Timon, a servi de modèle et de ressources à plus d'un député, et des plus grands.

***

« Quoi ! pour vous faire aimer vous n'avez que des pleurs !
Eh ! morbleu, faites mieux : ouvrez, ouvrez la bourse,
C'est là la clef des cœurs.
Vous poussez des soupirs : la plaisante ressource!
Mais voulez-vous, monsieur, que vos vœux soient ouïs?
Accompagnez-les-moi du son de vos louis. »

***

Tous les amants ne sont pas magnifiques.

Le petit vicomte de L.., qui ne manque pas d'esprit, mais qui manque de générosité, a pour maîtresse une jeune figurante des Délassements-Comiques qui a un appétit à dévorer un million. L'autre soir, à l'issue de la représentation, elle dit au petit vicomte, en se déshabillant dans sa loge :

— Cher vicomte, le bruit court que vous voulez m'acheter un chalet dans l'avenue de l'Impératrice...

— Gardez-vous bien de le croire! répondit vivement le petit vicomte en pirouettant sur ses talons.

***

Les folliculaires enregistrent trop volontiers les méfaits à la charge des femmes mariées, pour qu'il ne me soit pas doux d'enregistrer ici une honnête réponse faite tout récemment par une très-belle dame à un jeune homme qui la poursuivait obstinément de ses déclarations amoureuses :

— Quand j'étais petite fille, dit-elle, j'obéissais à ma mère; quand je devins grande fille, j'obéis à mon père; à présent que je suis grande femme, j'obéis à mon mari. C'est pourquoi, monsieur, si vous voulez quelque chose de moi, c'est à lui qu'il faut s'adresser.

***

Je connais un faux vaudevilliste sans fortune, sans courage, sans esprit, très-médisant et très-parasite. Il mange chez tout le monde, et il mange tout le monde.

On peut dire de lui qu'il n'ouvre presque jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.

Edw. Talker.

DE L'INFLUENCE DES NOMS DE BAPTÊME.

J'aime à supposer que vous avez lu Sterne. Je ne vous parle pas seulement du *Voyage sentimental*, je parle aussi et surtout de *Tristram Shandy*.

Le père de Tristram était un original, — comme monsieur son fils. Il avait en toutes choses des idées singulières, bizarres, extravagantes — et sensées. « Il avait, dit Sterne, un millier de petites idées comico-sceptiques, dont la plupart ne s'étaient d'abord introduites que sur le pied de purs caprices; et, comme telles, il s'en amusait une demi-heure ou à peu près, et quand il avait aiguisé dessus son esprit, il les renvoyait à un autre jour. »

M. Shandy avait, par exemple, une opinion à lui sur l'influence des noms de baptême, et, dans cette opinion, il était très-sérieux, perdant patience quand il voyait des gens, principalement de condition, aussi insouciants, aussi indifférents quant au nom qu'ils donnaient à leur enfant, que lorsqu'ils avaient à choisir entre *Ponto* et *Cupidon* pour leur petit chien. « Cela avait mauvaise mine, disait-il, et de plus cela avait ce grave inconvénient, qu'une fois qu'un nom vil avait été donné injustement ou injudicieusement, ce n'était pas comme la réputation d'un homme, qui peut être lavée des calomnies dont on l'a noircie, sinon du vivant de l'homme, au moins après sa mort. » Pour M. Shandy, ce tort-ci était irréparable, et même il doutait qu'un acte du Parlement y pût quelque chose : il savait aussi bien que vous que la puissance législative s'étend jusque sur les noms de famille, mais, pour de très-fortes raisons qu'il pouvait donner, elle ne s'était jamais aventurée, disait-il, à faire un pas au delà.

En conséquence de cette opinion — moins biscornue qu'elle n'en a l'air, — M. Shandy avait les répugnances et les préférences les plus marquées pour certains noms de baptême. Il y en avait d'autres aussi qui à ses yeux pesaient d'un poids si égal dans sa balance, qu'ils lui étaient absolument indifférents. *Jack*, *Dick* et *Tom* (Jacques, Richard et Thomas) étaient de cette classe : ceux-là, il les appelait des noms neutres, affirmant d'eux, sans épigramme, qu'il y avait eu, depuis le commencement du monde, autant de coquins et de sots que de sages et de braves gens qui les avaient indistinctement portés; de sorte que, tels que des forces égales agissant l'une contre l'autre dans des directions contraires, il les regardait comme ayant mutuellement détruit leur effet : raison pour laquelle il déclarait souvent qu'il ne donnerait pas un noyau de cerise pour choisir entre eux. *André* était pour lui comme une quantité négative en algèbre, — pis que rien. *William* (Guillaume) était assez haut placé dans son opinion; en revanche, *Numps* (abréviation de *Humfrey*, Onfroy) y était très-bas, — et *Nick* (Nicolas), disait-il, était le *diable*.

Cette théorie de M. Shandy vaut son pesant d'or, et il est vraiment regrettable que les gens à qui leurs moyens permettent d'être pères soient assez peu soucieux de l'avenir de leurs enfants pour leur donner au hasard des noms de baptême, les uns insignifiants, les autres prétentieux, — et la plupart ridicules. Il est vraiment regrettable de voir l'envahissement, dans les villes et dans les campagnes, des noms de roman substitués aux noms sérieux et significatifs. Aujourd'hui, — et cette manie date de ce siècle, — on ne rencontre plus de ces prénoms rustiques qui sonnaient si bien, et qu'on a démonétisés, je ne sais pourquoi : *Pierre*, *Jean*, *Étienne*, *Thomas*, *François*, *Nicolas*, *Antoine*, *Claude*, *Denis*, *Mathurin*, et quelques autres que vous connaissez aussi bien que moi. On les a remplacés par des prénoms orgueilleux et grotesques comme ceux d'*Adolphe*, de *René*, de *Gustave*, d'*Alfred*, de *Benjamin*, d'*Henri*, de *Frédéric*, d'*Édouard*, d'*Alphonse*, d'*Eugène*, et trois cent soixante-cinq autres capables de ridiculiser, aux yeux d'une jolie femme, l'homme le plus spirituel de la terre. Quant aux prénoms féminins, ils ont subi depuis ce siècle les mêmes métamorphoses : les *Claudine*, *Jeanne*, *Antoinette*, *Anne*, *Nicole*, *Françoise*, *Pierrette*, *Étiennette*, etc., ont disparu pour faire place aux *Paméla*, *Lélia*, *Aldegonde*, *Aldemire*, *Palmyre*, *Angélina*, et autres Arthurines.

Le nom fait partie du corps comme le nez. Il y a des noms camus, des noms aquilins, des noms à la Roxelane, des noms droits, des noms de travers, des noms d'aigles,

des noms d'oiseaux de proie, des noms de canards, des noms de chiens. Annoncez donc un septuagénaire chauve comme un genou et ridé comme une pomme de reinette, sous le nom d'Arthur, ou d'Alfred, ou d'Adolphe, dans un salon orné d'une corbeille de femmes : la corbeille entière frissonnera d'aise, les lis deviendront roses, les roses deviendront pivoines, les pivoines deviendront coquelicots, les coquelicots deviendront scabieuses, — rien qu'en songeant aux perfections, aux grâces, à la jeunesse, à la beauté de l'Arthur annoncé. Quelle abominable déception! On n'a pas le droit de faire cette peur-là aux femmes après leur avoir promis ce plaisir-là. Les femmes nous en veulent, et elles ont raison : nous ne le leur rendrons jamais.

Il n'y aurait aucune de ces surprises fâcheuses, aucune de ces tromperies malhonnêtes, si l'on continuait à s'appeler des noms en honneur autrefois, — des noms naïfs, bons enfants, qui n'ont jamais fait de mal à personne, à qui l'on n'a jamais eu de reproches à faire, — comme ceux que j'ai cités plus haut : Mathurin, Denis, Claude, Antoine, Nicolas, François, Thomas, Étienne, Jean, Pierre, etc.

Arthur, cela engage à beaucoup : *Antoine*, cela n'oblige à rien. Il vaut mieux tenir sans promettre que de promettre sans tenir, et, en fait de surprises, les femmes préféreront toujours celles qui leur feront plaisir à celles qui les désenchanteront.

Je suis chagriné pour ma part de voir tant d'hommes remarquables de mon temps affublés de prénoms équivoques, à contre-sens, à rebrousse-poil, — et je ne suis pas le seul à l'être, puisque j'entends rarement nommer ces hommes remarquables par leurs « petits noms ». On dit Lamartine tout court, Hugo tout court, Gautier tout court, Cousin tout court, de Vigny tout court, Nadar tout court, Proudhon tout court, Veuillot tout court, Sand tout court, Balzac tout court, Planche tout court, — et non Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Théophile Gautier, Alfred de Vigny, Victor Cousin, Félix Nadar, Louis Veuillot, George Sand, Honoré de Balzac, Gustave Planche, etc.

Est-ce que les noms rustiques de tout à l'heure ne leur iraient pas mieux? Est-ce que ces noms-là ont été mal portés? Point! car, en ouvrant le tiroir aux souvenirs de mon cerveau, j'en tire :

Parmi les *Jean* :

Jean de la Fontaine, un grand fablier; Jean de la Bruyère, un grand moraliste; Jean Boccace, un grand conteur; Jean Gœthe, un grand penseur; Jean Cousin, un grand sculpteur; Jean Calvin, un grand réformateur; Jean Guttenberg, un grand inventeur; Jean Racine, un grand auteur tragique; Jean Locke, un grand publiciste; Jean Law, un grand économiste.

Et parmi les *Jeanne* :

Jeanne d'Arc, une grande héroïne; Jeanne Gray, une grande victime; Jeanne Hachette, une grande virago; Jeanne d'Autriche, une grande folle; Jeanne Seymour, une grande... pas grand'chose.

Parmi les *François* :

François Villon, un grand bohème; François Rabelais, un grand philosophe; François Malherbe, un grand poëte; François de Thou, un grand historien; François Regnard, un grand débauché.

Et parmi les *Françoise* :

Françoise d'Aubigné, une grande ambitieuse; Francesca di Rimini, une grande amoureuse; Françoise je ne sais plus qui, une grande je ne sais plus quoi; Françoise, une grande langue.

Parmi les *Pierre* :

Pierre Bayle, un grand sceptique; Pierre Charron, un grand chanoine; Pierre de Brantôme, un grand chroniqueur; Pierre de Ronsard, un grand poëte; Pierre-Paul Rubens, un grand coloriste.

Et parmi les *Pierrette* :

Je ne connais guère que le roman de Balzac qui porte ce titre.

Parmi les *Nicolas* :

Nicolas Poussin, un grand paysagiste; Nicolas Copernic, un grand astronome; Nicolas Malebranche, un grand métaphysicien; Nicolas Boileau, un grand versificateur; Nicolas Machiavel, un grand politique.

Et parmi les *Nicole* :

Je ne connais qu'une femme, — et encore cette femme est un homme : l'un des plus grands théologiens de l'école de Port-Royal.

Parmi les *Antoine* :

Antoine Bougainville, un grand navigateur, etc.

Et parmi les *Antoinette* :

Cherchez, vous trouverez peut-être.

Parmi les autres noms de même valeur, je cite au hasard :

Denis Diderot, le grand encyclopédiste; Claude Lorrain, le grand paysagiste; Bernard Palissy, le grand potier de terre; Clément Marot, le grand valet de chambre royal; Ambroise Paré, le grand chirurgien; Michel de Lhôpital, le grand chancelier; Michel de Montaigne, le grand douteur; Martin Luther, le grand ennemi de la papauté; Guillaume Shakspeare, le grand auteur tragique; Mathurin Régnier, le grand satirique; Blaise Pascal, le grand visionnaire; Thomas Morus, le grand utopiste; André le Nôtre, le grand jardinier, etc., etc.

Je pourrais multiplier mes citations; mais il faut savoir se borner dans la vie : je me borne.

Un mot encore, cependant, avant de finir.

Il faut s'incliner devant tous les courages, — surtout quand on ne les a pas soi-même. Je m'incline donc devant MM. Antoine Gandon, Antoine Watripon, François Hugo, et deux ou trois autres de mes contemporains qui ont le courage d'arborer d'honorables prénoms tombés en pâte depuis longtemps.

Je m'incline également, mais pour une autre raison, devant MM. Arsène Houssaye, Népomucène Lemercier, Philoxène Boyer, Alcide Dusolier, Casimir Delavigne, Adolphe Adam, et un grand nombre d'autres de mes contemporains, qui ont, comme moi, le courage d'arborer des prénoms capables d'assommer un bœuf sous leur ridicule.

ALFRED DELVAU.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Je connais un garçon qui s'est engagé dans le 49e de ligne parce qu'un de ses oncles est le beau-frère d'un des capitaines de ce régiment.

Quatre mois après son installation au corps, il remarqua que personne dans la compagnie n'était plus puni que lui par le capitaine. La faute la plus légère ne lui était point passée; il semblait avoir fait élection de domicile à la salle de police.

Un matin il rencontre le terrible officier dans la rue, et lui demande le motif de ses rigueurs inusitées.

— Cher enfant, lui répond le capitaine, vous m'avez été recommandé, et, dans leur intérêt, je punis de quatre jours de plus que les indifférents tous ceux qui me sont recommandés.

Faites-vous donc recommander dans le 49e de ligne!

*** Raucourt jouait la *Tour de Nesle* en province. Buridan, vous le savez, fait sa première entrée dans la taverne d'Orsini en s'écriant :

— Dix manants contre un gentilhomme!

Et il les pourchasse à coups de plat d'épée.

Or la troupe qui accompagnait Raucourt était peu nombreuse. En entrant en scène, Buridan n'aperçut qu'un seul figurant. Comment placer la phrase indispensable et traditionnelle : Dix manants contre un gentilhomme?

Raucourt ne s'embarrassa pas pour si peu.

— Que vois-je, dit-il en faisant des moulinets avec sa colichemarde, neuf manants là-bas! (et il désignait la coulisse) et un manant ici contre un gentilhomme!

Et le public de l'endroit, émerveillé de tant d'audace, l'applaudit à tout rompre.

*** Dans une assemblée de jeunes médecins, chacun parlait de la médecine en fils enthousiaste d'Hippocrate. Le docteur Trousseau calma cette effervescence avec une simple phrase qui donna à rêver à tous les assistants, car elle en dit plus gros qu'elle n'en a l'air au premier abord :

— Messieurs, la médecine n'est pas une science, c'est un art.

*** Ma grand'mère arrangeait volontiers des proverbes pour son usage; en voici un qu'elle pratiquait souvent, et qui lui a toujours réussi :

— *Confiance* est mère de sûreté.

*** On peut admirer à la porte d'un café *extra-muros* une enseigne représentant un fin gourmet dégustant un *gloria* à quatre sous, y compris le bain de pied.

On lit au bas de cette peinture d'un Rubens au berceau :

— *Sic transit gloria mundi.*

Où diable le latin va-t-il se nicher?

*** Les facultés intellectuelles d'un vieux bonhomme s'éteignaient, et son neveu remarquait avec chagrin qu'il semblait enclin à la monomanie du suicide. Il prit un paysan de la commune qu'il habitait et le chargea de veiller nuit et jour sur le vieillard.

Par malheur ce domestique appartenait à la grande famille des Calino croisée avec celle des Jocrisse.

Un beau matin le neveu, traversant un petit bois qui sépare sa maison de la rivière, aperçoit son oncle pendu à un chêne. Il coupe la corde, mais il était trop tard.

A quelques pas de là il voit son Calino endormi moelleusement sur l'herbe. Je vous laisse à deviner avec quel genre d'attouchement il l'éveilla.

— Comment, misérable imbécile, dit le maître au valet, devant toi tu as laissé s'accomplir un tel acte?

— Permettez, monsieur, je ne suis pas dans mon tort. Ce matin, votre oncle se lève et court se jeter à l'eau; je l'en ai tiré avec beaucoup de peine, mais il grelottait très-fort et refusait de rentrer changer de vêtements. Tout à coup il grimpe à l'arbre et se met au soleil. J'ai cru qu'il pendait ses vêtements pour les faire sécher, et j'ai fait mon somme.

LUC BARDAS.

CROQUIS DE FIGURES — ANIMAUX ET PAYSAGES,

PAR DUBUISSON.

Nous avons indiqué comme excellents modèles, pour les personnes qui veulent apprendre à faire des croquis, les fantaisies de Bellangé; mais les croquis de Bellangé sont un peu difficiles, et il faut déjà une certaine habileté dans le dessin pour être en état de les bien copier. Les croquis de Dubuisson sont plus faciles, et ils peuvent parfaitement servir de premier degré pour cette sorte d'étude.

Nous les recommandons en conséquence à tous ceux qui veulent faire des croquis; — en fort peu de temps ils peuvent conduire celui qui les copie à copier d'après nature.

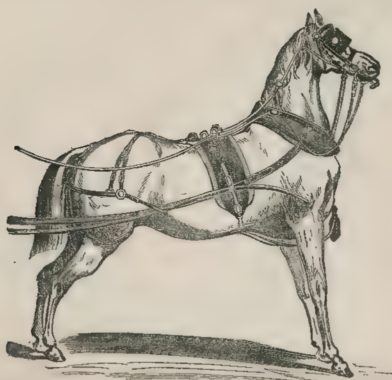
Nous les recommandons aussi aux personnes qui dessinent ou qui peignent le paysage; ils leur serviront à animer leurs compositions, car tous les sujets qui figurent dans l'Album que nous annonçons se placeront très-bien et très-facilement dans des dessins ou des tableaux de paysage.

M. Dubuisson, que nous avons fait connaître à nos abonnés par quelques reproductions de ses tableaux insérés dans le *Musée français*, est un des peintres d'animaux les plus aimés du public.

Son cahier de croquis se compose de 20 feuilles, qui contiennent, chacune, quatre — cinq — et six sujets. — Prix du cahier, 10 francs.

POUR NOS ABONNÉS, 7 FRANCS SEULEMENT, rendu franco sur tous les points de la France.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — 15 fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

ALBUM COMIQUE

DE GAVARNI.

Nous avons, — suivant les demandes qui nous en ont été faites, — composé un Album des différentes sortes de dessins comiques de Gavarni. Ce recueil est très-intéressant, car il donne une idée juste du talent et de l'esprit si fin, si distingué de notre grand dessinateur. On trouve là des feuilles prises dans les différentes séries, et la variété qui résulte de ce mélange n'est pas le moindre attrait de l'Album!

Prix de l'Album comique, pour les abonnés du *Journal amusant*, à Paris, 6 fr.; envoyé par la poste (en France), 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE ROI DES ALBUMS

GRAND MAGASIN D'IMAGES

PAR T. CASTELLAN.

DESSINS ET GRAVURES PAR TOUS LES ARTISTES DE PARIS.

Album très-grand in-4º, contenant des myriades de dessins reliés par un texte fort intéressant pour les jeunes lecteurs auxquels il est destiné. — Prix broché, 10 fr.; cartonné, 12 fr.; pour nos abonnés seulement, 7 fr. rendu franc de port l'Album broché; 9 fr. rendu franco, cartonné.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LES TORTURES DE LA MODE,

PAR CHAM.

Toute personne qui s'abonne pour un an au *Journal amusant* a droit, moyennant 3 francs ajoutés aux 17 francs de l'abonnement (en tout 20 francs), à recevoir *franc de port* l'Album de Cham intitulé : LES TORTURES DE LA MODE, qui se vend 10 francs rendu *franco.*

SOMMAIRE DES DESSINS CONTENUS DANS L'ALBUM :

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince-nez, — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — haut-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot-sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU,

PAR LE DOCTEUR G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail qui renferme de nombreux exemples de guérisons de LOUPES, LIPOMES, KYSTES DES PAUPIÈRES, DE LA JOUE, DU COU, DU POIGNET, etc., POLYPES divers, CICATRICES DIFFORMES, FURONCLES au début ou persistants, FRAISES, SIGNES INNÉS ou adventifs de la peau, TUMEURS ÉRECTILES, TUBERCULES, DARTRES REBELLES, COUPEROSE, CANCROÏDES, SQUIRRHES, CANCERS, HYDRARTHROSE, BOURSES SÉREUSES, GOÎTRES, ENGORGEMENTS GLANDULAIRES récents ou anciens, FISSURES et FISTULES, ULCÈRES VARIQUEUX et ATONIQUES, VARICES, TUMEURS BLANCHES, maladie de la MOELLE ÉPINIÈRE, HÉMORRHOÏDES et HYDROCÈLES. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 292. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 3 Août

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX : 3 mois. . . . . 5 fr. 6 mois. . . . . 10 » 12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

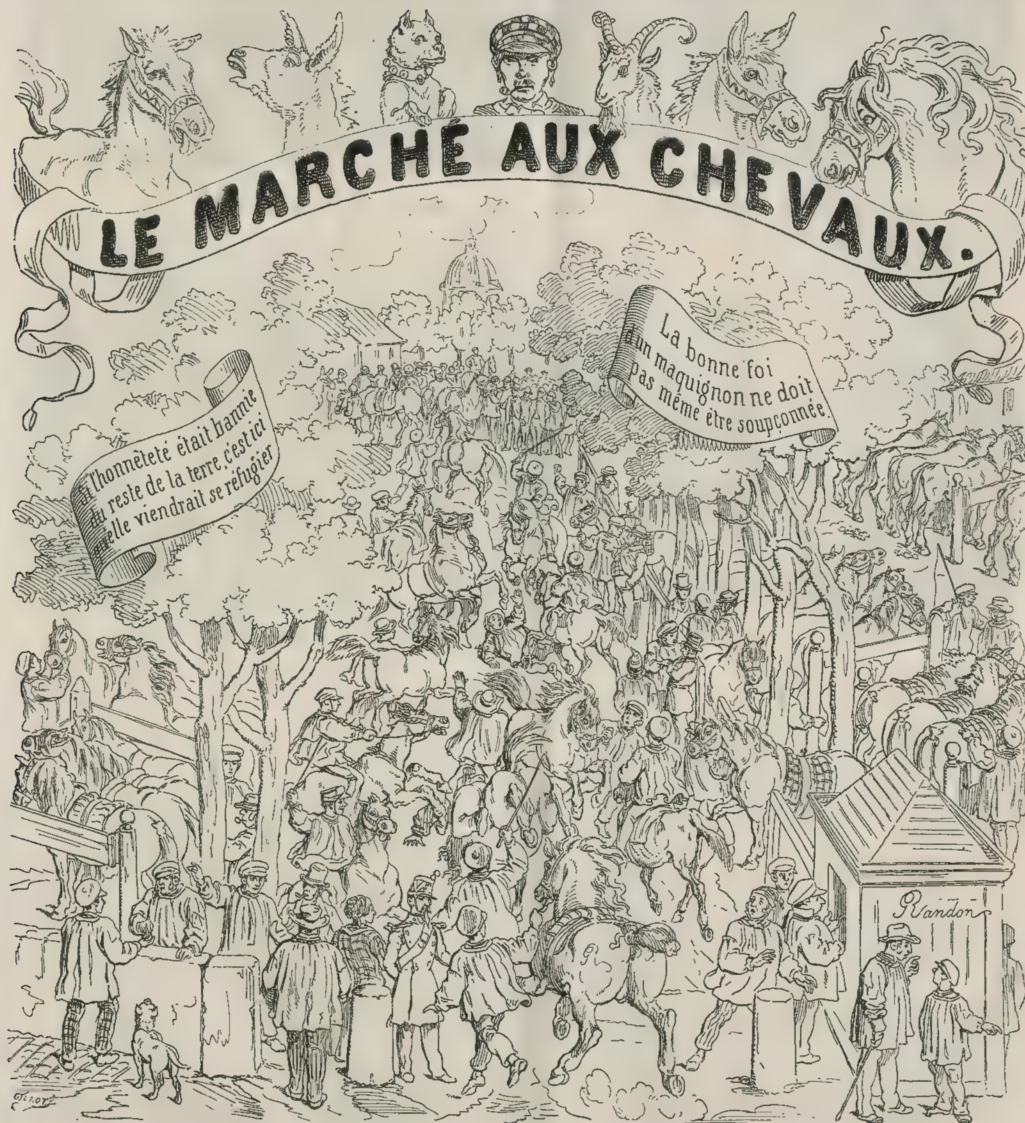
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.

On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



18762

MIRACLES!!!

Ici les boiteux marchent, les aveugles voient, les vieux rajeunissent, les morts ressuscitent..... Rossinante n'est plus qu'un mythe, et le maquignonnage triomphe sur toute la ligne!

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX, — par G. Randon (suite).



— Soigne ce coup de temps : V'là Pingret qu'est en train de refiler à ce pantre un vieux *cornard* qu'il lui a acheté dix louis il y a un mois!
— Bonne affaire! nous allons rigoler!

— En vous donnant ce gris-là pour huit cents francs, j'en suis pour cinquante écus de ma poche, vrai comme vous êtes un honnête homme!



TYPES.

La gardeuse. L'essayeur. Le marchand. Le premier commis. Le moustique.

La 31e livraison du MUSÉE FRANÇAIS paraît avec le présent numéro du JOURNAL AMUSANT; elle se compose de la biographie de M. Mocquart et du portrait d'après la photographie de M. Disdéri.

GUITARE.

LES ESPIÉGLERIES D'UN ESPRIT FRAPPEUR.

Ne cherchons pas midi à quatorze heures.

Cet esprit frappeur est un djinn, un gnome, un farfadet, un sylphe, un ondin, un génie, ou tout autre démon caché dans une table de chêne.

La table de chêne qui a l'habitude de tourner est la propriété de M. Delamarre, directeur propriétaire du journal *la Patrie*, membre du Corps législatif.

Socrate avait un démon familier;

Sertorius, une biche blanche;

Louis XI, une Notre-Dame de plomb à la corne de son chapeau;

Pourquoi l'honorable M. Delamarre n'aurait-il pas un *esprit frappeur* résidant au fond d'une table de chêne?

Le directeur de *la Patrie* a donc un gnome à lui, exclusivement attaché à sa personne, qui le conseille, qui le déconseille, qui le tire par les pans de sa volonté comme un enfant tire son père par les basques de son habit; qui lui dit : « Faites-ceci, vous vous en trouverez bien; ne faites pas cela, vous ne vous en trouverez pas plus mal, » et qui, en définitive et tout bien considéré, est, à ce qu'il paraît, le véritable directeur et l'authentique Delamarre de *la Patrie*.

— Monsieur le directeur, changez ce rédacteur, il rabâche toujours la même chose; vous le remplacerez par cet autre, qui procédera exactement de la même façon.

— Monsieur le directeur, congédiez le petit Pelure-d'Oignon; il ne croit pas aux tables tournantes, et il fait ses entrefilets trop longs.

— Monsieur le directeur, appelez le grand Fine-Oreille, un gaillard qui vous fera des articles trop petits.

Telles sont les espiégleries de l'*esprit frappeur*. On en cite par dizaines; on en fait des brochettes; on s'arrête dans la rue pour se dire entre deux cigares et quatre éclats de rire :

— Ah çà! connaissez-vous les nouvelles drôleries de la table tournante de *la Patrie?*

— Eh non! contez-moi donc l'aventure, s'il vous plaît?

Alors commence un récit non moins étendu que celui du siége de Troie, et aussi fantastique que la vie du docteur Krespel.

Dans le courant du mois de juin, plusieurs écrivains sont allés tout d'un coup de la rédaction de *la Patrie*, rue du Croissant, à la rédaction du *Pays*, rue du faubourg Montmartre. On cite dans le nombre MM. Paulin Limeyrac, Henri d'Audigier, Alfred Tranchant et quelques autres.

En entendant parler de cette petite révolution de palais, plus d'un Athénien de Paris, au fait des petits mystères de ce pays, s'est dit en souriant :

— L'*esprit frappeur* s'amuse.

Il disait vrai.

* * *

A Paris, un fait accompli ne sert pas longtemps de thème à une causerie. Une fois une chose faite ou connue, on passe vite à une autre. S'il arrive, par impossible, qu'il n'y en ait point d'autres, on en invente. Il y a des fabriques.

— Eh bien, se demande-t-on, quelles nouvelles espié-

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX, — par G. Randon (suite).



18765

— Ça a un peu de fatigue, je ne veux pas vous tromper, mais ça a encore du fond..... A ce cheval-là, il ne faudrait qu'un mois de vert.....
— Je trouve qu'il a bien plutôt l'air de vouloir passer au bleu.

— Un limonier comme ça, voyez-vous, ça ne connaît pas sa force..... ça démarrerait la tour Saint-Jacques et dix hommes avec.
— Le cheval a l'air assez solide; il ne s'agirait que de trouver la bricole.



18766

Un bon maquignon doit commencer par faire le matin le tour de son écurie afin de réveiller ses chevaux, et de les tenir sur le qui-vive en attendant le client.



18767

Vous riez! il n'y a pourtant rien de tel pour donner de l'œil et du nerf aux chevaux — qui n'en ont pas.

gleries l'*esprit frappeur* de M. Delamarre va-t-il donc consommer?

— Changera-t-il, comme le bruit en court, l'eau bourbeuse de la Seine en petit-lait, ou même en anisette de Bordeaux?

— Transformera-t-il, comme il en a le projet avoué depuis longtemps, toutes les forêts, toutes les hautes futaies, tous les taillis et tous les bosquets en *bois funéraires?*

Intrépide promoteur de la vie à bon marché, arrivera-t-il enfin, pour un faible débours, à donner un bon déjeuner, et, par exemple, une aile de faisan, une bouteille de médoc, une salade de homard, un roquefort et un gloria, le tout pour la bagatelle de vingt-cinq centimes?

Il faut vous dire ici que jamais *esprit frappeur* n'a eu tant et si bien martel en tête pour les vivants. Voilà un sylphe qui pense! voilà un gnome qui travaille!

Il n'est pas de la catégorie de ces démons paresseux qu'on voit s'accroupir dans les entrailles d'une table ou dans les viscères d'un guéridon, et s'y endormir pendant un siècle entier. Non, tout au contraire, ce gnome, qui paraît avoir du vif-argent dans les veines, est toujours en mouvement; il ne demande qu'à faire des siennes.

***

Dans sa sollicitude souvent fort éclairée, l'*esprit frappeur*, passant du grave au doux, s'écrie assez souvent, à ce qu'on raconte :

— Le moment est venu d'opérer enfin une révolution dans les allures du roman-feuilleton.

Ah! le roman-feuilleton, voilà bien vingt ans, sans mentir, que tout le monde en est las et archisaturé. A chaque instant, en laissant tomber à terre de dégoût ou de lassitude tous les grands journaux, on se dit : « Qu'est-ce que cette littérature blafarde nous apprend? »

Oui, on dit depuis vingt ans ces choses-là et d'autres encore qui ne sont pas moins vertes, mais c'est tout. En matière de journal plus qu'en tout autre objet, on aime à subir le joug de l'habitude. Nul n'a l'énergie qu'il faudrait pour attacher le grelot au collier du chat, c'est-à-dire pour recommander nettement au roman-feuilleton d'avoir à l'avenir de l'invention, du style, de la couleur, du bon sens et une dose raisonnable de savoir, faute de quoi il ait à céder la place à la critique, aux voyages, à l'esquisse de mœurs, aux simples récits.

Cette grande réforme, tant et si inutilement espérée, qui la fera?

Je viens d'entendre dire que ce serait l'*esprit frappeur*, et cela se pourrait bien, puisque l'*esprit frappeur* s'amuse.

***

Un matin, je le suppose, l'*esprit frappeur* se réveillerait en disant :

— Monsieur le directeur, je ne demande pas tout à fait la suppression du roman-feuilleton; il ne faut pas trop brusquer les habitudes du lecteur : mais je réclame impérieusement la diminution de cet ingrédient. Ma raison est simple : c'est dans les plus petites formes que sont les meilleures choses.

S'il tenait un pareil langage, l'*esprit frappeur* agirait certainement en démon d'esprit.

Le roman-feuilleton de dix volumes, le roman feuilleton qui dure un an et demi à lire ou à être lu, tandis qu'il y a dans vos bibliothèques tant de petites pages charmantes que vous ne lisez jamais!

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX, — par G. RANDON (suite).



18768

— Si ce cheval-là ne me coûte pas deux mille cinq, je veux ne jamais bouger de place, foi d'honnête homme!
— Dites donc foi de maquignon! ça n'engage à rien.



18769

— Un cheval qui a été couronné aux courses de Dieppe!
— Pourvu qu'il ne se soit pas *couronné* lui-même!



18770

— Regardez-moi ces petites quenottes... comme c'est jeune! comme c'est frais!
— Oui, oui, on dirait des touches de piano — en pain d'épice.



18771

— Comme ça détale! comme ça allonge!! comme ça vous a du nerf!!!.... et doux! et sage!!... une bête qui n'a pas plus de vice que vous et moi!

Exigez qu'il soit court, qu'il soit écrit avec passion; qu'il soit plein de faits, et non de mots.

Dites :

— Je veux un roman-feuilleton de quatre feuilletons et de six au plus.

***

Il y a un conte de fées qui s'appelle *la Chatte blanche* ou *la Chatte merveilleuse*. — Je n'ai pas mon auteur sous la main, mais je penche pour *la Chatte blanche*.

Dans ce conte, le fils d'un roi qui a des enfants, contrairement aux monarques des contes de fées, est chargé par son père de lui trouver une pièce de toile de cent aunes de long, faite avec des ailes de mouches.

— Où rencontrer une pareille merveille?

Après avoir fait cent mille lieues dans cent pays, le fils du roi apporte à son père une noix.

On casse la noix, — elle renferme une noisette;

On brise la noisette, — elle contient un noyau de cerise;

Le noyau de cerise ouvert, — on y trouve un grain de chènevis;

Dans le grain de chènevis, — on remarque un grain de millet;

Dans le grain de millet, — le premier ministre découvre une pièce de toile de cent aunes de long, faite avec des ailes de mouches.

Pendant un, — deux, — trois, — quatre, — cinq, six, — sept, — huit, — neuf et dix ans, lire le roman-feuilleton, — aller de la noix à la noisette, — de la noisette au noyau de cerise, — du noyau de cerise au grain de chènevis, — du grain de chènevis au grain de millet, — la chose a pu être amusante et même originale; — mais il y a vingt-cinq ans que cela dure; c'est bien quinze ans de trop.

Ne serait-il donc pas temps enfin d'aller de la noix au grain de millet?

***

Au besoin, à la place de l'*esprit frappeur*, j'invoquerais la grande et honorable raison de la philanthropie, celle qui a été mise en avant à la Législative par le général de Grammont pour faire adopter la loi protectrice des animaux.

Si les lecteurs qui s'usent sur ces histoires remâchées sont parvenus au dernier point de la fatigue corporelle et de l'épuisement moral, les auteurs aussi sont passablement courbaturés. Tout a été raconté. Toutes les ficelles ont été usées. Toutes les scènes existent dans les œuvres de tout le monde. Si l'on veut absolument trouver du neuf, il faut nécessairement se creuser le cerveau jusqu'au tuf, et par conséquent s'exposer à une congestion cérébrale, à une paralysie, et se condamner à mourir.

***

Voyons, sylphe, faites couper le lourd roman-feuilleton en deux, — et la foule vous applaudira comme elle fait pour un bon tour du clown Auriol.

MAXIME PARR.

MANUEL DE LA BONNE COMPAGNIE.

(SIMPLES CONSEILS AUX JEUNES GENS QUI FONT LEUR DÉBUT DANS LA VIE.)

Tout dépend du début dans la vie : le bonheur et le malheur, les bonnes fortunes et les guignons, les rentes et la pauvreté. Il n'y a que le premier pas qui coûte; il s'agit de savoir comment doit être fait ce premier pas si scabreux. Tout est là!

Qui le dira aux jeunes lycéens, aux adolescents, aux éphèbes (j'ai écrit éphèbes!) qui brûlent de l'envie de lancer leur char dans la carrière, comme ont fait avant

EXERCICES DU CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, — dessinés par E. Morel.



Les Grotesques.



Le Chapeau tournant



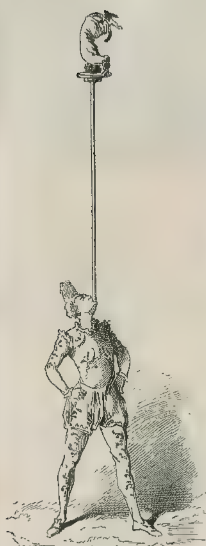
L'homme à la plume



Chiens et Singes



La Cavalcade



Le Singe acrobate



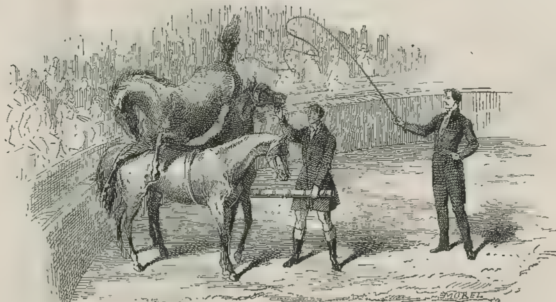
Chiens Savans



Le Chat coupé.



Le Volant, à Cheval



Le Cheval Aérien.

18772

eux tant d'autres adolescents, tant d'autres lycéens, tant d'autres éphèbes?

Qui leur signalera les écueils? qui leur criera : « Casse-cou! »

Moi, moi seul, et c'est assez, — pour un article comme celui-ci.

LES POURQUOI ET LES PARCE QUE, — par Baric.

L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



18773
Pourquoi ce garçon, par sa seule situation, a-t-il des chances de succès auprès des femmes?

N° 2.



18774
Pourquoi ces gardes de Paris n'avaient-ils, du temps de Louis-Philippe, jamais peur du froid?

N° 3.



18775
Pourquoi cette dame a-t-elle grand tort de s'impatienter de ce que sa bonne ne vient pas l'aider à ôter son corset?

Oui, je consens par bonté d'âme, par charité chrétienne, par bienveillance pure, — et aussi par amour du lucre, — je consens à jouer ce rôle pénible de pilote, de garde-fou, d'ange gardien, de tout ce qu'on voudra. Quand je l'aurai joué, peut-être me serai-je amusé. C'est là mon unique ambition.

Adolescents, lycéens, éphèbes, vous tous enfin qui ignorez la vie et la manière de s'en servir, prêtez-moi une oreille attentive, et ne vous laissez pas distraire de mes homélies par les dessins qui sont au-dessus. Ces dessins sont très-gais, mais ce ne sont que des frivolités; tandis que mes homélies, sous leur enveloppe sucrée, cachent la science la plus amère, — à l'instar de ces fallacieux bonbons qui se vendent beaucoup plus chez les pharmaciens que chez les confiseurs.

Adolescents, lycéens, éphèbes, — oyez!

Règles et conseils préliminaires.

I. — Quand vous irez dans le monde, il faut bien vous garder d'y aller sans être invité, — car vous vous exposeriez à être mal reçu, et même à ne pas être reçu du tout.

Cependant je fais une exception en faveur du monde d'exception que M. Dumas fils appelle le demi-monde, — je ne sais pas pourquoi, car il est beaucoup plus entier que l'autre. Là il n'est pas besoin d'être invité pour être admis : il suffit de se présenter avec sa bonne mine, si l'on est jeune, — avec un bon portefeuille, si l'on est vieux.

Revenons au monde — sans demi.

II. — Une fois invité, il est de bon goût de vous présenter dans un costume convenable, qui sente la dernière mode — et pas du tout le tabac.

Ce costume, je ne vous le décrirai pas pièce par pièce, comme une armure; mais il vous suffira de lire avec soin, chaque fois qu'ils paraissent, les délicieux *Courriers de modes* de notre spirituelle vicomtesse de Renneville, qui vous renseigneront, bouton par bouton, sur ce délicat sujet. Cet arbitre du goût consulté, vous n'aurez plus qu'à vous habiller, à prendre une voiture, et à vous faire annoncer chez la petite marquise de B..., ou chez l'aimable baronne de Z..., ou chez l'attrayante duchesse de C...

III. — Les domestiques sont des domestiques — et non des amis. Confiez-leur votre par-dessus et votre chapeau, mais ne leur confiez pas que vous n'avez pas dîné afin de vous acheter des gants; le plus poli d'entre eux vous rirait au nez en vous disant respectueusement : « Qué qu'ça m'fait? »

IV. — Une fois dans le salon, n'allez pas saluer les fauteuils avant d'avoir salué la maîtresse de la maison : les fauteuils ne vous en sauraient aucun gré, et la maîtresse de la maison vous regarderait de travers, — surtout si elle louche.

V. — La suprême élégance, dans une soirée, est de ne pas s'asseoir une seconde et de toujours avoir la bouche en cœur, soit devant les hommes, soit devant les femmes, soit devant n'importe quelles autres personnes. Que si, cependant, vous étiez par trop fatigué, rien ne vous empêche de vous reposer, — pourvu toutefois que ce ne soit pas sur les genoux d'une douairière ou sur ceux d'un ancien député. La douairière ne réclamerait peut-être pas, — mais assurément l'ancien député réclamerait.

VI. — Quand arrivent les rafraîchissements, il est de bon goût de ne pas montrer trop ouvertement qu'ils arrivent à propos, et que vous mourez de soif et de faim. On a vu des personnes se précipiter à l'assaut d'un buffet, mais c'étaient des personnes de peu, qui d'ailleurs étaient en chemin de fer, — où tout est permis.

Je ferai observer en passant que les rafraîchissements qu'on offre dans le monde ont pour but de rafraîchir les invités altérés, et qu'il serait malséant de boire outre mesure, de façon à en perdre la raison — ainsi que la considération des personnes présentes. Cependant on a vu quelquefois, dans le meilleur monde, des gens complétement gris — qui ne causaient aucun dégoût et ne s'attiraient aucun mépris; tout au contraire, plus ces gens-là étaient gris, et plus ils étaient respectables, parce que l'on comprenait sans doute que ce n'était pas leur faute, — mais bien celle de l'âge.

VII. — Quand vous invitez une dame, ou une demoiselle, ou une veuve, à danser avec vous, il faut éviter, comme la peste, de vous approcher trop près d'elle, si vous avez mangé de l'ail à votre dîner, ou si quelque infirmité particulière vous fait employer, — sans succès, — le cachou de Bologne. Ce serait là un mauvais moyen pour plaire à votre danseuse et pour rester en bonne odeur auprès d'elle.

Il est également interdit par le bon goût de la presser dans vos bras avec trop d'abandon, de lui prendre trop familièrement les mains, de la tutoyer trop fréquemment, — enfin de témoigner par vos gestes ou par vos discours que vous êtes du dernier bien avec elle. Ces aimables privautés ne sont de mise qu'à la *Reine blanche*, à la *Boule noire* ou chez Dourlans.

VIII. — Quand vous vous asseyez à une table de jeu, et que vous faites les cartes, il ne faut pas faire sauter la coupe, ni faire le pont, ni substituer des cartes biseautées à celles dont se servent tous les honnêtes gens, — ni enfin tricher, surtout maladroitement. Les voleurs maladroits sont impitoyablement mis à la porte, — mais ils peuvent revenir par la fenêtre.

Ne jouez pas gros jeu, — c'est mauvais genre. Un louis est l'enjeu ordinaire dans les bonnes sociétés. Si vous n'avez qu'un sou dans votre poche, il ne faut pas le risquer : vous pourriez le perdre, — ainsi que l'estime de vos partenaires. Dans ce cas-là il vaut mieux jouer dix louis sur parole. Dix louis, cela pose un homme aux yeux des femmes, qui aiment les beaux joueurs, — et du moins, si vous les perdez, vous n'êtes pas tenu de les payer tout de suite. Un crédit de vingt-quatre heures, c'est énorme!

Quand, au lieu de perdre, vous avez gagné, il n'est pas convenable d'en témoigner une joie immodérée, et encore moins de faire charlemagne, c'est-à-dire de vous retirer immédiatement avec votre gain en poche. L'argent gagné vous appartient légitimement, c'est vrai, — mais à la condition expresse que vous le jouerez de nouveau, et vous exposerez à le perdre jusqu'au dernier sou.

IX. — Dans le cours de la soirée, quand les vieux militaires et les jeunes diplomates, retirés sur la terrasse ou dans le jardin, allument des cigares et vous en offrent

gracieusement, ne leur répondez pas : « Je vous remercie, j'ai ma pipe. » La pipe est un outil dont on se sert beaucoup dans les ateliers, mais qui dans le monde est complétement hors d'usage. Il n'y a guère que Schaunard, dans *la Vie de bohême*, et que Got, dans *les Effrontés*, qui aient osé avoir des pipes pour aller dans le monde. Le monde est bégueule, je ne dis pas non, mais enfin il est comme il est, et vous n'avez pas la prétention, je suppose, de faire un 24 février dans les usages parisiens?

X. — La soirée terminée, il ne faut pas oublier d'aller prendre congé de la maîtresse de la maison et de lui dire, en vous inclinant spirituellement : « Madame la baronne, votre petite fête est charmante! »

Ayant dit cela, ou toute autre phrase du même tonneau, gardez-vous bien d'ajouter immédiatement : « Et maintenant, madame, permettez-moi *de me la casser.* » La baronne ne comprendrait pas, et elle vous en voudrait à mort, car les femmes sont très-curieuses, et les baronnes aiment à comprendre.

Si par hasard la maîtresse de la maison, fatiguée ou indisposée, s'était retirée dans sa chambre à coucher, il serait peut-être indiscret d'aller la relancer jusque dans cet endroit sacré pour lui faire vos adieux et vos compliments sur sa « petite fête ». Cependant, si elle était seule, bien seule, et que vous soyez beau garçon, très-beau garçon, peut-être que... Mais cela ne se fait pas ordinairement, je vous en avertis, et vous pourriez avoir à vous en mordre les pouces.

***

Je n'ajoute plus un mot. Ou les jeunes gens qui liront ces conseils sont intelligents, et alors ils n'en ont pas besoin pour se conduire comme il faut dans le monde; ou ils sont idiots, et alors de plus longues explications leur seraient inutiles, étant inintelligibles pour eux comme le reste.

J'ai dit.

N. B. — Il est inutile de m'envoyer des lettres de remercîment; je ne reçois jamais personne, — même affranchie.

La poste y perdra, sans doute; mais moi j'y gagnerai, à coup sûr.

ALFRED DELVAU.

On écrit de Toulon, vendredi soir, 19 juillet, au *Messager du Midi :*

« Une lettre de Saigon, du 27 mai, donne quelques détails intéressants sur un coup de main opéré par les marins de débarquement de l'escadre de Cochinchine.

» Il paraît qu'à la suite des déroutes successives des armées annamites, des bandes de pillards s'étaient organisées pour isoler et dépeupler toute la contrée autour de l'occupation française.

» Montés sur de grandes barques, ces pirates d'eau douce profitaient de l'inextricable réseau d'arroyos pour piller le pays et échapper à toutes les poursuites.

» Une expédition, préparée dans le plus grand secret, et menée vigoureusement sur terre et sur eau, en a fait surprendre plusieurs centaines, qui devenaient très-embarrassants pour la petite flottille expéditionnaire, LORSQU'ON S'EST AVISÉ D'UN MOYEN TRÈS-INGÉNIEUX POUR LES METTRE EN SURETÉ.

» ON LES A CONFIÉS A LA GARDE DES GENS DU PAYS, QUI, ayant tous à se plaindre plus ou moins de leurs rapines, LES ONT PENDUS IMMÉDIATEMENT, DE PEUR DE LES LAISSER ÉCHAPPER. »

Aimable simplicité..... de rédaction!

CH. PH.

THÉATRES.

Ce qu'il y a eu surtout d'extraordinaire dans les débuts au théâtre de M. Victorien Sardou, c'est que la sagesse est sortie armée de pied en cap de son front jupitérien. Du premier coup le jeune auteur de *M. Garat* et des *Pattes de mouches* est passé maître en l'art difficile de filer une intrigue, d'embrouiller comiquement une situation, de soutenir l'intérêt à l'aide de petits moyens qui sont le secret des gens expérimentés et le désespoir des commençants. On sent que M. Sardou a scruté, étudié les mystères de la charpente, et qu'il n'affecte pas le dédain idiot, le mépris absurde de quelques-uns de ses jeunes confrères pour toute espèce de code relatif aux lois du théâtre. La jeunesse des inspirations, la fraîcheur des idées, l'originalité des paradoxes, le charme de l'esprit et du style, toutes ces qualités qui font la grâce extérieure et visible, ne sauraient perdre aux yeux de la critique, parce que, au lieu d'être soutenues par de frêles fétus de paille, elles sont maintenues où elles doivent charmer par de solides fils de fer.

Piccolino, comédie en trois actes qu'on vient de jouer au Gymnase, est certainement un singulier et bizarre ouvrage; il est tout rempli de bruit, de chansons, de scènes épisodiques variées, d'effets de mise en scène à travers lesquels se glisse comme il peut un petit drame simple à l'instar de la *Claudine* de Florian, mise au théâtre par Pigault-Lebrun.

Un étranger traverse un village; il y séduit une pauvre et innocente jeune fille et l'abandonne. Celle-ci le suit en cachette sous un costume masculin; elle se fait aimer de lui, lui révèle son sexe et l'épouse.

Telle est la *Claudine* de Florian et de Pigault-Lebrun, telle est l'héroïne de M. Sardou, tour à tour Marthe la villageoise et le marchand de plâtre *Piccolino*.

Je ne saurais vous dire avec quel esprit aimable et quel bonheur constant M. Sardou a traité cette comédie, faite pour plaire à ceux qui aiment les choses de l'esprit relevées par le bruit, la variété, les incidents, le spectacle enfin.

Pour n'être pas plus neuve, l'idée de *Loin du pays*, exploitée à la Gaîté par M. Maurice Desvignes, n'a pas été traitée d'une façon aussi heureuse.

Le tapage qu'on a fait autour du drame de M. Desvignes avant sa naissance a nui au succès de cet ouvrage estimable, mais faible. Il n'a pas été assez solide pour résister aux coups d'encensoir sous lesquels on l'a accablé... avant la représentation.

Il s'agit encore, dans *Loin du pays*, d'une paysanne qui quitte son village pour aller à Paris. Ainsi que l'héroïne de *la Grâce de Dieu*, de *la Paysanne pervertie*, etc., etc., elle est séduite, elle a un enfant, et au dénoûment elle revient repentante au village.

Cette œuvre placide et molle, qui rappelle les bergeries fades de Florian et les paysanneries sentimentales de Cousin Jacques, sert à faire valoir le talent distingué de madame Lacroix, une comédienne et une tragédienne émérite.

Il était bien difficile de faire prendre au sérieux des Chinois et de les rendre intéressants et sympathiques, n'est-ce pas? Eh bien, ce problème a été résolu par M. d'Ennery avec l'habileté et la puissance dont il n'a jamais donné des preuves plus éclatantes. Sa *Prise de Pékin* est une pièce que tout Paris verra et reverra. M. Hostein, l'éminent metteur en scène, n'a jamais mieux mérité sa réputation de charmeur intrépide. Chose qui, au Cirque, va paraître impossible, il s'est surpassé!

Quiconque n'a pas assisté à ce spectacle prodigieux de Pékin ne peut se faire une idée du luxe de décors, de costumes et de mise en scène déployé dans cette œuvre brillante. Il y a, entre autres choses, un décor de glaces qui est une merveille d'optique.

Le sujet du drame est très-émouvant; la situation y est développée avec une largeur de conception remarquable. Des rôles comiques viennent égayer l'action et donnent au public le temps de reposer ses yeux encore écarquillés de l'effet produit, et qu'attendent encore de nouveaux prodiges.

La Prise de Pékin comptera parmi les grands succès du Cirque.

ALBERT MONNIER.

Les premiers pas de la nation allemande vers l'unité qu'elle ne cesse de chercher, et les rivalités de races qui en ont retardé l'accomplissement, sont exposés avec une rare clarté dans l'*Histoire de la Révolution de 1848* par Garnier-Pagès. Sur cette grande question, c'est le mot de l'avenir.

Nous recommandons à nos lecteurs *les Aventures d'une caravane parisienne égarée dans le Désert*. Des caractères originaux, une gaieté vaillante en face des dangers et au milieu des souffrances d'une situation exceptionnelle, de l'*humour*, une verve entraînante, font de ce récit un des plus attachants qui se puisse imaginer. Un joli volume. Prix : 2 fr. Chez Dentu, éditeur; dans toutes les librairies et dans les gares des chemins de fer.

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MESSIEURS

ALOPHE — BISSON FRÈRES — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NADAR — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

(*Le nom du photographe se trouve toujours au dos de chaque carte.*)

Les portraits photographiés en cartes de visite se vendent partout 1 fr. 50 c. Nous enverrons francs de port à nos abonnés pour 1 fr. 25 c. pièce, ceux qu'ils nous désigneront et dont ils nous adresseront la valeur par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris.

Nous appelons l'attention des amateurs de portraits sur la liste que nous publions aujourd'hui, elle contient trois cents noms nouveaux. — Le prochain numéro présentera la liste des portraits d'artistes dramatiques, augmentée également d'environ trois cents noms qui ne figuraient pas sur nos listes précédentes. — Les listes de portraits-cartes annoncés par le *Journal amusant* sont les plus complètes de toutes celles qui ont pu paraître jusqu'à ce jour, car elles se sont formées par la réunion des portraits-cartes de tous les bons photographes de Paris.

Voici la liste de ceux que nous pouvons fournir jusqu'à présent :

Abadie (général).
Abd-el-Kader.
Abel de Pujol, peintre.
About (Edmond), homme de lettres.
Achard (le général).
Adélaïde (princesse, famille d'Orléans).
Adleberg (comte).
Akhmatoff (le général).
Alary (compositeur).
Albe (duc d').
Albe (duchesse d').
Albe (enfants du duc d').
Alberg (comte d').
Alexandre II, empereur de Russie.
Alexandre (général).
Algara (le général d').
Ali ben-Ismaël
Almed-ben-Randoura.
Almonti (le général).
Amanthon, évêque de Mossoul (Asie).
Ambassadeur de Perse
Ambert (général baron d').
Ancona (S. Ex. d').
Andiau (comte d').
Anicet Bourgeois, homme de lettres.
Antonelli (cardinal).
Antonini (S. Ex. le marquis).
Aquila (S. A. R. le comte d').
Aquila (princesse).
Aragon de Fitou (général comte d').
Arban, homme de lettres.
Archambault, docteur.
Arlès Dufour, député.
Armerot (l'amiral).
Armingaud, violoniste.
Ascoli (duc d'), secrétaire du roi de Naples.
Ash (comtesse d')
Astley (lord).
Asturies (princesse des).
Audebrand (Philibert), journaliste.
Audigier (d').
Augier (Emile).
Aumale (duc d').
Aumale (duchesse d').
Avilliers (d').
Azeglio (le chevalier d').
Bacchiochi (S. A. la princesse).
Bacmeleff.
Banville (Théod. de), homme de lettres.
Barante (baron de).

(Suite du Catalogue.)

Barbaroux, sénateur.
Barbier, compositeur.
Baroche, ministre.
Barrière (Théod.), auteur dramatique
Barthélemy Saint-Hilaire.
Bassano (duc de).
Bataille (le général).
Batta, violoncelliste
Baudelaire, homme de lettres.
Bazaine (général).
Beaumont (de), homme de lettres
Beauvoir (Roger de).
Benedeck (maréchal).
Benoit Champy.
Benzmann (exp. de Chine).
Béranger, chansonnier.
Bériot (de), violoniste.
Berlioz, compositeur.
Bernard (le R. P.)
Bertall, dessinateur.
Beyran, docteur-médecin
Bibikoff (le général).
Biéville (de).
Bignicourt (de).
Billault (ministre).
Blache, docteur-médecin.
Blucher de Walhstadt (le comte de).
Bohlolsheim (baron de), secrétaire du roi de Prusse.
Boitelle, préfet de police.
Bonald (Mgr le cardinal de).
Bonaparte (S. A. la princesse Julie).
Bonaparte (S. A. le prince Joseph).
Bonaparte (prince J.).
Bonaparte (LL. AA. les prince et princesse Antoine).
Bonaparte (S. A. le prince Canino).
Bonaparte (S. A. le prince Lucien).
Bonaparte (S. A. la princesse comtesse de Primoli).
Bonaparte Paterson père (L.).
Bonaparte Paterson fils (J.).
Bonnechose, arch. de Rouen.
Bonnefoy (l'abbé), prédicateur.
Bosco (général).
Bosquet (maréchal).
Bou-el Mog'tad, cadi de St-L (Sénégal).
Bouet-Willaumez (le contre-amiral).
Bougenel (le général).
Bouillerie (de la), évêque de Carcassonne.
Boulbène (de la), médecin.
Boulogne, médecin
Bourbon (Josepha Fernanda de).
Bourbon (infant Fernand de).
Bourbon (princesse Victoria de).
Bourbon (François de).
Bourbon de Chalus (comte).
Bourdin, docteur.
Bourgoing (de).
Foutoorline (le général).
Boyer (Philoxène).
Bravo Murillo.
Brincourt, colonel du 1er zouaves.
Brinwurt (de), colonel au 1er zouaves.
Broussais, docteur-médecin.
Brown, peintre.
Brown (le général Georges).
Bruce (lord Thomas).
Bruce (le général).
Bruno (le général).
Brunow (baron), ministre de Russie
Bulow (comte de), ambassadeur de Prusse.
Buol, ministre d'Autriche.
Cabrera (le général).
Cadore (marquis de).
Cambacérès (duc de).
Cambridge (le duc de).
Camou (le général).
Canofari, ministre à Naples.
Canrobert (le maréchal).
Capoue (S. A. R. le prince de).
Capoue (S. A. R. la princesse de).
Caraby, avocat.
Carignan (S. A. R. le prince de).
Carron (l'abbé).
Casi (l'amiral).
Castellane (le maréchal).
Castries (le général de).
Cavaignac (le général)
Cavour (S. Ex. le comte de).
Cecile (amiral de).
Chabaud-Latour (le général de).
Chabrillant (comtesse de).
Chaisis (de), docteur-médecin.
Chalendon, archevêque d'Aix
Chalons (le général).
Cham, dessinateur.
Chambord (comtesse de).
Champfleury, homme de lettres.
Changarnier (général).
Charles XV, roi de Suède.
Charner (l'amiral).
Charpentier, peintre.
Charron (le général).
Chasles (Philarète).
Chasseloup-Laubat, ministre.
Chasseloup-Laubat (général de).
Chavet, peintre.
Chopin, pianiste.
Christine de Bourbon (S. M.), reine douairière d'Espagne.
Clapisson, compositeur.
Clapowski (le général).
Clarendon (lord).
Clary (baron).
Clotilde (S. A. I. et R. la princesse).
Codine, pianiste.
Cœllo de Portugal (S. Ex.), ambassadeur d'Espagne à Turin.
Cœur (l'abbé), évêque de Troyes.
Comettant (Oscar), homme de lettres.
Concha (général).
Conneau (docteur).
Courbet, peintre.
Courby de Cognord (général).
Corot, peintre.
Cousin.
Couza (prince).
Cowley (S. Ex. lord).
Cranworth (lord).
Crémieux, avocat.
Crillon (duc de)
Curé (M. le) de Saint-Eugène.
Czartoryska (la princesse de).
Czartoryski (prince de).
Daigremont (général).
Dalarcas (Pedron Antonio).
Damas (le général de).
Danilo (prince).
Dantan jeune, sculpteur.
Dauzat
Daverne, docteur-médecin.
David (Félicien), compositeur.
Decamps, peintre.
Decazes (duc).
Decutolis, secrétaire de M. Morlot.
Delaage (Henri), homme de lettres.
Delamarre, archev. d'Auch.
Delangle, ministre.
Delarue de Beaumarchais (général).
Demarest, avocat
Dembinsky, général hongrois.
Deslandes (Raymond).
Desnoyers (Louis), homme de lettres.
Desprez, archev. de Toulouse.
Devinck, député
Domerc, docteur-médecin.
Donadieu, médecin.
Donnet, archevêque de Bordeaux
Doré (Gustave), peintre.
Doucet (Camille), homme de lettres.
Douglas (marquis de).
Duchatel (comte).
Dufêtre (Mgr).
Dumas (le général).
Dupin aîné
Dupetit-Thouars (amiral).
Durand Brager, peintre.
Durieu (le général).
Ebrmann, doy. de la Faculté de Strasbourg.
Elgin (S. Ex. lord).
Elio (le général).
Empereur d'Autriche (S. M. I').
Énault (Louis), homme de lettres.
Escayrac de Lauture (d'), expéd. de Chine.
Espinasse (le général).
Esterhazy (prince Paul d').
Failly (de), peintre.
Falloux (de).
Farini fils.
Fauvel, docteur-médecin.
Favre (Jules), avocat.
Fénelon (le général).
Ferdinand II, roi de Naples.
Fernand de Bourbon (S. A. R. l'infant).
Féval (Paul).
Feydeau, homme de lettres.
Fillion, évêque de Saint-Claude.
Flahault (comte de).
Fleury, aide de camp de l'Empereur.
Fontenoy (le général).
Forey (général).
Forton (le général marquis de).
Foudras (marquis de).
Fould (Achille), ancien ministre d'État.
Fournier (Édouard).
Franceschi, sculpteur.
Franconnière (de), col. aide de c. de l'Emp.
Frattin, sculpteur.
Frochot, évêque de Limoges.
Froidefond.
Frossard (général).
Fuad-Pacha (cost. civil).
Fuad Pacha (cost. de dignitaire).
Furstenberg (prince de).
Gadot (général).
Galetti, peintre.
Garibaldi (le général).
Galayes (Léon), homme de lettres
Gatechair, maître d'armes.
Gaudin, docteur-médecin.
Gaujal (baron de),
Gautier (Théophile), homme de lettres.
Gawen (l'amiral).
Geervaert, compositeur.
Gérard (Jules), tueur de lions.
Géraldy, compositeur.
Gérome, peintre.
Ghyka (princesse Constantin).
Ghyka (prince Constantin).
Girardin (Émile de).
Girardin (madame de).
Girod (Marie), peintre.
Glotoli (le général).
Goria, pianiste.
Gortschakoff (général prince).
Gounod (Ch.), compositeur.
Gourdon de Genouillac, homme de lettres.
Gousset, archevêque de Reims.
Goyon (général de).
Grammont (duc de).
Grand (le général).
Grandville (lord), duc Hamilton
Grange (Eugène), auteur dramatique
Gravillon (colonel de).
Gray (lord).
Greuffel (l'amiral).
Grivel (l'amiral).
Gros (le baron), ambassadeur en Chine.
Gudin (le général).
Guédéonoff (le général).
Guell y Renté (prince José).
Guéroult, homme de lettres.
Guerronnière (vicomte de la).
Guès, docteur-médecin.
Guet, peintre.
Guiod.
Guizot.
Guttinger, peintre.
Guttinguer.
Halévy, compositeur.
Hamelin (l'amiral).
Hamilton (S. A. la grande-duchesse).
Hassen-Hassen ben, kaïd.
Hautpoul (le général marquis d').
Havin, journaliste.
Hazfeld, ministre de Prusse.
Hébert, ancien ministre.
Heckeren (baron d'), sénateur.
Henri VII, prince de Reuss.
Herera (le général).
Hernoux (l'amiral).
Hervey de Saint Denis.
Herz (Henri), pianiste.
Hitte (le général de la).
Houssaye (Arsène), homme de lettres.
Howeley (le général).
Hubner (baron), ministre d'Autriche.
Huchard (Mario), auteur dramatique.
Hummel, pianiste.
Hurbal (général d')
Impératrice (S. M. I').
Impératrice d'Autriche.
Infante d'Espagne.
Ivoy (Paul d'), homme de lettres.
Jacob (général), expéd. de l'Inde.
Jadin, peintre.
Jallais (de), homme de lettres.
Janin (Jules), homme de lettres.
Jaulerie, docteur.
Jaurès (le contre-amiral).
Jérôme (le prince).
Joinville (prince de).
Joinville (princesse de).
Jourdan (Louis), homme de lettres.
Josepha-Fernanda de Bourbon (S. A. R. la princesse).
Jurien de la Gravière (amiral).
Jusuf (général).
Kalkbrenner, pianiste.
Kalergis (le général).
Karr (Alphonse), homme de lettres.
Kisseleff (comte), ambassadeur.
Klapka (le général).
Kock (Henri de), homme de lettres.
Kotschoubey (prince Michel).
Labouchère, peintre.
Labrousse (amiral).
Lachaud, avocat.
Lacordaire (le R. P.).
Lacretelle (de), académicien.
Lacroix (Paul), biblioph. Jacob.
Lacroix (Jules), homme de lettres.
Lajarte (de), compositeur.
Lagrenée (de).
Laisne (l'abbé).
Lamartine.
Lamennais.
Lamirault (général de).
Lamy (Eugène), peintre.
Landriot, évêque de la Rochelle.
Larangeria (Mgr).
Larrey, chirurgien.
Lassère (général).
Lassusse (l'amiral).
Laurentie (de), homme de lettres.
Lausanne, homme de lettres.
Lavieille, peintre.
Lawoestine (marq. de).
Laya (Léon), auteur dramatique.
Lebaudy, docteur-médecin.
Lebarbier de Tinan (le contre-amiral).
Lebœuf (le général).
Lecomte (Jules), homme de lettres
Legoaran de Tromelin, contre-amiral.
Legrand, docteur-médecin.
Legrand (général).
Léopold Ier, roi des Belges.
Lepetit, docteur-médecin.
Lepaulle, peintre.
Lesseps (de).
Leuchtenberg (princes Serge Nicolas et Georges de).
Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de).
Levacher, docteur-médecin.
Level (Mgr).
Levis (duc de).
Levy (Michel), docteur-médecin.
Lichtenstein (S. A. le prince de).
Lichtenvelt (S. Ex.).
Liewen (prince de).
Lincoln, président des États-Unis.
Liniers (le général de).
Lion (général [illegible]).
Lion (général E.)
Liszt, pianiste.
Lilla (duc de).
Lobkowitz (prince de).
Longuerue (général comte de).
Louis-Philippe Ier, roi des Français.
Loviot (madame Fany).
Lovy (Jules), homme de lettres.
Lowrens (général).
Lucan (général comte)
Luminais, peintre.
Lurine (Louis).
Lutheroth (de).
Luxembourg-Montmorency (prince de).
Luz (vicomte de).
Mac-Mahon (le maréchal duc de Magenta).
Magnan (le maréchal).
Magne, ministre.
Malakoff (duc de).
Malakoff (duchesse de).
Mannyng, évêque de Westminster.
Manteuffel, ministre de Prusse.
Maquet (Auguste), homme de lettres.
Marchal, peintre.
Marguery, évêque d'Autun.
Marie de Russie (S. A. I. Mme la gr.-duch.).
Marion (général).
Martimprey (le général).
Marulaz (général).
Mathilde (S. A. I. la princesse).
Maud'huy (général de).
Maupas (de), sénateur.
Mayrargue, docteur-médecin.
Mazenod, évêque de Marseille.
Méhémet-Ali.
Melesville, auteur dramatique.
Mellinet (le général).
Menjaud, archevêque de Bourges.
Menneval (baron de).
Menteuffel (comte de).
Mérimée (de), homme de lettres.
Mérino, peintre.
Mesnet, docteur-médecin.
Michel Chevalier, sénateur.
Mierolawski (général).
Mignet, homme de lettres.
Milanolo (Mlle), violoniste.
Millet, sculpteur.
Mocquard, secrétaire de l'Empereur.
Mollard (général).
Monet (comte de).
Monselet (Charles), homme de lettres.
Monsigny, compositeur.
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de).
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montfort (vicomte de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Montpensier (duchesse de).
Montréal (de).
Morieno, commandant de Saint-Cyr.
Morny (de).
Morris (général).
Moskowa (général prince de la).
Motterouge (le général de la).
Mottet, docteur-médecin.
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.).
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim).
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri)
Musard fils.
Mussurus-Bey.
Nadasdy (comte).
Nadaud (Gustave).
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince).
Napoléon (les quatre), groupe artistique.
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal).
Négrier (général).
Nélaton (docteur).
Nemours (duc de).
Nemours (duchesse de).
Niel (le maréchal).
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Nigra (S. Exc. le chevalier de).
Nildoff (général).
Niol (général).
Noailles (duc de).
Nogent Saint-Laurent, avocat.
Noizet (général).
Noriac (Jules), homme de lettres.
Noue (vicomte de).
Nuitter, homme de lettres.
Obreskoff (général).
Obrenowitsch (prince et princesse).
O'Donnel (général).
Olozagua.
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d').
Orléans (duchesse d').
Orloff (comte Nicolas)
Orloff (général prince).
Ortéga.
Osborn (sir William).
Ossuna (duc d').
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).
Padoue (duc de).
Paillard de Villeneuve, avocat.
Païva (vicomte de).
Palfrey, général.
Patizzi, peintre.
Pallu du Parc, évêque de Blois.
Palmerston (lord).
Panizzi.
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres.
Parseval Deschênes (l'amiral).
Parizot, compositeur.
Partouneau (comte de), général.
Paté (général).
Paterson.
Patrizzi, cardinal.
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr).
Péan, docteur-médecin.
Peel (sir Robert).
Pélissier (le maréchal).
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Pérignon, peintre.
Persigny (comte de).
Philipps, président des États de Hollande.
Pidal (marquis de).
Pie IX.
Piémont (prince de).
Pillet Will (comte).
Pimodan (le général marquis de).
Piorry, médecin.
Plouvier (Édouard).
Polhes (baron de), général.
Pompallier, évêq. de Calédonie (Nouv.-Zél.).
Poniatowski (prince).
Ponsard, aut. dramat.
Ponson du Terrail (vicomte).
Porto (le duc de).
Pourtalès (comte de).
Prevost-Paradol.
Primm, général.
Primoli (comte de).
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue.
Prince Charles de Prusse.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince de Cazerte.
Prince de Trani.
Prince de Stourdza.
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prudent (E.), pianiste.
Prusse (roi de).
Quidant, pianiste.
Radzywill (prince de).
Randon (le maréchal).
Rasponi (comte de).
Ratisbonne (le Rév. Père).
Raymond-Deslandes, homme de lettres.
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréc.)
Reille (colonel).
Reine des Pays-Bas (S. M. la).
Renaud, docteur-médecin.
Reyau (général).
Reyneval (de).
Riadmaten (général).
Riancey (de), homme de lettres
Rianzarès (duc de).
Ribeur.
Richard, docteur-médecin.
Richemont (baron de).
Richepanse (baron).
Ridouel (général).
Robert Fleury, peintre.
Rocca (della).
Rochefoucauld (duc de la).
Roger de Beauvoir, homme de lettres
Rogier (S. E. M. Firmin).
Roguet (général).
Rohan (duc de).
Roi d'Espagne (cost. civil).
Roi d'Espagne (cost. militaire)
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le)
Roi de Prusse
Roi d'Italie.
Roi de Naples
Reine de Naples.
Reine mère de Naples.
Rolin (général).
Roncière-Lenoury (baron la).
Rose (général).
Rossini.
Rostan, docteur-médecin.
Rossignol, docteur-médecin.
Rounat (de la).
Rousselet, évêque de Suez.
Royer (de).
Sabouroff (le maréchal).
Sacconi, nonce apostolique.
Safers Pacha (le général).
Saint-Arnaud (le maréchal).
Saint Georges (comte de), directeur de l'imprimerie impériale.
Saint Priest (général de).
Saldanha (le maréchal duc de).
Sanet (l'abbé)
Sapieha (prince).
Sarcey (Francisque), homme de lettres
Sardou, homme de lettres.
Sauboul (général).
Saulcy (de), Institut.
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de)
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schakowskoy (général prince).
Schamyl
Scheffer (Ary), peintre.
Schevitsch (général).
Schimmelpenninck (comte).
Schubert, compositeur.
Second (Albéric), homme de lettres.
Sébastien (don) d'Espagne.
Sefer-Pacha (général).
Ségur (Mgr de).
Semet, compositeur.
Senard, avocat.
Sergent, évêque de Quimper
Servais, violoncelliste.
Shah de Perse.
Sidney Herbert (sir).
Sidney (lord).
Siraudin, homme de lettres.
Sivori, violoniste.
Slade (général).
Sola (évêque de Nice).
Stop, dessinateur.
Strogonoff (comte).
Talleyrand (baron de), ambassadeur.
Talissin.
Tascher de la Pagerie,
Taylor (le baron).
Tchetverikoff (général)
Thalberg, pianiste.
Thierry (Édouard), homme de lettres.
Thiers.
Thiry (général).
Thoré, homme de lettres.
Tinan (baron de).
Tottleben, défenseur de Sébastopol.
Tolstoy.
Toscane (S. A. R. le grand-duc de)
Toulongeon (marquis de).
Tréhouart (amiral)
Trochu (le général).
Troubetzkoy (prince Pierre).
Troubetzkoy (prince Nicolas).
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.
Turinaz, évêque de Tarentaise (Savoie)
Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.
Uruski (comte) Severin
Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal)
Vallamarina (marquise de).
Van Tampest (lord).
Vauban (général).
Vefyk-Effendi (S. Exc.)
Velpeau, docteur
Vély-Pacha (S. Exc.)
Ventura del la Vega.
Verey (général).
Verdi, compositeur.
Vernet (Horace).
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre.
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de)
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vinoy (général)
Vriès (le Docteur noir).
Walewska (comtesse).
Walewski (le comte).
Wanderstierna (général).
Wasa (S. A. R. le prince de).
Wellington (lord).
Werderewsky (général).
Woilez, docteur-médecin.
Wolowski
Worsley (lord).
Wurtemberg (prince de).
Yriarte (Carlos)
Zagiell (prince)

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 293. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 10 Août.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES COULISSES DE L'HIPPODROME PENDANT UNE REPRÉSENTATION DES SOUVENIRS D'AFRIQUE,

par MARCELIN.



ENTRE ARTISTES.

— Dis donc, Mélie, je la retiens ton habilleuse!

LES COULISSES DE L'HIPPODROME PENDANT UNE REPRÉSENTATION DES SOUVENIRS D'AFRIQUE,

par MARCELIN (suite).



18777

PENDANT L'ENTR'ACTE.
Guerriers arabes se préparant au combat.



18778

EN METTANT SA BARBE.
— Êtes-vous heureux, sapeur, d'avoir la vôtre de naissance!



18779

UN CHEF DE TRIBU.
— N'est-ce pas que j'ai un certain air avec mon chapeau et mon burnous?
— C'est vrai; tu as tout à fait l'air de la femme du colonel quand elle va à la messe le dimanche.

La 32e livraison du MUSÉE FRANÇAIS paraît avec le présent numéro.— Elle contient le portrait et la biographie de M. Gustave Doré; le portrait est fait d'après la photographie de M. Nadar.

PETITS SERMONS DANS LE DÉSERT.

LES ÉCRITEAUX DE PARIS.

« Ayez un escalier mal éclairé, des cheminées qui fument, des murs qui suintent; logez un ferblantier dont le marteau me brise le tympan, un boulanger dont le four menace de me faire cuire toutes les nuits, ou des punaises par milliers, mais que votre écriteau soit d'une grammaire irréprochable, — ou je m'en vais. »

Ainsi parlait le philosophe Théodore Jouffroy à l'homme qui lui avait loué, — à raison de 600 fr. par an, — un appartement de penseur dans sa maison.

Un écriteau d'un style irréprochable, — à quoi cela peut-il servir? Un écriteau où il y a une faute d'orthographe, — qui cela peut-il offenser? — Demandez à un gourmet, disciple du marquis de Cussy, si une omelette brûlée ne l'afflige pas; dites à Rossini :

— Vous serait-il égal qu'on fît chaque jour devant vous une fausse note?

PETIS APPARTEMAN FRÈCHEMENT DÉCORÉS DE GLAS A LOUÉ.

Faites lire une telle pancarte cent fois de suite à M. Prosper Mérimée, vous verrez si à la quatre-vingt-dix-neuvième l'auteur de *Mateo Falcone* ne deviendra pas fou.

— On vous donne de bon argent, messieurs; — donnez-nous de bon français.

* * *

Voilà bien, en effet, le sentiment des esprits délicats : Si MM. les propriétaires de Paris jouissent aujourd'hui du privilége de presser la bourse des locataires comme on le fait pour un citron, ils devraient pour le moins, sous forme de réciprocité, se servir de mots réellement marqués au coin de la langue courante. Il serait étrange qu'ils s'arrogeassent plus longtemps le droit d'écorcher tout à la fois les contemporains et la grammaire.

Dieu sait l'idiome bizarre qu'emploie dans ses relations de tous les jours le portier, cet homme qui représente directement le seigneur d'une maison de Paris! Vous me direz qu'il y a peu de concierges qui aient été reçus bacheliers ès lettres; vous ajouterez que tous ou presque tous ne ravivent jamais leur esprit que dans les sources bourbeuses du roman-feuilleton. Mais cependant ne pourrait-on pas exiger d'eux qu'ils parlassent le langage des hommes vivants? En bonne conscience, qu'est-ce que le vocabulaire de la loge? Ce n'est ni du français, ni du grec, ni du latin, ni de l'hébreu, ni du russe, ni de l'allemand, ni du sanskrit, ni du yolof, ni même de cette variété de javanais dont on se sert au pays Bréda; non, c'est quelque chose d'étrange et d'impossible à rendre par les ressources de l'alphabet, c'est un zézayement inhumain qui tient le milieu entre le pépiement des poules et la traînante onomatopée des bœufs.

Citons quelques exemples, — pour voir.

Voyageant à la recherche d'un camarade de collége égaré à travers les trois mille rues de la capitale, vous allez de numéro en numéro, et, pour obéir à l'écriteau principal, vous parlez au portier.

— Est-ce ici que demeure M. Saint-Rambert?

L'homme vous jette un regard aussi menaçant que le serait celui d'un naturel des îles de la Sonde; puis il se décide à répondre :

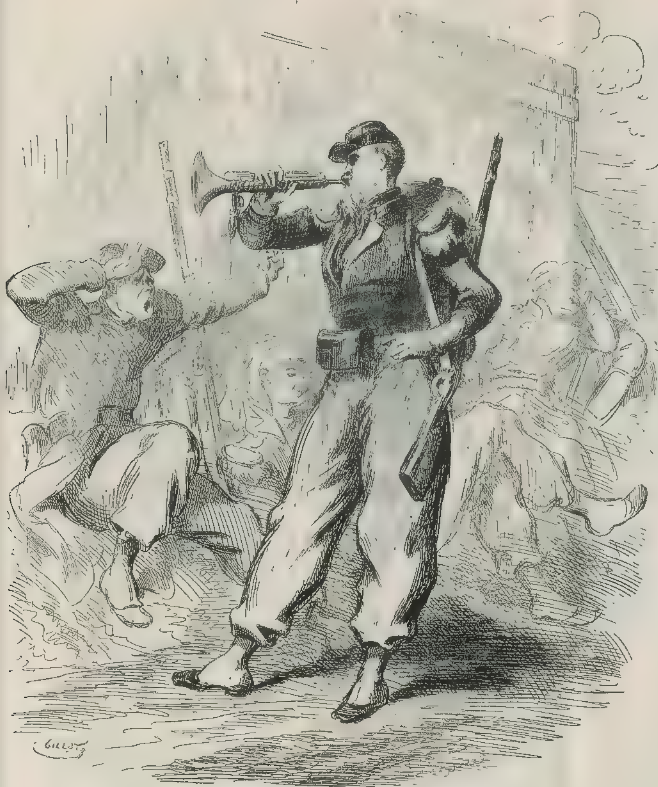
— *Connais pas ÇA!*

Une autre fois, il s'agit d'une vieille connaissance que vous venez revoir.

— M. Pigelet est-il chez lui?

LES COULISSES DE L'HIPPODROME PENDANT UNE REPRÉSENTATION DES SOUVENIRS D'AFRIQUE,

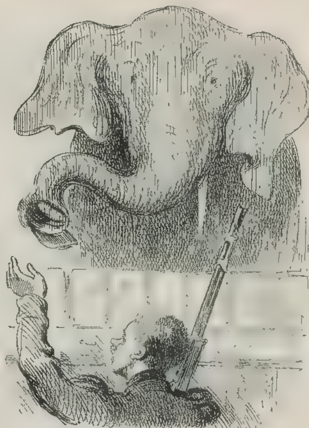
par Marcelin (suite).



18780

L'APPEL POUR ENTRER EN SCÈNE.

— Ohé! les endormis! voilà le moment d'aller se couvrir de gloire.



18781

A-T-ON JAMAIS VU!

Ce bédouin d'éléphant qui prend ma casquette pour un pain de seigle!



18782

UNE CAROTTE.

— Monsieur le directeur, est-ce que vous ne pourriez pas me donner des billets pour mes sœurs?
— Combien sont-elles?
— Dix-huit.
— Seulement?

L'homme fait une grimace outrageante, et bientôt après :

— *M. Pigelet? Ah! il y a beau temps, belle heurette, que nous n'avons pas Ça ici!*

Et, tout en se remettant à son travail, il chantonne l'air des *Fraises*.

Une autre fois vous avez plus de chance, mais vous avez toujours le même langage bizarre, qui sera, hélas! le beau langage français dans vingt ans d'ici. Vous accourez, vous saluez à demi par une petite inclinaison de tête et vous dites :

— Mademoiselle Myrra de Beauvoisis, s'il vous plaît?

— Au *cintième,* la porte du *mellieu.*

Et le concierge, qui est assis en robe de chambre à ramages sur un fauteuil en tapis tigré, croit très-sérieusement avoir parlé avec autant d'élégance que M. François Ponsard, auteur d'*Agnès de Méranie* et membre de l'Académie française.

***

L'écriteau du propriétaire dit aux habitants de la maison ou à ceux qui viennent les voir : *Parlez au concierge;* — mais, en réalité, c'est bien le concierge qui parle le plus souvent, si ce n'est toujours.

Il m'a été donné d'entendre le *speech* d'un portier à un jeune musicien chevelu, pauvre *fruit sec* du Conservatoire qui étudiait les mélodies de Schubert du matin au soir. Hélas! c'était sa seule façon de faire du bruit.

L'homme s'était même présenté sans saluer dans la cénobie de l'artiste. — Retenez, je vous prie, cette observation en passant : — Les pauvres de Paris ne consentent jamais à être polis avec les pauvres. — Avec les riches, ils sont humbles jusqu'à la bassesse. — Mais je reviens au *speech* du portier à mon musicien :

— Jeune homme, vaudrait mieux pour vous que vous *jouereriez* du cor de chasse que du piano. D'abord le piano donne envie de danser, que c'est donc *imoral*. Ensuite, *secundo*, le *proprilliétaire* z'a été trompé par un piano droit qui lui z'a dérobé le cœur de son épouse, y a trois mois au terme d'octobre; *du* depuis il ne peut pas voir cet instrument perfide en peinture. Raison pourquoi je vous apporte un papier timbré où l'on vous donne congé.

Et il faisait claquer sa langue sur son palais à la manière des anthropophages du Canada.

***

Mais passe pour cet effroyable idiome du portier. Quoique ce fonctionnaire à cordon soit le bras droit du maître, quoiqu'il se donne des allures de premier ministre, on lui passerait encore et son dictionnaire et son style, car, au bout du compte, les *pataquès* sont un tort personnel; mais en ce qui concerne la littérature des écriteaux, toute littérature doit nécessairement remonter au propriétaire, le véritable auteur du délit.

En lisant ou en entendant jouer le théâtre de Molière, vous avez vu qu'un certain personnage des comédies du Contemplateur voulait qu'on assujettît la rédaction des enseignes de Paris à une règle des plus sévères. On a ri de la proposition. Le brave homme demandait une chose utile pourtant et fort sensée. En France, à Paris surtout, de quoi rira-t-on si l'on ne se moque pas de ceux qui ont raison?

Enseignes et écriteaux, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Les propriétaires de Paris abusent du privilége qu'a un honnête homme de noircir une pancarte. Sur celles qu'ils suspendent à des clous ou à des ficelles au frontispice de leurs maisons, ils mettent tout ce qui leur passe par la tête. Laissons de côté les questions de forme, si vous voulez. Tout le monde n'a pas le système nerveux aussi sensible que M. Théodore Jouffroy, ni l'œil aussi irritable que le prosateur si correct qui a écrit *Colomba*. Ne parlons donc que du fond des choses. Je tiens les écriteaux actuels pour menteurs, enclins à la tromperie, usant de sophistication. Je dis qu'ils annoncent tout autre objet que celui qu'on donne. Je passe que, sauf de rares exceptions, il faudrait en faire un tas immense et les faire disparaître dans un *auto-da-fé* expiatoire.

LES COULISSES DE L'HIPPODROME PENDANT UNE REPRÉSENTATION DES SOUVENIRS D'AFRIQUE,

par MARCELIN (suite).



TOUJOURS FRRRRRANÇAIS!

— Présentez armes à vos supérieures!

* *

En est-il un seul d'entre nous qui n'ait été cinquante fois, cent fois, mille fois la victime de la littérature des écriteaux? Le préjugé social, toujours favorable à la richesse, veut qu'un propriétaire soit un homme honnête. Oui, honnête jusqu'à la pancarte, je ne dis pas non; mais, voyons, mettons-nous à analyser un peu.

« A LOUER PRÉSENTEMENT

un appartement complet. »

Vous montez cent marches; — le prétendu appartement complet se compose d'une chambre et d'un cabinet Prix, 1200 francs.

« A LOUER PRÉSENTEMENT

JOLI APPARTEMENT POUR UN JEUNE MÉNAGE. »

Vous montez cent vingt marches; — vous trouvez une chambre à coucher, ornée d'une fenêtre, avec balcon de dix-huit pouces de large. — Il y a un pot de réséda sur le balcon.

— Mais, dites-vous, où prendre le petit salon, la salle à manger, la cuisine, la chambre de bonne, les .....?

« A LOUER POUR LE TERME PROCHAIN

TRÈS-BEL APPARTEMENT DE GARÇON. »

Vous montez toujours cent vingt marches; — vous trouvez un grenier à mettre les pots cassés, les vieilles chaussures, les vieux châssis. — Prix, 600 francs.

Je sais ce que vous allez dire :

— Mais, monsieur, c'est au choix des visiteurs, puisque c'est à prendre ou à laisser; — mais, monsieur, personne n'est forcé; — mais, monsieur, on a toujours la faculté d'aller à côté.

A côté, ce sera toujours la même chose, — pour changer.

Et puis, pourquoi m'avoir fait monter cent vingt marches pour me faire le martyr de la plus sotte des mystifications? Et puis pourquoi annoncer une autre marchandise que celle qu'on veut livrer? Si un liquoriste donnait pour du kirschen-waser de la Forêt-Noire une bouteille de trois-six, d'abord on confisquerait le corps du délit; en second lieu, on enverrait le délinquant en police correctionnelle, où il aurait à s'entendre accuser de tromperie sur la qualité de la marchandise vendue.

* *

Pourquoi ne pas appliquer aux faux appartements la loi qui frappe le faux kirschen-waser?

En Turquie, vous le savez, on cloue par l'oreille à l'auvent de sa boutique le boucher qui vend de la viande à faux poids. La mesure devrait être adoptée, en France, pour ceux qui rédigent des écriteaux menteurs.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

LES GRAS ET LES MAIGRES.

II.

LES MAIGRES.

La maigreur s'est développée avec l'ascétisme chrétien. La maigreur est, en effet, le partage des rêveurs, penseurs, distillateurs de quintessence et *avaleurs de frimars,* comme dit Rabelais.

Les gens du pays de *Chicanous* sont généralement maigres. Ils devraient être gros et gras, puisqu'on les accuse de manger le bien d'autrui. Le populaire dit qu'ils sont maigres comme un cent de clous.

« Un bon coq n'est jamais gras, » affirme un proverbe dont se vantent beaucoup les maigres. C'est encore pour eux qu'a été fait cet autre dicton : « La lame use le fourreau. »

D'après Shakspeare, César avait ses raisons pour ne pas aimer les gens maigres. Ainsi on l'entend dire à Antoine :

— Que j'aie autour de moi des hommes gras, à la face luisante, et qui dorment les nuits. Ce Cassius, que tu vois là-bas, a un visage maigre et famélique : *Il pense trop.* De tels hommes sont dangereux.

ANTOINE. — Ne le crains pas, César, il n'est pas dangereux...

CÉSAR. — Je le voudrais plus gras; mais je ne le crains point.

Cependant si celui dont le nom est César pouvait éprouver quelque crainte, je ne connais point d'homme que je voulusse éviter plus volontiers que ce maigre Cassius. Il lit beaucoup, il est grand observateur, et voit clairement à travers les actions des hommes...

Le poëte ou l'artiste, dont l'âme est toujours attirée par les choses élevées comme par un aimant, a les traits de la figure tirés par en haut. Le système osseux du visage est plus saillant; il y a pour ainsi dire dans leur physionomie une vibration qui nous les rend sympathiques. Sous leur maigreur on aperçoit les contentions de l'esprit : les

LES COULISSES DE L'HIPPODROME PENDANT UNE REPRÉSENTATION DES SOUVENIRS D'AFRIQUE,

par Marcelin (suite).



15784

BRIGADIER, AVANCEZ A L'ORDRE!

— Et allez chercher dans ma loge mon petit peigne à lisser mes bandeaux.



15785

TON RÔLE EST BIEN SIMPLE.

— Pour faire l'Arabe, tu n'as qu'à te mettre ce chapeau avec un grand burnous, et qu'à te laisser taper dessus tout le temps.



15786

UN ESPAGNOL.

Le meilleur sauteur de l'Hippodrome.



15787

EN PASSANT.

— Permettez que je m'allume, mon officière.



15788

UNE ESPAGNOLE

qui a mis une écharpe pour sauver un peu ses apparences.

organes se détirent douloureusement, se déchirent en partie, se brisent même, ainsi que feraient les cordes trop tendues d'une harpe sous l'influence d'un jeu trop passionné.

N'est-il donc pas naturel que l'homme livré sans cesse aux luttes de l'intelligence, à ce perpétuel orage intérieur, ait trop souvent le visage pâle, défait, et le corps amaigri?... Assailli tour à tour au cerveau, au cœur et aux entrailles par de profondes émotions, il ne peut s'y soustraire; il ne peut vaincre l'inspiration qu'en y cédant; c'est sa fatalité. Savant, un labeur opiniâtre creuse sur son front de larges sillons, et roidit les sourcils dans un froncement perpétuel. Plus il étudie, plus il en recueille des fruits amers. A chaque pas dans la route de la science, à chaque nouvelle découverte, son corps tend à s'affaiblir, à se dissoudre, comme si quelque démon jaloux et caché voulait lui faire expier ses triomphes sur l'inconnu.

La maigreur diaphane de Paganini est devenue proverbiale. Quand l'incomparable virtuose touchait son violon, il est évident que chez lui tout le système nerveux était en jeu et dans un état de surexcitation incalculable, puisque la force nerveuse est inappréciable. On disait de lui qu'il avait le diable au corps.

Bellini avait la maigreur des phthisiques. On raconte de lui qu'un jour, après avoir formé des accords divins, il courut, inondé de sueur et presque hors de lui, s'étendre sur un lit de repos, tandis que les cordes frémissantes de

LES SYNONYMES FRANÇAIS, OU L'ART DE S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT,

par G. Randon.



18789

PION, *pièces du jeu d'échecs et du jeu de dames.*

Descendant d'Hercule réduit par les vicissitudes du sort à remplir dans les collèges et les écoles le rôle de chien de berger, avec cette différence que l'infortuné n'a pas affaire à des moutons.



18790

NEUF, NOUVEAU. Ce qui n'a point servi est *neuf;* ce qui n'avait pas encore paru est *nouveau.*

Voici, par exemple, un conscrit tout à fait *neuf*, mais dont à coup sûr le couvre-chef n'est pas *nouveau.*



18791

VALET, *outil de menuisier.*

Homme gagé pour porter une livrée quelconque, avoir les reins souples, des mollets en balustres, des favoris en côtelette, et, autant que possible, employer tout son temps à ne rien faire.

Larbin est un synonyme dont l'usage commence à se répandre, mais dans le grand monde seulement.



18792

ACCEPTER. — Nous acceptons ce qu'on nous offre, et qu'il nous est permis de refuser.



18793

RECEVOIR. — Nous recevons ce qu'on nous donne ou ce qu'on nous envoie, et qu'il ne nous est pas toujours loisible de refuser.

---

l'instrument qu'il animait conservaient encore le souffle d'une inspiration sublime. C'est que sans cesse il y a antagonisme entre l'intelligence et la matière, qui, sans cesse oppressive, n'est jamais ébranlée impunément lorsque l'esprit veut atteindre des régions élevées. Dans ces luttes, la matière, domptée, reprend son empire dès que l'esprit est descendu des hauteurs éthérées de l'extase, et bientôt elle le domine pour l'écraser cruellement. L'éternelle fable de Prométhée, dont le foie est rongé par un vautour!

Que voulez-vous!... on ne dérobe point impunément des étincelles au soleil; et ne sont-ce point des étincelles que poëtes, artistes et savants secouent sur cette froide terre pour la galvaniser un peu et la rendre un peu moins misérables?...

La maigreur n'exclut pas toujours la force. Rien de vigoureux dans leur agilité comme certains Orientaux en apparence chétifs, nourris d'une poignée de riz, dont les nerfs et les muscles sont d'acier.

L'homme-squelette qu'Eugène Süe a popularisé sous le nom de Pique-Vinaigre dans son roman des *Mystères de Paris*, n'est point une fantaisie d'imagination. L'homme-squelette a véritablement existé; on le montrait comme une curiosité à la prison de la Force. Il était frère d'une cantatrice très-connue qui était elle-même d'une grande maigreur. Pique-Vinaigre possédait une force telle qu'il fallait cinq ou six gars très-bien taillés pour le réduire.

Saint Jean-Baptiste, Jésus, Michel Archange, Satan, Méphistophélès, don Quichotte, Pierre Gringoire, Manfred, Lara, et en général tous les chercheurs, tous les lutteurs de l'idée (et non les hercules) sont des types maigres.

La supposition qu'un gros homme soit amoureux le rend presque ridicule et provoque le rire. Aussi tous les types d'amoureux sont-ils maigres : Lovelace, Werther, Saint-Preux, le chevalier Desgrieux, Antony. Don Juan, quoique proportionné et équilibré, est plutôt maigre que gras.

Il n'y a qu'au théâtre de nos jours que les amoureux ont le gras-double. Les directeurs chercheraient vainement un jeune-premier dans un état satisfaisant de maigreur érotique.

Gardons-nous cependant du travers du moyen âge, qui, à force de préconiser le mysticisme et la mort, arriva à n'aimer que les squelettes. Il n'y avait pas un artiste qui ne barbouillât sa Danse macabre. On eût dit que l'humanité n'était plus qu'un vaste charnier.

Balzac, qui a des consolations pour toutes les infortunes, pour la femme de trente ans comme pour la femme de soixante, Balzac a écrit que « la maigreur était la grâce du corps ».

Consolez-vous donc, ô gens maigres! de votre marasme qui vous rend lestes, secs et agiles; riez bien quand vous voyez un homme gras, lymphatique et pituiteux s'essouffler et suer à courir.

Un peintre du seizième siècle, Pierre Breughel le vieux, ou *Pierre le Drôle*, dont Callot s'est inspiré, a laissé une caricature des Gras et des Maigres.

Les gras chassent de leur festin un maigre qui ne sort qu'à grand'peine.

Au bas de l'image on lit :

> Hors d'ici Maigre-Dos a une hideuse mine!
> Tu n'as que faire ici, car c'est grasse cuisine.

Les maigres, au contraire, cherchent à retenir un gras à leur festin.

Le gras, épouvanté, fuit en disant :

> Où maigre-os le pot mouve est un pauvre convive,
> Pour ce, à grasse cuisine iray tant que je vive...

J'ai vu sur un mur en ruine de l'église Sainte-Marguerite, à Beauvais, une farce de ce genre qui faisait allusion aux habitants de deux quartiers de cette petite ville : le quartier de *la Marquise* (des gens riches) et le quartier Sainte-Marguerite (celui des pauvres).

Il me revient en mémoire que les maigres, ou gens de Sainte-Marguerite, avaient une énorme marmite dans laquelle ils précipitaient un gras pour en faire la soupe.

Au bas on lisait cette légende :

> Sainte-Marguerite,
> Pauvres gens;
> Grand'marmite...
> G'nia rien dedans.

La générosité, dans la caricature de Breughel le Drôle, est au moins du côté des maigres; ils y représentent comme toujours le sacrifice et le dévouement.

ANTONIO WATRIPON.

Nous ne sommes pas bien certains de n'avoir pas déjà publié le charmant prospectus qui suit; mais, s'il a déjà paru dans le *Journal amusant*, nos abonnés ne seront pas fâchés de le relire. C'est un de ces morceaux littéraires qu'on relit avec plaisir, car on y découvre chaque fois quelque beauté nouvelle.

AUX DAMES DE FRANCE.

Le propriétaire des magasins des *Dames de France* prévient le public qu'il vient de faire une grande baisse sur ses prix, vu que, malgré le mauvais commerce, il a fait travailler toute la mauvaise saison par les meilleurs ouvriers de Paris, ce qui le met à même aujourd'hui de pouvoir vendre à des prix très-modérés tout ce que l'on peut désirer de mieux conditionné. Ne faisant jamais rien à la commande, il est parvenu, après avoir combiné la proportion des pieds, à avoir dans ses magasins, sur la même longueur d'un pied, vingt largeurs différentes, ce qui le met à même de chausser tous les pieds sans avoir recours à la commande, ce qui est très-désagréable pour les dames, qui prennent souvent par complaisance ce qu'elles ont commandé, étant fatiguées d'attendre. Ayant dans ses magasins environ 200,000 paires de chaussures, tant pour dames que pour enfants, et vendant tout au comptant et achetant de même, c'est ce qui facilite de vendre grandement bon marché. Je n'annoncerai pas ici les prix de mes articles, qui seraient de trop longs détails; ce n'est qu'en venant visiter mes magasins que vous connaîtrez l'exacte vérité du bon marché, le tout étant marqué en chiffres connus; vous trouverez tout ce qui se fait en chaussures pour dames, enfants et fillettes. J'ai prévu aussi que, dans un si grand assortiment de marchandises, il pourrait bien s'en trouver de détériorées; mais ayant des maisons à l'étranger dont j'expédie, mes marchandises sont renouvelées tous les trois mois. Pour vous donner une garantie de ce que j'annonce, toutes marchandises qui seraient achetées le soir comme le jour, et qui ne conviendraient pas, seront échangées immédiatement sans aucune rétr.bution.

Grand choix, pour voyage, de chaussons et bottines de Strasbourg.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Calino, étant tombé au sort, fit une campagne en Afrique, obtint son congé, et vint raconter ses prouesses en famille.

— Qu'as-tu fait comme action d'éclat? lui demandait sa mère.

— J'ai coupé les jambes à un Bédouin.

— Une drôle d'idée! Pourquoi ne lui avoir pas plutôt coupé la tête? c'eût été plus brave.

— Impossible, maman, il n'en avait pas.

— Comment, il n'en avait pas?

— Oui, un autre qui était passé avant moi la lui avait déjà coupée.

*** Un certain monsieur, dont la femme avait la réputation de n'être pas des plus farouches, se moquait d'un élève en chirurgie qui venait d'échouer dans un examen.

— Je gage, disait-il en le raillant, que tu ne sais seulement pas à quel endroit du corps la peau humaine a le plus d'épaisseur.

— Ça dépend des gens. Par exemple, vous, l'endroit le plus épais de votre peau, c'est au front.

— Pourquoi, mon front?

— Parce que sans cela les cornes l'auraient déjà percé.

*** Madame D... n'aime guère M. A..., M. A... n'aime guère madame D... Un de leurs amis communs demandait pourquoi ils persistaient à vivre ensemble.

— Ah! répondit avec une profonde connaissance du cœur humain la belle madame D..., on a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus.

*** Une des bonnes amies de la même madame D... s'étonnait qu'elle gardât si fidèlement M. A..., sa première passion.

— Ah! fit-elle, on garde longtemps son premier amant... tant qu'on n'en prend pas un second.

*** Je sais un petit pays, aux environs de Paris, dont le maire (un bon villageois, ma foi!) est possédé de la manie de mettre partout des écriteaux indicatifs.

Chez lui, on lit écrit sur chacune des pièces de son logement :

Salle où M. le maire se rase; salle où mange M. le maire; chambre où dort M. le maire, etc., etc.

Il existe un banc devant sa maison; il a fait écrire audessus :

Banc pour s'asseoir.

Plus loin, on lit à l'entrée d'un pont :

Pont pour passer.

Dimanche, il a fait tambouriner par le tambour de la commune, qui tient lieu des *Petites Affiches* :

« On fait assavoir qu'il a été perdu quelque part un jupon de femme. »

Un *jupon d'homme* eût été plus étonnant.

J'ai lu près d'un pré à lui appartenant :

« Il est défendu aux bestiaux de passer sur ce trottoir, excepté M. le maire et son épouse. »

Faut-il vous dire le nom de la commune qui possède un tel maire?

Je l'habite; cherchez!

*** Un poëte légitimiste, qui avait parfois tracassé la Muse en Angleterre avec le comte de Provence, sollicita une audience de celui-ci lorsqu'il fut devenu Louis XVIII.

Le placet, accompagné des œuvres de l'émigré, ne reçut pas de réponse. Que fit notre rimeur! il adressa au monarque oublieux les quelques vers suivants, escortés de sa simple signature :

> Si Louis, roi de grand savoir,
> N'a pas trouvé bon de me voir,
> En voici la cause infaillible :
> C'est que, ravi de mon écrit,
> Il crut que j'étais tout esprit...
> Et par conséquent... invisible.

Ce que de bons vers n'avaient pu obtenir, six vers assez piètres le donnèrent. L'émigré eut son audience et une pension sur la cassette royale.

*** SCÈNE DE LA VIE AMÉRICAINE. — Un filou condamné à être pendu de par la loi de Lynch était conduit à la potence par un quaker qui lui répétait à chaque pas :

— Ah! que vous êtes heureux, cher frère! avant une heure vous serez dans le sein d'Abraham, et vous y trouverez le plus magnifique souper que vous aurez jamais fait de votre vie.

— Il paraît, dit le patient, que je ne vivrai bien qu'après ma mort.

Pendant ces belles promesses du quaker, le cortége funèbre passait au bord d'un rocher dominant un torrent. Tout à coup le condamné flanque un rude coup d'épaule au religieux, qui ne s'y attendait guère, et le précipite dans le gouffre.

— Ah! farceur, s'écrie le futur pendu, tu m'as promis un magnifique souper là-bas, près d'Abraham! eh bien, va-t-en devant et mets rafraîchir le vin.

*** CATÉCHISME A L'USAGE DES MARIS. — Qu'est-ce que l'amour?

— L'amour est un arbre dont les fleurs sont pour la femme, — les fruits pour l'amant, — et le bois pour le mari.

*** A présent que ce pauvre Henri Murger est mort, je lis avec surprise certains articles fort élogieux signés de hauts messieurs de la critique qui avaient pour habitude de le tancer vertement lorsqu'il était encore de ce monde.

Cela me rappelle ce joli mot de Voltaire, dont l'esprit est toujours jeune :

« Rien ne change le style d'un homme comme d'être mort. »

LUC BARDAS.

RÉPONSES AUX POURQUOI ET AUX PARCE QUE

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Pourquoi ce garçon, par sa seule situation, a-t-il des chances de succès auprès des femmes?

Parce qu'il n'est environné que de gars laids (*galets*).

N° 2. Pourquoi ces gardes de Paris n'avaient-ils, du temps de Louis-Philippe, jamais peur du froid?

Parce qu'ils étaient alors *munis de six peaux* (municipaux).

N° 3. Pourquoi cette dame a-t-elle grand tort de s'impatienter de ce que sa bonne ne vient pas l'aider à ôter son corset?

Parce qu'elle se délasse (*délace*) en l'attendant.

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MESSIEURS

ALOPHE — BISSON FRÈRES — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NADAR — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

(Le nom du photographe se trouve toujours au dos de chaque carte.)

Les portraits photographiés en cartes de visite se vendent partout 1 fr. 50 c. Nous enverrons francs de port à nos abonnés pour 1 fr. 25 c. pièce, ceux qu'ils nous désigneront et dont ils nous adresseront la valeur par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris.

ARTISTES DRAMATIQUES.

Abingdon, Variétés.
Adèle (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Adorcy (Mlle), Gaîté.
Aguillon (Mme), Gaîté.
Albert, Ambigu.
Alboni (Mme), Théâtre-Italien.
Alexandre (Mlle), Opéra.
Alexandrine, Porte-Saint-Martin.
Alexandrine, Théâtre-Lyrique.
Alexis, Vaudeville
Alice la Provençale, Délassements.
Alida (Mlle), Palais-Royal.
Aline (Mlle), Opéra.
Allière, cantatrice.
Ambroise, Opéra-Comique.
Amélia (Mlle), Hippodrome.
Amélie (Mlle), Cirque-Impérial.
Angelini, Italiens.
Anna (Mlle), Délassements-Comiques.
Anna (Mlle), Luxembourg, en costume.
Antonia (Mlle), Déjazet.
Antonine (Mlle), Gymnase.
Arène (Mlle), Odéon, en costume.
Argentine (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ariste, Français.
Arnal, Palais-Royal.
Aubrée, Vaudeville.
Auriol, deux Cirques.

Balanqué, Théâtre-Lyrique.
Id. en costume.
Baratte (Mlle), Opéra.
Barbot, Opéra.
Bardou.
Baretti, Théâtre-Lyrique.
Barielle, Opéra-Comique.
Barré, Français.
Basta, Vaudeville.
Bastien, Vaudeville.
Bataille, Théâtre-Lyrique.
Bauchet, Opéra
Bazin, Variétés
Beaucardé (Charles), Italiens.
Beaucé, Théâtre-Lyrique.
Beaudin (Mlle), Vaudeville.
Beaugrand, Opéra.
Beauregard (Mlle), Opéra.
Beletti, Théâtre Italien.
Belia (Mlle), Opéra-Comique.
Belin (Mlle), Cirque-Impérial.
Belval, Opéra.
Bengraff (Mlle), Opéra.
Berangère (Mlle), Vaudeville.
Berthelier, Opéra-Comique.
Berthier, Opéra.
Berton, Gymnase.
Bianca (Mlle), Vaudeville.
Blaizot, Gymnase.
Blanchard (Mme), Français.
Bloch (Mlle), Gymnase.
Blondel, Gymnase.
Blondelet, Variétés.
Id. en costume.
Bocage.
Bodin (Mlle), Vaudeville.
Boisselot, Variétés.
Bonnehée, Opéra.
Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Bonval, Français.
Borghèse (Juliette), Théâtre-Lyrique.
Borghi-Mamo (Mme), Italiens.
Boudeville, professeur de déclamation.
Boudeville (Mme), Odéon, en costume.
Bouffé.
Bourguignon jeune (Mlle), Opéra.
Bousquet, Opéra-Comique.
Brache (Mlle Coralie), Opéra.
Brasseur, Palais-Royal.
Id. en costume.
Brassine (Mme).
Bressant.
Id. en costume de don Juan.
Bressant (Marie). Vaudeville.
Brindeau.
Brindeau (Mlle), Odéon
Brohan (Mlle Augustine), Français.
Brohan (Mlle Madeleine), Français.
Brugère (Delassements).
Brun (Abel), en costume.
Brunet, Opéra.
Buisson (Mlle), Opéra.
Buhler, Opéra.
Busseret, Délassements.

Cabel, Opéra-Comique.
Cambardi, Italiens
Camilla, Porte-Saint-Martin.
Camille, Folies-Dramatiques.
Camille (Mlle), Opéra.
Carabin (Mlle), Opéra
Caroline (Mme), Opéra.
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique.
Carré (Mlle), pianiste.
Cassegrain, Opéra.
Castellano, Ambigu.
Caussade, Opéra-Comique.
Cavalié (H.), Luxembourg, en costume.
Cécile (Mlle), Opéra.
Céleste (Mlle), Opéra.
Céline, Déjazet.
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
Céreza (Mlle), Cirque-Impérial.
Chapuis, Opéra
Id. en costume.
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin.
Charier, Variétés.
Id. en costume.
Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Chaumont, Vaudeville.
Chelde (Adèle), Porte-Saint-Martin.
Chenal (Léonie), en costume, Variétés.
Chéreau (Léonie), cost., Variétés.
Christian, Variétés.
Id. en costume
Cico (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Clémence (Mlle), Cirque-Impérial
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine, Théâtre-Déjazet.
Clémentine, Délassements-Comiques.
Clerc (Mlle), Cirque-Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés.
Codine, pianiste.
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français.
Colbrun, Porte-Saint-Martin.
Conti (Mlle), Palais-Royal.
Conty, Gaîté.
Id. en costume.
Corali, Opéra.
Id. en costume
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra.
Crenisse (Mlle), Palais-Royal.
Id en costume.
Crétin (Mlle), Opéra.
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Crosti, Opéra-Comique.
Cruvelli, Opéra.

Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Danse (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier.
Dardet, Luxembourg, en costume.
Daroux (Mlle), Palais-Royal.
Darly (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Daudoire (Mlle), Variétés.
Id. en costume
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
Defodon (Mlle), Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delahaye (Mlle), Odéon.
Id. en costume.
Delaistre (Mlle), Ambigu.
Delan (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delaunoy, Palais-Royal.
Id en costume
Delapommeraye, Opéra.
Delaunay, Français
Delaunay-Riquier, Théâtre-Lyrique.
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delval (Mlle), Gymnase.
Demonts, Bouffes-Parisiens.
Denain (Mme), Français.
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase.
Derval (Mlle Aline), Palais-Royal.
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle), Cirque.
Deschamps (Elisa), Palais-Royal.
Deschamps (Julien), Vaudeville
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Desclée (Mlle), Gymnase.
Désiré, Bouffes-Parisiens.
Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Detroges, Luxembourg, en costume.
Devaux, Gaîté.
Devoyod (Mlle), Théâtre-Français.
Didier (Rosa), Français
Dieudonné (Mlle), Gymnase.
Dinah (Félix), Vaudeville.
Doche (Mme), Vaudeville.
Dodey (Mlle), en cost., Variétés.
Dolcy, Variétés, en costume.
D'Orléans (Mlle), Variétés.
Dorval (Mme).
Doltini, Italiens.
Dubouchet, Palais-Royal.
Dubuisson (Mlle), Variétés.
Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal.
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dufrène, Opéra.
Dumaine, Gaîté.
Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés.
Duplessy, Vaudeville.
Duprez, Opéra.
Duprez fils
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Théâtre-Déjazet.
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie
Duterire (Mlle), en cost., Variétés.
Duval (Aline), Palais-Royal.
Duvernoy, Opéra-Comique
Davernoy, Bouffes-Parisiens.

Élu (Mlle), Cirque-Impérial.
Emmanuel, Odéon
Emarot (Mlle), Opera
Emilie (Mlle), Dejazet
Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial
Essler (Mlle Jane), Vaudeville.
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
Esther Moïse (Mlle), Ambigu.
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Eugénie (Mlle), Opéra.
Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial.
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques

Faivre (Mlle Marie), Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
Id. en costume.
Fargueil, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique.
Faure, Opéra-Comique.
Fauvre, Théâtre-Déjazet.
Favart (Mlle), Français.
Febvre, Odéon
Febvre, Opéra-Comique.
Fechter.
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial.
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Félix (Dinah), Vaudeville.
Félix, Vaudeville.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Ferni (Angelo et Thérésa).
Ferraris (Mme), Opéra.
Ferrier (Léon), Porte-Saint-Martin.
Ferville, Gymnase.
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Flocre (Mlle Louise), Opéra.
Flocre (Mlle Eugénie), Opéra.
Fix (Mlle), Français.
Fizelier, Palais-Royal.
Id. en costume.
Fleury (Mlle Emma), Français.
Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg.
Flore (Mlle), Délassements.
Fontenelle (Mlle), Gaîté.
Forestier, Variétés.
Fournier (Mlle Elisa), Palais-Royal.
France, Folies-Dramatiques.
Francisque jeune, Gymnase.
Francisque, Vaudeville.
Franzago, Porte-Saint-Martin.
Freret, Opéra
Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
Fromant, Théâtre-Lyrique.

Gabot, Opéra.
Gabriel, Théâtre-Lyrique.
Gambelon (Mlle), Opéra.
Gardoni, Italiens.
Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Gaspard, Gaîté.
Geffroy, Français.
Génat.
Genneval, Cirque-Impérial.
Gentil, Déjazet.
Genty (Mlle), Opéra.
Geoffroy, Gymnase.
Georges, Français.
Georgette, Palais-Royal.
Id. en costume.
Géraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Geraldy, Gaîté.
Gervais (Mlle), Variétés
Gillies (Ida), en costume, Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle Louise), Délassements.
Girardot, Théâtre-Lyrique.
Got, Français.
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin
Granier (Irma), Vaudeville.
Grassot
Grazziani, Italiens.
Grenier, Variétés.
Grillon, Théâtre-Lyrique.
Guerner (Mlle), Opéra.
Gueymard, Opéra.
Gueymard (Mme), Opéra.
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Id en costume.
Guichard, Opéra.
Goillemin, Vaudeville.
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyon-Jarry (Mlle), Folies-Dramatiques.
Guyot, Bouffes-Parisiens.

Halbleib, Théâtre-Déjazet.
Hamburger, Vaudeville.
Id. en costume.
Hannegresse (Mlle), Vaudeville.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
Hennequart (Mlle), Cirque-Impérial.
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Heuzey, Variétés.
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie), Variétés.
Hortense (Mlle) Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hubert, Opéra.
Hugon (Mlle), Comédie-Française
Hyacinthe, Palais-Royal.
Id. en costume.

Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeault, Folies-Dramatiques.
Joséphine (Mlle), Délassements.
Jouanni, Français.
Jouassin (Mlle), Français.
Jourdan, Opéra-Comique.
Jousse (Mlle), Opéra.
Joussel (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Jouvante (Mlle), Français.
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Kalekaire, Palais-Royal
Karoly (Mlle), Odéon.
Kime, Odéon.
Klose (Mlle Ida), Bouffes.
Kœnig, Opéra
Kopp, Variétés
Kunzé (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Lablache
Lablache de Meric (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu
Lacroix, Opéra
Laferrière, Odeon
Lafont, Vaudeville.
Lafontaine, Vaudeville.
Lafontaine, Gymnase.
Lagaliu (Clémentine), Porte-Saint-Martin.
Lagrange, Gymnase.
Lagrua (Mme), cantatrice.
Lalanne (Paul), Cirque-Impérial.
Lambert (Mlle Marie), Gymnase.
Lambquin (Mlle), Français.
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lamy (Mlle), Opéra.
Landrol, Gymnase
Lassouche, Palais-Royal.
Id. en costume.
Latouche, Gaîté.
Laurent, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
Id. en costume.
Lauters (Mlle), Variétés.
Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés
Id. en costume.
Lefebvre (Mlle), Opéra.
Lefort (J.), chanteur.
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
Legrand, Théâtre-Lyrique.
Leiter, Opéra.
Lejars (Ulric), Vaudeville.
Lemaire, Opéra-Comique.
Lemenil (Mme), Gymnase.
Lemenil père, Saint-Pétersbourg.
Lemenil fils, Gymnase.
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Lemerle (Mlle), Ambigu.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonce, Bouffes.
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques.
Léontine (Mlle) Vaudeville.
Léotard, deux Cirques.
Lequenay, Déjazet.
Leriche (Théâtre-Déjazet), en costume.
Leroux, Français.
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques.
Lesage (Mlle), Opéra.
Lesage, Théâtre-Lyrique.
Lescars, Opéra.
Lesueur, Gymnase
Lhéritier, Palais-Royal.
Lionnet (les frères)
Livry (Mlle Emma), Opéra.
Lovely (Mme), Gaîté.
Lucie (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Luguet (René), Palais-Royal.
Id. en costume.

Luguet, Porte-Saint-Martin
Luguet, Gymnase.

Madeline (Mlle), Palais-Royal.
Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Maillart, Français.
Malo (Mlle), Opéra.
Malezieux, chansonnettes.
Manoel, Cirque.
Marchand, Bouffes.
Marchisio (Mlle Barbara).
March, Odéon, en costume.
Marconnais (Mlle), Opéra.
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial.
Marguerite (Mlle), Palais-Royal.
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques
Marié, Opéra.
Marquet (Mlle), Opéra.
Martine (Mlle), en costume, Palais-Royal.
Marty (Mlle), Ambigu.
Massol, Opéra.
Masson Ire (Mlle), Opéra
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathieu, Français.
Mathilde, Opéra.
Mathilde, Palais-Royal.
Mathilde (Mlle), Ambigu.
Maubant, Français.
Mauperin aînée, Opéra.
Mauperin jeune, Opéra.
Mazillier, Opéra.
Méa (Mlle), Odéon.
Id. en costume.

Mechelaère, Opéra.
Meillet, Théâtre-Lyrique.
Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique.
Mélanie (Mlle), Gymnase.
Melcy (Mlle L.), Palais-Royal.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques.
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
Id. en costume.

Mérante, Opéra.
Mercier (Mlle), Opéra.
Mesmacre, Bouffes.
Metrême, Français.
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra.
Milla (Mlle), Ambigu.
Millanollo (Mme Theresa).
Millière (Mlle), Opéra.
Mirecourt, Français.
Miroy (Clarisse), Cirque-Impérial.
Moïse (Mlle), Variétés.
Molina (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Moncelet (Mlle), Opéra.
Monnier (Henri).
Monrose, Français.
Monrose (Mlle), Opéra-Comique.
Monrouge, Variétés.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Délassements-Comiques.
Monval, Gymnase.
Morando (Mlle), Opéra
Moré (Odéon), en costume.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Moreau Sainti (Mlle), Opéra.
Morel (Armande), Luxembourg, en costume.
Morel (Mlle), Porte Saint-Martin.
Morlot (Mlle), Opéra.
Munié, Vaudeville.
Musard fils, chef d'orchestre.

Nantier Didiée (Mme).
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin
Nathalie (Mlle), Français
Nathan (Mlle), Opéra.
Nathan, Opéra-Comique.
Nella (Mlle), Opéra.
Nelly, Porte Saint-Martin.
Niemann, Opéra.
Noirot, en costume, Délassements.
Numa, Vaudeville.

Obin, Opéra.
Omer, Ambigu.

Page, Ambigu
Palianti, Opéra-Comique
Pancani, Italiens.
Parade, Vaudeville.
Parade, Porte-Saint Martin.
Id. en costume.
Parent, Opéra.
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Pastelot, Variétés.
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin-Ménier, Gaîté.
Pekid, Déjazet.
Pelleri, Opéra.
Pellerin, Palais-Royal.
Penco (Mme), Italiens.
Petitpas, Opéra
Petitpas (Mme Marie), Opéra.
Pfolzer, Bouffes-Parisiens.
Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Picard (Mlle), Odéon.
Pierron, Opéra-Comique.
Pierson (Mlle), Vaudeville.
Pitteri (Mlle), Opéra.
Poirier, Palais-Royal
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père
Ponchard fils, Opéra-Comique.
Ponsin (Mlle), Français.
Id. en costume.
Pradeau, Palais-Royal.
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
Id. en costume.
Prilleux, Opéra-Comique
Prislon, Gymnase.
Prost (Mlle), Opéra-Comique.
Protat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville.
Provost père, Français.
Provost (Eugénie), Français.

Quéniau (Mlle), Opéra.
Quesniaux (Mlle), Opéra.
Quidant, pianiste.
Quinot (Félicie), Folies-Dramatiques.

Rachel.
Raimbaut.
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ravel, Palais-Royal.
Rebard (Mlle), Opéra
Regnier, Français.
Renard, Opéra
Rey (Mlle), Odéon
Id. en costume
Rey (Mlle), Porte-Saint-Martin
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français
Rigolboche, Délassements.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle) Porte-Saint-Martin
Robin, en costume, Délassements.
Roger, Odéon.
Id. en costume
Roger, Opéra-Comique
Rolland, Variétés.
Roma (Mlle), théâtre étranger
Rosati, Opéra.
Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques
Rouault, Opéra.
Rousseil, Opéra.
Rouvière, Porte-Saint-Martin.
Roux (Hélène), Délassements.
Royer (Marie), Français.

Sainte-Foy, Opéra-Comique.
Saint-Germain, Vaudeville.
Saint-Léon, Opéra.
Saint-Urbain (Mlle), Opéra-Comique.
Id. en costume.
Samson, Français.
Santaville (Mlle), Opéra
Sarlota (Mme), opéra de Madio
Id. en costume

Savel (Mlle), Opéra
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schlosser (Mlle), Opéra.
Schneider (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.

Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scrivaneck, Variétés.
Id. en costume.

Ségaud (Mlle), Opéra.
Serène, Théâtre-Lyrique.
Simon (Mlle), Opéra
Simon (Adèle), Vaudeville.
Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Sontag (Mme), cantatrice
Stanislas, Folies-Dramatiques.
Stéphanie, Luxembourg, en costume.
Stoikoff (Mlle), Opéra.
Stoltz, Opéra.
Susmann Brunette (Mlle), Porte-St-Martin
Suzanne, Variétés.

Tacova, Bouffes-Parisiens.
Tafanel, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme).
Tamberlick.
Tedesco, Opéra.
Thaïs-Petit, Cirque
Théric (Mlle), Français.
Thèze (Mlle), Cirque
Thibaut, Théâtre-Déjazet.
Thibert (Mlle), Opéra.
Thierret (Mme), Palais-Royal
Id. en costume.

Thierry, Variétés.
Id. en costume.

Thiron, Odéon, en costume
Tisserand, Odéon
Tonine (Mlle), Déjazet
Toste, Bouffes
Train, Gymnase.
Troisvalets (Mlle), Opéra.
Troy, Opéra-Comique.
Tual (Mlle), Opera-Comique.

Ugalde (Mme), Opéra-Comique
Id. en costume.

Vadé, Théâtre-Lyrique.
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valaire, Folies-Dramatiques.
Valet (Mlle), Opéra.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin
Vernet (Mlle), Opéra.
Véron (Henriette), Bouffes.
Vestvali, Opéra.
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique.
Vibon (Mlle), Opéra
Victoria (Mlle), Français
Victoria (Mlle), Gymnase.
Vilfrid, Délassements.
Villiers (Mme), Opéra

Warot, Opéra-Comique.
Wartel, Opéra-Comique.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.
Worms, Français.

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 294. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 17 Août.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES PEINTRES, — par EUSTACHE LORSAY.



18794
Apôtre de M. Ingres (Ingriste).
Profession de foi : La couleur est dans le dessin.



18795
De mère en fils et fille, on a posé pour les vierges et les Amours.



18796
Apôtre de Delacroix (Delacroixiste).
Profession de foi : Le dessin est dans la couleur.



18797
Pour le salut du pot-au-feu, portrait bourgeois.
D'abord si vous ne me faites pas jolie, je ne prends pas mon portrait ; mais je veux qu'on me reconnaisse.



18798
Le portrait d'un ami : cinquante séances et la moitié de la tête dans l'ombre, merci du cadeau !



18799
On parle déjà de moi : j'ai un succès au Salon ; mais quel four à la cuisine !



18800
Courbet ou la mort !



18801
Premier conseilleur : Tu es trop amant du poncif. Tiens, veux-tu que je te dise : tu finiras académicien.



18802
Second conseilleur : Mon cher, vous manquez de style. Vous ne serez jamais qu'un fantaisiste, mais vous vendrez cher.

LES PEINTRES, — par Eustache Lorsay (suite).



18803

— Mademoiselle, je vous demande votre tête. Voulez-vous me poser une vierge pour l'exposition?
— Connu, mon bonhomme! vous ne cherchez pas plus une vierge que rien du tout.



18804

Dieu qu'il est beau! il faut que je le croque.



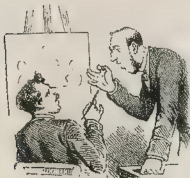
18805

Faut-il vous regarder?



18806

La composition est selon ma commande, mais ne pourriez-vous pas, au lieu de carré qu'est le tableau, le faire ovale?



18807

L'éditeur d'estampes : Décoltez, mon cher, décoltez; cela fait plaisir à l'acheteur.



18808

— Ta sainte a l'air d'une lorette.
— Elle n'en sera que plus de vente.



18809

Un nécessiteux : Monsieur, j'étais marchande de modes, mais à la suite d'une longue maladie ma femme m'a laissé seul au monde.



18810

Souris-je assez?



18811

Monsieur l'artiste, est-ce que vous ne pourriez pas, dans le fond de mon portrait, faire voir par une fenêtre un petit chemin de fer? ça ferait plaisir à mon fils.



18812

Vous arrivez à propos, mon modèle m'a manqué, vous allez me poser un mouvement. Ne bougez pas, vous y êtes.



18813

Un amateur! Non, un créancier.



18814

Monsieur dit que sa Vénus de *Mio* est la plus belle des femmes. Merci, une manchotte des deux bras!



18815

Photographes. — Un artiste sur cent; tout le reste des fruits secs de la peinture ou de l'épicerie.

Au numéro de ce jour est jointe la 33e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie, et le portrait (d'après la photographie de Nadar) de M. Théodore Rousseau.

L'ÉCHELLE DES MÉLOMANES EN 1861.

Si l'on voulait les en croire sur parole, tous les Parisiens d'aujourd'hui seraient de grands amateurs de musique.

Si l'on devait s'en rapporter à deux ou trois Orphées de feuilleton, tous les Parisiens d'à présent auraient des oreilles de Midas.

Nota. — Pour le dire en passant, les feuilletonistes dont je viens de parler ont emprunté un mot à Voltaire, — le mot de l'épître à l'auteur de *Richard Cœur de lion*.

> Grétry, les oreilles des grands
> Sont souvent de grandes oreilles.

En réalité, où en sommes-nous en fait de mélomanie? Jamais il n'y a eu tant de musicastres dans nos murs. La ville agrandie compte aujourd'hui un si grand nombre d'instruments d'acajou et de palissandre, qu'on l'a surnommée avec raison Pianopolis.

Il n'y a pas fort longtemps, Henri Heine disait :

— A Paris, la première chose qu'on montre à son fils, c'est une paire d'épaulettes; — le premier idéal qu'on fasse briller aux yeux de sa fille, c'est un solfége.

C'est chez nous qu'un contemporain a écrit ce vers terrible :

> Sans chanter, peut-on vivre un jour?

***

Eh bien, oui, la mélomanie est un des travers du temps. Combien de gens affectent de sentir l'art divin de la musique, chez qui ce goût prétendu n'est qu'une passion fausse ou une bague au doigt!

Dans la bourgeoisie actuelle, du moment qu'on a douze mille livres de rente, on est tenu de prouver qu'on cultive ou qu'on protége la musique.

— A quelle *boîte* lyrique allez-vous de préférence?

— A l'Opéra. Il n'y a encore que là qu'on trouve des gosiers qui aient le sens commun. J'y ai ma stalle.

A l'Opéra, ce temple apollonien par excellence, tout abonné de l'orchestre fait semblant d'aimer Rossini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, et *tutti quanti*, et, en réalité, pour les dix-neuf vingtièmes, il n'aime que les ronds de jambes des danseuses. On compte des exceptions. — Cet ancien vermicellier qui a fait fortune avec les farines d'Odessa aime aussi les yeux bleu de mer et les bouches en cœur. Ce vieux général de la monarchie de Juillet, ancien pair de France, se plaît à la mêlée des cancans sortant des coulisses. — Ce quart d'agent de change, qui a un

LES PEINTRES, — par EUSTACHE LORSAY (suite).


18816
Isaac Jacob, tribu de Benjamin, pose pour les mains et la tête.


18817
Un journal a parlé de lui, il en rêve à trente mille exemplaires.


18818
Depuis soixante ans, pas un bon tableau ousque ma tête ne soye.


18819
Au diable vos nus!
Le musée des antiques. Allons donc, c'est le bain à quatre sous de l'art.


18820
Un jeune rapin à ses parents : Tenez, voulez-vous que je vous dise, vous êtes des épiciers, des bourgeois!


18823
Je ne veux pas que vous y touchiez davantage, vous le gâteriez.


18825
L'ami des artistes vient dans leur atelier oublier la Bourse, mais n'y laisse jamais la sienne.


18821
— Vous avez des écriteaux?
— Possible, monsieur, mais ici on ne loge que des artistes. Ah! mais, et on leur fait payer six mois d'avance, parce que c'est eux.


18822
Ni hommes ni femmes, *tous* artistes, amateurs fanatiques.


18824
— Oui, monsieur, mon fils a voulu être artiste.
— Pauvre mère! pauvre mère!


18826
Les grands peintres de l'avenir.

cerveau qui ne pense pas, un cœur qui ne bat guère et un œil qui ne sait pas voir, puisqu'il est toujours armé d'un lorgnon, n'a pas une oreille plus active. Il n'écoute rien; il ne regarde personne. Il ne vient pas à l'Opéra pour voir, mais pour être vu, parce qu'il suppose que c'est un rendez-vous des gens du bon ton, et quand on lui parle d'un opéra nouveau, il répond en riant d'une manière bruyante :

— Les opéras nouveaux, je n'en manque pas un.

* *

Çà et là, dans les loges ou bien au balcon, vous trouverez d'autres amateurs de musique passablement bizarres, allez!

Certains *dilettanti* pour rire, rêveurs qui se nourrissent d'harmonie, à ce qu'ils disent, et aussi de biftecks au cresson, je l'espère pour eux, avec du bordeaux première qualité, certains puritains du tympan ont la danse en horreur.

— Fi! disent ceux-là avec des gestes d'académie, que nous font vos grosses dondons blondes ou brunes qui viennent sauter sur les planches comme des ballerines de village? Grâce à elles, la musique, cette langue du ciel, devient un art profane. Ces créatures, auxquelles on attache au dos les ailes de l'impur Cupido, nous ramènent au paganisme. Quand on écoute l'art sacré de Carl-Maria Weber et de Mozart, on doit n'avoir qu'un sens éveillé : l'ouïe. Pendez-nous toutes vos danseuses par les pieds, comme le font les marchands de comestibles pour les coqs de bruyère.

* *

J'en connais qui prétendent donner à la musique un sens humanitaire et philosophique. Ceux-là vous citent l'Inde. Les bayadères peuvent danser, la musique les sauve. La musique est le langage des dieux bien plus que la poésie. Dans un ballet, ils voient une leçon de psychologie ou une théorie politique. Ils vous disent, sur le ton du ravissement :

— Avez-vous vu le *Marché des Innocents?* Ah! mon cher, il ne faut pas y contempler qu'une scène curieuse de chorégraphie. Ces gens qui se trémoussent en poudre et en dentelle la veille de la prise de la Bastille vous annoncent la fin de l'ancien régime avec autant d'éloquence que la voix tonnante de Mirabeau. Est-ce que ce n'est pas très-clair? Quelles pirouettes prophétiques! On dirait que ces bouillons vont arrêter M. de Dreux-Brézé, grand maître des cérémonies, pour lui crier : — Allez dire à votre maître que nous pouvons encore nous coiffer à l'oiseau royal, mais qu'il faudra bientôt prendre le bonnet rouge!

Il existe une catégorie d'utilitaires qui veulent absolument que la musique exprime quelque chose de réel, de positif, de tangible, de visible, de mangeable, de concret et de digérable. Parce que le pauvre Beethoven a fait une *symphonie pastorale* où l'on s'imagine voir le berger aller aux champs avec ses brebis, le laboureur prendre sa gaule pointue pour piquer les bœufs, le porcher donner du gland vert aux cochons, le coq gratter le fumier de ses ergots, la ménagère battre le beurre, ceux-là s'écrient :

— Il faut que la musique soit utile à l'humanité; — il faut qu'elle plaise à sa raison comme à son oreille. Pourquoi les roulades qui sortent du gosier d'un rossignol n'annonceraient-elles pas l'avenir des chemins de fer? A quoi sert qu'un Félicien David commande un orchestre de cent

(*Voir la suite page* 6.)

LES DÉESSES ALIMENTA



, — par Gustave Donjean.



musiciens, s'il ne nous apprend pas la grandeur de l'industrie moderne ou la marche des bateaux à vapeur? Des gammes, des notes, des fioritures, l'art pour l'art, tout cela a fini son temps.

C'est un peu la théorie des admirateurs de M. Richard Wagner.

Il faut faire remarquer que, dans le public naïf, ceux-là ont un grand nombre de partisans. Ces autres mélomanes expliquent l'art musical d'une façon enfantine. — Eh, mon Dieu! ils ne tiennent pas aux systèmes humanitaires ni philosophiques dans un livret d'opéra, mais ils ne comprennent que le style des onomatopées ou des imitations, comme des écoliers de rhétorique qui s'imaginent sérieusement entendre le pas d'un cheval dans un vers de Virgile. Ces messieurs adorent les coups de pistolet au milieu d'un concert; ils vous disent alors :

— Voyez-vous! c'est le jeune Werther qui se tue parce qu'il est trop amoureux de Charlotte.

Ou bien :

— C'est la bataille de Solferino.

Musard père, Napoléon Musard, le grand Musard, mettait une chaise cassée dans une de ses valses; c'est celui de ses morceaux qui a le plus réussi.

***

Je n'ai rien dit des Parisiennes à propos de mélomanie.

Un préjugé des physiologistes veut que les femmes soient plus propres à la musique instrumentale ou chantée que les hommes. Il n'en est rien. On a publié cent fois la même proposition au sujet des choses auxquelles ne touchent pas les femmes, telles que la politique, la littérature, la médecine, la peinture, la sculpture. On a dit :

— Ah! si vous vouliez leur permettre de mettre la main à la pâte!

Au risque de me faire un mauvais parti, je continuerai à m'inscrire en faux contre cette supposition généreuse, et j'ajouterai que, sauf de rares exceptions, les femmes ne sont même pas de bonnes musiciennes. Une des raisons que j'en donne, ce n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, parce qu'elles ont mis en pièces un des plus grands musiciens de l'antiquité, Orphée, déjà nommé, le mari de la tendre Eurydice. Non, mon opinion vient de ce fait :

— Toute musique pour les Parisiennes n'est passable qu'à la condition d'être dansante.

***

Y a-t-il de vrais mélomanes dignes de ce nom? et s'il y en a, où sont-ils?

Y a-t-il dans Paris, en 1861, des oreilles qui ne soient pas doublées de maroquin?

Y a-t-il des dévots de l'art qui boivent une partition à petites gorgées, en toute conscience, sans le faire voir avec éclat à leurs voisins?

Y a-t-il des esprits délicats qui voient dans la musique de théâtre et de salon autre chose qu'un prétexte à s'habiller et à attirer les regards?

Y a-t-il des cœurs convaincus qui se grisent avec un air comme des buveurs avec un flacon d'aï?

— Eh! sans doute!

— Sur quinze cent mille habitants du Paris actuel, vous pourriez peut-être en trouver quinze, — un par cent mille.

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

BIBLIOGRAPHIE POUR RIRE.

Il me semble que le *Journal amusant* est bien dédaigneux envers les livres, — qui ne le lui rendent pas.

D'où vient cette froideur? Est-ce parce que les lecteurs n'aiment pas les comptes rendus? Mais ceux de notre spirituel collaborateur Albert Monnier sont dévorés chaque semaine comme petits pâtés friands, — ou, si l'on veut, comme délicieuses petites brioches. Serait-ce donc que les théâtres sont plus intéressants que les livres? Mais les théâtres sont des livres qui marchent, comme les livres sont des théâtres assis. Rendre compte d'un roman ou d'un drame n'est-ce pas la même chose? Je pense que si, — et vous, lecteurs? Oh! vous, cela vous est égal, — pourvu que l'on vous amuse!

Voilà le *hic* : vous amuser! Mais comment vous amuser? Il faut se battre les flancs : je vais me battre les flancs. Au fait, non! je ne me battrai pas les flancs : cela pourrait me faire du mal, — et le mal n'est pas ce que j'aime.

Ce que j'aime, lecteurs, ce sont les livres sérieux, — parce qu'ils sont toujours cocasses, — ou les livres cocasses, — parce qu'ils sont toujours sérieux.

Ainsi j'ai là, sur ma table, me tendant leurs couvertures d'un air éploré, une douzaine de bouquins fraîchement pondus qui sollicitent l'honneur d'être présentés au public. Il y en a de bleus, il y en a de rouges, il y en a de verts, il y en a de jaunes, il y en a de gris, il y en a même de blancs. Je ne me disputerai pas avec leurs auteurs sur leur couleur, — parce que cela est défendu par un proverbe; mais je discuterai leur goût, — quoique cela soit interdit par le même proverbe.

Prévenus, approchez à la barre! Les inconnus d'abord, les célèbres ensuite. La bienveillance est la politesse des rois : que la politesse soit, pour cette fois, la bienveillance des bibliographes.

— Voici un petit livre blanc, à lettres rouges, édité par l'infatigable Dentu : *Candide*, grand opéra-bouffe en cinq actes et sept tableaux, par Désiré Pilette. Candide! Toucher à Candide! Vous êtes bien audacieux, monsieur Pilette, bien audacieux, en vérité, — et votre prénom est lui-même bien impertinent! Désiré Pilette! Ce nom sonne pour la première fois à mon oreille, et j'ai bien envie de ne pas ouvrir le livre qui le porte. Un critique grave en agirait ainsi, — trouvant que les inconnus ne méritent pas l'honneur d'une appréciation; mais moi, qui ne suis ni grave ni critique, ni critique ni grave, j'ouvre résolûment le *Candide* de M. Désiré (je ne pourrai pas me faire à ce prénom-là!) Pilette.

Eh bien, j'aurai fait mes frais. Le livre de M. Pilette est très-amusant, très-spirituel, très-gai, — quoique en vers. De plus, il est très-philosophique, — ce qui n'a jamais gâté rien. Ce livre est un chapeau, il a une forme et un fond, — et ce chapeau me coiffe. Je cite au hasard quelques vers qui deviendront proverbes, j'en suis sûr :

« Tout vieux renard
Est sans courage :
Qu'est-ce qu'un sage?
C'est un traînard. »

« Traînard » me plaît : c'est court, et c'est juste.

Ce qui n'est ni moins court ni moins juste, et contribuera puissamment, à mon avis, à rabaisser la superbe de MM. les duellistes, ce sont ces deux autres vers :

« Ce qu'on nomme de la bravoure
Est la vanité de la peur. »

Je ne cite pas davantage — de peur de faire trop de plaisir à l'auteur. Tout ce que je peux faire pour lui, c'est de lui annoncer un succès pour son opéra-bouffe, qui gagnerait à être mis en musique, et qui serait le premier libretto écrit en français, avec esprit, avec humour, et sans les chevilles traditionnelles.

— Le *Paris inconnu* de Privat d'Anglemont, édité par la librairie Delahays.

C'est le pendant de *Paris anecdote*, du même auteur. Deux livres curieux qui deviendront rares un jour. Ce n'est pas que ce soient des chefs-d'œuvre : jamais Privat d'Anglemont n'eut la prétention d'en faire. Il se contentait de voir et de raconter ses impressions, sans se préoccuper des effets de style — qu'il ne savait pas faire. Je vous recommande *l'Histoire d'une chemise* : c'est très-chaste et très-gai.

— *Les Dessous de Paris*, de M. Alfred Delvau, édité par la librairie Poulet-Malassis et de Broise, avec une eau-forte de Léopold Flameng.

C'est encore du Paris inconnu, et je ne sais lequel de ces deux livres je préférerais si j'avais à choisir. Il me semble que celui de Privat aurait gagné à être écrit par M. Alfred Delvau, et que celui de M. Alfred Delvau aurait gagné à être raconté par Privat. L'un a quelque chose qui manque à l'autre, et l'autre quelque chose qui manque à l'un. Cependant, comme je suis le collaborateur de M. Delvau au *Journal amusant*, je m'empresse de déclarer que je préfère de beaucoup son très-intéressant volume à celui du regretté Privat d'Anglemont : ce n'est pas une ironie, bien que cela en ait l'air, — c'est une bonne vérité, et toutes les vérités sont bonnes à dire, — quand elles sont bonnes. La raison de ma préférence est simple comme bonjour : je raffole des gens de style et de sentiment, l'esprit ne me déplaît pas non plus, et j'ai trouvé tout cela dans *les Dessous de Paris*. J'y ai même trouvé autre chose, sans chercher : c'est une très-belle eau-forte de Léopold Flameng, qui, à elle seule, ferait acheter le livre, si le livre, à lui seul, ne faisait acheter l'eau-forte. M. Flameng est le vrai collaborateur de M. Delvau : l'un écrit avec une pointe sur du cuivre, l'autre grave sur du papier avec une plume, — et tous deux peuvent se vanter de faire des eaux-fortes.

— *Le Grain de sable*, par M. Jules Noriac, édité par la Librairie-Nouvelle.

Succès oblige — comme noblesse. M. Noriac a fait le 101e *Régiment*, qui en est à sa 33e édition, et qui, s'il continue, en arrivera à sa 101e. M. Noriac a fait *la Bêtise humaine*, qui marche, comme éditions, sur les talons du 101e *Régiment*, et, après ces deux volumes, il est devenu la coqueluche littéraire de Paris. Léotard et Rigolboche ont été éclipsés, démolis, oubliés par et pour Eusèbe Martin. J'aime beaucoup *la Bêtise humaine*, et je viens de la relire, après avoir lu *le Grain de sable*, que j'aime moins, — mais que j'aime tout de même. *Le Grain de sable* est écrit avec le même esprit, avec la même verve, avec la même chaleur que *la Bêtise humaine*, et, certes, ce second livre aura le même succès que le premier; cependant, j'aime mieux *la Bêtise humaine*, — j'ai un faible pour la bêtise humaine. Pourquoi cela? Je n'en sais rien. Les Athéniens étaient ennuyés d'entendre toujours appeler Aristide le juste : je suis probablement agacé du succès des livres de M. Jules Noriac, — et la plupart de mes confrères de la haute le sont aussi, pour la même raison. On dit les actrices jalouses et envieuses : les gens de lettres le sont davantage. Je reconnais bien là la bêtise humaine — des gens de lettres en général, et de moi en particulier.

Il y a des mots charmants à profusion dans *le Grain de sable*, — des mots à faire la fortune des journalistes pauvres. Il y en a d'autres, moins nombreux, qui ne sont pas aussi parisiens, et qui me laissent un peu froid. Par exemple, je n'applaudis pas à cette phrase, qu'on a citée un peu trop vite comme le modèle de celles qui émaillent *le Grain de sable* :

« Ève est excusable d'avoir failli, — dit Madeleine, — car elle n'avait pas de mère. »

Pour quiconque a vécu à Paris, c'est le contraire que Madeleine eût dû dire à propos d'Ève. Hélas! le contraire est terrible, et M. Jules Noriac n'a pas voulu effrayer ses lecteurs. Peut-être a-t-il bien fait. En tout cas, il a trop d'esprit pour se fâcher de ce grain de poivre que je mêle perfidement au miel des éloges qui retentissent de tous côtés autour de son nouveau livre. Ma parole ne fait pas autorité en matière littéraire : je ne suis qu'un bibliographe pour rire.

— *Chansons et odelettes*, par Auguste Barbier, édité par Dentu.

Ah! mon poëte des *Iambes*, où êtes-vous? Quoi! c'est vous qui avez écrit ces rimes légères? vous? Mais vous n'êtes plus le poëte d'autrefois, du tout, du tout! Vous n'êtes même pas poëte sur la couverture de votre livre, car au lieu de mettre *Odelettes et chansons*, comme le voulait l'euphonie, vous avez mis *Chansons et odelettes*, comme le veut l'ineuphonie.

Eh bien, tant pis! Je m'en vais relire *la Curée*, *l'Idole*, *Il Pianto*, *Melpomène*, et les autres belles pièces de votre beau volume d'autrefois.

— *La Double conversion*, par Alphonse Daudet, édité par la librairie Malassis et de Broise, avec une eau-forte de je ne sais plus qui, — qui est très-jolie.

M. Alphonse Daudet est un très-aimable poëte, fils légitime de M. Alfred de Musset. On peut être fier d'avoir un pareil père.

J'ai lu quelque part, dans je ne sais plus quel recueil d'histoires orientales, l'adorable fable qui fait le sujet du charmant petit volume de M. Alphonse Daudet. Il s'agit,

dans ce recueil, de deux jeunes amoureux qui sont de religions différentes, et qui s'aiment comme on ne s'aime plus assez dans le monde; l'amant est chrétien, et l'amante est mahométane; cela les tracasse beaucoup l'un et l'autre, et comme ils veulent l'un et l'autre aller dans le même paradis, ils se convertissent l'un et l'autre, — l'un à la religion mahométane, l'autre à la religion chrétienne, — et ils meurent loin l'un de l'autre, sans se douter qu'ils ont pris l'un et l'autre, pour aller dans le même paradis, un chemin diamétralement opposé. C'est une histoire attendrissante et navrante qui m'est restée dans la mémoire, et que j'ai retrouvée avec le plus vif plaisir dans le livre de M. Alphonse Daudet. Le plaisir a été double, comme la conversion, en ce que j'ai retrouvé ce diamant monté en or, — cette prose intéressante habillée en vers très-bien faits.

Sur ce, lecteurs, je vous demande la permission de prendre congé de vous jusqu'au mois prochain. Excusez les fautes des auteurs.

Edw. Talker.

PORTRAITS-CARTES.

Les listes de *Portraits-cartes* que nous publions sont les plus complètes qui existent; elles se composent de tous les portraits exécutés par les meilleurs photographes de Paris. On a pu remarquer que la liste des notabilités diverses s'est augmentée de près de trois cents noms. Celle des notabilités dramatiques, donnée dans le dernier numéro, compte plus de deux cents noms nouveaux.

Le prochain numéro publiera des additions nouvelles. Nous donnons ainsi aux personnes qui veulent former une collection intéressante de portraits des personnages du jour le moyen de réunir ces portraits sans faire toutes les courses, toutes les démarches qui seraient nécessaires si l'on était obligé de visiter les ateliers des divers photographes.

Ajoutons que lorsqu'il existe le même portrait chez plusieurs photographes, nous choisissons le meilleur et ne donnons que celui-ci.

S'il existe dans notre collection quelques portraits mal réussis, et quelques portraits faits d'après des tableaux et non d'après nature, c'est que ces portraits n'existent chez aucun photographe dans de meilleures conditions.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ On lit dans *le Moniteur* (6 juillet) :

A vendre deux jolis chevaux, dont un pouvant se monter.

— On demande si c'est en épingle.

⁂ Les voyageurs du chemin de fer de Vincennes ne passent plus devant la prison Mazas sans la désigner sous le nom de maison de campagne de M. Mirès.

A ce propos, j'ai entendu un de mes compagnons de wagon demander à un autre voisin de locomotion :

— Connais-tu le meilleur propriétaire de Paris, toi?

— Non, je n'en connais pas de bon.

— Eh bien, le meilleur propriétaire de Paris, c'est le propriétaire de Mazas.

— Et pourquoi?

— Parce qu'il n'a jamais augmenté ses locataires.

— Ce qui n'empêche pas ses locataires d'augmenter toujours.

⁂ Entr'acte au Cirque-Impérial. — Deux titis viennent d'achever la lecture d'un numéro du *Figaro-programme*, qu'ils ont ramassé dans un corridor.

— Dis donc, Dodophe, le directeur d'ici va emménager au théâtre du Châtelet, qui s'appellera le *Théâtre-Historique;* nous en promet-il du beurre sur notre pain! Vois donc, il a engagé Laferrière, mademoiselle Page, Mélingue, Frédérick Lemaître, enfin tous les acteurs à argent.

— Pourquoi qu'on les appelle ainsi : des acteurs *à argent?*

— Parce qu'ils en coûtent beaucoup, répond un troisième interlocuteur.

⁂ Bévue d'un journal. — Le jour où M. Frédéric Thomas, alors petit journaliste, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, un journal portait ces mots :

« M. Frédéric Thomas, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être nommé homme de lettres. »

Avouez que le hasard est parfois bien méchant.

Luc Bardas.

THÉATRES.

Le nom de Rochefort est bien connu au théâtre. M. Henri Rochefort fait partie de la catégorie des fils d'auteur qui continuent le petit commerce plus ou moins littéraire de leurs pères. Le plus célèbre de la compagnie, c'est Alex. Dumas fils; puis vient Théodore Barrière, puis Henri de Kock, Henri Rochefort, Adolphe Dupeuty, le fils de Michel Masson, etc., etc. Il serait absurde de déclarer que les fils ont toujours été au-dessous de leurs pères; il suffirait de citer Dumas fils, Barrière fils, et celui dont nous avons à nous occuper aujourd'hui, Henri Rochefort fils, pour prouver le contraire.

Henri Rochefort est un des plus spirituels écrivains de la petite presse. Il fait le feuilleton dramatique du *Charivari*, et juge les pièces avec infiniment de goût, de tact et d'esprit.

Aujourd'hui, c'est à son tour d'être jugé. On ne reprochera pas à la comédie nouvelle de M. H. Rochefort, *les Roueries de l'ingénue*, représentée au Vaudeville, d'être d'une *rouerie* consommée comme celle de *Piccolino*, de M. Victorien Sardou. Son ouvrage dramatique en trois actes a la naïve simplicité d'un proverbe en trois scènes. Il a eu tort de ne pas tirer parti des ressources qu'il lui était facile de trouver dans la donnée des *Roueries de l'ingénue*.

Une jeune fille pauvre, élevée dans un pensionnat de riches demoiselles, se trouve humiliée par une de ses camarades à son entrée dans le monde. Clarisse est riche, elle va épouser un comte et prend en grande pitié sa pauvre Lucie, qui va se marier à M. Michel, un avocat sans causes et sans le sou.

L'ingénue ulcérée se venge. Elle attire par d'habiles coquetteries le fiancé de sa camarade, M. de Courval, dans ses filets, et lui fait rompre son mariage avec Clarisse, afin de se donner le plaisir de renouer cette union et de dire : « Chère Clarisse, je pourrais t'enlever le comte, mais je te le cède. J'épouse l'avocat Michel. »

Voilà la pièce. Entre les mains de l'auteur de *la Camaraderie*, un tel sujet eût servi de prétexte à une intrigue pétulante, embrouillée, alerte. M. H. Rochefort a préféré une forme plus simple, plus terre à terre, moins jeune. Il a eu raison, puisqu'il a réussi et qu'il a été applaudi.

L'Enfant trouvé, vieille comédie de Picard, venant le même soir, après *les Roueries de l'ingénue*, a permis d'établir plus d'une comparaison. Cet ouvrage est bâti sur la pointe d'une aiguille, mais quel parti l'habile Picard a tiré d'un rien! Il sait traiter une situation, il sait la faire naître. C'est gai, facile, logique, plein d'animation et de mouvement. Picard est bon à étudier.

Loin du pays n'a pas fait un long séjour sur l'affiche de la Gaîté; *la Fille des chiffonniers* y est revenue pour conjurer les chaleurs d'août et la concurrence de *la Prise de Pékin*, qui, en dépit des ardeurs caniculaires, fait toujours salle comble au Cirque.

Le Chalet des Iles profite des beaux jours pour faire sa petite pelote. *Flamberge au vent*, paroles de M. Nuitter, musique de M. F. Barbier, mérite qu'on entreprenne le voyage du bois de Boulogne pour aller l'applaudir.

Le théâtre des Folies dramatiques a émis coup sur coup une série de nouvelles pièces. C'est d'abord *le Mannequin du tailleur*, de feu Jautard; c'est *le Bouquet de violettes*, gentil proverbe d'Henri Thiéry; c'est enfin la grande pièce d'été, *les Parisiens en voyage*, amusant ouvrage de MM. Thiéry et Bedeau.

M. Harel court après le grand succès d'argent des *Canotiers*. Il le retrouvera un jour ou l'autre.

On donne des fêtes très-suivies et très-brillantes au château d'Asnières. L'aspect de la salle de bal est vraiment féerique. Il y a des ballerines qui éclipsent toutes les Rigolboches du monde. A voir les équipages stationner aux grilles, on pourrait se croire aux portes de l'Opéra.

Une exhibition qui produit un effet immense, c'est la promenade de *l'homme salamandre* dans un brasier ardent, où il respire, se délecte et séjourne dix minutes. Puis il sort de là frais, dispos, sans la moindre brûlure, et avec l'envie d'y retourner encore. Je n'envie pas son sort; il est destiné à partager quelque jour le sort des biftecks.

Albert Monnier.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

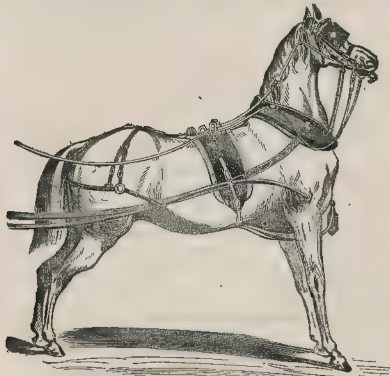


ALBUM COMIQUE DE GAVARNI.

Nous avons, — suivant les demandes qui nous en ont été faites, — composé un Album des différentes sortes de dessins comiques de Gavarni. Ce recueil est très-intéressant, car il donne une idée juste du talent et de l'esprit si fin, si distingué de notre grand dessinateur. On trouve là des feuilles prises dans les différentes séries, et la variété qui résulte de ce mélange n'est pas le moindre attrait de l'Album.

Prix de l'Album comique, pour les abonnés du *Journal amusant*, à Paris, 6 fr.; envoyé par la poste (en France), 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire.

Prix broché, 6 fr; rendu franco, 7 fr. — Cartonné, 8 fr.; rendu franco, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DESSINS CHROMOTYPOGRAPHIQUES.

On nomme chromotypographie l'art de former des dessins à l'aide de plusieurs impressions typographiques en couleur. Ces impressions se superposent l'une après l'autre, et la couleur nouvelle se combine avec les couleurs précédentes, de façon à produire un grand nombre de tons avec un petit nombre de couleurs. Par exemple : Supposons le jaune et le rouge imprimés, on va imprimer le bleu : — quand il tombera sur un espace resté blanc, il formera un beau bleu, pur, transparent; — quand il tombera sur le jaune, il formera un vert; — il composera un violet quand il tombera sur du rouge; — le rouge et le jaune feront l'orangé; — le bleu tombant sur l'orangé fera un brun verdâtre ou rougeâtre, selon que le jaune ou le rouge domine. On parvient ainsi, par des combinaisons intelligentes, à composer des dessins en couleurs moins coûteux que les dessins coloriés à la main, et faits avec bien plus de régularité et de finesse dans les détails.

Cet art est tout nouveau en France, et c'est nous qui, les premiers, l'avons appliqué aux petits livres d'éducation, pour lesquels il présente plusieurs avantages. Il permet de donner à bon marché des images coloriées moins bêtement, moins grossièrement que la plupart des coloris à la main, et les couleurs chromotypographiques, étant insolubles à l'eau, n'offrent aucun des dangers que beaucoup de couleurs de l'imagerie font courir aux enfants, toujours prêts à porter leurs joujoux ou leurs livres à la bouche.

C'est en chromotypographie que sont imprimés nos alphabets amusants dont voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 295. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 24 Août

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX : 3 mois. . . . . . 5 fr. 6 mois. . . . . . 10 » 12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27 — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sr⁻ebruck — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

A PROPOS DE CES PETITES DAMES, — par Henri Ouleyay.



18528

LA VÉRITÉ ET LES PETITS PIGEONS.

(Fable à faire.)

La livraison 34e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie d'Horace Vernet, et du portrait de cet artiste d'après la photographie de Disdéri.

TOUT CE QU'IL VOUS PLAIRA.

Un mari a la manie étrange de présenter à tout visiteur qui entre chez lui l'album de sa femme, en présentant la plume et l'écritoire, — *les instruments du supplice*, — comme on dit dans la *Vie de bohème*, et il y ajoute immanquablement :

— Allons, je vous en prie, mettez quelque chose là-dessus.

Z..., poussé jusque dans les derniers retranchements de la volonté, y a écrit l'autre jour cette épigramme toujours jeune d'un vieux poëte :

— Je l'ai vu !... — Qui? — Satan. — Vous raillez. — Non, vraiment.
— Quand? — Tout à l'heure. — Où? — Près de ce bois sombre.
— Comment fait? — Comme un âne. — Eh! mon Dieu, justement,
Vous aurez eu peur de votre ombre.

Ce brave mari n'avait-il donc pas mérité cette boutade?

* * *

UN PETIT-FILS D'HARPAGON.

(*Au jardin des Tuileries.*)

Le promeneur. — Tiens, voilà D... qui vient par ici. Quelle figure de petit-fils d'Harpagon !

La statue. — En quoi D... annonce-t-il donc un *pingre?*

Le promeneur. — Eh! c'est bien simple; D... se lève tous les jours au chant du coq; il travaille alors sans relâche, non comme un nègre ni comme un forçat, ce ne serait pas assez dire, mais comme un cheval de Paris. D... est mal logé, mal vêtu, mal repu; mais chaque année D... met vingt mille francs de côté, en terres ou en obligations de chemins de fer.

La statue. — Pour qui ces vingt mille francs?

Le promeneur. — D... n'ayant point d'enfants, le *magot* ira à des cousins de province que D... ne connaît même pas.

La statue. — L'avarice est un vice qui fait des héros.

* * *

On rencontre aujourd'hui dans plus d'un salon de Paris un homme fort habile à jouer au whist. Il n'est plus jeune, mais il sait plaire parce qu'il sait bien causer. Il commence à être un peu chargé d'embonpoint, mais on devine que c'est un personnage intelligent. La neige de l'âge a blanchi sa barbe, mais il y a encore de la jeunesse dans ses idées

Nous voulons parler du Père Enfantin, l'ancien chef de la religion saint-simonienne. Si l'on se donne la peine de feuilleter le *Globe* à la date de 1831, on trouve que cinquante hommes presque tous remarquables traitaient

A PROPOS DE CES PETITES DAMES, — par Henri Oulevay (suite).



18829

LE DINER AVANT LE DÉPART POUR LA CHASSE.
Madame Batisso, faites-moi monter mon hareng!



18830

ELLES SONT TOUJOURS LES MÊMES.
Médailles antiques trouvées dans des fouilles faites lors de la démolition de l'ancien quartier latin.

18831

OU LA PUBLICITÉ VA-T-ELLE SE NICHER?
Mademoiselle Alice, sauce provençale Rigolboche, et un tas d'autres en cartes. Pourquoi pas l'adresse et le prix au kilo?

ce vieillard comme un dieu. MM. Isaac et Émile Pereire, Michel Chevalier, Émile Barrault, Félicien David et vingt autres ne manquaient jamais de le saluer en disant : « Honneur au Père! » Le *Globe*, grand journal quotidien dont nous parlions tout à l'heure, mêlait son nom à tous les poëmes en prose qu'il publiait chaque jour.

Exemples :

« .... Rapportez-vous-en au Père Enfantin, qui est plus » grand que les géants de la terre. »

(*Globe*, 22 mars 1832.)

« .... M. Enfantin qui est *plus grand que les géants de* » *la terre.* ».

(*Globe*, 23 mars.)

« .... Le Père Enfantin qui est *entouré d'une auréole* » *de majesté.* »

(*Globe*, 24 mars.)

« .... Le Père Enfantin devant qui se *courbent respec-* » *tueusement tous les fronts.* »

(*Globe*, 25 mars.)

« .... M. Enfantin *qui apparaît au milieu de ses fils avec* » *sa face resplendissante.* »

(*Globe*, 26 mars.)

Et aujourd'hui, à trente et un ans de distance, quand les habitants de la rue de Clichy le voient passer, ils disent :

— C'est un bon bourgeois qui fume son cigare.

***

Il n'y a pas bien longtemps de cela, on vendait encore dans les cafés de Paris des liqueurs qui portaient des noms politiques et littéraires. Dans le nombre se trouvaient, par exemple, l'élixir du général Foy et la crème d'*Atala*.

Un jour, au café des Variétés, Odry, payant une régalade à ses camarades du théâtre, dit au garçon :

— Vous aurez soin de donner un verre d'*Atala* à Chactas (à chaque tasse).

***

M. Ingres, qu'on donne comme un homme si grave et si sévère, aimait dans son temps à faire des charges d'atelier; c'est à lui qu'on attribue ce *boniment* de rapin, — prononcé avec un demi-accent anglais :

— En fait de ménage, les mâles il être plus constants que les femmes. Quand un aigle, un pigeon ont fait choix d'une aiglesse ou d'une pigeonne, jamais eux ne s'envoler sans elle (sans ailes).

***

Autre charge d'atelier.

Celle-là se rapporte au baron Gros. C'était à l'époque où l'illustre auteur des *Pestiférés de Jaffa* exécutait ses belles peintures sur le plafond de Sainte-Geneviève. — Tout Paris était avide de ce spectacle, auquel on n'était admis qu'avec des billets.

A ce sujet les rapins disaient :

— M. Gros signe son nom derrière les papiers, afin que le concierge les rende aux personnes et qu'elles puissent s'en servir toute la saison.

***

Un mot de domestique.

Celui-là est une sorte de Jocrisse à qui son maître a souvent promis de lui faire faire sa photographie.

Dernièrement ledit maître rentre et lui dit :

— Je viens de chez Nadar.

— Eh bien, mon cher maître, reprend le Jocrisse vivement, tandis que vous y étiez, m'avez-vous fait photographier?

Maxime Parr.

LES CINQ ACTES DE LA VIE.

« Le monde est un théâtre, la vie est une comédie, » — voilà ce que vous entendez dire partout et ce que vous voyez écrit dans tout.

« Théâtre » me va assez; « comédie » ne me déplaît pas, — bien que souvent ce soit une farce, — souvent aussi un vaudeville, — souvent aussi un drame, — souvent aussi une tragédie.

La vie est si bien une pièce de théâtre qu'elle se divise d'elle-même en cinq actes distincts, et que le rideau une fois tombé, les acteurs vont se coucher — pour ne plus se réveiller.

Voulez-vous que nous lisions cette pièce ensemble, — amis lecteurs inconnus?

PREMIER ACTE.

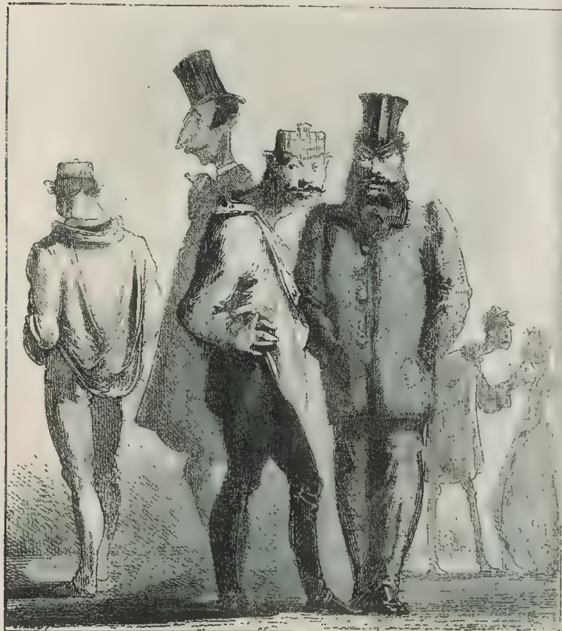
C'est l'exposition. Elle se passe dans un berceau, au milieu de langes, de couvertures, de biberons-Darbo, de toile cirée, de hochets, de bouillie. Cet acte-là sent le sûr, — et cependant c'est le moins certain.

Le bébé vivra-t-il? ne vivra-t-il pas? Telle est la question que s'adresse cent fois par jour la mère inquiète, penchée sur cette petite créature de chair mâchée, — qui ressemble plus à un singe qu'à un futur homme.

Votre enfant vivra, madame, je vous le garantis; il vivra — pour son malheur et celui de bien des gens, mâles et femelles. Pourquoi ne vivrait-il pas? Pourquoi serait-il exempté de la vie, — cette âpre corvée à laquelle nous sommes tous condamnés, je ne sais plus pourquoi? Qu'est-ce qu'il a fait, votre enfant, pour s'en retourner chou-blanc dans les limbes? Il vivra, vous dis-je.

Qu'en ferons-nous? Voilà ce que se demandent le père

A PROPOS DE CES PETITES DAMES, — par Henri Oulevay (suite).



18832

TYPES PRIS AU BAL DE LA REINE BLANCHE.

Auguste, Eugène, le bel Arthur, le grand Hector et amants de cœur, grande et petite tenue.



1883.

RODRIGUES DE X*** A-T-IL DU COEUR?

Tout autre que le grand Gugusse l'éprouverait sur l'heure.



LE PROTECTEUR SÉRIEUX.

Il place ses capitaux à fonds perdus et sans intérêt, se contentant d'un dividende de 1 d'amour pour 100 de noyaux.

Comme dit l'intéressante X*** des Délassements.

PERSONNEL EN ACTIVITÉ.

Quelques bons amis.

Des commis en nouveautés, deux ou trois artistes, le coiffeur, un poete, etc., payent l'absinthe et le dîner à seize sous des jours néfastes.

18834

L'HOMME

Aimé pour lui-même et..... nourri.

et la mère du bébé, pendant que l'une le berce et que l'autre lui fait des risettes.

— Il sera artiste ! dit la mère avec enthousiasme. Nous en ferons un grand artiste ! Il ira à Rome aux frais du gouvernement, et, quand il reviendra, il sera accablé de commandes et de croix.... Nous irons voir ses tableaux au musée : cela fera enrager madame Pichenet, notre voisine, dont le fils n'a jamais pu percer.... Comme je serai fière de me promener avec lui sur les boulevards ! Toutes les femmes le regarderont, et toutes les mères me l'envieront... Oui, nous en ferons un artiste !

— Ma femme, tu es une folle ! répond le mari, qui croit avoir plus de raison qu'elle parce qu'il a moins de cheveux ; tu es une folle !... Les artistes sont des meurt-de-faim, des prodigues, des dissipateurs, des paniers percés, des mange-tout, des puits, des êtres sans foi ni loi, sans feu ni lieu, qui ne respectent rien et que personne ne respecte.... Non ! je ne veux pas que mon fils, qui aura l'honneur de porter mon nom, le traîne dans la boue des estaminets et le galvaude dans la poussière des ateliers... L'art ne mène à rien, et j'entends que mon fils aille quelque part, dans le monde, par exemple... Nous en ferons un employé, comme son père... La bureaucratie, c'est la pépinière de la France... Là seulement, dans les bureaux des ministères, se rencontrent les gens d'ordre, les gens à idées saines, qui aiment leur pays, qui respectent leur gouvernement, et qui détestent cordialement l'anarchie...

A PROPOS DE CES PETITES DAMES, — par Henri Oulevay (suite).



Septembre et octobre, les vacances au quartier latin et le tour des artistes.



Épilogue.



Vingt ans après!.....

Les employés ne gagnent pas beaucoup, c'est vrai, mais ils le gagnent honnêtement, à la sueur de leur front; de plus, ils sont payés exactement, et mieux vaut gagner régulièrement cent francs par mois que de gagner irrégulièrement douze mille francs par an. Et puis les employés ont du pain assuré pour leurs vieux jours, une pension de retraite, ce qui leur permet d'aller se chauffer au soleil tous les jours que Dieu fait, soit aux Tuileries à voir jouer les bambins au cerceau, soit aux Champs-Élysées à voir jouer les vieillards au cochonnet... Ma femme, notre fils sera employé : telle est ma volonté... à moins que vous ne préfériez que j'en fasse un soldat... car tous les soldats ont le bâton de maréchal dans leur giberne...

— Soldat, mon fils! jamais! Pour qu'on me le tue, n'est-ce pas?

— Ma femme, il est beau de servir son pays et de mourir pour lui. C'est une gloire qui n'est pas donnée à tout le monde ..

— C'est possible! mais j'aime mieux qu'Adolphe soit artiste!

— Il sera employé, madame!

DEUXIÈME ACTE.

Adolphe a grandi, et de bébé est devenu jeune homme. Il a dix-huit ans, et il n'est encore ni soldat, ni employé, ni artiste : il est amoureux.

Du moins il croit qu'il est amoureux : il n'est que jeune. Sa maîtresse, qui ne peut pas en dire autant, est de plus assez laide; ce qui n'empêche pas Adolphe de se rengorger auprès de ses amis, et de parler d'une conquête charmante, adorable, délicieuse, qu'il a faite dans le monde. Adolphe a conquis sa maîtresse à peu près comme le lapin conquiert le chasseur. Il est tout simplement l'appétissante gibelotte d'une femme de trente-neuf ans trois quarts.

Pour le quart d'heure, il ne songe pas à travailler, n'ayant pas encore songé à embrasser une carrière. Sa mère l'en gronde tout bas, et son père l'en morigène tout haut. Il embrasse sa mère et n'écoute pas son père.

— Mon ami, ne rentre pas si tard, je t'en prie... Tu me mets dans des inquiétudes sans nom... Je ne peux m'endormir avant de t'avoir entendu rentrer dans ta petite chambre... Ta santé s'en ressentira, si tu continues, mon ami,.. Ne me donne pas ce chagrin, mon Adolphe... Amuse-toi, c'est de ton âge, mais prends bien garde... La bonne a trouvé l'autre jour, en faisant ton lit, des papillotes dans les draps... je ne sais pas trop ce que cela veut dire; mais je n'ai pas voulu en parler à ton père, qui prétend que je suis trop faible pour toi... Je ne suis pas faible, je suis mère...

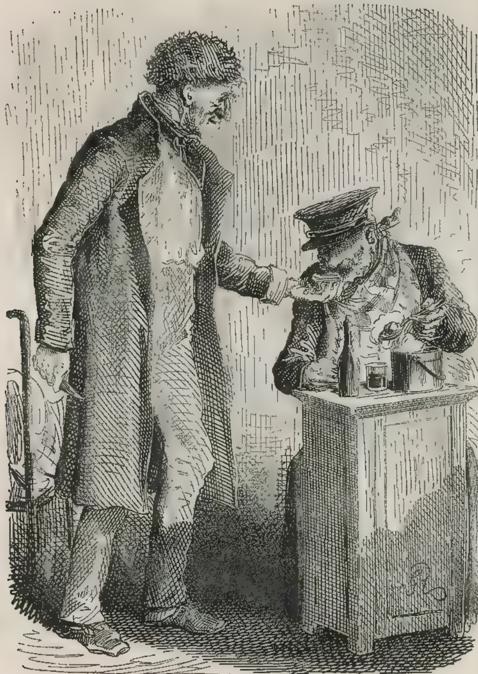
— Mon fils, j'ai à vous entretenir sérieusement seul à seul... Approchez ici... Mon fils, j'ai été jeune comme vous, mais je me suis toujours respecté... L'amour sans

(*Voir la suite page 6.*)



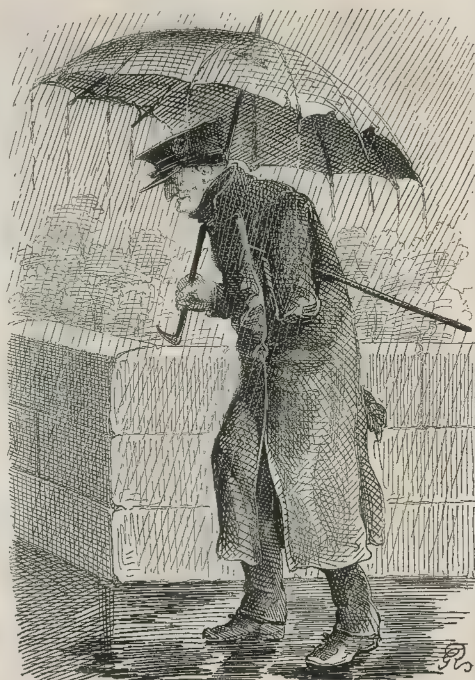
RÊVE D'UN LYCÉEN LA VEILLE DES VACANCES, — *par* BARIC.

LES INVALOS, — par G. Randon.



18839

Ce que le marolle a surtout d'agréable, c'est que, plus il vieillit, meilleur il devient. En voilà que je conserve depuis l'été dernier dans ma paillasse, c'est une vraie crème, fleurez-moi ça !



18840

Comme les idées changent! autrefois j'aurais coupé la figure en quatre au premier drôle qui se serait avisé de m'offrir un parapluie.

l'estime n'est pas de l'amour... Vous êtes l'amant d'une dame qui vous trompe, et qui d'ailleurs n'est pas faite pour vous. Mon fils, vous devriez rougir de honte... A votre âge, au lieu de tourner vos pensées et vos aspirations vers un noble but, comme tant de nobles génies dont la France est fière à si bon droit, vous passez votre temps à filer, nouvel Hercule, aux pieds d'une Omphale quadragénaire... Mon fils, cela ne peut durer... A partir de demain vous entrerez chez l'avoué. J'ai dit!

TROISIÈME ACTE.

Adolphe a trente ans. Il n'est ni soldat, ni employé, ni artiste, ni amoureux : il est cabotin.

Sa mère est morte. Son père est mort. Il a pleuré sa mère et mangé la fortune de son père — en six mois, avec des filles de théâtre. Le théâtre l'a ruiné, il faut que le théâtre le nourrisse. Mais le théâtre le nourrissant mal, il cherche à se nourrir mieux en se faisant nourrir par les gens de ville qui aiment les gens de théâtre.

Adolphe a débuté au théâtre Bobino; il est entré aux Folies-Dramatiques; il entre maintenant à la mairie du VII[e] arrondissement pour épouser une jeune veuve fantasque qui s'est enamourée de lui, à une représentation de *la Cocarde tricolore*, ou de *la Courte paille*, — ou de n'importe quel autre vaudeville des frères Cogniard, — et qui lui a offert imprudemment son cœur, sa main et sa fortune.

Adolphe quitte le théâtre et rentre dans la vie ordinaire — pour y jouer son rôle d'homme ordinaire. Il est bon époux, bon garde national, mauvais ami, mauvais propriétaire, mauvais créancier, et il pourrait arrondir son *magot* en s'arrondissant lui-même, si sa femme, la jeune veuve, toujours fantasque, ne le trompait avec un vaudevilliste qui dîne chez lui neuf fois par semaine, et qui affectionne les primeurs et les vins généreux. Adolphe, aussi généreux que ses vins, ferme les yeux sur cette intrigue installée à son foyer, et il faut qu'ils lui soient ouverts de force par un courtier d'agent de change, qui affectionne beaucoup aussi les vins fins et les primeurs, et qui est le rival de l'heureux vaudevilliste.

QUATRIÈME ACTE.

Adolphe a pris de l'âge, du ventre, des soucis, — en se laissant prendre un à un ses cheveux, une à une ses illusions, un à un les petits bonheurs dont se compose la vie d'un homme qui n'est pas très-exigeant. Sa femme, la jeune veuve fantasque, l'a fait veuf après l'avoir fait père, — et il reste seul au monde avec son déshonneur, un garçon, une fille, et six mille livres de rente échappées à la voracité du vaudevilliste et à la gloutonnerie du courtier d'agent de change.

Il a placé le fils au collége et la fille aux Oiseaux. Les enfants ont grandi, — comme font toutes les mauvaises herbes. La fille est devenue belle, le fils est devenu gandin. Adolphe espérait faire de son fils un avocat ou un médecin, et de sa fille la femme d'un banquier ou d'un chef de division; mais son fils a préféré faire des dettes, et sa fille a préféré épouser — de la main gauche, au XXI[e] arrondissement — son professeur de piano.

Adolphe est désespéré; il jure qu'il ne reverra de sa vie ses deux enfants, qu'il continue cependant à voir, et qui continuent à l'aimer, — parce qu'ils savent qu'il y a un testament.

CINQUIÈME ACTE.

C'est le dénoûment inévitable. Adolphe a soixante-cinq ou soixante-dix ans, — plus ou moins. Il voudrait ajouter quelques tableaux à sa pièce, qu'il trouve trop courte. Il s'obstine à vivre, — prétendant qu'il est encore vert, malgré les dénégations formelles de sa gouvernante *in petto*. Il se cramponne à la vie comme s'il avait encore quelque chose à y voir, comme si elle l'amusait beaucoup, le misérable!

Il s'en va, — laissant la meilleure partie de son bien à sa gouvernante. Du reste il a pardonné à ses deux enfants, qui ne le lui pardonneront jamais.

La toile tombe, et la pièce recommence — pour d'autres.

***

Voilà les cinq actes de la vie, de ma vie, de sa vie, de la vôtre, de la leur, de chacun en particulier et de tout le monde en général. Les acteurs changent, — mais la pièce ne change jamais.

Alfred Delvau.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Une des jolies clientes de Sarazin, le coiffeur, s'étonnait du surnom donné à Jeanne d'Arc, et demandait pourquoi la postérité lui avait conservé le sobriquet de la Pucelle d'Orléans.

Sarazin répliqua gravement :

— Uniquement pour la distinguer des autres filles du département du Loiret.

*** Catéchisme qu'on enseigne a Poissy, aux Madelonnettes et autres prisons.

Demande. — Qu'est-ce que la morale?

RÉPONSE. — Le succès.
DEMANDE. — Pourquoi punit-on le voleur?
RÉPONSE. — Ce n'est pas pour avoir pris, mais pour avoir eu la stupidité de se laisser prendre.

⁂ On racontait devant une cabotine des Délassements, qui a des prétentions au beau langage, que le petit de la portière d'un théâtre voisin venait de boire par imprudence la moitié d'une bouteille d'encre, et qu'il avait une grosse fièvre.

— Ce doit être la fièvre *syphoïde*, fit la drôlesse d'un air capable.

⁂ L'abbé Cons..., que des faits politiques ont obligé à jeter le froc aux orties et à quitter le séminaire, interprétait ainsi les quatre lettres du Crucifix :

J. N. R. J.
Je n'y rentrerai jamais.

⁂ Un borgne rencontre un bossu sur sa route, et, voulant rire à ses dépens, lui dit en se moquant :

— Mon ami, vous vous êtes lourdement chargé de bon matin.

— Pas si matin que vous voulez bien le dire, repartit le bossu. Vous croyez qu'il est bon matin parce que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre!

⁂ — Pourquoi dit-on S... de Su...?
— Pourquoi dit-on huître de Cancale?
— C'est vrai! je n'y avais pas pensé.

⁂ Certain inspecteur en tournée,
Toujours la face renfrognée,
En passant sur un pont parut fort en courroux.
— Pourquoi, demanda-t-il au maire de la ville,
A ce pont étroit et fragile
N'a-t-on pas mis de garde-fous?
Le maire voyant qu'il murmure :
— Pardonnez-nous, monsieur, dit-il d'un air finot,
Notre ville n'était pas sûre
Que vous y passeriez sitôt!

⁂ On avait fait cadeau d'une cruche d'excellent vin à Calino, et on la lui envoya solidement cachetée. Ce détail n'arrêta pas sa voleuse de bonne. Elle fit un trou dessous et but à pleine gorge.

Calino, qui décachetait tous les matins sa cruche, rien que pour respirer le bouquet de son vin, fut bien surpris en le voyant diminuer si vite.

Une voisine lui dit :

— Comment, nigaud, tu ne t'aperçois pas qu'on te tire ton vin par-dessous!

— Est-elle bête, s'écria le balourd, ce n'est pas par-dessous qu'il manque, c'est par-dessus!

⁂ Quelques jeunes et vieux fous se sont dit à table :
— Il n'y a que nous qui soyons de bonne compagnie.
Et on les croit.
Renvoyé à Vauvenargues.

⁂ Voici une pensée que je vous offre pour la placer sur un album, avec faculté d'y ajouter votre nom.

— Qu'est-ce qu'une pensée brillante?

— Une expression ordinairement captieuse qui, à l'aide d'un peu de vérité, nous impose une erreur qui nous étonne.

⁂ Où est le bonheur?

— Où l'on sait le mettre. Le bonheur n'existe que dans la tête, et pas ailleurs.

LUC BARDAS.

THÉATRES.

A l'occasion de la fête du 15 août, des représentations gratuites ont été organisées sur les théâtres de Paris. Comme toujours, en dépit de la chaleur, la foule n'y a pas fait défaut.

L'Opéra a donné *Robert le Diable*, et une cantate, paroles de M. Émilien Pacini et musique de M. Gautier.

Les Français ont joué *le Cid* et *le Malade imaginaire;*

L'Opéra-Comique : *la Dame blanche*, *les Rendez-vous bourgeois* et une cantate;

Le Gymnase : *les Trembleurs*, *Piccolino;*

Le Vaudeville : *un Mariage de Paris*, *l'Enfant trouvé*, une cantate;

Les Variétés : *un Troupier qui suit les bonnes*, *la Gamine*, *l'Amour en sabots;*

Le Palais-Royal : *l'Almanach des 25,000 adresses*, *Infanterie et cavalerie*, *les Jarretières d'un huissier;*

La Porte-Saint-Martin : la reprise du *Pied de mouton;*

La Gaîté : *la Fille des chiffonniers;*

L'Ambigu-Comique : *le Monstre et le magicien*, et un vaudeville de circonstance, *Anciens et nouveaux;*

Le Cirque-Impérial : sa magnifique épopée de *la Prise de Pékin;*

Les Folies-Dramatiques : *les Parisiennes en vacances*, *le Bouquet de violettes*, une cantate;

Au Cirque Napoléon, au Cirque de l'Impératrice et à l'Hippodrome, leurs exercices les plus nouveaux.

Si l'on a pu jouer *Robert le Diable* à l'Opéra, c'est grâce au concours d'un nouveau ténor, M. Dulaurens, qui s'y est montré un ténor du plus grand mérite.

Il y a quelque dix ans, mon vieil ami Édouard Martin avait fait dans ce même journal un article amusant intitulé *le Caporal des ténors;* il s'agissait d'un caporal de la troupe de ligne chez qui l'on venait de découvrir une voix fort remarquable. Ce caporal, c'était le Dulaurens en question.

Peu de temps après il débutait au Théâtre-Lyrique dans les amoureux chantants. Après un court séjour à ce théâtre, il partit pour la province et s'y fit une position brillante.

En 1855, par occasion, il vint chanter à ce même Théâtre-Lyrique *la Sirène*, et tout le monde applaudit sa voix merveilleusement entraînante. Néanmoins il préféra retourner en province, et il fit bien, car l'étude a développé sa voix; elle a considérablement gagné en étendue. Aujourd'hui Dulaurens possède toutes les qualités qui font le ténor de force. On ne saurait trop louer sa chaleur, son brio, sa rare énergie; ç'a été un jeu pour lui d'aborder un rôle aussi formidable que celui de *Robert le Diable*. Il a dit avec une verve incroyable le fameux duo : *Des chevaliers de ma patrie*. Il est probable qu'il sera engagé.

Alors se trouvera réalisée la prédiction d'Édouard Martin sur le *caporal des ténors*, qui pourrait bien devenir le *colonel des ténors*.

ALBERT MONNIER.

PORTRAITS-CARTES.

Les listes de *Portraits-cartes* que nous publions sont les plus complètes qui existent; elles se composent de tous les portraits exécutés par les meilleurs photographes de Paris. On a pu remarquer que la liste des notabilités diverses que nous publions dans le présent numéro s'est augmentée de près de trois cents noms. Celle des notabilités dramatiques, que nous donnerons dans le prochain numéro, compte plus de deux cents noms nouveaux.

Nous donnons ainsi aux personnes qui veulent former une collection intéressante de portraits des personnages du jour le moyen de réunir ces portraits sans faire toutes les courses, toutes les démarches qui seraient nécessaires si l'on était obligé de visiter les ateliers des divers photographes.

Ajoutons que, lorsqu'il existe le même portrait chez plusieurs photographes, nous choisissons le meilleur et ne donnons que celui-ci.

S'il existe dans notre collection quelques portraits mal réussis, et quelques portraits faits d'après des tableaux et non d'après nature, c'est que ces portraits n'existent chez aucun photographe dans de meilleures conditions.

PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS EN CARTES DE VISITE,

PAR MESSIEURS

ALOPHE — BISSON FRÈRES — CONSTANTIN — DISDÉRI — FRANCK — JORDA — KEN — MAYER ET PIERSON — NADAR — NUMA — PESME — PIERRE PETIT — PLUMIER.

(*Le nom du photographe se trouve toujours au dos de chaque carte.*)

Les portraits photographiés en cartes de visite se vendent partout 1 fr. 50 c. Nous enverrons francs de port à nos abonnés pour 1 fr. 25 c. pièce, ceux qu'ils nous désigneront et dont ils nous adresseront la valeur par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris.

Voici la liste de ceux que nous pouvons fournir jusqu'à présent :

Abadie (général)
Abd-el-Kader.
Abel de Pujol, peintre.
About (Edmond), homme de lettres.
Achard (le général).
Adam (Adolphe), compositeur
Adélaïde (princesse, famille d'Orléans).
Adleberg (comte).
Aizelin, sculpteur.
Akhmatoff (le général).
Alary (compositeur).
Albe (duc d').
Albe (duchesse d').
Albe (enfants du duc d').
Alberg (comte d').
Alexandre II, empereur de Russie.
Alexandre (général).
Alexis, le somnambule.
Algara (le général d').
Ali-ben-Ismaël.
Ali-Pacha (S. A.)
Almed-ben-Randoura
Almonti (le général).
Amanthon, évêque de Mossoul (Asie).
Ambassadeur de Perse
Ambert (général baron d').
Amoureux, peintre.
Ancona (S. Ex. d').
Andlau (comte d').
Anicet Bourgeois, homme de lettres.
Antonelli (cardinal).
Antonini (S. Ex. le marquis).
Aquila (S. A. R. le comte d').
Aquila (princesse).
Aragon de Fitou (général comte d').
Arban, homme de lettres.
Arban, compositeur.
Archambault, docteur
Archiduc Joseph d'Autriche (S. A. Imp. l').
Archiduc Maximilien d'Autriche (S. A. Imp. l')
Arlès Dufour, député
Armerot (l'amiral).
Armingaud, violoniste.
Ascoli (duc d'), secrétaire du roi de Naples.
Ash (comtesse d').
Assolant, homme de lettres.
Astley (lord)
Asturies (princesse des).
Aubin (Mlle), pianiste.
Aubryet (Xavier), homme de lettres
Audebrand (Philibert), journaliste
Audigier (d').
Augier (Emile)
Aumale (duc d').
Aumale (duchesse d').
Avilliers (d').
Aymard (Gustave), homme de lettres.
Azeglio (le chevalier d')

Bachiochi (S. A. la princesse).
Bacmeteff.
Banville (Théod. de), homme de lettres.
Barante (baron de).
Barbaroux, sénateur.
Barbier, compositeur.
Baroche, ministre
Barrière (Théod.), auteur dramatique.
Barsotti (Mme), peintre.
Barthélemy Saint-Hilaire.
Bassano (duc de)
Bataille (le général).
Bataille (Charles), auteur dramatique.
Batta, violoncelliste.
Battu, peintre.
Baudelaire, homme de lettres.
Baudit, peintre
Bazaine (général).
Beaumont (de), homme de lettres
Bédollière (de la), journal *le Siècle*.
Bell (Georges), homme de lettres.
Bellel, peintre.
Beltet (Louis), de la *Patrie*.
Benedeck (maréchal).
Benoît Champy.
Bentzmann (exp. de Chine).
Béranger, chansonnier.
Berger, professeur de billard.
Bériot (de), violoniste.
Berlioz, compositeur
Bernard (le R. P.)
Bernardel (Anatole), pianiste.
Bertall, dessinateur.
Beyran, docteur-médecin.
Bibikoff (le général)
Biéville (de).
Bignicourt (de).
Billault (ministre).
Blache, docteur-médecin.
Blaquières (Paul), compositeur.
Blucher de Walhstadt (le comte de).
Blum (Ernest), auteur dramatique
Blumenthal, pianiste
Bohtolsheim (baron de), secrétaire du roi de Prusse.
Boisseaux (Henri), auteur dramatique.
Boitelle, préfet de police.
Bonald (Mgr le cardinal de).
Bonaparte (S. A. la princesse Julie).
Bonaparte (S. A. le prince Joseph).
Bonaparte (prince J.).
Bonaparte (LL. AA. les prince et princesse Antoine).
Bonaparte (S. A. le prince Canino).
Bonaparte (S. A. le prince Lucien).
Bonaparte (S. A. la princesse comtesse de Primoli).
Bonaparte Paterson père (L.).
Bonaparte Paterson fils (J.).

(Suite du Catalogue.)

Boniface, du *Constitutionnel*.
Bonnechose, arch. de Rouen.
Bonnefoy (l'abbé), prédicateur.
Bosco (général).
Bosquet (maréchal).
Bossette, peintre.
Bou-el-Mog lad, cadi de St-L. (Sénégal).
Bouet-Willaumez (le contre-amiral).
Bougenel (le général).
Bouillerie (de la), évêque de Carcassonne.
Boulbène (de la), médecin.
Boulogne, médecin.
Bourbon (Josepha Fernanda de).
Bourbon (l'infant Fernand de).
Bourbon (princesse Victoria de).
Bourbon (François de).
Bourbon de Chalus (comte).
Bourdin, docteur.
Bourdin (Gustave), du *Figaro*.
Bourget (Ernest), auteur dramatique.
Bourgoing (de).
Bourqueney (le baron de).
Boutoorline (le général).
Boyer (Philoxène).
Braga, violoncelliste.
Bravo Murillo
Brincourt, colonel du 1er zouaves.
Brinwurt (de), colonel au 1er zouaves.
Broglie (le duc de).
Broussais, docteur-médecin.
Brown, peintre.
Brown (le général Georges).
Bruce (lord Thomas).
Bruce (le général).
Bruno (le général).
Brunow (baron), ministre de Russie
Bulow (comte de), ambassadeur de Prusse.
Bulow, pianiste du roi de Prusse.
Buol, ministre d'Autriche.

Cabrera (le général).
Cadore (marquis de).
Calzado, directeur du Théâtre-Italien.
Cambacérès (duc de).
Cambos, sculpteur.
Cambridge (le duc de).
Camou (le général).
Canofari, ministre à Naples.
Canrobert (le maréchal).
Capoue (S. A. R. le prince de).
Capoue (S. A. R. la princesse de)
Caraby, avocat.
Carignan (S. A. R. le prince de).
Carmouche, auteur dramatique.
Carrier, sculpteur.
Carron (l'abbé).
Casi (l'amiral).
Castellane (le maréchal).
Caston (de), prestidigitateur.
Castries (le général de).
Cavaignac (le général).
Cavour (S. Ex. le comte de).
Cecile (amiral de).
Chabaud-Latour (le général de)
Chabrillant (comtesse de)
Chaisis (de), docteur médecin.
Chalendon, archevêque d'Aix
Chalons (le général).
Cham, dessinateur.
Chambord (comtesse de).
Champen (Mlle Delphine), organiste
Champfleury, homme de lettres.
Changarnier (général).
Charles XV, roi de Suède.
Charner (l'amiral).
Charpentier, peintre.
Charron (le général).
Chasles (Philarète).
Chasseloup-Laubat, ministre.
Chasseloup-Laubat (général de).
Chavet, peintre.
Chérubini, compositeur.
Chevalier (Michel), des *Débats*.
Chopin, pianiste.
Christine de Bourbon (S. M.), reine douairière d'Espagne.
Clapisson, compositeur.
Clapowski (le général).
Clarendon (lord).
Clary (baron).
Clotilde (S. A. I. et R. la princesse).
Codine, pianiste.
Cœllo de Portugal (S. Ex.), ambassadeur d'Espagne à Turin
Cœur (l'abbé), évêque de Troyes.
Cogniard (Théodore), auteur dramatique.
Comettant (Oscar), homme de lettres.
Concha (général)
Conneau (docteur).
Corot, peintre.
Couderc, de l'Institut.
Courbet, peintre.
Courby de Cognord (général).
Courcy (Charles de), auteur dramatique
Cousin
Couza (prince).
Cowley (S. Ex. lord).
Cramayel (général, marquis de).
Cranworth (lord).
Creissels, sculpteur.
Crémieux, avocat
Cremieux, vaudevilliste.
Crillon (duc de)
Curé (M. le) de Saint-Eugène.
Czartoryska (la princesse de).
Czartoryski (prince de).
Czerny (Carl), compositeur.

Daigremont (général).
Dalarcas (Pedro Antonio).
Dallemagne, peintre.
Daloz, du *Moniteur*.
Damas (le général de).
Danilo (prince)
Dantan jeune, sculpteur.
Dauriac (Eugène), du *Siècle*.
Dauzat
Daverne, docteur-médecin
David (Félicien), compositeur.
Debillemont, compositeur.
Decamps, peintre.
Decazes (duc)
Decutolis, secrétaire de M. Morlot.
Delaage (Henri), homme de lettres.
Delajarte, compositeur.
Delamarre, archev. d'Auch.
Delangle, ministre.
Delarue de Beaumarchais (général).
Delord (Taxile), du *Siècle*.
Demarest, avocat
Dembinsky, général hongrois.
Deslandes (Raymond).
Desnoyers (Louis), homme de lettres.
Desprez, archev. de Toulouse.
Devinck, député.
Domère, docteur-médecin.
Donadieu, médecin
Donizetti, compositeur.
Donnet, archevêque de Bordeaux.
Doré (Gustave), peintre
Dormeuil père, directeur du Vaudeville
Dormeuil fils, directeur du Palais-Royal.
Doucet (Camille), homme de lettres.
Douglas (marquis de).
Duc de Cambridge.
Duc de Porto
Duc et duchesse de Brabant.
Duchatel (comte).
Duchesne (Alphonse), du *Figaro*.
Dufays, peintre.
Dufêtre (Mgr)
Dugué (Ferdinand), auteur dramatique.
Dumas (le général).
Dupeuty, auteur dramatique.
Dupin aîné.
Dupetit-Thouars (amiral).
Durand (Mme), sculpteur.
Durand-Brager, peintre.
Durieu (le général).
Duvernoy, profes. au Conservat. de Musique.
Ehrmann, doy. de la Faculté de Strasbourg.
Elgin (S. Ex. lord).
Elio (le général).
Empereur d'Autriche (S. M. l').
Enault (Louis), homme de lettres.
Escayrac de Lauture (d'), expéd. de Chine.
Escudier-Kastner (Mme), pianiste.
Espinasse (le général).
Essarts (Alfred des), homme de lettres.
Esterhazy (prince Paul d').
Ettling, compositeur.
Failly (de), peintre.
Falloux (de).
Farini fils.
Fauvel, docteur-médecin.
Favre (Jules), avocat.
Fénelon (le général)
Ferdinand II, roi de Naples.
Fernand de Bourbon (S. A. R. l'infant).
Feruck-Kan, ambassadeur de Perse.
Féval (Paul).
Feydeau, homme de lettres.
Fillion, évêque de Saint-Claude.
Flahault (comte de).
Flan (Alexandre du), auteur dramatique.
Flandrin, peintre.
Fleury, aide de camp de l'Empereur.
Fontenoy (le général).
Forey (général).
Forton (le général marquis de).
Foudras (marquis de).
Fould (Achille), ancien ministre d'Etat.
Fournier (Edouard), directeur de la Porte-Saint-Martin
Franceschi, sculpteur.
Franconnière (de), col. aide de c. de l'Emp.
Fratin, sculpteur.
Frochot, évêque de Limoges.
Froidefond.
Frossard (général).
Fuad-Pacha (cost. civil).
Fuad Pacha (cost. de dignitaire,
Furstenberg (prince de).

Gabrielli (le comte), compositeur.
Gadot (général).
Gaiffe (Adolphe), homme de lettres.
Galetti, peintre.
Garibaldi (le général).
Gatayes (Léon), homme de lettres
Galeenair, maître d'armes
Gaudin, docteur-médecin
Gaqja (baron de)
Gautier (Théophile), homme de lettres.
Gawen (l'amiral).
Geervaert, compositeur.
Geoffroy Saint-Hilaire
Géraldy, compositeur.
Gérard (Jules), tueur de lions.
Gérome, peintre.
Ghyka (princesse Constantin).
Ghyka (prince Constantin).
Girardin (Émile de).
Girardin (madame de).
Girod (Marie), peintre.
Glotoff (le général).
Godard, pianiste.
Goria, pianiste.
Gortschakoff (général prince).
Gounod (Ch.), compositeur.
Gourdon de Genouillac, homme de lettres.
Goussel, archevêque de Reims.
Goyon (général de).
Gozlan (Léon), homme de lettres.
Grammont (duc de)
Grand (le général).
Grandville (lord), duc Hamilton.
Grangé (Eugène), auteur dramatique
Gravillon (colonel de).
Grey (lord)
Grenffel (l'amiral).
Grivel (l'amiral).
Gros (le baron), ambassadeur en Chine.
Gudin (le général).
Guédéonoff (le général)
Guell y Renté (prince José).
Guéronnière (vicomte de la).
Guéroult, homme de lettres.
Gues, docteur-médecin.
Guet, peintre.
Guiod
Guizot.
Guttinger, peintre
Guttinguer.

Hadol, dessinateur
Halévy, compositeur.
Hamelin (l'amiral).
Hamilton (S. A. la grande-duchesse).
Hartog (Edouard de), compositeur
Hassen-Hassen ben, kaïd.
Hastrel (Adolphe d'), peintre.
Hautpoul (le général marquis d').
Havin, journaliste.
Haydn, compositeur
Hatzfeldt, ministre de Prusse.
Hébert, ancien ministre.
Heckeren (baron d'), sénateur.
Henri VII, prince de Reuss.
Herera (le général).
Herman (A. de), violoniste
Hernoux (l'amiral).
Hérold, compositeur.
Hervey de Saint-Denis.
Herz (Henri), pianiste.
Hitte (le général de la).
Houssaye (Arsène), homme de lettres.
Howeley (le général).
Hubner (baron), ministre d'Autriche.
Huchard (Mario), auteur dramatique.
Hugo (Victor)
Hummel, pianiste.
Huot, peintre.
Hurbal (général d')
Impératrice (S. M. l').
Impératrice d'Autriche.
Infante d'Espagne.
Ivoy (Paul d'), homme de lettres.

Jacob (général) expéd. de l'Inde.
Jacquart, violoncelliste.
Jadin, peintre.
Jaëll (A.f.), pianiste
Jaime fils, vaudevilliste
Jallais (de), homme de lettres.
Janin (Jules), homme de lettres.
Jaulerie, docteur.
Jaurès (le contre-amiral).
Jellsch, pianiste
Jérôme (le prince).
Joinville (prince de).
Joinville (princesse de).
Josepha-Fernanda de Bourbon (S. A. R. la princesse).
Jourdan (Louis), homme de lettres.
Jurieu de la Gravière (amiral).
Jusuf (général).

Kalergis (le général).
Kalkbrenner, pianiste.
Karr (Alphonse), homme de lettres.
Keredin, envoyé de Tunis
Kisseleff (comte), ambassadeur.
Klapka (le général).
Kock (Henri de), homme de lettres.
Kotschoubey (prince Michel).

Labouchère, peintre.
Labrousse (amiral).
Lachaud, avocat.
Lacordaire (le R. P.).
Lacretelle (de), académicien.
Lacroix (Paul), biblioph. Jacob.
Lacroix (Jules), homme de lettres.
Lafage (Adrien de), compositeur.
Lajarte (de), compositeur
Lagrenée (de).
Laisne (l'abbé).
Lamartine.
Lamennais.
Lamiraut (général de).
Lamouri jeune, violoncelliste.
Lamoury, violoniste.
Lamy (Eugène), peintre.
Landriot, évêque de la Rochelle.
Larangera (Mgr)
Larrey, chirurgien.
La Rue (général), sénateur.
Lassère (général)
Lassusse (l'amiral).
Latour-Maubourg (marquis de).
Laurentie (de), homme de lettres.
Lausanne, homme de lettres.
Lavielle, peintre.
Lawoestine (marquis de).
Laya (Léon), auteur dramatique.
Lebarbier de Tinan (le contre-amiral).
Lebaudy, docteur-médecin.
Lebœuf (le général).
Lecomte (Jules), homme de lettres.
Lecouppey, pianiste.
Legendre, au *Figaro*.
Legoaran de Tromelin, contre-amiral.
Legouvé, de l'Académie
Legrand, docteur-médecin.
Legrand (général).
Léopold Ier, roi des Belges
Lepetit, docteur-médecin.
Lepaulle, peintre.
Lesseps (de)
Leuchtenberg (princes Serge Nicolas et Georges de).
Leuchtenberg (S. A. I. la princesse Eugénie de).
Levacher, docteur-médecin.
Level (Mgr)
Levis (duc de).
Levy (Michel), docteur-médecin.
Lichtenstein (S. A. le prince de).
Lichtenvelt (S. Ex.)
Lewen (princesse de)
Lincoln, président des Etats-Unis
Liniers (le général de).
Lion (général comte).
Lion (général E.)
Listz, pianiste.
Lilla (duc de).
Lobkowitz (prince de).
Lomenie (de), homme de lettres.
Longuerue (général comte de).
Longueville, compositeur.
Louis-Philippe Ier, roi des Français.
Loviot (madame Fany).
Lovy (Jules), homme de lettres.
Lowrens (général)
Lucan (général comte).
Lucas (Hippolyte), homme de lettres.
Luminais, peintre.
Lurine (Louis).
Lutheroth (de)
Luxembourg-Montmorency (prince de).
Luz (vicomte du).

Mac-Mahon (le maréchal duc de Magenta).
Magnan (le maréchal).
Magne, ministre.
Magnus, pianiste
Malakoff (duc de).
Malakoff (duchesse de).
Mulezieux, chanteur comique.
Manning, évêque de Westminster
Manteuffel, ministre de Prusse.
Maquet (Auguste), homme de lettres.
Marchal, peintre.
Marguery, évêque d'Autun
Marie-Amélie, ex-reine de France.
Marie de Russie (S. A. I. Mme la gr.-duch.).
Marnon (général).
Martimprey (le général).
Martinaz (général).
Mathilde (S. A. I. la princesse).
Maudhuy (général de).
Maupas (de), sénateur.
Mavrocordato (le général), ministre de Grèce.
Mayrargue, docteur-médecin.
Mazenod, évêque de Marseille.
Mehemmed-Djemil-Bey, ambassr de Turquie.
Mehemet-Ali.
Melesville, auteur dramatique.
Mellinet (le général).
Membrée (Edouard), compositeur.
Menjaud, archevêque de Bourges.
Mendelssohn Bartholdy, compositeur
Menneval (baron de).
Menteuffel (comte de).
Mérimée (de), homme de lettres.
Mérino, peintre.
Mesnel, docteur-médecin.
Metternich (le prince de)
Metternich (la princesse de)
Michel Chevalier, sénateur.
Mierolawski (général).
Mignet, homme de lettres.
Milanolo (Mlle), violoniste.
Millet, sculpteur.
Mocker (Mme), violoncelliste
Mocquard, secrétaire de l'Empereur.
Moineaux (Jules), auteur dramatique.
Mollard (général).
Monet (comte de).
Monselet (Charles), homme de lettres
Monsigny, compositeur.
Montalivet (le comte de).
Montebello (le général de).
Montebello (duchesse de)
Montémolin (S. A. le comte de).
Montémolin (S. A. la comtesse de).
Montépin (Xavier de), homme de lettres.
Montesquiou (le comte de).
Montfort (vicomte de).
Montijo (comtesse de).
Montpensier (duc de).
Montpensier (duchesse de).
Montréal (de).
Morieno, commandant de Saint-Cyr.
Morny (de).
Morris (général
Moskowa (général prince de la).
Motterouge (le général de la).
Mollet, docteur-médecin.
Mozard, compositeur.
Muller, artiste peintre.
Murat (S. A. I.).
Murat (S. A. la princesse Caroline).
Murat (S. A. le prince Joachim).
Murat (S. A. la princesse Anna).
Murat (LL. AA. les pr. Achille et Louis).
Murger (Henri).
Musard fils.
Mussurus-Bey.
Nadasdy (comte).
Nadaud (Gustave).
Napoléon Ier.
Napoléon III (S. M.).
Napoléon (S. A. I. le prince).
Napoléon (les quatre), groupe artistique.
Naquet, homme de lettres.
Narvaez (le maréchal).
Nathan (Ernest), violoncelliste.
Navier (Gabriel), peintre.
Nazim Bey, fils de Fuad-Pacha
Neffzer, journaliste.
Négrier (général).
Nelaton (docteur).
Nemours (duc de).
Nemours (duchesse de).
Niel (le maréchal).
Nieuwerkerke (comte de), directeur des musées impériaux.
Nigra (S. Exc. le chevalier de).
Nilidoff (général).
Niol (général)
Noailles (duc de).
Noël (Jules), peintre.
Nogent Saint Laurent, avocat.
Noizet (général)
Noriac (Jules), homme de lettres.
Noue (vicomte de).
Nuitter, homme de lettres.
Obrenowitsch (prince et princesse).
Obreskoff (général).
O'Donnel (général)
Offenbach, compositeur.
Olozaga.
Orange (S. A. R. le prince d').
Orléans (duc d').
Orléans (duchesse d').
Orloff (comte Nicolas).
Orloff (général prince).
Ortéga.
Osborn (sir William).
Osborne, pianiste.
Ossuna (duc d').
Ouchakoff (le général).
Oudinot, duc de Reggio (le général).

Padoue (duc de).
Pacini (Émilien), auteur dramatique
Paër, compositeur.
Paillard de Villeneuve, avocat.
Païva (vicomte de).
Palfrey, général.
Palizzi, peintre.
Pallu du Parc, évêque de Blois.
Palmerston (lord).
Panizzi.
Panofka, pianiste.
Paradol, homme de lettres
Parizot, compositeur
Parseval Deschênes (l'amiral)
Partouneau (comte de), général.
Pasquier (le duc).
Pastelot, peintre.
Paté (général).
Paterson.
Patrizzi, cardinal.
Paulin, professeur au Conservatoire.
Pavy (Mgr).
Péan, docteur-médecin
Peel (sir Robert)
Pelissier (le maréchal).
Pelloquet (Théodore), homme de lettres
Pène (Henri de), homme de lettres.
Pepoli (marquis Napoléon).
Pérignon, peintre.
Persigny (comte de).
Peyrat, de la *Presse*.
Pfeiffer, pianiste
Philipps, président des Etats de Hollande.
Pidal (marquis de).
Pie IX.
Piémont (prince de).
Pillet Will (comte).
Pimodan (le général marquis de)
Piorry, médecin.
Plantade (Charles), compositeur
Plouvier (Edouard)
Plunkett, directeur du Palais-Royal.
Polhes (baron de), général
Pommeraye (Mme), peintre
Pompallier, évêq. de Calédonie (Nouv.-Zél.)
Poniatowski (prince).
Ponsard, aut. dramat.
Ponson du Terrail (vicomte).
Porto (le duc de)
Pourtalès (comte de)
Pratow (de), violoncelliste.
Prevost-Paradol.
Primm, général.
Primoli (comte de).
Primoli (S. A. la pr. Bonaparte, comt. de).
Prince impérial (S. A. le).
Prince Barclay de Tolly.
Prince de Capoue.
Prince Charles de Prusse.
Prince Nicolas de Nassau
Prince de Cazerte.
Prince de Trani.
Prince de Stourdza.
Prince de Furstenberg.
Prince des Pays-Bas.
Prince Nicolas de Nassau.
Prince d'Arembert.
Prince de Monaco.
Princesse de Capoue.
Proudhon, homme de lettres.
Prudent (E.), pianiste.
Prusse (roi de).

Quidant, pianiste.

Radzywill (prince de).
Randon (le maréchal).
Rasponi (comte de).
Ratisbonne (le Rév. Père).
Ravina, pianiste
Raymond-Deslandes, homme de lettres.
Recuerdo (comte del).
Regnault de St-Jean d'Angely (le maréch.)
Reille (colonel).
Reine des Pays-Bas (S. M. la).
Renaud, docteur-médecin.
Répond (le général)
Revillon (Tony), homme de lettres
Reyau (général).
Reyneval (de).
Riadmaten (général).
Riancey (de), homme de lettres.
Rianzarès (duc de).
Ribour
Richard, docteur-médecin.
Richemont (baron de).
Richepanse (baron)
Ricourt, directeur des jeunes artistes.
Ridouel (général)
Robert Fleury, peintre.
Rocca (della).
Rochefoucauld (duc de la).
Rochejaquelein (marquis de la).
Roger de Beauvoir, homme de lettres.
Rogier (S. E. M. Firmin).
Roguet (général).
Rohan (duc de).
Roi d'Espagne (cost. civil).
Roi d'Espagne (cost. militaire)
Roi de Portugal (S. M. le).
Roi de Wurtemberg (S. M. le).
Roi de Suède
Roi d'Italie.
Roi de Naples.
Reine de Naples.
Reine mère de Naples.
Reine des Pays-Bas
Reine de Suède
Robin (général).
Roncière-Lenoury (baron la).
Rose (général).
Rossignol, docteur-médecin.
Rossini
Rostan, docteur-médecin.
Roubier, pianiste
Rounat (de la), directeur de l'Odéon
Rousseau (Jean), du *Figaro*.
Rousselet, évêque de Suez.
Rousselot, compositeur.
Roussier, violoncelliste
Royer (de).

Sabouroff (le maréchal).
Sacconi, nonce apostolique.
Safers-Pacha (le général).
Saint-Arnaud (le maréchal).
Saint-Georges (comte de), directeur de l'imprimerie impériale.
Saint-Priest (général de).
Saldanha (le maréchal duc de).
Sanet (l'abbé).
Sapieha (prince).
Sorcey (Francisque), homme de lettres
Sardou, homme de lettres.
Saubo il (général).
Saulcy (de), Institut
Sauvan (le général)
Saxe-Weimar (S. A. le prince de).
Saxe-Weimar (S. A. la princesse de)
Schakowskoy (prince Alexandre).
Schakowskoy (général prince).
Schamyl.
Scheffer (Ary), peintre.
Schevitsch (général).
Schimmelpenninck (comte).
Scholl (Aurélien), homme de lettres
Schubert, compositeur.
Schuloff, pianiste
Second (Albéric), homme de lettres.
Sébastien (don) d'Espagne.
Sefer-Pacha (général).
Ségalas (Mme Anaïs), auteur
Ségur (Mgr de)
Séum, peintre
Semel, compositeur.
Senard, avocat.
Sergent, évêque de Quimper.
Servais, violoncelliste.
Shah de Perse
Sidney Herbert (sir)
Sidney (lord)
Silvestre, du *Siècle*.
Straudin, homme de lettres
Sivori, violoniste.
Slade (général)
Sola (évêque de Nice,
Spontini, compositeur.
Stop, dessinateur.
Strogonoff (comte)

Talleyrand (baron de), ambassadeur
Talisson
Tascher de la Pagerie
Tattet (Georges), peintre
Tausig, pianiste
Taylor (le baron).
Tchetverikoff (général).
Terceira (le duc de).
Texier (Edmond), du *Siècle*
Thalberg, pianiste.
Thierry (Édouard), homme de lettres
Thiers.
Toiry (général)
Thomas (le général
Thoré, homme de lettres
Tinan (baron de).
Tissot, poëte.
Todtleben, défenseur de Sebastopol
Tolstoy.
Toscane (S. A. R. le grand-duc de).
Toulongeon (marquis de
Tranchant (Alfred), de la *Patrie*.
Tréhouart (amiral).
Trochu (le général).
Trolis (le général)
Troubetzkoy (prince Pierre)
Troubetzkoy (prince Nicolas)
Trousseau, médecin.
Turgot (marquis de), ambassadeur.
Turniaz, évêque de Tarentaise (Savoie).

Uchard (Mario), auteur dramat.
Ulbach (L.), homme de lettres.
Uruski (comte) Severin.

Vacquerie (Auguste), auteur dramatique
Vaez (Gustave), homme de lettres.
Vaillant (maréchal)
Vallamarina (marquise de).
Van Tampest (lord).
Vauban (général).
Vefyk-Effendi (S. Exc.)
Velpeau, docteur
Vély-Pacha (S. Exc.)
Ventura del la Vega.
Vercly (général).
Verdi, compositeur.
Vernet (Horace).
Veuillot (Louis), journaliste religieux
Vibert, évêque de St-Jean de Maurienne
Vieuxtemps (Henri), violoniste.
Victor-Emmanuel (S. M.).
Victoria, reine d'Angleterre
Victoria de Capoue (S. A. R. la princesse)
Villafranca (prince de,
Villafranca (duc de).
Villamarina, ministre de Sardaigne.
Villemessant.
Vinoy (général)
Vos, compositeur
Vrabely, pianiste.
Vriès (le Docteur noir).
Vuille, clarinettiste.

Walewska (comtesse).
Walewski (le comte)
Wanterstraten (général).
Wasa (S. A. R. le prince de)
Weber, compositeur
Wekerlin, compositeur.
Wellington (lord).
Weraerewsky (général).
Wey (Francis), homme de lettres
Wieniawski (Henri), violoniste
Woilez, docteur-médecin.
Wolff (Edouard), pianiste
Wolowski
Worsley (lord).
Wroblewski, pianiste
Wurtemberg (prince de).

Yriarte (Carlos).
Yung (Mme), pianiste.
Zagiell (prince).

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 296. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 31 Août

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX. 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois .... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN.

1re SÉRIE : L'ARRIVÉE.



(884)

TROP CHARMANTES!

« . , ... Bien entendu que le but du voyage
Est de prendre les eaux; c'est un compte réglé.
» D'eaux, je n'en ai point vu lorsque j'y suis allé.
» Mais quoiqu'on n'en puisse voir, je n'en mets rien en gage;
» Je crois même, en honneur, que l'eau du voisinage
» A, quand on l'examine, un petit goût salé.
» . . . .

» Quoi qu'il en soit du moins, les flancs de l'animal
» Sont construits tout à point pour l'âme qui l'habite.
» Cette âme, c'est le jeu. »

Faut-il croire le poëte sur parole? Non.

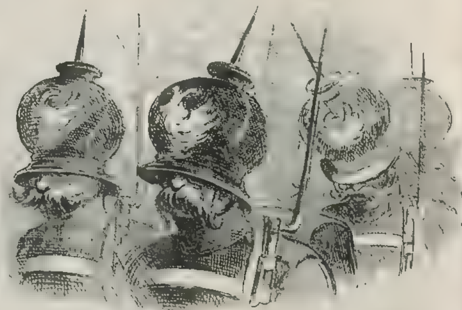
« Car lorsque Musset fit ce discours éloquent
» Il avait comme nous perdu tout son argent. »

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par Marcelin (suite).

1re SÉRIE : L'ARRIVÉE.



A LA FRONTIÈRE.
Donnez-vous donc la peine d'entrer.



A LA FRONTIÈRE.
Les marmites allemandes.



Les bords du Rhin.

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par Marcelin (suite).

1re SÉRIE : L'ARRIVÉE.



A L'HÔTEL. — L'ARRIVÉE.
— En quelle langue désire être servi monsieur?



A L'HÔTEL. — L'INSTALLATION.
— Mais, grand lambin, dépêche-toi donc de déballer tes malles; tu ne finiras jamais aujourd'hui si tu ne t'y mets pas tout de suite.
— S'il n'y en avait qu'une, je ne dis pas; mais il y en a trop : il faut d'abord que je fume un cigare.



A L'HÔTEL. — UNE ARMOIRE ALLEMANDE.
Grande comme une cathédrale.

Au numéro de ce jour est jointe la 35e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie, et le portrait (d'après la photographie de Nadar) de M. Meissonnier.

Vichy, 24 août 1861.

Mon cher ami,

La saison de 1861 va finir à Vichy, — le 15 septembre le Casino se ferme, l'orchestre déménage, plus de soirées musicales, plus de bals et partant plus de gaieté; la ville des eaux passe subitement du bruit du monde au silence du désert.

Déjà les Parisiens sont partis, ils ont emmené l'entrain, le mouvement, la vie, qu'eux seuls savent donner à la société. Nous avons encore du monde, beaucoup de monde; mais, hélas!... Vichy semble livré aux barbares, l'on n'entend plus parler qu'anglais, espagnol, russe,

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

1re SÉRIE : L'ARRIVÉE.



18848

A L'HÔTEL. — SA MAJESTÉ LE MAÎTRE D'HÔTEL.

— Avec la permission de monsieur, j'oserai faire observer à monsieur qu'il y a plus d'une demi-heure que le dîner de monsieur attend monsieur.



18849

A L'HÔTEL. — PARURE DE TABLE.

Des habitués et des ananas qui datent de la fondation (1807).



18850

A L'HÔTEL. — LE SEUL GARÇON QUI PARLE FRANÇAIS.

En user est son devoir, en abuser est son droit.



18851

A L'HÔTEL. — LE LIT.

Des draps trop petits et des bougies trop grandes.



18852

A L'HÔTEL. — LA YUNGFRAU,

qui vient faire votre chambre à six heures du matin. Et vous vous êtes couché à cinq!

roumain; on n'entend plus que le français belge ou genevois, et tous les autres patois du Nord ou du Midi.

On ne voit plus que des toilettes fabuleuses, des charivaris de couleurs à faire dresser les cheveux d'un artiste ou d'un simple homme de goût.

Nous avons des robes rouge vif, avec des chapeaux roses garnis de plumes bleues et de fleurs violettes, — nous avons en cocasserie tout ce qu'on ne pourrait pas s'imaginer, et notre collection est complète, car nous possédons les pendants mâles de ces toilettes féminines : nous pouvons choisir parmi les spécimens très-nombreux de la suprême élégance des petites villes. Nous avons, entre autres, un jeune homme qui fait tout le jour la roue dans le parc, en pantalon, gilet et veste jonquille, — c'est du plus ravissant effet!

Les baigneurs, disais-je, sont encore nombreux; ce qui le prouve, c'est que les médecins continuent à courir.

A Vichy les médecins jouent un petit jeu, — fort innocent, — qui consiste à paraître affairé, affairé au point de ne pouvoir s'asseoir.

Les riches courent en voiture à un ou deux chevaux, selon leur état de fortune. — Comment, me diras-tu, peuvent-ils *courir* en voiture dans une ville dont tous les hôtels se touchent?

Rien de plus facile, on part de chez soi, et d'un trait, au grand trot, on gagne le dernier hôtel : cela prend une minute, une minute et demie, — on revient au grand trot à l'hôtel le plus rapproché de chez soi, — puis l'on repart au grand trot pour l'avant-dernier hôtel, ainsi de suite; en sorte que pendant toute la matinée vous voyez

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILLIPS.



Un rêve après une soirée à Mabille.

un chassé-croisé de médecins en voiture qui doit nécessairement faire parler d'eux.... S'il fait parler d'eux, le but de ces savants est atteint.

Regarde à présent ces messieurs tout de noir habillés qui courent à pied, se croisent, se bousculent, cherchent à se devancer, entrent dans un hôtel, en sortent une minute après, — ou disparaissent pour se montrer de nouveau cinq minutes plus tard toujours essoufflés, toujours courant, allant et revenant sans cesse.

Ce sont les médecins sans voiture; ils jouent le même jeu, *ils sont très-affairés*.

Celui que vous n'avez pas vu ressortir de l'hôtel n'a fait que le traverser pour aller courir dans la rue sur laquelle cet hôtel a une issue. — Celui que vous avez vu sortir est entré, il a dit bonjour au maître ou à la maîtresse de l'hôtel, — ou même à un garçon de service, — et il est reparti en courant pour aller dans l'hôtel voisin.

C'est une belle profession que celle de médecin à Vichy, mais elle doit bien fatiguer les jambes!

Aussi, dès qu'un docteur a pu réunir une petite clientèle, ou lorsqu'il hérite d'un petit patrimoine, il repasse cette fatigue à un cheval, et se met à courir en voiture.

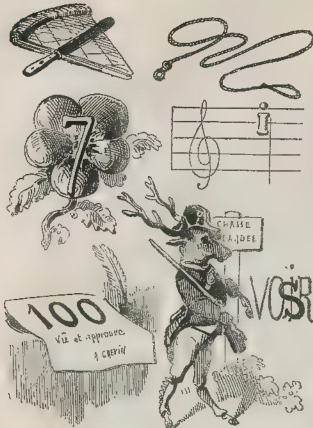
Si ce n'était le diplôme dont je suis tout à fait dépourvu — et la course dont mon asthme s'accommoderait mal, je pourrais exercer à Vichy les fonctions de médecin. J'ai profondément étudié le mode de traitement de ces messieurs, et comme les eaux de Vichy guérissent toutes les maladies que le bon Dieu nous a si généreusement octroyées, je dois être bien fort en médecine, car je sais la formule à l'aide de laquelle on guérit tout le monde.

Mais je suis résolu à ne pas changer de profession; aussi vais-je, en peu de mots, vous livrer le résultat de mes expériences de neuf années de bains; si vous connaissez un médecin sans ouvrage, — il pourrait en exister

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3.



à Paris ou ailleurs, que sait-on! — vous lui communiquerez le moyen de s'établir à Vichy, et dès le premier jour, il sera en état de courir après la fortune comme les autres.

Un malade se présente..... disons que pour beaucoup de coureurs cette supposition reste très-longtemps à l'état de rêve. Enfin, supposons qu'un malade se présente.

Vous pouvez, comme le docteur ***, paraître écouter son histoire et celle de sa maladie, tout en pensant à votre ménage, au livre que vous faites ou que vous projetez, et quand le client aura fini, — sans que vous sachiez le premier mot de ce qu'il vous a dit, sans lui tâter le pouls, sans rien du tout, vous lui donnez la formule en question.

Ou bien vous pouvez, comme le docteur ***, répondre à son histoire par la vôtre, lui conter vos projets, lui narrer ce que l'Empereur vous a dit, ce que vous avez répondu à l'Empereur, lui parler de vos voyages, des terrains que vous avez achetés ici ou ailleurs, après quoi vous lui délivrez la formule indiquée.

Mais j'ai oublié de la dire! La voici, tâchez de la bien retenir, car si vous vous trompiez d'une syllabe, il en pourrait résulter les plus grands malheurs.....

Formule :

Le malade prendra un bain tous les matins.

Avant son bain, il boira de l'eau de la Grande grille; après son bain, il boira de l'eau de la Grande grille.

Voilà pour les maladies d'estomac, d'entrailles; les maladies des reins, du foie, de la rate, et généralement toutes les maladies quelconques, — une seule exceptée :

LA GOUTTE.

Ah! si vous avez la goutte, c'est très-différent; voici la formule :

Le malade prendra un bain le matin, et il boira de l'eau des Célestins.

Si le malade revient vous dire que l'eau de la Grande grille lui fait mal, vous lui conseillerez l'eau de l'Hôpital. — Si l'eau de l'Hôpital ne lui réussit pas mieux, vous l'engagerez à essayer lui-même des différentes sources.

Il existe bien un système de spécialité des sources, c'est le système du docteur ***; il soutient que les eaux doivent être choisies avec le plus grand soin par le médecin, et que les malades courent le plus grand danger à boire d'une source à la place d'une autre source.

Mais prévenez votre jeune docteur (un médecin sans ouvrage ne peut être qu'un médecin tout jeune, tout jeune) que ce système n'est pas sûr.

Exemple :

Madame A... et madame B... viennent à Vichy pour deux maladies très-différentes; le docteur des eaux spéciales ordonne à madame A... les eaux du puits Lardi, et à madame B... les eaux de l'Hôpital. — Il leur recommande très-particulièrement de ne pas boire autre chose. — Pour un savant, c'est connaître bien peu l'esprit des femmes.

Mesdames A... et B... n'ont plus qu'un désir, c'est de boire les eaux défendues. Madame A. boit les eaux de l'Hôpital, et madame B... celles du puits Lardi.

Tous les jours le docteur les venait voir, constatait les bons effets des eaux, et répétait ses recommandations.

Au moment de partir, ces dames lui ont avoué le changement qu'elles avaient fait. — Cela n'a nullement modifié son opinion; il proclame toujours la spécialité des eaux... On se moque de lui, mais on en parle, et son but est atteint, comme je disais à propos des voitures.

Si votre jeune médecin veut venir à Vichy, engagez-le à venir l'année prochaine, qu'il n'attende pas plus longtemps; les médecins pleuvent ici, on ne peut plus les compter, et dans dix ans ils occuperont tous les logements de la ville, il ne restera pas de place pour les baigneurs; les médecins seront réduits à se traiter entre eux pour s'occuper.

Je viens de rencontrer deux lithotriteurs, chacun m'a dit que l'autre est un âne; deux allopathes m'avaient dit la même chose d'un homœopathe, qui les tient tous deux pour des crétins.

A qui me fier, grands dieux!

Heureusement que je puis me passer d'eux; je sais la formule, et je leur dis : Connu, connu!

Une autre fois, je te parlerai de l'administration des bains.

Adieu!

Ch. Philipon.

TOUT CE QU'IL VOUS PLAIRA.

B..., ancien ouvrier typographe, a étudié; il vient de se faire recevoir médecin.

— Tiens, a dit Z..., il pourra faire des billets d'enterrement lui-même.

* * *

On parle beaucoup en ce moment de la facilité extraordinaire de quelques écrivains du jour.

— Ce grand garçon-là fait un acte de mélodrame en un jour.

— Ce petit ***, au nez pointu, improvise deux cents vers en un dîner.

— Alexandre Dumas a écrit lui-même, en s'adressant à Arsène Houssaye :

« J'ai fait une comédie en trois actes dans ma nuit. »

Voici une singularité bien plus curieuse.

Le vaudeville le plus bizarre par la manière dont il a été composé est *Ziste et Zeste* de Cailhava. — L'auteur paria avec Bis, Barré et Radet qu'il ferait sa pièce en une heure; il gagna le pari, et la pièce eut quatre-vingts représentations.

* * *

Les excentriques sont de tous les temps.

On croit avoir épuisé la litanie des originaux quand on a nommé trois ou quatre bohèmes d'à présent dont la puissance d'invention n'a jamais consisté qu'à vivre sans rien faire.

Le beau secret!

Toute nation a toujours nourri des millions d'oisifs.

Ne pas vivre comme les autres, voilà, messieurs, la véritable bizarrerie.

Le père Ducis, — qu'ont connu bien des contemporains, — était une tête tournée dans toute la force de l'expression.

Républicain et royaliste, chrétien et païen, adorant Shakspeare et le mutilant, il étonnait tous ceux qui l'approchaient.

— Où allez-vous?

— A l'église et de là au théâtre.

C'était sa réponse de tous les jours.

L'espèce de cellule où il couchait était décorée d'après

ses idées dévotes et profanes. Au chevet de son lit de serge verte étaient placés un bénitier, un buste de Voltaire et un Christ; au pied, une vierge de l'Albane et le portrait de mademoiselle Clairon. Dans son salon, fort modeste, on voyait pêle-mêle les portraits de Talma, du curé de la paroisse, de Dante, de Louis XVIII (M. le comte de Provence), de saint Jérôme et de mademoiselle de La Vallière.

Quand on demandait au bonhomme pourquoi il avait chez lui l'image de la pécheresse, il répondait :

— Que voulez-vous? j'en suis plus amoureux que Louis XIV lui-même.

MAXIME PARR.

LE PARC DE MONCEAUX.

Voilà la nouvelle coqueluche de Paris.

Dans son enthousiasme, Paris parodie presque un proverbe espagnol : « Qui n'a pas vu Monceaux n'a pas vu merveille. »

Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans le parc de Monceaux, on trouve le bois de Boulogne en raccourci, avec ses arbres, ses pelouses, ses eaux jaillissantes ou endormies, ses corbeilles de fleurs de tous les climats.

On y voit, en plus, une naumachie, des ruines, un très-beau pont style Louis XIII, et une rotonde qui rappelle les petits temples grecs.

Tout le quartier aristocratique du faubourg Saint-Honoré en fait comme une succursale du jardin des Tuileries.

Monceaux, ignoré hier encore des Parisiens, a une histoire variée et déjà ancienne.

Monceaux a appartenu à Philippe-Égalité, à Grimod de la Reynière, à Cambacérès et à Louis-Philippe.

Aujourd'hui, il appartient au peuple de Paris.

Je me trompe, MM. Émile et Isaac Péreire, acquéreurs d'une portion de l'héritage de madame la princesse Adélaïde, se sont réservé la plus grosse part de cet admirable domaine.

Hélas! ils ont gardé la glacière, le labyrinthe, les grands cèdres du Liban, le petit château des Génies, et une très-belle variété d'admirables petits chemins creux.

Mais, grâce à M. Alphand, ingénieur et organisateur des promenades publiques, ce qui reste a suffi pour faire une promenade presque aussi vaste que le Luxembourg et non moins pittoresque que le bois de Boulogne.

M. Alphand a-t-il à la main la baguette de l'enchanteur Merlin? Ceux qui ont vu le prodige de l'inauguration le pensent. A Monceaux comme dans le bois de Vincennes, si bien distribué par cet habile ingénieur, on marche en pleine féerie.

Quand vous irez vous promener à Monceaux, ayez bien soin de visiter la grotte de la cascade, vraie grotte d'Écosse avec des imitations de stalactites.

Tout cela tient de la sorcellerie.

PH.

THÉATRES.

Le théâtre des Variétés est resté fermé quelque temps pour cause de réparations; les habitués passaient tristement devant ses portes hermétiquement closes, et ne se sentaient pas le courage d'aller jusqu'au boulevard du Temple pour y assister aux représentations fugitives que la troupe de M. H. Coignard donnait au Théâtre-Déjazet. Les Variétés n'étaient pas à leur place si près des théâtres de drame. La maison de Potier, de Brunet, de Vernet et d'Odry a ses traditions comme la maison de Molière.

Enfin, puisque ce temple unique où l'on cultive encore le couplet-flonflon est ouvert, réjouissons-nous!

Aimez-vous les jolies femmes? MM. Clairville, Delacour et Lambert-Thiboust en ont mis partout dans les *Danses nationales*.

Certes voici une exhibition qui fera les affaires du marchand de lorgnettes. On y admire des femmes suffisamment déshabillées! on y voit des décors, des danses, des couplets; oui, il y a tout cela dans les *Danses nationales*, mais il y a bien peu de pièce. Je défie aux auteurs de se l'expliquer à eux-mêmes. Je sais bien qu'il y est question des amours d'un petit drôle débraillé, M. Kankan, et de mademoiselle Contredanse. Je sais bien que j'ai ri aux cocasseries de M. Rigodon, du Menuet, de l'Avant-deux, de la Bourrée, etc., etc. Je sais bien que je me suis fort amusé; mais je veux que le diable m'emporte si je suis en état, avec ma plume, de vous faire partager mon contentement. Le titre des *Danses nationales de France* est heureux; il en dit plus à l'imagination des amateurs de chorégraphie, que nos éclaircissements ne pourraient leur en apprendre.

Dans la même soirée, Leclère a créé un rôle nouveau. Leclère est un vrai comédien; il maintient aux Variétés l'honneur de son art, et il occupe dignement une place laissée vacante par tant d'artistes illustres. Il a de la gaieté, de la verve, du cœur. Il a fait un petit chef-d'œuvre de sentiment du rôle d'invalide qu'il vient de jouer dans *Brouillés depuis Wagram*.

Nous ne savons trop à quel genre appartient la pièce de *la Beauté du diable*, représentée au Palais-Royal. L'affiche dit *pièce fantastique*, — fantastique, soit. La vérité est qu'elle est amusante. Les auteurs, MM. Grangé et Lambert-Thiboust, y parlent de tout, et de mille autres choses encore. La scène se passe chez maître Satan, qui a perdu sa beauté et veut qu'on la lui retrouve sur la terre. Il y est fort question de M. Brasseur, descendu aux enfers par suite de sa fatigue dans *la Mariée du mardi-gras*, et de MM. Dormeuil et Plunkett, les directeurs en exercice.

Or, comme Brasseur a de l'ingéniosité, et qu'il sait se travestir à volonté en jeune, en vieux, en Anglais, en maître d'école, en Chinois, en Russe, en femme, etc., etc., il met ses petits talents de société au service de Satan, et lui fait retrouver sa beauté diabolique éparpillée sur sept Normandes. Il faut pour cela que les filles des champs se damnent en se servant de cold-cream, de fard, de poudre de riz, de bleu, de toutes les drogues de la toilette inventées par les parfumeurs.

Le *maquillage*, c'est la damnation, tel est l'aphorisme préconisé par les auteurs.

Il faut le dire, il y a dans cette nouvelle folie des chantres des *Mémoires de Mimi Bamboche* et de *la Mariée du mardi-gras*, un brio des plus entraînants. Il y a une bonne grosse gaieté qui convient à merveille aux artistes excentriques du Palais-Royal.

Brasseur y fait preuve d'une souplesse merveilleuse, Hyacinthe invente des redingotes si curieuses et des perruques si invraisemblables, que l'ombre de Grassot doit en tressaillir d'aise dans sa tombe; Gil Perez est *ren-versant*; Lassouche, madame Thierret, mademoiselle Schneider s'y montrent aussi fantaisistes que leurs rôles. *La Beauté du diable* aura certainement un succès du diable.

ALBERT MONNIER.

CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Rien ne peut donner une idée de la vogue qui s'est attachée au Concert dirigé par M. de Besselièvre. Tout concourt, du reste, au brillant succès de ce bel établissement; la moralité du lieu, d'abord; ensuite, la composition de l'orchestre, qui renferme des solistes tels que : Demersemann, Genin, Gobert, Calendini, Gobin, Richir, etc.

CHATEAU D'ASNIÈRES. — Le monde élégant qui n'est pas parti pour les eaux, les étrangers de distinction qui viennent en cette saison à Paris, ont adopté le château d'Asnières, attirés par le charme et les merveilles du lieu. Les dimanches et jeudis une foule d'équipages armoriés stationnent autour des grilles. Il est de grand ton de descendre au parc en chaise de poste à quatre chevaux, avec postillons bottés, éperonnés, poudrés, mêlant le clic-clac de leurs fouets aux détonations des bombes, au bruit des notes cuivrées des deux orchestres. Les plus jolies femmes y font assaut des plus riches toilettes. Aussi le directeur, glorieux de l'empressement et de la faveur de ce public d'élite, prodigue à l'envi les enchantements. C'est à chaque fête un nouveau programme; une féerie succède à une autre féerie. Le Vieux de la Montagne n'improvisa jamais de si beaux paradis pour ses élus. On se cherche, on se rencontre au parc, comme en hiver aux Bouffes, à l'Opéra. Aujourd'hui grande fête extraordinaire. Bal, décorations lumineuses, feu d'artifice et l'*Homme-salamandre*. Plus prodigieux que le phénix qui se consumait pour renaître, l'homme-salamandre *vit dans le feu* comme dans son propre élément. La fête se terminera par la *Retraite fantastique aux flambeaux*, qui réalise tout ce qu'on a dit de merveilleux de la retraite fantastique du camp de Châlons. Les grilles ouvriront à 5 heures.

PAUL.

(Suite du Catalogue.)

Camille, Porte-Saint-Martin
Camille, Folies-Dramatiques
Camille (Mlle), Opéra
Carabin (Mlle), Opéra
Caroline (Mme), Opéra
Caroline (Mlle), Hippodrome.
Carré (Mlle), danseuse au Théâtre-Lyrique.
Carré (Mlle), Cirque-Impérial.
Carré (Mlle), pianiste.
Cassegrain, Opéra.
Castellano, Ambigu.
Caussade, Opéra-Comique.
Cavalié (H.), Luxembourg, en costume.
Cécile (Mlle), Opéra.
Céleste (Mlle), Opéra.
Céline, Déjazet.
Cellier (Mme), Gymnase
Ceretti (Mlle), Opéra-Comique.
Céreza (Mlle), Cirque-Impérial.
Chabert (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Chapuis, Opéra
Id. en costume.
Chapuy (Mme), Porte-Saint-Martin.
Charier, Variétés.
Id. en costume.
Chatelot (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Chaumont, Vaudeville.
Cheldi (Adèle), Porte Saint-Martin.
Chenat (Léonie), en costume, Variétés.
Chéreau (Léonie), cost., Variétés.
Chevallier (Mlle), danseuse.
Christian, Variétés.
Id. en costume.
Cico (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Claire (Mlle), Hippodrome.
Clara (Mlle), Folies-Dramatiques.
Clarence (Juliette), Gaîté
Clarisse (Mlle), Porte-Saint-Martin
Clauzade (Mlle), danseuse.
Clemence (Mlle), Cirque-Impérial
Clémentine (Mlle), Cirque-Impérial.
Clémentine, Théâtre-Déjazet.
Clémentine, Délassements-Comiques.
Clerc (Mlle), Cirque Impérial.
Clodia (Mlle), Hippodrome.
Clotilde, Variétés.
Codine, pianiste
Colas-Augusta (Mlle).
Colas-Stella (Mlle), Français
Colbrun, Porte-Saint-Martin
Conti (Mlle), Palais-Royal.
Conty, Gaîté.
Id. en costume
Corali, Opéra.
Id. en costume
Cordier, Opéra-Comique.
Corinne, Opéra
Crenisse (Mlle), Palais-Royal
Id. en costume.
Crétin (Mlle), Opéra.
Croci-Fernando (Mme), Cirque-Impérial.
Crosti, Opéra-Comique.
Cruvelli, Opéra
Dabbas aînée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Dabbas jeune (Mlle), Opéra.
Damoreau-Cinti (Mme), Opéra-Comique.
Danse (Mlle), Opéra.
Dansfeld (Mlle), Opéra.
Darcier
Dardel, Luxembourg, en costume
Daroux (Mlle), Palais-Royal.
Darly (Mlle), Porte-Saint-Martin
Daudoire (Mlle), Variétés
Id. en costume.
Daudoire (Mlle), Porte-St-Martin.
David (Mme), Gaîté
Debonne (Mlle Anna), Odéon
Dedieu (Mme), danseuse
Defodon (Mlle), Ambigu.
Déjazet (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Delacroix (Mlle), Ambigu
Delahaye (Mlle), Odéon.
Id. en costume.
Delaisire (Mlle), Ambigu
Delon (Mlle F.), Porte-Saint-Martin.
Delannoy, Palais-Royal.
Id. en costume.
Delapommeraye, Opéra
Delaunay, Français.
Delaunay-Riquier, Théâtre-Lyrique.
Deléonet aînée (Mlle), Opéra.
Deléonet jeune (Mlle), Opéra.
Delisle (Mlle), Théâtre des Jeunes-Artistes.
Delphine (Mlle), Variétés.
Delval (Mlle), Gymnase
Demonts, Bouffes-Parisiens
Denain (Mme), Français.
Denière, fabricant.
Derosnay (Mlle), Variétés.
Derval, Gymnase.
Derval (Mlle Aline), Palais-Royal
Derville (Mlle Olympe), Folies-Dramatiq.
Derville (Mlle) Cirque.
Deschamps (Emma), Palais-Royal.
Deschamps (Julien), Vaudeville
Deschamps (Rose), Bouffes-Parisiens.
Desclee (Mlle), Gymnase.
Désiré, Bouffes-Parisiens.
Désiré et Bonnet, Bouffes-Parisiens.
Désiré et Fostée, Bouffes-Parisiens.
Désirée (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Desmonts, Bouffes-Parisiens
Desrieux, Gymnase
Desvignes (Mlle), Bouffes-Parisiens
Detroges, Luxembourg, en costume.
Devaux, Gaîté
Devoyod (Mlle), Théâtre-Français.
Didier (Rosa), Français
Dieudonné (Mlle), Gymnase
Dinah (Félix), Vaudeville
Doche (Mme), Vaudeville
Dodey (Mlle), en cost., Variétés
Doley, Variétés en costume.
D'Orléans (Mlle), Variétés
Dorval (Mme)
Dottini, Italiens.
Dubarry, Odéon.
Dubouchet, Palais-Royal
Dubuisson (Mlle), Variétés.
Ducellier (Mlle), Palais-Royal.
Duchamps (Mlle), Palais-Royal.
Duchâtelet (Mlle), Folies-Dramatiques.
Ducimetière (Mlle), Opéra.
Dufrène, Opéra.
Dumaine, Gaîté

Dumestre, Opéra.
Duplessis (Mme), Variétés
Duplessy, Vaudeville.
Dupont (Mme), Français
Duprez, Opéra.
Duprez fils
Dupuis, Gymnase.
Dupuis, Variétés
Dupuis, Théâtre-Déjazet
Dupuy (Mlle), Opéra-Comique.
Durand (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Durand (Lucile), Variétés.
Dussy (Marie)
Duterre (Mlle), en cost., Variétés.
Duval (Aline), Palais-Royal.
Duvernoy, Opéra-Comique.
Duvernoy, Bouffes-Parisiens.
Élu (Mlle) Cirque-Impérial.
Emarot (Mlle), Opéra.
Emely (Mlle), danseuse
Emilie (Mlle), Déjazet.
Emmanuel, Odéon.
Esclozas (Mlle), Cirque-Impérial
Essler (Mlle Jane), Vaudeville.
Esther (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Esther (Mlle), Folies-Dramatiques.
Esther Moïse (Mlle), Ambigu.
Étienne, Odéon.
Eugène, Gaîté
Eugénie (Mlle), Porte-Saint-Martin
Eugénie (Mlle), Opéra
Eugénie (Mlle), Variétés
Eugénie (Mlle), Cirque-Impérial
Eydens (Mlle), Délassements-Comiques.
Faille, Ambigu.
Faivre (Mlle Marie), Théâtre-Lyrique.
Faivre (Mlle Amélie), Théâtre-Lyrique.
Id. en costume
Fargueil, Vaudeville.
Faure-Lefebvre (Mme), Opéra-Comique.
Faure, Opéra-Comique.
Fauvre, Théâtre-Déjazet.
Favart (Mlle), Français.
Febvre, Odéon
Febvre, Opéra-Comique.
Fechter.
Félicie (Mlle), Cirque-Impérial
Félicie (Mlle), Porte-Saint-Martin
Félix (Dinah), Vaudeville.
Félix, Vaudeville.
Ferney (Mlle), Théâtre-Déjazet
Ferni (Angelo et Thérésa)
Ferraris (Mme), Opéra.
Ferrier (Léon), Porte-Saint-Martin.
Ferville, Gymnase.
Feyrus (Mlle), Cirque-Impérial.
Figeac (Mme), Français.
Fioere (Mlle Louise), Opéra.
Fioere (Mlle Eugénie), Opéra.
Fiorini (Marie), danseuse.
Fix (Mlle), Français
Fizelier, Palais-Royal
Id. en costume
Fleury (Mlle Emma), Français.
Fleury (Mlle), Saint-Pétersbourg
Flore (Mlle), Délassements
Fontenay, Vaudeville
Fontenelle (Mlle), Gaîté.
Forestier, Variétés.
Fournier (Mlle Elisa), Palais-Royal
Fournier (Mme), Bouffes-Parisiens.
France, Folies-Dramatiques
Francine (Mlle), Opéra-Comique
Francisque jeune, Gymnase.
Francisque, Vaudeville
Franzago, Porte-Saint-Martin.
Frerel, Opéra
Fréval (Mlle Lucie), Porte-Saint-Martin.
Frévi..e, Odéon.
Frezzolini (Mlle), Italiens.
Friedberg (Mlle), danseuse à St-Pétersbourg
Fromant, Théâtre-Lyrique
Gabot, Opéra.
Gabriel, Théâtre-Lyrique
Gabrielle (Mlle), Vaudeville
Galabert, Vaudeville
Gambelon (Mlle), Opéra
Gardoni, Italiens
Garnier (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Garraud, Français
Gaspard, Gaîté
Geffroy, Français
Génat.
Genneval, Cirque-Impérial
Gentil, Déjazet.
Genty (Mlle), Opéra.
Geoffroy, Gymnase
Geoffroy (Mme), Cirque.
Geoffroy, Théâtre-Déjazet
Georges, Français
Georgette, Palais-Royal.
Id. en costume
Geraldine (Mlle), Théâtre-Déjazet
Geraldy, Gaîté.
Gérard (Mlle Louise), Délassements.
Gervais (Mlle), Variétés
Gibeau, Odéon
Gildès (Id.), en costume, Théâtre-Lyrique
Girard (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Girard (Mlle Louise), Délassements.
Girardot, Théâtre-Lyrique.
Giraudon (Mme de), Variétés
Got, Français.
Gourdin, Opéra-Comique.
Grandet (Marie), Porte-Saint-Martin
Grandet (Mlle Marie), Porte-Saint-Martin.
Granier (Irma), Vaudeville.
Grassot
Grazziani, Italiens
Grenier, Variétés
Grillon, Théâtre-Lyrique
Guerner (Mlle), Opéra.
Gueymard, Opéra.
Gueymard (Mme), Opéra
Guffroy (Mlle), Bouffes-Parisiens
Guichard (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Id. en costume
Guichard, Opéra
Guillemin, Vaudeville.
Guillemin (Mlle), danseuse
Guizot, ancien ministre
Guyon, Folies-Dramatiques.
Guyon (Mme Emilie), Français.
Guyon-Jarry (Mlle), Folies-Dramatiques.
Guyot, Bouffes-Parisiens.
Guy-Stéphan (Mme), Opéra

Halbleib, Théâtre-Déjazet
Hamburger, Vaudeville
Id. en costume
Hamen (Mlle d'), Variétés.
Hannegresse (Mlle), Vaudeville.
Harville, Odéon
Harville-Brindeau (Mme), Odéon.
Hélène (Mlle), Cirque-Impérial.
Hennequart (Mlle), Cirque-Impérial.
Henriette (Mlle), Délassements
Herminie (Mlle), Hippodrome.
Heuzey, Variétés.
Hinry (Mlle Amélie), Variétés.
Hinry (Mlle Marie), Variétés.
Holtzem, Opéra-Comique
Hortense (Mlle), Folies-Dramatiques.
Houdin (Robert), prestidigitateur.
Hubert, Opéra.
Hugon (Mlle), Comédie-Française
Hyacinthe, Palais-Royal.
Id. en costume
Ida Klose (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Janin (J.), homme de lettres.
Janin (Mlle Rose), Palais-Royal.
Jeanne (Mlle), Variétés.
Jeanne (Mlle), Bouffes-Parisiens
Jeault, Folies-Dramatiques.
Joliet, Vaudeville.
Joséphine (Mlle), Délassements.
Joséphine (Mlle), Théâtre des Jeunes-Artistes.
Jouanni, Français
Jouassin (Mlle), Français
Jourdan, Opéra-Comique
Jousse (Mlle), Opéra
Jousset (Mlle), Théâtre-Lyrique
Jouvante (Mlle), Français
Julia (Mlle), Folies-Dramatiques.
Julien (Mlle), Théâtre-Déjazet
Kalekaire, Palais-Royal
Karoly (Mlle), Odéon.
Kime, Odéon.
Klose (Mlle Ida), Bouffes
Kœnig, Opéra
Kopp, Variétés.
Kanzé (Mlle), Bouffes-Parisiens
Labiche, Vaudeville
Lablache.
Lablache de Meric (Mme), cantatrice.
Lacressonnière, Ambigu.
Lacroix, Opéra.
Laferrière, Odéon.
Lafont, Vaudeville
Lafontaine, Vaudeville
Lafontaine, Gymnase
Lagallu (Clémentine), Porte-Saint-Martin.
Lagier (Mlle Susanne), Gymnase.
Lagrange, Gymnase
Lagrua (Mme), cantatrice
Lalanne (Paul), Cirque-Impérial
Lambert (Mlle Marie), Gymnase
Lambquin (Mlle), Français
Lame (Mlle), Folies-Dramatiques
Lamy (Mlle), Opéra.
Landrol, Gymnase.
Laray, Porte-Saint-Martin.
Lassouche, Palais-Royal.
Id. en costume.
Latouche, Gaîté
Laurent, Porte-Saint-Martin
Id. en costume.
Laurent (Mlle), Opéra.
Laurent (Mlle Eudoxie), Cirque.
Id. en costume.
Lauters (Mlle), Variétés
Leblanc (Mlle), Variétés.
Leclère (Mlle Louise), Bouffes-Parisiens.
Leclère, Variétés.
Id. en costume.
Lefebvre (Mlle), Opéra
Lefort (J.), chanteur.
Legrand (Paul), Théâtre-Déjazet.
Legrand, Théâtre-Lyrique
Leiter, Opéra.
Lejars (Ulric), Vaudeville.
Lemaire, Opéra-Comique.
Lemenil (Mme), Gymnase
Lemenil père, Saint-Pétersbourg.
Lemenil fils, Gymnase
Lemercier (Mlle), Opéra-Comique.
Lemerle (Mlle), Ambigu.
Léon (Saint-), Odéon.
Léonce, Bouffes.
Léonie (Mlle), Folies-Dramatiques
Léontine (Mlle), Vaudeville.
Léontine Chatenay, danseuse
Léolard, deux Cirques
Lequenay, Déjazet
Leriche (Théâtre-Déjazet), en costume
Leroux (Pauline), Opéra
Leroux, Français
Leroy (Mlle), Opéra.
Leroyer (Mlle), Folies-Dramatiques
Lesage (Mlle), Opéra
Lesage, Théâtre-Lyrique
Lescars, Opéra.
Lesueur, Gymnase
Lhuillier, Palais-Royal
Lionnet (les frères)
Livry (Mlle Emma), Opéra
Lovely (Mme), Gaîté.
Lucie (Mlle), Palais-Royal
Id. en costume.
Lucile (Mlle), Bouffes-Parisiens
Luguet (René), Palais-Royal
Id. en costume
Luguet, Porte-Saint-Martin
Luguet, Gymnase
Lunaire (Mlle), Odéon.
Madeline (Mlle), Palais-Royal.
Magny (Mlle), Porte-Saint-Martin
Maillart, Français
Malo (Mlle), Opéra.
Malezieux, chansonnettes
Manoel, Cirque.
Manvoy (Athalie), Vaudeville
Marchand, Bouffes
Marchisio (Mlle Barbara).
Marck, Odéon, en costume
Marconnais (Mlle), Opéra.
Mareschal (Mlle), Bouffes-Parisiens.
Marguerite (Mlle), Cirque-Impérial
Marguerite (Mlle), Palais-Royal
Maria (Mlle), Théâtre-Déjazet.
Maria (Mlle), Folies-Dramatiques

Marié, Opéra
Marie, avocat
Mario, Italiens
Marly (Mlle), Variétés
Marquet (Mlle), Opéra.
Martin (Mlle), Chapelle impériale.
Martine (Mlle), en costume, Palais-Royal.
Martini (Mlle), danseuse.
Marty (Mlle), Ambigu.
Mary (Mlle), danseuse.
Massol, Opéra.
Masson Ire (Mlle), Opéra
Masson IIe (Mlle), Opéra.
Mathieu, Français.
Mathilde, Opéra.
Mathilde, Palais-Royal.
Mathilde (Mlle), Ambigu
Maubant, Français.
Mauperin aînée, Opéra.
Mauperin jeune, Opéra.
Mazillier, Opéra
Mazippe (Mlle), danseuse.
Méa (Mlle), Odéon.
Id. en costume
Mechelaère, Opéra.
Meillet, Théâtre-Lyrique.
Meillet (Mme), Théâtre-Lyrique.
Mélanie (Mlle), Gymnase
Mélanie (Mlle), Délassements.
Meley (Mlle L.), Palais-Royal.
Mélina (Mlle), danseuse.
Mélina (Mlle), Délassements.
Menier (Paulin), Ambigu.
Menier, Folies-Dramatiques.
Mentz (Mlle), Folies-Dramatiques.
Id. en costume.
Mérante, Opéra.
Mercier (Mlle), Opéra.
Mérigot, Délassements.
Mesmacre, Bouffes.
Mestrême, Français.
Michel (Alexandre), Variétés.
Michot, Opéra.
Mila (Mlle), Ambigu.
Millanollo (Mme Theresa)
Millière (Mlle), Opéra
Mirecourt, Français.
Miroy (Clarisse), Cirque-Impérial
Moïse (Mlle), Variétés.
Moïse (Esther), danseuse.
Molana (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Monnel (Mlle), Opéra.
Monnier (Henri)
Monrose, Français.
Monrose (Mlle), Opéra-Comique
Montrouge, Variétés.
Montaland (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Montaubry, Opéra-Comique.
Montrouge, Délassements-Comiques.
Monval, Gymnase
Morando (Mlle), Opéra.
Moré (Odéon), en costume.
Moreau (Mlle), Théâtre-Lyrique
Moreau-Sainti (Mlle), Opéra.
Morel (Armande), Luxembourg, en costume.
Morel (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Morlot (Mlle), Opéra.
Mosé (Mlle), Odéon.
Munié, Vaudeville.
Musard fils, chef d'orchestre
Nantier-Didiée (Mme),
Nantier (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Nathalie (Mlle), Français.
Nathan (Mlle), Opéra
Nathan, Opéra-Comique
Nattie (Mlle), Bouffes-Parisiens
Nella (Mlle), Opéra.
Nelly, Porte-Saint-Martin.
Nertann, Vaudeville.
Niemann, Opéra.
Noirot, en costume, Délassements.
Numa, Vaudeville.
Obin, Opéra.
Omer, Ambigu.
Orwil (Mme), Théâtre-Lyrique.
Page, Ambigu
Page (Mme), Cirque.
Palianti, Opéra-Comique.
Pancani, Italiens.
Parade, Vaudeville.
Parade, Porte-Saint-Martin.
Id. en costume.
Parent, Opéra.
Pascal (Mlle), Folies-Dramatiques.
Postelot, Variétés.
Paul (Jean), Bouffes-Parisiens
Pauline (Mlle), Ambigu.
Paulin-Ménier, Gaîté
Pekin, Déjazet
Pelissier (Mme), Gymnase.
Pelleri, Opéra.
Pellerin, Palais-Royal.
Penco (Mme), Italiens.
Perla (Carolina), danseuse
Perla (Erminia), danseuse
Petit (Mlle), Opéra.
Petitpas, Opéra.
Petitpas (Mme Marie), Opéra.
Pfotzer, Bouffes-Parisiens.
Philippe (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Picard (Mlle), Odéon.
Piccolomini (Mlle), Italiens.
Pierron, Opéra-Comique
Pierron (Eugène), Odéon.
Pierson (Mlle), Vaudeville.
Pierson (Mme), Cirque
Pilleri (Mlle), Opéra
Poirier, Palais-Royal
Pommeraye (Mlle de la), Opéra.
Ponchard père
Ponchard fils, Opéra-Comique
Ponsin (Mlle), Français.
Id. en costume.
Potel, Bouffes-Parisiens.
Pradeau, Palais-Royal.
Prévost (Charlotte), Palais-Royal
Id. en costume
Prilleux, Opéra-Comique
Priston, Gymnase
Prost (Mlle), Opéra-Comique.
Protat (Mlle), Palais-Royal.
Protat (Mlle), Vaudeville.
Provers (de), Porte-Saint-Martin
Provost père, Français.
Provost (Eugénie), Français.
Puget, Opéra-Comique.

Quéniau (Mlle), Opéra.
Quesniaux (Mlle), Opéra.
Quidant, pianiste
Quinot (Félicie), Folies-Dramatiques.
Rachel.
Raimbaut.
Ramayge (Mlle), Folies-Dramatiques.
Rameau (Mlle), Délassements-Comiques
Ramelli (Mlle), Odéon.
Ravel, Palais-Royal.
Raynard, Variétés.
Rebard (Mlle), Opéra.
Regnier, Français.
Regny (Mlle), Odéon.
Renard, Opéra.
Rey (Mlle), Odéon.
Id. en costume.
Rey (Mlle), Porte-Saint-Martin.
Ribes, Odéon
Richard (Mlle Zina), Opéra.
Ricquier (Mlle), Français.
Riga, Odéon
Rigolboche, Délassements.
(20 poses).
Rima (Mlle), Ambigu.
Ristori (Mme), Italiens.
Rita (Mlle), Porte-Saint-Martin
Robert (Mlle), danseuse.
Robin, en costume, Délassements.
Roger, Odéon.
Id. en costume.
Roger, Opéra-Comique.
Rolland, Variétés.
Roma (Mlle), théâtre étranger.
Rosati, Opéra.
Rosine (Mlle), Folies-Dramatiques
Rouault, Opéra.
Rousseil, Opéra.
Rouvière, Porte-Saint-Martin.
Roux (Hélène), Délassements.
Royer (Marie), Français.
Rubini, Italiens.
Sainte-Foy, Opéra-Comique.
Saint-Germain, Vaudeville.
Saint-Léon, Opéra.
Saint-Urbain (Mlle), Opéra-Comique.
Id. en costume.
Samson, Français
Sanlaville (Mlle), Opéra.
Sarlota (Mme), opéra de Madrid.
Id. en costume.
Savel (Mlle), Opéra
Saville (Mlle), Opéra.
Sax (Mlle Marie), Opéra.
Schaub, Vaudeville
Schlosser (Mlle), Opéra.
Schneider (Mlle), Palais-Royal.
Id. en costume.
Schwartz (Mlle Félicité), Cirque-Impérial.
Scipion, Odéon
Scrivaneck, Variétés.
Id. en costume.
Ségaud (Mlle), Opéra.
Serrano (le maréchal).
Serene, Théâtre-Lyrique.
Simon (Mlle), Opéra.
Simon (Adèle), Vaudeville.
Simon (Mlle), Odéon.
Solange (Mlle), Théâtre-Lyrique.
Sontag (Mme), cantatrice
Sophie (Mlle), Variétés
Stanislas, Folies-Dramatiques.
Stenebruggen (Mlle), danseuse
Stéphanie, Luxembourg, en costume.
Stoikoff (Mlle), Opéra.
Stoltz (Mme), Opéra.
Susmann Brunette (Mlle), Porte-St-Martin
Suzanne, Variétés.
Tacova, Bouffes-Parisiens.
Tafanel, Bouffes-Parisiens.
Tagliafico, Italiens.
Taglioni (Mme)
Tamberlick.
Tamburini, Italiens
Tautin (Mlle), Bouffes-Parisiens
Tayau, Bouffes-Parisiens
Tedesco, Opéra
Telesinski, violoniste.
Thaïs Petit, Cirque.
Théric (Mlle), Français.
Thèze (Mlle), Cirque.
Thibaut, Théâtre-Déjazet.
Thibert (Mlle), Opéra.
Thierret (Mme), Palais-Royal.
Id. en costume.
Thierry, Variétés.
Id. en costume
Thiron, Odéon, en costume.
Thuillier (Mlle), Odéon
Tieblement (Mlle Fanny), Opéra-Comique.
Tisserand, Odéon
Tonine (Mlle), Déjazet.
Toste, Bouffes.
Tostée (Mlle), Bouffes-Parisiens
Train, Gymnase.
Trebelli (Mlle), Italiens.
Troisvalets (Mlle), Opéra.
Troy, Opéra-Comique
Tual (Mlle), Opéra-Comique.
Ugalde (Mme), Opéra-Comique.
Id. en costume.
Vadé, Théâtre-Lyrique
Vadé (Mme Caroline), Théâtre-Lyrique.
Valaire, Folies-Dramatiques.
Valet (Mlle), Opéra.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), Opéra
Vecchi (Carlotta de), Porte-Saint-Martin.
Vernet (Mlle), Opéra.
Veron (Henriette), Bouffes.
Vestvali, Opéra.
Viardot (Mme Pauline), Théâtre-Lyrique
Vibou (Mlle), Opéra
Victoria (Mlle), Français.
Victoria (Mlle), Gymnase
Vigne (Mme), Cirque.
Vilfrid, Délassements.
Villiers (Mme), Opéra.
Virginie (Mlle), Porte-Saint-Martin
Warot, Opéra-Comique.
Wartel, Opéra-Comique.
Wertheimber (Mlle), Opéra-Comique.
Weysmaël (Mlle), danseuse.
Worms, Français.
Zéba (Mlle), danseuse
Zucchini, Italiens.

Adresser les demandes à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 297. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 7 Septembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

PRIX
3 mois. . 5 fr.
6 mois. ... 10 »
12 mois .... 17 »

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN.

2e SÉRIE : LES EXCURSIONS.



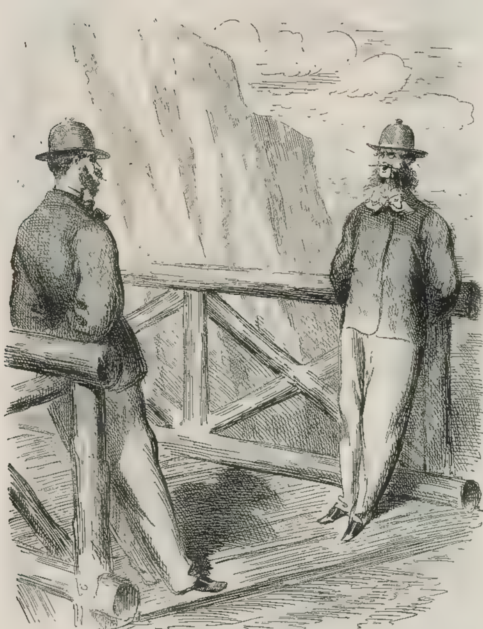
UN PARISIEN QUI PASSE.

16057

LES PAYSANS. — No was is denn das wieda fuër a franzœsische Haasefuos — wo mag der alls hergeschneiet sein! — Wenn a denk' dass a dao na' de Stadt komme soll .
LES YUNG FRAU. — A is gar so uebel nit, de Iterr zu Pferd.
LES PAYSANS. — Luog' di alls blind na' onse Maidele, es is doch kei' Speis fuër dei' Schnabel.
LE COQ. — Kockoricko!...
LE PARISIEN. — Et dire que dans tout ça je ne comprends que le coq!

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

2e SÉRIE : LES EXCURSIONS.



18858

DANS LA MONTAGNE.

— Ça t'amuse, toi, la nature?.....



18859

LA DESCENTE.

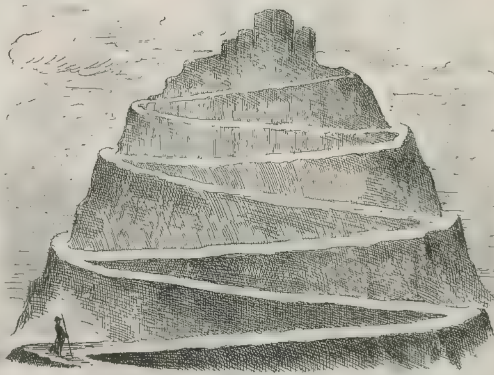
— Ne trouves-tu pas, Mélie, que nous avons l'air d'une de ces lithographies de 1830 où une dame tombe dans les bras d'un monsieur en s'écriant : SOUTIENS MOI DONC!



18860

AU CAFÉ DES RUINES.

On n'appelle pas, on évoque le garçon. Du reste, il vous servira des vins de France pas plus chers que si on les fabriquait en Allemagne.



1886

LA ROUTE DU VIEUX CHATEAU.

De très-loin, ça paraît très-près; mais de très-près, ça paraît très-loin.



18862

AU HAUT DE LA TOUR.

Vous y veniez chercher la solitude, et vous y trouvez un serpent à lunettes!

Au numéro de ce jour est jointe la 36e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson) de M. F. de Persigny.

Vichy, 2 septembre 1864.

MON CHER AMI,

Ma lettre de Vichy a fait du bruit dans Landerneau, elle m'a attiré deux réclamations. La première de la part de monsieur Jonquille, qui m'accuse de l'avoir ridiculisé aux yeux de toute la France, — c'est beaucoup! Je ne l'ai pas nommé cependant, — il est vrai que je l'ai suffisamment désigné pour qu'on le reconnaisse. Mais s'il y a du ridicule en cette affaire, je pourrais, comme l'enfant à qui l'on demandait qui a fait le ciel et la terre, répondre : Ce n'est pas moi qui l'ai fait, m'sieu!

Ne plaisantons pas; seigneur Jonquille ne parle de rien moins que de me couper la gorge si je ne lui donne pas satisfaction. Je suis à Vichy pour ma santé, j'éprouverais un profond déplaisir à m'y faire massacrer par un

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

2e SÉRIE : LES EXCURSIONS.



DEVANT LA CASCADE. 18863

— Est-ce qu'elle joue toujours?
— Non pas : tous les soirs et tous les matins le grand-duc vient tourner le robinet.



AU POINT DE VUE. 18864

— Jean! vous pouvez admirer le paysage, mon garçon, admirez!
— On y va, madame.



UNE HALTE. 18865

— Eh bien! que dis-tu de leur fameux vin du Rhin?
— Euh! euh!... Du cidre prétentieux.

pantalon jonquille. Donnons donc vite satisfaction à ce bouillant jeune homme... Après un examen sérieux, je déclare à la France entière que je l'ai induite en erreur; — il faut toujours savoir avouer, et surtout réparer ses torts! — Le costume de ce jeune homme infiniment trop susceptible n'est pas jonquille..., non, il est abricot.

J'espère qu'il sera content, et que nous ne nous couperons rien du tout à l'un ni à l'autre.

Passons à la seconde réclamation, celle-ci est moins grave.

En général les médecins prennent mal la plaisanterie : il en était ainsi avant Molière, cela n'a pas changé, et probablement ne changera jamais. Pour accepter la plaisanterie, il faut toujours de l'esprit; il paraît qu'il en faut encore davantage si l'on est médecin.

Je te disais : Je viens de rencontrer deux lithotriteurs qui m'ont dit chacun que l'autre est un âne.

Cela est vrai, sauf que je ne les ai pas rencontrés cette année et qu'ils n'ont jamais employé le mot brutal que j'ai eu la méchanceté de leur prêter.

Voici la vérité vraie :

Il y a un an ou deux, — un matin, — je suis accosté dans le parc par le docteur ***; il me serre la main (note bien ceci!), et, après les compliments d'usage, il me conte qu'il vient de faire une très-belle opération qui a parfaitement réussi, et il extrait de sa poche un vilain petit objet précieusement enveloppé d'un petit papier. Il prend cet objet, le roule dans ses doigts... les doigts qui venaient de toucher les miens! et me demande si je sais

(*Voir la suite page 5.*)

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

2e SÉRIE : LES EXCURSIONS.



IMPRESSIONS DE VOYAGE

« ..... Lautterbach, 12 juillet 1860. — Avoir fait à dîner nous-mêmes dans une cabane isolée, avoir tenu la casserole où madame B.. épluchait les pommes de terre, « pendant que sa sœur, en mettant le couvert, me laissait voir le bas de ses jambes..... Sans s'en douter?... . »



18867

ON EST SI MUSICIEN EN ALLEMAGNE!

Jusqu'à des sapins qui affectent des formes de trombonne.



18868

QUAND ON N'A APPRIS L'ALLEMAND QU'AU COLLÉGE,

le plus court, pour demander une côtelette de mouton à dîner, est encore de porter la main à sa bouche, et de se mettre à quatre pattes en disant bê... bê... bê.....



18869

UN PETIT SENTIER.

On est loin de la rue de Rivoli!

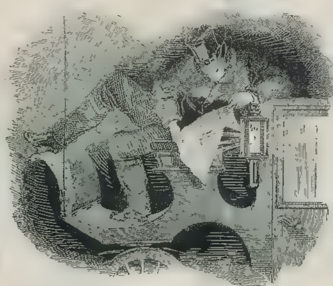
LES LANTERNES, — par E. Morel.


Attraction de certaines. 18870


Effet produit par d'autres. 18871


Minuit. — Casse-cou! 18872


Celle du philosophe. 18873


Destinée à jeter du jour sur la question d'Orient. 18874


Ancien système. 18875

ce que c'est. Non, lui dis-je, je vois seulement que c'est sanguinolent. C'est, me répondit-il, une énorme pierre que j'ai extraite hier matin de la vessie d'un vieux malade.

Je te laisse à penser si j'éprouvai le besoin de le quitter pour aller me laver les mains!

Un heure après je le rencontre sur la route des Célestins; il avait alors, paraît-il, des discussions avec un confrère, un jeune lithotriteur très-gentil, très-aimable, et qu'on dit très-habile. Il me parle de lui dans des termes qui prouvaient fort peu d'estime pour son talent.

En ce moment nous nous trouvons nez à nez avec le jeune médecin dont il était question. Le premier me quitte, et je reste avec le second.

— Vous étiez là, me dit-il, avec un homme qui dit beaucoup de mal de moi; il prétend que je tue mes malades, c'est lui qui les tue...

— Ah! permettez, il les tue, il les tue! vous ne savez donc pas la belle opération qu'il a faite hier?

— Oui; il a fait une opération hier matin, mais le malade est mort hier soir...

Qu'un malade soit mort après une aussi dangereuse, une aussi douloureuse opération, cela ne signifie assurément rien contre l'opérateur.

Qu'un médecin vieilli dans sa profession se laisse aller à quelques propos irréfléchis contre un jeune rival qui peut-être n'a pas eu pour lui assez d'égards, cela ne prouve rien contre le jeune médecin; mais la scène que je viens de décrire n'en est pas moins comique, et le caricaturiste aussi bien que l'auteur dramatique a droit d'en faire son profit, car elle est amusante.

Est-ce que je ne pouvais pas changer la date de la rencontre, et résumer les deux opinions par un mot?

Si j'avais parlé sérieusement, j'aurais pu convaincre quelqu'un et porter préjudice aux médecins de Vichy, — ils me l'auraient pardonné.

Je n'ai pas cherché à convaincre, j'ai plaisanté sans fiel, et ils sont furieux.... deux ou trois exceptés, qui sont des gens d'esprit.

Et l'on dit que l'esprit court les rues! courez donc après, vous verrez s'il est aussi commun que ça!

Je voulais te parler de l'administration, mais il y a tant à dire que j'y renonce. Je me borne à lui conseiller de grappiller un peu moins sur une foule de petites bêtises, et de faire quelque chose de plus pour le bien-être des baigneurs.

En louant les chaises 20 centimes au lieu de 10 ou même de 5, — en augmentant le prix des fauteuils au concert, en élevant la dépense des bains de 1 fr. 25 c. à 2 fr., sous prétexte de l'addition d'un tire-bottes et d'un passe-lacet, en prenant une part sur les pourboires des gens de service (ce fait serait si honteux que je refuse à le croire; mais c'est le bruit de la ville, et je ne le donne que sous toutes réserves), les administrateurs pourront gagner un peu d'argent! mais ils en gagneraient bien davantage si, au lieu de déplaire aux baigneurs, ils s'appliquaient à rendre le séjour de Vichy plus agréable et moins coûteux.

C'est une chose digne de remarque qu'en France les administrations de bains thermaux et les municipalités de ces villes, que les baigneurs enrichissent, semblent prendre à tâche de tout faire pour renvoyer les malades et les promeneurs aux eaux d'Allemagne, de Suisse, de Prusse et même d'Autriche, tandis que toutes les villes de bains à l'étranger luttent entre elles à qui attirera le plus de monde par l'attrait du plaisir et par le bon marché.

Croirais-tu que ces malades, ces gens qui marchent avec plus ou moins de difficulté, ne rencontrent pas un seul banc sur le parcours du parc aux Célestins?

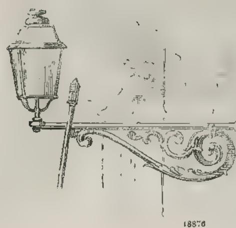
Un kilomètre à faire au grand soleil, sans qu'il soit possible de s'arrêter et de s'asseoir!

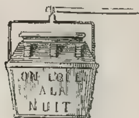
Le tarif des voitures est combiné dans cet ordre d'idées intelligentes, — trois francs l'heure!

Enfin, pour décider les familles à venir s'amuser dans ce charmant pays, pour égayer les malades, on n'a trouvé rien de plus gracieux, rien de plus encourageant, que de faire suivre aux enterrements la rue qui longe le parc dans toute son étendue.

Cette année, ce n'est rien, nous ne voyons guère qu'un mort par jour, mais, l'année passée, les enterrements se

LES LANTERNES, — par E. Morel (suite).



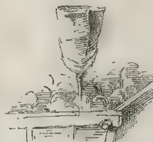








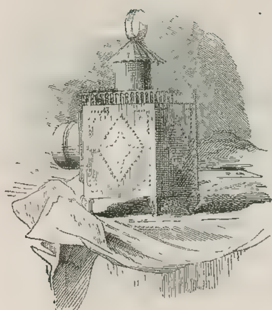








Diverses.



Lanterne magique.



Lanternes habitées.



La lanterne de Diogène un jour de fête à Saint-Cloud.

succédaient toute la journée; c'était d'une gaieté folle!

C'est le chemin du cimetière, dira-t-on. Alors que la municipalité change le cimetière de place; ou bien qu'on change la municipalité.

Cependant ne soyons pas injustes, même envers cette malheureuse municipalité de Vichy; elle a pour les baigneurs une attention qui rachète bien des fautes. Beaucoup de malades viennent ici avec leur chien, et généralement ces chiens sont d'un grand prix.

La municipalité fait jeter des boulettes empoisonnées.....

En voilà une boulette!

Ch. Philipon.

POST-SCRIPTUM.

Strauss ne dirige plus les concerts; probablement l'administration croit y gagner quelque chose; je serais bien surpris si elle n'y perdait pas beaucoup. J'ai trop de raisons à te donner pour les écrire en *post-scriptum*.

Hier nous avons eu un concert; Bernardin conduisait l'orchestre; il le conduit fort bien. Peut-être pose-t-il un peu trop, mais il est joli garçon, il pose bien, et les dames ne s'en plaignent pas; tout est donc pour le mieux.

Mademoiselle Carolina Ferni a joué trois morceaux de la façon la plus brillante, la plus admirable. Mais ce qui prouve bien que les Parisiens ont quitté Vichy, c'est que cette belle personne, jouant du violon — je dirais presque comme Paganini, a été seulement très-applaudie, tandis que les hurrahs! ont été pour les chansonnettes de Kelm, l'ancien comique des Folies-Nouvelles.

Cependant les honneurs, les vrais honneurs de la soirée, ceux qui sont décernés par les gens de goût, par les musiciens et par tous les artistes, ont été pour la belle demoiselle. Quels yeux! mon ami, quelles épaules! et quel talent!!

LES VOYAGEURS
DU CHEMIN DE FER DE VINCENNES.

— Tiens! vous ici, à la gare de la Bastille?

— Mon Dieu, oui! je viens faire connaissance avec ce petit bijou de chemin de fer dont on m'a déjà beaucoup parlé. Il paraît qu'on commence le voyage par une excursion au milieu des toits et des cheminées du faubourg Saint-Antoine, puis on traverse des salles à manger, des chambres à coucher et des ateliers en pleine activité; ensuite on se promène dans les caves de Picpus et de Saint-Mandé. Enfin les peintres citent avec les plus grands éloges les points de vue de la vallée de la Marne, près de Joinville-le-Pont, et le magnifique viaduc de Gravelle et de Saint-Maur-les-Fossés. Je suis fort aise de vous rencontrer, ça fait que je ne voyagerai pas tout seul dans ces savanes ignorées du monde parisien.

— En vérité, vous avez l'air de croire que ce chemin de fer a été tout bonnement édifié pour les naturels de Vincennes, de Nogent et de la Varenne. Mais, cher ami, notre chemin de fer est beaucoup plus parisien, beaucoup mieux fréquenté que vous ne vous le figurez. Vous qui vivez dans le monde des artistes, vous allez vous trouver en pays de connaissance. Tenez, nous sommes arrivés en un clin d'œil à la première station : c'est *Saint-Mandé*. Voyez descendre, parmi la population élégante qui habite ce joli pays, ce vieillard vigoureux, à l'habit noir et à la cravate blanche, c'est le doyen des directeurs de théâtre de Paris, c'est M. Dormeuil, l'homme qui a fait le plus de réputations d'auteurs et d'acteurs de notre temps. Entre ses mains, le Palais-Royal a été le *Conser-*

vatoire du rire. Voyez, à quelques pas de lui, ce petit homme à la physionomie éveillée et intelligente; comme M. Dormeuil, il est propriétaire à Saint-Mandé, c'est Dhuard. Il a tenu dans ses vigoureuses mains le sort du Palais-Royal, du Gymnase et du Vaudeville; c'est l'entrepreneur de succès de ces théâtres. Dhuard a fait sa pelote en admirant les productions des auteurs contemporains. Qu'on dise donc que l'admiration n'est pas productive!

Voici *Vincennes!* Saluez l'ami L. Boyer, qui vous retire son chapeau. Boyer a longtemps fait partie du petit journalisme militant, et, lorsqu'il était censeur dramatique, on dit qu'il a failli souvent faire défendre les pièces gaillardes qu'il composait dans son temps perdu. Boyer a eu le bon esprit de se faire nommer directeur du Vaudeville au moment de l'exposition universelle. Boyer a exploité pendant trois mois le talent de Bouffé, et il a fait fortune, ce qui a beaucoup surpris Bouffé, qui exploite son propre talent depuis son plus jeune âge, et qui n'est pas encore arrivé à ce résultat. Louis Boyer est propriétaire à Vincennes.

Ce voyageur décoré, qui s'en va le carton sous le bras du côté des casernes d'artillerie, c'est le peintre Meissonnier; il vient chercher des types militaires pour ses tout petits tableaux que le gouvernement lui paye cent mille francs.

Regardez descendre cette myriade de jeunes officiers si gais, si insouciants de la vie, et dont tous les cœurs palpitent au seul mot de *gloire*, combien y a-t-il de généraux de demain parmi ces alertes sous-lieutenants d'aujourd'hui? L'avenir, peut-être un avenir prochain, nous le dira.

C'est surtout au train de minuit qu'il faut les voir, ou plutôt les entendre. Quels bons rires! quelle folle gaieté en rentrant dans leurs chambrettes à trente francs par mois! Il est vrai qu'ils ne rentrent pas toujours seuls : les petits théâtres du boulevard et le bal d'Idalie leur envoient souvent un peloton de leurs ballerines, histoire de leur tenir compagnie dans la traversée du désert de la vie.

Fontenay-sous-Bois a quelques droits au souvenir d'un rédacteur du *Journal pour rire;* on pratique si cordialement l'hospitalité chez Charles Philipon, l'un des fondateurs de la caricature politique en France, cet esprit charmant, ce bon et excellent homme qui fait si bien les honneurs de son ravissant castel planté en plein parc de Vincennes! La maison à tourelles qui borde sa villa italienne appartient à un ténor qui a laissé de glorieux souvenirs aux Italiens et à l'Opéra : *il signor* Morelli.

On montre à *Fontenay-sous-Bois* la maison qui a longtemps appartenu au comédien Potier et celle qu'habita Dalayrac. L'un des auteurs des *Faux bonshommes*, de *l'Héritage de M. Plumet*, et de nombreux romans parus dans le *Journal pour tous*, Ernest Capendu, habite un frais cottage de la rue Grognard. Dans un pays aussi fréquenté par les troupiers grimpant au fort de Nogent, il devait y être nécessairement question de *grognard*.

C'est surtout à Nogent-sur-Marne que les gens de théâtre abondent. Voici l'un des rois de la mise en scène moderne, Hipp. Hostein, le spirituel directeur du Cirque; voici un comédien de la bonne souche, Leclère (des Variétés); Christian (du même théâtre), qui est en même temps sous-lieutenant de la garde nationale de Nogent; Sari, le directeur des Délassements; mademoiselle Susanne Lagier (de l'Ambigu), mademoiselle Cico (du Palais-Royal), Dupuis (des Variétés), Tissier (du Théâtre-Déjazet), Clarisse Miroy, Jenneval (du Cirque), Antonia (du Palais-Royal), Céline Renault (des Folies-Dramatiques), Alexandre Guyon (du même théâtre), Léon (régisseur général des Folies), Achard (le chanteur), Eugène Hugot (l'auteur), mademoiselle Schlosser (de l'Opéra), Cabot (administrateur et faiseur de calembours du Cirque), tous sont propriétaires à Nogent. Qu'on dise donc que les gens de théâtre ne sont pas économes! les femmes, surtout!

Les deux *marquis de Carabas* de Nogent, c'est Duvelleroy, l'éventailliste, et Poyé, le traiteur. Duvelleroy possède une avenue qui porte son nom et une cinquantaine de maisons par-dessus le marché; Poyé, celui qui vient de fonder si brillamment l'énorme *Café de l'Époque*, sur le boulevard Beaumarchais, a des maisons aux quatre points cardinaux de Nogent.

En voyant Poyé construire des maisons dans les îles de Beauté, des Loups et du Moulin, les paysans de la localité se moquèrent de l'entrepreneur, et lui demandèrent d'un air goguenard :

— Pour qui élevez-vous tant de constructions à Nogent?

— Pour les Parisiens, répondit Poyé.

Sa prédiction s'est complétement réalisée.

Duvelleroy a fait fortune en proclamant hardiment que les éventails de ses confrères soufflaient un air *chaud*, tandis que les siens soufflaient un air *frais*.

Qui sait? il a peut-être raison : la nature est si bizarre!

Les illustrations de *Joinville-le-Pont* sont : Gilles, fabricant de porcelaines, qui a élevé une statue de porcelaine à Bernard Palissy, au milieu d'une villa également construite en porcelaine. Impossible de planter un clou dans les murs sous peine de casser sa maison; — Gabet, ancien commissaire de police de Paris, maintenant photographe pour ses menus plaisirs et ceux de ses amis; — Abel de Pujol; — mademoiselle Lobry, aimable actrice qui a fait partie du théâtre du Gymnase, de la Porte-Saint-Martin et du Vaudeville, — et les frères Miroy, les fameux fabricants de bronze de la rue d'Angoulême, à Paris, et de Cannons street, à Londres.

Nous entrons dans la gare de Saint-Maur-les-Fossés, nouvelle colonie d'artistes dramatiques, à l'instar de Nogent.

Voici Laferrière, Dumaine, Joseph Kelm, Alexis Didier, le somnambule; mademoiselle Morlot (de l'Opéra); Gourlier, le chef d'orchestre; H. Conty, qui a fait fortune en vendant de la galette du Gymnase; le colonel Ragani, qui fut directeur des Italiens. Regardez là-bas ce joli nid perdu dans le feuillage, c'est la charmante propriété d'une gracieuse femme, madame Emma Chevalier (de l'Opéra), qu'un accident de voix a précipitée dans les limbes du Vaudeville, des Variétés et de la Gaîté. Depuis qu'elle ne cultive plus sa voix, elle cultive l'horticulture.

On montre encore dans ce pays, au Port-Créteil, les maisons qui ont appartenu à mademoiselle Déjazet, au baron de Bazancourt et à Frédéric Soulié.

Nous approchons du terme du voyage, entrons à la Varenne. Voici la maison occupée par Alex. Dumas, avant son départ pour conquérir la Sicile avec Garibaldi. Vis-à-vis, sur l'autre rive de la Marne, sur le territoire de Chennevières, contemplez l'élégante maison de M. Casenave, président de tribunal; la retraite de l'avocat Calmels, celles de MM. Quinet et Léger de Saint-Ange. Un peu plus loin, le cottage de Knef, le peintre nouvellement décoré de la Légion d'honneur, et tout là haut l'asile hospitalier de Léonce Peragallo, le représentant des auteurs dramatiques, celui qui touche leurs droits d'auteurs depuis l'Opéra jusque dans la dernière bourgade de la France. L. Peragallo est l'homme le plus aimable du monde des lettrés. Sa physionomie est aussi ouverte que sa bourse.

Eh bien, cher compagnon de voyage, croyez-vous encore que le chemin de fer de Vincennes et de la Varenne soit simplement ouvert en faveur des paysans de la banlieue? On y voyage en fort bonne compagnie, n'est-ce pas?

HENRI HENRIOT.

THÉATRES.

Un éloge que nous avons entendu faire unanimement du nouveau drame en cinq actes de l'Ambigu, *Cora ou l'esclavage*, c'est d'être bien écrit. L'éloge est juste. Le drame de M. Jules Barbier est surtout remarquable par le style. M. J. Barbier n'oublie pas que ses antécédents poétiques l'obligent. En remettant le pied sur le terrain du mélodrame, il a voulu rester littéraire.

M. J. Barbier n'est pas positivement un dramaturge tel qu'on l'entend aux boulevards. Il peint avec soin le drame intime et délicat; il n'aime pas les grosses machines que le public aime tant. Les uns diront qu'il a tort, les autres diront qu'il a raison. Quant aux habitués de l'Ambigu, qui prisent fort la nourriture substantielle et solide, ils trouveront bien léger le gâteau à la crème de M. J. Barbier.

Le sujet de *Cora*, où l'auteur s'est attaqué à l'esclavage américain à la façon de *l'Oncle Tom*, devait être traité, — peut-être, — avec plus de férocité. Révolte de nègres, incendies, pillages, fustigations, meurtres, violences de toute nature; un mélodrame sur *l'esclavage* semble promettre tout cela; il annonce que l'auteur n'est pas disposé à ménager les nerfs de ses auditeurs. M. J. Barbier a trop hanté l'Opéra-Comique pour profiter de la permission. Il a tellement l'habitude de la coupe lyrique qu'à chaque scène, au lieu d'une tirade de la jeune première ou du père noble, je m'attendais à une romance pour soprano ou à un air de bravoure pour la basse profonde.

L'auteur de *Cora* n'a rien brûlé, il n'a tué personne, et son héroïne, née d'une quarteronne et vendue comme esclave, est sortie blanche comme du lait des épreuves auxquelles elle a été soumise pendant cinq actes et sept tableaux.

Ce qui a beaucoup surpris le public des petites places, c'est que l'héroïne, mademoiselle Jane Essler (Cora), soit une négresse d'une blancheur passée à la poudre de riz. En effet, il n'y a pas de nègres dans ce drame sur *l'esclavage*, pas de maître frappant le pauvre esclave, pas de scènes sanglantes, pas de grincements de dents, pas de cris de fureur et de haine!

Nous avons bien un petit traître escorté d'un chenapan servant à la punition du scélérat, le tout relevé d'un duel à la carabine indispensable à la couleur locale. N'allons pas oublier l'esclave doué de la fidélité du terre-neuve; ce rôle n'est pas neuf, mais il ne manque jamais son effet.

Ce drame intéressant a été remarquablement joué par Paul Laba, mesdemoiselles Essler et Savary.

La Gaîté aussi a exhibé son drame américain. *Christophe Colomb* a souvent tenté les poëtes, les musiciens et les dramaturges. C'est un beau titre, bien connu et faisant bon effet sur l'affiche; mais la nature même du sujet oblige toujours les auteurs à placer ailleurs que sur le personnage principal l'intérêt de la pièce. Christophe Colomb, c'est l'homme de génie luttant contre les passions basses. C'est le triomphe tardif après la lutte.

MM. Mestepès et Barré ont tiré un bon parti de leur *Christophe Colomb*, et Dumaine et madame Lacroix ont magistralement interprété leur œuvre intéressante.

En attendant son prochain déménagement à la place du Châtelet, le Théâtre-Lyrique a rouvert ses portes en septembre, selon sa coutume annuelle.

Le programme de M. Réty est plein de séduisantes promesses. Parmi ses meilleures reprises, nous citerons *la Statue*, de Reyer; *Astaroth*, de Debillemont, et *le Bijou perdu*, d'Adolphe Adam, avec la rentrée de madame Marie Cabel, dans le rôle qui lui a valu une si rapide réputation. On parle aussi de *Jaguarita*, d'Halévy; d'un *Noé* tout neuf, dudit maëstro; de *l'Ondine*, de Semet; d'un grand ouvrage de Grisar, et d'un opéra-ballet en trois actes, de Boisseaux et T. de Lajarte.

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Part laisse en pensée 7 I ré cent visé, cerf garde S en voir.

Parler sans penser, c'est tirer sans viser, c'est regarder sans voir.

N° 2. Sept et re re 2 trouvère en voyage un bon sous P E sur tout un bon lit.

C'est être heureux de trouver en voyage un bon souper et surtout un bon lit.

N° 3. Deux toues temps las botte F U tappe LÉ araignée sur les cœurs.

De tout temps la beauté fut appelée à régner sur les cœurs.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



ŒUVRES DE DAUMIER.

Daumier, le premier caricaturiste de notre temps, a complétement cessé de faire de la lithographie; nous avons acheté à la propriété du journal *le Charivari* tout ce qu'elle possédait de dessins de son ancien dessinateur, et nous le réservons pour nos abonnés, auxquels nous le céderons à un prix tout particulier, tout exceptionnel pour eux.

LES CANOTIERS	1	Album.
LES PASTORALES	1	Id.
LES BAIGNEURS	1	Id.
LES BAIGNEUSES	1	Id.
LES BONS BOURGEOIS	2	Albums.

Chaque Album broché est du prix de 15 et 16 fr.

Le prix — pour nos abonnés — est réduit à 6 fr. par Album pris au bureau, et 7 fr. envoyé franc de port dans toute l'étendue de la France.

LE ROI DES ALBUMS

GRAND MAGASIN D'IMAGES

PAR T. CASTELLAN.

DESSINS ET GRAVURES PAR TOUS LES ARTISTES DE PARIS.

Album très-grand in-4°, contenant des myriades de dessins reliés par un texte fort intéressant pour les jeunes lecteurs auxquels il est destiné. — Prix broché, 10 fr.; cartonné, 12 fr.; pour nos abonnés seulement, 7 fr. rendu franc de port l'Album broché; 9 fr. rendu franco, cartonné.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DESSINS CHROMOTYPOGRAPHIQUES.

On nomme chromotypographie l'art de former des dessins à l'aide de plusieurs impressions typographiques en couleur. Ces impressions se superposent l'une après l'autre, et la couleur nouvelle se combine avec les couleurs précédentes, de façon à produire un grand nombre de tons avec un petit nombre de couleurs. Par exemple : Supposons le jaune et le rouge imprimés, on va imprimer le bleu : — quand il tombera sur un espace resté blanc, il formera un beau bleu, pur, transparent; — quand il tombera sur le jaune, il formera un vert; — il composera un violet quand il tombera sur du rouge; — le rouge et le jaune feront l'orangé; — le bleu tombant sur l'orangé fera un brun verdâtre ou rougeâtre, selon que le jaune ou le rouge domine. On parvient ainsi, par des combinaisons intelligentes, à composer des dessins en couleurs moins coûteux que les dessins coloriés à la main, et faits avec bien plus de régularité et de finesse dans les détails.

Cet art est tout nouveau en France, et c'est nous qui, les premiers, l'avons appliqué aux petits livres d'éducation, pour lesquels il présente plusieurs avantages. Il permet de donner à bon marché des images coloriées moins bêtement, moins grossièrement que la plupart des coloris à la main, et les couleurs chromotypographiques, étant insolubles à l'eau, n'offrent aucun des dangers que beaucoup de couleurs de l'imagerie font courir aux enfants, toujours prêts à porter leurs joujoux ou leurs livres à la bouche.

C'est en chromotypographie que sont imprimés nos alphabets amusants dont voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 298. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 14 Septembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX. 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

MUSARD ET SON PUBLIC, — par Stop.



18888

Venus ici pour y être allés.



18889

Trio solo de trombones, ou l'homme aux trois bras.



18890

Il n'y a pas de *Polka des Baisers* qui tienne... allons... venez nous coucher... Arthur!...

MUSARD ET SON PUBLIC, — par STOP (suite).



18891

Un petit jeune homme qui a de grandes dispositions mus....ardicales.



18892

— Il y a des bêtes piquantes sous ces arbres, j'ai les bras abîmés.
— Madame, on voudrait ê re une bête piquante.....
— Monsieur, contentez-vous de la moitié.

La livraison 37e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie de lord Palmerston, et du portrait de cet homme d'État d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson.

TYPES DES VILLES D'EAUX.

I.

L'HOMME A L'ÉLÉPHANT D'OR.

Dans les villes d'eaux à la mode, mais notamment en Allemagne, à Bade, à Hombourg, à Wiesbaden et dans toutes les autres cités où le râteau de la roulette a remplacé le vieux bâton mythologique du dieu Plutus, il est un personnage qu'on ne manque jamais de rencontrer, surtout aux tables de jeu.

L'homme est de haute taille, mis avec plus de correction que d'élégance, redingote verte ou bleue, mais toujours boutonnée jusqu'au menton, de manière qu'on ne puisse pas manquer de voir la décoration qu'il a à la boutonnière.

Un ruban jaune ou ponceau auquel est attaché un animal héraldique quelconque : — un éléphant en or, — un aigle rose — ou un léopard en diamant.

Le ruban de l'éléphant est passé à l'état de légende.

D'où vient cet homme? — Il ne sonne mot. — Que fait-il? — Il ne joue pas. — Que veut-il? — Il ne se lie avec personne.

Tout son être sue le mystère. Les yeux les plus exercés se trompent sur sa race. Des Allemands disent : — « C'est un Slave. » — Des Russes : — « C'est un Allemand. » — Des Français : — « C'est un Valaque. » — Des Roumains : — « C'est un Français. »

On fait aussi sur sa position sociale autant de conjectures qu'il a de cheveux sur la tête. Les femmes, pourtant si perspicaces, s'y trompent les premières. Il y en a qui murmurent : — « C'est un Grec. » — D'autres disent : — « C'est un espion. » — D'autres : — « C'est un touriste. » — D'autres, et même le plus grand nombre : — « C'est le bâtard d'une tête couronnée. » Au fond, personne ne sait jamais le mot de cette vivante énigme.

L'homme à l'éléphant d'or, ou à l'aigle rose, ou au léopard, arrive le premier aux eaux et il se retire le dernier. Est-ce pour prendre les eaux? — Il ne boit ni ne se baigne. — On cherche, on médite, on voudrait savoir pourquoi tant de temps et d'argent perdu, mais c'est un secret impénétrable.

CONCLUSION. — Ce n'est un pas un éléphant, c'est un sphinx qu'il devrait porter à la boutonnière de son habit bleu.

II.

L'HÉRITIÈRE.

Durant tout le dernier hiver, vous avez rencontré à Paris sur les lisières du beau monde ou à l'avant-scène des grands théâtres lyriques, une femme encore jeune, raisonnablement jolie, fort élégante, et qui met en jeu toutes les lorgnettes. On la nommait par son nom un peu tudesque ou un peu moscovite, comtesse ou princesse, et l'on disait tout bas :

— Il paraît qu'elle ressemble à une filleule des fées; — elle aura en mariage une mine d'or ou une tonne de diamants.

Vous pensez si elle est entourée; — c'est à qui l'accompagnera au parc, — c'est à qui dansera avec elle au bal; — c'est à qui aura l'honneur de lui indiquer le médecin en vogue ou le cheval à la mode.

Chose bizarre et remarquée, les préférences qu'elle affiche ne persistent pas. Hier, elle montrait son éventail, tombé à terre par distraction, — un éventail chinois de deux mille francs, — et c'était un jeune membre du Jockey-Club qui jouissait du charmant privilége de le ramasser; — aujourd'hui, en allant boire à la source, elle a consenti à voir près d'elle un beau jeune homme, bien ganté, neveu d'un archevêque; — ce soir, celui qui lui tendra le programme du concert, ce sera ce colonel de cavalerie, encore jeune, et qui a des prétentions à faire un beau mariage. Mais pourquoi tant de papillons divers autour de cette flamme brillante et qui ne s'y laissent pas brûler longtemps?

Je vais vous dire.

En matière de *conjungo* (style de vaudeville), il faut toujours finir par avoir recours au chapitre des informations. Nos soupirants de 1861 ont été touchés par l'esprit positif du siècle. Sans doute ils aiment bien les élégantes qui courent les eaux, mais ils ne les épousent que quand la dot ne ressemble pas à un mirage d'Orient, plein d'images brillantes mais toujours fuyant.

Il arrive aussi assez souvent que celle que dans les villes d'eaux on nomme l'héritière, est le même type que M. Émile Augier a mis en scène sous le titre de l'*Aventurière*.

III.

LE COMPATRIOTE.

Très-certainement les sept plaies de la Bible fondant sur l'Égypte ne sont qu'une amusette, si l'on veut les comparer à la rencontre qu'on peut faire, à cinq cents lieues de la patrie, de cet animal à deux pieds, sans plumes et sans vergogne qu'on nomme le compatriote.

J'entendais dire un jour à L. M..., très-fin observateur des mœurs du temps :

— Un Parisien qui passe la frontière aurait plus de profit à rencontrer sur son chemin une panthère de Java ou un boa constrictor qu'un autre Parisien, *sa connaissance*.

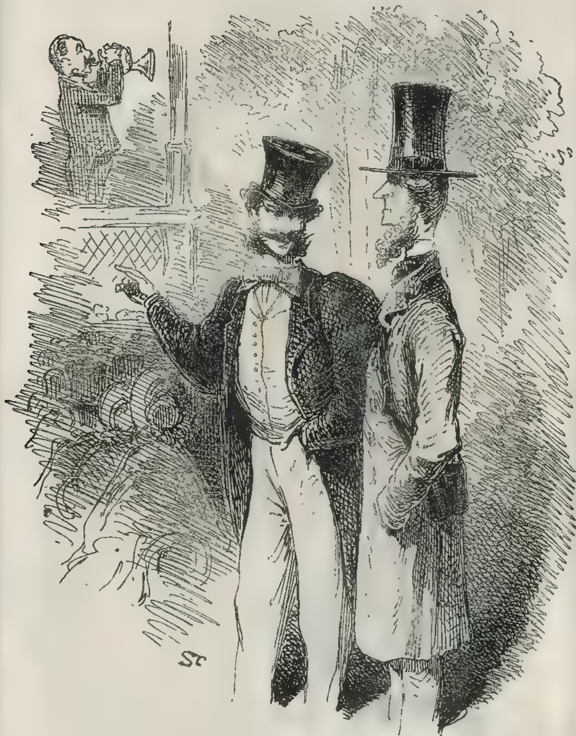
Charmant et redoutable fléau que le compatriote, quart d'ami intime, quart de confrère, quart de condisciple, quart de coreligionnaire.

Sans vous en douter et sans le vouloir, le compatriote qui vous rencontre aux eaux, à l'étranger, vous met de moitié dans tout ce qu'il fait, équipées, chefs-d'œuvre, bévues, pertes, querelles, embarras, pertes d'argent, et parfois aussi dans ses correspondances.

Il est des réservés, des égoïstes, des philosophes, des

(*Voir la suite page 4.*)

MUSARD ET SON PUBLIC, — par STOP (suite).



18893

— Écoutez ce solo de piston.
— Oh! je le trové biaucoup ennouyeux!
— Mais c'est très-difficile ce qu'il fait là.
— Oh! alors je le entendais avec un grand plaisir.



18895

Une dame qui n'est pas accompagnée comme ça....



18896

..... pour écouter ceux qui accompagnent comme ça.....



18894

Votre monsieur Musard, il ne manque pas de talent; je connais son opéra des *Noces de Figaro*; mais ce qu'il fait encore le mieux, ce sont les quadrilles.



18897

..... risque de se faire accompagner comme ça.

MUSARD ET SON PUBLIC, — par STOP (suite).



18898

Puisqu'il n'y a ici que des femmes comme il faut, Adélaïde, regarde bien leurs toilettes, pour en rapporter de pareilles à Pont-à-Mousson.



18899

Adélaïde huit jours après.

délicats, des malades, des mystérieux ou des ennuyés qui tiennent, pour une raison ou pour une autre, à rester seuls à la source, ou au parc, ou dans les environs. Le compatriote leur tombe sur les bras comme la tuile d'un toit sur la tête d'un pauvre homme.

— « Ah! mon cher compatriote, quel bonheur de vous » rencontrer! A quelle table d'hôte prenez-vous donc vos » repas? Tiens, j'irai vous y rejoindre; je quitterai pour » cela mon hôtel : d'abord ce n'est qu'une cassine, et en- » suite je désire vivement être près de vous. »

Cela est facile à voir qu'il désire être près de vous. Allez, pauvre homme, jamais mouton du Berri placé sous les longs ciseaux du métayer n'aura été si bien, aussi souvent ni aussi près tondu que vous allez l'être. Bienheureux si à l'heure du départ on ne vient pas vous imputer un à un tous les faits et gestes de l'Olibrius qui affecte de vous appeler tout haut et cent fois par jour :

— Mon cher compatriote!

IV.

LE JÉRÉMIE.

Ce n'est ni un touriste, ni un joueur, ni un malade, ni un nouvelliste; il est pourtant un peu de tout cela. Tous les ans il va aux eaux, un peu pour tuer le temps, et beaucoup pour tuer les autres.

Mettez-vous à l'écouter, il trouve tout affligeant cette année; jadis c'était différent : Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en, comme dans la chanson de Désaugiers. Une fois lancé, il se met à déblatérer sur tout, mais particulièrement sur la ville d'eaux dans laquelle il se trouve en ce moment.

— Ces eaux de Cauterets! ne trouvez-vous pas que ça s'en va? En 1850 c'était mieux, beaucoup mieux. Aujourd'hui, une cohue, une confusion, des têtes, des maladies de l'autre monde. Et puis, croyez-vous que ces eaux soient bonnes? Autrefois c'est possible, à présent j'en doute. Je vais à Plombières.

Il va à Plombières, et il lance, bien entendu, l'anathème sur la localité.

— Plombières! ça avait peut-être le sens commun du temps de Voltaire, mais les temps sont bien changés. On y est comme un poisson dans la poêle à frire. Où avais-je l'esprit de venir ici? Je vais au mont Dore.

Au mont Dore ce sera la même chanson, et aussi à Néris, à Vichy, à Pougues, à Enghien, au diable vert, partout où il y a des sources.

Je propose qu'on musèle le Jérémie et qu'on l'envoie au jardin des plantes, à Paris, dans une cage voisine de celle du jaguar.

JULES DU VERNAY.

COURRIER DE MARLOTTE.

MON CHER NADAR,

C'est de Marlotte, de la petite maison habitée pendant plusieurs années par Henri Murger, que je t'écris. Le poëte en avait fait son *retiro* de prédilection; son goût naturel l'avait bien guidé, car c'est l'endroit le plus agréable de tout le hameau. Les hirondelles le prouvent en y voltigeant avec de petits cris du matin au soir; elles y bâtissent leurs nids en toute confiance, et traversent même les appartements, comme si elles étaient les seules dames de l'endroit. Aussi appelle-t-on cette maison la *Maison aux hirondelles*. Du reste il y a toujours eu affinité entre elles et les poëtes; les unes et les autres sont d'humeur libre et voyageuse. Je n'oublierai jamais ce mot de la femme d'un poëte à un propriétaire impitoyable : « Ah! monsieur, jeter un poëte hors de son logis, c'est comme si on détruisait un nid d'hirondelles : cela porte malheur. » Quelques mois après le terrible propriétaire mourait par un accident de chemin de fer. Je ne suis pas superstitieux, mais le fait n'en reste pas moins acquis à l'histoire des lettres. Le poëte de l'antiquité, le *vates*, était considéré comme prophète, et peut-être la compagne du poëte sans domicile participait-elle du don de seconde vue attribué à son mari.

Marlotte est un charmant petit hameau qui mérite d'avoir pour la première fois son Courrier, rien que parce que les géographes ne s'en sont jamais occupés. Il s'étend nonchalamment entre champs et verdure sur le côté oriental de la forêt de Fontainebleau, dans sa partie la plus originale et la moins fréquentée; ce dernier avantage n'est point à dédaigner; quelques pas vous conduisent au plateau enchanteur de la Mare-aux-Fées, qui a pour antithèse, à ses pieds, les sauvages beautés de la Gorge-aux-Loups; à moins que vous ne préfériez la promenade des Tremblots ou celle des Longs-Rochers. Mais n'empiétons pas sur la spécialité du Guide par excellence du père Dennecourt, seul possesseur reconnu, quoique non breveté, du vrai *fil d'Ariane* de la forêt, et revenons à Marlotte.

LES COCHERS ET LES VOITURES DE PLACE A PARIS, — par G. Randon.

LES PETITES VOITURES.



8900

La victoria, calèche, milord, comme on voudra, est le char du gandin poseur ou du collégien qui s'émancipe, de l'étranger qui veut voir, ou de la biche qui veut être vue.
Cocher jeune, propre, alerte, prévenant, mais maraudeur! et carotteur!!

Le coupé a deux places est le véhicule des hommes d'affaires, des gens pressés, des voyageurs, des spectacles, des visites, et surtout des amoureux.
Cocher habile, actif, convenable, poli même — selon les têtes — et tirant très-bien sa petite épingle de la moyenne (*).

(*) La moyenne est le minimum de la somme que le cocher doit rapporter à l'administration pour chaque journée de travail.



18901

Le coupé a quatre places, ou *Clarence*, gravite d'ordinaire aux abords des monuments publics, des musées, des cimetières, et surtout des gares de chemins de fer.
Cocher rogue, négligé dans sa tenue, aviné souvent; exacteur, carotteur toujours, et professant à l'endroit de *la pratique* des opinions très-avancées.

La berline, *six places*, est spécialement affectée aux promenades de famille, aux parties de campagne, aux noces, aux enterrements, voire même aux déménagements.
Cocher hors d'âge, retors, ivrogne fini, ne travaillant qu'à ses heures, et n'en prenant qu'à son aise. Parlant à tout propos des numéros qu'il a eus à lui avant de rouler ceux de l'administration, et n'en étant pas moins insolent pour cela.

A la rigueur Marlotte pourrait passer, administrativement parlant, pour un hameau, pour une dépendance de commune régulièrement constituée... détrompe-toi, il n'en est rien. Marlotte est un État libre dans un État gouverné : c'est une véritable république d'artistes et de villageois. A Marlotte, on n'a jamais vu ni garde champêtre, ni maire, ni desservant, ni quoi que ce soit gouvernant, administrant, permettant ou défendant quelque chose. C'est l'endroit le plus libre de France. On peut écrire sans mentir sur ses murs, comme à l'entrée de l'abbaye de Thélème :

FAIS CE QUE TU VOUDRAS.

Deux partis se partagent Marlotte... Qu'on se rassure! il ne s'agit que de factions pantagruéliques, les *Saccautins* et les *Antonins*, ainsi nommées d'après les deux grands bouchons de l'endroit, tenus l'un par le père Saccault, l'autre par le père Antony.

Je ne te dirai rien du père Saccault, vu que je ne le connais pas, et que je suis d'ailleurs profondément *Antonin*. Murger a donné, je crois, quelques détails sur lui dans son roman du *Sabot rouge*. L'auberge du père Antony est le rendez-vous des artistes, et le seul refuge de la gaieté rabelaisienne du pays. Quand cette gaieté languit un seul instant, le patron se charge de la ranimer; c'est là à peu près son unique occupation, quoiqu'à Marlotte il y ait fort peu de gens occupés, en dépit de l'air affairé que tous cherchent à se donner. Or ce patron est un type auquel il est impossible de ne pas s'arrêter un moment.

Pour dignement esquisser dans son allure, à la fois joyeuse et titubante, le père Antony, il me faudrait le crayon de Pigalle, ou plutôt celui de Traviès dans ses *Scènes bachiques*. En effet, c'est un de ces types accentués comme on n'en retrouve plus que dans leurs pochades ou dans l'idéal de Désaugiers : Rouge trogne que ne fait pas pâlir l'éclair, cheveux en coup de vent, l'œil humide des tendresses de Bacchus, une bouche toujours ouverte pour boire ou pour chanter, avec une seule dent pour ornement à chaque coin des lèvres, le corps tendu en avant, une main occupée à gesticuler et l'autre à mal tenir un litre qui se renverse. Ajoutez à tout cela des jambes qui s'agiteraient frénétiquement si elles n'étaient pas fatalement retenues à la terre par la double pesanteur de la gravitation et des libations sans trêve. Tel est le père Antony. Sa vie se passe à déguster les liquides qu'on lui expédie et qu'il tient à éprouver lui-même avant de les débiter, car il ne se consomme pas moins d'une ou deux barriques de vin par semaine chez lui, sans compter les pipes d'eau-de-vie. Chacune de ses journées est divisée en trois parts, c'est-à-dire en trois siestes, précédées chacune d'une antienne *libatoire*. Le père Antony célèbre chaque jour matines, messe et vêpres en l'honneur de Bacchus. Il faut l'entendre entonner à pleine voix, comme un chantre de cathédrale, ce ***Te Deum*** de prédilection :

Chanter, rire et boire,
Être toujours gai,
C'est là la devise
Des vrais Châlonnais!...

Il faut surtout l'entendre appuyer avec un accent très-circonflexe sur la première syllabe ***châ***... de ***Châlonnais***. Quelques artistes l'ont profondément contrarié en substituant ***Polonais*** à ***Châlonnais***, car le père Antony tient essentiellement à être Châlonnais et Bourguignon. Selon lui, il n'y a que les Bourguignons ou les Châlonnais qui sachent rire et boire. Le plus grand signe d'allégresse qu'il puisse donner à l'un de ses hôtes, est de tendre l'index en avant, et de venir l'atteindre plus ou moins droit à l'épaule en lui disant : « Attends, bibiche!... t'as le bibelot! »

Quand le père Antony a par trop le bibelot, il va se coucher. Il n'accepte l'air comme rafraîchissement que vers deux ou trois heures du matin; il n'est pas rare de le rencontrer à ce moment dans les rues de Marlotte pieds nus et en chemise, sans craindre d'être gêné par les sergents de ville. C'est la seule distraction qu'il se permet, en vue de se rafraîchir des coups de soleil de la journée.

Le *tic* du père Antony est de se croire l'auteur de toutes les chansons qu'il chante. Le fait est qu'il a une façon toute particulière de les *créer* et d'en modifier à

LES COCHERS ET LES VOITURES DE PLACE A PARIS, — par G. Randon (suite).

LES PETITES VOITURES.



LA PLUIE.

— Cocher! pst! cocher! êtes-vous pris?
— Des navets!



Deus ex machinâ. — LE CHEF DE DÉPÔT.

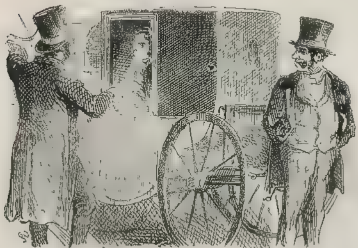
Il faut les voir, tous ces rudes automédons, ces contempteurs, ces gouailleurs, ces exacteurs du bourgeois, comme ils sont polis, comme ils sont souples, mielleux, obséquieux devant le chef!... Mais aussi, à peine remontés sur leur *boîte*, comme ils se rattrapent!



18902

LE BEAU TEMPS.

— Un coupé, monsieur? voilà!
— Si j'étais roi de Béotie,
Tu serais reine, sur ma foi!



— Porte de Vincennes.
— Rien que ça de promenade! pourquoi pas tout de suite jusqu'à Toulon?



— Voui, mon vieux, quinze jours à pied, rien que pour m'avoir évanoui su' mon siége... une minute... par c'te chaleur,... comprends-tu ça!
— C'est dégoûtant!



18903

En somme, car il faut conclure, malgré quelques menues imperfections de détail (rien n'est parfait ici-bas), les petites voitures sont encore ce qu'il y a de mieux aujourd'hui, et quand l'administration sera parvenue à les orner de cochers sobres, polis, prévenants et surtout désintéressés, oh! alors!!!

---

son gré le sens ou la prosodie. Voici une de ses plus remarquables créations; elle se chante sur l'air de *Ma Normandie*.

Si tu voulais, ô ma Clarisse,
Je serais ton instituteur.
Je t'apprendrais l'exercice,
Et qu'ce sera z'avec douceur.
Le cou d'aplomb, la mer sévère
Qui met la main sous le soleil...
J'irai revoir ma Normandie,
C'est le *plaisir* dont j'ai reçu le jour.

Je ne me charge pas d'expliquer cet hiéroglyphe poétique, qui n'a évidemment de sens que dans le cerveau du père Antony; cependant, constatons une petite malice de son patriotisme. Le père Antony, en véritable Châlonnais qui désire rester Châlonnais quand même, ne veut pas qu'on puisse soupçonner qu'il est Normand; aussi, en chantant *Ma Normandie*, ne veut-il pas dire : « C'est le pays qui m'a donné le jour... » Ce mensonge historique révolte son vieux sang châlonnais, et, pour ne pas le commettre, il se permet ce léger changement :

C'est le *plaisir* dont j'ai reçu le jour.

Rien de fantastique comme le cabaret du père Antony, le dimanche. Gens et bêtes, tout le monde s'y donne rendez-vous. Quand il arrive des voyageurs de supplément, le père Antony leur montre ironiquement la maison de son confrère Saccault, en leur disant : « L'auberge du père Antony est pleine, allez à l'*hôtel* Saccault. « Les chiens suivant leur maître, tous les chiens du pays viennent s'ébattre dans la cour du cabaret Antony, ce qui a fait dire aux artistes de l'endroit : « Abondance de chiens ne nuit pas. » Le plus choyé de tous est Pyrame, le chien de Murger, qui aboie dès qu'il reconnaît un homme de lettres. N'oublions pas Toto XIV, ainsi nommé parce qu'il est le quatorzième de la dynastie des Toto qui se succèdent depuis trente-cinq ans de père en fils, dans la maison Antony. Toto XIV, qui n'a que trois pattes, est le plus intrépide des braconniers des environs. Cet illustre barbet, qui ressemble à un vieux grognard, ne connaît pas d'obstacles; il défie les lièvres à la course à travers les ronces et les rochers de la forêt. Les gardes le saluent quand il passe.

La popularité du père Antony ne fait que croître et embellir; j'ose dire qu'elle ferait pâlir celle de Lafayette. Pour peu que cela continue, je ne serais pas étonné de voir avant peu le hameau de Marlotte se déclarer en république, et reconnaître comme souverain le père Antony sous le nom d'Antony Ier. J'engage le gouvernement à y réfléchir.

Antonio Watripon.

A PROPOS DE L'HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE.

Nous vivons à une de ces époques glorieuses qui se distinguent dans l'histoire par le règne des plus nobles sentiments. On ne voit plus à présent la société livrée tout entière au culte de l'or, ne rechercher que les jouissances matérielles, afficher un luxe insensé, et tomber de dégradation en dégradation dans le plus abject avilissement politique et moral.

Grâce à Dieu, de nos jours les grandes familles et les grands noms de la politique, de la finance, de l'industrie, etc., etc, sont purs de toute souillure et n'augmentent pas leur fortune par des moyens que la morale réprouve. — De son côté, la bourgeoisie ne le cède en rien aux classes supérieures; elle est honnête, désintéressée, libérale, quoique peu religieuse. Et quant aux ouvriers et aux paysans, ce sont des modèles d'intelligence et de probité, chacun sait ça.

Aussi l'auteur qui, dans un livre destiné à une grande publicité, se ferait l'apologiste des actions malhonnêtes, — de la fausseté politique, — de la tyrannie et de l'avilissement, auquel elle conduit les populations qui la subissent, commettrait-il une mauvaise action.

Son livre serait coupable quand bien même la société pour laquelle il serait écrit, au lieu d'être noble et pure comme la nôtre, serait dégradée et corrompue comme tel peuple que tout le monde connaît, car il tendrait à abaisser encore davantage les âmes au lieu de tendre à les relever de leur abaissement.

Telles sont les réflexions que nous inspirait l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* par M. Thiers. Nous nous étonnions de voir toute la presse plier le genou devant cet ouvrage, jeter des fleurs, brûler de l'encens et porter l'auteur sur le pavois, en le proclamant le roi des historiens modernes.

Suis-je donc la dupe d'un rêve? me disais-je, ou bien ai-je perdu le jugement? Il me semble que ces interminables récits d'une bataille, remplis de détails fastidieux dont la postérité n'aura que faire, sont horriblement ennuyeux. C'est de la couleur locale, me répondait-on, c'est le fini, c'est la vérité. Que ne donne-t-il le nom et le prénom de chaque soldat, ce serait encore plus fini, plus vrai!

Je trouvais agaçants ces plans de bataille refaits par un avocat, et ces leçons de stratégie données à de grands généraux par un homme de plume qui n'a jamais vu le feu, me portaient sur les nerfs.

Mais ce qui me révoltait surtout, c'était l'abandon des principes libéraux autrefois professés par l'auteur, son approbation d'une foule de petites et de grandes infamies, son adhésion à toutes les lâchetés politiques des uns et à tous les actes arbitraires de l'autre.

Mais la presse continuait d'applaudir, et l'Académie française, instituée par M. de Montyon gardienne de la vertu publique, décernait une couronne et un prix de 20,000 francs à ce livre qui me paraissait un mauvais livre, un livre funeste.

J'en revenais alors à penser que je me trompais, puisque j'étais seul de mon avis; mais, Dieu soit loué! je ne suis pas seul de mon opinion, et j'invite tous ceux qui ne s'en sont pas fait une encore et ceux qui ont accepté l'opinion toute faite de leur journal, je les invite à lire, dans la *Revue nationale*, livraison 15e (juin 1861), l'excellent article de M. P. Lanfrey.

En attendant voici quelques coupures faites dans l'article en question, nous ne doutons pas qu'elles ne vous inspirent le désir de le lire en entier.

A propos de la guerre d'Espagne :

« Assurément, dit M. Thiers, si l'on jugeait ces actes d'après la *morale ordinaire*, qui rend sacrée la propriété d'autrui ; il faudrait les flétrir à jamais comme on flétrit ceux du criminel qui a touché au bien qui ne lui appartient pas, et même en les jugeant d'après des principes différents, on ne peut que leur infliger un blâme sévère. Mais les trônes sont autre chose qu'une propriété privée. On les ôte ou on les donne quelquefois, au *grand avantage* des nations dont on dispose ainsi arbitrairement. Seulement, il faut prendre garde en voulant jouer le rôle de la Providence, d'y échouer... »

Échouer est en effet le plus grand crime qu'un homme puisse commettre aux yeux de M. Thiers. Mais que représente ici ce mot de trône qui a la vertu de rendre légitimes des entreprises que condamne la *morale ordinaire?* Il représente la nationalité, l'indépendance, la dignité d'un peuple. Voilà les biens que l'auteur estime d'un moindre prix « qu'*une propriété privée* ». Tels sont les principes qu'il apporte dans l'appréciation des effets de l'esprit de conquête.

L'impartialité de M. Thiers ne consiste jamais qu'à jeter un blâme égal sur les deux parties en des occasions où les torts sont loin d'être dans une proportion égale, et même alors on sent toujours qu'il y a un des accusés qui n'est blâmé que pour la forme. J'en citerai un exemple entre mille.

Napoléon, brouillé avec l'Église et frappé par le Pape d'un anathème qui le mettait hors la loi du monde catholique, avait réuni à sa cour, par force ou par intimidation, vingt-huit cardinaux, et dans le même temps où leur chef était prisonnier à Savone, exigeait d'eux qu'ils assistassent le dimanche à la messe de sa chapelle. Ces princes de l'Église, dont cette condescendance indique assez la faiblesse de caractère, ne s'y résignaient cependant pas sans remords et sans humiliation. Ils éprouvèrent une velléité de courage, et résolurent de témoigner leurs véritables sentiments par une démonstration significative. Treize d'entre eux s'abstinrent de paraître à la cérémonie du mariage de Napoléon avec Marie-Louise. Ce fut tout. D'un coup d'œil le maître s'aperçut de leur absence. A peine la cérémonie terminée, il les fait arrêter. Il ordonne qu'ils soient dépouillés de la pourpre, gardés à vue, que leurs revenus et leurs biens personnels soient aussitôt saisis. Comment l'auteur apprécie-t-il d'une part cette protestation honorable, quoique timide, et de l'autre ces emportements indignes d'une âme élevée et d'ailleurs si peu motivés?

« On ne pouvait répondre, dit-il, par plus de violence à une plus imprévoyante et plus CONDAMNABLE opposition. »

Napoléon est jugé digne de blâme, mais les coupables sont les cardinaux. Voilà l'impartialité de M. Thiers.

A propos du 18 brumaire.

M. Thiers est pour la dictature, car il écrit : « La seule liberté qu'il fallait alors à la France était la modération d'un grand homme. » Il est contre la dictature, car il ajoute : « Mais, hélas! la modération d'un grand homme n'est-elle pas de toutes les chimères révolutionnaires la plus chimérique? » Il croit à la nécessité d'un pouvoir absolu, car il dit ailleurs : « Il fallait alors une véritable dictature. » Il n'y croit pas, car il poursuit ainsi : « Tout le monde eût été charmé que la conciliation de la liberté et d'un pouvoir fort fût possible. » Cette conciliation était possible, par cela seul que tout le monde la désirait. Il dit encore : « Si dans ces premiers jours du consulat, où tant de choses étaient à faire, Bonaparte avait peut-être raison de ne pas laisser enchaîner ses talents; depuis, sublime infortuné à Sainte-Hélène, il a dû regretter la liberté qui lui fut donnée de les exercer sans mesure. »

On voit qu'il n'est pas facile de savoir au juste ce que M. Thiers pense sur ce point, et on serait forcé de s'en tenir à des conjectures, si ses préférences ne se manifestaient pas par l'approbation éclatante qu'il donne à toutes les mesures qui constituent ce pouvoir nouveau, et par le soin extrême qu'il met à démontrer en détail la nécessité qu'il semble contester à un point de vue général.

Mais ne pouvant citer des pages entières, je suis obligé de couper, de hacher l'article de M. Lanfrey, et je n'en donne qu'une idée fort imparfaite; lisez-le dans la *Revue nationale*, cela vaudra beaucoup mieux.

CH. PHILIPON.

CONCERT MUSARD.

Le *Journal amusant* doit s'occuper surtout des établissements qui amusent; c'est à ce titre qu'il va parler du Concert des Champs-Élysées (dit Concert Musard).

C'est là que chaque soir le monde le meilleur
Prend le frais sans fatigue et le plaisir sans peur.

C'est vraiment un salon, un salon à ciel découvert, que ce charmant concert! Comme cette foule est brillante! comme elle est animée! comme elle est honnête!

Par quel secret, quelle magie, M. de Besselièvre, le fondateur-directeur de cet établissement unique, est-il parvenu à en faire un lieu de si bonne compagnie? Comment a-t-il pu gagner si vite la confiance de toutes ces familles qui sûres de se trouver avec des personnes convenables, viennent se grouper autour d'un orchestre excellent?... La musique a sans doute un grand charme, mais partout on en entend, et de la bonne.... Ce qui fait l'immense succès du Concert des Champs-Élysées, c'est la façon dont il a été établi par M. de Besselièvre. Il y a beaucoup de concerts, de cafés chantants dans Paris; les soirées musicales en plein air sont nombreuses. Toutes ces entreprises se ressemblent par la manière dont elles sont conduites, et surtout par la composition de leur public. Ce public, la bonne société lui fait défaut, elle le craint, et M. de Besselièvre n'a pas travaillé pour lui. Ce directeur, aux idées élevées, a senti qu'il manquait aux embellissements de la capitale un lieu brillant pour remplacer, dans la saison d'été, les salons élégants du grand monde, et, M. le préfet aidant, le Concert des Champs-Élysées a été fondé. Merci, M. le préfet! salut à M. de Besselièvre, qui a su si bien comprendre comment les gens honnêtes doivent s'amuser, et qui a vaincu tous les obstacles.

A propos de cette victoire, on raconte une chose qui rappelle ce caporal du premier empire, lequel s'attribuait le gain de toutes les batailles où il avait combattu. Ainsi il ne manquait jamais de dire : Ma bataille de Wagram, ma victoire d'Iéna, ma retraite de Moscou, etc. Un des principaux salariés de M. de Besselièvre a, dit-on, été pris de la même toquade. Il ne peut parler du Concert des Champs-Élysées sans dire : Mon concert, mon orchestre, mes artistes, mes employés, mon public, etc.

Ces deux types sont amusants!

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Nous sommes dans l'ère des réouvertures.

Bonjour, ami Odéon! c'est toujours avec un vif plaisir qu'on te voit revenir en septembre. Tu es le théâtre de l'imprévu. Tu n'as pas, comme tous les théâtres, tes fournisseurs assermentés. Tes portes sont ouvertes à tout ce qui est jeune, hardi, nouveau; ce qui ne t'empêche pas de partager avec le Théâtre-Français la gloire de conserver au répertoire les vieux chefs-d'œuvre de notre scène.

On s'est longtemps moqué de l'éloignement de l'Odéon, mais Paris est devenu si grand, et le Parisien a tellement pris l'habitude de se faire voiturer, qu'il lui est absolument égal de payer un cocher pour aller au boulevard du Temple ou au Luxembourg. Ensuite les nouvelles voies de communication sont venues raccourcir les chemins; et, sans avoir bougé de sa place, l'Odéon s'est rapproché du centre.

Vive l'Odéon! l'Odéon est grand, et La Rounat est son prophète!

L'Institutrice, tel est le titre du drame en quatre actes de MM. Paul Fouché et Régnier (auteur non nommé). Cet ouvrage de réouverture n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, une pièce de caractère dont le but est de constater les avantages ou les inconvénients d'une éducation confiée à une étrangère; c'est un drame dont l'action repose sur une idée assez connue, que les auteurs ont su traiter avec succès.

Hermance Briffaut est entrée chez le vieux duc de Méran en qualité d'institutrice de sa fille. Belle et distinguée, elle a inspiré au frère de son élève un penchant très-prononcé. On éloigne Hermance du château. Mais le jeune duc est si chagriné de ce départ qu'on la rappelle. Puis on la rechasse, puis on la retient encore. Quand ce *chassez-croisez* a été suffisamment répété, Hermance épouse le jeune duc. Grand bien lui fasse.

On a remarqué dans ce drame l'habileté de l'agencement des scènes, un dialogue spirituel et la noblesse des sentiments exprimés. Tisserand y joue fort bien le rôle sympathique d'un nouvel *homme gris*.

La réouverture du Théâtre-Lyrique, avec madame Marie Cabel dans *le Bijou perdu*, a justifié plus que jamais la dédicace qu'Adolphe Adam a mise en tête de cette œuvre infiniment légère : « *L'auteur de la musique à l'auteur du succès.* » En effet, *le bijou perdu*, ou plutôt *le bijou retrouvé*, c'est madame Cabel, avec ses étonnants points d'orgue et sa prodigieuse agilité. Madame Cabel, plus encore que madame Ugalde, trouve ses effets dans les hardiesses vocales les plus escarpées. Ce sont des trilles jetés sur une note aiguë et saisie par un saut de dixième et plus; ce sont des gammes brisées, des intervalles, des staccati que l'instrument le plus passif n'exécuterait pas mieux, et tout cela n'altère pas chez madame Cabel la sonorité et la limpidité de la voix.

Autre réouverture. *Paris-Journal*, délassement comique en une foule de tableaux, a justifié le succès obtenu par la richesse de la mise en scène, la gentillesse des costumes, la gaieté des couplets, et l'inénarrable série de folies et de cascades dont l'œuvre juvénile de MM. Blum et Alex. Flan est émaillée.

Encore une réouverture. Les Bouffes-Parisiens d'Offenbach, lesquels sont fraîchement décorés et méritent d'être loués, nous ont rendu *la Chanson de Fortunio*, arrêtée en pleine vogue par la fermeture annuelle. Nous avons eu aussi une opérette toute neuve : *M. Choufleury*, musique de M. Saint-Remy, pseudonyme qui cache une célébrité politique qu'on ne nomme qu'à voix basse.

Approchez l'oreille, je vais vous dire son nom en cachette. C'est M. de Morny!

Que ceci reste entre nous, n'est-ce pas?

Il y a eu à l'Hippodrome les débuts de M. Delacroix, qui se dit *gentleman* et élève de Léotard sur l'affiche, et ancien *dominicain* dans les réclames. Nous comprenons qu'un jeune homme de bonne famille monte sur les planches pour interpréter Mozart, Rossini, Molière ou Corneille; mais je vous demande un peu quel est le but artistique de M. Delacroix en se livrant à la course aux trapèzes? Quel plaisir l'intelligence humaine peut-elle y trouver? Néron est bien descendu dans le Cirque! dira-t-on. Contentons-nous de cette raison-là.

ALBERT MONNIER.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 299. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 21 Septembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

MUSARD ET SON PUBLIC, — par Stop (suite).



18904

Le muet du palais.



18906

PROGRAMME DE LA JOURNÉE. — Le Panthéon, les Invalides, la Bastille, le Jardin d'acclimatation, Saint-Cloud, finir sa soirée *a Musard*.



18905

LE PUBLIC DU DEHORS. — *Conticuere omnes, intentique ora tenebant.*



18907

A l'étude pour l'année prochaine : *La Polka des coups de pieds.*



18908

L'article *rafraîchissements.*



18909

Effet produit par la pluie sur les grenouilles et sur l'orchestre Musard.



18910

— Ciel, ma chère, si on allait nous prendre pour des courtisanes et nous refuser l'entrée!...
LE CONTRÔLEUR. — Passez, passez, mesdames!

Au numéro de ce jour est jointe la 38e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de M. Disdéri) de M. C. A. Delangle.

LES FARCEURS S'EN VONT.

BALLADE.

Les dieux sont partis.
Les rois disparaissent.
Les poëtes s'évanouissent.
Les farceurs s'en vont.

Oui, monsieur, oui, lecteur, oui, ne vous donnez plus la peine de les chercher; ce serait temps perdu. Hier encore ils faisaient le plus bel ornement de la société française, émerveillée de leurs jolis tours; aujourd'hui, qu'on frotte son pince-nez tant qu'on le voudra, on n'en découvrira plus un seul.

Les farceurs s'en vont.

***

On nous dit :

— La philosophie sérieuse des temps modernes a fait fuir la bagatelle. Comment voulez-vous qu'on passe à rire de fariboles fugitives une vie qui peut être si bien employée à pincer en Bourse la guitare de l'agio? Un farceur rit, un farceur chante, un farceur garde la figure rose et la rate joyeuse; d'accord, mais un farceur n'a jamais dans son portefeuille un coupon de trois pour cent. Sur ses vieux jours, quand l'hiver des ans a neigé sur sa tête et qu'il n'y a plus qu'un peu de piquette au fond de son verre, le farceur fait la grimace.

Les farceurs s'en vont.

***

Il y a quelques années, quelques jeunes gens grispommelés, attardés dans le royaume de Bohême, se sont mis en tête de refaire la belle plaisanterie nationale et conséquemment de restaurer les farceurs.

Ceux-là faisaient la biographie de Romieu, farceur et martyr;

L'apothéose d'Étienne Béquet, révérend de la loge des Francs-lurons;

Le panégyrique d'Eugène Süe, farceur émérite du roman-feuilleton;

L'éloge d'Eugène Briffault, si farceur de son vivant qu'il en est mort à Charenton parmi les fous;

Et ils disaient :

Marchons sur les traces de nos aînés.

Mais, chose bizarre, ils trouvaient un public sourd à leurs farces, une foule aveugle devant leurs pantalonnades, une galerie muette en présence de leurs tours, toute une époque qui les regardait comme une troupe de fantômes que le soleil levant va dissiper.

Les farceurs s'en vont.

***

Hélas! ce n'en est pas plus gai.

Ce serait si amusant, une belle mascarade publique dans Paris étonné, hors des temps marqués pour le carnaval!

Ça nous ferait si bien rire des choses, des paroles et des conséquences qui n'auraient pas le sens commun!

Tout le monde est tranquille.
Tout le monde est rangé.
Tout le monde est sérieux.
Tout le monde règle sa montre sur la montre et sur les idées de tout le monde.

Les farceurs s'en vont.

***

Pourquoi les farceurs ne reviendraient-ils pas?

Pensez-vous que Paris fût si mécontent de les revoir?

Croyez-vous qu'ils ne soient pas utiles et même indispensables à la santé publique?

Est-ce qu'il ne faut pas une poignée de sel dans la soupe, — un filet de vinaigre dans l'eau, — un nuage au milieu du bleu firmament, — un peu de piquant, un peu de mordant, — un peu d'absurde?

Un des derniers disciples des farceurs historiques que je vous ai nommés tout à l'heure me disait un jour :

— Tant pis, il en arrivera ce qu'il pourra; je veux battre mon portier.

— On te mettra à la porte.

— Je veux rosser mon propriétaire.

— On te mettra en prison.

— Je veux semer des chausses-trappes sous les pas de mes créanciers.

— On t'enverra semer du poivre à Cayenne.

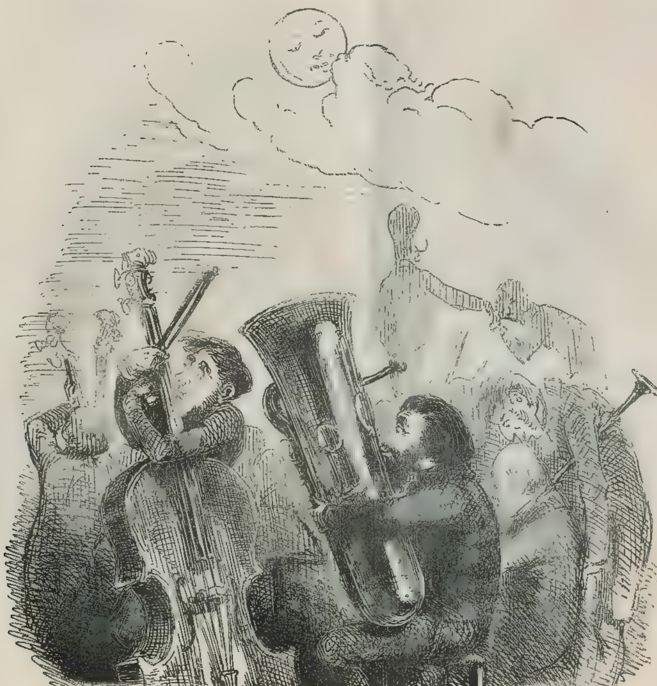
Non-seulement la farce n'est plus tolérée, mais même elle n'est plus comprise.

L'homme qui couperait aujourd'hui le crin d'une brosse pour le mettre entre les draps de deux jeunes mariés serait considéré comme un gibier de police correctionnelle.

Allez donc faire avec un charbon le portrait de Bouginier sur les murs de Paris!

Mettez-vous donc à coudre M. François Ponsard ou tout autre faiseur de tragédies dans un sac, en faisant mine de jeter le tout dans la Seine, Bosphore occidental!

(*Voir la suite page* 6.)



18911

LA POLKA DES BAISERS.



18912

Le bras mécanique de M. Musard.



18913

— Isidore, il me semble que cette jeune femme vient de te faire un signe.
— Comment veux-tu que cela soit, papa? tu sais bien qu'il n'y a ici que des femmes honnêtes.
— C'est vrai, je me serai trompé!



8914

— Ah çà! mais... n'est-ce pas Eugénie?
— Mais oui...
— Tiens! mais je croyais qu'il n'y avait ici que des femmes... comme il faut.
Sans doute! mais savez-vous qu'Eugénie a vingt-cinq bonnes mille livres de rente?
Vous m'en direz tant!...



18915

Un solo qui n'était pas dans le programme. (Je demande si c'est à l'enfant ou aux parents qu'on devrait donner le fouet.)



18916

— Madame, le concert Musard est charmant! De la verdure, de jolies femmes...
— Et la musique?...
— La musique?... ma foi, je ne l'ai pas écoutée.



Une dame très-expansive. 12917



N'est-il pas vrai de dire que les femmes sont toujours la cause de nos écarts? 18918



18919

— Eh bien, là-bas, le solo?...
— Impossible, il y a un hanneton dans ma clarinette.



18920

Je l'ai déja entendu il y a trente ans, monsieur Musard, rue Vivienne ; c'est étonnant, il ne change pas du tout !



18921

A ses entrées.



18922

Ne les a pas.

Bernez donc, — à cause de son dernier roman, — M. Ernest Feydeau trois fois vingt-quatre heures sur une couverture, et vous verrez beau jeu de papier timbré !

Les farceurs s'en vont.

***

Je vous vois venir ; vous dites :

— A quoi sert-il d'être venu au monde dans le pays par excellence des vers, des femmes, des roses, des grands fleuves, du bon poisson, de la belle humeur, du gibier, de la musique qui fait danser, de l'art qui fait rire, du ciel mobile, des villes fantasques, à quoi tout cela sert-il si les farceurs s'en vont?

— Monsieur, les farceurs sont partis, — mais les *blagueurs* fleurissent.

Jules Du Vernay.

ABDICATION DE DAUMIER Ier.

Si les Français se proclament, avec une naïveté au moins égale à leur justice, le peuple le plus spirituel, le plus artiste, le plus généreux, le plus libéral, le plus philosophe, le plus courageux de la terre, il faut bien avouer qu'ils n'ont jusqu'à ce jour élevé aucune prétention au titre de peuple le plus constant, le plus fidèle. On peut donc hardiment conclure de cet excès de modestie, que la constance et la fidélité sont les côtés faibles de notre magnifique caractère national.

Étonnez-vous alors que Daumier, avec un talent qui n'a pas d'analogue parmi les artistes de notre temps, soit arrivé cependant à lasser l'admiration de ses contemporains !.... Il leur a servi, pendant trente ans, deux et trois dessins par jour !

De 1830 à 1835, Daumier fut un des plus actifs collaborateurs de *la Caricature politique* et du *Charivari*. Les amateurs de ce temps-là, et ceux qui, plus jeunes, ont eu occasion de parcourir les anciennes collections des deux journaux que nous citons, savent avec quelle verve et quelle vérité comique il a dessiné la *Galerie des portraits (en pied) des pairs de France*, dans *la Caricature*, et les *bustes des membres de la Chambre des députés*, dans *le Charivari* ; tous se souviennent de ces admirables compositions des *Robert Macaire*, des *Bas bleus*, des *Mœurs conjugales*, et de tant d'autres petits chefs-d'œuvre lithographiques qui faisaient de Daumier le caricaturiste à la mode.

Et jamais la mode, qui donne souvent la célébrité à qui ne la mérite pas, ne se montra plus juste qu'en adop-

tant cet artiste original, ce dessinateur hors ligne, car il ne faut pas s'y tromper, Daumier n'est pas seulement un faiseur de bonshommes, comme le pensent beaucoup de prétendus amateurs! Pour tous les artistes, pour quiconque a véritablement le sentiment de l'art, Daumier est un grand dessinateur, un coloriste, un peintre qui se sert de crayon lithographique au lieu de brosse et de couleur.

Ses croquis les plus lâchés sont tous et toujours remarquables par la justesse du dessin, la vérité des poses, des mouvements, des proportions, et la finesse comique de l'expression. Si les extrémités, si les détails sont négligés, ils sont indiqués à leur place et si bien dans les proportions et le mouvement, que ces indications suffisent parfaitement à qui sait lire un croquis.

Une seule qualité a manqué à Daumier, c'est l'imagination. Était-ce dédain? Il projetait toujours de quitter la lithographie pour la peinture. Était-ce paresse? On est si volontiers paresseux pour faire ce qu'on n'aime pas! Il ne cherchait pas ses sujets, et n'en trouvait jamais la légende. De là tant de motifs traités vingt fois, trente fois par lui, à son grand préjudice pour l'opinion de la foule, car la foule ignore la somme de talent qu'il faut à un artiste pour traiter aussi souvent le même motif, et à chaque fois créer un dessin différent, un dessin nouveau; elle n'est frappée que de la répétition du sujet, et, de cette répétition, elle conclut que l'artiste est, comme elle dit, *au bout de son rouleau*.

Mais quand on donnait à Daumier une légende à mettre en scène, comme il l'exécutait! Voyez les caricatures politiques de 1830 à 1835! — Voyez les *Robert Macaire!* Retirons le reproche de manque d'imagination que nous adressions tout à l'heure à l'auteur de ces milliers de charmantes compositions! Qu'importe d'où vient l'idée première! l'artiste, en l'habillant avec tant d'art et tant de variété, ne l'a-t-il pas faite sienne? Ne la lui disputons donc pas, elle est bien à lui.

Du reste, Daumier n'avait pas toujours besoin qu'on lui fournît une légende. Un jour nous lui indiquâmes cette donnée : Représenter au point de vue critique ou simplement comique les événements heureux ou malheureux qui se produisent tous les jours de la vie. De cette idée il fit l'admirable série des *Beaux jours de la vie*, qu'il conduisit à cent ou cent cinquante sujets.

Mais, comme nous le disions plus haut, l'inconstance du public, d'une part; d'autre part, les trop fréquentes répétitions des mêmes sujets, et beaucoup aussi l'effet de cette lassitude, de ce dégoût, qui s'emparent de l'artiste quand il voit son étoile pâlir, et lui font négliger son travail au moment où il devrait redoubler d'efforts; toutes ces causes réunies ont fait que le plus fort dessinateur parmi les caricaturistes, le plus caricaturiste parmi les dessinateurs, l'artiste comique autrefois à la mode, a pu, comme Charles-Quint, assister à ses propres funérailles. Il a, comme son modèle espagnol, déposé le sceptre, et s'est retiré non pour faire des horloges, mais des tableaux.

Ne prend-il pas trop tard un parti que notre amitié lui conseillait il y a vingt-six ou vingt-sept ans? Nous l'ignorons; mais du moins pouvons-nous affirmer que s'il n'atteint pas dans la peinture la hauteur à laquelle il serait certainement arrivé s'il eût abordé dans toute la force de la jeunesse les difficultés du *métier*, il saura toujours conquérir une belle et honorable place parmi les peintres de l'époque.

Daumier cessant de faire des lithographies, celles qu'il a exécutées ne tarderont pas à disparaître du commerce, et à se retirer dans le domaine des collectionneurs. On les a un peu dédaignées quand l'auteur les prodiguait; aujourd'hui qu'il dédaigne d'en faire, on va les rechercher et les payer cher. C'est ainsi que cela se passe toujours.

Aussitôt que nous avons connu la résolution de Daumier, nous avons, avec notre ami Huart, acheté à la propriété du *Charivari* tout ce qu'elle possédait des œuvres de cet artiste, et nous le réservons pour ceux de nos abonnés qui savent apprécier le talent de notre ancien et regrettable collaborateur.

Il est loin, aujourd'hui, le temps où nous publiions les premiers dessins de Daumier. Nous nous souvenons avec un certain orgueil qu'il nous est arrivé exactement pour Daumier, pour Marcelin, pour Cham et pour d'autres, ce qui est arrivé plus récemment au sujet de Doré : une pluie de lettres signées, et de lettres anonymes dans lesquelles on nous menaçait d'un désabonnement général si nous persistions à donner à nos souscripteurs des abominations comme les prétendus dessins de ce M. Daumier, — de ce M. Marcelin, — de cet individu qui signe Doré... Il fallait un peu de courage, je vous assure, pour braver ces menaces dont la réalisation pouvait nous ruiner, mais nous avions la foi, et la foi nous a sauvé.

Ch. Philipon.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

L'amour-propre du clocher de Champigny a été singulièrement froissé de l'omission que vous avez commise à son égard dans l'intéressant article où vous appelez l'attention sur notre chemin de fer, si peu connu des émigrants parisiens du Nord et de l'Ouest.

Champigny existe cependant, et depuis longtemps, car il a fourni la chaux pour construire Lutèce, et c'est à ce détail qu'il doit le nom que lui donnèrent les soldats romains en voyant à la nuit le feu de ses nombreux fours (*Campus ignis*).

Il est situé sur les bords de la Marne, qui s'est montrée pour lui prodigue d'îles et d'ombrages; aussi est-il cher aux paysagistes, qui en possèdent tous quelques croquis.

Enfin, comme illustrations vivantes, Champigny, à l'égal des autres stations, possède une galerie intéressante parmi laquelle je vous citerai seulement, au hasard et sans ordre :

Notre maire M. Martelet, qui est en même temps le célèbre professeur de mathématiques de l'École centrale; le général d'Aigremont; mademoiselle Martine, la plus mignonne et la plus gentille artiste du Palais-Royal; les Stevens, une charmante famille d'artistes que la Belgique a bien voulu nous prêter; le sculpteur Didier; Caqué, l'habile graveur de la Monnaie, qui travaille à l'aide d'une machine dont il est l'inventeur, laquelle emprunte sa force à la roue du moulin de Champigny; l'habile docteur Dupertuis, dont la maison de santé est si connue, et le savant docteur Bourjeaurd, aussi célèbre à Londres qu'à Paris, et bien d'autres encore.

Veuillez agréer, Monsieur, les salutations respectueuses d'un petit bonnet de la localité.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Méditez donc un peu cinq minutes ce charmant mot de la Rochefoucauld, qui se présente sous ma plume :

« Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier. »

⁂ On a toujours dit du mal des femmes, et on en a toujours pensé du bien. Il n'est guère d'auteur qui les ait plus étrillées que Nevizan dans sa *Forêt nuptiale*.

— Quelques-uns prétendent, y dit-il, que Dieu ne fit pas d'abord la femme, parce qu'il se réserva de la faire avec les autres bêtes.

Platon paraît être de ce sentiment lorsqu'il doute s'il doit mettre la femme dans le genre des animaux raisonnables, ou dans celui des bêtes qui ne le sont pas.

Un théologien de ma connaissance prétend que les mauvais anges ne furent pas précipités en enfer, mais qu'ils furent enfouis dans le corps des femmes, afin de faire enrager et damner les hommes.

⁂ Dans la plaine de Magenta. — un conscrit de la ligne. — Sont-ils heureux ces chasseurs à pied, leurs baïonnettes sont plus longues que les nôtres!

un vieux sergent a trois chevrons. — Approche-toi plus près des Autrichiens, fiston, et tu la trouveras toujours assez longue.

Luc Bardas.

THÉATRES.

On lit sur l'affiche du Vaudeville : *La Frileuse, comédie en trois actes de M. Augustin Deberscy.* Or cette pièce est une œuvre posthume d'Eugène Scribe; pourquoi ne le dirions-nous pas? et pourquoi l'affiche est-elle aujourd'hui si discrète, quand les réclames l'ont été si peu? Pourquoi dissimuler ce que tout le monde sait? Personne ne s'avisera de blâmer M. Dormeuil d'avoir voulu faire connaître une œuvre de Scribe restée inédite, de l'avoir montée avec soin, d'en avoir confié les rôles à des acteurs estimés, d'avoir profité de l'occasion pour donner un joli rôle de début à mademoiselle Cellier.

Le public ne peut savoir mauvais gré à un directeur de cet hommage rendu à la mémoire d'un auteur célèbre. Cependant (il y a un cependant) ce fait paraîtra singulier : M. Scribe gardant une pièce en portefeuille! M. Scribe nourrissant un *ours* dans ses cartons! c'est inexplicable, mais c'est vrai! On est même en droit de supposer que *la Frileuse* n'est pas née dans ces derniers temps. C'est une comédie qui aurait eu probablement un grand succès en l'an de grâce 1825. Aujourd'hui elle paraît manquer un peu d'originalité et de fraîcheur. Avec quelques couplets, on l'eût jouée autrefois au Théâtre de Madame. M. Auber en aurait peut-être fait un opéra-comique délicieux. Sans musique d'Auber, sans couplets du vieux Gymnase, elle est peut-être (il y a un peut-être) un peu triste, un peu monotone, un peu vieillotte. On a fait cette pièce-là vingt fois, M. Scribe tout le premier.

La scène se passe dans une de ces cours d'Allemagne qui semblent avoir été inventées tout exprès pour le répertoire du Gymnase. Une jeune princesse pénètre par hasard dans la tente d'un jeune officier de fortune. La princesse a froid. L'officier galant lui offre une place à son foyer, et, tout en causant, il devient amoureux d'elle, sans la connaître.

Or la princesse est destinée à devenir la femme d'un prince langoureux et timide qui soupire en secret pour une fille d'honneur. Ce mariage est arrêté par une vieille et austère duchesse qui ne badine pas.

En avant les quiproquos et les ficelles! Puis, quand le peloton a été dévidé, chacun se lie selon son goût. C'est là le dénoûment.

J'ai entendu de nombreux spectateurs se demander pourquoi cette comédie habile, mais vénérable, était signée Augustin Deberscy.

Les uns prétendaient que c'était à Bercy, dans le commerce des vins, que la veuve de M. Scribe avait fait fortune. Ceux-ci m'ont semblé mal informés.

Les autres, et ceux-là doivent être dans le vrai, disaient que Deberscy était l'anagramme de Scribe, en changeant l'*i* en *y*.

Encore une réouverture. Le Théâtre-Déjazet a rouvert sa jolie petite bonbonnière du boulevard du Temple avec un assortiment de pièces connues et inconnues, et d'acteurs et d'actrices dans les mêmes conditions. *Les Chevaliers du pince-nez* (des Variétés) n'ont pas perdu de leur gaieté dans le voyage.

A quand la rentrée de mademoiselle Déjazet? ce sera la véritable réouverture de ce théâtre.

Charles Bridault, le directeur du *Chalet des Iles*, a obtenu la permission de transporter son privilége dans l'ancienne salle des Bouffes-Parisiens, aux Champs-Élysées, car les soirées devenaient fraîches, et les chanteuses et les danseuses se plaignaient de paraître décolletées et court-vêtues, elles qui ne se plaignent jamais de ces choses-là.

Francastor, Flamberge au vent et *les Amours d'un schah*, musique de M. Fréd. Barbier, dureront tant que la saison le permettra.

Avis à tous les gens qui n'ont pas tenté naguère le voyage du *Chalet des Iles*.

Albert Monnier.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

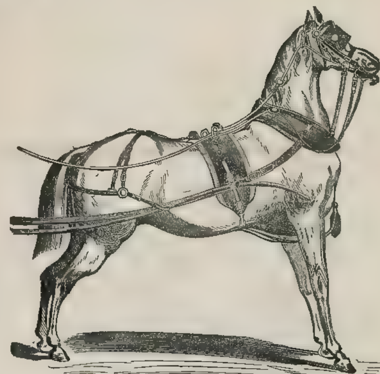
ŒUVRES DE DAUMIER.

Daumier, le premier caricaturiste de notre temps, a complétement cessé de faire de la lithographie; nous avons acheté à la propriété du journal *le Charivari* tout ce qu'elle possédait de dessins de son ancien dessinateur, et nous le réservons pour nos abonnés, auxquels nous le céderons à un prix tout particulier, tout exceptionnel pour eux.

LES CANOTIERS.	1	Album.
LES PASTORALES.	1	Id.
LES BAIGNEURS.	1	Id.
LES BAIGNEUSES.	1	Id.
LES BONS BOURGEOIS.	2	Albums.

Chaque Album broché est du prix de 15 et 16 fr.

Le prix — pour nos abonnés — est réduit à 6 fr. par Album pris au bureau, et 7 fr. envoyé franc de port dans toute l'étendue de la France.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quelles parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier. 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.



LA MÉNAGERIE PARISIENNE, par GUSTAVE DORÉ. — *Lions*, — *Lionnes*, — *Lions-sots*, — *Paons*, — *Rats d'Opéra*, — *Rats d'égout*, — *Rats peints*, — *Rats de jardins*, — *Loups*, — *Loups-cerviers*, — *Vautours*, — *Dindons*, — *Oies*, — *Serpents*, — *Pies*, — *Crapauds*, — *Coqs de barrière*, — *Tigres*, — *Serins*, — *Panthères*, — *Chouettes*, — *Buses*, — *Merlans*, — *Oiseaux de proie*. — Cet Album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, se vend 6 fr. à Paris; — rendu *franco*, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



STATUETTE
DE JEANNE D'ARC,
Réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



HISTOIRE DU BEAU NICK. Un artiste allemand a composé un album bizarre plein de figures comiques, de costumes charmants ou baroques, de fantaisies, de féeries, de folies, — enfin un album qui amuse beaucoup les enfants — et les poëtes. Cette création originale a pour titre HISTOIRE DU BEAU NICK; elle est peu connue, parce qu'elle se vendait cher. Nous en baissons le prix pour nos abonnés: au lieu de 8 fr. en noir, nous la leur enverrons *franco* pour 6 fr.; — au lieu de 15 fr. en couleur, prise au bureau, nous l'expédierons *franco* pour 12 fr. — Adresser un bon de 6 fr. ou de 12 fr. à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 300. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes 28 Septembre

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierzesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LA CHINE AU CIRQUE. — SOUVENIRS DE *LA PRISE DE PEKIN*, — par MARCELIN.



1892

AU PREMIER ASPECT,

« le théâtre représente le dessus de votre boîte à thé... »

LA CHINE AU CIRQUE. — SOUVENIRS DE *LA PRISE DE PEKIN,* — par MARCELIN (suite).



18924

L'INÉVITABLE CORTÉGE.

PRÊTRES BOUDDHISTES,
adorant la sole au gratin.

GARDE NATIONALE CHINOISE
Comme ces têtes de monstres, sur ces bouchers, inspirent bien la crainte et le respect! Que n'en peignons-nous de semblables sur nos sacs de gardes nationaux?

TROMBONES IMPÉRIAUX
La singulière embouchure!



18925

LE MANDARIN BOILEAU.
Toujours plus distingué que ses rôles. Il y a dans son jeu de vagues reflets odéonniens.



18926

LA MUSIQUE DE L'AVENIR.
Mélodie chinoise pour pelle, pincette et chaudron.



18927

LE CORRESPONDANT DU *Times* (*Clément Gent*).
Même réflexion profonde que pour le mandarin Boileau.

Au numéro de ce jour est jointe la 39e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Nadar) de M. Henri de Pene (Nemo).

ÉNIGME.

Dans un établissement public d'une ville de la Seine-Inférieure, on peut voir un large tableau en tôle, où se trouvent de petits trous, formant l'inscription suivante, laquelle paraît le soir en caractères de feu :

JUILLET 1861.
BRUEL [BREAN [DE DIEPPE. NE 7 FEVRIER [85
L'AN 4. AU SERVICE
370 ENIME [RESSENT [RUE DU *** N° ***.

Dans le coin de ce tableau, on a réservé une petite plaque à coulisse qui, lorsqu'elle est tirée, laisse apercevoir manuscrite la pièce curieuse que voici :

L'UNION DE CES 370 ENIME

ressante, et de nature, a interssé vivemen Les amateirs et an richire Leur bibiliotecque. Une ouvrage que na rapor qua dœuvre de La nature, sur de passé. présent. a vénir, elle sons touts disposés. a ne pas fatigue Le juments des électeurs. Len 5 ma gloir est davoir pris répaux dans un des lit de lempéreur.

Don de La nature sans écolle sur touts
Rue du *** n° ** a ****

Cette inscription est reproduite ici on ne peut plus fidèlement, et nous assurons nos lecteurs qu'elle existe réellement, affichée dans une de nos grandes villes des départements.

LA CHINE AU CIRQUE. — SOUVENIRS DE *LA PRISE DE PEKIN,* — par Marcelin (suite).



LE RÊVE DU FUMEUR D'OPIUM.
Apothéose orthopédique.



CES CHINOIS!
En ont-ils des ustensiles! comme ça doit les gêner pour se sauver!





COMME QUOI L'ON CACHE A PÉKIN CE QUE L'ON MONTRE A PARIS.
— Ce qui prouve, Bichette, que les Chinois sont plus civilisés que nous.
— Et que les Chinoises ont les jambes mal faites.

ENTRE DEUX COLLÉGIENS.

CONVERSATION SURPRISE ET RACONTÉE PAR UN PION.

(C'est l'heure de la récréation. Les élèves sont rassemblés dans la cour et se livrent aux jeux de leur âge. Deux de ces lycéens sont engagés dans une conversation aussi animée qu'intéressante.)

PREMIER ÉLÈVE. — Oui, mon opinion est que le moyen âge était bien préférable à l'état de choses actuel.

DEUXIÈME ÉLÈVE. — D'abord, moi, je voudrais que chaque métier formât une confrérie qui porterait un costume différent.

PREMIER ÉLÈVE. — Tiens, Gustave, tu as raison, les costumes seraient plus bariolés et plus variés; et puis, au moyen âge, quelle coupe élégante de costume! tandis qu'à présent, c'est toujours *habit noir* et *noir habit*.... On est empaqueté là dedans comme un mannequin.

DEUXIÈME ÉLÈVE, *avec importance.* — Oui, on devrait reprendre les vieilles coutumes. Si l'on m'en croyait, les valets porteraient les couleurs de leurs maîtres.

PREMIER ÉLÈVE. — Et les jolis pages que nous ferions! Moi, je voudrais un beau pourpoint vert tendre, un manteau bleu, une toque à plume blanche.

DEUXIÈME ÉLÈVE. — Et l'épée au côté!!

PREMIER ÉLÈVE. — Le moyen âge n'avait qu'un désagrément, à mon avis, c'est qu'alors on ne connaissait ni *panatellas*, ni *londrès*, ni demi-tasses.

DEUXIÈME ÉLÈVE. — Oui, mais, en revanche, on avait l'hypocras; et quel plaisir on devait avoir à s'attarder le soir, après le couvre-feu, à un rendez-vous, avec de joyeux écoliers, boire, briser les pots, rosser le guet, et rentrer par la fenêtre avec une échelle de soie!...

PREMIER ÉLÈVE, *enthousiasmé.* — Et puis, attraper des horions! et puis, se battre en duel pour sa maîtresse! Vois-tu, Gustave, ce serait le paradis sur terre! D'abord, moi, je voudrais être le page de mademoiselle C. L***!

DEUXIÈME ÉLÈVE. — Prrrofond scélérat!

PREMIER ÉLÈVE. — Hélas! maintenant le moyen âge n'existe plus que dans les cavalcades; les rues sont larges, animées, éclairées; le guet est remplacé par des patrouilles qui ne ramassent plus que des ivrognes; pas le

(Voir la suite page 5.)

LA CHINE AU CIRQUE. — SOUVENIRS DE *LA PRISE DE PEKIN,* — par Marcelin (suite).



18932

DÉBIT DE CHINOISES.

Que de jolies coiffures! De quoi défrayer tous nos bals costumés de cet hiver



18933

JEAN-MARIE, UN BRAVE A POIL.

Autant de moustache au-dessus qu'au-dessous du nez.



18934

DOMINIQUE, PION MYSTIQUE.

De l'onction, fichtre, de l'onction!



18935

TIR NATIONAL : ARMES DE PRÉCISION.

« Et d'un bon coup de pied lancé d'une main sûre. »

(*Théramène.*)

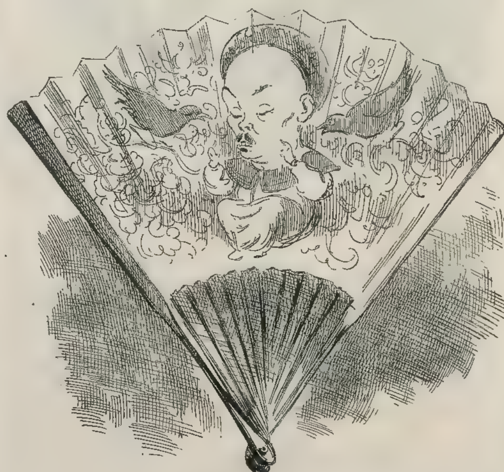


18936

LA BELLE SCÈNE DES PRISONNIERS.

(*On entend le clairon d'un régiment qui passe sur le boulevard.*)

— A nous! frères! à nous!
— Ils ne peuvent vous entendre! ils sont déjà à la caserne du Château d'Eau!!!



18937

UN ÉVENTAIL D'HONNEUR

offert à l'auteur, qui a su, dans cette pièce, *marcher sur son cœur* et railler ce qu'il avait de plus sacré : *La croix de sa... tante!* — Ce qui ne l'empêchera pas d'intituler son prochain mélodrame : L'ÉPÉE DE MA MÈRE!

LES HOMMES A MARIER, — par Eustache Lorsay.

LES PRÉTENDUS.



18938

Quel malheur qu'il faille faire une fin!



18939

Suis-je présentable? Peuh! on est toujours assez bien pour un mari.



18940

Notre enfant, nous en séparer!... Cependant revenez ce soir, mon mari y sera, et c'est lui qui seul ici s'occupe des affaires.



18941

Elle n'est pas jolie, jolie, ma future, mais, bah! elle a le *sac!*

LES CONCURRENTS.



18942

SECOND VEUF. — Mademoiselle, acceptez-moi, je suis très-gai, je fais rire tout le monde.





18943

LE MARI. — Eh! eh! voilà un gaillard qui a de la santé.

LA MÈRE. — Ah! ma pauvre enfant!

18944



18945

L'IDÉAL DES GRANDS PARENTS. — Il ne sort jamais sans sa mère.

---

plus petit esclandre! Rien!... Les écoliers et les clercs sont devenus sages comme des images; ils étudient, les malheureux! ils piochent, et les pages hardis ne se trouvent plus que dans les romans. . . . .

CONCLUSION.

DEUXIÈME ÉLÈVE. — En attendant, voici le pion qui nous regarde de travers... La récréation est finie, retournons étudier.

PREMIER ÉLÈVE. — Figure-toi que cet animal-là m'a infligé hier un pensum de cinq cents lignes pour m'avoir surpris occupé à lire *la Femme, le Mari et l'Amant*, par Paul de Kock!!!

Pour copie conforme,

ACHILLE M.....

PETITE MONNAIE DE L'HISTOIRE.

On vient de reprendre au Théâtre-Français l'*Œdipe roi* de Sophocle, traduit littéralement en vers français par M. Jules Lacroix. En dépit des chaleurs d'un été tout sénégambien, cette œuvre obtient le beau succès qu'elle mérite. Au reste, Paris, qui s'adapte si bien aux goûts d'Athènes, a toujours beaucoup aimé Sophocle. En 1844, l'Odéon jouait une traduction de l'*Antigone*, à propos de laquelle Jules Janin s'écriait: « Applaudissez, Parisiens, » c'est du Sophocle! »

La reprise de l'*Œdipe roi* me remet en mémoire un trait de la première représentation d'*Antigone*.

Dans ce temps-là la littérature comptait parmi ses représentants les plus en vogue un homme d'une excentricité rare; c'était le vicomte d'Arlincourt, le même dont Benjamin Constant avait dit : « Il réunit dans sa personne » Chateaubriand et Cadet-Roussel. »

Cet excellent vicomte d'Arlincourt, l'auteur du *Solitaire*, avait fait *Ipsiboë*, les *Écorcheurs*, le *Brasseur roi*, l'*Étoile polaire* : il croyait avoir surpassé Bernardin de Saint-Pierre, et ces romans, tout bien examiné, n'étaient que de la crème de Florian fouettée.

Mais avant tout il était d'une naïveté à nulle autre pareille.

Revenons à la première représentation de l'*Antigone*.

Au moment où le roi Créon apporte sur le théâtre le cadavre du jeune Hémon son jeune fils, lequel vient de se suicider sur le corps de sa chère Antigone, à cette scène solennelle où le spectateur commençait à s'apitoyer sur le sort du farouche tyran de Thèbes, le vicomte d'Arlincourt n'eut pas la force de se contenir, et jeta jusqu'aux frises de la salle une exclamation douloureuse.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il, quel malheur! Un si joli garçon!

— Qu'est-ce que ça fait? objectèrent deux jeunes gens qui accompagnaient le vicomte. Jolis ou non, les poëtes ne s'en inquiètent guère, et font mourir tous leurs personnages.

— Je le sais bien, mes enfants, je ne le sais que trop; mais n'importe. Que ce pauvre père est à plaindre! Heureusement qu'il lui reste encore trois fils.

— Comment! trois fils, cher vicomte? Lesquels donc? lui demandèrent les jeunes gens, surpris de cette érudition hellénique.

— Dame! les trois autres, reprit avec calme le romancier. Est-ce qu'ils ne sont pas quatre?

A ces mots prononcés sérieusement et à voix haute, on se regarda sans mot dire, puis un fou rire éclata dans la salle.

L'excellent vicomte d'*Ipsiboë* avait pris Créon, le tyran de Thèbes, le frère de Jocaste, pour le père des quatre fils d'Aymon.

LES HOMMES A MARIER, — par Eustache Lorsay (suite).

LES CONCURRENTS.



18946
VEUF EN TROISIÈMES NOCES. — D'un caractère égal; ses femmes sont mortes d'ennui.

18947
Le prétendu que toute jeune fille a rêvé, ou l'idéal des jeunes filles.

18948
Bon pour une demoiselle qui se sentirait la vocation du veuvage.

18949
CENT MILLE FRANCS DE DETTES. — Bon pour un beau-père qui désirerait refaire sa fortune.

18950
Un peintre!!!

18951
UN NOTAIRE. — Son épouse aurait des châles de l'Inde. Eh! eh!

18952
Avocat.... mais sans cause, hélas!

18953
UN HUISSIER. — Pouah!!!

18954
Ne fera jamais sentir sa supériorité à sa femme.

O Sophocle! pardonne-lui. Il ne savait pas quel calembour il faisait en ce moment.

***

On a lu, il y a huit jours, dans toutes les feuilles d'Italie, cet entre-filets bizarre :

« M. le duc de Modène se promène tous les matins, à cheval, autour de la forteresse de Mantoue. »

Là-dessus les journaux italiens et français se livrent à d'innombrables conjectures sur les desseins du duc de Modène. Vous pensez bien que nous les laisserons dire sans nous joindre au concert, puisque le *Journal amusant* ne s'occupe pas de politique.

Cependant nous raconterons un fait, une légende qui se rapporte à l'altesse en question.

M. le duc de Modène voulait inaugurer un théâtre lyrique dans sa capitale; M. le duc de Modène avait besoin d'un petit bout de symphonie pour inaugurer l'ouverture de ce théâtre.

Trois jours avant la cérémonie, on s'aperçut qu'on ressemblait à la cigale de la fable. Pas le plus petit morceau de mouche, de vermisseau ni de symphonie.

Le prince était soucieux; il dit au marquis de ***, son premier ministre, de se cogner le front; le marquis, obéissant, se cogna le front, l'occiput et le sinciput.

— Eh bien, qu'avez-vous trouvé?

— Une bonne idée, Altesse.

— C'est étonnant! De quelle couleur est cette idée-là?

— Elle est rose. La voici. Envoyez l'un de vos coureurs après le maëstro Mercadante.

On envoya deux coureurs au lieu d'un; ils revinrent bride et visage abattus. Le maëstro avait été mandé à la même heure par la cour du grand-duc de Florence. On ne peut pas symphoniser pour deux grands-ducs à la fois.

— Qu'on coure alors après Donizetti : il est toujours prêt celui-là.

Donizetti était prêt, en effet, mais prêt à quitter l'Italie. Il partait pour la France; c'était son dernier voyage.

— Allons, il ne reste pas d'autre ressource, dit le prince. Courez à Bologne, chez le divin Rossini. Or, cordons, titres, faites tout briller à ses yeux; dites-lui que s'il méprise les richesses, nous le payerons en gloire, et que je ne l'appellerai plus que Votre Génie ou Votre Soleil, comme on m'appelle, moi, Votre Altesse.

— Oui, Votre Altesse.

On arriva à Bologne.

Le musicien était à table. Il est toujours à table, Rossini, même aujourd'hui, à moins qu'il ne soit à se promener sous les arbres de Passy, où il habite en ce moment.

— Maëstro, un mot.

— Dites-en deux si vous voulez.

— Une page de musique pour des cordons, pour de l'or ou pour un marquisat?

— Pas pour rien.

— On vous payera en gloire, si vous voulez. Le grand-duc ne vous appellera que Votre Génie ou Votre Soleil, au choix.

— Je ne choisis aucune des dénominations.

— Ah çà, qu'aimez-vous donc, maëstro?

— Je suis comme Grégoire dans l'opéra de Grétry : j'aime mieux boire.

— Permettez! cela n'empêche pas la gloire.

— Ah! la gloire! qu'est-ce que cela, la gloire? Où prenez-vous cette chose intraduisible en langage humain, la gloire?

— Pouvez-vous bien parler ainsi? reprit le courrier. La gloire! il faut n'avoir pas de cœur dans sa poitrine d'homme, comme disent les romantiques; il faut ne pas brûler du feu sacré, comme disent les classiques, pour ne point bondir d'enthousiasme à la seule pensée de la gloire!

— Vous croyez? Eh bien, j'ai dîné une fois à Paris avec le baron Taylor; ce baron a pesé dans ses mains la poussière des peuples de la Grèce, de l'Italie antique, de la Perse, de l'Hindoustan, de l'Égypte, de la Judée et de tous ceux enfin dont les annales brillent d'autant de gloire que l'esprit de l'homme peut en concevoir, et il m'a avoué que cette poussière est plus légère encore que les cendres d'un cigare de la Havane.

— Cependant, pour la gloire...

— Pour ma gloire et à ma gloire, j'ai reçu ce matin deux flacons de curaçao de Hollande. Dites au grand-duc que je lui en offre un; c'est tout ce que l'amour de la gloire me dicte d'onctueux en ce moment.

Et il ajouta avec un sourire :

— Un flacon de curaçao, cela n'est pas vide... comme la gloire.

MAXIME PARR.

LE GRAND NADAR.

Vous connaissez Nadar? Qui ne connaît pas Nadar? qui n'est pas son ami? Un jour on vous a présenté à lui, il vous a immédiatement embrassé; le lendemain il vous tutoyait, le troisième jour il faisait votre portrait, celui de votre femme, ceux de vos enfants, gratis, pour le plaisir de vous être agréable, et voilà comment vous avez de magnifiques photographies, voilà comment tout homme connu à Paris, depuis Victor Hugo qui l'est un peu, jusqu'à Fattet qui l'est beaucoup, possède son portrait photographié par Nadar.

Ah! si Nadar publiait sa galerie de portraits réduits en cartes de visite, quelle belle collection cela ferait!... Mais il ne la publiera pas, ça lui rapporterait immensément d'argent, et Nadar ne tient pas à l'argent, oh! pas du tout, pas du tout! pourvu qu'il en ait pour acheter des curiosités rares, de vieilles porcelaines chinoises, de vieux bijoux, de vieux émaux, des tableaux modernes de trois à six mille francs, il lui importe fort peu d'en gagner ou non.

Voulez-vous une preuve qu'il ne tient pas à l'argent?

Il demande à ses amis 50,000 francs pour construire un atelier sur le boulevard des Capucines, on lui prête 50,000 francs.... il en dépense 160,000. Vous voyez bien que l'argent ne lui coûte rien à dépenser.

Tout Paris va visiter son splendide établissement, et chacun est émerveillé du goût, de l'art et du luxe qu'il y a déployés. — Nadar est triste, il est honteux, il est humilié; il avait rêvé des chaises d'or massif, il n'a pu se procurer que des chaises de 600 francs pièce... On ne fait plus rien de beau à Paris... Malheureux Nadar! malheureuse France!

J'ai fait la part du feu, j'ai dit le petit travers de Nadar, ce qui me reste à dire de mon ami est plus difficile pour un homme qui n'aime pas à parler sérieusement.

Car, je l'avoue, parler sérieusement m'ennuie; j'aime à attacher un petit grelot à mon idée; plus elle est sérieuse, plus je la crois sage, plus j'aime à la voir courir déguisée en folie. Les *hommes graves* disent que je ne suis pas sérieux, je le sais bien, morbleu! ils m'ont dégoûté de l'être; mais il se trouve toujours par-ci, par-là, quelques braves gens que le bruit des grelots amuse comme moi, et qui savent reconnaître la pensée sérieuse sous son masque de gaieté. L'approbation de ces braves gens me suffit.

Revenons à l'atelier de Nadar; permettez-moi, chers abonnés, de vous présenter au maître de la maison; dans cinq minutes, ainsi que je vous l'ai dit, il vous tutoiera; avant une heure vous serez de vieux amis.

— Tous?

— Oui, tous! Pour le cœur de Nadar, huit mille amis de plus ou de moins ne sont pas une affaire.

Voici les deux salons; vous voyez que les chaises de 600 francs pièce sont en parfaite harmonie avec le guéridon d'incrustation Boule, et avec ces deux cadres merveilleux qui, sous Louis XIII, ont dû servir de bordure à quelque portrait de la cour.

Voyez, dans le petit salon, les vitrines remplies de ces bibelots que les amateurs payent si cher et choisissent si mal. Approchez, et vous reconnaîtrez que si Nadar les paye encore plus cher, parce qu'un gentilhomme comme lui ne marchande jamais, il sait du moins les choisir en véritable connaisseur.

A présent suivons ce charmant couloir tout capitonné de cuir orné d'acier, et tapissé des portraits-charges exécutés par Nadar; il conduit à l'escalier chinois, au bout duquel nous allons rencontrer l'atelier de photographie. Nous y voici. C'est un petit palais de cristal: tout le côté gauche en entrant est formé de glaces, c'est la façade de la maison donnant sur le boulevard, en face le grand hôtel de Paris que M. Pereire fait construire. Le plafond de l'atelier est également en glaces, sur lesquelles court une nappe d'eau qui, rencontrant une issue, entre dans l'atelier et tombe sur un rocher où elle forme des cascades qui rafraîchissent l'atmosphère en été.

En hiver les eaux s'arrêtent et l'air chaud circule amené par un calorifère de la hauteur d'un homme, tout couvert de faïences anciennes, tout orné de bronzes et d'émaux.

Je ne parle pas d'une très-belle tapisserie des Gobelins qui garnit tout le côté droit, elle est cependant admirable par son sujet et par sa conservation.

C'est là, dans cet atelier rempli de fleurs, d'objets d'art, de tableaux, que vous posez et que Nadar déploie son habileté à choisir votre pose, arranger vos vêtements, vous placer dans un jour convenable, et saisir le côté de votre physionomie qui donnera un portrait plus ressemblant.

C'est là qu'en l'absence de Nadar, des préparateurs qu'il a dressés le remplaceront, afin que, lui présent ou absent, il ne sorte jamais de sa maison un portrait qui ne soit bien fait et bien réussi.

Car étaler de belles photographies à sa porte, ce n'est rien, tout le monde le peut faire, — fût-ce en achetant de belles épreuves à Nadar ou à tout autre. Faire de temps en temps de belles et bonnes épreuves et en faire souvent de mauvaises, c'est facile encore. Ce qui est difficile, et difficile par-dessus tout, c'est que les produits sortant de votre maison soient tous bons et acceptables par des artistes, et c'est là ce qui distingue l'atelier Nadar de la plupart des autres ateliers.

— Mais Nadar est très-cher?

— C'est une erreur, Nadar n'est pas plus cher que les autres, il fait des portraits-cartes pour 1 franc.

Résumé.

Nadar est un grand et habile portraitiste, ses photographies sont remarquables par un cachet artistique très-prononcé, et il mérite à tous égards la réputation qu'il a su acquérir. De plus, c'est un excellent homme, un homme de beaucoup de cœur et de beaucoup d'esprit, ce qui n'a rien de désagréable au point de vue des relations ordinaires de la vie ni des relations de photographie.

Il n'a qu'un défaut, horriblement agaçant pour ceux qui l'aiment; il a trop d'amis intimes qu'il ne connaît pas.

Ch. Philipon.

PORTRAITS-CARTES NADAR.

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons de Nadar les 57 premiers portraits-cartes de sa collection.

Nous le voyons avec plaisir entreprendre cette curieuse et intéressante collection, qui sera certainement remarquée parmi toutes celles qui existent.

M. Achard (Amédée).
Mme Aiguillon, Gaîté.
Mlle Antonia, Hippodrome.
M. Augier (Emile).
M. Barrière (Théodore).
M. Bethmont (Eugène), avocat.
M. Beyle (Stendhal).
M. Boulanger.
M. Cavaignac, général.
M. Chaix-d'Est-Ange.
M. Champfleury.
M. Cicéri, peintre.
M. Cousin (Victor).
M. Crémieux, avocat.
M. Delacroix (Eugène), peintre.
M. Denière.
M. de Pene (en pied).
M. de Pene.
M. Doré (Gustave).
M. Dumas père.
M. Dumas fils.
M. Durand-Brager.
Mme Ferreyra.
M. Feydeau.
M. Gautier (Théophile).
M. Gérard de Nerval.
M. Gérôme.
M. Granier de Cassagnac.
M. Granier de Cassagnac, assis.
M. Guizot.
M. Janin (Jules).
M. Kalergis, général.
M. Karr (Alphonse).
M. Labiche.
M. Lamartine (Alphonse).
M. Lesueur.
M. Marie.
M. Martin (Edouard).
M. Meissonnier.
M. Mirecourt.
M. Murger.
M. Noriac.
M. Péligo.
M. Perdonnet.
M. Philipon (Charles).
M. Pitre-Chevalier.
M. Primm, général.
Mlle Queniaux.
M. Rossini.
M. Roze, général.
M. Serrano, maréchal.
M. Sina (le baron).
M. Trousseau.
M. Troyon.
M. Turgan, du *Moniteur*.
M. Viennet.
M. Ypsilanti (prince).

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Un étranger arrivant à Fontenay-sous-Bois, demandait au chef de la station ce qu'il y avait de plus joli à voir dans ce pays.

— Ce qu'il y a de plus joli, repartit le galant M. Briet, ce sont nos voyageuses en crinoline qui grimpent sur l'impériale de nos wagons.

Ah! fi! monsieur Briet.

⁂ Un prédicateur ayant manqué de mémoire en faisant son sermon, toussait, crachait, se démenait sans pouvoir retrouver le fil de ses idées.

Tout à coup il imagine un prétexte et annonce aux assistants qu'il va suspendre son discours parce qu'il sent la chaire à prêcher qui menace ruine sous lui.

— Mes chers frères, dit-il en terminant, puisque ma vie n'est plus en sûreté, permettez que, par égard pour ma chair, je quitte cette chaire.

— Monsieur l'abbé, lui répondit une de ses ouailles, votre crainte est mal fondée; vous ne sauriez tomber, car nous vous portons tous sur nos épaules.

⁂ Tandis que l'on finissait le pont de l'Alma, un jour que les entrepreneurs devaient faire ensemble un repas de corps, ils virent un homme muni d'un mètre qui prenait des mesures et relevait des dessins du pont d'un air compassé, grave et sérieux. Ils le crurent un confrère, un savant, et le prièrent à dîner avec eux.

Après le festin, ils lui dirent qu'ils voyaient bien qu'il avait quelque pensée sur leur ouvrage, et qu'ils le priaient de leur enseigner les perfectionnements qu'il voudrait bien leur indiquer.

Le particulier, dont l'appétit n'était pas encore calmé, attendit la fin du dessert, et, après s'être bien fait prier, leur dit gravement:

— Je songeais, messieurs, que vous avez très-bien fait de vous y prendre en large pour poser le pont sur la Seine, car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en seriez pas venu à bout de la même manière.

⁂ Je n'oublierai jamais certain prédicateur espagnol que j'ai entendu à Madrid. C'était le premier dimanche du carême, et il prêchait sur la tentation.

— Le diable, dit-il, porta le Sauveur du monde sur le pinacle du temple pour s'efforcer de le tenter; mais ayant trouvé à qui parler par la forme syllogistique, il changea de batterie, et comme il savait par expérience qu'il n'y a guère de gens qui ne se laissent séduire par l'appât des honneurs et des richesses, il lui offrit l'empire de divers royaumes. Bref, il lui mit en main une lunette d'approche et lui fit voir l'Italie, l'Allemagne, la France, etc.; mais, par malheur pour le démon, les montagnes des Pyrénées lui cachèrent l'Espagne; car, ajoutait-il en terminant, s'il eût pu lui découvrir toutes les beautés qu'elle renferme, je ne sais s'il n'aurait pas succombé à la tentation.

Ce discours était évidemment d'un bon Espagnol, mais il était d'un bien mauvais chrétien.

Luc Bardas.

THÉATRES.

L'*Argent fait peur*. Quel titre invraisemblable! A qui diable l'argent peut-il faire peur? se demande chacun en lisant l'affiche du Gymnase. — Ce n'est pas à moi, certainement.

C'est ce bon Geoffroy, baptisé *Champelot* par MM. Siraudin et Victor Bernard, qui a peur des écus. Champelot est un bourgeois peureux; comme dans la *Mansarde du crime*, il se croit entouré de voleurs, d'escrocs et d'industriels à la tire. Dans chaque personne qui se présente à lui, il voit un filou qui en veut à son argent. Il interprète à mal les faits les plus insignifiants, les intentions les plus innocentes; il prend les femmes les plus vertueuses pour d'abominables intrigantes, et les hommes les plus inoffensifs pour des forçats libérés. A chaque instant il est tenté d'appeler la gendarmerie à son secours. Bref, Champelot tremble, frissonne, grelotte, ses cheveux se dressent sur sa tête, sa voix expire dans sa gorge étranglée. Champelot ferait pitié s'il ne faisait pas tant rire.

Enfin la lumière se fait. Ses souffrances cessent. Champelot est entouré des plus honnêtes gens du monde, et il reconnaît que la vertu existe encore sur la terre.

Geoffroy est ravissant, et Landrot le seconde bien.

Le titre de la *Mansarde du crime*, cité tout à l'heure, ramène sous ma plume le nom d'Arnal. Cet artiste intelligent et d'un esprit studieux, ce comédien si comique à la scène, est à la ville aussi sérieux, aussi réfléchi que s'il ne s'était jamais appelé Galochard ou Pécherel. Arnal a occupé les loisirs que lui laissent ses vacances théâtrales pendant l'été; il vient de publier chez Michel Lévy un volume intitulé *Boutades en vers*.

Ce volume contient une grande quantité de pièces légères échappées à la verve de l'éminent comique, et dont la lecture nous a été infiniment agréable.

Il y a dans ces *Boutades* des choses fort piquantes, des idées aussi caustiques que spirituelles et philosophiques, témoin l'*Animal le plus raisonnable*. Dans ce recueil Arnal a reproduit son *Épître à Bouffé*. Elle n'avait été jusqu'à présent publiée que par fragments, aujourd'hui elle est donnée entière, avec un cortége de notes fort curieuses.

Dans cette épître déjà célèbre, l'artiste nous parle gaiement de lui-même et trace en vers libres sa biographie si accidentée.

Ceux qui veulent connaître Arnal doivent aller le chercher dans ces pages intimes. Arnal soldat, Arnal acteur tragique, Arnal poëte et philosophe, mérite d'être étudié: il restera comme une intéressante et spirituelle figure parmi nos artistes contemporains.

La pièce qui termine le recueil est intitulée *Au diable tous mes livres!* C'est l'expression fort plaisante du doute dans lequel s'abîme l'esprit de l'homme studieux en présence des énormes contradictions scientifiques et philosophiques qui divisent le monde des savants. Que faut-il croire après avoir lu tant de bouquins péniblement élaborés, appuyés de tant de preuves contradictoires qui égarent l'intelligence au lieu de l'éclairer?

Hélas! le plus clair est que l'homme ne sait rien ou qu'il ne sait pas grand'chose. Voyez-vous un humble mortel placé entre deux génies qui se traitent réciproquement d'ignorants et de crétins?

Au diable tous mes livres! conclut Arnal. Je ne ferai pas comme lui, par la raison qu'il me faudrait commencer par sacrifier le sien.

Albert Monnier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 301. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 5 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

RENTRÉE AU COLLÉGE, — par DAMOURETTE.



Tiens, v'là le nouveau, c'est un annexé.



— Vous n'êtes pas encore endormi?
— M'sieu Pitou, je ne peux plus m'endormir sans avoir fait ma partie de cartes et bu ma chope....

La livraison 40e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie de lord Cowley, et du portrait de cet homme d'État d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson.

L'AUMONE DE L'AMOUR.

On s'est beaucoup occupé de l'amour fait par hasard, en marchant, le lorgnon à l'œil et le chapeau à la main. Tout le monde ou à peu près s'en est moqué. Victor Hugo a écrit un des plus beaux chapitres de *Notre-Dame de Paris* sous ce titre : *Du danger qu'il y a de suivre une jolie fille dans la rue.* — Un peu plus tard, deux vaudevillistes se sont associés pour faire jouer une fort jolie pochade, l'*Homme qui suit les femmes.* — Bien avant ces hommes d'esprit, Gavarni, si je ne me trompe, avait fait tomber aussi ce type de la pointe de son subtil crayon.

Eh bien, rien n'y fait. Le Parisien ne se corrige jamais. Pensez-vous qu'il prenne pour une leçon l'exemple de ce pauvre Pierre Gringoire qui tomba en si grande détresse pour avoir suivi la gracieuse Esméralda? La philosophie du roman! qu'est-ce que cette vétille peut nous faire, à nous qui ne tenons pas compte de la philosophie de l'histoire? Et le vaudeville qui fait rire! et la caricature qui fait penser! On oublie ces coups d'épingle, et l'on suit toujours les femmes.

Il y aurait assurément à délayer cette observation dans l'étendue d'un in-folio. Rassurez-vous; ce ne sera même pas l'affaire d'une page. Je ne veux que vous citer un fait, un épisode de la semaine passée.

F... voit une élégante sortir de la rue Caumartin; F... s'arme en guerre; il met ses gants, frise sa moustache, chausse son pince-nez, sourit, se dresse sur sa canne, sourit encore, et suit.

— La jolie jambe! disait F.... Cette démarche décèle une autre Vénus d'Arles (F... est ferré sur ses classiques et sur l'art grec). Je sais qu'elle a un voile; Poppée, favorite de Néron, pensait, non sans raison, qu'une beauté voilée est dix fois plus belle. Cette jambe divine ne peut dire qu'un charmant visage. Et ce chapeau mauve avec des rubans si modestes! Voilà qui est d'un bon goût! Il en arrivera ce qui en arrivera; je la suivrai jusqu'au bout du monde.

Ce second exemplaire de la Vénus d'Arles n'allait pas

LES GAMINS DE PARIS, — par DAMOURETTE.



18957 — M'sieu, dix centimes pour entretenir vot'e cigare jusqu'à la seconde acte.....

18958 — Plus de poulailler! qu'on me donne la place du caissier, on s'en contentera.

aussi loin que le capitaine Cook ni même que l'amiral Anson; F... pouvait se permettre l'hyperbole dans le discours; mais enfin elle allait loin, puisque de la rue Caumartin elle se rendait rue Ménars, chez sa couturière.

F... la vit entrer et soupira.

— Pendant combien de temps fera-t-elle halte en cet endroit? se disait le galant marcheur. Pythagore est d'avis qu'il ne faut pas interrompre une femme qui danse pour lui demander un avis; allez donc interrompre une femme qui essaye une robe neuve pour lui dire : « Madame, depuis cinq minutes que je vous ai vue, je vous adore! » C'est pour le coup que je serais reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Je n'entrerai donc pas chez la couturière, où je ne saurais d'ailleurs quelle contenance garder. Ainsi j'attendrai, je ferai le pied de grue sur le trottoir.

Et F..., toujours armé en corsaire, se promenait de long en large sur l'asphalte de la rue Richelieu.

— Il n'en est pas moins vrai, reprenait-il, qu'elle a une petite main de fée. J'ai été à même de m'en assurer quand elle a tourné le bouton de la porte, à l'entrée du magasin. — Et après une légère pause : — Que je suis donc bête! quand une femme a un joli pied, elle a naturellement une jolie main! Mais comment faire si l'on ne divague pas en faction d'amour?

Cela ne demanda pas moins d'une demi-heure.

Lorsque le tome second de la Vénus provençale sortit, F... put entrevoir ses yeux, attendu que le voile était à moitié relevé.

— Ah! quels grands yeux! dit-il en se pâmant. Il est douteux que Junon, tant célébrée par Homère, en ait eu de plus beaux. Ça! des yeux! non, je dois plutôt dire deux astres, deux étoiles, deux escarboucles; je me trompe, deux saphirs, car ils sont bleus! Une brune avec des yeux bleus, quelle adorable rareté!

Elle marchait, il la suivait.

Qui pourrait dire avec des mots sans mélodie tous les rêves délicieux que conçut notre galant flâneur en pensant à la jolie jambe et aux grands yeux bleus de la promeneuse? Pour le moment, sa pensée, s'enroulant dans les plis de serpent de la rêverie, ressemblait à un *lieder* allemand des maîtres. Tout était lyrisme en lui.

— Mais où va-t-elle? se demanda-t-il tout à coup à un petit détour des boulevards.

Il essuya les lunettes de son pince-nez.

Cette fois elle entrait chez un cordonnier à la mode.

— Heureux homme que ce personnage en favoris roux qui va essayer à ces pieds-là une chaussure fraîche!

Il eut pendant vingt minutes bien des variations à faire sur ce thème, car elle resta longtemps dans son magasin, ne trouvant pas de souliers trop petits à ses pieds. Pendant ce temps-là l'artiste, disciple de saint Crépin, maudissait le Créateur, qui a rendu son art si difficile en formant les pieds des Parisiennes.

— Heureux homme! pensait le cordonnier, que ce gandin que je vois faire sentinelle sur l'asphalte en papillonnant le long des vitres de ma boutique! Celui-là n'a pas à traverser les caprices des plus jolies, mais des plus insupportables mijaurées de la terre!

A la fin elle se tint pour satisfaite d'un choix et sortit; elle marchait légèrement en rabaissant toujours son voile, toujours en rappelant la Galatée de Virgile qui s'enfuit sous les saules, et la Poppée de Néron qui se cache à demi.

Dans l'après-midi, la promenade des boulevards est mieux qu'un exercice hygiénique, c'est un spectacle. On y voit plus de choses diverses inattendues de dix pas en dix pas, qu'on n'en aperçoit dans tous les tableaux du *Pied de mouton* ou de la *Biche au bois*.

Elle marchait, mais en regardant tout; lui regardait tout et marchait comme elle, réglant son pas sur le sien et répétant à toute minute :

— Quelle jolie jambe! quels grands yeux bleus!

Plusieurs fois la foule menaça de couper leur marche; — lui, avec autant d'efforts que Lazare Hoche en a dû faire dans sa fameuse retraite, allait, poussait, se faufilait, serpentait et parvenait toujours à se retrouver sur ses talons : c'était une fascination, une magie.

On voyait que sa tête était affairée. — La dame avait à faire une autre station; — elle monta chez Nadar, sans doute pour prendre jour afin de faire faire son portrait.

Mais quand on va chez Nadar, sait-on quand on en sortira? Les salons et les ateliers du prince des photographes « sont des musées ». Que de choses à y voir! Il faut croire qu'elle y regarde tout, et la charge des hommes célèbres, et les meubles précieux, et tout le riche bric-à-brac qui s'y trouve.

Bref, elle ne sortit qu'à la nuit tombante, à une heure déjà crépusculaire, où l'on y voyait assez pour se faire reconnaître, et assez aussi pour avoir un peu d'audace et ne plus craindre de se compromettre.

— La voilà! dit l'élégant; voyons, que je lui propose de l'accompagner au moins cinquante pas.

Alors il se mit en devoir de se présenter, et, au moment où elle descendait de chez Nadar, il ôta timidement son chapeau de la main droite, et tout aussi timidement il lui dit :

— Madame, oserai-je?...

Elle tira alors de sa bourse une pièce de deux sous et la jeta dans le chapeau du jeune homme.

— Je ne puis faire davantage, mon cher

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

CAUCHEMAR D'UN COLLÉGIEN LA VEILLE DE LA RENTRÉE, — par BARIC.



18959

LE TEMPS DES VACANCES, — par Carlo Gripp.

LE BON.



18960

Partir célibataire pour Cauterets, et revenir avec une riche héritière.



18961

Conquérir aux bains de Dieppe un embonpoint inespéré.



18962

Avoir fait une ascension au Pic du Midi sans s'être rompu le cou.



18963

Rentrer de Biarritz avec la douce pensée d'une paternité prochaine.



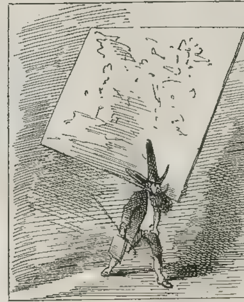
18964

Voir son fils obtenir au grand air une croissance merveilleuse.



18965

Découvrir sur les bords du Rhin le prince russe de ses rêves.



18966

Rapporter de la Suisse un tableau que Goupil payera cinq cents louis.



18967

Avoir vécu près d'un voisin de campagne sans un procès de mur mitoyen.

COURRIER DE SUISSE.

Du lac des Lutins.

Le Français, peu voyageur de sa nature, au rebours de l'Anglais, a cru longtemps qu'il fallait être millionnaire pour s'aventurer en Suisse. Il a pris un peu trop à la lettre ce proverbe fallacieux : « Pas d'argent, pas de Suisse! »

Si le Français tient tant au sol natal, c'est que ce sol lui plaît et qu'il s'y amuse. Ne sait-il pas d'ailleurs que le monde entier est attiré par le prestige du rayonnement parisien? Il se demande ce qu'il ira faire si loin de Paris. C'est ainsi qu'il perd le sens de la grande nature, et qu'il ne pense pas à découvrir ses beautés si curieuses et si variées dans leur unité infinie. Le Français se grise à son propre tonneau.

L'Anglais, au contraire, dévoré d'ennui, essaye, en fuyant les brouillards de sa patrie, de se fuir lui-même; mais il a beau faire, il a emporté avec lui le *spleen* dans son sac de nuit; partout, qu'il monte en wagon, en steam-boat ou à cheval, le spleen monte en croupe et galope avec lui. Le Français, plus artiste, cherche avant tout, en voyage, l'imprévu et les aventures; s'il marche longtemps à jeun, faute d'auberge, il s'en rit de bon cœur, et se dit, après tout, qu'il y a gagné un excellent appétit assaisonné d'une pointe de gaieté; il sait que c'est l'ombre qui fait la belle lumière.

Il n'en est pas de même de l'Anglais. L'Anglais se croit perdu sans le confortable; il le veut, l'exige même partout et toujours, dans l'Inde comme en Suisse. Il range en première ligne, comme condition *sine quâ non* de ce confortable, les guides imprimés qui étiquettent votre voyage, vous recommandent l'admiration en présence de tel site et de tel monument, en ayant grand soin de vous indiquer l'endroit où vous devez quitter votre voiture et celui où vous devez aller la reprendre. Le voyageur n'est plus que l'esclave de son guide. Adieu l'imprévu! tout est mathématiquement réglé et compassé.

Si c'est ainsi qu'il me faut voyager en Suisse, j'aime mieux y renoncer; je laisse ce stupide plaisir aux batraciens de tous les pays, aux Philistins, à monsieur et à madame Moutarde, couple bourgeois par excellence, gros négociants retirés qui se plaignent de ce qu'il y a trop de montagnes dans le pays, ce qui les empêche d'y engraisser.

Ma méthode est celle recommandée par Desbarolles dans son *Voyage d'un artiste en Suisse à trois francs cinquante par jour.*

Qui ne connaît Desbarolles, le rival du chevalier de Saint-Georges dans tous les exercices du corps?.... Desbarolles, l'intelligent chiromancien, le gai compagnon de voyage d'Alexandre Dumas et de Giraud en Espagne; Desbarolles, l'artiste par excellence!

Voyager à pied et m'arrêter où bon me semble, c'est la seule manière de visiter et de connaître la Suisse. Un orage est sur le point d'éclater... Quel bonheur de le contempler du haut d'un pic de la Blumisalp ou des magnifiques défilés de la Gemmi! Quel sublime spectacle de voir la foudre gronder à ses pieds, les éclairs déchirer la nue, et transfigurer, sous des lueurs électriques, toute la chaîne des Alpes qui sépare le Valais du Piémont, les cimes du Saas et le gigantesque mont Blanc!

Si l'orage éclate à l'heure du départ, un Anglais manquera l'orage pour ne pas manquer le bateau à vapeur ou le chemin de fer. Aussi est-il assailli de préférence par les guides, les voituriers et les porteurs. Partout le fils d'Albion est le tributaire de ces braves gens; il me représente un caissier en permanence.

Il est triste de l'avouer; le pittoresque disparaît en Suisse comme ailleurs; les costumes nationaux s'effacent; la Suisse n'est plus la Suisse; elle commence à devenir un pays européen; l'habit noir et la crinoline, ces deux uniformes de notre vie sociale, s'imposent aux enfants de l'Helvétie, qui ne veulent déjà plus des couleurs gaies.

« Ainsi tout se civilise! — s'écrie à ce propos Desbarolles; — le hideux confortable se carre partout, il chasse devant lui la poésie dont il n'a que faire, et avec la poésie l'art s'envole aussi. Un jour viendra où l'Amérique aura tout envahi de son esprit de positivisme, et alors l'artiste, méprisé, honni, mourant de faim, deviendra par force un mécanicien détestable.

» Et quand l'art ne sera plus là, la tristesse descendra sur terre avec l'argent et l'abondance. Car le confortable, que ne veut pas absolument la nature, conduit inévitablement au spleen. Le désir d'amasser, qui a pour but et pour guide l'envie et la vanité, rend plus fortes, en les exerçant sans cesse, les passions mauvaises; il étouffe dans leur coin modeste tous les instincts généreux, et les remplace par le marasme et le désespoir.

» Ils verront, quand la vieillesse sera venue et quand leur fièvre d'or aura cessé, ce qui leur restera de tant de plaisirs d'orgueil : l'ennui! l'ennui jusqu'à la mort!

» Et alors, dans un siècle peut-être, car tout est réac-

LE TEMPS DES VACANCES, — par CARLO GRIPP (suite).

LE MAUVAIS.



18968

N'avoir eu chez son oncle, pour tout plaisir, que l'hébétante distraction de la pêche à la ligne.



18969

Être allé à Bagnères, et voir sa femme enlevée par un troisième clerc de notaire!



18970

Avoir vainement parcouru la France et la Savoie sans rencontrer celle qu'on aime.



18971

Faire un voyage d'agrément de six cents lieues avec tous ses enfants, son épouse, et les quelques cartons de celle-ci.



18972

Après la coûteuse acquisition d'une maison de campagne, entendre à chaque instant sa femme dire : Dieu! que je m'embête!



18973

Dans la villa de monsieur son beau-père, où l'on joue la comédie, avoir constamment rempli un rôle peu glorieux.



18974

Nourrir son esprit et son cœur de la littérature sucrée de M. Louis Enault, et ne rencontrer au détour d'une *verte allée* que d'affreux villageois.



18975

Avoir été reçu par de vieilles créatures à lunettes dans un château où l'on se rendait avec des projets de fine galanterie.

tion en ce monde, on sentira de nouveau le besoin de l'art. Et l'art sera un sacerdoce, et l'artiste un prêtre bien-aimé; et alors des horizons sans bornes s'ouvriront au plaisir, et alors les âmes aspireront à toutes les joies de la nature, et un moment viendra l'âge d'or!

» Et l'art renaîtra comme le phénix.

» Mais, comme le phénix, pour renaître il doit mourir.

» Et voyez comme il est habile : parce qu'il n'a plus d'âme, partout de l'adresse, partout du talent, mais rien de plus. — L'art se meurt!

» Notre architecture abandonnée par la foi se traîne chancelante et agonise serrant dans ses mains convulsives, d'un côté un tronçon gothique, de l'autre la feuille d'acanthe d'un chapiteau grec. — Notre peinture, diaprée comme un arc-en-ciel, chatoie de tons gris-perle et de nuances d'un aveuglant émeraude; elle se fait coquette pour attirer les yeux, elle procède par essais; elle a ses recettes, ses onguents, ses huiles, ses grattoirs; elle aura bientôt ses rouages : mais elle n'a plus d'âme, elle se meurt!

» Nos poëtes s'en vont. Où sont les poëtes de l'avenir? La poésie est morte déjà. C'est un cadavre que parfois on galvanise, et qui se dresse alors dans son linceul pour retomber un moment plus tard. — La littérature est encore debout, pimpante et couronnée de fleurs, mais son cœur ne bat déjà plus.

» Entendez-vous mugir la vapeur? entendez-vous grincer les machines? entendez-vous ce bruit assourdissant de chaînes et d'engrenages, de ressorts et de verrous? C'est l'âge nouveau qui s'avance. Salut au siècle des machines! allez! ouvrez les portes toutes grandes! laissez passer la justice de Dieu! »

Cette page est certainement une des plus éloquentes du *Voyage d'un artiste en Suisse*.

On trouve aussi dans ce livre une bonne part faite à la chiromancie, et ce n'est pas là ce qui le rend moins intéressant.

D'après Desbarolles, chacun de nous porte sur son front, sur son visage, sur son corps, sur ses mains par conséquent, les signatures des planètes plus ou moins influentes, selon les personnalités et surtout selon le moment de la naissance (ce que les anciens nommaient horoscope); ces planètes ont entre elles des sympathies et des antipathies, des attractions et des répulsions qui se trouvent répétées ou représentées sur terre par les créatures, mais surtout à un degré plus fort et plus intelligent par les hommes et les femmes, le genre humain enfin. De ces attractions astrales naissent des passions incompréhensibles, qui ne sont autre chose que ce qu'on appelait autrefois des *envoûtements*. La science qui les définit n'est donc pas le résultat de hasards? c'est un ensemble de calculs. Tout est lié dans le monde, tout a une cause. Une tempête, une pluie n'arrivent pas par hasard : la tempête, la pluie ont une cause; une maladie n'arrive jamais par hasard, et là où il y a origine, cause, il n'y a pas de hasard. En passant en revue tous les hasards prétendus, on les trouve combinés, rivés si merveilleusement ensemble, qu'on ne peut s'empêcher d'en admirer l'ordre et l'habileté merveilleuse. Cela ne veut pas dire que la fatalité existe; pour chaque être il y a une destinée qui peut être combattue, changée même par la volonté. Il n'y a que pour l'homme qui ne fait point usage de cette volonté que la destinée devient fatalité; et c'est surtout (toujours d'après Desbarolles) pour connaître d'avance cette destinée et se préparer à la combattre, que la chiromancie est utile.

Si je ne m'arrêtais à temps, la chiromancie m'emporterait fort loin de la Suisse; et cependant la Suisse m'y ramène forcément avec ses kobolds et ses farfadets. Songez que je vous écris ceci en face du lac des Lutins. Je vois à ma gauche une avalanche qui a la forme d'une vaste main de neige. En vérité, la Suisse n'est-elle pas le pays des choses imaginaires?...

ANTONIO WATRIPON.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Un jeune gandin de lettres s'était fait le cavalier servant d'une ballerine de bals publics et lui avait adressé des vers où il la comparait bien maladroitement à Diane, déesse de la chasteté. On ajouta ces quatre vers au bas des siens :

O gandin, pourquoi nommer Diane
La folle beauté que tu sers?
Car Diane prenait des cerfs,
Et ta maîtresse a pris un âne.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.



⁂ La plupart des maris seraient fous de leur femme si c'était la femme d'un autre.

⁂ Ce pauvre Privat d'Anglemont était souvent à la chasse d'un dîner. Un soir, après avoir passé une journée à la remorque d'un gandin imbécile qui avait des prétentions à l'esprit, il fut présenté par ce fashionable à sa maîtresse.

— Ma chère, dit-il en faisant le joli cœur, je te présente mon ami Privat d'Anglemont, qui n'est pas aussi bête qu'il en a l'air.

— Madame, riposta le bohème, c'est la différence qu'il y a entre monsieur et moi.

⁂ C'est ce même pauvre Privat qui, ayant rencontré D..., le directeur d'une gazette où il écrivait parfois, lui dit :

— Je suis allé vingt fois chez vous pour vous prier de me faire une petite avance. Quand vous trouve-t-on?

— Je me tiens toujours chez moi après mon dîner. Venez!

— Après dîner... après dîner... vous en parlez bien à votre aise... après dîner! mais ça ne veut rien dire pour moi.

⁂ R... de B... aime la table avec passion, non pour le plaisir de boire, mais parce que le vin fait causer et qu'il cause fort bien.

Un de ses amis le grondait, craignant que les plaisirs n'altérassent sa santé. — Prends garde, faisait-il amicalement : tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise!

— Oh! je ne crains pas cela, dit R... en riant, ma cruche ne va pas à l'eau... elle ne va qu'au vin de Champagne.

⁂ *Qu'importe l'opinion publique!* répètent sans cesse les journalistes de la secte des Veuillot; l'estime de soi-même doit suffire.

Il y a des gens qui savent se contenter de peu.

⁂ Pourriez-vous me dire quels sont les gens qui prétendent que la fortune est aveugle?

— Les gens à qui elle ne donne pas assez.

⁂ Un Normand et un Gascon furent condamnés à être pendus pour avoir volé.

Comme on prononçait leurs sentences, le greffier lut d'abord celle du Normand, qui portait qu'il serait pendu pour avoir volé un sac de clous.

Le Gascon, en l'entendant, s'écria avec mépris :

— Peste soit de l'imbécile! se faire pendre pour des clous!

Et quand on lut la sienne, qui annonçait qu'il serait pendu pour avoir volé dix mille écus, il se retourna vers le Normand et lui dit avec fierté :

— Hein! mon drôle, sont-ce là des clous?

⁂ Henri Murger disait d'un certain feuilletoniste théâtral du grand format, bien connu pour sa paresse :

— Th... G... ne se met à dormir que pour fuir l'oisiveté.

⁂ C'était à Amiens, un jour de fête de saint Firmin; un missionnaire en tournée devait faire, selon la tradition annuelle, le panégyrique de ce grand saint.

Comme il était déjà tard, les prêtres, qui avaient faim, craignant que le prédicateur ne fût trop long, le prièrent à l'oreille d'abréger.

Le religieux monta en chaire, et après un petit préambule :

— Mes chers frères, dit-il, il y a un an que je vous ai dit tout ce qui peut se dire touchant le saint du jour; comme je n'ai pas appris qu'il ait rien fait de nouveau depuis, je n'ai rien non plus à ajouter à ce que j'en ai dit.

Là-dessus il donna la bénédiction et s'en alla dîner avec ses collègues.

⁂ Deux maçons travaillaient grimpés sur une échelle. Tout à coup le pied glisse à l'un d'eux, il dégringole et tombe sur le sol. Heureusement il se relève sans la moindre fracture.

— C'est une belle grâce du ciel, lui dit l'autre ouvrier.

— Comment, répondit le maçon qui avait dégringolé, tu appelles ça une belle grâce, nigaud! Il ne m'a pas fait grâce d'un seul échelon!

⁂ Un confesseur tourmentait un malade et lui conseillait de souhaiter la mort, parce que la mort est un réveil.

— Diantre, alors j'aime mieux dormir, répondit le bonhomme. Seulement, quand je dors, je déteste le cauchemar .. Allez-vous-en.

⁂ Vous savez combien Calino était curieux! Au temps où il était domestique, il aimait à lire les lettres que son maître écrivait au fur et à mesure que celui-ci traçait les mots sur le papier. Afin de rester derrière lui, il prétextait toujours quelque arrangement de l'appartement.

Un matin le maître en question l'aperçut lisant pardessus son épaule. Que fit-il? il interrompit le fil de sa lettre et écrivit ceci :

« Si un drôle qui est derrière moi en ce moment ne regardait pas ce que j'écris, je vous dirais bien des choses qui ne peuvent être sues que de vous et de moi.

Calino, qui lisait toujours, s'écria :

— Je vous jure, monsieur, que je n'ai regardé ni lu ce que vous écrivez.

Le maître repartit :

— Alors, double animal, comment se fait-il que tu saches ce que j'écris?

⁂ Il y avait au moyen âge certains exemples de justice distributive qui ne peuvent pas entrer dans nos codes, je le sais, mais que néanmoins on se prend à regretter.

Un chanoine, ayant tué un cordonnier, fut condamné par un tribunal ecclésiastique à une punition bien peu sévère : il en fut quitte en s'abstenant pendant un an de pénétrer dans le chœur de l'église.

Le fils du cordonnier, désespéré de cette injustice et voulant venger son père, tua le chanoine d'un coup de tranchet.

On emprisonna le manant, et une condamnation à mort fut demandée au duc son maître.

Celui-ci porta la sentence suivante :

« Voulant appliquer au coupable la peine du talion, et puisque le chanoine qui tua son père avait reçu la défense d'entrer dans le chœur pendant un an, défendons au cordonnier de faire des souliers pendant une année. »

Luc Bardas.

CORRESPONDANCE.

A MONSIEUR RANDON, CARICATURISTE DU *Journal amusant*.

Monsieur,

Le numéro du 14 septembre courant du *Journal amusant*, qui justifie pleinement son titre, contient une série netté (pardon!) de petites croquades ayant trait à la profession de cocher. Je me permets ici, non de critiquer ces pochades très-spirituellement conçues et exécutées, mais de vous donner quelques aperçus sur nos habitudes et quelques indications sur les traits caractéristiques du métier. Je m'estimerais heureux, monsieur, si ces quelques lignes peuvent servir à donner une suite à de nouveaux produits de votre fertile crayon. Toutefois, permettez-moi préalablement de vous féliciter sur la ressemblance très-frappante du chef de dépôt, que nous estimons et révérons autant que cela est en nos moyens, quoique, par avance, il goûte les tortures d'un dépôt d'*enfer*. Vous lui avez décerné un titre de noblesse qui lui vaut sa *campagne première*, lui, l'homme du *combat*, l'homme de *Jemmapes*, dont la Compagnie impériale est justement fière!...

Peindre le cocher est une tâche difficile, et je n'ai pas la prétention d'entreprendre ce colossal travail. D'ailleurs le mouvement de la *boite*, le mauvais état des *canassons*, les exigences de la police, l'espionnage des mouches de la Compagnie, les amendes à payer, les redressements à solder, les canards qui ne veulent marcher, les ennuis de toute nature, nous maintiennent dans un état perpétuel de mauvaise humeur dont je suis un bien triste exemple, et qui s'augmente par des mises à pied et mille tracasseries par lesquelles on nous assassine à coups d'épingle, et qui, finalement, ont fait de moi, autrefois bonne et joviale nature, un rustre plus apte à rosser les chevaux qu'à dessiner des portraits.

Règle générale, le cocher se plaint toujours; il a ce seul et unique point de ressemblance avec l'ancien grognard, immortalisé par le crayon de Charlet. Le cocher se plaint du beau temps, de la pluie, de la neige, du chaud, du froid, des jours trop longs ou trop courts, de son chef de dépôt toujours, du piqueur de jour souvent, du piqueur de nuit le plus possible, de l'administration sans cesse, de ses chevaux éternellement, de la police à chaque moment, de sa voiture jour et nuit, de la pratique à chaque chargement, du pourboire à chaque règlement de compte.

Quant à la probité, j'invoquerais volontiers — en ma faveur — le vieux dicton qui nous enseigne de ne jamais mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre. Chaque jour des cochers font d'importantes trouvailles dans leurs voitures, objets fidèlement déposés entre les mains du chef de dépôt, et transmis par les soins de ce dernier à la préfecture, et chaque jour aussi des centaines d'entre nous escamotent, avec une dextérité qui ferait honneur à Robert-Houdin, des quarts de courses, des courses entières, voire même des heures que la Compagnie ne parvient pas toujours à rattraper. Nous avons une probité à nous, pratiquée à la manière des cuisinières qui font danser l'anse du panier, et qui diffère complétement de la probité comme la pratique le vulgaire. Pour nous, le code de la civilité puérile et honnête n'existe pas, et je sais que le public en ressent souvent les effets. Nous sommes arrogants en temps de pluie, souples et presque polis lorsqu'il fait très-beau; mais il faut nous pardonner une âcreté de formes justifiée par l'attitude envers les cochers d'un public très-exigeant et souvent très-peu poli. Tutoyés par presque chaque individu, refaits plus souvent qu'il ne faudrait, quelquefois frappés par de mauvais chenapans, nous sommes dans l'obligation de veiller sans cesse à n'être pas accrochés ou à ne pas accrocher. A cinq heures du soir le boulevard Montmartre représente une Babel de véhicules, et il faut véritablement de la chance pour sortir sain et sauf de pareils embarras! Je ne vous parle pas de ces aimables industriels qui font métier de se faire renverser pour obtenir de gros dédommagements, ni des étourneaux qui s'exposent vingt fois en cinq minutes aux accidents, en traversant quand même des boulevards regorgeant de voitures! Il est donc facile de comprendre que le cocher ne peut toujours être d'une parfaite égalité d'humeur, et que s'il a la trogne rouge, le visage aviné, il le doit un peu à dame Bouteille, dans le sein de laquelle il va chercher l'oubli de tant de misères.

Dans vos dessins vous nous représentez plus beaux que nature, car enfin, à quelques exceptions près, peu d'entre nous ressemblent à l'Antinoüs ou à l'Apollon du Belvédère. Vous m'objecterez peut-être, monsieur, que nous comptons dans nos rangs d'honorables déclassés ayant fait des études complètes, des bacheliers, d'anciens notaires et huissiers, des négociants malheureux, etc., etc. Cela est vrai, et nous nous en honorons; mais c'est là la minorité, et il faut bien humblement déclarer que la plupart des cochers sont vomis par le Cantal, qui nous fournit abondamment. Après ces dignes enfants de l'Auvergne viennent les Savoisiens, — improprement nommés par nous Savoyards; — puis les Lorrains, les Comtois, pas mal d'Allemands venus du côté de Luxembourg, et enfin quelques Parisiens, mais peu. Les alternatives de chaud et froid, de pluie et soleil, les canons pris sur l'ennemi et sur le comptoir, les petites gouttes, le vin blanc du matin, tout cela imprime un cachet particulier à nos visages, et donne à notre peau quelque chose de la rugosité de notre caractère.

Ce qu'il y a de plus pénible, moralement parlant, c'est de nous voir obligés d'obéir à chaque personne, de nous soumettre à ce despote qu'on nomme le public, mais surtout de nous abaisser devant quelques individus peu dignes de respect. Nous nous soumettons avec plaisir aux ordres de nos supérieurs, nous sommes remplis de déférence envers l'autorité, nous obéissons en tout point aux surveillants de place, gens très-honorables; mais il nous en coûte gros de porter la main au chapeau et *surtout à la poche* pour demander la permission de manger un morceau ou de vider un verre à ces espèces de goujats qui tendent la main effrontément à chaque portière ouverte ou fermée par eux sans que besoin en soit. Ça se nomme des garçons de place, mais dans le fait c'est de la mendicité déguisée. Il paraît qu'il en faut!...

Par compensation, il nous arrive parfois de bonnes aubaines, et nous conduisons quelquefois de braves gens qui ne nous font pas aller d'une fortification à l'autre, comme, par exemple, du Point-du-Jour à la porte Vincennes. Les amoureux sont également de bons clients, et certains courtiers sont charmants les jours de hausse. Des auteurs dont la pièce nouvelle a été acclamée payent largement, et des artistes dont les vignettes font les délices du public des salons et des cafés, lorsqu'ils ont placé leurs bois au *Journal amusant*, rétribuent grandement les cochers, qui ont bien quelques droits à être fiers en songeant que plus d'un illustre confie à leur sagesse son immortelle personne.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec respect,

Votre dévoué serviteur,

BERLINGOT, médaillé 20,647.

Pour copie conforme :

EMMANUEL SITTLER.

THÉATRES.

L'Odéon a une double mission : il est en même temps le théâtre des tentatives littéraires et le théâtre de la tradition. L'État lui donne une subvention pour qu'il facilite l'accès du théâtre aux *jeunes* et pour qu'il accueille hospitalièrement les œuvres conservatrices des *vieux*.

Aussi les pièces de MM. Bouilhet, Laluyé, Bataille, Bellot, Viltard, Rolland, vont-elles côte à côte avec les ouvrages de Molière, de Corneille, de Racine, de Regnard, etc., etc.

Le *Revers de la médaille* n'appartient pas à la catégorie des *jeunes*, c'est une œuvre de conservation (conservée par le système Gannal). On ne reprochera pas à la comédie en trois actes de MM. Léonce et Moléri d'affecter des airs d'originalité. Le petit enseignement moral qu'elle contient ne brille pas plus par la fraîcheur de l'idée que par le charme du dialogue. C'est une pièce proprement faite, honnêtement conduite et timidement présentée. Les quelques sifflets qui l'ont accueillie ont bien dû l'étonner, elle dont le principal mérite était la modestie, et qui, semblable à la femme rêvée par César, pouvait espérer qu'on ne parlerait pas d'elle.

Voici la moralité finale du *Revers de la médaille*.

« Ne dépensez pas follement votre argent, parce » qu'une fois que tout votre avoir sera dissipé, il ne vous » restera plus rien. »

Malgré ses quatre-vingt-trois ans, madame Saqui est plus jeune que cette comédie *nouvelle*. Il fallait la voir gambader sur la corde roide à l'Hippodrome, l'autre jour, en 1861, elle qui faisait les délices des fêtes nationales du premier Empire. Aussi comme on a fêté cette aspirante centenaire, comme les jeunes générations lui ont prouvé qu'elles avaient encore pour les choses qui en valent la peine le respect et l'enthousiasme!

Danser encore sur la corde roide à quatre-vingt-trois ans! Qu'on dise donc que nous sommes loin du temps des prodiges!

M. Benjamin Antier florissait aussi à l'époque où madame Saqui, dans toutes les forces de la jeunesse, faisait admirer sa bravoure par les soldats de Napoléon, des gaillards qui s'y connaissaient. Le nom de Benjamin Antier est revenu sur l'affiche des Folies-Dramatiques en même temps que celui de madame Saqui reparaissait sur celle de l'Hippodrome. Benjamin Antier, c'est le père de l'*Auberge des Adrets* et d'une cent cinquantaine de pièces à succès représentées depuis l'Empire jusqu'à la république de 1848. Mais le plus beau titre à la gloire de Benjamin Antier, c'est d'avoir été l'ami intime de Béranger. Si ses pièces passent, son amitié restera, elle est devenue historique. M. Benjamin Antier remplit de hautes fonctions dans l'administration du Mont-de-Piété, et il occupe, à ce qu'il paraît, ses loisirs en chiffonnant encore de temps en temps la Muse du flonflon.

Nous avons fort goûté son *Gigot et son gendre;* son *gigot* est spirituel et son *gendre* est des plus tendres. Son *gigot* est plein de facéties et son *gendre* est cuit à point.

Ce *gigot* et ce *gendre* servent d'entrée à une pièce de résistance intitulée *Un dimanche à Robinson*, dont l'auteur est M. Henri Luguet, l'artiste dramatique frère de madame Laurent, celui qui attendrit et amuse le public du Cirque dans le rôle du sergent Lamoureux, un des héros de la fameuse *Prise de Pékin*, qui fait courir tout Paris.

En sa qualité d'acteur, Henri Luguet connaît parfaitement les ressources scéniques; aussi son ouvrage en trois actes est-il plutôt une pièce d'événements comiquement combinés qu'une pièce basée sur une idée. Du reste, c'est presque toujours ce qui peut se remarquer dans les ouvrages écrits par les acteurs modernes; la forme l'emporte sur le fond.

Dans le *Dimanche à Robinson* comme dans *M. de Pourceaugnac*, comme dans les *Canotiers de la Seine*, et *tutti quanti*, il s'agit d'empêcher un futur ridicule d'épouser une gentille poulette. Après toutes sortes de farces, la cause de l'amour et de la jeunesse est gagnée; et les Folies-Dramatiques comptent un succès et un auteur de plus.

ALBERT MONNIER.

LES MODES PARISIENNES,

JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE.

Il est dans l'usage des journaux de modes que les marchands payent une contribution de tant par an pour tel nombre de recommandations qui seront faites dans l'année pour ces maisons-là. Le journal *les Modes parisiennes* fait exception à cet usage. Non-seulement aucun marchand ne paye pour être recommandé par le journal, mais s'il arrivait qu'une personne quelconque collaborant aux *Modes parisiennes* acceptât, — même à titre de présent, — une rétribution, un objet quelconque d'une maison dont le journal aurait parlé ou devrait parler, cette personne cesserait aussitôt de travailler au journal.

Une pareille mesure n'a pas seulement pour but de donner une garantie aux abonnés, qui sont intéressés à ce que les renseignements fournis par leur journal soient justes et dépouillés d'intérêt personnel, elle était indispensable pour arriver à faire un journal qui fût la véritable représentation du goût parisien. Comment, en effet, pourrait-on représenter sincèrement le goût du jour, si l'on est obligé de vanter avant tout les modes de telles ou telles maisons, les produits de telles ou telles autres?

Les Modes parisiennes ont voulu être le vrai journal de la bonne compagnie, elles sont parvenues à leurs fins, et toutes les femmes qui savent reconnaître le genre et le goût de la classe élégante du monde parisien ont adopté ce journal. Ce n'est pas lui que vous trouverez chez toutes les couturières; il ne convient qu'aux couturières du style parisien, — aux femmes du monde distingué, — aux grandes dames, — en un mot à cette classe à part qui ne s'habille pas comme la foule, et n'accepte que ce qui est accepté dans son *monde*.

Les Modes parisiennes paraissent tous les dimanches; — ses gravures sur acier sont dessinées par Compte-Calix, qui n'en donne à aucun autre journal de modes. — Tous les mois le journal publie une planche de patrons et de broderies à la mode, — et à tous ses abonnés d'un an il donne en prime un magnifique album dessiné exprès pour cet usage. Prix, en France : 12 mois, 28 francs; — 6 mois, 14 francs; — 3 mois, 7 francs.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

LA TOILETTE DE PARIS

JOURNAL DE MODES, PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS, ET DONNANT, DANS CHAQUE NUMÉRO, UNE JOLIE GRAVURE DE MODES COLORIÉE.

PRIX POUR L'ANNÉE : 5 FRANCS.

Le journal *la Toilette de Paris* ne publie, ainsi que le journal *les Modes parisiennes*, que des toilettes tout à fait à la mode, mais il choisit parmi les modèles les moins coûteux à exécuter. C'est un journal d'élégances, mais d'élégances moins dispendieuses que celles du journal *les Modes parisiennes*.

Il n'a encore que trois ans d'existence, et déjà il compte un chiffre très-considérable d'abonnés.

Les abonnements ne se font pas pour moins d'un an, et doivent toujours finir soit au 30 juin, soit au 31 décembre.

Si l'on veut s'abonner pour l'année 1862, et recevoir le journal dès à présent, il faut adresser au bureau 6 fr. 50 c.; — le journal sera envoyé pendant quinze mois (du 1er octobre 1861 au 31 décembre 1862).

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 302. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 12 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — À Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — À Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — À Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES ÉTRANGERS A MABILLE, — par Carlo Gripp.



Avantage remporté par les Anglais sur les Français.

Au numéro de ce jour est jointe la 41e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Nadar) de M. Adolphe Dennery.

LES FRANÇAIS DE 1861.

LA LOUEUSE DE CHAISES.

En ce moment ce type est en train de faire son tour de France.

La loueuse de chaises était autrefois une figure essentiellement parisienne, aujourd'hui c'est une individualité propre aux quatre-vingt-neuf départements.

La loueuse de chaises est partout, depuis le piédestal du Méléagre des Tuileries jusqu'au chêne du mont Dore.

On viendra me dire un matin que la loueuse de chaises vient de s'établir à Tombouctou, et je le croirai.

Qui de vous ne se rappelle le Paris d'il y a vingt-cinq ans? A cette époque, la loueuse de chaises ne florissait guère que dans les jardins publics, ouverts alors uniquement à l'aristocratie de l'habit et du chapeau rond. Depuis un quart de siècle, elle a fait comme toute chose en Europe, elle a pullulé et conquis du terrain. Faut-il vous dire où elle est? Il serait plus simple de demander où elle n'est pas. Ne parlons point de l'église, ni du prêche, ni de la synagogue, lieux sacrés; restons dans le profane.

La loueuse de chaises a gardé ses domaines divers des jardins publics, mais en en élargissant le circuit. Jadis on ne la trouvait, par exemple, aux Tuileries que dans la grande avenue des orangers d'alors, parallèle à la terrasse des Feuillants. A l'heure où je parle, y a-t-il un seul marronnier du royal jardin au pied duquel elle n'ait le droit de faire payer deux sous? Les Champs-Élysées lui appartiennent. Sur les boulevards, elle a vingt cantons; au bois de Boulogne, elle dispose de plusieurs carrefours.

J'ai entendu un jour je ne sais quel humoriste s'écrier :

— Bientôt elle placera ses chaises sur la plate-forme de la tour Saint-Jacques.

Le fait est que si l'on soumettait à un travail d'arpentage tout le sol qu'elle occupe, on arriverait à constater que ses États, rien qu'à Paris, sont deux fois plus vastes que ceux de maint grand-duc d'au delà du Rhin.

Un fait curieux, c'est que la loueuse de chaises, de 1850 à 1861, a imaginé une innovation qui lui fait « gagner de l'or » (style du petit commerce).

Je veux parler du fauteuil en fer creux.

Dans les temps passés, sous Louis-Philippe, du temps du comte Molé, c'est-à-dire sous le règne des Pharaons, le Parisien nonchalant et à demi lazzarone avait une manière à lui de faire la sieste, comme disent les Italiens, ou le *kief*, comme disent les Orientaux.

Le déjeuner fini, le café pris, un tour du boulevard de

LES ÉTRANGERS A MABILLE, — par CARLO GRIPP (suite).



18980

— Ch'aime ben les plondes. Che n'aime pien que les prunes.....
— A l'eau-de-vie?



18981

Pas de succes! Les réformes du nouveau sultan ont fort mécontenté ces demoiselles.



18982

— C'est un vicomte?
— Mieux : un *grand* d'Espagne.



18983

LE PATRIOTISME DE CES DAMES.

— Je donnerais dix Français pour un Prussien.
— J'en donnerais vingt pour un Russe.

Gand fait avec deux ou trois bavards qui lui récitaient la prose des grands journaux, le Parisien se détirait les bras et murmurait en bâillant :

— Voilà l'heure d'aller prendre le frais sous les marronniers.

Cela étant dit, il allumait un cigare et s'en allait aux Tuileries.

Aux Tuileries, jardin aristocratique d'alors, la chaise était presque autant en faveur qu'un fauteuil d'Académie. De deux à cinq heures de l'après-midi, plusieurs rangées étaient occupées ou par des fils de pairs de France, ou par des fils de marchands de peaux de lapin enrichis, ce qui était tout un. On se choisissait une place près d'un arbre et l'on s'asseyait sans façon sur trois chaises; car, outre le siége indispensable, il fallait une chaise pour appuyer son coude et une autre chaise pour appuyer son pied.

— Combien tout cela?

— Deux sous, invariablement.

Vous allez voir que les flots et les commerces sont changeants.

D'abord, la loueuse, voulant marcher avec le progrès industriel du jour, a introduit le fauteuil en fer creux, qui est une chaise un peu plus large qu'une autre.

— Prix : — vingt centimes, quatre sous. Quel est le pleutre qui ose s'asseoir sur autre chose qu'un fauteuil?

Quel est le pingre qui, voulant inviter une femme ou

LES ÉTRANGERS A MABILLE, — par Carlo Gripp (suite).



18984

A bas les pattes! je ne suis pas pour l'émancipation des nègres.



18985

Gue tiaple a-d'elle foulu tire bar ces baroles : *Afez-fous le sac*?



18986

— L'Anglais marche sur nos talons.
— Tu veux dire sur ta robe.



18987

Amanda propose à l'Arabe de l'accompagner au désert.
Comme si l'Afrique n'avait pas assez de... femmes!

un ami à prendre place à côté de lui, ne lui fasse pas la politesse d'un fauteuil?

D'un autre côté, si, prenant vos aises à l'ancienne méthode, vous cherchez les trois chaises traditionnelles, la loueuse, qui n'est pas bête, vous interpelle et vous dit :

— Monsieur, c'est trente centimes, six sous.

Vous vous récriez.

— Si monsieur ne se trouve pas assez au large, que monsieur prenne un fauteuil.

En province, mais particulièrement dans les villes d'eaux, la loueuse de chaises, importation toute parisienne, renchérit encore sur l'âpreté de son modèle. Si vous vous éloignez de votre place, si vous vous mettez à papillonner de chaise en chaise, si vous voulez, téméraire, aller, même pendant cinq minutes, du nord au midi et de l'est à l'ouest, la loueuse vous fait payer les torts de votre inconstance. Autant de mutations, autant de pièces de dix centimes. C'est là comme au Trésor pour le mouvement de la propriété.

Revenons à Paris.

On m'assure que les loueuses de chaises ont à leur service plus d'un genre d'industrie.

Est-il vrai qu'il s'en trouve qui, moyennant la pièce d'or adroitement glissée dans la main, acceptent d'aller porter à quelque chaise lointaine un bouquet ou un billet au crayon? La chose n'est pas impossible, mais je ne l'affirme pas.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la loueuse de chaises, piquée par la mouche de l'avidité, trouvant sans doute qu'elle ne s'enrichissait pas assez vite, s'est mise à vendre des éventails, des lorgnettes, de petits miroirs, des brosses à ongles, et même des aiguilles à tapisserie pour les femmes.

— Ah çà! pourquoi n'avez-vous pas de pianos à louer? demandait-on à l'une d'elles.

On m'en a cité une, — sur un point très-fréquenté de

LES ETRANGERS A MABILLE, — par Carlo Gripp (suite).



18988

Je n'aime pas le Français; il est trop *léger*. Tandis que vous.....



18989

— Quel livre tenez-vous là?
— Le *Guide de l'étranger a Paris*.
— Vous voulez donc me rendre jalouse... Est-ce que je ne suis pas un bon guide, moi?



18990

Mon bonhomme, impossible de faire ses frais ici. Nous sommes Français! — Parisiens!! — et artistes!!!



18991

— Il vient nous parler.
— Ce *Chinois* ne sera donc pas venu à Mabille pour des *prunes*.

Paris, — qui a loué des journaux, des livres, des bilboquets, et a fini par des rafraîchissements. — Au bout de deux ans, elle a pu faire l'acquisition d'un établissement de glacier où elle a fait sa fortune.

Un peintre de talent, — c'est peut-être bien Gavarni, — a trouvé que, la loueuse de chaises devenant un per-

LES ÉTRANGERS A MABILLE, — par CARLO GRIPP (suite).



18992

LES ANGLAIS : *Very well!*
LES ANGLAISES : *Schoking!*



18993

— Et ton Moscovite?
— Un homme très-chic. La *biche* qui le suivra sera la maîtresse de mille *serfs*.



18994

L'AMÉRICAIN.

Espèce rare! Combien ces dames maudissent la crise des Etas-*Desunis*!

sonnage social de plus en plus important, ce serait le cas d'exiger qu'elle fût jeune, jolie, élégante, et, en un mot, agréable à l'œil.

O vous qui me lisez, vous n'ignorez pas que c'est tout le contraire qui arrive.

Ne la rêvez conforme à aucun idéal de poëte, d'artiste, et regardez-la bien.

D'où vient-elle? — On ne le sait pas. — Quel âge a-t-elle? — On l'ignore. — Est-ce une femme? — Il paraît que oui. Hélas! on croirait volontiers qu'elle est née vieille et ridée, et qu'à la nuit close elle part pour le sabbat, à cheval sur un bâton de chaise.

Dans les théâtres, on a soin de ne prendre pour ouvreuses de loges que des femmes sinon jeunes, du moins qui ont encore les grâces, les complaisances, le langage et les souvenirs de la jeunesse. Très-souvent il y a par là des anges déchus qui pleurent d'un œil et sourient de l'autre. Chez les loueuses de chaises, vous ne trouvez que des cœurs froids comme le marbre et une voix bourrue comme celle d'un geôlier.

La loueuse de chaises a deux ennemis-nés auxquels elle est constamment occupée à faire la chasse : — le gamin et le pioupiou;

— Le pioupiou, qui s'assied auprès d'une nourrice de bonne maison, sans avoir de quoi payer;

— Le gamin de Paris, ce satiriste en action qui, avec des gestes de mandrille, va de chaise en chaise exprès pour faire courir et maugréer la loueuse.

Contrairement aux auteurs de vaudeville, qui sont enchantés aussitôt que le ciel devient noir, parce que la

L'ESPRIT DES BÊTES, — par G. Randon.



Au moins, nous autres, chiens, nous ne chantons pas la fraternité!



— Moi! un singe sérieux, servir de jouet aux enfants des hommes!! amère dérision!!!
— Servir de monture à un histrion! un ignoble magot! quelle abjection!!



Je m'userais le groin à déterrer des truffes pour cet imbécile, et je me priverais d'en goûter! pas si bête!



Assez longtemps nos plumes ont enrichi des collaborateurs ingrats... levons-nous comme un seul oiseau, et réclamons notre place au banquet des lettres.

pluie présage une bonne recette pour les théâtres, la loueuse de chaises a le gros temps en horreur.

Quand il pleut plus de deux jours de suite, elle verse des larmes de colère et de désespoir.

Depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire depuis qu'elle a de grosses sommes à recevoir et à encaisser, elle porte tout le jour, en guise de tablier, un grand sac de cuir, d'invention allemande; c'est une imitation qu'elle a empruntée aux conducteurs d'omnibus.

J'entendais en juin dernier un élégant dire à l'une de ces femmes :

— Comme vous êtes peu polie et même hargneuse en réclamant vos deux sous! Allons, vous faites honte à ce charmant printemps tout plein de fleurs et de feuilles qui vous fait vivre.

Et il payait en se retirant.

Le louage de chaises ferait des millions si la perception des deux centimes se faisait par de jeunes femmes reservées, mais bien mises, polies, et même, au besoin, assez belles.

Maxime Parr.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ « Comme une femme a tout à défendre, elle a tout à cacher, » disait hier le gros Oscar en plein foyer des Délassements-Comiques.

Mademoiselle P..., qui n'est pas bégueule, se récria, et prétendit que cette pensée était d'une femme contrefaite.

Oscar prétendit qu'elle était de Montesquieu.

C'est bien possible, mais cherche qui voudra.

⁂ C'est la même jeune et jolie P... qui prétend qu'à quinze ans la toilette *dépare*, qu'elle *pare* à trente ans, et qu'elle *répare* à quarante.

⁂ Un jeune étudiant nouvellement reçu bachelier ès lettres se vantait d'avoir appris en six semaines tout ce qu'il savait, moyennant une somme de trois cents francs donnée à un préparateur.

Un camarade, lassé de son outrecuidance, lui dit :

— Si tu peux retrouver trois cents francs de tout ce

que tu sais, je te conseille de les prendre sans hésiter; mais je plains l'âne qui sera ton acheteur, son bagage scientifique ne sera pas lourd à porter.

⁂ On peut être prince et n'être pas patient. Il n'y a pas bien longtemps encore, un jeune prince de Hollande étant parti officiellement en voyage, d'après les ordres du roi son père, fut assailli à chaque étape par les harangues sempiternelles de MM. les bourgmestres.

Un matin, lassé d'être un si grave personnage, l'esprit gamin de l'enfant de douze ans reprit le dessus.

Un bourgmestre, escorté de son conseil municipal, venait de lui barrer la route, et se préparait à lui lire un discours de vingt pages.

Le jeune prince frémit.

Comme le bourgmestre s'inclinait profondément pour lui faire sa révérence, le prince, dispos et jeune, se rappelant le jeu de *saute-mouton*, saute adroitement par-dessus le dos du bonhomme et se trouve derrière lui.

Le bourgmestre, qui avait une envie énorme de débiter sa harangue, se retourna sans paraître ému, et, pour empêcher le prince de recommencer sa facétie, s'inclina moins qu'il ne l'avait fait d'abord.

Le jeune prince, qui prenait goût à la plaisanterie, n'en demeura pas là; il mit les deux mains sur les épaules du harangueur et sauta prestement de l'autre côté.

Cette fois le choc étendit le bourgmestre dans la poussière, et il y eut un tel éclat de rire parmi les assistants, qu'il fallut bien renoncer au discours officiel, et chacun rentra en ville en se tenant les côtes.

⁂ Il y a des prédicateurs qui n'y vont pas de main morte lorsqu'il s'agit d'effrayer leurs paroissiens, en leur parlant des supplices et des tortures de l'enfer. J'ai rencontré dernièrement, dans un voyage, un brave et excellent ecclésiastique qui péchait par le défaut contraire, si péché il y a.

Sa politesse rendrait, je crois, des points à celle de M. de Coyslin, surnommé par Saint-Simon *l'homme le plus poli de France*.

Je l'ai entendu dire à ses auditeurs que, « s'ils ne voulaient pas changer de conduite et ne préféraient pas plutôt hanter l'église que le cabaret, ils iraient certainement, au sortir de la vie, dans un endroit que *la politesse lui défendait de nommer*. »

Et cela pour ne pas prononcer le mot d'*enfer*, qui lui semblait trop dur.

⁂ Chez les Hottentots, une femme veuve qui se remarie doit se couper autant de jointures de doigt, en commençant par le petit, qu'elle convole de fois.

Si pareil usage devait s'établir à Paris chaque fois qu'une femme donne des successeurs à son mari, que de doigts coupés, grand Dieu!

⁂ EN AFRIQUE. — Au retour d'une expédition militaire, un jeune officier de turcos rencontre une maîtresse qu'il avait laissée à Alger, au bras d'un galant lieutenant de hussards.

— Vous avez changé de corps, dit-il, ma belle. Quant à vous, monsieur, si vous le voulez bien, nous allons échanger un coup d'épée.

— Volontiers, cher turco, répondit le hussard; à demain matin.

— Pourquoi pas tantôt?

— Parce que je suis en promenade avec madame. A demain, vous dis-je.

— Vous en parlez bien à votre aise, lieutenant; sais-je si je l'aimerai encore demain?

— Qui vous dit que je l'aimerai encore tantôt?

⁂ Un vieux capitaine de vaisseau, bien bougon, bien maussade, se trouvait fréquemment dans une maison où venait aussi le maréchal Soult, et il répétait chaque fois, dans le but de taquiner l'illustre soldat, que la vie des vrais, des grands héros, était toujours de courte durée.

— Eh, mon Dieu! dit un soir le maréchal impatienté, est-ce ma faute si je ne suis pas mort? Ma conscience me dit que j'ai fait loyalement tout ce qu'il fallait pour cela.

⁂ Un marchand de cierges qui avait eu quelques démêlés avec son évêque crut bien le punir en lui jurant qu'il ne prierait jamais Dieu dans son diocèse.

Quelques jours après, comme il passait une rivière dangereuse, et que le bateau, ayant touché une roche, menaçait de s'ouvrir, le batelier tremblant lui conseille de recommander son âme à Dieu.

— Dites-moi, batelier, s'écria l'homme têtu, sommes-nous encore sur le diocèse de notre évêque?

— Non, monsieur... Mais pourquoi cette question?

— Sans ça je n'aurais pas prié. Le Dieu de cet évêque-là ne saurait être le mien. Je suis brouillé avec lui.

LUC BARDAS.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

La réouverture des Italiens s'est faite avec éclat. *Il matrimonio segreto* est un de ces chefs-d'œuvre qu'on ne se lasse pas d'entendre, parce que tout y est franc, mélodique, et nous repose un peu de la musique de canons rayés à laquelle nous sommes trop souvent condamnés. Cimarosa a plus d'admirateurs que de successeurs. Depuis que les ténors crient, ils ne chantent plus. Il est plus facile d'étourdir les oreilles que de les charmer.

La soirée a été bonne. Badiali, Zucchini, Bélart, mesdames Penco, Alboni et Battu, ont été accueillis avec enthousiasme, et ont rivalisé de zèle et de talent. A en juger par cette première épreuve, la saison des Italiens s'annonce d'une façon brillante.

Le théâtre Italien aura une saison de sept mois, comme cela est réglé depuis plusieurs années, mais elle finira par le coup de tonnerre sacramentel, c'est-à-dire par les représentations de Tamberlick, qui auront lieu de mars en avril.

Les reprises continuent à porter bonheur aux théâtres qui ont foi en elles; la Porte-Saint-Martin vit de reprises, et la *Tour de Nesle* et le *Pied de mouton* sont là pour prouver qu'elle se trouve bien de ce régime. Prochainement elle reprendra la fameuse *Grâce de Dieu* de M. d'Ennery, avec le concours de la charmante mademoiselle Victoria (du Gymnase).

L'Opéra-Comique a repris les *Mousquetaires de la reine* avec Roger, toujours élégant, passionné et chantant en maître. Il a aidé mademoiselle Cico, une lauréate du Conservatoire, à supporter victorieusement l'épreuve redoutable des débuts.

Le public, ce juge terrible, qui n'a rien de commun avec l'auditoire indulgent de la salle des Menus-Plaisirs, a reconnu l'artiste dès le premier air dit avec une grâce et une habileté charmantes par mademoiselle Cico, tremblante comme la feuille. Quelle peur! mais aussi quel succès!

Chaque théâtre a dans son répertoire une pièce de *sauvetage*. Ce pauvre *Christophe Colomb* était en train de boire sa petite goutte, il allait se noyer, le *Courrier de Lyon* est venu au secours de la Gaîté.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans ce drame judiciaire qui a Lesurques pour héros principal, ce sont deux personnages de second plan : Chopard, dit l'Aimable, et son complice Fouinard.

Aux répétitions de la pièce primitive, Chopard et Fouinard étaient bien peu de chose; mais Paulin Ménier et Alexandre en ont fait ce qu'ils sont, les pendants de *Robert Macaire* et de *Bertrand*.

A chaque reprise du *Courrier de Lyon* les spectateurs ont pu remarquer l'agrandissement du talent de Ménier et d'Alexandre. Dans les commencements ils reproduisaient seulement des individualités amusantes; aujourd'hui leur talent, à l'un et à l'autre, a pris plus d'ampleur; leur puissance sur la foule s'est décuplée, et ils obtiennent des effets énormes. Chopard et Fouinard sont devenus des types.

Les Funambules ont donné leur féerie annuelle des vacances, et je suis bien en retard avec elle; le *Violon magique* vaut la peine qu'on se dérange. On y voit de jolis trucs, d'ingénieuses machines, de charmants décors, des ballets cocasses; et les péripéties comiques d'Arlequin, de Colombine, de Pierrot et du père Cassandre, sans être bien neuves, sont du moins fort plaisantes.

Tandis que je m'amusais aux drôleries de ce petit monde féerique, une pensée triste a traversé ma joie. J'ai songé que la hache municipale allait jeter bas ce théâtre des Funambules qui a égayé notre enfance à tous, et qu'il ne serait pas réédifié ailleurs. C'est le cas de répéter avec Shakspeare : Triste! triste!

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Un mord tel bienfaisant approche deux d'yeux mai me.
Un mortel bienfaisant approche de Dieu même.

N° 2. Bouc S fa name ours fa nez dans leur rue I nil Niapam M U nez pave pour le chiffonnier qui passe.
Bouquet se fane, amour se fane, et dans leur ruine il n'y a pas même une épave pour le chiffonnier qui passe.

N° 3. La fort tue nœuds paresse I aveugle casse œufs Kel neuf favoris œufs point.
La fortune ne paraît si aveugle qu'à ceux qu'elle ne favorise point.

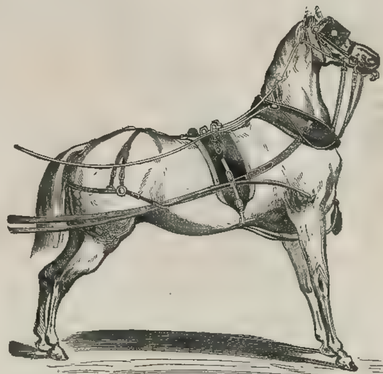
ŒUVRES DE DAUMIER.

Daumier, le premier caricaturiste de notre temps, a complétement cessé de faire de la lithographie; nous avons acheté à la propriété du journal *le Charivari* tout ce qu'elle possédait de dessins de son ancien dessinateur, et nous le réservons pour nos abonnés, auxquels nous le céderons à un prix tout particulier, tout exceptionnel pour eux.

LES CANOTIERS.	1 Album.
LES PASTORALES.	1 Id.
LES BAIGNEURS.	1 Id.
LES BAIGNEUSES.	1 Id.
LES BONS BOURGEOIS.	2 Albums.

Chaque Album broché est du prix de 15 et 16 fr.

Le prix — pour nos abonnés — est réduit à 6 fr. par Album pris au bureau, et 7 fr. envoyé franc de port dans toute l'étendue de la France.



GUIDE DU SELLIER HARNACHEUR. Un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Bauman, a composé un Album dans lequel il donne le dessin des différentes parties de la sellerie et du harnais; — chaque détail est représenté avec le soin le plus attentif. On peut donc, à l'aide de ce Guide, faire confectionner au mieux possible les articles dont on a besoin, et reconnaître en quoi les parties sont défectueuses les pièces qui vous sont livrées. — Le *Guide du sellier harnacheur* est tous les jours acheté par les gens de la profession de l'auteur, mais il a surtout été composé pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Prix du cahier : 20 fr. — **15** fr. seulement pour nos abonnés. — Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

ALPHABETS AMUSANTS EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée; elle se compose jusqu'à ce jour de douze alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS : 2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 15 fr. la collection de douze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



LES ROBERT MACAIRE

ALBUM DE CENT DESSINS

COMPOSÉS PAR DAUMIER, SUR LES LÉGENDES DE CH. PHILIPON.

PRIX : 15 FR. RENDU FRANCO.

Pour les abonnés du *Journal amusant*, **11 fr. SEULEMENT**, rendu *franco* par la poste.

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.





DÉCOUPURES DE PATIENCE. — Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière, de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés : ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. — Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.

Dessins faits de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et le mur ils projettent une ombre figurant une tête, un portrait ou tout autre sujet, en un mot une fantasmagorie. C'est un joujou de salon fort amusant.

Prix du cahier, 4 fr.; rendu *franco* par la poste, 4 fr. 50 c.

Trois cahiers sont en vente.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20.



Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 303. — 1861. Prix du numéro : 15 centimes. 19 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN.

3e SÉRIE : LE MONDE.



LES OFFICIERS DE LA GARNISON

Rien de tel que l'uniforme pour embellir une promenade de ville d'eaux.

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

3e SÉRIE : LE MONDE.



19000

LE BARON ET LA BARONNE DE THUNDERTRUNCK ET MADEMOISELLE CUNÉGONDE, LEUR FILLE.

(*Allemagne.*)

Le baron doit avoir eu quelque chose de gelé en 1812; la baronne a les épaules carrées d'un grenadier de la garde. Quant à mademoiselle Cunégonde, elle porte là un bien joli échantillon de confection envoyé de Paris : ne diriez-vous pas qu'elle va faire des tours?



19001

LE FIANCÉ ET LA FIANCÉE DE LAMERMOOR.

(*Angleterre.*)

Un rifleman qui a fait vœu de laisser pousser ses moustaches jusqu'à ce que la France ait désarmé. Du reste, cette simplicité de toilette qui convient aux naufragés d'une grande nation. Mais les singulières coiffures! ce ne sont plus des chapeaux : ce sont des couvercles.



19002

UN PHILOSOPHE INCOMPRIS.

Si on avait voulu lui avancer seulement quelques florins, il faisait sauter la banque!



19003

HERMANN ET DOROTHÉE (*Forêt-Noire*).

Nous vous recommandons, mesdames, ce petit chapeau de Dorothée qui serait charmant avec une autre figure dessous : il est de paille, garni d'un ruban de velours noir et de quatre rangs de bouffettes rouges. Nous vous recommandons moins particulièrement le petit coquin de spencer.



19004

UN CONSEILLER HYDRAULIQUE.

« Ah! ne va pas, ne va pas t'envoler! »

La livraison 42e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie du comte Walewski, et du portrait de cet homme d'État d'après la photographie de MM. Mayer et Pierson.

OLLA-PODRIDA.

On parle souvent chez nous de la libérale Angleterre, « la terre classique de la liberté », la patrie du progrès philosophique ou social. — Il n'est peut-être pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelque dispositions et usages bizarres qui existent encore dan ce pays.

Lisez :

1° Les baux se contractent pour quatre-vingt-dix-ne ans, parce que cent ans de bail constituent la propriété;

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

3e SÉRIE : LE MONDE.



19005

LA PRINCESSE QUELQUE-CHOSE-EN-OFF.

(Une de toutes les Russies.)

On ne craint pas de s'habiller comme les lorettes : le tout est « d'avoir leur tournure, sans avoir leur air ».



19006

LE PRINCE ET LA PRINCESSE QUELQUE-CHOSE-EN-WITZ.

(Principautés plus ou moins danubiennes.)

A n'en juger que par leurs modes, voila des gens encore bien en dehors du grand mouvement européen. Ils n'ont pas l'air de s'en porter plus mal. Et que dites-vous de la princesse qui *a son plumet?*



19007

UN ÉTUDIANT.

Il couve..... un système.



19008

LUI ET ELLE (*de n'importe où*).

Une lune de miel en voyage.



19009

UN BOTTIER.

Quelque chose de Gœthe.

2° Tous les contrats et actes faits le dimanche sont nuls;

3° Pour priver de l'héritage un héritier légitime, il faut lui léguer par testament un schelling, autrement il pourrait réclamer toute la propriété;

4° Le terrain sur lequel passe un convoi mortuaire devient propriété publique;

5° Le corps d'un débiteur peut être saisi par ses créanciers après sa mort;

6° Si un homme qui épouse une femme chargée de dettes la prend de la main du prêtre habillée seulement avec la chemise, il n'est pas tenu au payement des dettes;

7° Tous ceux qui naissent sur la mer, à quelque point que ce soit du globe, appartiennent à la paroisse de Stepney;

8° Les cousins germains du deuxième degré ne peuvent pas contracter le mariage entre eux, tandis que cette faculté est accordée aux cousins germains du premier degré;

(*Voir la suite page 5.*)

UNE SAISON AUX EAUX D'ALLEMAGNE, — par MARCELIN (suite).

3e SÉRIE : LE MONDE.



19010

MADAME CHOSE ET SES DEUX MACHINS.
(*France.*)

Tocquet hongrois garni de trop de plumes; col droit, petite cravate noire à bouts dorés; paletot noir et blanc à raies de zèbre et à poches d'homme; jupe pareille relevée; sous-jupe fond blanc rayée de rouge; bas blancs ou rouges; guêtres écossaises, bouffettes en venez-y voir au bout du pied; gants et gandins assortis à la toilette; les premiers, en peau de Suède à trois boutons; les seconds, en jaquette azur, en cravate lilacée, en pantalons roses; sur la tête un demi-melon gris-perle ou un petit chapeau de fantaisie orné d'une plume de chamois comme celui de ce Tyrolien de la butte Taitbout. Surtout que ces accompagnateurs soient plusieurs : un seul ferait causer, deux ou trois à la fois ne tirent plus à conséquence. — A n'en juger que sur ces jolis échantillons, quelle singulière idée les étrangers doivent-ils se faire de nous! Si une bonne victoire ne venait de temps en temps leur rafraîchir la mémoire, ne finiraient-ils pas par croire qu'il n'y a chez nous que des lorettes et des coiffeurs!



19011

LE PRUSSIEN.
Un peu de roideur et beaucoup de distinction.



19012

LA GARNISON.
« Infanterie blonde, douce et naïve, bons dos. »
(*Notes de voyage.*)



19013

L'AUTRICHIEN.
Le plus brave homme du monde, ne demandant qu'à fumer tranquillement sa pipe.

LES ANGLAIS A PARIS, — par Watts Philips.



LA PUDEUR.
Mademoiselle Lucrèce trouve que les Français sont un peu trop lestes.

9° Une femme qui consent à épouser un condamné au moment où il monte à l'échafaud le sauve de la mort;

10° Les propriétaires d'ânes sont obligés de leur raccourcir les oreilles, afin que leur longueur n'effraye pas les chevaux.

* * *

Il existe en ce moment en France trois cent vingt-six fabulistes patentés, sans compter les artisans timides qui cultivent l'apologue sans se montrer. Soyez tranquille, je ne vous citerai aucune des fables de ces Ésopes contemporains, mais je tire d'un recueil inédit une très-jolie scène d'un philosophe allemand qui a le mérite d'être en prose.

C'est un dialogue entre un soulier et une pantoufle.

LES INVALOS, — par G. Randon.



19015

— Il paraît qu'on va nous donner l'habit à revers blancs, des aiguillettes jaunes et un plumet tricolore.
— Quel bonheur! en êtes-vous bien sûr?
— Je le tiens d'un infirmier qui l'a lu dans le *Constitutionnel*.



19016

Je suis à me demander où je vais aller fricoter ce matin : chez Aglaé? chez Sidonie? ou chez madame Beauminet?

Voici le morceau.

« Un soulier, muni d'une boucle, dit un jour à une » pantoufle qui se trouvait près de lui :

» — Ma chère amie, pourquoi ne faites-vous pas l'ac- » quisition d'une boucle? c'est une excellente chose.

» — Je ne sais, en vérité, à quoi servent les boucles, » répondit la pantoufle.

» — Les boucles! s'écria le soulier avec chaleur, à » quoi servent les boucles! vous ignorez cela? Eh! grand » Dieu! sans boucles nous resterions embourbés dans le » premier marais.

» — Mais, mon cher ami, repartit la pantoufle, je ne » vais pas dans les marais. »

A. — Il faut absolument que vous achetiez le dernier livre de M. Sainte-Beuve.

B. — Pourquoi?

A. — Parce qu'il vous aidera à comprendre que Chateaubriand était un très-pauvre écrivain.

B. — Mais, mon cher ami, je n'ai pas besoin de comprendre que Chateaubriand est un pauvre écrivain.

⁂

P. J. Proudhon a remis la mythologie grecque en honneur en faisant paraître le dernier ouvrage que J. Hetzel a mis en vente, *la Paix et la Guerre*. — Tout le monde surtout s'est remis à lire l'histoire d'Hercule et de ses douze travaux.

A propos du fils d'Alcmène, P. J. Proudhon le représente sans cesse avec la peau du lion néméen pour indiquer ses exploits. — Eh bien, on devrait aussi représenter nos Alcides de la critique portant la peau du malheureux poëte ou de l'infortuné romancier qui est tombé sous leurs coups. Il faudrait, pour rendre cette peau reconnaissable, y laisser quelques feuilles de laurier autour de la tête et une plume derrière l'oreille.

⁂

En juin 1861, une petite dame du pays Bréda, jolie comme une statuette de Pradier, a traduit sa servante devant un bureau de police, justice de paix, pour lui avoir jeté à la tête des pommes de terre frites et pour avoir porté ses bijoux.

Quant aux pommes de terre, le délit, ne pouvant être prouvé, est abandonné. Reste le fait de la part de Bérénice (c'est le nom de la soubrette) d'avoir mis à ses doigts trois bagues de sa maîtresse.

Le juge de paix. — Les a-t-elle volées?

La petite dame. — Non, monsieur le président, mais elle les a portées.

Le juge de paix. — Où les a-t-elle portées?

La petite dame. — Au bal Mabille, où je l'ai rencontrée, un soir, au bras d'un jeune et beau Valaque. En rentrant, le soir, un peu avant moi, elle les avait remises dans le baguier, mais enfin elle les a portées; elle le reconnaît.

Le juge de paix. — Si elle les a portées, ces bagues, c'est votre faute.

La petite dame. — Ma faute, monsieur le juge de paix?

Le juge de paix. — Eh! sans doute; d'abord, parce que vous étiez familière avec elle; ensuite, parce que vous laissiez votre baguier à sa disposition, ce qui pouvait la tenter. Allez, je vous renvoie dos à dos.

⁂

Dans le même pays Bréda, où la beauté est regardée comme un trésor, le docteur C..., l'été venu, conseillait à une autre petite dame de garantir son teint des taches de rousseur.

— Docteur, je n'y suis pas sujette, répondit-elle; et j'irais au soleil le jour et la nuit que je n'en aurais pas.

⁂

Le médecin homéopathe. — Ah! ah! voilà du mieux; vous avez, je le vois, suivi mon ordonnance.

Le malade. — Suivie! non pas, s'il vous plaît; je me serais cassé le cou.

L'homéopathe. — Comment cela? je ne vous comprends pas.

Le malade. — C'est que j'ai jeté votre ordonnance du troisième par la fenêtre.

⁂

M... a longtemps habité aux colonies, avant 1848, une sucrerie où il avait trois cents noirs sous ses ordres.

Un jour (c'était à la Guadeloupe) on lui vola trois mille francs en or.

Tout aussitôt il assemble les nègres de l'habitation.

— Mes amis, leur dit-il, le Vaudoux m'est apparu pendant la nuit sous la forme d'un serpent; il m'a dit que le voleur aurait dans ce moment une plume de perroquet sur le nez.

Le coupable porta sur-le-champ la main à son nez.

— C'est toi qui m'as volé, dit M..., le grand serpent vient de m'en instruire.

Et il lui fit rendre son or.

⁂

Voulez-vous que je vous fasse la meilleure critique du mariage? disait il y a quelques jours L. J... dans un café

littéraire. Hier, en parcourant le faubourg Saint-Germain, j'ai aperçu un groupe. — C'était une femme déguenillée, chargée de trois enfants, et qui chantait pour demander l'aumône :

L'hymen est un lien charmant...

* * *

On disait :

— La mode des paris s'en va.

Eh bien, il n'en est rien. On parie toujours, on parie plus que jamais; on parie à propos de tout. — Un louis que les vers de M. *** sont plus mauvais que ceux de M. ***. — Deux louis que ceux de M. *** sont plus mauvais que les uns et les autres.

Athéniens de Paris, nous avons beau faire, les Anglais nous dameront toujours le pion en fait de paris. Il y a quelque temps plusieurs *gentlemen* étaient dans une taverne de Piccadilly. Tout à coup un cheval qui piaffait à la porte tombe comme foudroyé d'apoplexie.

— Je parie dix livres qu'il ne vivra pas dix minutes, dit l'un.

— Vingt-cinq livres qu'il n'en a pas pour un quart d'heure.

Les paris sont aussitôt acceptés que proposés.

Un de ceux qui avaient parié pour la vie place un flacon de sels sous les narines du moribond.

— Permettez, dit un des parieurs, les flacons n'en sont pas.

* * *

Avez-vous remarqué, lecteur, qu'il y a depuis quelques années de nombreuses révolutions dans la chapellerie de Paris? Personne ne sait plus comment se coiffer, surtout les femmes. Aussi les chapeliers, voulant s'entendre sur certaines formes, projettent-ils de s'assembler bientôt en congrès européen.

Dans le *Père Goriot*, Balzac avait pressenti cet événement.

« Tant que le chapeau d'homme ne coûtera que quinze » francs, on ne saura pas se coiffer. L'honneur de la » France ne sera sauvé que le jour où les chapeaux coû- » teront cent francs. A cette époque-là les chapeliers » pourront faire crédit aux élégants et entreront dans le » domaine de la fantaisie. »

* * *

Balzac parlait sans le panama, qu'il n'a fait qu'entrevoir.

On use pour six millions de panamas à Paris de juin à septembre.

T. G... essayait un de ces chapeaux d'été.

— Combien ce couvre-chef, monsieur?

— Ce panama? mille écus.

— Fichtre! trois mille francs. Il faut avoir la cervelle frite pour se permettre ça.

Ovide Desgranges.

FEUILLES AU VENT.

Une réflexion, — une sentence, — d'un buveur émérite sur une page d'*album* :

Je crains l'eau de la Seine et n'ai pas d'autre crainte.

* * *

Avant de faire de mauvais feuilletons, *** était entré chez un libraire du pays Latin qui devait lui apprendre son métier.

Un jour, le patron, le trouvant occupé à feuilleter des livres au lieu de les emballer, s'écria :

— Ah! monsieur, vous *lisez*; — vous ne serez jamais libraire.

* * *

La scène se passe dans un foyer de théâtre.

PREMIER AUTEUR. — Ah! mon ami, je suis doué d'une telle sensibilité que quand je vais au spectacle, me laissant gagner peu à peu par l'illusion, je pleure même à mes propres pièces.

SECOND AUTEUR. — Eh! mon Dieu, pour moi c'est encore plus fort; je pleure rien qu'en voyant mon nom sur l'affiche.

* * *

UN HOMME COMME IL Y EN A CENT.

Après avoir fatigué pendant vingt ans de sa vie tous les dictionnaires et toutes les méthodes connues, B..., polyglotte au premier chef, s'écrie à tout propos :

— Je sais cinq langues!

Voilà B... bien fier. — On le prend à Turin pour un Allemand, — à Londres, pour un Espagnol; — à Vienne, pour un Anglais; — à Lisbonne, pour un Italien. Quelle série inépuisable de trésors!

— Mais à Paris, pour qui prend-on B...?

Belle demande! pour un Gascon.

* * *

On fait tous les jours dans de savants feuilletons le croquis de l'amateur de tableaux. Théophile Gautier l'a dessiné vingt fois à la plume; Alphonse Karr en a fait le personnage principal d'une de ses nouvelles; les autres critiques, pris en bloc, ont desséché vingt bouteilles d'encre de la petite vertu sur le sujet. Peine superflue. L'amateur de tableaux ne sera jamais si bien raconté ni croqué que dans le récit suivant d'un faiseur d'épigrammes d'il y a cinquante ans.

Lisez.

— Ce tableau vient-il d'un grand maître?
— Oui, monsieur, vous le voyez bien.
— Je vois, en effet, qu'il doit être
De l'école de... mais combien?
— Cent louis. — Il ne vaut donc rien?
— Et pourquoi, monsieur, je vous prie?
— Pourquoi? J'ai dans ma galerie
Des Tempêtes de Jouvenet,
Des têtes d'ange du Corrége.
Force batailles de... Vernet,
Des Michel-Ange, des... que sais-je?
J'en achète depuis trente ans.
Le moindre de tous que naguère
J'ai fait placer dans une serre
Me coûte quatre mille francs.
— Pardon! ma ruse est inutile;
Je vois que monsieur s'y connaît,
Et puisqu'il faut lui parler net,
Le prix du mien est de six mille.

* * *

Tout dernièrement, dans un petit salon de la rue du Helder, on faisait, — en prenant du thé, — le bilan de l'Académie française. — Celui qui tenait le dé de la conversation disait :

— M. Thiers refuse,

— M. Guizot s'abuse,

— M. Victor Cousin ruse.

En ce moment il y eut comme un petit temps de repos.

— Mais le reste? demandait-on au causeur.

Il répondit :

— Le reste s'use.

Maxime Parr.

THÉATRES.

Oh! oh! oh!
Qu'il était beau
Le postillon de Longjumeau!

Le voici revenu à l'Opéra-Comique, ce *Postillon de Longjumeau* d'Adolphe Adam, que nous avons connu au beau temps de sa jeunesse... et de la nôtre. Chapelou revient pimpant, frétillant, rajeuni; c'est un Chapelou tout neuf, vif, brillant, amoureux, avec une voix à enchanter tous les marquis de Corcy imaginaires. Il est leste, il est fat, il fait la roue, ce joli coq de village. Et comme il sait prendre les belles manières du chanteur Saint-Phar! Il est aussi amusant sous la veste de velours enrubanée que sous le frac brodé du grand seigneur. Chapelou autrefois se nommait Chollet, aujourd'hui il se nomme Montaubry.

La partition du *Postillon* peut être regardée comme une des plus heureuses inspirations d'Adolphe Adam. C'est bien la musique qui convient à la pièce; c'est gracieux, léger, petillant.

Montaubry et madame Faure-Lefebvre ont obtenu un grand succès comme acteurs et comme chanteurs.

De la distribution primitive il ne reste qu'un seul artiste, c'est Palianti, qui a repris avec une véritable joie le rôle de Bourdon, qu'il a créé. Palianti a vu passer une foule de ténors, de basses, de premières chanteuses. Lui seul est resté debout... comme le Temps.

Si vous cherchez l'ancien Chapelou, vous le découvrirez dans le fond d'une baignoire, souriant au passé, et en qualité de beau-père du Chapelou actuel, faisant sauter sur ses genoux un petit Chapelou de l'avenir.

Le vent est de plus en plus aux reprises, comme j'ai eu souvent l'occasion de le constater depuis quelque temps.

A l'Opéra, reprise du *Prophète*, avec madame Tedesco; reprise de *Pierre de Médicis*, avec Faure.

Au Gymnase, reprise de *Michel Perrin*, avec Bouffé, un de ces admirables comédiens qu'on ne saurait voir trop souvent.

Aux Italiens, reprise de la *Sonnambula*, avec le début de Tagliafico.

Tagliafico n'est pas pour nous une nouvelle connaissance. Il a déjà chanté à Paris, puis de Paris il est allé à Londres, et de Londres à Saint-Pétersbourg, où il a été bien accueilli. Il a dit avec goût et sûreté son air d'entrée, et il a joué avec une aisance qui n'est pas commune aux Italiens.

Belart et mademoiselle Battu ont magnifiquement chanté la partition de Bellini, et ce dont il faut les louer, c'est d'avoir rétabli le duo final qui forme le premier acte actuel. Nous aimons ce respect pour l'œuvre d'un maître. Les artistes sont engagés pour exécuter et non pour juger.

Il n'y a plus de raison pour que le *Pied de mouton* ne soit pas joué à la Porte-Saint-Martin jusqu'à la consommation des siècles. M. Marc-Fournier modifie fréquemment cet amusant ouvrage, afin de lui donner sans cesse l'attrait d'une nouveauté.

Une dernière addition importante produit un grand effet en ce moment. Il s'agit d'un nouveau ballet militaire ajouté à cette féerie sous le titre du *Royal-Guzman*. Tous ces petits bonshommes en cavaliers et en fantassins sont du plus comique effet.

Si tous ceux qui ont vu le *Pied de mouton* veulent connaître les nouveautés dont il est enjolivé, la Porte-Saint-Martin en a encore pour six mois.

Albert Monnier.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



CROQUIS DE FIGURES — ANIMAUX ET PAYSAGES,

PAR DUBUISSON.

Nous avons indiqué comme excellents modèles, pour les personnes qui veulent apprendre à faire des croquis, les fantaisies de Bellangé; mais les croquis de Bellangé sont un peu difficiles, et il faut déjà une certaine habileté dans le dessin pour être en état de les bien copier. Les croquis de Dubuisson sont plus faciles, et ils peuvent parfaitement servir de premier degré pour cette sorte d'étude.

Nous les recommandons en conséquence à tous ceux qui veulent faire des croquis; — en fort peu de temps ils peuvent conduire celui qui les copie à copier d'après nature.

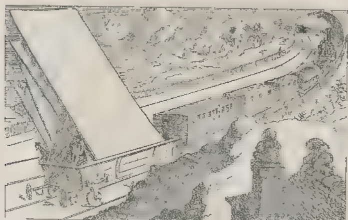
Nous les recommandons aussi aux personnes qui dessinent ou qui peignent le paysage; ils leur serviront à animer leurs compositions, car tous les sujets qui figurent dans l'Album que nous annonçons se placeront très-bien et très-facilement dans des dessins ou des tableaux de paysage.

M. Dubuisson, que nous avons fait connaître à nos abonnés par quelques reproductions de ses tableaux insérés dans le *Musée français*, est un des peintres d'animaux les plus aimés du public.

Son cahier de croquis se compose de 20 feuilles, qui contiennent, chacune, quatre — cinq — et six sujets. — Prix du cahier, 10 francs.

POUR NOS ABONNÉS, 7 FRANCS SEULEMENT, rendu franco sur tous les points de la France.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.





CARTES DE VISITE AMUSANTES

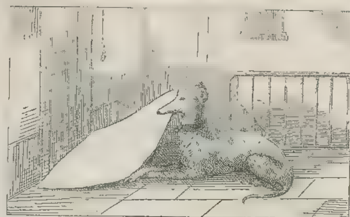
Servant aussi, dans les repas de famille et d'amis, à marquer à table la place des convives.

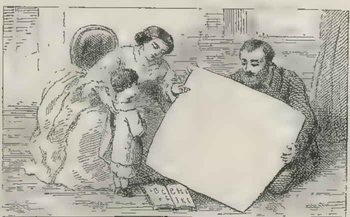
Ces cartes, qui ont obtenu un immense succès, sont dessinées par MM. Maurisset et Grévin; elles sont coloriées à l'anglaise, c'est-à-dire imprimées en deux teintes. Dans une partie du dessin, l'artiste a réservé une place restée blanche qui sert à inscrire son nom si l'on veut faire du dessin une carte de visite, — le nom du convive si l'on emploie ces cartes à marquer les places à table.

Comme les cent cartes sont variées de sujets, on trouve toujours le moyen de faire allusion au goût, aux habitudes, à la profession de son invité; c'est un amusement pour les convives.

Les cent cartes variées se vendent 5 fr. — Pour les acheteurs du journal, 3 fr. seulement, soit à Paris, soit franc de port pour les départements.

Adresser un bon de poste de 3 fr. à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.





Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 304. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 26 Octobre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS.



19017

SORTANT D'UN BAL PUBLIC.

(Dessinée d'après nature.)

LES ANGLAIS A PARIS, — par Watts Philips (suite).



LE DOS SUFFIT POUR RECONNAITRE LA NATIONALITÉ.

Au numéro de ce jour est jointe la 43e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Pierre Petit) de S. M. le roi de Prusse.

Un artiste anglais, bien connu à Londres, et dans le dessin comique et dans la littérature dramatique, M. Watts Philips, nous a offert sa collaboration au *Journal amusant*. — Nous l'avons accueillie avec joie, et nos abonnés se réjouiront comme nous de cette entente cordiale.

M. Watts Philips débute par la série *Les Anglais à Paris*, dont nous avons déjà publié deux planches qui ont fait grand plaisir, malgré l'inexpérience de l'artiste dans les travaux de plume lithographique. L'esprit, l'humour et la vérité sont tout; l'exécution n'est rien, elle s'acquiert d'ailleurs par le travail. M. Watts Philips peut être sûr d'un grand succès en France.

Ch. Philipon.

UN PEU DE LITTÉRATURE.

VOYAGE A TRAVERS MES LIVRES.

Je me reproche de n'avoir pas déjà parlé ici du *Voyage à travers mes livres*, récemment publié par M. Charles Romey. Il n'y a cependant pas de temps perdu; la mise en vente date de l'autre semaine. Le *Voyage à travers mes livres* est un très-intéressant recueil, rempli de toutes sortes de choses, et qui pourrait être tout aussi bien inti-

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS (suite).



L'ANGLAISE A SA COMPAGNE. — Et l'on prétend que les modistes de Paris ont du goût! Regardez-moi donc ces horreurs-là!

tulé *Ceci et cela, et cætera*. Il y a de tout, en effet, dans ce joli volume format anglais, et jusqu'à des gravures, du plaisant, du sévère, de l'utile joint à l'agréable, que sais-je? *utile dulci* (littérature et philosophie mêlées). Par exemple, une très-intéressante notice sur Richard Cobden, l'illustre économiste anglais, à côté d'une amusante paysannerie normande intitulée la *Foire d'Alençon*, une *Méditation* de Béranger, immédiatement suivie de deux sermons de Bourdaloue, etc., etc.

Nous détachons de ce curieux volume un petit dialogue traduit de l'espagnol d'un auteur tout à fait ignoré appelé Campillo; le dialogue n'en est pas moins joli pour cela. C'est au fond un apologue dont la moralité saute aux yeux. Hélas! oui, nous avons tous un maître ou une maîtresse. Nous avons tous, et tout au moins, dis-je, une maîtresse, entre autres, qui nous assujettit sans bruit et sans éclat, et dont nous ne connaissons pas bien toute l'autorité, parce qu'elle l'exerce d'une

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS (suite).



AU SPECTACLE.

façon douce et insensible : elle s'appelle l'Habitude. Mais nos passions, notre tempérament, quels maîtres! quels dominateurs despotiques et tout-puissants! Voyez cet homme ou ce singe, ses goûts le tiennent subjugué; ses sens le traînent en esclave partout où il leur plaît de le mener. Je laisse parler le livre :

« Les singes des bords de l'Orénoque sont la plupart de la grande espèce, et rappellent, par la taille surtout, le gorille de Corée. Ces grands singes ont un goût singulier pour le maïs, et l'on en profite pour leur tendre un piége dans lequel ils ne manquent jamais de donner. On verse du maïs au fond d'un vase de terre très-fort et très-

L'ESPRIT DES BÊTES, — par G. Randon.



19021

J'admire ces braves qui se mettent en campagne une douzaine, hommes et chiens, contre un malheureux lièvre, et qui le traitent de poltron, parce qu'il ne veut pas se laisser assassiner à bout portant!



19022

Parce que tu es noir et que je suis blanc, je ne te considérerais pas comme un frère, un chien comme moi! quelle absurdité! il n'y a que des hommes qui puissent raisonner ainsi!



19023

— Encore un de ces ignobles badauds qui vient de me cracher dessus!... parce que je suis captif!!... parce que je ne peux pas me venger!!!

— Cela vous étonne, mon pauvre camarade? on voit bien que vous ne connaissez pas encore les hommes!



19024

Je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis; je laisse finir mon dîner à ce pauvre diable, parce que je suis rassasié. Ceux qui ont de la pâtée de reste devraient faire comme moi!

---

lourd, dont le col est allongé et l'ouverture fort étroite. On porte et on attache ensuite ce vase au pied d'un arbre où l'on aperçoit quelque singe perché, puis on s'éloigne. Le singe descend de l'arbre peu de moments après, introduit une de ses mains, ordinairement la droite, dans l'ouverture du vase, prend au fond une poignée de maïs, et essaye de retirer la main. Mais il ne le peut tant qu'il la tient fermée, et il ne peut se résoudre à l'ouvrir pour ne point laisser échapper le maïs qu'il y tient. L'embarras où il se trouve, chose singulière, lui fait jeter des cris qui avertissent le chasseur; il accourt, et assomme le singe, qui se laisse frapper et tuer plutôt que de lâcher prise. On peut, en préparant et en plaçant de la sorte plusieurs vases, prendre, dans une même chasse, autant de singes qu'on a placé de vases. Tous se laissent tuer l'un après l'autre plutôt que d'abandonner la poignée de maïs qu'ils tiennent. Il n'y a pas d'exemple qu'un seul ait jamais ouvert la main pour échapper au chasseur. » Le

PETITES MISÈRES DES DÉMÉNAGEMENTS, — par E. Morel.



Un coup de main, s'il vous plaît? 19025



Grande vitesse!... 19026



On déménage le vieux saxe. 19027



Bon enfant, mais licheur. Il fait si chaud! 19028



Pas de chance! 19029

père Gumilla, jésuite, parle de cette chasse dans son ouvrage intitulé *El Orinoque ilustrado* (l'Orenoque illustré); c'est ce qui a donné à Campillo l'idée du dialogue suivant. Il suppose que le chasseur est un esclave.

L'ESCLAVE ET LE SINGE.

(*Traduit de l'espagnol de Campillo.*)

L'Esclave. — Tu es bien sot de m'attendre.

Le Singe. — Eh! pourquoi viens-tu me trouver?

L'Esclave. — Quoi! tu préfères une poignée de maïs à la conservation de la vie!

Le Singe. — Quoi! tu veux m'ôter la vie pour épargner une poignée de maïs!

L'Esclave. — Que tu es gourmand!

Le Singe. — Que tu es avare!

L'Esclave. — Je ne fais qu'obéir à mon maître.

Le Singe. — En ce cas, ton maître est un barbare et toi un lâche.

L'Esclave. — Insolent!

Le Singe. — Comme il te plaira; mais avoue qu'il n'est pas glorieux de ne faire que ce qu'un autre exige. Je ne suis qu'un singe, mais au moins je suis libre.

L'Esclave. — Tu fais donc ce que tu veux?

Le Singe. — Oui.

L'Esclave. — Eh bien, je te laisse la vie et va-t'en.

Le Singe. — Tu vois bien ce qui m'en empêche.

L'Esclave. — Ouvre la main, et tu pourras t'échapper aisément.

Le Singe. — Cela est plus fort que moi, je n'abandonnerai pas ce que je tiens.

L'Esclave. — Je crois bien que dans ce monde chacun a son esclavage. Un peu de maïs te maîtrise comme un Espagnol me domine. Tu ne peux désobéir à ton maître et il faut que j'obéisse au mien. Meurs!

On trouve plus d'une chose de ce caractère dans ce recueil, et, courts ou longs, tous les morceaux en sont bons à lire ou à relire. J'ajouterai que, quelque sérieux qu'ils soient, il n'en est guère qui ne soit digne de l'adjectif qui décore notre journal. Quel plus bel éloge en pourrions-nous faire dans le *Journal amusant?*

Tel est le *Voyage à travers mes livres*. Je ne finirai pas sans engager M. Romey à nous donner de temps à autre, sous ce titre simple et heureux, quelque nouveau volume bien nourri comme celui-ci. Il y a de la moelle, pour parler comme Michel, seigneur de Montaigne.

Ph. A.

Le journal le *Périgord* publie une lettre que nous ne voulons pas juger ici, mais à laquelle nous devons répondre un seul mot.

Il est complétement faux que M. G. Dranac soit notre ami. — Nous ne le connaissons pas, et nous n'avions jamais entendu parler de lui avant d'avoir lu cette lettre au moins singulière.

Ch. Philipon.

THÉATRES.

Il y a en ce moment deux jeunes auteurs sur lesquels l'attention des amis de l'art théâtral est fixée : ce sont MM. Henri Meilhac et Victorien Sardou. L'un et l'autre travaillent ordinairement sans collaborateurs, ce qui est déjà une rareté par le temps qui court. A tort ou à raison, aux yeux du public, le travail sans collaborateurs donne une certaine allure littéraire, un parti pris à l'endroit du côté mercantile des lettres. Cela range immédiatement son homme parmi les délicats en matière de littérature.

MM. Meilhac et Sardou ont commencé à peu près de la même façon, et à la même époque, par un insuccès. Meilhac donnait au Palais-Royal *Garde-toi, je me garde*, et Sardou faisait jouer à l'Odéon la *Taverne*.

Malgré cette non-réussite, les gens de théâtre, qui ne sont pas si envieux et si mauvais qu'on veut bien le dire, acclamèrent ces noms nouveaux, et répétèrent à qui mieux mieux qu'ils étaient pleins de promesses pour l'avenir.

L'avenir est enfin venu pour eux; les fleurs sont devenues des fruits.

L'*Autographe*, la *Sarabande*, les *Fils de Mascarille* et la *Vertu de Célimène*, ont montré la valeur de M. Meilhac.

Les *Pattes de mouche*, *Garat*, les *Femmes fortes*, *Pic-*

PETITES MISÈRES DES DEMÉNAGEMENTS, — par E. Morel (suite).



A la cloche de bois.



Ne bougez pas!



Par où commencer? 19032



Déménagement pittoresque. 19033



LES NOUVEAUX VOISINS.
Sapristi! mon ancien tailleur.



LES NOUVEAUX VOISINS.
— Il faut que je voie chez le nouveau voisin.
— J'entends la voisine qui descend.

colino, ont placé M. Sardou aux premiers rangs des auteurs dramatiques du jour.

Le mois prochain M. Sardou donnera un nouvel ouvrage au Vaudeville, *Nos intimes;* aujourd'hui, M. H. Meilhac le précède sur la même scène avec une comédie en trois actes intitulée *l'Attaché d'ambassade*.

Cette fois, M. Meilhac nous a transportés dans ce monde de fantaisie créé par M. Scribe, et dont il a donné un dernier échantillon dans la *Frileuse*, de froide mémoire. Nous sommes en pleine diplomatie allemande. Tous ces gens qui s'agitent sous nos yeux vivent d'une vie factice et de convention. Ils ont des sentiments étranges, une manière de voir les choses qui n'appartient pas à la société moderne. Ce ne sont pas des hommes et des femmes, ce sont des ombres chinoises qui s'évaporent dès qu'on veut les toucher du bout de sa plume.

Voici en peu de mots l'intrigue légère de cette pièce fantaisiste.

Une jeune veuve allemande riche à millions vient à Paris et y fait tourner toutes les têtes. Évidemment elle va prendre un mari nouveau. Or, l'Électorat tient énormément à ce que les millions de madame Palmer ne quittent pas le sol germanique. Ces millions sont indispensables à la prospérité de l'État. On décoche le comte Prax pour écarter tous les galants et pour empêcher madame Palmer de convoler en France. Il faudrait être bien innocent en fait de théâtre pour ne pas comprendre que Prax et madame Palmer finissent par s'adorer et s'épouser.

Cette trame légère est recouverte d'un dialogue semé de mots charmants et d'aperçus ingénieux comme M. Meilhac sait les tracer.

Mademoiselle Juliette Beau a débuté dans cette comédie. Mademoiselle Beau est jolie, elle a l'instinct du théâtre; mais elle n'en possède pas encore la science.

Il me reste bien peu de place pour parler comme elle le mérite d'une charmante comédie donnée au Gymnase, *Une dette de jeunesse*, de MM. Verconsin et Lesbazeilles. C'est une œuvre fort soignée dans sa concision. Il faut féliciter le Gymnase d'encourager de tels essais de comédies.

On ne saurait trop le répéter : — Aimez-vous à entendre chanter et non crier de la musique? Allez aux Italiens. La *Sémiramide* nous a rendu madame Penco dans le principal rôle de ce chef-d'œuvre de Rossini, où l'on pouvait croire que madame Grisi ne trouverait pas de rivale. Le personnage d'Arsacio a été rempli par madame Alboni, qui débuta dans ce rôle en 1847. Elle l'a chanté, comme toujours, avec sa supériorité ordinaire, mais sans la moindre fatigue et la plus mince animation.

Mario est toujours l'enfant gâté de la maison. Il n'y avait que lui et Tamberlick capables de combler le vide immense laissé par Rubini. Dans *Il Barbiere*, Mario a prouvé que si sa voix a pris plus de gravité, elle est toujours restée jeune et fraîche.

Le personnage de Figaro a été plus favorable au débutant Beneventano que celui d'Assuro. Il a pris une place honorable parmi les bons artistes.

Après avoir parlé de toutes ces voix charmantes, on peut passer sans transition à mademoiselle Déjazet, qui vient de reprendre, sur son théâtre, les *Chants de Béranger*, un gai vaudeville, où tous les couplets sont de l'illustre chansonnier; de façon qu'on ne sait lequel il faut le plus applaudir, de l'auteur ou de son délicieux interprète. Et voilà pourquoi on les applaudit tous deux comme quatre.

Albert Monnier.

Les orphéonistes ont donné trois grands concerts au palais de l'Industrie. Nous ignorons si les recettes se sont élevées très-haut; mais ce que nous pouvons constater, c'est que le succès de ces réunions musicales a été le plus beau possible. Courage, monsieur Delaporte! courage, braves orphéonistes! Continuez à prouver que le populaire français n'est pas, comme on le disait, dépourvu du sens de la musique! Tous les amis des arts vous applaudissent, courage!

On se rappelle les séances publiques données au Cercle des sociétés savantes par M. Bernardin Rahn, dans lesquelles ce jeune maître a chaque fois convaincu son brillant auditoire que par ses nouveaux procédés, si faciles et si simples, la science musicale sera non-seulement accessible à toutes les intelligences, mais elle deviendra une étude des plus séduisantes.

L'éducation musicale ne sera donc plus dorénavant un travail purement mécanique des doigts ou du gosier; tous ceux qui apprendront cet art par la méthode Rahn mettront beaucoup moins de temps à l'étudier, sauront composer et écrire un morceau de musique aussi facilement que celui qui connaît la syntaxe de sa langue sait composer et écrire un morceau littéraire. Ce nouvel enseignement musical a déjà eu un grand retentissement, et il est facile de prévoir qu'il sera universellement adopté.

LES MODES PARISIENNES,



JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonné peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'il désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté.

Enfin le journal donne gratis à ses abonnés d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra,* costumes choisis parmi les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco,* il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).

LA TOILETTE DE PARIS

JOURNAL DE MODES, PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS, ET DONNANT, DANS CHAQUE NUMÉRO, UNE JOLIE GRAVURE DE MODES COLORIÉE.

PRIX POUR L'ANNÉE : 5 FRANCS.

Le journal *la Toilette de Paris* ne publie, ainsi que le journal *les Modes parisiennes,* que des toilettes tout à fait à la mode, mais il choisit parmi les modèles les moins coûteux à exécuter. C'est un journal d'élégances, mais d'élégances moins dispendieuses que celles du journal *les Modes parisiennes.*

Il n'a encore que trois ans d'existence, et déjà il compte un chiffre très-considérable d'abonnés.

Les abonnements ne se font pas pour moins d'un an, et doivent toujours finir soit au 30 juin, soit au 31 décembre.

Si l'on veut s'abonner pour l'année 1862, et recevoir le journal dès à présent, il faut adresser au bureau 6 fr. 50 c.; — le journal sera envoyé pendant quinze mois (du 1er octobre 1861 au 31 décembre 1862).

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

ALPHABETS AMUSANTS EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée; elle se compose jusqu'à ce jour de douze alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS : 2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco.* — 15 fr. la collection de douze rendue *franco.*

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



DÉCOUPURES DE PATIENCE. — Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtes : ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirees de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. — Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergere.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.



Dessins faits de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et le mur ils projettent une ombre figurant une tête, un portrait ou tout autre sujet, en un mot une fantasmagorie. C'est un joujou de salon fort amusant.

Prix du cahier, 4 fr.; rendu *franco* par la poste, 4 fr. 50 c.

Trois cahiers sont en vente.

Au bureau du journal, rue Bergere 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 305. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 2 Novembre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Ce. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebrack. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU.



19036

Le libre échange. — Ah! mon Dieu! que vous êtes laid! — Que voulez-vous, ma chère, c'est l'importation anglaise qui veut ça!



19037

On assure que le puits de Grenelle dessèche de jalousie devant le succès de son voisin le puits de Passy.



19038

.... Et quand vous aurez converti le parc de Monceau en habitations!... — Alors nous le démolirons pour en refaire un parc.



19039

Les kiosques lumineux. — Pas trop de lumières, mais réellement un peu trop de kiosques



19040

Danger de passer près des nouvelles boîtes aux lettres atmosphériques.



19041

On parle même de s'en servir pour les voyageurs.



19042

Le grand hôtel de la Paix. — (1,000 appartements construits en six mois). Encore quelques minutes de patience, monsieur, et votre couverture est prête!



19043

Toujours à l'*hôtel de la Paix*. — Une susceptibilité de voyageur devant l'appartement qui lui incombe.



19044

N'faites pas attention, brave boutiquier! C'est l'égout collecteur qui a besoin un moment de prendre votre place!...



19045

— Un banquier! Allons donc! mieux que ça, ma chère : c'est un photographe!



19046

Le concours des instituteurs. — Défavorable dans leur localité à ceux qui n'ont obtenu qu'un accessit.



19047

— Qu'est-ce que tu fais maintenant? — Moi! rien : je suis boursier.

REVUE DU DEUXIEME TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).


19048
L'Automne et l'Hiver venant s'informer auprès de l'Été s'il se dispose à leur céder bientôt la place.


19049
Et dire que nous nous sommes plaints du froid, l'été dernier!


19050
Les directeurs de théâtre en prière auprès du thermomètre qui monte toujours....


19051
— Ce gros-là! Un ancien fourreur ruiné, qui a eu la bonne idée de se mettre, cette année, marchand de caleçons de bains.



19052
Progrès présumables du puits de Passy.


19053
On affirme que les boulevards extérieurs seront une des plus belles promenades de Paris.

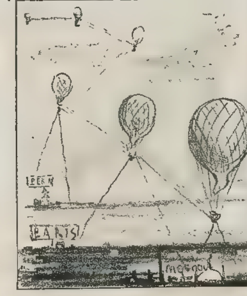

19054
— Le canal supprimé! et où veut-on que nous sauvions nos noyés!...


19055
Plus de baguette, plus de poire à poudre; vous verrez qu'on fera bientôt des fusils qui tueront le gibier sans le secours du chasseur.


19056
— Dites donc, je viens avec vous chasser la grosse bête.
— Bien, mais ne faites pas comme l'année dernière, ne me tirez pas dessus!


19057
« En jouant du mirlitir,
» En jouant du mirliton.... »
Presque aussi amusant que les Bottes à Bastien.


19058
Une interprétation du libre échange.



19059
Télégraphie électrique aérienne. — Projet en l'air.

Au numéro de ce jour est jointe la 44e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Franck) du prince Lucien Murat.

OLLA-PODRIDA.

Il y a quelques jours, au lycée de ***, un maître expliquant Horace : « D'où vient, Mécène, que personne n'est content de son sort? » — Au même instant, le professeur, s'interrompant, s'emporte comme une soupe au lait.

— Eh bien, monsieur Vertuchoux, dit-il à un des élèves, qu'est-ce que c'est que ça? Vous bâillez avec la dernière irrévérence! Deux cents vers à copier pour avoir bâillé par malice.

— Non, m'sieu, répond Vertuchoux, ce n'est pas par malice; c'est naturellement.

***

CE QUI ARRIVE TOUS LES JOURS.

TITYRE. — Quel monde voit donc maintenant madame C...?

MÉLIBÉE. — Je n'en sais rien, nous sommes brouillés; mais autrefois, quand je fréquentais sa maison, elle recevait assez mauvaise compagnie.

***

PETITES SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.

Dans le cabinet d'un ministre.

Le .. juillet 1864.

L'HUISSIER. — Monsieur Tout le monde.

L'EXCELLENCE. — Faites entrer.

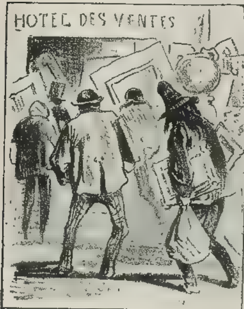
M. TOUT-LE-MONDE *après avoir salué trois fois.* — Monsieur le ministre... Monseigneur... Excellence... je venais pour...

L'EXCELLENCE. — Pour la place de M. Labour, décédé?

M. TOUT-LE-MONDE. — Précisément, monseigneur.

L'EXCELLENCE. — Eh bien, monsieur, c'est pour le

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1861, — par Nadar et Darjou (suite).



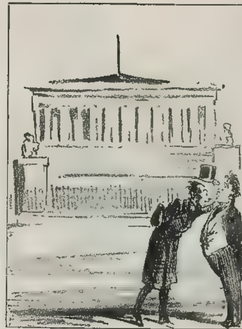
19060
Réouverture. Il n'est que temps!



19061
Le Dante épaté de si bien se reconnaître dans l'Enfer de Doré.



19062
Après avoir illustré et décoré tant de choses, c'était bien le moins que Gustave Doré le fût à son tour.



19063
— Monsieur, qu'est-ce que ce monument? — Monsieur, ça a été autrefois la Bourse. — Et maintenant? — La place de la Bourse.



19064
Aspect prochain des boulevards. — On pourra les traverser.



19065
Les deux nouveaux théâtres. — Dis-donc, ces deux théâtres-là sont bien près de la Seine; pourvu qu'ils ne tombent pas dans l'eau!



[illegible]
— Mais j'te dis, c'est pas une caserne. — Avant un an, que j'te dis, qu'ça en sera deux!



19067
Disparition subite des machines à trianguler. Autant en emporte le vent. Bon voyage!



19068
Mais, sapristi, lâchez-moi donc! — Non, m'sieu le géomètre, pas avant de savoir à quoi vous ont servi ces machines-là!



19069
Association triomphale des deux écuries Nivière et Lagrange : premier pas de la fusion des races.



19070
Avénement en Turquie du dieu Économie; il s'installe au palais du Sérail.



19071
Les sultanes sans emploi se livrent à de petites industries.

mieux; la place vacante sera à vous. Seulement il faudrait remplir d'abord une petite formalité.

M. Tout-le-monde. — Laquelle donc, monseigneur?

L'Excellence. — Ce serait d'avoir le talent du défunt.

* * *

UNE FABLE.

C'était dans un riche hôtel de Paris.

— Eh! dit l'Araignée en interpellant le Ver à soie, quart de reptile, quelle lenteur tu mets à faire ton œuvre! Tiens, il ne me faut, à moi, que vingt minutes pour commencer et terminer ma toile.

— Vingt minutes, soit, répondit le Ver; mais ta toile est fragile. Un coup de plumeau la fait tomber. Si je fais peu, ce peu je le fais bien.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι... — Ce que le Ver à soie disait à l'Araignée, M. Prosper Mérimée, si long à écrire dix pages, pourrait le dire à M. Alexandre Dumas père, qui a déjà fait ou signé onze cents volumes.

* * *

UNE VÉRITÉ DE TOUS LES TEMPS.

Le Sage *se faisant l'écho d'un barbier.* — Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne!

Le Fou *parcourant l'histoire de tous les siècles.* — Oui, mais Midas ayant la vertu de changer en or tout ce qu'il touche, tout le monde lui sourit, — surtout les femmes!

* * *

DANS UN DIVAN LITTÉRAIRE, — SUR LES BOULEVARDS.

Le grand homme de province. — Vous arrivez de ma petite ville. Qu'y disait-on de moi?

Le Parisien. — Rien. (*Après un repos.*) Si l'on n'y disait rien de vous, vous devez être content.

* * *

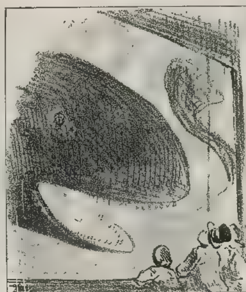
Depuis trente ans, à l'ancienne *Presse*, au *Globe*, à

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1861, — par Nadar et Darjou (suite).



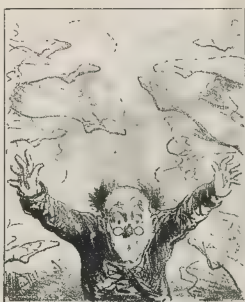
19072
Quelques préparatifs. — Ça promet pour l'industrie.

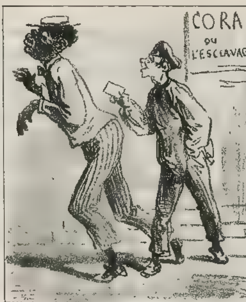

19073
Un joli petit coin pour messieurs les peintres.


19074
Au jardin d'acclimatation. — L'aquarium d'eau de mer amènera les grosses bêtes


19075
Réouverture des Italiens. Lampions partout.


19076
Rentrée de Fortunio Offenbach, fraîchement décoré.


19077
Les Danses nationales aux Variétés. — Où allons-nous, mon Dieu.... Et Mabille alors!



19078
Li pas vouloir contremarque pour esclavage! — Meilleur marché, bon nègre, li pas vouloir!


19079
Succès de la *Statue* de Reyer, solide comme un terme sur l'affiche. Sans elle le théâtre *i...., Rêty!...*


19080
Tu n'as pas encore dépouillé ton courrier! — Allons donc, après Paulin Ménier, je n'ose plus.


19081
Succès de plus en plus élevé de madame Saqui, en route pour le ciel.


19082
Au camp, seul endroit où le Français essuie des revers.


19083
Les portraits-cartes en buste. — Chœur : Est-ce assez réussi! Comme c'est cela! Comme ça sauve les détails! Charmant, charmant!

l'*Époque*, au *Constitutionnel*, au *Réveil*, M. Granier de Cassagnac à écrit plus de cent tartines contre le théâtre et ses tendances. On n'y a pas fait attention.

Voilà qu'on annonce aujourd'hui que le même écrivain compose une comédie en cinq actes et en vers.

— Ah! c'est pour le coup, a dit P..., qu'il va nous faire prendre le théâtre en grippe.

* *
*

UNE LÉGENDE.

Un jour, — en Béotie, — un âne qui allait d'une ortie à un chardon donna du pied contre une lyre d'ivoire, laissée là par un pauvre homme, un mendiant, un Orphée.

Deux cordes remuées rendirent un son.

— Tiens, s'écria le roussin ravi, je joue de la lyre; je suis musicien et poëte. Allons, ce n'est pas aussi difficile qu'on le croit.

Avis à MM. A***, B***, C***, D***, E***, F***, G***, H***, I***, J***, K***, L***, M***, N***, O***, P***, Q***, R***, S***, T***, U***, V***, X***, Z***, et autres rapsodes d'aventure.

*
* *

Biribi, chez son imprimeur,
Fait paraître un nouveau volume,
Avec le portrait de l'auteur,
— Photographie en beau costume. —
On lit au bas ses qualités,
Doux encens dont il se parfume
Par mépris pour les vanités.
Vis-à-vis est une préface,
Il s'y décrit de profil et de face;
D'après ce beau commencement,
Avec l'auteur, dois-je conclure
Que son livre, comme il l'assure,
Est un bon livre? — Assurément!
Et je m'en défends la lecture,
De peur de penser autrement.

*
* *

L'OIE ET LE MIROIR.

Il était une fois une oie.

Cette oie vit un miroir et s'y regarda.

— Tiens! quel est cet imbécile! dit-elle. Voyez donc

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1861, — par NADAR et DARJOU (suite).



19084

Conseils à un amateur. — Ne jamais faire trop ressemblant



19085

Photographe à gauche, photographe à droite, photographe partout! Le champignon est distancé.



19086

Il est bon de se munir en sortant d'un laisser-passer photographique.



19087

Photographie hippique instantanée. — Ça marche! Eh hop! L'art ne connaît plus de barrières.



19088

Pantalon cerf-volant à l'usage des daims; dernier genre.



19089

Dame! on a tant parlé du *Léviathan!* L'Océan a voulu voir ce qui s'y passait.



19090

Désespoir des cuirassiers. — N'y avait que nous de cuirassés dans la réserve, fallait que le sexe nous dégottât!



19091

On demande la rentrée.



19092

Quand donc les chapeaux ne seront-ils plus des éventaires de bouquetières!



19093

Le comble des vœux de la Société protectrice des animaux



19094

Misérable, éreinter son cheval à coups de manche de fouet! — Pas mèche autrement, bourgeois.



19095

Ceux qui réclameront le plus vite pour qu'on rende les mèches aux cochers.

---

cet air gauche! Y eut-il jamais pareil visage? Et cet œil bridé! et ce grand bec sans harmonie et sans grâce!

Ici l'oiseau du Capitole ouvre le bec et se met à rire. Le mouvement fait voler en éclats la glace du miroir.

— Comment! s'écrie l'oie, cet imbécile, c'était moi!

Souvent au théâtre, au moment où le rideau vient de se baisser sur la comédie, je me dis en montrant la scène : — Voilà le miroir, — et en me désignant mon voisin d'orchestre : — L'oison, c'est lui! — Mais il me semble, au même instant, entendre une voix ironique qui murmure à mon oreille :

— Vous vous trompez, monsieur; l'oison, c'est vous.

***

UN MARIAGE MANQUÉ.

Une scène de l'Angoumois, s'il vous plaît, — une scène de jadis.

On allait à l'église.

Grandperrin se mariait avec Grandperrette, sa jolie cousine.

Sur le seuil du temple, la fiancée, en descendant de carrosse, se laissa tomber à terre.

— Peut-on être plus bête que ça! — dit l'épouseur furieux.

Dix minutes après, au pied de l'autel, lorsque le prêtre, s'adressant à la promise, lui demandait :

— Mademoiselle Grandperrette, prenez-vous monsieur Grandperrin pour mari?

— Moi? répondit-elle. Ah! je ne suis pas si bête!

***

Le marquis de Ximenès disait à Pons (de Verdun) :

— Ah! monsieur, les sots sont bien heureux que les gens d'esprit soient assez bêtes pour se faire toujours la guerre!

***

UN PASSANT. — Quelle belle mine vous avez maintenant! Ah çà! d'où vous vient une santé si florissante?

LE PAUVRE DIABLE. — Dame! j'ai une recette.

LE PASSANT. — Laquelle?

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1861, — par Nadar et Darjou (suite).



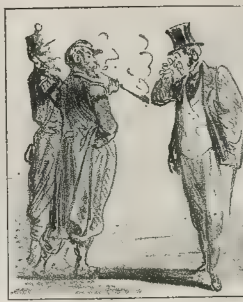
19096

Résultat de la suppression des mèches. Mortelle entente des chevaux et des jockeys.



19097

Envois de Rome. — Si les photographes croquaient la sculpture pourtant, qu'en dirait la 6e chambre!



19098

La pipe à opium a remplacé le *brûle-bouche*. Rien ne forme comme les voyages....



19099

Garçon, du bordeaux, retour de Chine, s'il en reste!...



19100

Et dire que j'avais du goût pour la musique!...



19101

Les bains de mer de la frégate-école — Décidément c'est à faire illusion, et j'y mènerai ma femme l'été prochain. Ça fera d'abord une économie.



19102

Vous pouvez vous y mettre sans crainte, mosieu, de la vraie eau de mer!... — Bigre! et les requins!



19103

A d'autres, d'autres loisirs.



19104

Le bateau insubmersible. — Merci, de votre bateau! je suis tout trempé! — Ah! dame, l'eau n'entre pas dans le bateau, c'est vrai, mais faut bien que le bateau entre dans l'eau.



19105

Comme quoi la supériorité des steeple-chase de la Marche s'élève au-dessus de toutes les autres courses.



19106

Exposition des envois de Rome. — C'est toujours beau, mais c'est toujours un peu triste.



19107

Monsieur, je voudrais poser en *Contemporain*. — En contemporain de quoi!... — Oh! ça m'est égal.

Le pauvre diable. — A force de patience, je me suis trouvé dix créanciers, mais dix créanciers riches. Craignant de me perdre, ils m'invitent tous, à tour de rôle, et me font faire les meilleurs dîners du monde.

***

UNE IMITATION DE MARTIAL.

— Pour le coup, je vous tiens! — Voyons vos vers. — A d'autres!
— Lisez. — Nenni. — Pourquoi? — Vous me liriez les vôtres!

***

On parlait d'un de nos jeunes romanciers, — en ce moment-là fort malade.

— Ah! disait G..., s'il venait à mourir ce serait une grande perte pour la société.

— La société! — répliqua une petite dame, — il n'y va pas.

Maxime Parr.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Un troupeau de collégiens anglais en vacances sur le continent arrive dans un petit village des environs de Boulogne-sur-Mer. Le maire se préparait à marier deux de ses administrés, il s'était orné d'un splendide pantalon blanc. Il s'assit paisiblement sur le fauteuil administratif, et se releva avec le fond de son pantalon taché d'encre. C'était une facétie britannique.

Le bonhomme de maire ne se fâcha pas, seulement il fit tambouriner cet ordre dans sa commune :

— Il est permis aux Anglais de faire des sottises.

*** Le révérend père André était en chaire et prêchait contre la galanterie des dames de notre temps.

— Ah! cria-t-il, j'en aperçois une dans mon auditoire

qui a trompé son mari. Je vais vous la montrer, la malheureuse !

Et il brandit sa calotte au-dessus de ses ouailles, en beuglant :

— La voilà ! la voilà !

En ce moment toutes les femmes qui étaient dans l'église baissent instinctivement la tête pour éviter le choc de la calotte.

Alors le père André reprend :

— Bon Dieu ! je croyais qu'il n'y en avait qu'une dans l'honorable assemblée, mais je m'aperçois que je n'ai que l'embarras du choix. Elles méritent toutes des calottes.

*** Calino avait été chargé par son maître d'aller acheter à la ville un crucifix de bois pour en faire un cadeau à la paroisse.

Calino s'adressa à un marchand qui n'eut pas de peine à deviner qu'il avait affaire à un imbécile.

Il lui demanda, pour se moquer de lui, s'il voulait avoir un crucifix vivant ou un crucifix mort.

Calino réfléchit pendant dix minutes, puis se frappant le front, il répondit :

— Donnez-moi un crucifix vivant.

— Pourquoi préférez-vous celui-là ?

— C'est bien simple. S'il ne plaît pas à mon patron on pourra le tuer, tandis que si je lui portais un crucifix mort on ne pourrait pas le faire revivre.

*** Un client de Sarazin le coiffeur lui racontait que sa femme, sa fille, ses bonnes et ses ouvrières s'acharnaient à compter par *aunes* et non par *mètres*.

— Ce n'est pas étonnant ! s'écria le plus jovial de tous les barbiculteurs ; les femmes n'aiment pas le système métrique. Sayez-vous pourquoi ?

— Je jette ma langue aux caniches.

— Les femmes ne l'aiment pas, parce qu'il y est toujours question de *stère*. Lisez : *se taire*.

Luc Bardas.

L'*Histoire du* 41e *fauteuil de l'Académie française*, par Arsène Houssaye, vient de paraître, chez l'éditeur H. Plon, en un magnifique volume in-8° (prix : 6 fr. *franco*), orné d'un portrait authentique de Molière gravé par Geoffroy. Cette 6e édition, considérablement augmentée, prendra place dans toutes les bibliothèques d'amateurs de beaux et bons livres.

Des amis de M. d'Ennery nous ont signalé quelques omissions dans la biographie que nous avons donnée de lui. Ces erreurs sont plutôt les erreurs des biographes qui nous ont précédés que les nôtres. Nous allons rétablir la vérité.

Et d'abord il s'agit de son nom.

La mère d'Adolphe-Philippe (et non pas Eugène) se nommait d'Ennery. Quand le jeune auteur fit sa première pièce, il ne savait comment la signer. Les deux seuls noms qu'il possédât étaient occupés par deux vaudevillistes.

M. A. de Leuven ne signait alors ses ouvrages que du nom d'Adolphe, et M. Ph. Dumanoir ne livrait à la publicité que sous son prénom de Philippe.

Adolphe-Philippe prit le nom de sa mère. Il y a quelques années, sa position civile fut régularisée ; sur l'avis du conseil d'État, l'empereur l'autorisa à porter ce nom de d'Ennery qu'il avait rendu célèbre.

M. A. d'Ennery n'a jamais été ni typographe ni clerc de notaire. Il n'a jamais rempli les fonctions de secrétaire de l'établissement thermal de Cabourg-Dives, mais il en a été l'un des fondateurs et le directeur.

Et d'ailleurs qu'importe au public que ce nom de d'Ennery lui vienne de sa mère ou de sa fantaisie ? c'est toujours Adolphe-Philippe qui a fait de d'Ennery l'un des noms les plus applaudis du théâtre moderne.

PORTRAITS-CARTES NADAR.

Nadar nous prie de publier la liste des portraits-cartes qu'il peut aujourd'hui livrer au public. On peut nous les demander, en accompagnant la demande de 1 fr. 25 c. pour chaque portrait qu'on désire recevoir *franco*.

M. About (Edmond).
M. Achard (Amédée).
Mme Aiguillon, Gaîté.
M. Albéric Second.
Mlle Antonia, Hippodrome.
M. Augier (Emile).
M. Banville (Théodore de).
M. Barrière (Théodore).
M. Bastide.
M. Bethmont (Eugène), avocat.
M. Beyle (Stendhal).
M. Bians (général de).
M. Boulanger.
M. Cavaignac, général.
M. Chaix-d'Est-Ange.
M. Champfleury.
M. Chasles (Philarète).
M. Cicéri, peintre.
M. Cousin (Victor).
M. Crémieux, avocat.
M. Crétineau-Joly.
M. Deguerry (l'abbé).
M. Delacroix (Eugène), peintre.
M. Denière.
M. de Pene (en pied).
M. de Pene.
M. Donay, général.
M. Doré (Gustave).
M. Dumas père.
M. Dumas fils.
M. Durand-Brager.
M. Elwart.
M. Félicien David.
Mme Ferreyra.
M. Feydeau.
M. Gautier (Théophile).
M. Gérard de Nerval.
M. Gérôme.
M. Girardin (Emile).
M. Granier de Cassagnac.
M. Granier de Cassagnac, assis.
M. Guizot.
M. Janin (Jules).
M. Kalergis, général.
M. Karr (Alphonse).
M. Labiche.
M. Lamartine (Alphonse).
M. Lesueur.
M. Lordereau (René).
M. Lucas (Hippolyte).
M. Luchet (Auguste).
M. Marie.
M. Martin (Edouard).
M. Meissonnier.
M. Meyerbeer.
M. Mirecourt.
M. Monod, pasteur.
M. Morny (de).
M. Murger.
M. Noriac.
M. Offenbach (Jacques).
M. Ouvrier (Justin).
M. Péligo.
M. Perdonnet.
M. Philipon (Charles).
M. Pître-Chevalier.
M. Primm, général.
Mlle Queniaux.
M. Rossini.
M. Rousseau (Philippe).
M. Roze, général.
M. Scribe (Eugène).
M. Serrano, maréchal.
M. Sina (le baron).
M. Siraudin.
M. Talberg.
M. Torico, général.
M. Trousseau.
M. Troyon.
M. Turgan, du *Moniteur*.
M. Ulbach (L.).
M. Viennet.
M. Vigny (Alfred de).
M. Ypsilanti (prince).

THÉATRES.

Le titre des *Vacances du docteur* semble annoncer une œuvre de fantaisie, une sorte de comédie légère ; cependant cette pièce en quatre actes et en vers, de M. Amédée Rolland, cache un drame émouvant, arraché aux sentiments les plus intimes du foyer domestique. C'est encore la question de l'adultère qui se trouve discutée et développée avec ses conséquences terribles ; mais cette fois il ne s'agit pas de la femme coupable et de la honte qu'elle apporte à son mari et à ses enfants, danger du présent et de l'avenir. La leçon s'adresse au mari. Ce n'est pas le scandale de la faute, aux yeux du monde, et ses suites que M. Rolland a voulu peindre, mais la douleur intime de la femme victime de l'abandon de son mari, et le supplice auquel elle se condamne en présence du soupçon d'abord et de l'évidence ensuite.

Ce drame est écrit en vers élégants et faciles ; on ne peut leur reprocher parfois qu'un excès de lyrisme en désaccord avec le ton ordinaire du dialogue. On sent trop que c'est l'auteur qui prend la parole au lieu de la laisser à ses personnages.

L'interprétation a été fort bonne : Tisserant joue le docteur avec une bonhomie émue et une expérience consommée. Quant à mademoiselle Thuillier, dont le rôle est presque tout le drame, elle y a été admirable. C'est une création hors ligne qui a valu à l'éminente artiste de l'Odéon un triomphe complet.

Le départ de Graziani semblait laisser aux Italiens un vide impossible à combler. La nature lui avait donné une voix exceptionnelle, et sa méthode, sans être irréprochable, était bonne. Son défaut principal, c'était d'être froid. Delle Sedie, qui vient pour lui succéder, a débuté dans *Un ballo in maschera*. Certes, Delle Sedie n'a pas tout le charme de la voix de Graziani, quoique sa voix soit bonne aussi. Delle Sedie doit plus à la science, et il a ce que n'avait pas Graziani, du jeu et de l'animation. Applaudi à six reprises différentes après son grand air, avec un enthousiasme rare aux Italiens, il a dû le répéter, et son succès a tourné à la fureur. Le théâtre Italien, qui portait le deuil de Graziani, peut prendre des habits de fête. Paris compte un grand artiste de plus.

Le Gymnase, qui devait déjà à l'heureuse collaboration de MM. Labiche et Édouard Martin le fameux *Voyage de M. Perrichon*, vient de jouer *La poudre aux yeux*, comédie en deux actes, des mêmes auteurs. De mémoire de journaliste, on n'avait jamais tant ri au Gymnase. Rien n'est plus amusant que le spectacle de ces deux ménages de bons bourgeois qui, voulant marier avantageusement l'un un fils, l'autre une fille, se jettent de la *poudre aux yeux* de la façon la plus réjouissante. *La poudre aux yeux* est le digne pendant du *Voyage de M. Perrichon*.

Geoffroy et Kime s'y sont montrés de vrais maîtres en fait de comédie joyeuse.

M. d'Ennery a été bien bon de dire qu'il avait adapté à la scène française le drame anglais *Colaen Bawn*, de M. Dion-Boucicaut. Je connais le drame anglais, ses ficelles candides, ses déclamations saugrenues et ses scènes avortées. Si M. d'Ennery s'était contenté de les traduire, sa pièce eût été huée à Paris. Un décor avait séduit à Londres M. Chilly, le directeur de l'Ambigu : c'était une vue du lac de Glenaston et le sauvetage d'une jeune fille qui se noie. M. Chilly a prié M. d'Ennery d'accommoder ce mets anglais à la sauce française, celui-ci s'est mis à l'œuvre, et il a eu plus de mal à conserver certaines scènes de *Colaen Bawn* et à les faire entrer dans son œuvre, que s'il avait écrit un drame entièrement neuf.

Tel qu'il est à Paris, ce drame et le splendide décor à vue du lac de Glenaston méritent d'être vus. Nul ne sait mieux que M. d'Ennery manier les larmes et le rire. Il a un goût parfait dont les critiques ne lui tiennent pas assez compte. Il sait toujours s'arrêter à temps, et c'est un art plus difficile qu'on ne pense.

Ch. Perrey, Castellano, Schey et mademoiselle Jane Essler interprètent dignement cet ouvrage. Je souhaite à l'adaptation de M. d'Ennery le succès d'argent de l'ouvrage anglais. Il a produit, dit-on, à M. Dion-Boucicaut, huit cent mille francs de droits d'auteur.

Et l'on dit que les Anglais payent mal leurs auteurs ! Aucune pièce n'a jamais rapporté cela en France, où l'on a la prétention de bien les payer.

Albert Monnier.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

ALBUM COMIQUE DE GAVARNI.

Nous avons, — suivant les demandes qui nous en ont été faites, — composé un Album des différentes sortes de dessins comiques de Gavarni. Ce recueil est très-intéressant, car il donne une idée juste du talent et de l'esprit si fin, si distingué de notre grand dessinateur. On trouve là des feuilles prises dans les différentes séries, et la variété qui résulte de ce mélange n'est pas le moindre attrait de l'Album.

Prix de l'Album comique, pour les abonnés du *Journal amusant*, à Paris, 6 fr.; envoyé par la poste (en France), 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE ROI DES ALBUMS

GRAND MAGASIN D'IMAGES

PAR T. CASTELLAN.

DESSINS ET GRAVURES PAR TOUS LES ARTISTES DE PARIS.

Album très-grand in-4°, contenant des myriades de dessins reliés par un texte fort intéressant pour les jeunes lecteurs auxquels il est destiné. — Prix broché, 10 fr.; cartonné, 12 fr.; pour nos abonnés seulement, 7 fr. rendu franc de port l'Album broché; 9 fr. rendu franco, cartonné.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.



LA MÉNAGERIE PARISIENNE, par GUSTAVE DORE. — *Lions*, — *Lionnes*, — *Lions-sots*, — *Paons*, — *Rats d'Opéra*, — *Rats d'égout*, — *Rats peints*, — *Rats de jardins*, — *Loups*, — *Loups-cerviers*. — *Vautours*, — *Dindons*, — *Oies*, — *Serpents*, — *Pies*, — *Crapauds*, — *Coqs de barrière*, — *Tigres*, — *Serins*, — *Panthères*, — *Chouettes*, — *Buses*, — *Merlans*, — *Oiseaux de proie*. — Cet Album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, se vend 6 fr. à Paris; — rendu *franco*, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

STATUETTE DE JEANNE D'ARC,

Réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



HISTOIRE DU BEAU NICK. Un artiste allemand a composé un album bizarre plein de figures comiques, de costumes charmants ou baroques, de fantaisies, de féeries, de folies, — enfin un album qui amuse beaucoup les enfants — et les poëtes. Cette création originale a pour titre HISTOIRE DU BEAU NICK; elle est peu connue, parce qu'elle se vendait cher. Nous en baissons le prix pour nos abonnés: au lieu de 8 fr. en noir, nous la leur enverrons *franco* pour 6 fr.; — au lieu de 15 fr. en couleur, prise au bureau, nous l'expédierons *franco* pour 12 fr. — Adresser un bon de 6 fr. ou de 12 fr. à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

ESSAI SUR LA MÉTHODE EUPHLOGIQUE

OU

L'ART DE GUÉRIR SANS OPÉRATION LES TUMEURS EXTERNES A L'AIDE DU PINCEAU,

PAR LE DOCTEUR G. DE GRANDMONT.

Paris, 1 fr.; départements, 1 fr. 50 c. — En vente chez l'auteur, 18, rue Joubert.

Il suffit de parcourir cet opuscule pour apprécier les brillants résultats de cette méthode qu'on peut regarder comme un bienfait, car elle substitue au couteau chirurgical un mode de guérir à peine douloureux, hors de tout danger, qui n'exige ni régime ni repos, et s'applique avec un pinceau trempé de liquides variés selon la nature et la gravité des maladies, qui déterminent la momification et entraînent la chute des tumeurs sans que le malade soit arrêté dans ses habitudes, même dans les affections graves, telles que le cancer. On est réellement intéressé par la lecture de ce travail, qui renferme de nombreux exemples de guérisons de LOUPES, LIPOMES, KYSTES DES PAUPIÈRES, DE LA JOUE, DU COU, DU POIGNET, etc., POLYPES divers, CICATRICES DIFFORMES, FURONCLES au début ou persistants, FRAISES, SIGNES INNÉS ou adventifs de la peau, TUMEURS ÉRECTILES, TUBERCULES, DARTRES REBELLES, COUPEROSE, CANCROÏDES, SQUIRRHES, CANCERS, HYDRARTHROSE, BOURSES SÉREUSES, GOITRES, ENGORGEMENTS GLANDULAIRES récents ou anciens, FISSURES et FISTULES, ULCÈRES VARIQUEUX et ATONIQUES, VARICES, TUMEURS BLANCHES, maladie de la MOELLE ÉPINIÈRE, HÉMORRHOÏDES et HYDROCÈLES. Maladies qui sont du ressort de ce mode de traitement, dont on doit désirer la propagation.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 306. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 9 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS.



19108

LE VRAI JOHN-BULL.

L'ESPRIT DES BÊTES, — par G. RANDON.



19109

Ne t'aplatis pas tant, mon brave; j'ai déjeuné.



19110

— Parce que l'homme ne comprend pas notre langage, il prétend que nous ne savons pas parler

— Nous parlons peu, il parle trop; si c'est de ça qu'il est fier, merci!



19111

Pour qui me prenez-vous?



19112

Voilà donc ce bel Azor que j'ai tant aimé!

La livraison 45ᵉ du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie et du portrait de Garibaldi, d'après la photographie de M. Pierre Petit.

LES VICTIMES DU THÉATRE.

INFORTUNES LYRIQUES DE MON AMI RIFLANDOUILLE.

— Pan! pan! pan!

— Qui est là?...

J'entends frôler à ma porte quelque chose d'inusité, comme la queue d'un chien perdu depuis longtemps, qui revient au logis de son maître.

J'ouvre... — O surprise extrême! — comme on dit dans les vaudevilles où l'on n'est pas surpris du tout..., c'est mon ami Riflandouille qui tombe dans mes bras en

A PROPOS DES VEILLÉES, — par Gustave Donjean.



Un vieux monsieur qui renouvelle tous les ans la même charge.

Quelques métiers heureux de l'arrivée de ce monsieur.



Gâtées par les beaux jours et manquant d'enthousiasme pour les veillées.



Ces dames, sans être phalanstériennes, ont su trouver « le travail attrayant ».

faisant embrasser à ma joue droite un simulacre de sac de nuit et à ma joue gauche une portion de son profil amaigri.

Jules Janin vient d'écrire la fin d'un siècle et du neveu de Rameau.... Il s'est un peu trop hâté. Tant que mon ami Riflandouille vivra et tirera de droite et de gauche les fils de son existence agitée, il y aura encore et toujours un neveu de Rameau non moins curieux et non moins étincelant que l'autre.

L'ami Riflandouille a fait une étude toute particulière des arts plastiques. Après avoir gravé des eaux-fortes qui ont été remarquées, il a dessiné au fusain des paysages qui avaient le diable au corps; mais sa passion pour la musique et surtout pour l'art mimique l'a toujours emporté plus loin qu'il ne le voulait.

Il n'a qu'un filet de voix, mais de ce filet de voix il se sert admirablement pour chanter les morceaux les plus héroïques, et surtout pour les mimer avec un *chic* qui n'appartient qu'à lui.

Vers la fin d'août dernier, je le vois bourrer mystérieusement son fantastique sac de nuit de papiers de musique et d'une demi-douzaine de faux cols.

— Bon! me disais-je, Riflandouille me cache quelque chose.... Il va probablement rejoindre en Allemagne Richard Wagner, qu'il adore à l'égal d'un demi-dieu, ou se livrer à une excursion impossible à la suite de Vivier....

Je n'y étais pas du tout. Mon ami Riflandouille venait de s'engager comme chanteur pour un théâtre lyrique de province où il allait faire ses débuts. L'engagement portait *second baryton, et, au besoin, ténor Baroilhet*.... Du

A PROPOS DES VEILLÉES, — par Gustave Donjean (suite).



19116

LES VEILLÉES ARTISTIQUES.
Dissertations et culottage de pipes.



19117

Parlez-moi des longues soirées, je ne dîne réellement bien qu'aux lumières!...



19118

Crapaud d'enfant! il va nous faire veiller jusqu'au jour.



19119

Un des endroits où l'on apprécie le mieux le mérite des longues soirées.

moins, ceci résulte-t-il de l'explication qu'il vient de me donner. Il avait bien essayé de me prouver autrefois qu'un vrai chanteur devait chanter au besoin et à la fois les rôles de ténor, de baryton et de basse-taille; il me rappelait avec exaltation que le célèbre Garcia avait chanté avec succès les trois grands rôles d'homme de *Don Juan;* mais je ne paraissais pas convaincu à son endroit, et cela le jetait dans des colères bleues. Il s'était engagé comme chanteur pour joindre la pratique à la théorie, et rien que pour me prouver la possibilité de ce que je paraissais regarder comme impossible.

— Voilà qui est absurde, insensé, — lui dis-je; — ne pouvais-tu pas essayer aussi bien ici l'application de tes théories!...

— Vous êtes tous ainsi, vous autres Philistins, — me répond-il en s'agitant frénétiquement des jambes et des bras; — tant que Byron n'a pas passé l'Hellespont à la nage, vous le raillez, et quand il a accompli héroïquement sa tâche, vous le traitez de fou, vous haussez les épaules.

— Mais enfin, d'où viens-tu! d'où sors-tu!...

— J'arrive en droite ligne de Folleville, un endroit de la *Seine-Inférieure* où les habitants sifflent les chanteurs pour leur prouver qu'ils comprennent la *scène supérieure*....

Content de lui-même et de son affreux calembour, Ri-

A PROPOS DES VEILLÉES, — par GUSTAVE DONJEAN (suite).



19120

LA VEILLÉE AU VILLAGE.
Cours de langue étrangère quoique française.



19121

Le distributeur des lumières.



19122

Ceux qui ne veillent pas encore!..



Ceux pour qui les soirées sont longues toute l'année.

19123

flandouille se met à chantonner sur l'air de *Ma Normandie:*

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir;
Par les *batraciens* asservie,
L'âme a besoin de s'affranchir;
Pourquoi se faire tant de bile
Pour ce peuple au cœur de vautour?...
Je te maudis, ô Folleville!...
C'est le pays dans lequel j'ai fait four....

— Donc, tu ferais brûler sans pitié cette malheureuse cité de Folleville, parce que ses habitants ont eu l'indélicatesse de ne pas te comprendre!

— Ce sont des batraciens, des Philistins que je ferais rôtir comme des Bédouins qu'ils sont, si j'avais à ma disposition les grottes du Dahra.

— Pour une première leçon, elle serait exemplaire; ce serait pour répondre à ton premier début.... Mais enfin, toi, on ne t'a pas brûlé?...

— Ils ont fait bien pis! Ils m'ont sifflé, conspué, *chuté*, pour le premier début; au second, ils m'ont envoyé des fragments de banquette à la tête; au troisième, quand on a consulté le public sur mon admission, ç'a été un vacarme infernal; puis, un monsieur en habit noir et en cravate blanche, un véritable croque-mort, qu'on appelle *régisseur chargé de parler au public*, a tiré du trou du souffleur une énorme pancarte sur laquelle était écrit ce simple mot : REFUSÉ.... C'est alors que j'ai été applaudi pour la première fois, oh! mais applaudi avec frénésie....

— Es-tu sûr qu'ils ne s'y connaissent pas?

— Comment veux-tu qu'ils s'y connaissent? une ville où il n'y a que des filateurs de coton!... A force de pratiquer cette industrie, il leur est resté du coton dans les oreilles.... Chacun d'eux a une balle de coton qui lui bouche le tympan, de sorte que l'orchestre joue toujours *fortissimè* d'un bout à l'autre des opéras.... Les chanteurs doivent avoir une *gueule d'empeigne* pour dominer cet éternel fortissimè.... A moins qu'ils ne fassent tous comme Boule-de-Suif.

— Qu'est-ce que c'est que Boule-de-Suif?

— Figure-toi un ténor léger, petit et boulot, si rond, si rond, qu'on ne sait jamais s'il est de face ou de profil, ou s'il vous tourne le... dos. Boule-de-Suif s'est fait ce simple raisonnement : « Les Follevillois ayant du coton dans les oreilles, faisons semblant de chanter; l'orchestre donnera du son pour moi; j'ouvrirai la bouche en cœur, je ferai des minauderies aux dames, et l'on croira que j'ai lâché l'*ut* dièse.... » A Folleville, on croit à l'ut dièse de Boule-de-Suif. Quand par hasard il lui arrive de chanter, c'est toujours de la tête, de la gorge et du nez. Aussi les Follevillois disent-ils avec attendrissement en parlant de lui : « Jamais nous n'avons eu un ténor aussi léger! »

— Et tes talents dans l'art mimique, que ne les mettais-tu en évidence?

— C'est justement ce que j'ai essayé de faire, et c'est là qu'a éclaté le bouquet... Je vais trouver le premier régisseur, le régisseur de la scène, et je lui parle de mes études spéciales sur le drame satirique chez les Grecs....

— Le drame satirique chez les Grecs? me répondit-il de suite en écarquillant de gros yeux bêtes, connais pas. — Vous n'en serez que plus satisfait, car ce sera pour vous quelque chose d'entièrement neuf. Le drame satirique des Grecs, continuai-je, n'était autre chose que la mise en scène par le chant, par la danse et par la mimique, des actions des héros et des dieux. Ainsi, j'improviserai, par exemple, la saynète d'un vieux faune faisant la leçon au petit Silène encore enfant. J'imiterai le petit Silène en voix de soprano à vous y méprendre, au point que vous croirez entendre un chanteur de la chapelle Sixtine.

— Mais vous êtes engagé comme baryton et non comme soprano, m'objecta avec effroi le prosaïque régisseur.

— Je le sais bien, mais ça n'y fait rien.

— Comment, ça n'y fait rien?

— Sans doute. J'ai plusieurs cordes à mon arc, ou plutôt à ma voix, et comme j'ai un gosier très-flexible, je puis en tirer tous les sons que je veux. J'ai bien plus de voix que Boule-de-Suif, votre ténor, qui n'en a pas du tout. De plus, j'exprimerai par une *ricnoustai* (une danse grecque) et par une pantomime expressive l'éloquence du vieux faune et la joie enfantine du petit Silène.

— Mais, monsieur, vous êtes engagé pour le chant et non pour le ballet, reprit avec un nouvel effroi le stupide régisseur, qui roulait des yeux en boule de loto. (Ici le régisseur me crut atteint de démence, et il se frappa trois ou quatre fois le front avec l'index, en se tournant vers le directeur, pour lui donner à entendre que j'avais un ou plusieurs hannetons dans le cerveau.) Le directeur fut bientôt de l'avis du régisseur, et, avant le soir, il s'entendit avec les abonnés pour me faire siffler.... Et voilà comment Folleville s'est privée volontairement du plaisir de savoir au juste ce que c'était que le drame satirique chez les Grecs. Comprends-tu, ô mon ami?

— Si je te comprends, ô Riflandouille!... Sache bien qu'il y aura toujours un endroit dans le monde, ne serait-ce que le cœur de ton ami, où tu ne seras pas incompris.

Mon ami Riflandouille se précipita de nouveau dans mes bras, et m'inonda de larmes en s'écriant :

— Embrassons-nous, Folleville!

Il est évident que l'émotion lui avait ôté le sens de la situation, sans quoi il ne m'aurait pas dit : « Embrassons-nous, Folleville! »

Antonio Watripon.

LES CENT PETITES COQUINERIES DE LA VIE PARISIENNE.

EN MANIÈRE D'AVANT-PROPOS.

Beccaria a dit qu'il y a parmi les hommes un grand nombre de crimes qu'il serait difficile de placer sous le coup de la loi. Cette vérité fleurit surtout chez les habitants de Paris. J'irai plus loin que l'illustre philosophe; je dirai qu'on compte pour le moins cent coquineries, de moyenne et de petite grandeur, cent gredineries essentiellement parisiennes, qui échappent à l'action du Code pénal.

Ce sont ces scélératesses de petit calibre que je me propose de faire successivement défiler devant vous. — J'en oublierai. —Ces délits et bien d'autres, nous les commettons, ou nous les avons commis, ou nous les commettrons. — Lisez, et tâchez de ne plus les commettre.

LES LIVRES VOLÉS.

Il y a là-dessus une sorte d'aphorisme :

— *Voler un livre, ce n'est pas voler.*

A qui n'arrive-t-il pas d'être, — sous ce rapport, — la victime d'un honnête larcin?

Une moitié ou même un quart d'ami vient vous voir cinq minutes; — il trouve sur la table, parmi des brochures et des *albums*, un livre qu'il ne connaît pas et qui lui fait envie, — un volume rare, — un Elzévir, — un tome relié en maroquin rouge; — il dit négligemment :

— Voilà un bouquin que je vous emprunte pour quinze jours.

Il est sans exemple qu'on ait la force de refuser un livre à un ami.

Nota. — Les quinze jours durent quinze ans, — et même la vie entière.

Autre nota. — Tout le monde dit : — On m'a volé des livres.

***

Cette coquinerie des livres volés ou non rendus se subdivise en une multitude de faits répréhensibles.

Par exemple :

Au nombre des mandarins qui ont le droit de se faire donner des livres à consulter, — aux diverses bibliothèques, — il en est un certain nombre qui, à la longue, s'approprient ces ouvrages, les rangent chez eux sur des rayons, et finalement les lèguent, quand ils vont mourir, à leurs fils et à leurs collatéraux.

Il y a mieux.

On trouve assez souvent sur les quais, chez les bouquinistes en plein vent, des livres richement reliés, marqués aux armes de diverses villes de province. — Ce sont deux tomes dépareillés que des mandarins des départements ont apportés à Paris — pour en faire des biftecks, — pour les vendre aux bouquinistes.

Et l'illustre N... a laissé après sa mort pour 43,000 fr. de livres qui, dit-on, n'avaient pas d'autre origine.

Et M. G. Libri, dont l'affaire a fait et fait encore tant de bruit, avait agi un peu en France comme Verrès agissait en Sicile; — mais cette fois le Code pénal s'en est mêlé. N'en déplaise à M. Prosper Mérimée, son ami, M. G. Libri a été condamné à la restitution, à l'amende, à la prison; — il s'est dérobé un jour par la fuite aux conséquences du fait désastreux. — Preuve que la théorie de prendre les livres d'autrui peut parfois avoir des dénoûments dramatiques.

***

Chez messieurs les critiques de la presse littéraire et politique, il existe un usage que j'ai souvent entendu taxer de coquinerie : c'est celui en vertu duquel ces seigneurs de l'écriture reçoivent les livres dont ils ne s'occuperont pas. — Hélas! non-seulement ils n'auront pas l'intention de s'occuper de toutes les brochures qu'on leur adresse, mais encore ils ne les liront pas, et j'avoue que les trois quarts du temps il faudrait attribuer à chacun d'eux quinze vies d'hommes pour tout lire. De leur table de travail, les in-octavo, les in-douze, les in-dix-huit et les simples cahiers, vierges du coup de couteau d'ivoire, vont un beau jour sur les quais, où le plus souvent, un jour, en se promenant pensif sur les rives du fleuve, *super flumina Babylonis*, l'auteur les retrouve, et très-souvent avec cette dédicace écrite de sa main sur le frontispice : *A l'illustre O...; — à l'illustre et cher K...; — à l'éclatant X...; — au brillant Z....* — Et il les rachète trois sous, et moins on les lui fait payer cher, plus il est triste. — Mais, au fond, est-ce bien là une gredinerie de la part de nos confrères les journalistes? — Pour se justifier, ils répondent qu'ils n'ont pas demandé tout ce fatras et qu'on n'a qu'à ne pas les en encombrer. — Pour se laver les auteurs répliquent :

— Mais ces messieurs n'ont qu'à refuser.

Nota bene. — La preuve que ce pourrait bien être une petite coquinerie du métier, c'est que beaucoup de critiques ont l'habitude de dire : — Eh! envoyez-moi donc votre livre; — j'en parlerai. — Or, ils n'en parlent ni la semaine des trois jeudis, ni dans un autre temps. — J'ajouterai que plusieurs se font de 400 à 500 francs d'épingles par an rien qu'en vendant aux bouquinistes ces tomes infortunés.

***

Une odieuse coquinerie, — qui n'est plus si petite, — me paraît rentrer dans la catégorie des livres non rendus, — ou volés, — ou soutirés. — Celle-là est pratiquée plus particulièrement par les bibliophiles. — Un de ces maniaques voit qu'il manque telle page à un ouvrage de sa bibliothèque; — il ne se donne pas de relâche qu'il n'ait trouvé un tome complet, — chez un ami, — dans un cabinet de lecture, — chez un voisin — ou dans une bibliothèque publique; — et alors, subrepticement, — à l'aide de la lame d'un canif, — en se cachant comme un homme qui fait un mauvais coup, — il se met à couper — légèrement la page qui manque et à l'emporter. — Si voler un livre ce n'est pas voler, qu'est-ce que c'est que voler une page? — L'homme n'a pas de remords. — A six mois de là, plus ou moins, il raconte son crime comme un fait piquant, et il trouve un auditoire disposé à l'applaudir. — Il ne s'agit plus uniquement de livres vulgaires; — on a étendu ces procédés aux estampes, — aux autographes, — aux vieux journaux, — aux plans, — aux cahiers de musique. — Un de ces jours on ira jusqu'aux médailles d'argent et d'or.

Je ne saurais vous dire combien de riches collections on a dépareillées en employant cet aimable expédient.

***

Ces mœurs, — il faut avoir le courage de le dire, — commencent à fleurir chez les enfants, — sur les bancs du lycée. — Mon Dieu! c'est déjà la vie sociale en petit. — Seulement, au collége, voler se dit *chiper*, — voilà toute la différence.

Les écoliers, n'héritant plus d'une vieille tradition de leurs pères, ont cessé (et je m'en plains) de mettre sur la première page des *epitome*, des *dictionnaires*, des *grammaires* et des *gradus*, la belle sanction de Pierrot pendu pour avoir volé un livre :

Aspice Pierrot pendu,
Quod hunc librum n'a pas rendu;
Si hunc librum reddidisset,
Pierrot pendu *non fuisset*.

Il y avait aussi de mon temps d'autres rengaînes en vers; — mais le temps, l'esprit philosophique du temps, les révolutions politiques, un droit nouveau et divers autres mouvements de la société et du droit ont fait disparaître ces aphorismes :

Ce livre est à moi
Comme Paris est au roi.

Ou bien ce quatrain qui date du temps de Bénigne Bossuet :

Si, tenté du démon,
Tu dérobes ce livre,
Apprends que tout fripon
Est indigne de vivre.

***

Il y aurait bien, — à propos des livres, — une autre parenthèse à introduire sur le plagiat, — le larcin spartiate. — Charles Nodier a fait un merveilleux petit traité sur la matière; — par malheur, l'opuscule est des plus rares. — J'en citerais bien un chapitre ou deux, mais ce serait m'écarter de mon sujet; — revenons à nos cent petites gredineries contemporaines.

Jules du Vernay.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

Un artiste de talent nous a adressé la lettre suivante qui, pour venir un peu bien tard, sera toujours parfaitement accueillie par nos lecteurs, car c'est un compte rendu fait en connaisseur.

CH. PH.

« MON CHER MONSIEUR PHILIPON,

» Je ne sais si ce que je vous adresse pourra vous servir à quelque chose, mais, comme vous avez plusieurs publications, peut-être pourrez-vous employer les détails que je vous donne à titre de renseignements. Je suis allé entendre un concert qui m'a beaucoup ému, et je vous envoie mes impressions; si elles ne vous servent à rien, moi j'y aurai gagné de causer un instant avec un homme pour lequel j'ai autant d'estime que d'amitié.

» Je viens d'assister, aujourd'hui 27 octobre, au premier concert populaire de musique classique donné dans la salle du Cirque Napoléon, boulevard des Filles-du-Calvaire; l'orchestre, dirigé par M. J. Pasdeloup, était composé des membres de la société des jeunes artistes, auxquels s'étaient joints des artistes de l'orchestre de l'Opéra et des Italiens. Le programme était superbe : Ouverture d'*Oberon* (Weber), la symphonie pastorale de Beethoven, un concerto de violon de Mendelsohn, exécuté par Allard, l'hymne de Haydn et l'ouverture de la *Chasse du Jeune Henri* de Méhul. A une heure trois quarts on ouvrait les portes, à deux heures la grande salle du Cirque était comble; quelques minutes après, M. Pasdeloup était à son pupitre, et le concert commençait par la magnifique ouverture d'*Oberon*; l'effet a été immense, et plusieurs salves d'applaudissements énergiques ont salué l'excellente exécution de cette admirable musique.

» La symphonie pastorale de Beethoven occupait le numéro deux du programme; chaque morceau a été salué d'applaudissements enthousiastes; le troisième morceau surtout, qui contient l'orage, a été applaudi avec fureur, ainsi que le dernier morceau, où le grand symphoniste a exprimé avec tant de bonheur la joie et la reconnaissance.

» Mais le grand succès de cette journée a été pour Allard. A son entrée il a été acclamé pendant plusieurs minutes; les applaudissements, les trépignements l'ont empêché de commencer, c'était à émouvoir les cœurs les plus habitués à ce genre de manifestations : toute cette population ouvrière rendait hommage à son compatriote, l'honneur de l'école française, et semblait lui dire : Nous avons entendu parler de vous, et nous vous remercions d'être venu pour nous. Nous étions là plusieurs artistes ensemble, et quelques-uns d'entre nous, à commencer par celui qui écrit ces lignes, furent obligés d'essuyer une larme d'émotion. Allard semblait également ému, lui, bronzé à tous les succès. Les amis de l'éminent virtuose craignaient que le morceau ne fût trop long, trop sévère pour son auditoire; quelle erreur! Dès les premières notes de cette magnifique composition, le succès était assuré. Quoique tous les auditeurs ne fussent certainement pas en état de juger parfaitement les beautés de détail de ce concerto, l'exécution merveilleuse d'Allard les a transportés. L'*andante* a été dit d'une manière délicieuse : à chaque instant des murmures flatteurs, interrompus par des chut! de ceux qui ne voulaient pas perdre une note, venaient prouver au grand artiste qu'il était compris et apprécié. Le dernier morceau, qui est très-brillant, a complété le triomphe; applaudi à faire crouler la salle, Allard a été obligé de revenir : c'était une ovation!

» Après, les instruments à cordes ont exécuté avec beaucoup d'ensemble et de nuances l'hymne de Haydn, qui est l'air national autrichien. Le concert a fini par l'ouverture du *Jeune Henri*, qui a été fort applaudie.

» C'est une excellente idée que ces concerts à bon marché; les troisièmes étaient à 75 centimes; là était la population ouvrière dans sa tenue des jours de fête, attentive, silencieuse; aux secondes (à 1 franc 25 centimes) se trouvait une classe plus aisée, mais qui, occupée de ses affaires, va peu aux concerts. Les premières étaient à 2 francs 50 centimes, là les classes étaient mêlées; artistes, gens du monde, négociants riches, étrangers, tous attentifs comme aux autres places, et les applaudissements partaient de tous les côtés à la fois. On avait réservé dans le Cirque même un espace à côté de l'orchestre, où les places étaient à 5 francs : ces places seulement laissaient voir quelques vides.

» Il est bien regrettable que dans une ville comme Paris nous ne possédions pas une salle de concert qui puisse contenir huit à dix mille personnes, et surtout qui soit bâtie au point de vue de la sonorité; il faudrait une salle plus longue que large, et l'orchestre au fond dans une espèce d'ovale, afin de renvoyer les sons. Là les *piano*, si *piano* qu'ils soient, seraient entendus, ce qui est impossible au Cirque, et les *forte* seraient bien plus puissants.

» Pour terminer ce compte rendu, nous adresserons nos sincères compliments à M. F. Pasdeloup et à son excellent orchestre; et puisque le succès a si bien répondu à l'appel de cet intelligent artiste, nous l'engagerons à augmenter un peu le nombre de ses exécutants, car, dans l'ouverture du *Jeune Henri* principalement, il aurait fallu plus de violons, et huit cors au lieu de quatre. Cette opinion n'est pas seulement la nôtre, nous l'avons entendu exprimer par plusieurs artistes, qui, tous, étaient, comme nous, bien joyeux du succès que M. F. Pasdeloup venait d'obtenir.

» A. GODARD. »

THÉATRES.

Allons! il ne faut pas tout à fait désespérer du public musical de Paris, l'abus du *flonflon* ne l'a pas complétement rendu insensible au charme de la grande musique; l'*Alceste* de Gluck passionne la foule à l'Opéra.

Hâtons-nous de le constater, le succès de cette reprise a été plus grand qu'il n'était permis de l'espérer, en raison de la nature de cet ouvrage et des conditions lyriques dans lesquelles il a été composé. « C'est de la musique de *géant*, » a dit plus d'une fois M. Berlioz en parlant de la musique de Gluck; « il faut s'élever jusqu'à elle, car elle ne descend pas jusqu'à nous. »

Nous n'allons pas, à propos d'*Alceste*, nous livrer à une dissertation sur le génie de Gluck. Il nous suffit de rappeler que, d'après une préface écrite par lui-même, son système de composition dramatique consiste à employer la musique comme un auxiliaire de la poésie, de manière à en renforcer l'expression. De là cette déclamation saisissante de vérité qui est la marque la plus distinctive des œuvres de Gluck; de là cette forme mélodique austère et cette admirable simplicité dans l'harmonie et dans l'orchestration.

Mais, il faut le dire, ce système a été poussé jusqu'à l'exagération dans la partition d'*Alceste* (jouée pour la première fois le 23 avril 1776); on n'en trouve pas l'application aussi rigoureuse, aussi absolue, dans *Orphée* et dans *Armide* surtout, ses autres tragédies lyriques.

Madame Viardot compte ses triomphes par le nombre de fois qu'elle joue le rôle d'Alceste. On ne saurait chanter et déclamer avec une expression plus saisissante cette musique merveilleuse, que l'éminente artiste comprend si bien.

Les décorations et la mise en scène sont dignes de notre première scène lyrique.

Il n'est personne comme Léon Gozlan pour savoir manier la fantaisie originale. Ses tours de force en ce genre sont connus et cités. Non-seulement il se joue des difficultés que le caprice amène sous sa plume, mais il les recherche avec amour, et, au besoin, il va les demander à des sujets qui semblent, au premier abord, d'une bizarrerie inadmissible.

Aujourd'hui il prend pour titre de son œuvre nouvelle, au Théâtre-Français, *la Pluie et le beau temps*, et de ce thème banal d'une conversation aux abois, il tire une comédie amusante et originale, à la façon de la *Gageure imprévue* de Sedaine. Il est vrai que les partenaires qui tiennent la raquette dans ce duel courtois, c'est Bressant, c'est madame Arnould Plessy, deux comédiens d'élite, maîtres en l'art de bien dire.

Si Peau d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême,

disait le bon la Fontaine; M. Henri Boisseaux a pensé comme lui à l'endroit du voyage de *Gulliver*, et il a fait voyager un neveu de son invention dans les quatre quartiers de la lune.

Le Neveu de Gulliver, opéra-ballet représenté au Théâtre-Lyrique, a fait applaudir une gracieuse danseuse, mademoiselle Clavelle, et la partition sans grosse prétention de M. Théodore de Lajarte. Elle procède de la manière sans gêne d'Adolphe Adam. Nous avons surtout remarqué une romance d'une charmante forme mélodique, un trio dans la forme Grétry, puis le duo avec danse, où se trouve un joli motif de mazurka.

M. Biéville a eu l'idée d'accommoder en vaudeville la fable du *Rat de ville et du rat des champs*, à l'occasion des débuts de Priston au Palais-Royal. Le premier des rats est une danseuse, le second est un rat... de cave. Avec un tel sujet le succès pouvait *rater*. Heureusement le public n'a eu que des *souris* pour ces *deux rats*.

L'Opéra-Comique a repris *Au travers du mur*, représenté une fois l'année dernière au Théâtre-Lyrique, au bénéfice de Bataille. Pourquoi l'avoir exhumé de la terre de l'oubli qui lui était si légère? — C'est que la musique est de M. le prince Poniatowski. — Qu'en pensez-vous? — Musique de grand seigneur. S'il n'avait que sa plume pour vivre, il ne mangerait pas des ortolans tous les jours.

Le Cirque du boulevard des Filles-du-Calvaire a rouvert ses portes. La salle était littéralement comble. Un programme des plus attrayants, quatre débuts, six exercices nouveaux, expliquaient suffisamment cette affluence, qui, nous l'espérons, ne lui fera pas défaut de toute la saison d'hiver. Au Cirque, les saisons se suivent et se ressemblent.

ALBERT MONNIER.

DESSINS CHROMOTYPOGRAPHIQUES.

On nomme chromotypographie l'art de former des dessins à l'aide de plusieurs impressions typographiques en couleur. Ces impressions se superposent l'une après l'autre, et la couleur nouvelle se combine avec les couleurs précédentes, de façon à produire un grand nombre de tons avec un petit nombre de couleurs. Par exemple : Supposons le jaune et le rouge imprimés, on va imprimer le bleu : — quand il tombera sur un espace resté blanc, il formera un beau bleu, pur, transparent; — quand il tombera sur le jaune, il formera un vert; — il composera un violet quand il tombera sur du rouge; — le rouge et le jaune feront l'orangé; — le bleu tombant sur l'orangé fera un brun verdâtre ou rougeâtre, selon que le jaune ou le rouge domine. On parvient ainsi, par des combinaisons intelligentes, à composer des dessins en couleurs moins coûteux que les dessins coloriés à la main, et faits avec bien plus de régularité et de finesse dans les détails.

Cet art est tout nouveau en France, et c'est nous qui, les premiers, l'avons appliqué aux petits livres d'éducation, pour lesquels il présente plusieurs avantages. Il permet de donner à bon marché des images coloriées moins bêtement, moins grossièrement que la plupart des coloris à la main, et les couleurs chromotypographiques, étant insolubles à l'eau, n'offrent aucun des dangers que beaucoup de couleurs de l'imagerie font courir aux enfants, toujours prêts à porter leurs joujoux ou leurs livres à la bouche.

C'est en chromotypographie que sont imprimés nos alphabets amusants dont voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par BELIN.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par CORDIER.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par CORDIER.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. RANDON.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par RANDON.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. GRÉVIN.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. GRÉVIN.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par HADOL et A. CORDIER.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par HADOL et A. CORDIER.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par HADOL et CORDIER.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par HADOL et CORDIER.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par HADOL et CORDIER.
N° 13. LE JARDIN D'ACCLIMATATION, par HADOL et CORDIER.
N° 14. LES MASCARADES D'ENFANT, par HADOL et CORDIER.

PRIX DE CES ALPHABETS :

2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco*. — 17 fr. la collection de quatorze rendue *franco*.

Adresser les lettres et les mandats à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT.

Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins.

Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes*, se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal amusant*.

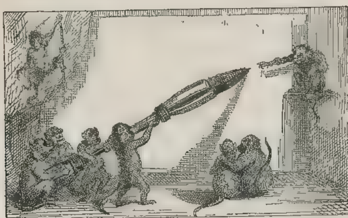
Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port.

Adresser un bon de poste de 6 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.





CARTES DE VISITE AMUSANTES

Servant aussi, dans les repas de famille et d'amis, à marquer à table la place des convives.

Ces cartes, qui ont obtenu un immense succès, sont dessinées par MM. Maurisset et Grévin; elles sont coloriées à l'anglaise, c'est-à-dire imprimées en deux teintes. Dans une partie du dessin, l'artiste a réservé une place restée blanche qui sert à inscrire son nom si l'on veut faire du dessin une carte de visite, — le nom du convive si l'on emploie ces cartes à marquer les places à table.

Comme les cent cartes sont variées de sujets, on trouve toujours le moyen de faire allusion au goût, aux habitudes, à la profession de son invité; c'est un amusement pour les convives.

Les cent cartes variées se vendent 5 fr. — Pour les acheteurs du journal, 3 fr. seulement, soit à Paris, soit franc de port pour les départements.

Adresser un bon de poste de 3 fr. à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.





Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 307. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 16 Novembre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN.

1re SÉRIE.



19124

L'INDUSTRIE PRENANT PLACE AU MILIEU DES ARTS.

N'importe, on sera encore quelque temps à s'habituer à voir ces deux mots rapprochés : L'ART D'INDUSTRIE. C'est comme si l'on disait : LE SOLEIL DE LUNE.

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

1re SÉRIE.

19126 19127

LES BRONZES D'ART.

Rubens et Van Dyck, Raphaël et Michel-Ange, Paul et Virginie, le Dernier et l'Avant-Dernier des Mohicans; quelques-unes des trente-six manières de faire tenir la chandelle à des personnages célèbres et faisant pendant. — Notons pour mémoire : Adam et Ève, Moïse et Jérémie, Démosthènes et Cicéron, Horace et Virgile, Clovis et Charlemagne, François Ier et Charles-Quint, l'Arioste et le Tasse, Rabelais et Montaigne, Benvenuto Cellini et Bernard Palissy, Pierre le Grand et Charles XII, Montesquieu et d'Aguesseau, Washington et Franklin, Voltaire et Rousseau, Cartouche et Mandrin, Zouave et Turco, mon Oncle et ma Tante....., et les Rires et Pleurs, platine sur onyx, Avant et Après, socle marbre, Amour et Fidélité, n° 1 dorés, etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc......

Au numéro de ce jour est jointe la 46e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Disdéri) du maréchal Pélissier, duc de Malakoff.

MENUS PROPOS.

Tout flâneur de Paris est un peu comme Sterne, qui aimait à lire les enseignes et les écriteaux.

Sur le boulevard du Temple, aux fenêtres d'un magasin de modes dont le comptoir est toujours entouré d'amateurs, on lit ces mots qui font sourire les passants :

— « Poupées dans le dernier goût à vendre. »

***

Parmi les deux mille cinq cents peintres du présent salon, il y a un Batiste, fils de la dynastie Batiste.

Comment ce Batiste n'est-il pas comédien?

Autrefois (et il n'y a pas longtemps), les Batiste n'étaient jamais qu'au théâtre.

Un jour, au Théâtre-Français, on jouait une comédie intitulée *la Famille Batiste*.

Un provincial s'informait des noms des acteurs.

— Quel est celui-là?

— Batiste aîné.

— Et celui-là?

— Batiste cadet.

— Et celui-là?

— Batiste jeune.

— Et cette actrice?

— C'est madame Batiste mère.

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

1re SÉRIE.



N° 108. UNE ARMOIRE-LIT-CANAPÉ-CUISINE D'ART. 19128

N'oubliez jamais de la fermer à clef!



N° 53. UNE RUBRIQUE D'ART. 19129

Nota. — Le groupe ne se sépare pas de la pendule.



N° 34. UN ENVOI DE L'ALGÉRIE.

« Timide et nourrissant. »

N° 87. UNE PENDULE ÉTRUSQUE. 19130

Voilà pourtant comment étaient faites les pendules avant qu'elles fussent inventées!



N° 14. UN BIEN JOLI DESSIN DE MANTELET. 19131

Il n'y a qu'une Anglaise ou une femme du faubourg Saint-Germain qui puisse oser porter ça.





19132 CORDONNERIE D'ART. 19133

N° 23. Chaussures pour la chasse aux canards. Pour y entrer, montez sur un meuble, prenez votre élan et plongez.

N° 24. Chaussures pour la chasse aux pigeons. Avec la manière de s'en servir.

— Et celle-ci?

— C'est madame Batiste bru.

— Ah! mon Dieu! s'écria le provincial, c'est donc une *pièce de batiste.*

* *

On vient de retrouver une caricature du temps de Louis XV, et, chose bizarre, elle paraît être de ce matin.

Ce croquis satirique représente une jeune femme très-élégamment parée. A ses garnitures, à sa ceinture, à sa coiffure sont attachées des banderoles de papier sur lesquelles on lit : *Mémoire de la modiste,* 2,000 livres; *mémoire du coiffeur,* 600 francs, etc.

Le mari porte la belle sur son dos. Il paraît accablé, et on lit au bas de la gravure :

— Dieu! qu'une femme légère est donc lourde!

* *

En province, on est infiniment moins tolérant qu'à Paris sur la *question des domestiques.* Quand ils n'obéissent pas on se fâche; — quand ils sont insultants on les châtie, suivant les usages d'autrefois.

De là ce petit bouquet de vers qu'on vient de nous transmettre.

(*Voir la suite page* 5.)

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

1re SÉRIE.



N° 33. UNE BIBLIOTHÈQUE EN CHÊNE TROP SCULPTÉ.
— Très-jolie, cette chose d'art! mais voilà mes livres obligés de coucher dehors.



N° 103. FAUTEUIL A DOS MOBILE.
Fixez bien le crochet de derrière; sans ça!...

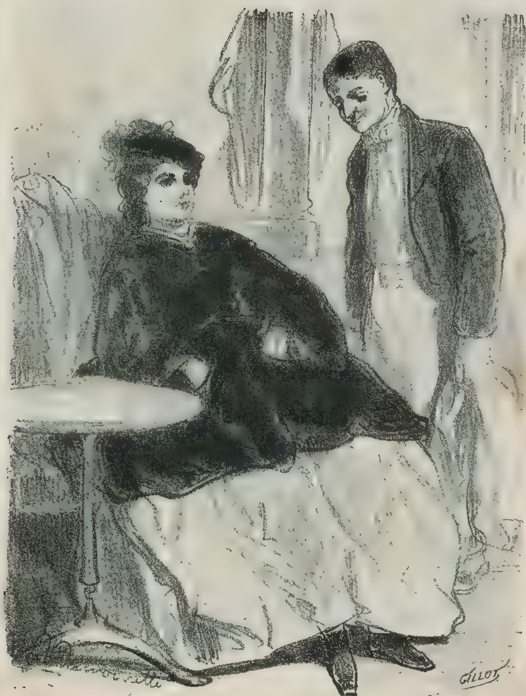


N° 59. ORGUE EXPRESSIF A DIX-SEPT CLAVIERS.
(*On souffle soi-même.*)
Et l'on parle des travaux forcés.



N° 25. ÉPICERIE D'ART.
Sucre et Bougie!
Betterave et Phénix!

AU CAFÉ, — par DAMOURETTE.



— Que désire madame?...
— Un carafon de vieille et ma pipe!...

19138



Les maris garçons.

19139

La scène se passe en Gascogne, et, je crois, dans la Gascogne gasconnante :

Monsieur de Crac dans une auberge
Fut insulté par un garçon;
Il l'étend sans plus de façon :
— De l'animal je suis vengé;
Qu'on me le porte sur la carte
Comme si je l'avais mangé!

***

L'idylle a beaucoup fleuri au salon de 1861. — Faites bien attention, s'il vous plaît, que je ne dis pas : le paysage. — Diable! il ne faut pas confondre. — Plus nous allons, plus le paysage est admirable : forêts, eaux, couchers de soleil, cerfs, bœufs, brebis, chiens, et les arbres, et la terre coupée. L'idylle est tout autre chose : — paysannes cueillant des violettes dans les prés; — paysannes faisant des fagots d'herbe; — paysannes glanant, etc., etc. C'est presque l'équivalent des *Paysanneries* de George Sand, moins la richesse du coloris.

Il y en a une qui a attiré surtout l'attention, — c'est celle où l'on voit un bourgeois de Paris se promenant dans son jardin, près d'un vivier; — d'une main il soutient une pipe en porcelaine qu'il porte à sa bouche; — de l'autre il jette de la mie de pain aux carpes qui frétillent à ses pieds, — dans le bassin.

— Eh bien, que dites-vous de cette composition?

— Mon Dieu! qu'elle serait très-bonne à servir d'enseigne à un marchand de poissons rouges.

— Ou à un marchand de friture!

***

Rosine W... est une jolie Lorraine qui est allée de son village à Nancy, de Nancy au pays Latin, du pays Latin au pays Bréda.

A l'heure qu'il est, Rosine est adorée d'un jeune et beau prince russe, qui met à ses pieds un des tronçons des monts Ourals; traduisez : beaucoup d'or.

La semaine dernière, un tapissier est appelé chez cette autre Danaé pour un ameublement complet, et il lui fait voir les dessins les plus élégants.

— Monsieur, lui dit Rosine W... en vraie paysanne retournée, je veux un ameublement.... tout ce qu'il y a de plus simple; j'aime mieux y mettre cent louis de plus.

***

On plaisante sur tout à Paris. — La semaine dernière, un pauvre comptable, dont les chiffres étaient quelque peu embrouillés, s'est jeté en plein dans la Seine.

Z... a dit à ce sujet :

— C'est un arriéré qui a voulu se mettre au courant.

***

Un esprit chercheur, M. Émile Colombey, vient de publier dans la collection Hetzel un ouvrage assez curieux, intitulé *Histoire anecdotique du duel dans tous les temps et dans tous les pays*. — On y trouve la relation de beaucoup de combats singuliers pour le moins fort bizarres; mais cependant je n'y vois point la rencontre armée de la belle Bertha de Cologne avec un étudiant allemand.

Voici le fait.

Bertha ayant traité un étudiant de polisson, celui-ci s'offensa au point de provoquer la jeune personne à un combat singulier. Bertha accepte et se rend au lieu convenu, vêtue de noir, coiffée d'une toque ornée de plumes de même couleur, et munie de pistolets. Les témoins mesurent la distance, chargent les armes.

— En place! en place!

Le jeune homme propose à l'amazone de tirer la première, mais celle-ci refuse. Alors le cavalier se décide, tire et manque son adversaire; la jeune femme fait feu à son tour, pareillement sans résultat.

— L'honneur est satisfait! disent les témoins.

On se tend la main, on s'embrasse; — et le jeune homme, épris, dit qu'il n'aura pas d'autre femme que son adversaire.

— Soit, répond l'héroïne, je vous épouserai; c'est un bon moyen de me venger de vous.

MAXIME PARR.

NOS SEIGNEURS LES TOURNIQUETS!

Les tourniquets de la Bourse ont fait beaucoup de bruit dans le Landernau de la finance et de l'agiotage; on a d'abord crié, puis on a payé, puis on s'est tu en s'habituant à payer, et l'on a fini par trouver que tout était pour le mieux dans le meilleur des tourniquets possible.

Vive Pangloss! ainsi va le monde, qui tourne lui-même sur lui-même dans un vaste tourniquet, et qui ne paraît pas s'en porter plus mal,

Les tourniquets de la Bourse sont de bois ou de fonte. Il serait donc peu généreux de s'en prendre à leur intelligence de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils ne sont pas; et puis, ils restent tangibles et visibles à l'œil nu; on ne s'y cogne que parce qu'on le veut bien.

Il n'en est pas de même de ces tourniquets vivants et bien vivants (trop souvent invisibles, ceux-là!) que nous rencontrons à chaque pas de notre existence dans les di-

NAÏVETÉS, — par DAMOURETTE.



— Comment! vous laissez la clef à la porte en notre absence?...
— Dame, monsieur, je croyais que c'était le moyen de faire croire aux voleurs qui avait quéqu'un.



— Enfin! avez-vous déjà servi?...
— Oh! oui! j'ons servi le cochon de not'e maît'e....

vers microcosmes régis, exploités et gouvernés par une sommité quelconque.

O tourniquets de malheur, vous êtes bien, hélas! de chair et d'os plus que nous! Vous êtes munis, comme les tyrans de l'air et de la mer, de doubles, de triples et même de quadruples ressorts! Vous frappez en pleine poitrine sans crier gare! Et si l'on veut vous rendre coup pour coup, on s'aperçoit que vous êtes à l'épreuve de la bombe.

Très-hauts et très-puissants seigneurs tourniquets, nos maîtres, ô vous, les dieux du jour, permettez-moi de m'incliner devant votre médiocrité incommensurable, qui n'a de supérieure que votre colossale et superbe vanité! Je suis forcé de reconnaître que je vous ai rencontrés partout, à la porte des écoles et des académies, des églises et des théâtres, des journaux et des musées, de ces forteresses que tentent d'escalader le travail et le vrai talent. Je vous ai trouvés inexpugnables partout où il y avait à repousser un homme de cœur et de mérite.

O tourniquets, créateurs du monde renversé, vous êtes bien de l'éternelle conspiration des valets contre leurs maîtres!

***

DANS LES JOURNAUX.

— Je voudrais bien parler à M. Després, votre tourniquet en chef.

— Impossible pour aujourd'hui! il termine en ce moment son grand article de situation générale, que soixante mille lecteurs ébaubis s'arracheront demain....

— Pardon, monsieur le secrétaire, mais je vous apporte un travail d'un intérêt tout spécial que j'ai étudié dans le pays même....

— *Non possumus.* Toutes les spécialités sont prévues; elles sont élaborées par des écrivains spéciaux attachés à notre feuille....

— Mais cependant... l'indépendance de l'Araucanie....

— La question est occupée. Notre rédacteur est précisément un martyr de l'indépendance araucanienne. Nous avons un rédacteur breveté martyr pour chaque peuple....

— Permettez! mais la question agricole?...

— L'agriculture, je le sais, doit réclamer tous nos soins; M. Bombyx de la Richegardière est spécialement chargé de triturer la matière, depuis la maladie des vers à soie, celle de la vigne et des pommes de terre, jusqu'à l'amélioration de la race bovine, ovine, et l'engraissement de la race porcine.

— Mais enfin il reste bien quelque petite case?

— Pas même celle de garçon de bureau ou de porteur de notre feuille.... (*Gracieusement.*) A moins que vous ne préfériez devenir notre abonné.... La première porte à gauche, administration et suisse.

— J'y réfléchirai.

***

DANS UNE REVUE.

— Impossible, mon cher ami, impossible de publier votre petite *machine* dans notre Revue. Certes, vous avez une vraie plume; votre critique est acérée, votre argumentation serrée.... Mais pourquoi diable aussi avoir attaqué notre grand poëte, l'illustre Balsamine?... On ne s'en prend pas à de si hautes têtes, même avec les meilleures raisons du monde.... Tout rédacteur en chef que je suis, vous m'avez condamné à vous éliminer à perpétuité. Notre directeur, si je vous publiais, ne me le pardonnerait pas....

— Permettez, mon cher Limassier, mais il est donc inviolable, votre terrible Balsamine?..

— Aussi inviolable que s'il portait une couronne, bien qu'il ne porte que des bonnets de soie noire.... Désolé, mon cher, désolé!...

Le rédacteur en chef, en répétant sur tous les tons son DÉSOLÉ! *désolé!* reconduit jusqu'à l'escalier son ami, qui manque de se laisser tomber en remettant son manuscrit en poche.

***

AU THÉATRE.

(*Dans l'antichambre d'un théâtre des boulevards.*)

UNE VOIX MÉLODRAMATIQUE. — Qui demandez-vous?...

— Je voudrais parler à M. le directeur.

— M. le directeur n'y est pas.... M. le directeur n'y est jamais .. pour personne.... Les soins de la direction absorbent tout son temps.... Toute une figuration à surveiller..., les costumes..., les décors..., et puis un corps de ballet qui vient d'arriver..., des danseuses de Madrid, de Naples et de Calcutta.... Vous comprenez?

— Pourrais-je parler à son secrétaire?...

LA MÊME VOIX MÉLODRAMATIQUE. — (*Ton du cinquième acte.*) — C'est moi, monsieur; que me voulez-vous?...

— Je vous apporte le manuscrit d'un drame entièrement neuf.

— Il n'y a rien de neuf! (*Durement.*) Avez-vous un nom?...

— Je m'appelle George Devimes.

— Ce n'est pas un nom, ça!... (*Se retirant.*) Bien des choses chez vous!

(*Dans un second théâtre des boulevards. — Sept charpentiers en dramaturgie sont assis sur des siéges à brocarts d'or. — Un monsieur à chevelure luxuriante, qu'on croit être le directeur, semble les présider.*

PREMIER CHARPENTIER. — Nul n'aura de talent que moi et mes collaborateurs.

TOUS. — C'est convenu!

DEUXIÈME CHARPENTIER. — Jurons de n'admettre personne en dehors de notre corporation.

TOUS. — Juro!

LE DIRECTEUR *timidement.* — Je vous demande une exception en faveur de M. Binant-Faucheux, dont j'ai reçu un manuscrit.

UN CHARPENTIER. — M. Binant-Faucheux est un revendeur d'habits...., un marchand à la criée.... Qu'y a-t-il de commun entre nous et lui?...

LE DIRECTEUR. — Messieurs, il m'a prêté quelques fonds qui m'ont servi à décorer vos ouvrages, à leur donner du luxe....

TOUS. — Admis à l'unanimité le Binant-Faucheux!

TROISIÈME CHARPENTIER. — Je demande qu'on mette en quarantaine l'espèce dite des *jeunes auteurs*.... Je propose une motion ainsi conçue : « La mendicité pour cause de lecture de pièces est interdite sur tout le boulevard du Crime, depuis la Porte-Saint-Martin jusqu'à la Porte-Saint-Antoine. »

TOUS. — Adoptée à l'unanimité, la motion!...

(*Les charpentiers vont dîner au Banquet d'Anacréon, et s'y déclarent en permanence.*)

***

DANS UN THÉATRE LYRIQUE.

— J'apporte une partition dont je suis l'auteur.

— Jeune homme, nous n'admettons que des pétrifications musicales. Quel âge avez-vous?

— J'ai vingt-cinq ans?

— Vous êtes trop jeune de quarante ans. Nous ne reconnaissons pas de compositeur au-dessous de l'âge de soixante-cinq ans. Vous repasserez vers 1894.

***

A QUI LA FAUTE?

A peine les *jeunes* sont-ils arrivés qu'ils singent les *vieux*. Ils prennent des prises dans la tabatière du gros bon sens, mettent des lunettes vertes, et saisissent le bâton de Géronte pour en frapper les nouveaux venus.

Et voilà comment la grande république des lettres et des arts est toujours la république des loups gardée à vue par les maîtres tourniquets, qui ne laissent passer que les médiocrités... à beaux deniers comptants.

***

Il est encore d'autres tourniquets dont je ne parle pas, comme :

Un banquier qui vous refuse l'escompte;

Une femme qui vous contrecarre en tout point;

Un restaurateur qui *renaude à la chansonnette* quand sonne l'heure du dîner.

Ce sont là autant de tourniquets qu'il serait oiseux d'indiquer. Chacun sait bien où son tourniquet le blesse.

ANTONIO WATRIPON.

Un photographe bien plus connu des artistes que de la foule, vient d'exécuter une très-belle photographie du tableau de Murillo (*l'Assomption de la Vierge*) connu sous le nom de *la Vierge immaculée*.

Cette photographie fait l'admiration de tous les amateurs, car elle donne du tableau du grand maître espagnol l'idée la plus parfaite qu'on en puisse avoir sans voir le tableau lui-même.

M. Michelez la vend 20 fr., et ce prix n'a rien d'exagéré comparé à tout ce qu'on fait, à tout ce qu'on vend.

Par une faveur spéciale, réservée à nos seuls abonnés, ce prix est réduit à 8 fr., l'épreuve prise dans nos bureaux, et 10 fr. rendue franche de port, bien emballée à plat, entre deux cartons.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Il y a un peu plus d'une année qu'un journal parla pour la première fois de la formation du *Club des merles*, société destinée à ramener le sifflet au théâtre; on a beaucoup ri, on s'est beaucoup moqué du journaliste qui croyait à la possibilité du retour d'un moyen de manifestation aussi barbare, aussi primitif.

Cependant, soit que le *Club des merles* existe réellement, soit qu'il ait rendu plus hardis les spectateurs épars qui n'osaient plus siffler, toujours est-il que l'Odéon n'est plus, lui seul, « le Conservatoire des sifflets ». A présent le sifflet se montre audacieusement dans tous les théâtres de Paris, et, lorsqu'il se croit nécessaire, il révèle sa présence aux oreilles avec un éclat perçant qui lui est propre.

Si le sifflet était toujours juste, il n'y aurait que les oreilles délicates blessées par son bruit aigu; mais il prend souvent des airs de matamore on ne sait pourquoi, et comme *un siffleur trouve toujours un plus siffleur qui l'admire*, une salle entière se met à siffler sans savoir pourquoi. Il suffit qu'une pièce soit nouvelle pour que quelques oisifs se donnent le plaisir de la siffler.

Qu'on ait sifflé au Palais-Royal *Une vengeance de Pierrot* et *les Métamorphoses d'un corset*, cela peut s'expliquer jusqu'à un certain point. Une farce un peu crue choque le public, il se fâche, et dès lors toutes les plaisanteries banales et consacrées lui semblent des monstruosités; mais les gens qui verront *la Belle-mère aux écus* au même théâtre, s'étonneront que sa première représentation ait été cahotée. Heureusement, à partir de la seconde exhibition, la pièce a été fort applaudie, et depuis elle n'a plus cessé de l'être.

Que ces messieurs de l'orchestre viennent dire aujourd'hui qu'ils ne veulent plus de pièces à femmes et de vaudevilles à cascades, ils en ont le droit. Mais à qui la faute si les théâtres de genre se sont jetés dans la voie ouverte par M. Sari aux Délassements-Comiques? Ces mêmes messieurs de l'orchestre qui raffolaient des Rigolboches et de toutes les ballerines qui levaient le pied plus haut que leur tête, ce sont encore eux qui trouvaient trop froide la comédie de genre, et ennuyeux le vaudeville qui se contentait d'avoir de l'esprit et de la gaieté. Ils ont préconisé les machines à tableaux, les exhibitions féminines, les bouffonneries excentriques et le cancan. Les directeurs, les auteurs et les comédiens les ont servis à souhait; ils en sont punis. Blâmons-les, ne les plaignons pas.

M. le docteur Delacour a été le lion de la semaine (M. Delacour est docteur et plus docteur que M. Véron). Il a eu *la Belle-mère a des écus*, trois actes au Palais-Royal en société de M. Morand, et trois actes aux Variétés, les *Voisins de Molinchart*, avec M. Marc Michel.

C'est dans cette amusante pièce qu'Arnal a fait une rentrée brillante sur la scène de ses premiers succès. Le rôle qu'il a créé était destiné à ce pauvre Leclère. Il était déjà malade quand on le lui a retiré, et ce surcroît de chagrin l'a un peu poussé vers la tombe.

Décidément MM. Blum et Flan ont du bonheur aux Délassements; ils se lasseront de faire des revues avant que le boulevard du Temple se soit lassé de les applaudir. Les douze tableaux de : *En zigzag*, sont remplis, comme il convient au théâtre de M. Sari, de jolis décors et de jolies femmes. Une nouvelle Rigolboche, vêtue ou plutôt *invêtue* d'une façon provoquante, a obtenu un gros succès par des amateurs de chorégraphie *cancanesque*. Si l'on dansait ainsi dans un bal public, on serait sûr d'aller coucher au violon. Mais vous me répondrez : — Un théâtre n'est pas un bal.

ALBERT MONNIER.

M. Morini vient de débuter au théâtre de l'opéra de la cour à Vienne dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*. Ce début, annoncé depuis longtemps, était attendu avec une vive impatience; toutes les loges étaient louées depuis plus de trois semaines, et le soir de la représentation les places se sont vendues trois et quatre fois le prix accoutumé. Le succès du jeune ténor a été prodigieux; les applaudissements, les cris, les trépignements n'ont cessé que longtemps après la chute du rideau. M. Morini a été rappelé un grand nombre de fois.

Les comptes rendus sont unanimes pour reconnaître que la voix de ce jeune artiste est sympathique, harmonieuse et d'un effet puissant; — il a quelque ressemblance avec Roger, mais il est plus grand que lui; ses formes sont élégantes, ses gestes nobles, il a un beau physique, une belle voix, et une très-bonne méthode. Allons, monsieur Morini, à bientôt — ici. Nous le souhaitons pour vous et pour nous.

CH. PH.

L'*Armée française à l'Exposition de peinture de* 1861, qui vient de paraître chez l'éditeur H. Plon, est un joli petit ouvrage dans lequel Staal, Andrieux et Gusmand ont rivalisé d'adresse pour rendre, par la gravure sur bois, les grandes batailles ou les scènes militaires qu'on a le plus remarquées dans la galerie des Champs-Élysées.

La librairie Le Chevalier, rue Richelieu, 60, a mis en vente les trente premières livraisons de son *Voyage illustré dans les deux mondes*, par MM. Félix Mornand et Vilbort. Ce début de l'ouvrage donne l'idée de ce que sera la publication. Il renferme un tableau complet de l'Angleterre, de la Suède et de la Norvége, du Danemark, de la Russie, de l'Allemagne, des bords du Rhin, de la Belgique et de la Hollande; il donne les détails les plus intéressants sur l'organisation politique, religieuse, financière, militaire, sur les mœurs et les coutumes, sur la nature pittoresque de ces divers pays.

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons dans le courant de décembre prochain, il contiendra environ 800 gravures d'après les maîtres du crayon, et formera un volume de 400 pages du format de l'*Illustration*. — Le prix des livraisons est de 15 cent. et par la poste 20 cent. — Le prix du volume sera de 15 fr., 20 fr. par la poste. — Envoyer un mandat de poste de 6 fr. pour recevoir *franco* les 30 trente livraisons en vente.

GRANDE ET MAGNIFIQUE PHOTOGRAPHIE,

D'APRÈS

LE TABLEAU DE MURILLO, L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

ACHETÉ 600,000 FRANCS POUR LE MUSÉE DU LOUVRE.

Cette photographie, œuvre de M. Michelez, est une des plus belles productions de l'art photographique; c'est une épreuve bien plus digne d'être encadrée que toute gravure qui représenterait le même tableau, car aucune gravure ne peut le représenter avec autant de fidélité, autant de vérité.

PRIX : 20 FRANCS.

POUR NOS ABONNÉS SEULS, 8 FRANCS SEULEMENT,

10 francs pour la recevoir franco. — On ne peut l'expédier qu'à plat, entre deux cartons, et par les chemins de fer ou les messageries. — Toute personne dont la localité n'est pas desservie par les messageries ou le chemin de fer devra nous indiquer le bureau le plus rapproché de sa demeure, et nous adresserons le colis à ce bureau-là.

Envoyer sa demande accompagnée d'un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LES MODES PARISIENNES,



JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonné peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'il désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté.

Enfin le journal donne gratis à ses abonnés d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album intitulé : *Les Danseuses de l'Opéra*, costumes choisis parmi les plus beaux ballets de l'Opéra. Cet Album, dessiné par Alophe, est colorié, broché et couvert en papier glacé et or.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco,* il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).

ŒUVRES DE DAUMIER.

Daumier, le premier caricaturiste de notre temps, a complétement cessé de faire de la lithographie; nous avons acheté à la propriété du journal *le Charivari* tout ce qu'elle possédait de dessins de son ancien dessinateur, et nous le réservons pour nos abonnés, auxquels nous le céderons à un prix tout particulier, tout exceptionnel pour eux.

LES CANOTIERS.	1 Album.
LES PASTORALES.	1 Id.
LES BAIGNEURS.	1 Id.
LES BAIGNEUSES.	1 Id.
LES BONS BOURGEOIS.	2 Albums.

Chaque Album broché est du prix de 15 et 16 fr.

Le prix — pour nos abonnés — est réduit à 6 fr. par Album pris au bureau, et 7 fr. envoyé franc de port dans toute l'étendue de la France.

LIBRAIRIE LE CHEVALIER, RUE RICHELIEU, 60.

VOYAGE ILLUSTRÉ DANS LES DEUX MONDES,

PAR MM. FÉLIX MORNAND ET VILLORT.

Un magnifique volume de 400 pages, format de l'*Illustration*,

CONTENANT ENVIRON 800 GRAVURES,

D'APRÈS MM. ANASTASI, DE BEAUMONT, BLANCHARD, FREEMAN, GAVARNI, K. GIRARDET, GIRAUD, JANET-LANGE, LEBRETON, ROUARGUE, VALENTIN, WORMS, ETC., ETC.

Ce volume ne renferme pas seulement des détails pittoresques sur les divers pays du monde, il donne en outre les renseignements les plus complets et les plus intéressants sur l'organisation politique, financière et militaire, sur les mœurs, les coutumes, les fêtes nationales, les types, les costumes, etc., de chaque contrée.

100 LIVRAISONS DE 4 PAGES.

15 centimes la livraison, — 20 centimes par la poste

Le volume complet, 15 fr. — 20 fr. par la poste.

(LE VOLUME SERA TERMINÉ DANS LE COURANT DE DÉCEMBRE 1861.)

Envoyer un mandat sur la poste de 20 fr., ordre LE CHEVALIER, pour recevoir successivement les 100 livraisons, ou le volume complet dans le courant de décembre.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 308. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 23 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX.
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS.



19142

DANS UN SALON DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ.
Chanteuse anglaise, romance anglaise, musique anglaise...... c'est délirant !

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS (suite).





A L'OPÉRA.

UN ANGLAIS AU COVENT GARDEN. UN ANGLAIS AUX ITALIENS.

A Paris, les Anglais se croient dispensés de politesse et de convenance ; — c'est une manière de pratiquer le libre-échange.

La livraison 47e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie et du portrait de M. Émile de Girardin, d'après la photographie de M. Disdéri.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un bourgeois rencontre P..., le sculpteur, et lui dit :

— Mon cher monsieur, je viens d'hériter d'une assez belle fortune.

— Eh bien, je vous en fais mon compliment sincère, répond l'artiste.

Après une pause, le Prudhomme reprend :

— Figurez-vous que dans mon lot d'héritage il y avait une assez forte portion de meubles. Je regarde tout cela. Il s'y trouvait surtout de vieux tableaux et de vieilles tapisseries. Ah! dame, moi, j'aime le solide. J'ai gardé les tapisseries, et, quant aux tableaux, je les ai fait mettre au grenier.

***

Un peintre qui fait d'assez bons paysages, X..., aime beaucoup à boire. Quand il a vidé plus d'un flacon, il est fort tranquille, si ce n'est qu'il gesticule avec force. C'est ce qui fait dire à ses camarades :

— Voyez donc le cas extraordinaire de cet animal-là. S'il boit trois bouteilles de vin de Champagne, tout son corps a l'air d'être à jeun, excepté les bras qui sont ivres.

***

Lessing, poëte allemand, aimait à s'enivrer de ce que notre Rabelais nomme la *purée septembrale*.

Un jour que de trop fréquentes libations ne lui per-

VOYAGES A LA VAPEUR, — par LEDRAD.


19144

Décidément, ce monsieur est insupportable!



— Est-ce ici que les domestiques mangent?
— Oui, monsieur, prenez place!


19146

— Vous permettez, monsieur?
— Au contraire, monsieur, je défends!


19147

Voyageurs désirant garder l'incognito.

mettaient pas de se soutenir sur ses pieds, il chancela et tomba au milieu d'une rue. On riait de l'aventure; mais, lui, sans se déconcerter, apostropha ainsi les railleurs :

— Spirituels Allemands! le vin est plus fort que l'eau; ses ennemis mêmes en conviennent. L'eau renverse les forteresses, le vin renverse les philosophes.

***

A Dieu ne plaise que nous tournions en ridicule l'institution du jury, c'est une des conquêtes les plus précieuses des temps nouveaux; elle nous est chère à plus d'un titre; mais le jury aussi, comme toutes les choses humaines, peut faire naître des scènes comiques.

En voici deux qui remontent à quelques années.

Dans un de nos départements, un chef du jury, un jour, invité par le président de la cour d'assises à lire la formule du verdict, a répliqué avec beaucoup de bonhomie :

— Monsieur le président, j'ai oublié mes lunettes.

Cette ingénuité a excité les applaudissements de l'auditoire. Alors la réponse manuscrite a été mise entre les mains d'un autre juré, qui, requis de la lire à la place du chef, a déclaré ne le savoir. Après examen, on s'est aperçu que la feuille contenait plusieurs croix. — Ce document a paru trop mystique et trop uniforme.

C'est que ces jurés-là ne savaient pas écrire.

***

Une autre fois, on remit à un président de cour d'as-

VOYAGES A LA VAPEUR, — par Ledrad (suite).



Réclamez vos bagages.

sises un certificat de médecin, à peu près conçu dans ces termes :

« Je, soussigné, docteur-médecin de la Faculté de » Paris, déclare que M. M... est incapable de remplir » les fonctions de juré pour cause d'une pleurésie aiguë » qui le retient présentement dans son lit.

» En foi de laquelle je lui ai délivré le présent cer- » tificat.

» *Signé*, O..., D. M. P. »

— Qui a apporté ce certificat au tribunal? demande le président.

— C'est moi-même, répond M. M... qui suis retenu présentement dans mon lit.

— Mais c'est la première fois qu'un certificat pareil nous est remis par la partie en personne.

— Dame, monsieur le président, je suis peu au courant du jeu des formalités de la justice; j'avais cru qu'il était plus honnête et plus convenable de vous apporter ce papier moi-même.

— Votre présence l'annule.

— Alors, monsieur le président, j'aurai l'honneur de vous en envoyer un autre.

***

On vient de faire un nouveau recensement de la population parisienne.

Ce travail a permis de constater que depuis onze ans à peu près trois cent vingt-sept portiers sont devenus propriétaires.

Dans les quartiers élégants et dans les rues aristocratiques, ces messieurs sont plus que jamais les hauts et puissants seigneurs des maisons qu'ils habitent.

A travers la Chaussée d'Antin, plusieurs ont déjà réussi à faire supprimer de la légende des écriteaux les mots portier et concierge; — parlez au portier, parlez au concierge, — ce qui sentait beaucoup trop la roture. — On lit sur les murs de leurs maisons cette inscription nouvelle : — *Parlez au régisseur.*

Rue de la Paix, dans une maison qui lui rapporte à peu près six mille francs de denier à Dieu, de pourboires et d'amendes, un de ces « régisseurs » élève une fille à laquelle il fait donner une éducation de duchesse.

On l'entendait dire un jour, en parlant d'elle :

— Les honoraires de la maison me permettront de lui amasser une belle dot; — mais mon intention est de ne marier cette enfant qu'à un diplomate.

Ovide Desgranges.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Le père Robillard est un vieux vigneron madré qui avait caché les meilleurs fûts bien remplis de la vendange dernière. Il attendait avec anxiété cette année, en priant Dieu d'amener une bonne gelée qui fît enchérir ses vins anciens.

Un soir le vent avait fraîchi, il dit à sa grosse brute de servante :

— Manon, laisse le drap que tu viens de laver et qui est encore tout mouillé, sur la corde dans la cour. Si demain matin il arrive ce que je désire, je te donnerai une belle pièce de vingt sous toute neuve.

— Ben vrai, bourgeois?

— Oui, Manon, si demain matin le drap est pris, t'auras tes vingt sous!

Le lendemain matin, à la pointe du jour, le père Robillard est éveillé par les cris de joie de sa servante.

— Il est pris! il est pris!

Le vieux vigneron s'habille à la hâte, en se demandant de combien il va augmenter le prix ses vins, et il se met à la fenêtre pour se rendre compte de la force de la gelée.

— Eh bien, fit-il, où est-il donc le drap?

— Il est pris! répète Manon en sautant de joie, il est pris; j'aurai mes vingt sous!

— Mais je ne le vois pas....

— Puisqu'on vous dit qu'il est pris. N'avez-vous pas désiré qu'il fût pris?

Hélas! un filou avait chipé le drap. Il était pris, mais pas comme l'entendait Robillard. C'était par un voleur et non par la gelée. La pauvre Manon n'eut pas sa belle pièce neuve.

*** On a souvent cité les âneries d'un ancien directeur de théâtre; il n'est pas mauvais de les collectionner pour montrer à nos arrière-neveux entre les mains de quelles gens tombaient les priviléges de théâtre au dix-neuvième siècle.

D'Ennery engageait ce monsieur à venir s'établir dans certain petit pays de la côte normande. Il fut enchanté de l'endroit et se prépara à y construire une maison.

— Mon cher d'Ennery! s'écria-t-il dans un moment de lyrisme, je me fixe ici... je veux y mourir... ce sera mon pays *natal*.

En une autre occasion, madame Clarisse Miroy devait jouer chez lui dans une représentation extraordinaire; son nom fut oublié sur l'affiche, elle vint faire ses réclamations dans le cabinet du directeur en question.

— Pourquoi, dit-elle, mon nom est-il *omis* sur l'affiche?

— Vous avez dit le mot, chère dame, c'est un *homicide*.

Il avait voulu dire une *omission*.

Un matin, ses voisins le voient travaillant avec ses maçons à la consolidation d'un vieux mur.

— Pardonnez-moi, fit-il, si je suis tout *déchenillé;*

(*Voir la suite page* 6.)

LES PRÉTENDUS, — par Eustache Lorsay (suite).



19149

LA FILLE. — Un pharmacien! et puis il est trop laid.
LE PÈRE. — Est-ce que j'étais beau, malheureuse, lorsque j'ai épousé votre mère?



19150

AU SPECTACLE. — Voilà celui que je veux pour mari.



19151

APRÈS LE SPECTACLE. — Rentré chez lui, le papa s'empresse d'octroyer à son héritière sa malédiction.



19152

Il a un trop vilain nom. Je ne veux pas m'appeler madame Bourrache.



19153

LA BELLE-MÈRE. — J'irai vivre avec vous.



19154

LE PRÉTENDU DE LA VEUVE DU COIN. — Il ne fera rien..... que l'aimer.



19155

Tous charbonniers.



19156

J'ai une hotte neuve, j' vas aller demander ta main à ton père.



19157

On vous la donne; mais, monsieur, ménagez-la; c'est notre bien le plus *chair*.



19158

Avant le départ pour la mairie, bénédiction paternelle. Ça fait bien, et c'est bon genre.



19159

Oh! mon Oscar! je puis te tutoyer sans crime : je suis ta femme.



19160

ÉPILOGUE.
Concession à perpétuité. Priez pour elle et pour lui.

mais ce mur tombait en *vénusté* et je m'en occupe, tandis que ma femme *défriche* son piano.

Note du traducteur. Vous êtes prié de lire :

Déguenillé,
Vétusté,
Déchiffre.

⁂ J'ai un camarade qui est anglophobe. Il m'accompagnait la semaine dernière dans une visite que je faisais à la jolie église de Dives, tout près des bains si ravissants de Cabourg.

Le bedeau qui fait le *boniment* aux visiteurs nous expliquait que cette église, qui avait été incendiée par les Anglais, avait été aussi construite par eux.

— Ah! fit mon compagnon d'un air dégoûté, je voyais bien que cela n'avait pas été fait ici.

⁂ Le député d'un des cantons de Normandie voulant donner à la commune qu'il habite l'été le spectacle d'un feu d'artifice, spectacle inconnu des naturels de l'endroit, fit venir de Paris tout ce qui constitue un feu d'artifice.

Il saisit l'occasion de la fête du 15 août pour exhiber sa surprise pyrotechnique. Dès le 14, il fit monter les pièces et préposa le garde champêtre à la surveillance des artifices.

Dans la nuit du mercredi au jeudi il plut un peu, aussi dès le matin le député inquiet vint trouver son garde champêtre.

— Canigou, lui dit-il, je crains que les fusées, pétards et autres soleils ne soient trop humides pour partir ce soir.

— Oh! ce n'est point à craindre, nout'r d*éputais*.

— Tu en es bien sûr?

— Pardienne! j' m'en sommes assur*ais*.

— Et comment t'y es-tu pris?

— Pour être ben certain qu'ils partirions j' les avons essayés cette nuit... Ça flambait! ça éclatait! ça caracolait!... pas la moindre humidité... Ça sera éblouissant ce soir!...

⁂ Tous les proverbes populaires ne sont pas reproduits dans les livres. On en entend parfois qui frappent par leur vérité.

En voici deux que je recommande aux collecteurs de proverbes :

— La vue n'emporte rien.

— On n'élève jamais ses enfants comme on a été élevé soi-même.

Luc Bardas.

CE QUE PEUT FAIRE UN PHOTOGRAPHE.

Il arrive tous les jours qu'on amène à la barre de la police correctionnelle un troupeau de prévenus composé de *plusieurs* jeunes femmes et d'*un* homme. Tous sont enveloppés dans une commune accusation d'outrage à la morale publique.

On demande à l'homme quelle est sa profession :

R. — Photographe.

On pose la même question aux femmes, et elles répondent :

— Giletière... ou bouquetière... ou piqueuse de bottines... ou plumassière, etc.

Chose à noter : aucune de ces malheureuses, accusées d'avoir posé pour des photographies obscènes, n'est *modèle* de profession. Le photographe a ramassé au hasard ses *poseuses* dans le ruisseau, sur le trottoir. Et il s'est ainsi condamné lui-même, car cette indifférence dans le choix des modèles ne prouve-t-elle pas jusqu'à l'évidence que ces nudités sont de pures indécences et n'ont aucun rapport avec l'art?

On passe aux débats. Puis on envoie pêle-mêle en prison les faux modèles et le faux artiste. Mazas attend celui-ci, celles-là tâteront de Saint-Lazare.

Il se trouve, après ces sortes de procès, de bonnes âmes pour dire que la sentence est dure et que ces pauvres photographes ont bien du mal à gagner leur vie. Pour moi, m'est avis qu'on ne les punit point assez vertement. Ils mériteraient à mon sens double châtiment, étant doublement coupables, — *vicieux* d'abord, — *niais* ensuite.

Quoi, misérable! tu as entre les mains les merveilleux outils de la photographie, et voilà le seul parti que tu sais en tirer! Tu ne vois plus d'autre fruit à recueillir, dans cet art qui est né d'hier seulement, que le fruit défendu? Tu ne trouves plus à reproduire, dans le spectacle infini de la création, que le tas de boue et le tas de fumier, que la grivoiserie et l'indécence! Il faut que tu te fasses pour vivre le lâche courtisan des libertins blasés à qui tu vends tes estampes immondes; il faut que tu deviennes le honteux corrupteur de l'ouvrière sans travail; il faut que tu travailles à l'ombre, que tu te caches, que tu coures les risques de la prison et du pilori! — Tu y es bien forcé, dis-tu, il y a tant de concurrence dans la photographie! Il n'y reste absolument plus rien à faire... que le mal!

Voilà les raisonnements de ces pauvres hères. C'est à se demander si leur stupidité ne dépasse pas encore leur infamie!

Plus rien à faire dans la photographie! quand elle vient à peine de commencer sa tâche! quand il lui reste des entreprises sans nombre à tenter, des mondes à explorer, des mondes à découvrir.

Je ne veux pas me lancer ici dans des rêves à la Cyrano de Bergerac. Pour juger ce que la photographie peut faire, je regarde seulement ce qu'elle a déjà fait, et je m'arrête à l'œuvre d'un seul photographe : prenons Disdéri.

Disdéri, comme tous ses confrères, a commencé par faire des portraits; mais de quelle façon a-t-il compris cette industrie si exploitée?

Tout d'abord il y a apporté une largeur de vues qui l'a distingué de tous ses concurrents.

Premièrement, il a compris le rôle que le portrait pouvait jouer dans les échanges usuels, non-seulement de l'amitié, mais de la simple politesse, — et il a créé le portrait-carte.

Secondement, il a mesuré l'immense utilité dont les portraits photographiés pouvaient être un jour pour l'histoire, et, au lieu de faire des portraits quelconques, il a fait des portraits choisis. — C'est de ce jour qu'il a fondé sa fameuse *Galerie des Contemporains*, magnifique recueil photographique qui a été contrefait depuis par tant de publicateurs du même genre et portant des titres analogues. On sait combien de séries de célébrités, plus curieuses et plus intéressantes les unes que les autres, figurent dans le vaste album de Disdéri : — ici les célébrités de la politique, de la diplomatie, de l'armée; là celles des lettres et des sciences; — plus loin celles des arts et de l'industrie, que sais-je?

Ce n'est pas tout. Disdéri se demande pourquoi le portrait se bornerait à une figure en pied ou en buste, assise régulièrement dans un fauteuil, au milieu d'un salon. Et le voilà qui ouvre, aux Champs-Élysées, un grand champ de pose où il photographie le sportsman sur son pur sang, la grande dame dans sa voiture, le tout avec accompagnement d'arbres, de chiens et de laquais!

Voilà pour le portrait; voilà ce qui prouve qu'un homme intelligent peut innover dans le portrait même, cette branche si rebattue de la photographie contemporaine.

Mais la photographie compte bien d'autres industries que le portrait, quoi qu'en disent les drôles et les niais pour qui le portrait même est borné et commence seulement à partir d'une jarretière.

Un jour, Disdéri, — qui est du moins un inventeur et non pas seulement un industriel, — va trouver le ministre de la guerre. Il a imaginé un nouveau moyen d'utiliser la photographie.

C'est le moment où la guerre d'Italie vient de finir, où la guerre de Chine commence. Pourquoi, dit Disdéri, n'y aurait-il pas, parmi les corps différents de l'armée, un corps de photographes? Croit-on qu'il ne pourrait pas se rendre presque aussi utile que les autres?

On peut certainement croire qu'il les protégerait jusqu'à un certain point. Les photographes seraient employés à prendre des images rapides, nettes, exactes, des ouvrages ennemis, des positions à enlever, des fortifications à renverser. La photographie seule, en ces sortes de choses, peut donner des renseignements d'une rapidité foudroyante, d'une exactitude infaillible. Comprend-on combien les opérations de l'armée française en deviendraient à la fois plus promptes et plus sûres, et combien la photographie lui épargnerait de sang et de fatigues!

Et puis quel butin ne pourrait-elle pas faire, au profit de la science, dans un pays inconnu comme la Chine! Quel amas de renseignements sur l'industrie, sur l'histoire naturelle, sur la géologie, elle pourrait y recueillir! Quels trésors artistiques elle eût rapportés d'Italie, si elle y avait accompagné l'armée, et si on l'avait laissée s'arrêter de temps à autre devant les églises, au seuil des palais, dans les galeries des musées!

Il va sans dire que ce projet a été pleinement approuvé du ministre de la guerre, et il faut avouer que cette grande et patriotique idée a valu à juste titre à Disdéri son titre de *photographe de l'Empereur*.

Disdéri s'est dit avec raison que tout appartient à la photographie : les fleurs, l'insecte, la forêt et le village, la mer au milieu de ses tempêtes, la comète au milieu de sa course. Et les photographes de la police correctionnelle se plaindront de n'avoir rien à faire! Disdéri, lui, n'a qu'un regret : c'est que Dieu n'ait pas donné aux photographes des journées de quarante-huit heures, tant il leur reste de besogne à terminer et de filons précieux à ouvrir!

Chacune de ses journées, si courtes qu'elles lui paraissent, est marquée du moins par un effort nouveau, par une nouvelle tentative. Depuis quelque temps, il s'occupe à faire des portraits photographiés de grandeur naturelle. On sait combien les essais en ce genre ont donné jusqu'ici des résultats peu satisfaisants. Quelqu'un a trouvé, pour arriver à la quasi-perfection, un moyen très-simple, et dont Disdéri, à l'affût de toutes les découvertes utiles, s'est dépêché de faire l'application. Il exécute ses portraits de grandeur naturelle d'après des portraits-cartes; or, on n'ignore pas que c'est dans les plus petites photographies que les proportions exactes des objets sont le mieux rendues; on arrive donc à une ressemblance plus parfaite en opérant d'après le portrait-carte qu'en opérant d'après l'original lui-même.

Les premiers essais que vient de faire Disdéri dans cette nouvelle spécialité sont admirables. Nous citerons entre autres ses grands portraits de l'Empereur, du prince Pierre Bonaparte, du comte d'Aquila et de M. Guizot. Ces splendides épreuves sont du dessin le plus net, du modelé le plus serré et le plus délicat; il ne leur manque absolument que la couleur pour être des Holbein et des Titien. Dans ces dimensions et avec ce *fini*, la photographie prend l'aspect saisissant de la vie elle-même. M. Ingres visitait dernièrement l'atelier de Disdéri. Il a beaucoup admiré, nous dit-on, cette nouvelle série, où il ne tardera pas lui-même à figurer.

Pensez-vous que Disdéri s'arrête là? Allons donc! Reste à faire en grand les animaux et les plantes comme les hommes. Reste à reproduire en grandeur naturelle les résultats que donne la *photographie instantanée*. Celle-ci est sans doute une fort belle découverte, et qui a, notamment, la plus haute et la plus directe utilité pour les beaux-arts. Elle donne à la peinture ce que les modèles ne pourront jamais lui offrir; car, si on fait poser une figure on ne fait pas poser une action; or, la photographie instantanée reproduit le boursier dans son vol, l'homme au milieu de son geste; elle surprend le mouvement, la vie, dans les aspects les plus insaisissables, les plus fugitifs. Mais la photographie instantanée présente encore un défaut, une lacune. Elle ne peut produire que des planches microscopiques. C'est à ce défaut que remédieront les reproductions en grand de Disdéri.

Que ne fera pas encore Disdéri, en dehors de tous les travaux que je viens d'énumérer? Attendez seulement quelques jours. Il prépare une exposition complète de ses œuvres photographiques. Cette exhibition comprendra plus de cinq cents cadres. Ces cadres contiendront les plus remarquables échantillons des chefs-d'œuvre de tout genre qu'il a fait produire à son objectif. On en verra l'étonnante richesse, la prodigieuse variété, et en examinant ce qu'un homme a pu faire, on comprendra mieux tout ce qu'il peut rester à faire aux autres.

Cette grande exposition, qui fera époque dans les annales de la photographie, aura lieu prochainement dans les superbes salons de l'ancien Jockey-Club, rue Drouot, n° 2, au coin du boulevard Montmartre. Ainsi les locaux déjà si vastes de Disdéri ne lui suffisent plus. Chaque

jour sa vogue croissante l'oblige à s'agrandir davantage. Il n'est pas inutile, à ce propos, de relever certain faux bruit que les envieux et les jaloux font volontiers courir sur Disdéri.

On affecte de vanter son succès. La foule est telle chez lui, disent les langues dorées, qu'il faut, pour être photographié par lui, se faire inscrire un mois d'avance; après quoi, le jour venu, on risque encore d'être renvoyé au lendemain. — Vous voyez de reste où tendent ces bienveillants propos. On n'entasse à ce point la foule chez Disdéri qu'afin qu'il n'y vienne plus personne. On oublie d'ajouter qu'à mesure que la clientèle de Disdéri grandit, son personnel s'augmente à proportion, ses salons s'élargissent en conséquence, et que le photographe le plus assiégé de Paris est aussi celui qui sert le plus vite et le mieux son monde.

Disdéri est l'activité même: voilà pourquoi il ne craint pas de concurrents. J'ai énuméré quelques-unes des choses qu'il a faites; si je devais dire tout ce qu'il songe à faire, ce serait la matière d'un nouvel article, non de quatre colonnes, mais de vingt-cinq volumes. Or, qu'importent les plagiaires et les concurrents à ce cerveau toujours en travail, qu'on ne dépouille pas d'une de ses inventions sans qu'il en trouve à l'instant une autre? Il ne tient évidemment qu'à tous ses confrères de chercher comme lui. Qu'ils deviennent des cerveaux; qu'ils cessent d'être purement des machines, et de ce jour nous cesserons de voir — à la honte des arts — des photographes comparaître en police correctionnelle!

J. R.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Gavarni a inventé les *Enfants terribles*, M. Dumanoir les *Femmes terribles;* voici MM. Bélot et Journault qui viennent de faire jouer à l'Odéon les *Parents terribles*. Ne désespérons pas de l'avenir, il nous promet les *Maris terribles*, les *Papas terribles* et les *Tantes terribles*. En attendant cette avalanche *terrible*, parlons de la nouvelle comédie en trois actes de l'un des heureux auteurs du *Testament de César Girodot*, ce long éclat de rire.

Encouragé par ce gros succès, M. Bélot devait songer à lui donner un pendant, en reproduisant sur la scène une nouvelle suite de types bourgeois. A-t-il été aussi heureux cette fois avec la famille Michaud qu'avec la famille Girodot? Nous ne le croyons pas.

Il y a certainement un sujet de comédie dans les *Parents terribles*, mais les portraits déjà suffisamment accentués dans *César Girodot* sont devenus des caricatures dans l'œuvre nouvelle, et leur exagération nuit à l'effet. Ce sont les *fâcheux* de la vie moderne et de la famille. Ce sont les parents de province tombant inopinément au domicile d'un parent de Paris. Cela a été fait souvent, cela sera fait souvent encore. Comme coupe de pièce, cette comédie ressemble à *M. et madame Tatillon* et autres œuvres, qui ne sont qu'au deuxième rang dans le répertoire de Picard.

Quelques types ont été remarqués, et ils devaient l'être; pour être chargés, ils n'en sont pas moins vrais au fond.

Le court succès de *Christophe Colomb* faisait désirer quelque chose de moins biographique et de plus fructueux à M. Harmant, le directeur de la Gaîté. Il fit comme tous les directeurs du boulevard ses confrères; il pensa à M. d'Ennery, qui lui avait promis une certaine *Fille du paysan*, faite avec M. Anicet Bourgeois. Mais il ne pouvait accoucher de cette *fille* avant le mois de janvier, terme de sa gestation.

Que faire en attendant? M. d'Ennery avait bien une autre fille du nom de *Valentine d'Armentières*, ébauchée avec M. Dumanoir, mais il ne savait pas si elle était assez bien constituée, assez robuste, pour faire ses premiers pas dans le monde.

On prit rendez-vous pour lire la pièce entre soi. Ce jour-là d'Ennery arriva malade, son manuscrit sous le bras, dans le cabinet directorial; il ne demandait qu'à se coucher. M. Harmant, qui ne demandait qu'à savoir à quoi s'en tenir sur le mérite du drame apporté, lui offrit de se coucher sur un tête-à-tête tandis qu'il lirait la pièce en son lieu et place. Et, contrairement à l'usage, ce fut le directeur qui lut la pièce à l'auteur.

M. Harmant a joué (et, dit-on, bien joué) la comédie dans son temps. Dès qu'il eut commencé la lecture du manuscrit, et qu'il eut goûté à cette prose spirituelle et énergique, il la but à longs traits, si bien qu'il se grisa quelque peu. Il rit, il pleura; bref, il eut un grand succès de lecture. Quand d'Ennery se récriait sur l'invraisemblance d'une situation ou la faiblesse d'un trait, c'était le directeur enthousiasmé qui les défendait vigoureusement et malmenait l'auteur, qui ne comprenait pas les beautés de son œuvre.

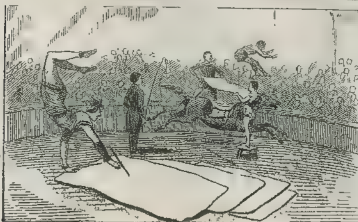
Toujours est-il qu'après la lecture du cinquième acte, d'Ennery déclara en souriant qu'il recevait la pièce à corrections, à la condition qu'on ferait des changements au dénoûment. Alors M. Harmant bondit comme un auteur offensé, et se sauva avec le manuscrit tel quel.

Si quelques critiques se plaignent de *ceci* ou de *cela*, qu'ils ne s'en prennent pas à l'auteur; il ne voulait recevoir sa pièce qu'à corrections. C'est la faute du directeur.

Le sujet de *Valentine d'Armentières* est clair et simple, ce qui est toujours heureux au théâtre. Il procède de *Misanthropie et Repentir*, et il a quelques rapprochements avec la *Pénélope normande* d'Alphonse Karr. C'est bien le drame intime tel qu'il convient à la Gaîté. Ce qui frappe tout d'abord dans *Valentine d'Armentières*, c'est l'interprétation supérieure, c'est un ensemble parfait. Mesdames Lacroix et Duverger, MM. Dumaine, Clarence et Alexandre, s'y font remarquer par une entente tout à fait cordiale.

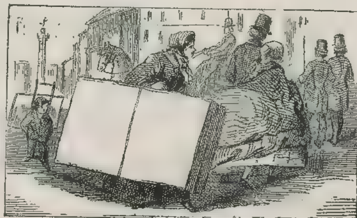
Décembre nous dira si c'est un grand succès d'argent.

ALBERT MONNIER.









GRANDE ET MAGNIFIQUE PHOTOGRAPHIE

D'APRÈS

LE TABLEAU DE MURILLO, L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

ACHETÉ 600,000 FRANCS POUR LE MUSÉE DU LOUVRE.

Cette photographie, œuvre de M. Michelez, est une des plus belles productions de l'art photographique; c'est une épreuve bien plus digne d'être encadrée que toute gravure qui représenterait le même tableau, car aucune gravure ne peut le représenter avec autant de fidélité, autant de vérité.

PRIX : 20 FRANCS.

POUR NOS ABONNÉS SEULS, 8 FRANCS SEULEMENT,

10 francs pour la recevoir franco. — On ne peut l'expédier qu'à plat, entre deux cartons, et par les chemins de fer ou les messageries. — Toute personne dont la localité n'est pas desservie par les messageries ou le chemin de fer devra nous indiquer le bureau le plus rapproché de sa demeure, et nous adresserons le colis à ce bureau-là.

Envoyer sa demande accompagnée d'un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.



ALBUM COMIQUE
DE GAVARNI.

Nous avons, — suivant les demandes qui nous en ont été faites, — composé un Album des différentes sortes de dessins comiques de Gavarni. Ce recueil est très-intéressant, car il donne une idée juste du talent et de l'esprit si fin, si distingué de notre grand dessinateur. On trouve là des feuilles prises dans les différentes séries, et la variété qui résulte de ce mélange n'est pas le moindre attrait de l'Album.

Prix de l'Album comique, pour les abonnés du *Journal amusant*, à Paris, 6 fr.; envoyé par la poste (en France), 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

31, rue de Beaune, 31.

REVUE POUR TOUS

AVEC SIX GRANDES PRIMES

DONNÉES GRATUITEMENT AUX ABONNÉS

HISTOIRE — GÉOGRAPHIE — AGRICULTURE — VOYAGES — TRIBUNAUX
ROMANS — NOUVELLES — BIOGRAPHIES — CHANSONS

GRAVURES D'ACTUALITÉS, REPRODUCTIONS DE TABLEAUX DES GRANDS MAITRES.

Rédacteur en chef : ANTONIO WATRIPON.

AVEC LA COLLABORATION DE MM. AMÉDÉE ACHARD, ÉMILE DE LABÉDOLLIÈRE, ALFRED DEBERLE, A. FAYARD, THÉOPHILE GAUTIER, LÉON GOZLAN, CONSTANT GUÉROULT, PAUL DE LASCAUX, AUGUSTE LUCHET, CH. MONSELET, CLÉMENCE ROBERT, AMÉDÉE ROLLAND, PONSON DU TERRAIL, CH. VINCENT, PIERRE ZACCONE, ETC., ETC.

Prix de l'abonnement par an, *franco*, Paris, 11 fr.; département et Algérie, 13 fr. 50 c., plus 1 fr. pour l'affranchissement des six grandes primes données gratuitement aux abonnés d'un an qui représentent le triple du prix de l'abonnement.

On s'abonne en envoyant un bon sur la poste à M. FAYARD, directeur-gérant, 31, rue de Beaune.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 309. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 30 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

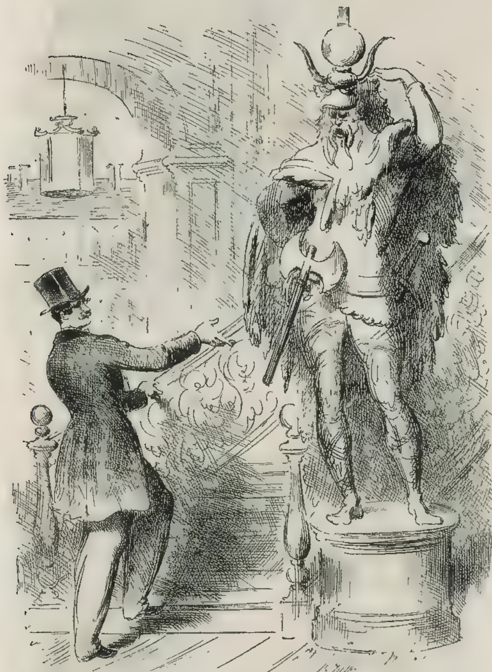
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN.

2e SÉRIE.



19161

N° 25. — GUERRIER FRANK SURMONTÉ D'UNE LAMPE POUR VESTIBULE.

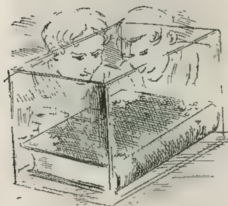
— Il n'y manque qu'un écriteau avec ces mots :
« Courbe la tête, fier Sicambre, et essuie tes pieds au paillasson. »
(*Grégoire de Tours.*)



19162

N° 13. — NOUVEAU PROCÉDÉ DE MOULAGE.

— C'est si léger, monsieur, qu'on peut très-bien emporter une statue comme celle-ci sous son bras.
— Ce sera parfait quand on pourra la mettre dans sa poche.



19163

N° 104. — UN LIVRE D'ART.

Un chef-d'œuvre d'impression ! Défense d'ouvrir.



19164

N° 97. — GANTERIE D'ART.

Monsieur et madame. Ours et agneau.



19165

COMPROMIS.

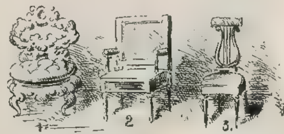
— Je veux bien, mon ami, aller du côté des fusils, à condition que tu viendras d'abord du côté des mantelets.



19166

N° 85. — UNE GANACHE CAPITONNÉE.

Une belle personne un peu forte.



19167

N° 86. — FAUTEUILS D'ART.

I. Le Tarabiscoté, dessin rococo. — II. Le Curule, dessin pur. — III. Le Lyrique : il y a donc des gens qui en pincent encore?

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

2ᵉ SÉRIE.



19168

N° 43. — UN BAHUT DE CHÊNE SCULPTÉ.

Rien de tel que ces feuillages si délicatement fouillés pour déchirer les bas de robes.



19169

DEVANT UNE ARMOIRE A GLACE.

Vous ne sauriez croire combien ce monsieur est enchanté de se rencontrer : il y a si longtemps qu'il ne s'était vu.



19170



19171



19172



19173

N° 39. — LA LANCE-ÉCHELLE-CRAMPON-HACHE, NOUVELLE ARME PROPOSÉE POUR LES POMPIERS.

Au moyen des échelons et du crochet fixé au balcon, chaque homme pourra désormais monter chez sa particulière sans parler aux concierges.

Un appareil de pêche étant renfermé dans la hampe, chaque homme trouvera dans son arme un délassement et le moyen de pourvoir lui-même à sa subsistance.

Mais en cas de pluie, je ne vois pas d'autre moyen que celui-ci pour tenir l'arme et s'abriter dans la guérite ;

aussi devra-t-on ajouter à l'arme un nouvel appendice. Ce qui donnera la lance-échelle-hache-crampon-parapluie-ligne.

Au numéro de ce jour est jointe la 48ᵉ livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie de Mayer et Person) de Jules Gérard.

BIGARRURES DE L'ESPRIT PARISIEN.

LA RÉSERVE.

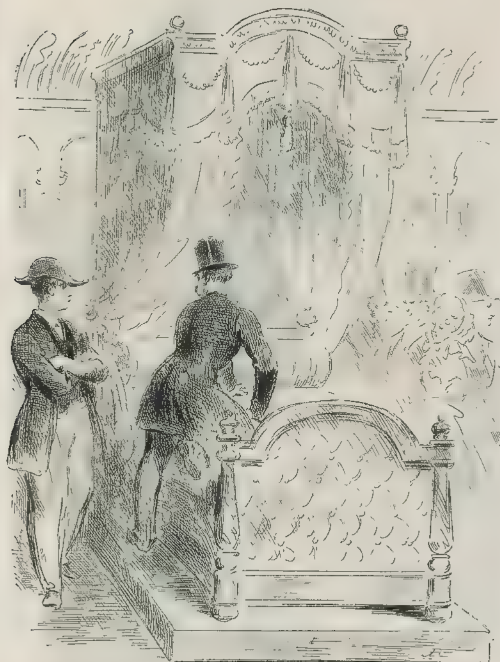
Ce dix-neuvième siècle où nous voilà est prodigue de couronnes, de statues, de panthéons et d'auréoles ; il met volontiers un dieu debout sur chacun des pavés de Paris. Seulement il admet « la réserve ».

Jadis, ce mot « la réserve » était un terme de palais ; — c'est aujourd'hui une des expressions qu'on emploie le plus en fait de critique.

— Voilà une belle œuvre, messieurs, — sauf la *réserve!*

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

2e SÉRIE.



19174

N° 75. — UN MONSIEUR QUI VOUDRAIT BIEN ESSAYER CE LIT AVANT DE L'ACHETER.

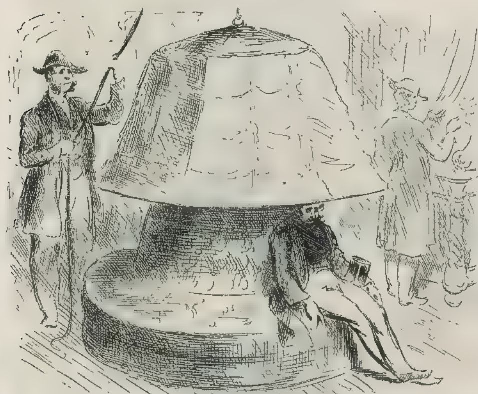
— Dites donc, là-bas, ne vous faudrait-il pas aussi un bonnet de nuit?



19175

N° 78. — GYMNASTIQUE POUR CHAMBRE.

— Est-ce à monsieur le comte que j'ai l'honneur de parler?
— A lui-même; donnez-vous donc la peine de prendre un trapèze.



19176

CINQ HEURES. PRÉPARATIFS POUR LA FERMETURE.

On met les divans sous cloche. Un monsieur endormi a été oublié là : à son réveil que va-t-il se passer?



19177

N° 53. — PAPIER SANS FIN.

— Voilà un papier que je ne ferai jamais connaître à Cora, elle qui n'en finit jamais de m'écrire des lettres.

— Un livre qu'on lira en entier, — excepté la *réserve*. (Ne pas feuilleter depuis la page 15 jusqu'à la page 85.)

— Ce tableau-là? Beau paysage! — Pourtant il faut faire une *réserve*.

Ainsi ce mot « la réserve » devient un mets à accommoder à toute sauce, une selle qu'on met à tout cheval, un filet de vinaigre à l'aide duquel on tempère la mansuétude de tous les breuvages, une sourdine prudente au moyen de laquelle on modère le lyrisme des admirations.

En général, la réserve se formule par deux mots, — *mais* — ou bien *seulement*.

Ne perdez pas de vue ces deux mots-là.
Que d'amours ils ont tués!
Que de dieux ils ont pulvérisés!
Que de nez encensés ils ont cassés!

— MAIS et SEULEMENT, — cela est-il le cri de la conscience?

— Est-ce la clameur de l'envie?

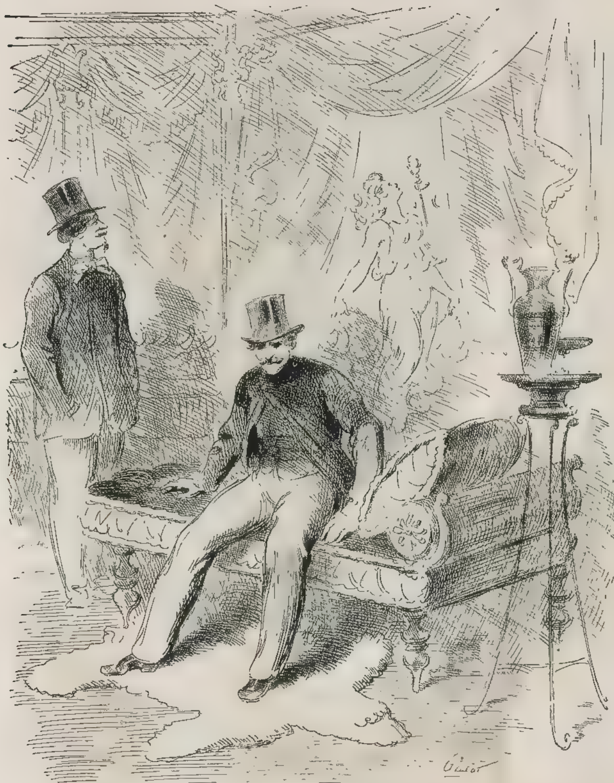
***

L'homme qui pose la *réserve* commence par l'éloge même exagéré; — il finit par le blâme le plus amer.

(*Voir la suite page* 5.)

L'EXPOSITION DES ARTS INDUSTRIELS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, — par MARCELIN (suite).

2e SÉRIE.



19178

N° 132. — UN SANCTUAIRE ÉTRUSQUE.

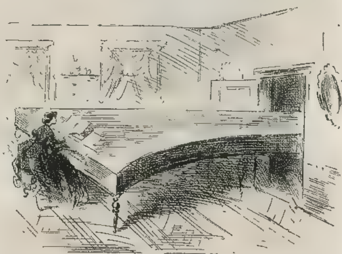
— Qu'est-ce que c'est que ça?
— Ça doit être le lieu où l'on dépose ses cendres.



19179

N° 104. — SANCTA MARIA, ORA PRO NOBIS.

Où diable les prospectus vont-ils se nicher!



19180

N° 77. — UN PIANO A QUEUE.

Un bel instrument, mais qui doit coûter cher de loyer.



1918.

UNE RENCONTRE.

— Mademoiselle, faites-moi le plaisir de regarder ces meubles qui sont devant nous, et non ces messieurs qui sont derrière.



19182

CONSÉQUENCES.

— Toujours en grande toilette à présent?
— Que veux-tu, mon ami, les fauteuils que tu m'as achetés à cette exposition sont si richement habillés, que je ne pourrais souffrir la comparaison en toilette simple.

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS, d'après JOHN LEECH.



SCÈNE. — UN CAFÉ SUR LE BOULEVARD.

ANGLAIS. — Garçone! tasse de cofi!
GARÇON. — Yes, sir.
L'ANGLAIS *à part.* — Comment diable a-t-il pu voir que je suis Anglais?

Il a débuté par prodiguer les fleurs, — il finit par frapper avec la branche de houx.

L'homme qui pose la *réserve* arrête sans pitié toutes les célébrités qui passent dans la rue.

Il dit :

De M. Eugène Delacroix :

— Bon peintre, — *mais* il fait des chevaux roses.

De M. Ingres :

— Bon dessinateur, — *mais* il peint tout en gris.

De M. Victor Hugo :

— Grand lyrique, — *mais* il abuse de l'antithèse.

De M. Alexandre Dumas :

— Grand écrivain, — *mais* il se sert de la plume des autres.

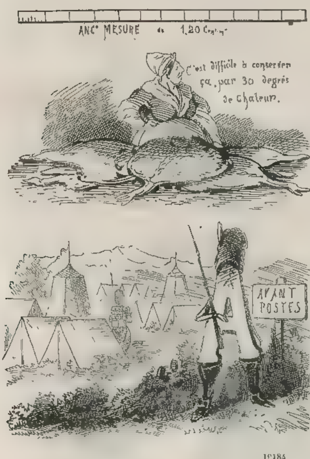
De M. Meyerbeer :

— Grand musicien, — *mais* il emploie trop de cuivre.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par A. Grévin.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3.



De M. Dantan :

— Sculpteur passable dans les grotesques, — *mais* il fait des portraits graves.

De M. P. J. Proudhon :

— Il écrit comme Voltaire, — *mais* il ne ferait pas une demi-page de *Candide*.

De George Sand :

— Le premier de nos prosateurs, — *mais* pas un mot de réalité, — le paysage excepté.

De M. Alfred de Vigny :

— Il a fait le *Docteur noir*, la *Maréchale d'Ancre*, *Chatterton*, des vers; — *mais* c'était dans sa jeunesse.

De M. Courbet :

— Il sait peindre la nature, — *mais* il ne saurait ni inventer ni faire l'histoire.

De M. Auber :

— Il fait des opéras, — *mais* ce sont des couplets de romances cousus les uns au bout des autres comme les morceaux de drap qui forment la souquenille d'Arlequin.

De M. A. Thiers :

— Il s'entend à parler trois heures, — *mais* pour ne rien dire de neuf.

De M. F. Guizot :

— Il se croit un grand homme d'État, — *mais* il n'est qu'un Narcisse politique, toujours en adoration devant lui-même.

De MM. Paul Féval, Léon Gozlan, Ponson du Terrail, César Perruchot, Louis Énault, et vingt autres, — et vingt-cinq autres, et trente autres :

— Ils font des romans, — *mais* ils ne feront jamais un livre.

De mademoiselle Rigolboche :

— Elle danse, — *mais* elle ne pourrait pas parler.

De tous nos vaudevillistes sans exception :

— Ils font des *pièces*, — *mais* ils ne font pas d'œuvres de théâtre.

De Blondin le funambule :

— Il fait une omelette sur la corde, — *mais* il n'y pourrait pas faire la cabriole.

De certains chroniqueurs patentés :

— Ils font des lignes, encore des lignes, toujours des lignes, toute leur vie des lignes, — *mais* ils ne laisseront pas un mot dans la langue.

De mademoiselle Rosa Bonheur :

— Elle excelle à faire des bœufs par troupeaux, — *mais* elle ne peut pas réussir à peindre un veau.

De M. Ernest Feydeau :

Il sait, comme tous les sphinx qui jouent à la profondeur, prendre des noms qui frappent l'œil : *Fanny*, *Catherine d'Overnaire*, *Daniel*, *Sylvie*, etc., etc., — *mais* il ne saurait pas choisir un titre qui dirait quelque chose.

Du bâtonniste en plein vent qui fait ses tours dans Paris quand il fait beau temps :

— Il sait *rattraper* un fuseau de bois qu'il lance à cent pieds en l'air, — *mais* il ne peut pas *ramasser* une pièce d'or à ses pieds, — parce qu'on ne lui en jette pas.

De M. Villemain :

— Il sait dire un bon mot, — *mais* il ne pourrait pas l'écrire.

De M. Le Verrier (de l'Observatoire) :

— Il a les plus beaux télescopes du monde connu, — *mais* il ne sait pas voir à travers.

De M. Meissonnier :

— Il pourrait être un grand peintre chez les Lapons, — *mais* chez les Français il n'est qu'un grand artiste.

De M. le duc d'Albert de Luynes .

— Il a la réputation d'être un très-grand protecteur des arts, — *mais* il passe tout son temps à faire de la coutellerie.

De Nadar :

— Il est sans contredit le plus grand photographe du temps, — *mais* il en serait aussi le premier, s'il le voulait bien.

De M. Louis Veuillot

— Quand il n'était que journaliste il valait quelque chose, — *mais* depuis qu'il est *brochurier* il ne vaut rien du tout.

De M. Mengin, le marchand de crayons :

— Il s'habille en *çovage*, — *mais* il est plus civilisé que les imbéciles qui entourent sa voiture.

De M. de Lamartine :

— Il a fait les plus beaux vers de l'époque, — *mais* c'est lui qui a écrit : « A quoi servent les vers au dix-neuvième siècle ? »

De M. Alphonse Karr :

— Romancier agréable, — *mais* le jardinier lui fait du tort.

De M. Sainte-Beuve :

— Il fait de la critique fort savante, — *mais* il a toujours l'air de chercher une aiguille dans une botte de foin.

De M. François Ponsard :

— Il a commencé par la tragédie, — *mais* il a fini par devenir un poëte comique.

Des propriétaires de la ville de Paris :

— Ils augmentent le nombre des belles maisons, — *mais* ils diminuent de moins en moins leurs locataires.

De la *Revue des Deux-Mondes* :

— Il y a de temps en temps de bonne prose, — *mais* il y en a toujours de fort mauvaise.

De M. le marquis de Boissy, sénateur :

— Il parle tout naturellement, — *mais* il serait encore plus naturel s'il gardait le silence.

De M. Granier de Cassagnac :

— Il est le dernier représentant de la *tartine* dans la grande presse, — *mais* il la fait très-lourde.

De M. Delamarre, de la *Patrie* :

— Il demande que les Parisiens ne boivent que de l'eau claire, — *mais* la prose de son journal ne l'est pas toujours.

Du jardin d'acclimatation .

— Il récolte cinq cents œufs divers par jour, — *mais* il ne donne pas ses coquilles.

Telle est la *réserve*, — tels sont les *mais*. — Une autre fois nous dirons en quoi consistent les *seulement*, — *mais* ce n'est pas pressé.

Maxime Parr

OU ALLONS-NOUS, GRANDS DIEUX!

La polygamie n'est plus un cas pendable, chacun sait ça; mais ce qu'on ignore généralement et ce que la *Presse* nous apprend, c'est que le jour de la polygamie est à la fin venu....

Dans le numéro de la *Presse* du 22 novembre 1861, à la troisième page, dernières publications de mariages du onzième arrondissement, on lisait :

« Entre M. Schwartz, facteur de pianos, rue des » Cinq-Moulins, n° 12, et mademoiselle Gerber, rue

« des Couronnes, 137, et mademoiselle Tonnelier, rue « Feutrier, 7. »

C'est le cas ou jamais de rétablir le divorce!

CH. PH.

LE LAMPASCOPE.

La lanterne magique amuse les enfants de tout âge (de 5 ans à 90), mais elle ennuie prodigieusement la personne chargée d'arranger l'huile, la mèche, le godet, etc., etc.

Parlez-moi du *Lampascope!* voilà une lanterne magique! Elle ne vous expose pas à vous tacher d'huile, à vous graisser les doigts, elle ne demande aucun apprêt, aucun préparatif. Vous voulez amuser votre jeune société, vous prenez le *Lampascope*, vous le posez sur la lampe du salon, comme vous poseriez un globe de verre, — et voilà une lanterne magique qui fonctionne admirablement.

Sa puissance est bien autre que celle de la lanterne magique de l'ancien temps, car au lieu du lumignon fumeux que donnait la mèche de l'ancienne lanterne, vous avez le foyer de la lampe Carcel ou modérateur.

Aussi peut-on avec le *Lampascope* voir reproduites en grand les images photographiques faites en positifs sur verre. On peut ainsi, en s'entendant avec un photographe, avoir son portrait et celui de ses amis, et les projeter par la lunette du *Lampascope*, de façon à les faire apparaître en grandeur naturelle.

Quand vous avez assez de la lanterne magique, vous enlevez tout simplement le *Lampascope* de dessus la lampe, vous remettez le globe ou l'abat-jour, et tout est dit.

Comme la lanterne magique a le privilége d'être toujours amusante, et amusante pour tout le monde, nous ne doutons pas que l'appareil nouveau n'obtienne un succès fou; chaque famille aura son *Lampascope*.

Dans cette conviction, nous avons fait un petit marché avec l'inventeur : nous lui donnons de la publicité, et il fait une remise à nos abonnés. Nous ferons plus encore, — toujours à condition qu'il traitera nos abonnés plus favorablement que tous les autres acheteurs, — nous lui ferons dessiner des verres par nos artistes afin de sortir la lanterne magique des niaiseries qu'on fait depuis un siècle et qu'on répète toujours.

CH. PH.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Voici une nouvelle comédie d'Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, qui, à l'exemple de la plupart de ses sœurs, passe du livre à la scène et y retrouve le même accueil empressé. Avant de réussir devant les spectateurs assemblés, elle avait déjà conquis à domicile le suffrage individuel des esprits curieux et intelligents.

On ne badine pas avec l'amour débute comme une riante et fraîche idylle de Gessner, et se termine comme un drame lugubre de Werner. L'intérêt n'est pas dans la complication des événements, il est dans la lutte des sentiments et des passions de trois jeunes gens, dont l'un, Perdican, voulant reconquérir l'amour de Camille, feint d'aimer l'innocente Rosette. Quand Perdican est rentré dans le cœur de Camille, un cri de désespoir se fait entendre : c'est Rosette qui a pris au sérieux les promesses du jeune homme, et cherche dans la mort un refuge contre l'amour.

Cette comédie est jouée avec une rare émulation de talent par ces excellents comédiens qui s'appellent Prévost, Delaunay, Monrose, Barré, et mesdames Emma-Fleury, Jouassain et Favart.

Singulière destinée que celle de Donizetti. La juste réputation qu'il avait conquise en Italie n'a pu lui faire obtenir en France le rang auquel il avait droit. Il s'est usé dans des luttes où la victoire n'a jamais voulu lui donner complétement gain de cause. On dirait qu'un mauvais génie légendaire s'est attaché à cette nature impressionnable et élevée, pour démolir à moitié tout ce qu'il construisait.

Donizetti donne les *Martyrs* à l'Opéra. Ils sont joués avec succès, et cependant arrêtés à la sixième représentation; on n'a jamais su pourquoi. Ils reprennent le chemin de leur patrie. Tamberlick les rapporte dans son bagage, et son talent et celui de madame Penco en font un des bons ouvrages du répertoire des Italiens.

La *Favorite* ne peut reprendre son rang et devenir deux fois centenaire que par la réaction de la province, qui fait rougir le public de Paris de son premier jugement.

La *Fille du régiment*, pour être comprise et appréciée, est obligée de s'appuyer sur l'adorable talent de madame Sontag, qui la pose triomphalement sur un piédestal.

Les merveilleuses mélodies de *Dom Sébastien* ont fléchi sous le spectacle d'un convoi hypocrite. Les pompes funèbres ont tué les pompes théâtrales.

Donizetti écrit la partition du *Duc d'Albe*, et le poëme de M. Scribe, déclaré détestable, l'empêche d'arriver au théâtre. Plus tard, il se transforme, change de pays, devient les *Vêpres siciliennes*, et s'établit au répertoire, mais en jetant par-dessus le bord le poëme primitif.

A-t-il été plus heureux avec *Don Pasquale?* Le directeur de ce temps-là déclara que la pièce tomberait, et cependant il y avait alors, comme il y a aujourd'hui, des trésors de mélodie dans cette suave partition. Aussi quel enthousiasme l'autre soir, comme mademoiselle Battu, comme Delle Sedie ont été acclamés en les interprétant avec tant de puissance!

Anna Bolena, du même maëstro, était depuis longtemps hors du répertoire; c'était une faute. Il y rentre, ce qui est une preuve d'habileté.

Je babille, je babille, et je ne m'aperçois pas que l'espace qui m'est réservé fuit sous ma plume. Il faut cependant que je vous parle d'une pièce qui est l'événement du jour, *Nos intimes*, comédie en quatre actes de Victorien Sardou; et de la reprise d'un des drames classiques du boulevard, *la Grâce de Dieu*.

Disons seulement aujourd'hui que le soir de sa première représentation, au Vaudeville, si M. Sardou avait eu une voiture, ses admirateurs enivrés n'eussent pas manqué de dételer ses chevaux. C'étaient des bravos, des cris, un tapage de bonheur indescriptible! Il a fallu que M. Sardou, tiré à quatre acteurs, paraisse en personne sur la scène.

Avec un tel succès nous pouvons remettre les détails à huitaine. Nous les remettrions à trois mois, que *Nos intimes* seraient encore en possession de l'affiche.

Quant à *la Grâce de Dieu*, elle est connue du public depuis le 16 janvier 1841. Ses représentations se comptent par centaines, et une nouvelle série est ouverte. Tous ceux qui ne l'ont pas vue voudront la voir, tous ceux qui l'ont vue la reverront.

ALBERT MONNIER.

AVIS AUX DAMES.





Les dames qui veulent se tenir au courant des modes véritables de la bonne compagnie de Paris, celles qui tiennent à bien connaître les modes que l'on porte et non les inventions des journaux ou des confectionneuses, s'abonnent au journal *les Modes parisiennes,* qui publie en ce moment les plus jolies toilettes d'hiver, les robes de bals et de soirées, etc., etc.

Le journal *les Modes parisiennes* est, comme on sait, le journal adopté par la société élégante, il ne publie ni les modes exagérées, ni les modes de mauvais goût; et bien qu'il se tienne au courant de tout ce qui se fait dans les ateliers de Paris, c'est seulement dans le monde qu'il prend ses modèles.

Les renseignements qu'il donne sont complétement désintéressés; contrairement aux habitudes des journaux de modes qui vantent les maisons qui les payent pour cette publicité. On peut donc toujours avoir pleine confiance dans ses éloges et sa critique, on peut donc sans crainte suivre les conseils qu'il donne à ses abonnés.

Le journal *les Modes parisiennes* paraît tous les dimanches, avec une belle gravure sur acier d'après les dessins de M. Compte-Calix. Tous les mois il donne une feuille de patrons de grandeur naturelle et des dessins de broderie *les plus nouveaux.* Aux personnes qui souscrivent pour un an, il donne un magnifique Album intitulé COSTUMES DE BRETAGNE, et formé de 20 grandes feuilles coloriées représentant les costumes les plus originaux et les plus pittoresques de la Bretagne, dessinés d'après nature par M. Darjou. — Ces 20 grands dessins sont brochés sous une couverture glacée à titre doré.





Le prix de cet Album pour les personnes non abonnées est de 15 fr.

Prix: un an, 28 fr.; 6 mois, 14 fr.; 3 mois, 7 fr. Pour recevoir l'Album *franc de port,* il faut ajouter 2 fr., soit 30 fr. Les abonnements partent du 1er du mois.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LA TOILETTE DE PARIS

JOURNAL DE MODES, PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS, ET DONNANT, DANS CHAQUE NUMÉRO, UNE JOLIE GRAVURE DE MODES COLORIÉE.

PRIX POUR L'ANNÉE : 5 FRANCS.

Le journal *la Toilette de Paris* ne publie, ainsi que le journal *les Modes parisiennes,* que des toilettes tout à fait à la mode, mais il choisit parmi les modèles les moins coûteux à exécuter. C'est un journal d'élégances, mais d'élégances moins dispendieuses que celles du journal *les Modes parisiennes.*

Il n'a encore que trois ans d'existence, et déjà il compte un chiffre très-considérable d'abonnés.

Les abonnements ne se font pas pour moins d'un an, et doivent toujours finir soit au 30 juin, soit au 31 décembre.

Si l'on veut s'abonner pour l'année 1862, et recevoir le journal dès à présent, il faut adresser au bureau 5 fr. 50 c.; — le journal sera envoyé pendant treize mois (du 1er décembre 1861 au 31 décembre 1862).

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 310. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 7 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX. 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS.



AU LOUVRE. — TÊTE D'UN CONNAISSEUR ANGLAIS.

LES ANGLAIS A PARIS, — par WATTS PHILIPS (suite).



UNE FAMILLE ANGLAISE ENDIMANCHÉE.

UN DRAME DANS UN ARBRE.

A ALBERT GRISAR.

Voilà, charmant auteur du *Chien du jardinier,* une très-simple histoire, une légende des champs, du genre des petits romans que vous aimez. On me l'a contée l'autre soir, durant un court voyage que vous avez fait en Belgique, et je vous la transmets sans retard.

A Port-Marly, où l'on voit encore tant d'arbres, il existe un chêne de belle venue. La tradition rapporte que la jolie madame de Fontanges s'y est arrêtée un instant,

LES ANGLAIS A PARIS, — par Watts Philips (suite).



CHEMIN DE FER DU NORD. — ARRIVÉE DE NOUVELLES CARICATURES. — BELLES ÉPREUVES!!!

au retour d'une chasse de Louis XIV, pour renouer le ruban qui retenait ses cheveux. Mais qu'importe? Durant tout l'été et un peu de l'automne, les branches du chêne, chargées de feuilles vertes, sont comme une salle de concert. Cent oiseaux viennent y chanter mille cavatines diverses dont on pourrait croire que vous avez écrit la musique.

Cependant, à dater du 15 juin dernier, l'arbre a tout à coup vu s'envoler cette brillante colonie de ténors. Une pie, qui venait on ne savait d'où, s'abattit sur le milieu du chêne. Indiscrète comme les oisillons de sa race, elle fit son nid au lieu même où les chanteurs avaient coutume de faire entendre leurs trilles.

Un jeune loriot voulut se plaindre. La pie s'emporta.

— Eh! mon fils, lui dit-elle, à quoi mènent, s'il vous plaît, toutes vos jolies chansons? A rien d'utile. Cette place paraît être faite pour devenir une résidence commode. J'y installe ma famille. Voilà mon nid posé. Que ceux à qui le sans-gêne de mon fait déplaira s'en aillent faire leurs roulades ailleurs.

Ne sachant trop que répliquer, le loriot baissa l'oreille,

AMATEURS ET MARCHANDS DE TABLEAUX, — par Eustache Lorsay.



19190

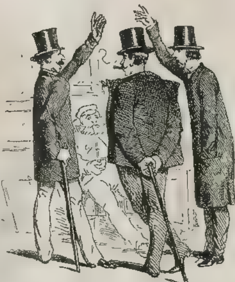
ANCIEN MODÈLE.

Apollon s'étant déformé, s'est fait marchand de tableaux.



19191

Si vous étiez connu, je vous payerais cette toile deux mille francs, mais.....



19192

CHEZ UN MARCHAND DE TABLEAUX DE LA RUE LAFFITTE.

LES CONFRÈRES (*en chœur*). — Follichard et Taboureau sont des génies. Tartampo et Molichode sont des cuistres.



19193

CHEZ LE CONCURRENT D'EN FACE.

Tartampo et Molichode sont des idiots. Follichard et Taboureau sont des grands hommes.



19194

— Charmant! très-joli! De qui ce tableau?

Le marchand cite un nom inconnu.

L'AMATEUR *déconcerté.* — Ah!... (*Il va lorgner un autre tableau.*)



19195

— Cela n'est pas fameux.

LE MARCHAND. — Cependant c'est du célèbre X....

— Vraiment?... En effet... adorable; je l'achète.



19196

UN AMATEUR DE DAVID ET GIRODET.

— Vous avez le goût des romantiques, car on ne voit que de cela dans votre boutique.

LE MARCHAND. — Oh! monsieur, moi aussi je suis classique; mais les tableaux classiques ne sont plus de mode.



19197

— La misère est le baptême de l'artiste.

— Ah! monsieur, à ce compte-là, je suis baptisé et rebaptisé.

---

se tut et s'envola. Avec lui partirent à tire-d'aile les rossignols, les fauvettes, les chardonnerets, les martinets des étangs, les pinsons et tous les Orphées des bois qui remplissent l'air d'enchantements.

— Ma foi, bon voyage! reprit la pie en continuant à organiser sa nouvelle demeure. Tous ces fainéants croient qu'il n'y a de beaux arbres dans les environs de Paris que pour eux et pour leur clique. Une belle engeance que tous ces artisans de gammes qui n'ont de force que dans le gosier! Des gens qui répètent sans cesse les mêmes rhythmes et qui ne sauraient pas tenir le dé de la conversation pendant un quart d'heure. Et puis, si j'en excepte le léger chatouillement d'oreilles qu'ils produisent, que disent-ils? Rien de vrai. Encore une fois, bon voyage! Je suis comme un grand philosophe du siècle dernier, j'aime la prose. On verra bien d'ailleurs que j'ai assez de ressources dans l'esprit pour vivre heureuse et solitaire, en attendant la prochaine couvée, car j'ai six œufs dans mon nid.

Au moment où elle achevait ce monologue, long comme tous ceux que font les pies, un bruit assez peu agréable se fit entendre à la cime de l'arbre. Après avoir levé la tête en l'air, notre bavarde reconnut que le cri venait d'un hôte perché sur la plus haute branche de l'arbre, assez près des nues.

— Ah! je sais quel est celui-là, reprit la pie de plus en plus volubile dans ses discours. Ce ramage est l'élégie d'un vieux corbeau. On signale l'oiseau comme un misanthrope retiré du monde depuis un an ou deux. Il a eu des peines de cœur. N'est-ce pas l'histoire de tous ses pareils? Malheureux dans ses amours, trompé, délaissé, moqué, il a pris les bois en grippe et a choisi la cime de ce chêne pour thébaïde. Ces musiciens frivoles de tout à l'heure importunaient sa solitude. S'il parle en ce moment, c'est pour me témoigner sa joie de ce qui vient d'arriver. Eh bien, ce brave homme de corbeau si sombre a beau demeurer beaucoup plus haut que moi, je tiens à avoir avec lui des rapports de bon voisinage. Au fait, pourquoi n'irais-je pas faire connaissance avec lui? Sauf une légère différence, nous avons même couleur et même voix : il me recevra comme un des siens.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Une minute ne s'était pas écoulée que la pie se présentait sur la branche au milieu de laquelle rêvait le cénobite.

— Monsieur le corbeau, n'ayez aucune crainte. A mon plumage vous devez voir que je n'appartiens pas à ce perfide renard qui a jadis dupé et persiflé un des vôtres. Tout au contraire, je serais plutôt de votre famille. Un heureux hasard veut que nous habitions la même feuillée. Voulez-vous que nous vivions en bons voisins?

Au moyen d'un léger clignement d'yeux, l'oiseau donna à entendre qu'il n'admettait ni ne repoussait la proposition. Mais la pie, fidèle à la coutume des bavards, prenant un signe d'indifférence pour une marque de consentement, s'avança familièrement sur la branche, et, coup sur coup, sans s'arrêter, elle fit mille questions indiscrètes.

— Où il avait été pondu? Par qui il avait été couvé? Combien de temps il avait voyagé? S'il préférait le Nord au Midi, et le sable des déserts à la neige de Tobolsk? Si la traîtresse qui l'avait trompé vivait encore? S'il aimait à faire un whist, le soir, avant de se coucher? Si les cerises d'août n'étaient pas meilleures que le raisin de septembre? S'il connaissait le parc de M. Odilon Barrot, situé à Bougival, dans les environs? Si la Seine lui paraissait riante? S'il trouvait la lecture des œuvres de M. Sainte-Beuve plus utile que l'exercice du cheval fondu?

Pendant cette longue conférence, un événement nouveau se produisait dans le voisinage.

Deux *pifferari* du royaume de Naples, qui viennent jouer de la cornemuse grecque à Paris, passaient par là et s'arrêtaient sous le chêne afin d'y goûter un peu de fraîcheur. L'un d'eux tira même d'un havre-sac un peu de pain sec et un oignon. — « Si nous déjeunions? » dit-il à l'autre. — Celui-là, très-fort logicien, pensa qu'un déjeuner avec du pain sec et un oignon n'était pas un très-grand festin, et regarda autour de lui. Il aperçut alors le nid de la pie. En vertu de ce procédé que les métaphysiciens nomment l'association des idées, il vint à supposer qu'il pouvait y avoir du bon dans ce nid. Il grimpa alors à l'arbre, s'arrêta où étaient les œufs, les prit, les descendit, les cassa, les fit cuire sous forme d'omelette, régal pour son camarade et pour lui.

Quand la pie descendit de chez le corbeau, les deux Italiens en étaient à leur dernière bouchée. Je vous laisse à deviner les cris qu'elle fit entendre! A ses clameurs, le jeune loriot, dont il a déjà été question, accourut et dit :

— Bavarde sempiternelle, cela vous apprendra à répandre toute votre prose chez autrui et à mépriser la musique.

Voilà, mon cher Grisar, la moralité de l'histoire.

Ovide Desgranges.

AMATEURS ET MARCHANDS DE TABLEAUX, — par EUSTACHE LORSAY (suite).



19198

CONCILIABULE D'AMATEURS.

— Nous sommes d'accord pour reconnaître que les artistes ne se connaissent pas en peinture.

— Incontestable.



19199

— Mon bon, de nos jours on n'achète que des noms; les X..., Y... et Z... sont des valeurs que l'on possède dans sa galerie au lieu de les avoir dans son portefeuille. Dès que l'artiste est en hausse, on vend.

— Si je signais mes tableaux Rothschild?



19200

SUPPOSITION.

Mon cher, je n'ai rien de vous; donnez-moi donc une paire de bottes.



19201

RÉALITÉ.

Ah! farceur, tous vos amis vous ont fait leur donner des tableaux de vous; et le mien, quand l'aurai-je?



19202

UN VISITEUR. — Cette toile est charmante.

L'AMATEUR. — Oh! c'est le peintre qui m'a forcé à l'accepter.

— Mais voyez plutôt cette marine.



19203

LE VISITEUR. — A mon avis, c'est une croûte.

L'AMATEUR. — Une croûte! cependant je l'ai payée assez cher.



19204

Il vient de faire l'acquisition d'un Rembrandt pour vingt-cinq francs. Il est vrai qu'il a marchandé.



19205

Pour lui, il n'y a que les peintres morts qui existent.



19206

1806. — UN WATTEAU.

Quel paravent! On n'en voudrait pas pour six francs.



19207

1861. — LE MÊME WATTEAU.

Prix fou : on se l'arrache.



19208

AMATEUR FANATIQUE PAR EXCELLENCE.

N'achète jamais, par crainte de se blaser sur ses acquisitions.



19209

Votre monsieur Raphaël avait donc du talent?...



.9210

CE QUI LÉGITIME LA PRÉSENCE DES ARTISTES DANS LE MONDE.

Le supplice de l'album.



19211

COMPENSATION.

A l'Exposition, on a placé un municipal auprès du tableau. La foule crève l'un et étouffe l'autre; la position de l'artiste est faite.



Le peintre d'aujourd'hui ne plaisante plus le bourgeois, il l'est devenu lui-même.



192'2

LE DERNIER DES RAPINS DE GROS.

Il espère toujours arriver.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Les contes persans se montrent toujours très-galants pour le sexe auquel nous devons notre nourrice. Ils disent :

« Il y a des femmes qui sont des roses !

» Il y a des femmes qui sont des épines !

» Il y a des femmes qui sont des sourires !

» Il y a des femmes qui sont des grimaces ! »

Le lecteur français demande s'ils ont osé chiffrer combien il y a de *grimaces* pour un *sourire*, et si, sur un rosier, il n'y a pas plus d'*épines* que de *roses?*

⁂ Le roi de Suède actuel est le fils de Bernadotte, un Français créé roi par la volonté de Napoléon Ier. Lorsque ce monarque vint en France, il y a peu de temps, un vieux militaire octogénaire qui avait connu son père, demanda à s'approcher de sa royale personne.

Le souverain voyageur accéda volontiers à sa demande.

Deux campagnards amenèrent le vieux troupier en présence du roi, qui le reçut avec bonté.

— Ah ! s'écria le bonhomme avec lyrisme, maintenant que je l'ai vu... *il peut mourir!*

⁂ Un jeune gandin, fils d'un apothicaire de province, tenait à jouer le rôle de fils de famille dans une société du quart de monde.

Un jour, étant en compagnie de drôlesses, il reçut une lettre de monsieur son papa, qui lui annonçait qu'il pouvait aller toucher chez son correspondant les deux cents francs qu'il lui envoyait chaque mois.

Le gandin, pour faire de l'embarras, au lieu de lire à haute voix *deux cents* francs comme le portait la lettre, lut *deux mille* francs.

Une des biches qui lisait la lettre par-dessus son épaule, sans qu'il s'en aperçût, lui fit remarquer malignement qu'il n'y avait que *deux cents* francs.

— C'est, parbleu ! vrai, fit le jeune menteur en se retournant; le faquin de domestique qui a écrit la lettre de mon père a oublié un zéro. Mais comme les zéros ne comptent pas.... ça ne fait rien à la chose.

⁂ Que penses-tu de *Loin du pays?* disait en sortant de la représentation de ce piètre mélodrame un titi à son compagnon d'infortune du poulailler.

— Ce que j'en pense, repartit l'autre titi en faisant la moue, c'est une *tierce au neuf*.

⁂ Le titi apprécie souvent les choses avec beaucoup de logique et d'à propos. Le jour de la première représentation des *Bohémiens de Paris*, un personnage de la pièce désignant la casquette d'un autre acteur, la qualifiait de *couvre-coquin*. Grande fureur de tous les *casquettiers* du parterre et du paradis. Au milieu des sifflets, l'un d'eux s'écrie :

— Taisez donc vos becs ! ne sifflez plus ! je vous dis qu'on le coupera demain.

En effet, le lendemain l'auteur d'Ennery fit couper le mot malencontreux, et rien n'arrêta plus le succès énorme qu'obtint cette pièce populaire.

⁂ Dans une autre circonstance, on jouait aux Folies-Dramatiques la *Bergère d'Ivry*, et pour rester fidèles à l'histoire véritable de cette gardeuse de moutons infortunée, les auteurs l'avaient fait tuer par son amant au dénoûment.

Cela déplut au public des petites places.

— Si demain on tue encore la *bergère*, crièrent-ils d'un commun accord, demain c'est nous qui tuerons la pièce.

On ne tua plus la bergère le lendemain, on la maria même avec son ex-assassin. Alors la *Bergère d'Ivry* fut jouée cent fois.

⁂ Un instituteur lovelace et son élève. — Petit, sais-tu quelle différence il y a entre un homme qui suit les femmes et une femme qui suit les hommes?

— Je n'en vois aucune.

— Quelle erreur ! Lorsqu'un homme suit une femme il marche derrière elle; lorsqu'une femme suit un homme elle s'arrange toujours de façon à marcher devant.

⁂ Deux beaux chez Musard. — Et pourquoi donc, cher, ne vous voit-on plus dans les coulisses de l'Opéra? le corps de ballet s'en plaint beaucoup.

— Que voulez-vous, mon bon, je ne fréquente plus les filles d'Opéra depuis que j'ai vu chez elles autant de rouerie que chez les honnêtes femmes.

Ah ! petit fat !

Luc Bardas.

AVIS AUX ABONNÉS.

Le renouvellement du mois de janvier est le plus considérable de l'année : il est important pour nous et pour les abonnés eux-mêmes que les renouvellements ne nous parviennent pas tous à la fois; sans cela, dans le travail excessif qu'ils nous occasionnent, il est à peu près impossible qu'il ne se commette pas des erreurs.

Nous invitons en conséquence ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement finit le 31 décembre, à nous adresser leur renouvellement avant le 20 courant.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

Parmi toutes les maisons d'industrie parisienne qui ont grandi depuis quelques années, il en est une à laquelle les gens de goût, les artistes et tous les amis des arts ont toujours porté un véritable intérêt, c'est la maison *Tahan*.

Tahan était dans le principe un ébéniste marchand de petites boîtes élégantes, qui, poussé par un génie à la fois artistique et industriel, a successivement agrandi le cercle de sa fabrication en la tenant toujours élevée à la hauteur de l'art, ou tout au moins du goût de la plus charmante élégance.

Tout le monde a visité ses magasins et sait qu'on y trouve ce qui se fait de plus riche, de plus coquet, de plus charmant dans le commerce parisien en boîtes, nécessaires, écrans, serre-papier, cadres et objets de toute sorte en bois sculpté, en pots à fleurs ornés, en jardinière à pied d'ébénisterie, porte-bouquets, coffrets, en un mot, dans tous les genres de ces inutilités indispensables à la vie élégante. Et ces petits meubles, ces chiffonnières, ces bureaux de dames, ces guéridons, ces grandes boîtes à châles, tous ces ornements des salons, chambres à coucher et boudoirs, pour lesquels l'habile fabricant met à contribution les bois les plus précieux, la marqueterie de Boule, la porcelaine de Sèvres ou de Chine, l'argent, l'or, le platine; tout cela, nous le répétons, n'existe avec ce goût et cette entente parfaite que dans les magasins de Tahan.

Et ne croyez pas que Tahan ne travaille absolument que pour la grande richesse, non; vous trouvez chez lui des articles modestes d'un prix très-accessible, mais qui se distinguent toujours des objets analogues par un goût sûr, par des formes pures et une fabrication perlée.

Tahan a abandonné le coin de la rue Richelieu pour réunir tous ses produits dans le magasin qui fait le coin de la rue de la Paix et du boulevard; c'est là que tout Paris ira le visiter et passer en revue toutes les jolies choses que le temps ne nous permet pas de décrire comme nous le voudrions.

LES MARIONNETTES DE PARIS.

1 VOL. IN-8°, PAR M. PIERRE VÉRON.

Paris est un vaste Guignol qui a ses pantins, ses décors et ses ficelles. En regardant ce spectacle par le gros bout de la lorgnette, on s'aperçoit que les personnages les plus sérieux et les plus à la mode sont au résumé des acteurs, ou, pour dire le vrai mot, des marionnettes.

M. Pierre Véron, en donnant à son dernier volume d'études contemporaines ce titre, *les Marionnettes de Paris*, est donc tout à fait de son époque. Dans ce livre, où la critique est tempérée par l'esprit et la bonne humeur, vous trouverez à la fois des types et des anecdotes, des tableaux de mœurs et des scènes de genre.

Les Marionnettes de Paris continuent le plus heureusement du monde le *Paris s'amuse* du même auteur. C'est la vie actuelle prise sur le fait. *Les Étapes du marchand d'habits, l'Héritage de mon oncle Bonnard, le Duel de Croustillac, le Fond des poches, Maison Bailly et Cie, Impressions de Mont-de-Piété, Histoire authentique de M. Gratis, le Manuel des salons, le Tribunal des falsifications, Ce qu'on voit dans une mairie, les Sept châteaux de Sa Majesté l'Argent, les Premières représentations de la vie*, etc., etc., sont autant de petites comédies auxquelles on peut assister au coin de son feu et sans même prendre la peine d'aller retenir un fauteuil d'orchestre.

Nous recommandons donc tout particulièrement *les Marionnettes de Paris;* on y trouvera tout ce qui donne une valeur réelle à un livre de ce genre : un peu de philosophie et beaucoup de gaieté.

Henri Rochefort.

THÉATRES.

Le Vaudeville est un théâtre qui ne peut vivre que par les grands succès. Tout Paris y court... ou personne n'y va. Le modérantisme n'est pas son fait. *Nos intimes*, la pièce en vogue de M. Victorien Sardou, relève singulièrement le théâtre de la Bourse, assez malheureux depuis quelque temps; elle accuse un progrès très-sérieux, mais prévu pourtant dans le talent de M. Sardou. Il prend rang désormais dans la petite pléiade des auteurs à argent : MM. Alexandre Dumas fils, Émile Augier, Octave Feuillet et Théodore Barrière.

Nos intimes est une comédie charmante qui contient un drame palpitant. On y rit, on s'y passionne, on y tremble à certains moments, et le troisième acte renferme une situation traitée avec tant de hardiesse, d'énergie et d'habileté, qu'elle suffirait à justifier l'enthousiasme ardent que le public fait éclater chaque soir.

Dire ce que c'est que les *intimes* est chose facile si l'on ne raconte que le sujet de la pièce; c'est chose impossible si l'on prétend la suivre dans tous ses détails, et c'est par ses détails qu'elle plaît, qu'elle amuse, qu'elle vit. On nous montre un homme livré aux persécutions, aux petites méchancetés, aux lâches trahisons de ceux qui se disent ses intimes amis, ses *intimes?* oui; ses *amis?* non. Voilà le personnage autour duquel l'auteur groupe ses caractères et l'intérêt de sa comédie.

Caussade est bon; mais il ne se contente pas d'un ami, il lui en faut dix, quinze, trente. Il accepte facilement tous les amis qu'il rencontre, il a des amis partout, il en reçoit à chaque instant des départements et de l'étranger; voire même des gens dont il ne se rappelle ni le visage ni le nom, et qui lui sautent au cou et s'installent chez lui.

Caussade est riche, heureux, et a une fille et une femme qu'il adore; il se porte à merveille. N'est-il pas naturel qu'il épanche sa joie et fasse partager ses ravissements? A quoi servirait le bonheur si l'on ne pouvait le montrer?

Il serait plus sage de cacher sa vie, selon le conseil du sage. Caussade en fait la triste expérience. Hélas ! tous ses *intimes* (excepté un, le docteur Tholozan), tous ses amis,

sont d'affreux égoïstes, d'abominables envieux, des parasites fâcheux. L'un d'eux veut séduire sa femme, et de là la partie dramatique de cette œuvre ravissante.

L'exécution est magnifique, M. Fargueil a été admirable! le mot n'a rien d'exagéré. Et Félix! est-il assez aimable, assez vif, assez charmant! Peut-on jouer avec plus d'esprit, de grâce et d'autorité? Tholozan vaut Desgenais.

Numa, Parade, Febvre, Chaumont, mesdemoiselles Pierson, Paurelle et Léonie Leblanc ont complété une interprétation qui marquera dans les annales du Vaudeville.

Nous avions entendu parler de M. Borri comme d'un maître dans l'art chorégraphique; il vient de prouver, en montant à l'Opéra le nouveau ballet l'*Étoile de Messine* (que les plaisants parodient avec le nom de l'*Étoile de médecine*), qu'il possédait en vrai savant l'art de charmer les yeux. C'est surtout dans l'emploi des masses que consiste le talent de M. Borri. Il n'est pas plus embarrassé pour mettre en mouvement cinq ou six cents personnages que pour régler un *pas de deux*. Il semble n'être jamais plus à son aise que dans les scènes où le théâtre est rempli de monde. Il faut voir avec quelle précision mathématique il forme les groupes et les fait manœuvrer clairement, tantôt ensemble, tantôt en sens inverse. C'est merveilleux.

Que le canevas se nomme l'*Étoile de Messine* ou l'*Étoile de Vaugirard*, c'est toujours le même canevas. Je ne sais même pas pourquoi l'on se donne la peine d'en changer les noms, ce sont toujours les mêmes personnages, la même action, la même chose.

Les décors, de MM. Despléchin, Cambon, Thierry et Martin, sont splendides. Quant aux costumes, de M. Alfred Albert, on n'en compte pas moins de six cents. Ils offrent à l'œil une variété de formes et de couleurs dont on a peu d'exemples.

La musique, de M. le comte Gabrielli, est facilement écrite, mais trop constamment bruyante.

Et madame Ferraris, n'allons pas l'oublier, quel succès! mais aussi quel talent!

Albert Monnier.

La librairie protestante de M. Ch. Meyrueis et Cie, 174, rue de Rivoli, met en vente un petit volume intitulé Aventures de dix petites filles racontées par elles-mêmes, traduit de l'anglais par L. Thiébaut. Ce petit ouvrage ne traite pas de religion, mais il porte le cachet de son origine protestante. C'est un livre écrit dans un style très-simple et très-clair pour le petit public auquel il est destiné.

Bals masqués de l'Opéra. — L'ouverture des bals aura lieu le 14 décembre prochain. Il y aura quatorze bals dans la saison 1861-62.

L'abonnement personnel pour tous les bals masqués est fixé à 50 francs. S'adresser pour la location et l'abonnement au bureau rue Drouot, 3.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. L'aune raie difficile à garder camp l'A botté est aux avant-postes.

L'honneur est difficile à garder quand la beauté est aux avant-postes.

N° 2. Lec ré tiens ne me repas, il neuf E que change E de vie.

Le chrétien ne meurt pas, il ne fait que changer de vie.

N° 3. Deux grands bœufs oints fonds d'œufs riche S pauvre T.

De grands besoins font de richesse pauvreté.

LANTERNE MAGIQUE IMPROVISÉE — AMUSEMENT DES SALONS.

LE LAMPASCOPE,

JEU NOUVEAU.

Le *Lampascope* est un appareil qui se pose sur une lampe, exactement comme un globe en cristal, forme à l'instant même une lanterne magique d'une plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, et n'exige aucun de ces préparatifs qui exposent à se tacher ou à se brûler.

Le *Lampascope* posé sur la lampe devient donc instantanément une lanterne magique. — A-t-on assez de la lanterne magique, on enlève le *Lampascope* et l'on remet le globe ou l'abat-jour.

Les petites photographies transparentes forment dans le *Lampascope* de très-intéressants tableaux, et l'on peut avec lui, en faisant faire un *positif* sur verre par un photographe, avoir le portrait d'un ami, ou le sien propre, en grandeur naturelle.

Le LAMPASCOPE, avec douze verres, se vend 20 francs à Paris.

Espérant être agréables à nos abonnés, nous avons promis d'annoncer le *Lampascope,* à la condition qu'une remise exceptionnelle serait faite aux souscripteurs du *Journal amusant.*

L'inventeur s'est engagé à adresser un *Lampascope* avec 12 verres à toute personne abonnée au *Journal amusant* qui enverra un bon de poste de 15 francs; — l'appareil et les verres seront envoyés, bien emballés, dans une caisse en bois; — l'expédition sera faite port affranchi.

Les personnes habitant une localité qui n'est pas desservie directement par un chemin de fer ou par les grandes messageries, devront indiquer le bureau le plus voisin de leur demeure, et c'est à ce bureau-là que l'envoi *franco* sera fait.

ALPHABETS AMUSANTS EN GRANDE BANDE

QUI SE REPLIE SOUS UNE COUVERTURE EN CARTON.

Ces Alphabets sont destinés à remplacer les ignobles images qui composent la presque totalité des recueils de ce genre. — Au lieu de sujets grossièrement dessinés, grossièrement enluminés, nous offrons des croquis faits avec goût et un coloris qui ne blesse pas les yeux des amateurs; — au lieu de ces couleurs au blanc de plomb, au vermillon, qui présentent toujours un grand danger pour les enfants, nous offrons des couleurs typographiques, insolubles à l'eau, et qui, par cette raison, sont tout à fait inoffensives. La série que nous commençons sera continuée; elle se compose jusqu'à ce jour de quatorze alphabets :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINELLE, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.
N° 13. LE JARDIN D'ACCLIMATATION, par Hadol et Cordier.
N° 14. LES MASCARADES D'ENFANT, par Hadol et Cordier.

PRIX DE CES ALPHABETS : 2 FRANCS CHACUN, EXPÉDIÉ FRANCO.

POUR NOS ABONNÉS, 1 fr. 50 c. l'Alphabet rendu *franco.* —17 fr. la collection de quatorze rendue *franco.*

PETITS LIVRES AMUSANTS.

Sous ce titre nous offrons deux Livres-Albums faits pour les enfants de cinq à douze ans. Les sujets, fort amusants pour l'enfance, ont un but moral; — ils sont coloriés de la même manière et aux mêmes couleurs que les alphabets, mais ils sont d'un volume plus grand.

HISTOIRE DE CÉLESTIN LA TÊTE D'ANE, — 2 fr. 25 c. rendu *franco;* — CONTES VRAIS, — 2 fr. 25 c. rendu *franco.*

POUR NOS ABONNÉS, chaque volume rendu *franco,* 2 fr. — Les deux volumes rendus *franco,* 3 fr. 50 c.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent tous les dimanches (52 fois dans l'année); elles sont connues depuis dix-sept ans pour être le plus fidèle représentant de la grande élégance et du goût de la société parisienne. Chaque numéro est accompagné d'un charmant dessin gravé sur acier et colorié à l'aquarelle. Chaque mois, le journal publie une feuille de patrons de grandeur naturelle et les broderies les plus nouvelles. — Moyennant 1 fr. 25 c., l'abonnée peut se faire envoyer le patron de la robe, du manteau ou du mantelet qu'elle désire. Ce patron lui est adressé franc de port, il est tout découpé, tout prêt à être monté. — Enfin le journal donne gratis à ses abonnées d'un an une fort jolie prime; — celle de 1861 est un Album colorié, intitulé les *Danseuses de l'Opéra*; cet Album est composé de jolies lithographies d'Alophe; ce sont les costumes des principales danseuses de l'Opéra dans les ballets les plus célèbres.

Prix d'abonnement aux *Modes parisiennes :* un an, avec la prime, 28 fr.; — six mois (sans prime), 14 fr.; — trois mois (sans prime), 7 fr. — Pour recevoir la prime *franco,* il faut ajouter 2 fr. (en tout 30 fr.).



LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes paraissant deux fois par mois — le 1er et le 15 — (24 fois dans l'année) et donnant chaque fois un très-joli dessin de modes, — tous les trois mois un patron de grandeur naturelle. La *Toilette de Paris* est le journal des femmes élégantes qui ne veulent cependant pas faire des folies pour leur toilette. Les modèles qu'elle donne à ses abonnées sont toujours très à la mode, très-distingués, mais ils peuvent être exécutés avec une dépense modérée. — La *Toilette de Paris* ne coûte que 5 francs pour l'année 1861 tout entière. — Les abonnements partent tous du **1er janvier** ou du **1er juillet.**

Envoyer un bon de poste ou des timbres-poste de 20 centimes, non divisés, à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 311. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 14 Décembre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

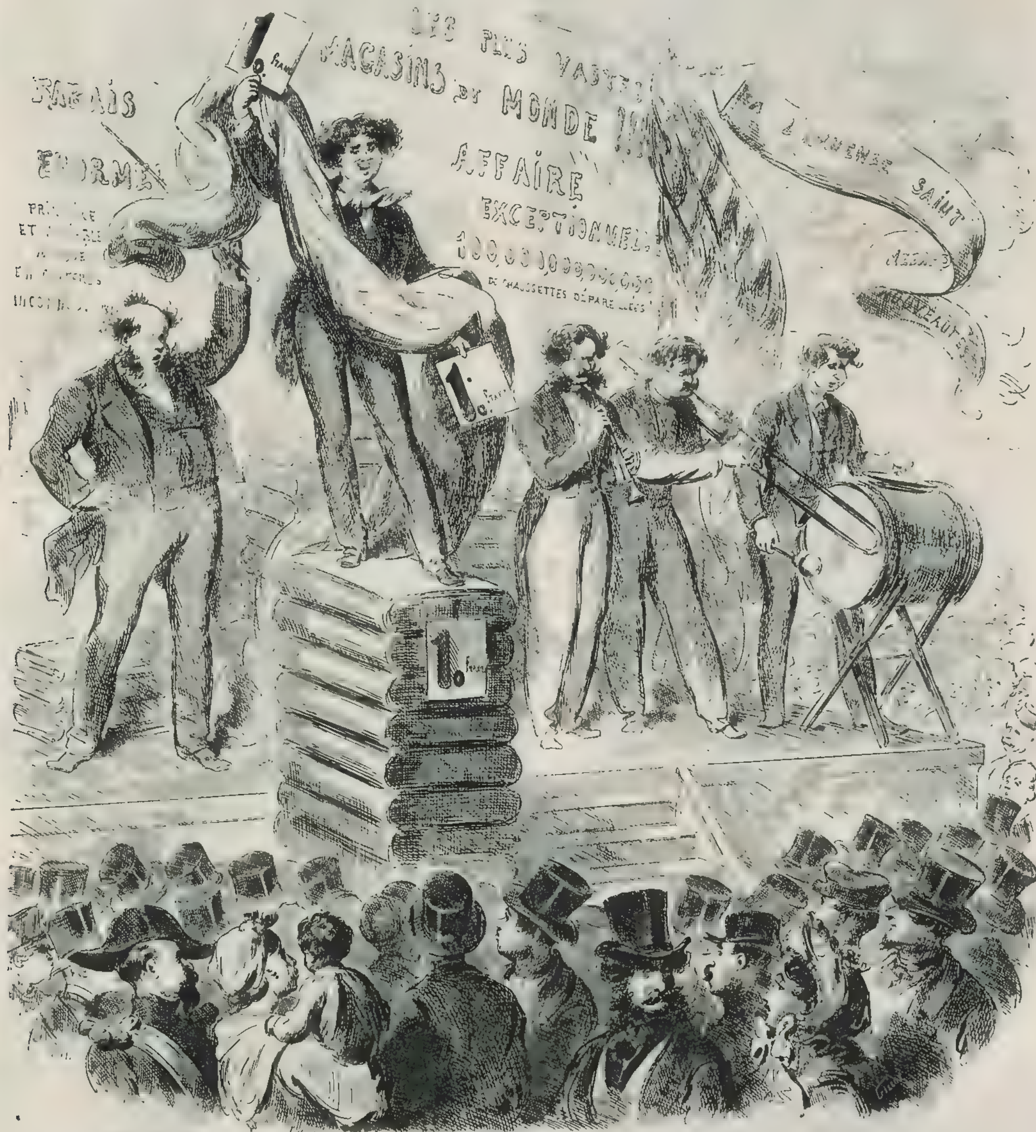
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, — par MARCELIN.



19213

LES BAGATELLES DE LA PORTE.

..... Des madapolams exceptionnels !... des taffetas inouïs !... des soies cuites incompréhensibles !... pour presque rien ! . . pour rien !! .. On payera l'acheteur !!!... Seulement dépêchez-vous : ces marchandises-là s'enlèvent avant d'être mises en vente, et quand vous les demanderez, vous pouvez être sûr qu'il n'y en aura plus

LES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, — par MARCELIN (suite).



19214

C'EST TOUJOURS COMME ÇA.

— Avez-vous encore de ces madapolams à 1 fr. 50 c.?
— Non, madame; mais nous en avons d'autres presque aussi bien, quoique un peu plus chers.



19215

A L'HEURE DE L'ÉTALAGE.

— Tiens! mon vicomte du Casino!



19216

LE LABYRINTHE.

— Pour arriver au blanc, madame aura la bonte de monter trois étages, de prendre à droite la galerie des soies, de traverser les taffetas de Chine à gauche, puis de suivre tout droit l'allée des lampas, et de monter l'escalier qui est au bout; madame trouvera là quelqu'un qui la renverra à un autre chargé de la conduire à un troisième qui la mènera à sa destination.



19217

— Pourriez-vous me dire ce que signifient ces deux mots écrits sur la porte de tous les magasins : ENGLISH SPOKEN?
— Parbleu, ça veut dire : TOURNEZ LE BOUTON.



19218

UNE ENSEIGNE AU GOUT DU JOUR.

Zoirsez et novveavtéz; en français : *Soieries et nouveautés.* Où diable les caractères antiques vont-ils se nicher! Pends-toi, Gérome, on parle étrusque dans la nouveauté!



19219

CE QUE PENSE CE COMMIS.

— Pour deux sous de fil, est-il permis d'ennuyer les gens pour plus de cent mille francs?

AVIS AUX ABONNÉS.

Le renouvellement du mois de janvier est le plus considérable de l'année : il est important pour nous et pour les abonnés eux-mêmes que les renouvellements ne nous parviennent pas tous à la fois; sans cela, dans le travail excessif qu'ils nous occasionnent, il est à peu près impossible qu'il ne se commette pas des erreurs.

Nous invitons en conséquence ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement finit le 31 décembre, à nous adresser leur renouvellement avant le 25 courant.

Au numéro de ce jour est jointe la 50e livraison du MUSÉE FRANÇAIS, contenant la biographie et le portrait (d'après la photographie d'Alophe) de Yvon.

LES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, — par MARCELIN (suite).



L'OEIL DU MAÎTRE. 19220

— Vous allez monter ces paquets au troisième étage; puis vous les redescendrez, puis vous les remonterez, et ainsi de suite jusqu'à l'heure de la vente. Je n'aime pas qu'on soit inoccupé.



A BON CHAT, BON RAT. 19221

— Un tissu anglais, moitié moins cher que le tissu français. C'est très-avantageux.
— Laissez-moi donc tranquille; c'est deux fois moins large et ça dure moins.



LE CHEF DE RAYON. 19222

— C'est la comtesse de..... Le petit ne parviendra jamais à lui couler l'article; vas-y donc voir.
— Une comtesse? j'en fais mon affaire!



RÊVERIE. 19223

Tout à fait la bonne du cinquième!

PETITS SERMONS DANS LE DÉSERT.

LA FEUILLETONOMANIE.

A propos d'une nouvelle presse. — Pyramides de papier. — Romanciers sans être gens de lettres. — Un premier venu... — Point d'empêchements. — Moins on sait faire, plus on fait. — Quelques conséquences. — Les gens de lettres qui ne veulent plus l'être.

Il existe aujourd'hui sur le pavé de Paris une myriade de petits journaux à un sou pièce, journaux publiant une vignette sans queue ni tête, et une prose sans grammaire. On a donné à l'ensemble de ces feuilles le surnom de la *presse du ruisseau*, parce que, bons ou mauvais, ces morceaux de papier ne se voient qu'en plein vent. Ils ont, à ce qu'il paraît, un succès du diable. C'est la branche de l'orme pour le coléoptère. Tout passant se change en hanneton pour s'en repaître. Un sou le numéro, dessin et roman compris, jugez donc!

Avez-vous lu de ces feuilles? Les plus intrépides bronchent, hésitent et finissent par y renoncer. Dieu du ciel! que d'histoires saugrenues! D'où viennent tous ces romans de souterrains, de brigandages, d'enlèvements, d'hôpitaux, de bagnes ou de ruelles noires? Qui noircit toute la pyramide de manuscrits nécessaire pour alimenter ces vingt-cinq *Magazines* sinistres? Des écrivains improvisés et dont ce n'a jamais été le métier d'écrire. — Voilà, en effet, ce qu'aura fait naître cette industrie burlesque. Le débit étant de quelque rapport, on a cherché à enrégimenter dans ces publications bizarres ceux des littérateurs

(*Voir la suite page* 5.)

LES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, — par MARCELIN (suite).



19224

PRIX FIXE.

— Quel prix faut-il faire, patron? c'est madame Fremont.
— Madame Fremont? bonne pratique, excellente paye..... dix francs de plus par mètre.



19225

LE PARAPLUIE QU'ON OFFRE.

Si vous n'avez que celui-là, j'aime mieux attendre que la pluie soit passée.
(On y comptait bien.)



19226

CES CLIENTS!

On a pour eux toutes sortes d'attentions : on leur offre des parapluies, on leur vend le plus cher possible, et ils ne vous inviteraient seulement pas à dîner!



19227

DÉLICATESSES.

— Je suis fâchée, monsieur, de vous avoir dérangé inutilement, mais j'aurais voulu une étoffe encore meilleur marché.
— Ah! très-bien!... on va montrer à madame *les étoffes pour pauvres*.



19228

L'ESSAYEUR DE GANTS.

Qui sait? il deviendra peut-être baron.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par G. Randon.



19229

— Vois-tu, papa, à quoi sert de me mentir? je te connais comme si je t'avais fait.



19230

— Mon père a mis pour moi cinq cents francs à une tontine il y a tout au plus un an, et voilà déjà trois moucherons de claqués!
— Bonne affaire!



19231

— De grâce, monsieur, ne me suivez pas plus longtemps, vous finiriez par me compromettre.



19232

— La pointe, la contre-pointe, le bâton, la canne, tout ce que tu voudras, méchant civil, je suis ton homme.

du jour qui savent tenir une plume et donner une forme à une pensée, mais les gens de valeur ont résisté. Il a donc fallu à toute force se rabattre sur un expédient : on a improvisé des romanciers à peu près comme les Égyptiens actuels font des volailles, c'est-à-dire en mettant des œufs au four.

Plus de trente *feuilletonomanes* actuels n'ont jamais été gens de lettres. A quoi bon? — Pouvez-vous brocher une aventure côcasse tant bien que mal? Eh bien, asseyez-vous là, monsieur, vous êtes notre homme. Jadis on demandait du style, de la couleur, du sens, de la géographie, un peu d'invention, de l'histoire, un nom propre d'auteur qui fût décrassé par la Renommée. Préjugés que tout cela! Faites-nous des contes bleus, ou noirs, ou gris, ou ventre-de-biche! nous n'en demandons pas plus, puisque monseigneur le public n'en demande pas davantage.

Et ils gribouillent, et ils grossoient, et ils entassent invraisemblances sur impossibilités, et ils font des *Rinaldo-Rinaldini* ou *La tour du silence*, et ils composent des *Mystères du trou du diable*, et ils réimpriment toutes les défroques des romanciers morts, et ils traduisent des romans anglais, italiens, lapons, iroquois, qui n'ont jamais existé que sous leur bonnet de soie noire.

Terre native de *Gil Blas*, voilà tes moissons!

* * *

Depuis que cette *feuilletonomanie* est à la mode, il n'y a pas de commis voyageur au repos, de paveur sur le pavé, de clerc d'avoué sans plume, de coiffeur des quartiers élégants sans peigne, d'inventeur de briquets pyrogènes, et, en un mot, d'homme déclassé qui ne se dise

CUISINIERS, — par DAMOURETTE.



10233

— Boureau, je trouve que vous prenez beaucoup de vin...
— Patron, on ne saurait trop en prendre pour faire un civet...



10234

Pour un m'sieu maigre, y n'a pas mal de graisse sur lui.

quelque peu fabricant de romans. — Au fait, qui n'a pas de faits personnels dans la tête?

Et remarquez bien, cher lecteur, que personne n'a le droit d'empêcher cet abus. Le Code pénal défend d'usurper le titre de courtier, d'huissier, de médecin, d'avocat, d'avoué, d'agent de change. Mais que le premier chien coiffé qui passe dans la rue prenne le titre d'homme de lettres ou de romancier faisant une toise de *copie* par jour, rien de plus légal. Aussi dès qu'un individu se trouve dans un état anormal, dans une position équivoque, il s'affuble de la qualification de *faiseur de romans*. Le moyen, je vous prie, de contester la vérité de cette assertion? Au besoin, on peut vérifier un cordonnier : — Voyons, faites-nous des souliers! — un barbier : — Voyons, savez-vous tenir le rasoir? — un médecin : — Voyons, donnez-nous ou enlevez-nous la fièvre! — Mais se fixer sur l'identité d'un romancier, impossible. Aucun poids, aucune mesure, aucune balance ne sauraient servir. L'homme qui est arrivé hier d'Honolulu peut être romancier et écrire ses *machines* dans tous les petits journaux en plein vent sans qu'on s'y oppose. M. Ponson du Terrail ne dira pas le contraire, ni vingt autres non plus.

⁂

Etrange profession! elle n'astreint à aucune règle. Le romancier du hasard peut posséder un riche costume ou un habit râpé; il peut aller à pied ou en voiture, loger au premier ou au sixième, dans la rue Laffitte ou dans la rue Tirechappe. Bien plus, aucune infirmité de corps n'amène un empêchement suffisant. — Est-il boiteux? on dit : — Bast! Byron l'était. — Bègue? — Eh! Racan l'était. — Bossu? — Ésope est son modèle. — Cul-de-jatte? — Monsieur, rappelez-vous que Paul Scarron l'a été, Paul Scarron, qui a précédé Louis XIV dans la tendresse de madame de Maintenon. — J'abrége la nomenclature, afin de ne pas paraître trop savant.

Cette facilité souveraine de pouvoir s'arroger la qualité de romancier a séduit beaucoup de gens. Un roman comme on les fabrique aujourd'hui et comme on les aime, c'est si aisé à jeter sur le papier! Le premier venu ne fera pas une chronique, il faut avoir un nom. — Il n'abordera pas la critique, il faut savoir quelque chose. — Il ne fera pas une épigramme de journal satirique, il faut avoir de l'esprit argent comptant. — Il n'osera essayer un compte rendu d'Académie des sciences, il faut avoir été ferré à glace dans un examen public de la Sorbonne. — Il ne s'aventurera pas non plus dans l'exploitation du *premier-Paris*, il faut avoir au moins une idée politique. — Non, mais il *gribouillera* du roman du matin au soir et du soir au matin. — Et deux cent mille lecteurs s'en lécheront les doigts, qui plus est!

⁂

— Mais, objectera l'homme de goût, cette littérature n'est pas de la littérature! ce roman n'est pas du roman! ce langage n'est pas du style! Alors ils vous répondront que les temps sont mauvais, qu'*il fait cher vivre* (style de 1861), que les loyers sont hors de prix, et que lorsqu'un métier vous laisse sans ouvrage, on est bien excusable de chercher besogne ailleurs.

En vain répliquez-vous à certains d'entre eux :

— Mais, chers messieurs, vous ne savez même pas parler!

— Je sais penser, monsieur.

— Vous ignorez les lois et les secrets de votre langue!

— Qu'importe? J'ai ma langue à *moi*, que le public comprend.

— Vous ne savez même pas écrire les noms des héros historiques que vous employez, ni les contrées, ni les dates, ni les souvenirs, ni les paysages, ni les costumes!

— Je suis un *romancier de l'avenir*.

— Vous n'avez encore rien publié?

— J'ai dédaigné de prostituer mes œuvres à la vieille presse.

C'est presque une ressemblance avec ce grand Horace, qui disait dans un vieux latin pur comme le bronze antique : — *Odi profanum vulgus et arceo*. — « Je hais les lecteurs grossiers et je leur tourne les talons. » — Mais eux, tout au contraire, voient les lecteurs délicats s'éloigner, si ce n'est d'eux, du moins de leurs œuvres.

⁂

Savez-vous ce qui résulte de cet état de choses? — D'abord, c'est qu'on ne sait plus lire que des romans grossiers, puisqu'on n'en publie pas d'autres; — ensuite, c'est que les vrais romanciers, les vrais écrivains, les vrais littérateurs, les vrais journalistes, ne se parent plus jamais du titre de leurs professions.

M. Prosper Mérimée dit :

— Un instant! je suis sénateur.

M. Jules Sandeau :

— Permettez! je suis bibliothécaire.

M. Jules Janin :

— Un moment! je suis propriétaire.

M. Théodore de Banville :

— Ne plaisantons pas! je suis touriste.

Il y en a un, qui est fort de mes amis, et qui a fait mettre sur ses cartes de visite :

— *Planteur de choux à Sceaux*.

M. Granier de Cassagnac va plus loin que tous ceux-

là ; il demande pour la profession d'écrivain un diplôme spécial, et il ajoute.

— Les sages-femmes en ont bien un !

ÉDOUARD CHAMPERCIER.

REVUE DES MAGASINS.

ÉTRENNES.

Paris, cette ville qui fournit la mode au monde entier, semble à cette époque de l'année redoubler de zèle et d'intelligence ; ce n'est pas, nous pensons, qu'elle fabrique davantage de tous ces objets charmants dont nos yeux sont éblouis, mais elle les rassemble, elle les étale, elle multiple ses séductions parce que décembre est le mois où l'on songe aux étrennes, où chacun se demande ce qu'il choisira, et où enfin on achète une quantité de jolies choses qui le mois d'avant n'étaient considérées que comme des curiosités.

Nous avons dit, il y a quelques jours, une partie des merveilles qui sont exposées dans les magasins de Tahan ; il faudrait consacrer trop de temps pour les détailler toutes ici. Ce sont en grande partie des objets d'art dont l'ensemble et le fini sont le plus grand charme ; il faut les voir pour choisir selon son goût, la description n'en peut pas donner une idée.

Notre habile et consciencieux parfumeur Faguer-Laboullée mérite aussi une mention toute particulière pour quelques objets d'étrennes d'un genre très-distingué. En première ligne nous citerons sa collection d'éventails genre Louis XV, aux fines peintures faites par des artistes de talent, aux montures en ivoire découpé du travail le plus délicat. Après l'éventail Louis XV il y a encore l'éventail chinois, qui a bien son mérite, puisque nos élégantes ont daigné le mettre à la mode depuis quelque temps.

Faguer-Laboullée a de très-beaux flacons, des boîtes à odeur, de charmants peignes d'un genre nouveau, dignes de figurer dans les belles chevelures pour lesquelles l'excellent parfumeur prépare ses philocomes les plus onctueux. Ce qui nous plaît aussi chez Faguer-Laboullée, ce sont ses sachets, et nous ne connaissons pas de maison qui puisse rivaliser avec lui pour cet article si important de la toilette. Non-seulement les sachets de la maison Faguer-Laboullée sont extrêmement jolis comme travail et ornementation, mais encore les doux parfums qu'ils exhalent leur donnent un charme durable qui se communique à tout ce qu'ils approchent. Ses poudres de violettes, d'iris, de roses de mai, d'ambre et de verveine, sont tellement douces, qu'on éprouve la sensation du frais parfum d'une fleur respirée en passant.

Nous voyons depuis quelques jours dans un magasin du passage Verdeau qui a pour enseigne à la *Malle des Indes* une très-belle exhibition de foulards fraîchement débarqués des Indes et de la Chine. Il y a surtout des cache-nez en surwets et ponghis, foulards croisés aux plus riches couleurs qui sont très-jolis, et que nous voyons adopter par les jeunes gens du monde élégant. Ceux qui nous plaisent le plus sont : rouge indien, jaune d'ambre, bleu de Chine et pensée. On voit aussi à la *Malle des Indes* une foule de ces charmants foulards batiste de soie aux dessins délicats semés de petites fleurs, puis de très-beaux foulards blancs dont on se sert pour mouchoir, ce qui est une mode parfaitement élégante et d'une grande distinction.

Puisque nous parlons de mode aujourd'hui, disons quelques mots d'un nouveau gant qui sera le bienvenu parce qu'il a toutes les qualités. Ce gant se nomme Maurice Redon, comme son inventeur, et ne se trouve que chez lui, passage du Saumon. Il est en très-belle peau, bien coupé, bien cousu ; mais ce qui nous l'a fait distinguer, c'est son ingénieuse fermeture, pour laquelle il est breveté. Cette fermeture se compose de petites bouclettes en élastiques cordonnet de soie avec des pompons à chaque bout. Ces bouclettes rejoignent, pour peu qu'on y touche, la double rangée de boutons qui est à l'autre côté du poignet, et le gant se trouve attaché comme par enchantement et colle à la main sans effort ni déchirure. Voilà qui est bien simple, et je vous garantis que c'est parfait.

C. D.

LE LAMPASCOPE.

Nous avions prédit un succès fou au *Lampascope*, cette prédiction se réalise : l'inventeur ne peut pas suffire par la fabrication aux demandes des marchands ; — le *Lampascope* sera la grande nouveauté du jour de l'an.

Nos dessinateurs travaillent à des sujets comiques destinés à être mis sur verre, et nous pouvons promettre que dans quelques semaines nous aurons à offrir aux propriétaires des *Lampascopes* des verres très-gais, très-amusants. Nous voulons aussi faire dessiner une petite histoire sainte, — une histoire de France, de façon à instruire les enfants en les amusant. — Nous aurons également les contes de Perrault, les exercices du Cirque, des ombres chinoises, de la fantasmagorie, enfin tout ce qui est de nature à plaire au jeune public.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Les théâtres sont toujours divisés en deux camps :
Le camp qui a trouvé la victoire ;
Le camp qui la cherche.

Les théâtres qui jouissent du triomphe acquis, se traduisant en grosses recettes, c'est l'Opéra avec son *Étoile de Messine*, ou plutôt madame Ferraris et les masses chorégraphiques de M. Borri ; c'est le Théâtre-Français avec la reprise de l'*Aventurière* et son solide répertoire joué avec un si remarquable ensemble de talent ; c'est aux Italiens *Rigolette* chantée par mademoiselle Guerra, madame Alboni et Mario ; c'est la comédie des *Intimes* qui fait fureur au Vaudeville ; c'est au Palais-Royal les reprises de la *Mariée du mardi gras* et du *Roman chez la portière*, si comiquement interprété par Henri Monnier ; c'est la *Grâce de Dieu* à la Porte-Saint-Martin ; c'est la *Prise de Pékin* au Cirque ; c'est la *Poudre aux yeux* au Gymnase ; c'est l'amusant *Roman comique* de Scarron mis en musique par Offenbach, et qui aidera, comme les autres partitions de l'heureux maëstro, à la fortune des Bouffes-Parisiens.

Au Théâtre-Lyrique, en attendant la victoire fructueuse promise par le *Magicien*, paroles de d'Ennery, musique d'Albert Grisar, on joue les reprises de *Jaguariat* et du *Bijou perdu* avec madame Cabel ; *Gil Blas* avec mademoiselle Girard (un trop lourd fardeau dont elle s'est chargée). Comme nouveauté, il y a bien certaine *Tyrolienne* révélée par l'affiche, mais l'apparition de ce petit opéra-comique n'a pas plus passionné les populations que la *Nuit aux gondoles*, le *Buisson vert*, ejusdem farinæ.

Le Gymnase a donné un petit acte pour accompagner la *Poudre aux yeux*, il est intitulé *Chassé croisé* ; c'est une comédie sans prétention due à MM. Fournier et Meyer. Elle est d'une simplicité exemplaire et forme un agréable lever de rideau.

En attendant la grande revue de MM. Th. Coignard et Clairville, les Variétés reprennent un *Monsieur et une dame* avec Arnal, et *Bobèche et Galimafré*, qui a longtemps appartenu au répertoire du Palais-Royal.

L'Opéra-Comique reprend aussi, — puisque aujourd'hui reprendre c'est la manie à la mode : — *Haydée*, la *Sirène*, le *Postillon de Longjumeau*, la *Circassienne*, etc. ; il a repris Roger, il a repris madame Ugalde. Je lui souhaite, avec ces reprises, la reprise des grosses recettes qui ont accompagné ces ouvrages et ces comédiens dans leur primeur.

Si la lecture d'Alfred de Musset vous a donné le goût du *Spectacle dans un fauteuil*, j'ai un drame bien saisissant, bien intéressant, bien frappant de vérité, à mettre sous vos yeux ; il s'agit des *Souvenirs personnels* de M. Maxime du Camp sur l'*Expédition des Deux-Siciles*.

M. Maxime du Camp est un des *mille* qui, couverts de la chemise rouge, ont suivi Garibaldi à travers cette épopée glorieuse qui n'a aucun précédent (pas même le retour de l'île d'Elbe) dans l'histoire des révolutions populaires.

Je ne sais rien de plus émouvant que ces récits du champ de bataille faits par un poëte militaire. Ce n'est pas à l'aide des *ficelles* du romancier et des *rengaines* de l'auteur dramatique qu'il arrive à l'effet. On sent le vrai qui suinte à travers chaque ligne. Et puis avec quel talent d'écrivain paysagiste M. du Camp décrit les sites — non classiques — de la moderne Italie ! On aime à l'entendre causer de Garibaldi pris sur nature, dans l'intimité du bivouac ou dans la vivacité du combat. Il prédit avec raison que la postérité considérera Garibaldi comme la Jeanne d'Arc de l'Italie une.

Après le drame, la comédie ; lisez donc le *Voyage en Suisse à raison de 3 francs 50 par jour*. C'est Desbarolles, le savant initiateur des *Mystères de la main*, qui vous initiera gaiement aux plaisants mystères de la vie économique en voyage. Ah ! mon cher Desbarolles, on voit bien que vous avez dans les mains la ligne du soleil, c'est-à-dire la ligne du succès.

ALBERT MONNIER.

BALS MASQUÉS DE L'OPÉRA. — Samedi prochain, 14 décembre 1861, premier bal masqué, paré et travesti : Strauss et son orchestre. S'adresser pour la location au bureau, 3, rue Drouot.

CIRQUE-NAPOLÉON. — Incessamment les débuts de M. Olmur, gymnaste de grand mérite.

Dimanche prochain, 15 décembre, à deux heures précises, huitième concert populaire.

L'orchestre sera dirigé par M. Pasdeloup.

Le journal le MÉNESTREL vient d'ouvrir sa vingt-neuvième année par les *Mémoires d'un musicien* sur Cherubini, sa vie, ses travaux et leur influence sur l'art. Cet important travail, de M. Dieudonné Denne-Baron, emprunte un grand intérêt aux doubles manifestations de la France et de l'Italie pour l'érection d'un monument à la mémoire du grand musicien qui fut l'honneur et la gloire de notre Conservatoire de musique. Il sera suivi d'une notice sur Weber et ses œuvres, par M. H. Barbedette, l'auteur des intéressantes esquisses biographiques de Beethoven et Chopin.

Une notice sur Thalberg et son école vient également de prendre place dans les *Tablettes du pianiste et du chanteur*, du *Ménestrel*, en attendant la publication des *Soirées de Pausilippe*, poétique recueil de pensées musicales dédiées à Rossini par Thalberg. — Comme primes de l'année 1862, *le Ménestrel* offre à ses abonnés : 1° le premier livre de l'*École chantante* de Félix Godefroid, méthode de chant appliquée au piano, ou l'édition simplifiée par Ch. Czerny de l'*Art du chant* de S. Thalberg, renfermant douze transcriptions des grands maîtres ; 2° la partition piano et chant de *Fortunio*, musique de J. Offenbach, et un volume in-8° (au choix) de la collection complète des chansons de notre poëte-musicien Gustave Nadaud, collection dont le dernier volume vient de paraître au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne.

A NOS ABONNÉS.

A partir du mois de janvier 1862, les portraits de la Galerie du *Musée français* seront tirés à part, sur beau papier vélin, et placés dans les deux feuillets du texte. — Nous comptons donner, dans le prochain numéro, un spécimen de notre publication à venir.

Nous étions très-mécontent des portraits que nous donnions, mais le tirage typographique des lithographies mises en relief par le procédé Gillot est d'une exécution très-difficile quand ces dessins sont accompagnés d'un texte. Les tirer à part, c'est augmenter ses frais de plus du double, le papier du dessin coûte le double du papier du texte, l'impression du portrait faite à part de l'impression du texte augmente du double, et enfin le port est double, parce que le feuillet du dessin pèse autant que les deux feuillets du texte. Tous ces frais-là, multipliés par 52 (l'année se composant de 52 semaines), diminuent considérablement le produit de l'abonnement. Mais aucun sacrifice ne nous paraît trop lourd pour témoigner à nos souscripteurs notre reconnaissance du bon accueil qu'ils font à nos publications.

CH. PHILIPON.

Nous renouvelons la prière de ne pas attendre la fin de l'année pour renouveler les abonnements qui échoient fin décembre. — Lorsque les souscriptions arrivent toutes à la fois, elles nous accablent de travail et nous mettent dans l'impossibilité d'éviter les erreurs.

ÉTRENNES DE 1862.

Nous offrons ici la liste des publications entreprises par nous, ou qu'on peut se procurer en s'adressant à nous.

Cartes de visite amusantes. Cent cartes de visite dessinées avec un espace réservé en blanc dans le dessin pour y inscrire le nom du visiteur. Ces charmants dessins, de MM. Maurisset et Grévin, sont adoptés pour les grands dîners; elles servent à indiquer le nom des convives. Prix des cent cartes variées, 5 fr. Pour nos abonnés, 3 fr. rendues *franco*.

Le Lampascope, jeu nouveau, formant une lanterne magique sans embarras, sans préparation, et d'une bien plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, puisqu'à la place de la petite lampe et de la petite mèche de ces dernières, c'est la lumière d'une lampe de salon qui éclaire les verres. Prix du *Lampascope* avec douze verres, 20 fr. Pour nos abonnés, 15 fr. rendu *franc de port*.

Statuette de Jeanne d'Arc, réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. — Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronzé, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée à nos abonnés pour 15 fr. — Bien emballée dans une petite caisse et rendue *franco*, 20 fr.

PUBLICATIONS POUR ENFANTS

Alphabets en bande. Dessins coloriés qui se déploient en une grande bande et se replient sous une couverture en forme d'album. — Les publications de ce genre qu'on met habituellement dans les mains des enfants, sont grossièrement dessinées, grossièrement coloriées, et le coloris, qui se détache facilement du papier, contient souvent de l'arsenic. — Le coloris de l'Alphabet que nous offrons est insoluble à l'eau; il est donc tout à fait sans danger. Prix de l'Alphabet, *franco*, 2 fr. Pour les abonnés seulement, *franco*, 1 fr.

Ces alphabets sont au nombre de quatorze, en voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINEL, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.
N° 13. LE JARDIN D'ACCLIMATATION, par Hadol et Cordier.
N° 14. LES MASCARADES D'ENFANTS, par Hadol et Cordier.

Contes vrais, petit livre-album fait pour les petits enfants, par Baric, et colorié de la même manière et aux mêmes couleurs que les alphabets ci-dessus. Prix, 2 fr. rendu *franco*.

Célestin Tête d'âne, petit livre-album pour les petits enfants, par Grévin. Même genre et même prix que le précédent.

Petite Histoire de France, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Petite Histoire sainte, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Le Roi des albums, nouvelle édition. *Le Roi des albums* contient un nombre infini de dessins intercalés dans un texte très-heureusement conçu pour amuser et intéresser les enfants. Texte de M. T. Castellan. Prix : broché, 7 fr., rendu *franco*; cartonné, 10 fr., rendu *franco*.

Le beau Nick, conte fantastique allemand, par Hermann Scharles. — Légendes en français et en allemand. — Cet album, d'une bizarrerie tout à fait allemande, amuse beaucoup les enfants jeunes et vieux. — Il se vend en noir 10 fr. Pour les abonnés, franc de port, 6 fr. On le trouve aussi en couleur au prix de 15 fr. Pour les abonnés, franc de port, 12 fr.

Nouvel abécédaire en énigmes, par Victor Adam. Album dont chaque page est remplie de petits dessins représentant des personnages, des animaux ou des objets divers dont le nom commence par la lettre placée en tête de la page. — Ces dessins fixent facilement et sans travail dans la mémoire de l'enfant le souvenir des lettres. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Charades alphabétiques, par Victor Adam. Cet album est encore destiné à fixer dans la mémoire des enfants le souvenir des lettres et des mots. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

ALBUMS SÉRIEUX POUR SALONS.

Danseuses de l'Opéra, album broché de 14 dessins en couleur, représentant les costumes les plus jolis des principales danseuses de l'Opéra. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, 8 fr., rendu *franco*.

Toilettes de nos grand'mères. Costumes des dames françaises de 1800 à 1830, coloriés. Prix, broché, 10 fr. Pour nos abonnés, 7 fr. rendu *franco*.

Costumes de la Bretagne. 20 grands costumes dessinés d'après nature par Darjou; brochés et coloriés. Prix, rendu *franco*, 10 fr.

Album de dessins de crochet, filet et tapisserie. Pour remplacer les dessins fort laids, fort mal imprimés, et qui se vendent si cher, nous offrons un Album qui, au prix ordinaire de ces dessins-là, représenterait plus de 50 francs, car il contient un très grand nombre de modèles. Nous le vendons : pris au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les seuls abonnés, rendu *franco*, 6 fr.

Six tableaux de Compte-Calix, scènes coloriées de la BONNE COMPAGNIE DE PARIS. — Les dessins de cet album sont reproduits par la gravure sur acier et coloriés à l'aquarelle. — Album de salon. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Douze nouveaux travestissements par Gavarni. Album composé de dessins de Gavarni, reproduits en gravure sur acier et coloriés d'une façon très-élégante. — C'est un ouvrage fait pour les salons. Prix, 15 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Vie élégante de la société parisienne. Dessins de Compte-Calix, gravés sur acier. — Cet album, qui représente avec fidélité la bonne compagnie de Paris, est fait spécialement pour les salons. — Les gravures sont charmantes. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

PUBLICATIONS D'ART.

L'Assomption de la Vierge, grande photographie exécutée par M. Michelez, d'après le tableau de Murillo, acheté 600,000 fr par le gouvernement pour le musée du Louvre. Cette photographie est un véritable ouvrage d'art qui se recommande à tous les amis de la grande peinture. Prix, 20 fr. Pour nos abonnés, rendue *franco*, 10 fr.

Portraits photographiés sur cartes de visite. Nous possédons une liste de 2,000 portraits de personnes connues à Paris dans les arts, les sciences, la politique, le théâtre, etc. Les portraits que nous offrons à nos abonnés sont choisis par nous chez les meilleurs photographes de Paris; si ces portraits ne sont pas tous excellents, on est assuré du moins d'avoir les meilleurs qui existent sur la place de Paris. Prix de chaque portrait-carte rendu *franco*, 1 fr. 25 c. — Nous envoyons *franco* la liste a toute personne qui nous en fait la demande.

Musée de Costumes des différents peuples modernes. Nous avons entrepris une collection qui n'existe pas dans le commerce; déjà nous sommes arrivés à publier 446 costumes *français*, *allemands*, *italiens*, *espagnols*, *portugais*, *russes*, *turcs et égyptiens*, *américains*, etc. — Les artistes, les costumiers, les amateurs, tous ceux enfin qui ont besoin de connaître ou qui désirent connaître les costumes de tel ou tel pays, éprouvent les plus grandes difficultés à les trouver. Le *Musée de costumes* les affranchira de toutes peines à ce sujet. Chaque dessin, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle se vend 40 centimes. — (Ils peuvent s'acheter séparément les uns des autres.)

Les 425 costumes parus jusqu'à ce jour se divisent ainsi :

Costumes	de France	100
—	d'Algérie et colonies	65
—	de Turquie, Égypte, etc.	60
—	de Russie	37
—	d'Espagne et Portugal	37
—	d'Italie et Piémont	42
—	d'Allemagne	28
—	de Suisse et Tyrol	26
—	d'Amérique	27
—	de Hollande	14
—	de Suède et Danemark	10
		446

Musée français, choix de cent gravures. Très-grand et très-intéressant album pour une table de salon. Prix, rendu *franco*, 12 fr. Pour les abonnés, 5 fr.

Le Dessin sans maître, MÉTHODE CAVÉ, pour apprendre à dessiner de mémoire, par Mme Marie-Elisabeth Cavé. Ouvrage approuvé par MM. INGRES, DELACROIX, HORACE VERNET, etc. — Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Prix, 3 fr.; rendu *franco*, 3 fr 25.

Cours de dessin sans maître, d'après la méthode de Mme Cavé. Dessins choisis par Mme Cavé et exécutés sous sa direction pour former les modèles à copier d'après sa méthode. *Trois cahiers* de figures, paysages et animaux; *un cahier* de dessin industriel. Prix de chaque cahier, 10 fr. — Les cahiers se vendent séparément.

Croquis de figures et d'animaux destinés à animer les paysages, par Dubuisson. Ces dessins forment d'excellents modèles pour apprendre à faire des croquis. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par H. Bellangé. Tout le monde dessine — plus ou moins. — Très-peu de personnes savent faire le croquis d'une personne ou d'une chose qu'elles voient ou qu'elles ont vue. Il est cependant très-facile d'apprendre à croquer : il suffit de copier de bons modèles de croquis, et lorsqu'on est arrivé à les copier facilement, de s'exercer à faire soi-même des croquis d'après nature. — Les croquis de Bellangé sont les meilleurs guides qu'on puisse suivre. — L'album que nous annonçons contient 50 feuilles remplies de croquis. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par V. Adam. Album fait dans le même but que le précédent. Même prix.

Guide du sellier-harnacheur, dessins et explications faits pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Ouvrage publié par un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Baumann. Prix du cahier, 15 fr.

AMUSEMENT DES SOIRÉES.

Découpures fantasmagoriques, amusement des veillées, composées par Piatel. Ces dessins découpés et placés ensuite entre la lumière d'une bougie et la muraille projettent sur celle-ci des ombres fantastiques et présentent des effets curieux.

Trois cahiers différents. — Chaque cahier se vend, rendu *franco*, 4 fr. — On peut n'acheter qu'un ou deux cahiers.

Découpures de patience, par Kreutzberger. Des dessins noirs sur fond blanc sont imprimés sur un papier dont l'envers est tout noir. On découpe avec soin le dessin, et lorsqu'il est découpé, il devient impossible de comprendre qu'il a été fait avec facilité et n'a demandé que de l'adresse et de la patience. Il a tout à fait l'air d'un dessin exécuté par ces habiles découpeurs dont le talent surprend tout le monde. — Le cahier contient plus de 40 dessins, grands et petits. Prix du cahier, rendu *franco*, 4 fr.

Les Silhouettes faciles, modèles des dessins que l'on peut faire en silhouettes sur le mur, par l'arrangement des mains et des doigts. Ces indications sont très-précises, on peut avec elles faire des sortes d'ombres chinoises fort amusantes; on fait un lapin, une oie, un cheval, un ours, etc., etc. Prix réduit pour nos abonnés, la collection de 20 dessins, rendue *franco*, 4 fr.

ŒUVRES DE G. DORÉ.

Notre jeune collaborateur est arrivé à une renommée qui fait déjà rechercher ses dessins, et les collectionneurs nous sauront gré de les indiquer à part.

Vingt grandes lithographies de Gustave Doré Pour les amateurs nous avons fait tirer sur les pierres mêmes ces dessins de M. Gustave Doré, avant qu'ils fussent mis en relief par le procédé Gillot, pour être imprimés typographiquement dans le *Musée français*. Prix, 20 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 12 fr.

La Ménagerie parisienne, par Gustave Doré. Contenant les portraits ressemblants de nos lions, lionnes, lionceaux; — de nos paons, — de nos rats d'Opéra, d'ateliers, de jardins, d'égouts, etc.; — de nos loups de carnaval, de nos loups-cerviers, etc., etc.; en un mot, de toute la ménagerie humaine. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La Ménagerie parisienne, en couleur. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 10 fr.

Les Folies gauloises, depuis les Romains jusqu'à nos jours. Album comique de mœurs et de costumes français, par Gustave Doré. — Cet album de salon est un des plus charmants ouvrages de Doré; il obtient un grand succès Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Les différents publics de Paris. Album de Gustave Doré, formant une sorte de physiologie des habitués des différents théâtres, établissements et lieux publics de Paris. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

M. Gustave Doré a travaillé beaucoup pour le *Musée français et anglais*, la plus grande partie des dessins de ces deux volumes sont de lui.

ŒUVRES DE DAUMIER ET DE GAVARNI.

Nous avons encore un certain nombre d'albums de Gavarni et de Daumier, mais ce nombre va diminuant et les collections se décomplètent. Nous rappelons à nos abonnés que ce sont des tirages qui ne se retrouvent plus, c'est une occasion dont il est bon de profiter, elle ne se présentera pas une seconde fois.

Prix de chaque album, 15 fr. Pour l'abonné, 7 fr., rendu *franco*.

ALBUMS COMIQUES.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. Sous ce titre, Valentin a dessiné seize jolis petits bustes de femmes, plus ou moins vêtues, mais toutes charmantes. Prix, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Les tortures de la mode, par Cham. Dans 20 pages de dessins très-comiques, très originaux Cham a passé en revue toutes les tortures auxquelles sont assujettis les esclaves de la mode, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les cent Robert-Macaire. Édition nouvelle des *Robert-Macaire*, composés par Daumier sur les légendes de Ch. Philipon. — Cette collection, qui s'est réimprimée un grand nombre de fois et s'est vendue en différents formats à plus de trente mille exemplaires, est assez connue pour qu'il suffise d'en donner le titre. Prix, rendu *franco*, 15 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 11 fr.

Le tabac et les fumeurs, par Marcelin. Le dessinateur comique fait en quelque sorte l'histoire du tabac depuis son introduction en Europe. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Le Parisien hors de chez lui. Souvenirs et impressions de voyages, par Grin Album comique très-amusant et très-convenable pour exposer sur la table d'un salon. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Histoire de M. Verjus, par Randon. L'histoire de M. Verjus (l'homme d'un caractère désagréable) est fort amusante. C'est un très-piquant album de soirées. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Album comique, tout rempli de petits sujets fort amusants. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant qui passe en revue toutes les tribulations du soldat. Prix, au bureau, 8 fr; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Voyage pittoresque en Bretagne, par Darjou. Costumes, coutumes et embêtements de la Bretagne. Album broché. Même prix que l'album ci-dessus.

Messieurs nos Fils et mesdemoiselles nos Filles, album lithographié par Randon. Même prix que les albums ci-dessus.

Les Plaisirs de Baden, album lithographié par Darjou. Même prix.

Album amusant, 90 pages de dessins. Cet album est composé de numéros du *Journal amusant*. Prix, rendu *franco*, 8 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Ces Chinois de Parisiens! Album comique par les dessinateurs du *Journal amusant*. Dessins imprimés sur papier de couleur. Grand album oblong. Prix, rendu *franco*, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Petit Journal pour rire. Édition petit in-4°, formant des albums pour exposer sur les tables de salon. — 5 volumes de 416 pages sont complets; chacun se vend, broché, 5 fr. 50; on peut les acheter séparément. — Chaque demi-volume se vend, broché, 2 fr. 75; on peut également n'en acheter qu'un ou plusieurs.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Evénements burlesques d'un voyage de Paris en Belgique. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Pincez-moi à la campagne! par Cham. Album contenant les mille et mille plaisirs négatifs dont jouit l'homme qui va passer quelques jours chez des amis à la campagne. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Au bivouac, croquis militaires par Cham, Daumier et Ch. Vernier. Album comique composé de dessins inspirés par la guerre d'Italie, mais qui ne cesseront pas d'être actuels aussi longtemps qu'il existera des soldats en paix ou en guerre. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les prouesses de maître Renard, copie de l'album de Wilhelm de Kaulbach qui obtient un si grand succès dans toute l'Allemagne; par Collette, d'après le *Reineke Fuchs* de Gœthe. Prix, broché, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Choix de dessins et articles extraits du Musée Philipon. Plus de 100 pages de dessins comiques avec texte. Prix, rendu *franco*, 6 fr.; pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

DESSINS DU JOURNAL POUR RIRE IMPRIMÉS SUR ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer, sur des rouleaux de papier, les dessins de notre *Journal amusant*, et l'on se sert de ces rouleaux pour tapisser les salles de billard ou les salles à manger à la campagne; on les emploie aussi pour les kiosques et pour *tous autres lieux*. La collection se compose de cinq rouleaux dans lesquels pas un seul dessin ne se trouve répété. Ces rouleaux, doubles en largeur des rouleaux de papier peint ordinaires, ne coûtent que 3 fr. 50 c. à toute personne qui nous adresse un bon de 17 fr. 50 c. pour les cinq rouleaux; nous les expédions *franco* — en France, sauf la Corse et l'Algérie.

ADRESSER UN BON DE POSTE A M. PHILIPON FILS, RUE BERGÈRE, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 312. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 21 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

NOËL, — PAR STOP,
AVEC ACCOMPAGNEMENT DE RÉVEILLON *AD LIBITUM*.



192₃

Salut, ami Noël! te voici, marchant à petits pas dans la neige; tu apportes aux enfants l'arbre joyeux et la bûche séculaire. — Autour de toi les fenêtres s'allument, et percent les lueurs rougeâtres de l'humide brouillard de la nuit; voici l'heure du *réveillon*. — Chacun, selon son humeur, va se livrer au repas traditionnel. — Regarde, cher lecteur, et choisis : auquel préférerais-tu t'asseoir?

SYNONYMES FRANÇAIS, — par G. Randon.



19236

Voir. Regarder. — Nous *voyons* les objets qui se présentent à nos yeux, nous regardons ceux qui excitent notre curiosité.

Le connaisseur *regarde* les beautés d'un tableau qu'il *voit;* celui qui ne l'est pas *regarde* le tableau sans en *voir* les beautés.



Avoir. Posseder. — Un avare peut *avoir* des richesses plein ses coffres, mais il n'en est pas le maître, ce sont elles qui le *possèdent.*



Entendre. Écouter. — *Entendre*, c'est percevoir les sons. *Ecouter*, c'est prêter l'oreille pour les *entendre*.

Parfois on *entend* sans *écouter*, et l'on *n'entend* pas, quoiqu'on *écoute*.

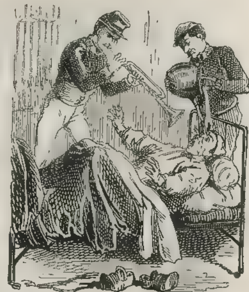


Amasser. Ramasser. — On *amasse* du bien. On *ramasse* quelque chose à terre. A force de *ramasser* des billets de mille francs, on peut finir par *amasser* une fortune honnête.



Envie. Jalousie. — On est *jaloux* de ce qu'on possède et *envieux* de ce que possedent les autres.

Qu'un mari soit *jaloux* de sa femme, c'est son droit; qu'il le soit de son autorité, c'est son devoir. Mais qu'il soit *envieux* de la femme de son voisin..... fi donc!



Éveiller. Réveiller. — On *s'éveille;* on est *réveillé*.

Il est agréable de *s'éveiller* de soi-même, lorsque le corps a pris tout le repos qu'il lui faut; il l'est moins d'être réveillé, surtout dans son premier sommeil.

MUSÉE FRANÇAIS.

Nous sommes parvenus à modifier dès à présent la publication du *Musée français.* — A partir de ce jour les portraits seront toujours tirés à part et intercalés dans le texte, qui se composera de quatre pages au lieu de deux.

Ainsi les articles auront assez de développement pour contenir les principaux faits biographiques.

Les portraits seront infiniment mieux imprimés qu'ils ne l'étaient précédemment, et la collection du *Musée français* formera non-seulement un livre très-intéressant, mais encore un fort beau livre.

Nous faisons imprimer les tables et couvertures du premier volume (année 1861); tout abonné qui désirera les recevoir voudra bien nous envoyer 50 centimes en timbres-poste, nous les lui adresserons *francs de port.*

Voici la liste des portraits et biographies du premier volume (compris le n° 52 qui paraîtra la semaine prochaine); nous la donnons ici, pour que ceux de nos abonnés dont la souscription ne date pas d'un an voient s'il leur convient de compléter la collection.

Pour chaque biographie qu'on désirera recevoir, on voudra bien nous envoyer 15 centimes en timbres-poste.

Nous croyons devoir répéter ce que nous avons dit plusieurs fois; cette collection deviendra très-curieuse, et les abonnés qui ne l'auront pas conservée complète en auront des regrets.

Voici la liste des numéros parus :

Liv.	MM.
N° 1.	Decamps.
2.	E. Scribe.
3.	F. David.
4.	Lamartine
5.	A. Dumas fils.
6.	E. Augier.
7.	Berryer.
8.	Rossini.
9.	Offenbach.
10.	R. Wagner.
11.	Huerta.
12.	H. Murger.
13.	Guizot.
14	Th. Barrière.
15.	Pie IX.
16.	Berlioz.
17.	Clairville.
18.	V. Cousin.
19.	Cavour.
20.	Victor-Emmanuel
21.	La Guéronnière
22.	J. Favre.
23.	De Morny.
24.	Th. Gautier.
25.	Gortschakoff.
26.	Kisseleff.
27.	Corot.
28.	Lacordaire.
29.	Baroche
30.	Billault.
31.	Mocquart.
32.	G. Doré.
33.	Th. Rousseau.
34.	H^te Vernet.
35.	Meissonnier
36.	Persigny.
37.	Lord Palmerston.
38	Delangle
39.	H. de Pène.
40.	Cowley.
41.	A. d'Ennery.
42.	Walewski.
43.	Roi de Prusse.
44.	Prince Murat.
45.	Garibaldi.
46.	Pélissier.
47.	Em. de Girardin
48.	J. Gérard.
49.	Prevost-Paradol.
50.	Yvon.
51.	Crémieux.
52.	Jadin.

LES ANGLAIS, — par Watts Philips.

UN DRAMATURGE ANGLAIS, FABRICANT DE PIÈCES ORIGINALES POUR LES THÉATRES DE LONDRES.

Au peu d'esprit que le bonhomme avait
L'esprit d'autrui souvent il ajoutait;
Il compilait, compilait, compilait.



19245

Enfin! le bon temps des aventures mystérieuses est revenu. Vais-je m'en donner!





19246

— Comment trouves-tu le plumet?
— Un peu court.



Un ménage renversé.

19248



19249

Bravo! Nini. Voilà le vrai moyen de donner dans l'œil des gens.



Resolu



19244



19245

Chéri de ces dames, car il ne se retire jamais seul du bal de l'Opéra.
Il ramène... — dit son coiffeur.



19247

Bergère avec un *loup*.



19250

rder l'incognito.



19251

— Suis-je bien?
— Fort laid! c'est un costume d'amour sans *art*.



19252

— Le temps est à la vertu! faudra être sage!
— On tâchera.

La livraison 51e du MUSÉE FRANÇAIS, qui est envoyée aux abonnés avec le présent numéro, se compose de la biographie et du portrait de Me Crémieux, d'après la photographie de Nadar.

COURSE AU FAUTEUIL.

Le steeple-chase académique est commencé.

Il y a deux buts :

1° Le fauteuil de M. Scribe, faiseur de flonflons.

Ce sera pour un homme grave.

2° Le fauteuil du R. P. Lacordaire, provincial des dominicains.

Ce sera pour quelque fabricant de drôleries.

Quiconque est un peu ferré à glace sur l'histoire de l'Académie française sait que les choses ne se sont jamais passées autrement.

On ne signale qu'une exception :

Celle où le fauteuil d'un célèbre grammairien fut offert au grand maréchal Maurice de Saxe, le vainqueur de Fontenoy, lequel ne savait pas l'orthographe.

« *Comprainez-vous un mot à cella,* — écrivait le héros à madame Favart, — *comprainez-vous, mon amoure! Ils veulent me faire de l'Académie!* »

Naturellement le guerrier s'indignait beaucoup à cette pensée d'être compris, sans avoir rien fait pour cela, dans une assemblée de gratte-papiers.

Par contre, l'arrière-petite-fille du même maréchal, madame George Sand, qui a toute espèce de droit pour cela, n'aurait qu'à se présenter; on verrait de quelle façon ce grand prosateur serait reçu!

Revenons à notre steeple-chase.

Il paraît que les courses en cabriolet ont commencé sur toute la ligne.

La lutte est acharnée.

Plus de vingt-cinq cochers sont sur les dents tous les jours.

Hélas! les deux candidats les plus intrépides sont morts cette année, fatigués d'attendre.

Ceux-là étaient, comme vous le savez : 1° M. le comte de Marcellus, l'inventeur de l'adorable Vénus de Milo.

Jusqu'à sa dernière heure et jusqu'à son dernier looch, cet honorable helléniste se berçait d'un faux espoir.

— Ma Vénus m'ouvrira les portes de l'Institut, quoiqu'elle n'ait point de bras, disait-il.

2° M. Bignan, le lauréat éternel, celui qui avait traduit l'*Iliade* en vers.

C'était un saint homme servant les Muses et craignant Apollon. Il s'est éteint à Pau de saisissement et presque de bonheur au moment où une dépêche télégraphique lui apportait cette nouvelle à raison de quatre-vingts centimes par lettre :

— « Il y a maintenant deux fauteuils vacants à l'Académie française. »

Trois candidats, désignés par l'index de l'opinion publique, se retirent généreusement :

1° M. Alexandre Dumas père, qui disait un jour à M. de Belloy :

— Ils ne m'auront pas à l'Institut.

2° M. Méry, qui ne laisse jamais passer une occasion de dire :

— J'envoie deux témoins à celui qui aurait l'impudence de me désigner comme candidat à l'Académie française.

3° M. Jules Janin, si charmant à entendre au coin de son feu.

— Ma gloire sera de n'appartenir à aucun corps constitué. Je ne serai pas plus de l'Académie française que de la Société des gens de lettres.

En dehors de ces esprits délicats, combien de concurrents!

Que de glorioles s'allument le soir, comme le ver à soie, à la pensée d'être immortel sous la coupole du palais Mazarin!

Que de lettres envoyées à d'illustres coqueluches!

Que de visites à d'éloquents rhumatismes!

Que de sourires à M. Pingard, le secrétaire!

Que de pièces d'or partagées en pourboires d'automédons!

Que d'Égéries de salon mises en campagne!

Que de mots caressants glissés dans l'oreille des journalistes!

Que de poses prises devant la glace de sa chambre à coucher, dans la supposition qu'on sera un jour récipiendaire!

Et à l'heure mystérieuse où, la tête sur l'oreiller, on forme et on marmotte des souhaits pour soi-même, que de *desiderata* terminés par cette queue de litanie :

— Mon Dieu!...

Ou :

— Jéhovah!...

Ou :

— Jupiter!...

Ou :

— Dieu Fô!...

Ou :

— Grand Manitou!...

Ou :

— Brahma!...

Ou :

— Dieu Vaudoux!...

— Accordez-moi pour mes étrennes de 1862 un uniforme d'académicien à palmettes vertes avec un chapeau à ramages!

En 1854, à l'époque où M. Ernest Legouvé fut élu, on faisait courir un bruit sur les candidatures.

On disait :

— La première condition pour être candidat, c'est d'avoir un cuisinier.

Il paraît que cette règle de 1854 est changée en 1862.

Avez-vous vu la dernière polémique, non, le dernier pugilat qui a eu lieu entre M. Sainte-Beuve, au *Constitutionnel*, et M. Victor de Laprade, au *Correspondant?* Voilà des immortels qui n'ignorent en rien le grand art de se rosser correctement! J'espère qu'ils se sont donné, l'un et l'autre, une belle volée d'adjectifs et de bois vert! Les beaux *engueulements* poétiques du dernier siècle seraient des jeux de pensionnaires en comparaison.

Prose et vers, c'est la boxe britannique mise à la portée des demi-dieux.

Aussi la première question à adresser à un candidat académique est-elle celle-ci :

— Monsieur, êtes-vous fort sur la savate?

Et cet excellent M. Émile Deschamps qui est sur la liste!

MAXIME PARR.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS. — Un domestique, qui attendait avec la voiture de son maître la sortie du Théâtre-Français, où celui-ci était allé voir jouer le *Duc Job*, rencontra un de ses *pays*, qui, après l'avoir félicité de ses beaux habits galonnés et des plaisirs que devait lui rapporter une si belle place, lui avoua qu'il enviait surtout sa façon de passer ses soirées, « car, s'écria-t-il, » tu vas tous les jours au spectacle, toi! »

— C'est vrai, répondit le laquais, mais je ne vois jamais que la première pièce.

— Hélas! moi, je n'en vois pas tant....

— Et encore sais-tu ce que c'est que la première pièce?... C'est le vestibule.

*** Il y a beaucoup de journaux chez le coiffeur Sarazin; une de ses clientes les parcourait en attendant qu'un de ses *aides de camp* (c'est le terme consacré) s'emparât de sa tête pour y tracer des allées, des touffes, des bosquets, des taillis, enfin un véritable jardin anglais chevelu. Elle tenait le *Figaro*, où Sarazin daigne parfois écrire.

— Monsieur Sarazin, s'écrie-t-elle en interrompant sa lecture, vous qui êtes savant, pourriez-vous me dire pourquoi ce journaliste prétend que dans sa jeunesse mademoiselle Mars ressemblait à Vénus?

— Parce qu'elle avait *vu Lekain*, répondit l'aimable friseur.

*** Il y a une certaine gaieté qui ne passe pas comme les objets de mode; elle est de tous les temps et de tous les partis. Un jeune écrivain, M. Émile Gaboriau, vient d'en donner la preuve en condensant dans un petit volume l'esprit d'un des journaux les plus spirituels de la fin de la Restauration, j'ai nommé l'ancien *Figaro*.

On retrouve çà et là des plaisanteries qui seraient encore à propos aujourd'hui.

« — Quelque chose que fassent les journalistes, disait un vaudevilliste, j'aurai toujours l'avantage sur eux.

» — Je le crois bien, lui répondit-on, vous faites des pièces et ils sont obligés de les écouter. »

« On demandait à M. *** pourquoi il n'exposait pas au Louvre, puisque ses vaudevilles sont des objets d'industrie.

» — Quand M. de Genoude imprime ses presses gémissent. »

« Malgré le feu de la saison,
A l'Ambigu, qui ne récolte guère,
Nous promettons une heureuse moisson :
L'herbe déjà pousse dans son parterre. »

Quelques années plus tard ce n'était plus l'Ambigu, c'était l'Odéon qui avait le privilége spécial de ce genre de plaisanterie.

On rencontre dans ce recueil telle repartie agressive, telle cuisante plaisanterie, telle attaque personnelle que se permettaient alors les écrivains, et qui de nos jours enverraient rédacteurs, gérants et imprimeurs en police correctionnelle.

Par exemple :

« Mademoiselle Maria se plaint que les journalistes s'acharnent sur elle comme des corbeaux. Certes, notre méchanceté est connue, mais nous n'aurions jamais osé dire celle-là. »

« Quand M. Charles Nodier fait insérer dans un journal un article de trois colonnes, on peut écrire au bas de cet article : — J'ai faim. »

Nous engageons les amateurs de mots qui dépassent les limites de la plaisanterie à lire les fariboles concernant une demoiselle Adeline, actrice du théâtre de Madame.

*** Des gandins et des lorettes descendaient à grand bruit d'un équipage à la Daumont pour aller souper à la Maison d'Or; un chiffonnier qui passait nous apostropha, nous autres curieux qui regardions ces gens en si belle humeur :

— Messieurs, dit-il, pourriez-vous m'expliquer pourquoi la Providence met volontiers l'argent d'un côté et l'appétit de l'autre?

*** On parlait devant Duclos de la légèreté française; il résuma son opinion dans cet aphorisme :

— Les Français sont les enfants de l'Europe.

*** Rien ne choquait plus qu'un barbarisme ou une faute de français l'oreille exercée de Ferdinand Laloue.

Un jour, alors qu'il était directeur de l'Hippodrome, un garçon de théâtre vint le trouver au lit, l'éveilla et lui annonça la destruction de l'Hippodrome par le feu, en ces termes :

— Monsieur, votre théâtre vient d'être victime d'*une* incendie *effrayante*.

— *Effrayante!* animal, fit le directeur philosophe. *Effrayant!* au masculin, entends-tu?

Et il s'habilla stoïquement pour aller sauver le plus de braise possible du foyer de l'incendie.

*** Calino était devenu le domestique d'un Anglais qui avait le spleen. Le gentleman, après mûre délibération, résolut de périr par la balle d'un pistolet.

Il offrit à Calino de mourir avec lui.

— Que me donnez-vous? fit Calino.

— Que veux-tu?

— Douze cents francs de rente viagère.

— J'y consens, répondit l'Anglais, réfléchissant que cette promesse ne l'engageait pas pour longtemps. — Va acheter deux pistolets pour que nous puissions nous tuer ensemble et en même temps.

Calino s'en alla chez un armurier, tandis que le mylord écrivait ses dernières dispositions.

Enfin Calino reparut au bout d'une heure.

— Où sont les armes? dit le fils d'Albion d'une voix sépulcrale.

Calino lui montra un pistolet.

— Eh quoi! un seul pistolet?

— Oui, mais il est à deux coups. Ça fait toujours chacun le sien.

La bêtise du valet fit rire le splénique. Or, un Anglais qui rit est toujours désarmé. Il en fut de même du pistolet. L'Anglais vécut, et Calino eut sa rente viagère, pour l'avoir empêché de commettre la seule sottise dont il n'eût jamais pu se repentir.

Luc Bardas.

Celui qui aime à chercher le vrai de la vie dans les confidences du déshabillé épistolaire ne manquera pas d'être alléché par les *Causeries d'un curieux*, de M. Feuillet de Conches, que publie en ce moment l'éditeur H. Plon. Il trouvera là les correspondances galantes de la marquise du Chastelet et de la comtesse d'Houdetot; les lettres du maréchal de Richelieu à l'innombrable essaim de ses maîtresses, et les réponses de ces dames : princesses du sang, souveraines et financières, actrices, courtisanes et duchesses, toute cette volée de folles escompteuses de la jeunesse. Puis ce sont les lettres de madame de la Sablière, de mademoiselle de la Vallière, de mademoiselle Aïssé; les correspondances enfin de Louis XVI, de Madame Elisabeth, de la reine Marie-Antoinette. En un mot, tout ce que le riche cabinet de l'auteur peut posséder de précieux est livré par lui aux véritables amateurs de friandises littéraires. Aux érudits s'adressent, dans cet ouvrage, de très-curieuses recherches, poussées jusque dans l'antiquité païenne et dans l'antiquité chrétienne, jusque dans les manuscrits chinois. Mais avec M. Feuillet de Conches l'érudition même est attrayante, car elle est toujours accompagnée d'un esprit plein de verve et de goût.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

THÉATRES.

Ce n'est pas par la jeunesse de son sujet et de son intrigue que le *Mur mitoyen*, comédie en deux actes et en vers de M. Pailleron, mérite des éloges. Mais cette œuvre distinguée est écrite en vers faciles et élégants, sobres de lyrisme et pourtant enfermant la pensée du poëte dans un contour net et harmonieux, sans nuire à la justesse de l'expression et à la vivacité de l'allure. Ce nouveau succès continue heureusement et d'une façon plus accentuée le succès obtenu l'année dernière, à l'Odéon, par *le Parasite*, début au théâtre du même M. Édouard Pailleron.

Il s'agit d'un procès entre deux propriétaires pour cause de *mur mitoyen;* l'un est un comte sec et ridé, l'autre est une bourgeoise à l'esprit actif; afin d'arranger l'affaire, les deux enfants des deux adversaires doivent se marier. Or, quand les parents sont d'accord pour les unir, ils ne le sont pas, eux. Puis ils finissent par s'entendre juste au moment où les grands parents tombent d'accord pour rompre la transaction.

Les détails se font remarquer par une verve franche que l'expérience réglera. L'observation est un peu superficielle, et l'auteur semble se plaire à la récidive des situations en partie double. Au reste, cette recherche de l'antithèse dans l'action et cette abondance parfois luxuriante sont des péchés de jeunesse dont on se corrige toujours assez tôt.

Les œuvres théâtrales ont parfois un singulier destin. On vient de jouer en même temps deux nouvelles vieilles pièces à l'Opéra-Comique et au Théâtre-Lyrique.

Expliquons-nous ;

La Tyrolienne, donnée au Lyrique, est tout bonnement *la Prima Donna*, vaudeville représenté aux Variétés jadis, pour les débuts de mademoiselle Jenny-Colon. Elle était jouée alors par Vernet, Legrand, mesdames Jenny Colon et Flore. Aujourd'hui que la pièce de MM. de Saint-Georges et Dartois a été rajeunie par la musique de M. Deblic, elle est chantée par MM. Grillon, Girardot, et mesdames Baretti et Duclos.

Qu'on me reconduise aux Variétés!

Tandis que *la Prima Donna* passait du boulevard Montmartre au boulevard du Temple, une autre pièce, née aux Folies-Dramatiques, faisait tranquillement le chemin contraire; elle s'en allait du boulevard du Temple au boulevard des Italiens, et *la Manon* de MM. de Jallais et Vulpian, devenue *les Recruteurs*, s'installait à l'Opéra-Comique, portée par la musique de M. Lefebure-Wély, un organiste remarquable qui passe avec succès de l'église au théâtre, du sacré au profane.

La pièce était gentille aux Folies-Dramatiques, et elle n'a rien perdu de sa gaieté dans le trajet.

Le plus grand tort du *Roman comique*, en passant du livre de Scarron sur le théâtre d'Offenbach, c'est de n'être pas demeuré une chose burlesque; c'est d'être devenu un véritable opéra-comique au lieu d'être simplement une bambochade des Bouffes-Parisiens.

Et puis, avouons-le bien bas, nous qui avons eu la conscience de relire d'un bout à l'autre le *Roman comique* de Scarron, nous ne l'avons guère trouvé plus gai que le fameux *Lutrin* de Boileau. Nous avons une tout autre idée de la gaieté en 1861, et les farces du cul-de-jatte Scarron ont rarement eu le don de nous faire rire. Encore une réputation de drôlerie surfaite.

La revue annuelle des Folies-Dramatiques a ouvert la marche : elle est en trois époques et en quatorze tableaux, elle se nomme *les Adieux du boulevard*, et M. Henri Thierry en est l'auteur.

La pièce s'efface presque sous la soie, l'or, les dentelles et le velours des costumes, tous les acteurs y jouent au moins trois rôles. Toutes les actrices y montrent leur grâce, leur gentillesse et leurs mollets. C'est très-gai, très-amusant, très-satisfaisant.

Albert Monnier.

Le Parfait vigneron, almanach du Moniteur vinicole, pour 1862, renferme les renseignements les plus précieux pour les propriétaires de vignes, comme pour toutes les personnes qui font le commerce des boissons. Il est illustré de jolies vignettes. — Prix 30 cent. - Pagnerre, éditeur.

ÉTRENNES DE 1862.

Nous offrons ici la liste des publications entreprises par nous, ou qu'on peut se procurer en s'adressant à nous.

Cartes de visite amusantes. Cent cartes de visite dessinées avec un espace réservé en blanc dans le dessin pour y inscrire le nom du visiteur. Ces charmants dessins, de MM. Maurisset et Grévin, sont adoptés pour les grands dîners; elles servent à indiquer le nom des convives. Prix des cent cartes variées, 5 fr. Pour nos abonnés, 3 fr. rendues *franco*.

Le Lampascope, jeu nouveau, formant une lanterne magique sans embarras, sans préparation, et d'une bien plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, puisqu'à la place de la petite lampe et de la petite mèche de ces dernières, c'est la lumière d'une lampe de salon qui éclaire les verres. Prix du *Lampascope* avec douze verres, 20 fr. Pour nos abonnés, 15 fr. rendu *franc de port*.

Statuette de Jeanne d'Arc, réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. — Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronzé, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée à nos abonnés pour 15 fr. — Bien emballée dans une petite caisse et rendue *franco*, 20 fr.

PUBLICATIONS POUR ENFANTS

Alphabets en bande. Dessins coloriés qui se déploient en une grande bande et se replient sous une couverture en forme d'album. — Les publications de ce genre qu'on met habituellement dans les mains des enfants, sont grossièrement dessinées, grossièrement coloriées, et le coloris, qui se détache facilement du papier, contient souvent de l'arsenic. — Le coloris de l'Alphabet que nous offrons est insoluble à l'eau; il est donc tout à fait sans danger. Prix de l'Alphabet, *franco*, 2 fr. Pour les abonnés seulement, *franco*, 1 fr. 50.

Ces alphabets sont au nombre de quatorze, en voici la liste :

N° 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
N° 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
N° 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
N° 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
N° 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. Randon.
N° 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
N° 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
N° 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
N° 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
N° 10. HISTOIRE DE POLICHINEL, par Hadol et Cordier.
N° 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
N° 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.
N° 13. LE JARDIN D'ACCLIMATATION, par Hadol et Cordier.
N° 14. LES MASCARADES D'ENFANTS, par Hadol et Cordier.

Contes vrais, petit livre-album fait pour les petits enfants, par Baric, et colorié de la même manière et aux mêmes couleurs que les alphabets ci-dessus. Prix, 2 fr. rendu *franco*.

Célestin Tête d'âne, petit livre-album pour les petits enfants, par Grévin. Même genre et même prix que le précédent.

Petite Histoire de France, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Petite Histoire sainte, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Le Roi des albums, nouvelle édition. *Le Roi des albums* contient un nombre infini de dessins intercalés dans un texte très-heureusement conçu pour amuser et intéresser les enfants. Texte de M. T. Castellan. Prix : broché, 7 fr., rendu *franco*; cartonné, 10 fr., rendu *franco*.

Le beau Nick, conte fantastique allemand, par Hermann Scharles. — Légendes en français et en allemand. — Cet album, d'une bizarrerie tout à fait allemande, amuse beaucoup les enfants jeunes et vieux. — Il se vend en noir 10 fr. Pour les abonnés, franc de port, 6 fr. On le trouve aussi en couleur au prix de 15 fr. Pour les abonnés, franc de port, 12 fr.

Nouvel abécédaire en énigmes, par Victor Adam. Album dont chaque page est remplie de petits dessins représentant des personnages, des animaux ou des objets divers dont le nom commence par la lettre placée en tête de la page. — Ces dessins fixent facilement et sans travail dans la mémoire de l'enfant le souvenir des lettres. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Charades alphabétiques, par Victor Adam. Cet album est encore destiné à fixer dans la mémoire des enfants le souvenir des lettres et des mots. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

ALBUMS SÉRIEUX POUR SALONS.

Danseuses de l'Opéra, album broché de 14 dessins en couleur, représentant les costumes les plus jolis des principales danseuses de l'Opéra. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, 8 fr., rendu *franco*.

Toilettes de nos grand'mères. Costumes des dames françaises de 1800 à 1830, coloriés. Prix, broché, 10 fr. Pour nos abonnés, 7 fr. rendu *franco*.

Costumes de la Bretagne. 20 grands costumes dessinés d'après nature par Darjou; brochés et coloriés. Prix, rendu *franco*, 10 fr.

Album de dessins de crochet, filet et tapisserie. Pour remplacer les dessins fort laids, fort mal imprimés, et qui se vendent si cher, nous offrons un Album qui, au prix ordinaire de ces dessins-là, représenterait plus de 50 francs, car il contient un très grand nombre de modèles. Nous le vendons : pris au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les seuls abonnés, rendu *franco*, 6 fr.

Six tableaux de Compte-Calix, scènes coloriées de la BONNE COMPAGNIE DE PARIS. — Les dessins de cet album sont reproduits par la gravure sur acier et coloriés à l'aquarelle. — Album de salon. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Douze nouveaux travestissements par Gavarni. Album composé de dessins de Gavarni, reproduits en gravure sur acier et coloriés d'une façon très-élégante. — C'est un ouvrage fait pour les salons. Prix, 15 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Vie élégante de la société parisienne. Dessins de Compte-Calix, gravés sur acier. — Cet album, qui représente avec fidélité la bonne compagnie de Paris, est fait spécialement pour les salons. — Les gravures sont charmantes. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

PUBLICATIONS D'ART.

L'Assomption de la Vierge, grande photographie exécutée par M. Michelez, d'après le tableau de Murillo, acheté 600,000 fr. par le gouvernement pour le musée du Louvre. Cette photographie est un véritable ouvrage d'art qui se recommande à tous les amis de la grande peinture. Prix, 20 fr. Pour nos abonnés, rendue *franco*, 10 fr.

Portraits photographiés sur cartes de visite. Nous possédons une liste de 2,000 portraits de personnes connues à Paris dans les arts, les sciences, la politique, le théâtre, etc. Les portraits que nous offrons à nos abonnés sont choisis par nous chez les meilleurs photographes de Paris; si ces portraits ne sont pas tous excellents, on est assuré du moins d'avoir les meilleurs qui existent sur la place de Paris. Prix de chaque portrait-carte rendu *franco*, 1 fr. 25 c. — Nous envoyons *franco* la liste a toute personne qui nous en fait la demande.

Musée de Costumes des différents peuples modernes. Nous avons entrepris une collection qui n'existe pas dans le commerce; déjà nous sommes arrivés à publier 446 costumes *français*, *allemands*, *italiens*, *espagnols*, *portugais*, *russes*, *turcs et égyptiens*, *américains*, etc. — Les artistes, les costumiers, les amateurs, tous ceux enfin qui ont besoin de connaître ou qui désirent connaître les costumes de tel ou tel pays, éprouvent les plus grandes difficultés à les trouver. Le *Musée de costumes* les affranchira de toutes peines à ce sujet. Chaque dessin, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle se vend 40 centimes. — (Ils peuvent s'acheter séparément les uns des autres.)

Les 425 costumes parus jusqu'à ce jour se divisent ainsi :

Costumes	de France	100
—	d'Algérie et colonies	65
—	de Turquie, Égypte, etc.	60
—	de Russie	37
—	d'Espagne et Portugal	37
—	d'Italie et Piémont	42
—	d'Allemagne	28
—	de Suisse et Tyrol	26
—	d'Amérique	27
—	de Hollande	14
—	de Suède et Danemark	10
		446

Musée français, choix de cent gravures. Très-grand et très-intéressant album pour une table de salon. Prix, rendu *franco*, 12 fr. Pour les abonnés, 5 fr.

Le Dessin sans maître, MÉTHODE CAVÉ, pour apprendre à dessiner de mémoire, par Mme Marie-Elisabeth Cavé. Ouvrage approuvé par MM. INGRES, DELACROIX, HORACE VERNET, etc. — Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Prix, 3 fr.; rendu *franco*, 3 fr. 25.

Cours de dessin sans maître, d'après la méthode de Mme Cavé. Dessins choisis par Mme Cavé et exécutés sous sa direction pour former les modèles à copier d'après sa méthode. *Trois cahiers* de figures, paysages et animaux; *un cahier* de dessin industriel. Prix de chaque cahier, 10 fr. — Les cahiers se vendent séparément.

Croquis de figures et d'animaux destinés à animer les paysages, par Dubuisson. Ces dessins forment d'excellents modèles pour apprendre à faire des croquis. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par H. Bellangé. Tout le monde dessine — plus ou moins. — Très-peu de personnes savent faire le croquis d'une personne ou d'une chose qu'elles voient ou qu'elles ont vue. Il est cependant très-facile d'apprendre à croquer : il suffit de copier de bons modèles de croquis, et lorsqu'on est arrivé à les copier facilement, de s'exercer à faire soi-même des croquis d'après nature. — Les croquis de Bellangé sont les meilleurs guides qu'on puisse suivre. — L'album que nous annonçons contient 50 feuilles remplies de croquis. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par V. Adam. Album fait dans le même but que le précédent. Même prix.

Guide du sellier-harnacheur, dessins et explications faits pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Ouvrage publié par un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Baumann. Prix du cahier, 15 fr.

AMUSEMENT DES SOIRÉES.

Découpures fantasmagoriques, amusement des veillées, composées par Platel. Ces dessins découpés et placés ensuite entre la lumière d'une bougie et la muraille projettent sur celle-ci des ombres fantastiques et présentent des effets curieux.

Trois cahiers différents. — Chaque cahier se vend, rendu *franco*, 4 fr. — On peut n'acheter qu'un ou deux cahiers.

Découpures de patience, par Kreutzberger. Des dessins noirs sur fond blanc sont imprimés sur un papier dont l'envers est tout noir. On découpe avec soin le dessin, et lorsqu'il est découpé, il devient impossible de comprendre qu'il a été fait avec facilité et n'a demandé que de l'adresse et de la patience. Il a tout à fait l'air d'un dessin exécuté par ces habiles découpeurs dont le talent surprend tout le monde. — Le cahier contient plus de 40 dessins, grands et petits. Prix du cahier, rendu *franco*, 4 fr.

Les Silhouettes faciles, modèles des dessins que l'on peut faire en silhouettes sur le mur, par l'arrangement des mains et des doigts. Ces indications sont très-précises, on peut avec elles faire des sortes d'ombres chinoises fort amusantes; on fait un lapin, une oie, un cheval, un ours, etc., etc. Prix réduit pour nos abonnés, la collection de 20 dessins, rendue *franco*, 4 fr.

ŒUVRES DE G. DORÉ.

Notre jeune collaborateur est arrivé a une renommée qui fait déjà rechercher ses dessins, et les collectionneurs nous sauront gré de les indiquer à part.

Vingt grandes lithographies de Gustave Doré. Pour les amateurs nous avons fait tirer sur les pierres mêmes ces dessins de M. Gustave Doré, avant qu'ils fussent mis en relief par le procédé Gillot, pour être imprimés typographiquement dans le *Musée français*. Prix, 20 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 12 fr.

La Ménagerie parisienne, par Gustave Doré. Contenant les portraits ressemblants de nos lions, lionnes, lionceaux; — de nos paons, — de nos rats d'Opéra, d'ateliers, de jardins, d'égouts, etc.; — de nos loups de carnaval, de nos loups-cerviers, etc., etc.; en un mot, de toute la ménagerie humaine. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La Ménagerie parisienne, en couleur. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 10 fr.

Les Folies gauloises, depuis les Romains jusqu'à nos jours. Album comique de mœurs et de costumes français, par Gustave Doré. — Cet album de salon est un des plus charmants ouvrages de Doré; il obtient un grand succès. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Les différents publics de Paris. Album de Gustave Doré, formant une sorte de physiologie des habitués des différents théâtres, établissements et lieux publics de Paris. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

M. Gustave Doré a travaillé beaucoup pour le *Musée français et anglais*, la plus grande partie des dessins de ces deux volumes sont de lui.

ŒUVRES DE DAUMIER ET DE GAVARNI.

Nous avons encore un certain nombre d'albums de Gavarni et de Daumier, mais ce nombre va diminuant et les collections se décomplètent. Nous rappelons à nos abonnés que ce sont des tirages qui ne se retrouvent plus, c'est une occasion dont il est bon de profiter, elle ne se présentera pas une seconde fois.

Prix de chaque album, 15 fr. Pour l'abonné, 7 fr., rendu *franco*.

ALBUMS COMIQUES.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. Sous ce titre, Valentin a dessiné seize jolis petits bustes de femmes, plus ou moins vêtues, mais toutes charmantes. Prix, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Les tortures de la mode, par Cham. Dans 20 pages de dessins très-comiques, très originaux, Cham a passé en revue toutes les tortures auxquelles sont assujettis les esclaves de la mode, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les cent Robert-Macaire. Édition nouvelle des *Robert Macaire*, composés par Daumier sur les légendes de Ch. Philipon. — Cette collection, qui s'est réimprimée un grand nombre de fois et s'est vendue en différents formats à plus de trente mille exemplaires, est assez connue pour qu'il suffise d'en donner le titre. Prix, rendu *franco*, 15 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 11 fr.

Le tabac et les fumeurs, par Marcelin. Le dessinateur comique fait en quelque sorte l'histoire du tabac depuis son introduction en Europe. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Le Parisien hors de chez lui. Souvenirs et impressions de voyages, par Girin. Album comique très-amusant et très-convenable pour exposer sur la table d'un salon. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Histoire de M. Verjus, par Randon. L'histoire de M. Verjus (l'homme d'un caractère désagréable) est fort amusante. C'est un très piquant album de soirées. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Album comique, tout rempli de petits sujets fort amusants. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant qui passe en revue toutes les tribulations du soldat. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Voyage pittoresque en Bretagne, par Darjou. Costumes, coutumes et embêtements de la Bretagne. Album broché. Même prix que l'album ci-dessus.

Messieurs nos Fils et mesdemoiselles nos Filles, album lithographié par Randon. Même prix que les albums ci-dessus.

Les Plaisirs de Baden, album lithographié par Darjou. Même prix.

Album amusant, 90 pages de dessins. Cet album est composé de numéros du *Journal amusant*. Prix, rendu *franco*, 8 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Ces Chinois de Parisiens! Album comique par les dessinateurs du *Journal amusant*. Dessins imprimés sur papier de couleur. Grand album oblong. Prix, rendu *franco*, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Petit Journal pour rire. Édition petit in-4°, formant des albums pour exposer sur les tables de salon. — 5 volumes de 416 pages sont complets; chacun se vend, broché, 5 fr. 50; on peut les acheter séparément. — Chaque demi-volume se vend, broché, 2 fr. 75; on peut également n'en acheter qu'un ou plusieurs.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Evénements burlesques d'un voyage de Paris en Belgique. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Pincez-moi à la campagne! par Cham. Album contenant les mille et mille plaisirs négatifs dont jouit l'homme qui va passer quelques jours chez des amis à la campagne. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Au bivouac, croquis militaires par Cham, Daumier et Ch. Vernier. Album comique composé de dessins inspirés par la guerre d'Italie, mais qui ne cesseront pas d'être actuels aussi longtemps qu'il existera des soldats en paix ou en guerre. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les prouesses de maître Renard, copie de l'album de Wilhelm de Kaulbach qui obtient un si grand succès dans toute l'Allemagne; par Collette, d'après le *Reineke Fuchs* de Gœthe. Prix, broché, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Choix de dessins et articles extraits du Musée Philipon. Plus de 100 pages de dessins comiques avec texte. Prix, rendu *franco*, 6 fr.; pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

DESSINS DU JOURNAL POUR RIRE IMPRIMÉS SUR ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer, sur des rouleaux de papier, les dessins de notre *Journal amusant*, et l'on se sert de ces rouleaux pour tapisser les salles de billard ou les salles à manger à la campagne; on les emploie aussi pour les kiosques et pour *tous autres lieux*. La collection se compose de cinq rouleaux dans lesquels pas un seul dessin ne se trouve répété. Ces rouleaux, doubles en largeur des rouleaux de papier peint ordinaires, ne coûtent que 3 fr. 50 c. à toute personne qui nous adresse un bon de 17 fr. 50 c. pour les cinq rouleaux; nous les expédions *franco* — en France, sauf la Corse et l'Algérie.

ADRESSER UN BON DE POSTE A M. PHILIPON FILS, RUE BERGÈRE, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 313. — 1861. Prix du numéro : 45 centimes. 28 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX.
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

PRIX :
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

LES JOLIS PETITS BAISERS DU JOUR DE L'AN, — par Stop.



19253

— Grand-papa Saturne, crois-tu que je t'embrasserais si tu n'avais pas du bonbon dans tes poches?

LA PHOTOGRAPHIE, — par A. GRÉVIN.



19254

— Mais, c'est ma fine vrai qu' c'est moi, et tout craché encore..... Oh! la drôle de mécanique!



19255

Ne me parlez plus des photographes!
— Ça vous fait voir des portraits bien jolis, bien mignons..... On fait faire le sien, crac, v'là c' qu'on vous fiche, une horreur!

Au numéro de ce jour est jointe la 52e livraison du MUSÉE FRANÇAIS (la dernière de l'année), composée de la biographie et du portrait de M. Jadin, dessiné d'après la photographie de Disdéri.

Cette livraison complète le 1er volume du Musée.

BÉOTISME PARISIEN.

LES PETITS OISEAUX.

Je conseille au docteur L. Véron de méditer sur cet objet-là : Les petits oiseaux de Paris.

Cet esprit grave cherche de nouveaux sujets d'impôt.

— Imposez les allumettes.

— Imposez les pianos.

— Imposez les petits cochons d'Inde.

— Pourquoi ne pas imposer les petits oiseaux?

A Paris, ce serait une mine d'or.

Tout peuple a sa manie prédominante, dans laquelle il retrouve pour ainsi dire sa propre physionomie.

Par exemple :

L'Anglais aime les chevaux pur sang;

L'Espagnol préfère les taureaux roses qui n'ont jamais subi l'affront du joug;

Le Hollandais raffole du chien de Terre-Neuve;

La France est à la tête de la civilisation européenne : c'est une question résolue,

Puisqu'il n'y a pas un seul Français qui ne l'affirme.

Eh bien, à Paris, le peuple le plus spirituel et le plus civilisé du monde, on adore les petits oiseaux.

Il a été fait bien des statistiques depuis trente ans. Tout a été successivement groupé par catégories. Chaque chose a donc eu à tour de rôle son bocal scientifique étiqueté par les quatre Académies : ici les agents de change légaux et marrons *faisant la place;* là, les lions du jardin des plantes morts de chagrin entre les bras de M. Geoffroy Saint-Hilaire; puis, les ramasseurs de bouts de cigare; puis, les religions nouvelles; puis, les photographes; puis, les inventeurs; puis, le bataillon des élèves de l'École normale. Tout récemment encore, le savant Guérard a classé, chacun sous son numéro d'ordre, les quatre mille trois cent cinquante-sept romanciers du jour, romanciers de la psychologie, romanciers du fait dramatique, romanciers maritimes, romanciers grivois, romanciers de l'esquisse de mœurs, romanciers du bric-à-brac historique, romanciers de la satire sociale, romanciers du nu, romanciers de l'élégie, romanciers qui ne savent pas la grammaire (c'est le plus grand nombre), romanciers fort nombreux qui copient Balzac comme les petites filles de l'école de Saint-Denis copient Raphaël en étudiant le dessin, etc., etc.

Chose bizarre! personne encore ne s'est senti le courage d'établir le nombre exact des pierrots, bouvreuils, fauvettes, sansonnets, linots, cacatoès et autres serins qui grouillent, chantent, hurlent, pépient et glapissent au fond de cette immense cage de pierre qu'on appelle Paris. Le baron Charles Dupin lui-même y perdrait tout le latin qu'il a dans la boîte osseuse.

Généralement le peuple de Paris porte un grand amour aux petits oiseaux, quels qu'ils soient; mais, au fond du cœur, il n'a guère de véritable affection que pour les serins.

C'est qu'il aime à se reproduire dans l'objet de ses prédilections.

— Imposez donc les serins!

Notez bien qu'il y a, tout compte fait, quatre cents ans que cet amour pour les serins fleurit dans nos murs.

C'est au quinzième siècle qu'a commencé ce culte de latrie.

Quiconque prend plaisir à secouer la poussière qui recouvre les vieilles chroniques a dû voir quelque part que, vers l'an de grâce 1400, il vint à la cour de Henri III, roi de Castille, un gentilhomme du nom de Béthancourt. Aventurier de profession, il portait des bottines de peau de buffle, une dague d'Anvers, des moustaches d'un pied de long et le nez pointu.

Pour le malheur du genre humain, le hasard voulut que le roi se laissât sottement circonvenir par cet homme, et ne fît pas même la plus légère difficulté de lui confier une flottille pour aller écumer les côtes de l'océan Atlantique.

Béthancourt partit.

A deux ans de là, il fixait l'ancre de son navire sur la plage des îles Canaries, depuis lors appelées *Fortunées*, par antiphrase sans doute.

En quelques jours il soumit les habitants à l'autorité de l'Espagne; mais avant de repartir il voulut, comme trophées de conquête, emporter avec lui quelques couples de ces volatiles aux ailes d'or qui depuis, sous le nom de serins, se sont si cruellement propagés par toute l'Europe.

On ne trouve plus aujourd'hui de serins exotiques à Paris : ils sont tous indigènes. Serins jaunes (ce sont les plus nombreux), serins verts (ce sont les plus recherchés), serins gris, serins croisés, serins de trois et même de quatre générations, l'engeance s'est multipliée dans les proportions d'une abondance biblique. Point de loge de portier qui n'en soit garnie; point d'hôtel qui n'en compte par centaines. Il ne leur restera bientôt plus un seul coin à envahir.

Alcide Tousez disait dans je ne sais plus quelle pochade :

— Les serins nous traitent en peuple conquis.

On connaît cette boutade d'Édouard Ourliac qui entrait tout d'un coup dans la loge d'un portier grand ami des serins.

— Ah! mon Dieu! portier, s'écriait d'un ton sérieux

LA PHOTOGRAPHIE, — par A. GRÉVIN (suite).

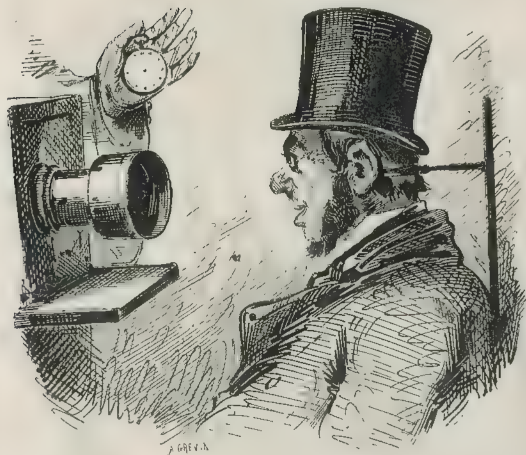


Je pars, adieu Marie, etc........
Si vous me regrettez, oh! je vous en supplie,
Donnez-moi votre PHOTOGRAPHIE.
Tra la la, tra la la....



ORAISON FUNÈBRE.

— Ce pauv' monsieur, il n'a pas même laissé de quoi se faire photographier.



L'exécution.



A la recherche d'un photographe qui les fasse jolis et pas chers.

l'auteur de la *Confession de Nazarille*, combien sont-ils donc dans cette cage? Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit. Comment! ils sont dix-huit à vivre tous pêle-mêle comme des brigands? Mais, portier, vous ignorez que vous vous mettez dans un mauvais cas. Dix-huit serins dans une seule cage, contrairement aux prescriptions du Code civil!

Le lendemain, le portier, effrayé, épuisait ses économies à acheter dix-huit cages.

On cite encore, à propos des serins de Paris, un fait passablement bizarre.

Il s'agit de la femme d'un des plus riches banquiers de la Chaussée d'Antin.

C'était il y a quelques années seulement. Pendant une

LA PHOTOGRAPHIE, — par A. GRÉVIN (suite).



19260

— Comment, Marie, c'est vous, une domestique, avec ma robe, mon chapeau, mes dentelles !!!...
— Oh! allez, madame, ben inocemment; c'était la chose de m' faire tirer en photographie pour m'envoyer au pays... .



19261

— Ah! monsieur, je ne me serais jamais séparée de mon fils sans avoir sa photographie... il est si facile de vous les changer en nourrice, ces p'tits chérubins-là!

grossesse longtemps désirée, la femme du banquier eut une envie.

— Je veux, dit-elle, une omelette d'œufs de perroquet avec trois cents langues de serins hachées menu avec du persil.

Impossible de l'en faire démordre.

Il fallut avoir les œufs de perroquet, mais surtout les trois cents langues de serins.

Par conséquent le mari dut, à prix d'or, organiser un massacre des innocents parmi les oiseaux originaires des îles Canaries.

— Monsieur le docteur L. Véron, demandez qu'on impose les serins!

OVIDE DESGRANGES.

LA SEMAINE D'UN FATALISTE.

FEUILLETS DÉTACHÉS DE L'AGENDA D'UN LIEUTENANT DE CAVALERIE.

(Je rencontrai par hasard, à Versailles, un jour que les grandes eaux jouaient à Saint-Cloud, le lieutenant Robichon, qui prétendit me reconnaître pour un de ses anciens camarades de collége. Nous nous invitâmes réciproquement à dîner; au dessert, la mémoire nous était parfaitement revenue. Le lieutenant Robichon m'avoua alors qu'il était fataliste, et il m'en donna pour preuve qu'il devait mourir tôt ou tard; il me confessa, en outre, qu'il écrivait jour par jour l'histoire de sa vie, et me fit promettre d'en publier, après sa mort, les fragments les plus remarquables. Le lieutenant Robichon, pour me prouver qu'il était fataliste, a tenu parole.... Il est défunt.... Ne voulant pas me trouver en reste avec lui, je reproduis ici la partie la plus importante de ses mémoires posthumes, ou plutôt la partie de son existence qui m'a paru la plus agitée.)

Lundi. — Nous sommes à Saint-Cloud. Levé à huit heures. Réglé les comptes chez Toutaint, restaurateur, et chez Ménage, limonadier. L'escadron est relevé par le 2e régiment à neuf heures et demie. Rentré à Versailles à dix heures et demie. Déjeuné à onze heures à la pension. Donné un franc d'étrennes à la bonne. Nous allons ensuite au café. Donné un franc au garçon pour ses étrennes; il me donne deux pipes avec mon nom dessus. Rentré dans ma chambre à deux heures. Écrit à Grenier et à mon oncle Tribout. Je vais à quatre heures et demie rendre une visite à Noyères; de là je vais dîner. J'entre un moment au café, où je fais une partie de besigue avec Lespingol, du 7e cuirassiers. Rentré chez moi à huit heures pour attendre M... *Elle* ne vient pas!... J'ai lu jusqu'à minuit, et je me suis couché.

Mardi. Levé à sept heures et demie pour aller à la théorie. Après la théorie, nous allons déjeuner. Nous revenons ensuite au café. J'y reste jusqu'à midi, heure à laquelle nous montons au manége. Après le travail, nous allons promener, Lourcillon, Vialet et moi, par la rue du Plessis. Nous passons au Chenet et nous revenons par le boulevard du Roi; je rentre chez moi à deux heures. Je me mets en tenue et je vais voir Ballicant, qui a mal au pied. Pris l'absinthe chez lui. Je vais ensuite au café, d'où je sors à onze heures. Rentré chez moi et couché.

J'ai gagné trois francs au capitaine Riflon et quarante centimes au capitaine Lonjeon. Perdu un franc avec le capitaine Essorilles.

Mercredi. — Levé à six heures pour aller à la botte et au pansage. J'étais désigné pour le foin, et l'on m'envoie à la paille. Avant de partir je suis étonné de voir arriver chez moi Ballicant qui avait mal au pied; il ne boite plus et vient m'emprunter vingt francs, que je lui prête. En rentrant, comme il fait un temps affreux, j'allume du feu et je me mets en capote; puis j'attends Maria, qui ne vient pas. Alors, pour me désennuyer, je vais prendre l'absinthe chez Pétrez, avec Bozon, Thomas et Ganivet. Revenu chez moi pour me mettre en tenue et lire un instant le journal chez mes propriétaires. Madame était seule; elle me félicite sur ma tenue au dernier manége. De là, je vais dîner. Nous allons au café jusqu'à onze heures. Joué aux cartes et aux dominos. Perdu partout. Rentré à minuit et couché. Je veux apprendre ma théorie; mais je m'ennuie à mourir de je ne sais quoi. Je ne puis fermer l'œil; la femme du trompette Papillon a mal aux dents et crie toute la nuit.

Jeudi. — Maria vient me voir un instant, mais elle ne reste pas. Levé à neuf heures pour aller déjeuner. Je vais au café après déjeuner. Joué aux dominos, gagné. Je fume la pipe de Ballicant, qui me fait mal. Nous allons promener à cheval par un temps superbe. J'ai une crise d'estomac pendant notre route, et cela m'a soulagé de suite. Je rentre chez moi pour me mettre en bourgeois; de là je vais me faire raser, et je paye mon mois d'abonnement. Rencontré l'adjudant Duplomb, qui m'offre l'absinthe au coin de Limoges. Je reviens me mettre en tenue pour aller dîner. Après le dîner, j'assiste, au café, au punch offert par le lieutenant-colonel. Joué aux dominos avec Ballicant et perdu. Nous allons au bal de Flore prendre un verre de punch. Rentré avec Ganivet à une heure du matin. Je me couche, et j'apprends ma théorie, que je ne me rappelle plus le lendemain. Lonjeon m'a prêté la nouvelle charge du pistolet.

Vendredi. — Je ne vais pas à la théorie, tant je me sens indisposé. Ballicant veut me faire lever pour prendre la goutte avec lui, mais cela m'est impossible. J'envoie Mohl, mon ordonnance, dire au maréchal des logis chef de me porter malade. Je reste couché toute la journée. Ganivet est venu me rendre visite. Maria, que j'ai atten-

(*Voir la suite page 6.*)

LA PHOTOGRAPHIE, — par A. Grévin (suite).



NADAR LE GRAND (!!!...)

— A commencé par se faire médecin pour devenir romancier, et s'est découvert caricaturiste en écrivant des livres. Un matin Nadar s'est réveillé photographe pour avoir un prétexte de se construire au boulevard des Capucines un palais aérien où il fait concurrence au musée de Cluny. Il ne pouvait manquer d'y faire des portraits la nuit : ressemblance non moins garantie que le jour.

Infatigable chercheur à la piste des mille et une manières de se casser le cou, Nadar emploie chaque matin deux heures à dompter des chevaux sauvages dans les steppes du manége Latry, couche avec des éperons, fait ses visites en aérostat, et n'allume ses cigares qu'à la lumière électrique.

En tout, partout et surtout — éblouissant !!!...*

LA PHOTOGRAPHIE, — par A. Grévin (suite).



19263

PORTRAITS A 1 FRANC.

— La plaque, le passe-partout et le cadre se payent à part.



19264

— Il est bien malade, allez, c' pauvre monsieur, si tellement que madame vient d'envoyer chercher....... un photographe.

due jusqu'à six heures, ne vient pas; elle ne viendra plus maintenant. Je n'ai pas pu déjeuner ni dîner. Donné le déjeuner à madame Strotte; et Mohl, mon ordonnance, mange mon dîner chez moi. Madame Strotte m'apporte à huit heures, de la part de mademoiselle Clémence, une infusion de tilleul qui me fait grand bien. Cependant j'expectore toute la nuit et j'ai une fièvre atroce.

Samedi. — Me sentant à peu près débarrassé, je me lève à neuf heures. Quoique je me sois fait remplacer à l'appel et au pansage, je vais à la distribution du fourrage et ensuite à la promenade. En descendant de cheval, on fait boire et bouchonner. Je vais de là me faire raser et ensuite déjeuner; puis après au café, où je reste jusqu'à midi. Je rentre ensuite chez moi et je vais passer un instant chez mes propriétaires. Je me mets en tenue à deux heures, et je vais au quartier pour passer la revue de mon peloton. Le pansage a lieu à trois heures; le lieutenant-colonel y assiste et paraît satisfait. Après le pansage, je rentre un moment chez moi, et je vais au café avec Ballicant, qui m'attend pour prendre l'absinthe. Nous allons dîner, et je reviens après au café. Joué aux dominos; gagné avec Ganivet, perdu avec Ballicant, qui me gagne trois francs. Je vais à l'appel à huit heures et demie, et je rentre chez moi. J'apprends ma théorie jusqu'à minuit, et je la sais. J'ai acheté une robe de chambre.

N. B. — On a ouvert mon agenda pendant trois jours de suite. J'avais fait des marques, et elles ont disparu. Je viens de faire une nouvelle remarque, pour voir si décidément on veut pénétrer le secret de ce que j'écris.

Dimanche. — Maria vient me voir à huit heures pour me dire qu'elle est obligée de passer la journée avec sa mère. Elle me promet de me faire cadeau d'une calotte grecque, pour accompagner ma robe de chambre. Elle nous quitte au moment où Ballicant vient me chercher pour aller prendre l'absinthe chez Péra et de là au coin de Limoges. Rencontré, en face Pétrez, quatre officiers de Rambouillet qui nous offrent le madère; joué avec ces messieurs en cinq points sec et perdu. Nous ne déjeunons qu'à midi. Retourné au café jusqu'à deux heures; je fais trois parties de jacquet avec Lespingol, du 7ᵉ cuirassiers, et je le gagne. Je rentre chez moi pour me mettre en bourgeois, et je reviens me promener sur le cours, à la musique, où je rencontre mes propriétaires. Madame Payen fait beaucoup de frais pour me retenir à dîner; mais je lui explique que je suis attendu par Ballicant, à qui j'ai promis. Pris l'absinthe au coin de Limoges avec le capitaine Riflon. Nous allons dîner. Ballicant a reçu des huîtres, dont il nous fait les honneurs. Après dîner, retourné au café, où nous jouons. Gagné partout. A dix heures nous allons faire un tour au bal Willis, où je rencontre Maria. Elle me raconte qu'elle s'est échappée un moment de chez sa mère, chez laquelle elle doit retourner coucher...

(Ici s'arrête la première semaine de mon ami Robichon. En la multipliant par 52, nombre des semaines d'une année, et par 12 (nombre de ses années de service), on obtiendra l'ensemble de ses *Mémoires*. Je laisse au lecteur le soin de faire cette opération et de se donner ainsi le plaisir de compléter un ouvrage qui peut passer à juste titre pour la photographie sans retouche d'une vie où la variété le dispute à l'imprévu).

Certifié conforme et ressemblant :

Antonio Watripon.

CE QUE C'EST QUE DE SE NOMMER GENEVIÈVE !!!

La ville de Rouen compte bon nombre de versificateurs et de poëtes (ce qui n'est pas du tout la même chose), mais nous ne savons vraiment dans quelle catégorie ranger le cordon bleu qui vient de faire imprimer la *pièce* suivante, que nous devons à la communication d'un de nos abonnés.

JE CÈDE LE CHALET, MAIS PAS LA FRICASSÉE.

Air : *On a cherché depuis longtemps.*

Faisant partie des marmitons,
L'on me sait bien dans l'ignorance,
Puisqu'un monsieur, sur mes chansons,
Voulait avoir double assurance.
J'ai bien, monsieur, en cuisinant,
Aux mouches fait une piqûre,
Et pour le moucheron galant
Je puis donner ma signature. (Bis.)

J'ai nom de Thérèse Pollet,
Modeste et simple cuisinière,
Et possédant pour tout chalet
Six pieds de terre au cimetière;
Mais détestant le fossoyeur,
Je vous dis tout droit ma pensée :
J'ai donc, pour égayer mon cœur,
Des mouches fait la fricassée. (Bis.)

Une voulait en voltigeant
Piquer ma tête à la folie,
Car sur les têtes sans argent
Elle exerce mieux son génie.
Mais tout en plaignant le petit,
Devais-je donc à la cruelle
Souhaiter parfait appétit,
Déjeunant avec ma cervelle? (Bis.)

Sans posséder des grands esprits
Les beaux talents et le beau style,
Comme le gamin de Paris,
Dans mon état je vis tranquille,
Puis chez lui je retrouve un nom,

Un grand! celui de Geneviève,
Et si vous m'ôtez ce renom
Il ne me reste que le glaive. (*Bis.*)

THÉRÈSE-GENEVIÈVE POLLET.

Notre abonné tient cette *pièce*, unique en son genre, à la disposition des incrédules, et pour qu'on ne puisse dès à présent nous accuser de l'avoir *imaginée*, nous dirons qu'elle sort des presses de M. D. Brière, imprimeur, rue Saint-Lô, n° 7, à Rouen.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Il est assez curieux d'observer les différentes façons de se saluer qu'ont les divers peuples de notre globe sublunaire.

Les Allemands disent : — Comment vous trouvez-vous?

Les Hollandais : — Comment allez-vous?

Les Anglais : — Comment faites-vous?

Les Espagnols : — Comment vous tenez-vous?

Les Bohémiens : — Comment avez-vous?

Les Français : — Comment vous portez-vous?

Les Chinois : — Comment avez-vous mangé votre riz?

Les Égyptiens : Comment transpirez-vous?

(Une peau sèche, disent-ils, est le premier symptôme d'une maladie dangereuse.)

Les Lapons se serrent le nez l'un à l'autre.

Les Agreis se soufflent réciproquement dans l'oreille.

Enfin, les insulaires de Patras se passent sur le visage le pied de celui qu'ils veulent saluer.

Moi, j'ai bien l'honneur de vous tirer ma révérence.

⁂ J'ai une sœur qui habite loin de moi; j'avais prié la garde-malade qui la veillait au moment de ses couches de m'écrire aussitôt qu'elle serait accouchée, en me faisant connaître le sexe du nouveau-né.

Voici la lettre que je viens de recevoir :

« Monsieur, je vais bien, votre sœur va bien, l'enfant » va bien; seulement il crie tant que j'en suis toute troublée, ce qui fait que je ne me suis pas encore occupée » de son sexe et que je ne saurais vous dire si vous êtes » son oncle ou sa tante. »

⁂ On demandait à Béranger le chansonnier :

— Pourquoi avez-vous renoncé à écrire la biographie de vos contemporains?

— J'y ai renoncé, dit Béranger, parce que j'étais effrayé de tout le mal que j'aurais à dire de mes amis.

L'archevêque Sibour le prie de choisir parmi ses chansons celles qui peuvent être lues dans les pensionnats et les séminaires.

Le chansonnier se met bravement à ce travail de révision; mais, épouvanté du nombre considérable de chansons qu'il sera obligé de sacrifier, il revient trouver l'archevêque, et lui dit avec bonhomie et en souriant :

— Eh quoi, monseigneur! ces pauvres filles, vous voulez que je les mette aux enfants trouvés?

Et la besogne d'épuration ne fut jamais faite.

LUC BARDAS.

PLUS DE 1600 PORTRAITS-CARTES.

Toute personne qui nous demandera par lettre affranchie la liste des portraits-cartes la recevra *franco*. Cette liste est la plus complète qui existe, puisqu'elle se compose du nom de toutes les personnes connues qui ont été photographiées par les différents photographes de Paris.

Chaque portrait-carte se vend 1 fr. 25 c., rendu franc de port.

Pour tout portrait fait par plusieurs photographes, nous choisissons le mieux réussi, et ne fournissons que celui-ci.

Le dernier volume des Œuvres de Voltaire (œuvres inédites), que publie l'éditeur H. Plon, renferme la deuxième partie de *Candide*, une comédie en trois actes, des morceaux sur les arts, la philosophie, la littérature, le pouvoir temporel, des contes, des lettres, etc. Ce magnifique ouvrage est rempli de pièces autographiées, qui donnent beaucoup de détails curieux et ignorés sur les derniers moments du grand philosophe.

La maison Susse, place de la Bourse, vient d'ouvrir ses salons des étrennes pour 1862. Tout ce que l'art et l'industrie ont pu produire de plus élégant et de plus parfait en bronzes d'art, pendules, ébénisterie, fantaisies parisiennes, objets de Chine, librairie illustrée, albums pour cartes et jouets d'enfants, se trouve réuni dans ces galeries à la mode, où, pour faciliter le choix des visiteurs, tout est marqué en chiffres. La maison Susse a ajouté à ses salons une nouvelle galerie destinée aux jouets d'enfants.

ÉTRENNES DE 1862.

Nous offrons ici la liste des publications entreprises par nous, ou qu'on peut se procurer en s'adressant à nous.

Cartes de visite amusantes. Cent cartes de visite dessinées avec un espace réservé en blanc dans le dessin pour y inscrire le nom du visiteur. Ces charmants dessins, de MM. Maurisset et Grévin, sont adoptés pour les grands dîners; elles servent à indiquer le nom des convives. Prix des cent cartes variées, 5 fr. Pour nos abonnés, 3 fr. rendues *franco*.

Le Lampascope, jeu nouveau, formant une lanterne magique sans embarras, sans préparation, et d'une bien plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, puisqu'à la place de la petite lampe et de la petite mèche de ces dernières, c'est la lumière d'une lampe de salon qui éclaire les verres. Prix du *Lampascope* avec douze verres, 20 fr. Pour nos abonnés, 15 fr. rendu *franc de port*.

Statuette de Jeanne d'Arc, réduction de la belle statue exécutée par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. — Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronzé, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée à nos abonnés pour 15 fr. — Bien emballée dans une petite caisse et rendue *franco*, 20 fr.

PUBLICATIONS POUR ENFANTS.

Alphabets en bande. Dessins coloriés qui se déploient en une grande bande et se replient sous une couverture en forme d'album. — Les publications de ce genre qu'on met habituellement dans les mains des enfants, sont grossièrement dessinées, grossièrement coloriées, et le coloris, qui se détache facilement du papier, contient souvent de l'arsenic. —Le coloris de l'Alphabet que nous offrons est insoluble à l'eau : il est donc tout à fait sans danger. Prix de l'Alphabet, *franco*, 2 fr. Pour les abonnés seulement, *franco*, 1 fr. 50.

Ces alphabets sont au nombre de quatorze, en voici la liste :

Nº 1. ALPHABET DE COSTUMES PITTORESQUES, par Belin.
Nº 2. ALPHABET DU PETIT MARQUIS ET DE LA PETITE MARQUISE, par Cordier.
Nº 3. ALPHABET RÉCRÉATION DES PETITS GARÇONS, par Cordier.
Nº 4. ALPHABET D'ANIMAUX, par G. Randon.
Nº 5. ALPHABET MILITAIRE, par G. Randon.
Nº 6. LE PETIT MONDE (LES ENFANTS), par A. Grévin.
Nº 7. PETIT CARNAVAL MYTHOLOGIQUE, par A. Grévin.
Nº 8. LA FANTASMAGORIE, par Hadol et A. Cordier.
Nº 9. RÉCRÉATIONS DES PETITES FILLES, par Hadol et A. Cordier.
Nº 10. HISTOIRE DE POLICHINEL, par Hadol et Cordier.
Nº 11. SUJETS RELIGIEUX ENFANTINS, par Hadol et Cordier.
Nº 12. LES PETITS MÉTIERS DE GRAND-PAPA, par Hadol et Cordier.
Nº 13. LE JARDIN D'ACCLIMATATION, par Hadol et Cordier.
Nº 14. LES MASCARADES D'ENFANTS, par Hadol et Cordier.

Contes vrais, petit livre-album fait pour les petits enfants, par Baric, et colorié de la même manière et aux mêmes couleurs que les alphabets ci-dessus. Prix, 2 fr. rendu *franco*.

Célestin Tête d'âne, petit livre-album pour les petits enfants, par Grévin. Même genre et même prix que le précédent.

Petite Histoire de France, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Petite Histoire sainte, texte en regard, avec joli cartonnage. Prix, 2 fr.

Le Roi des albums, nouvelle édition. *Le Roi des albums* contient un nombre infini de dessins intercalés dans un texte très-heureusement conçu pour amuser et intéresser les enfants. Texte de M. T. Castellan. Prix : broché, 7 fr., rendu *franco*; cartonné, 10 fr., rendu *franco*.

Le beau Nick, conte fantastique allemand, par Hermann Scharles. — Légendes en français et en allemand. — Cet album, d'une bizarrerie tout à fait allemande, amuse beaucoup les enfants jeunes et vieux. — Il se vend en noir 10 fr. Pour les abonnés, franc de port, 6 fr. On le trouve aussi en couleur au prix de 15 fr. Pour les abonnés, franc de port, 12 fr.

Nouvel abécédaire en énigmes, par Victor Adam. Album dont chaque page est remplie de petits dessins représentant des personnages, des animaux ou des objets divers dont le nom commence par la lettre placée en tête de la page. — Ces dessins fixent facilement et sans travail dans la mémoire de l'enfant le souvenir des lettres. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Charades alphabétiques, par Victor Adam. Cet album est encore destiné à fixer dans la mémoire des enfants le souvenir des lettres et des mots. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

ALBUMS SÉRIEUX POUR SALONS.

Danseuses de l'Opéra, album broché de 14 dessins en couleur, représentant les costumes les plus jolis des principales danseuses de l'Opéra. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, 8 fr., rendu *franco*.

Toilettes de nos grand'mères. Costumes des dames françaises de 1800 à 1830, coloriés. Prix, broché, 10 fr. Pour nos abonnés, 7 fr. rendu *franco*.

Costumes de la Bretagne. 20 grands costumes dessinés d'après nature par Darjou; brochés et coloriés. Prix, rendu *franco*, 10 fr.

Album de dessins de crochet, filet et tapisserie. Pour remplacer les dessins fort laids, fort mal imprimés, et qui se vendent si cher, nous offrons un Album qui, au prix ordinaire de ces dessins-là, représenterait plus de 50 francs, car il contient un très grand nombre de modèles. Nous le vendons : pris au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les seuls abonnés, rendu *franco*, 6 fr.

Six tableaux de Compte-Calix, scènes coloriées de la BONNE COMPAGNIE DE PARIS. — Les dessins de cet album sont reproduits par la gravure sur acier et coloriés à l'aquarelle. — Album de salon. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Douze nouveaux travestissements par Gavarni. Album composé de dessins de Gavarni, reproduits en gravure sur acier et coloriés d'une façon très-élégante. — C'est un ouvrage fait pour les salons. Prix, 15 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

Vie élégante de la société parisienne. Dessins de Compte-Calix, gravés sur acier. — Cet album, qui représente avec fidélité la bonne compagnie de Paris, est fait spécialement pour les salons. — Les gravures sont charmantes. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

PUBLICATIONS D'ART.

L'Assomption de la Vierge, grande photographie exécutée par M. Michelez, d'après le tableau de Murillo, acheté 600,000 fr. par le gouvernement pour le musée du Louvre. Cette photographie est un véritable ouvrage d'art qui se recommande à tous les amis de la grande peinture. Prix, 20 fr. Pour nos abonnés, rendue *franco*, 10 fr.

Portraits photographiés sur cartes de visite. Nous possédons une liste de 2,000 portraits de personnes connues à Paris dans les arts, les sciences, la politique, le théâtre, etc. Les portraits que nous offrons à nos abonnés sont choisis par nous chez les meilleurs photographes de Paris; si ces portraits ne sont pas tous excellents, on est assuré du moins d'avoir les meilleurs qui existent sur la place de Paris. Prix de chaque portrait-carte rendu *franco*, 1 fr. 25 c. — Nous envoyons *franco* la liste à toute personne qui nous en fait la demande.

Musée de Costumes des différents peuples modernes. Nous avons entrepris une collection qui n'existe pas dans le commerce; déjà nous sommes arrivés à publier 446 costumes *français, allemands, italiens, espagnols, portugais, russes, turcs et égyptiens, américains, etc.* — Les artistes, les costumiers, les amateurs, tous ceux enfin qui ont besoin de connaître ou qui désirent connaître les costumes de tel ou tel pays, éprouvent les plus grandes difficultés à les trouver. Le *Musée de costumes* les affranchira de toutes peines à ce sujet. Chaque dessin, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle se vend 40 centimes. — (Ils peuvent s'acheter séparément les uns des autres.)

Les 425 costumes parus jusqu'à ce jour se divisent ainsi :

Costumes	de France	100
—	d'Algérie et colonies	65
—	de Turquie, Égypte, etc.	60
—	de Russie	37
—	d'Espagne et Portugal	37
—	d'Italie et Piémont	42
—	d'Allemagne	28
—	de Suisse et Tyrol	26
—	d'Amérique	27
—	de Hollande	14
—	de Suède et Danemark	10
		446

Musée français, choix de cent gravures. Très-grand et très-intéressant album pour une table de salon. Prix, rendu *franco*, 12 fr. Pour les abonnés, 5 fr.

Le Dessin sans maître, MÉTHODE CAVÉ, pour apprendre à dessiner de mémoire, par Mme Marie-Elisabeth Cavé. Ouvrage approuvé par MM. INGRES, DELACROIX, HORACE VERNET, etc.— Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Prix, 3 fr.; rendu *franco*, 3 fr. 25.

Cours de dessin sans maître, d'après la méthode de Mme Cavé. Dessins choisis par Mme Cavé et exécutés sous sa direction pour former les modèles à copier d'après sa méthode. *Trois cahiers* de figures, paysages et animaux; *un cahier* de dessin industriel. Prix de chaque cahier, 10 fr. — Les cahiers se vendent séparément.

Croquis de figures et d'animaux destinés à animer les paysages, par Dubuisson. Ces dessins forment d'excellents modèles pour apprendre à faire des croquis. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par H. Bellangé. Tout le monde dessine — plus ou moins. — Très-peu de personnes savent faire le croquis d'une personne ou d'une chose qu'elles voient ou qu'elles ont vue. Il est cependant très-facile d'apprendre à croquer : il suffit de copier de bons modèles de croquis, et lorsqu'on est arrivé à les copier facilement, de s'exercer à faire soi-même des croquis d'après nature. — Les croquis de Bellangé sont les meilleurs guides qu'on puisse suivre. — L'album que nous annonçons contient 50 feuilles remplies de croquis. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour les abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Modèles de croquis par V. Adam. Album fait dans le même but que le précédent. Même prix.

Guide du sellier-harnacheur, dessins et explications faits pour mettre les gens du monde à même de se reconnaître dans la foule des détails de la sellerie et du harnais. — Ouvrage publié par un des plus habiles ouvriers de Paris, M. Baumann. Prix du cahier, 15 fr.

AMUSEMENT DES SOIRÉES.

Découpures fantasmagoriques, amusement des veillées, composées par Platel. Ces dessins découpés et placés ensuite entre la lumière d'une bougie et la muraille projettent sur celle-ci des ombres fantastiques et présentent des effets curieux.

Trois cahiers différents.—Chaque cahier se vend, rendu *franco*, 4 fr. — On peut n'acheter qu'un ou deux cahiers.

Découpures de patience, par Kreutzberger. Des dessins noirs sur fond blanc sont imprimés sur un papier dont l'envers est tout noir. On découpe avec soin le dessin, et lorsqu'il est découpé, il devient impossible de comprendre qu'il a été fait avec facilité et n'a demandé que de l'adresse et de la patience. Il a tout à fait l'air d'un dessin exécuté par ces habiles découpeurs dont le talent surprend tout le monde. — Le cahier contient plus de 40 dessins, grands et petits. Prix du cahier, rendu *franco*, 4 fr.

Les Silhouettes faciles, modèles des dessins que l'on peut faire en silhouettes sur le mur, par l'arrangement des mains et des doigts. Ces indications sont très-précises, on peut avec elles faire des sortes d'ombres chinoises fort amusantes; on fait un lapin, une oie, un cheval, un ours, etc., etc. Prix réduit pour nos abonnés, la collection de 20 dessins, rendue *franco*, 4 fr.

ŒUVRES DE G. DORÉ.

Notre jeune collaborateur est arrivé à une renommée qui fait déjà rechercher ses dessins, et les collectionneurs nous sauront gré de les indiquer à part.

Vingt grandes lithographies de Gustave Doré. Pour les amateurs nous avons fait tirer sur les pierres mêmes ces dessins de M. Gustave Doré, avant qu'ils fussent mis en relief par le procédé Gillot, pour être imprimés typographiquement dans le *Musée français*. Prix, 20 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 12 fr.

La Ménagerie parisienne, par Gustave Doré. Contenant les portraits ressemblants de nos lions, lionnes, lionceaux; — de nos paons,—de nos rats d'Opéra, d'ateliers, de jardins, d'égouts, etc.; — de nos loups de carnaval, de nos loups-cerviers, etc., etc.; en un mot, de toute la ménagerie humaine. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La Ménagerie parisienne, en couleur. Prix, 15 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 10 fr.

Les Folies gauloises, depuis les Romains jusqu'à nos jours. Album comique de mœurs et de costumes français, par Gustave Doré. — Cet album de salon est un des plus charmants ouvrages de Doré; il obtient un grand succès. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Les différents publics de Paris. Album de Gustave Doré, formant une sorte de physiologie des habitués des différents théâtres, établissements et lieux publics de Paris. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

M. Gustave Doré a travaillé beaucoup pour le *Musée français et anglais*, la plus grande partie des dessins de ces deux volumes sont de lui.

ŒUVRES DE DAUMIER ET DE GAVARNI.

Nous avons encore un certain nombre d'albums de Gavarni et de Daumier, mais ce nombre va diminuant et les collections se décomplètent. Nous rappelons à nos abonnés que ce sont des tirages qui ne se retrouvent plus, c'est une occasion dont il est bon de profiter, elle ne se présentera pas une seconde fois.

Prix de chaque album, 15 fr. Pour l'abonné, 7 fr., rendu *franco*.

ALBUMS COMIQUES.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. Sous ce titre, Valentin a dessiné seize jolis petits bustes de femmes, plus ou moins vêtues, mais toutes charmantes. Prix, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Les tortures de la mode, par Cham. Dans 20 pages de dessins très-comiques, très originaux Cham a passé en revue toutes les tortures auxquelles sont assujettis les esclaves de la mode, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les cent Robert-Macaire. Édition nouvelle des *Robert Macaire*, composés par Daumier sur les légendes de Ch. Philipon. — Cette collection, qui s'est réimprimée un grand nombre de fois et s'est vendue en différents formats à plus de trente mille exemplaires, est assez connue pour qu'il suffise d'en donner le titre. Prix, rendu *franco*, 15 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 11 fr.

Le tabac et les fumeurs, par Marcelin. Le dessinateur comique fait en quelque sorte l'histoire du tabac depuis son introduction en Europe. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Le Parisien hors de chez lui. Souvenirs et impressions de voyages, par Girin. Album comique très-amusant et très-convenable pour exposer sur la table d'un salon. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Histoire de M. Verjus, par Randon. L'histoire de M. Verjus (l'homme d'un caractère désagréable) est fort amusante. C'est un très-piquant album de soirées. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Album comique, tout rempli de petits sujets fort amusants. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant qui passe en revue toutes les tribulations du soldat. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Voyage pittoresque en Bretagne, par Darjou. Costumes, coutumes et embêtements de la Bretagne. Album broché. Même prix que l'album ci-dessus.

Messieurs nos Fils et mesdemoiselles nos Filles, album lithographié par Randon. Même prix que les albums ci-dessus.

Les Plaisirs de Baden, album lithographié par Darjou. Même prix.

Album amusant, 90 pages de dessins. Cet album est composé de numéros du *Journal amusant*. Prix, rendu *franco*, 8 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Ces Chinois de Parisiens! Album comique par les dessinateurs du *Journal amusant*. Dessins imprimés sur papier de couleur. Grand album oblong. Prix, rendu *franco*, 6 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

Petit Journal pour rire. Édition petit in-4º, formant des albums pour exposer sur les tables de salon. — 5 volumes de 416 pages sont complets; chacun se vend, broché, 5 fr. 50; on peut les acheter séparément. — Chaque demi-volume se vend, broché, 2 fr. 75; on peut également n'en acheter qu'un ou plusieurs.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Événements burlesques d'un voyage de Paris en Belgique. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Pincez-moi à la campagne! par Cham. Album contenant les mille et mille plaisirs négatifs dont jouit l'homme qui va passer quelques jours chez des amis à la campagne. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Au bivouac, croquis militaires par Cham, Daumier et Ch. Vernier. Album comique composé de dessins inspirés par la guerre d'Italie, mais qui ne cesseront pas d'être actuels aussi longtemps qu'il existera des soldats en paix ou en guerre. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés, rendu *franco*, 7 fr.

Les prouesses de maître Renard, copie de l'album de Wilhelm de Kaulbach qui obtient un si grand succès dans toute l'Allemagne; par Collette, d'après le *Reineke Fuchs* de Gœthe. Prix, broché, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, 7 fr.

Choix de dessins et articles extraits du Musée Philipon. Plus de 100 pages de dessins comiques avec texte. Prix, rendu *franco*, 6 fr.; pour nos abonnés, rendu *franco*, 4 fr.

DESSINS DU JOURNAL POUR RIRE IMPRIMÉS SUR ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer, sur des rouleaux de papier, les dessins de notre *Journal amusant*, et l'on se sert de ces rouleaux pour tapisser les salles de billard ou les salles à manger à la campagne; on les emploie aussi pour les kiosques et pour *tous autres lieux*. La collection se compose de cinq rouleaux dans lesquels pas un seul dessin ne se trouve répété. Ces rouleaux, doubles en largeur des rouleaux de papier peint ordinaires, ne coûtent que 3 fr. 50 c. à toute personne qui nous adresse un bon de 17 fr. 50 c. pour les cinq rouleaux; nous les expédions *franco* — en France, sauf la Corse et l'Algérie.

ADRESSER UN BON DE POSTE A M. PHILIPON FILS, RUE BERGÈRE, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

